



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

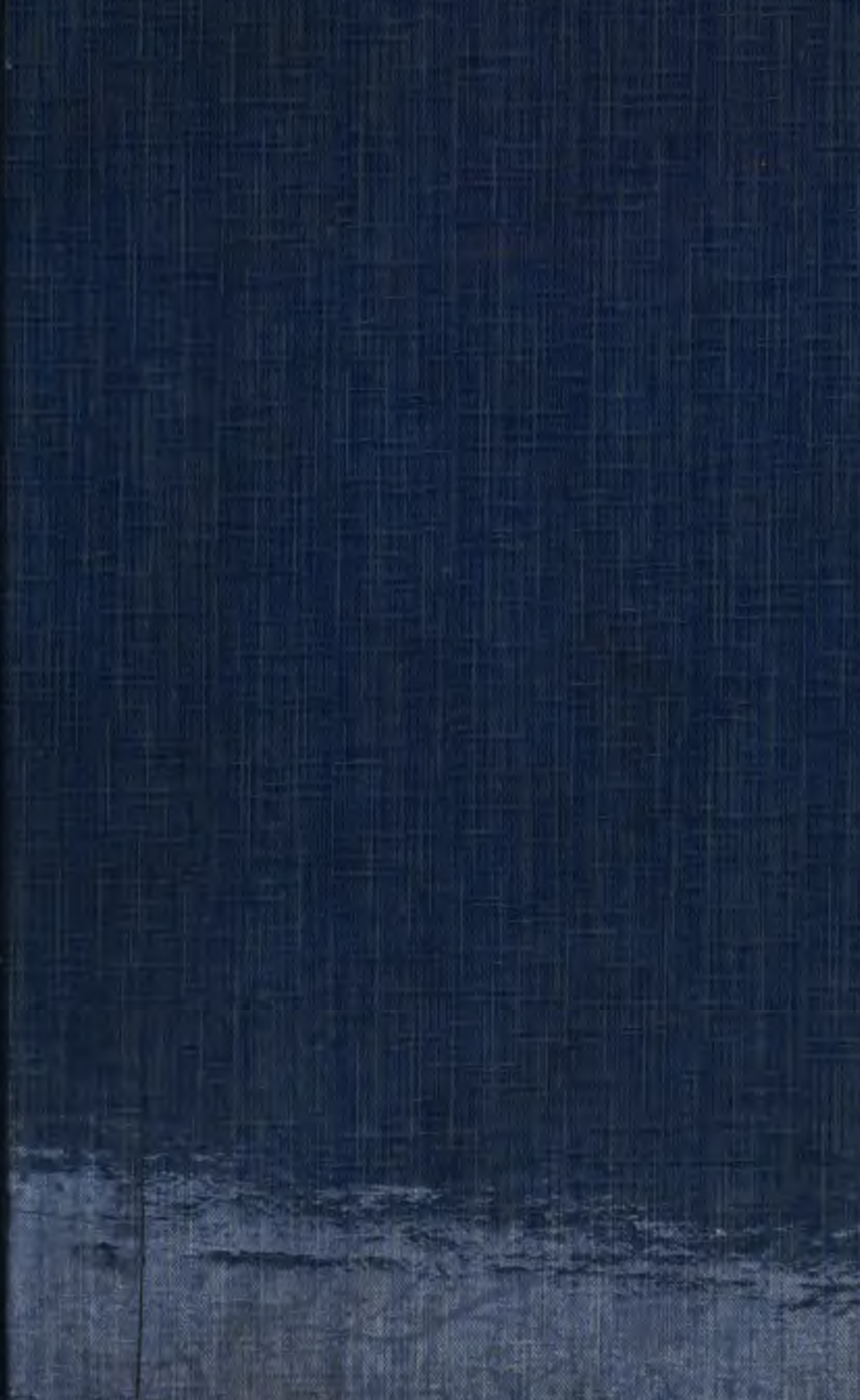
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

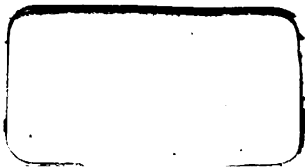
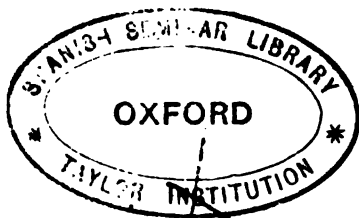
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



-AJ

A

AB154 = F-AV6



MODERN LANGUAGES FACULTY LIBRARY
TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD

E . 7

This book should be returned on or before the
date last marked below.

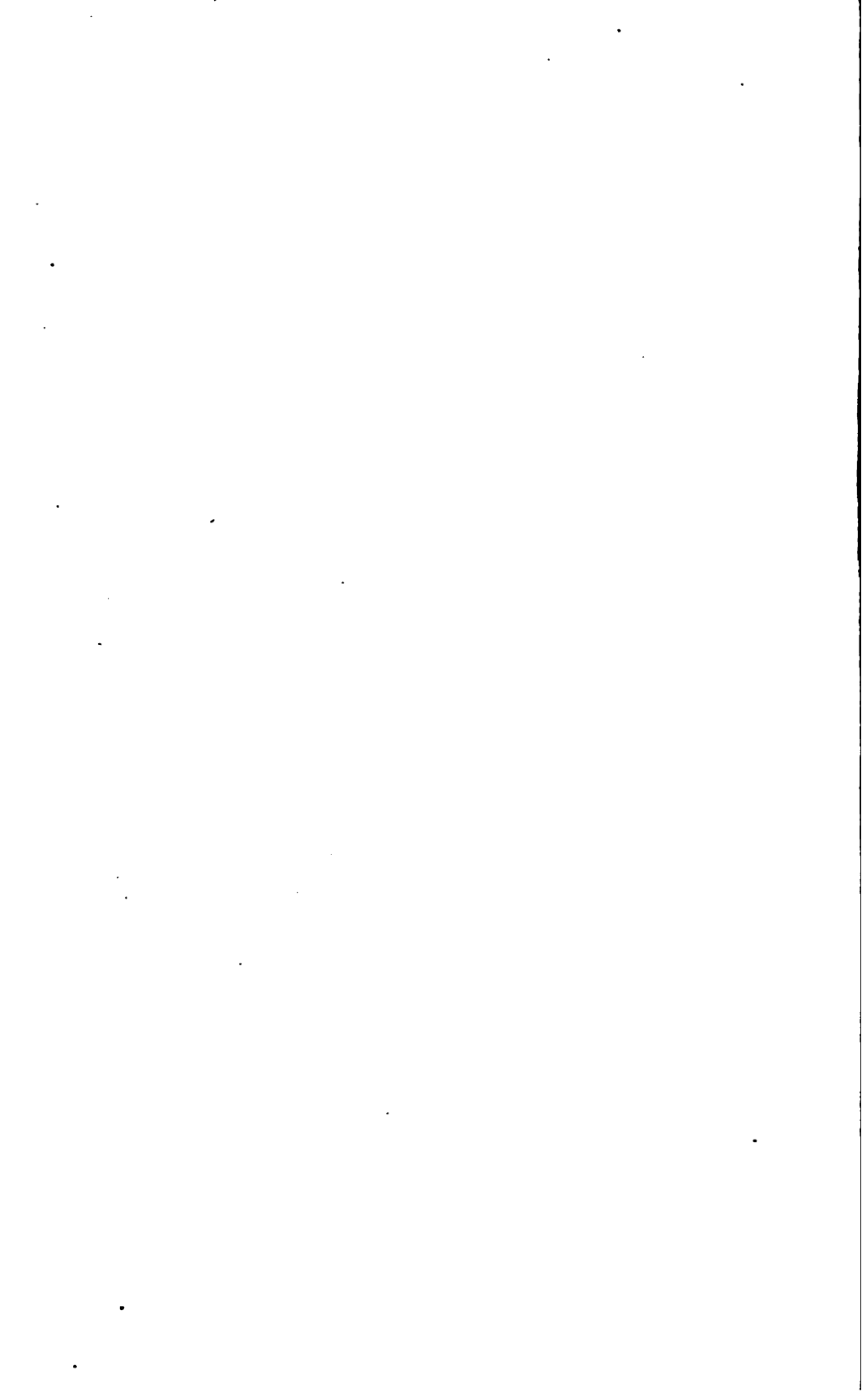
*If this book is found please return it to the above
address—postage will be refunded.*



300 164596Y



DESCRIPTION
DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE.



DESCRIPTION
DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE

PAR

Edrîsî

TEXTE ARABE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MAN. DE PARIS ET D'OXFORD
AVEC UNE TRADUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

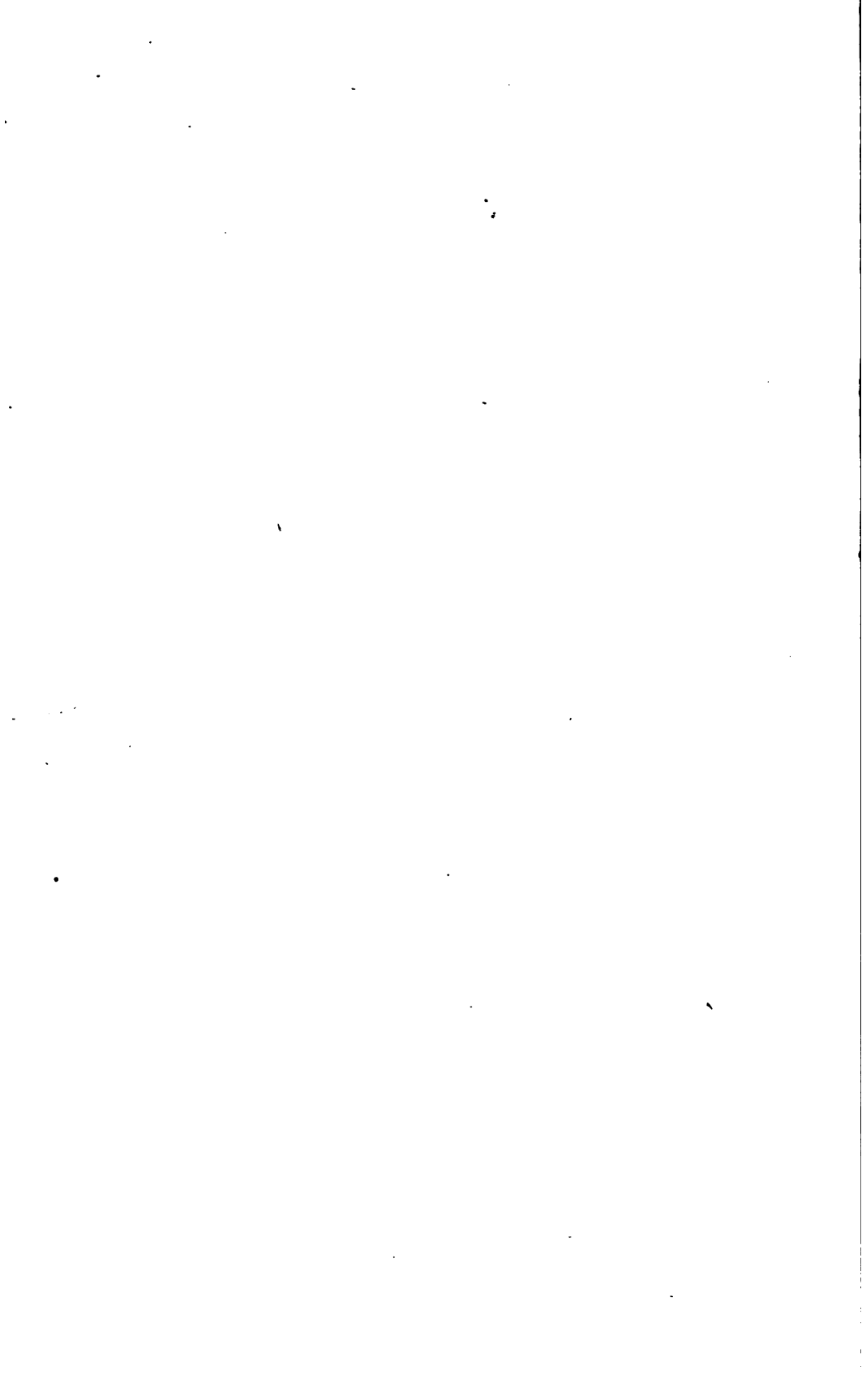
R. DOZY ET M. J. DE GOEJE.



LEYDE, E. J. BRILL,

Imprimeur de l'Université.

—
1866.



INTRODUCTION.

L'histoire du moyen âge chrétien offre peu d'exemples d'une tolérance aussi large que celle des princes normands qui ont régné sur la Sicile. Il est vrai qu'ils étaient obligés de ne pas persécuter les musulmans, puisque ceux-ci formaient la majorité de leurs sujets ; mais on ne peut nier qu'ils n'aient accepté franchement le rôle de protecteurs des musulmans, que les circonstances leur avaient imposé. Le comte Roger de Hauteville, le conquérant de l'île, ne souffrait pas qu'un musulman embrassât le christianisme, et un de ses successeurs, Guillaume II, surnommé le Bon, exhortait ouvertement ses sujets musulmans à adresser leurs prières à Allâh. On peut même dire que ces princes étaient à demi arabes : leur manière de gouverner, le cérémonial de leur cour, leurs diplômes, les légendes de leurs monnaies, tout enfin, jusqu'aux inscriptions de leurs palais, portait à un très-haut degré le cachet oriental ; même le harem ne leur manquait pas.

Ils aimaient aussi les arts et les sciences ; ils se plaisaient à s'entourer de poètes et de savants arabes, et c'est à l'un d'entre eux, au roi Roger, que nous sommes redevables de l'ouvrage d'Edrisî, auquel les auteurs arabes donnent souvent le titre de *livre de Roger*. Parmi les sciences dont l'étude occupait les loisirs de ce prince, la géographie tenait le premier rang, et il semble avoir montré, pour ce genre de recherches, un goût qui était porté jusqu'à la passion. Il rassembla autant de traités géographiques arabes qu'il put ; puis, comme il y trouvait, au lieu de renseignements clairs et précis, beaucoup d'obscurités et de motifs de doute, il fit rechercher dans tous ses États des voyageurs instruits, les interrogea, et toutes les fois qu'ils tombaient d'accord sur

*

un point, ce point était mis par écrit. »Il s'occupa de ce travail,» dit Edrisi dans sa préface, »pendant plus de quinze ans, sans relâche, sans cesser d'examiner par lui-même toutes les questions géographiques, d'en chercher la solution et de vérifier l'exactitude des faits, afin d'obtenir complètement les connaissances qu'il désirait.»

Le savant qui fut chargé de mettre en ordre tous ces matériaux, s'appelait Abou-'Abdallâh Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Abdallâh, fils d'Edrisi, généralement connu sous le nom d'as-cherif al-Edrisi. Il descendait, comme son titre de cherif l'indique, d'Ali et de Fatime; mais nous savons très-peu sur sa vie, et l'on cherche en vain des renseignements sur ce sujet dans les historiens et les biographes arabes qui, à ce qu'il semble, auraient dû en donner¹⁾. Ce silence peut surprendre au premier abord, parce qu'Edrisi jouissait comme géographe d'une grande réputation en Asie, en Afrique et en Espagne; mais feu M. Quatremère²⁾ a fait observer avec raison que, lorsqu'on y regarde de près, cette circonstance s'explique d'elle-même. L'écrivain qui avait quitté le pays de sa naissance pour aller chercher un asile à la cour d'un roi chrétien, était regardé comme perdu pour les musulmans. En outre, il avait osé faire un éloge pompeux de Roger; dans tout le cours de son ouvrage, il montre, à l'égard du christianisme et des chrétiens, la plus rare impartialité, et cela à une époque où les conquêtes des croisés dans la Palestine et celles des Castillans dans l'Espagne avaient exaspéré les musulmans au plus haut degré. »Les musulmans rigides,» dit Quatremère, »ne purent voir de sang-froid ce qu'ils regardaient comme une sorte de trahison contre l'islamisme. Quand on se représente que cet ami des chrétiens, ce panégyriste de Roger, était un cherif, un descendant du prophète, on conçoit que sa conduite dut exciter un profond scandale, et que les dévots musulmans crurent faire encore grâce à l'auteur en taisant son nom, en enveloppant dans un oubli insultant tout ce qui concernait sa personne et ses actions.»

Ce que nous savons sur la vie d'Edrisi, se réduit donc à ceci:

1) M. de Slane, dans le *Journal asiatique*, avril 1841, p. 373—375, énumère un grand nombre d'ouvrages qu'il a feuilletés, mais sans succès, dans l'espoir d'y trouver une notice biographique sur notre auteur. Nous croyons pouvoir affirmer que les manuscrits de la Bibliothèque de Leyde n'en contiennent pas non plus.

2) Dans le *Journal des savants* de 1848, p. 214, 215.

Son bisaïeul, Edris II al-'Aali bi-amri-'l-lâh ¹⁾, de la famille des Hammoudites, qui se distinguait par une grande bonté de cœur aussi bien que par une extrême faiblesse de caractère, avait régné sur la principauté de Malaga et porté le titre de calife, de commandeur des croyants, titre qui, à cette époque, avait perdu sa valeur, puisque des princes d'une mince importance se l'attribuaient ²⁾. Edris II mourut en 1055; deux années après, Malaga fut annexée au royaume de Grenade, et tous les Hammoudites furent exilés. Peut-être le grand-père de notre auteur se rendit-il alors à Ceuta, où le Berbère Sacaute, un affranchi de sa famille, régnait alors; Casiri ³⁾ affirme du moins que notre auteur naquit dans cette ville, l'an 493 de l'hégire, 1100 de notre ère, c'est-à-dire, à une époque où Ceuta était au pouvoir des Almoravides, qui l'avaient enlevée à Sacaute. Il est vrai que Casiri ne nous apprend pas où il a trouvé ce renseignement; mais rien ne nous empêche de l'admettre comme exact, et Casiri peut aussi fort bien avoir raison quand il ajoute qu'Edrisi fit ses études à Cordoue, car, comme l'a observé Quatremère, »si l'on considère le soin que notre géographe a pris d'en donner une description complète, de relever, en termes pompeux, les avantages de sa situation, la magnificence de ses monuments, l'abondance et la richesse de sa population, on restera convaincu que l'auteur avait vu cette capitale dans les plus grands détails, qu'il y avait longtemps séjourné, et qu'il y avait, en effet, passé les plus belles années de sa jeunesse." Plusieurs passages de son livre montrent aussi qu'il avait visité beaucoup d'endroits de l'Espagne, du nord de l'Afrique et même de l'Asie mineure, où il se trouvait, selon son propre témoignage, l'an 510 de l'hégire (de J. C. 1116—1117), à l'âge de seize ans, supposé que la date de sa naissance, indiquée par Casiri, soit exacte. »Mais," comme le fait observer Quatremère, »rien ne donne à penser que, soit dans cette occasion, soit plus tard, il ait poussé au delà de cette limite ses excursions vers l'Orient, ni qu'il ait visité l'Egypte, la Syrie et les autres contrées soumises à la domination musulmane ou à celle des chrétiens."

1) Dans la suscription du man. C. (d'Oxford), l'ouvrage est appelé: تاليف أبي عبد الله ما محمد بن ما محمد بن عبد الله بن ادريس أمير المؤمنين العالی پامر الله

2) Voyez sur Edris II, Dozy, *Histoire des musulmans d'Espagne*, IV, p. 60—67.

3) *Bibliotheca Arab.-Hispan. Escorialensis*, II, p. 13.

A en croire Çafadî, qui, dans son grand Dictionnaire biographique, a consacré un article à Roger de Sicile, Edrisî ne se rendit pas de son propre mouvement à la cour de ce monarque, mais ce dernier l'invita à venir auprès de lui, afin de l'assister dans les recherches géographiques auxquelles il se livrait depuis bon nombre d'années. Accueilli à la cour de la manière la plus honorable, Edrisî construisit pour le prince une sphère céleste et une représentation du monde connu de son temps, sous forme de disque, l'une et l'autre en argent. D'après Çafadî, elles n'absorbèrent qu'un peu plus du tiers du métal que le roi lui avait fait remettre; mais celui-ci lui abandonna tout le reste pour prix de son zèle; il y ajouta même cent mille pièces d'argent et un navire qui venait d'arriver de Barcelone, chargé des marchandises les plus précieuses. Ensuite il invita Edrisî à demeurer près de sa personne. »Comme tu es issu de la famille des califes,» lui dit-il, »si tu habites un pays musulman, le prince du pays prendra de l'ombrage et cherchera à te faire mourir. Reste dans mes Etats et j'aurai soin de ta personne.» Edrisî s'étant laissé persuader, le roi lui fit un état de prince. Un jour il lui dit: »Je voudrais avoir une description de la terre, faite d'après des observations directes, et non d'après les livres.» Là-dessus le roi et Edrisî firent choix de quelques¹ hommes intelligents, qui se mirent à voyager, accompagnés de dessinateurs. A mesure qu'un de ces hommes revenait, Edrisî insérait dans son traité les remarques qui lui étaient communiquées. Il le termina, comme il dit dans sa préface, dans les derniers jours du mois de chauwâl, l'an 548 de l'hégire (mi-janvier de l'an 1154 de J. C.); mais plus tard il y fit des additions.

Edrisî est aussi l'auteur d'un autre ouvrage sur le même sujet, mais plus considérable, qu'il intitula روض الانس وخرقة النفس. Il le composa pour Guillaume I^{er}, fils et successeur de Roger. Aboulféda, dans sa Géographie, s'est servi de ce livre, auquel il donne le titre de كتاب الممالك; aujourd'hui il semble perdu. Il en est de même d'un traité des médicaments simples, intitulé المفردات, ou الادوية المفردة, dont parle Ibn-Sa'id¹) et dont Ibn-Baitar a fait usage. Edrisî a aussi composé des vers qui existent encore, mais qui n'ont pas été publiés²).

1) *Apud* Maccari, t. II, p. 125; le même passage, t. I, p. 934.

2) Voyez sur la vie et les ouvrages d'Edrisî: M. de Slane, dans le *Journal asiatique*,

Par conséquent, nous ne possédons de lui que le traité géographique qu'il composa pour Roger. Ce livre présente sans doute des défauts, surtout dans la partie qui traite des contrées orientales; mais il a aussi de grands mérites. L'auteur a consulté un nombre très-considérable de traités géographiques arabes qu'il énumère dans sa préface et qui pour la plupart sont aujourd'hui perdus; mais ce qui donne à son ouvrage un caractère tout à fait exceptionnel, ce sont les renseignements, en général exacts, qu'il contient sur les contrées de l'Europe occupées par les chrétiens. Il se trouvait, à cet égard, dans une position toute particulière, puisqu'il pouvait faire usage des renseignements recueillis par un roi qui professait cette religion. Aussi tous les savants sont d'accord pour vanter des mérites de l'ouvrage. M. Reinaud, qui l'a jugé le plus sévèrement, dit néanmoins que, » pris dans son ensemble, il est, comme celui de Strabon, un véritable monument élevé à la géographie" ¹⁾. » Edrisi," dit M. de Slane ²⁾, » s'acquitta de sa vaste tâche avec un talent remarquable. Il n'est, sur le même sujet, aucun ouvrage antérieur qui puisse soutenir la comparaison avec le sien, et encore aujourd'hui, malgré la grande étendue que les connaissances géographiques ont acquise, il y a encore des portions de la terre où l'historien et le géographe resteraient sans guide si le patronage éclairé de Roger avait manqué aux travaux d'Edrisi." » On doit tomber d'accord," dit Quatremère ³⁾, » que cet ouvrage renferme une foule prodigieuse de renseignements qu'on ne trouve, au même degré, dans aucune autre compilation rédigée par les Arabes." Enfin M. Amari déclare ⁴⁾, avec raison à notre avis, que le travail d'Edrisi tient le premier rang parmi tous les travaux géographiques du moyen âge.

Pendant longtemps l'Europe savante n'en a connu qu'un maigre abrégé, publié, l'an 1592, à Rome, par l'imprimerie des Médicis. C'est

avril 1841, p. 372 et suiv.; Quatremère, dans le *Journal des savants* de 1843, p. 206 et suiv., p. 469 et suiv.; M. Reinaud, *Géographie d'Aboulséda*, Introduction, p. cxiii et suiv. Le texte de l'article de Çafadi sur Roger a été publié par M. Amari, *Bibl. Arab. Sicula*, p. 657, 658.

1) *Géographie d'Aboulséda*, Introduction, p. cxix.

2) *Journal asiatique*, avril 1841, p. 385.

3) *Journal des savants* de 1846, p. 749.

4) *Storia dei musulmani di Sicilia*, I, p. xlv.

sur cet abrégé que fut faite la version latine, publiée à Paris, en 1619, par deux Maronites, Gabriel Sionita et Jean Hesronita, qui ont eu la malheureuse idée de donner à l'auteur le nom de *géographe de Nubie*, sous lequel il a été longtemps connu ¹⁾. D'autres travaux, parmi lesquels celui de Hartmann sur l'Afrique est sans contredit le plus remarquable, ont été faits aussi d'après l'abrégé. Enfin, la Bibliothèque de Paris ayant acquis deux manuscrits de l'ouvrage complet, Amédée Jaubert en publia une traduction, dont le premier volume parut en 1836, le second en 1840.

Cette traduction a été appréciée diversement. Quatremère, à qui elle est dédiée et qui en a rendu compte dans deux articles du Journal des savants de 1843, était d'opinion que »le texte a été traduit avec une fidélité scrupuleuse, une facilité élégante." M. Amari ²⁾, au contraire, pense qu'elle renferme »beaucoup d'inexactitudes." M. Reinaud ³⁾ est d'avis que, »beaucoup de noms de lieux y sont altérés, et que beaucoup de passages ont été mal interprétés," et M. Barbier de Meynard ⁴⁾, en énumérant les livres dont il s'est servi pour la publication d'une partie de Yâcout, s'exprime en ces termes: »La traduction si médiocre du traité d'Edrisi, par Am. Jaubert, mérite à peine d'être citée parmi ces auxiliaires."

Quant à nous, nous aurions mauvaise grâce de ne pas reconnaître les mérites de la traduction de Jaubert, car dans la nôtre nous en avons conservé autant que possible. Jaubert était à coup sûr un homme d'un goût exquis et qui connaissait parfaitement les finesses de sa langue. Aussi croyons-nous que, pour ce qui concerne les passages qu'il a compris, il serait bien difficile de les traduire mieux, et jusqu'à un certain point, nous souscrivons volontiers au jugement de Quatremère, quand il loue

1) » L'auteur décrivant le cours du Nil et son entrée dans la Nubie, le texte arabe imprimé offre ces mots : *أرضنا يشق*, *secat terram nostram*. Les traducteurs crurent pouvoir conclure, de ce passage, que la Nubie avait été la patrie de l'écrivain arabe: la critique a fait justice de cette hypothèse hasardée. Il est bien reconnu aujourd'hui que, dans le texte, au lieu des mots *أرضنا*, *terram nostram*, il faut lire *أرضها*, *illius terram*." Quatremère.

2) *Storia dei Musulmani di Sicilia*, I, p. XLIV.

3) *Géographie d'Aboulfêda*, Introduction, p. CXIX, CXXI.

4) *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse*, Préface, p. XLX.

la facilité élégante de cette traduction. Elle n'est pas littérale, nous en convenons, mais elle ne pouvait pas l'être sans cesser d'être lisible, et Jaubert lui-même a dit avec raison dans sa préface : » La version, quoique exacte et fidèle, devait cependant être exempte de cette sécheresse qui naît de la servilité, et qui n'est le plus souvent propre qu'à rebuter les lecteurs les plus patients. » Nous admirons aussi le courage et la persévérance du traducteur. Son entreprise était vaste, difficile et souvent aride ; car si le livre d'Edrisî est utile et instructif, il n'est nullement piquant, comme le sont, par exemple, les Voyages d'Ibn-Batouta. Le style d'Edrisî, il faut bien le dire, est souvent d'une monotonie fatigante, et pour le traduire en entier, il faut avoir une grande patience. Elle n'a pas manqué à Jaubert. Enfin, ayant été le premier à faire connaître l'ouvrage complet, il a rendu à la science un service important.

D'un autre côté, toutefois, nous hésiterions à dire avec Quatremère : » Personne n'était plus propre à ce travail que M. Jaubert, qui réunit à l'érudition puisée dans les livres un avantage inappréciable, celui d'avoir par lui-même, dans le cours de ses importantes missions, exploré une bonne partie de l'Orient, étudié à fond la topographie, les mœurs, les institutions des peuples de cette contrée, et dont on peut dire avec vérité :

Qui mores hominum multorum vidit et urbes ¹⁾.)»

Nous ne voyons pas que les voyages de Jaubert aient beaucoup profité à sa traduction d'Edrisî, et nous pensons plutôt que toute sa carrière le rendait peu propre au travail qu'il a entrepris.— Désigné, dès l'âge de dix-huit ans, pour une place de jeune de langues à Constantinople, attaché ensuite comme interprète à l'armée d'Orient, chargé plus tard par l'empereur de diverses missions en Turquie et en Perse, nommé enfin conseiller d'Etat et pair de France, sa vie a sans doute été fort utile pour sa patrie, mais jamais, ce nous semble, ce n'a été celle d'un homme de cabinet, d'un philologue, ce qu'il faut être cependant pour

1) Il est vrai que Quatremère ne se sert de ces expressions qu'en parlant des remarques placées au bas des pages, » que le traducteur aurait pu facilement multiplier, s'il l'avait voulu ; » mais ce qu'il dit des notes semble pouvoir s'appliquer aussi à la traduction, puisque celle-ci était moins difficile à faire que les notes.

traduire un auteur tel qu'Edrisi. La connaissance de l'Orient, tel qu'il est de nos jours, est d'une importance secondaire pour remplir une tâche de cette nature, qui demande en premier lieu des connaissances philologiques d'une certaine étendue. Au premier abord, Edrisi semble un auteur très-facile; mais cette apparence est trompeuse. Sa langue, loin d'être la langue classique, la seule que donnent nos dictionnaires, est une langue entièrement différente; pour la comprendre, pour déterminer le vrai sens des mots, il faut consulter les dictionnaires de la langue moderne, et comparer entre eux plusieurs passages, soit d'Edrisi, soit d'autres auteurs. Jaubert, qui ne connaissait l'arabe que par Golius ou Freytag, ne semble pas même avoir soupçonné ce qu'il avait à faire sous ce rapport, et quand il rencontrait des mots ou des phrases qu'il ne comprenait pas, il les traduisait au hasard, ou bien il les sautait sans en avertir. L'étude des manuscrits lui était si peu familière, qu'ayant à sa disposition le meilleur des quatre manuscrits d'Edrisi, celui qu'il a désigné par la lettre B., il a cependant suivi de préférence le manuscrit A., le plus mauvais de tous. Enfin, quoiqu'il nous en coûte de devoir le dire, il ne savait pas même copier exactement, et presque toutes les citations arabes qu'il donne sont fautives.

Nous nous croyons obligés de prouver, par quelques exemples, que ce jugement, si sévère qu'il soit, n'est pas injuste; en premier lieu, parce que nous nous trouvons en désaccord avec un juge dont nous admirons la vaste érudition; ensuite, parce que les orientalistes d'aujourd'hui, quoiqu'en général ils n'aient pas une bien haute idée de la traduction de Jaubert, la considèrent cependant quelquefois comme meilleure qu'elle ne l'est en réalité; ce qui s'explique par la circonstance que le texte est inédit. Nous laisserons de côté les fautes innombrables dans les noms propres, car sous ce rapport tout le monde se plaint de la négligence de Jaubert, et nous nous attacherons exclusivement à la partie philologique.

Sous ce rapport, l'article de Quatremère, le seul, à notre connaissance, qui entre dans des détails sur le livre en question, est fort instructif. D'une courtoisie parfaite et toute française, même quand il s'agissait des travaux de ceux qu'il n'aimait pas, cet illustre savant ne pouvait être bien sévère pour un livre composé par un ami et qui lui était dédié; cependant, tout bienveillant qu'il est, son article signale

des bévues bien étranges. On lit, par exemple, dans la traduction de Jaubert ¹⁾, qu'une ville est bâtie «sur le sommet d'une montagne inaccessible, où les habitants se défendent contre les attaques *des magiciens* de Russie طرّاق روسية." Ces magiciens font ici un singulier effet, et Quatremère observe avec raison qu'il faut traduire: «des agresseurs russes;» il aurait pu ajouter qu'il faut lire avec les manuscrits: طرّاق الروسية, car طرّاق روسية, comme donne Jaubert, serait contre les règles de la grammaire. Ailleurs ²⁾ on lit dans l'article qui concerne les Russes: «Quelques-uns se rasant la barbe, d'autres la réunissent et la tressent à la manière des Arabes du Douab اعراب الدواب." Ces «Arabes du Douab» sont parfaitement inconnus à tout le monde, et Quatremère remarque: «Le mot اعراب est, si je ne me trompe, une mauvaise leçon introduite par la négligence des copistes. S'il m'est permis de hasarder une conjecture, je crois qu'il faut lire اعراف et traduire: «comme les crinières des chevaux."» Cette correction est excellente, et si Quatremère avait consulté les manuscrits, il aurait vu que, si la dernière lettre du mot اعراف est un peu indistincte dans A., le man. B. porte au contraire très-lisiblement اعراف; mais il n'en est pas moins vrai que Jaubert, au lieu de traduire: «les crinières des chevaux," a traduit: «les Arabes du Douab." Dans un autre passage de la traduction ³⁾, on trouve ces paroles: «Entre cette ville (Tarsous) et la frontière de Roum il existe des montagnes entrecoupées de fossés (*pilae Ciliciae*) qu'on dirait destinés à servir de lignes de défense aux deux provinces," avec cette note: «Voici le texte de ce passage intéressant: بينها وبين حدّ الروم جبال متشعبة من اللكام كالحاجز بين المعينين." Quatremère substitue متشعبة à متشعبة (ce qui peut-être n'est qu'une faute d'impression), et il traduit: «des montagnes qui se détachent du Loccâm," c'est-à-dire, de la grande chaîne du Taurus. Si cette fois encore il avait consulté les manuscrits, il aurait vu qu'ils donnent réellement la leçon qu'il propose, et il aurait corrigé une autre faute de Jaubert, qui donne

1) Tom. II, p. 438.

2) Tom. II, p. 402.

3) Tom. II, p. 133, 134.

المعملين , ce qui ne signifierait rien ici, au lieu de العَمَلِينَ , comme portent les deux manuscrits dont il s'est servi. Toujours est-il que Jaubert a considéré le nom du Taurus, al-Loccâm, qui se trouve souvent chez Edrisi, comme un nom commun, auquel il a attribué, nous ne savons comment, le sens de *fossés*. Dans la description des poissons du Nil, on lit chez Edrisi ¹⁾: ويدخل ايضا منه حوت يسمى الشبوط وهو ضرب من الشابل إلا أنه صغير في طول الشبر الشانبوت. Jaubert traduit ²⁾: » Enfin un troisième, remontant aussi le fleuve, et nommé es-chanbout الشانبوت [cette leçon fautive ne se trouve dans aucun manuscrit, comme on peut le voir dans notre édition]: c'est une variété de l'alose, si ce n'est qu'il est plus petit. Il est de la longueur du chibir الشبر; » et dans une note il explique ce dernier mot de cette manière: » Espèce voisine de la sardine. » Malheureusement شبر n'a jamais été le nom d'un poisson; aussi Quatremère observe-t-il avec raison qu'il faut prononcer شِبْر, et traduire: » de la longueur d'un empan. » Dans un autre endroit ³⁾, l'auteur, en parlant d'une idole, dit: يقال انه مسح وانه كان رجلا ظلما, et Quatremère remarque: » M. Jaubert, à l'exemple du traducteur latin, a vu ici un nom d'homme, et traduit: » on dit que c'est Masakh مسح (ou Masnah مسنج). » Pour moi, je crois qu'il faut lire مَسِج et traduire: » il fut métamorphosé. » Il est fort heureux que ce dieu Masakh ou Masnah ait échappé jusqu'à présent à l'attention des mythologues!

Quatremère, s'il l'avait voulu et s'il s'était donné la peine de comparer la traduction avec le texte, aurait pu facilement multiplier ces remarques; mais un examen attentif de ses deux articles nous a donné la conviction que, bien que dans d'autres publications il ait quelquefois cité les manuscrits d'Edrisi, il ne les a jamais consultés lorsqu'il rendait compte du livre de Jaubert, et c'est pour cette raison que son travail

1) Pag. 11, l. 1 de notre édition.

2) Tom. I, p. 32.

3) Pag. 10, l. 4 de notre édition.

contient plusieurs conjectures superflues ou mal fondées. ¹⁾ Nous nous tenons convaincus aussi que, s'il avait lu le texte arabe, il n'aurait pas

1) Nous donnerons dans cette note quelques preuves de ce que nous avons avancé dans le texte :

Jaubert, tom. I, p. 57, en parlant de la côte de Zanguebar : » Les habitants adorent un tambour nommé *ar-rakém*, aussi grand que *اللبية*. » Le traducteur avoue qu'il n'a pu déterminer la signification de ce dernier mot, et Quatremère propose de lire *اللبية*, parce qu'Edrisi avait dit auparavant (chez Jaubert, t. I, p. 44) que les tortues marines portent, chez les habitants de Berbera, le nom de *اللبية*; il traduit par conséquent : » aussi grand que la carapace d'une tortue marine. » Cette conjecture, il faut bien le dire, est malheureuse en tout point. En premier lieu, la leçon *اللبية*, là où il s'agit des tortues marines, ne se trouve dans aucun man.; ce n'est rien autre chose qu'une faute de Jaubert. Le man. A., qu'il a cru copier, porte *البية*; les trois autres donnent *البيسة*. En second lieu, ce mot désigne, non pas la carapace d'une tortue, mais les tortues marines elles-mêmes (*أكثر عيشهم من لحوم السلاحف البحرية وتسمى عندهم البيسة*). Peut-on admettre, enfin, qu'Edrisi, voulant indiquer la grandeur d'un tambour, se soit servi d'un mot barbare, qu'il avait mentionné dans un autre endroit, il est vrai, mais qui au reste était inconnu à ses lecteurs et que probablement ils avaient déjà oublié? Quant au passage où il est question du tambour, nous devons remarquer que la leçon donnée par Jaubert ne se trouve non plus dans aucun manuscrit. D. omet le mot, A. porte *البيسة (sic)*, B. et C. donnent *البتية*, et ce mot, qu'il faut prononcer *البِتِيَّة* ou *البِتِيَّة*, est le véritable. Il est vrai qu'il manque dans nos dictionnaires, mais il signifie un tonneau. Alcalá donne *botta* ou *butta*, au plur. *battí* ou *butít* sous *bota de nao*, sous *candiota varija de Candia* et sous *cuba para vino*; chez Dombay, p. 101, on trouve : *delium magnum* *بَتِيَّة*; Boethor et Berggren ont *بَتِيَّة* sous *tonneau*; le Dictionnaire berbère (*tonneau*) a la forme berbérisée *تَبْتِيَّت*, et on lit chez Mohammed el-Temasy (*Voyage au Ouaddy*, trad. par Perron, p. 62) : » *Batyéh*, c'est-à-dire, en ouadaya, baquet de bois assez profond, de forme carré long, ayant à chaque côté le plus éloigné deux trous en guise d'anses ou d'oreilles, munies chacune d'une chaîne. » Beaucoup d'autres langues ont le même mot pour indiquer un vase qui contient des liquides, une *botte* ou une *bouteille*, comme l'a déjà observé M. Diez (*Etymol. Wörterbuch der roman. Sprachen*, p. 65), qui cependant n'a pas comparé l'arabe. Dans cette dernière langue on trouve *بَطَّة*, un sac ou une boîte de cuir dont on se sert pour transporter les liquides (comparez Lyon, *Travels in Northern Africa*, p. 157; Barth, *Reisen*, I, p. 402), mais aussi une *cruche*, une *bouteille* (Dombay, p. 93, Berggren sous *bouteille*, Marcel sous *bouteille* et sous *cruche*), et une *tonne*, de même que *بَتِيَّة*, car Marcel

dit que »le traducteur a surmonté avec bonheur les graves obstacles que présentait la description de la grande mosquée de Cordoue,» car c'est

donne sous *tonne* : بَتَّة، بَتَّة، بَتِيَّة، بَتِيَّة et بَطِيَّة. Les paroles d'Edrisi : وهم يعبدون الرَجِيم والرَجِيم عندهم طبل كبير كالبتيَّة، signifient par conséquent : »Les habitants adorent un tambour, aussi grand qu'une tonne, et nommé *ar-radjém*.» Nous observons encore que la leçon الرَجِيم، avec le *djém*, se trouve dans trois man., tandis que الرَجِيم، avec le *ha*, ne se trouve que dans un man. d'Oxford (D.), dont Jaubert n'a pas fait usage.

Jaubert, t. I, p. 159 : »Le troisième *derdour* [*gouffre*, mais il faut prononcer *dordour*] est situé à l'extrémité de la Chine, entre Siraf سِيرَاف et Mascat-Seif ben-Essaffaf مسقط سيف بن الصفاق, vers un cap qui s'avance dans le mer et qui se termine par une petite île." Ce passage est sans doute bien étrange, puisque l'auteur semble placer l'extrémité de la Chine dans le golfe Persique, et Quatremère observe ceci : »Il est évident que, dans ce passage, il ne saurait être question de la Chine proprement dite [P]; ainsi on peut prononcer que le texte est ici altéré. Je lis بطرف مينو، et je traduis : à l'extrémité de Minau. Et, en effet, il existe une ville appelée *Minau* ou *Minab*, située à l'extrémité orientale du golfe Persique, et qui se trouve placée dans une position intermédiaire entre la ville de Siraf et celle de Maskat." Si Quatremère avait seulement jeté un coup d'œil sur le texte, il n'aurait pas écrit cette remarque, et il se serait aperçu à l'instant même que Jaubert a fait dire un non-sens à son auteur, parce qu'il a omis une copulative. Le texte porte : والدردور الثالث منها هو فى آخر الصين، وفيما بين سيراف ومسقط سيف ابن الصفاق وهو انف قائم فى البحر وبازائه جزيرة صغيرة. En traitant du golfe Persique, Edrisi parle d'un gouffre qui s'y trouve; à cette occasion il mentionne deux autres gouffres, dont le dernier est situé à l'extrémité de la Chine; puis, revenant à la description du golfe Persique, il dit : »Et entre Siráf et Mascat se trouve Sif d'Ibn-aç-Caffâc [dans le *Mardcid*, t. II, p. 79, Sif des Benou-Caffâr], qui est un cap" etc.

Jaubert, t. I, p. 386. La chaîne de montagnes que les Grecs et les Latins désignent par le nom de Taurus est appelée ici الكام. Quatremère observe avec raison qu'il faut lire الكام، al-Loceâm; mais cette leçon se trouve dans tous les man.; c'est de nouveau une faute du traducteur.

Jaubert, t. I, p. 388. Quatremère remarque : »Il est fait mention ici d'un lieu appelé *Asan* عسان، ou, comme on lit plus bas (t. I, p. 341), Ghasan غسان. Le traducteur fait observer qu'un des manuscrits offre le mot *Aman* عمان; et je n'hésite pas à adopter cette leçon. En effet, tel est le nom par lequel les Arabes désignent encore aujourd'hui les ruines de l'antique capitale des Ammonites; et plus bas (p. 340), en effet, la même ville est désignée par le nom de *Amman* عمان." Cette observation est

justement dans ce morceau, qui est réellement très-difficile, que nous avons cru devoir apporter le plus de changements à la traduction de Jaubert.

En général le travail de Jaubert, nous sommes bien forcés de le dire, est souvent fait avec une nonchalance vraiment incroyable. Les mots

très-juste; nous y ajoutons seulement que, dans le premier passage, les deux man. de Paris portent réellement عمان, de même que ceux d'Oxford, et que, dans le second (qui manque dans A.), B., C. et D. ont aussi عمان. Ici il ne s'agit donc que d'une faute de Jaubert, et Quatremère, s'il avait consulté les man., n'aurait pas eu besoin d'avancer une conjecture.

Jaubert, t. I, p. 357. » A quatre milles au midi de Tripoli, est un retranchement qui fut construit par Ebn-Mikhaïl le Franco ابن ميخيل الافرنجى, et au moyen duquel il s'empara de la ville." Quatremère pense qu'au lieu de ميخيل, il faut lire سينجيل *Sindzil*, et reconnaître ici le fort que Bertrand, fils de Raymond, comte de Toulouse et de Saint-Gilles, fit élever pour resserrer la ville de Tripoli et hâter la prise de cette place, que les chrétiens tenaient bloquée depuis dix ans. Le fait est que la mauvaise leçon, donnée par Jaubert, ne se trouve dans aucun man.; A. porte ايس ميخيل (*sic*), B. ابن صنجيل; o'est ainsi qu'il faut lire, et il est facile de reconnaître dans A. la trace de cette leçon. C'est donc à tort que Quatremère a attribué cette faute, » soit à l'auteur arabe lui-même, soit aux copistes"; o'est encore une faute du traducteur.

Jaubert, t. II, p. 59. Edrisi dit ici, selon le man. A., que tout le bois de la mosquée de Cordoue provient des pins de Tortose, من عيدان الصنوبر الطرطوشي, et cette leçon est bonne, car auparavant l'auteur avait fait l'éloge de ces pins. Cependant Jaubert l'a rejetée dans une note, en disant que la vraie leçon est celle du man. B., à savoir الطرصوص, qu'il traduit: »de Tarsons"; en outre il a altéré le mot عيدان des man. en faisant imprimer عيون. Quatremère croit devoir lire المرصوص au lieu de الطرصوص, et traduit: »des pins fortement assujettis." Cette conjecture est loin d'être heureuse, et le المرصوص de Jaubert ne se trouve dans aucun man., la leçon de B. étant الطرسوسي.

Jaubert, t. II, p. 181. Le fleuve qui coule près d'Antioche est nommé ici الارباط, et Quatremère observe: » Il s'est glissé ici une petite erreur, qui a peut-être été commise par l'auteur lui-même. Au lieu de الارباط, il faut lire الارنط (l'Oronte)." La faute est de Jaubert; les man. A. et B. portent الاربط, et le point qui n'est pas à sa place, est sans doute une erreur des copistes.

En concluant cette note déjà trop longue, nous observons encore que Quatremère a changé mal à propos la leçon معطلة qui se trouve chez Jaubert, t. I, p. 388, et qui est confirmée par les deux man. d'Oxford, et la leçon مزارة, t. II, p. 47.

les plus ordinaires semblent avoir été inconnus au traducteur. Quand il trouve dans son texte le mot *cheval* ou à *cheval*, على الظهير ou فرس, il traduit *trône*, ou *en suivant ses bords* ¹⁾; quand il rencontre le mot *blé*, قمح, il traduit *charbon* ²⁾. Faute d'un peu d'attention, il commet les fautes les plus singulières. Il écrit, par exemple ³⁾: » puis au fort de Meradouba, où est la station, » quand le texte porte: ومنها الى ومنزل حصن مراد و به المنزل, » puis au fort de Morâd, où est la station. » Morâd, aujourd'hui Moratalla, est assez connu; mais il est difficile de le reconnaître dans Meradouba, et l'on voit que, quoiqu'il n'y ait pas la moindre faute dans les manuscrits, le traducteur a lu deux fois les lettres و به. Ailleurs ⁴⁾ il dit dans une note: » Le man. A. porte فى ازل الرياح الشرقية, » aux premiers *feuillet*s du vent oriental. » Si le man. A. présentait réellement un contre-sens si ridicule, il eût été superflu de le remarquer; mais il porte طاروس comme les autres, et ce mot signifie *souffle* ⁵⁾. A chaque instant Jaubert fait dire à son auteur le contraire de ce qu'il dit réellement. Il écrit ⁶⁾: » dépourvue d'eau douce, » quand l'auteur dit qu'il y en a beaucoup, et quand Edrisi affirme que, dans un certain endroit, il y a peu d'eau, Jaubert lui fait dire qu'elle y est abondante ⁷⁾. Ailleurs ⁸⁾ il traduit: » ils sont braves et enclins à combattre leurs voisins, auxquels ils portent envie, et qu'ils cherchent, par force ou par ruse, à réduire en captivité; » mais quand on consulte le texte, on voit qu'Edrisi accuse les voisins de tout cela. Dans un autre endroit ⁹⁾ Edrisi dit que, lorsque Mahdia fut prise par Roger, Hasan y régnait, et Jaubert traduit: » Mahdia avait (anciennement) été prise par Hasan. »

Voici encore quelques autres échantillons de la manière dont Jaubert a traduit son auteur :

1) Tom. I, p. 16, t. II, p. 7; p. v, l. 4, et p. 199 de notre édition.

2) Tom. I, p. 259; p. 1.9, l. 4 a f. de notre édition.

3) Tom. II, p. 57; p. 1.v de notre édition.

4) Tom. II, p. 27.

5) Voyez notre Glossaire.

6) Tom. I, p. 118; p. 1.9, l. 1 de notre édition.

7) Tom. I, p. 260; p. 11., l. 6 a f. de notre édition.

8) Tom. I, p. 119; p. 1.9, l. 5 a f. de notre édition.

9) Pag. 1.9, l. 5 de notre édition; Jaubert, t. I, p. 258.

Tom. I, p. 17. On lit ici que les officiers du prince de Ghâna se rendent tous les matins à cheval au château de leur souverain, » chacun portant sur sa tête un tambour dont il bat. » Voilà, à coup sûr, un spectacle bien bizarre, et ces tambours que les officiers portaient sur la tête et dont ils battaient, doivent leur avoir causé une violente migraine ; mais quand on consulte le texte, qui porte : ولكن قائد منهم طبل يضرب على رأسه, on voit que على رأسه se rapporte aux tambours et non pas aux officiers ; que par conséquent ces derniers ne portaient pas leurs tambours *sur leur tête*, et qu'il faut rayer ces mots dans la traduction.

Tom. I, p. 19. » Elle n'est pas dans un état florissant ni prospère. » Le texte dit : » Elle n'a ni mur ni enclos, » ليس لها سور ولا حظيرة.

Tom. I, p. 24. » Ce sont *les coureurs les plus agiles* d'entre les noirs. » Dans le texte on lit au contraire : » Ce sont *les hommes les plus galeux* d'entre les noirs, » وهم اكثر السودان جريا. Probablement Jaubert a lu جريا, de جرى, *courir*, mais il aurait dû savoir que اكثر جريا ne peut pas se dire.

Tom. I, p. 25. » Les femmes y sont d'une beauté ravissante (littéralement, de phénix). » Le texte porte جمال فائق, et tous les arabisants connaissent cet adjectif qui n'a rien de commun avec le phénix. Jaubert aurait-il lu فانق et aurait-il cru que ce mot signifie *phénix* ?

Tom. I, p. 52. Jaubert traduit : » une espèce de poisson appelée *sarf* صرف, » ce qu'il explique dans une note de cette manière : » sparus sarba (espèce de sargue). » D'après cela, on serait tenté de croire que la signification de ce mot صرف est certaine. Il n'en est rien pourtant : le mot صرف ne désigne jamais une espèce de poisson ; Jaubert, qui l'affirme hardiment, ne l'a trouvé nulle part, et quand on consulte le texte, on voit qu'il porte : » une espèce de poisson à coquille, » له صدق. L'auteur donne immédiatement après le nom de ce poisson ; c'est *dalinas* (telline).

Tom. I, p. 202. Ptolémée *le Claudien*, الاتلودي, est devenu ici Ptolémée *de Peluse*. Il paraît donc que Jaubert a lu الاتلودي et qu'il a cru que اتلود signifie *Peluse*.

Tom. I, p. 203. » Autrement appelé Abou-Zenana le Moghrebin. » Le texte dit : » Il est le père de toutes les tribus zenâtiennes du Maghrib, » c'est de lui que descendent toutes ces tribus.

Tom. I, p. 206. On lit ici qu'une ville située sur les confins du territoire des Berbères et de celui des nègres, porte un nom berbère et un nom *génois*. Jaubert lui-même ajoute dans une note le terme arabe بالجنابية, et il aurait dû comprendre, ce semble, qu'il s'agit de la langue de la *Guinée*.

Tom. I, p. 264. » On y trouve (facilement) des compagnons de voyage." Le texte porte وبها مرافق, » on y trouve les commodités de la vie." On voit que Jaubert, au lieu de prononcer مرافق, a prononcé مرافق, qui signifie réellement *compagnon*; mais comme c'est un singulier, il aurait dû traduire: » on y trouve un seul compagnon," ce qui, à coup sûr, donne un sens assez ridicule.

Tom. I, p. 270. » Peuplés en certains endroits de Musulmans non mêlés (avec d'autres races)." Le texte dit tout autre chose, à savoir: ويعمر منه في أماكن قوم عباد مسلمون متفردون, » en divers endroits on y rencontre des hommes pieux, dévots et qui vivent dans la solitude," c'est-à-dire, des hermites.

Tom. I, p. 287. Barca » est située sur une côte stérile." Ceci est la traduction des paroles d'Edrisî: وهي بريبة بحرية, qui signifient: » elle unit le commerce par terre au commerce maritime."

Tom. II, p. 25. En parlant du miroir de la reine Merida: » On dit qu'il avait été fabriqué par (ordre de) Merida pour correspondre avec la femme d'Alexandre, qui exerçait ses talents dans le phare d'Alexandrie." Nous ne comprenons pas comment une reine qui vivait en Espagne pouvait correspondre, au moyen d'un miroir, avec une dame qui se trouvait à Alexandrie. Aussi le texte n'en dit rien; on y lit que Merida avait fait fabriquer ce miroir » à l'imitation de celui qu'Alexandre avait fait fabriquer dans le phare d'Alexandrie," لتحاكى به مرآة ذي القرنين التي صنعها في منار الاسكندرية. On voit bien que Jaubert a eu le malheur de prononcer مرآة, *femme*, au lieu de مرآة, *miroir*; mais ce qui est plus difficile à comprendre, c'est qu'il a traduit le verbe حاكى, *imiter*, par *correspondre*, et التي صنعها, *qu'il avait fait fabriquer*, par *qui exerçait ses talents*.

C'est surtout dans les noms propres que la traduction de Jaubert est

extrêmement défectueuse. Il est fort singulier, par exemple, qu'il n'ait pas connu le sens du mot الملتئم, « les hommes au voile, les Almoravides, » qu'il a pris pour un nom d'homme. Ainsi, quand Edrisi dit qu'une ville fut fondée par un émir « sur l'ordre du prince Almoravide, » من قِبَل الملتئم, Jaubert, qui prononce قِبَل au lieu de قِبَل, traduit : « Cette ville fut fondée par un émir qui vivait antérieurement à el-Mo-letsem. » ¹⁾ La même bévue se trouve dans un autre endroit ²⁾, et Jaubert ne semble avoir découvert qu'assez tard le véritable sens de ce terme. Ailleurs ³⁾ il traduit : « un chef nommé Belac, » au lieu de « le prince de Bilâc, » car Bilâc est le nom d'un pays. Ici il a donc pris

Le nom d'un port pour un nom d'homme.

Mais ce ne sont que des péchés véniels; ce qui est plus grave, c'est que le traducteur, dans un grand nombre d'endroits, n'a pas su distinguer les noms propres des noms communs ou des verbes. Il écrit, par exemple ⁴⁾ : « Abou-Kerb el-Haïri, dont il sera question ci-après, » quand le texte porte : « Abou-Carib al-Himyarî, le Dzou-'l-Carnain dont Tobba' fait mention dans ses poésies, » ابو كرب الحميرى وهو ذو القربين الذى ذكره تبع فى شعره. Jaubert a vu تبع; il a cru que c'était un verbe (*suivre*), et il a fait de ce nom propre *ci-après*; puis, comme les mots : « dans ses poésies, » ne s'accordaient pas avec ce *ci-après*, il les a omis. A la même page il a fait, pour la seconde fois, la même bévue. Le texte dit : « On rapporte que celui qui la fit élever (qui fit élever la colonne), à savoir Tobba' Dzou-'l-marâtsid, mourut dans cette île, et que son tombeau s'y trouve; » mais Jaubert traduit : « On dit que celui qui la fit élever y mourut, et que ses héritiers lui élevèrent un tombeau. » Ces héritiers proviennent, à ce qu'il paraît, du nom propre Dzou-'l-marâtsid (ذو مراثى dans A., ذو مدائىر dans B.), et probablement Jaubert a pensé au verbe ورث, *hériter*. Quant au nom propre Tobba', il a été omis; pensant toujours à تبع,

1) Tom. I, p. 227.

2) Tom. I, p. 189, dern. l.

3) Tom. I, p. 25.

4) Tom. I, p. 105.

suivre, le traducteur semble avoir été d'avis que ce mot était superflu. Plus loin ¹⁾ on lit chez Jaubert: »On y trouve le lacca (sorte de plante dont le suc sert à teindre le maroquin).» Malheureusement le texte dit: »C'est là que se trouve le port qui s'appelle Locca,» **وهناك تكون لكّة الساحلية**. Ici il a donc pris le nom d'un port, non pas pour un nom d'homme, mais pour le nom d'une plante, ce qui ne vaut pas mieux.

Le nombre des verbes et des noms communs, dont Jaubert a fait des noms propres, est fort considérable; nous n'en mentionnerons qu'un petit nombre. »Valence,» lit-on chez Jaubert ²⁾, »est située à trois milles ou environ de la mer où l'on parvient en suivant le cours d'un fleuve qui se nomme Djar **جار** (Guadalaviar).» Le texte dit: **وهي على نهر جار**, ce qui signifie, comme tout le monde sait: une rivière qui coule toujours, où il y a toujours de l'eau. Ainsi Jaubert a pris ici un participe pour un nom propre. Quant au Guadalaviar, son nom, en arabe, est **الوادي الأبيض**, *la rivière blanche*; mais il faut observer que, chez Edrisi, c'est le nom de la Segura, c'est-à-dire, de la rivière qui coule à Orihuela et à Murcie. Dans un autre endroit on trouve chez Jaubert ³⁾: »La montagne dite Ferhan Mara.» Le nom de la montagne est Ferhân; mais le second mot, **مَارًا**, est le participe du verbe **مَرَّ**, comme on pourra s'en convaincre en consultant notre texte ⁴⁾. Ailleurs Jaubert écrit ⁵⁾: »Au nombre de ces villages sont ceux de Meïda **ميده**, de Djenbié» etc. Aucun manuscrit ne donne **ميده**; ils portent tous **ميرة**, et **ومن هذه القرى** **ميرة جنببئة** signifie: »C'est de ces villages que la ville de Djonbaita tire ses provisions.» On voit donc que Jaubert a fait du substantif *provisions* le village de Meïda, qui n'a jamais existé. Plus loin ⁶⁾ la traduction porte: »L'itinéraire de Timadi **تيمادي** à Baghaï et à Almasila est tel que nous l'avons indiqué.» Ce *Timadi* n'est rien autre chose que l'aoriste d'un verbe; **الطريق يتمادي**, comme portent tous les manuscrits;

1) Tom. I, p. 128.

2) Tom. II, p. 86.

3) Tom. I, p. 229.

4) Pag. 83, l. 3.

5) Tom. I, p. 88.

6) Tom. I, p. 271.

»de Bâghây la route *se continue* jusqu'à el-Masila." Dans un autre endroit ¹⁾ on trouve : »Chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a reconnue, prend ce sable et le transporte à Nedjibé نَجِيبِه."

Le texte dit على نَجِيبِه, »sur son chameau," de sorte que *son chameau* est devenu le nom propre *Nedjibé*. Plus loin ²⁾ Jaubert écrit : »Ses princes, connus sous la dénomination d'Olou Abas اولو اباس (les Abazes)." Mais le texte porte : وملوكها اولوا باس شديد ومنعة وحزم الخ, et les mots que Jaubert a traduits par *Olou Abas*, signifient : *très-courageux*; »ses princes sont très-courageux." Enfin Edrisî dit, après avoir nommé deux villes de l'île de Chypre : وكتاهما مدينتان حسنتان, »toutes les deux sont des villes agréables." Jaubert a vu dans ce *toutes les deux* une troisième ville, que par conséquent il nomme *Kalla* ³⁾.

Nous regrettons d'avoir été dans la nécessité de faire ces remarques. Jaubert, nous aimons à le croire, était, sous beaucoup de rapports, un homme estimable, et nous aurions mieux aimé faire son éloge que de le critiquer. Mais c'était pour nous un devoir indispensable, car si le livre dont il s'agit a fait avancer les études géographiques, il a aussi répandu une foule d'erreurs, et si l'on ne s'en défie pas, il pourra en répandre encore bien d'autres. Les fautes du traducteur ont été attribuées aux copistes des manuscrits, ou à Edrisî lui-même. Ainsi M. Simonet ⁴⁾ a écrit une note pour prouver que, dans un passage de notre géographe ⁵⁾, un nom propre doit être lu باجنة, et non pas بجاية; mais la bonne leçon se trouve dans tous les manuscrits, et بجاية n'est qu'une faute de Jaubert. Ailleurs le traducteur fait dire à Edrisî, d'abord que la forteresse de Vera est située sur une montagne, ensuite qu'elle est située dans un vallon ⁶⁾. M. Simonet ⁷⁾ a remarqué cette contradiction et l'a attribuée à Edrisî lui-même. Le fait est qu'Edrisî ne se contredit pas; il dit dans les deux endroits que Vera se trouve sur une montagne, mais

1) Tom. I, p. 41.

2) Tom. II, p. 395.

3) Tom. II, p. 180.

4) *Descripcion del reino de Granadu*, p. 97.

5) Pag. lvf, dern. l. de notre édition.

6) Tom. II, p. 40 et 48.

7) *Descripcion* etc., p. 112.

dans le second passage, Jaubert n'a pas compris le mot *حافة*, qui ne signifie pas *vallon*, mais *rocher* ¹⁾. Il y a plus : plusieurs savants ont répété quelques-unes des bévues les plus étranges de Jaubert. Ainsi on lit dans sa traduction ²⁾ qu'Almérie est bâtie sur deux collines, et que » sur la première est le château si connu sous le nom de Hissana *حصانة*. » Cependant on ne trouve nulle part que ce château portait ce nom, et Jaubert a pris, comme cela lui est arrivé tant de fois, un nom appellatif pour un nom propre. Le texte dit : *قصبته المشهورة بالحصانة* » le château de la ville, renommé par sa forte position ³⁾ » La bévue, comme on voit, est assez lourde ; cependant M. Simonet écrit à deux reprises ⁴⁾ que le château d'Almérie s'appelait al-Hiçana. Dans la description de la mosquée de Cordoue, Jaubert ⁵⁾ fait dire à son auteur : » Au-dessus du sanctuaire est une coupole, » et M. de Schack ⁶⁾ dit la même chose d'après Edrisî ; mais le texte porte : » Au fond du sanctuaire est un réservoir, » *على رأس المكرب خصّة* ⁷⁾. Parfois on retrouve les bévues de Jaubert même sur les cartes. Ainsi il donne ⁸⁾ un nom propre *Beïdha-Djoun*, et ce nom se trouve, d'après Edrisî, sur la carte de M. Kiepert ; mais on n'a qu'à jeter les yeux sur le texte ⁹⁾ pour se convaincre que le nom propre est al-Baidhâ, et que l'autre mot, *djoun*, est un nom commun, *golfe*, qui n'a rien à faire avec ce nom propre. Dans un autre endroit, on lit chez Jaubert ¹⁰⁾ : » Celui qui veut se rendre à Médine prend d'abord par Dhat el Iémin *ذات اليمين*, puis par » etc. Le texte porte : *ومن اراد المسير الى المدينة سار ذات اليمين الى الخ*, c'est-à-dire : » Celui

1) Voyez notre Glossaire.

2) Tom. II, p. 44.

3) Comparez, p. e., p. 179, l. 8 a f. de notre édition.

4) *Description* etc., p. 99, 101.

5) Tom. II, p. 61.

6) *Poesie und Kunst der Araber in Spanien und Sicilien*, t. II, p. 190 : » Der Hauptmihrab, der nach oben in eine riesige Marmormuschel auslief. »

7) Voyez notre Glossaire sous les mots *راس* et *خصّة*. Jaubert a donné ce dernier mot dans une note, et M. Tornberg, dans ses notes sur le *Cartas* (p. 367), a déjà observé qu'il l'a mal traduit.

8) Tom. I, p. 220.

9) Pag. 173, avant-dern. l. de notre édition.

10) Tom. I, p. 158.

qui veut se rendre à Médine prend d'abord à droite par" etc. Jaubert a donc pris l'expression à droite pour un nom propre, et l'on trouve aussi ce Dhat el Iémin, à droite, comme un nom de lieu sur la carte de M. Kiepert. Cette méprise ridicule nous rappelle un conseil que le capitaine Burton donne aux voyageurs en Orient¹⁾. Il leur recommande de ne pas noter la première réponse qu'ils recevront, puisqu'il est arrivé qu'un voyageur ayant demandé le nom d'un village situé sur les bords de l'Euphrate, on lui répondit *M'adri (je ne sais pas)*, nom qui figure à présent sur une de nos cartes.

Il résulte de ce que nous avons dit qu'une édition du texte d'Edrisi et une nouvelle traduction de l'ouvrage sont fort nécessaires. Nous avons fait ce que nous pouvions pour que l'une et l'autre parussent. Nous ne nous sentions pas en état d'accomplir seuls cette tâche, car l'ouvrage d'Edrisi embrasse tout le monde connu des Arabes, et parmi les pays qu'il décrit il y en a plusieurs dont nous n'avons pas fait une étude spéciale. Mais ce que nous n'étions pas à même de faire seuls, nous pouvions le faire avec le concours d'autres orientalistes. Aussi deux de nos amis s'étaient associés à nous pour la publication et la traduction de l'ouvrage entier, lorsque des raisons qu'il serait inutile d'exposer ici, ont fait échouer notre projet. Nous nous sommes décidés alors à donner du moins une partie de l'ouvrage, la description de l'Afrique et celle de l'Espagne, qui, avec le chapitre sur la Sicile, que M. Amari a publié dans sa *Biblioteca Arabo-Sicula*, en forment peut-être la partie la plus intéressante et la plus originale, parce qu'en décrivant ces pays, notre géographe parle souvent d'après ses observations personnelles, tandis que, dans les autres parties de son grand travail, il se borne ordinairement à copier ses devanciers.

Grâce à l'obligeance des conservateurs de la Bibliothèque impériale, grâce aussi à la libéralité du gouvernement hollandais, qui a bien voulu charger M. de Goeje d'une mission scientifique en Angleterre, nous avons pu faire usage des quatre manuscrits d'Edrisi qui existent en Europe et sur lesquels nous devons entrer dans quelques détails.

Le manuscrit qui en général offre le texte le plus correct, est celui que Jaubert a désigné par la lettre B. ; c'est, dans la Bibliothèque im-

1) *Pilgrimage*, t. I, p. 238.

périale, le n° 892 du supplément arabe. Il est en caractères *neskhi* et semble avoir été écrit en Egypte ou en Syrie. On y trouve soixante-neuf cartes géographiques, mais il y manque quelques feuillets.

Le man. d'Oxford, Grav. 5837—42, que nous avons désigné par la lettre D., appartient, pour ainsi dire, à la même famille que le man. B. C'est un superbe et ancien man. en grands caractères africains et orné de très-belles cartes; mais ce n'est que le premier volume et il ne contient que trois climats. Il n'est pas exempt de défauts: souvent il y manque des mots; les noms propres sont écrits sans beaucoup de soin et souvent ils sont altérés; enfin, il contient quantité de fautes, surtout dans les pronoms; cependant c'est, après B., le meilleur manuscrit. Il offre plusieurs particularités qui proviennent du dialecte: ainsi le copiste écrit souvent ت au lieu de ث, et par contre il écrit toujours يستثرون au lieu de يستثرون; de même souvent ذ au lieu de د, comme dans بالناذر, ظ au lieu de ط (مطلّ pour مطلّ), غ au lieu de ع (عرس pour عرس, عميق pour عميق; chez Alcalá cette racine est aussi constamment عمق). Dans les pluriels féminins le ا est souvent omis: جذت au lieu de جنات; ظلمت au lieu de ظلمات; de même اصكب pour اصكب.

Les man. C. et A., qui ont entre eux plusieurs points de ressemblance, appartiennent à une autre famille que B. et D.; en général ils sont moins corrects.

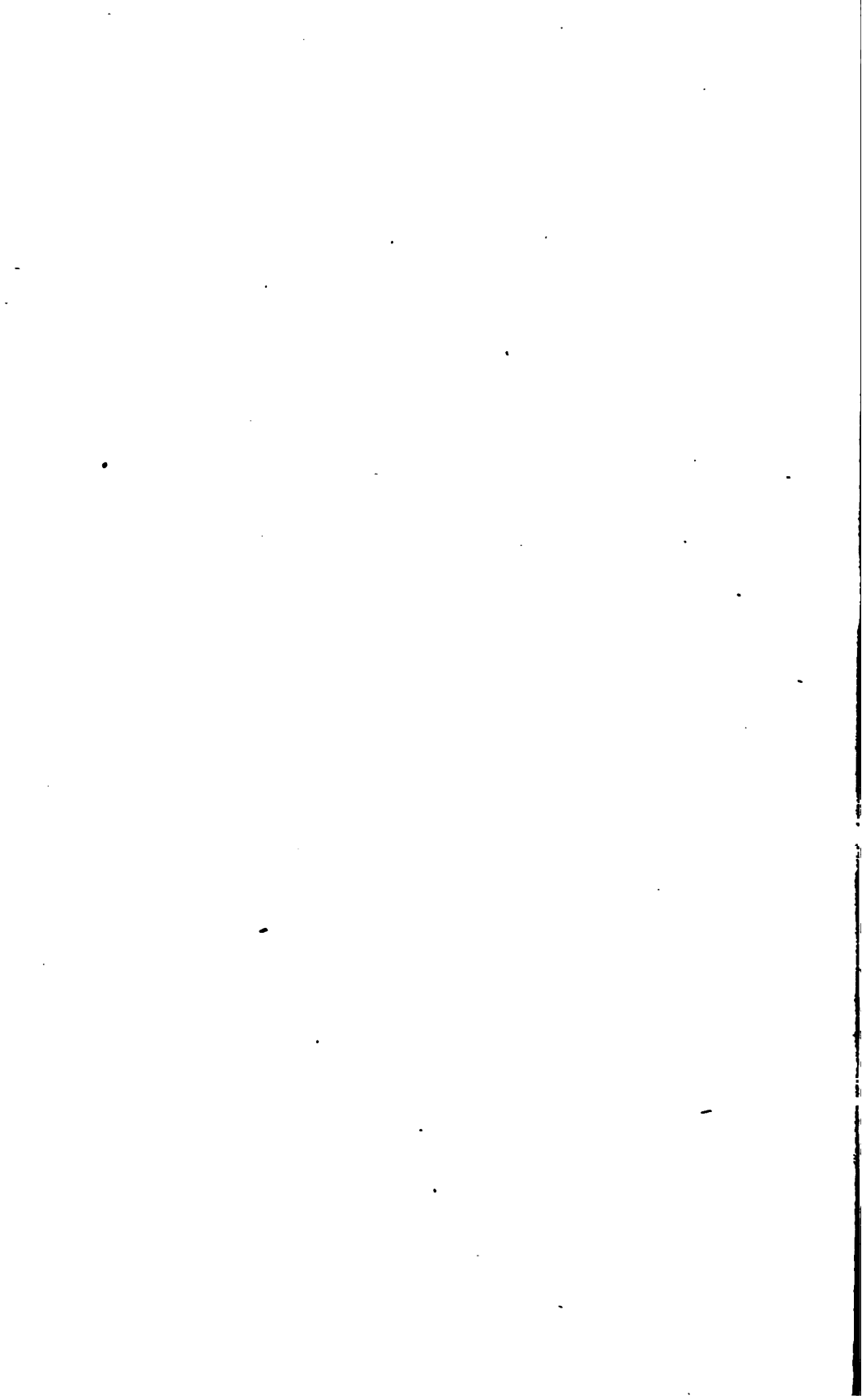
Le premier (man. d'Oxford, Pococke 575, dans le Catalogue, t. I, n° DCCCLXXXVII) a été écrit au Caire en 860 de l'hégire (de J. C. 1456). Dans une note sur l'article qui traite de Tripoli en Syrie, le copiste donne quelques renseignements sur lui-même, et sur la marge du chapitre qui traite de l'Egypte, il a noté parfois les changements survenus dans ce pays après l'époque où Edrisi écrivait. Ce man. a été copié sur un man. africain, comme le prouvent plusieurs fautes qui s'expliquent de cette manière, p. e. ف au lieu de ق, à au lieu de ؤ etc.

Le man. A. (de la Bibliothèque impériale, n° 895 du supplément arabe) a été écrit à Almería en 744 de l'hégire (de J. C. 1343—4). Il est très-médiocre et le copiste a souvent fait les fautes les plus singulières; ainsi il écrit constamment à la fin des chapitres: »Ici se termine telle et telle mer,» au lieu de »telle et telle partie» (جزء pour بحر).

M. de Goeje, qui s'est chargé du texte et de la traduction des chapi-

tres qui traitent de l'Afrique, a pu faire usage des quatre manuscrits. M. Dozy, au contraire, qui a eu pour sa part la description de l'Espagne, n'a pas pu se servir du man. D., qui ne contient pas ce chapitre; il a donc dû faire son travail sur les trois autres man.; encore le man. C. lui a-t-il été d'un faible secours, parce que, dans cette partie, il est fort mauvais, et, en outre, endommagé. Heureusement B. et A. suffisaient pour donner une édition correcte.

Nous avons cru devoir noter toutes les variantes des manuscrits; mais comme nous n'avions pas l'intention de donner un long commentaire, nous n'avons, en général, ajouté à la traduction que les notes strictement nécessaires. Au reste, notre travail n'est pas une œuvre faite en commun; chacun de nous a publié et traduit indépendamment de l'autre, de sorte qu'il n'est responsable que de sa partie. Il n'y a que cette Introduction et le Glossaire qui soient le résultat d'une collaboration. Dans ce dernier nous avons tâché de noter tous les mots et toutes les significations qui manquent dans le Dictionnaire de Freytag et qui se trouvent dans notre texte.



PREMIER CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Ce premier climat commence à l'ouest de la mer occidentale, qu'on appelle la mer des Ténèbres. C'est celle au-delà de laquelle personne ne sait ce qui existe. Il y a dans cette mer deux îles, nommées al-Khâlidât (les îles Fortunées), d'où Ptolémée commence à compter les longitudes et les latitudes. On dit qu'il se trouve dans chacune de ces îles une colonne construite en pierres, et de cent coudées de haut. Sur chacune de ces deux colonnes est une statue en cuivre qui indique de la main l'espace qui s'étend derrière elle. Les colonnes de cette espèce sont, d'après ce qu'on rapporte, au nombre de six. L'une d'entre elles est celle de Cadix, à l'ouest de l'Espagne; personne ne connaît de terres habitables au-delà.

Dans cette section que nous avons tracée sont les villes d'Ouilil, de Sillâ, de Tacroul, de Daw, de Barisâ¹⁾ et de Moura²⁾. Elles appar-

1) Macrizi I, p. 57, بَرَسَا. Aboulféda écrit p. 107 بَرَسَا, mais p. 101 بَرَسَا. Quatremère, dans ses extraits de Becri, a donné بَرَسَا, mais dans l'édition de M. de Slane, p. 177, on lit بَرَسَا (Ireşni), leçon qui est confirmée en partie par le man. B., d'après lequel il faut prononcer soit Yaroyâl ou Baroyâl, soit Yoraîs ou Borais. Comp. Cooley, *The Negroland of the Arabs*, p. 36, 52. M. de Slane compare le *Berchî* بَرَشِي de Denham et Clapperton.

2) Au lieu de Moura, le man. A. porte Madara, leçon qui trouve un appui dans un passage de Léon l'Africain (p. 4^a de l'édition d'Anvers, 1556), où un des états qu'il appelle Medera.

tiennent au pays de Magzâra¹⁾ du Soudan. L'île d'Ouilil est située dans la mer, non loin du rivage. C'est dans cette île qu'on trouve cette saline si renommée, la seule qu'on connaisse dans le pays des noirs. Le sel qu'on en tire se transporte dans tout le Soudan au moyen de navires qui viennent charger le sel dans cette île; ensuite ils repassent la distance d'une journée qui sépare l'île de l'embouchure du Nil et remontent ce fleuve pour décharger à Sillâ, Tacrou, Barisâ, Ghâna, dans les villes du Wangâra, à Cougha, enfin dans toutes les villes du Soudan. La plupart de ces pays ne sont habitables que sur les bords du Nil même ou sur ceux des rivières qui se jettent dans ce fleuve, car le reste des contrées qui avoisinent le Nil est désert et sans habitations.

3 Il y existe des solitudes arides où il faut marcher deux, quatre, cinq ou douze jours avant de trouver de l'eau; une de ces solitudes est celle de Nisar²⁾, située sur la route de Sidjilmâsa à Ghâna, qui s'étend en longueur l'espace de quatorze journées pendant lesquelles on ne trouve pas d'eau; en sorte que les caravanes sont obligées d'en porter dans des outres à dos de chameau. Il y a dans le Soudan plusieurs de ces solitudes arides. Du reste la majeure partie de ce pays se compose de sables soulevés et transportés çà et là par les vents. L'eau y manque absolument; la chaleur y est extrême, tellement que les habitants du premier climat, du second et d'une partie du troisième, brûlés par le soleil, sont de couleur noire et ont les cheveux crépus, contrairement à ce qui a lieu chez les peuples qui vivent sous le sixième et sous le septième climat. De l'île d'Ouilil à la ville de Sillâ, on compte 16 journées de marche.

1) Cooley, p. 57, a tâché de démontrer que le nom de Magzâra n'est qu'une corruption de Maghrâwa; sur sa carte il a même substitué ce dernier nom à celui de Magzâra. Les raisonnements sur lesquels il appuie son opinion ne me semblent pas concluants. Plus loin on trouvera employé le pluriel de مَقَارَا — مَقَارَا.

2) L'orthographe de ce nom est incertaine. Quelquefois les manuscrits portent Tisar. Comp. Cooley, *The Negroland of the Arabs*, p. 14.

La ville de Sillâ est située sur la rive septentrionale du Nil. C'est une ville populeuse et un lieu de réunion pour les noirs. On y fait un bon commerce et les habitants sont courageux. Elle fait partie des états du sultan de Tacrou, prince puissant qui possède des esclaves et des troupes, et qui est connu par la fermeté, la sévérité et la justice de son caractère. Son pays est sûr et tranquille; le lieu de sa résidence et sa capitale est la ville de Tacrou, située au midi du Nil, à 2 journées de marche de Sillâ, soit par terre, soit par le fleuve.

Cette ville de Tacrou¹⁾ est plus grande et plus commerçante que la ville de Sillâ. Les habitants du Maghrib occidental (al-Akça) y portent de la laine, du cuivre, des breloques, et en retirent de l'or et des esclaves. Les habitants de Sillâ et de Tacrou se nourrissent de millet²⁾, de poisson et de laitages; leurs troupeaux se composent à l'ordinaire de chameaux et de chèvres. Les personnes du commun se vêtent de *cadâwîr* de laine et portent sur leurs têtes des *carâzî* de la même étoffe; les gens riches portent des vêtements de coton et des manteaux (*mizar*)³⁾.

De Sillâ et de Tacrou à Sidjilmâsa, on compte 40 journées de marche de caravane. La ville la plus voisine d'elles dans le pays des Lamtouna du désert, est Azoggâ (Azoggi), située à 25 journées de Tacrou⁴⁾. En faisant ce trajet on s'approvisionne d'eau tous les deux, quatre, cinq ou six jours. De même, de l'île d'Ouilil à la ville de Sid- 4 jilmâsa, on compte environ 40 journées.

1) L'identité de Tacrou avec Zâgha a été prouvée par Cooley, p. 97 et suiv.; comp. Barth, *Reisen*, IV, p. 607.

2) De l'espèce dite *dsora*. La culture de l'autre espèce appelée *dokha* est moins fréquente dans ces contrées.

3) Lisez dans le texte المآزر au lieu de المآزر.

4) Nous verrons plus tard que la distance entre Azoggâ et Sidjilmâsa est de 13 journées. Entre Sidjilmâsa et Tacrou on compte par conséquent 38 journées. Et comme Sillâ est à 2 journées de Tacrou, nous obtenons 40 journées pour la distance entre Sidjilmâsa et Sillâ.

De la ville de Tacrour on remonte le fleuve dans la direction de l'orient, et on arrive après 12 jours à la ville de Barisâ, ville petite, non entourée de murailles, et qui ressemble plutôt à un village populaire. Les habitants sont marchands ambulants et obéissent au prince de Tacrour. Au sud de Barisâ, est le pays de Lamlam ¹⁾, éloigné d'environ 10 journées. Les habitants de Barisâ, de Sillâ, de Tacrour et de Ghâna font des incursions dans le Lamlam, réduisent en captivité les habitants, les transportent dans leur propre pays, et les vendent aux marchands, qui y viennent et qui les font passer ailleurs. Il n'y a dans tout ce pays de Lamlam que deux villes, qui ne sont pas plus grandes que des bourgs. L'une d'elles s'appelle Mallel, et l'autre Daw ²⁾. Elles sont éloignées l'une de l'autre de 4 journées. D'après ce que rapportent les gens de cette contrée, les habitants sont juifs, mais pour la plupart ils sont plongés dans l'impiété et dans l'ignorance. Lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de puberté, ils se stigmatisent la figure et les tempes au moyen du feu. Ce sont des signes qui servent à les faire reconnaître ³⁾. Toutes les habitations de leur pays sont construites sur les bords d'une rivière qui se jette dans le Nil. Au-delà du Lamlam, vers le sud, on ne connaît pas de pays habité. Celui de Lamlam touche du côté de l'ouest au Magzâra, à l'est au Wangâra, au nord au pays de Ghâna, au sud à des déserts. La langue des habitants du Lamlam diffère de celle des Magzâriens et de celle des Ghâniens.

De Barisâ à Ghâna, on compte 12 journées dans la direction de

1) Cette peuplade semble être identique avec les Demdem anthropophages de Becri et avec les Yemyem de Hutchison (*apud Ritter, Africa, p. 327*). Comp. Cooley, p. 185.

2) Becri, p. 178, dit que Daw est le nom des princes de ce pays, et que ceux de Mallel portent le titre de Moslemâni. Je crois que Daw est le Bitu ou Bido de Barth (IV, p. 613).

3) Comp. Münzinger, *Ost-Africanische Studien*, p. 466.

l'orient. Barisâ est donc située à mi-chemin entre Ghâna et les villes de Sillâ et de Tacrou. La même distance de 12 journées sépare Barisâ de la ville d'Audaghocht, qui est au nord de Barisâ. On ne voit dans le pays des noirs aucuns fruits, ni frais ni secs, autres que les dattes de Sidjilmâsa et du pays du Zâb, qui sont apportées par les habitants de Wârgalân du désert. Le Nil coule dans cette contrée de l'orient à l'occident. Le roseau dit *charkî* ¹⁾, l'ébénier, le buis ²⁾, le saule et ces espèces de tamaris qui portent le nom de *tarfâ* et d'*atsl*, croissent sur les bords du fleuve en forêts épaisses; c'est là que les troupeaux viennent se reposer au milieu du jour, c'est là qu'ils cherchent l'ombre quand la chaleur est excessive. Dans ces forêts on trouve des lions, des girafes, des gazelles, des hyènes, des éléphants ³⁾, des lièvres et des porc-épics.

Il y a dans le Nil diverses espèces de poissons, soit grands, soit petits, dont la plupart des noirs se nourrissent; ils les pêchent et les saient; ces poissons sont extrêmement huileux et épais.

Les armes dont ces peuples font usage sont l'arc et les flèches; c'est sur elles qu'ils fondent leur sécurité. Ils se servent aussi de massues, qu'ils fabriquent de bois d'ébène avec beaucoup d'art et d'intelligence. Quant aux arcs, aux flèches et aux cordes d'arc, ils les tirent de l'espèce de roseau nommée *charkî*. Leurs maisons sont construites en argile, les pièces de bois larges et longues étant rares parmi eux. Ils se parent d'ornements en cuivre, de breloques, de colliers de verre, de pierres nommées *loâbo's-chaiikh* (bave de vieillard) ou *bâdzouc*

1) Peut-être faut-il lire القصب الشوكى, «roseau épineux», et entendre par là la plante épineuse dite *sîdra*, dont il est question dans la première section du troisième climat. Comp. cependant la traduction de Jaubert, I, p. 179.

2) Ibn Baithar sous اهل الشام يسمونه الشمشار وهو باليونانية بقسيس بقس (πρῆς).

3) Le man. D. a «des alfanèques.»

(bâdzaroun) et de diverses espèces de faux onyx fabriqués avec du verre.

Tout ce que nous venons de dire de leur manière de se nourrir, de se désaltérer, de se vêtir et de s'orner, s'applique à la majeure partie des habitants du Soudan, pays extrêmement aride et brûlant. Quant à l'agriculture, ceux qui habitent des villes cultivent l'oignon, le concombre et le melon d'eau, qui devient là d'une grosseur énorme. Ils n'ont guère de blé ni de céréales autres que le millet, dont ils retirent une espèce de boisson. Au reste leur principale nourriture consiste en poissons et en chair de chameau séchée au soleil.

DEUXIÈME SECTION.

Les villes comprises dans cette section du premier climat sont Mallel, Ghâna, Tircâ (Tireccâ), Madâsa ¹⁾, Seghmâra, Ghiyâro, Gharbîl ²⁾ et 6 Samacanda. Quant à la ville de Mallel, qui dépend du pays de Lam-lam, et que nous avons mentionnée plus haut, c'est une ville petite, non entourée de murs, ou plutôt c'est un gros bourg; elle est construite sur une colline de terre de couleur rouge et forte par sa position. Les habitants s'y mettent à l'abri des attaques des autres noirs; l'eau qu'ils boivent sort d'une source qui murmure sans cesse et qui jaillit d'une montagne située au midi de la ville; mais, loin d'être d'une douceur parfaite, cette eau est saumâtre. A l'ouest de cette ville et sur les bords de ce cours d'eau, à partir de la source jusqu'au

1) Ici et ailleurs les manuscrits portent mal à propos *Mardasa*; comp. Becri, p. 18, et suiv. Au temps de Yacoubî la tribu de Madâsa habitait beaucoup plus vers le nord; v. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 136.

2) Dans l'édition de Becri (p. 177) le nom de cette ville est écrit غرنتل "Gharentel"; comp. Cooley, p. 86. Le man. D. a plus bas Zaghbil, leçon qu'on retrouve une seule fois dans les man. A. et C.

point où il se jette dans le Nil, on trouve plusieurs peuplades de nègres qui vont tout nus et qui se marient sans dot et sans légitime. Il n'existe pas d'hommes qui donnent le jour à un plus grand nombre d'enfants. Ils possèdent des chameaux et des chèvres dont le lait sert à les nourrir; ils mangent aussi des poissons et de la chair de chameau séchée au soleil. Ils sont toujours en butte aux incursions des peuples des pays voisins qui les réduisent en captivité, au moyen de diverses ruses, et qui les emmènent dans leur pays, pour les vendre aux marchands par douzaines; il en sort annuellement un nombre considérable, destinés pour le Maghrib occidental (al-Akçâ). Tous les habitants du Lamlam portent à la figure un stigmate de feu; c'est un signe auquel ils se reconnaissent les uns les autres, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

De la ville de Mallel à celle de Ghâna la grande, on compte environ 12 journées de marche dans des sables plus ou moins mouvants où l'on ne trouve pas d'eau. Ghâna se compose de deux villes situées sur les deux rives du fleuve, et c'est la ville la plus considérable, la plus peuplée et la plus commerçante du pays des noirs. Il y vient de riches marchands de tous les pays environnants et de tous les pays du Maghrib occidental; ses habitants sont musulmans, et son roi, d'après ce qu'on rapporte, tire son origine de Çâlih, fils d'Abdalla, fils de Hasan, fils de Hasan, fils d'Alî, fils d'Abou Tâlib; tout en reconnaissant l'autorité suprême du prince des croyants de la race des Abbâsides, il ne fait mention dans la *khotba* que de son propre nom. Il possède sur le bord du Nil un château solidement construit, bien fortifié, et dont l'intérieur est orné de diverses sculptures et peintures, et fenêtres vitrées; ce château fut construit en l'an 510 de l'hégire (1116 de J.-C.). Le territoire de ce roi est limitrophe au pays du Wangâra ou pays de l'or, qui est renommé à cause de la quantité et de la qualité de ce métal 7 qu'il produit. Ce que les gens du Maghrib occidental savent d'une

manière certaine et incontestable, c'est que ce roi possède dans son château un bloc d'or du poids de trente livres et d'une seule pièce. C'est une production entièrement naturelle, et qui n'a été ni fondue, ni travaillée par la main des hommes; on y a cependant pratiqué un trou et on y attache le cheval du roi. C'est un objet curieux et dont personne ne peut faire usage excepté le roi, qui s'en glorifie auprès des autres rois du Soudan ¹⁾. Du reste, ce prince passe pour être le plus juste des hommes. Voici ce qui prouve qu'il est juste et qu'il a l'abord facile. Tous les matins ses officiers se rendent à cheval à son château, chacun portant un tambour dont il bat. Arrivés à la porte de cet édifice, ils cessent le bruit, et lorsqu'ils sont tous réunis auprès du roi, ce prince monte à cheval, et, précédant sa troupe, passe par les rues de la ville et en fait le tour. Si quelqu'un a à se plaindre de quelque injustice ou de quelque malheur, le roi s'arrête et reste là présent jusqu'à ce que le mal soit réparé; ensuite il retourne au château, et ses officiers se dispersent. Après midi, lorsque la chaleur du jour commence à tomber, il remonte à cheval accompagné de troupes; mais alors personne ne peut l'aborder ni s'approcher de lui. Cet usage de faire deux promenades à cheval tous les jours, est une chose connue et une belle preuve de sa justice. Il porte un *izâr* de soie avec une ceinture, ou bien il s'enveloppe d'une *borda*. Des caleçons lui couvrent le milieu du corps et il porte aux pieds des souliers garnis de courroies (?). Pour monture il ne se sert que du cheval. Il possède de beaux ornements et de riches habits, qu'il fait porter au-devant de lui les jours de fête. Il a plusieurs bannières, mais il n'a qu'un seul drapeau. Il se fait précéder par des éléphants, des girafes et par d'autres animaux sauvages des espèces

1) Ibn Khaldoun (*Hist. des Berb.* II, p. 115) nous apprend qu'au huitième siècle un prince fort prodigue de Ghâna vendit cette « pierre d'or ».

qu'on trouve dans le Soudan. Les habitants de Ghâna ont, dans le Nil, des barques solidement construites, dont ils se servent pour la pêche, et pour communiquer de l'une des deux villes à l'autre. Leurs vêtements sont l'*ixâr*, la *fouta* et les *kisâ's*, chacun suivant ses facultés.

Le pays de Ghâna touche du côté de l'ouest à celui de Magzâra, à l'est au Wangâra, au nord au grand désert (Sahara) qui sépare le Soudan du pays des Berbers, au sud au pays des infidèles du Lamlam et 8 autres.

Depuis la ville de Ghâna jusqu'aux premières terres du Wangâra, on compte 8 journées. Ce dernier pays est celui qui est renommé à cause de la bonté et de la quantité de l'or qu'il produit. Il forme une île de 300 milles de longueur sur 150 de large, que le Nil entoure de tous côtés et en tout temps. Vers le mois d'août, lorsque la chaleur est extrême et que le Nil est sorti de son lit, l'île ou la majeure partie de l'île est inondée durant le temps accoutumé; ensuite le fleuve commence à décroître. Aussitôt les nègres de tout le Soudan se rassemblent, et viennent vers cette île, pour y faire des recherches, durant tout le temps de la baisse du Nil; chacun ramasse la quantité d'or, grande ou petite, que Dieu lui a accordée, sans que personne soit entièrement privé du fruit de ses peines. Lorsque le fleuve est rentré dans son lit, chacun vend l'or qui lui est échu en partage, et ils se le revendent les uns aux autres. La majeure partie est achetée par les habitants de Wârgalân, et par ceux du Maghrib occidental, où cet or est porté dans les hôtels des monnaies, frappé en dénares, et échangé dans le commerce contre des marchandises. C'est ainsi que la chose se passe tous les ans. C'est la principale production du pays des noirs: grands et petits, ils en tirent leur subsistance. Il y a dans le pays du Wangâra des villes florissantes et des forteresses renommées. Ses habitants sont riches; ils possèdent de l'or en abondance, et on leur apporte les meilleures productions des parties les plus éloignées de

la terre. Ils se couvrent d'*izâr's*, de *kisâ's* et de *cadâwîr*. Ils sont d'une couleur très noire.

Au nombre des villes du Wangâra est Tircâ (Tirecca), qui est très grande et populeuse, mais sans mur et sans enclos. Elle est sous l'obéissance du prince de Ghâna, au nom duquel on fait la *khot-ba*, et auquel on s'adresse pour les jugements en dernier ressort. De Ghâna à Tircâ, 6 journées de marche en suivant le Nil; de Tircâ à Madâsa, 6 journées.

Madâsa est une ville de médiocre grandeur, très peuplée et d'une industrie florissante. Les habitants sont doués de sagacité. Elle est située sur le bord septentrional du Nil, dont ils boivent les eaux; il y croît du riz et du millet dont le grain est gros et procure une excellente nourriture. La pêche dans la rivière et le commerce de l'or font la base de leur subsistance.

De la ville de Madâsa à celle de Seghmâra 6 journées. En se dirigeant de Madâsa à Seghmâra vers le nord le long du désert, on trouve une peuplade qui se nomme Begâma ¹⁾; ce sont des Berbers nomades qui ne résident en aucun lieu, et qui font paître leurs chameaux sur les bords d'une rivière venant du côté de l'est, et se jetant dans le Nil. Les laitages y sont abondants et font la principale nourriture des familles. De Seghmâra à Samacanda ²⁾ 8 journées. Cette ville de Samacanda est petite et située sur les bords du fleuve. De là à Gharbil (Gharantel), on compte 9 journées. De Seghmâra à Gharbil (Gharantel), 6 journées, en se dirigeant vers le sud.

La ville de Gharbil (Gharantel) est située au bord du Nil. C'est une petite ville, placée sur la pente d'une montagne qui la domine

¹⁾ Probablement les *البيكم* (El-Bekem) de Becri, p. 178. Marmol (*apud* Cooley, p. 38 et 39) les appelle *Bagamo* ou *Bagano*. Cooley, p. 85, les identifie avec les *Berdâna* d'Ibn Batouta.

²⁾ V. Barth, *Reisen*, IV, p. 375 et suiv.

du côté du midi; ses habitants boivent de l'eau du Nil, se vêtent de laine, et se nourrissent de millet, de poisson et de lait de chameau. Ils se livrent au commerce des divers objets qui ont cours parmi eux.

De la ville de Gharbîl (Gharantel), en se dirigeant vers l'ouest, à Ghiyâro, 11 journées. Cette ville de Ghiyâro est située sur le bord du Nil; elle est entourée d'un fossé. Ses habitants sont nombreux, braves et intelligents. Ils font des incursions dans le pays de Lamlam, d'où ils enlèvent des captifs qu'ils emmènent chez eux, et qu'ils vendent aux marchands de Ghâna. Entre Ghiyâro et le pays de Lamlam, on compte 13 journées. Ces peuples montent des chameaux excellents; ils s'approvisionnent d'eau, marchent de nuit, arrivent de jour, puis, après avoir fait leur butin, retournent dans leur pays avec le nombre des esclaves du Lamlam qui, par la permission de Dieu, leur sont échus en partage.

De Ghiyâro à la ville de Ghâna, on compte 11 journées, durant lesquelles on trouve peu d'eau.

Tout le pays dont nous venons de parler obéit au prince de Ghâna. ¹⁰ C'est à lui qu'ils payent les impôts, et c'est lui qui les protège.

TROISIÈME SECTION.

Les villes les plus renommées de cette section sont Congha, Caucau (Gaugau), Tamalma, Zaghâwa, Mânâr, Endjimi, Nowâbia et Tâdjowa.

Congha ¹⁾ est située sur le bord septentrional du Nil, dont ses habitants boivent les eaux. C'est une dépendance du Wangâra, mais quelques-uns d'entre les noirs la placent dans le Cànem. C'est une ville bien peuplée, non entourée de murs, commerçante, industrielle,

1) Ahmed Bâbâ nomme le lieu Kukia, v. Barth, *Reisen*, IV, p. 60 et 606.

et où l'on trouve les produits des arts et métiers nécessaires à ses habitants. Les femmes de cette ville se livrent à l'exercice de la magie, et l'on dit qu'elles sont très versées, très habiles et très renommées dans cet art, de sorte qu'on parle de magie couchienne. De Cougha à Samacanda, on compte 10 journées en se dirigeant vers l'ouest; de Cougha à Ghâna, environ un mois et demi; de Cougha à Domcola (Dongola), un mois; de Cougha à Châma ¹⁾, moins d'un mois; de Cougha à la ville de Caucau, en se dirigeant vers le nord, 20 journées de marche de chameau.

Le chemin passe à travers le pays de Begâma. Les Begâmiens sont des Berbers noirs, brûlés par le soleil, ce qui a changé la couleur de leur peau. Ils parlent la langue berbère et sont des nomades. Ce qu'ils boivent, c'est l'eau des puits qu'ils creusent de leurs mains dans la terre, d'après la connaissance qu'ils possèdent des sources, et l'expérience qu'ils ont acquise en cela. Un voyageur digne de foi, qui a parcouru le Soudan pendant environ 20 ans, rapporte qu'étant entré dans ce pays, c'est-à-dire dans le pays de Begâma, il y vit un de ces Berbers marchant avec lui dans un terrain sablonneux, désert, et où il n'existait aucune trace d'eau ni d'autre chose; que le Berber prit une poignée de terre, l'approcha de son nez, et l'ayant flairée, se mit à
 11 rire et dit aux voyageurs de la caravane: »Descendez, l'eau est avec vous ²⁾." Ceux-ci descendirent, déchargèrent leurs bagages, entravèrent leurs chameaux et les laissèrent paître. Alors le Berber se dirigea vers un certain lieu, et dit: »Creusez ici la terre." Les hommes (de la caravane) se mirent à l'œuvre, fouillèrent à moins d'une demi-brasse, et trouvèrent de l'eau douce en profusion, ce qui les étonna beaucoup. Ce fait est netoïre et connu des marchands du pays, qui s'en entretiennent souvent.

1) Ibn Haucaï et Becrî prononcent Sâma. Comp. Barth, *Reisen*, IV, p. 605. Dans la deuxième section du second climat l'auteur dit que cette ville appartient aux Zaghâwa.

2) Comp. Becrî, p. 1. (Journ. *Asiat.* 1859, I, p. 189).

La route dont nous venons de parler, celle qui mène de Cougha à Caucau par le pays de Begâma, traverse deux solitudes sans eau, qui ont chacune une étendue de 5 à 6 journées de marche. La ville de Caucau ¹⁾ est l'une des plus renommées du pays des noirs; elle est grande, située sur le bord d'une rivière qui, venant du côté du nord, passe par Caucau, et dont les eaux servent aux besoins des habitants. Plusieurs d'entre les nègres affirment que cette ville est située sur les bords du canal; d'autres disent que c'est sur une rivière qui se décharge dans le Nil: mais ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'avant d'arriver à Caucau, cette rivière coule durant un grand nombre de jours, et qu'ensuite elle se perd dans les sables du désert, de même que l'Euphrate, qui traverse l'Irac, se perd dans les Batâih (marais des Nabathéens).

Le roi de la ville de Caucau est absolu et fait la *khotba* dans son propre nom; il a beaucoup de domestiques, de revenus, d'officiers et de soldats; sa garde-robe est complète et sa parure est riche. Ses sujets montent des chevaux et des chameaux, et ils sont très redoutables et supérieurs en force à leurs voisins. La masse des habitants de Caucau se servent de peaux pour couvrir leur nudité; mais les marchands portent des *cadâwir* et des *kisâ's*; ils se couvrent la tête de bonnets qu'on appelle *carâzi* et ils ont des ornements en or; quant aux personnes considérables et notables, elles portent l'*izâr*. Celles-ci, loin de se séparer de la classe des marchands, les visitent, s'asseyent auprès d'eux et leur fournissent des fonds pour leurs entreprises commerciales, en leur confiant des marchandises et en recevant en retour une partie du gain.

Il croît dans le pays de Caucau une espèce de bois qu'on appelle bois des serpents ²⁾. Ce qui caractérise ce bois c'est que, si on le place au-dessus du trou où un serpent est caché, le reptile sort aus-

1) Le Gogo ou Gârko de Barth (voir surtout, IV, p. 605).

2) Ibn Baithar dit que le nom berber de cette plante est *أصغيفير*. Elle ne croît qu'en Nigritie.

sitôt, et que la personne qui tient ce bois peut prendre avec la main autant de serpents qu'il veut sans en éprouver aucun dommage. Au contraire, elle sent naître en elle une force supérieure à celle qu'elle avait auparavant. C'est une chose reconnue parmi les peuples du Maghrib occidental et les habitants de Wârgalân, que les serpents n'appro-
 12 chent jamais de celui qui tient ce bois à la main, ou qui le suspend à son cou. Ce bois ressemble au pyrèthre ¹⁾, en ce qu'il est couvert de tubercules et tortu, mais il est de couleur noire.

De la ville de Caucau à celle de Ghâna, on compte un mois et demi de marche, et, du même point à Tamalma ²⁾, en se dirigeant vers l'est, 14 journées. Cette dernière ville est petite; elle dépend du pays de Couwâr, et elle est très peuplée, mais point entourée de murs. Elle est gouvernée par un homme qui commande de sa propre autorité. Tamalma est située sur une montagne de peu d'élévation, mais d'un difficile accès parce que ses pentes sont partout fort roides. Il y a dans le territoire de la ville des palmiers et des bestiaux; les habitants vont tout nus, et ils vivent dans un état misérable; ils boivent de l'eau des puits qu'ils sont obligés de creuser à une grande profondeur. Ils possèdent une mine d'alun de médiocre qualité, qu'on vend dans le Couwâr, où les marchands le mêlent avec du bon alun, pour le transporter ensuite de tous côtés.

1) عاقرقرحا. (Les copistes des manuscrits l'écrivent en deux mots; comp. Fleischer, *Ann. ad Merâpid*, VI. p. 168 et suiv.). Le mot berber est تَغْنَدَسْت (تاغندست) ou تَغْنَدَس. On lit dans le man. 19 وهو عاقر قرهان وعاقر قرهان وبالرومية: (عن ابن الجزار) باربون وبالفارسية كوكا. Ibn Baithar rapporte qu'il trouva cette plante en abondance au midi de la ville de Constantine (Cosantinato 'l-Hawâ) dans un lieu nommé سمعة لواته.

2) Dans la troisième section du second climat, cette ville est appelée Talamla. J'ignore à laquelle des deux leçons il faut donner la préférence. Peut-être le lieu ne diffère-t-il pas de Méme, ville sur les bords du lac Fittrî (Barth, III. p. 549); en ce cas la leçon Tamalma est la véritable.

De Tamalma à Mânân ¹⁾, qui dépend du pays de Cànem, 12 journées. Mânân est une ville petite, sans industrie et de peu de commerce. Ses habitants possèdent des chameaux et des chèvres. De Mânân à la ville d'Endjimi ²⁾, 8 journées. Cette dernière ville dépend aussi du Cànem; elle est très petite et a un petit nombre d'habitants, gens abjects et misérables. Ce pays avoisine la Nubie du côté de l'est. On compte d'Endjimi au Nil 3 journées, en se dirigeant vers le sud, et du même lieu à Zaghâwa, 6 journées. On y boit de l'eau de puits.

La ville de Zaghâwa est la capitale de plusieurs districts et très peuplée. Autour d'elle vivent plusieurs familles de la même race qui ont soin de leurs chameaux. Ils font un petit commerce et fabriquent divers objets pour leur propre usage. Ils boivent de l'eau de puits, se nourrissent de millet, de viande de chameau séchée, du poisson qu'ils peuvent prendre, et de laitages qui sont très abondants parmi eux. Ils s'habillent de peaux tannées. Ce sont les hommes les plus galeux d'entre les nègres.

De Zaghâwa à Mânân, 8 journées. C'est à Mânân que réside le prince ou le chef du pays; la plupart de ses soldats sont nus et armés d'arcs et de flèches. De Mânân à Tâdjowa ³⁾ 13 journées. C'est 13 la capitale des Tâdjowin, peuple infidèle, sans croyance aucune, et dont le pays touche à la Nubie. Une autre ville de ce pays est Samina ⁴⁾, qui est petite. Quelques personnes qui ont voyagé dans le Couwâr rapportent que le prince de Bilâc ⁵⁾, commandant au

1) Ibn Saïd (Aboulféda, p. 192) a مَاتَان, Mâtân; comp. Barth, III. p. 430.

2) M. Barth l'appelle Ndjimie. Ibn Saïd chez Aboulféda (p. 108 et 192), Ibn Khaldoun (trad. de M. de Slane, II. p. 109) et Maocrîs la nomment Djimî.

3) V. Juynboll, *Ann. ad Mercid*, IV. p. 446; Cooley, p. 80. M. Barth (III. p. 381) prononce Dâdjôb.

4) Dans la troisième section du second climat, trois des manuscrits portent Samiya, le man. D. Samta. Comp. Barth, *Reisen*, II. p. 307.

5) Les manuscrits B. et C. ont constamment Yalâc. Quatremère a prouvé suffisamment que cette leçon n'est qu'une faute de copiste, Bilâc étant la transcription arabe de Βιλιαχ ou Ψιλιαχ.

nom du roi de la Nubie, s'est rendu à Samina, l'a brûlée et ravagée, et en a dispersé les habitants de tous côtés. Cette ville est actuellement ruinée. La distance entre elle et la ville de Tâdjowa est de 6 journées.

De Tâdjowa à Nowâbia (ou Nowâba), 18 journées. C'est de cette dernière ville que les Nubiens tirent leur nom. Elle est petite, mais ses habitants sont riches. Ils se vêtent de peaux tannées et de manteaux (*ixâr*) de laine. De là au Nil, 4 journées. On y boit de l'eau de puits; on s'y nourrit de millet et d'orge; les dattes y sont apportées du dehors, mais le laitage y est abondant. Les femmes y sont d'une beauté ravissante et circoncises. Elle sont d'une bonne race, qui n'est aucunement la race des nègres. Dans toute la Nubie, les femmes sont d'une beauté parfaite; elles ont les lèvres minces, la bouche petite, les dents blanches, les cheveux lisses et non crépus. On ne trouve aucune chevelure comparable à celle des Nubiennes dans tous les pays des noirs, ni dans le Magzâra, ni dans le pays de Ghâna, ni chez les habitants du Cânem, ni chez les Bodja, ni chez les Abyssins, ni chez les Zindjes. Au surplus, il n'est point de femmes qui leur soient préférables pour le mariage; c'est ce qui fait que le prix d'une esclave de ce pays s'élève jusqu'à 300 dénars ou environ, et c'est à cause de ces qualités que les princes de l'Egypte désirent tant en posséder, et les achètent à des prix très élevés, afin d'en faire les mères de leurs enfants, à cause des délices de leurs embrassements et de leur beauté incomparable. On raconte que le vizir espagnol Abou 'l-Hasan al-Moçhafî possédait une de ces Nubiennes telle qu'on n'en avait jamais vu de pareille, sous le rapport de l'élégance de sa taille, de la beauté riante des joues, de la grâce du sourire, de la gentillesse
 14 des paupières, enfin une beauté accomplie. Ce vizir était tellement amoureux d'elle, qu'il ne pouvait presque pas la quitter. Il l'avait achetée 250 dénars (dénars des Almoravides). Indépendamment de toutes les perfections dont cette fille était ornée, elle parlait de manière à ravir d'admiration ceux qui l'écoutaient, soit à cause de la

pureté de son accent, soit à cause de la douceur de sa prononciation. Ayant été élevée en Égypte, elle s'était singulièrement perfectionnée sous tous les rapports.

De la ville de Nowâbia (Nowâba) à Coucha, on compte 8 petites journées.

QUATRIÈME SECTION.

Cette section comprend la description de la Nubie, d'une partie de l'Abyssinie, du reste de la partie méridionale du pays des Tadjowin, et d'une partie des oasis intérieures.

Les résidences les plus connues et les villes les plus renommées sont, dans la Nubie, Coucha, Alwa, Dongola, Bilâc, Soula ¹⁾. Dans l'Abyssinie, Marcata et an-Nadjâgha. Dans les oasis intérieures et dans une partie de l'Égypte supérieure, Syène (Oswân), Atfou ²⁾ et ar-Rodainî.

C'est à cette section qu'appartient le lieu où s'opère la séparation des deux branches du Nil : c'est-à-dire 1° du Nil d'Égypte, qui traverse ce pays, en coulant du sud au nord; la plupart des villes de l'Égypte sont bâties sur ses bords et dans les îles que forme ce fleuve; et 2° de la branche qui coule à partir de l'est, et se dirige vers l'extrémité la plus reculée de l'occident; c'est sur cette branche du Nil que sont situées toutes ou du moins la majeure partie des villes du Soudan.

La source de ces deux branches du Nil est dans la montagne de la Lune, dont le commencement est à 16 degrés au-delà de la ligne

1) Je n'ai pu retrouver ailleurs le nom de cette capitale, que les quatre manuscrits donnent de la même manière. Peut-être faut-il lire نوابية ou نوابيا (Nowâbia ou Nowâba).

2) On écrit également Adfou et Atfou, voyez *Add. ad Merâcid*, IV. p. 65. Le lieu suivant, dont le nom peut être prononcé aussi bien ar-Radîni, est appelé par Aboulféda (p. l.f) Machhad (*Μαχρίδος*) ar-Rodainî.

équinoxiale. Le Nil tire son origine de cette montagne par dix fontaines, dont cinq s'écoulent et se rassemblent dans un grand lac; les autres descendent également de la montagne vers un autre grand lac.

15 De chacun de ces deux lacs sortent trois rivières qui finissent par se réunir et par s'écouler dans un très grand lac ¹⁾ près duquel est située une ville nommée Termâ (?), populeuse, et dont les environs sont fertiles en riz. Sur le bord de ce lac est une statue tenant les mains élevées vers la poitrine; on dit que c'était un méchant homme qui fut transformé ainsi.

On trouve dans ce lac un poisson dont la tête, ayant un bec, ressemble à celle d'un oiseau; il y a aussi d'autres animaux redoutables. Ce lac est situé au-delà, mais très près de la ligne équinoxiale. Dans la partie inférieure (c'est-à-dire septentrionale) de ce lac qui reçoit les eaux des (six) rivières, est une montagne transversale, qui sépare en deux la majeure partie du lac, et qui s'étend vers le nord-ouest. A côté de cette montagne un bras du Nil, qui coule du côté de l'ouest, sort du lac, et c'est là le Nil du pays des Noirs, sur les bords duquel s'élèvent la plupart des villes de ce pays. Un autre bras sort du lac à côté du revers oriental de la montagne. Celui-ci coule vers le nord, traverse la Nubie et l'Égypte, et se divise, dans l'Égypte inférieure, en quatre branches dont trois se jettent dans la mer Médi-

1) Macrizi (I. p. ٥٣) cite sur ce lac un passage d'Edrisi qui ne se trouve pas dans nos manuscrits. Le voici: » Ce lac s'appelle le lac Couwarien (كوري) d'après le nom d'une peuplade nègre qui habite autour. Ce sont des gens sauvages qui mangent les étrangers qui tombent entre leurs mains. C'est de ce lac que sortent la rivière de Ghâna et celle de l'Abyssinie. Le Nil en quittant le lac parcourt le domaine des Couwari (كوري) et puis celui des Ino (ينو, le man. de Leyde 372a porte تيبه), peuplade nègre qui demeure entre Cànem et la Nubie. Arrivé à Dongola (دنقله, le man. de Leyde دنقله), la capitale de la Nubie, il tourne à l'occident de cette ville et entre dans le second climat. Les Nubiens habitent ses rives, et sur les îles formées par le fleuve on voit des villes et des villages. Puis il se dirige vers l'orient et parvient aux Cataractes.»

terrannée, et la quatrième dans le lac salé qui se termine auprès, c'est-à-dire à 6 milles d'Alexandrie. Ce dernier lac n'est pas contigu à la mer, mais il est formé par l'inondation du Nil; il s'étend sur un espace peu considérable dans une direction parallèle à celle du rivage; nous en parlerons en son lieu, s'il plaît à Dieu.

A partir de la montagne de la Lune, on compte, en allant vers le nord, après avoir passé les dix ruisseaux et les lacs, jusqu'au grand lac, 10 journées de marche. La largeur de ces deux petits lacs, de l'est à l'ouest, est de 6 journées de marche. Dans ce pays (de 10 journées d'étendue) qui vient d'être décrit, il existe trois montagnes, dont la direction est de l'est à l'ouest. La première, qui est la plus proche du mont de la Lune, fut appelée par les prêtres de l'Égypte *le Mont du temple des images*. La seconde, qui suit celle-ci du côté 16 du nord, a reçu le nom de *Mont d'or*, parce qu'il s'y trouve des mines de ce métal. La troisième, voisine de la seconde, s'appelle, ainsi que le pays où elle est située, *la Terre des serpents*. Les habitants du pays rapportent qu'on y voit de grands serpents qui tuent par leur seul aspect. Il y a aussi des scorpions, gros comme des moineaux, de couleur noire, et dont la morsure est suivie d'une mort instantanée. Ceci est rapporté par l'auteur du *Livre des merveilles*. Codâma, auteur du *Kitâbo'l-Khizâna* ¹⁾, dit que le cours du Nil, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Méditerranée, est de 5634 milles. La largeur de ce fleuve dans la Nubie est d'un mille, d'après ce que rapporte encore l'auteur du *Livre des merveilles*; cette largeur, vis-à-vis de Miçr, est de la troisième partie d'un mille. Dans les petits lacs, et au-dessous dans le Nil, on trouve des crocodiles. On y trouve

1) Un ouvrage de Codâma intitulé كتاب الخزانة ne m'est point connu. Je pense qu'il faut lire ici et dans le passage de la quatrième section du troisième climat, qui est la répétition de celui-ci, كتاب الخراج. Il y a tout lieu de croire que ce livre contenait le passage cité. Comp. Macrizi I. p. 63.

aussi l'animal aquatique nommé le *porc* ¹⁾, dont le museau est plus grand que celui du buffle ; il sort vers les lieux voisins du Nil, se nourrit des végétaux qui y croissent, et retourne au fleuve. On trouve aussi dans le Nil : 1° un poisson rond à queue rouge, nommé *lâch* ; il est très charnu, bon à manger, mais rare. 2° L'*abramis* ²⁾, poisson blanc et rond à queue rouge : on dit qu'il est le roi des poissons ; il est très bon à manger, frais ou salé, mais il est petit, de la longueur d'un palme, et large de moitié. 3° Le *raï* (saumon), grand poisson de couleur rouge. Il y en a de grands et de petits : les grands pèsent quelquefois environ 3 livres. Il est bon à manger, à peu près à l'égal de l'abramis. 4° Le *bonnî* ³⁾ (carpe), grand poisson d'un goût très délicat ; on en trouve du poids de 8 à 10 livres, plus ou moins. 17 5° Le *balatt*, poisson rond de l'espèce du *afar* qu'on trouve dans le lac de Tibériade ; il a peu d'arêtes et est bon à manger ; on en trouve parfois du poids de 8 livres. 6° Le *loutis* (*latus*), poisson qu'on nomme *farkh* (*perca*) en Égypte ⁴⁾, bon à manger, très huileux ; on en trouve, mais rarement, du poids d'environ un quintal. 7° Le *lobais* ⁵⁾, poisson très bon à manger, d'un goût agréable, et ne conservant pas, lorsqu'il est cuit, l'odeur du poisson. On l'emploie dans la cuisine à toutes espèces de mets et de la même manière que la viande. Sa chair est ferme. Il y en a de grands et de petits ; on en trouve même du poids de 10 livres. Tous ces poissons ont des écailles. On trouve (dans le Nil) d'autres poissons qui n'en ont pas. Parmi ceux-ci est 8° le *samous* : c'est un poisson dont la tête est grosse ;

1) L'hippopotame. Comp. de Sacy, *Trad. d'Abdallatif*, p. 144 et 165.

2) Comp. de Sacy, *Chrest. ar.* II. p. 27 (*αβγάμις*).

3) *Cyprinus Bynni* (Forskäl, p. 71, n. 103). Fleischer, *ann. ad Merdois*, VI. p. 46.

4) C'est le *Latus* de Strabon, et le *Perca nilotica* Linn., *Perca latus* (Note de Geoffroy-Saint-Hilaire dans la traduction de Jaubert).

5) *Cyprinus niloticus* (Forskäl, p. 71. n. 104).

il est très gras, et atteint quelquefois le poids d'un quintal, plus ou moins; on vend sa chair coupée par morceaux. 9° Les *nīnāriāt* ¹⁾, poisson qu'on pourrait presque ranger parmi les poissons longs, à museau allongé comme le bec d'un oiseau. 10° *Om Obaid*, poisson sans écailles qui a des écoulements menstruels. 11° Le *djalbira*, poisson sans écailles, du poids d'une livre environ; venimeux. 12° Le *chāl* ²⁾, poisson qui porte sur son dos une arête dont la piqure est promptement mortelle. 13° L'*ancalīs* (anguille), poisson qui ressemble à un serpent, et qui est venimeux ³⁾. 14° Le *djirrī*, poisson dont le dos est noir, ayant des moustaches, la tête grosse et la queue mince. 15° Le *cāfou* ⁴⁾, poisson rond qui a une peau rude dont les femmes se servent pour carder le lin. 16° La *ra'āda* (torpille ⁵⁾, poisson rond comme une boule, à peau rude, venimeux à un tel point que, si une personne le touche, la main de cette personne reçoit une vive secousse, et qu'elle est obligée de lâcher prise. Il conserve cette propriété (fâcheuse) tant qu'il est vivant, mais quand il est mort, il ressemble en tout aux autres poissons. 17° Les chiens aquatiques (*kilābo 'l-mā*), ¹⁸ qui ont l'apparence de chiens, et qui sont de couleurs variées. 18° Le cheval aquatique (*faraso 'l-mā*), qui ressemble au cheval sous le rapport de la figure, mais il est petit et a des pattes comme celles du canard; il les contracte quand il veut les élever, et les ouvre quand il les abaisse; il porte une longue queue. 19° Le *Sacancour*: c'est une espèce de crocodile. Il diffère des poissons en ce qu'il a des pieds et

1) Jaubert a lu *nīdriāt* et explique le nom par *Mormyrus oxyrinchus*.

2) Jaubert donne l'explication de Geoffroy-Saint-Hilaire: »Pimelodes.»

3) Demiri dit que les noms d'*ancalīs* ou d'*incalīs*, de *djirrī*, pl. *djardrī*, et de *djirrīs*, pl. *djardīs*, designent tous le poisson que les Persans appellent *mārmāh*, c'est-à-dire l'anguille. On voit qu'Edrisī distingue le *djirrī* de l'*ancalīs*. Comp. Caswini, L. p. 114 et suiv.

4) »Tetrodon lineatus ou Fabaka" (Geoffroy-Saint-Hilaire).

5) *Melapterurus electricus*. Comp. de Sacy, *Trad. d'Abdallatif*, p. 145, 167.

des mains, et du crocodile en ce qu'il porte une queue lisse et arrondie, tandis que celle du crocodile est aiguë. Sa graisse est comptée parmi les remèdes aphrodisiaques, ainsi que le sel qu'on a employé pour le conserver. Le sacancour ne se trouve nulle part ailleurs que dans le Nil, jusqu'à Syène. 20° Le crocodile (*timsāh*), qui n'existe non plus dans aucun fleuve ¹⁾ ni dans aucune mer autres que le Nil d'Égypte. Il a la tête allongée de telle sorte, que la longueur de cette tête est à peu près égale à celle de l'autre moitié de son corps; sa queue est écailleuse. Il a des dents d'une telle force que, s'il a saisi soit un animal féroce, soit un homme, il est sûr de l'entraîner avec lui dans le fleuve. Il est amphibie, car souvent il passe un jour et une nuit à terre en marchant avec ses pieds et ses mains. Il est dangereux à terre aussi, mais moins qu'il ne l'est dans l'eau, qui est son véritable élément. Cependant le Tout-Puissant lui a suscité un ennemi dans un petit animal, du nombre des animaux du Nil, appelé le *lakhk* (ichneumon), qui le suit et l'observe au moment où il ouvre la gueule; alors il s'y introduit, pénètre dans ses entrailles, lui dévore le foie ainsi que les intestins, et le fait périr ²⁾.

Il existe un poisson remontant de la mer salée dans le Nil; on l'appelle le *bours* (mugicephalus); il est d'une jolie couleur, bon à manger, de la largeur du raï (saumon), et il pèse de 2 à 3 livres. Il en est un autre, venant également de la mer au Nil, et qu'on appelle le *châbil* (alose); il est long d'une coudée, et même davantage; il est très bon à manger, d'une belle chair et gras. Enfin un troisième, remontant

1) Les anciens géographes arabes en savaient davantage, et comme ils trouvaient ces animaux dans l'Indus, ils croyaient même que cette dernière rivière n'était qu'un bras du Nil (Comp. ma *Descriptio* p. 11).

2) Damîri raconte la même particularité du ohien aquatique (الكلب البحري) et de la helette (ابن عرس).

aussi le fleuve, et nommé le *chabbout*¹⁾; c'est une variété du châbil 19 (alose), si ce n'est qu'il est beaucoup plus petit, car il n'a que la longueur d'un empan. Au reste, plusieurs autres espèces de poissons pénètrent de la mer dans le fleuve. On prend encore dans le Nil inférieur, entre Rosette et Fouwa, une espèce de poisson à coquille Il fraie (il vit) à l'embouchure du fleuve, c'est-à-dire au point où s'opère le mélange de l'eau douce avec l'eau salée. Ce poisson à coquille, qu'on appelle la *dallnas* (telline²⁾, est petit. Au-dedans du coquillage il y a un morceau de chair marqué d'une tache noire, qui est sa tête. Les habitants de Rosette le salent et en expédient dans toutes les provinces de l'Égypte. Nous donnerons plus loin, s'il plaît à Dieu, des détails plus circonstanciés sur le Nil et sur les choses curieuses qui caractérisent ce fleuve.

Quant à la Nubie, dont nous avons déjà parlé, on compte au nombre de ses villes Coucha l'intérieure, distante de 6 journées de Nowâbia (Nowâba). Cette ville, peu éloignée du Nil, est située au-delà³⁾ de la ligne équinoxiale. Elle n'est ni très peuplée ni très commerçante; son territoire est aride et d'une sécheresse extrême. On y boit l'eau de sources qui se déchargent dans le Nil. Elle obéit au roi de la Nubie, qui s'appelle Câsil (Câmil), nom qui passe en héritage à tous les

1) Quelques auteurs prononcent le nom de ce poisson *sabbout*. Il est fréquent dans le Tigre (Damiri). Nowairi appelle le *chabbout* (الشبابيط) le plus excellent des poissons, et donne le second rang au *bonni*. Comp. Cazwini, I. p. ۱۳۸:

2) Damiri le nomme *dantlas* (الدنياس), ce qui évidemment n'est qu'une faute.

3) Jaubert a traduit «en deçà.» A la vérité le mot فوق (au-dessus), comme le grec ὑπερ, se prête à une double interprétation. Mais Edrisi, comme Strabon, en opposition en cela avec Ptolemée (comp. Mannert, X. 2. p. 557 suiv.), l'emploie évidemment pour désigner une direction méridionale; comp. p. 14 du texte arabe à la quatrième ligne de la fin, et p. 15 à la sixième ligne, où Jaubert (I. p. 27 et 28) a traduit également «au delà,» en ajoutant que les cartes jointes au man. B. ne laissent aucun doute sur la position qu'Edrisi assigne aux montagnes de la Lune et aux sources du Nil, position d'ailleurs conforme aux idées de Ptolemée. La même faute se trouve encore chez Jaubert, I. p. 37, comp. p. 23 du texte arabe, et p. 43, comp. p. 27 du texte arabe.

rois de la Nubie. Sa capitale et sa résidence est la ville de Dongola, située à l'occident du Nil et sur le bord du fleuve, dont les habitants boivent les eaux. Ils sont noirs, mais les plus beaux d'entre les noirs, tant sous le rapport de la figure que sous celui des formes du corps. Ils se nourrissent d'orge et de millet; les dattes leur sont apportées des pays voisins; ils font usage de la boisson extraite du millet, qui s'appelle *mizr* (bière), et de viande de chameau fraîche ou séchée au soleil et pilée, et qu'ils font cuire avec du lait de chamelle. Le poisson est très abondant chez eux. Il y a dans ce pays des girafes, des éléphants et des gazelles.

Au nombre des villes de la Nubie est celle de Alwa, située sur le bord du Nil, au-dessous de Dongola, à 5 journées en descendant le fleuve. Les habitants de cette ville boivent les eaux du Nil sur les 20 bords duquel ils cultivent l'orge, le millet et divers légumes, tels que le navet, l'oignon, le raifort, le concombre et le melon d'eau. L'apparence et la construction de Alwa, les mœurs et le commerce de ses habitants, sont semblables à ceux de Dongola. Les habitants de Alwa font des voyages en Égypte; la distance qui les sépare de Bilâc est, par terre, de 10 journées, et moins longue quand on descend le fleuve.

La longueur totale de la Nubie, le long du Nil, est d'un peu plus de 2 mois de marche. Les habitants de Alwa et de Dongola font aussi avec leurs navires des voyages sur le Nil et descendent le fleuve jusqu'à Bilâc, ville de la Nubie, située entre deux branches du Nil. Les habitants de cette ville ont des habitations fixes et de bonnes ressources. Le froment leur est apporté ordinairement du dehors, mais l'orge et le millet sont très abondants chez eux. C'est dans cette ville de Bilâc que les marchands de la Nubie et ceux de l'Abyssinie se rassemblent; ceux de l'Égypte s'y rendent de même, lorsque la paix règne entre eux et ces peuples. L'habillement des habitants se compose de l'*izâr* et du *mizâr*. Le pays est arrosé par le Nil et par le fleuve qui vient de l'Abyss-

sinie, lequel est très considérable, et se décharge dans le Nil, auprès de la ville de Bilâc, dans le bras même (du Nil) qui entoure la ville. Sur les bords de ce fleuve sont les champs cultivés des Abyssins et plusieurs de leurs villes, dont nous parlerons ci-après. Il ne tombe pas de pluie à Bilâc et il en est de même dans tous les pays des noirs; dans la Nubie, dans l'Abyssinie, dans le Cànem, dans le Zaghâwa et autres, où il ne pleut pas, et dont les habitants n'ont reçu de la Divinité d'autre bienfait et d'autre ressource que l'inondation du Nil, qui leur permet de cultiver leurs terres. La nourriture des habitants de Bilâc consiste en millet, en laitages, en poissons, et en légumes, toutes choses très abondantes.

De cette ville à la montagne des Cataractes (al-Djanâdil), on compte 6 journées par terre, et 4 en descendant le Nil. C'est à cette montagne des Cataractes qu'est le terme de la navigation des noirs; c'est de là qu'ils rétrogradent, ne pouvant pénétrer jusqu'à la ville de Miçr. La cause de cette impossibilité est que Dieu (dont le nom soit exalté) a créé et interposé cette montagne de peu d'élévation du côté de la 21 Nigritie, mais très haute du côté de l'Égypte. Le Nil coule des deux côtés et se précipite du haut en bas de cette montagne par une cataracte effroyable, à travers des pierres entassées et des rochers dentelés. Lorsque les navires des Nubiens et d'autres noirs sont parvenus à ce point du Nil, ils ne peuvent passer outre à cause du danger extrême auquel les navires seraient exposés. Alors les marchands débarquent leurs marchandises, les chargent à dos de chameau, et se rendent à Syène (Oswân) par terre. Depuis cette montagne jusqu'à Syène, on compte environ 12 journées de marche de chameau. Cette ville de Syène est une place frontière du côté des Nubiens, qui la plupart du temps vivent en paix avec leurs voisins. De leur côté, les navires de l'Égypte ne remontent le Nil que jusqu'à Syène, qui est la limite méridionale de l'Égypte supérieure (Ça'id). Cette ville (de Syène) est petite, mais peuplée; on y trouve beaucoup de blé et d'autres céréales, de fruits,

de melons de l'espèce *dollâ* ¹⁾, de légumes, de bœufs, d'agneaux, de chèvres ²⁾ et autres viandes excellentes, grasses et délicieuses, toujours à bon marché. C'est là que sont les entrepôts des marchandises destinées pour la Nubie. Les environs de ce pays sont quelquefois sujets aux incursions des cavaliers noirs connus sous le nom d'al-Belloun ³⁾. On dit que ce sont des Grecs (Roum) qui professent la religion chrétienne depuis le temps des Coptes, antérieurement à l'apparition de l'islamisme, à cela près qu'ils sont hétérodoxes et jacobites. Ils errent dans le pays qui se trouve entre les Bodja et les Abyssins, et viennent jusqu'en Nubie; ce sont des nomades sans résidence fixe, 22 comme les Lamtouna du désert dans le Maghrib occidental (al-Akçâ).

A l'orient de Syène, les Musulmans n'ont d'autre pays limitrophe que la montagne d'al-Allâki, au bas de laquelle est une vallée sans eau; mais en creusant la terre on trouve bientôt de l'eau limpide et froide en abondance. Il existe dans ce pays des mines d'or et d'argent, et beaucoup de gens s'y livrent à la recherche de ces métaux.

Non loin de Syène, au midi du Nil, est une montagne, au pied de laquelle se trouve une mine d'émeraudes. Elle est située dans un désert éloigné de toute habitation. Il n'existe dans l'univers aucune mine d'émeraudes autre que celle-ci, qui est exploitée par un grand nombre d'individus; les produits de cette mine sont ensuite exportés ailleurs.

Quant aux mines d'or (du Wâdi'l-Allâki), elles sont situées à 15 journées au nord-est de Syène dans le pays des Bodja. A l'ouest de Syène, sont les Oasis aujourd'hui désertes et sans habitants, jadis florissantes et bien arrosées; on y voit encore quelques arbres et des villages

1) Comp. de Sacy, *Trad. d'Abdallatif*, p. 126, 128.

2) Suit dans le texte un mot qui signifie de même l'agneau, mais à un âge différent.

3) Ce sont les Blemmyes, que M. Quatremère, *Mém. géogr. et histor. sur l'Égypte*, II, p. 131 suiv., a identifiés à tort avec les Bodja.

ruinés sans habitants. Il en est de même de toute la région qui s'étend depuis les Oasis jusqu'au pays de Couwâr et de Caucau ; on ne cesse d'y trouver des oasis plantées de palmiers et des ruines d'habitations. Ibn Haucal rapporte qu'on y trouve encore des chèvres et des moutons devenus sauvages, fuyant l'approche des hommes, et qu'on chasse comme toute autre espèce de gibier. La majeure partie des Oasis s'étend vers la mer à côté de l'Égypte, et on y voit diverses ruines d'édifices. Nous en parlerons ci-après, s'il plaît à Dieu.

De la ville de Bilâc à celle de Marcata, on compte 30 journées. Cette dernière est peu considérable et sans murs d'enceinte, mais très peuplée ; on y trouve de l'orge, qui constitue la nourriture principale des habitants, du poisson et des laitages en abondance. C'est là qu'arrivent les marchands de Zâlegh (Zeyla), ville située sur le bord de la mer Rouge. Nous parlerons de ce pays en son lieu, s'il plaît à Dieu.

CINQUIÈME SECTION.

Cette section comprend la description de la majeure partie de l'Abysinie et de l'ensemble de ses provinces ¹⁾.

25

La plus considérable de toutes les villes de ce pays est Djonbaita, ville populeuse, bien qu'elle soit située dans un désert, loin des autres lieux habités. Ses champs et ses pâturages s'étendent jusqu'aux bords de la rivière qui traverse l'Abysinie et qui passe auprès des villes de Marcata et d'an-Nadjâgha, pour se jeter ensuite dans le Nil. Cette rivière a sa source au-delà de la ligne équinoxiale, à l'extrémité des terres habitées du côté du midi ; elle coule dans la direction du nord-ouest jusqu'en Nubie, et décharge ensuite ses eaux dans la branche du Nil qui entoure

1) Il faut que je répète les paroles de Ludolf, déjà citées par Hartmann, p. 88 : » verum ita de Habessinibus disserit (Edrisius) ut vix sciri possit, quid velit. Quippe plurima peregrina locorum atque urbium nomina adfert, quae nec apud veteres, nec hodiernos scriptores reperiuntur. »

la ville de Bilâc, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Elle est large, profonde et d'un cours lent; sur ses bords on voit des champs cultivés qui appartiennent aux Abyssins. La plupart des voyageurs se sont trompés lorsqu'ils ont pris cette rivière pour le Nil, voyant que sa crue, ses inondations et sa diminution avaient lieu à la même époque. Bien qu'en effet ce phénomène ait lieu à une époque et d'une manière identiques, ces personnes ont commis une erreur lorsqu'elles ont confondu avec le Nil la rivière en question, par suite des observations qu'elles avaient faites des particularités qui caractérisent le Nil, ainsi que nous l'avons expliqué. La vérité de notre assertion (que ce n'est point le Nil) est confirmée par les ouvrages qui traitent de cette matière et parlent de cette rivière, de sa source, de son cours et de son embouchure dans un bras du Nil auprès de la ville de Bilâc. C'est ainsi que s'explique Ptolémée le Claudien dans son livre intitulé *Géographie*, et Hassân ibno 'l-Mondzir, dans l'endroit du *Livre des merveilles* où il traite des rivières, de leurs sources et des lieux où elles déchargent leurs eaux. C'est une chose qui ne peut former l'objet d'un doute pour les personnes instruites, et relativement à laquelle ne sauraient errer celles qui ont jeté les yeux sur les ouvrages où la matière est discutée. C'est sur les bords de cette rivière que les habitants de la campagne en Abyssinie cultivent ce qui est nécessaire à leur subsistance et capable d'être emmagasiné pour servir au besoin, comme de l'orge, les deux espèces de millet appelées *dzora* et *dokhn*, des haricots et des lentilles. Cette rivière est très considérable; on ne la traverse qu'au moyen d'embarcations, et il y a sur ses bords, comme nous l'avons dit, beaucoup de villages et de champs cultivés qui appartiennent aux Abyssins. C'est de ces villages que les villes de Djonbaita, de Caldjoun, de Battâ, et tous les villages de l'intérieur tirent leurs provisions. Quant aux villes maritimes, elles s'approvisionnent par eau dans le Yémen.

Au nombre de ces dernières, il faut compter Zâlegh (Zeyla), Mancouba, Acant, et Bâcati, au territoire de laquelle touchent les champs

cultivés des villages de Berbera. Les habitants de tous ces endroits se nourrissent du produit de leur pêche, de laitages, et de céréales apportées des villages situés sur les bords de la rivière dont il vient d'être fait mention.

An-Nadjâgha est une petite ville située sur les bords de cette rivière. Ses habitants sont agriculteurs ; ils cultivent le millet et l'orge tant pour leur propre usage que pour l'exportation. Le commerce y est peu considérable et l'industrie à peu près nulle. On y trouve beaucoup de laitages et de poisson. On va d'an-Nadjâgha à Marcata, ci-dessus indiquée, en 6 jours, quand on descend la rivière ; il en faut plus de 10 en la remontant. Les barques dont on se sert sont petites, à cause de la rareté du bois. Il n'existe au-delà de ces deux villes, du côté du midi, ni champs cultivés ni ressource aucune.

Djonbaita est à la même distance, de 8 journées, d'an-Nadjâgha et de Marcata. Comme nous l'avons dit, elle est située dans un désert et isolée de la terre cultivée. Ses habitants ne boivent que de l'eau de puits, et encore ces sources sont-elles pour la plupart du temps à sec. La majeure partie de la population de cette ville se livre à l'exploitation des mines d'or et d'argent ; c'est leur principale occupation et leur ressource la plus importante. Ces mines sont placées dans la montagne de Mouris, laquelle est à 4 journées de Djonbaita, et à 15 journées environ de Syène.

25

De Djonbaita à Zâlegh (Zeyla), ville située sur le rivage de l'Abysinie, on compte environ 14 journées.

Zâlegh est sur les bords de la mer salée, qui touche à la mer Rouge. Cette mer est tellement rempli de bas-fonds jusqu'à Bâb el-Mandeb, que les grands bâtiments n'y peuvent naviguer, et que souvent, lorsque les petits s'y hasardent, ils y périssent surpris par la tempête. De Zâlegh à la côte du Yémen, il y a juste 3 journées de navigation.

Zâlegh est une ville d'une étendue peu considérable, mais très peu-

plée. On y voit beaucoup de voyageurs étrangers, car la plupart des navires de Colzom y abordent avec les diverses sortes de marchandises qui conviennent à l'Abyssinie. L'exportation consiste en esclaves et en argent. Quant à l'or, il y est rare. Les habitants boivent de l'eau de puits, et portent pour vêtements des *izâr's* et des *mocanderât* de laine et de coton.

On va de Zâlegh à Mancouba en 5 journées par terre, et en moins de temps par mer. Sur la même hauteur, mais à 12 journées de distance, on trouve dans l'intérieur, une ville qui s'appelle Caldjoun. De Mancouba à Acant 4 journées par terre. Cette dernière est située sur le bord de la mer au midi. On peut s'y rendre par mer aussi, mais les barques d'un faible tonnage et peu chargées peuvent seules y aborder; car toute cette mer, du côté de l'Abyssinie, est semée d'écueils et de bas-fonds contigus qui s'opposent à la navigation, ainsi que nous l'avons dit plus haut. La ville d'Acant est petite, mal peuplée et presque totalement ruinée. Ses habitants se nourrissent, en majeure partie, de millet, d'orge et de poisson; ils se livrent beaucoup à la pêche. Le bas peuple vit de la chair des coquillages cachés dans les récifs sous-marins; on les sale pour s'en servir avec du pain (litt. comme d'*obsonium*).

D'Acant à Bâcati, 5 journées.

Bâcati est une très petite ville ou plutôt un gros bourg non entouré de murs, mais construit sur une colline de sable à une portée de flèche de la mer. Ses habitants voyagent peu et ne voient aborder chez eux 26 que peu d'étrangers, à cause du défaut de ressources de ce pays. Les objets de commerce y sont apportés du dehors. Les plaines y sont arides¹⁾, les montagnes sont nues et dépouillées de toute végétation. Excepté ce qui se trouve dans le voisinage de cette ville, on ne rencontre plus aucun village ni champ cultivé en allant dans la direction

1) Je crois qu'il faut corriger en transposant une consonne قاسية.

du midi. La seule industrie et le seul commerce consistent dans l'élevé et la vente des chameaux.

A 8 journées de Bâcatî, on trouve Battâ, dont le territoire touche à celui de Berbera, pays dont le premier village est Djowa, qui n'est pas très éloigné de Battâ.

Tous les Abyssins s'occupent à élever des chameaux, en font commerce, boivent leur lait, s'en servent comme de bêtes de somme et ont soin de la propagation de ces animaux. C'est leur marchandise principale; en outre ils font un commerce d'enfants qu'ils se dérobent les uns aux autres, et qu'ils vendent à des marchands qui les conduisent en Égypte, par terre et par eau.

L'Abyssinie confine du côté du nord avec le pays des Bodja, lequel est situé entre l'Abyssinie, la Nubie et le Çâ'id (l'Égypte supérieure). C'est une vaste plaine stérile dans laquelle il n'existe ni villages ni cultures. Le lieu de réunion pour les habitants de ce pays et pour les marchands, est le Wâdî 'l-Allâki, où se fait le commerce entre les habitants de la haute Égypte et les Bodja. Cette vallée est très peuplée.

Al-Allâki n'est en soi qu'un gros village. L'eau qu'on y boit et qui est douce, provient de puits. Les mines d'or célèbres, dites nubienues, sont situées au milieu de ce pays, dans une plaine qui n'est point entourée de montagnes et qui est couverte de sables mouvants. Dans les premières et dans les dernières nuits du mois arabe, les chercheurs d'or se mettent en campagne durant la nuit. Ils regardent la terre, chacun à l'endroit qu'il s'est choisi, et là où ils aperçoivent des scintillations produites par la poudre d'or dans l'obscurité, ils marquent l'endroit pour pouvoir le reconnaître le lendemain. Ils y passent la nuit, et lorsque le jour survient, chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a marquée, prend ce sable et le transporte sur son chameau, jusqu'auprès des puits qui se trouvent là. Ensuite on procède au lavage dans des baquets de bois, d'où on retire le métal; puis on le mêle avec du mercure et on le fait fondre. Après cette opération,

ils se vendent et s'achètent les uns aux autres ce qu'ils ont pu recueillir, et les marchands transportent l'or dans les contrées étrangères. C'est l'occupation habituelle de ces peuples ; ils ne cessent pas de s'y livrer, et ils en retirent leur subsistance et leur bien-être.

27 Du Wâdi 'l-Allâki à Aidzâb (Idzâb), qui dépend du pays des Bodja, on compte 12 journées.

Du pays des Bodja dépend aussi le pays de Bokhta. Bokhta est un bourg habité ; on y trouve un marché, mais ce n'est pas du commerce que les habitants tirent leur prospérité. Autour du village sont des haras de chameaux, et c'est là la source de leur subsistance et de leurs profits. Les chameaux qu'on élève ici et qu'on appelle Bokhtîya, d'après le nom du village, sont les plus beaux, les plus patients à supporter la fatigue, et les plus rapides de tous les chameaux du monde. Ils sont renommés en Égypte à cause de ces diverses qualités.

Entre le pays des Bodja et la Nubie, il existe un peuple nomade, qu'on appelle les Belîoun. Ces hommes sont braves et audacieux ; tous ceux qui les entourent les craignent et s'efforcent de vivre en paix avec eux. Ils sont chrétiens jacobites, ainsi que tous les peuples de la Nubie, de l'Abyssinie et la plupart des Bodja, comme nous l'avons déjà dit.

L'Abyssinie confine du côté de la mer avec le pays de Barbera, qui obéit aux Abyssins, et où l'on trouve un grand nombre de villages, dont le premier est Djowa. De là à Bâcatî on compte 6 journées ; à Battâ du désert 7. La ville de Battâ, dont nous avons fait mention ci-dessus, est située au-delà de la ligne équinoxiale, à l'extrémité des terres habitées.

DEUXIÈME CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Après avoir décrit avec les détails convenables, dans chacune des dix sections dont se compose le premier climat, tout ce qu'il y a de remarquable en fait de villes, de villages, de montagnes, de contrées cultivées ou incultes, ainsi que les animaux, les minéraux, les mers et les îles, les rois et les nations, les mœurs, coutumes et religions des peuples, il convient de donner dans ce deuxième climat la description des pays, châteaux, grandes et petites villes, des lieux incultes et déserts, des mers et des îles, des peuples et des distances qui les séparent, comme nous l'avons fait pour le premier climat.

Nous allons donc commencer à présent, à l'aide du secours divin, par la première section du deuxième climat, en disant que cette section commence à l'extrémité de l'occident, c'est-à-dire à la mer Ténébreuse; on ignore ce qui existe au-delà de cette mer. A cette section appartiennent les îles de Masfahân ¹⁾ et de Lagous, qui font partie des six dont nous avons parlé sous la désignation d'al-Khâlidât (les îles Fortunées) et d'où Ptolémée commence à compter les longitudes et les latitudes des pays. Dzou 'l-Carnaïn (l'homme aux deux cornes), c'est-à-dire Alexandre le Grand, alla jusque-là et c'est de là qu'il commença son retour.

1) Ténériffe, le Convallis de Plinè. L'île de Lagous paraît être Canariè, le Planaria du même auteur.

Quant à Masfahân, l'auteur du *Livre des merveilles* rapporte qu'au centre de cette île est une montagne ronde, au-dessus de laquelle on voit une colonne de couleur rouge, élevée par Asad Abou Carib al-Himyarî, le Dzou 'l-Carnaïn dont Tobba fait mention dans ses poésies, car on donne cette épithète à quiconque est parvenu aux deux bouts du monde. Abou Carib al-Himyarî fit placer là cette colonne, afin d'indiquer aux navigateurs qu'au-delà de ce point il n'y a point d'issue, point de lieu de débarquement. L'on ajoute que dans l'île de Lagous on voit aussi une colonne de construction très solide, et qu'il est impossible de parvenir à son sommet. On dit que Tobba Dzou 'l-Marâtsid ¹⁾, qui la fit élever, y mourut, et que son tombeau s'y trouve dans un temple bâti en marbre et en verre de couleur. Le même auteur raconte que cette île est peuplée de bêtes féroces, et qu'il s'y passe des choses qu'il serait trop long de décrire, et dont l'admission répugne à la raison.

Sur les rivages de cette mer on trouve de l'ambre de qualité supérieure, qui semble provenir de ces îles et d'autres, ainsi que la pierre dite *bakt* ²⁾, renommée dans l'Afrique occidentale, où elle se vend à très haut prix, surtout dans le pays des Lamtouna, qui prétendent que celui qui en est porteur réussit dans toutes ses entreprises. On dit aussi que cette pierre jouit de la propriété de lier la langue. On y trouve encore un grand nombre d'autres pierres de formes et de couleurs variées, qu'on recherche beaucoup et qui passent de père en fils par héritage, attendu, dit-on, qu'elles s'emploient avec succès dans le traitement de plusieurs maladies. Telles sont celles que les femmes dont les mamelles sont malades suspendent sur leur sein et qui en calment promptement la douleur; telles sont encore celles qui facilitent les

1) Comp. Macrisi, I. p. 10^m.

2) Comp. Carwîni; I. p. 211 et 212^m (بختة et بخت).

accouchements, et celles au moyen desquelles, en faisant un signe à des femmes ou à des enfants, on s'en fait suivre. Ils (les Lamtouna) possèdent beaucoup de pierres semblables et sont renommés pour les opérations magiques qu'ils pratiquent à l'aide de ces pierres.

La présente section comprend le reste du Magzâra, pays de nègres, où, comme nous l'avons dit, l'eau est rare et la culture nulle. Les voyageurs ne le traversent qu'exceptionnellement, car, à cause du manque d'eau, ils sont obligés d'emporter avec eux celle qui leur est nécessaire pour pénétrer, soit dans cette contrée, soit dans la partie limitrophe du pays de Camnouria.

Ce dernier pays, qui est situé au nord du Magzâra, confine du côté de l'occident à l'océan Ténébreux, et du côté de l'orient au désert de Nisar, à travers duquel est la route des marchands d'Aghmât, de Sidjilmâsa, de Dar'a et du Noul occidental (al-Akça), quand ils se rendent à Ghâna et à la partie du Wangâra, pays de l'or, qui en est limitrophe.

Il existait autrefois dans la Camnouria des villes connues et des résidences remarquables, appartenant aux nègres, mais les Zaghâwa et les Lamtouna du désert, qui habitaient les deux côtés de ce pays (je veux dire de la Camnouria), en entreprirent la conquête, exterminèrent la plupart des habitants et dispersèrent le reste.

Les habitants du pays de Camnouria, d'après le rapport des marchands, se prétendent juifs. Leur religion est un mélange confus de toutes choses; ils ne sont rien et n'ont pas de croyance bien déterminée; ils n'ont pas de roi eux-mêmes et n'obéissent pas à un roi étranger, mais ils sont le jouet de toutes les tribus voisines. Anciennement il existait dans la Camnouria deux villes florissantes, dont l'une était connue sous le nom de Camnourî, l'autre sous celui de Naghîra. Elles étaient l'une et l'autre très peuplées; il y avait des chefs et des chaikhs qui administraient les affaires et rendaient la justice dans les affaires cri-

minelles et dans les querelles ; mais , avec le temps , ces institutions se perdirent ; la discorde prévalut au milieu d'eux ; les incursions des tribus environnantes désolèrent le pays ; les habitants s'enfuirent , et cherchèrent un refuge dans les montagnes ou se dispersèrent dans les déserts , tombèrent sous le joug de leurs voisins ou se mirent sous leur protection , en sorte qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'individus appartenant aux Camnouriens , et vivant , dispersés dans ces déserts ou sur le rivage , de laitage et de poisson. Ils mènent une vie pénible , ayant à peine de quoi subsister , et errant sans cesse , mais ils sont aujourd'hui en paix avec leurs voisins qui leur permettent de passer leurs jours en tranquillité.

Entré le pays de Camnouria et Sillâ et Tacrou , il y a des routes peu fréquentées , dont les traces et les bornes commencent à se perdre. On n'y trouve de l'eau qu'à de grandes profondeurs , et c'est à peine qu'on reconnaît les lieux où elle se trouve. La distance entre la Camnouria et Sillâ et Tacrou est de 15 journées. De Naghirâ à Sillâ on compte environ 12 journées et autant de Naghirâ à Azoggâ (Azoggi¹), du pays des Lamtouna. L'eau y est très rare ; les voyageurs qui passent par cette route sont obligés de s'en approvisionner et de creuser des puits pour s'en procurer.

Dans le pays de Camnouria on voit la montagne de Mânân² , qui touche à l'océan. Elle est très haute , d'un accès difficile et de couleur rouge. On y trouve des pierres brillantes qui éblouissent la vue à tel point , qu'aux rayons du soleil il est impossible d'en supporter l'éclat. La couleur de ces pierres est d'un rouge brillant. Au bas de

1) Sur les différentes manières dont on écrit et prononce ce nom , voyez Cooley , p. 19 et p. 49 , rem. 87. Dans l'édition de Becrî on lit رسي que M. de Slane prononce *Arguf*. Voir la justification de ma prononciation dans la première section du troisième climat.

2) Mayân , Matân.

cette montagne, on trouve des sources d'eau douce; on se munit de cette eau et on la transporte au loin dans des outres.

Dans le pays qui dépend de Naghîrâ et à l'est-sud-est de cette ville, est située la montagne de Banbawân, l'une des plus hautes du globe. Elle est stérile et de couleur blanche; il n'y croît d'autres végétaux que des absinthes et des alcalis ¹⁾. Quant à l'élévation de cette montagne, l'auteur du *Livre des merveilles* rapporte que la pluie n'en atteint jamais le sommet, les nuages ne se résolvant en pluie que dans la partie inférieure de la montagne.

C'est à cette contrée que confine le désert ²⁾ de Nîsar dont nous avons déjà parlé et par où passent les voyageurs qui se rendent à Audaghocht, à Ghâna et ailleurs, comme nous l'avons dit. Ce désert est peu fréquenté et sans habitations. On n'y trouve que peu d'eau, et il faut s'en approvisionner avant d'entrer dans ces solitudes arides parmi lesquelles la plus connue est celle de Nîsar, dont nous avons dit plus haut qu'elle s'étend en longueur l'espace de 14 journées pendant lesquelles il n'y a pas la moindre trace d'eau. On trouve dans ce même désert des serpents d'une longueur et d'une grosseur énormes. Les nègres les tuent à la chasse, leur coupent la tête et mangent le reste accommodé avec du

1) Le nom générique est *ochnân* ou *ichnân* (اشنان) en persan, *horodh* (حُرُض) en arabe. L'espèce qu'on appelle *ghâsoul*, parce qu'on emploie ses cendres à laver (*ghasala*) les habits, se nomme اشنان العصارين ou اشنان العصافير (Man. n. 19, (هو حشيشة ألقى ومنها يصنع شب العصفور). Comp. Ibn Baithar et Caswini, I. p. 174.

2) Pour bien comprendre ce qui suit, il faut remarquer la différence entre les mots *sahara* (désert) et *madjâba* (solitude aride). Le premier est le nom générique pour désigner un ensemble de sables, de steppes, de terrains rocailleux; le second n'en désigne que ces parties qui sont couvertes de sables mouvants et qui manquent absolument d'eau. Ce mot, qui manque dans le Lexique, se trouve aussi chez Yacoubi, p. 58, et chez Becri, p. 130, 182, 183. Jaubert, en le traduisant par *mare d'eau* ou *puits* s'est appuyé sur un passage d'Edrisi qui se trouve à la dernière ligne de la seconde page du texte arabe, mais où la négation بلا manque dans les manuscrits.

sel, de l'eau et de l'absinthe, ce qui pour eux est un régal.

C'est en automne que les caravanes traversent ce désert. Voici la manière de voyager : on charge les chameaux de très bonne heure et on marche jusqu'au moment où le soleil s'est élevé sur l'horizon, au point de communiquer à l'air et à la terre une chaleur insupportable. Alors on s'arrête, on décharge les chameaux et on les entrave ; on déballe les marchandises et on dresse des tentes en tâchant de se procurer de l'ombre, afin d'éviter l'influence fâcheuse de la chaleur des rayons solaires. A trois heures et demie après midi (*al-açr*), c'est-à-dire lorsque le soleil commence à baisser, on repart et on marche jusqu'après la nuit close (*al-atma*), époque à laquelle on s'arrête de nouveau, quelque part qu'on se trouve, et on se repose durant le reste de la nuit, jusqu'au crépuscule du matin, quand on reprend le voyage. Tel est l'usage constamment suivi par les voyageurs qui se rendent au Soudan, car les 52 rayons du soleil seraient mortels pour quiconque s'exposerait à leur action lorsqu'ils tombent verticalement.

A cette section appartient aussi la partie septentrionale du pays de Ghâna où se trouve Audaghocht, petite ville située dans un désert où l'eau est rare. Elle est, comme la Mecque, bâtie entre deux montagnes : la population en est peu nombreuse et le commerce peu considérable. Les habitants élèvent des chameaux, dont ils tirent leur nourriture.

D'Audaghocht à Ghâna, on compte 12 journées ; d'Audaghocht aux villes du Wârgalân, 31 journées ; d'Audaghocht à Djerma, environ 25 journées ; d'Audaghocht à l'île d'Oulil, où est la mine de sel, 50 journées.

Un voyageur digne de foi qui a parcouru le Soudan, rapporte que dans le territoire d'Audaghocht on trouve, près des eaux stagnantes, des truffes dont le poids s'élève jusqu'à 3 livres, et au-delà. On en apporte en abondance à Audaghocht, où on les fait cuire avec de la

chair de chameau ; ce qui compose , dit-on avec raison , un mets des plus excellents.

DEUXIÈME SECTION.

Cette section comprend le reste du désert de Nîsar , et une grande-partie du Fezzân et de ses villes comme du pays des nègres Zaghâwa. La majeure partie de ces contrées se compose de déserts contigus sans habitants , de solitudes sauvages , de montagnes âpres et stériles , sans végétation et où l'eau est très rare. Le peu qu'on peut s'en procurer 53 ne se trouve qu'au pied des montagnes et dans les parties basses des marais salés ; on est obligé de s'en approvisionner de station à station. Les habitants , qui mènent une vie errante , servent de guides aux voyageurs.

On trouve dans les plaines diverses peuplades d'hommes nomades , qui parcourent le pays en tous sens pour chercher de la pâture pour leurs troupeaux. Ils n'ont aucune demeure fixe , passant leurs temps à voyager , sans toutefois sortir des limites de leur territoire , sans se mettre en contact avec d'autres peuplades , sans se fier à leurs voisins. Chacun prend garde à soi et ne s'inquiète que de soi-même. Les habitants des villes voisines , qui sont de même race , dérobent les enfants des nomades du désert , les emmènent chez eux dans l'obscurité de la nuit , et les tiennent cachés jusqu'au moment où ils peuvent les vendre à vil prix aux marchands forains , lesquels les transportent aux extrémités du Maghrib occidental (al-Akça) , où il s'en vend annuellement des quantités très considérables. Cette coutume de dérober les enfants est générale et constante dans le Soudan , et l'on n'y voit aucun mal.

Ces peuples sont en général très corrompus et polygames , et ils procèdent un si grand nombre d'enfants des deux sexes , qu'il est rare de rencontrer une femme qui n'en ait pas au moins quatre ou cinq. Au reste , ils vivent comme des animaux , sans s'inquiéter en rien des choses du

monde, si ce n'est de satisfaire à leurs besoins physiques.

Les deux villes les plus considérables du Zaghâwa sont celles de Saga et de Châma. On y trouve une tribu nomade appelée Çadrata, qui 34 passe pour être berbère ¹⁾. Les individus qui la composent ressemblent aux Zaghâwiens dans toute leur manière d'être, et sont devenus comme une de leurs peuplades. C'est à eux que les Zaghâwiens ont recours pour tous les objets qui leur sont nécessaires, et pour leur négoce. Châma est une petite ville, ou plutôt un gros bourg; elle est mal peuplée aujourd'hui, les habitants s'étant transportés pour la plupart à Caucau, ville située à 16 journées de distance. Les Châmiens boivent beaucoup de lait, leurs eaux étant saumâtres, et mangent de la viande, tant fraîche que coupée en lanières et séchée au soleil. Ils se nourrissent aussi de serpents, dont ils font une chasse abondante et qu'ils font cuire après les avoir écorchés et leur avoir coupé la tête et la queue. Ces peuples sont très sujets à la gale, qui ne quitte jamais leur cou, en sorte qu'à ce signe, dans tout le pays et dans toutes les tribus du Soudan, on reconnaît un Zaghâvien. S'ils s'abstenaient de manger du serpent, la lèpre les consumerait ²⁾. Ils vont nus et cachent seulement leurs parties honteuses au moyen de cuirs tannés de chameau et de chèvre, qui sont coupés en diverses formes et couverts de divers ornements.

Il y a dans la partie supérieure (méridionale) de ce pays une montagne nommée Lounia, très haute et d'un difficile accès, bien qu'elle

1) Les Çadrâta ou Çaddarâta appartiennent à la tribu de Lowâta, les Zaghâwa, selon Ibn Khaldoun (*H. d. Berb.*, II. p. 64), aux Çanhâdja, porteurs de voile. Barth (*Reisen*, II. p. 293, III. p. 881) paraît classer les Zaghâwa tantôt parmi les Têda ou Têbu, tantôt parmi les Berbers du désert, qu'il distingue des Berbers-Masigh.

2) Jaubert au contraire traduit: «ils en seraient totalement exempts.» Si ma traduction n'était pas justifiée suffisamment par le texte arabe, je ferais remarquer qu'elle est en harmonie avec les idées des peuples orientaux, qui considèrent le serpent comme le symbole de la vertu médicale. Comp. le *Zeitschrift d. d. m. G.* XVIII. p. 812 et suiv. note.

soit formée d'une terre blanche et molle. Nul ne peut, sans périr, approcher de la caverne qui se trouve sur son sommet, attendu, d'après ce qu'on assure, qu'on y trouve un dragon d'une grosseur énorme qui dévore toute personne qui, ignorant son existence, s'approche de sa retraite. Les habitants du pays évitent cette caverne. Des sources d'eau découlent du pied de cette montagne, mais leur cours ne s'étend pas loin. Près d'elles est le séjour ordinaire d'une tribu nomade Zaghâwienne, appelée Sagwa. Les chameaux que cette tribu élève se distinguent par une fécondité extrême. Avec le poil de ces animaux ils fabriquent des manteaux de feutre (*mosouh*) et les tentes où ils demeurent, et ils se nourrissent de leur lait, de leur beurre et de leur chair. Chez eux les légumes sont rares; ce n'est pas qu'ils n'en cultivent point, mais ils les laissent brouter par leurs troupeaux. La principale production du Zaghâwa, en fait de 35 grains, est le millet: on y apporte quelquefois du blé du Wârgalân et d'ailleurs.

A 8 journées vers le nord de cette résidence de la tribu de Sagwa, est une ville ruinée qu'on appelle Nabrante. Elle était anciennement très célèbre; mais, d'après ce qu'on rapporte, elle a été envahie par les sables, qui ont couvert les habitations et les eaux, en sorte qu'il n'y reste plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitants, qui sont trop attachés à leur pays natal pour pouvoir quitter ces ruines. Au nord de cette ville est une montagne dite Gorga, où, d'après l'auteur du *Livre des merveilles*, on trouve des fourmis de la grosseur d'un moineau, dont se nourrissent les serpents de cette montagne, lesquels, dit-on, quoique très gros, ne sont presque pas nuisibles. Les nègres les poursuivent et s'en nourrissent, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

De Nabrante à la ville de Tircâ (Tireccâ) du Wangâra, pays de l'or, on compte 17 journées.

Au Zaghâwa confine le Fezzân, où sont les villes de Djerma et de Tessâwa. Les nègres nomment cette dernière *Djerma la petite*. Elles sont situées à un peu moins d'une journée de distance l'une de l'au-

tre, et égales en grandeur et en population. On y boit de l'eau de puits. Il y croît des palmiers, du millet et de l'orge, qu'on arrose au moyen d'une machine qui porte le nom d'*indjafa*¹⁾ et que les habitants du Maghrib appellent *khattâra*. Il y a une mine d'argent dans une montagne nommée Djerdjis, mais cette mine est trop peu productive pour valoir la peine d'être exploitée, et on l'a abandonnée. Elle est située à environ 3 journées de Tessâwa. De ce dernier lieu à la tribu berbère appelée Azgâr²⁾, on compte environ 12 journées vers 36 l'orient. Cette tribu nomade, qui possède beaucoup de chameaux et de laitage, se compose d'hommes très braves, très disposés à se défendre; ils vivent en paix avec ceux qui vivent en paix avec eux, et ils oppriment ceux qui cherchent à leur nuire. Ils passent le printemps et l'été dans les environs de la montagne dite Tantano, de laquelle découlent diverses sources d'eau vive et au pied de laquelle il y a des étangs où les eaux se rassemblent. Sur les bords de ces étangs on trouve d'excellents pâturages où les chameaux trouvent à se nourrir jusqu'au moment où la peuplade retourne à sa demeure habituelle.

De la montagne autour de laquelle errent les Azgâr jusqu'à la terre de Begâma, on compte 20 journées par un pays désert, aride, peu frayé, et dont l'air est corrompu. Des Azgâr à la ville de Ghadâmes, 18 journées. De la même tribu à la ville de Châma, environ 9 journées. On trouve dans l'intervalle deux solitudes arides où l'eau est rare et où elle fait totalement défaut lorsque le vent du désert se joint à la chaleur extrême de l'air.

Les Azgâr sont, à ce qu'on dit dans le Maghrib occidental, les hommes les plus instruits dans la connaissance des caractères magiques dont on attribue l'invention au prophète Daniel, sur qui soit le salut! Dans tout

1) Je crois qu'il faut changer le *كك* du texte arabe en *نطلا*; voyez le Glossaire.

2) Voyez sur cette tribu les intéressantes recherches du docteur Barth, *Reisen*, I, p. 249 et suiv.

le pays des Berbers et dans leurs nombreuses tribus, il n'en est aucune de plus versée dans cette science. Lorsque l'un d'entre eux, grand ou petit, a perdu quelque chose, ou qu'une pièce de son bétail s'est égarée, il trace des signes dans le sable, et au moyen de ces signes il devine où est l'objet perdu, se dirige vers ce point et le retrouve. Si un voleur dérobe un objet quelconque, et l'enfouit sous terre, près ou loin, le propriétaire trace des caractères pour connaître la direction qu'il doit suivre, puis d'autres pour trouver le lieu précis de la cachette, et il retrouve ainsi ce qu'on lui a pris. Il y a plus : par ces caractères il sait aussi quelle est la personne qui a commis le vol ; il rassemble donc les chefs de la tribu, qui tracent eux aussi des signes magiques et discernent par ce moyen le coupable de l'innocent. C'est une chose connue qui fait souvent le sujet des discours chez les Maghribins. Un 57 d'eux racontait avoir vu à Sidjilmâsa un homme de cette tribu qui se soumit à trois expériences successives, et qui réussit trois fois à retrouver, au moyen de caractères magiques, un objet caché dans un lieu qu'il ne connaissait pas ; et c'est une chose d'autant plus surprenante, que ces hommes sont d'ailleurs fort ignorants et fort grossiers. Mais en voilà assez sur ce sujet.

TROISIÈME SECTION.

Les pays dont la description est contenue dans cette troisième section sont : une partie du Waddân ; la majeure partie du Couwâr ; une partie du pays des Tâdjowin idolâtres ; la majeure partie du Fezzân.

Le Waddân se compose d'oasis plantées de dattiers et ayant la mer (Méditerranée) au nord-ouest. Avant l'époque du mahométisme ce pays était très peuplé et gouverné par un roi indigène et héréditaire. Mais à l'arrivée des Musulmans, la crainte qu'en éprouvèrent les habitants les porta à fuir et à se disperser dans le Sahara. Il ne subsiste actuellement que la ville de Dâwoud, à demi ruinée et ha-

bitée par quelques familles de nègres, vivant misérablement, au pied de la montagne de Tantano, avec un très petit nombre de chameaux, et tirant pour la plupart leur nourriture de la racine d'une plante nommée *agrostes*, la même que les Arabes appellent *nadjil* ¹⁾, qui se plaît dans les terrains sablonneux. Ils la font sécher, la réduisent en farine au moyen d'une pierre, et en font du pain pour se sustenter. Les notables d'entre eux vivent de chair de chameau séchée au soleil et leur boisson est le lait de chameau. Ils emploient la fiente de ces animaux avec certaines plantes épineuses comme combustible, le bois étant très rare parmi eux.

Au nord de cette ville (Dâwoud) est celle de Zawila, fondée par 38 Abdollah ibn Khattâb al-Houwârî en 306 de l'hégire (918 de J. C.), pour servir de résidence à lui et à sa famille. Elle porte le nom de ce personnage (c'est-à-dire Zawila Ibn Khattâb) et c'est de lui qu'elle tire sa célébrité. Elle est actuellement florissante, et nous la décrivons, s'il plaît à Dieu, dans le troisième climat du présent ouvrage.

Dans la montagne de Tantano il existe une mine de fer excellent. Au sud sont les lieux de campement et les pâturages des Azgâr, peuplade berbère, qui erre, comme nous l'avons dit ci-dessus, dans ces contrées pour faire paître ses chameaux. Nous avons déjà mentionné quelques particularités de cette tribu.

La partie méridionale des pays qui entrent dans cette section comprend le reste du pays de Caucau et le Damdam ²⁾ avec une partie de la montagne de Lounia, qui est formée de terre blanche et molle, et où l'on voit, dit-on, de petits serpents à deux cornes. Selon d'autres il y a des serpents à deux têtes.

Les opinions sont très partagées au sujet du fleuve de Caucau. Les

1) Espèce de graminée. Le nom générique est نَجِيم, نَجِيل (ou selon la prononciation maghribine نَجِير), et enfin le nom grec de Dioscoride اِغْرَسْتِس ou اِغْرَسْتَيْس.

2) Comparez Cooley, p. 112.

uns disent qu'il prend sa source dans les montagnes de Lounia et qu'il coule du côté du sud jusqu'à Caucau, pour se diriger ensuite vers le Sahara; d'autres disent que cette rivière n'est qu'un affluent du fleuve de Caucau; que ce dernier prend réellement sa source au pied d'une montagne dont l'autre extrémité touche au Nil. On rapporte que le Nil se perd sous cette montagne pour reparaître de l'autre côté, qu'il coule ensuite jusqu'à Caucau, puis se dirige du côté de l'ouest vers le Sahara, et qu'il finit par se perdre dans les sables.

Le pays limitrophe de cette contrée à l'orient est en grande partie celui de Couwâr, très connu et très fréquenté. C'est de là qu'on tire l'alun qui est célèbre sous le nom de Couwâri et qui surpasse toutes les autres sortes par sa qualité. Le pays de Couwâr est entouré par le lit d'une rivière courant du sud au nord, où l'on ne trouve point d'eau, si ce n'est qu'en creusant on y obtient de l'eau limpide et froide en abondance. Sur les bords de cette rivière il y a une petite ville nommée al-Caçaba (*le chef lieu*)¹, bien bâtie et entourée de palmiers et d'autres arbres du désert. Les habitants sont à demeure fixe; ils portent pour vêtements la *fouta*, l'*ixâr* et les *cadâwir* de laine. Ils sont riches et font de fréquents voyages à l'étranger pour le commerce. Ils boivent de l'eau de puits, qui chez eux est douce et très 39 abondante.

De là à Caçr Om Isa (*le Château de la mère de Jésus*), on compte 2 journées vers le sud. C'est une ville peu considérable, mais dont la population, qui est très riche, possède beaucoup de chameaux qui lui servent à se transporter à l'orient et à l'occident. Leur principale richesse et le premier article de leur commerce est l'alun. Autour de la ville sont des palmiers et des sources dont ils boivent les eaux qui sont douces.

De là à la ville d'Ançalâs, on compte 40 milles, en suivant le lit de

1. Le nom propre de cette ville était Djâwân (جوان), Becri, p. 139.

la rivière. Ancalàs est, sans contredit, la ville la plus considérable et la plus commerçante du Couwâr. Il y a dans les montagnes près de cette ville des mines abondantes d'alun pur, de qualité supérieure; pour le vendre les habitants d'Ancalàs vont du côté de l'orient jusqu'à l'Égypte, du côté de l'occident jusqu'à Wârgalân et les autres pays du Maghrib occidental. Ils portent des *mocanderât* tissues de laine et attachent sur la tête des *carâzî* de la même étoffe, dont les bouts leur servent à se voiler le visage et à se couvrir la bouche. C'est un usage ancien parmi eux et dont ils ne s'écartent jamais. Ils ont actuellement un chef indépendant né dans le pays, entouré d'une grande famille qu'il soutient et qui l'appuie à son tour. C'est un personnage généreux, d'une conduite irréprochable et qui gouverne légalement. Il est musulman.

D'Ancalàs à Abzar, petite ville située sur une colline de terre, entourée de palmiers et possédant des puits d'eau douce, 2 journées. Il y a, dans le voisinage de cette ville, une mine d'alun d'excellente qualité, mais très mou et qui se laisse aisément émier¹⁾. Les habitants portent la *fouta* et le *mizar* de laine, et vivent du commerce de l'alun.

D'Abzar à Tamalma (Talamla)²⁾, on compte 1 journée de marche. Tamalma est également une petite ville. L'eau y est rare, ainsi que les palmiers, mais les dattes y sont excellentes. Il y a une mine d'alun de médiocre qualité, attendu qu'elle est sillonnée par diverses veines de terre, mais on mêle ce qu'on en tire avec de meilleures sortes d'alun et on le vend ainsi aux marchands. Cette ville dépend du Couwâr: nous en avons parlé dans le premier climat.

Dans tout ce pays de Couwâr l'alun est très abondant et d'une qualité supérieure. La quantité qu'on en exporte chaque année est immense, et cependant les mines ne s'épuisent pas. Les gens du pays rappor-

1) Peut-être faut-il corriger dans le texte يتخرق » se fend.'

2) Comp. ci-dessus, p. 14.

tent que cette substance croît et végète continuellement à mesure qu'ils en extraient, et s'il n'en était pas ainsi, tout le pays disparaîtrait, telle est la quantité d'alun qu'on en tire annuellement pour l'exportation¹⁾.

Non loin et à l'ouest d'Abzar est un lac considérable et profond; il a 12 milles de longueur sur 3 de largeur²⁾. On y pêche un poisson très gros, qui s'y trouve en abondance et qui ressemble au *bouri*; il est gras et procure un mets délicieux. On appelle ce poisson *bacac* (bacan). La quantité qu'on en pêche est tellement considérable, qu'on le sale pour le transporter dans tout le Couwâr, où il se vend à très-bon marché.

Quant à la partie du pays des Tâdjowîn, comprise dans cette section nous avons parlé d'eux plus haut, dans la description du premier climat, comme d'un peuple nègre infidèle et sans croyance. Nous y ajoutons qu'ils sont fort nombreux et possèdent beaucoup de chameaux, car leur pays offre des pâturages excellents. Ils sont nomades et changent continuellement de domicile. Leurs voisins ne cessent jamais de faire des incursions dans leur pays et tâchent de les surprendre pour les réduire en captivité. Ils n'ont que deux villes, qui sont Tâdjowa et Samina (Samiya), dont nous avons parlé ci-dessus. Au nord le pays est borné par une montagne de forme demi-circulaire³⁾, dont la couleur est grise tirant sur le blanc, et qui contient des veines d'une espèce de terre douce qu'on applique avec succès à la cure de l'ophthalmie qui s'appelle chassie, de même qu'on emploie la poussière de la caverne qui se trouve

1) Il semble qu'Edrisi a été mal instruit au sujet des produits du Couwâr. Le docteur Barth n'a jamais vu l'alun parmi les marchandises apportées de ce pays. Mais le Couwâr est très riche en mines de sel, dont il approvisionne tout le pays des nègres. *Comp. Reisen*, I. p. 392, 511 (note), 532, 571.

2) C'est bien sans doute le lac Tsâd que l'auteur décrit ainsi. M. Barth (III, 27) appelle le poisson de ce lac bouni (carpe). Le bouri (*mugicephalus*) est un poisson du Nil (ci-dessus, p. 22).

3) Peut-être faut-il traduire «par la montagne de Macouwar (Macouwan).»

dans le voisinage de Talavera en Espagne, et qui est une poudre de
41 couleur verte terne¹⁾, pour ôter la gale des yeux. Cette dernière est très
célèbre dans toute l'Espagne, l'expérience ayant montré son efficacité.

Cette contrée est voisine des oasis al-Khâridja (les extérieures), maintenant connues sous le nom de pays de Santariya, à cause de la ville de Santariya qui s'y trouve et qui a été fondée dans ces derniers temps: nous en reparlerons ci-après. Au sud de cet endroit sont les ruines d'une ville jadis florissante et peuplée, nommée Chabrou²⁾: ses édifices sont détruits, ses eaux se sont absorbées dans la terre, ses animaux domestiques sont retournés à l'état sauvage, sa disposition est devenue méconnaissable; il n'y reste que des décombres, des débris qui disparaissent de plus en plus, et quelques palmiers qui ne donnent plus de fruits³⁾. Souvent les Arabes y pénètrent dans leurs excursions. Au nord-est de la ville est une montagne de peu d'élévation, mais très raboteuse et inaccessible, les pierres se détachant quand on essaie de la gravir. A son pied est un lac considérable d'eau douce d'environ 20 milles de circonférence, mais peu profond, au milieu duquel croissent des roseaux. On y trouve une sorte de poisson désagréable au goût et rempli d'arêtes. Ce lac est alimenté par une source d'eau venant du sud. Sur ses bords sont des campements de Couwâriens nomades, qui parfois sont attaqués à l'improviste par des Arabes qui leur causent du dommage. Dans le même pays est la ville de Marinda, subsistant encore de nos jours et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent, à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et de commer-

1) Les quatre manuscrits portent ماهر. Je crois qu'il faut lire en transposant une consonne ما, ما. On rencontre plusieurs exemples de ce genre de corruption dans les quatre manuscrits d'Edrisi.

2) Becri, p. 10, nomme ce lieu Çobrou (صبرو).

3) Le mot ماحل (stérile) ne se dit ordinairement que du terrain. Peut-être faut-il lire avec transposition des consonnes حامله «qui portent encore des fruits», ou bien لامحة «qui apparaissent ça et là.»

ce ; elle n'est qu'un lieu de repos et un asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions.

Au nord de cette région est Zâla ¹⁾, ville fortifiée et gouvernée par un chef indépendant. Celui qui part de cette ville dans la direction du nord-ouest, du côté de la mer, arrive à Sort (Çort) après 9 journées de marche. De Zâla à Waddân, on compte 8 journées, et de Zâla 42 à Zawila, 10, en se dirigeant vers le sud-ouest.

QUATRIÈME SECTION.

Cette section comprend le reste des oasis al-Khâridja (les extérieures) et la partie du pays des Tadjowîn qui en est limitrophe au sud ; puis la majeure partie du Djifâr et du Bahrain, en retournant vers Santariya (que nous avons mentionnée incidemment plus haut), passant par les campements des Banî Hilâl, et descendant à côté de la montagne dite de Goliath le Berber, ainsi nommée parce que l'armée de ce géant y fut défaite, et qu'il y vint chercher un refuge avec les siens. A l'est de cette montagne s'étend une grande partie de l'Égypte; elle est arrosée par le Nil, qui y descend de la Nubie supérieure. Nous décrirons ces pays dans le plus grand détail, n'omettant rien des choses mémorables qu'ils contiennent, s'il plaît à Dieu, ainsi que tous les lieux habités dans le voisinage du Nil, jusqu'à Ahrît, Charouna et Bayâdh, qui touchent aux campements des Balî, des Djohaina et des Çofâra (?), et jusqu'aux extrémités du Çâ'id (de la Haute-Égypte), où il touche à al-Allâkî. Enfin nous parlerons des demeures des Taim, des Bodjoum et des Cop-tes, qui sont contiguës à la partie inférieure de cette section.

1) Becri, p. 11, écrit Zelhâ (زله); «cette ville porte, sur nos cartes, le nom de Zella.» (de Slane).

Nous disons donc que la partie supérieure (méridionale) de la contrée décrite dans cette section et située du côté de l'occident, où se trouve le reste du pays des Tadjowin, n'est qu'un grand désert, inhabité à cause des sables mouvants que les vents transportent çà et là, quoiqu'il y ait plusieurs étangs. Nul ne peut y rester à demeure fixe, à cause de ces sables continuellement poussés par les vents. Ces sables s'étendent
 43 d'un côté jusqu'aux oasis extérieures (al-Wâhât al-Khâridja), dont ils envahissent le territoire et dont ils abiment les derniers restes de culture, de l'autre côté, c'est-à-dire du côté de l'ouest, jusqu'à Sidjilmâsa et au-delà jusqu'à l'océan.

Ce pays des Wâhât Khâridja ¹⁾, aujourd'hui désert et sans aucun habitant, quoiqu'on y trouve de l'eau, était jadis fertile en palmiers, habité et fréquenté; il y avait jusqu'à Ghâna des routes frayées et des aiguades bien connues, mais il n'en subsiste plus rien. On trouve encore dans ces Wâhât Khâridja des moutons et des vaches devenus sauvages, ainsi que nous l'avons dit plus haut. De là jusqu'aux frontières de la Nubie, on compte 3 journées de distance, par une contrée déserte. Ces oasis sont traversées par une montagne dite Alsâni, dont la cime est élevée et d'une largeur égale à celle de sa base; dans cette montagne il y a une mine de lapis lazuli, pierre qu'on transporte en Égypte pour la travailler. C'est dans ces oasis que vit le dragon qui ne se trouve nulle part ailleurs. Les gens du pays disent qu'il est d'une grosseur si énorme, qu'on le tient pour une grande colline, et qu'il avale un veau, un mouton et même un homme; ce monstre a la forme d'un serpent en ce qu'il marche sur le ventre, mais il a des oreilles proémi-

1) Tel est le texte des quatre manuscrits. Dans le man. B, le meilleur de tous, on trouve sur la marge ici et dans la suite: Wâhât Dâkhila au lieu de Wâhât Khâridja, et par contre Wâhât Khâridja au lieu de Wâhât Dâkhila. C'est en effet, selon les cartes, la véritable leçon, mais j'ai cru devoir conserver celle des manuscrits, parce que je crois qu'Edrisi lui-même a écrit ainsi.

mentes, des dents canines et molaires, et s'avance lentement. Il se tient dans les cavernes ou dans les sables, et tue et dévore quiconque se présente devant lui et ose l'attaquer. Dès qu'on le fait sortir de ce pays, il meurt. C'est un fait notoire et bien connu.

Quant aux oasis intérieures (al-Wâhât ad-Dâkhila), elles sont habitées par des Berbers et des Arabes qui ont des demeures fixes et qui y cultivent l'indigo en grande quantité dans les lieux arrosés. Cette substance est renommée pour sa qualité supérieure et connue sous le nom d'*indigo des oasis* (al-Lawâhi). Le pays, comme la partie du district de 44 Syène qui y est contiguë, produit aussi une espèce d'ânes aussi petits que des moutons, et tachetés de blanc et de noir. Ils ne sont pas susceptibles de servir de monture, et ils meurent inévitablement lorsqu'on les fait sortir de ce pays. Il existe dans le haut-Ça'id une variété de ces animaux qui est très maigre, mais extrêmement légère et rapide. On trouve dans les sables d'al-Wâhât et dans le pays d'al-Djifâr, qui en est voisin, beaucoup de serpents, qui se cachent dans le sable et qui, quand les chameaux des caravanes viennent à passer, savent s'élan- cer dans les litières pour attaquer les personnes qui se trouvent dedans. Leur morsure est mortelle.

Le pays d'al-Djifâr ¹⁾ est plus bas (c'est-à-dire: plus au nord vers la mer) que les oasis. Il est actuellement désert et inculte, mais autrefois il était très peuplé, florissant et riche. On y cultivait principalement le safran, l'indigo, le carthame et la canne à sucre. Il n'y subsiste plus que deux bourgs, l'un dit al-Djifâr, et l'autre al-Bahrain, entre lesquels il y a une distance de 2 journées; ils sont entourés de dattiers et abondamment pourvus d'eau douce. D'al-Djifâr à al-Wâh, on compte 5 journées sans eau.

1) Il faut se garder de confondre ce pays avec celui du même nom qui se trouve entre l'Égypte et la Syrie. Je crois qu'Edrisi a en vue ici l'Oasis Bahrya (sur la carte Kiepert).

Cet al-Wâh ¹⁾ comprend de nos jours un grand nombre de petits villages peuplés de races mêlées, où l'on cultive l'indigo et la canne à sucre, et situés à côté de la grande montagne qui sépare l'Égypte du désert contigu au Soudan.

D'al-Bahrain à Santariya 4 journées.

La ville de Santariya est petite, mais possède un *minbar*; elle est peuplée de Berbers et d'Arabes de diverses tribus, à demeure fixe, et située sur les confins du Sahara, à 9 journées au sud de Lacca (Lac), qui est un port de la mer Méditerranée ²⁾. L'eau que les habitants boivent provient de puits et d'un petit nombre de sources; ils possèdent beaucoup de dattiers.

De Santariya à la montagne de Calmarâ, où est une mine de fer de qualité excellente, on compte 4 journées. C'est par Santariya qu'on passe pour aller, soit dans le Couwâr, soit dans le reste du Soudan, et pour se rendre à Audjala vers l'ouest, qui en est éloignée de 10 journées de marche.

C'est dans cette contrée qu'on trouve la montagne rouge, dite Badim (Barîm), dans laquelle on a, dit-on, taillé les deux obélisques d'Alexandrie.

La ville d'al-Cais, située sur la rive occidentale du Nil, est ancienne et bien bâtie. On y cultive la canne à sucre en grande quantité, et diverses sortes de dattiers. La ville est très prospère.

D'al-Cais à Dahrout, vers le nord, on compte environ 18 milles.

De la même ville à Monyat Ibni 'l-Khacîb, village charmant sur la rive orientale du Nil, entouré de jardins et de champs où l'on cultive la canne à sucre et la vigne, de belles villas et de lieux de récréation, 1 demi-journée.

1) Oasis parva.

2) Aboulféda, p. 178, évalue la distance de Santariya au Catathmus parvus (Râ-so'l-Canâis) à 8 journées de marche.

De Monyat Ibnî'l-Khacîb à al-Achmounî, belle petite ville, entourée de jardins et abondante en dattes, en blé, et en toutes sortes de fruits et de céréales, bien peuplée et riche, où l'on fabrique des étoffes bien connues, 1 demi-journée ou un peu plus.

Vis-à-vis ¹⁾, au nord du Nil, est Boucîr, ville petite, mais entourée de cultures. On dit que c'est de là que la plupart des sorciers de Pharaon étaient originaires, et en effet on y trouve encore actuellement quelques personnes qui s'occupent de prestiges.

De Boucîr à Ancinâ, ville ancienne, située à l'orient du Nil, entourée de beaux jardins et de lieux de récréation, riche en fruits et autres produits, et connue sous la dénomination de *ville des enchanteurs*, parce que ce fut de là que Pharaon fit venir ceux qu'il voulait opposer à Moïse le jour de la conférence, 6 milles. C'est à cette hauteur que se trouvent, à 2 milles de distance environ du Nil, divers petits endroits, parmi lesquels on distingue an-Nadjâsia, village très peuplé, riche en blé et en fruits; et vis-à-vis, sur la rive occidentale du Nil, Masnâwa (ou Minsâra), village entouré de jardins et de palmiers, ⁴⁶ riche en champs cultivés et en pâturages; puis, au-dessous d'al-Achmounî, Takhâ ²⁾, ville célèbre, où l'on fabrique des rideaux et des *kisâ's* de laine, qui portent le nom de la ville.

On dit que le crocodile est nuisible sur la rive d'al-Achmounî, mais non point sur celle d'Ancina, à cause, dit-on, d'un talisman qui la protège.

D'Ancina à al-Marâgha, petit endroit entouré de palmiers, de plantations de canne à sucre, de champs cultivés et de plusieurs jardins, sur la rive occidentale du Nil, environ 5 milles.

D'al-Marâgha à Tizmant, sur la même rive, ville dont le territoire

1) Ibn Haukal a *بجنيها* au lieu de *لها*

2) *Merâcid* et d'autres *طبا*.

est couvert de jardins et de champs ensemencés, environ 5 milles.

De là à Çoul, gros village et très peuplé, où il se tient des marchés, qui abonde en dattes et autres fruits et possède diverses ressources environ 1 journée. Çoul est situé à l'embouchure du canal dit al-Menhâ, qui aboutit à l'orient des oasis, qui sert à l'arrosage de beaucoup de terres, et d'où dérivent les canaux du Faiyoum dont nous parlerons ci-après.

Du village de Çoul à Akhmîm, ville sur la rive orientale, et à environ 2 milles du Nil, 1 journée. Akhmîm et al-Bolaina sont deux villes qui ont à peu près le même nombre d'habitants. Il y a beaucoup de dattiers et on y cultive les cannes à sucre. A Akhmîm on voit l'édifice nommé *barba*, construit par le premier Hermès avant le déluge. Ce personnage avait prévu par son art que le monde devait périr dans une catastrophe; mais il ne savait pas si ce serait par l'eau ou par le feu: il fit donc construire d'abord des édifices de terre, qui n'avaient pas été exposée à l'action du feu, et le soleil ayant séché cette terre, il fit orner ces édifices de peintures et d'emblèmes scientifiques, dans la pensée que, 47 si le monde périssait par le feu, ces édifices subsisteraient et gagneraient même en solidité, et que la postérité pourrait lire ce qu'il avait écrit. Puis il ordonna qu'on lui construisit d'une manière très solide des édifices de pierre; il y fit représenter toutes les sciences qu'il jugeait être nécessaires aux hommes, et il dit: Si la catastrophe a lieu pas les eaux, les édifices de terre seront dissous, mais ceux-ci subsisteront, et les sciences ne périront pas. Lorsque le déluge arriva et que les eaux couvrirent la terre dont elles firent périr tous les habitants, les édifices construits de terre tombèrent en dissolution, mais ceux de pierre subsistèrent avec tout ce qu'Hermès y avait fait peindre et ils se sont conservés jusqu'à présent. C'est à eux qu'on donne le nom de *barâbî* ¹⁾. Il y en a plusieurs, comme celui

1) C'est le mot copte «p'erpe» qui signifie proprement *le temple* et qui s'emploie pour

d'Isnâ, celui de Dendara ; mais celui d'Akhmîm est le plus solidement construit et le plus remarquable par la beauté de ses sculptures ; et, en effet, on y voit non seulement la représentation de quelques astres, mais encore celle de divers arts et artistes, et un grand nombre d'inscriptions. L'édifice est situé au milieu d'Akhmîm, comme nous l'avons dit.

Au-dessus (au midi) de l'embouchure du canal dit al-Menhâ, et sur la rive occidentale du Nil, est la ville de Zamâkhir, remarquable par ses édifices, ses jardins, ses eaux courantes et la variété de ses productions. Elle est extrêmement jolie. De là, toujours sur la même rive et à 5 milles de distance, est la montagne d'at-Tailamoun, qui, venant de l'ouest et divisant le pays, obstrue le cours du Nil, en sorte que les eaux ne peuvent franchir cet obstacle qu'avec des efforts impétueux, ce qui intercepte la navigation entre Miçr et Syène. Les Zamâkhiens disent que Dahîya ¹⁾, la magicienne, demeurait jadis sur le sommet de cette montagne dans un château dont il ne reste que de faibles vestiges. Ils 48 rapportent qu'en prononçant certaines formules elle empêchait les navires de passer sous la montagne, malgré la violence du courant qui les poussait en avant. Aujourd'hui encore le passage du Nil en cet endroit est très difficile, comme tout le monde sait.

De cette montagne à celle de Tânsif, on compte environ 2 journées. Dans le flanc de cette dernière il existe un endroit à surface unie où l'on voit une fente très étroite ²⁾. C'est là qu'un certain jour de l'année se rassemblent des troupes d'oiseaux, de l'espèce dite *boukâr*, aqua-

désigner «des monuments des anciens Égyptiens et des tours très élevées.» (Quatremère, *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, p. 43).

1) C'est-à-dire, «la rusée.» La reine célèbre des Berbères, la Cáhina, portait aussi ce nom ou plutôt ce sobriquet, v. l'*Hist. d. Berb.*, I. p. 198, 340. Macrizi, I. p. ³⁾

جبل زماجير انساحرة

2) Macrizi, I. p. ³⁾ شعب البوقيرات

tiques et de couleur mélangée ; et, passant leur tête à travers la fente, et puis la retirant, s'envolent, jusqu'à ce que la fente se ferme sur l'un d'entre eux, qui, s'y trouvant pris, bat des ailes pendant quelque temps jusqu'à ce qu'il meure ¹⁾ ; alors les autres oiseaux s'envolent pour ne revenir qu'au même jour de l'année suivante. C'est un fait très connu en Égypte et constaté dans beaucoup d'écrits.

De la montagne d'at-Tailamoun, dont nous avons parlé, à Asiout, ville considérable et populeuse sur la rive occidentale du Nil, riche en toutes sortes de bonnes choses, ayant de beaux jardins et des terres étendues, abondant en céréales de toute espèce, belle enfin et nette, on compte 1 journée de navigation.

D'Asiout à Akhmîm, en remontant le fleuve, 1 demi-journée de navigation, et de la dernière à Kift autant, si on se sert d'un bateau à voiles.

Kift est une grande ville, située à une petite distance de la rive orientale du fleuve, peuplée d'hommes de race mélangée, entre autres de quelques familles grecques (Roum). Les habitants sont Chi'ites. On y cultive beaucoup de légumes, particulièrement des raves et des laitues
49 dont ils recueillent la graine pour la cuire et en extraire de l'huile, avec laquelle ils fabriquent diverses sortes de savon très estimé pour sa pureté, qu'on emploie dans toute l'Égypte et qu'on exporte au loin ²⁾.

De là à Couç, également à l'est du Nil, 7 milles.

Couç est une ville considérable avec un *minbar*, de grands bazars et un commerce florissant. C'est un rendez-vous pour les marchands ; l'importation et l'exportation y sont considérables ; les marchandises s'y vendent à bon prix. Les habitants boivent de l'eau du Nil. On y cul-

1) Sur la marge du man. C. on lit cette note : «on raconte qu'un jour un oiseau ayant réussi à se dégager, les autres le frappèrent à coups de bec et d'ailes, jusqu'à ce qu'il fût repris ; après quoi ils s'envolèrent.»

2) Sur la marge du man. C. on trouve ajouté ceci : «il y a aussi un grand *barbâ*.»

lire d'excellentes légumes et beaucoup de céréales; la viande y est grasse, belle et délicieuse. Mais à côté de tous ces avantages, l'air n'y est pas sain, le teint des habitants est pâle, et peu d'étrangers échappent aux maladies causées par l'insalubrité du climat.

De Couç à Damâmil, belle ville de construction récente, riche en froment et autres céréales, en très bon air, sur la rive orientale, environ 7 milles. Les habitants de Damâmil sont de races mélangées, surtout de Maghribins; ils sont en général très hospitaliers, l'étranger y est honoré, protégé et respecté. De là à Camoula 5 milles.

Camoula est un bourg considérable, abondamment pourvu de tout ce qui contribue au bien-être de la vie. Un voyageur contemporain digne de foi rapporte que, parmi les fruits de toute espèce qu'on y recueille, il y a vu des raisins d'une beauté et d'une grosseur incomparables; il ajoute qu'il lui prit envie d'en peser un grain qui se trouva être du poids de 12 drachmes. Il y a aussi des melons (*dollâ'*), diverses sortes de figues bananes d'une grosseur extraordinaire, des grenades, des coigns, des poires (*iddjâç*), et en général des fruits de toute espèce, qui se vendent à très bas prix.

Au nord de ce bourg est une montagne courant du sud au nord jusqu'à Asiout, et qui s'appelle Borrân, où sont les trésors, dit-on, du 50 fils d'Achmoun, fils de Miçrâim, qui sont encore de nos jours l'objet de recherches.

De Camoula à Isnâ, sur la rive gauche du Nil, 1 journée de navigation. Isnâ est une ville des plus anciennes, bâtie par les Égyptiens (les anciens Coptes). Elle est entourée de champs labourés et de jardins délicieux; l'aisance et la sécurité y règnent; le raisin y est en telle abondance et d'une qualité si supérieure, qu'on le fait sécher pour le transporter ensuite dans toute l'Égypte. Il existe à Isnâ des restes curieux d'anciens édifices bâtis par les Égyptiens.

De là à Armant, sur la rive droite, belle ville également ancienne,

ayant des dattiers et produisant toutes sortes de fruits excellents, d'un goût et d'une beauté incomparables, 1 journée de navigation ¹⁾).

D'Armant à Syène, dont nous avons parlé dans le premier climat, 1 journée de navigation.

Pour revenir au canal dérivé du Nil dont il a déjà été question, nous dirons qu'il a son origine sur la rive gauche auprès de la ville de Çoul, où il porte le nom d'al-Menhá, qu'il se dirige ensuite par le nord-ouest vers al-Bahnasâ, ville florissante et bien peuplée, à 4 journées de distance de Çoul, sur la rive occidentale du canal, et à 7 fortes journées de Miçr.

C'est à al-Bahnasâ qu'on fabrique depuis longtemps et aujourd'hui encore les tissus précieux qui tirent leur nom de celui de cette ville : des rideaux, des pièces d'étoffe (*macâti'*) d'une splendeur royale, de grandes couvertures de tente (*madhârib*) et des vêtements exquis. Il y a des fabriques de particuliers et d'autres qui'appartiennent à la commune. La valeur de ces tissus sert aux marchands de base pour établir le prix des étoffes précieuses. La longueur d'un rideau est de 30 annes, plus ou moins, et le prix s'en élève à environ 200 mitscâl
 51 [d'or²] la paire. On ne fabrique aucun de ces tissus, soit en laine, soit en coton, sans y inscrire le nom de la fabrique d'où il sort; tel est l'usage dans les fabriques de particuliers aussi bien que dans celles de la commune: il est ancien et il subsiste encore de nos jours. Du reste, ces étoffes sont partout très estimées, soit pour vêtements, soit pour meubles.

Le canal descend ensuite, vers le nord, à Ahnâs, petite ville située à 2 journées de la précédente. Cette ville est très peuplée et abonde en ressources; son territoire est fertile, les vivres y sont à bas prix, et le négoce y est considérable. De là à al-Lâhoun 2 journées de marche,

1) Le man. C. ajoute en marge: «il y a un très grand *barbâ*»

2) Suppléé par al-Macrizi.

et de cette dernière ville à Dilâç, située sur la rive orientale du Nil, mais à 2 milles du fleuve, on en compte environ autant.

Dilâç est une petite ville florissante où l'on fabrique les mors de cheval qui s'appellent *dilâçya* et divers ouvrages en fer. Du temps des anciens Égyptiens, elle était comptée au nombre des villes les plus considérables, mais à présent elle est petite et n'a que peu d'habitants, son territoire ayant été pillé et ravagé par les Berbers de la tribu de Lowâta et par des Arabes vagabonds.

Le canal se termine au Faiyoum, et décharge ses eaux dans le lac d'Acnâ et Tanhamat: nous en parlerons dans le troisième climat. Tarfa et Samistâ sont des châteaux et des métairies, situés à 2 milles du Nil. Ces endroits sont très peuplés; on y cultive la canne à sucre; on y fabrique du sucre et du candi en quantité suffisante pour en pourvoir 52 presque toute l'Égypte.

Tout ce pays est tellement peuplé que les villes ne sont distantes l'une de l'autre que d'une journée, ou de deux au plus, et que les champs cultivés se succèdent sans interruption sur les deux rives du fleuve.

De Miçr à Syène, on compte 25 journées.

TROISIÈME CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Après avoir décrit, dans les livres précédents, les pays compris dans les deux premiers climats, nous avons jugé convenable d'observer dans celui-ci la même méthode relativement à la description des villes et des provinces, des villages et des capitales, en indiquant leurs distances respectives en milles et en journées. Nous traiterons séparément de chaque pays, en ayant soin de faire connaître son état actuel, ses importations et ses exportations, les mers, les rivières, les étangs et les lacs qui s'y trouvent, les montagnes qu'on y remarque, avec l'indication de leur étendue; nous parlerons aussi des plantes, des arbres, des mines, des animaux; nous indiquerons les sources des fleuves, leurs cours et leurs embouchures, d'après les notions et les relations existantes: le tout en son lieu, d'une manière claire et concise, conformément au plan que nous nous sommes tracé, et avec le secours du Tout-Puissant.

La première section du troisième climat commence à l'océan qui baigne la partie occidentale du globe terrestre. Du nombre des îles de cet océan est celle de Sâra, située près de la mer Ténébreuse. On raconte que Dzou 'l-Carnaïn y aborda avant que les ténèbres eussent couvert la surface de la mer, y passa une nuit, et que les habitants de cette île l'assailirent, lui et ses compagnons de voyage, à coups de pierre et en blessèrent plusieurs. Une autre île du même océan se nomme

65 *l'île des diablasses* (Djazîrato 's-Sa'âlî), dont les habitants ressemblent

plutôt à des femmes qu'à des hommes ; les dents canines leur sortent de la bouche, leurs yeux étincellent comme des éclairs et leurs jambes ont l'apparence de bois brûlé ; ils parlent un langage inintelligible et font la guerre aux monstres marins. Sauf les parties de la génération, nulle différence ne caractérise les deux sexes, car les hommes n'ont pas de barbe ; leurs vêtements consistent en feuilles d'arbres. On remarque ensuite l'*île de la déception* (Djazîrat Khosrân ¹), d'une étendue considérable, dominée par une montagne au flanc de laquelle vivent des hommes de couleur brune, d'une petite taille et portant une longue barbe qui leur descend jusqu'aux genoux ; ils ont la face large et les oreilles longues ; ils vivent des végétaux que la terre produit spontanément et qui ne diffèrent guère de ceux dont se nourrissent les animaux. Il y a dans cette île une petite rivière d'eau douce qui découle de la montagne. L'île d'al-Ghour (al-Ghour), également considérable, abonde en herbes et en plantes de toute espèce. Il y a des rivières, des étangs et des fourrés qui servent de retraite à des ânes (sauvages) et à des bœufs qui portent des cornes d'une longueur extraordinaire. Du nombre de ces îles est ensuite celle *des suppliants* (al-Mostachkin). On dit que cette île est peuplée, qu'il y a des montagnes, des rivières, beaucoup d'arbres, de fruits, de champs cultivés. La ville qui s'y trouve est dominée par une citadelle. On raconte qu'à une époque antérieure à Alexandre, il y avait dans cette île un énorme dragon qui dévorait tout ce qu'il rencontrait, hommes, bœufs, ânes et autres animaux. Lorsqu'Alexandre y aborda, les habitants se plaignirent des dommages que leur causait ce dragon et ils implorèrent le secours du héros. Le monstre avait fait de tels ravages dans leurs troupeaux, qu'ils avaient résolu de s'imposer plutôt une taxe quotidienne de deux taureaux qu'on plaçait auprès de sa tanière ; il sortait pour les dévorer, puis se retirait jusqu'au lendemain, en attendant un nouveau tribut. »Est-il dans

¹ Iba'o'l-Wardi جزيرة الكسرات «île des soupirs.»

l'usage de sortir par un seul endroit ou par plusieurs?" demanda Alexandre. — »Par un seul." — »Indiquez moi donc le lieu." — Ils l'y conduisirent, en apportant en même temps les deux taureaux qu'ils placèrent au lieu ordinaire; aussitôt le monstre s'avança semblable à un nuage noir; ses yeux étaient étincelants comme des éclairs et sa gueule vomissait des
54 flammes; il dévora les taureaux et disparut. Alexandre ayant fait placer, le lendemain et le jour suivant, pas autre chose que deux veaux auprès de sa caverne, pour lui causer une faim extraordinaire, ordonna aux insulaires de prendre deux taureaux, de les écorcher et de remplir leurs peaux d'un mélange de résine, de soufre, de chaux et d'arsenic, et de les exposer à l'endroit indiqué. Le dragon sortit de sa retraite, comme de coutume, et dévora cette nouvelle proie; quelques instants après, se sentant empoisonné par cette composition, où l'on avait, d'ailleurs, eu soin de mettre aussi des crochets en fer, il faisait tous les efforts imaginables pour la vomir; mais les crochets s'étant embarrassés dans son gosier, il se renversa la gueule béante pour reprendre haleine. Alors, conformément aux dispositions faites par Alexandre, on fit rongir des morceaux de fer et, les ayant placés sur des plaques du même métal, on les lança dans la gueule du monstre; la composition s'enflamma dans ses entrailles et il expira. C'est ainsi que Dieu fit cesser le fléau qui affligeait les habitants de cette île; ils en remercièrent Alexandre, lui témoignèrent une grande affection et lui offrirent des présents consistant en diverses curiosités de leur île; ils lui donnèrent, entre autres choses, un petit animal qui ressemblait à un lièvre, mais dont le poil était d'un jaune brillant comme de l'or; cet animal, appelé *bagradj*, porte une corne noire et fait fuir par sa seule présence tous les animaux, même les lions et d'autres bêtes féroces, et les oiseaux.

Dans la même mer se trouve l'île de Calhân, dont les habitants sont de forme humaine, mais portent des têtes d'animaux; ils plongent dans la mer, en retirent les animaux dont ils ont pu se saisir et s'en nour-

rissent ensuite. Une autre île de cette mer se nomme l'île *des deux frères magiciens*. On raconte que ces deux frères, dont l'un s'appelait Chirhâm et l'autre Chirâm, exerçaient la piraterie sur tous les vaisseaux qui venaient à passer auprès de l'île ; ils faisaient périr les navigateurs et s'emparaient de leurs biens ; mais Dieu, pour les punir, les métamorphosa en deux rochers que l'on voit s'élever sur les bords de la mer. Ce ne fut qu'après cet événement que l'île devint peuplée. Elle est située en face du port d'Asafi, et à une distance telle que, lorsque 55 l'atmosphère est tout à fait sans brouillard, on peut, dit-on, apercevoir du continent la fumée qui s'élève de l'île. Cette particularité ayant été racontée à 1) Ahmed ibn Omar surnommé Racamo 'l-Iwaz, que le prince des Musulmans Ali ibn Yousof ibn Tâchifin avait chargé du commandement de toute sa flotte, il voulait y aborder avec les navires qui l'accompagnaient ; mais la mort le surprit avant qu'il eût pu accomplir ce projet. On a recueilli des détails curieux, relativement à cette île et à la raison pourquoi le port d'Asafi reçut ce nom, de la bouche des *aventuriers* (al-mogharriroun), voyageurs de la ville de Lisbonne en Espagne, qui y abordèrent. Le récit de cette aventure est assez long, et nous aurons l'occasion d'y revenir quand il sera question de Lisbonne.

Dans cette mer il existe également une île d'une vaste étendue et environnée d'épaisses ténèbres. On l'appelle l'île *des moutons* (Djaxirato 'l-Ghanam), parce qu'il y en a des troupeaux énormes ; ces animaux sont petits et leur chair est amère, à tel point qu'il n'est pas possible d'en manger. Nous devons ce renseignement au récit des *aventuriers* 2). Près de cette île est celle de Râca, qui est l'île *des oi-*

1) Jaubert a traduit : «cette particularité a été racontée par.» J'ai cru devoir prononcer **أخبر** à cause des paroles suivantes.

2) Voyez sur les rapports qui existent entre ces récits d'Edrisi et la légende de Saint Brandan, M. d'Avezac, *les îles fantastiques de l'océan occidental*, p. 8 et suiv.

seaux (Djazirato 't-Toyour). On dit qu'il s'y trouve une espèce d'oiseaux semblables à des aigles, rouges et armés de griffes ; ils font la chasse aux animaux marins dont ils se nourrissent , et ne s'éloignent jamais de ces parages. On dit aussi que l'île de Râcâ produit une espèce de fruits semblables aux figues de la grosse espèce , et dont on se sert comme d'un antidote contre les poisons. L'auteur du *Livre des merveilles* rapporte qu'un roi^o de France , informé de ce fait , équipa un navire qu'il envoya vers cette île pour obtenir de ces fruits et de ces oiseaux , parce qu'il avait été informé des propriétés médicales de leur sang et de leur foie ; mais le vaisseau se perdit et ne revint jamais.

Aux îles de cette mer appartient encore l'île d'as-Sâciland (l'Islande?), dont la longueur est de 15 journées , sur 10 de largeur. Il y avait autrefois trois villes grandes¹⁾ et bien peuplées ; des navires y abordaient et s'arrêtaient pour y acheter de l'ambre et des pierres de diverses couleurs ; mais , par suite des dissensions et des guerres civiles qui eurent lieu dans ce pays , la plupart de ses habitants périrent. Beaucoup d'en-
36 tre eux franchirent la mer pour se transporter sur le continent de l'Europe , où leur race subsiste encore très nombreuse , à l'époque où nous écrivons ; nous en reparlerons quand il sera question de l'île d'Irlande.

Lâca , autre île de cette mer , produit , dit-on , beaucoup de bois d'aloës ; on prétend qu'il est sans odeur sur les lieux , mais qu'il acquiert du parfum aussitôt qu'il est exporté et qu'il a traversé la mer. Ce bois est noir et très lourd. Autrefois les marchands se rendaient à cette île pour se procurer du bois d'aloës qu'ils vendaient ensuite aux rois du Maghrib occidental. On raconte qu'elle était alors habitée et même bien peuplée ; mais elle a cessé de l'être , et les serpents ont envahi l'île entière , tellement qu'à présent on n'y saurait aborder sans danger. D'après ce que nous apprend Ptolémée le Claudien , cette mer

1) Un des quatre manuscrits a *petites* ; c'est aussi la leçon de la version latine.

renferme 27,000 îles peuplées et non peuplées. Nous n'avons parlé ici que de quelques-unes d'entre celles qui sont situées dans le voisinage de la terre ferme et qui jouissent d'un certain degré de culture et de civilisation ; quant aux autres, il n'y a rien qui nous engage à les mentionner.

La présente section comprend les villes de Noul Lamta, Tazocçâht et Agharnou ¹⁾, qui appartiennent au territoire du Sahara ; Taroudant, Tiouyouin ²⁾ et Tânmalalt, qui font partie du Sous occidental (al-Akçâ) ; puis elle comprend dans le pays des Berbers les villes de Sidjilmâsa, Dar'a, Dây, Tâdela, Cal'at Mahdî ibn Towâla, Fèz (Fâs), Mecnâsa, Salâ et autres ports de l'océan ; les villes de Tlemcen (Tilimsân), Tatan wa Corâ, Çofrouy, Maghîla, Aguersif, Carânta, Wadjda, Malila, Oran (Wahrân), Tâhart et Achîr ; dans le Maghrib central (al-Gharbo'l-Ausat) Tenes, Brechk, Alger (Djazâir Bani Mazghannâ ou al-Djazâir), Tedles, Bougie (Bidjâya), Djîdjil, Milyâna, al-Cal'a, al-Masila, al-Ghadîr, Maggara, Nigâous, Tobna, Constantine (al-Cosantina), 57 Tidjis, Baghâya, Tifâch, Dour Madîn, Bilizma, Dâr Malloul et Mila.

La plupart des villes que nous venons d'énumérer sont peuplées d'hommes d'origine berbère. Ces peuples habitaient anciennement la Palestine, à l'époque où régnait Djâlout (Goliath), fils de Dharîs, fils de Djâna, qui est le père des Zenâta du Maghrib et qui est lui-même fils de Loway ibn Ber ibn Cais ibn Elyâs ibn Modhar. David (sur qui soit la paix !) ayant tué Djâlout le Berber, les Berbers passèrent dans le Maghrib, parvinrent jusqu'aux extrémités les plus reculées de ce pays et s'y répandirent. Les tribus de Mezâta, de Maghîla et de Dharîsa s'établirent dans les montagnes ; celle de Lowâta dans la terre de Barca ; une portion de la tribu de Houwâra dans les montagnes de

1) Becri, p. 104 et 133, أجروا Agrou, mais H. de Slane a noté (J. A. 1859, I. p. 416) la variante Agrou (أجرنو)

2) Becri, p. 100, نيومتين (Tioumetin), Ibn Khaldoun Tiouniounin.

Nafousa, les autres dans le Maghrib occidental (al-Maghribo 'l-Akça), où les tribus de Maqmoda se joignirent à elles et peuplèrent le pays. Voici les noms des principales tribus berbères: Zenâta, Dharisa, Maghila, Magdar ¹⁾, Banou Abd Rabbihi, Warfadjoum, Nafza, Nafzâwa, Matmâta, Lamta, Çanhâdja, Houwâra, Kitâma, Lowâta, Mezâta, Çadrâta, Içlâsin, Madiouna, Zabboudja ²⁾, Medâsa, Câlama, Auraba, Hotita ³⁾, Walita, Banou Manhous, Banou Samdjoun, Banou Wârgâlân, Banou Isdarân, Banou Zirdji, Wardâsa, Zarhoun ⁴⁾, et d'autres que nous aurons occasion de nommer ci-après, s'il plaît à Dieu, lorsque nous traiterons des terres qu'elles occupent.

Quant aux pays du Noul occidental (al-Akça) et de Tâzoccâht ⁵⁾, ils appartiennent aux Lamtouna du Sahara, tribu de Çanhâdja. Çanhâdj (père des Çanhâdja) et Lamt (père des Lamta) étaient deux frères dont le père s'appelait Lamt ibn Za'zâ' ⁶⁾, descendant de Himyar, et la mère Tâzoggây (Tâçoggây) la boiteuse (al-'ardjâ), issue de la tribu de Zenâta. Çanhâdj et Lamt avaient encore un frère utérin dont le père

1) Probablement faut-il lire Madgar (مدقر), ç. à. d. Madgara (مدغرة, مطغرة; مدكرة) comp. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 98 et suiv.

2) Corrigez le بوججة, du texte arabe. Dans notre man. des *Holulo 'l-Mauschia*, f. 87 r., on lit ربوخة. Un nom de lieu Zabboudj se trouve chez Carette, *Etudes sur la Kabylie*, II. p. 233.

3) Ibn Khaldoun écrit le nom de cette tribu وطيذة. Trad. de M. de Slane, I. p. 171, 275.

4) Peut-être faut-il lire Rahoun (رهون) avec Ibn Khaldoun (II. p. 160 de la traduction). Plus bas (p. v.), notre auteur parle de la tribu de Rahouna. Chez Boerf, p. 114, nous trouvons l'une et l'autre leçon.

5) Il est remarquable qu'Edrisi appelle cette ville des Lamtouna tantôt Tazoggar't (prononc. véritable), tantôt Azoggi ou Azoggâ. Je me tiens persuadé qu'il y a des rapports entre ce nom et celui que les généalogistes donnent à la mère de ces tribus, Tâzoggây. M. de Slane prononce ce dernier nom Tiski (le texte d'Ibn Khaldoun portant تيسكى ou تيسكى). Peut-être avons-nous le même nom dans l'*Hist. des Berb.*, II. p. 64, où le texte a تاركا, que M. de Slane considère comme le singulier de Touarez, opinion au moins fort disputable.

6) *Hist. des Berb.*, I. p. 273, II. p. 2, 116.

se nommait al-Miswar ibno 'l-Motsannâ ibn Cola' ibn Aïman ibn Sa'id ibn Himyar, et qui reçut le surnom de Houwâr, à cause d'une expression (tirée de la langue arabe) dont (son père) fit usage dans une occasion. Un long voisinage des tribus d'origine arabe avec les tribus berbères a fait adopter aux premières la langue berbère, de sorte que toute distinction de race a disparu. 58

Il arriva qu'un jour un émir arabe nommé al-Miswar, qui habitait avec sa tribu dans le Hidjâz, ayant perdu quelques chameaux, sortit pour aller les chercher; il passa le Nil, alla dans le Maghrib, et s'étant aventuré jusque dans les montagnes de Tripoli, il demanda à l'esclave qui l'accompagnait, dans quel pays ils se trouvaient, à quoi l'autre répondit qu'ils étaient en Afrique (Ifrikiya). En ce cas, nous sommes fous, répondit le maître, en employant le mot de *tahawarna*; or *tahawor* est synonyme de *homoc* (être sot) ¹). Voilà d'où dérive ce nom de Houwâr. Al-Miswar cependant, au lieu de retourner dans son pays, se fixa parmi une peuplade Zenâtienne avec laquelle il conclut une alliance. C'est là qu'il vit Tâzoggây, mère de Çanhâdj et de Lamt, dont il vient d'être fait mention; il devint éperdument amoureux de cette dame, qui était jolie, d'un bel embonpoint, d'une taille élancée, bref d'une beauté extraordinaire; il la demanda en mariage et l'obtint. A l'époque dont il est question, Tâzoggây était veuve de Lamt et avait auprès d'elle ses deux fils Çanhâdj et Lamt. Elle eut d'al-Miswar un enfant mâle qui fut nommé al-Motsannâ, et qui, après la mort de son père, resta, avec ses frères utérins Lamt et Çanhâdj, chez sa mère Tâzoggây et chez ses oncles de la tribu de Zenâta. Lamt et Çanhâdj eurent chacun beaucoup d'enfants, et leur famille parvint à soumettre de nombreuses peuplades; ce fut alors que les tribus berbères s'étant réunies pour s'opposer à leur domination, les vainquirent et les refoulèrent jusque dans les déserts

1) التهور الوقوع في الشيء بقلّة مبالاة. Djanh.

voisins de la mer Ténébreuse. Ils se fixèrent dans ces contrées, et c'est là que leurs descendants mènent une vie nomade jusqu'à nos jours, divisés en plusieurs peuplades. Ils possèdent des troupeaux de chameaux et des dromadaires de race noble; ils changent souvent de campement. Les deux sexes font usage de *kisâ's* de laine et portent des turbans de la même étoffe dits *carâzî*; ils se nourrissent de lait de chameau et de la chair de ces animaux séchée au soleil et pilée. Les marchands étrangers leur apportent du blé et surtout du raisin sec dont ils extraient une boisson très douce en broyant les raisins, les macérant dans l'eau, puis décantant la mixture. Leur pays produit beaucoup de miel, avec lequel ils préparent un mets qu'ils nomment *asallou* et dont ils sont très friands. Voici de quelle manière ils s'y prennent: ils font griller du blé à un degré modéré, le broient ensuite grossièrement, y ajoutent la même quantité de beurre et de miel, le pétrissent et le font cuire; lorsque cette pâte est ainsi préparée, ils en remplissent leurs sacs à provisions. C'est un mets délicat et tellement nourrissant, qu'une personne qui n'en aurait mangé le matin qu'une poignée, en y joignant un peu de lait pour boisson, pourrait marcher jusqu'au soir sans éprouver la moindre faim.

Il n'existe dans le pays d'autre ville dans laquelle ces peuplades puissent se retirer, que celle de Noul Lamta et celle d'Azoggâ (*Azoggî*) qui appartient aussi aux Lamta. Noul est à la distance de 3 journées de la mer et de 15 journées de Sidjilmâsa.

Noul est une ville grande et bien peuplée, située sur une rivière qui vient du côté de l'orient, et dont les rivages sont habités par des tribus de Lamtouna et de Lamta. On y fabrique des boucliers connus sous le nom de boucliers Lamtiens, qui sont les plus parfaits qu'on puisse imaginer à cause de leur solidité et de leur élégance. Ces boucliers étant d'une très bonne défense et pourtant très légers à porter, les peuples du Maghrib s'en servent dans les combats. On fabrique aussi dans la même ville des selles, des mors de cheval, des bâts de chameau, des

vêtements (kisâ) appelés *safsâria* et des *bornos* dont une paire se paye environ cinquante dénars. Les habitants possèdent beaucoup de vaches et de moutons, et ont, par conséquent, du laitage et du beurre en abondance. C'est dans cette ville que les peuplades de cette contrée viennent se pourvoir de ce dont ils ont besoin.

Parmi les tribus de Lamta, on compte celles de Massoufa, de Wachân, et de Tamâlta; parmi celles de Çanhâdja, les Banou Mançour, les Tamiya, les Goffdâla, les Lamtouna, les Banou Ibrahim, les Banou Tâchifin, les Banou Mohammed etc.

La ville d'Azoggâ (Azoggî), qui appartient au pays des Massoufa et des Lamta, est la première station ¹⁾ du Sahara; de là à Sidjilmâsa on 60 compte 13 journées de marche, et à Noul 7. Cette ville n'est pas grande, mais elle est bien peuplée; les habitants portent des *mocandarât*, vêtements de laine qu'ils nomment *cadâwir* (gandour). Un voyageur qui a visité cette ville prétend que les femmes non mariées, lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans, se prostituent au premier venu. La ville s'appelle Azoggâ (Azoggî) en langue berbère, et Coucadam dans la langue de Guinée ²⁾. Celui qui veut se rendre à Sillâ, à Tacroul ou à Ghâna du pays des nègres, doit nécessairement passer par ici.

Quant à Sidjilmâsa, c'est une ville grande et populeuse, fréquentée par des voyageurs, entourée de vergers et de jardins, belle au dedans et au dehors; elle n'a point de citadelle, mais elle consiste d'une série de palais, de maisons et de champs cultivés le long des bords d'un fleuve venant du côté oriental du Sahara ³⁾; la crue de ce fleuve, pendant l'été, ressemble à celle du Nil, et ses eaux sont employées pour l'agriculture

1) Littér. » marche de l'échelle."

2) Jambert »en génois." Voyez Cooley, p. 19, 20. Dans le man. n° 381, f. 18^r. on lit *السردن الجناوية*. Comp. sur Coucadam l'*Histoire des Berbères*, II. p. 65 et l'index géographique du tome premier, p. LXXXVIII, Cooley, p. 19 rem. 34.

3) Il s'appelle Zis.

de la même manière que le sont celles du Nil chez les Égyptiens. Les récoltes sont abondantes et certaines ; il arrive souvent qu'après quelques années consécutives d'inondation abondante, la terre produit spontanément du blé de la même espèce que celui qu'on a moissonné l'année précédente. Ordinairement cependant, après l'inondation annuelle, les habitants ensemencent les champs et, la récolte faite, ils laissent les éteules jusqu'à l'année suivante, lorsqu'elles poussent de nouveau et fournissent une seconde récolte. Ibn Haucaï raconte ¹⁾ qu'il suffit de semer une fois pour que l'on puisse moissonner ensuite pendant sept années consécutives, mais il ajoute que le froment ainsi produit finit par dégénérer en une espèce de grain qui tient le milieu entre le froment et l'orge, et qui s'appelle *irdan tazwâw*. La ville possède beaucoup de dattiers et produit diverses sortes de dattes, entre autres l'espèce nommée *al-bornî*, de couleur très verte, dont les noyaux sont très petits et qui surpasse

61 en douceur tous les fruits. Les habitants de Sidjilmâsa cultivent aussi le coton, le cumin, le carvi et le henna ; ils exportent ces divers articles dans le Maghrib et ailleurs. Les constructions de cette ville sont belles ; mais, durant les derniers troubles qui ont eu lieu de nos jours, une grande partie a été ruinée et brûlée. Les habitants mangent du chien et du lézard de l'espèce *kirdzaun* ²⁾, appelée par eux *âgzim*. Les femmes supposent que c'est à cette nourriture qu'elles doivent l'embonpoint qui les caractérise. D'ailleurs, il y a dans ce pays peu d'habitants qui soient exempts d'ophtalmie ; la plupart ont la vue faible et les yeux leur pleurent sans cesse.

La distance qui sépare Sidjilmâsa d'Aghmât Warica est d'environ 8 journées, et de Sidjilmâsa à Dar'a, on en compte 3 (fortes). Cette dernière n'est entourée ni de murs, ni de fossés ; c'est seulement une

1) J'ai parlé de ce passage dans ma *Descriptio al-Magribi summa ex libro regionum al-Jaqubii*, p. 124.

2) Comp. de Sacy *Trad. d'Abdallatif*, p. 159, 164.

réunion de villages rapprochés les uns des autres et de champs cultivés, appartenant à des familles berbères de race mélangée. Elle est située sur la rivière qui descend de Sidjilmâsa, et on y cultive le henna, le cumin, le carvi et l'indigo. Le henna y réussit surtout et parvient à la hauteur d'un arbre, de sorte que, pour en recueillir la graine, on est obligé de se servir d'échelles; cette graine est ensuite exportée dans tous les pays. Ce climat (le troisième) est le seul où l'on recueille la graine du henna. Quant à l'indigo, celui que l'on cultive à Dar'a n'est pas très bon, mais on en fait usage dans le Maghrib parce qu'il y est à bas prix: il arrive souvent qu'on le mêle avec de l'indigo étranger de bonne qualité et qu'on le vend ainsi mélangé.

On compte 4 journées de Dar'a au Sous occidental (al-Akcâ), pays dont la ville principale est Târoudant. Le pays du Sous contient un grand nombre de villages et est couvert de champs cultivés qui se succèdent sans interruption. Il produit d'excellents fruits de toute espèce, savoir: des noix, des figues, du raisin de l'espèce dite *adzâra* ¹⁾, des coings, 62 des grenades de l'espèce dite *amîsî*, des citrons d'une grosseur extraordinaire et fort abondants, des pêches, des pommes rondes et gonflées, (comme les mamelles d'une femme) et la canne à sucre d'une qualité tellement supérieure, qu'on n'en voit nulle part ailleurs qui puisse lui être comparée, soit sous le rapport de la hauteur et de l'épaisseur de la tige, soit sous celui de la douceur et de l'abondance du suc. On fabrique dans le pays du Sous du sucre qui est connu dans presque tout l'univers et qui porte le nom de son pays; il égale en qualité les sucres appelés *solaimânî* et *tabarsad*, et il surpasse toutes les autres espèces en saveur et en pureté. On fabrique dans le même pays des étoffes fines et des vêtements d'une valeur et d'une beauté incomparables. Les habitants sont de couleur brune; les femmes sont, en général, d'une

1) طرف العذاري est le nom du raisin blanc de Taïf (Zamakhchari *Asûs* sous طرف).

beauté parfaite et très habiles dans les ouvrages manuels. Du reste, le Sous produit du blé, de l'orge et du riz qui se vendent à très bon marché. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce pays, c'est le défaut d'urbanité, la grossièreté et l'insolence de ses habitants. Ils appartiennent à des races mélangées de Berbers Maçmoudis ; leur habillement consiste en un manteau (kisâ) de laine dans lequel ils s'enveloppent entièrement ; ils laissent croître leurs cheveux, dont ils ont un très grand soin ; ils les teignent chaque semaine avec du henna et les lavent deux fois par semaine avec du blanc d'oeuf et de la terre d'Espagne ¹⁾ ; ils s'entourent le milieu du corps de *mizar's* de laine qu'ils appellent *âs-fâkis*. Les hommes sortent constamment armés de javelots dont le bois est court, la pointe longue et faite du meilleur acier. Ils mangent beaucoup de sauterelles frites et salées. Sous le rapport des opinions religieuses, les habitants du Sous se divisent en deux classes : ceux de Târoudant sont Mâlekî avec quelques modifications ²⁾ ; ceux de Tiyououin professent les dogmes de Mousa ibn Dja'far ; de là vient qu'ils vivent dans un état continu de troubles, de combats, de meurtres et de représailles. Du reste ils sont très riches et jouissent d'un bien-être considérable. Ils font usage d'une boisson appelée *ân-zîz*, agréable au goût et plus enivrante encore que le vin, parce qu'elle est plus forte et plus spiritueuse ; pour la préparer, ils prennent du

63 moût de raisin doux et le font bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste que les deux tiers dans le vase ; ils le retirent alors du feu, le mettent en cave et le boivent. Cette boisson est tellement forte qu'on ne saurait en faire usage impunément sans y ajouter la même quantité d'eau. Les

1) Une des espèces de la terre appelée قِيمُولِيَا (v. Freytag sous قمل). Il en existe deux sortes, l'une noire, l'autre blanche.

2) Sur la signification du terme حَشْوِيَّة, voyez le *Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Muslims* (dans la Bibliotheca Indica), t. I. p. ۳۹۹ et suiv.

habitants du Sous en considèrent l'usage comme permis tant qu'elle ne cause pas une complète ivresse.

Entre les deux villes du Sous, c'est-à-dire Târoudant et Tiouyouin, on compte une journée de voyage à travers des jardins, des vignes, des vergers plantés d'arbres à fruits de toute espèce. Les viandes y sont abondantes et à très bon marché; les habitants (comme je l'ai dit) sont méchants et pétulants. De la capitale du Sous (c'est-à-dire de Taroudant) à la ville d'Aghmât on compte 6 journées; on passe par les campements des tribus berbères Maçmoudiennes dites: Antî Nitât, Bannou Wâsanou, Ancatoutâwan, Ansatit, Ar'an, Aguenfis et Antouzgit¹⁾, qui appartiennent toutes à la tribu de Maçmouda par laquelle cette contrée a été occupée. A la même tribu appartiennent aussi les Berbers qui habitent Nafis *de la montagne* et les alentours de cette ville, dont ils portent le nom. Nafis est une petite ville entourée de champs cultivés; on y trouve du blé, des fruits et de la viande en abondance. Il y a une mosquée *djâmi'* et un marché bien achalandé qui est fourni particulièrement en diverses espèces de raisins secs d'une saveur exquise et d'une beauté et d'une grosseur incomparables, qui sont très estimés dans le Maghrib occidental.

Pour se rendre de Târoudant du Sous à la ville d'Aghmât-Warica, on passe au pied de la grande montagne de Daran²⁾, remarquable par sa hauteur, par la fertilité du terrain, par le grand nombre d'habitations dont elle est couverte et par son étendue; elle se prolonge en ligne droite vers l'orient, depuis le Sous occidental, sur les bords de l'océan, jusqu'aux montagnes de Nafousa, où elle se nomme Djabal Nafousa; elle se confond ensuite avec la chaîne des montagnes de Tripoli, au bout de

1) La première partie de ce nom, *أنت*, semble remplir la fonction du mot arabe *بنو*. Ibn Khaldoun parle trois fois de cette tribu, trad. de M. de Slane, II. p. 130, 159, 171 les manuscrits ont *وارزكيت*, *واركيت* ou *واركيت*.

2, L'Atlas voyez l'*Index géographique* de M. de Slane sur l'*Hist. des Berb.*

64 laquelle le terrain devient tout à fait plat. Plusieurs personnes assurent cependant que cette montagne s'étend jusqu'à la Méditerranée et qu'elle se termine par le cap Autsân. Quoi qu'il en soit, elle produit toute sorte de fruits et est couverte de toute espèce d'arbres rares. Des sources d'eau y jaillissent de toutes parts et ses flancs sont embellis par des plantes toujours vertes. Sur les points culminants, on trouve plus de soixante-dix citadelles ou châteaux, parmi lesquelles il en est une placée d'une manière tellement avantageuse et construite si solidement, qu'elle est, pour ainsi dire, inexpugnable. Située, en effet, sur le sommet de la montagne, quatre hommes suffisent pour en défendre l'entrée, chose facile à concevoir, car le seul sentier qui y conduit est étroit, escarpé et semblable à une échelle; une bête de somme ne saurait y monter qu'avec beaucoup de peine. Cette citadelle se nomme Tânmallalt ¹). C'était le quartier général du Maçmoudî Mohammed ibn Toumart, à l'époque où il parut dans le Maghrib; il la fortifia et la choisit pour en faire le dépôt de ses trésors et même le lieu de sa sépulture. Lorsqu'il mourut à Djabalo 'l-Cawâkib (mont des étoiles), les Maçmouda y transportèrent son corps et l'y enterrèrent. De nos jours, son tombeau est considéré par les Maçmouda comme un lieu saint, et il est pour eux l'objet d'un pèlerinage. Ce tombeau est surmonté d'un édifice élevé en forme de dôme, mais sans dorures ni ornements, conformément aux préceptes du *nâmous* (loi). Parmi les fruits que produit la montagne de Daran, on compte quantité de figes d'une douceur et d'une grosseur extraordinaires; des raisins de forme oblongue, d'un goût sucré (mielleux) et presque toujours sans pépins; séchés, ces raisins prennent place parmi les meilleures confitures sur la table des rois du Maghrib, parce que la peau en est tendre et que

1) Ibn Khaldoun Tinmallel; voyez l'*Annotatio ad Marâcid* de Juynboll, IV. p. 518. C'est bien à tort qu'on a identifié (l. c., p. 454) ce lieu avec le Tângâhlt de Becri, p. v4.

leur usage est aussi salubre qu'agréable. Il s'y trouve également des noix et des amandes. Quant aux coings et aux grenades, l'abondance en est telle que; pour un *kirât*, on peut s'en procurer une charge (d'homme). Les prunes, les poires, les pêches, les citrons et la canne 65 à sucre sont tellement abondants, que les habitants n'en font entre eux aucun commerce; ils possèdent en outre l'olivier, le caroubier, le *mochtahâ*, et diverses autres espèces d'arbres, parmi lesquelles on remarque celle qui s'appelle *ârcân* ¹⁾; la tige, les branches et les feuilles de cet arbre ressemblent à celles du prunier; le fruit, par sa forme, ressemble au fruit nommé *'oyoun* (sorte de prune noire ²⁾); lors de son premier développement, la peau en est mince et verte, mais elle devient jaune quand le fruit est mûr; il est d'un goût âpre et acide et n'est point mangeable; le noyau ressemble à celui des olives, car il est dur et pointu. On recueille ce fruit vers la fin de septembre et on le donne aux chèvres, qui l'avalent après avoir brouté l'enveloppe extérieure; elles le rejettent quelque temps après; on le ramasse, le lave, et après l'avoir cassé et broyé, on le presse et on en extrait beaucoup d'huile d'un très beau noir, mais désagréable au goût. Cette huile est d'un usage fréquent dans le Maghrib occidental, où elle sert même pour l'éclairage. Les marchands qui vendent des beignets (*osfondj*) dans les carrefours l'emploient pour la friture, et elle n'est pas désagréable dans cette pâtisserie, quoique, lorsqu'elle vient en contact avec le feu, elle exhale une odeur âpre et fétide. Les femmes Maçmoudiennes s'en servent à la toilette pour faire croître, tresser et teindre leurs cheveux; par ce moyen, ils deviennent lustrés et d'un très beau noir.

1) «Elaeodendron Argan. Voyez, au sujet de cet arbre, le *Specchio dell' impero di Marocco*, p. 115." (Jaubert). Comp. la note de M. de Slane sur la traduction de Becri dans le *Journ. Asiat.*, 1859, I. p. 482.

2) Ibn Baithar dit que les Maghribins et les Espagnols nomment la prune (*اجاص*) *oil* ou *beuf* (*عبيون البقر*).

La ville d'Aghmât-Warica est bâtie, du côté du nord, au pied de cette montagne, dans une vaste plaine, sur un sol excellent, couvert de végétation, et sillonné par des eaux qui coulent dans toutes les directions. Autour de la ville, sont des jardins entourés de murs, et des vergers remplis d'arbres touffus. Le site de cette ville est admirable : ses environs sont gais, le sol est excellent, les eaux douces, le climat très sain. Une rivière peu considérable, qui traverse la ville, y apporte ses eaux du côté du midi et en sort au nord. Il existe des 66 moulins à farine sur cette rivière dont on introduit les eaux dans la ville, le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche ; les autres jours de la semaine, on les détourne pour l'arrosement des champs et des jardins.

La ville d'Aghmât est située, ainsi que nous venons de le dire, au pied (sous l'aile) de la montagne de Daran. Lorsqu'au temps de l'hiver, les neiges accumulées sur le Daran se fondent, et que les eaux glacées en découlent vers la ville d'Aghmât, il arrive souvent que la rivière se couvre, dans l'intérieur de la ville, d'une glace tellement épaisse qu'elle ne se rompt pas, quoique les enfants s'amuse à glisser sur elle. C'est un fait dont nous avons été plusieurs fois témoin. Les habitants d'Aghmât sont des Houwâra, tribu berbère d'origine arabe, naturalisée par suite de leur voisinage et de leurs rapports avec les indigènes. Ils sont riches et commerçants; ils se rendent dans le pays des nègres avec un grand nombre de chameaux chargés de cuivre rouge et colorié, de *kisâ's*, de vêtements (*tob*) de laine, de turbans, de *mizar's*, de toute sorte de colliers et de chapelets en verre, en coquilles et en pierres, de différentes drogues et parfums, et d'ustensiles en fer. Celui qui confie de telles commissions à ses serviteurs ou à ses esclaves possède, dans la caravane, cent, quatre-vingts ou au moins soixante-dix chameaux chargés. Durant la domination des Almoravides (al-Molattsim), il n'était pas de gens plus riches que les habitants d'Aghmât. Ils avaient

coutume de placer, aux portes de leurs maisons, des signaux destinés à indiquer l'importance de leurs richesses. Ainsi, par exemple, si quelqu'un d'entre eux possédait 8000 dénares, 4000 en caisse et 4000 employés dans son commerce, il érigeait à droite et à gauche de la porte de sa maison deux soliveaux, qui s'élevaient jusqu'au toit. En passant devant la maison on comptait les soliveaux ainsi plantés, et, par leur nombre, on savait quelle était la somme d'argent que possédait le propriétaire. Il y avait des maisons ornées de quatre ou de six de ces soliveaux, deux ou trois à chacune des deux postes de la porte. Leurs maisons sont pour la plupart en terre et en briques crues (*toub*), mais on en a construit aussi en briques cuites (*adjorr*)¹. A l'époque actuelle, la conquête du pays par les Maçmouda a fait éprouver aux habitants d'Aghmât des pertes considérables; cependant, on peut encore les appeler riches, opulents même, et ils ont conservé leur ancienne fierté et leur mine altière. On est fort incommodé, dans cette ville, par les scorpions, et la piqûre de cet insecte est souvent mortelle. Aghmât produit des fruits et toute sorte de bonnes choses; tous les vivres y sont à très bas prix.

Au nord d'Aghmât, à la distance de 12 milles, est Maròc (Marrâ-kich), fondée, au commencement de l'an 470 (1077 de J. C.), par Yousof ibn Tâchifin, sur un emplacement qu'il avait acheté fort cher des habitants d'Aghmât, et qu'il choisit pour sa résidence et celle de sa famille. Cette ville est située dans un bas-fond, où l'on ne voit qu'un petit monticule appelé Idjliz, dont le prince des Musulmans, Ali ibn Yousof ibn Tâchifin, fit extraire les pierres nécessaires pour bâtir son palais dit *Dâro'l-hadjar*. Comme le terrain sur lequel est construite la ville ne renferme pas d'autres pierres, les maisons sont bâties en terre, en briques crues, et en tapia²). L'eau dont les

1) Comp. de Sacy Trad. d'Abdallatif, p. 302.

2) Glossaire sur le *Bayâno'l-Moghrib*, p. 29 et suiv.

habitants ont besoin pour arroser leurs jardins est amenée au moyen d'un procédé mécanique ingénieux dont l'invention est due à Obaidolla ibn Younos. Il faut savoir qu'il n'est pas nécessaire, pour trouver de l'eau, d'y creuser le sol à une grande profondeur. Or, lorsqu'Obaidolla vint à Maroc, peu de temps après la fondation de cette ville, il n'y existait qu'un seul jardin appartenant à Abou 'l-Fadhil, client (maulâ) du prince des Musulmans, dont il vient d'être fait mention. Le mécanicien se dirigea vers la partie supérieure du terrain attenant à ce jardin ; il y creusa un puits carré de larges dimensions, d'où il fit partir une tranchée dirigée immédiatement vers la surface du sol ; il continua son creusement par degrés, du haut en bas, en ménageant la pente, de telle sorte, que, parvenue au jardin, l'eau coula sur une surface plane et se répandit sur le sol, ce qui n'a pas discontinué depuis. Au premier abord, on n'observe pas une différence de hauteur suffisante pour motiver l'émanation de l'eau du fonds à la superficie, et on n'en comprend pas la cause ; il n'y a que celui qui sait que ce phénomène tient au juste nivellement de la terre, qui puisse s'en rendre compte.

Le prince des Musulmans approuva beaucoup cette invention, et il combla son auteur de présents et de marques de considération durant son séjour auprès de lui. Les habitants de la ville, voyant le procédé réussir, s'empressèrent de creuser la terre et d'amener les eaux dans les jardins ; dès lors, les habitations et les jardins commencèrent à se multiplier, et la ville de Maroc prit un aspect brillant. A l'époque où nous écrivons, cette ville est une des plus grandes du Maghrib occidental, car elle a été la capitale des Lamtouna, le centre de leur domination et le fil qui les tenait unis ; on y compte un grand nombre de palais construits pour les émirs, les généraux et les ministres de cette dynastie ; les rues sont larges, les places publiques vastes, les édifices hauts, les marchés bien fournis de diverses marchandises et bien achalandés. Il y existait une grande mosquée *djâmi* construite par le prin-

ce Yousof ihn Tâchifin ; mais , lorsque de nos jours les Maçmouda se rendirent maîtres de la ville , ils firent fermer la porte de cette mosquée et ne permirent plus d'en faire usage pour la prière ; en même temps ils en firent construire une autre pour leur propre culte. Ces changements furent accompagnés de scènes de pillage , de meurtre et de trafic de choses illicites , car , d'après la doctrine qu'ils professent , tout cela leur est permis. Les habitants de Maroc boivent de l'eau des puits , qu'ils n'ont pas besoin de creuser à une grande profondeur. Il n'y a que de l'eau douce. Alî ibn Yousof ibn Tâchifin avait entrepris de faire amener à Maroc les eaux d'une source distante de quelques milles de la ville , mais il ne termina pas cet ouvrage. Ce furent les Maçmouda qui , 69 après la conquête du pays , achevèrent les travaux commencés , amenèrent les eaux dans la ville et établirent des réservoirs près du *Dâro 'l-hadjar* , enceinte isolée au milieu de la ville , où se trouve le palais royal.

Maroc a plus d'un mille de long sur à peu près autant de large. A 5 milles de distance , coule une petite rivière appelée Tânsift (Tensift) , qui ne tarit jamais. Durant l'hiver , c'est un torrent qui emporte tout dans sa fougue. Le prince des Musulmans Alî ibn Yousof avait fait élever , sur cette rivière , un pont d'une construction solide et ingénieuse ; il avait fait venir , à cet effet , des architectes espagnols et d'autres personnes habiles ; l'ouvrage fut construit et avec toute la solidité possible ; mais , au bout de quelques années , les eaux venant avec une force irrésistible , elles emportèrent la majeure partie des piles , disloquèrent les arches , détruisirent le pont de fond en comble et entraînent les matériaux jusque dans la mer. Cette rivière est alimentée par des sources qui jaillissent de la montagne de Daran , du côté d'Aghmât-Ailân.

Aghmât-Ailân est une petite ville , au pied de la montagne de Daran et à l'orient d'Aghmât-Warica dont nous venons de parler. Ces deux villes sont éloignées de 6 milles l'une de l'autre. Aghmât-Ailân est belle , riche et habitée exclusivement par des juifs. Alî ibn Yousof

leur avait défendu de s'établir à Maroc et même d'y passer la nuit, sous peine des châtimens les plus sévères. Il leur est permis d'y entrer le jour, mais seulement pour les affaires et les services dont leur nation s'occupe spécialement; quant à ceux qu'on y trouve après le coucher du soleil, leur vie et leurs biens sont à la merci de tout le monde. Par conséquent les juifs se gardent bien de contrevenir à ce règlement.

Les habitans de Maroc mangent des sauterelles; on en vend journalièrement trente charges, plus ou moins, et cette vente était assujettie autrefois à la taxe dite *cabâla*, qui se percevait sur la vente de la plupart des objets fabriqués et de diverses marchandises, telles que les parfums, le savon, le cuivre jaune, les fuseaux à filer, en proportion de la quantité. Lorsque les Maçmouda s'emparèrent du pays, ils supprimèrent entièrement ces sortes de taxes, en exemptèrent le commerce et condamnèrent à mort quiconque les exigerait; c'est pourquoi, de nos jours, on n'entend plus parler de *cabâla* dans les provinces soumises aux Maçmouda.

Au midi de Maroc habite la tribu Maçmoudienne d'Ailân, et autour d'elle les Nafis, les Banou Idfar, les Doggâla, les Radjrâdja, les Zauda, les Hascoura, les Hazradja, toutes tribus berbères; la tribu Maçmoudienne de Warîca habite à l'orient et à l'occident d'Aghmât.

De Maroc à Salâ, ville sur le littoral de la mer, on compte 9 journées; la première station, appelée Tounin, est un village situé à l'entrée d'une vaste plaine, qui s'étend en ligne droite sur un espace de 2 journées et qui est habitée par les tribus berbères de Gazoula, Lamta et Çadrâta (Çaddarâta). De Tounin à Ticatin 1 journée. De là au village de Ghafsic, situé à l'autre extrémité de la plaine, 1 journée. Le sol de cette plaine est couvert entièrement par l'espèce de plante épineuse dite *sidr* (lotus), dont le fruit porte le nom de *nabic* ¹⁾. On y trouve des tortues de terre d'un volume plus considérable que celui des tortues

1) *Rhamnus nabeca*; v. de Sacy *Trad. d'Abdallatif*, p. 60 et suiv.

de mer, et dont les écailles sont employées par les habitants de ces contrées comme cuvettes et comme vases à pétrir la farine. De Ghafsic à Om Rabi', bourg considérable, habité par des Berbers de diverses tribus, telles que les Rahouna, une partie de Zenâta et des tribus du Têmsna (Tâmasna), 1 journée. Les tribus du Têmsna sont nombreuses et de diverse origine : on remarque parmi elles des Baraghwâta, des Matmâta (Mitmâta), les Banou Taslat, les Banou Wigmorân ¹⁾, les Zaccâra, et une branche des Zenâta, notamment les Banou Idjfach de Zenâta. Toutes ces peuplades sont adonnées à l'agriculture, élèvent du bétail et des chameaux, 71 et fournissent d'excellents cavaliers. L'extrême limite du pays qu'elles occupent (du Têmsna) est Marsâ (le port de) Fadhâla, sur l'océan ; la distance entre ce port et le fleuve d'Om Rabi' est de 3 journées.

Le bourg d'Om Rabi' est situé sur un grand fleuve qu'on ne peut traverser qu'à l'aide de bateaux ; le cours en est rapide et bruyant à cause de la pente du terrain, et il forme de fréquentes cataractes, son lit étant plein de rochers. Le bourg produit beaucoup de laitage et de beurre et jouit d'une grande prospérité ; on y cultive avec succès le blé, qui y est à très bas prix, ainsi que diverses légumes, des farineux, du coton et du cumin. Vis-à-vis d'Om Rabi', qui est situé au midi de la rivière, il y a un grand bois marécageux où les tamaris (*tarfâ*) et les ormes, entrelacés par la lierre (*ollaic*) qui y croît en abondance, forment un touffu impénétrable, servant de repaire à des lions qui parfois attaquent les passants ; cependant, les gens du pays n'en ont aucune frayeur ; ils les combattent avec beaucoup d'adresse et corps à corps ; ils les abordent presque nus, le bras enveloppé du manteau, sans autres armes que des bâtons (?) de la plante épineuse appelée *sidra* (lotus) et des couteaux. Comme il arrive rarement qu'un lion a le dessus dans un tel combat, on ne les craint plus ; au con-

1) Ce sont les *يغمراسن* (tribu de Houwâra) de Becri, p. 74, comp. 142. Dans un des manuscrits le correcteur a effacé le *و*.

raire, ces animaux ont peur des hommes et évitent leur rencontre, se bornant à attaquer les personnes qui ne sont guère en état de se défendre, comme les muletiers etc.

D'Om Rabi' on se rend à Igisal (Algisal), joli village pourvu de sources dont l'eau jaillit du milieu des rochers et est employée à l'arrosage des champs, 1 journée.

De là à Anaccâl, village connu aussi sous le nom de Dâro'l-Morâbitin (*maison des Almoravides*), 1 journée. Il y a une source d'eau limpide qui est surmontée d'une voûte. Le site d'Anaccâl est agréable; il est entouré de champs cultivés; les habitants élèvent beaucoup de chameaux et de bétail. Auprès de là s'étend une longue plaine où les autruches se réunissent en troupes, paissent librement par centaines et se répandent sur les collines environnantes; on les chasse à cheval et on en prend une quantité considérable, grands et petits; quant aux œufs, le nombre de ceux qu'on trouve dans cette plaine est
72 vraiment incroyable. On en exporte au dehors, mais c'est une nourriture peu saine et qui gâte l'estomac. La chair de l'autruche est froide et sèche; on emploie la graisse avec succès contre la surdité en l'instillant dans l'oreille et contre d'autres maux extérieurs.

D'Anaccâl à Mocoul, 1 journée. Mocoul est situé sur le lit d'un torrent à sec, auprès de la plaine de Kharrâz, longue de 12 milles et sans eau. C'est un bourg bien fortifié, peuplé de Berbers, où il y a un marché bien achalandé et pourvu de tout ce dont les habitants ont besoin. Ils possèdent beaucoup de champs cultivés et de bétail.

De Mocoul à Icsis, 1 faible journée à travers la plaine de Kharrâz. A l'extrémité de cette plaine, coule une rivière qui ne tarit jamais; elle est entourée de forêts peuplées de lions qui osent attaquer les hommes nuit et jour; il existe à Icsis un bâtiment destiné à prendre ces animaux, où l'on en tue parfois trois ou quatre dans une semaine. Les lions craignent beaucoup la clarté du feu et ils n'osent jamais attaquer les personnes munies de flambeaux.

D'Iesîs à la ville de Salâ, 1 journée. Salâ, dite la neuve, est située sur le bord de la mer. La ville ancienne, qu'on nommait Châla, était à 2 milles de la mer, sur les bords de la rivière d'Asmîr ¹⁾, qui baigne aussi les murs de Salâ et se jette dans la mer auprès de cette ville; Châla, la ville ancienne, est maintenant inhabitée; on y voit seulement quelques restes d'édifices et de temples de proportions colossales, entourés de pâturages et de champs qui appartiennent aux habitants de la nouvelle ville. Cette dernière est située (comme nous venons de le dire) sur le bord de la mer, et inapprochable de ce côté; elle est belle et forte, bien que bâtie sur un terrain sablonneux, et possède 73 de riches bazars. Le commerce d'exportation et d'importation y est florissant, les habitants sont riches, les vivres à bas prix et en abondance; on y voit des vignes, des vergers, des jardins, des champs cultivés. Le port est fréquenté par des navires qui viennent de Séville et d'autres lieux de l'Espagne; le principal objet d'importation est l'huile; on prend, en échange, toute sorte de comestibles destinés pour le littoral de l'Espagne. Les navires qui abordent à Salâ ne jettent point l'ancre dans la rade, parce qu'elle est trop découverte; ils pénètrent dans la rivière dont il vient d'être question, mais jamais sans pilote, à cause des écueils qui obstruent son embouchure, et des détours qu'elle forme. La marée y monte deux fois par jour; les vaisseaux entrent au moment de la haute mer et ils en sortent avec le reflux. La pêche dans cette rivière est tellement abondante que le poisson ne trouve quelquefois pas d'acheteurs.

De Salâ aux îles des oiseaux (Djazâiro-'t-Tair), on compte 12 milles, par mer, et de Salâ à Marsâ Fadhâla, en se dirigeant vers le sud, également 12 milles. Les vaisseaux d'Espagne et du littoral de la mer méridionale abordent au port de Fadhâla et y chargent du blé, de l'orge, des fèves et des pois, ainsi que des brebis, des chèvres et des bœufs.

¹ A présent W. Bu Regreg (Radjrâdj).

De Fadhâla à Marsâ Anfâ , 40 milles. Anfâ est un port également visité par les vaisseaux marchands , qui viennent y chercher de l'orge et du blé. Le pays environnant est habité par des Berbers appartenant aux tribus des Banou Idfar , de Doggâl et autres.

D'Anfâ à Marsâ Mâzighan. 65 milles en ligne directe (d'un promontoire à l'autre).

Entre Mâzighan et al-Baidhâ est un golfe , 30 milles. Un second golfe se trouve entre al-Baidhâ et Marsâ al-Ghait ¹⁾ , 50 milles.

D'al-Ghait à Asafi (Asfi , Safi) , 50 milles.

74 D'Asafi au cap formé par la montagne de fer (Djabalo'l-Hadid) , 60 milles. De ce cap à al-Ghait ²⁾ , dans le golfe , 50 milles.

Du cap Mâzighan à Asafi , en ligne directe , 85 milles ; en ligne oblique (en suivant le golfe) 130 milles.

Asafi était anciennement la dernière station des navires ; de nos jours , on la dépasse de plus de 4 journées maritimes (c'est-à-dire de 400 milles). Le pays adjacent est cultivé et peuplé de Berbers Radjradja , Zauda et autres. Les vaisseaux , après avoir opéré leur chargement , ne remettent à la voile que dans la saison favorable , aussitôt que le temps est calme et la mer Ténébreuse tranquille. Le nom d'Asafi fut donné à ce port , à cause d'un événement que nous raconterons quand nous aurons à parler de la ville de Lisbonne , située dans la partie occidentale de l'Espagne , persuadés que nous sommes que le mieux est de traiter chaque chose en son lieu. Dieu soit loué !

Du port d'Asafi à Marsâ Mâssat , à l'extrémité du golfe , on compte 150 milles.

Marsâ al-Ghait est un excellent port , abrité contre la plupart des

1) Sur la carte de Petermann (*Das mittell. Meer*) nous trouvons , au lieu de ce port , le nom de Walidischâ , sur celle de Kiepert (*Sultanat M. rocco*) el-Walidija.

2) Si l'on ne veut pas admettre qu'il y a deux ports du nom d'al-Ghait , il faut bien supposer qu'il y a ici un *lapsus calami* soit de l'auteur , soit du copiste. Peut-être le pronom التى qu'offrent trois des manuscrits , est-il le seul indice qui reste du nom propre perdu.

vents. Les vaisseaux y viennent chercher du blé et de l'orge. Elle est habitée par des familles Maçmoudiennes qui s'adonnent à l'agriculture et qui élèvent des bestiaux. Aux environs demeurent des Berbers Daggâla, tribu dont le territoire s'étend jusqu'à Marsâ Mâssat et à Taroudant du Sous ; il contient beaucoup de stations, de villages et d'aiguades, mais possède peu d'eau.

D'Aghmât on se rend, en suivant la direction du nord-est, aux deux villes de Dâÿ et de Tâdela, en 4 journées ; ces deux villes sont à la distance de 1 journée l'une de l'autre. Dâÿ est située au pied d'une montagne qui fait partie de la chaîne du Daran. On y exploite des mines de cuivre ; le métal est en général très pur, de qualité supérieure et de couleur blanchâtre ; il s'allie facilement avec d'autres métaux et on l'emploie dans la fabrication des mors d'argent. Lorsqu'on le bat, sa qualité s'améliore et il n'est pas sujet à se fendre comme les autres cuivres. Plusieurs personnes supposent que les mines de cuivre dont il est ici question dépendent du Sous ; c'est une erreur, car la ville de Dâÿ ne fait aucunement partie de ce pays, dont elle est éloignée de plusieurs journées de chemin. Le métal qu'on extrait de ces mines n'est pas seulement employé sur les lieux à divers usages, on l'exporte aussi au loin. 75

La ville de Dâÿ est petite, mais bien peuplée et fréquemment traversée par des caravanes. On y cultive beaucoup de coton, moins cependant qu'à Tâdela qui en produit une quantité considérable ; presque tous les tissus de coton dont on fait usage dans le Maghrib occidental se font avec le coton venu de ces pays. Les villes de Dâÿ et de Tâdela possèdent abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie ; elles sont habitées par des Berbers de différentes tribus. A l'est de ces villes habitent les tribus berbères des Banou Walîm (Walîhim), des Banou Wizgoun et de Mindâsa ¹⁾. Sur le penchant de la montagne qui

1) Il faut se garder de confondre cette tribu, dont le nom s'écrit le plus sou-

touche à la ville de Dâÿ, vit une peuplade de Çanhâdja appelée Amlou²⁾.

De Tâdala à Tatan-wa-Corâ, petite ville bien peuplée, habitée par des Berbers de tribus mélangées, où l'on cultive beaucoup de blé et où l'on élève des troupeaux, 4 journées.

De Tatan-wa-Corâ à Salâ, la ville sur le bord de la mer dont il a été fait mention ci-dessus, 2 journées.

De Salâ à Fèz (Fâs), 4 journées. La ville de Fèz consiste proprement de deux villes séparées par une rivière considérable, dont les sources sont connues sous le nom de *sources de Çanhâdja* (Oyoun Çanhâdja), et dont les eaux font tourner un grand nombre de moulins, où la réduction du blé en farine s'obtient à un très bas prix. La ville septentrionale se nomme al-Carawiin (ville des habitants du Cairawân), la ville méridionale al-Andalos. L'eau est rare dans cette dernière; il n'y a qu'un seul canal qui ne fournit qu'aux besoins de la partie supérieure de la ville. Quant à celle d'al-Carawiin, l'eau circule abondamment dans les rues, et les habitants s'en servent pour nettoyer leur ville durant la nuit, de sorte que, tous les matins, les rues et les places publiques sont parfaitement propres; on trouve, d'ailleurs, des fontaines, dont l'eau est plus ou moins pure, dans toutes les maisons. Chacune des 76 deux villes a sa mosquée *djâmi'* et son *imâm* particuliers; les habitants des deux quartiers sont en rixes continuelles les uns avec les autres et se livrent souvent des combats sanglants.

La ville de Fèz renferme beaucoup de maisons, de palais, de métiers; ses habitants sont industriels, et leur architecture, ainsi que leur industrie, a un air de noblesse; il y règne une grande abondance de toute sorte de vivres; le blé surtout y est à meilleur marché qu'en aucun des pays voisins. La production de fruits est considérable. On y voit

vent Medâsa, avec les Mindâsa de la tribu de Mezâta; v. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 48, 136.

2) Peut-être est-il permis de faire un rapprochement entre ce nom et celui de *أمول* chez Ibn Khaldoun (trad. de M. de Slane, II. p. 160).

de toutes parts des fontaines surmontées de coupoles et des réservoirs d'eau voûtés et ornés de sculptures ou d'autres belles choses ; les alentours sont bien arrosés, l'eau y jaillit abondamment de plusieurs sources, tout y a un air vert et frais ; les jardins et les vergers sont bien cultivés, les habitants fiers et indépendants.

De Fèz à Sidjilmâsa, 13 journées. On passe par Çofrouï, on se rend ensuite à Cal'at Mahdî, à Tâdala, à Dâÿ, à Chi'bo 'ç-Çafâ, et l'on traverse la grande montagne (le Daran), puis on va du côté méridional de la montagne à Sidjilmâsa.

Çofrouï est à 1 journée de Fèz et à 2 de Cal'at Mahdî ; c'est une petite ville bien peuplée, mais où il n'y a que peu de bazars. La plupart des habitants sont laboureurs et élèvent du bétail ; les eaux y sont douces et abondantes.

Cal'at Mahdî est une place très forte, située au sommet d'une montagne élevée ; il y a des bazars et diverses sources de prospérité ; on s'y livre à l'agriculture et à l'éducation des troupeaux.

De Cal'at Mahdî à Tâdala 2 journées. Au sud de Cal'at Mahdî habitent diverses tribus de Zenâta, savoir es Banou Samdjoun, les Banou 'Idjlân, les Banou Tasegdalt ¹⁾, les Banou Abdolla, les Banou Mousa, les Banou Mârouï (Mârouni), les Tacalammân, les Arilouchan, les Antafâcan et les Banou Sâmiri.

De Fèz à Mecnâsa (Méquinèz), on compte 40 milles, en se dirigeant vers l'occident. Mecnâsa (est la capitale du pays des Mecnâsa qui) contient plusieurs bourgs, et est située sur la route de Salâ. L'itinéraire de Fèz à Mecnâsa est comme il suit :

De Fèz on se rend à Maghîla, ville autrefois populeuse, commerçante, possédant beaucoup de champs cultivés, située dans une vaste plaine parfaitement arrosée, couverte de verdure et de fleurs, d'herbes et d'arbres fruitiers, mais aujourd'hui ruinée. Le site de ce lieu est agréable et la température modérée.

1) La forme masculine *ألكو* se trouve dans l'*Hist. des Berb.*, I. p. 294.

De Maghila à la rivière de Sanât, puis à la plaine du palmier (Fah-ço'n-Nakhla), puis à Mecnâsa.

Cette dernière ville porte aussi le nom de Tâcarart ; située sur un terrain élevé, elle n'a éprouvé aucun notable changement. C'est une belle ville, à l'est de laquelle coule une petite rivière qui fait tourner les moulins des habitants ; tout autour on voit des jardins et des champs cultivés ; le sol y est très fertile ; les sources de bien-être diverses. Mecnâsa a été appelée ainsi d'après le nom de Mecnâs le Berber, personnage qui vint s'établir dans le Maghrib avec sa famille et qui mit en état de culture divers terrains contigus, qu'il distribua parmi ses fils. Du pays de Mecnâsa dépend la ville de Banî Ziyâd, ville peuplée, renfermant des bazars, des bains et quelques édifices remarquables ; les rues sont arrosées par des ruisseaux d'eau courante. A l'époque des Almoravides (al-Molattsim), Banî Ziyâd était, après Tâcarart, la ville la plus florissante de cette contrée : ces deux villes sont distantes l'une de l'autre et de Banî Tâwra, d'un quart de mille. (Banî) Tâwra était autrefois une ville populeuse et riche, possédant plusieurs bazars et de bonnes fabriques ; le pays produit une quantité de fruits qui excède les besoins de ses habitants ; une grande rivière qui vient du côté du midi se divise, au-dessus de la ville, en deux branches, dont l'une fournit de l'eau dans toutes les rues et dans la plupart des maisons. Entre (Banî) Tâwra et Banî Ziyad se trouvent deux petites villes : l'une d'elles s'appelle al-Caçr (le château) ; elle est sur la route de Tâcarart à as-Souco'l-Cadîma (l'ancien marché), à la distance de 2 jets de flèche. Elle fut fondée, entourée de murs et munie d'un château par l'un des émirs Almoravides ; il n'y avait que quelques bazars et l'on y faisait

78 peu de commerce, sa seule destination étant de servir de résidence à cet émir et à sa suite. L'autre de ces deux petites villes, située à l'est de celle-ci, porte le nom de Banî Atouch ; les palais y sont nombreux et entourés de jardins. Le pays produit des olives, des figues, du raisin et d'autres fruits en abondance, tout à très bon marché.

Là où les demeures de Bani Atouch finissent, commencent les campements et les maisons d'une peuplade de Mecnâsa, appelée Banou Bor-nous, sur les bords du cours d'eau qui arrose Bani Atouch; les habitants y cultivent du blé, de la vigne, beaucoup d'oliviers et d'arbres à fruit. Les fruits y sont à très bas prix.

Au nord de Caçr Abi Mousâ (le château d'Abou Mousâ, c'est-à-dire al-Caçr) se trouve as-Souco 'l-Cadîma, marché florissant où l'on se rend de près et de loin tous les jeudis, et où se rassemblent toutes les tribus des Banou Mecnâs. Celles qui habitent cette contrée sont les Banou Sa'id et les Banou Mousâ. Il y a encore d'autres tribus berbères qui habitent la même contrée, mais qui ne font point partie des Mecnâsa, savoir: les Banou Basil, les Maghila, les Banou Maç'oud (Mas'oud), les Banou Ali, les Waryâgal, les Demmer, les Wârba et les Çabghâwa ¹⁾. Le territoire qu'elles occupent est remarquable par la fertilité du sol et la richesse de la végétation; l'élevé du bétail y réussit à merveille. Les vêtements de tous ces Berbers consistent en des *kisâ's* (manteaux) et des *carâzi* (chapeaux). A l'ouest du pays de Mecnâsa et à 3 journées de distance est Caçr Abdi'l-Carîm (le château d'Abdo'l-Carîm), petite ville habitée par des Berbers de diverses familles de la tribu de Danhâdja, et située sur la rivière d'Aulcos (Luccus), qui, après l'avoir traversée, coule dans la direction du sud ²⁾. La ville est éloignée de la mer d'environ 8 (3) milles; elle en est séparée par un terrain pour la majeure partie sablonneux. Elle possède des champs cultivés et des pâturages; on y trouve du gibier et du poisson. Il s'y tient un marché fréquenté; les habitants se livrent à l'exercice de divers métiers.

De Caçr Abdi'l-Carîm à Salâ, on compte 2 journées, savoir: d'al-Caçr (Caçr Abdi'l-Carîm) à al-Ma'moura, une, et une d'al-Ma'moura

1) Comp. surtout avec la leçon des man. C. et D. les Saghara (صغارا) de l'*Hist. des Berb.*, I. p. 251.

2) Au contraire, elle coule à partir d'al-Caçr dans la direction du nord-ouest.

à Selâ. La rivière d'Aulcos (Lucus) est une des plus considérables du 79 Maghrib ; elle reçoit les eaux d'un grand nombre d'affluents ; ses rives sont couverts de champs cultivés, de bourgs et de campements.

Fèz est le point central du Maghrib occidental ; ses environs sont habités par des tribus berbères qui parlent l'arabe ; ce sont : les Banou Yousof, les Fandalâwa ¹⁾ les Bahloul, les Zowâwa, les Madjâça ²⁾, les Ghiyâta ³⁾ et les Salâldjoun. Cette ville est la grande capitale de l'empire, fréquentée par des voyageurs de tous les pays ; c'est le but auquel tendent les caravanes pour y apporter tout ce qu'il y a de beau et d'excellent en étoffes et en marchandises de toute espèce. Les habitants sont riches et jouissent de toutes les recherches du luxe et de toutes les commodités de la vie.

De Fèz à la ville de Ceuta (Sabta), sur le détroit de Gibraltar (Bah-ro'z-Zocâc), en se dirigeant vers le nord, 7 journées.

De Fèz à Tlemcen (Tilimsân) 9 journées ; voici l'itinéraire qu'en suit :

De Fèz on se rend vers la grande rivière de Sabou, qui vient des environs de Cal'at Ibn Towâla (le château d'Ibn Towâla, c'est-à-dire Cal'at Mahdi), et qui, en poursuivant son cours, passe à 6 milles à l'orient de Fèz, où il reçoit les eaux de la rivière de Fèz (Fâs ⁴⁾) avec ses affluents. Ses bords sont couverts de villages et de champs cultivés.

De là à Nomâlta ⁵⁾, 1 journée. Nomâlta est un village entouré de

1) *Cartâs*, p. v et 1.

2) Comp. l'*Hist. des Berb.*, II. p. 128, où M. de Slane propose sans nécessité de lire Medjekeça. J'ose croire au contraire, qu'il faut lire à la page 180 مَجْجَا au lieu de مَجْجَا, car partout ailleurs Ibn Khaldoun, de même que Becri, écrit le nom des Medjekeça avec un *sin* (مَجْجَا).

3) Ibn Khaldoun et l'auteur du *Cartâs* prononcent Ghiyâta (غِيَاة).

4) J'ai fait remarquer dans ma *Descriptio al-Magribi*, p. 180, que Fâs est proprement le nom du fleuve qui sépare les deux villes ou quartiers dont la ville de Fèz se compose.

5) Tamâlta (leçon du man. B.) est une branche de la tribu de Lanta. Nomâlta, qui

terres labourées et situé sur une rivière qui vient du côté du midi et qui s'appelle Wâdi Inâwan ¹⁾).

Pais à Carânta ²⁾, ville ruinée, dont le territoire produit beaucoup de raisin et d'autres fruits; elle possède des champs cultivés arrosés artificiellement.

De là à Bâb Zenâta, rivière voisine de celle d'Inâwan, dont les bords sont parfaitement cultivés et offrent d'excellents pâturages pour les troupeaux qu'on y élève, 10 milles.

De là à Cal'at Gormata ³⁾, fort qui domine la rivière d'Inâwan, avec un marché, des champs cultivés et des pâturages, 1 journée.

De Gormata, en passant au bas de la montagne, à Mazâwir ⁴⁾, fort 80 de peu d'importance et presque abandonné, mais dont le territoire produit beaucoup d'orge et de froment, 1 journée.

De là à la rivière de Masoun, 1 journée; on passe par Tâbridâ, place forte, bâtie sur une colline qui domine les bords du fleuve de Molouya, lequel, après s'être uni avec celui de Çâ', se décharge dans la mer entre Djourâwa Ibn abi 'l-Aich ⁵⁾ et Malîla.

donna son nom à ce lieu, est une tribu Zenatienne, voir l'*Hist. des Berb.*, III. p. 186 et 285, Becri, p. 141 et ma *Descriptio* etc., p. 118 et suiv.

1) Le nom de cette rivière a été souvent défiguré dans les manuscrits. Ibn Haucaï et le *Mercid* offrent l'orthographe véritable (qu'il faut restituer dans le texte du *Mercid* sous كرماطة). Peut-être y a-t-il des rapports entre ce nom et celui de la tribu Ketamienne de ينادو (*Hist. des Berb.*, I. p. 198), ou plutôt encore celui des بنو أيفادون (? أيفادون), dont il est fait mention dans l'*Hist. des Berb.*, II. p. 5.

2) Plus haut, p. 64, tous les manuscrits, et ici A. C. et D. lisent *Carnâta*. J'ai suivi la leçon de B. et du *Mercid*. Ibn Haucaï a كرنطة.

3) Becri, p. 144, جرماط; Ibn Khaldoun كوماط, lis. كرماط; Ibn Haucaï كرماطة.

4) Ibn Haucaï مراروا (Marârou). Les man. A. et C. portent Mazâwis (Mazâous), B. Marâwis, D. Marâwir. Sur la carte de l'Algérie par Dufour on trouve à l'orient du Molouya et sur les bords du Tafna un district appelé El-Mezaouir, dont le nom pourrait bien avoir la même origine que celui de ce lieu.

5) Les quatre manuscrits portent Djourâwa Ibn Caïs. Cette ville, construite par Isâ

De là à Çà', petite ville ruinée par les Maçmouda, située au pied d'une colline, sur une grande rivière qui la traverse, 1 journée.

De là à Tornàna (Barcàna), place forte avec un marché florissant, des vignes et des jardins bien arrosés, 1 journée.

De là à al-Alawiin, gros bourg situé sur une grande rivière qui vient du midi, où les fruits sont excellents et abondants, 1 journée.

De là à Tlemcen (Tilimsân), 1 faible journée. Tlemcen est une ville très ancienne, entourée d'une forte muraille et divisée en deux quartiers, séparés l'un de l'autre par un mur¹⁾. Son territoire est arrosé par une rivière qui vient d'aç-Çakhratain (les deux rochers²⁾, montagne où s'élève un fort qu'avait fait construire le Maçmoudî (Abdo'l-Moumin), antérieurement à la prise de Tlemcen, pour y résider pendant le siège. Cette rivière passe à l'est de la ville, fait tourner plusieurs moulins et arrose les champs situés sur ses bords. On trouve à Tlemcen toutes choses en abondance et à bon marché, beaucoup de fruits et surtout de la viande excellente; on y fabrique des objets d'un débit facile, et on s'y livre avec succès au commerce; ses habitants sont les plus riches du Maghrib, en exceptant ceux d'Aghmât et ceux de Fèz. En effet, la ville

Abou'l-Aich en 259, était la résidence de son fils al-Hasan ibn abi 'l-Aich (comp. *ma Descript. al-Magr.*, p. 97). Toutefois je dois faire remarquer que la rivière sur laquelle cette ville est située, s'appelle Kis, nom qui présente une certaine analogie avec le *ابن قيس* du texte.

1) Comp. *Ibno 'l-Athir*, X. p. f^l.

2) Ici la version latine, (p. 79) contient un passage qui manque dans nos quatre mss., et que nous croyons devoir transcrire: »Atque in isto monte, contra meridionalem urbis plagam porrecto, sunt vineae; et ad ejus radices molendinae secus ingentem rivum aquae dulcis rapidaeque, qui rivus appellatur Rivus Annasrani (Christiani). Ad hunc rivum exstructa sunt monasteria, oratoria aliaque religiosorum aedificia, cum viridariis amplissimis, et nominatur ibi rivus ille Alfuara (scaturigo), et inde ad urbem usque se extendit. Non longe ab eadem urbe extat fons celeberrimus, Om-Iahia dictus, e quo rivus in urbem influens concluditur in lacum, ac tum dispensatur in domos, irrigationes hortorum, balnea, cauponas et similia." Comp. *Hartmann*, p. 192 et suiv.

de Fèz possède un territoire plus vaste, des ressources plus étendues et 81 des édifices plus importants ¹⁾).

De Fèz à Banî Tâwadâ, on compte 2 journées. Cette ville fut fondée par un émir sur l'ordre du prince Almoravide (al-Molattsim) et était autrefois florissante, son territoire produisant tout ce dont les habitants avaient besoin en fait de céréales, de laitage, de beurre et de miel, tandis que les bazars étaient bien fournis. Par sa situation dans le voisinage de la montagne de Ghomâra, ce lieu était comme une place frontière, formant une barrière contre les incursions des brigands de Ghomâra qui infestaient ces contrées. Entre elle et l'extrémité (méridionale) de la montagne de Ghomâra, il y a une distance de 3 milles. Entre Banî Tâwadâ et Fèz s'étend une plaine traversée par la rivière de Sabou. Du lieu où la rivière coupe la route de Banî Tâwadâ, à Fèz, on compte 20 milles. La plaine est habitée par des tribus berbères connues sous le nom de Lamta. Leur territoire s'étend depuis Banî Tâwadâ jusqu'à la rivière de Sabou et jusqu'au village d'Ocâcha. Entre ce village et Banî Tâwadâ, on compte 1 journée; entre ce même bourg et la ville de Fèz, 2 journées. La ville de Banî Tâwadâ fut entre celles du Maghrib la première victime des désastres qu'a causés la conquête des Maçmouda. Ils la ruinèrent de fond en comble, renversèrent ses murs et rasèrent ses édifices, de sorte qu'il n'en reste que l'emplacement. Cependant, à l'époque où nous écrivons, une centaine d'individus s'y sont fixés pour y cultiver les champs à cause de la bonté du sol, de la richesse de la végétation et de l'excellence du blé que ce pays produit.

Les caravanes qui partent de Tlemcen pour Sidjilmâsa vont d'abord à Fèz, puis à Çofrouî, de là à Tâdala, ensuite à Aghmât, de là à Banî Dar'a, et enfin à Sidjilmâsa ²⁾. Il existe une seconde route par

1) Leon l'Africain, p. 198 b. « nisi quod Fessae multo sumptuosiora sint aedificia. »

2) Plus haut (p. 87) l'auteur a dit que la route à partir de Tâdala passe par Dâÿ à

le désert ; bien qu'elle soit peu fréquentée, nous l'indiquerons ici :

82 De Tlemcen au village de Târou, 1 journée.

A la montagne de Tâmadit, 1 journée.

A Ghâyât, village ruiné, avec un puits dont l'eau est limpide et froide, 1 journée.

A Çadrât appartenant à une tribu berbère, 1 journée.

A Djabal Tiwi, ville ruinée, au pied d'une montagne, où est une source d'eau jaillissante, 1 journée.

A Fatât, nom d'un puits au milieu d'une plaine, 1 journée.

A Chi'bo 'ç-Çafâ, lieu situé entre la montagne de Daran et le cours d'une rivière qui vient de là et qui en est séparé par une distance d'une journée, 2 journées.

A Tendali, village habité, 1 journée.

Au village de Temesnân, 1 journée.

A Tacrabt, 1 journée.

A Sidjilmâsa, 3 journées.

La ville de Tlemcen peut être considérée comme la clé du Maghrib, car elle se trouve sur la grande route et on ne peut ni entrer dans le Maghrib occidental ni en sortir sans la traverser.

La distance de Tlemcen à Tenès est de 7 journées. On se rend de Tlemcen à al-Alawiin, gros bourg bien peuplé et bâti sur les bords d'une rivière, avec des jardins et des sources d'eau.

De là à Bâbalout ¹⁾, village considérable et fort peuplé, situé sur les bords d'une rivière où il n'y a pas de moulins, mais qui sert à l'arrosage des champs, 1 journée.

Schi'bo 'ç-Çafâ. Ce dernier nom se trouve sur les cartes de Kiepert et de Petermann sous la forme Aksâbi esch-Schurfâ.

1) L'orthographe de ce nom est fort incertaine. Les mss. d'Ibn Haukal ont تانلوت (Tânlout) ou تادلوت. Le *Merdoid* lit تانكوت (Tankout). C'est à tort qu'on a identifié ce lieu avec le Hîç Tânkiremt de Becri (p. v).

De Bâbalout au village de Si, situé sur les bords du Marghît qui est une petite rivière, 1 journée. Le territoire de ce village est coupé dans toutes les directions par des canaux d'irrigation.

De là à Rahlo'ç-Çafâcif, station très peuplée sur les bords d'une rivière qui vient de l'est, c'est-à-dire du côté d'Afeccân. De cette station à la ville d'Afeccân 1 journée.

Il y avait autrefois à Afeccân (Feccân) des moulins, des bains, des palais et beaucoup de vergers, le tout entouré d'une muraille de 83 terre qui a été détruite et dont on ne voit actuellement que quelques restes. La rivière, qui divise la ville en deux parties égales, coule, après l'avoir quittée, vers Tâhart.

D'Afeccân à al-Ma'ascar (Mascara), gros bourg bien arrosé et riche en fruits, 1 journée.

De là, en passant au bas de la montagne de Farhân ¹⁾, au village d'Aino-ç-Çafâcif, qui produit beaucoup de fruits et de céréales, 1 journée.

De là à la ville d'Ial (Jalal), où l'on trouve de l'eau en abondance, servant à l'arrosage des vergers et des champs, et dont le sol est très favorable à l'agriculture et la végétation riche, 1 journée.

De là à Ghozza, ville de peu d'étendue, mais remarquable par une foire où l'on se réunit à jour fixe, 1 journée. Il y a dans cette ville un bain, de beaux édifices, et autour, des champs cultivés.

De là à Souc Ibrahim, ville de la même étendue que la précédente, située sur les bords du Chelif.

1) Ibn Haukal nomme cette montagne Djabal Toudjîn (Tougên); comp. la *Table Géographique* qui précède la traduction de l'*Hist. des Berb.* Peut-être faut-il changer Farhân en Toudjân (Tougên). On sait que les auteurs arabes rendent le son *ç* tantôt par *d*, tantôt par *ç*. Plus bas 'Edrisî parle de la tribu de Wârtogân (وارتاجان), dont Ibn Khaldoun écrit le nom ورتاجين ou ورتكبين (Trad. I. p. 174 et 246). La première syllabe de ce nom est l'équivalent de l'arabe Banou. Reste Todjân ou Todjîn (Todjén), et l'on trouve assez souvent تاجين au lieu de توجين, p. e. dans le *Cartés*, p. 178.

De Souc Ibrahim à Bâdja ¹⁾ 1 journée. Bâdja est une jolie petite ville dont les environs sont plantés de figuiers. On fait, avec les fruits de cet arbre, une espèce de pâte en forme de brique et portant le nom de *brique* (toub), dont on remplit des cabas qui s'exportent dans les pays environnants.

De là à Tenès 1 journée. Tenès est à 2 milles de la mer; construite en partie sur une colline qui se trouve dans l'enceinte du mur, en partie sur un terrain égal, c'est une ville très ancienne, entourée d'une forte muraille. Les habitants boivent de l'eau de source. A l'est, coule une rivière dont l'eau est abondante et qui sert, durant l'hiver et durant le printemps, aux besoins publics. Le territoire de cette ville est fertile; il produit du blé en abondance et assez d'autres céréales pour en exporter au dehors; le port est fréquenté par des navires; on y trouve des fruits excellents et de toute espèce, et surtout des coings d'une grosseur et d'une beauté admirables.

84 De Tlemcen à Oran (Wahrân) sur le rivage de la mer, on compte 2 fortes journées, ou selon d'autres 3 journées. Voici comment: En quittant Tlemcen, on se dirige à Wâdi Wârau, où l'on stationne, 1 journée. De là au village de Tânit, une autre journée. De cette station on se rend à Oran.

La ville d'Oran, située dans le voisinage de la mer, est entourée d'un mur de terre construit avec art. On y trouve de grands bazars, beaucoup de fabriques; le commerce y est florissant. Elle est située vis-à-vis d'Almeria, sur la côte d'Espagne, dont un intervalle de 2 journées de navigation la sépare. C'est d'Oran qu'on tire en grande partie les approvisionnements du littoral de l'Espagne. Aux portes de la ville est un port trop peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires; mais à 2 milles de là, il en existe un plus grand, al-Marsâ al-Kabir,

1) Ibn Haucal et Becri appellent ce lieu Tâdjanna (le jardin).

où même les plus grands vaisseaux peuvent mouiller en toute sûreté, protégés contre tous les vents ; il n'en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des Berbers. Quant à la ville d'Oran, ses habitants boivent de l'eau d'une rivière qui y vient de l'intérieur du pays, et dont les rives sont couvertes de jardins et de vergers. On y trouve des fruits en abondance, du miel, du beurre, de la crème et du bétail, tout à très bon marché ; les navires espagnols se succèdent sans interruption dans ses ports. Les habitants de cette ville se distinguent par leur activité et par leur fierté.

Voici l'itinéraire de Tenès à al-Masila, ville qui appartient aux états des Banî Hammâd dans le Maghrib central :

De Tenès à Banou Wârifan ¹⁾, 1 faible journée par des montagnes escarpées. Banou Wârifan est un gros village entouré de vignes et de jardins arrosés artificiellement au moyen de roues hydrauliques (*sânia*), où l'on cultive l'oignon, le chenevis, le henna et le cumin. Les meilleurs vignobles se trouvent sur le bord de la rivière de Chelif, qui est à 2 journées de distance de Tenès.

De Banou Wârifan à al-Khadhrâ, 1 journée. Al-Khadhrâ est une petite ville fortifiée, sur le bord d'un ruisseau qui coule au travers de champs cultivés et des vignes. Parmi les fruits que le pays environnant produit, les coings sont surtout remarquables. On y trouve un bain et un marché très fréquenté par les habitants de ces contrées.

D'al-Khadhrâ à Milyâna, 1 journée. Milyâna est une ville très ancienne, située agréablement dans un pays fertile et bien cultivé ; il y coule une rivière qui arrose ses champs, ses jardins, ses vergers, et 85 qui fait tourner des moulins ; ses environs sont baignés en partie par les eaux de la rivière de Chelif.

1) Trois des manuscrits ont Wârlifan (C. Wârlican), leçon que ne paraît être qu'une faute de copiste. V. Ibn Haukal, Becri et l'*Hist. des Berb.*, III. p. 186.

A 5 jours de chemin de cette ville, vers le sud, s'étendent les montagnes de Wánchezis, habitées par les tribus berbères dont les noms suivent: Mecnâsa, Harsoun ¹⁾, Auraba, Banou abi Khalil ²⁾, Ketâma, Matmâta, Banou Malîl, Banou Wârtogân, Banou abi Khalifa, Islâtan ³⁾, Zoulât ⁴⁾, Banou Wâtamchous, Zowâwa, Nizâr ⁵⁾ Matgara, Wârâtrîn ⁶⁾, Banou abi Bilâl, Izgarou, Banou abi Hakîm et Houwâra. Ces montagnes occupent un espace de 4 journées et se prolongent jusqu'au voisinage de Tâhart.

De Milyâna à Cazennâya ⁷⁾, 1 journée. Cazennâya est une place forte très ancienne, entourée de champs cultivés; elle est située sur la rivière de Chelif; il s'y tient un marché où l'on se réunit tous les vendredis.

De Souc-Cazennâya (marché des Cazennâya) on se rend au village de Rîgha, 1 journée. Le territoire de Rîgha est vaste, bien arrosé et bien cultivé. On y trouve des jardins et des vergers et il s'y tient un marché à jour fixe chaque semaine.

De là à Mâwargha, joli petit village, bien pourvu d'eau et entouré de champs cultivés, 1 journée.

1) Sont-ce les Harça (حرصه) de l'*Hist. d. Berb.* (I. p. 251)?

2) Peut-être la leçon de A. et C. est-elle la vraie. Dans ce cas حليل serait pour ايل (comp. l'*Hist. d. Berb.*, II. p. 44). Ibn Khaldoun fait cependant mention d'une tribu nommée Banou Khalil (trad., II. p. 5).

3) Ibn Khaldoun et Becri écrivent يصلتن ou يصلتين.

4) Ibn Khaldoun écrit comme les mss. A. et C.: Çoulât (صولات).

5) Peut-être faut-il lire ترار (Terâr) et identifier ce nom avec celui de Terer (ترير) de l'*Hist. des Berb.*, I. 172. Il n'est pas besoin de rappeler que ل et ي ne sont souvent

que deux manières d'exprimer la même voyelle, p. e. en تاهرت et تيهرت, تاكلات, تيهرت, غميرة et غماره, تيصكى et تاصكى, تيمكلات et تيمكلات, etc.

6) Les Banou Terin (ترين) de l'*Hist. des Berb.*, I. 173 et 253.

7) Sur les divers noms que ce lieu a portés, comp. ma *Descriptio al-Magr.*, p. 94. La leçon du ms. d'Ibn-Haucal (كراز) est évidemment fautive, car Jacout qui nomme ce lieu Souc Carrân, cite le livre d'Ibn Haucal comme autorité.

De là à Achir Zirî, place forte, agréablement située dans un pays fertile, avec un marché bien fourni à jour fixe, 2 journées.

De là à Tâmazkida, 1 journée.

De là à al-Masila, 2 journées.

La ville d'al-Masila est de nouvelle date. Elle fut fondée par Ali ibno 'l-Andalosi, sous le règne d'Idris ibn Abdollah ibno 'l-Hasan ibno 'l-Hasan ibn Ali ibn abî Tâlib ¹⁾. Elle est située dans une plaine, au milieu de champs cultivés dont les productions excèdent les besoins des 86 habitants. Il y a des pâturages pour les chevaux et le bétail qu'ils élèvent, des jardins qui produisent des fruits et des légumes, des champs destinés à la culture du coton, du froment et de l'orge. Les Berbers qui habitent la ville et ses environs sont : les Banou Berzâl, les Zandâg, les Houwâra, les Çadrâta et les Mezâta. Al-Masila est commerçante, bien peuplée, et bâtie sur les bords d'une rivière peu profonde, mais dont les eaux, qui sont douces, ne font jamais défaut. Il s'y pêche une sorte de petit poisson couvert de raies rouges, d'une espèce particulière à cette contrée, circonstance dont les Masiliens se vantent ; ce poisson est beau et long d'un empan ou moins ; on en prend une grande quantité qu'on vend à Cal'at Bani Hammâd (al-Cal'a), la distance entre cette ville et al-Masila n'étant que de 12 milles.

Al-Cal'a (le château des Banou Hammâd) est une des villes les plus considérables de la contrée ; elle est riche, populeuse, remplie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce ; on y trouve de tout en abondance et à bas prix. Elle est située sur le penchant d'une montagne escarpée qui est d'un accès difficile et entourée par les murailles de la ville. Cette montagne s'appelle Tâcarbast et est contiguë par l'un de ses côtés à une vaste plaine. C'est de ce côté

1) Anachronisme d'un siècle et demi. Al-Masila fut bâtie l'an 318, sur l'ordre du prince Abou'l-Câsim, fils du khalife fatimide Obaidollah, tandis qu'Idris mourut en 175 de l'hégire.

que la ville fut attaquée (par les Maçmouda) et prise d'assaut ¹⁾.

Le pays est infesté par une multitude de scorpions noirs dont la morsure est mortelle. Les habitants font usage, pour se préserver de leur venin, d'une infusion de la plante dite le *folion harrâni* ²⁾: il suffit, à ce qu'on dit, d'en prendre deux drachmes pour se garantir durant une année de toute douleur causée par la piqure de ces insectes. La personne qui m'a raconté cette particularité avait été dans le cas de faire elle-même l'épreuve du remède. Elle me dit qu'ayant été piquée par un scorpion, elle but une infusion de cette plante et ne ressentit qu'une douleur passagère; et que, le même accident lui étant arrivé trois fois dans le cours de l'année, elle n'en fut nullement incommodée. L'alfolion croît abondamment dans les environs d'al-Cal'a.

L'itinéraire de Tlemcen à al-Masila est comme il suit;

De Tlemcen à Tâhart, 4 journées, savoir:

De Tlemcen à Tâdara, village situé au bas d'une montagne où se trouve une source d'eau jaillissante, 1 journée.

87 De là à Naddây, petit village situé dans une vaste plaine où sont deux puits dont l'eau est limpide et froide, 1 journée.

De là à la ville de Tâhart, 2 journées.

Tâhart est à 4 journées de la mer. Il y avait autrefois deux grandes villes de ce nom, l'une ancienne (al-cadîma), l'autre moderne (al-hadîtsa); la première était entourée de murs et située sur un monticule peu élevé ³⁾. Tâhart est habitée par des Berbers qui s'adonnent avec succès au commerce et à l'agriculture; il y a d'excellents haras

1) Comp. pour ma traduction des mots ملكت منه un passage d'Ibno 'l-Athir, VII. p. fi
فأراهم الموضع الذي ينبغي أن يملك منه.

2) Le nom arabe de cette plante est dja'da (جعدة). Il y en a trois espèces, dont celle qui croît en Syrie et qu'on appelle *harrâni* est la meilleure. Ibn Dja'la et Bâi nomment cette plante parmi les remèdes contre la morsure du scorpion.

3) Je crois avoir prouvé dans ma *Descriptio*, p. 103 et suiv. que le Tiaret des cartes

qui fournissent des bêtes de somme et des coursiers ; on y élève beaucoup de bœufs et de brebis ; le beurre, le miel et toutes sortes de vivres y sont en abondance. La ville est bien pourvue d'eau, que l'on conduit dans la plupart des maisons pour l'usage des habitants ; elle est entourée de jardins et de vergers parfaitement arrosés et produisant beaucoup de fruits. C'est un très beau pays.

De Tâhart à A'bar, petit village situé sur les bords d'un ruisseau, 1 journée.

De là à Dârasat, village petit, mais environné de champs cultivés et de pâturages, 1 journée.

De là à Mâmâ, petite ville entourée d'une muraille en briques et en terre et d'un fossé. Il y a une rivière d'eau douce dont les bords sont couverts de champs cultivés, qui produisent beaucoup de blé, 1 journée.

De Mâmâ au village d'Ibn Modjabbir, gros bourg où il y a des champs cultivés et de l'eau de source douce et qui est habité par des Zenâta, 1 journée.

De là à Achîr Zirî, dont nous avons parlé ci-dessus, 1 journée.

D'Achîr Zirî à Satiyat, village pourvu d'une source d'eau, 1 journée.

De là au bourg ruiné de Hâz, situé dans une plaine sablonneuse, mais possédant des sources, 1 journée.

De là à al-Masîla, on compte 1 journée.

88

Voici les tribus qui habitent entre Tlemcen et Tâhart : ce sont les Banou Marîn, les Ourtatgir ¹⁾, les Zir ²⁾, les Ourtid ³⁾, les Mâni, les

occupe l'emplacement de Tahart l'ancienne, tandis que les restes de la grande ville, la capitale des Rostémides, s'appellent actuellement Tagdmet.

1) *Hist. des Berb.*, III. p. 299.

2) Sont-ce les Zair (زائر) de l'*Hist. des Berb.*, I. p. 171 et 282 ?

3) Il faut lire très probablement Ourtenid (ورتنييد), comp. l'*Hist. des Berb.*, III. p. 188 ; 282, 302 et IV. p. 25 (Ibn Khaldoun écrit aussi ورتنييص) ou bien Ournid (ورنييد) *Hist. des Berb.*, II. p. 124, 177, III. p. 186, 187, 288, IV. p. 2.

Oumânnou, les Sindjâsa ¹⁾, les Ghomert, les Iloumân, les Ourmâkisin, les Todjîn, les Ourchiffân ²⁾, les Maghrâwa, les Banou Râchid, les Timilâs, les Manân, les Zaccâra et les Timannî. Toutes ces tribus sont issues des Zenâta. Maîtres de ces plaines, ces peuples changent souvent leur campements pour aller à la recherche de pâturages; cependant ils possèdent des demeures fixes; ce sont d'ailleurs des cavaliers dangereux pour la sûreté des voyageurs; ils sont remarquables par leur sagacité, par leur esprit et surtout par leur habileté dans l'art de lire dans l'avenir au moyen de pronostics tirés de l'omoplate des moutons. Voici la généalogie des Zenâta: Djâna, le père de tous les Zenâta, était fils de Dharis ou ³⁾ Djâlout (Goliath) qui fut tué par David, sur qui soit la paix! Dharis était fils de Lowâ, fils de Nefdjâw qui est le père de tous les Nefzâwa. Nefdjâw était fils de Lowâ aîné, fils de Ber ⁴⁾, fils de Cais, fils d'Elyâs, fils de Modhar; par conséquent les Zenâta étaient originairement des Arabes de race pure, mais, par suite des alliances qu'ils ont contractées avec les Maçmouda leurs voisins, ils sont devenus eux-mêmes Berbers.

Revenons maintenant à Oran (Wahrân): nous disons que cette ville est distante de Tenès de 2 journées de navigation, c'est-à-dire, de 204 milles.

De Tenès à Brechk, on compte, en suivant la côte, 36 (66) milles.

De Tenès à Milyâna, par terre, 2 journées.

1) Ibn Khaldoun Sindjâcen (سنجاس).

2) Ibn Khaldoun et Becrî Oursifân (ورسيفان).

3) Plus haut Djâlout est nommé fils de Dharis.

4) Le nom de Ber, par lequel les généalogistes berbers ont rattaché l'origine des Berbers à celle des Arabes, signifie en langue Tamazight « homme »: voyez Barth *Reisen*, I. p. 248. M. Barth est d'avis que *Afer* n'est qu'une autre forme de ce mot *Ber*. Sans vouloir le contredire, je ferai remarquer seulement que le nom de la branche la plus considérable des Zenâta, des Ifren ou Iforen, qui dominaient à l'époque de la conquête dans l'Ifriktya et dans le Maghrib central (*Hist. des Berb.*, III. p. 198), semble offrir dans la forme du singulier (Ifer ou Ifor) une analogie frappante avec le nom d'Afer.

De Milyána à Tâhart , 3 journées.

Brechk est une petite ville bâtie sur une colline et entourée d'une muraille de terre ; elle est voisine de la mer. Ses habitants boivent de l'eau de source qui y est douce. Elle fut prise par le grand roi Roger l'an 5... Son territoire produit des fruits, beaucoup de blé et de l'orge.

De là à Cherchâl , 20 milles. Entre ces deux dernières villes est une 89 montagne d'un difficile accès, habitée par une tribu berbère appelée Rabi'a.

Cherchâl est une ville de peu d'étendue, mais bien peuplée ; on y trouve des eaux courantes et des puits d'eau douce et limpide, beaucoup de fruits et notamment des coings d'une grosseur énorme, comme si c'étaient de petites courges ; ce sont vraiment des merveilles dans leur espèce. On y cultive aussi des vignes et quelques figuiers ; du reste, la ville est entourée de familles bédouines qui élèvent des bestiaux et recueillent du miel en abondance ; le gros bétail forme leur principale ressource ; ils sèment de l'orge et du blé, et ils en récoltent plus qu'ils ne peuvent en consommer.

De Cherchâl à Alger (al-Djazâir des Banî Mazghannâ) on compte 70 milles.

Alger est située sur le bord de la mer ; ses habitants boivent de l'eau douce provenant de sources près de la mer et de puits. C'est une ville très peuplée, dont le commerce est florissant, les bazars très fréquentés, les fabriques bien achalandées. Autour de la ville s'étend une plaine entourée de montagnes habitées par des tribus berbères qui cultivent du blé et de l'orge, mais qui s'occupent principalement de l'élevage des bestiaux et des abeilles. C'est à cause de cela que le beurre et le miel sont tellement abondants dans ce pays qu'on en exporte souvent au loin. Les tribus qui occupent cette contrée sont puissantes et belliqueuses.

D'Alger à Tâmadfous (Matifou), en se dirigeant vers l'est, 18 milles.

Tâmadfous est un beau port auprès d'une ville petite et ruinée. Les murs d'enceinte sont presque entièrement renversés, la population peu nombreuse ; on dit que c'était autrefois une très grande ville et on y voit encore les restes d'anciennes constructions, de temples et de colonnes en pierre.

De Tâmadfous à Marsâ 'd-Daddjâdj (Port aux poules), 20 milles.

Cette ville est d'une étendue considérable et entourée de fortifications ; la population y est peu nombreuse ; souvent même, pendant l'été, la plupart des habitants prennent la fuite et se retirent dans l'intérieur des terres, afin d'éviter les attaques des troupes ennemies qui débarquent sur la côte. Il y a un bon port. Le froment réussit à merveille dans ses environs ; les viandes et les fruits y sont excellents et à bon marché ; le pays produit surtout beaucoup de figues et l'on exporte au loin des cabas remplis de ces fruits, soit secs, soit en pâtes (toub). La ville est célèbre pour cette raison.

De Marsâ 'd-Daddjâdj à la ville de Tadallis (Dellis), 24 milles.

Tadallis, située sur une hauteur, est entourée d'une forte muraille. Le pays environnant est fertile et présente un aspect riant par les maisons de plaisance des habitants. Tous les objets de consommation y sont abondants et à bas prix ; le nombre des bœufs et des brebis qu'on y élève est tellement grand, qu'on les vend à très bon marché et qu'on en exporte une quantité considérable dans les pays voisins.

De Tadallis à la ville de Bougie (Bidjâya), on compte, par terre, 70 milles, et par mer 90.

Bougie, située près de la mer, sur des rochers escarpés, est abritée, au nord, par une montagne dite Masioun, très élevée, d'un difficile accès et dont les flancs sont couverts de plantes utiles en médecine, telles que l'arbre du *hodhad* (suc du lycium), le scolopendre, le berberis, la grande centaurée, l'aristolochia, le costus (?), l'absinthe et

autres semblables. On trouve sur cette montagne beaucoup de scorpions de couleur jaune, peu dangereux.

De nos jours, Bougie est la capitale du Maghrib central et la ville la plus importante (*litt.*: l'œil) des états des Hammâdites. Les vaisseaux y abordent, les caravanes y viennent, et c'est un entrepôt de marchandises. Ses habitants sont riches par le commerce et plus habiles dans divers arts et métiers qu'on ne l'est généralement ailleurs. Les marchands de cette ville sont en relation avec ceux du Maghrib occidental, du Sahara et de l'orient; on y entrepose beaucoup de marchandises de toute espèce. Autour de la ville sont des plaines cultivées où l'on recueille du blé, de l'orge, des figues et d'autres fruits en abondance. Il y a un chantier, où l'on construit de gros bâtiments, des navires et des galères, car les montagnes et les vallées environnantes sont très boisées et produisent de la résine et du goudron d'excellente qualité. On s'y livre à l'exploitation des mines de fer qui donnent à 91 bas prix de très bon minerai; en un mot, c'est une ville très industrielle. A la distance d'un mille de Bougie coule une grande rivière qui vient du côté de l'ouest, des environs des montagnes de Djordjora, et qui, près de son embouchure, ne peut être traversée qu'en bateau; plus haut, dans l'intérieur des terres, les eaux de cette rivière sont moins profondes et on peut la passer à gué.

La ville de Bougie est un centre de communications. Voici les distances qui en séparent les villes principales du Maghrib central :

Bougie est éloignée d'Icdjân ¹⁾ d'une journée et demie.

1) Icdjân est la montagne des Kitâma, et c'est là qu'Abou Abdollah le missionnaire Fâtimite, s'établit au commencement de sa carrière, voyez *Hist. des Berb.*, II. p. 512 et 514. La prononciation du nom de cette montagne est néanmoins incertaine. Le *Merdoid* a Inkidjân (comp. Ibno'l-Athîr, VIII. p. ۳۴); selon les diverses leçons des manuscrits d'Edrisi, ici et ci-après, p. 98 du texte arabe, il paraît qu'il faut lire إتكيدجآن Itkiddjân; M. Juynboll, dans ces notes sur le *Merdoid* (IV. p. 186) a adopté la leçon d'Aboufêda et de Nowairi: Icdjân ou Ikidjân. J'ai traduit يوم وبعض par "et demie" en comparant le passage ci-après, p. 98.

De Bilizma, d'un peu plus de 2 journées.

De Satif, de 2 journées.

De Baghâya, de 8 journées.

De Cal'at Bichr ¹⁾, de 5 journées. Cette dernière place dépend de Biscara.

De Tifâch, de 6 journées.

De Câlama, de 8 journées.

De Tebessa, de 6 journées.

De Dour Madin, de 11 journées.

D'al-Caçrain, de 6 journées.

De Tobna, de 7 journées.

C'est à la ruine d'al-Cal'a que Bougie doit sa prospérité. La ville d'al-Cal'a fondée par Hammâd ibn Bologgin a donné son nom à la dynastie des Hammâdites. Elle était dans son temps, avant la fondation de Bougie, la capitale de leur empire, l'entrepôt de leurs trésors, de leurs biens, de leurs munitions de guerre et de leurs blés. Il y avait pour ces derniers des magasins tellement excellents qu'on pouvait les garder une et même deux années, sans avoir à craindre la moindre altération. On y trouvait des fruits, d'excellents comestibles à prix modique, et une grande variété de viandes. Dans ce pays, ainsi que dans ceux qui en dépendent, le bétail et les troupeaux réussissent à merveille, à cause de l'excellence des pâturages, et les récoltes y sont tellement abondantes, qu'en temps ordinaire, elles excèdent les besoins des consommateurs, et qu'elles suffisent dans les années de stérilité : en un

2) La distance entre ce lieu et Constantine est de 2 journées (p. 96. et 99 du texte arabe). Plus bas l'auteur dit que Hiça Bichr est éloigné de Bougie de 4 journées de marche. Comme la distance entre Bougie et Constantine est d'environ 6 journées, nous sommes en état de déterminer approximativement la position du lieu, dont aucun autre géographe ne fait mention. Il faut bien se garder de confondre Cal'at Bichr avec Cal'at Bœr (souvent écrit mal à propos Bichr), nom de la citadelle de Meddjâna, et quelquefois employé pour désigner la ville même (comp. sur le dernier lieu ma *Descriptio*, p. 75).

mot, on n'y éprouve jamais de disette. Nous avons parlé plus haut de la ville en elle-même et de la nature de ses constructions ; il nous reste à dire qu'elle est adossée à une grande montagne qui la domine et qui est entourée de tous côtés par les murailles de la ville. Du côté du midi s'étend une vaste plaine où l'on ne voit ni montagne, ni colline quelconque. Ce n'est qu'à une certaine distance, et même après 92 avoir parcouru quatre journées de chemin, que l'on commence à en apercevoir confusément.

A 12 milles à l'ouest d'al-Cal'a, et dans la province de Tobna, est la ville d'al-Masila dont nous avons parlé plus haut. A l'est d'al-Cal'a et à la distance de 8 milles est située al-Ghadir, belle ville non ancienne dont les habitants sont des Bédouins qui se livrent avec succès aux travaux de l'agriculture, car le terrain fertile et partout cultivé produit d'abondantes récoltes. Al-Masila est distante de 8 milles d'al-Ghadir.

Voici l'itinéraire de Bougie à al-Cal'a :

De Bougie à al-Madhic ; puis à Souco 'l-Ahad (le marché du dimanche) ; à Wâdi Waht ; à Hiçn Tâcolât ¹⁾, où l'on fait halte.

Hiçn Tâcolât est une place forte située sur une hauteur qui domine les bords de la rivière de Bougie ; c'est un lieu de marché. On y trouve des fruits ainsi que de la viande en abondance. Hiçn Tâcolât renferme plusieurs beaux édifices, des jardins et des vergers appartenant au prince Yahya ibno 'l-'Aziz.

De là on se rend à Tâdaract (Tâdaraft) ; ensuite à Souco l'-Khamis (le marché du jendi) ; puis à Hiçn Becr, où l'on fait halte.

Hiçn Becr est un château fort au milieu de vastes pâturages, et sur les bords du grand fleuve ²⁾ qui en baigne le côté méridional. Il s'y tient un marché bien fréquenté.

1) Tiklat dans la *Table géogr. de l'Hist. des Berb.*, Carette, Études sur la Kabylie, I. p. 429.

2) Al-Wâdi 'l-Kabir signifie ici le fleuve de Bougie, le W. Sahel des cartes. Le W.

De Hiçn Becr on se dirige vers Hiçn Wârfou, que l'on appelle aussi Wâfou (Râfou); puis vers le village d'al-Caçr ¹⁾, où l'on laisse la rivière de Bougie à l'ouest, pour se tourner vers le midi, du côté de Hiçno 'l-Hadîd, 1 journée.

On se rend ensuite à as-Cha'râ; puis à Caçr (Coçour) Bani Tarâkîch; puis à Tâwart, gros village peuplé, situé sur une rivière d'eau salée, et où l'on fait halte. Les habitants de ce lieu boivent de l'eau de puits creusés dans le lit sec d'un torrent qui vient de l'est.

De Tâwart on se rend aux montagnes d'al-Bâb ²⁾, à travers lesquelles
93 coule la rivière salée; c'est un défilé dangereux pour les voyageurs, car les déprédations des Arabes s'étendent jusque là; puis au château d'as-Sacâif; de là à Hiçno 'n-Nâthour; ensuite à Souco 'l-Khamîs (le marché du jeudi), où l'on fait halte; tout le pays est infesté par les brigands arabes.

Souco 'l-Khamîs est une place forte située sur le sommet d'une montagne où l'on trouve de l'eau de source. Cette place est suffisamment forte pour rendre vains les efforts des Arabes qui voudraient s'en emparer; du reste, il y a peu de champs cultivés et de ressources.

De là on se rend à al-Tamâta, qui est un plateau sur le haut d'une montagne; puis à Souco 'l-Its'nain (le marché du lundi), où l'on fait halte. C'est un château fort, autour duquel rôdent continuellement les Arabes, et défendu par une garnison.

De là à Hiçn Tâfalcânat, place forte; puis à Tâzcâ (Tâzoggâ), petite forteresse; puis à 'Atîya, fort situé sur le sommet d'une montagne. On passe ensuite par trois lieux fortifiés et l'on parvient au fort d'al-Cal'a, 1 journée.

el Kebîr des cartes à l'orient de Djidjil est appelé par Edrisi Wâdi 'l-Caçab (rivière des roseaux) v. p. 102 du texte arabe.

1) Sur la carte Dufour Beni-Mançour.

2) Sur la même carte Bab-el-Kebîr (Biban ou portes de fer).

Les habitants de tous ces lieux vivent avec les Arabes dans un état de trêve qui n'empêche pas qu'il ne s'élève entre eux des rixes individuelles dans lesquelles l'avantage reste ordinairement aux Arabes. En effet, les troupes locales ont les mains liées, tandis que leurs adversaires peuvent impunément leur causer du dommage, car les Arabes exigent continuellement le prix du sang, tandis qu'eux-mêmes ne le payent jamais.

D'al-Masila on se rend à Tobna en 2 journées.

Tobna est la capitale du Zâb; elle est jolie, bien pourvue d'eau, située au milieu de jardins, de plantations de coton, de champs ensemencés de blé et d'orge, et entourée d'une muraille de terre. Ses habitants, qui sont un mélange de diverses peuplades, se livrent avec succès à l'industrie et au négoce. On y trouve des dattes en abondance, ainsi que d'autres fruits.

D'al-Masila on se rend à Maggara, petite ville, où l'on cultive des céréales et beaucoup de lin, 1 journée.

De Maggara à Tobna, 1 journée.

De Tobna à Bougie, on compte 6 journées.

De Tobna à Bâghây (Bâghâya), 4 journées.

De Tobna, en se dirigeant vers l'est à Dâr Malloul, 1 forte journée.

Cette ville était autrefois très peuplée et très commerçante; ses champs sont cultivés, et du haut de la citadelle on peut apercevoir une étendue de pays considérable, et observer les mouvements des Arabes qui rôdent dans cette contrée. Les habitants de Dâr Malloul boivent de l'eau de source.

Entre cette ville et Nigâous; 5 journées. A une forte journée de Dâr Malloul s'élève la montagne d'Aurâs. La distance de Dâr Malloul à al-Cal'a est de 3 journées.

Quant à l'Aurâs, on considère cette chaîne de montagnes comme faisant partie de celles de Daran (l'Atlas) du Maghrib occidental. Sa con-

figuration est celle d'un J (*lam*) recourbé vers ses extrémités ; elle s'étend sur 12 journées de long. On y trouve beaucoup d'eau , des habitations et des cultures nombreuses , des peuples fiers , belliqueux et redoutables à leurs voisins.

De Tobna à Nigâous , 2 journées. Nigâous est une petite ville dont les environs sont plantés de divers arbres à fruit et surtout de noyers dont les fruits s'exportent au dehors. Il y a un marché bien fourni et plusieurs sources de bien-être.

De Nigâous à al-Masîla , 3 ou 4 journées.

De Nigâous à Biscara , place bien fortifiée , située sur un tertre élevé , avec un marché et des champs cultivés , et produisant des dattes de qualité supérieure , 2 journées.

De là au fort de Bâdis ¹⁾ , situé au pied de la montagne d'Aurâs , 3 journées. Bâdis est une belle place très peuplée , mais les Arabes sont maîtres de la campagne et ne laissent sortir personne qui ne se soit placé sous la protection d'un homme de leur tribu.

De là à al-Masila , on compte 4 milles.

A 4 journées à l'est de Cal'at Banî Hammâd (al-Cal'a) est située Mila , belle ville , bien arrosée , dont les environs sont plantés d'arbres et produisent beaucoup de fruits. Elle est peuplée de Berbers de différentes tribus , mais les Arabes sont maîtres de la campagne. Elle était soumise (il y a quelques années) à Yahya ibno 'l-Aziz , le prince de Bougie.

De Mila à Constantine (Cosantinato 'l-Hawâ) , on compte 18 milles , en se dirigeant vers l'est à travers un pays de montagnes.

95 La ville de Constantine est peuplée , commerçante ; ses habitants sont riches ; ils ont des traités avantageux avec les Arabes et s'associent avec eux pour la culture des terres et pour la conservation des récoltes.

1) Becri , p. v^f , et M. de Slane dans la *Table géographique* sur l'*Hist. des Berbères* , ont Bâdis. Ibn Haucaï et le *Merâcid* prononcent le nom comme Edrisi.

Leurs magasins souterrains sont tellement excellents qu'ils y peuvent conserver le blé durant un siècle sans qu'il éprouve aucune altération. Ils recueillent beaucoup de miel et de beurre qu'ils exportent à l'étranger. Cette ville est bâtie sur une espèce de promontoire isolé, de forme carrée un peu arrondie ; on n'y peut entrer que du côté de l'ouest, où il y a une porte assez petite. C'est près de là que se trouve le lieu où les habitants enterrent leurs morts, et, de plus, un édifice très ancien, de construction romaine, conservé intact jusqu'à présent. De l'ancienne citadelle de la ville il ne reste plus que des ruines, mais le théâtre construit par les Romains, et dont l'architecture ressemble à celle du théâtre de Tsirma (Taurominium) en Sicile, subsiste encore.

Constantine est entourée de tous les côtés par une rivière ; ses murs d'enceinte, mesurés du côté intérieur, n'ont partout que trois pieds (la moitié de la taille parfaite d'un homme debout) de haut, si ce n'est du côté de Bâb Mila (la porte de Mila). La ville a deux portes : l'une, celle de Milâ, du côté de l'ouest ; l'autre, la porte du pont (Bâbo 'l-Cantara), du côté de l'est. Ce pont construit par les Romains est d'une structure admirable. Sa hauteur, (au-dessus du niveau des eaux), est de plus de cent coudées *rachâchî*. Il se compose d'arches supérieures et d'arches inférieures au nombre de cinq, qui embrassent la largeur de la vallée. Trois de ces arches, celles qui sont situées du côté de l'ouest, à deux étages, ainsi que nous venons de le dire, sont destinées au passage des eaux, tandis que leur partie supérieure (litt. leur dos) sert à la communication entre les deux rives. Quant aux deux autres, qui sont du côté de la ville ¹⁾, elles sont adossées isolément contre la montagne.

3) Jaubert a supprimé dans sa traduction ces mots qui en effet sont très embarrassants. Le pont étant du côté oriental de Constantine, les arches situées du côté de l'ouest doivent être également du côté de la ville. Pour obtenir un sens, il

Ces arches sont supportées par des piles qui brisent la violence du courant et qui sont percées, à leur sommet, de petites ouvertures (*lit.* qui sont munies, à leur sommet, d'arches petites, comme si c'étaient les filles des autres) ordinairement inutiles. Lors des crues extraordinaires qui ont lieu de temps à autre, les eaux qui s'élèvent au-dessus du niveau des piles, s'écoulent par ces ouvertures. C'est, nous le répétons, l'une des constructions les plus curieuses que nous ayons jamais vues.

96 Dans toute la ville, il n'est pas de porte de maison, grande ou petite, dont le seuil ne soit formé d'une seule pierre; en général aussi les piliers des portes se composent soit d'une, soit de deux, soit de quatre pierres. Ces maisons sont construites en terre et le rez-de-chaussée est toujours dallé. Il existe dans toutes les maisons, deux, trois ou quatre souterrains creusés dans le roc; la température constamment fraîche et modérée qui y règne, contribue à la conservation des grains. Quant à la rivière, elle vient du côté du midi, entoure la ville du côté de l'ouest, poursuit son cours autour de la ville vers l'orient, puis tourne vers le nord, baigne le pied de la montagne à l'occident et retourne de nouveau vers le nord, pour aller se jeter enfin dans la mer, à l'ouest de la rivière de Sahar ¹⁾.

Constantine est l'une des places les plus fortes du monde; elle domine des plaines étendues et de vastes campagnes ensemencées de blé

faut ajouter ici la négation, et lire «qui ne sont pas du côté de la ville», ou bien, il faut corriger plus haut الشرق (l'est) au lieu de الغرب (l'ouest) dans les mots «qui sont situées du côté de l'ouest.»

1) Cette remarque de l'auteur est assez ridicule, car il n'y a pas une seule rivière d'importance entre celle de Bougie et celle de Constantine, et l'embouchure du grand fleuve (al-Wâdi 'l-Kabîr) dont il est question n'a pas le moindre besoin d'être déterminée. On comprend aisément qu'on ne peut penser à la rivière de Sahar qui, ayant ses sources non loin d'al-Ghadîr, coule vers al-Masîla et se jette ensuite dans le marais salé du Hodna (v. Becrî, p. ٥٢, ٥١ et ١٢٢).

et d'orge. Dans l'intérieur de la ville à côté du mur d'enceinte, il existe un abreuvoir dont on peut tirer parti en temps de siège.

De Constantine à Bâghây (Bâghâya), on compte 3 journées.

De Constantine à Bougie, 6 journées, savoir :

De Constantine à Djidjil 4 journées, de Djidjil à Bougie 50 milles.

De Constantine à Abras, 5 journées.

D'Abras à Bougie, 4 journées.

De Constantine ¹⁾ à Cal'at Bichr, 2 journées.

A Tifâch, 2 fortes journées.

A Câlama, même distance.

A al-Caçrain 3 journées.

A Dour Madin 6 journées.

Au port d'al-Coll, 2 journées, en traversant une contrée fréquentée par les Arabes.

Voici l'itinéraire qu'on suit en se rendant de Constantine à Bougie :

De Constantine on passe à an-Nahr; de là à Fahç Fâra; de là au village des Banou Khalaf; de là à Hiçn Caldîs, place forte sur un rocher qui domine les bords de la rivière de Constantine, ensemble 20 milles. Il n'y a, entre Constantine et Hiçn Caldîs, ni montagne, ni ravin.

De Hiçn Caldîs à la montagne de Sahâw, 8 milles. Au haut de ⁹⁷ cette montagne escarpée et remarquable par sa hauteur, est une citadelle qui porte le nom de²⁾; on monte durant 5 milles environ, avant d'en atteindre le sommet qui forme un plateau dont l'étendue est

1) Le texte a seulement: *de là*, et Jaubert, I, p. 244, a cru devoir rapporter ici le pronom à Bougie et dans la suite à chaque nom de lieu qui précède immédiatement. Mais comme la distance entre Bougie et Cal'at Bichr est de 5 journées (voir ci-dessus, p. 106, et ci-après, p. 116), le premier pronom doit nécessairement se rapporter à Constantine; par conséquent les autres pronoms s'y rapportent aussi. Il est certain en outre que le dernier *هنا*, se rapporte à Constantine; voyez ci-après, p. 115.

2) Ce nom propre manque dans tous les manuscrits.

d'environ 5 (4) milles. Les Arabes ne passent jamais cette montagne qui est comme une limite de leur territoire. En descendant, on arrive au pied de la montagne à une rivière appelée Wâdi Châl, dont on suit les bords à Souc Yousof, bourg situé sur le flanc d'une montagne escarpée d'où jaillissent diverses sources d'eau douce, 12 milles.

De là on se rend à Souc Bani Zandoui (le marché des Banou Zandoui)¹⁾, château peu muni, situé dans une plaine, où se tient un marché à jour fixe fréquenté par les habitants des environs. Les Banou Zandoui, tribu qui habite cette contrée, sont des Berbers très farouches, qui sont toujours en guerre entre eux, et qui ne payent d'impôts que lorsqu'ils y sont forcés par des envois de troupes; ils marchent toujours armés de pied en cap, munis d'une épée, d'une lance et d'un bouclier Lamtien. De là on se rend à Tâla, place forte, actuellement en ruines, où l'on fait halte. De là à al-Maghâra, sur le rivage de la mer, à Masdjid Bahloul (la mosquée de Bahloul), à al-Mazâri', puis à Djidjil.

Djidjil est une petite ville avec un faubourg, située sur les bords de la mer, dans une presqu'île. La flotte du grand roi Roger s'en étant emparée, les habitants se retirèrent à un mille de distance, dans les montagnes, et y construisirent un fort; durant l'hiver ils revenaient habiter le port; mais dans l'été, à l'époque de l'arrivée de la flotte, ils se réfugiaient dans les montagnes, transportant toutes leurs possessions au fort, à quelque distance du rivage, et ne laissant dans la ville que les 98 hommes et quelques marchandises. Depuis cette époque, Djidjil est devenue déserte et ruinée, les maisons sont à demi détruites, les murs renversés. Cependant le pays est très fertile et la côte très poissonneuse; il y a abondance de laitage, de beurre, de miel, de céréales, et les poissons qui s'y pêchent sont grands et excellents.

De Djidjil on se rend au cap de Mazghitan, à Djazâiro 'l-'Afa, à

1) Ibn Khaldoun les nomme les Banou Zeldoui (trad. I, p. 292 et suiv.). B. Zoundai sur la carte du Dépôt de la guerre.

Faddjo 'z-Zorzour, au fort d'al-Mançouriya, sur le bord de la mer, puis à Matousa. Matousa est un village bien peuplé, où il y a une mine de gypse dont les produits sont transportés à Bougie. De Matousa à Bougie, on compte 12 milles. En tout, de Djidjil à Bougie (Bidjâya an-Nâcirîya, ville d'an-Nâcir), 50 milles.

Pour revenir à Djidjil, cette ville a deux ports: l'un, du côté du midi, d'un abord difficile et où l'on n'entre jamais sans pilote; l'autre, du côté du nord, appelé Marsâ 's-Cha'ra, parfaitement sûr, calme comme un étang, et d'un fond de sable, mais où il ne peut entrer que peu de navires.

De Djidjil à al-Coll, située à l'extrémité du pays compris dans la présente section, 70 milles. Al-Coll, autrefois une ville petite, mais florissante, n'est actuellement qu'un port avec quelques habitations et champs cultivés. Du côté de la terre elle est fermée par des montagnes.

D'al-Coll à Constantine, on compte 2 journées, en se dirigeant vers le sud et en traversant un pays occupé par les Arabes.

Non loin de Bougie, du côté du midi, est le fort de Satif; la distance qui sépare ces deux points est de 2 journées.

Hiça Satif est une place grande comme une ville et fort peuplée, bien pourvue d'eau et entourée de vergers; parmi les fruits que les environs produisent, on remarque surtout des noix d'une excellente qualité; elles y sont tellement abondantes qu'on les vend à très bon marché et qu'on en exporte quantité au dehors.

De Satif à Constantine, on compte 4 journées.

Près de Satif est une montagne appelée Icdjân, habitée par des tribus Kitâmiennes. On y voit une citadelle bien munie qui appartenait autrefois aux Banou Hammâd. La montagne, qui est à la distance d'une journée et demie de Bougie, touche, du côté de l'ouest, à celle de Djalâwa.

Les possessions de la tribu de Kitâma s'étendent au-delà des pays d'al-

Coll et de Bone (Bouna). Cette tribu est renommée par sa générosité et par l'accueil qu'elle fait aux étrangers. Ce sont certainement les gens du monde les plus hospitaliers, car ils n'ont pas honte de prostituer leurs enfants mâles aux hôtes qui viennent les visiter, et, loin de rougir de cette coutume, ils croiraient manquer à leur devoir s'ils négligeaient de s'y conformer; divers princes ont cherché à les y faire renoncer, même par des punitions très sévères, mais toutes les tentatives qu'on a pu faire ont été vaines. A l'époque où nous écrivons, il ne reste plus, de la tribu de Kitâma, jadis très nombreuse, qu'environ quatre mille individus. Ce détestable usage ne se pratique pas parmi les Kitâma des environs de Satif, qui ont toujours désapprouvé et considéré comme abominables les mœurs des Kitâma habitant les environs d'al-Coll et les montagnes qui touchent à la province de Constantine (Cosantinato'l-Hawâ).

A 2 journées de cette dernière ville on trouve Bilizma, petite forteresse avec un faubourg et un marché; on y trouve des puits abondants. Bilizma est située dans une vaste plaine et bâtie en grandes pierres, comme on en employait aux anciens temps. Les gens du pays disent que sa construction date du temps du Messie. Vu du dehors, le mur de cette ville paraît très élevé; mais, comme le sol intérieur est encombré de terre et de pierres jusqu'au niveau des créneaux, dès qu'on est entré dans la place, on n'aperçoit plus aucun mur, ce qui est très remarquable.

Hiçn Bichr est un château peuplé dépendant de Biscara; c'est une 100 place très forte, environnée de champs cultivés, mais elle se trouve actuellement au pouvoir des Arabes.

On compte de Hiçn Bichr à Bougie 4 jours de chemin, et 2 de Hiçn Bichr à Constantine.

Nous venons d'énumérer les villes et les pays compris dans la présente section, et nous avons décrit avec les détails convenables ce qui nous a paru digne d'être remarqué. Il nous reste à parler du littoral de la

mer, des golfes, des caps, et à indiquer les distances en milles, soit en ligne directe (d'un promontoire à l'autre), soit en ligne oblique (en suivant le golfe). Comme nous ne pouvons donner ici une description complète de la côte, une partie appartenant au quatrième climat, nous avons jugé convenable de mentionner dans chaque section la partie du littoral qui y est comprise.

Celle de la présente section commence à Oran, qui est située sur le bord de la mer, comme nous l'avons dit plus haut.

De là au cap de Maschâna, en ligne droite, on compte 25 milles, et 32 en ligne oblique.

Du cap de Maschâna au port d'Arzâw (Arzeu), 18 milles. Arzâw est un bourg considérable, où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation.

De là à Mostaghânim, petite ville, située dans le fond d'un golfe, avec des bazars, des bains, des jardins, des vergers, beaucoup d'eau et une muraille bâtie sur une montagne qui s'étend vers l'ouest. La largeur du golfe entre Arzâw et Mostaghânim est de 34 milles en ligne oblique, et de 24 en ligne directe.

De Mostaghânim à Haudh Farroudj ¹⁾, 24 milles en ligne oblique, et 15 en ligne directe. C'est une belle rade, près de laquelle est un village peuplé.

La ville la plus voisine de Haudh Farroudj, du côté de la terre et dans la direction de l'orient, est Mâzouna, située à 6 milles de la mer, et au milieu de montagnes, au pied d'une colline. Elle est bien arrosée; il y a des champs cultivés et des jardins; les bazars sont très fréquentés et les maisons jolies; il s'y tient aussi une foire à jour fixe, où

1) Le port de Haudh Farroudj, Ain Farroudj ou Marsâ Farroudj (quelques manuscrits ont Farroukh; comp. Aboulséda, p. {f}) appartenait autrefois à l'état des Rostamites, princes de Tâbart. V. ma *Descriptio*, p. 105—107. Je crois maintenant que M. de Slane s'est trompé en identifiant ce port avec le *Port aux poules*, situé à mi-chemin entre Arzeu et Mostaghânim (trad. de Becri dans le *Journ. Asiat.*, 1859, I. p. 145).

les Berbers des environs viennent apporter les productions du pays, di-
101 vers fruits, du laitage, du beurre et du miel. C'est un beau pays et
très fertile.

De Haudh Farroudj au cap de Djoudj ¹⁾, 24 milles, par mer en ligne oblique, et 12 milles, par terre. A partir de ce cap, le golfe s'étend en forme d'arc, vers le midi.

Du cap de Djoudj à Djazâïro 'l-Hamâm (I. de Colombi), 24 milles en ligne oblique, et 18 en ligne droite.

De Djazâïro 'l-Hamâm jusqu'à l'embouchure de la rivière de Chelif ²⁾, 22 milles.

De là à Colou'o 'l-Forâtain, au fond du golfe, 12 milles. (Le mot *colou'* signifie *collines blanches*).

D'al-Colou' à Tenès, 12 milles, en suivant les bords du golfe.

De là à l'extrémité du golfe, 6 milles. Ainsi, depuis le cap de Djoudj jusqu'à l'extrémité du golfe, on compte 76 ³⁾ milles en ligne oblique, et 40 en ligne droite.

De l'extrémité du golfe au port d'Amtacou, 10 milles.

D'Amtacou, en remontant le golfe, à Wocour, port étroit, situé à l'extrémité du golfe, et qui n'est abrité que contre les vents d'est, on compte, en ligne oblique, 40 milles, en ligne directe, 30 ⁴⁾.

De Wocour à Brechk, 20 milles. Nous avons déjà parlé de Brechk et de Cherchâl: dans l'intervalle de 20 milles, compris entre ces deux villes, en suivant le bord de la mer, est une montagne d'un accès difficile, habitée par une peuplade berbère dite Rabi'a.

De Cherchâl au cap d'al-Battâl, vis-à-vis duquel est une petite île, 12 milles. C'est à ce cap que commence le golfe de Hour, dont l'étendue est de 40 milles en ligne directe, et de 60 en ligne oblique.

1) Cap Khamis?

2) L'auteur tombe ici dans une très-grave erreur. L'embouchure du Chelif se trouve entre Mostaghânim et Haudh Farroudj.

3) Edrisi a écrit par mécompte 66.

4) Bocri dit que la distance entre Tenès et Wocour est de plus de 20 milles.

Hour est le nom d'un petit village situé dans le fond du golfe, à quelque distance de la mer, et habité par des pêcheurs. Cette partie du golfe est très dangereuse; une fois tombé, on y périt sans ressource.

De l'extrémité du golfe de Hour à Alger (Djazâir Banî Mazgannâ), dont nous avons parlé plus haut, 18 milles.

De là à Tâmadfous (Matifou), port avec quelques habitations auquel 102 touchent des champs cultivés, 18 milles.

De là à Marsâ 'd-Daddjâdj, dont nous avons également parlé, 20 milles.

De là au cap des Banou Djannâd ¹⁾, 12 milles.

Du cap des Banou Djannâd à la ville de Tadallis (Dellîs), dont il a été fait mention ci-dessus, 12 milles.

De Tadallis au cap des Banou Abdollah, 24 milles en ligne oblique, et 20 en ligne droite.

De ce cap au golfe de Zaffoun (Azaffoun), 20 milles en ligne directe, et 30 en ligne oblique.

De Zaffoun à ad-Dahso'l-Cabîr, 30 milles en ligne oblique, et 25 en ligne droite.

De là à ad-Dahso'ç-Çaghîr, 8 milles.

De là au cap de Djarba ²⁾, 5 milles. Le pays qui touche à ce cap est très bien cultivé.

De là à Bougie, par terre 8 milles, et 12 par mer. La ville de Bougie est située dans un golfe qui s'étend vers l'orient.

De Bougie à Matousa, 12 milles en ligne oblique, et 8 en ligne directe.

De Matousa à al-Mançouriya, située au fond du golfe, 10 milles en ligne oblique.

1) Les Banou Djannâd sont une tribu des Zowâwa. Ibn Haukal ne parle pas d'un cap, mais d'un port de mer, Becri d'une ville des Banou Djannâd. En comparant la carte Carette, on s'aperçoit que cette tribu a reculé vers l'ouest, car son port de mer actuel, Ain Rahouna, est situé à l'orient de Dellis. (Comp. Carette, *Études sur la Kabylie*, II. p. 156).

2) Le man. B. a Djatiya. La carte Carette Djeribia.

D'al-Mançouriya à Faddjo 'z-Zorzour, 12 milles.

De là au cap de Mazghitan, 11 milles. En tout, de Bougie au cap de Mazghitan, 45 milles.

De Mazghitan à Djidjil, 5 milles.

De Matousa à Faddjo 'z-Zorzour, en ligne directe, 25 milles.

De Faddjo 'z-Zorzour à Djidjil, en ligne oblique, 20 milles.

De Djidjil à l'embouchure de la rivière dite Wâdi 'l-Caçab (al-Wâdi-'l-Cabir), qui vient de derrière Mila, en suivant la direction du midi, 20 milles.

De Wâdi 'l-Caçab à Marsâ 'z-Zaitouna, 30 milles en ligne oblique, et 20 en ligne droite. C'est ici que commencent les montagnes d'ar-Rahmân, montagnes et collines élevés sur les bords de la mer.

De là à al-Coll, lieu habité, mais seulement en hiver. Durant l'été, à l'époque de l'arrivée de la flotte, les habitants vivent dans les mon-
103 tagnes, ne laissant sur la côte que les hommes seuls.

D'al-Coll au port d'Astoura (Stora), 20 milles.

De là à Marsâ 'r-Roum, on compte 30 milles en ligne oblique, et 18 en ligne droite.

De là à Tocouch (Facatua), *ribât* peuplé, 18 milles.

De là à Râso 'l-Hamrà (Cap de Garde), 18 milles.

De Râso 'l-Hamrà à Bone (Bouna), située au fond d'un golfe, et dont nous donnerons ailleurs la description, s'il plaît à Dieu, 6 milles.

Le distance totale de Bougie à Bone est, en ligne directe, de 200 milles.

DEUXIÈME SECTION.

Cette section comprend plusieurs villes, pays, châteaux et forteresses et des peuplades d'origines diverses. Les principales villes et districts dont nous allons traiter sont Camouda, Bâghây, Miskiâna, Meddjâna, Bâdja, Bone (Bouna), Marsâ'l-Kharaz, Benzert, Laribus (Alorbos), Mar-mâdjanna, Castilia, Bîlcân (?), Takiyous, Zaroud, Cafça, Nafta, al-

Hamma, Tunis (Tounis), Aclibia, Harcalia, Sousa, al-Mahdiya, Sfa (Safakia), Cabis, Raghougha, Çabra, Tripoli (Atrábolos) et Labda. Les forts, ports et lieux habités situés sur le littoral seront décrits à la fin de la présente section, s'il plaît à Dieu.

Bâghây est une grande ville entourée d'une double muraille en pierre; elle a un faubourg entouré également de murs où se tenaient autrefois les marchés qui se tiennent actuellement dans la ville même, le faubourg ayant été abandonné par suite des fréquentes incursions des Arabes. C'est la première ville du Pays des dattes (Bilâdo 't-Tamr ou Bilâdo 'l-Djarid). Il y coule une rivière qui vient du côté du midi et dont les habitants boivent les eaux; en outre on y trouve des puits dont l'eau est douce.

Autrefois la ville était entourée de campements de Berbers, de villages 104 et de terres cultivées, mais tout cela a bien diminué; actuellement les habitants des environs, dont les principales ressources consistent en blé et en orge, se trouvent en quelque sorte sous la clientèle des Arabes, quoique la levée des impôts et la conduite des affaires soient restées à leurs propres chefs.

Près de là, à la distance de quelques milles seulement; est la montagne d'Aurâs, longue à peu près de 12 journées, et habitée par des peuplades qui exercent une grande influence sur leurs voisins.

De Bâghây à Constantine, on compte 3 journées.

De Bâghây à Tobna, du pays du Zâb, 4 journées.

De Bâghây au chef-lieu de Castilia, 4 journées.

Cette dernière ville, dont le nom est Tazzar, est entourée d'une forte muraille, et ses environs sont couverts de palmiers qui produisent des dattes pour toute l'Ifrikiya. On y trouve également de beaux citrons d'une grosseur et d'un goût extraordinaires; la plupart des fruits que le pays produit sont de bonne qualité; les légumes y sont abondants et excellents. L'eau y est de mauvais goût et incapable d'étancher la soif. Le prix des céréales est ordinairement haut, attendu qu'on est obligé de

les faire venir de loin, le pays ne produisant que fort peu de blé et d'orge.

Non loin de là, au sud-est et à la distance d'une petite journée, est située la ville d'al-Hamma, où l'eau n'est pas non plus de très bonne qualité; cependant on peut la boire sans dégoût et les habitants s'en contentent. On y trouve beaucoup de palmiers et de dattes.

De là à Takîyous, on compte à peu près 20 milles.

Takîyous est une jolie ville, située entre al-Hamma et Cafça. Les environs sont bien cultivés et produisent du henna, du cumin et du carvi, de belles dattes et beaucoup de légumes excellents. De là à Cafça, on compte 1 journée.

Cafça est une belle ville, entourée d'un mur; il y coule une rivière dont l'eau est meilleure que celle de Castilia (c'est-à-dire Tazur). Au milieu de la ville est une source d'eau dite at-Tarmidz¹⁾. Les bazars de Cafça sont bien fournis et très fréquentés, et les fabriques dans un état prospère. On voit, autour de la ville, de nombreuses plantations de palmiers, qui produisent diverses espèces de dattes de qualité supérieure; des jardins, des vergers et des châteaux bien entretenus et habités embellissent la ville; on y cultive avec succès du henna, du coton et du cumin. Les habitants de cette ville sont devenus Berbères (se sont berberisés); la plupart d'entre eux parlent la langue latine-africaine²⁾.

105 En se dirigeant vers le sud-ouest, on se rend de Cafça³⁾ à la ville de Cécira, qui s'appelle aussi Madzcoura⁴⁾, et à l'orient de laquelle

1) Le nom semble être la transcription arabe de Thermiss. Becri et Léon l'Africain donnent la description du bassin de cette source. Comp. Hartmann, p. 252.

2) Je ne crois pas qu'il faut changer avec Jaubert *ifrîki* en *agrîki* (grecque). Plus loin Edrisi appelle les habitants de cette ville *الروم الأفارقة* « les Romains africains ».

3) L'auteur aurait dû écrire « de Cairawân », car la région de Camouda dans laquelle se trouvent les villes de Cécira etc. s'étend au nord-est de Cafça.

4) J'ai parlé de ce passage dans ma *Descriptio al-Maghribi*, p. 76 et 77, mais je crois m'être trompé en préférant le texte d'Ibn Haucal à celui d'Edrisi. Je pense maintenant que les noms de Cécira et de Madzcoura (Madzcoud, suivant Becri) désignent la même

sont les villes de Nigâous et de Djamounis. Toutes ces villes ont entre elles beaucoup de ressemblance, tant sous le rapport de la qualité des eaux, que sous celui de la nature des productions. On y recueille beaucoup de dattes, mais le blé y est rare et l'on est obligé d'en faire venir du dehors.

Cafça est un lieu central par rapport à divers autres, ainsi, par exemple: de Cafça à al-Cairawân, en se dirigeant vers le nord-est, on compte 4 journées.

Au sud-ouest (de Cafça?), et à la distance de 5 journées, est Bilcân¹⁾, ville bien pourvue d'eau, mais ruinée depuis l'époque à laquelle les Arabes se rendirent maîtres d'elle et de tout le pays environnant. Elle est à 4 journées de distance de Cafça.

De Cafça, en se dirigeant vers le midi et la montagne de Nafousa, à la ville de Zaroud²⁾, 5 journées.

De Cafça à Nafta, ville bien peuplée, dont les habitants s'adonnent au commerce, et dont les environs sont bien cultivés, arrosés par des eaux courantes et plantés de palmiers, 2 faibles journées.

De Cafça à Nafzâwa, dans la direction du midi, 2 journées et quelque chose.

De Tauzar à Nafzâwa, une forte journée et demie.

De Cafça, en se dirigeant vers le midi, à la montagne de Nafousa, environ 6 journées.

Cette montagne est très haute et elle s'étend sur un espace d'environ 5 journées de longueur, ou un peu moins. Là sont situées deux villes, chacune avec un *minbar*, dont l'une, appelée Charous et construite sur

ville, ou plutôt deux quartiers de la capitale de Camouda, et qu'anciennement le dernier avait la plus grande importance.

1) L'orthographe de ce nom et la position du lieu sont également incertaines. Les variantes sont *Nilfân* et *Tilfân*. Je n'ai rencontré ce nom chez aucun autre écrivain.

2) L'auteur d'un *Kitâbo 'l-Boldân* (manusc. du Musée Britt. Rich. 7496) compte Zaroud parmi les états des princes Aghlabites.

la montagne même, est pourvue d'eaux courantes, entourée de vignes qui produisent d'excellents raisins, et de figuiers. En fait de céréales, on y cultive de l'orge de première qualité avec lequel on fabrique d'excellent pain; les habitants de cette ville étant d'ailleurs les plus habiles boulangers du monde.

106 De Cafça à la ville de Sfax (Safâkis), 3 journées.

Entre la montagne de Nafousa et la ville (capitale) de Nafzâwa est située celle de Louhaca ¹⁾ dont le territoire touche, du côté de l'ouest, à celui des villes de Biscara et de Bâdis.

Toutes ces villes, comme nous venons de le dire, sont à peu près également grandes, peuplées et commerçantes.

De la montagne de Nafousa à Wargalân, on compte 12 journées.

De Nafta à Câbis, 5 journées et quelque chose.

Câbis est une ville considérable, bien peuplée, entourée d'un véritable bois de vergers qui se succèdent sans interruption et qui produisent des fruits en abondance, de palmiers, d'oliviers, de terres cultivées et de métairies comme on n'en trouve pas ailleurs. Elle est ceinte d'un mur très solide, et entourée d'un fossé. Les bazars offrent une grande diversité de marchandises. On fabriquait autrefois de belles étoffes de soie dans cette ville, mais aujourd'hui une des principales industries consiste dans la préparation des cuirs destinés pour l'exportation.

La rivière qui coule à Câbis vient d'un grand étang, sur les bords duquel et à 3 milles de distance de Câbis est situé Caçr Saddja, petite ville bien peuplée dont le bazar se trouve du côté de la mer, et où l'on compte beaucoup de fabricants de soie. On y boit de l'eau de la

1) Ibn Haucal prononce le nom de ce lieu Lâouha (selon le *Morâcid* Lâoudja), Becri Tounga (طونقة), de même que Léon l'Africain (Teolaca). La différence semble plus grande qu'elle ne l'est en réalité; car la lettre *t* par laquelle le nom commence chez Becri et Léon, n'est sans doute que l'article berber, rendu ordinairement par *ت* (dans Tâhart etc.)

rivière de Câbis ; cette eau n'est pas très bonne , mais les habitants de Câbis sont obligés de s'en contenter.

La distance de Câbis à la mer est de 6 milles , du côté du nord , l'espace entre la lisière du bois de Câbis et la mer étant occupé par des sables contigus d'un mille d'étendue. Ce bois se compose d'une réunion de vergers , de vignes et d'oliviers , l'huile étant l'objet d'un grand commerce. On y trouve aussi des palmiers qui produisent des dattes d'une bonté et d'une douceur au-dessus de tout éloge. Les habitants de Câbis ont coutume de les cueillir fraîches et de les placer dans des vases (tonneaux) ; au bout d'un certain temps , il en découle une substance mielleuse qui couvre la superficie du vase. On ne peut manger de ces dattes avant que ce miel ait disparu , mais alors il n'est pas de fruit , même dans les pays renommés pour leurs dattes , qui 107 soit comparable à celui-ci.

Le port de Câbis est très mauvais , car on n'y est pas à l'abri des vents. Les bateaux jettent l'ancre dans la petite rivière de Câbis où l'on éprouve l'action du flux et du reflux et où les navires d'un faible tonnage peuvent mouiller. La marée s'y fait ressentir jusqu'à la distance d'un jet de flèche. Les habitants de Câbis ne se distinguent pas par la douceur du caractère , mais ils sont nets et propres ; ceux des environs sont insolents et voleurs de grand chemin.

De Câbis à Sfax , on compte , en suivant les bords du golfe , 70 milles.

De Sfax à Cafça , en se dirigeant vers le sud-ouest , 3 journées.

Sfax est une ville ancienne et bien peuplée ; ses marchés sont nombreux et il s'y fait un commerce fort actif. Un mur en pierres entoure la ville dont les portes sont revêtues d'épaisses lames de fer. Au-dessus du mur sont des tours de construction admirable destinées aux corps de garde. On y boit de l'eau des citernes. Les plus beaux fruits y sont apportés de Câbis , plus qu'il n'en faut à Sfax , et l'on peut s'en pro-

curer à bon compte. On y pêche beaucoup de grand et d'excellent poisson ; la pêche a lieu généralement au moyen de filets disposés avec art dans les eaux mortes. La principale production du pays consiste en olives, on y gagne une quantité d'huile comme nulle part ailleurs. Le port est beau et tranquille (l'eau en est morte) ; en somme, c'est un des lieux les plus considérables ; les habitants sont fiers et hautains. Cette ville fut prise par le grand roi Roger en 543 de l'Hégire (1148 de J. C.) ; bien qu'elle soit encore très peuplée, sa prospérité n'est plus ce qu'elle était autrefois.

De Sfax à al-Mahdiya, on compte 2 journées.

Cette dernière ville, où réside un gouverneur de la part du grand roi Roger, offre un port des plus fréquentés par les navires marchands¹⁾ venant de l'orient et de l'occident, de l'Espagne, de l'empire Byzantin et d'autres contrées. On y apportait autrefois des marchandises en
108 quantité et pour des sommes immenses. A l'époque présente le commerce y a diminué. Al-Mahdiya était le port et l'entrepôt d'al-Cairawân ; elle fut fondée sur les bords de la mer par al-Mahdi Obaidollah qui lui donna son nom. Pour s'y rendre de Sfax, on va premièrement à Raccâda du Cairawân et puis de Raccâda à al-Mahdiya. La distance entre elle et al-Cairawân est de 2 journées.

Al-Mahdiya était autrefois extrêmement fréquentée par les voyageurs ; on y apportait de tout côté une grande variété de marchandises, car on était sûr d'y trouver des chalands, et ses habitants jouissaient d'une bonne réputation chez tout le monde ; les constructions en sont belles, les maisons nettes et élégantes, les lieux de plaisance jolis, les bains magnifiques, les caravanserais nombreux, enfin la ville offre au dehors et au dedans un coup d'œil d'autant plus ravissant que ses ha-

1) La leçon des quatre manuscrits est للسفن الحجازية » par les navires du Hidjâz. Je crois qu'il faut corriger الجهازية » vaisseaux de transport."

bitants sont généralement beaux et proprement vêtus. On y fabrique des tissus très fins et très beaux, connus sous le nom de tissus d'al-Mahdiya et dont il se faisait en tout temps une exportation considérable, car ces tissus étaient inimitables sous tous les rapports. Les habitants d'al-Mahdiya boivent de l'eau de citerne, l'eau des puits étant d'un goût désagréable. La ville est entourée de belles murailles en pierre et fermée au moyen de deux portes construites en lames de fer superposées sans emploi d'aucun bois. Il n'en existe point dans le monde habité d'aussi habilement ni d'aussi solidement fabriquées, et elles sont considérées comme une des curiosités les plus admirables de la ville. Il n'y a du reste ni jardins, ni vergers, ni plantations de dattiers; les fruits y sont apportés en partie des châteaux d'al-Monastir, situés à 30 milles de distance par mer. Ces châteaux, au nombre de trois, sont habités par des religieux auxquels les Arabes ne font aucun mal et dont ils respectent les champs cultivés et les vergers. C'est à al-Monastir que les habitants d'al-Mahdiya vont, par mer et au moyen de barques, ensevelir leurs morts, car il n'y a point de cimetière chez eux, du moins je n'en connais pas.

De nos jours, al-Mahdiya se compose de deux villes, savoir, al-Mahdiya proprement dite et Zawila (Zoulia). La première sert de résidence au sultan et à ses troupes; elle est dominée par le château du prince, construit de la manière la plus solide. On voyait dans cette ville, avant qu'elle fût conquise par le grand roi Roger, les *voûtes d'or* dont la possession faisait la gloire des princes. Lors de la conquête, le prince régnant était al-Hasan ibn Alî ibn Yahya ibn Tamîm ibno'l-Mo'izz ibn Bâdis ibno'l-Mançour ibn Zirî le Çanhâdjite. Zawila (Zoulia) est remarquable par la beauté de ses bazars et de ses édifices, ainsi que par la largeur de ses rues et de ses carrefours. Les habitants sont des négociants riches, doués d'une habileté et d'une intelligence admirables. Leurs vêtements sont ordinairement de couleur blanche et ils prennent

grand soin qu'ils soient propres ainsi que leurs corps. Leur conduite est irréprochable, ils joignent à une connaissance commerciale très étendue une régularité louable dans les affaires. La ville est entourée, tant du côté de la terre que de celui de la mer, de murailles en pierre, hautes et fortes, et le long du premier de ces côtés, règne un grand fossé qui se remplit au moyen des eaux pluviales. Dans la ville on voit plusieurs bains et caravanserais (*fondoc*). Au dehors et du côté de l'ouest, existe un vaste enclos (*himā*), où se trouvaient, avant l'invasion ruineuse des Arabes en Afrique, les jardins et les vergers des habitants, qui étaient remarquables par la bonté et la beauté des fruits qu'ils produisaient; actuellement il n'y en reste plus rien. Dans les environs de Zawila sont plusieurs villages, châteaux et métairies, dont les habitants se livrent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. Les productions du pays sont le froment, l'orge, les olives: on y gagne quantité d'huile de qualité supérieure, qu'on emploie dans toute l'Ifrikiya et dont on exporte beaucoup pour le levant. Les villes d'al-Mahdiya et de Zawila sont séparées l'une de l'autre par une aire de l'étendue d'un peu plus d'un jet de flèche et qu'on nomme ar-Ramla (le sable). Al-Mahdiya est la capitale de l'Ifrikiya et le pivot de l'empire.

110 Mais avant de continuer la description de l'Ifrikiya, à laquelle nous sommes arrivés spontanément, il nous faut revenir sur nos pas et reparler pour un instant du pays de Nafzāwa ¹⁾, pour dire que la ville de Sobaitala (Sufetula) était avant l'islamisme la ville de Grégoire (Djordjis), roi des Romains africains; elle était remarquable par son étendue ainsi que par la beauté de son aspect, par l'abondance de ses eaux, par la douceur de son climat et par la bonté de son sol. Elle était

1) Ceci est inexact. Sobaitala est l'ancien chef-lieu de Camouda; le pays de Nafzāwa est situé beaucoup plus vers le sud.

entourée de vergers et de jardins. Les musulmans s'en emparèrent dès les premières années de l'hégire, et mirent à mort le grand roi nommé Grégoire. De là à Cafça on compte un peu plus d'une journée, et à al-Cairawân, 70 milles.

Al-Cairawân, la métropole du pays (de l'Afrique), était la ville la plus importante du Maghrib, soit à cause de son étendue, soit à raison de sa population et de ses richesses, de la solidité de ses édifices, des avantages que présentait son commerce, de l'abondance de ses ressources et de ses revenus, tandis que ses habitants se distinguaient par leur esprit d'indépendance, par leur fierté et par leur audace. Les hommes pieux de cette ville étaient remarquables par leur persévérance dans le bien et leur fidélité aux engagements, par l'abandon des choses vicieuses et l'éloignement des péchés, par l'étude assidue de diverses sciences estimées, enfin par la tendance à la droiture; mais Dieu, en faisant tomber cette ville au pouvoir des Arabes, a répandu sur elle toutes sortes de calamités ¹⁾. Actuellement il ne subsiste de son ancienne grandeur que des ruines; une partie de la ville est entourée d'un mur en terre; les Arabes y dominant et mettent le pays à contribution; les habitants y sont peu nombreux, et leur commerce ainsi que leur industrie sont misérables. Cependant d'après l'opinion des astrologues, cette ville ne doit pas tarder à recouvrer son ancienne prospérité. L'eau n'y est pas abondante; celle que boivent les habitants provient de la grande citerne qui s'y trouve et qui est d'une construction remarquable; elle est de forme carrée, chaque face a deux cents coudées et elle est toute remplie d'eau; au centre est une espèce de tourelle.

Al-Cairawân se composait autrefois de deux villes, dont l'une était al-Cairawân proprement dite, et l'autre Çabra. Cette dernière était le siège du gouvernement et on y comptait au temps de sa prospérité trois

1) Dans le texte il faut lire الحوائج au lieu de الجوائح.

cents bains, dont la plupart se trouvaient dans les maisons particulières; le reste était destiné au public. Elle est maintenant totalement ruinée et dépourvue d'habitants. A 5 milles de distance étaient les châteaux de Raccâda, si hauts, si magnifiques, entourés de si beaux jardins du temps des Aghlabites qui y passaient la belle saison. Ils sont actuellement ruinés de fond en comble, sans espoir de restauration.

D'al-Cairawân à Tunis, on compte un peu plus de 2 journées de caravane. Cette dernière ville est belle, entourée de tout côté de plaines cultivées dont le produit principal consiste en blé et en orge, premier objet du commerce des Tunisiens avec les chefs arabes. De nos jours, cette ville est florissante, peuplée et fréquentée par les populations voisines et par les étrangers de pays lointains; elle est environnée de solides retranchements en terre, et elle a trois portes. Tous les jardins, fruitiers et potagers, sont situés dans l'intérieur de la ville; il n'y a rien au dehors qui vaille la peine d'être cité. Les Arabes de la contrée y apportent du grain, du miel et du beurre en abondance, de sorte que le pain et les pâtisseries qu'on y fait sont d'excellente qualité. Tunis est une ville très ancienne, très solidement construite, et elle porte dans les anciennes chroniques le nom de Tarchîch; ce furent les Musulmans qui, lorsqu'ils s'en emparèrent, la reconstruisirent et lui imposèrent son nouveau nom. On y boit de l'eau de divers puits, mais la meilleure provient de deux puits très vastes et très abondants, creusés par les soins de quelques pieux seigneurs musulmans. Cette ville n'est pas très éloignée de la célèbre Carthage dont le territoire produit les plus beaux fruits en abondance, et de plus du coton, du chanvre, du carvi et de la garance ('oçfor); mais Carthage est actuellement ruinée et sans habitants.

Tunis est bâtie au fond d'un golfe qui est formé par la mer et auprès d'un lac creusé (de main d'homme); ce lac est plus large que long, car sa largeur est de 8 milles et sa longueur n'est que de 6. Il

communiqué avec la mer par un canal dont l'embouchure s'appelle *Famo 'l-Wâdi* (embouchure du fleuve). Ce lac n'existait pas anciennement, mais on le creusa dans la terre ferme de manière à l'amener jusqu'auprès de Tunis, ville qui, comme nous venons de le dire, est distante de la mer de 6 milles.

112

La largeur de ce canal creusé est d'environ 40 coudées; sa profondeur de 3 à 4 toises, fond de vase. La longueur du creusement auquel on donne le nom de *fleuve* est de 4 milles. Lorsqu'on y introduisit les eaux de la mer, elles s'élevèrent au-dessus du niveau de la hauteur d'environ un quart de toise; puis elles devinrent stationnaires. A l'extrémité du canal, sa surface s'agrandit et sa profondeur augmente. On appelle ce lieu *Waccour* (lieu de chargement?); c'est là que jettent l'ancre les navires de transport, les galères et les bâtiments de guerre; l'excédant des eaux introduites dans le canal creusé atteint la ville de Tunis qui est bâtie sur les bords du lac, mais les vaisseaux n'y parviennent pas. On les décharge à *Waccour* au moyen de petites barques susceptibles de naviguer à plus basses eaux; même l'introduction des navires de la mer dans le canal et jusqu'à *Waccour* ne peut avoir lieu qu'un à un, attendu le défaut d'espace. Une partie du lac s'étend vers l'ouest, en sorte que ses rives de ce côté ne sont qu'à 2 milles de Carthage, tandis qu'on en compte 3 et demi de l'embouchure du lac à cette même ville.

Carthage est actuellement ruinée, il n'y a qu'une seule partie élevée qui soit habitée. Ce quartier qui se nomme *al-Mo'allaca* est entouré d'un mur en terre et occupé par des chefs d'Arabes, connus sous le nom de *Banou Ziyâd*. Au temps où elle florissait, cette ville était l'une des plus renommées du monde, à cause de ses étonnants édifices et de la grandeur de puissance qu'attestaient ses monuments. On y voit encore aujourd'hui de remarquables vestiges de constructions romaines, et par exemple le théâtre, qui n'a pas son pareil en magnificence dans

l'univers. En effet cet édifice est de forme circulaire et se compose d'environ cinquante arcades ; chacune de ces arcades embrasse un espace de plus de trente emfans ; entre chaque arcade et sa pareille (*litt.* sa sœur) est un pilier haut de quatre emfans et demi ; la largeur du pilier avec ses deux pilastres est d'autant. Au-dessus de cha-
 113 cune de ces arcades s'élèvent cinq rangs d'arcades les unes au-dessus des autres, de mêmes formes et de mêmes dimensions, construites en pierres de l'espèce dite *caddzân* d'une incomparable bonté. Au sommet de chaque arcade est un cartouche rond, et sur ceux de l'arcade inférieure on voit diverses figures et représentations curieuses d'hommes, d'artisans, d'animaux, de navires, sculptées sur la pierre avec un art infini. Les arcades supérieures sont polies et sans ornements. Il était anciennement destiné, d'après ce qu'on rapporte, aux jeux et aux spectacles publics qui avaient lieu chaque année à jours fixes.

Parmi les curiosités de Carthage, sont les voûtes (l'aqueduc), dont le nombre s'élève à vingt-quatre sur une seule ligne. La longueur de chacune d'elles est de 130 pas et sa largeur de 26. Elles sont toutes surmontées d'arcades, et dans les intervalles qui les séparent les unes des autres, sont des ouvertures et des conduits pratiqués pour le passage des eaux ; le tout est disposé géométriquement avec beaucoup d'art. Les eaux venaient à ces voûtes d'une source nommée Ain Choucâr ¹⁾, située à 3 journées de distance, dans le voisinage d'al-Cairawân. L'aqueduc s'étendait depuis cette fontaine jusqu'aux voûtes sur un nombre infini d'arceaux où l'eau coulait d'une manière égale et réglée. C'étaient des arches construites en pierre ; elles étaient basses et d'une hauteur médiocre dans les lieux élevés, mais extrêmement hautes dans les vallées et dans les bas-fonds.

Cet aqueduc est l'un des ouvrages les plus remarquables qu'il soit possible de voir. De nos jours il est totalement à sec, l'eau ayant

1) Comp. M. de Slane dans le *Journ. Asiat.* 1858, II, p. 522.

cessé de couler par suite de la dépopulation de Carthage, et parce que, depuis l'époque de la chute de cette ville jusqu'à ce jour, on a continuellement pratiqué des fouilles dans ses débris et jusque sous les fondements de ses anciens édifices. On y a découvert des marbres de tant d'espèces différentes qu'il serait impossible de les décrire. Un témoin oculaire rapporte en avoir vu extraire des blocs de 40 empans de haut, sur 7 de diamètre. Ces fouilles ne discontinuent pas; les marbres sont transportés au loin dans tous les pays, et nul ne quitte Carthage sans en charger des quantités considérables sur des navires ou autrement; c'est un fait très connu. On trouve quelquefois des colonnes en marbre de 40 empans de circonférence.

Autour de Carthage sont des champs cultivés et des plaines qui produisent des grains et divers autres objets de consommation. A l'ouest est un district considérable, nommé Satfoura, qui compte trois villes dont la plus voisine de Tunis s'appelle Achlouna ¹⁾, les deux autres Tinidja ²⁾ et Binzart (Benzert, Bizerte). Cette dernière, bâtie sur les bords de la mer à une forte journée de marche de Tunis, est plus petite que Sousa, mais elle est bien munie, peuplée et il s'y fait un commerce assez actif en toutes espèces de commodités. A l'est de Bizerte est le lac du même nom dont la longueur est de 16 milles et la largeur de 8; il communique par une embouchure avec la mer. Plus il pénètre dans les terres plus sa surface s'agrandit, et plus il se rapproche du rivage plus il devient étroit.

Ce lac offre une singularité des plus remarquables. Elle consiste en ce qu'on y compte douze espèces différentes de poissons, et que, durant chacun des mois de l'année, une seule espèce domine sans mélange avec aucune autre. Lorsque le mois est écoulé, l'espèce de poisson

1) Ibn Haucal et le *Merâcid* انبلونه (Ampeluna?)

2) Shaw *Thimida*; chez Ibn Haucal et dans le *Merâcid* le nom est fort altéré. C'est le Tunisa, Tuniza, Tinissa ou Tinisa des anciens, comp. Mannert, X. 2, p. 296.

qui lui correspond disparaît et est remplacée par une nouvelle également distincte et ne se confondant point avec la précédente qui a disparu, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année, et tous les ans.

118 Voici les noms de ces douze poissons: ce sont le *bourî* (mugicephalus), le *câdjoudj* ¹⁾, le *mahal*, le *talant*, les *achbîlîniyât*, la *chalba* ²⁾, le *câroudh*, le *lâdj*, la *djoudja*, la *kahlâ*, le *tanfalou*, et le *calâ*.

Au sud-sud-ouest de ce lac et sans solution de continuité, il en existe un autre qui s'appelle le lac de Tinidja, et dont la longueur est de 4 milles sur autant de largeur. Les eaux communiquent de l'un à l'autre d'une manière singulière, et voici comment: celles du lac de Tinidja sont douces et celles du lac de Bizerte salées. Le premier verse ses eaux dans le second durant six mois de l'année, puis le contraire a lieu; le courant cesse de se diriger dans le même sens et le second lac s'écoule dans le premier durant six mois, sans cependant que les eaux de celui de Bizerte deviennent douces, ni celles du lac de Tinidja salées. Ceci est encore l'une des particularités de ce pays. A Bizerte comme à Tunis, le poisson est peu cher et très abondant.

De Bizerte à Tabarca, on compte 70 milles. Cette dernière est une place forte maritime, médiocrement peuplée et dont les environs sont infestés d'Arabes misérables qui ne gardent pas la foi donnée et ne sont pas fidèles aux engagements. Il y a un port recherché par les navires espagnols et qu'ils prennent (pour point de relâche) dans leurs traversées en ligne directe (*litt.* d'un promontoire à l'autre).

A peu de distance sur le chemin qui conduit de Tabarca à Tunis, on trouve Bâdja, jolie ville, bâtie dans une plaine extrêmement fertile en blé et en orge, en sorte qu'il n'est pas dans le Maghrib de ville de

1) Peut-être le *سجج* de Forskâl, p. 32 (sparus pinifer).

2) Forskâl XVI. *Silurus* (mystus), comp. M. de Slane dans le *Journ. Asiat.* 1853, II. p. 516.

l'importance de Bâdja qui soit plus riche en céréales. Le climat y est sain, les commodités de la vie abondantes et les sources des revenus productives pour celui qui la gouverne; les Arabes sont maîtres de la campagne et de ce qu'elle produit. Au milieu de la ville est une fontaine à laquelle on parvient en descendant un escalier; l'eau de cette fontaine sert aux besoins des habitants. Il n'existe pas de bois dans ses environs, ce sont des plaines ensemencées. Entre Bâdja et Tabarca on compte 1 journée et quelque chose de plus. Au nord, vis-à-vis, et à 1 forte journée de Bâdja, sur le bord de la mer, est la ville dite Marsâ 'l-Kharaz. 116

Marsâ 'l-Kharaz est une petite ville, entourée d'une forte muraille et munie d'une citadelle; les environs sont peuplés d'Arabes. Les habitants vivent de la pêche du corail. Cette pêche est très abondante, et le corail qu'on trouve ici est supérieur à tous les coraux connus, notamment à celui qu'on pêche en Sicile et à Ceuta (Sabta). Ceuta est une ville située sur le détroit de Gibraltar qui est en communication avec l'océan Ténébreux; nous en parlerons ci-après. Les marchands de divers pays viennent à Marsâ 'l-Kharaz pour y faire des achats considérables de corail destiné pour l'exportation à l'étranger.

Le banc (*litt.* la mine) est exploité tous les ans. On y emploie en tout temps cinquante barques plus ou moins; chaque barque étant montée d'environ vingt hommes. Le corail est une plante qui végète comme les arbres et qui se pétrifie ensuite au fond de la mer entre deux montagnes très hautes. On le pêche au moyen d'instruments garnis de bourses nombreuses, lesquelles sont faites de chanvre; on fait mouvoir ces instruments du haut des navires; les fils s'embarassent dans les branches de corail qu'ils rencontrent, alors les pêcheurs retirent l'instrument et en extraient le corail qui s'y trouve en grande abondance. On en vend pour des sommes d'argent considérables, et c'est la ressource unique des habitants. On y boit de l'eau de puits, et comme

il y a peu de champs ensemencés, les céréales y sont apportées par les Arabes des campagnes environnantes; les fruits viennent de Bone et d'ailleurs.

Entre Marsâ 'l-Kharaz et Bone (Bouna), on compte 1 journée faible; et par mer, 24 milles en ligne directe.

Bone est une ville de médiocre étendue. Elle est comparable sous le rapport de la grandeur à Laribus (Alorbos). Elle est située sur les bords de la mer. Il y avait autrefois de beaux bazars et son commerce était florissant. On y trouvait beaucoup de bois d'excellente qualité, 117 quelques jardins, et diverses espèces de fruits destinés à la consommation locale, mais la majeure partie des fruits provenait des campagnes environnantes. Le blé y est abondant, ainsi que l'orge, quand les récoltes sont favorables, comme nous l'avons dit. Il s'y trouve des mines de très bon fer, et le pays produit du lin, du mil, du beurre; les troupeaux consistent principalement en bœufs. Cette ville a diverses dépendances et un territoire considérable où les Arabes dominent. Bone fut conquise par un des lieutenants du grand roi Roger, en 548 (1153); elle est actuellement pauvre, médiocrement peuplée, et administrée par un agent du grand roi Roger, issu de la famille des Hammâdites. Cette ville est dominée par le Djabal Yadough ¹⁾, montagne dont les cimes sont très élevées, et où se trouvent les mines de fer dont nous venons de parler.

De la ville de Bâdja, dont nous avons traité ci-dessus, à Laribus (Alorbos), on compte 2 journées, et de Laribus à al-Cairawân, 3 journées; de Bâdja à la mer, 2 petites journées.

Laribus (Alorbos) est située dans un bas-fond et ceinte de bonnes murailles en terre. Au milieu de la ville sont deux sources d'eau courante qui ne tarissent jamais et qui servent, de nos jours, aux besoins des

1) Becri, p. 55 زغوغ, mais, d'après l'éditeur, il faut lire أدوغ.

habitants. L'une de ces sources s'appelle la fontaine de Rabâh, l'autre la fontaine de Ziyâd; l'eau de cette dernière est meilleure que celle de l'autre, et très salubre. Le territoire de Laribus contient une mine de fer, mais on n'y voit absolument aucun arbre. Dans les champs qui entourent la ville, on recueille du blé et de l'orge en abondance. A 12 milles de là et à l'ouest de Laribus est située la ville d'Obba (Orba) dont le territoire produit du safran qui, sous le rapport de la quantité (que le terrain produit) comme sous celui de la qualité, est comparable au safran d'Espagne ¹⁾. Les territoires de ces deux villes n'en font qu'un et se confondent. Au centre d'Obba est une source d'eau douce très abondante qui sert aux besoins des habitants. La ville était autrefois entourée de murs construits en terre, et le prix des objets de consommation y était peu élevé; actuellement tout est à peu près en ruines.

De Laribus (Alorbos) à Tâmadit, on compte 2 journées. Tâmadit est une petite ville, entourée de murs en terre; on y boit de l'eau de source; on y recueille beaucoup d'orge et beaucoup de blé. Dans l'in- 118
tervalle compris entre Laribus et Tâmadit est un bourg nommé Marmâdjanna dont les habitants ont à payer un tribut annuel aux Arabes. On y récolte du blé et de l'orge en quantité plus que suffisante pour les besoins du lieu.

De Tidjis à la ville maritime de Bone, on compte 3 journées.

De Tidjis à Bâghây, 3 journées.

De Laribus à al-Cairawân, 3 journées.

De Laribus à Tunis, 2 journées.

De Tidjis à Constantine, 2 journées.

La distance entre Laribus et Bougie est de 12 journées.

De Marmâdjanna à Maddjana, 2 faibles journées, on plutôt 1 très forte.

1) Ibn Haukal, auquel Edrisi a emprunté ce qu'il dit ici, a vu safran de Laribus"; comp. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 38.

Maddjâna est une petite ville, entourée d'un mur en terre, dans le territoire de laquelle autrefois on cultivait beaucoup de safran. Il y a une rivière dont les eaux sont abondantes et sur les bords de laquelle sont les terres cultivées des habitants. Elle provient d'une montagne voisine qui est très haute et dont on extrait des pierres de moulin ¹⁾ d'une qualité tellement parfaite, que leur durée égale quelquefois celle de la vie d'un homme sans qu'il soit besoin de les repiquer, ni de les travailler en aucune manière, à cause de la dureté du grain et de la cohésion des molécules qui les composent. Les Arabes dominent sur le territoire de Maddjâna et y emmagasinent leurs provisions. De cette ville à Constantine, on compte 3 journées; du même point à Bougie (Bidjâna an-Nâcirîya), 6 journées.

Entre Tunis et al-Hamâmât, la distance est 1 forte journée. Ce espace est la largeur de la péninsule dite Djazirat Bâchou, laquelle est une terre de bénédiction, couverte de champs cultivés et de plantations d'oliviers ²⁾, riche en toutes bonnes choses. Il y a peu d'eau courante sur la surface de la terre, mais des puits en quantité suffisante; en somme le territoire de cette péninsule est très fertile. Elle forme un district dont le chef-lieu était Bâchou ³⁾, ville dont il ne reste que des vestiges à l'endroit où il y a à présent un fort habité. Il y a dans cette péninsule un autre fort situé sur les bords de la mer et nommé Nâbol (Néapolis). Du temps des Romains il y avait auprès de ce dernier fort une grande ville, très peuplée, mais elle est ruinée et actuel-
 119 lement il n'en reste que des vestiges. Il en est de même du fort Tou-sihân, dans le voisinage duquel on voit encore les restes d'une ville qui était florissante à l'époque de la domination romaine.

1) C'est pour cette raison que la ville s'appelait souvent Maddjânato 'l-matâhin (Maddjâna des pierres de moulin), v. *Descriptio al-Magribi*, p. 74.

2) Les manuscrits A. et C. ont «de figuiers et d'oliviers.»

3) Bâchou est probablement le Misua des anciens.

Entre Tunis et al-Cairawân est la montagne dite de Zaghawân, qui est très haute, et qui, par ce motif, est prise par les vaisseaux en pleine mer pour point de reconnaissance. Les flancs de cette montagne sont très bien arrosés, fertiles et couverts de pâturages et de champs ensemencés. En divers endroits on y rencontre des hermitages de religieux musulmans. Il en est de même de la montagne de Wâsalât ¹⁾, dont la longueur est de 2 journées de marche, qui est distante de Tunis de 2 journées et d'al-Cairawân de 15 milles. On y trouve de l'eau courante et beaucoup de champs cultivés. Il y a divers forts, tels que Hiçno'l-Djouzât, Hiçn Tifâf, Hiçno'l-Caitana, Dâr Ismâil, Dâro'd-dauwâb. Toute cette contrée est peuplée de tribus berbères qui y élèvent des troupeaux de bœufs, de moutons, des mulets et des juments. Quant aux Arabes, ils dominent dans les plaines.

Il nous reste à indiquer les routes fréquentées entre ces villes: nous allons commencer par celle qui conduit d'al-Cairawân à Tâhart.

On se rend d'al-Cairawân à al-Djohaniîn, village, 1 journée.

De là à Sabiba ²⁾, ville ancienne, bien arrosée, environnée de jardins, entourée d'un mur solidement construit en pierres, avec un faubourg où sont les bazars et les caravanserais, 1 journée. Les eaux qu'on boit à Sabiba proviennent d'une grande source, et servent aussi à l'irrigation des jardins, des vergers et à celle des champs où l'on cultive du cumin, du carvi et des légumes.

De Sabiba à Marmâdjanna, village des Houwâra, 1 journée.

De là à Maddjâna, ville dont nous avons déjà parlé, 1 journée.

Puis à Miskiâna, bourg ancien, très peuplé, 1 journée. Miskiâna est plus grand que Marmâdjanna, son territoire est bien arrosé et bien

1) J'ai fait imprimer mal à propos dans le texte la leçon des man. B. et C. Wâsalât. Comp. Aboulféda, p. 11v.

2) Le man. D. ajoute un autre nom de ville que je n'ai pas rencontré ailleurs.

cultivé, le bazar qui s'y trouve s'étend en longueur sur une seule ligne.

De là on se rend à Bâghây, ville florissante que nous avons déjà 120 décrite dans la présente section. De Bâghây la route se continue jusqu'à al-Masila, (et de là à Tâhart), comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

Une seconde route d'al-Cairawân à al-Masila, autre que celle dont nous venons de parler, est celle-ci :

D'al-Cairawân à Djaloula, petite ville entourée de murs, avec une source d'eau courante qui sert à l'arrosage d'un grand nombre de jardins et de palmiers, 1 journée.

De là à Addjar ¹⁾, joli village, eau de puits, beaucoup de champs ensemencés d'orge et de blé, 1 journée.

De là à Tâmdjanna ²⁾, village situé auprès d'une grande plaine où l'on cultive l'orge et le blé en abondance, 1 journée.

De là à Laribus (Alorbos) 1 journée.

De Laribus à Tifâch, ville ancienne, entourée de vieux murs construits en terre et en chaux, source d'eau courante, jardins, vergers, grande culture d'orge, 1 journée.

De Tifâch à Caçro'l-Ifriki (château de l'Africain), bourg non entouré de murs, dont les environs produisent beaucoup de blé et d'orge, 1 journée.

De là au village d'Arcou, eaux de source, jardins, vergers, champs ensemencés de froment et d'orge, et très fertiles, 1 journée.

De là à al-Baradawân ³⁾, village autrefois considérable, culture d'orge et de blé, 1 journée.

1) Probablement le Aggersel de la table Peut. ; comp. Mannert, X. 2, p. 353.

2) Dans les manuscrits d'Ibn Haucal ce nom se trouve écrit طاقبنة. Peut-être le même lieu est-il indiqué par le قلمبنة (var. قلابنة, قلابنة et قلابنة) de Bocri, p. 44, qui dans ce cas devra s'écrire تامبنة.

3) Les manuscrits d'Ibn Haucal portent ايمزدان et ايمزدان. En comparant cette leçon avec celle d'Edrisi البردوان et avec le nom de la tribu berbère يزدان *H. des Berb.* I. p. 175) et يصدريين (*ibid.* III p. 186, 187 et 201), il me semble

De là à an-Nahrawîn ¹⁾, village situé dans un bas-fonds où sont des puits d'eau douce, 1 journée. Il s'y tenait autrefois un marché. Le pays est en majeure partie peuplé de Berbers Kitâma et Mezâta.

De là au village de Tâmsit ²⁾, arbres et champs cultivés, 1 journée.

De là à Deggama ³⁾, village où est un marché et dont les habitants sont de la tribu de Kitâma, 1 journée.

De là à Oushant, village berber, eaux courantes, blé et orge, 1 journée.

De là à al-Masila, un peu moins d'une journée.

D'al-Masila à Wârgalân, on compte 12 fortes journées. Cette dernière ville est habitée par des familles opulentes et des négociants fort riches qui, pour faire le commerce, parcourent le pays des nègres et pénètrent jusqu'à Ghâna et le Wangâra d'où ils tirent de l'or qui est ensuite frappé à Wârgalân et au coin de cette ville. Ils sont en général des sectes dites Wahbite et Ibâdhite, c'est-à-dire qu'ils sont schismatiques et dissidents.

De Wârgalân à Ghâna, on compte 30 journées.

De Wârgalân à Cougha, environ un mois et demi de marche.

De Wârgalân à Cafça, 13 journées.

Revenons maintenant à Câbis, la ville des Africains, située sur les bords de la mer et dont nous avons déjà fait mention.

De Câbis à al-Fouwâra où il y avait jadis un village, actuellement ruiné, 30 milles.

qu'il faut restituer **أيزدران**. Il n'est pas besoin de rappeler que, dans les anciens manuscrits africains, il n'y a souvent presque aucune différence entre **و** et **و**.

1) Le man. E. porte an-Nahrin, A. al-Harawin. Ibn Haucaï et al-Mocaddasi ont **المهرين**. Dans l'édition de Becri, p. of, on lit **النهرين** avec les variantes **الهرين** et **المهرين**.

2) Les manuscrits d'Ibn Haucaï **بامسنت**, le **Mercid** **تامسنت**, Becri **تامسنت**.

3) Le **Mercid** prononce **Degma**, un des manuscrits de Becri **Degemma**.

De là à Abâr Khabt ¹⁾, 30 milles.

De là à Caçro 'd-Darac ²⁾, 28 milles.

De Caçro 'd-Darac à Biro 'l-Djammâlin ³⁾, 30 milles.

De là à Çabra, 24 ⁴⁾ milles.

Du fort de Çabra à Tripoli (Atrâbolos), 1 journée.

Toutes ces stations que nous venons d'énumérer sont désertes par suite des dévastations qu'y ont commises les Arabes ; il ne subsiste plus de traces des anciennes habitations ; les biens de la terre, la population, tout a disparu ; le pays est abandonné à des tribus d'Arabes dites Mirdâs et Riyâh.

La seconde route de Câbis à Tripoli passe par Wâdi Ahnâs, Bir Zenâta, Tâmadfit, Abâro 'l-Abbâs, Tâfinât, Biro 'ç-Çafâ. De là à Tripoli.

Quant à Tripoli, c'est une ville forte, entourée d'une muraille en pierre, située sur le bord de la mer ; ses édifices sont d'une blancheur remarquable et la ville est coupée de belles rues ; il y a des bazars solidement construits, des fabriques et des entrepôts de marchandises destinées à être exportées au loin. Avant l'époque actuelle, tous ses environs étaient extrêmement bien cultivés et couverts de plantations de figuiers, d'oliviers, de dattiers et de toute sorte d'arbres à fruits ; mais les Arabes ont détruit cette prospérité, les habitants de la campagne

1) Le man. C. porte **أبارخت**, Ibn Khordâdbeh (man. d'Oxford) **ناردجيب** (sic), Codâma **نادرخت**, Mocaddasî **نارجمى**, l'orthographe est donc fort incertaine. Peut-être la seconde partie du nom est-elle le Githis, Gittis des anciens, comp. Mannert, X. 2, p. 145.

2) Au lieu de **الدري** (Taricheiai, comp. Mannert, X. 2, p. 140) Codâma a **الروى**, Mocaddasî **الزرى**. La leçon d'Edrisî et d'Ibn Khordâdbeh est aussi celle de Beurî, p. ٨٥. Au lieu de 28 milles, Codâma et Ibn Khord. ont 24.

3) Un des man. d'Edrisî a al-Hammâlin, comme Ibn Khord. et Codâma. Au lieu de **Blr** (**بشر**) Ibn Khord. a **بييت** (Bait).

4) Ibn Khord. et Codâma 20.

ont été obligés de l'abandonner, les plantations ont été ravagées, les cours d'eau arrêtés. En 540 (1145), le grand roi Roger prit cette ville et fit périr ou réduisit en esclavage les habitants; il en est actuellement possesseur et elle fait partie de ses états. Le territoire de la ville de Tripoli est d'une fertilité incomparable en céréales, comme tout le monde sait.

De Tripoli en se dirigeant vers l'est jusqu'à la ville de Sort, on compte 230 milles ou 11 journées, savoir :

De Tripoli à al-Madjtanâ ¹⁾, 20 milles.

De là à Wardâsâ, 22 milles.

De Wardâsâ à Raghougha, 25 ²⁾ milles.

De Raghougha à Tâwargha, 22 ³⁾ milles.

De Tâwargha à al-Monaccif ⁴⁾, 25 milles.

De là aux châteaux de Hassân ibno 'n-No'mân al-Ghassâni, 40 milles.

De ce dernier lieu à al-Açnâm ⁵⁾, 30 milles.

D'al-Açnâm à Sort, 46 milles.

La route qu'on suit pendant ce trajet s'éloigne ou se rapproche plus ou moins de la mer, et les terres que l'on parcourt sont occupées par deux tribus d'Arabes, les Auf et les Dabbâb.

Sort est une ville ceinte d'un mur de terre, et située à 2 milles de la mer. Elle est entourée de sables. On y voit des restes de planta-

1) Ibn Khord. et Codâma الماجتبي. M. Sprenger *Die Post- und Reiserouten des Orients*, p. 99, accuse à tort Edrisi d'avoir négligé deux stations. Il n'en manque dans son itinéraire qu'une seule, وادي الرمل qui se trouve entre Tripoli et al-Madjtanâ. Il faut insérer avec Codâma et Ibn Khord. après les mots «de Tripoli»: «*Wâdi'r-Raml* 24 milles; de *Wâdi'r-Raml*.

2) Ibn Khord. et Codâma 18.

3) Les mêmes 20.

4) M. Sprenger prononce Mançaf (mi-chemin).

5) Dans ma *Descr. al-Magribi*, p. 47, j'ai essayé de prouver l'identité de ce lieu avec مغدالاش.

tions de dattiers et de figuiers, point d'oliviers, mais beaucoup de mûriers. Ces arbres y seraient encore en plus grand nombre sans les dévastations continuelles des Arabes. A Sort, l'herbe ¹⁾ est plus rare qu'à Audjala, et les dattiers en nombre moins grand qu'à Waddân. Autrefois les dattiers y étaient suffisants, ou plus que suffisants, pour les besoins de la population; il y avait aussi des vignes et d'autres arbres à fruits, mais actuellement il ne s'en rencontre plus qu'au fond des vallées ou sur les sommets des collines. L'eau des puits est rare et l'on boit généralement de l'eau pluviale que l'on garde dans les citernes. Autour de la ville vivent des tribus berbères.

Non loin de la ville de Tripoli, à 3 journées de distance, est la montagne de Macda. La montagne de Nafousa est à la distance de 6 journées de Tripoli.

De la montagne de Nafousa à Sfax, 9 journées.

De la même montagne à Castilia, 6 journées.

Les habitants de la montagne de Nafousa sont des Musulmans schismatiques de la secte d'Ibn Monabbih le Yémenite, dont nous parlerons à l'occasion de l'île de Djarba.

De la montagne de Nafousa à celle de Demmer, on compte 3 journées par un pays sablonneux; l'extrémité de cette montagne est habitée par une tribu de Berbers, dite Rahâna, qui y élèvent des chameaux dont ils choisissent les plus légers et les plus agiles. Montés sur ceux-ci, ils vont, en petites divisions, surprendre au loin les tribus arabes et s'emparer de leurs chameaux, après quoi ils retournent dans leurs montagnes et leurs asyles avec le butin qu'ils ont fait; ils n'ont pas d'autre industrie; il n'est aucune des tribus arabes habitant dans leur voisinage qui n'ait à se plaindre d'eux, et il est presque impossible de les attein-

1) Le texte d'Ibn Haukal porte *القصب* «dattes d'excellente qualité». Comp. *ma Descr. al-Magr.* p. 48.

dre, soit à cause de la vitesse de leurs montures, soit parce qu'ils connaissent parfaitement le pays et que leurs habitations sont d'un accès difficile. Cette montagne touche du côté du midi au pays de Waddân.

Nous allons à présent indiquer les ports de mer, les promontoires, les châteaux habités et lieux fréquentés situés sur la côte qui font partie de la présente section, et ce d'après les renseignements que nous avons obtenus. Que Dieu nous assiste dans ce travail !

Nous disons donc que le point le plus occidental de la côte comprise dans cette section est la ville de Bone.

De là (en retournant) à at-Tarf (le Cap, c'est-à-dire Râso 'l-Hamrâ, Cap de Garde) 6 milles. A ce cap commence le golfe d'al-Azcâc (golfe de Bone), qui n'est pas grand et à l'autre extrémité duquel se trouve ¹⁾ Marsâ 'l-Kharaz (la Calle), 40 milles.

De Marsâ 'l-Kharaz à Tabarca, 24 milles ; et de là à l'extrémité du golfe (Tarfo 'l-Djoun) 15 milles en ligne directe, et 24 milles en suivant les contours. Suit un banc de sable dont l'étendue est de 16 milles et qu'on appelle al-Minchâr. De l'extrémité de ce banc à Cal'at Abi Khalifa ²⁾, 10 milles.

De ce point, en traversant le golfe en ligne directe, 20 milles, et en ligne oblique, 28 milles. Puis au cap de l'extrémité du golfe (râso 't-Tarf, Cap Blanc), 12 milles.

De là à Bizerte (Benzert) dont il a déjà été question, 8 milles.

De Bizerte au port de Banî Waddjâç, 12 milles.

Du cap de Banî Waddjâç à Râso'l-djabal (le Promontoire), 15 milles, en côtoyant une baie sur les rives de laquelle on remarque divers châteaux. On se rend du cap de Banî Waddjâç au fort dit Marsâ 'l-Wâdi, où une petite rivière vient se jeter dans la mer, 3 milles. De

1) Ceci est inexact. L'autre extrémité du golfe est Cap Rosa.

2) Bœri le nomme Marsâ Ibn abî Khalifa.

124 là au fort Tarcha Dâoud, encore 3 milles. De là à Caçr Çounin 5 milles, et puis au Promontoire (Râso 'l-Djabal) 2 milles. Ce promontoire porte le nom d'al-Canîsa ¹⁾ et c'est là que commence le golfe au fond duquel se trouvent le lac et la ville de Tunis.

Du Promontoire, en suivant les contours du golfe, jusqu'à l'embouchure de la rivière de Badjarda (Medjerda), 6 milles. De la dite embouchure à Caçr Djalla (Gella), qui n'en est pas fort éloigné, environ 4 milles. De là à Caçr Djirdân, 2 milles. Puis à la ville de Carthage, encore 2 milles.

La ville de Carthage est en ruines, comme nous avons dit ci-dessus.

De Carthage à l'embouchure du canal de Tunis (Halco 'l-Wâdi ou Famo 'l-Wâdi, la Goulette), qui est au fond du golfe, 3 milles. De là à Caçr Djahm ²⁾, 12 milles. Puis à Caçr Carbaç (Carpis), 16 milles. Puis à Afrân ³⁾ qui est un cap qui s'avance dans la mer, 14 milles. Le contour de tout le golfe est de 74 ⁴⁾ milles; mais, en allant directement du Promontoire (Râso 'l-Djabal) au cap d'Afrân, la distance n'est que de 28 milles. Du fond du golfe, où est l'embouchure du canal de Tunis (la Goulette), au cap d'Afrân, on compte 28 milles en ligne directe, et 56 en suivant les contours.

Du cap d'Afrân au port de Caçro 'n-Nakhla, 6 milles.

De là à Caçr Benzert ⁵⁾, 12 milles.

1) Jadis Prom. pulchrum ou Prom. Apollinis.

2) Le man. C. et Hartmann ont *Djehennam* (جهنم).

3) Jaubert identifie Cap Afrân avec Porto Farina, ce que l'on ne pourrait admettre qu'en supposant qu'il règne un désordre complet dans l'itinéraire d'Edrisi. Il faut que l'auteur désigne ici par ce nom le *promontorium Herculis* (le R. el-Terthas de la carte de Barth) sur la presqu'île de Bâchou.

4) En allant de station à station selon l'indication qui précède, on emploie 59 milles pour arriver du Promontoire à Cap Afrân, et 42 pour arriver au même lieu de la Goulette.

5) Il me paraît certain que la leçon du man. C. que j'ai adoptée est fautive, mais

Pais à Caçr Nouba ¹⁾, 30 milles. Ce qui fait de l'embouchure du canal de Tunis (la Goulette) à Nouba, 70 (76) milles.

Vis-à-vis de Nouba dans la mer se trouvent deux îles distantes l'une de l'autre de 7 milles. L'une s'appelle al-Djâmourou 'l-Cabîr (Aegimurus), l'autre al-Djâmourou-ç-Çaghîr. La distance entre al-Djâmourou 'l-Cabîr et Nouba est de 12 milles.

Entre Nouba et le cap dit Râso'r-Rakhîma est un golfe dont les eaux sont peu profondes et dont le trajet en ligne directe est de 1 mille, par les contours de 6 milles.

De ce cap au cap d'al-Bacla, qui est le promontoire de la montagne d'Adâroun (Adâr) qui s'étend du côté de l'orient d'Aclîbia (Clypea) ²⁾.

De Râso'r-Rakhîma à al-Djâmourou 'ç-Çaghîr, 6 milles. Les deux ¹²⁵ Djâmour sont des montagnes dans la mer auprès desquelles on va mouiller en cas de vent contraire.

La distance totale entre Nouba et Aclîbia est de 30 milles.

Du cap d'Aclîbia à al-Monastîr, un jour de navigation.

On se rend d'Aclîbia à Caçr Abî Marzouc, 7 milles.

De là à Caçr Labna, 8 milles.

De Labna à Caçr Sa'd, 4 milles.

De Caçr Sa'd à Caçr Gurba (Curubis), 8 milles.

De là au cap de Tousihân, 10 milles. Tousihân est un cap qui

celles des autres manuscrits sont également incertaines et celle du man. B. ne se laisse pas même déterminer (Mizet ou Minzet). Jaubert a eu grand tort d'identifier ce lieu avec Bîserte. Hartmann a Manzout (منزوت).

1) J'ai traité du nom de ce lieu, qu'on trouve souvent écrit بونكة, dans ma *Descriptio al-Magribi*, p. 69. M. de Slane qui, dans l'édition d'Ibn Khaldoun, avait adopté la leçon que j'ai suivie dans le texte, a préféré l'autre dans son édition de Becri et l'explication dans sa traduction par «mouillage du cap Bon», explication qui me paraît sujette à caution, *Cap Bon* étant le nom européen du cap que les Arabes appellent *Cap al-Bacla* ou *Cap Adâr*, et étant séparé de Nouba par le petit golfe de Râso'r-Rakhîma.

2) La distance manque.

s'avance à la distance d'un mille et demi dans la mer, et qui a la forme d'une dent molaire. De ce cap au fort de Tousihân au fond du golfe, 4 milles.

De Tousihân au fort de Nâbol (Neapolis), 8 milles. Nâbol était, sous les Romains, une ville grande et bien peuplée; mais la péninsule (de Bâchou) étant tombée au pouvoir des Musulmans dès les premiers temps de l'hégire, Nâbol perdit sa splendeur et son état florissant, à tel point qu'il n'en reste que le château et quelques ruines. Ces vestiges prouvent que la ville dut être considérable autrefois.

De Caçr Nâbol à Caçro 'l-Khaiyât, fort situé à près de 2 milles de la mer, 8 milles. De là à Caçro'n-Nakhil, 6 milles. Puis au bout de la péninsule, où est située al-Hammâmât, 7 milles.

En revenant d'al-Hammâmât à Tunis, la route est d'une forte journée, distance égale à l'étendue en largeur de la péninsule qu'on appelle Djazirato Bâchou et dont il a déjà été question.

Le bout de la péninsule se nomme Tarfo 'l-Hammâmât. Il y a un château solidement construit sur un cap qui s'avance en mer à près d'un mille.

D'al-Hammâmât au fort d'al-Manâr (le phare ¹), situé à quelque distance de la côte, 5 milles. De là à Caçro 'l-Marçad (fort de l'observatoire), puis à Caçro 'l-Morâbitin (le fort des religieux), 6 milles. Ce château se trouve au fond du golfe dit Djouno 'l-Madfoun. De ce lieu au cap qui ferme le golfe d'al-Madfoun, 6 milles.

De ce cap au fort d'Aharcalia (Horrea Caelia), 8 milles. De là à Sousa, 18 milles ²).

1) Shaw a donné la description de ce lieu (1, p. 147 de la trad. Holl.)

2) Mannert, X. 2, p. 245 évalue la distance entre Horrea Caelia et Hadrumetum à 10 m., l'itinéraire Antonin ayant 18 m., nombre qu'il dit être exagéré. Il est remarquable qu'Edrisi donne aussi 18 m. comme la distance qui sépare Horrea Caelia de Sousa. Or M. Barth a cru avec raison que Sousa (Σώζουσα) est identique avec le Hadrumetum des anciens (*Wandcrungen*, p. 154 suiv.).

Sousa est une ville bien peuplée ; il s'y fait beaucoup de commerce. Les voyageurs y affluent de toutes parts ; on en exporte divers objets que l'on ne peut se procurer que là , notamment des tissus et des turbans auxquels on a donné le nom de turbans de Sousa. Les bazars y sont bien fournis et très fréquentés ; la ville est entourée d'une forte muraille en pierres de taille ; on n'y boit que de l'eau de citerne.

De Sousa à Caçr Chacânis ¹⁾, 8 milles.

126

De Chacânis à Caçr Ibni 'l-Dja'd , 4 milles.

De là aux châteaux d'al-Monastir , 2 milles.

La distance totale entre Aclibia et al-Monastir , en ligne droite , est de 100 milles , ce qui équivaut à une journée de navigation , et de 120 milles en suivant les contours.

Vis-à-vis d'al-Monastir et à la distance de 9 milles , est située l'île de Couria , qui est distante de Lamta ²⁾ de 10 milles , d'ad-Dimâs de 12 , d'al-Mahdiya de 20 milles.

D'al-Monastir à al-Mahdiya , on compte 30 milles. Du même lieu à Caçr Lamta , 7 milles ; de là à ad-Dimâs , 8 milles ; d'ad-Dimâs à al-Mahdiya , 8 milles.

La ville d'al-Mahdiya , dont on a déjà donné la description , est environnée par les eaux de la mer ; elle est située à l'entrée d'un golfe qui court dans la direction du sud.

D'al-Mahdiya à Caçr Salacta (Sullectus) , 6 milles ; de là à Caçr 'l-Alia ³⁾ , 6 milles ; de là à Caboudzia (Caboudia, Caput Vada) , 13 (16) milles.

Caboudzia est un joli château. On y pêche les plus beaux poissons en abondance.

1) *Becri Khafanes*. Comp. la traduction dans le *Journ. As.* 1859, I. p. 153.

2) *Leptis parva*. Il y a une saline abondante. Sur l'île de Couria , comp. *Mannert* , X. 2 , p. 242.

3) *Shaw* identifie ce lieu avec le Acola , Achola ou Acilla des anciens.

De Caboudzia à Caçr Molyân ¹⁾, 8 milles ; de là à Caçro'r-Raihâna ²⁾, 4 milles ; puis à Caçr Canâta, 4 milles.

On fabrique à Caçr Canâta, avec de l'argile de couleur rouge, beaucoup de poterie sans ornements ni dessins, que l'on transporte à al-Mahdiya et ailleurs.

De Caçr Canâta à Caçro 'l-Louza, 4 milles ; de là à Caçr Ziyâd, 6 milles ; puis à Caçr Madjdounis, 8 milles ; ensuite à Caçr Cásâs, 8 milles ; et de Caçr Cásâs à Caçr Casal (Usilla), 2 milles. Somme totale, de Caçr Ziyâd au cap de Casal, 18 milles.

Du cap de Casal à Caçr Habla, en suivant la côte, 2 milles. De là à Sfax au fond du golfe, 5 milles. Somme totale, de Caçr Ziyâd à Sfax, 48 milles en suivant les contours du golfe, et 30 milles en ligne directe.

Vis-à-vis de Caçr Ziyâd en mer, vers l'orient, est l'île de Carkina, située entre Caçr Ziyâd et Sfax. On compte de Caçr Ziyâd à Carkina 20 milles, et de cette île à Sfax, environ 15 milles.

127 Carkina est une île jolie et bien peuplée, quoiqu'il ne s'y trouve aucune ville ; les habitants demeurent sous des cabanes de roseaux. Elle est riche en pâturages et produit beaucoup de raisin, du cumin et de l'anis, sorte de graine douce. Le grand roi Roger s'en empara l'an 548 de l'hégire (1153 de J. C.). Du côté occidental de l'île on voit des grottes ou cavernes qui servent, aux habitants, de refuge contre les invasions auxquelles ils peuvent être exposés. On a donné à ces grottes le nom d'al-Carbadî (al-Farandî). On peut en considérer comme une continuation les écueils du Cacîr (les bas fonds de la petite Syrte) qui s'étendent sur un espace de 20 milles. Des al-Carbadî à Baito 'l-Cacîr, on compte 35 milles ³⁾. La longueur de l'île de Carkina

1) Shaw nomme ce lieu Melounuch.

2) V. Becri, p. 7., où il est fait mention aussi de Caçr Louza et de Caçr Habla.

3) Sur ce Baito 'l-Cacîr (pavillon ou maison des bas fonds) comp. les remarques de

est de 16 milles sur une largeur de 6 milles.

De Sfax à Tarfo'r-Ramla (le bout des sables) où commence le golfe, 4 milles.

De là, revenant au midi à Caçro 'l-Madjous, 4 milles; puis à Caçr Banca (Nica), 10 milles; de là à Caçr Tanidza, 8 milles; ensuite à Caçro'r-Roum ¹⁾, 4 milles; enfin à la ville de Câbis, précédemment décrite, 75 milles.

De Câbis, en suivant la côte, jusqu'à Caçr Ibn Aichoun, 8 milles; de là à Caçr Zadjouna, 8 milles; puis à Caçr Bani Mâmour, 20 milles; ensuite à Amroud, 11 milles; enfin à Caçro 'l-Djorf, 18 milles. Somme totale, du cap de Râso'r-Ramla (Tarfo'r-Ramla) à ce cap dit d'al-Djorf, 50 milles en ligne directe, et 150 (168) milles en suivant les contours.

Du cap d'al-Djorf à l'île de Djarba, 4 milles. Cette île est peuplée de Berbers, généralement bruns de couleur, d'un caractère mauvais et hypocrite, et qui ne parlent aucune autre langue que le berber. Ils sont toujours disposés à se révolter, ne voulant recevoir la loi de personne. Le grand roi Roger, vers la fin de l'an 529 (1135), équipa une flotte qui s'empara de cette île. Les habitants se soumirent d'abord et restèrent tranquilles jusqu'en l'an 548 (1155), époque à laquelle ils secouèrent le joug. Roger, pour les punir, y envoya une nouvelle flotte. L'île fut de nouveau conquise, et ses habitants furent réduits en esclavage et transportés à la ville ²⁾. La longueur de l'île de Djarba est, de l'est à l'ouest, de 60 milles, et sa largeur, du côté oriental,

M. de Slane dans le *Journ. As.* 1858, II. p. 462 et 1859, I. p. 154 et suiv. Plus bas on trouvera Caciro 'l-Bait, variante qui se trouve aussi chez Becri, p. 80.

1) Ce lieu, dont Becri parle aussi, est probablement celui qui est désigné sur nos cartes par le nom de Mahares, abréviation de Mahres Macdoman, (Becri, p. 7.), le Macomada des anciens.

2) Probablement al-Mahdiyya, comp., p. 108 du texte arabe où les mss. B. et D. ont المدينة, A. et C. المهديّة.

128 est de 15 milles. De cette extrémité de l'île à la terre ferme, on compte 20 milles. Le nom qu'on a donné à ce côté le plus court de l'île est Râs Carin, le côté (occidental) de beaucoup plus large, se nomme Antidjân.

Du côté de l'est, cette île est voisine de celle de Zizou ¹⁾, qui est très petite, mais fertile en dattes et en raisins. On compte environ 1 mille de distance entre la terre ferme et l'île de Zizou. Elle est située vis-à-vis de Caçr Banî Khattâb. Les habitants de cette île (comme ceux de Djarba) sont des musulmans schismatiques de la secte dite Wahbiya; ceux des forts et châteaux voisins de ces deux îles appartiennent à la même secte. Ils pensent que leurs vêtements seraient souillés par le contact de ceux d'un étranger; ils ne lui prennent pas la main, ne dînent pas avec lui et ne mangeront rien dans sa vaisselle, s'ils ne sont pas bien sûrs qu'elle est réservée pour eux seuls; les hommes et les femmes se purifient tous les matins; ils font des ablutions avant chaque prière, d'abord avec de l'eau, ensuite avec du sable. Si un voyageur étranger s'avise de tirer de l'eau de leurs puits pour boire, ils le chassent et s'empressent de mettre à sec ce puits devenu impur. Les vêtements des hommes impurs ne doivent pas être mis en contact avec ceux des hommes qui sont purs, et *vice versa*; ils sont néanmoins très hospitaliers; ils invitent les étrangers à des repas et les traitent bien. Ils respectent les propriétés des personnes qui viennent se fixer chez eux et sont justes à leur égard.

Du bout de l'île de Djarba, nommé Antidjân, à Caciro 'l-Bait (Baito 'l-Cacir), on compte 90 milles, et au pont ²⁾ de Carkina, 62 milles.

Revenons maintenant au cap d'al-Djorf, dont nous avons déjà parlé.

1) Le man. C. porte Zizou, leçon adoptée par Hartman et Jaubert. Le premier considère le *z* final ajouté dans B. comme le signe de la voyelle *a* et prononce *Ziruz*, (p. 290). Comp. Barth. *Wanderungen*, p. 268.

2) Le pont qui lie cette île à celle de Kerkinitis. Comp. Mannert, X. 2, p. 155.

De ce point, en suivant le rivage de la mer, à Râso 'l-Audia, on compte 24 milles; de là aux châteaux dits az-Zârât, 20 milles.

Ces châteaux, au nombre de trois, sont situés vis-à-vis de l'île de Djarba, et n'en sont séparés que par un bras de mer de 20 milles de large.

Des châteaux d'az-Zârât à Caçr Banî Dzacoumîn, 25 milles; de là à Caçro 'l-Harâ, 6 milles; puis à Caçr Djordjîs (Sarsis), 6 milles; ensuite à Caçr Banî Khattâb, 25 milles.

Caçr Banî Khattâb est situé sur les confins, à l'ouest, d'un marais salé nommé Sibâkho 'l-Kilâb ¹⁾, et en face de l'échelle ²⁾ de l'île de Zizou, dont la longueur est de 40 milles sur un demi mille de largeur. 129 Une partie de cette île, couverte d'habitations, produit du raisin et des dattes; l'autre est couverte d'eau, ainsi que nous l'avons dit ³⁾, à la profondeur d'environ une stature d'homme.

De Caçr Banî Khattâb à Caçr Chammâkh, 25 milles. Ces deux lieux sont séparés par une petite baie dite Djoun Çolbo 'l-Himâr.

De Caçr Chammâkh à Caçr Çâlih, 10 milles. Caçr Çâlih est bâti sur un cap, nommé Râso 'l-Makhhaz, qui court de l'est à l'ouest sur une étendue de 5 milles.

De Caçr Çâlih à Caçr Coutîn, 20 milles; de là à Caçr Banî Waloul, 20 milles; de là à Marsâ Markiâ ⁴⁾, 20 milles; de Caçr Markiâ à Caçr Afsalât ⁵⁾, 20 milles; de là à Caçr Saria (Sorba), 4 milles; puis à

1) Sebcha el-Mellaha sur la carte de Berghaus.

2) Le mot arabe est la transcription de *scala*.

3) L'auteur se trompe. Cette particularité est racontée ici pour la première fois.

4) Sur la carte de Barth *Marsa Bureka*.

5) Variantes de A. et C. Afsalât et Ascalât, de Becri, p. ٨٥ عَقِيْبَات »Ocaibalât". M. de Slane identifie cette localité avec le »Biban" des cartes (*J. A.* 1859, I. p. 155); à tort, je crois. D'après les recherches de M. Barth (*Wanderungen*, p. 270) »Biban est identique avec l'ancien Zeucharis du Périphe anonyme, avec le Taricheiai de Skylax etc.". Or nous retrouvons le dernier nom »Taricheiai" dans le nom arabe Caçro 'l-Darac (v. plus haut, p. 142), dont la position est à l'ouest d'Afsalât.

Caçr Sinân, 2 milles; de là à Caçro 'l-Bondâri, 3 milles; ensuite à Caçr Gharghara, 10 milles; de là à Caçr Çaiyâd, 6 milles; enfin à la ville de Tripoli, 20 milles. On a donné ci-dessus la description détaillée de Tripoli.

De cette ville à un fort bâti sur le cap de Câliyouchâ, 14 milles; de là à Caçro'l-Kitâb, 8 milles; de là à Caçr Banî Ghassân, 12 milles; puis à l'embouchure de la rivière dite Wâdi Lâdis¹⁾, 18 milles; enfin au cap dit Râso's-Cha'râ, 14 milles. Somme totale, du cap de Câliyouchâ à Râso's-Cha'râ²⁾, 40 milles en ligne droite, et 52 en ligne oblique.

De Râso's-Cha'râ à Caçr Charikis, on compte 14 milles; de là au cap d'al-Misan, qui s'avance dans la mer, 4 milles; puis à Labda (Leptis), 4 milles.

La ville de Labda est située à une petite distance de la mer. Elle était autrefois très florissante et très peuplée; mais les Arabes s'étant rendus maîtres de la ville et de ses environs, firent disparaître la prospérité et le bien-être des habitants, à tel point que ceux-ci furent contraints d'abandonner la ville. Il n'en reste plus que deux châteaux assez considérables, où des Berbers de la tribu de Houwâra ont établi leur domicile. (Indépendamment de ces châteaux), on voit encore, à Labda, un fort grand et peuplé, sur le bord de la mer. Il y a des fabriques et il s'y tient un marché qui est assez fréquenté. Le territoire de Labda produit des dattes et des olives dont on retire, dans la saison convenable, d'assez bonnes récoltes d'huile.

De Labda à Caçr Banî Hasan, 17 milles; de là à Marsâ Bâkirou³⁾, bon mouillage où les navires sont à l'abri de tous les vents, 1 mille.

De ce port à Caçr Hâchim et puis à Caçr Sâmia, 12 milles. De là

1) Comp. Barth, p. 300 et suiv., Hartmann, p. 295.

2) Promontorium Hermaeum?

3) B. Mâkiron, A. et C. Nâkebron. Je ne doute pas que ce ne soit ce lieu qui, dans un passage d'Ibn Haukal (cité dans ma *Descriptio*, p. 54), est appelé قصر ابن كمو. Sur le Sowaicat Ibn Natsoud j'ai donné une notice, p. 55 et suiv.

à Sowaicat Ibn Matscoud, 12 milles. Puis à cap Cànân (cap Mesrata), point connu, 20 milles. Somme totale, de Tripoli à cap Cànân, 180 milles en ligne directe, et 210 milles en ligne oblique.

As-Sowaica (le petit marché), dont nous venons de parler, tire son nom d'Ibn Matscoud. Il y a un marché très fréquenté et un grand nombre de châteaux. Les habitants cultivent de l'orge au moyen d'irrigation artificielle, et les Arabes y emmagasinent leurs provisions. Le pays environnant est peuplé de Berbers de la tribu de Houwâra, qui sont entièrement sous la dépendance des Arabes.

TROISIÈME SECTION.

La contrée comprise dans cette section se compose, en majeure partie, de pays déserts ou peu peuplés et fréquentés par des Arabes qui dévastent les campagnes et molestent les peuplades voisines par leurs incursions. Les villes principales sont Zawilat Ibn Khattâb, Mestîh, Zâla, Audjala et Barca. Sur les rivages de la mer Méditerranée, on remarque divers châteaux dont nous donnerons la description, et en outre les villes jadis considérables de Çort (Sort) et d'Adjdâbia. De nos jours elles se trouvent dans un état misérable et ne comptent que peu d'ha- 131 bitants, mais de ce qui en reste on peut conclure à ce qu'elles ont été et l'auréole du passé continue à entourer leur nom. Il y aborde encore des navires chargés d'objets de consommation et le pays est comparativement très productif. Nous décrivons ici les villes, les territoires, les châteaux et les rivages de la mer, tels qu'ils sont actuellement. Tout secours et toute force viennent de Dieu dont le nom soit loué!

Barca est une ville de grandeur moyenne, premier *minbar* où s'arrêtaient les voyageurs qui se rendaient de l'Égypte à al-Cairawân. Elle n'a que peu d'habitants et ses marchés sont peu fréquentés; autrefois il n'en était pas de même. Les districts qui dépendent de Barca sont habités par des Arabes; la ville elle-même est située dans une vaste

plaine de plus d'une journée d'étendue en long et en large, environnée de montagnes, et dont le sol est couvert d'une poussière fine de couleur rouge. De là vient que les vêtements des habitants ont toujours une teinte rougeâtre, en sorte qu'on les reconnaît à ce signe dans les pays environnants ¹⁾. Le concours des voyageurs à Barca est et fut toujours considérable, parce que cette ville n'est voisine d'aucune qui puisse lui être comparée en fait de ressources, et qu'elle unit le commerce par terre au commerce maritime. Le pays produit ²⁾ du coton d'une qualité supérieure, et connu sous le nom de coton de Barca. Il y avait et il y existe encore des tanneries où l'on prépare des cuirs de bœuf et des peaux de tigre ³⁾ provenant d'Audjala. Les vaisseaux et les voyageurs qui viennent d'Alexandrie et de l'Égypte à Barca en exportent de la laine, du miel, de l'huile et en outre une espèce de terre utile en médecine, connue sous le nom de terre de Barca, et qui, mélangée avec de l'huile, est employée avec succès contre la gale, la teigne et la maladie du serpent ⁴⁾. Cette terre est de couleur grisâtre (de poussière) et, jetée sur le feu, elle exhale une odeur de soufre et une fumée 132 puante ⁵⁾; elle est d'une saveur également très désagréable.

1) Pour cette raison on appelait Barca «la ville rouge» (al-Madinato'l-hamrà) p. c. *Hist. des Berb.*, I. p. 84.

2) Selon les manuels A. et C. «produisait autrefois».

3) J'ai cité ce passage sur les *peaux de tigre* dans ma *Descriptio al-Magribi*, p. 37 et suiv. comme une preuve de la nonchalance avec laquelle Edrisi a employé ses sources.

4) Jaubert a traduit «et comme vermifuge», mais la maladie du serpent (داء الحية) est une sorte d'alopecie. On lit dans le *Mokhtâr fi 't-tibb* d'Ibn Hobal (+ 610), man.

108, partie 8^{ème} «si tu vois tomber (يتمطر) les cheveux de la tête et de la barbe de quelqu'un, et qu'il devient chauve (ينجرد), sache qu'il a l'alopecie ou la maladie du serpent.» Il ajoute داء الثعلب والحية بان داء الثعلب يتمرط والفريق يمين داء الثعلب والحية واما داء الحية فينسلخ معه وربما انسلخ مثل ما ينسلخ مع الشعر ويتجرد وربما تقشر مع الجلد قشورا وسمى داء الثعلب لانه كثير عن الحية طويلا واما داء الثعلب فينسلخ معه وربما تقشر مع الجلد قشورا وسمى داء الثعلب لانه كثير ما يعرض للثعلب هذا الداء الخ

5) Il faut changer le *نظيعة* du texte en *نظيعة*.

De Barca à Audjala on compte, par le désert, 10 journées de caravane.

De Barca à Adjdâbia, 6 journées ou 152 milles.

De Barca à Alexandrie, 21 journées ou 550 milles.

Le pays compris dans l'intervalle qui sépare Barca et Adjdâbia¹⁾ se nomme pays de Bernic (Bérénice).

Adjdâbia est une ville située sur un terrain égal de pierre. Elle était autrefois entourée de murs, mais il n'en subsiste plus que deux forts dans le désert. La distance qui sépare Adjdâbia de la mer est de 4 milles. Il n'y a dans son territoire aucune espèce de végétation. La population se compose de juifs et de musulmans adonnés au commerce. Le pays qui dépend d'Adjdâbia est peuplé par plusieurs familles (arabes et) berbères. Il n'existe aucun cours d'eau, soit dans le pays de Barca, soit dans celui d'Adjdâbia; on n'y boit que de l'eau de citerne. Les champs arrosés artificiellement par des *sawânî* ne produisent que peu de blé; le produit principal étant l'orge et diverses espèces de pois et de menus grains.

La distance d'Adjdâbia à Audjala est de 5 journées.

Audjala est une ville petite, mais bien peuplée, dont les habitants se livrent à un négoce actif et tel que le comportent leurs besoins et ceux des Arabes (leurs voisins). Cette ville est située du côté du désert; le sol qui l'environne produit des dattes pour la consommation des habitants. C'est par Audjala qu'on pénètre dans la majeure partie du pays des nègres, comme par exemple dans le Couwâr et le Caucau. Située sur la grande route, elle est très fréquentée par les allants et par les venants. Les territoires d'Audjala et de Barca ne forment qu'une seule province. L'eau y est rare, et l'on n'y boit que celle des citernes.

1) Le texte n'a que »ces deux villes», mais il est évident qu'il faut interpréter les pronoms comme je l'ai fait, et non comme l'a fait Jaubert, qui les rapporte à Barca et Alexandrie. Il résulte clairement de ce passage que l'indication de la distance de Barca à Alexandrie est une addition postérieure de l'auteur, qui a oublié de corriger en même temps le pronom.

D'Audjala à Zâla, on compte 10 journées, en se dirigeant vers l'ouest.

Zâla est une petite ville où se trouve un bazar fréquenté. La population, qui est commerçante, se compose de Berbers de la tribu de Houwâra; on y trouve bienveillance et protection. Par Zâla on entre aussi dans le Soudan.

De Zâla à Zawila, on compte également 10 journées, en passant par un bourg nommé Mestih.

De Zâla au pays de Waddân qui n'est qu'une grande oasis où les
133 plantations de dattiers et les champs cultivés se succèdent presque sans interruption, 3 journées.

De Zâla à Çort (Sort), 9 journées, et de Çort (Sort) au pays de Waddân, 5 journées.

Waddân est un district situé au midi de Sort, où sont deux châteaux distants l'un de l'autre d'un jet de flèche. Celui de ces châteaux qui est le plus voisin du rivage de la mer est inhabité, celui qui est du côté du désert est habité. Il y a beaucoup de puits et on y cultive du millet. On voit des bois à l'occident de ces châteaux qui sont entourés de nombreuses plantations de mûriers, de figuiers, mais qui commencent à disparaître¹⁾, et de palmiers produisant des dattes molles et douces; car si les dattes d'Audjala sont plus abondantes, celles de Waddân sont supérieures en qualité. C'est par ici qu'on entre dans le pays des nègres et ailleurs.

La ville de Zawilat Ibn Khattâb, qui est à 5 fortes journées de Sort et à 16 journées de la Sowaica, dite Sowaicat Ibn Matscoud, est située dans un désert. Elle est petite, mais il y a des bazars; on entre par là dans la majeure partie du Soudan. On y boit de l'eau douce provenant de puits. Il y croît beaucoup de palmiers dont les fruits sont excellents; c'est un lieu fréquenté par des voyageurs qui y apportent toutes les marchandises et tous les objets nécessaires aux habitants. Les

1) Jaubert: figuiers de l'espèce dite *dhakéb*."

Arabes errent dans la campagne et ils y commettent autant de dégât qu'il leur est possible. Tout le pays que nous venons de décrire est soumis à leur domination. Celui qui est compris entre Caçro'l-Atich et Câfiz appartient aux Nâcira et aux Omaira, tribus Arabes; celui qui s'étend de Câfiz à Tolmaïsa (Ptolemaïa) et puis à Lacca¹⁾ est habité par les Mezâta, les Zibâna (?) et les Fezâra²⁾, tribus berbères arabisées. Ces Berbères sont des cavaliers braves, fiers et d'une fermeté inébranlable; ils font usage de longues lances et protègent le pays contre les incursions des Arabes.

L'étendue du littoral compris dans la présente section est, en ligne directe, de 7 journées de navigation, ou de 700 milles; et en suivant les contours du golfe, de 13 journées, ou de 1300 milles, savoir:

Du cap Cânân à la ville de Sort, dont nous avons déjà parlé, 3 journées de navigation. 134

De Sort à Caçr Mighdâch, 1 journée et demie.

De là à al-Djazirato 'l-Baidhâ (l'île blanche), 1 journée et demie.

De là à Caçr Sarbioun³⁾, 1 journée.

De là à Caçr Câfiz, 1 demi-journée.

De là à Bernic (Bérénice), 1 demi-journée.

De là à al-Abrâdjo 'l-Arba'a (les quatre tours), 1 journée.

De là à Toukara (Teuchira), 50 milles.

De là à Tolmaïsa, 50 milles.

Puis à l'extrémité du golfe (le cap), 2 journées.

Tel est l'itinéraire en résumé: mais notre intention est de le complé-

1) Ici trois des man. ont *Lac*, comme le *Merâsid*. Plus haut (p. 117) tous les quatre portaient *Lacca*, comme plus bas et comme ici le man. A. M. Barth passa près de l'emplacement de ce port de mer (p. 516) qui se trouve entre Tabraca (Tobruë) et Mellaha, mais sans le signaler. Le nom s'est conservé dans le Cap Looco ou Luca des cartes.

2) Comp. l'*Histoire des Berbères*, I. p. 8.

3) *Serapion*; comp. Mannert, X. 2, p. 111.

ter en énumérant les châteaux qui s'y trouvent. Le voyageur qui, partant du cap Cànân, veut se rendre à Coçour Hassân (les châteaux de Hassân), a 4 fortes journées à faire dans un désert aride, plat et monotone. Coçour Hassân, de nos jours, est inhabité et il n'en subsiste que des ruines qui disparaissent peu à peu; mais on y trouve deux puits peu profonds où les passants peuvent s'approvisionner d'eau en quantité suffisante pour leurs besoins durant le reste du voyage.

De là à al-Açnâm (les colonnes), 30 milles.

L'ensemble de ces baies porte le nom de golfe de Zadic¹⁾.

En creusant des fosses dans le sable, sur les bords de la mer, on trouve de l'eau potable. On appelle ce lieu al-Açnâm, parce qu'il existe auprès de là, dans le désert, un grand nombre de colonnes, ouvrages des anciens Romains.

D'al-Açnâm on va à al-Carnain, château considérable bien habité, et au centre duquel est un puits profond, de nos jours alimenté par les eaux pluviales.

De là à Sort, dont nous avons suffisamment fait mention, on compte 13²⁾ milles.

De là à Caçro'l-Ibâdi³⁾, sur le bord de la mer, 34 milles.

1) Les man. A. et B. portent, selon ma copie, Zadin. Plus bas le même nom avec la même variante est appliqué au grand golfe qui s'étend depuis la Cyrénaïque jusqu'à Alexandrie. Le golfe à l'ouest de Sort porte le même nom chez Ibn Sa'îd, cité par Aboulféda, p. 118: وفي غربى مدينة سرت جون رقية الذى يقال له جون رديق. Je n'ose me prononcer positivement sur cette question, mais il se peut que la mer entre la Cyrénaïque et Alexandrie ait emprunté son nom à la ville autrefois grande et florissante de Darnis (Derné — Zarine, v. Mannert X, 2, p. 79 et suiv.). Dans ce cas il faut lire Djoun Zarin.

2) Ibn Khordâbeh donne le même chiffre, mais Codâma parle de 18 milles. La distance d'al-Açnâm à Sort étant de 46 milles, et celle qui sépare al-Açnâm ou Mighdâch d'al-Carnain de 30 milles (v. ma *Descriptio*, p. 17 et Sprenger, p. 98), il paraît en résulter que la leçon de Codâma est préférable.

3) Ibn Khord. et Codâma nomment cette station Cabro'l-Ibâdi.

De Caçro'l-Ibâdi à al-Yahoudiya, château habité, dont les champs sont arrosés au moyen d'eau de puits, que répandent des *sawânî*, 34¹⁾ milles.

D'al-Yahoudiya à Caçro'l-Atich, (château habité entouré de champs 135 cultivés et) où il y a trois réservoirs d'eau, 54 milles.

De Caçro'l-Atich à Manhoucha, 3 journées sans eau²⁾, et par un terrain bas et marécageux. Manhoucha est située sur les bords de la mer; on s'y procure de l'eau en creusant des fosses dans le sable du rivage. Ce nom de Manhoucha (*mordue*) lui a été donné parce qu'il y a dans les sables qui l'environnent une sorte de vipère longue tout au plus d'un empan, qui attaque et mord ceux qui n'y prennent pas garde ou qui traversent le pays durant la nuit. On y trouve aussi des troupeaux de bœufs sauvages, beaucoup de loups, et même des lions qui attaquent les voyageurs, lorsque ceux-ci paraissent les redouter.

De Manhoucha à Biro'l-Ghanam (le puits des moutons), situé à l'extrémité du marais salé dépendant de Manhoucha, environ 13 milles.

De là à al-Fâroukh³⁾, 1 journée de 30 milles.

1) M. Sprenger donne 24, mais c'est une faute d'impression.

2) Ibn Khord. et Codâma disent «la distance de Caçro'l-Atich à Manhousâ est de 84 milles». En comparant l'itinéraire de M. Barth, p. 343—346, il semble évident que cette évaluation de la distance est préférable à celle d'Edrisi. Peut-être faut-il insérer dans le texte du dernier après Manhoucha *٣٤ ميلا وهي* de sorte que le chiffre de 3 journées se rapporte à toute la Sibkha. — La dérivation du nom de Manhoucha que donne Edrisi n'est qu'un jeu de mots, et elle tombe aussitôt qu'on adopte la leçon d'Ibn Khord. et Codâma, qui écrivent Manhoussa. Je crois que cette localité a été appelée ainsi d'après le nom d'une tribu berbère, les Manhous ou Manhoussa, dont parlent Edrisi, p. 6v et l'auteur des *Holal*, man. f. 87 v.

3) Becri, p. 17, prononce al-Fâroudj, et dit qu'il y a 1 journée de distance entre ce lieu et Adjdâbia. Le même auteur évalue la distance totale d'Adjâbia à Sort à 6 journées (comp. ma *Descriptio*, p. 40, 41, 42), d'où il résulte que selon lui al-Fâroudj et Caçro'l-Atich ne sont séparées que par 1 journée. Autre preuve que les «3 journées» d'Edrisi ne peuvent se rapporter à la distance du dernier lieu à Manhoucha. Ibn Khord. et Codâma omettent ce lieu et disent que la distance de Harcara (nom très altéré dans les manuscrits de ces deux auteurs) à Manhoucha est de 30 milles. Je pense avec M. Sprenger

D'al-Fâroukh à Harcara, 25 milles; de là à Birsamt¹⁾, 20 milles; puis à Salouc (Solouc), 24 milles; ensuite à Awirâr, 30 milles; de là à Caçro'l-Asl (château du miel), 12 milles; de ce lieu à Melîtia, 27²⁾ milles; de là à Barca, 16 milles.

Quant à la distance qui sépare Salouc de Câfiz, elle est d'une journée. Câfiz est un château construit au milieu de la plaine de Bernic (Bérénice). A l'est de Câfiz, s'étend un bois, qui touche à la mer, dont le château lui-même est distant de 4 milles. Du même côté, et à peu de distance de Câfiz, est un lac qui s'étend le long de la mer, mais qui en est séparé par des dunes de sable. Ce lac est d'eau douce; sa longueur est de 16 milles, et sa largeur d'environ 1 demi-mille. C'est vers la moitié de la première de ces dimensions que commence le bois dont il vient d'être parlé. Le pays est occupé par des familles de la tribu de Ravâhs. De Câfiz à Caçr Toukara (Teuchira), 2 journées.

Ce dernier lieu est considérable et bien peuplé. Les habitants sont des Berbers. Les champs qui l'entourent sont cultivés et arrosés artificiellement au moyen de *sawânî*; on y cultive des pois et d'autres menus grains. Un bois l'entoure de tous les côtés.

136 De là à Camânis³⁾, château, 10 milles; puis à Autalit, château ha-

ger (p. 98) qu'il faut insérer entre Harcara et Birsamt: »de Harcara à Adjdâbia 30 milles", mais dans ce cas Harcara n'a rien de commun avec le Carcara de la carte D'Anville, le Carocra de Barth p. 353.

1) Ibn Khord. et Mocaddasi ont *Birmast*, deux des manuscrits d'Edrisi *Tîrsamt*, *Codéma Tîrmast*.

2) Ibn Khord. 29 (Sprenger, p. 97, inexactement 19).

3) Une localité du même nom (Caminos, Geminas) au midi de Bérénice a été visitée par M. Barth (p. 355). Peut-être le nom n'est-il pas à sa place dans l'itinéraire d'Edrisi. En effet M. Barth avait raison de dire (p. 390) que la description qu'Edrisi donne de cette contrée est loin d'être claire et précise. Le voyageur allemand étant parti de Teuchira à 2 heures de l'après-midi, se trouva le même soir à Ptolemais. La station des quatre tours (la Tetrapyrgia de Polybe XXXI. 26?) qu'Edrisi place ici entre Teuchira et Ptolemais, est placée par lui-même entre Bérénice et Teuchira, plus haut p. 159.

bité, 1 demi-journée; ensuite à al-Abrâdjo 'l-Arba'a (les quatre tours), château, 1 journée; de là à Caçro 'l-Ain (château de la fontaine), 10 milles; enfin à Tolmaita (Ptolemaïs), 10 milles.

Tolmaita est une place très forte, ceinte de murailles en pierre et très peuplée. Les navires d'Alexandrie qui fréquentent son port y apportent de bonnes étoffes de coton et de lin qu'on y échange contre du miel, du goudron et du beurre. Autour de cette ville campent vers l'occident, les Rawâha, et vers l'orient les Haïb.

Nous décrirons par la suite, s'il plaît à Dieu, les pays qui touchent à cette contrée.

QUATRIÈME SECTION.

La présente section comprend la description de Santariya, celle des déserts qui s'étendent jusqu'au territoire d'Alexandrie, et celle de diverses parties de la haute et de la basse Égypte sur les bords du grand Nil, savoir du Faiyoum, du Rif et en général des districts de la basse Égypte, dépendants de Miçr. S'il plaît à Dieu, nous décrirons tous ces pays en détail, avec ordre, suite et clarté, ainsi que les monuments et les curiosités de l'Égypte, les objets d'exportation et d'importation, et les mesures de la hauteur des eaux.

Nous disons donc que la distance en ligne directe qui sépare la ville de Barca et celle d'Alexandrie est de 21 journées, et voici comment : De Barca à Caçro 'n-Nadâma, 6 milles; de là à Tâcanest, 26 milles; de là à Maghâro 'r-Rakîm ¹⁾, 25 milles; c'est à Maghâro 'r-Rakîm que la présente voie rejoint la voie supérieure ²⁾.

1) Ibn Khord. et Mocadd. المغار, mais Codâma وادى الثغور.

2) Qui vient du Cap Tarfo 't-Ta'diya. Codâma décrit encore une autre route depuis al-Acaba jusqu'à an-Nadâma (ma *Descriptio*, p. ٢٥, Sprenger, p. 97). L'itinéraire de Sikkato 'l-Hammâm à al-Acaba manque chez cet auteur.

De là à Djobb Halima, 35 milles; de là à Wâdi Makhil, 35 milles; puis à Djobb 'l-Maidân, 35 milles; ensuite à Djannâdo 'ç-Çaghîr, 35 milles; de ce lieu à Djobb Abdillah, 50 milles; de là à Mardjo 's-Cheikh, 30 milles; enfin à al-Acaba (Catabathmus), 20 milles.

D'al-Acaba à Hawânit ¹⁾ Abî Halima, on compte 20 milles; de là à Kharbato ²⁾ 'l-Caum, 35 milles; puis à Caçro 's-Chammâs, 15 milles; de Caçro 's-Chammâs à Siccato 'l-Hammâm, 25 milles; de là à Djobbo 'l-Ausadj, 30 milles; puis à Canâiso 'l-Harîr, (30 milles); ensuite à at-Tâhouna, 24 milles; d'at-Tâhouna à Hanîyato 'r-Roum, 30 milles; de ce lieu à Dzâto 'l-Homâm, 34 milles; puis à Tsounia ³⁾, 18 milles; de là à Alexandrie, 20 milles.

Tel est l'itinéraire qu'on suit en prenant la voie supérieure par le désert; quant à l'itinéraire du littoral, le voici:

D'Alexandrie au cap dit Râso 'l-Canâis (Catabathmus parvus), on compte 3 journées de navigation.

De ce cap à Marsâ 't-Tarfâwi ⁴⁾, 1 journée.

De là au commencement du golfe dit Djoun Rammâda ⁵⁾, 50 milles.

De là à Acabato 's-Sollam (Catabathmus), . . milles.

D'Acabato 's-Sollam à Marsâ Amâra, 10 milles; de là à al-Mal-lâha ⁶⁾, 30 milles; puis à Lacca, 10 milles. De Lacca dépendent deux châteaux construits dans le désert; l'un d'eux se nomme Kîb, et l'autre Camâr.

1) Ibn Khord. خراب, Becri et Mocaddasi خرائب. Ce lieu est identique avec ou très proche de la station qui s'appelle ar-Rammâda, v. ma *Descriptio*, p. 29.

2) M. Sprenger, p. 96, a tort d'attribuer à Ibn Khord. la leçon de حربة.

3) Ibn Khord. Nounia (نونية) que M. Sprenger explique par *Bou-Mina*, à tort, je crois.

4) Le Mirsa Labeit de la carte de Barth, environ sur la hauteur de Djobbo 'l-Ausadj.

5) Râs Halem. (Kharâib Abi Halima).

6) Ras el-Mellah.

De Locca à Marsâ Tabraca, 50 milles; de là au port de Râs Tinî, 1 journée et demie de navigation.

De Râs Tinî à al-Bondariya (al-Bondzariya), 2 journées.

D'al-Bondariya, où la mer forme une courbure exactement dirigée vers le couchant, au cap dit Tarfo 't-Ta'diya¹⁾, 2 journées sans habitations; la côte se compose de montagnes et de ravins où personne ne passe, à cause de l'aspérité et de l'escarpement des sentiers. C'est à 138 partir du cap d'at-Ta'diya que commence le golfe de Zadic (Zarîu). La longueur de ce golfe, qui, passant par al-Bondariya, s'étend jusqu'à Alexandrie, est, en ligne directe, de 6 journées de navigation ou de 600 milles; mais en suivant les contours du golfe, de 11 journées et demie, ou de 1150 milles.

A partir de l'extrémité des dépendances de Tolmaita (Ptolemais), dont il vient d'être question, commencent les possessions des tribus arabes de Haib (et de Rawâha), qui sont riches et possèdent beaucoup de chameaux et de moutons. Leur pays est sûr et tranquille. Les montagnes d'Autsân son très cultivées; les habitants s'y livrent à l'exercice de la chasse; le térébinthe, le genévrier et le pin y croissent en quantité; on y voit beaucoup de champs ensemencés et de dattiers, et l'on y recueille d'excellent miel. La dernière des dépendances des Haib est Locca.

A 10 milles environ d'al-Bondariya, est un château considérable habitée par une famille de la tribu de Lakhm; le château porte le nom de Caçr Lakhm. Ces hommes s'occupent beaucoup de l'éducation des abeilles et de la récolte du miel, ainsi que de l'extraction du goudron qu'ils obtiennent du genévrier et qu'ils transportent en Égypte.

Quant à Alexandrie, c'est une ville bâtie par Alexandre, qui lui

1) Je crois que ce cap est le même que celui qu'on appelle ordinairement *Cap Autsân* (Rasat, Phycos).

donna son nom. Elle est située sur les bords de la Méditerranée, et l'on y remarque d'étonnants vestiges et des monuments encore subsistants, qui attestent l'autorité et la puissance de celui qui les éleva, autant que sa prévoyance et son savoir. Cette ville est entourée de fortes murailles et de beaux vergers. Elle est vaste, très peuplée, commerçante et couverte de hauts et nombreux édifices. Ses rues sont larges et ses constructions solides; les maisons y sont carrelées en marbre, et les voûtes inférieures des édifices soutenues par de fortes colonnes. Ses marchés sont vastes et ses campagnes productives.

Les eaux de la branche occidentale du Nil, qui coule vers cette ville, passent sous les voûtes des maisons, et ces voûtes sont contiguës les unes aux autres; quant à la ville, elle est bien éclairée et parfaitement
 139 construite. On y remarque le phare fameux qui n'a pas son pareil au monde sous le rapport de la structure et sous celui de la solidité; car, indépendamment de ce qu'il est fait en excellentes pierres de l'espèce dite *caddsan*, les assises de ces pierres sont scellées les unes contre les autres avec du plomb fondu et les jointures tellement adhérentes, que le tout est indissoluble, bien que les flots de la mer, du côté du nord, frappent continuellement cet édifice. La distance qui sépare le phare de la ville est, par mer, d'un mille, et par terre de 3 milles. Sa hauteur est de 300 coudées de la mesure dite *rachâchî*, laquelle équivaut à 3 emfans, ce qui fait donc 100 brasses de haut, dont 96 jusqu'à la coupole, et 4 pour la hauteur de la coupole. Du sol à la galerie du milieu, on compte exactement 70 brasses; et de cette galerie au sommet du phare, 26. On y monte par un escalier large, construit dans l'intérieur, comme le sont ordinairement ceux qu'on pratique dans les tours des mosquées. Le premier escalier se termine vers le milieu du phare, et là l'édifice devient, par ses quatre côtés, plus étroit. Dans l'intérieur et sous l'escalier, on a construit des chambres. A partir de la galerie du milieu, le phare s'élève jus-

qu'à son sommet, en se rétrécissant de plus en plus, pas au delà cependant qu'un homme n'en puisse toujours faire le tour en montant.

De cette même galerie on monte de nouveau, pour atteindre le sommet, par un escalier de dimensions plus étroites que celles de l'escalier inférieur. Le phare est percé, dans toutes ses parties, de fenêtres destinées à procurer du jour aux personnes qui montent, et afin qu'elles puissent placer convenablement leurs pieds en montant.

Cet édifice est singulièrement remarquable, tant à cause de sa hauteur qu'à cause de sa solidité; il est très utile en ce qu'on y allume nuit et jour du feu pour servir de signal aux navigateurs durant la saison entière des voyages; les gens des navires reconnaissent ce feu et se dirigent en conséquence, car il est visible d'une journée maritime (100 milles) de distance. Durant la nuit il apparaît comme une étoile brillante; durant le jour on en distingue la fumée.

Alexandrie est située à l'extrémité (au fond) d'un golfe et entourée de plaines et de vastes déserts où il n'existe ni montagne ni aucun objet propre à servir de point de reconnaissance. Si ce n'était le feu dont il vient d'être parlé, la majeure partie des vaisseaux qui se dirigent vers ce point s'égareraient dans leur route. On appelle ce feu 140 *fanousa*, et l'on dit que celui qui construisit le phare fut le même homme qui fit construire les pyramides existantes sur les limites du territoire d'al-Fostât, à l'occident du Nil; d'autres assurent que cet édifice est du nombre de ceux qui furent élevés par Alexandre à l'époque de la fondation d'Alexandrie. Dieu seul connaît la vérité du fait.

Auprès de cette ville on voit encore les deux obélisques (aiguilles). Ce sont deux pierres de forme quadrangulaire, et plus minces à leur sommet qu'à leur base. La hauteur de l'un de ces obélisques est de 5 brasses, et la largeur de chacune des faces de sa base, de 10 empan, ce qui donne un total de 40 empan de circonférence. On y voit des inscriptions en caractères syriens. L'auteur du *Livre des mer-*

veilles rapporte que ces obélisques ont été taillés dans la montagne de Badim, à l'ouest du pays d'Égypte. On lit sur un d'eux ce qui suit : »Moi, Ya'mor ibn Chaddâd, j'ai bâti cette ville au temps où la décrépitude ne s'était pas encore répandue, où la mort subite n'était pas connue, où des cheveux blancs ne s'étaient pas montrés ; à une époque où les pierres étaient comme de l'argile, où les hommes ne savaient pas ce que c'est qu'un maître¹⁾. J'ai élevé les colonnes de la ville ; j'ai fait couler ses canaux ; j'ai planté ses arbres ; j'ai voulu surpasser les rois qui y avaient résidé (avant moi), en y faisant construire des monuments admirables. J'ai donc envoyé Tsabout²⁾ ibn Morra, l'Adite et Micdâm ibno 'l-Camar ibn abi Righâl³⁾, le Tsamoudite, à la montagne rouge de Badim. Ils en ont extrait deux pierres qu'ils ont apportées ici sur leur dos. Thabout eut une côte brisée, et je prononçai le vœu que je rachèterais sa vie même au prix de celle de tous les hommes de mon empire. Fatan ibn Djâroud⁴⁾, le Montacafite, m'éri-gea ces pierres, pendant un jour de bonheur."

Cet obélisque se voit près d'un angle de la ville, du côté de l'orient, l'autre est dans l'intérieur de la ville.

On dit que la salle d'audience de Salomon, fils de David, qu'on voit au midi d'Alexandrie, fut construite par le même Ya'mor ibn Chaddâd. D'autres en attribuent la construction à Salomon. Les colonnes et les arcades de cet édifice subsistent encore de nos jours. Il forme un
141 carré long ; à chaque extrémité sont seize colonnes, et sur les deux

1) C'est-à-dire : dans l'âge d'or. Jaubert a cru devoir traduire avec le man. B. «où les hommes ne connaissaient d'autre maître que Ya'mor,» mais je pense que l'addition des mots *إلا يعمر* n'est qu'un essai pour faire disparaître la contradiction qui existe entre ces mots et le passage qu'on lit un peu plus bas.

2) Macrizi selon l'édition de Boulac (I. p. 14.) al-Botoun, mais le man. de Leyde porte la même leçon que notre texte.

3) Macrizi le nomme Djahdar ibn Sinân.

4) Chez Macrizi al-Djâroud ibn Catan (قطن).

côtés longitudinaux, soixante-sept ; près de l'angle septentrional est une colonne de très grandes dimensions portant un chapiteau et assise sur un entablement en marbre de forme carrée, dont la circonférence est de 80 empans, chaque côté ayant 20 empans de largeur sur 80 de hauteur ¹⁾. La circonférence de cette colonne est de 40 empans et sa hauteur, depuis sa base jusqu'à son chapiteau, est de 9 brasses. Ce chapiteau est sculpté, ciselé avec beaucoup d'art, et fixé d'une manière très solide. Du reste, cette colonne est isolée, et il n'est personne, soit à Alexandrie, soit à Miçr, qui sache pourquoi elle fut mise en sa place isolément. Elle est, de nos jours, très inclinée ; mais, d'après la solidité de sa construction, elle paraît à l'abri du danger de tomber.

Alexandrie fait partie de l'Égypte et c'est l'une des villes capitales de ce pays. Les confins de l'Égypte sont, au sud, la Nubie ; au nord, la Méditerranée ; du côté de la Syrie, le désert de l'Égarement (at-Tih) ; à l'est la mer Rouge (mer de Colzom), et à l'occident les oasis (al-Wâhât).

La longueur du cours du Nil est depuis le rivage de la mer où ce fleuve a son embouchure, jusqu'aux terres de Nubie, situées derrière les oasis, d'environ 25 journées. Des frontières de la Nubie jusqu'à la partie la plus méridionale de ce pays, d'environ 8 journées. De là à l'extrême limite dont nous avons déjà parlé, d'environ 12 journées.

Quant à la ville de Miçr ou d'al-Fostât, elle reçut son nom de Miçràim, fils de Kham, fils de Noé, qui en fut jadis le fondateur. L'ancienne capitale de l'Égypte était Ain Chams ; mais lorsque, dans les premiers temps de l'islamisme, Amr ibno 'l-Aci et les musulmans qui l'accompagnaient, vinrent et s'emparèrent de cette ville, ceux-ci campèrent autour de la tente (fostât) d'Amr et bâtirent des demeures sur l'emplacement de Miçr, c'est-à-dire sur le lieu où est située la Miçr actuelle. On raconte à ce sujet qu'Amr ibno 'l-Aci s'étant em-

1) Comp. Macrisi, I. p. 14.

paré de Miçr et ayant voulu se rendre à Alexandrie, ordonna que sa tente fût pliée et portée devant lui. Mais une colombe descendit sur le faite de la tente, et y pondit des œufs. Lorsqu'Amr fut informé de cette circonstance, il ordonna qu'on laissât la tente dressée comme elle l'était, jusqu'à ce que la colombe eût terminé sa ponte; ce qui fut
 142 fait. Par Dieu! dit-il, nous ne porterons pas préjudice à celui qui se réfugie auprès de nous et qui se repose avec sécurité à notre côté; nous nous garderons d'affliger cette colombe par la destruction de ses œufs. Il laissa donc subsister la tente, alla résider à Miçr jusqu'à l'éclosion des œufs; puis il partit.

La ville de Miçr porte, en langue barbare (grecque), le nom de Babylon (Banbalouna). Elle est, de nos jours, très considérable, soit sous le rapport de son étendue et de sa population, soit sous celui de l'abondance de toutes les commodités de la vie et de tout ce qui est beau et bon. Les rues en sont larges, les édifices solides, les marchés bien fournis et bien achalandés, les champs cultivés contigus et renommés par leur fertilité. Quant aux habitants, ils sont éminents par l'élevation de leurs sentiments et de leurs aspirations aussi bien que par leur piété; ils possèdent de grandes richesses toujours accroissantes et les plus belles marchandises; ils ne sont ni travaillés par les sollicitudes, ni dévorés par le chagrin, car ils jouissent d'une grande sécurité et d'un calme parfait, l'autorité publique les protégeant et la justice régnant parmi eux. La longueur de la ville est de 5 parasanges. Le Nil y vient de la partie supérieure de son territoire, passe auprès et au midi de la ville, fait un détour vers l'occident, puis se divise devant Miçr en deux branches, de l'une desquelles on passe par la ville à l'autre. Dans l'île formée par ces deux branches on voit beaucoup d'habitations considérables et d'édifices contigus construits sur les bords du fleuve. Elle s'appelle Dâro 'l-Mikyâs (maison du nilomètre); nous en parlerons ci-après. On y passe au moyen d'un pont qui est supporté par une trentaine de bateaux. L'autre branche est beaucoup plus

large, et on la traverse au moyen d'un pont composé d'un nombre double de bateaux. Ce second pont joint l'île à la rive (occidentale) connue sous le nom d'al-Djiza, où l'on remarque d'élégantes habitations, de hauts édifices, un bazar et des champs cultivés.

Le terrain de Miçr ne se compose pas de terre pure, mais il est marécageux et impregné de sel. Les maisons et les palais de cette ville sont à plusieurs étages: la plupart ont cinq, six ou même sept étages, et souvent un seul édifice contient cent et même un plus grand nombre d'habitants. Ibn Haucal rapporte, dans son ouvrage, qu'à l'époque où il l'écrivait, il existait dans le lieu appelé al-Maukif, un palais connu sous le nom de Dâr Abdi'l-Azîz, où l'on apportait journellement quatre cents outres d'eau pour la consommation des personnes qui y 143 étaient logées, et dans lequel on comptait cinq chapelles¹⁾, deux bains et deux fours.

La majeure partie des édifices de Miçr sont construits en briques crues. Les rez-de-chaussée restent ordinairement inhabités. Il y a dans cette ville deux mosquées cathédrales (*djâmi*) destinées à la réunion des fidèles et à la *khotba*. L'une d'elles fut bâtie par Amr ibno 'l-Aci, au milieu de bazars qui l'entourent de toutes parts. C'était autrefois une église romaine; elle fut convertie en mosquée par ordre d'Amr. L'autre, située au sommet du Maukif, fut construite par Abou 'l-Abbâs Ahmed ibn Touloun. Ce prince en bâtit une autre dans le quartier dit al-Kirâfa, habité par de pieux cénobites. Il en existe encore une dans l'île formée par les deux branches du Nil et une cinquième sur la rive occidentale du Nil, au lieu dit al-Djiza.

Miçr est généralement bien peuplée et ses bazars sont bien fournis de

1) Dans le texte d'Ibn Haucal, auquel Edrisi a emprunté ce passage, les mots خمسة مساجد ont peut-être été ajoutés par un copiste, qui les aura écrits en marge comme une correction de مساجدان للجمعة, car Ibn Haucal ne connaît pas les trois cathédrales nommées par Edrisi en dernier lieu. Le même auteur a » plusieurs fours" au lieu de » deux fours."

toutes sortes comestibles, de boissons et de beaux habits. Les habitants jouissent d'une grande prospérité et se distinguent par l'élégance et la douceur de leurs manières. La ville est de tous côtés entourée de vergers, de jardins, de plantations de dattiers et de cannes à sucre, arrosés par les eaux du Nil qui fertilisent le pays depuis Syène jusqu'à Alexandrie. L'inondation et le séjour des eaux sur les terres du Rif ont lieu depuis le commencement des chaleurs jusqu'à l'automne; alors les eaux s'écoulent; on ensemece les champs, et l'on n'a plus besoin de les arroser. Il ne tombe en Égypte ni pluie ni neige¹⁾; à l'exception du Faiyoum, il n'y a point dans ce pays de ville où l'on voit de l'eau courante qui reste sans emploi.

Le Nil coule, en général, vers le nord, et la largeur des terrains cultivés sur ses rives est, depuis Syène jusqu'à al-Fostât, entre 1 demi journée et 1 journée. Au-dessous d'al-Fostât, cet espace s'agrandit, et cette largeur, depuis Alexandrie jusqu'au Hauf²⁾, qui s'étend du côté de la mer de Colzom, est d'environ 8 journées. Sur les rives du Nil rien 144 n'est stérile ou désert; on n'y voit que jardins, vergers, villes, villages, population et commerce. La longueur du fleuve depuis ses sources jusqu'à ses embouchures est, s'il faut en croire divers auteurs, de 5654 milles. D'après l'auteur du *Kitâbo'l-Khizâna*, la longueur de son cours est de 4595 milles³⁾. Quant à sa largeur (moyenne), elle est, en Nubie et en Abyssinie, de moins de 3 milles, et en Égypte, de deux tiers d'un mille.

1) Le man. C. ajoute; » c'est-à-dire, il n'en tombe que très rarement dans la Haute-Égypte et seulement au temps de l'hiver; quant aux lieux de la Basse-Égypte, comme Rachid (Rosette) et Damiette, il y pleut souvent, tout comme en Syrie et en Asie Mineure."

2) Dans le texte il faut lire الحوف au lieu de الجرف; voyez Quatremère dans le *Journal des savants* de 1848, p. 475.

3) Dans la 4^{me} section du premier climat, Edrisi affirme au contraire que Codama évalue la longueur à 5684 milles. Voyez ci-dessus, p. 19. Macrizi, I, p. 67, dit que le cours du Nil s'étend sur 748 parasanges. Quant à la largeur du fleuve, nous avons vu plus haut que l'auteur du *Livre des merveilles* l'évalue à un mille en Nubie, et au tiers d'un mille vis-à-vis de Miçr.

C'est un fleuve auquel nul autre ne peut être comparé.

Quant à l'île située en face de Miçr, dont avons déjà parlé et où l'on remarque des édifices, des maisons de plaisance et le dâro'l-mikyâs (la maison du nilomètre), elle s'étend, en largeur, entre les deux branches du Nil, de l'est à l'ouest, tandis que sa longueur est du sud au nord. La partie supérieure (méridionale), où est situé le nilomètre, est large; le milieu plus large; la partie inférieure se termine en pointe. La longueur de cette île, d'une extrémité à l'autre, est de 2 milles, et sa largeur (moyenne), d'un jet de flèche.

Le nilomètre (mikyâs) est situé vers l'extrémité la plus large de l'île, du côté de l'orient, c'est-à-dire du côté d'al-Fostât. C'est un édifice considérable, intérieurement entouré d'arcades soutenues par des colonnes. Au milieu est un bassin vaste et profond où l'on descend par un escalier en limaçon et de marbre, et au milieu duquel on voit une colonne également en marbre, qui porte inscrite une graduation en nombres indiquant des coudées et des doigts. Au-dessus de la colonne est une construction solide en pierres, peinte de diverses couleurs où l'or et l'azur s'entremêlent avec d'autres teintures solides. L'eau parvient à ce bassin au moyen d'un large canal communiquant avec le Nil; elle ne pénètre cependant pas dans ce bassin avant la crue du fleuve; or, cette crue a lieu au mois d'août ¹⁾. La hauteur nécessaire pour arroser convenablement les terres du Sultan est de 16 coudées; lorsque les eaux s'élèvent à 18 coudées, l'irrigation s'étend sur toutes les terres qui sont sur les rives du fleuve; lorsque la crue s'élève à 20 coudées, elle est préjudiciable; lorsqu'elle n'est que de 12 coudées, elle est à peine suffisante. La coudée equivaut à 24 doigts. Le dommage résultant d'une crue qui excède 18 coudées consiste en ce qu'alors les eaux 145 emportent les arbres et ruinent les demeures. Celui qu'occasionne une crue inférieure à 12 coudées est la sécheresse et par suite la stérilité.

1) V. la note de Hartmann, p. 374.

Au midi d'al-Fostât est le village de Menf (Memphis), et au nord la ville dite Ain Chams; l'un et l'autre sont peu considérables et situés vis-à-vis le mont d'al-Mocattam. On dit que c'étaient des lieux de plaisance de Pharaon, sur qui soit la malédiction divine!

Menf est aujourd'hui, en majeure partie, ruinée. Ain Chams subsiste et est habitée. Elle est située au pied de la montagne d'al-Mocattam. Non loin de là, au sommet du Moccattam, est un lieu connu sous le nom de Tannour Fir'aun (fournaise de Pharaon). Il y avait un miroir tournant au moyen d'un mécanisme. Lorsque le roi sortait de l'une des deux villes, c'est-à-dire, de Menf ou d'Ain Chams, il faisait monter dans cet endroit un homme qui disposait le miroir de manière que le roi pût toujours voir son propre image et n'oubliât pas un instant la dignité de ses manières ¹⁾.

Aux environs d'al-Fostât le crocodile n'est point un animal nuisible; on dit même que, soit qu'il descende de l'Égypte supérieure, soit qu'il remonte le Nil, parvenu à al-Fostât, il nage, renversé sur son dos, jusqu'à ce qu'il ait dépassé cette ville. On ajoute que c'est l'effet d'un talisman; c'est ainsi que le crocodile n'est point nuisible du côté de la rive de Boucîr, tandis qu'il l'est du côté de la rive d'al-Achmoufi, bien qu'il n'y ait entre ces deux lieux que la largeur du fleuve (qui les sépare). Rien n'est plus surprenant.

A Ain Chams, du côté d'al-Fostât, croît le *balsân* ²⁾, plante dont on extrait le baume. On ne connaît pas au monde d'autre lieu qui produise cette plante. Au-dessous d'al-Fostât est la métairie de Siren, très considérable, et où l'on fabrique de l'hydromel très renommé. Au territoire d'al-Fostât touche le Mocattam où sont les tombeaux de divers

1) Janbert, qui lit avec A. et D. *مبيناً*, traduit: «de manière que l'image du roi fût toujours devant les yeux des habitants, et qu'en aucun temps la crainte respectueuse qu'il inspirait, ne cessât d'exercer sur eux son empire.»

2) Le territoire où cette plante croît s'étend à l'est jusqu'à al-Matariya, v. le *Mercid*, III. p. 110.

prophètes, tels que Joseph, Jacob et les douze patriarches, sur qui soit le salut !

A 6 milles de Miçr, on voit les deux pyramides. Elles furent construites sur un plateau uni, et l'on ne voit dans les environs aucune montagne contenant de la pierre à bâtir. La hauteur de chacune d'elles, à partir du sol, est de 400 coudées, et sa largeur, tout autour, 146 est égale à la hauteur. Le tout est construit avec des blocs de marbre de 5 emfans de haut, sur 15 ou 10 de long, plus ou moins, selon que l'architecture l'exige. A mesure que l'édifice s'élève au-dessus du niveau du sol, ses proportions se retrécissent, en sorte que sa cime offre à peine l'espace nécessaire pour faire reposer un chameau. Celui qui veut se rendre aux pyramides, par terre, passe à al-Djiza par le pont, puis au village de Dahchour, où est la prison de Joseph (sur qui soit la paix !), 3 milles. De Dahchour on vient aux deux pyramides. La distance qui les sépare l'une de l'autre est d'environ 5 milles, et des pyramides au point le plus voisin de la rive du Nil, on compte 5 milles. Sur les parois de leurs murs, on voit des inscriptions en partie effacées, et dans l'intérieur de chacune d'elles est un chemin où l'on peut passer. Entre les deux pyramides, il existe un chemin assez large creusé sous terre et donnant passage de l'une à l'autre. On dit que ces monuments sont des mausolées de rois, et qu'avant d'être employés à cet usage, ils servaient de greniers à blé.

A l'ouest de Miçr, et à 2 journées de distance de cette ville, est celle d'al-Faiyoum, qui est grande et entourée de vergers, de jardins et de champs cultivés. Elle est bâtie sur les deux rives de la rivière d'al-Lâhoun, dont l'origine est, d'après ce qu'on rapporte, que Joseph dérivait à son usage deux canaux destinés à recevoir les eaux au temps de la crue, et à les conserver constamment. Il consolida ces ouvrages au moyen de pierres disposées en couches les unes au-dessus des autres.

Le territoire d'al-Faiyoum est fertile, abondant en fruits, en céréales, et particulièrement en riz, qu'on y cultive par préférence aux au-

tres grains. L'air y est malsain , pernicieux aux voyageurs qui y viennent et aux étrangers qui y firent leur domicile. On voit à al-Faiyoum des vestiges de grandes constructions , et son territoire porte le même nom que la ville. Tous ces champs cultivés qui entourent la ville , étaient jadis dans l'enceinte d'un mur qui embrassait toutes les dépendances du Faiyoum et renfermait toutes ses plaines et tous ses lieux habités. Il reste aujourd'hui si peu de chose de ce mur que c'est comme rien.

La rivière d'al-Lâhoun fut creusée et les eaux y furent amenées par Joseph le juste , sur qui soit le salut ! Voici à quelle occasion : Quand Joseph était devenu vieux , le roi désirait lui procurer du repos et le dispenser du soin des affaires. Comme le nombre de ses domestiques et des membres de sa famille et de la famille de son père s'était considérablement accru , il lui donna en fief le Faiyoum , lequel était un marais (lac) où les eaux se déversaient et où croissaient des joncs et des roseaux ; chose qui déplaisait au roi , parce que ce lac était dans son voisinage.

Lorsqu'il en eut fait don à Joseph , celui-ci se rendit du côté de Cœul , où il fit creuser le canal connu sous le nom d'al-Manhâ , qu'il amena jusqu'à l'emplacement d'al-Lâhoun. Ensuite il construisit al-Lâhoun , et la consolida au moyen de pierres , de chaux , de briques et de coquillages , ce qui forma comme un haut rempart , au sommet et vers le milieu duquel il fit placer une porte. Derrière , il creusa deux canaux ; le canal oriental entrait dans le Faiyoum , tandis que le canal occidental qu'on appelle Tanhamat , venait rejoindre le premier en passant par le dehors du Faiyoum. L'eau s'écoula du marais par le canal oriental vers le Nil ; quant aux eaux du canal occidental , elles s'écoulèrent dans le désert de Tanhamat (à l'occident) ; ainsi il n'en resta rien absolument. Tout cela eut lieu en peu de jours. Alors Joseph ordonna qu'on se mit à l'œuvre. On coupa les roseaux , qui se trouvaient là , ainsi que les lianes , les touffes d'arbrisseaux et les tamaris.

On était alors au temps de l'inondation du Nil. Les eaux s'introduisirent dans le canal d'al-Manhâ, et parvinrent à al-Lâhoun, qu'elles passèrent pour entrer dans le canal du Faiyoum. De là elles se répandirent sur tout le pays et en couvrirent la surface, en sorte qu'elle devint comme une mer. Tout ce travail fut fait en 70 jours; et lorsqu'il fut terminé, le roi dit, en le considérant: voilà un ouvrage de *mille jours* (alfi ysaum). C'est de là que vient le nom d'al-Faiyoum. Ensuite Joseph dit au roi: le bien public exige que tu me confies une famille par chaque district de l'Égypte. Le roi y ayant consenti, Joseph ordonna que l'on bâtit un village pour chacune de ces familles. Il y avait 85 familles; il y eut donc autant de villages. Lorsque les 148 constructions furent achevées, Joseph assigna à chaque village une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres, mais rien au-delà; puis il assigna à chaque famille l'eau nécessaire pour sa boisson durant le temps même de la retraite des eaux. Telle est la description du Faiyoum.

Quand on part de Miçr pour se rendre, en remontant le Nil, dans l'Égypte supérieure, on va d'al-Fostât à Monyato's-Soudân, hameau considérable, entouré de champs ensemencés de diverses espèces de céréales, sur la rive occidentale du Nil, et environ à 15 milles de Miçr.

De là à Baiyâdh, qui comprend plusieurs hameaux et métairies, entourés de champs cultivés très fertiles et de jardins produisant toute sorte de fruits, 20 milles.

De là à al-Himâ aç-Çaghîr, 20 milles; puis à al-Himâ al-Kabîr, village peuplé, situé sur la rive orientale, et dont le territoire est cultivé en vergers, en vignes et en cannes à sucre, 10 milles.

De là à Dairo'l-Faiyoum, sur la rive orientale, 20 milles; puis au village de Tounis (Younos), sur la rive occidentale, mais à quelque distance du fleuve, 2 milles. De là à Dahrout, sur la rive occidentale, 1 demi-journée. De Dahrout à al-Cais, sur la rive occiden-

tale, environ 20 milles.

Al-Cais est une ville très ancienne dont nous avons parlé dans la partie de la description de l'Égypte contenue dans le second climat. Nous avons donné de même l'itinéraire de cette ville le long du Nil à Syène (Oswân); il est donc inutile de revenir là-dessus.

Quant aux pays situés au-dessous de Miçr, celui qui veut s'y rendre en descendant le Nil doit passer d'abord par al-Monya, 5 milles.

Puis par al-Câid, ville considérable et très peuplée, 5 milles. Le territoire de cette ville est couvert de champs cultivés, de vergers, de pâturages et de plantations de cannes à sucre.

Puis par Chobra, gros bourg où l'on fabrique de l'hydromel aromatisé qui est très renommé, 5 milles. C'est dans ce lieu qu'on voit l'église (hutte) de Bachons¹⁾. Puis par Baisous, joli village, 5 milles; puis
149 par al-Kharacânia, village florissant, entouré de champs cultivés, de métairies et de plusieurs jardins qui appartiennent au prince, 5 milles.

Puis par le village de Sarout (Saroudas), 5 milles; puis par Chalcân, gros village florissant, 5 milles; enfin par le village de Zofaita, 15 milles. A Zofaita se rassemblent tous les navires destinés à la pêche du gros poisson, ce village étant situé à l'extrémité de l'île où le Nil se partage en branches. A peu de distance est la ville de Chatnouf²⁾,

1) Chez de Sacy (*Abdallatif*, p. 598) ce lieu s'appelle Chobrato 'l-Khainia (de la hutte) ou Chobrato's- Chahid (du martyr); dans le mois copte de Bachons les Chrétiens y célébraient la fête du martyr; voyez Macriai, I. p. 48 et suiv. (et la traduction du texte par de Sacy dans les *Not. et Extr. des manuscrits*, t. IV. p. VII et suiv.). Ibn abi Hadjala, qui écrivait en 757, raconte, dans son livre intitulé *as-Socardés*, que les Chrétiens de Chobra (شبرا) possédaient un reliquaire avec des ossements provenant d'un de leurs saints, qu'ils plongeaient chaque année dans le Nil, le 8^{me} du mois Bachons, prétendant que la crue du Nil dépendait de cette cérémonie. En 754 Ghitnich al-Maliki an-Nâceri, grand-chambellan, (راس نويدا الامراء), s'empara de ce reliquaire et le brûla. Heureusement la crue du Nil était dans cette année d'une abondance extraordinaire, puisqu'elle excédait 20 coudées.

2) Édrisi a toujours écrit Chantouf au lieu de Chatnouf. J'ai cru devoir conserver

au sommet de la branche qui descend à Tennis et à Damiette. C'est un peu au-dessus de Chatnouf que le Nil se partage en deux branches dont les eaux descendent vers l'Égypte inférieure et se déchargent dans la mer, chacune après avoir donné naissance à deux canaux, qui se dirigent également vers la mer.

L'un de ces grands bras, dont le point de partage est auprès de Chatnouf, court du côté de l'orient et parvient à Tennis. De ce bras dérivent trois canaux. L'un d'eux part d'Antouhi, sur la rive occidentale et, après avoir décrit une courbe, revient à la branche principale devant Damsis. Plus bas, du côté de l'occident, commence un autre canal, qui coule vers Damiette.

Quant à l'autre branche, elle se dirige, à partir du point de division près de Chatnouf, vers l'occident, jusqu'auprès de Fis Anmâr où en dérive un canal qui coule vers l'occident; puis elle tourne son cours vers le village de Babidj, au-dessous duquel commence le canal qui parvient à Alexandrie, et qui porte le nom de canal de Châbour. L'eau n'y coule pas durant toute l'année, mais seulement durant le temps de l'inondation du Nil. Lorsque les eaux de ce fleuve ont baissé, le canal 150 reste à sec et n'est plus navigable. De cette grande branche qui se dirige vers Rosette (Rachid), se détache un bras qui commence au-dessous de Sindyoun (Sindioun), de Samdisâ et de Fouah (Fouwah) et au-dessus de Rosette. Il va se décharger dans un lac qui s'étend le long du rivage de la mer, vers l'occident, jusqu'à 6 milles environ d'Alexandrie, en sorte que les marchandises apportées par les navires (du lac) sont transportées par terre à Alexandrie.

Sur ces divers canaux, on voit de toutes parts des villes très peuplées et des villages florissants. Nous en décrivons la majeure partie, s'il plaît à Dieu.

sa leçon dans le texte arabe, mais je me suis permis de la corriger dans la traduction.
Comp. Quatremère *Mémoires géogr.* etc. I. p. 435.

Celui qui veut se rendre de Miçr à Tennis, a 9 journées de chemin à faire; de Tennis à Damiette, on compte 1 journée de navigation; de Damiette à Rosette, 2 journées; de Rosette à Alexandria 1 journée de navigation; d'Alexandrie à Miçr, 6 journées.

De Miçr on se rend à Zofaita, dont nous avons déjà parlé comme d'un lieu où se rassemblent les navires destinés à la pêche. Ces navires sont ordinairement au nombre de cent. La distance entre Miçr et Zofaita est de plus de 50 milles ¹⁾.

Via-vis de Zofaita, sur la rive gauche, est Chatnouf, jolie ville. De là à Chinwân, on compte 25 milles; car on descend à aq-Châmiin ²⁾, village situé sur la rive orientale du fleuve, et dans le territoire duquel on cultive beaucoup de cannes à sucre, d'oignons et de concombres, 10 milles; via-vis, et sur la rive occidentale, est Tant, joli village dont les environs sont très productifs en céréales; de Tant à Chinwân, jolie petite ville, on compte 15 milles.

De là en descendant à Cochairato'l-Abrâdj, environ 12 milles. Ce dernier village qui est très florissant et dont le territoire est bien cultivé, est situé via-vis de Chioudja. De là, toujours en descendant, 151 à aq-Çâlihîya, environ 10 milles.

Aq-Çâlihîya est une ville populeuse, dont le territoire est bien cultivé; mais les habitants sont voleurs, méchants et connus par leurs mauvaises mœurs.

Au-dessous d'aq-Çâlihîya, sur la rive gauche, est Monyato'l-Ataf, village florissant, situé à une distance de 10 milles de Chioudja.

Puis on descend à Dadjwa (Dodjwa) ³⁾, petite ville très peuplée où le commerce et l'agriculture sont dans un état florissant, 15 milles.

1) La somme des distances de station à station donne 60 milles.

2) Monyato's-Châmiin, comp. le *Mochtarik*, p. f. a.

3) J'ai fait ici comme plus haut: j'ai retenu la leçon vicieuse *Djadwa* dans le texte arabe, et je l'ai corrigée dans ma traduction.

On voit à Dadjwa beaucoup de navires spécialement destinés au passage des troupes.

Puis on descend à Monyato'l-Attâr, petit village entouré de vergers et de jardins, 20 milles. Vis-à-vis de ce lieu, sur la rive gauche, est Antouhi ¹⁾, petite ville entourée également de vergers, de jardins et de champs ensemencés, et où se tient un marché à jour fixe.

De Monyato'l-Ataf, dont il vient d'être question, à Chomairac ²⁾, village situé sur la rive gauche, vis-à-vis, mais un peu au-dessous de Dadjwa, 10 milles.

Du village de Chomairac à Antouhi, ci-dessus indiqué, environ 10 milles.

Au-dessous d'Antouhi la branche du Nil se subdivise en deux bras, dont l'un se dirige vers l'occident et l'autre vers l'orient; ils forment une île, se joignent auprès de Chobra et de Damsis ³⁾, coulent ensemble durant un court intervalle, puis se subdivisent de nouveau en deux branches dont l'une, l'orientale, se dirige vers Tennis, et l'autre, l'occidentale vers Damiette ⁴⁾.

152

Revenons à Antouhi où le Nil se divise. Celui qui veut descendre par le bras oriental passe d'abord à Monyato 'l-Attâr, village situé vis-

1) Comp. le *قنوقة* du *Merâcid*. Chez de Sacy (*Abdallatif*, p. 608) *انتوقة الحمام*.

2) *Merâcid*, II. p. ١٢٧ *شميرف* (il faut y substituer *منية* à *ارمنية*).

3) Ces deux lieux ensemble s'appellent *شبرا دمسيس* (Chobra Damsis); v. *Add. ad Merâcid*, V. p. 485.

4) Le man. C. ajoute ce qui suit: «Le bras oriental coule d'Antouhi à Achmoum'r. Român, puis à Monyat Ibn Caail et de là, toujours en descendant, au commencement du territoire de Manzalat Ibn Khaun, où il se divise en deux branches, dont la branche septentrionale passe auprès de la Manzala (d'Ibn Khaun); l'autre branche coule dans la direction du midi, puis se tourne vers l'orient, pour se décharger dans le lac de Tennis. La circonférence de ce lac est d'environ 300 milles; on y remarque environ 50 îles, où il croit des joncs de marais, des tamaris en petite quantité etc. Toutes ces îles sont inhabitées, et les pêcheurs sont les seuls qui y viennent.»

à-vis d'Antouhi, puis à Monyato'l-Asl (Bannato'l-Asl), hameau considérable dont le territoire produit beaucoup de fruits et est bien cultivé, et vis-à-vis duquel, sur la rive occidentale, est située la grande métairie qui a reçu son nom de Banna (Banha); de là on se rend à Atrib¹⁾, village où il y a un marché fréquenté, situé sur la rive orientale; puis à Djandjar, village dont le territoire est très fertile en céréales, et vis-à-vis duquel se trouve sur la rive occidentale Monyato'l-Haufi (al-Haufain), village considérable; puis à Sanît, lieu situé sur la rive orientale vis-à-vis de Waroura, village très peuplé, entouré de bons pâturages, et où se trouve un joli bazar; de là au village d'al-Hammâriya vis-à-vis de Monyato'l-Haroun²⁾, sur la rive occidentale, d'où l'on descend à Çahracht le Grand, village sur la rive orientale, puis à Çahracht le Petit, sur la rive occidentale; ce dernier lieu est un village florissant où l'on cultive avec succès diverses plantes et notamment le sésame et le chanvre; de là on se rend à Monyat Ghamr, village sur la rive orientale, où est un marché; il s'y fait constamment un grand commerce d'importation et d'exportation. Sur la rive opposée est Monyat Zifta; de là, en suivant la rive occidentale, on descend à Monyato'l-Firân, village où l'on cultive le cumin, l'oignon et l'ail nécessaires
 153 pour les besoins du palais du prince. Vis-à-vis de ce lieu, sur la rive orientale, est Dacadcous (Dacadous), village très considérable, entouré de jardins et de champs cultivés, et où se tient une foire tous les mercredis. De là on descend à Monyat Fimâs, joli village dont le territoire est très fertile, en face duquel, sur la rive occidentale, est situé Hânout, village entouré de champs ensemencés de lin et bien arrosés par des eaux courantes; la culture du lin y est couronnée du

1) Comp. Quatremère *Mém. geogr.* etc. I. p. 9, et sur Bannato'l-Asl, p. 107 et suiv. (le passage de Maorisi cité à la p. 108 note 1 est dans l'éd. de Boulaç, I. p. 31 et suiv.)

2) Chez de Sacy (*Abdallatif*, p. 621) منبئة خرون (Monyat Kharoun).

plus beau succès et forme l'unique ressource des habitants. De là à Monyat Ichnâ, joli village sur la rive orientale du bras, où il se tient un marché à jour fixe ; puis à Damsis, dont il a été déjà fait mention. Damsis est un village très peuplé et florissant ; il s'y tient tous les samedis une foire très fréquentée par les marchands et les chalands, où l'on vend et achète des étoffes et des marchandises de toute espèce.

Celui qui se propose de descendre par le bras occidental va d'Antouhî, à Malidj, ville commerçante, florissante, située vis-à-vis de Monyat Abdi'l-Malik, village grand et riche sur la rive orientale, dont le territoire est très productif, 20 milles.

De Malidj à Tanta (Tantana), petite ville très peuplée, située sur la rive occidentale, où il y a un bazar et dont les habitants vivent dans un état paisible et prospère, 15 milles.

De Tanta (Tantana) à la ville de Taltî sur la rive occidentale, vis-à-vis d'al-Dja'fariya, village entouré de champs cultivés, sur la rive droite, 15 milles.

De la ville de Taltî au village de Bolous, sur la rive occidentale, vis-à-vis d'as-Santa, village considérable et florissant.

Du village de Bolous à Sombât, ville dont les habitants cultivent le lin, se livrent au commerce et sont fort riches, et qui est située sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis de la ville de Wan'âcir (Wancâcir).

De Sombât on se rend à Chobra, ville située à l'embouchure du ca- 154
nal qui fait face à Damsis dont nous avons fait mention ci-dessus.

Celui qui veut se rendre de Damsis à Tennis par le Nil, descend d'abord jusqu'à Monyat Bedr, environ 2 milles. C'est de là que part, du côté oriental, le canal de Chancha ¹⁾, qui passe auprès de la ville de ce nom, ville très agréable dont les environs sont bien cultivés et

1) *Meracid Chanacha, Mochtarik*, p. f. ٨ Chinchina (et Chincha).

plantés d'arbres et de cannes à sucre, pour lesquelles on y trouve des pressoirs.

De Chancha on vient toujours en descendant le canal à la ville d'al-Bouhat située sur la rive orientale, 24 milles. C'est une ville florissante, possédant des bazars et d'autres ressources et ceinte d'anciennes murailles en pierre.

De là à Safnâs, petite ville bien peuplée, 18 milles.

De là en se dirigeant par terre vers l'occident à Tanâh, ville située sur la rive orientale du canal de Tennis, 25 milles.

De là au lac d'az-Zâr, situé dans le voisinage d'al-Faramâ. Ce lac fait partie du lac de Tennis et n'est séparé de la mer que par un intervalle de 3 milles. Il est très vaste, et, indépendamment de la ville de Tennis, on y remarque l'île de Higno'l-Mâ, située vis-à-vis et non loin d'al-Faramâ. C'est jusque-là que parvint le roi Baudouin, qui conquit la Syrie à une époque postérieure à l'hégire; et ayant couru le risque d'y rester submergé avec son cheval, il revint sur ses pas.

A l'est de Tennis, en tirant tant soit peu vers le sud, et dans le lac de ce nom, est l'île de Touna; au midi de Tennis est l'île de Nabliya.

Sur la rive occidentale du canal de Chancha dont nous venons de parler, il existe un grand nombre de villages et de hameaux, rapprochés les uns des autres par des routes frayées et produisant toute sorte de denrées utiles.

Celui qui veut aller de Damsis à Tennis par le bras principal, passe d'abord à Monyat Bedr, dont il a été question ci-dessus; puis il se rend à Bannâ, lieu situé sur la rive occidentale à 10 milles de Monyat Bedr. Bannâ est un joli village, entouré de jardins et de champs cultivés très productifs, au-dessus duquel le Nil se partage en deux branches qui forment une petite île, à l'occident de laquelle est le bourg florissant de Boucir; de l'autre côté, c'est-à-dire sur la branche orien-

taie, est Rahl Djarrâh, ville petite, mais florissante et commerçante, avec beaucoup de ressources. Entre Rahl Djarrâh et l'embouchure du canal de Chanchâ, on compte 40 milles, et autant entre Boucir et Bannâ.

De Monyat Ibn Djarrâh (= Rahl Djarrâh), située sur la rive orientale, à Samannoud, située sur la rive opposée, 12 milles. Samannoud est une ville jolie, riche, peuplée, fréquentée par les voyageurs et où l'on trouve à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie.

De Samannoud, en se dirigeant par terre vers l'occident, à Sandafâ, ville située sur les bords du canal de Bolkina, 8 milles.

De Samannoud à at-Tsa'bâniya, ville florissante et commerçante, située sur la rive occidentale du canal, 18 milles.

De là à Monyat Assâs, village dont le territoire est très fertile, 12 milles.

De là on descend à Djaudjar, vis-à-vis de Wancho'l-Hadjar, petite ville entourée de vergers, située sur la rive orientale, 12 milles. De Wancho'l-Hadjar à Samannoud, dont nous venons de parler, la distance est de 36 milles.

De Wancho'l-Hadjar en descendant à la ville de Tarkhâ ¹⁾, 12 milles. Cette dernière ville est située sur la rive occidentale du Nil, à 12 milles de Djaudjar. C'est au-dessous de Tarkhâ que le Nil se partage en deux branches dont l'une, l'orientale, se dirige vers le lac de Tennis, et l'autre, l'occidentale, vers Damiette. Celui qui, de Tarkhâ, veut descendre à Tennis passe d'abord à Monyat Chahâr, ville petite, mais florissante et dont les habitants se livrent au commerce et sont riches, située vis-à-vis de Mahallat Damîna, village situé sur la rive orientale, à 5 milles au-dessous de la ville de Chahâr.

De Mahallat Damîna à Cobâbo'l-Bâziyâr, village considérable, 12 milles.

1) Le *Tarkhâ* de Lucas et de Niebuhr.

186 De là en descendant à Cobâbo'l-Arif, 16 milles.

De là au village de Dâ mou, 15 milles.

De Dâ mou à Tamâkh, belle ville populeuse et commerçante, sur la rive orientale, 2 milles.

De là à Chamous, village bien peuplé, 10 milles.

De là à Caryato'l-Ançâr sur la rive occidentale, 20 milles.

De là au village de Wabîda sur la rive orientale, 20 milles.

De là à Baranbalin ¹⁾ sur la rive occidentale, 20 milles.

Puis à Sabsa, 40 milles. Enfin au lac de Tennis vers l'occident, 15 milles.

Les eaux de ce lac sont douces en été lors de l'inondation du Nil. En hiver et jusqu'à la saison des chaleurs, les eaux de la mer prennent le dessus et communiquent à celles du lac leur salure. Il y existe des villes entourées d'eau et semblables à des îles, telles que Nablî, Touna, Samannât, Hiçno'l-Mâ, et on ne peut y aborder qu'au moyen de barques. On fabrique à Tennis, ainsi qu'à Damiette, des étoffes fines de l'espèce dite *dabîkî*, des *choroub* et des manteaux (*holal*) Tennesiens en diverses couleurs. Rien n'égale ces étoffes qui sont tellement belles et précieuses, qu'un seul manteau, lorsqu'il est broché en or, vaut quelquefois mille dénares, et sans or, cent ou deux cents environ. La matière principale de ces étoffes est le lin. Quant à celles qu'on fabrique à Chatâ, à Dâbcou (*Dabîc*), à Dâmira et dans les autres îles du voisinage, elles sont sans doute très fines, mais elles n'approchent pas de celles de Tennis et de Damiette.

On raconte que là où est actuellement le lac se trouvaient jadis les deux jardins dont il est fait mention dans le Livre (de Dieu ²⁾). Ces jardins appartenaient à deux hommes de la postérité d'Atrib fils de Miçr,

1) *Berimbal* sur la carte de Kiepert.

2) Allusion au passage du Coran 18 vs. 31. Comp. Macriâ, I. p. 144.

dont l'un était un homme pieux, l'autre un mécréant ingrat. Comme ce dernier se vantait du grand nombre de ses possessions et de ses enfants, son frère lui dit : je ne vois pas que tu rends grâce à Dieu pour tout ce qu'il t'a donné. Le mécréant (enragé de cet avertissement) prit à son frère tout ce qu'il possédait, on dit même qu'il prononça contre lui une imprécation. Alors Dieu noya dans la mer tout ce qu'il avait, dans une seule nuit, sans qu'il en restât la moindre trace.

Ce lac a peu de profondeur. On le traverse (presque partout) sur des bacs. On y rencontre (quelquefois) deux bâtiments s'éloignant l'un de l'autre, voguant en sens contraire à pleines voiles par le même vent, et se croisant avec une égale vitesse.

Quant à Damiette, c'est une ville bâtie sur les bords et à une certaine distance de la mer. On y fabrique des étoffes admirables de l'espèce dite *dabiki* et d'autres qui, pour la perfection du travail, approchent de celles de Tennis. Le bras du Nil sur lequel Damiette est située est dérivé de celui qui descend à la ville de Tennis, et son point de départ est au-dessous de Tarkhâ dont nous avons déjà parlé. Celui qui, partant de Miçr, désire s'y rendre, passe par les villes, bourgs et lieux habités dont nous avons donné l'énumération, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à Tarkhâ. Prenant ensuite la branche occidentale du Nil qui coure à Damiette, il parcourt, en descendant, 10 milles jusqu'à Damira, petite ville située sur la rive occidentale du canal, où l'on fabrique de belles étoffes destinées à l'exportation, et où il se fait beaucoup de commerce ; de Damira, en descendant le canal, à Chirincâs, ville petite, belle et florissante dont les habitants se livrent à l'industrie et à l'agriculture, située sur la rive occidentale, 17 milles.

De là à Charimsâh, petite ville florissante où il se fait un commerce très actif, 20 milles.

De là à Monyato'l-Olouc, village bien peuplé, où l'on trouve des pressoirs à sucre et des productions de la terre en abondance et qui

est situé sur la rive orientale du canal, 20 milles.

De là à Fârescour, village situé sur la même rive, 10 milles.

De Fârescour à Boura, gros bourg dont le territoire est très productif, 15 milles. Et de Boura à Damiette, 13 milles.

188 Ce qui fait pour la distance totale de Tarkhâ à Damiette, 105 milles.

De Tarkhâ à Damsis, on compte 110 milles.

De Damsis à Antouhî, environ 90 milles.

De l'embouchure d'Antouhî à Chatnouf, 100 milles.

Et de Chatnouf à al-Fostât, 50 milles.

Mais pour revenir ¹⁾ au canal d'al-Mahalla, nous disons que son point de départ est au-dessous de Tantâ et qu'il coule vers l'occident jusqu'auprès de Charimsâh, située sur le canal de Damiette.

Du point de départ de ce canal à Monyat Ghazâl, village très agréable et offrant beaucoup de ressources, situé sur la rive orientale, on compte 20 milles.

Vis-à-vis de Monyat Ghazâl, sur la rive occidentale, est Mahallat Abi 'l-Haitsam. De là à l'embouchure du canal de Bolkîna, village dont le territoire est couvert de jardins et de champs cultivés, 15 milles.

Outre ce canal de Bolkîna il y en a un autre qui dérive du canal d'al-Mahalla et qui coule directement à l'ouest vers Çakhâ, en passant successivement par Dâro 'l-Bacar, village sur la rive occidentale, puis par al-Mo'tamidiya, sur la même rive, ensuite par Matboul, village florissant, où se tient un marché à jour fixe, situé sur la rive occidentale; de là à Çakhâ. Çakhâ est dans les terres, et c'est un chef-lieu de district. De là, en se dirigeant vers le midi, on va par terre à Mahallat Çort ²⁾, puis à Manoufo 'l-Alyâ, village dont le territoire est fer-

1) Il n'a pas encore été question de ce canal, mais la suite indique clairement qu'il dérive de la branche occidentale, qui d'Antouhî passe par Malidj, Tanta, Taltî, Bolous et Sonbât pour se réunir avec la branche orientale à Chobra et Damsis.

2) Ibn Haucal et Macrizi (l. p. 14¹⁴) d'après Ibn Khordâdbeh donnent l'itinéraire par

tile et les dépendances bien peuplées ; puis à Sacâf, village joli, riche, très peuplé et dont les environs sont bien cultivés ; puis enfin à Chatnouf.

Reprenons notre itinéraire à l'embouchure du canal de Bolkina dont nous venons de parler. De là on descend à al-Mahalla, grande ville où sont des marchés bien fournis, et où il se fait constamment des affaires de commerce.

À 45 milles, par terre, d'al-Mahalla on trouve la ville de Çanhour (Sanhour) où aboutit le canal de Bolkina. Cette ville a vis-à-vis d'elle, à l'orient et à 1 mille et demi de distance, celle de Sandafa, ville considérable, jolie et riche en fruits et toute sorte de bonnes choses. Sandafa est située à 15¹⁾ milles de distance, par terre, de la ville de Samannoud, qui est sur le canal de Tennis et de Damiette. 159

De Sandafa on se rend à la ville d'al-Mahalla ; de là à Mahallato 'd-Dâkhil, joli village entouré de vergers et de jardins et situé sur la rive occidentale du canal ; de là à Damîra où l'on teint les étoffes dites *choroub* ; cette ville se compose proprement de deux villes, toutes les deux grandes et contenant plusieurs fabriques d'étoffes, tant particulières que publiques ; de Damîra on se rend à Damiette.

Nous venons de décrire d'une manière suffisante les canaux orientaux du Nil, ainsi que leurs ramifications. Il nous reste à traiter convenablement des canaux occidentaux, de leurs ramifications et de l'état des lieux situés sur leurs rives.

Nous disons donc que le voyageur qui désire descendre de Miçr à Alexandrie, passe d'abord devant l'île d'Ancâch²⁾ et devant Embâba³⁾,

terre de Chatnouf par Çakhâ et Sanhour à Rosette. Les variantes sont مملكة صرد au lieu de مملكة صرت, et سبک العبيد (comp. le *Mochtarik*) au lieu de سکان.

1) Plus haut (p. 185) cette distance est évaluée à 8 milles seulement.

2) Je ne retrouve ce nom que dans le *Mochtarik*, p. 13^v l. prem.

3) Nom très altéré dans les manuscrits. La leçon de B. est la seule qui approche de

deux villes situées entre les deux rives du Nil, et où l'on avait coutume d'apprivoiser les bêtes sauvages à l'époque de la domination de l'Emir (Ahmed ibn Touloun ?), prince de l'Égypte, 10 milles.

Puis à al-Akhçâç, joli village dont le territoire est couvert de vergers, de jardins et de maisons de plaisance, 20 milles.

De là en descendant le Nil à Dzarawa, 5 milles.

De là à Chatnouf, petite ville bien peuplée dont le territoire est couvert de champs cultivés et de pâturages, et qui est située vis-à-vis d'Om Dinâr, joli bourg sur la rive occidentale, 20 milles.

D'Om Dinâr à Achmon (Achmoun). Djoraich, petite ville entourée de champs cultivés, de vergers et de jardins, sur la même rive, 15 milles.

De là à al-Djoraich sur la rive orientale, 18 milles. Cette dernière ville, chef-lieu d'un beau et vaste district, est jolie, commerçante, et 160 entourée de vignobles et de vergers.

De là à Rimâlo 'ç-Çonaim (sables de la petite colonne). Par la permission du Très-Haut, il s'opère en ce lieu un prodige consistant en ce que, si l'on enterre un os dans le sable, au bout de sept jours il se convertit en une pierre très dure.

De Rimâlo 'ç-Çonaim on se rend à Abou Yohannes, gros village florissant, possédant un bazar et entouré de vergers et de plantations; de là à Tarnout, petite ville bien peuplée où il se fait beaucoup de commerce qui enrichit les habitants; et de Tarnout à Chatnouf, 50 milles¹⁾. Auprès de Tarnout est une mine de sel natron d'une excellente qualité; on en expédie dans tous les pays.

¹⁾ *Embâbe* de la carte Kiepert, et de l'*Embbil* de Niebuhr. Dans un itinéraire donné par H. Flügel dans le *Zeitschrift d. d. m. G.* XVIII. p. 563: al-Umbâba (الانجابة).

1) Par conséquent de la ville d'al-Djoraich à Tarnout 17 milles. L'itinéraire d'Ibn Haucal porte: d'al-Djoraichlyât à Abou Johannes 10 مسقات, du dernier lieu à Tarnout même distance.

Tarnout est située sur le canal de Châbour; en effet lorsque ce bras du Nil est parvenu à Rimâlo 'ç-Çonaim, il se subdivise en deux canaux, dont l'un, l'occidental, passe à Tarnout, à Bistâma, à Tanout, à Châbour, gros bourg, à Mahallato 's-Saiyida ¹⁾, à Danchâl ²⁾, à Cartasâ, à Souc Abi Minâ, à Caranfil, à al-Kiryau, au village d'aç-Çabr ³⁾, et enfin à Alexandrie.

Ce canal n'est rempli d'eau et on n'y peut naviguer qu'à l'époque de la crue du Nil, attendu que son niveau à l'embouchure est plus élevé que celui des basses eaux du fleuve. Ce canal, lorsqu'il est parvenu à Tarnout, forme une courbure et se dirige vers l'orient au point de coïncider avec l'autre auprès de Babidj (Babidj ⁴⁾), et de manière à former l'île de Bayâr (Abyâr). Quant au point de départ du canal oriental, il est auprès de Rimâlo 'ç-Çonaim. Ce canal se dirige vers le nord, et va rejoindre l'autre auprès de Babidj. Dès son origine, on trouve sur la rive orientale des champs cultivés et de nombreux villages qui se succèdent sans interruption jusqu'auprès de Manouf as-Sofîâ. De là le canal passe le village de Tsanâ (Tandatsa ⁵⁾), puis Faicha (Faichat Banî Solaim), puis al-Baidâria (al-Bondâria), lieu situé en face du phare de 161 Babidj, sur la rive occidentale; c'est là que les deux canaux se réunissent et n'en forment plus qu'un. Au-dessus de Babidj est un village dit Codaibo 'l-Ommâl. Le Nil descend ensuite vers le nord jusqu'à Çâ (Saïs), situé sur la rive orientale, vis-à-vis de Mahallat Chaclâ sur la rive occidentale, 15 milles.

De Çâ à Içtâfia, joli village bien peuplé, sur la rive orientale, 20 milles.

1) Ibn Haucal et Jacout (dans le *Mochtarik*) appellent ce lieu Mahallat Nocaida.

2) Dans le texte imprimé de Macrizi (I. p. lv.) on lit دنسال, mais le manuscrit de Leyde a دنشال comme Ibn Haucal.

3) Ibn Haucal الصبير (aç-Çair).

4) Le nom de ce lieu a été défiguré dans la plupart des manuscrits. Dans l'édition de Macrizi (I. p. vi) il faut remplacer deux fois *Babidj* au lieu de Natidj.

5) Ibn Haucal (comp. Ibn Djobair p. f.) طنندا. Le *Merdeid* طننتنا.

De là à Mahallato 'l-Alawî, gros village entouré de jardins et de mé-tairies, situé vis-à-vis de Soranbâ, autre village joli et florissant sur la rive occidentale, 15 milles.

De Mahallato 'l-Alawî à Fouwa, 15 milles.

Fouwa (Foua) est une jolie ville dont le territoire produit beaucoup de fruits et offre d'excellents pâturages; il y a un marché, et c'est un lieu de commerce. Vis-à-vis de cette ville le Nil se divise en deux branches de manière à former l'île dite d'ar-Râhib¹⁾, à l'extrémité de laquelle est située Sandioun, qui fut jadis une ville, mais qui est aujourd'hui ruinée, et dont il ne subsiste que les vestiges et divers villages contigus. De Fouwa à Sandioun sur la rive orientale, on compte environ 15 milles. Sur la rive opposée est le bourg de Samdisâ distant de Soranbâ de 15 milles. Un peu au-dessous de Samdisâ, dérive un bras du Nil peu considérable qui se décharge dans le lac Mâra (Marco-tis), situé au nord-ouest et dont l'étendue est à peu près de 40 milles de long sur 2 milles de large. Ce lac a peu de profondeur jusqu'au près du rivage de la mer dont il suit les contours. À une distance de 6 milles de Rosette, il se rétrécit de manière à former une embouchure dont la plus grande largeur est de dix brasses sur une longueur d'un jet de flèche, et par laquelle ce lac communique avec un autre qui a 20 milles de long et une largeur moindre que celle du premier. Les eaux n'en sont point profondes, cependant il est navigable jusqu'à son extrémité. De ce point à Alexandrie, on compte 6 milles. Les voyageurs quittent ici les navires et continuent leur route par terre et à cheval jusqu'à Alexandrie.

Quant à la descente à Rosette par le grand bras du Nil, en voici 162 l'itinéraire: de Samdisâ au village d'al-Hâfir situé vis-à-vis de Natoubis ar-Rommân, village sur la rive orientale, 20 milles.

1) Hartmann (p. 433) propose de lire ad-Dzahab.

D'al-Hâfir à al-Hadidiya, village florissant, 15 milles. Et de là à Rosette (Rachîd).

Cette dernière ville est bien peuplée. Il y a des marchés, du commerce, de l'industrie. La campagne qui l'environne produit du blé, de l'orge, toute sorte de légumes, des dattes et des fruits en abondance; on y trouve en quantité du poisson de mer et du poisson du Nil; on y pêche la telline (*daltnas*), on la sale, on la transporte au loin, et c'est un objet de commerce.

La plupart des bourgs et des villages de l'Égypte sont dans le Hauf et dans le Rif. Le Rif est la contrée située au midi du Nil. La majeure partie des habitants de ces villages sont des Coptes chrétiens et jacobites. Ils possèdent un grand nombre d'églises. C'est un peuple inoffensif et qui vit dans l'abondance de tous biens. Ibn Haucal rapporte, dans son ouvrage, que les femmes de distinction parmi les Coptes accouchent assez souvent de deux ou de trois enfants à la fois, et qu'on ne peut attribuer une telle fécondité qu'à l'influence de l'eau du Nil.

De Rosette à Alexandrie, on compte 60 milles, savoir :

De Rosette à ar-Rimâl (les sables) et à Boukir, 30 milles.

De là à al-Caçrain et à Alexandrie, 30 milles.

On pêche à Alexandrie une espèce de poisson rayé dont le goût est agréable, et qui s'appelle al-Arous. Celui qui mange de ce poisson cuit ou rôti, sans prendre en même temps du vin ou beaucoup de miel, est tourmenté par des rêves impurs ¹⁾.

Nous avons donné l'itinéraire de Miçr à Syène et la Haute-Égypte. Nous avons également décrit la route de Miçr à Ifrikiya. Notre intention est maintenant d'indiquer, station par station, le chemin qui conduit de Miçr à Sidjilmâsa par al-Bahnasâ, et qui fut suivi par les Almoravides, en 530 de l'hégire.

1) L'expression *يوتى* est employée ici dans le même sens que dans le Coran (26 vs. 165). Comp. de Sacy *Abdallatif*, p. 146 et suiv.

De Miçr à al-Bahnasâ, on compte 7 journées.

D'al-Bahnasâ à Djobb Manâd, 1 journée.

163 Puis à Faidala (Fandala), 1 journée.

Puis 2 journées sans eau.

A la fontaine de Cais (Ain Cais), 1 journée.

A Ghaiyât, 1 journée.

A la montagne d'Amtalâs, 1 journée.

A Nasnât (Casnât), 1 journée.

A Wâdi Castara, 1 journée.

A la montagne de Sarwây, 1 journée.

Au désert de Tidit, 5 journées sans eau.

A l'étang de Chanâwa, dont l'eau est potable, 1 journée.

Au mont Tâtî, 1 journée.

A Sâmila, 1 journée.

A Sirou, dans la montagne, 1 journée.

Au désert d'Amtalâwat, 6 journées sans eau.

A Nigâw, 1 journée.

A Saloubân, montagne, 1 journée.

Au mont Waddjâd, 1 journée.

A Nadrama. Puis au mont Guezzoul, 1 journée.

Au mont Aidemmor, 3 journées de désert sans eau.

A Solcâya, 2 journées.

A Tâmmamt, 1 journée.

A Sidjilmâsa, 1 journée.

Ce chemin est rarement fréquenté. Les Almoravides, pour le parcourir, prirent des guides.

De Miçr à Bagdâd, on compte 570 parasanges, ce qui équivaut à 1710 milles.

Pour aller de Miçr à Yatsrib (Médine), on passe par les lieux suivants: al-Djobb (Birca), al-Bowuib, Manzil Ibn Çadaca (al-Dâro 'l-Hamrâ), Adjaroud, ad-Dowaina (ad-Dowaitsa), al-Corsî, al-Hafar ¹⁾, et après avoir

1) Codâma nomme cette station *al-Biçn*.

fait encore une halte, on arrive à Aila. Après avoir quitté Aila on passe par Hacl¹⁾, Madyan, al-A'dâ (al-A'râ), puis par une station sans nom, al-Calâya, Schi'b²⁾, al-Baidhâ, Wâdi 'l-Corâ, ar-Rohaiba³⁾, Dzou 164 'l-Marwa, as-Sowaidâ, Dzou Khochob, et de là à Médine-Yatsrib.

Il existe une autre route qui suit les bords de la mer de Colzom, savoir: de Miçr à Ain Chams, à al-Matariya, Bircato 'l-Djobb, petit lac où se déchargent les eaux du canal du Caire, Djobb Adjaroud, Djobbo-'l-Adjouz (Adjoun), al-Colzom, Batn Moghira, port auprès duquel il existe un petit lac, le golfe de Fârân, Madid, Tirân⁴⁾, lieu dangereux où se perdent souvent les navires durant la tempête; en effet, c'est une baie qu'une haute montagne domine; lorsque le vent vient à souffler de ce côté, il s'engouffre, descend vers la mer, soulève les ondes et fait périr tous les navires qui s'y trouvent; lorsque c'est le vent du midi qui souffle, il n'y a aucun moyen d'en sortir. Cette baie dangereuse comprend un espace d'environ 6 milles; on dit que c'est là que Pharaon (sur qui soit la malédiction divine!) fut submergé. Auprès de Fârân il existe également un endroit difficile à traverser lorsque le vent souffle de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est⁵⁾. Cet endroit s'appelle Djobailân⁶⁾.

1) Yaocoubi et Codâma *Charafo 'l-Baghî*, station sur la route des pèlerins de la Syrie.

2) Codâma *السرحين بنى شعب* dont M. Sprenger, p. 120, fait trois stations.

3) Les manuscrits donnent, pour ce qui concerne les points diacritiques, presque toutes les variantes qui sont possibles. J'ai préféré la leçon de B. en comparant le *الرحبة* du *Mochtarik* (comp. aussi Sprenger, p. 119).

4) La plupart des géographes arabes écrivent Târân, comp. la note sur le *Merâcid L.* p. 14f (IV. p. 448).

5) Un des manuscrits de Balkhî porte *موضع — فلا يسلك إلا بالصبا مغربا*, l'autre manuscrit, l'abrégé d'Istakhri et Ibn Haucal omettent *إلا* comme Edrisi. Le sens d'après Balkhî est: «on ne saurait passer cet endroit de l'orient à l'occident que lorsque le vent d'est souffle, ni de l'occident à l'orient, que lorsque le vent d'ouest souffle».

6) Balkhî: *Djobailât*.

De Djobailân on se rend au mont Sinâi (Djabalo 't-Tour), à Aila, à al-Hacl, à Madyan, à al-Haurâ, à al-Djâr, à Khodaid (Codaid), à Osfân, à Batn Marr et à la Mecque.

L'itinéraire de Miçr à al-Faramâ est comme il suit: De Miçr à Bilbais, 1 journée; de là à Fâcous, 1 journée; de là à Djordjir, 1 journée. Nous parlerons ci-après de l'état actuel d'al-Faramâ, s'il plaît à Dieu.

QUATRIÈME CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Cette première section commence à la partie de l'extrême occident 165 baignée par l'océan Ténébreux dont émane la mer de Syrie (la Méditerranée), qui s'étend vers l'orient. C'est là qu'est situé le pays d'Andalos, appelé en langue grecque Espagne (Ichbâniyâ) et portant le nom de presqu'île (djazîra), attendu que sa forme triangulaire se rétrécit du côté de l'orient au point de ne laisser entre la Méditerranée et l'océan, qui l'entourent, qu'un intervalle de 5 journées. Le côté le plus large de cette presqu'île est d'environ 17 journées, c'est le côté occidental où se termine la portion habitée de la terre ceinte par la mer Ténébreuse. Personne ne sait ce qui existe au-delà de cette mer, personne n'a pu rien en apprendre de certain, à cause des difficultés qu'opposent à la navigation la profondeur des ténèbres, la hauteur des vagues, la fréquence des tempêtes, la multiplicité des animaux monstrueux et la violence des vents. Il y a cependant dans cet océan un grand nombre d'îles, soit habitées, soit désertes; mais aucun navigateur ne se hasarde à le traverser ni à gagner la haute mer, on se borne à côtoyer, sans perdre de vue les rivages. Poussées en avant, les vagues de cette mer ressemblent à une chaîne de montagnes¹⁾; elles restent entières et ne se brisent pas. S'il en était autrement, il serait impossible de les franchir.

1) Pour se convaincre que cette trauction est exacte, il faut comparer Ibn Djobair, p. 31, l. 20.

La Méditerranée, d'après ce qu'on raconte, était autrefois un lac fermé, comme l'est aujourd'hui la mer du Tabaristân (la Caspienne) dont les eaux n'ont aucune communication avec celles des autres mers, de sorte que les habitants du Maghrib occidental faisaient des invasions chez les peuples de l'Espagne et leur occasionnaient toute sorte de dommages. Ces derniers, à leur tour, résistaient aux Africains et les combattaient de tout leur pouvoir. Les choses demeurèrent ainsi jusqu'à l'époque où Alexandre pénétra dans l'Espagne et apprit des habitants qu'ils étaient en guerre continue avec ceux du Sous. Ce prince fit venir des ingénieurs et des mineurs et leur indiqua le lieu où est actuellement le Déroit, mais dont le terrain était sec à cette époque, leur prescrivit de le mesurer avec le niveau et d'en comparer la hauteur avec celle de la surface de chacune des deux mers. Ceux-ci trouvèrent que le niveau de la grande mer était plus élevé que celui de la Méditerranée d'une

166 quantité peu considérable. On exhaussa donc les terrains sur le littoral de cette mer, et on les transporta de bas en haut; puis on creusa un canal entre Tanger (Tandja) et l'Espagne, et l'on poursuivit le creusement jusqu'à ce qu'on eût atteint les montagnes de la partie inférieure de l'Espagne. Là on construisait une digue en pierres et en chaux. La longueur de cette digue était de 12 milles, distance égale à celle qui séparait les deux mers; on en construisait une autre en face, c'est-à-dire du côté de Tanger, en sorte que l'espace existant entre les deux digues était de 6 milles seulement. Lorsque ces ouvrages furent achevés, on ouvrit le passage aux eaux de l'océan, et celles-ci, par la force du courant, s'écoulèrent entre les deux digues et entrèrent dans la Méditerranée. Elles occasionnèrent une inondation par suite de laquelle plusieurs villes situées sur les deux rives furent abimées, et un grand nombre de leurs habitants périrent submergés, car les eaux s'élevèrent à la hauteur d'environ 11 brasses au-dessus des digues. Celui de ces ouvrages qui avait été construit sur la côte d'Andalousie est en-

core parfaitement visible , dans les jours que la mer est claire , près du lieu nommé aq-Çafiha (le Plateau). Il s'étend en ligne droite et ar-Rabi' l'a fait mesurer. Nous l'avons vu de nos propres yeux , et nous avons navigué tout le long du détroit à côté de cette construction que les habitants des deux îles (al-Djazirato 'l-Khadrà et Tarif) appellent al-Cantara (le pont) et dont le milieu correspond au lieu nommé la Roche du Cerf (Hadjaro 'l-Aiyil) , près de la mer. Quant à la digue construite par Alexandre du côté du pays de Tanger , les eaux y ayant pénétré et ayant creusé le terrain qui se trouvait derrière , l'ouvrage s'est entièrement écroulé , en sorte que la mer touche aux montagnes des deux côtés.

La longueur du détroit connu sous le nom d'az-Zocâc est de 12 milles. Sur ses bords , du côté du levant , est la ville d'Algéziras (al-Djazirato 'l-Khadrà ou l'île Verte) , et du côté du couchant celle de Tarifa (Djazirat Tarif) , vis-à-vis de laquelle , sur la rive opposée , est le port d'Alcazar (al-Caçr ou le Château) dit Caçr Maçmouda. Vis-à-vis d'Algéziras , sur la même rive , est la ville de Ceuta (Sebta) , située à 167 18 milles de distance. Entre Tarifa et Caçr Maçmouda , la distance est de 12 milles. Telle est également la largeur du bras de mer qui sépare ces deux points. Le flux et le reflux ont lieu deux fois par jour dans cette mer , et cela constamment , par un effet de la toute-puissance et de la sagesse du Créateur.

Au nombre des villes dépendantes de la présente section et situées sur les bords de la grande mer , on remarque Tanger (Tandja) , Ceuta (Sebta) , Nacour , Bâdis , al-Mazemma , Malila , Honain , Banou Wazâr , Oran (Wahrân) et Mostaghânim.

La ville de Ceuta , située vis-à-vis d'Algéziras (ou de l'île Verte) , est bâtie sur sept collines qui se touchent. Elle est bien peuplée , et sa longueur , de l'ouest à l'est , est d'environ 1 mille. On voit à 2 milles de distance le Djabal Mousâ , montagne ainsi nommé à cause

de Mousâ ibn Noçair, personnage qui fit la conquête de l'Espagne dans les premiers temps de l'islamisme. Ceuta est entourée de jardins et de vergers qui produisent des fruits en abondance. On y cultive la canne à sucre, et le citronnier dont les fruits sont transportés aux villes voisines. La contrée qui produit tout cela porte le nom de Balyounich; il y a de l'eau courante, des sources d'eau vive et de bons pâturages.

Il existe à l'orient de cette ville une montagne dite Djabal al-Mîna, et sur le plateau qui couronne cette montagne, une muraille construite par ordre de Mohammed ibn abi Amir, lorsqu'il passa d'Espagne à Ceuta. Il voulait transférer la ville sur ce plateau; mais la mort le surprit lorsqu'il venait d'en achever les murs. Les habitants de Ceuta n'eurent pas la possibilité de se transporter à al-Mîna; ils demeurèrent dans leur ville et al-Mîna resta privée de population. Les murs d'al-Mîna subsistent encore; ils sont d'une blancheur extraordinaire, de sorte qu'on peut les distinguer de la côte Espagnole; mais une riche végétation a couvert tout le lieu; au centre de la ville est une source d'eau petite, mais qui ne tarit jamais. Quant au nom de Sebta, il lui fut donné parce qu'en effet elle est bâtie sur une
 168 presqu'île *close* ¹⁾ par la mer de toutes parts, excepté du côté du couchant, en sorte qu'il ne reste à sec qu'un isthme de la largeur de moins d'un jet de flèche. La mer qui baigne ses murs au nord se nomme mer du Détroit (az-Zocâc); celle du côté du midi porte le nom de mer de Bosoul. Ceuta est un port excellent où l'on est à l'abri de tous les vents.

Il existe auprès de Ceuta des lieux où l'on pêche de gros poissons. Nulle côte n'est plus productive, soit sous le rapport de l'abondance,

1) *Sebta* serait donc une altération de *saeptum*. Je crois devoir préférer une autre explication d'après laquelle le nom dérive de *septem fratres*, nom des sept montagnes mentionnées ci-dessus (v. Mannert X. 2, p. 461).

soit sous celui du commerce du poisson. On en compte environ cent espèces différentes, et l'on se livre particulièrement à la pêche du gros poisson qui s'appelle le thon et qui se multiplie beaucoup dans ces parages. On le prend au moyen de harpons munis à l'extrémité de crochets saillants qui pénètrent dans le corps du poisson et n'en sortent plus. Le bois du harpon est garni de longues ficelles de chanvre. Ces pêcheurs sont tellement exercés et tellement habiles dans leur métier, qu'ils n'ont au monde point de rivaux.

On pêche également aux environs de Centa du corail dont la beauté surpasse ce qu'on peut voir de plus admirable en ce genre dans toutes les autres mers. Il s'y trouve un bazar où l'on s'occupe à tailler, à polir, à arrondir, à percer et enfin à enfiler le corail. C'est un des principaux articles d'exportation; la majeure partie en est transportée à Ghâna et autres villes du Soudan où l'on en fait grand usage.

On compte 12 milles de Centa à Caçr Maçmouda (Alcazar), château considérable sur le bord de la mer, où l'on construit des navires et des barques destinés à passer ceux qui veulent se rendre en Espagne. Ce fort est bâti sur le point de la côte le plus voisin de l'Espagne.

De Caçr Maçmouda à Tanger, on compte 20 milles en se dirigeant vers l'ouest. Cette dernière ville est très ancienne et a donné son nom à tout le pays environnant. Bâtie sur une haute montagne qui domine la mer, ses habitations sont situées à mi-côte et s'étendent jusqu'au rivage. Cette ville est jolie: ses habitants sont commerçants et industriels. On y construit des navires et le port est très fréquenté. La plaine qui touche au territoire de Tanger est très fertile et habitée 169 par des Berbers appartenant à la tribu de Çanhâdja.

A partir de Tanger, la mer Océane forme un coude et, se dirigeant vers le midi, atteint le pays de Tochommoch dont le chef-lieu fut autrefois considérable. Entourée de murs en pierre, cette ville est

située sur les bords de la rivière de Safdad (Luccos), à près d'un mille de la mer. Les villages des environs furent jadis très peuplés, mais les divisions intestines et les guerres continuelles les ont ruinés et réduit le nombre des habitants qui sont d'origine berbère.

De Tochoommos on se rend à Caçr Abdi'l-Carim ¹⁾, petite ville située dans le voisinage de la mer, à 2 journées de distance de Tanger, et sur les bords de la rivière de Luccos (Luccus). Il y a des bazars dont l'importance est proportionnée à celle de l'endroit et plusieurs sources de bien-être.

De Tanger à Azilâ on compte une très faible journée. Azilâ est une très petite ville dont il ne reste actuellement que peu de chose. Aux environs on voit des marchés qui sont proches l'un de l'autre. On l'appelle aussi Acilâ ; elle est ceinte de murs, et située à l'extrémité du détroit de Gibraltar (d'az-Zocâc). On y boit de l'eau de puits. Non loin d'Azilâ, entre elle et al-Caçr (Caçr Abdi'l-Carim), est l'embouchure du Safdad, rivière assez considérable pour recevoir des navires ; ses eaux sont douces, et les habitants de Tochoomoch, ville dont nous venons de parler, en font usage. Elle est formée par la réunion de deux affluents, dont l'un prend sa source dans le pays des Danhâdja dans les montagnes d'al-Baçra, et l'autre dans le pays des Kitâma. Les habitants d'al-Baçra naviguent sur cette rivière et s'en servent pour transporter leurs marchandises à l'embouchure, d'où ils continuent leur voyage par mer aux lieux de leur destination.

La ville d'al-Baçra, à laquelle un cavalier partant de Tochoomoch parvient en moins d'une journée, fut autrefois assez considérable. Ceinte de murs mais non point forte, elle est entourée de villages et de champs

1) M. de Blane, dans sa *Table géographique sur l'Hist. des Berb.*, donne les cinq noms que porte cette ville chez les divers auteurs. Sur nos cartes elle est indiquée par le nom de *Kasr et-Kebtr*. Edrisi semble avoir ignoré que les noms de Luccos et de Safdad ne désignent qu'une seule rivière.

cultivés. Les principales productions consistent en coton, en blé et en autres céréales; elles y sont très abondantes. Le pays est bien cultivé, le climat tempéré, les habitants vertueux, aimables et polis.

A 18 milles, ou environ, de distance, on trouve Bâb Aclâm ¹, 170 ville bâtie par ordre d'Abdollâh ibn Edris, au milieu de montagnes très boisées; l'accès n'y est possible que d'un seul côté. Le territoire est fertile et bien arrosé. Il y a des pâturages et des vergers.

Non loin de là est Cort ²), ville sans murs d'enceinte, située sur le flanc d'une montagne escarpée; il y a beaucoup d'eau et tout le pays est bien cultivé; les principales productions sont le blé, l'orge et autres céréales. Tout ce pays dépend de Tanger et est appelé du nom de cette ville.

Au midi d'al-Baçra et sur les bords du Sabou, rivière qui vient du côté de Fèz, est un gros bourg nommé Mâsina. C'était jadis une ville entourée de murs et pourvue de marchés; mais elle est actuellement ruinée. On remarque dans son voisinage al-Hadjar (Hadjaro'n-Nasr), ville fondée par les Edrisites, sur le sommet d'une montagne très escarpée; cette place est forte et d'un accès très difficile, car on n'y parvient que par un seul chemin qui est tellement étroit qu'on n'y peut passer que l'un après l'autre. Le pays est fertile, abondant en ressources de toute espèce, couvert de jardins et de champs cultivés.

De Ceuta au fort de Tétuan (Tettâwin), en se dirigeant vers le sud-est, on compte 1 faible journée. Ce fort est situé au milieu d'une plaine, à 5 milles de distance de la mer Méditerranée. Elle est habitée par une tribu berbère dite Madjacsa (Medjekeça). De là à Anzilân, port florissant, bien habité et situé sur la limite du pays des Ghomâra, on compte environ 15 milles. Le pays des Ghomâra est très montagneux

1) Ibn Haucal *al-Aclâm* et de même l'auteur du *Bayân* (II, p. 240).

2) Ibn Haucal et Becri *سكوت*, le *Meracid* *سكوت*.

et très boisé. Il s'étend sur un espace d'environ 3 journées. Il touche, du côté du midi, aux montagnes dites d'al-Cawâkib (ou des Étoiles), qui sont également habitées et très fertiles; elles comprennent un espace d'environ 4 journées et se prolongent jusqu'auprès de Fèz. Ces montagnes étaient autrefois habitées par les Ghomâra, mais Dieu en purgea le pays, détruisit les habitants et ruina leurs demeures à cause de l'énormité de leurs crimes, de leur peu de foi, de leur présomption, de leur impudicité, de leur dépravation ¹⁾, de leur habitude du meurtre illicite. Juste châtement réservé aux méchants!

171 De Ceuta pour se rendre à Fèz on a 8 journées à faire en se dirigeant sur Zaddjân ²⁾.

A la distance d'une demi-journée du port d'Anzilân, on trouve, sur le bord de la mer et dans le pays des Ghomâra, le fort de Tikisâs, qui est bien peuplé et dont les habitants sont en état de guerre continuelle avec les Ghomâra. De Tikisâs à Caçr Tâzoggâ ³⁾, port de mer, on compte 15 milles.

De là au fort de Misittâsa qui appartient aux Ghomâra, 1 demi-journée. De là au fort de Carcâl, dépendant aussi des Ghomâra, 15 milles. De là à Bâdis, 1 demi-journée.

Bâdis est une ville bien habitée où l'on trouve des bazars et quelques fabriques, et où les Ghomâra viennent chercher les objets qui leur sont nécessaires; c'est l'extrême limite de leur pays. Non loin de Bâdis, du côté du sud, s'élèvent des montagnes qui s'étendent jusqu'à la distance de 4 milles de la ville de Bani Tâwada ⁴⁾. Ces montagnes étaient anciennement habitées par des Berbers de la tribu de Mezguelda, gens téméraires, insensés et sans cesse incommodes à leurs voisins; mais le

1) On trouvera sur le *mowdrâba* un article dans notre glossaire.

2) Ce nom ne se rencontre dans aucun des deux itinéraires de Bacrî.

3) Comp. ci-dessus p. 66.

4) Voir ci-dessus p. 81.

glaise des guerres civiles les a détruits, Dieu en a délivré le pays.

De Bâdis à Bouzcour, port qui fut jadis une ville dont il ne reste pas de vestiges, et qui est désignée dans les chroniques sous le nom de Nacour, 20 milles. Il existe entre Bâdis et Bouzcour des montagnes contiguës connues sous le nom d'al-Adjrâf (les ravins), où l'on ne trouve aucun port.

De Bouzcour à al-Mazimma, bourg autrefois peuplé et port où l'on chargeait des navires, 20 milles.

Al-Mazimma est placée non loin d'une rivière située à 12 milles de distance du cap Tsaghâl qui s'avance beaucoup dans la mer. De là au port de Cart, on compte 20 milles. A l'orient de Cart coule une rivière qui vient du côté de Çâ'. De Cart à l'extrémité du golfe, où est un cap qui s'avance dans la mer, 20 milles.

De Cart à Malila, par mer, 12 milles. Et par terre, 20 milles.

Malila est une ville jolie, de médiocre grandeur, entourée de fortes murailles et dans une bonne situation sur le bord de la mer. Il y avait, avant la présente époque, beaucoup de champs cultivés. On y trouve un puits alimenté par une source permanente dont l'eau est abon- 172
dante et sert à la consommation des habitants. Cette ville est environnée de tribus berbères, issues des Bottouya.

De Malila à l'embouchure de la rivière qui vient d'Aguerëif, on compte 20 milles. Vis-à-vis de cette embouchure est un petit îlot, à l'opposé duquel est située la ville de Djourâwa.

Puis au port de Tâfarguenit, où est un château peu considérable mais bien fortifié, 40 milles.

De Tâfarguenit au fort de Tâbahrît, 8 milles. Ce fort est bien construit, bien peuplé et domine un port de mer très fréquenté.

De Tâbahrît à Honain, lieu situé sur le bord de la mer, on compte 11 milles. De là à Tlemcen (Tilimsân), par terre, 40 milles. Entre ces deux lieux on remarque Nadrouma, ville considérable, florissante,

bien peuplée, ceinte de murailles, pourvue d'un marché et située sur une hauteur à mi-côte. A l'orient coule une rivière qui arrose les champs cultivés qui dépendent de la ville et dont les bords sont couverts de jardins et de vergers.

Honain est une jolie petite ville située sur le bord de la mer, florissante et ceinte de solides murailles. Il y a des bazars et il s'y fait un commerce assez actif. Les environs sont couverts de champs cultivés.

De Honain, en suivant le rivage, au port d'al-Wardânia, 6 milles.

De là à l'île (ou à la presqu'île) d'al-Cachcâr, 8 milles.

De là à l'île d'Arachcoul, qu'on appelle aussi Aradjgoun (Rachgoun), autrefois un château bien peuplé, avec un port et une campagne offrant de beaux pâturages aux troupeaux. Son port est sur un îlot habité où l'on trouve des citernes et beaucoup d'eau pour l'approvisionnement des navires. Vis-à-vis de cet îlot est l'embouchure de la rivière de Molouya.

De cette embouchure au fort d'Asalân, sur le bord de la mer, on compte 6 milles.

De là à un cap qui s'avance dans la mer, 20 milles. Vis-à-vis de ce cap est l'île des Moutons (Djazirato'l-Ghanam), à une distance de 12 milles.

De cette île à Banou Wazzâr, 17 milles. Banou Wazzâr est une place très forte et jolie, située sur une montagne qui domine la mer.

De là à ad-Dafâli, cap qui s'avance dans la mer, 12 milles.

173 De ce cap au cap al-Harchâ, 12 milles.

De là à Oran (Wahrân), dont nous avons parlé en détail dans le troisième climat, 12 milles.

Revenons maintenant à la description de l'Espagne et de ses provinces ! Nous parlerons de ses routes, de la situation de ses contrées, de l'état des choses dans ce pays, des sources de ses fleuves et de leurs embouchures dans la mer, de ses montagnes les plus célèbres et des

choses remarquables qui se trouvent dans ses vallées. Avec le secours de Dieu nous dirons à ce sujet ce qui est nécessaire.

Nous disons donc que l'Espagne forme un triangle. Elle est, en effet, bornée de trois côtés par la mer, à savoir: au midi par la Méditerranée, à l'ouest par l'Océan, et au nord par la mer dite des Anglais (qui sont un peuple chrétien). Elle s'étend en longueur depuis l'église du Corbeau ¹⁾, située sur l'Océan, jusqu'à la montagne dite le temple de Vénus ²⁾ sur une distance de onze cents milles, et en largeur depuis l'église de Saint-Jacques ³⁾, située sur un cap de la mer des Anglais, jusqu'à Almería, ville située sur les bords de la Méditerranée, sur un espace de six cents milles.

La péninsule espagnole est séparée en deux sur toute sa largeur par une longue chaîne de montagnes qu'on appelle ach-Chârât⁴⁾, au midi de laquelle est située Tolède. Cette ville est le centre de toute l'Espagne, car de Tolède, à Cordoue, au sud-ouest, on compte 9 journées; de Tolède à Lisbonne, à l'ouest, 9 journées; de Tolède à Saint-Jacques, sur la mer des Anglais, 9 journées; de Tolède à Jaca, à l'orient ⁵⁾, 9 journées; de Tolède à Valence, au sud-est, 9 journées; enfin de Tolède à Almería, ville située sur la Méditerranée, 9 journées.

La ville de Tolède était, du temps des chrétiens, la capitale de l'Espagne et le centre de l'administration. C'est là qu'on trouva la table de Salomon, fils de David, ainsi qu'un grand nombre de trésors qu'il 174 serait trop long d'énumérer. Le pays situé au sud des monts Chârât

1) Cette église, dont l'auteur parle dans la suite, se trouvait sur le promontoire qui porte aujourd'hui le nom de cap Saint-Vincent.

2) Port-Vendres.

3) De Compostelle.

4) C'est le mot espagnol Sierra. Au reste on peut comparer M. Reinaud, *Géogr. d'Abeulhède*, II, p. 238, n. 6, et ce qu'Edrisi dit plus loin, p. 188 du texte.

5) Plus exactement: au nord-est.

se nomme Espagne ¹⁾); la partie située au nord de ces montagnes porte le nom de Castille. A l'époque actuelle encore, le prince des chrétiens qui portent le nom de Castillans, fait sa résidence à Tolède. La partie qui porte le nom d'Espagne, comprend diverses provinces, divers départements; dans chaque province il y a un grand nombre de villes que nous nous proposons de décrire une à une avec le secours de Dieu, en commençant par la province dite du Lac ²⁾, qui s'étend depuis les bords de l'Océan jusqu'à ceux de la Méditerranée, et qui comprend (dans ses dépendances) l'île de Tarif (Tarifa), l'île Verte (Algéziras), l'île de Cádiz (Cadix), le fort d'Arcôs (Arcos de la Frontera), Becca ³⁾, Xerès, Tochéna ⁴⁾, Medina ibn-as-Salim ⁵⁾, et un grand nombre de châteaux forts comparables en population à des villes et dont nous traiterons en leur lieu.

Vient ensuite la province de Chidona ⁶⁾, située au nord de la précédente, qui compte au nombre de ses dépendances Séville, Carmona, Ghalsâna ⁷⁾, et divers autres lieux fortifiés.

Cette province est limitrophe à celle d'Aljarafe, située entre Séville, Niébla et la mer Océane, et comprenant, entre autres lieux fortifiés,

1) Les chroniqueurs latins du nord de la Péninsule donnent toujours le nom de *Spasia* au pays que possédaient les Sarrasins.

2) Le Lago de la Janda.

3) Cette ville, qui n'existe plus, se trouvait dans le voisinage du cap Trafalgar. Voyez mes *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne*, t. I, p. 315, 316 de la 2^e édition.

4) Tochéna serait Tocina; mais cet endroit, situé au nord-est de Séville, n'appartenait pas à la province du Lac. L'auteur s'est donc trompé en nommant Tochéna, ou bien le leçon est fautive.

5) Grazalema? Voyez Simonet, *Descripcion del Reino de Granada*, p. 169.

6) J'ai déjà eu l'occasion d'observer ailleurs que, chez les Arabes d'Espagne, Chidona (Sidona) est toujours le nom d'une province, et qu'il n'y a que des auteurs orientaux et mal informés, tels qu'Ibn-'Abd-al-hacam et Ya'coubi (p. 144), qui en fassent un nom de lieu.

7) Chez d'autres Calâna, كلسانة. C'est la ville qui porte aujourd'hui le nom de Medina Sidonia; voyez mes *Recherches*, I, p. 311—318.

Hij̄n al-Caḡr (Aznalcazar), la ville de Niébla, Huelba, l'île de Chaltich (Saltès), Gibraleon.

Puis vient la province de Cambània (la Campiña), dont dépendent Cordone, az-Zahrâ, Ecija, Baéna, Cabra et Lucena. Il s'y trouve un nombre considérable de grands châteaux dont nous parlerons plus tard.

Puis la province d'Ossuna, comprenant des châteaux forts comparables en population à des villes, tels que Lora et Ossuna.

Cette province, d'une étendue peu considérable, confine du côté du midi avec celle de Reiya ¹⁾, dont les villes principales sont Malaga, Archidona, Marbella, Bobachtero ²⁾, . . . et autres.

Puis la province d'Albochârât (Alpujarras), dont la ville principale est Jaen, et qui compte, indépendamment d'un grand nombre de châteaux forts, plus de six cents villages d'où l'on tire de la soie.

Puis la province de Pechina, comprenant dans sa circonscription les villes d'Almérie, de Berja, et plusieurs lieux fortifiés, tels que Mar- 175
chena ³⁾, Purchena, Targéla ⁴⁾, Velez.

Puis, vers le midi, la province d'Elvira ⁵⁾, où sont Grenade, Guadix, Almuñecar, et plusieurs autres châteaux et villages.

Puis la province de Ferreira, qui est limitrophe à celle des Alpujarras. Elle comprend dans sa circonscription la ville de Baza, le châ-

1) Reiya, chez Ibn-Haucal ريو, Reio, me paraît le mot latin *regio*. Voyez mes *Recherches*, I, p. 320 et suiv.

2) Voyez mes *Recherches*, I, p. 128 et suiv.

3) D'après M. Simonet (*Description* etc., p. 114), ce nom s'est conservé dans celui d'une ferme près de Terque.

4) Les trois man. donnent طرجانة, et non pas طوجالة, comme on trouve chez Jaubert. Le *Mardcid* connaît aussi طرجانة, "petite ville en Espagne." Je crois que c'est تاجلنة ('Arib, II, p. 167, mes *Recherches*, I, Append. p. LXXVI), aujourd'hui Tíjola, entre Purchena et Seron.

5) Voyez mes *Recherches*, I, p. 328 et suiv.

teau de Tiscar, qui est très-fort d'assiette, et autres lieux fortifiés dont nous traiterons ci-après.

Puis le pays de Todmir, où sont Murcie, Orihuela, Carthagène, Lorca, Mula, Chinchilla.

Ce pays est limitrophe à celui de Cuenca, où sont Orihuela ¹⁾, Elche, Alicante, Cuenca, Segura.

Puis la province d'Erghira (Enguera) ²⁾, où sont Xativa, Xucar, Dénia, et un grand nombre de châteaux forts.

Puis la province de Murviédro, où sont Valence, Murviédro, Burriana, et un grand nombre de lieux fortifiés.

Puis, en se dirigeant vers le nord, la province des Câtim ³⁾, où sont Alpuente et Santa Maria, surnommée d'Ibn-Razin (Albarracin).

Puis la province de la Waladja ⁴⁾, où sont Sorita ⁵⁾, Fita (Hita), Calatrava.

1) L'auteur a déjà nommé cette ville parmi celles de la province de Todmir.

2) Jaubert rend ce terme par Alcira; mais Alcira est الجزيرة شقر (جزيرة شقر) et ce mot ne peut jamais devenir الجزيرة.

3) Quand on compare ce qu'Edrisi dit plus loin (p. 189 du texte), on voit que القواطم est le nom de la population qui habitait cette province à l'époque où elle était encore au pouvoir des musulmans; mais je dois avouer que je n'ai jamais trouvé ce nom ailleurs, et peut-être Edrisi a-t-il mal entendu. Alpuente était la demeure des Benou-1-Câsim, les descendants d'Abd-al-melio ibn-Catan le Fihrite, qui avait été gouverneur de l'Espagne (voyez Makkarî, II, p. 11). Dans le onzième siècle ils se rendirent indépendants et leur nom s'est conservé jusqu'à nos jours dans celui du village appelé Benicasim, situé à l'orient d'Alpuente, près de la côte. Au lieu de Bent-Câsim, le peuple disait peut-être al-Cawâsim, pluriel de Câsim, et il se peut qu'Edrisi ait altéré ce mot en al-Câtîm, parce qu'il ne le comprenait pas.

4) Plusieurs districts en Asie et en Afrique portent le même nom, comme on peut le voir dans le *Mardcid*, III, p. 296—7.

5) L'auteur du *Mardcid* connaît cet endroit. C'est Almonacid de Zorita, dans la province de Guadalaxara. Voyez l'ancienne traduction espagnole de Râzi, p. 48 (dans les *Memorias de la Real Academia de la historia*, t. VIII).

Puis celle d'al-Balâlita ¹⁾, où sont divers lieux fortifiés dont les plus considérables sont : Pedroche, Ghâfic, Hiçn ibn-Hâroun. Il y en a d'autres qui sont moins grands.

A l'occident de cette province est celle d'al-Facr (?), où sont : Santa-Maria (Santa-Maria de l'Algarve), Mertola, Silves, ainsi qu'un grand nombre de châteaux forts et de villages.

A cette province est limitrophe celle du Château, où se trouve le château qui emprunte son nom à Abou-Dânis, et où sont aussi : Evora, Badajoz, Xerès (de los Cavalleros), Mérida, Cantara as-saif (Alcantara) et Coria.

Puis vient la province d'al-Balât, où est la ville du même nom ²⁾ et Medellin.

Puis la province de Balâta, où sont : Santarem, Lisbonne et Cintra.

Puis celle des Chârât (des Montagnes), qui comprend : Talavera, Tolède, Madrid, al-Fahmîn ³⁾, Guadalaxara, Ucles et Huete.

Puis celle d'Arnedo, où sont : Calatayud, Daroca, Saragosse, Huesca, Tudèle. 176

Puis celle des Oliviers, qui comprend Jaca, Lerida, Mequinenza et Fraga.

Puis celle des Bortât (des portes ou des Pyrénées), où sont : Tortose, Tarragone et Barcelone.

Puis enfin, vers l'occident, la province de Marmaria, qui contient

1) Anciennement Fahç al-ballout (*la plaine des chênes*). *Baldlita* est le pluriel de *ballout*.

2) Il n'en existe aujourd'hui que des ruines non loin de la rive gauche du Tage, dans la province de Caceres; mais le nom de Campana de Albalat s'est conservé. Voyez *Mados*, *Diccionario geográfico*, au mot *Albalat*.

3) Alfamin fut une des villes qu'Alphonse VI enleva aux Musulmans. Pélage d'Oviédo, c. 11.

des forteresses abandonnées, et, sur les bords de la mer, le fort de Tiscar, Cachtéli¹⁾ et Cutanda²⁾.

Telles sont les diverses provinces de l'Espagne, pays dont l'ensemble porte le nom d'Andalos.

Tarifa est située sur les bords de la Méditerranée, au commencement du détroit qui porte le nom d'az-Zokâk. Elle a du côté de l'occident la mer Océane. C'est une ville peu considérable dont les murs sont en terre, et l'enceinte traversée par un cours d'eau. On y voit des marchés, des caravansérails et des bains. Vis-à-vis sont deux îlots dont l'un porte le nom d'al-Cantîr (?), et qui sont situés à peu de distance du continent.

De Tarifa à Algéziras, on compte 18 milles.

On traverse Wâdî an-nisâ (la rivière des femmes) (Guadamesi), qui a un cours rapide, et de là on se rend à Algéziras.

Cette dernière ville est bien peuplée. Ses murs sont en pierres et liés avec de la chaux. Elle a trois portes et un arsenal situé dans l'intérieur de la ville. Algéziras est traversée par un ruisseau appelé ruisseau du miel³⁾, dont les eaux sont douces et bonnes; elles servent aux besoins des habitants. Sur les deux bords de ce ruisseau il y a des jardins et des vergers. C'est un lieu où l'on construit des navires, un lieu d'embarquement et de débarquement. Le détroit maritime qui le sépare de Ceuta a 18 milles de large. Vis-à-vis est une île connue sous le nom d'île d'Omm-Hakim, où l'on remarque une chose singulière; c'est un puits profond et abondant en eau douce, tandis que l'île, en

1) Les distances que l'auteur indique plus loin, montrent que cet endroit n'est pas Castellon de la Plana, comme on l'a dit. Je pense que c'est le Castillo de Chiver, dont il n'existe aujourd'hui que des ruines qui se trouvent à une demi-heure d'Alcala de Chivert; voyez Madoz, au mot *Alcala de Chivert*.

2) Ce Cutanda se trouvait au nord de Valence; voyez p. 191 du texte.

3) Aujourd'hui encore: rio de la Miel.

elle-même peu considérable, est de surface plate, à tel point que peu s'en faut qu'elle ne soit submergée par la mer.

Algéziras fut la première ville conquise par les musulmans en Andalousie durant les premiers temps, c'est-à-dire en l'an 90¹⁾ de l'hégire. Elle fut occupée par Mousâ ibn-Noçair au nom des Merwânides²⁾, et par Târik, fils d'Abdallâh, fils de Wanmou, de la tribu de Zenâta, qu'accompagnaient les tribus berbères. Il y a du côté de la porte de la mer 177 une mosquée dite la mosquée des Drapeaux. On rapporte que ce fut là qu'on réunit les étendards des tribus lorsqu'il fallut tenir conseil³⁾. Les musulmans étaient venus par le Djebel-Târik (Gibraltar), nom qui fut donné à cette montagne parce que Târik, fils d'Abdallâh, fils de Wanmou, de la tribu de Zenâta, lorsqu'il eut passé (le détroit) avec ses Berbères et qu'il s'y fut fortifié, s'aperçut que les Arabes se méfiaient de lui. Voulant faire cesser ces soupçons, il ordonna de brûler les navires avec lesquels il était passé; de cette manière il atteignit son but.

De cette montagne à Algéziras on compte six milles. Elle est isolée, ronde à sa base; du côté de la mer on voit de vastes cavernes d'où découlent des sources d'eau vive; près de là est un port dit Marsâ achadjara (le port de l'Arbre).

D'Algéziras à Séville on compte 5 journées, et d'Algéziras à Malaga, 5 journées faibles, c'est-à-dire 100 milles.

1) En 93.

2) C'est-à-dire, des Omayyades; mais on sait qu'à cette époque Mousâ était encore en Afrique.

3) Voyez à ce sujet la note de M. de Gayangos sur la *Cronica del more Rasis*, p. 13 et 14. Le sens est que les chefs, qui, comme je l'ai observé ailleurs (*Recherches*, I, p. 87, n. 2), portaient les drapeaux, se réunirent dans cette mosquée pour tenir conseil. Cette réunion se composait de plus de vingt personnes. Au reste l'auteur confond l'expédition de Mousâ (à laquelle se rapporte ce qu'il dit sur la mosquée des Drapeaux) avec celle de Târik.

D'Algéziras à Séville il y a deux routes, l'une par eau, l'autre par terre. Voici la première :

D'Algéziras aux bancs de sable, qui se trouvent dans la mer, et de là à l'embouchure de la rivière de Barbate ¹⁾, 28 milles.

De là à l'embouchure de la rivière de Becca ²⁾, 6 milles.

De là au détroit qui porte le nom de San-Pedro, 12 milles.

De là à al-Canâtir (les Ponts), vis-à-vis l'île de Cadix (l'île de Léon), 12 milles. (La distance entre ces deux points est de 6 milles.)

D'al-Canâtir à Râbita Rota, 8 milles.

De là à al-Masâdjid (San-Lucar) ³⁾, 6 milles.

Ensuite on remonte le fleuve en côtoyant le port de Trebujena ⁴⁾, al-'Otouf, Cabtôr, Cabtâl (Cabtôr et Cabtâl sont deux villages situés au milieu du fleuve) ⁵⁾, l'île de Yenechtéla ⁶⁾, al-Hiçn az-Zâhir; puis on arrive à Séville. De cette ville à la mer on compte 60 milles.

Quant à la seconde route (la route par terre), elle est comme il suit :

D'Algéziras on se rend à ar-Rataba ⁷⁾, puis à la rivière de Barbate,

1) C'est la rivière qui coule près d'Alcala de los Gazules, et qui va se jeter dans l'Océan en se dirigeant vers le sud. Voyez Madoz, article sur Alcala de los Gazules.

2) Le Salado, entre Vejer de la Frontera et Conil.

3) Al-Masâdjid signifie *les mosquées*, mais proprement *les endroits où l'on adore*, et je crois que le nom d'al-masâdjid ne désigne pas ici des mosquées, mais d'anciens temples païens. En effet, l'endroit qu'on appelle aujourd'hui San-Lucar était sacré sous la domination romaine et s'appelait Hesperî Arae, Luciferi fanum et Solis Lucus (voyez Madoz, XIII, p. 747). De ce dernier mot on a formé Solucar (voyez Barrantes Maldonado, *Ilustraciones de la casa de Niebla*, dans le *Memorial histor. esp.*, IX, p. 177), et plus tard Solucar est devenu San-Lucar.

4) L'ancienne prononciation espagnole était : Terrabuzena; voyez Barrantes Maldonado, *loco cit.* Probablement la syllabe طر est *turre, torre* (tour).

5) Ce sont les deux îles qui portent aujourd'hui les noms d'Isla mayor et d'Isla menor. Voir de Gayangos, *Hist. of the Mohammedan Dynasties in Spain*, I, p. 363.

6) Je ne sais si j'ai bien prononcé ce nom.

7) Les voyelles sont incertaines.

puis à Faisâna ¹⁾, où est une station ; c'est un grand village où se tient un marché et dont la population est considérable ; puis à la ville d'Ibn-as-Salim ; puis à la montagne qui porte le nom de Mont ; puis à 178 'Aslouca, village où est une station ; puis à al-Madâin, puis à Dzîrad al-hibâla, station ; de là à Séville une journée.

Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Les murailles y sont solides, les marchés nombreux ; il s'y fait un grand commerce. La population est riche. Le principal commerce de cette ville consiste en huiles qu'on expédie à l'orient et à l'occident par terre et par mer ; ces huiles proviennent d'un territoire dit al-Charaf (Aljarafe), dont l'étendue est de 40 milles, et qui est entièrement planté d'oliviers et de figuiers ; il se prolonge depuis Séville jusqu'à Niébla, sur une largeur de plus de 12 milles. Il y existe, dit-on, huit mille villages florissants, avec un grand nombre de bains et de belles maisons. De Séville au lieu où commence ce territoire on compte 3 milles. Il se nomme al-Charaf, parce qu'en effet il va en montant à partir de Séville ; il se prolonge du sud au nord, formant une colline de couleur rouge. Les plantations d'oliviers s'étendent jusqu'au pont de Niébla. Séville est bâtie sur les bords du grand fleuve, c'est-à-dire du fleuve de Cordoue.

Niébla est une ville ancienne, jolie, de moyenne grandeur, et ceinte de fortes murailles. A l'orient coule une rivière ²⁾ venant des montagnes, et qu'on passe près de cette ville sur un pont. On fait à Niébla un bon commerce, et on en tire diverses productions utiles. On y boit de l'eau des sources existantes dans une prairie située à l'occident de la ville. De Niébla à la mer Océane on compte 6 milles. Là est un bras de mer auprès duquel est située la ville d'Huelba, ville peu

1) Ou Caisâna selon le man. A.; mais je serais porté à croire qu'il faut lire قلسانة, Calsâna, c'est-à-dire, Medina Sidonia (voyez plus haut, p. 208, n. 7). Dans l'écriture sans points قلسانة et قلسانة se confondent facilement. Plus haut Edrist a écrit قلسانة.

2) Le Tinto.

considérable mais bien peuplée, ceinte d'une muraille en pierres, pourvue de bazars où l'on fait le négoce, et où l'on exerce divers métiers. Près de la ville est l'île de Chaltich, qui est entourée de tous côtés par la mer. Du côté de l'ouest, elle touche presque au continent, le 179 bras de mer qui l'en sépare n'étant large que d'un demi jet de pierre; c'est par ce bras de mer qu'on transporte l'eau nécessaire à la consommation des habitants. Cette île a un peu plus d'un mille de long, et la ville est située du côté du midi. Là est un bras de mer qui coïncide avec l'embouchure de la rivière de Niébla, et qui s'élargit au point d'embrasser plus d'un mille. Les vaisseaux le remontent sans cesse jusqu'au lieu où il se rétrécit et n'a plus que la largeur de la rivière, c'est-à-dire la moitié d'un jet de pierre¹⁾. La rivière se jette dans la mer au pied d'une montagne au-dessus de laquelle est la ville d'Huelba, et de là la route conduit à Niébla.

Quant à la ville de Chaltich, elle n'est point entourée de murailles, ni même d'une clôture. Toutefois les maisons y sont contiguës; il y a un marché. On y travaille le fer, sorte d'industrie à laquelle on répugne ailleurs de se livrer parce que le fer est d'un travail difficile, mais qui est très-commune dans les ports de mer, dans les lieux où mouillent les grands et lourds bâtiments de transport. Les Madjous²⁾ se sont emparés à plusieurs reprises de cette île; et les habitants, chaque fois qu'ils entendaient dire que les Madjous revenaient, s'empressaient de prendre la fuite et de quitter l'île.

De la ville de Chaltich à la presqu'île de Cadix on compte 100 milles.

De Cadix à Tarifa, 63 milles.

De l'île de Chaltich en suivant la côte vers le nord³⁾ au château de Castella (Cacella), sur les bords de la mer, 18 milles.

1) Jaubert prétend à tort que ce passage manque dans le man. A.

2) C'est-à-dire, les Normands; comparez mes *Recherches*, II, p. 337.

3) L'auteur aurait dû dire: vers l'ouest.

Entre ces deux points est l'embouchure de la rivière de Iâna (la Guadiana), qui est celle qui coule à Mérida, à Badajoz et à Mertola, si connue par la bonté de ses fortifications.

Castella (Cacella) est une forteresse construite sur les bords de la mer ; elle est bien peuplée ; on y trouve beaucoup de jardins et de vergers plantés de figuiers.

De là au village de Tavira, à proximité de la mer, 14 milles.

De là à Santa-Maria d'Algarve, 12 milles.

Cette dernière ville est bâtie sur les bords de l'Océan, et ses murs sont baignés par le flot de la marée montante. Elle est de grandeur médiocre et très jolie ; il y a une mosquée cathédrale, une mosquée paroissiale et une chapelle ; il y aborde et il en part des navires. Le pays produit beaucoup de figues et de raisins.

De la ville de Santa-Maria à celle de Silves, 28 milles.

Silves, jolie ville bâtie dans une plaine, est entourée d'une forte muraille. Ses environs sont plantés en jardins et en vergers ; on y boit l'eau d'une rivière qui baigne la ville du côté du midi, et qui fait 180 tourner des moulins. La mer Océane en est à trois milles du côté de l'occident. Elle a un port sur la rivière et des chantiers. Les montagnes environnantes produisent une quantité considérable de bois qu'on exporte au loin. La ville est jolie et l'on y voit d'élégants édifices et des marchés bien fournis. Sa population ainsi que celle des villages environnants se compose d'Arabes du Yémen et d'autres, qui parlent un dialecte arabe très-pur ; ils savent aussi improviser des vers, et ils sont tous éloquents et spirituels, les gens du peuple aussi bien que les personnes des classes élevées. Les habitants des campagnes de ce pays sont extrêmement généreux ; nul ne l'emporte sur eux sous ce rapport. La ville de Silves fait partie de la province d'ach-Chinchîn, dont le territoire est renommé par ses jardins plantés de figuiers ; on exporte ces figues vers tous les pays de l'Occident ; elles sont bonnes, délicates, appétissantes, exquises.

De Silves à Badajoz , 3 journées.

De Silves à la forteresse de Mertola , 4 journées.

De Mertola à la forteresse d'Huelba , 2 journées faibles.

De Silves à Halc az-Zâwia ¹⁾, port et village , 20 milles.

De là à Sagres , village sur le bord de la mer , 18 milles.

De là au cap d'al-gharb ²⁾, qui s'avance dans l'Océan , 12 milles.

De là à l'église du Corbeau ³⁾, 7 milles.

Cette église n'a point éprouvé de changements depuis l'époque de la domination chrétienne ; elle possède des terres , les âmes pieuses ayant la coutume de lui en donner , et des présents apportés par les chrétiens qui s'y rendent en pèlerinage. Elle est située sur un promontoire qui s'avance dans la mer. Sur le faite de l'édifice sont dix corbeaux ; jamais personne ne les a vus manquer , jamais personne n'a pu constater leur absence ; les prêtres desservant l'église racontent au sujet de ces corbeaux des choses merveilleuses , mais on douterait de la véracité de celui qui voudrait les répéter. Du reste il est impossible de passer par là sans prendre part au grand repas que donne l'église ; c'est une obligation immuable , un usage dont on ne se départ jamais ,

1) Ce mot n'est pas ici un appellatif , mais un nom propre , ou , pour parler plus exactement , c'est , de même que *halc* , un appellatif qui est devenu un nom propre , car le *Mardcid* dit qu'az-Zâwia est le nom d'un district de la province d'Oconoba.

2) Bien que la leçon soit altérée ici dans tous les man. , elle ne saurait être douteuse. Le cap dont il s'agit ne porte le nom de saint Vincent que depuis le milieu du 12^e siècle , lorsqu'Alphonse I^{er} , roi de Portugal , fit transporter le corps de ce saint à Lisbonne ; auparavant il s'appelait Promontorio del Algarbe. Voyez *España sagrada* , VIII , p. 186 et suiv.

3) Lorsque , sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximien , Dacien eut fait périr saint Vincent à Valence , il fit jeter son cadavre sur un champ , afin que les bêtes féroces le dévorassent ; mais un corbeau le garda et en éloigna les bêtes sauvages et les oiseaux de proie. Sous le règne d'Abdérame I^{er} , les Valenciens le transportèrent au promontoire d'Algarve. Voyez *Esp. sagr.* et comparez M. Reinaud , *Géographie d'Abou-féda* , II , p. 241 , n. 2.

et auquel on se conforme d'autant plus exactement qu'il est ancien, transmis d'âge en âge et consacré par une longue pratique.

L'église est desservie par des prêtres et des religieux. Elle possède 181 de grands trésors et des revenus fort considérables, qui proviennent pour la plupart de terres qui lui ont été léguées dans différentes parties de l'Algarve. Ils servent aux besoins de l'église, de ses serviteurs, de tous ceux qui y sont attachés à quelque titre que ce soit, et des étrangers qui viennent la visiter en petit ou en grand nombre.

De cette église à al-Caçr (Alcaccer do Sal), 2 journées.

De Silves à al-Caçr, 4 journées.

Al-Caçr est une jolie ville de grandeur moyenne, bâtie sur les bords du Chetoubar¹⁾, grand fleuve qui est remonté par quantité d'embarcations et de navires de commerce. La ville est de tous côtés entourée de forêts de pins et l'on y construit beaucoup de vaisseaux. Le pays, naturellement très-fertile, produit en abondance du laitage, du beurre, du miel et de la viande de boucherie. D'al-Caçr à la mer on compte 20 milles, et d'al-Caçr à Evora, 2 journées.

Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Entourée de murs, elle possède un château fort et une mosquée cathédrale. Le territoire qui l'environne est d'une fertilité singulière; il produit du blé, des bestiaux, toute espèce de fruits et de légumes. C'est un pays excellent où le commerce est avantageux soit en objets d'exportation, soit en objets d'importation.

D'Evora à Badajoz, vers l'orient, 2 journées.

Badajoz est une ville remarquable, située dans une plaine et entourée de fortes murailles. Elle possédait autrefois vers l'orient un faubourg plus grand que la ville même, mais il est devenu désert par suite des

1) Le Sadao; le nom de Chetoubar s'est conservé dans celui de la ville de Setubal, située à l'embouchure de cette rivière.

troubles. Cette ville est bâtie sur les bords de la Iâna (la Guadiana), grand fleuve qui porte aussi le nom de *la rivière souterraine*, parce qu'après avoir été assez grand pour porter des vaisseaux il coule ensuite sous terre, au point qu'on ne trouve pas une goutte de ses eaux ; il poursuit ensuite son cours jusqu'à Mertola, et finit par se jeter dans la mer non loin de l'île de Chaltich.

De Badajoz à Séville on compte 6 journées en passant par Hadjar ibn-abî-Khâlid et Gibrleon.

De Badajoz à Cordoue par la grande route, 6 journées.

De Badajoz à Mérida, en suivant les bords de la Iâna, à l'orient, 30 milles. Dans l'intervalle est un fort que le voyageur qui se rend à Mérida laisse à sa droite.

182 La ville de Mérida fut la résidence de Mérida, fille du roi Horosus ¹⁾, et il y existe des vestiges qui attestent la puissance, la grandeur, la gloire et la richesse de cette reine. Au nombre de ces monuments est le grand aqueduc situé à l'occident de la ville, remarquable par la hauteur, la largeur et le nombre de ses arches. Au-dessus de ces arches on a pratiqué des arceaux voûtés qui communiquent de l'extrémité de l'aqueduc à l'intérieur de la ville, et qui rendent invisible celui qui y marche. Dans la voûte il y a un tuyau qui va jusqu'à la ville. Les hommes et les animaux passent au-dessus de ces voûtes dont la construction est des plus solides et le travail des plus curieux. Il en est de même des murs (de Mérida) qui sont en pierres équarries et d'une grande solidité.

Parmi les salles de la citadelle, qui tombent en ruines, on en voit une qu'on nomme *la salle de la cuisine*, et voici pourquoi : cette

1) Je laisserai à d'autres le soin de déterminer quel est ce personnage ; la leçon du man. A. ferait presque soupçonner qu'il s'agit de Hermès Trismégiste, le père de toutes les sciences. Au reste on sait que Mérida est Emerita Augusta, et qu'elle a été fondée par Auguste qui y établit les *militos emeriti* de la 5^e et de la 10^e légion.

salle était placée au-dessus de la salle d'assemblée du palais. L'eau y parvenait au moyen d'un canal dont il subsiste encore aujourd'hui des traces, bien qu'il soit à sec. On plaçait des plats d'or et d'argent, qui contenaient toutes sortes de mets, dans ce canal, au-dessus de l'eau, de telle façon qu'ils arrivaient devant la reine; on les posait ensuite sur des tables. Lorsque son repas était terminé, on remettait les plats sur le canal, et au moyen des circonvolutions de l'eau, ils revenaient à la portée du cuisinier qui les enlevait après les avoir lavés. L'eau s'écoulait ensuite par les cloaques du palais.

Ce qu'il y avait de plus curieux, c'était la manière dont on amenait les eaux à cet édifice. On avait élevé quantité de colonnes nommées *ardjâlât* ¹⁾, qui subsistent encore sans avoir souffert en aucune façon des injures du temps. Il y en avait de plus ou moins hautes, selon les exigences du niveau du sol au-dessus duquel elles avaient été placées, et la plus haute avait cent coudées ²⁾. Elles étaient toutes construites sur une ligne droite. L'eau y arrivait au moyen de conduits qui n'existent plus; mais les colonnes existent encore et elles sont construites avec tant d'art et de solidité qu'on pourrait croire qu'elles sont d'une seule pierre.

Au centre de la ville on voit une arcade ³⁾ au-dessous de laquelle 183
peut passer un cavalier tenant un drapeau. Le nombre des blocs de pierre dont se compose cette arcade est de onze seulement, savoir: trois de chaque côté, quatre pour le cintre et une pour la clef de la voûte.

1) Il s'agit ici des *sou-terazi*, ou des siphons, dont on trouvera la description dans l'ouvrage de M. le général Andréossy, intitulé: *Constantinople et le Bosphore de Thrace*. — Note de Jaubert. Voyez aussi l'excellent article *aqueduc* dans Berggren, *Guide franç.-arabe vulgaire*, et comparez dans le Glossaire l'article *جبل*.

2) Le texte dit: «une portée de flèche.» Les Arabes entendent par là une hauteur de cent coudées. Voyez Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, t. II, p. 584 édit. Banqueri.

3) L'arc de triomphe de Trajan.

Au midi des murs de la ville est un petit édifice avec une tour, où était placé le miroir où la reine Mérida regardait sa figure. Ce miroir avait vingt emfans de circonférence. Il tournait sur des gonds dans le sens vertical. Le lieu où il était subsiste encore. On dit que Mérida l'avait fait fabriquer à l'imitation de celui que Dzou-'l-Carnaini (Alexandre) avait fait fabriquer dans le phare d'Alexandrie.

De Mérida à Cantara as-saif (Alcantara), 2 journées.

Cantara as-saif est une des merveilles du monde. C'est une forteresse bâtie sur un pont. La population habite dans cette forteresse où elle est à l'abri de tout danger, car on ne peut l'attaquer que du côté de la porte.

De Cantara as-saif à Coria, 2 journées faibles.

La ville de Coria est maintenant au pouvoir des chrétiens. Entourée de fortes murailles, elle est ancienne et spacieuse. C'est une excellente forteresse et une jolie ville. Son territoire est extrêmement fertile et produit des fruits en abondance, surtout des raisins et des figes.

De là à Coïmbre on compte 4 journées.

Cette dernière ville est bâtie sur une montagne ronde, entourée de bonnes murailles, fermée de trois portes, et fortifiée en perfection. Elle est située sur les bords du Mondego, qui coule à l'occident de la ville vers la mer, et dont l'embouchure est défendue par le fort de Mont mayor (Montemor). Cette rivière met beaucoup de moulins en mouvement, et sur ses bords on voit quantité de vignobles et de jardins. Le territoire de la ville qui s'étend vers la mer, du côté du couchant, se compose de champs cultivés. Les habitants, qui possèdent aussi des bestiaux, comptent parmi les chrétiens les plus braves.

D'al-Caçr (Alcacer do Sal), dont il a été fait mention, à Lisbonne, 2 journées.

Lisbonne est bâtie sur la rive septentrionale du fleuve qu'on nomme

le Tage ; c'est celui sur lequel est située Tolède. Sa largeur auprès 184 de Lisbonne est de 6 milles , et la marée s'y fait ressentir violemment. Cette belle ville qui s'étend le long du fleuve , est ceinte de murs et protégée par un château fort. Au centre de la ville sont des sources d'eau chaude en hiver comme en été.

Située à proximité de l'Océan , cette ville a vis-à-vis d'elle , sur la rive opposée , le fort d'al-Ma'dan (Almada) , ainsi nommé parce qu'en effet la mer jette des paillettes d'or sur le rivage¹). Durant l'hiver les habitants de la contrée vont auprès du fort à la recherche de ce métal et s'y livrent tant que dure la saison rigoureuse. C'est un fait curieux dont nous avons été témoins nous-mêmes.

Ce fut de Lisbonne que partirent les Aventuriers , lors de leur expédition ayant pour objet de savoir ce que renferme l'Océan et quelles sont ses limites , ainsi que nous l'avons dit plus haut ²). Il existe encore à Lisbonne , auprès des bains chauds , une rue qui porte le nom de rue des Aventuriers.

Voici comment la chose se passa : ils se réunirent au nombre de huit , tous proches parents (littéral. cousins-germains) ; et après avoir construit un vaisseau marchand ils y embarquèrent de l'eau et des vivres en quantité suffisante pour une navigation de plusieurs mois. Ils mirent en mer au premier souffle du vent d'est. Après avoir navigué durant onze jours ou environ , ils parvinrent à une mer dont les ondes épaisses exhalaient une odeur fétide , cachaient de nombreux récifs et n'étaient éclairées que faiblement. Craignant de périr , ils changèrent la direction de leurs voiles , coururent vers le sud durant douze jours , et atteignirent l'île des Moutons , où d'innombrables troupeaux de moutons paissaient sans berger et sans personne pour les garder.

Ayant mis pied à terre dans cette île , ils y trouvèrent une source

1) Comparez l'article **معدن** dans le Glossaire.

2) Voyez p. 63.

d'eau courante et près de là un figuier sauvage. Ils prirent et tuèrent quelques moutons, mais la chair en était tellement amère qu'il était impossible de s'en nourrir. Ils n'en gardèrent que les peaux, navigèrent encore douze jours vers le sud, et aperçurent enfin une île qui paraissait habitée et cultivée; ils en approchèrent afin de savoir ce qui en était; peu de temps après ils furent entourés de barques, faits prisonniers et conduits à une ville située sur le bord de la mer. Ils descendirent ensuite dans une maison où ils virent des hommes de haute stature et de couleur rousse, qui avaient peu de poil et qui portaient des cheveux longs (non crépus), et des femmes qui étaient d'une rare beauté. Durant trois jours ils restèrent prisonniers dans un appartement de cette maison. Le quatrième ils virent venir un homme parlant la langue arabe, qui leur demanda qui ils étaient, pourquoi ils étaient venus, et quel était leur pays. Ils lui racontèrent toute leur aventure; celui-ci leur donna de bonnes espérances et leur fit savoir qu'il était interprète du roi. Le lendemain ils furent présentés au roi, qui leur adressa les mêmes questions, et auquel ils répondirent, comme ils avaient déjà répondu la veille à l'interprète, qu'ils s'étaient hasardés sur la mer afin de savoir ce qu'il pouvait y avoir de singulier et de curieux, et afin de constater ses extrêmes limites.

Lorsque le roi les entendit ainsi parler, il se mit à rire et dit à l'interprète: »Explique à ces gens-là que mon père ayant jadis prescrit à quelques-uns d'entre ses esclaves de s'embarquer sur cette mer, ceux-ci la parcoururent dans sa largeur durant un mois, jusqu'à ce que, la clarté (des cieux) leur ayant tout à fait manqué, ils furent obligés de renoncer à cette vaine entreprise. Le roi ordonna de plus à l'interprète d'assurer les aventuriers de sa bienveillance afin qu'ils conçussent une bonne opinion de lui, ce qui fut fait. Ils retournèrent donc à leur prison, et y restèrent jusqu'à ce qu'un vent d'ouest s'étant élevé on leur banda les yeux, on les fit entrer dans une barque et on

les fit voguer durant quelque temps sur la mer. »Nous courûmes,» disent-ils, »environ trois jours et trois nuits, et nous atteignîmes ensuite une terre où l'on nous débarqua les mains liées derrière le dos, sur un rivage où nous fûmes abandonnés. Nous y restâmes jusqu'au lever du soleil, dans le plus triste état, à cause des liens qui nous serraient fortement et nous incommodaient beaucoup; enfin ayant entendu du bruit et des voix humaines, nous nous mîmes tous à pousser des cris. Alors quelques habitants de la contrée vinrent à nous, et nous ayant trouvés dans une situation si misérable, nous délièrent et nous adressèrent diverses questions auxquelles nous répondîmes par le récit de notre aventure. C'étaient des Berbères. L'un d'entre eux nous dit: »Savez-vous quelle est la distance qui vous sépare de votre pays?» Et sur notre réponse négative, il ajouta: »Entre le point où vous vous trouvez et votre patrie il y a deux mois de chemin.» Le chef des aventuriers dit alors: *wâ asafî* (hélas); voilà pourquoi le nom de ce lieu est encore aujourd'hui Asafi. C'est le port dont nous avons déjà parlé comme étant à l'extrémité de l'occident ¹⁾.

De Lisbonne, en suivant les bords du fleuve et en se dirigeant vers l'orient, jusqu'à Santarem, on compte 80 milles. On peut s'y rendre à volonté par terre ou par eau. Dans l'intervalle est la plaine de Ba- 186
lâta. Les habitants de Lisbonne et la plupart de ceux du Gharb disent que le blé qu'on y sème ne reste pas en terre plus de quarante jours, et qu'il peut être moissonné au bout de ce temps. Ils ajoutent qu'une mesure en rapporte cent, plus ou moins.

Santarem est une ville bâtie sur une montagne très-haute. Du côté du midi se trouve un grand précipice. Cette ville n'a point de murailles, mais au pied de la montagne est un faubourg bâti sur le bord du fleuve (du Tage); on y boit de l'eau de source et de l'eau du fleuve.

1) Voyez sur ce récit, outre le livre de M. d'Avezac, déjà cité plus haut (p. 63), M. Reinaud dans sa traduction d'Aboulfedâ, p. 264.

Il y a beaucoup de jardins produisant des fruits et des légumes de tout espèce.

De Santarem à Badajoz on compte 4 journées. A droite de la route est Elvas, ville fortée située au pied d'une montagne. Dans la riante contrée qui l'environne sont de nombreuses habitations et des bazars. Les femmes y sont d'une grande beauté.

De là à Badajoz, 12 milles.

De Mérida à Caracuel ¹⁾, forteresse, 3 journées.

De Caracuel à Calatrava, sur les bords de la Iâna (Guadiana), (la distance manque).

Ce dernier fleuve prend sa source dans des prairies situées au-dessus de Calatrava, passe auprès du village ²⁾ de Iâna, puis auprès de Calatrava, puis à la forteresse d'Aranda, puis à Mérida, puis à Badajoz, puis auprès de Chericha (Xerez de los Caballeros), puis à Mertola, puis se jette dans l'Océan.

De Calatrava à Aralia ³⁾, forteresse, 2 journées. De là à Tolède, 1 journée.

De Calatrava, en se dirigeant vers le nord, à la forteresse d'al-Balât, 2 journées.

De ce fort à Talavera, 2 journées.

De Cantara as-saif à al-Makhâdha ⁴⁾, 4 journées.

D'al-Makhâdha à Talavera, 2 journées.

De Mérida à Medellin, 2 journées faibles. Cette dernière forteresse est bien peuplée; ses cavaliers et ses fantassins font des incursions et des razzias dans le pays des chrétiens.

1) Chez Pélage d'Oviédo (c. 11) *Caracuel*, ce qui répond exactement à la manière dont les Arabes écrivent ce nom, كركوى.

2) De la forteresse, selon le man. A.

3) Les voyelles sont incertaines.

4) Il résulte de ce que l'auteur dit plus loin, que cet endroit, dont le nom signifie le gué, était situé sur le Tage entre Talavera et Alcantara.

De Medellín à Truxillo, 2 journées faibles.

Cette dernière ville est grande et ressemble à une forteresse ; ses 187 murs sont très-solidement construits, et il y a des bazars bien approvisionnés. Les habitants de cette place, tant piétons que cavaliers, font continuellement des incursions dans le pays des chrétiens. Ordinairement ils exercent des brigandages et se servent de ruses.

De là à Cáceres, 2 journées faibles. Cette dernière place est également forte; on s'y réunit pour aller piller et ravager le pays des chrétiens.

De Miknésa ¹⁾ à Makhâdha al-Balât, 2 journées:

D'al-Balât à Talavera, 2 journées.

Talavera est une grande ville bâtie sur les bords du Tage ; la citadelle est parfaitement fortifiée, et la ville est remarquable par sa beauté, son étendue et la variété de ses productions. Les bazars sont curieux à voir, et les maisons agréablement disposées ; un grand nombre de moulins s'élèvent sur le cours du fleuve. Capitale d'une province importante, Talavera est environnée de champs fertiles. Ses quartiers sont beaux et anciens ; on y trouve des monuments d'une haute antiquité. Cette ville est située à 70 milles de Tolède.

La ville de Tolède, à l'orient de Talavera, est une capitale non moins importante par son étendue que par le nombre de ses habitants. Forte d'assiette, elle est entourée de bonnes murailles et défendue par une citadelle bien fortifiée. Elle a été fondée, à une époque très-ancienne, par les Amalécites ²⁾. Elle est située sur une éminence, et l'on voit peu de villes qui lui soient comparables pour la solidité et la

1) Yâcout connaît cet endroit et il dit que c'est une forteresse dans le district de Mérida ; voyez le *Mochtarik* et le *Marâcid*. J'ai à me reprocher d'avoir induit en erreur l'éditeur de ce dernier ouvrage.

2) A l'exemple des juifs, les Arabes donnent le nom d'Amalécites à tous les peuples anciens. Ce sont les géants ; aussi le mot *عمالقة*, *عملاق*, répond-il chez Pedro de Alcalá à *gigante hijo de la tierra*, et c'est chez lui le synonyme de *عقريت*.

hauteur des édifices, la beauté des environs, et la fertilité des campagnes arrosées par le grand fleuve qu'on nomme le Tage. On y voit un aqueduc très-curieux ¹⁾, composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir, à l'extrémité de l'aqueduc, une machine hydraulique qui fait monter les eaux à 90 coudées de hauteur; parvenues au-dessus de l'aqueduc, elles suivent la même direction (littéral. elles coulent sur son dos) et pénètrent ensuite dans la ville.

A l'époque des anciens chrétiens, Tolède fut la capitale de leur empire et un centre de communications. Lorsque les musulmans se rendirent maîtres de l'Andalousie, ils trouvèrent dans cette ville des richesses incalculables, entre autres cent soixante-dix couronnes d'or en-
188 riches de perles et de pierres précieuses, mille sabres royaux et ornés de bijoux, des perles et des rubis par boisseaux, quantité de vases d'or et d'argent, la table de Salomon, fils de David, qui, dit-on, était faite d'une seule émeraude et qui est actuellement à Rome.

Les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de canaux sur lesquels sont établies des roues à chapelet destinées à l'arrosage des vergers, qui produisent, en quantité prodigieuse, des fruits d'une beauté et d'une bonté inexprimables. On admire de tous côtés de beaux domaines et des châteaux bien fortifiés.

A quelque distance, au nord de la ville, on aperçoit la chaîne des hautes montagnes dites ach-Chârât (Sierra), qui s'étendent depuis Medinaceli jusqu'à Coïmbre, à l'extrémité de l'occident. Ces montagnes nourrissent quantité de moutons et de bœufs, que les marchands de bétail expédient au loin. On n'en trouve jamais de maigres; au contraire ils sont tous extrêmement gras; c'est un fait proverbialement répandu dans toute l'Espagne.

Non loin de Tolède est un village connu sous le nom de Maghâm,

1) Il y avait autrefois un aqueduc romain à l'est de Tolède; voyez Madoz, XIV, p. 831.

dont le sol et les montagnes produisent une terre comestible supérieure à toutes celles qu'on peut rencontrer dans l'univers. On en expédie en Egypte, en Syrie, dans les deux Irâcs et dans le pays des Turcs. Cette terre est très-agréable au goût et elle est excellente pour ôter les choses avec lesquelles on s'est nettoyé la tête ¹⁾. On trouve également dans les montagnes de Tolède des mines de cuivre et de fer. Au nombre des dépendances de cette ville et au pied des montagnes est Madrid, petite ville bien peuplée et château fort; du temps de l'islamisme, il y existait une mosquée cathédrale où l'on faisait toujours la *khotba*. Il en était de même d'al-Fahmîn, ville bien habitée, pourvue de beaux bazars et d'édifices, où l'on voyait une mosquée cathédrale et une mosquée paroissiale; on y faisait toujours la *khotba*. Tout ce pays aujourd'hui est, ainsi que Tolède, au pouvoir des chrétiens dont le roi, d'origine castillane, est un descendant du roi Alphonse.

A 50 milles ou deux journées à l'orient de cette capitale est Guada- 189
laxara, jolie ville bien fortifiée et abondant en productions et en ressources de toute espèce. Elle est entourée de fortes murailles et elle a des sources vives. A l'occident de cette ville coule une petite rivière qui arrose des jardins, des vergers, des vignobles et des campagnes où l'on cultive beaucoup de safran destiné pour l'exportation. Cette rivière coule vers le sud et se jette ensuite dans le Tage.

Quant à ce dernier fleuve, il prend sa source dans les montagnes qui se prolongent jusqu'à Alcalá et Alpuente ²⁾, puis, se dirigeant vers l'occident, il descend à Tolède, puis à Talavera, puis à al-Makhâdha, puis à Alcantara, puis à Conaitira Mahmoud (le petit pont de Mahmoud), puis à la ville de Santarem, puis à Lisbonne, où il se jette dans la mer.

De Guadalaxara, en se dirigeant vers l'orient, à Medinaceli, 50 milles.

1) Comparez plus haut, p. 72.

2) La Sierra de Albarracín. L'Alcalá dont parle l'auteur, semble être celle qui se trouve sur les bords du Gabriel, au nord-ouest d'Alpuente.

Cette dernière ville est jolie; située dans un bas-fond, elle est vaste et possède un grand nombre d'édifices, de jardins et de vergers.

De là à Santa-Maria d'Ibn-Razin (Albarracin), 3 journées faibles, et à Alpuente, 4 journées.

De Santa-Maria à Alpuente, 2 journées.

Ces deux villes sont belles, bien peuplées et pourvues de marchés permanents; on y voit beaucoup de champs cultivés et des fruits de toute sorte. C'étaient, au temps où ce pays était soumis à la domination musulmane, les demeures des Câtim¹⁾.

De Medinaceli à Calatayud, 50 milles vers l'orient.

Calatayud est une ville considérable, forte et bien défendue, et dont le territoire est planté de beaucoup d'arbres et produit beaucoup de fruits. Des sources nombreuses et des ruisseaux fertilisent cette contrée où l'on peut se procurer de tout à bon marché. On y fabrique de la poterie²⁾ dorée qu'on exporte au loin.

De Calatayud, en se dirigeant vers le sud, à Daroca, on compte 18 milles.

Cette dernière ville est peu considérable, mais populeuse et bien habitée; elle a beaucoup de jardins et de vignobles; on y trouve de tout en abondance et à bon marché.

190 De Daroca à Saragosse, 50 milles.

De Calatayud à Saragosse, également 50 milles.

Saragosse est l'une des villes capitales de l'Espagne. Elle est grande et très-peuplée. Ses rues sont larges, ses maisons fort belles. Elle est entourée de vergers et de jardins. Les murailles de cette ville sont construites en pierres et très-fortes; elle est bâtie sur les bords du grand fleuve qu'on nomme l'Èbre. Ce fleuve provient en partie du pays des chrétiens, en partie des montagnes de Calatayud, et en partie des en-

1) Voyez plus haut, p. 210, n. 8.

2) Voyez le Glossaire sous le mot *غصار*.

virons de Calahorra. La réunion de ces divers cours d'eau s'effectue au-dessus de Tudèle. Le fleuve coule ensuite vers Saragosse, puis vers la forteresse de Djibra (Chiprana), puis il reçoit les eaux de la rivière des Oliviers (la Cinca), puis il coule vers Tortose, ville à l'occident de laquelle il se jette dans la mer. Saragosse porte aussi le nom d'al-medina al-baidhâ (la ville blanche), parce que la plupart de ses maisons sont revêtues de plâtre ou de chaux. Une particularité remarquable, c'est qu'on n'y voit jamais de serpents. Lorsqu'un reptile de cette espèce y est apporté du dehors, il périt à l'instant. Il existe à Saragosse un très-grand pont sur lequel on passe pour entrer dans la ville, qui a de fortes murailles et des édifices superbes.

De Saragosse à Huesca, 40 milles.

De Huesca à Lérida, 70 milles.

De Saragosse à Tudèle, 50 milles.

Lérida est une petite ville bien habitée, entourée de fortes murailles et bâtie sur les bords d'une grande rivière.

De Mequinenza à Tortose on compte 2 journées ou 50 milles.

Tortose est une ville bâtie au pied d'une montagne et ceinte de fortes murailles. Il y a des bazars, de beaux édifices, des artisans et des ouvriers. On y construit de grands vaisseaux avec le bois que produisent les montagnes qui l'environnent, et qui sont couvertes de pins d'une grosseur et d'une hauteur remarquables. Ce bois est employé pour les mâts et les vergues des navires; il est de couleur rougeâtre, son écorce est luisante, il est résineux, durable, et il n'est pas, comme les autres, sujet à être détérioré par les insectes. Il a une grande réputation.

De Tortose à l'embouchure du fleuve, 12 milles.

De Tortose à Tarragone, 50 milles.

191

Tarragone est une ville juive bâtie sur les bords de la mer. Elle a des murs de marbre, des forts et des tours. Il n'y demeure que peu de chrétiens.

De Tarragone à Barcelone, en se dirigeant vers l'orient, 60 milles.

De Tarragone, en se dirigeant vers l'occident, à l'embouchure de l'Èbre, fleuve qui est ici d'une grande largeur, 40 milles.

De cette embouchure en se dirigeant vers l'occident et près de la mer au château fort de Cachtéli ¹⁾, 16 milles.

Ce dernier château fort est beau et solidement construit sur les bords de la mer; la garnison est brave. Près de là est un grand village environné de cultures.

Du château de Cachtéli, en se dirigeant vers l'occident, au village de Yâna près de la mer, 6 milles.

De Cachtéli à Peñiscola, place forte sur le rivage, entourée de cultures et de villages, où l'on trouve de l'eau en abondance, 6 milles.

De Peñiscola à la montée ²⁾ d'Abîcha, montagne très-haute qui s'élève au-dessus du rivage et sur laquelle passe la route, de sorte qu'on est obligé de gravir jusqu'à son sommet, quoiqu'elle soit fort escarpée, 7 milles.

De là à Burriana, vers l'occident, 25 milles.

Burriana est une ville considérable, bien peuplée, abondante en ressources, entourée d'arbres et de vignobles, et bâtie dans une plaine à 3 milles ou environ de la mer.

De Burriana à Murviédro, réunion de bourgs bien peuplés entourés de vergers arrosés par des eaux courantes et situés à proximité de la mer, 20 milles. De là à Valence, en se dirigeant vers l'occident, 12 milles.

Valence, l'une des villes les plus considérables de l'Espagne, est bâtie dans une plaine et bien habitée. On y trouve beaucoup de marchands

1) Le Castillo de Chiver; voyez plus haut, p. 212, n. 1.

2) Le mot كِبْرَة signifie: une côte très-roide; chez Pedro de Alcala il répond à *cuesta arida enrriscada*. Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 84: »a rocky descent, over which the road lies." Comparez Edrisi, p. 19v, l. 1 et 2.

et de cultivateurs. Il y a des bazars, et c'est un lieu de départ et d'arrivée pour les navires. Cette ville est située à trois milles de la mer où l'on parvient en suivant le cours d'un fleuve dont les eaux sont utilement employées à l'arrosage des champs, des jardins, des vergers et des maisons de campagne.

De Valence à Saragosse, en passant par Cutanda, 9 journées.

De Valence à Cutanda, 3 journées.

De Cutanda à Hiçn ar-rayâhîn, château fort bien peuplé, 2 journées.

De Hiçn ar-rayâhîn à Alpuente, 2 journées.

192

De Valence à Alcira, sur les bords du Xucar, 18 milles. Cette ville a de beaux environs plantés d'un grand nombre d'arbres fruitiers bien arrosés. Elle compte parmi ses habitants des personnes de qualité et elle est située à côté de la route de Murcie.

D'Alcira à Xativa, 12 milles.

Xativa est une jolie ville possédant des châteaux dont la beauté et la solidité ont passé en proverbe ; on y fabrique du papier tel qu'on n'en trouve pas de pareil dans tout l'univers. On en expédie à l'orient et à l'occident.

De là à Dénia, 25 milles.

Et à Valence, 32 milles.

De Valence à Dénia, en suivant le golfe ¹⁾, 65 milles.

De Valence à la forteresse de Cullera, 25 milles.

Cullera, qui est entourée par la mer et bien fortifiée, est située à l'embouchure du Xucar.

De là à Dénia, 40 milles.

Dénia est une jolie ville maritime avec un faubourg bien peuplé. Elle est ceinte de fortes murailles, et ces murailles, du côté de l'orient, ont été prolongées jusque dans la mer avec beaucoup d'art et d'intelligence. La ville est défendue par un château fort. Elle est entourée de champs cultivés, de vignobles et de plantations de figuiers. Beaucoup de vais-

1) Le golfe de Valence.

seaux s'y rendent; il y a aussi des chantiers où l'on en construit. Il en part aussi des navires qui se rendent vers les contrées les plus lointaines de l'orient, et c'est de là que sort la flotte en temps de guerre.

Au midi de cette ville est une montagne ronde du sommet de laquelle on aperçoit les hauteurs d'Iviza en pleine mer. Cette montagne s'appelle Cà'oun.

De Xativa à Bocayrente, vers l'occident¹⁾, 40 milles.

Bocayrente est un lieu fortifié qui a l'importance d'une ville. Il y a un marché très-fréquenté, et, à l'entour, beaucoup de métairies. Il s'y fabrique des étoffes blanches qui se vendent à très-haut prix et qui sont de longue durée. Elles sont incomparables sous le rapport du moelleux et de la souplesse du tissu; c'est au point que, pour la blancheur et pour la finesse, elles égalent le papier.

De Bocayrente à Dénia, 40 milles.

193 Et à Elche, 40 milles.

Elche est une ville bâtie dans une plaine traversée par un canal provenant d'une rivière. Ce canal passe sous les murailles de la ville; les habitants en font usage, car il sert à alimenter des bains, et il coule dans les bazars et dans les rues. Les eaux de la rivière dont nous parlons sont salées. Pour boire, les habitants sont obligés d'apporter du dehors de l'eau pluviale, qu'ils conservent dans des jarres²⁾.

D'Elche à Orihuela, ville bâtie sur les bords de la rivière Blanche, qui est aussi le fleuve de Murcie, 28 milles.

Les murs d'Orihuela, du côté de l'occident, sont baignés par ce fleuve; un pont de bateaux donne accès à la ville. Elle est défendue par un château très-fort, bâti sur le sommet d'une montagne; elle est en-

1) Vers le sud.

2) Edrisi ne s'est pas expliqué ici en termes assez clairs, mais pour justifier ma traduction, je citerai cet article de Berggren (*Guide franç.-ar. vulgaire*): »jarre, grand vaisseau de terre, grande cruche pour y fermenter le vin, et pour y conserver toutes sortes de boissons et de provisions de bouche, خوابی, خابیه.»

tourée de jardins et de vergers qui sont proches l'un de l'autre et qui produisent des fruits en quantité prodigieuse. On y jouit de toutes les commodités de la vie. Il y a des bazars et des métairies.

D'Orihuela à la mer, 20 milles.

D'Orihuela à Murcie, 12 milles.

Et à Carthagène, 45 milles.

De Dénia, ville maritime dont il a été plus haut fait mention, à Alicante, en se dirigeant vers l'ouest et en suivant la côte, 70 milles.

Alicante est une ville peu considérable, mais bien peuplée. Il y a un bazar, une mosquée cathédrale et une mosquée paroissiale. Le sparte qui y croît s'expédie vers tous les pays maritimes. Le pays produit beaucoup de fruits et de légumes, et particulièrement des figes et du raisin. Le château qui défend cette ville, construit sur une montagne que l'on ne peut gravir qu'avec beaucoup de peine, est très-fort. Malgré son peu d'importance, Alicante est un lieu où l'on construit des vaisseaux pour le commerce et des barques. Dans le voisinage, du côté de l'occident ¹⁾, est une île qui porte le nom de Plana. Elle est à 1 mille de distance de la côte; c'est dans ce port excellent que se cachent les navires des ennemis. Vis-à-vis de cette île est le cap du garde (Santa-Pola). De là à Alicante on compte 10 milles.

D'Alicante à Elche par terre, 1 journée faible.

194

Et d'Alicante aux bouches de Bélich, 57 milles.

Bélich, avec des ports, est un grand étang formé par les embouchures de torrents et où entrent les navires ²⁾.

De Bélich à l'île des souris (Isla Grosa), 1 mille.

De cette île à la terre ferme, 1 mille et demi.

De là au cap al-Cabtél (Cap de Palos), 12 milles.

1) J'ai dû placer ces mots dans le texte, parce qu'ils se trouvent dans deux manuscrits; mais il ne peut pas y avoir d'île à l'ouest d'Alicante, et Plana est au sud de cette ville.

2) Il s'agit de la Mar Menor.

De là à Bortomân ¹⁾ al-cabîr (Puerto Pormann), port, 30 milles.

De là à Carthagène, 12 milles.

Carthagène est le port de la ville de Murcie. C'est une ville ancienne, possédant un port qui sert de refuge aux plus grands comme aux plus petits navires, et qui offre beaucoup d'agréments et de ressources. Il en dépend un territoire connu sous le nom d'al-Fondoun ²⁾, d'une rare fertilité. On rapporte qu'une seule pluie y mûrit les grains, qui sont d'une qualité parfaite.

De Carthagène, en suivant la côte, à Chadjéna, bon port non loin d'un village, 24 milles.

De là à Akila (Torre de las Aguilas), petit château fort situé sur le bord de la mer et qui est le port de Lorca, dont il est éloigné de 25 milles, 12 milles.

De là à la rivière de Vera, au fond d'un golfe, 42 milles. Près de l'embouchure de cette rivière est une haute montagne sur laquelle est bâti le fort de Vera, qui domine la mer.

De là à l'île nommée Carbonera, 12 milles.

Puis à ar-Racîf, 6 milles.

Puis à ach-Châma al-baidhâ, 8 milles.

Puis au cap Càbita ibn-Aswad (cap de Gata), 6 milles.

De là à Alméric, 12 milles.

De Carthagène à Murcie on compte, par terre, 40 milles.

Murcie, capitale du pays de Todmir, est située dans une plaine sur les bords de la rivière Blanche. Il en dépend un faubourg florissant et bien peuplé, qui, ainsi que la ville, est entouré de murailles et de fortifications très-solides. Ce faubourg est traversé par des eaux courantes. Quant à la ville, elle est bâtie sur l'une des rives de la rivière; on y parvient au moyen d'un pont de bateaux. Il y a des moulins construits

1) Altération de *Portus magnus*.

2) Les voyelles sont incertaines.

sur des navires, comme les moulins de Saragosse, qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, et quantité de jardins, de vergers, de terres labourables et de vignobles complantés de figuiers. De cette ville dépendent divers châteaux forts, des villes importantes et des districts d'une beauté incomparable. 195

De Murcie à Valence on compte 5 journées.

De Murcie à Almería, en suivant la côte, 5 journées.

A Cordoue, 10 journées.

A Segura, 4 journées.

A Chinchilla, 50 milles.

Chinchilla est une ville de moyenne grandeur défendue par un château fort, et entourée de vergers. On y fabrique des tapis de laine qu'on ne saurait imiter ailleurs, circonstance qui dépend de la qualité de l'air et des eaux. Les femmes y sont belles et intelligentes.

De là à Cuenca, 2 journées.

Cuenca est une ville petite, mais ancienne. Elle est située près d'une mare formée artificiellement, et entourée de murailles, mais sans faubourg. Les tapis de laine qu'on y fait sont d'excellente qualité.

De Cuenca à Calaña ¹⁾, vers l'orient, 3 journées.

Ce dernier lieu est fortifié et construit sur le revers de montagnes où croissent beaucoup de pins. On en coupe le bois et on le fait descendre par eau jusqu'à Dénia et à Valence. En effet, ces bois vont par la rivière ²⁾ de Calaña à Alcira, et de là au fort de Cullera où ils descen-

1) Les voyelles sont incertaines.

2) Cette rivière doit être le Cabriel, et ce qui se pratiquait du temps d'Edrisi a lieu encore aujourd'hui, car M. Madoz dit dans l'article *Cabriel*: » Il y a assez d'eau dans cette rivière, ce qui facilite le transport de quantité de bois, destiné à la construction des navires et des maisons, que l'on coupe dans les grandes forêts de la sierra de Cuenca et qui descend dans la Méditerranée près de Cullera, située à l'embouchure du Jucar." Si l'on ne savait pas que M. Madoz n'a pas connu Edrisi, on serait presque tenté de dire qu'il a traduit cet auteur, car la ressemblance entre ses paroles et celles de l'écrivain arabe

dent dans la mer; ensuite on les embarque pour Dénia où ils sont employés à la construction des navires, ou bien, s'ils sont larges, pour Valence où ils servent à celle des maisons.

De Calaça à Santa-Maria, 3 journées.

De Calaça à Alpuente, même distance.

De Cuenca à Huete, même distance ¹⁾.

Huete et Ucles sont deux villes de moyenne grandeur, entourées de champs cultivés, et distantes l'une de l'autre de 18 milles.

D'Ucles à Segura, 3 journées.

Segura est un fort habité comme une ville, situé sur le sommet d'une montagne très-haute et très-escarpée. Ses constructions sont belles. Du pied des montagnes surgissent deux rivières, dont l'une est celle 196 de Cordoue ou le Nahr al-kebir (la grande Rivière), et l'autre celle de Murcie ou le Nahr al-abyadh (la rivière Blanche).

La première (celle de Cordoue) sort d'un étang formé par la réunion des eaux, au sein de la montagne, puis se cache sous les rochers et en ressort, se dirigeant à l'ouest vers le mont Nadjda, puis vers Ghâdira et Ubeda, passe au sud de la ville de Baeza, puis auprès du fort d'Andujar, d'al-Coçair, du pont d'Echtechân, de Cordoue, des forts d'Almodovar, d'al-Djorf, de Lora, d'Alcolea, de Cantillana, d'az-Zarâda ²⁾, de Séville, de Cabtâl, de Cabtôr, de Trebujena, d'al-Masâdjid (San-Lucar), de Cadix, puis se jette dans l'Océan.

L'autre, c'est-à-dire la rivière Blanche ou de Murcie, sort des mêmes montagnes (on prétend qu'elle dérive du même lieu que la rivière de

est frappante. Ce n'est même que par une expression de M. Madoz que j'ai été en état de saisir le sens que le verbe غَرَّ a dans ce passage, comme on pourra le voir dans le Glossaire.

1) Cette distance est trop forte.

2) Plus loin, p. 1.v, l. dern., « les moulins d'az-Zarâda » (car c'est ainsi qu'il faut lire).

Cordoue), puis se dirige tout à fait vers le midi en passant près du fort de Ferez, de Mula, de Murcie, d'Orihuela, d'Almodovar, puis se jette dans la mer.

De Segura à Sorita (Almonacid de Zorita)¹⁾, ville de moyenne grandeur, dont le territoire est beau et fertile, 2 journées. Dans le voisinage se trouve le fort de Fita (Hita)²⁾.

De ce fort à Tolède, 2 journées.

Celui qui veut se rendre de Murcie à Almería doit passer par Cantara Eschcâba (Alcantarilla), Lebrilla, Alhama et Lorca, ville importante, fortifiée sur une montagne, avec bazar et faubourg entouré de murs et situé au-dessous de la ville. Le marché, la douane³⁾ et le marché aux drogues se trouvent dans le faubourg. Le pays produit de la terre jaune (de l'ocre) et de la terre rouge (de la sanguine) dont il se fait une grande exportation.

De Lorca à Murcie on compte 40 milles.

Aux puits d'ar-Rataba et à Vera, place forte sur un rocher escarpé qui domine la mer, 1 journée. 197

De là à la montée de Chacar (Mujacar), montée tellement escarpée qu'un cavalier ne peut la gravir qu'en mettant pied à terre (la distance manque).

De cette montée à la Râbita, qui n'est point un fort ni un village, mais une caserne où sont des gardes chargés de veiller à la sûreté du chemin, 1 journée.

De là à Almería, 1 journée faible.

Almería⁴⁾ était la ville principale des musulmans à l'époque des Al-

1) Voyez plus haut, p. 210, n. 5.

2) Le nom propre qui est altéré dans tous les man., est قِتا ; comparez p. 175 du texte, l. 10.

3) Voyez le Glossaire sous le mot قِتا (avec le rd).

4) On trouvera plus loin une note sur l'origine et la signification de ce nom.

moravides. Elle était alors très-industrieuse et on y comptait ¹⁾, entre autres, huit cents métiers à tisser la soie, où l'on fabriquait des étoffes connues sous le nom de holla, de dibâdj, de siglaton, d'ispahâni, de djordjâni; des rideaux ornés de fleurs, des étoffes ornées de clous ²⁾, de petits tapis ³⁾, des étoffes connues sous les noms de 'attâbi (tabis), de mi'djar etc. ⁴⁾.

Avant l'époque actuelle Almería était également fort renommée pour la fabrication d'ustensiles en cuivre et en fer et d'autres objets. La vallée qui en dépend produisait une quantité considérable de fruits qu'on vendait à très-bon marché. Cette vallée, connue sous le nom de celle de Pechina, est située à 4 milles d'Almería. On y voyait nombre de vergers, de jardins et de moulins, et ses produits étaient envoyés à Almería. Le port de cette ville recevait des vaisseaux d'Alexandrie et de toute la Syrie, et il n'y avait pas, dans toute l'Espagne, de gens plus riches, plus industriels, plus commerçants que ses habitants, ni plus enclins, soit au luxe et à la dépense, soit à l'amour de thésauriser.

Cette ville est bâtie sur deux collines séparées par un ravin où sont des habitations. Sur la première est le château, renommé par sa forte position; sur la seconde, dite Djebel Lâham, est le faubourg: le tout est entouré de murs et percé de portes nombreuses. Du côté de l'occident est le grand faubourg nommé le faubourg du réservoir, entouré de murs, renfermant un grand nombre de bazars, d'édifices, de caravansérails et de bains. En somme Almería était une ville très-importante, très-commerçante et très-fréquentée par les voyageurs; ses habitants 198 étaient riches; ils payaient comptant avec plus de facilité qu'on ne le

1) Comparez Makkari, I, p. 102.

2) Voyez Pariset, *Histoire de la soie*, I, p. 241.

3) *Alfombra* en espagnol, que Pedro de Alcalá traduit par قطيفة (comparez sur ce dernier mot mon *Dict. des noms des vêtements*, p. 282, n. 1).

4) Dans notre Glossaire on trouvera des renseignements sur la plupart de ces mots.

faisait dans aucune autre ville d'Espagne, et ils possédaient d'immenses capitaux. Le nombre des caravansérails enregitrés aux bureaux de l'administration comme tenus à payer l'impôt sur le vin¹⁾, était de mille moins trente (970). Quant aux métiers à tisser, ils étaient, comme nous venons de le dire, également très-nombreux.

Le terrain sur lequel est bâtie cette ville est, jusqu'à un certain rayon, de tous côtés fort pierreux. Ce ne sont que roches amoncelées et que cailloux durs et aigus; il n'y a point de terre végétale; c'est comme si on avait passé au crible ce terrain et qu'on eût fait exprès de n'en conserver que les pierres. A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Almería est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses agréments ont disparu, ses habitants ont été emmenés en esclavage, les maisons, les édifices publics ont été détruits et il n'en subsiste plus rien.

Parmi les dépendances ou paroisses de cette ville sont Berja et Dalias. La distance qui sépare Almería de la première de ces villes est de 1 forte journée.

De Berja à Dalias on compte environ 8 milles.

Berja, plus considérable que Dalias, possède des marchés, des fabriques et des champs cultivés.

On peut se rendre d'Almería à Malaga par terre ou par mer.

La première de ces voies fait plusieurs détours; la distance est de 7 journées.

Par mer on compte 180 milles;

Savoir:

D'Almería au bourg d'al-Badjânis²⁾ sur mer, 6 milles.

(La route de terre de Berja et de Dalias passe par al-Badjânis.)

De ce bourg à l'extrémité du golfe où est une tour où l'on allume

1) La leçon du texte semble bonne; voyez le Glossaire.

2) La leçon est incertaine.

du feu pour avertir de l'approche des bâtiments ennemis ¹⁾, 6 milles.

De ce cap au port d'an-Nobaira ²⁾, 22 milles.

De là au bourg d'Adra sur mer, 12 milles.

Ce bourg, ou cette petite ville, n'est point un lieu de marché, mais il y a des bains et un caravansérail, et il est très-peuplé. A l'occident ³⁾ est l'embouchure d'une grande rivière qui vient des montagnes de Cholaïr, reçoit les eaux de Berja et autres, et se jette ici dans la mer.

D'Adra à Beliséna (Torre de Melisena), bourg peuplé sur les bords de la mer, 20 milles.

De là à Marsâ al-Ferrôh (Castillo de Ferro), petit port ressemblant à un étang, 12 milles.

199 De là à Baterna, bourg où l'on trouve une mine de mercure, métal qui est ici d'une qualité supérieure, 6 milles.

De là à Salobreña, bourg, 12 milles.

De là à Almuñecar sur mer, 8 milles.

Cette dernière ville est de moyenne grandeur, mais jolie. On y pêche beaucoup de poisson et on y recueille beaucoup de fruits. Au milieu de cette ville est un édifice carré et ressemblant à une colonne, large à sa base, étroit à son sommet. Il y existe des deux côtés une cannelure, et ces deux cannelures se joignent et se prolongent de bas en haut. Vers l'angle formé par un de ces côtés est un grand bassin creusé dans le sol et destiné à recevoir les eaux amenées d'environ 1 mille de distance par un aqueduc composé d'arcades nombreuses construites en pierres très-dures. Les hommes instruits d'Almuñecar disent que l'eau s'élançait

1) La punta de Elena.

2) La leçon est incertaine et l'endroit dont il s'agit n'existe plus; mais dans une liste de 1587 (*apud* Simonet, p. 178) on lit que dans le district de Berja se trouvent les endroits Beneri, Dalias et Adra. Ce Beneri pourrait bien être le port dont parle Edrisi, et dans ce cas il faudrait lire **الْبَنْيَرِيَّة**.

3) L'auteur aurait dû dire: à l'orient.

autrefois au sommet de l'obélisque et descendait ensuite du côté opposé où était un petit moulin. Sur une montagne qui domine la mer, on en voit encore aujourd'hui des vestiges, mais personne n'en connaît l'ancienne destination ¹⁾).

D'Almuñecar à Grenade, par terre, 40 milles.

D'Almuñecar, en suivant la côte, au bourg de Chet ²⁾, 12 milles.

Ce bourg produit des raisins secs d'une beauté et d'une grandeur remarquables; ils sont de couleur rouge et d'un goût aigre-doux. On en expédie dans toute l'Espagne, et ils sont connus sous le nom de raisins de Chet.

De ce bourg à celui de Torrox, sur le bord de la mer, 12 milles.

De là au château de Meria-Bellich ³⁾ (Torre del Mar), petite forteresse

1) Apparemment l'eau devait s'élançer sur le moulin et le mettre en mouvement.

2) Aujourd'hui Gete ou Jete, car le nom s'écrit de ces deux manières.

3) M. Simonet (*Description* etc., p. 105) traduit: « la atalaya de Velez; » il semble donc penser que مَرِيَّة répond au mot *atalaya*, et je crois en effet que, dans la langue des Arabes d'Espagne, مَرِيَّة, dérivé du verbe رَأَى, voir, signifiait: un beffroi, une tour d'où l'on fait le guet, « une tour où l'on allume du feu pour avertir de l'approche des bâtiments ennemis, » comme Edrisi s'exprime plus haut, p. 241; « una atalaya sobre el mar que yaze en tal lugar que non puede por la mar venir cosa grande nin pequenna para Espanya que del non la vean » (ancienne traduction espagnole de Râzi, p. 60). La petite forteresse dont parle Edrisi était réellement l'*atalaya* de Velez-Málaga, et je crois que le nom d'Almería doit s'expliquer de la même manière. On a tâché en vain de le retrouver chez les géographes grecs ou romains, et il est à regretter que M. Reinaud (*Géographie d'Aboulséda*, p. 254) ait répété qu'Almería est le Murgis des Romains, car M. Madoz (II, p. 152) dit à bon droit que cette opinion est « no mas critica » que d'autres qui ont été avancées. Le nom est arabe, car il a l'article arabe, et ordinairement les noms géographiques d'origine étrangère ne l'ont pas. En effet, dans l'origine c'était un appellatif; ainsi Bekri (p. 62) dit مَرِيَّة بَجَانَّة et (p. 89) مَرِيَّة بَجَانَّة مَرَسِي, comme d'autres auteurs anciens, tels qu'Ibn-Haukal et Ibn-Haiyân, appellent l'endroit dont il s'agit قَرْصَة بَجَانَّة (le port de la ville de Pechina), et cela signifiait proprement: le beffroi, l'*atalaya*, de la ville de Pochiua; dans la suite

sur le bord de la mer, à l'occident de laquelle est l'embouchure de la rivière dite al-Mallâha (Rio de Velez), 12 milles. Cette rivière vient du côté du nord, passe à Alhama et près du district du château de Çâliha ¹⁾, où elle reçoit toutes les eaux de la Çâliha ²⁾, descend au bourg d'al-Fachât, puis se jette dans la mer à l'occident de Meria-Bellich.

De ce château au bourg d'aç-Çaira ³⁾, où il y a un cap, 7 milles.

200 De ce cap à Bizilyâna (las Ventas de Mesmiliana), gros bourg situé dans une plaine sablonneuse, pourvu de bains, de caravansérails, et de madragues au moyen desquelles on prend beaucoup de poisson, qui s'expédie dans les pays environnants, 7 milles.

De Bizilyâna à Malaga, 8 milles.

Malaga est une ville très-belle, très-peuplée, très-vaste, enfin une ville magnifique. Ses marchés sont florissants, son commerce étendu et ses ressources nombreuses. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, produisant des fruits connus sous le nom de figues de Raiya qu'on expédie en Egypte, en Syrie, dans l'Irac et même dans l'Inde; elles sont d'une qualité parfaite. Auprès de la ville sont deux grands faubourgs; l'un se nomme celui de Fontanella, et l'autre celui des marchands de paille. Les habitants de Malaga boivent de l'eau de puits; cette eau est presque à fleur de terre, abondante et douce. Il y a aussi un torrent dont les eaux ne coulent que durant l'hiver et le printemps, et qui est à sec le reste de l'année. Notre intention étant, s'il plaît à Dieu, de reparler plus loin de cette ville, nous revenons à Almería.

on a dit المريجة³ avec l'article, l'atalaya par excellence, et peu à peu l'appellatif est devenu un nom propre.

1) Alzaleha ou Zalia chez les anciens auteurs castillans, entre Alhama et Velez-Malaga; mais depuis la moitié du XVI^e siècle cet endroit n'est plus habité. Voyez Simonet, *Description* etc., p. 92.

2) Aujourd'hui la Zulia; voyez Madoz à l'article: Velez ó Benamargosa.

3) Ou d'aç-Çira; les voyelles sont incertaines.

Celui qui veut se rendre de cette dernière ville à Grenade d'Elvire, doit faire d'abord 6 milles pour parvenir à Pechina, ville qui a été avant Almería la capitale de la province¹⁾, mais dont la population s'est transportée à Almería, et dont il ne reste plus maintenant que les ruines et la mosquée cathédrale qui est isolée. Autour de Pechina sont des vergers, des jardins, des maisons de campagne, des vignobles et des champs cultivés, qui sont la propriété des habitants d'Almería. A droite et à 6 milles de Pechina est Alhama, forteresse située sur le sommet d'une montagne. Les voyageurs dans les pays lointains rapportent qu'il n'en est point au monde de plus solidement construite et qu'il n'est point de lieu dont les eaux thermales aient le même degré de chaleur. De tous côtés il y vient des malades, des infirmes; ils y restent jusqu'à ce que leurs maux soient soulagés ou totalement guéris. Les habitants de la ville (d'Almería) venaient jadis s'y établir, dans la belle saison, avec leurs femmes et leurs enfants; ils y dépensaient beaucoup d'argent pour leur nourriture, leur boisson etc., et le loyer d'une habitation s'y élevait quelquefois jusqu'à trois dinârs (moravides) par mois. Les mon- 201
tagnes voisines d'Alhama sont en totalité formées de gypse. On en extrait cette substance, on la brûle et on la transporte à Almería pour être employée à lier les pierres des édifices et à les plâtrer. Elle s'y vend à très-bon marché à cause de son abondance.

De Pechina au bourg des Beni-'Abdous (Benahadux), 6 milles.

De là à Mondujar²⁾, lieu où est une auberge pour les voyageurs qui

1) A l'époque où Ibn-Haucal visitait l'Espagne, Almería était déjà la capitale de la province de Pechina. Il dit que toutes les villes de l'Espagne sont anciennes, à l'exception de deux qui ont été bâties par les Arabes, à savoir: المدينة بجانة وهي المرية, « la capitale de Pechina, c'est-à-dire, Almería, » et Santarem. Ibn-Haiyân donne des détails extrêmement curieux sur l'histoire de Pechina; mais son récit est beaucoup trop étendu pour que je puisse le reproduire ici. Je me bornerai donc à remarquer qu'il faut se méfier du maigre extrait donné par M. Simonet (*Description* etc., p. 98).

2) Comparez Simonet, *Description* etc., p. 104, note.

viennent d'Almérie, 6 milles. (La distance entre Almérie et Mondujar est de 1 journée faible.)

Le fort de Mondujar est construit sur une colline dont la terre est de couleur rouge, et auprès de laquelle coule une rivière. L'auberge est dans le village; on trouve à y acheter du pain, du poisson et toutes sortes de fruits selon la saison.

De là on se rend à Hamma-Ujjar, puis aux bains de Wachtan ¹⁾, puis à Marchena, lieu situé près le confluent de deux rivières et forteresse très-bien située, très-solidement construite et très-peuplée; puis au bourg de Boloduy, puis à Hiçn al-Coçair, fort très-solide et qui domine l'entrée d'un défilé par lequel il faut nécessairement passer; puis à Khandac-Fobair, puis à ar-Rataba, puis à Abla où est une station, puis au fort de Fiñana, puis à Çonçal, bourg, puis au commencement de la plaine d'Abla qui a 12 milles de longueur, sans courbure ni inégalité ²⁾. Le voyageur laisse à sa gauche la chaîne de montagnes dite Cholair de la Neige, au pied de laquelle on remarque divers lieux fortifiés, tels que Ferreira, fort connue par ses noix que le terrain produit en quantité extraordinaire; elles s'ouvrent ³⁾ sans qu'on ait besoin de les casser et nulle part on n'en trouve d'une meilleure qualité. Une autre forteresse de ces montagnes est Dolar, dont les environs produisent d'excellentes poires; une seule de ces poires pèse quelquefois une livre d'Andalousie; communément deux atteignent ce poids; elles sont d'un goût exquis.

202 De l'extrémité de la plaine d'Abla on se rend à Khandac-Ach et de

1) Les voyelles sont incertaines.

2) La leçon dont le man. A. a gardé la trace, est أمتا. Les règles de la grammaire exigent أمت; mais probablement l'auteur a écrit أمتا, car plus haut (p. v., l. 10, et p. ۱۳۴, l. 8) il a aussi écrit deux fois أمتا contre les règles de la grammaire. Il a suivi servilement le Coran, où se trouve cette phrase (sour. 20, vs. 106), mais où la construction est différente.

3) Dans le texte il faut lire ينفرك كما comme porte le man. C.; voyez le Glossaire.

là à Wâdi-Ach (Guadix), ville de médiocre grandeur, ceinte de murailles, où l'on fait des bénéfices dans le négoce, abondamment pourvue d'eau, car il y a une petite rivière qui ne tarit jamais; puis à Diezma, bourg où est une auberge; puis à ar-Rataba, puis à Afraferîda, puis à Wad; ces villages sont contigus et situés à 8 milles de distance de la ville de Grenade.

Guadix est un point de réunion où aboutissent plusieurs routes. Le voyageur qui (par exemple) veut se rendre de là à la ville de Baza, gravit le mont 'Açim, passe au bourg de . . . 1) et parvient à Baza après avoir fait 30 milles.

Cette dernière ville est de grandeur moyenne, agréablement située, florissante et bien peuplée; elle est entourée de fortes murailles et possède un bazar très-propre et des maisons superbes 2). Il s'y fait du commerce, et il y a des fabriques de divers genres. Non loin de là est

1) Ce nom est incertain. M. Simonet (*Description etc.*, p. 68) pense que c'est l'endroit qui s'appelait aussi Ubada Farwa. Dans ce cas il faudrait lire فُروة, ce qui est presque la leçon du man. C.; mais je dois avouer que j'hésite à adopter l'opinion de M. Simonet, car dans فُروة أَيْدَة ('Arib, II, p. 178: المَعْرُوفَةُ بِأَيْدَةِ; dans la note de M. de Gayangos sur Râzi, p. 39, il faut lire de même فُروة أَيْدَة au lieu de أَيْدَة قَرُون) le mot فُروة est le nom propre d'un homme; ce qui le prouve, c'est qu'ailleurs (II, p. 166) 'Arib nomme le seigneur d'Ubada Mohammed ibn-Farwa. Or, il n'est guère vraisemblable qu'on aurait retranché le nom propre de l'endroit et qu'on n'aurait conservé que celui de son ancien seigneur.

2) Dans le texte il faut lire, je crois, المَعْنَى, au lieu de المَعْنَى. La même faute se trouve aussi dans d'autres passages d'Edrisi, comme dans le V^e Climat, 4^e section: وهى مدينة: VI^e Climat, 2^e section: ذَاتِ اسْوَأَى وَشَوَارِعِ فَسَاحٍ وَمَعَانَ نَبِيلَةٍ وَجَلِيلَةِ الْمَبَانَى كَامِلَةِ الْمَعَانَى; VI^e Climat, 4^e section: حَسَنَةٌ صَغِيرَةٌ كَامِلَةُ الْمَعَانَى. Les copistes des manuscrits d'Edrisi ne semblent pas avoir connu le mot مَعْنَى, car dans les parties de son ouvrage que j'ai pu lire, je ne l'ai trouvé écrit correctement que dans le passage p. 138, l. 16. L'emploi des synonymes dérivés de بَنَى, prouve que mon opinion est fondée; comparez aussi Makkarî, I, p. 359:

فَجَدَّ مَعَانِيهَا وَشَيْدَ مَبَانِيهَا.

le château de Tiscar, qui par sa hauteur, la solidité de ses fortifications, la bonté du sol et la pureté de l'air, est préférable à tous les forts de l'Espagne. Il n'est possible d'y gravir que par deux points distants entre eux de l'espace de 12 milles et par des sentiers extrêmement étroits¹⁾; au sommet de cette montagne sont des troupeaux et des champs cultivés et parfaitement arrosés, de sorte que ce château est aussi remarquable par ses ressources que par son assiette avantageuse.

De Guadix à Jaen, on compte 2 fortes journées;

Et de Baza à Jaen, 3 journées faibles.

Jaen est une jolie ville dont le territoire est fertile, et où l'on peut se procurer de tout à bon compte, principalement de la viande et du miel. Il en dépend plus de trois mille villages où l'on élève des vers à soie. La ville possède un grand nombre de sources qui coulent au-dessous de ses murs, et un château des plus forts où l'on ne peut parvenir que par un sentier extrêmement étroit. Elle est adossée contre la montagne de Cour, entourée de jardins, de vergers, de champs où l'on cultive du blé, de l'orge, des fèves, et toute sorte de céréales et de légumes. A un mille de la ville coule la rivière de Bollon²⁾, qui est considérable et sur laquelle on a construit un grand nombre de moulins. Jaen possède également une mosquée cathédrale, des personnes de distinction et des savants³⁾.

1) Littéralement: «semblables à des courroies de sandales ou à des sentiers de fourmis.»

2) Guadalbollon ou Guadabullon.

3) Ibn-Haucal compte Jaen parmi les villes anciennes de l'Espagne, et je crois retrouver le nom romain de cette ville dans l'Itinéraire d'Antonin, où on lit:

Alio itinere a Corduba Castulone	mpm LXXVIII sic:
Epora	mpm XXVIII.
Uciense	mpm XVIII.
Castulone.	mpm XXXII.

Le mot *Uciense* est un de ceux que les Arabes ne pouvaient prononcer; il répugne tout à fait au génie de leur langue. Retranchant donc la première et la dernière syllabe

De là à Baeza, on compte 20 milles. De Jaen on aperçoit Baeza, 203 et réciproquement. La deuxième de ces villes (Baeza) est bâtie sur une colline qui domine la Grande Rivière (celle de Cordoue), ceinte de murailles et pourvue de bazars. Les champs qui l'environnent sont bien cultivés et produisent beaucoup de safran. A 7 milles de distance vers l'orient, non loin du même fleuve, est Ubeda, petite ville dont le territoire produit beaucoup de blé et d'orge.

Dans l'espace compris entre Jaen, Baeza et Guadix, sont divers lieux fortifiés, florissants, ressemblant à des villes, bien habités et produisant de tout en abondance. Tel est Jodar, forteresse importante, située à l'orient de Jaen et vis-à-vis Baeza, d'où le *khilât* (?) dit Jodarî tire son nom. De là au fort de Toya, vers l'orient, on compte 12 milles. Puis à Quesada, fort peuplé comme une ville, possédant des bazars, des bains, des caravansérails et un faubourg. Ce lieu est situé au pied d'une montagne où l'on coupe le bois qui sert à tourner des gamelles, des jarres, des plats et autres ustensiles dont il se fait un grand débit tant en Espagne que dans la majeure partie de l'Afrique occidentale. Cette montagne se prolonge jusqu'après de Baza. De là (de Quesada) à Jaen, on compte 2 journées ;

A Guadix, 2 journées ;

Et à Grenade, 2 journées ;

be, ils disaient *Cien* et écrivaient جيان (ا ل = è), ce qui représente parfaitement *Cien*. Les Castillans écrivaient au moyen âge *Gien*.

La distance que met l'Itinéraire entre Cordoue et Uciense (46 milles) est à peu près la même que Râzi (p. 40) met entre Cordoue et Jaen (50 milles), et celle entre Jaen et Calona est aussi à peu près de 82 milles ou 8 lieues d'Espagne, en ligne droite. Il est donc certain que l'Épora de l'Itinéraire (il y avait plusieurs endroits de ce nom) n'est pas Montoro, comme on l'a cru.

Je me tiens persuadé qu'au commencement les Arabes ont prononcé جيان en une syllabe; mais plus tard ils ont donné à ce mot la forme جِيَان en écrivant جِيَان, d'où est venu le nom moderne de *Jaen*.

Et de Guadix à Grenade, 40 milles.

Grenade fut fondée à l'époque où les grands seigneurs de l'Espagne se déclarèrent indépendants¹⁾. La capitale de la province était auparavant Elvira dont les habitants émigrèrent et se transportèrent à Grenade²⁾. Celui qui en fit une ville, qui la fortifia, l'entoura de murs et fit construire son château, fut Habbous le Cinhédji, auquel succéda Bâdis, son fils. Celui-ci acheva les constructions commencées et l'établissement de la population qui y subsiste encore aujourd'hui. Cette ville est traversée par une rivière qui porte le nom de Darro. Au midi coule la rivière de la Neige qu'on appelle Genil et qui prend sa source dans la chaîne de montagnes dites Cholair ou montagnes de Neige. Cette chaîne s'étend sur un espace de 2 journées; sa hauteur est très-considérable, et les neiges y sont perpétuelles³⁾. Guadix et Grenade sont au nord des montagnes, et la partie des montagnes qui s'étend vers le sud peut être
204 aperçue de la mer à une distance de 100 milles ou environ. Dans la partie inférieure, vers la mer, sont Berja et Dalias, dont nous avons déjà parlé.

De Grenade à Almuñecar, sur mer, on compte 40 milles.

De Grenade à Loja, en suivant le fleuve, 25 milles.

D'Almuñecar à Almería, par mer, 100 milles.

D'Almuñecar à Malaga, 80 milles.

Malaga est une ville très-belle et très-bien fortifiée. Elle est située au pied d'une montagne qui porte le nom de Faro, et défendue par un château fort. Auprès de la ville sont deux faubourgs sans murailles, mais où l'on trouve des caravansérails et des bains. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, dont les fruits portent le nom de figues de Raiya, car Malaga est la capitale de la province de Raiya.

De Malaga à Cordoue, en se dirigeant vers le nord, 4 journées.

1) Au commencement du XI^e siècle.

2) Vers l'année 1010; voyez mes *Recherches*, I, p. 332.

3) Littéralement: » y durent être comme hiver."

De Malaga à Grenade, 80 milles ;

A Algéziras, 100 milles ;

A Séville, 5 journées ;

A Marbella, sur la route d'Algéziras, 40 milles.

Marbella est une ville petite, mais bien habitée, et dont le territoire produit des figues en quantité. Au nord est le fort de Bobachtero, d'une très-bonne défense et d'un difficile accès.

Entre Malaga et Cordoue se trouvent divers lieux fortifiés, qui sont en même temps les villes principales dans cette partie du pays. Parmi ces lieux on remarque Archidona et Antequera, villes situées à 35 milles de Malaga, mais dépeuplées par les troubles qui ont eu lieu à l'époque de la grande révolte après la domination d'Ibn-abî-'Amir (Almanzor), le premier ministre des Omayyades.

D'Archidona à Iznajar, forteresse contenant une population nombreuse et où se tient un marché très-fréquenté, 20 milles.

Et de là à Priego ¹⁾, 18 milles.

1) On s'est souvent trompé quand il s'agissait de l'endroit que les Arabes appellent **كَلْبَة**. Dans mes publications antérieures je l'ai toujours identifié avec Priego, et cette identité a été prouvée d'une manière convaincante par M. Simonet, *Description etc.*, p. 58, 59. Toutefois ce savant s'est mépris en croyant que le nom de cette ville dérive du mot latin *pago*, l'ablatif de *pagus*; c'est au contraire une altération de l'ancien nom *Ipagrum*. Mentelle est, je crois, le seul qui ait reconnu *Ipagrum* dans Priego, mais il ne peut y avoir de doute à ce sujet. L'Itinéraire d'Antonin donne la route d'Ostippo (Estepa) à Cordoue; il indique 44 milles (11 lieues d'Espagne) d'Estepa à Anticaria (Antequera), et à peu près la même distance d'Anticaria à Ipagro. C'est en effet la distance entre Antequera et Priego. D'Ipagro à Cordoue, l'Itinéraire donne 38 milles. Ce chiffre est trop petit; Râsl (p. 39) donne 60 milles, ce qui est beaucoup plus exact. Pour obtenir à peu près le même chiffre dans l'Itinéraire, on n'a qu'à ajouter un petit trait au X, ce qui change *dis* en *quarante*.

Dans les actes d'un concile de Cordoue de 839, publiés au commencement du XV^e volume de l'*Espana sagrada*, on lit: »ecclesia, quae sita est in territorio Egabrense, villâ quae vocatur Epagro, atque civitati Egabro vicina." Priego appartenait réellement au diocèse de Cabra.

Dans les lois des Visigoths (XII, Tit. 2, Lex 18) on trouve *Epagri* (au génitif), mais

Priego est une ville de peu d'étendue, mais extrêmement agréable, à cause de la quantité d'eaux qui la traversent. Ces eaux font tourner des moulins dans l'intérieur même de la ville dont le territoire, couvert de vignobles et de vergers, est on ne peut pas plus fertile. Ce pays confine du côté de l'orient avec celui du fort dit Alcaudete. La distance entre Priego et Alcaudete est de 1 journée faible. Alcaudete est un fort considérable, bien peuplé, bâti au pied d'une montagne qui fait face à 205 l'occident, et où est un marché très-fréquenté.

De là à Baena, château fort bâti sur une éminence entourée de vergers d'oliviers et de champs ensemencés, 1 journée faible.

De Baena au fort de Cabra, comparable par son importance à une ville, solidement construit et situé dans une plaine couverte d'habitations et de cultures, 1 journée faible.

De là à la ville de Cordoue, 40 milles.

Entre le sud et l'ouest (de Cabra) est Lucena, la ville des juifs. Le faubourg est habité par des musulmans et par quelques juifs; c'est là que se trouve la mosquée cathédrale, mais il n'est point entouré de murs. La ville, au contraire, est ceinte de bonnes murailles; de toutes parts elle est environnée par un fossé profond et par des canaux dont le trop-plein se décharge dans ce fossé. Les juifs habitent l'intérieur de la ville et n'y laissent pas pénétrer les musulmans. Les juifs y sont plus

d'autres manuscrits donnent *Apagro* ou *Pagro* (à l'ablatif). C'est de ce *Pagro* que les Arabes ont formé leur ^{بِأَغْرٍ}. Dans d'excellents manuscrits arabes, tels que celui de Khochanî, ce nom propre se trouve écrit avec un *dhamma* sur le *ghain*, et ce *ghain*, prononcé d'une manière grasseyante, représente à merveille le *gr* latin. Ibn-Haïyân (fol. 20 v.) rend de la même manière le mot *Margarita* par ^{مَرْغِيْبَة}; un peu plus loin (fol. 21 r.) il écrit ^{مَرْغِيْبَة}. Par l'*imâla* le ^{بِ} est devenu *é* ou *è* (car ordinairement on disait ^{بِيْعَة}, Makkari, I, p. 94), *Pégo*, *Pègo*, et c'est de ce mot que les Castillans ont formé *Pliego* ou *Priego*.

riches qu'en aucun des pays soumis à la domination musulmane, et ils s'y tiennent sur leurs gardes contre les entreprises de leurs rivaux.

De Lucena à Cordoue, on compte 40 milles.

Ces forts sont dans le voisinage de ceux de Polei¹⁾ et de Monturque, lesquels, depuis l'époque des Omayyades, sont habités par des Berbères.

Du fort de Polei à Cordoue, 20 milles.

Dans le voisinage de Polei est Santa-Ella, lieu fortifié, bâti sur un terrain aride ; l'eau ne se trouve qu'à une grande distance.

De là à Ecija, vers l'occident, on compte 15 milles,

Et à Cordoue, 23 milles.

Ecija est une ville bâtie sur les bords du fleuve de Grenade, qu'on appelle le Genil. Cette ville est jolie ; elle possède un pont très-remarquable, construit en pierres équarries, des bazars très-fréquentés où il se fait beaucoup de commerce, des jardins et des vergers où la végétation est très-vigoureuse, des enclos d'une belle verdure.

D'Ecija à Cordoue, 35 milles.

D'Ecija, en se dirigeant vers le sud, au fort d'Ossuna, place dont la 206 population est considérable, une demi-journée.

Et de là à Belicena, place bien habitée et dont les fortifications sont entourées de vergers d'oliviers, 20 milles.

D'Ecija à Carmona, 45 milles.

Cette dernière ville est grande, et ses murailles sont comparables (littéral. semblables) à celles de Séville. Elle était précédemment au pouvoir des Berbères, et ses habitants actuels sont encore très-séditieux. Située sur le sommet d'une montagne, elle est très-forte. La campagne qui l'environne est extrêmement fertile et produit en abondance de l'orge et du froment.

De là, en se dirigeant vers l'occident, à Séville, dont nous avons déjà parlé, on compte 18 milles.

1) Aujourd'hui Aguilar (de la Frontera); voyez mes *Recherches*, I, p. 316.

De Carmona à Xerès, ville dépendante de la province de Sidona, 3 journées.

De Séville à Xerès on compte 2 journées très-fortes.

Xerès est une place forte de grandeur moyenne et ceinte de murailles; ses environs sont d'un agréable aspect, car elle est entourée de vignobles, d'oliviers et de figuiers. Le territoire produit aussi du froment, et les vivres y sont à un prix raisonnable.

De Xerès à l'île de Cadix (l'île de Léon), 12 milles, savoir: de Xerès à al-Canâtir (les Ponts), 6 milles, et de là à Cadix, 6 milles.

De Séville, dont nous avons déjà parlé, à Cordoue, on compte 3 journées, et l'on peut s'y rendre par trois chemins différents, savoir: par az-Zanbodjâr, par Lora, ou par le fleuve (le Guadalquivir). Le premier de ces itinéraires (nous l'avons déjà donné) est ainsi qu'il suit:

De Séville à Carmona, 1 journée;

De Carmona à Ecija, 1 journée;

Et d'Ecija à Cordoue, 1 journée.

Quant à la route de Lora, la voici: de Séville on se rend à la station d'Abân, puis à Marlich ¹⁾, puis au fort d'Alcolea, où est la station. Entre Marlich et Alcolea, on aperçoit le fort de Cantillana, situé au nord. Alcolea est située sur les bords du Guadalquivir et l'on y arrive au moyen d'un bateau. De là on se rend à al-Ghairân ²⁾, puis à Lora, fort situé à la distance d'à peu près un jet de flèche de la route. A droite du voyageur est une grande citadelle, bâtie sur les bords du fleuve. De Lora on va au bourg de Çadif ³⁾, en face duquel, sur la

1) Le *Mardâqid* (III, p. 88) nomme un fort *مركيش* aux environs de Séville. Je serais presque tenté de lire *مركيش*.

2) *غرغيرة* chez Ibn-Haucal, qui donne l'itinéraire de Cordoue à Séville de cette manière:
 من قرطبة الى مراد مرحلة ومن مراد الى غرغيرة يوم ثم الى اشبيلية يوم

3) Ce bourg empruntait son nom à la tribu yéménite d'aç-Çadif qui demeurait sur la rive droite du Guadalquivir. L'auteur de l'*Akhbâr mudjmou'a* (man. de Paris, fol. 84 v.)

gauche du voyageur, est un fort construit sur une haute montagne. Ce fort s'appelle Chant Fila¹⁾; il appartient depuis longtemps aux Berbères. De Çadif on se rend à Melbâl (?), fort situé sur les bords de la rivière de ce nom, celle qui coule près de Hornachuelos. De ce pont (*sic*) à Hornachuelos, on compte 12 milles. Du même pont on se rend à Chouchabil, grand bourg situé sur les bords du Guadalquivir, puis au fort de Morâd (Moratalla), où est la station, puis à al-Khanâdik, puis

mentionne un endroit nommé صدق مَدَوْر, Almodovar des Çadif, qu'il ne faut pas confondre avec Almodovar del Rio, car le passage que je viens de citer montre qu'Almodovar des Çadif était situé vis-à-vis de Tocina, et même plus à l'ouest. Au reste on peut prononcer aussi Çadaf, car le nom relatif est Çadaf et l'auteur du *Mardcid* fait mention d'un endroit près de Cairawân, dont il prononce le nom aç-Çadaf et qui sans doute était nommé d'après la même tribu.

1) Ce château est mentionné aussi par Ibn-Haiyân (man. d'Oxford) et par l'auteur du *Mardcid* (II, p. 129), où l'éditeur aurait dû lire شنت فيلة avec le man. de Vienne, et non pas شنت فيلة. Les chroniqueurs espagnols du moyen âge l'appellent *Siete Filla*; voyez la *Cronica general*, fol. 420, col. 3; Caro, *Antiguedades de Sevilla*, fol. 92 r., col. 1. On pourrait donc croire que, chez les auteurs arabes, il faut lire شيت فيلة, mais cette opinion serait erronée. Les Arabes qui connaissaient le mot شنت (Santo), bien qu'ils ne le comprissent pas, puisqu'ils disent qu'il signifie *province* ou *ville* (voyez le *Mardcid*, II, p. 129, l. 1 et le passage de Cazwini cité dans la note 1), ne connaissaient pas le mot latin *septem*, en espagnol *siete*, et ils l'ont changé constamment en شنت. De *Septimancas*, par exemple, ils ont fait شنت مانكش, et Ibn-Haiyân parle d'un village qu'il appelle شنت طرش et qui était situé dans la province de Séville là où elle confinait avec celle d'Ecija. C'est sans doute *siete torres*, les sept tours, car il n'y a pas de saït dont le nom se compose des consonnes *trs*, et ces consonnes indiquent ordinairement le mot espagnol *torres*. On peut comparer ce passage de Barrantes Maldonado (*Illustraciones de la casa de Niebla*, dans le *Memorial hist. esp.*, IX, p. 177): «esta tierra estava despoblada, que solamente estavan en ella un castillo con siete torres, que se llamava las Torres de Solucar, que eran sobre la barra por do entra el rio de Guadalquivir en la mar, que agora se llama Sanlúcar de Barrameda.» — Au reste le nom de شنت فيلة doit être rétabli chez Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, I, p. ٣٣٣, l. 7, où on lit شنت فيلة; M. de Gayangos, dans sa traduction de ce passage (II, Append., p. LXI), a bien soupçonné qu'il s'agissait de Siete Filla, mais il semble avoir ignoré de quelle manière le nom de cette forteresse s'écrivait en arabe, puisqu'il propose de lire شنت فيلة.

au fort d'Almodovar, puis à as-Sawâni¹⁾, puis à Cordoue, le but du voyage. La distance totale de Séville à Cordoue est par cette voie de 80 milles.

D'Almodovar, que nous avons déjà nommé, à Hornachuelos, ville bien fortifiée, entourée de quantité de vignes et de vergers, et dans le voisinage de laquelle sont des mines d'argent²⁾ situées dans un lieu nommé al-Mardj, 12 milles.

De là à Constantine du Fer, fort important, bien peuplé et entouré de montagnes d'où l'on tire en abondance du fer d'une qualité excellente selon l'opinion commune et qui s'exporte dans toutes les provinces de l'Espagne, 16 milles. Non loin de Constantine est le fort de Firrich³⁾, où l'on trouve une carrière d'une espèce de marbre renommé par sa beauté et connu sous le nom de Firrichi. Ce marbre est en effet le plus blanc, le mieux veiné, le plus dur qu'il soit possible de voir. De ce fort à Gibraleon, on compte 3 faibles journées.

Celui qui veut se rendre par eau de Séville à Cordoue s'embarque sur le fleuve et le remonte en passant par les moulins d'az-Zarâda⁴⁾, 208 par le coude de la station d'Abân, par Cantillana, par Alcolea, par Lora, par le fort d'al-Djarf, par Chouchabil, par le confluent de la rivière de Melbâl, par le fort d'Almodovar, par Wâdi ar-Rommân, par les moulins de Nâcih, d'où il arrive à Cordoue.

Cordoue est la capitale et la métropole de l'Espagne et le siège du khalifat parmi les musulmans. Les excellentes qualités de ses habitants sont trop nombreuses et trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire

1) Les moulins à eau; السانوية, en espagnol *acena*; un peu plus loin, l'auteur écrit *ارحاء ناصح*, les moulins de Nâcih, au lieu de *السواني*.

2) « Des mines d'or et d'argent, » selon le man. A., et il y a en effet des mines d'or, mais en petit nombre, dans le voisinage de Hornachuelos (voyez Madoz *in voce*).

3) Voyez mes *Recherches*, II, p. 288.

4) Dans le texte je crois devoir lire *الزرادة*, parce que plus haut (p. 171, l. 7) tous les man. présentent cette leçon.

mention, et les vertus qui les caractérisent sont trop évidentes pour qu'il soit possible de les passer sous silence. Ils possèdent au plus haut degré l'élevation et la splendeur. Sommités intellectuelles de la contrée et consommés dans la piété, ils sont renommés par la pureté de leur doctrine, l'exactitude de leur probité, et la beauté de leurs coutumes, soit en ce qui concerne leur manière de se vêtir et leurs montures, soit en ce qui touche l'élevation des sentiments qu'ils apportent dans leurs assemblées et dans leurs sociétés, ainsi que dans le choix des aliments et des boissons; joignez à cela qu'ils sont doués du caractère le plus aimable, des manières les plus dignes d'éloges, et que jamais Cordoue ne manqua de savants illustres ni de personnages distingués. Quant aux négociants, ils possèdent des richesses considérables, des ameublements somptueux, de beaux chevaux, et ils ne sont mus que par une noble ambition.

Cordoue se compose de cinq villes contiguës, entourée chacune de murailles qui la séparent des autres et possédant en quantité suffisante des marchés, des caravansérails, des bains et des édifices pour toutes les professions.

La ville s'étend en longueur de l'occident à l'orient, sur un espace de 3 milles. Quant à sa largeur, depuis la porte du pont jusqu'à celle des juifs, située vers le nord, on compte 1 mille. Elle est bâtie au pied d'une montagne qu'on appelle Djebel al-'Arous (ou de la Nouvelle-Epousée). C'est dans le quartier central que se trouvent la porte du pont et la mosquée cathédrale qui, parmi les mosquées musulmanes, n'a pas sa pareille, tant sous le rapport de l'architecture et de la grandeur des dimensions, que sous celui des ornements.

La longueur de cet édifice est en gros de 100 toises, et sa largeur de 80¹⁾. Une moitié est couverte d'un toit, l'autre est à ciel ouvert.

1) Les auteurs arabes ne sont pas d'accord entre eux pour ce qui concerne les dimensions de la mosquée, comme on peut le voir dans Makkari. Aujourd'hui elles sont

Le nombre des nefs couvertes est de dix-neuf. Celui des colonnes, je veux dire celles de la partie couverte, est de mille, tant grandes que petites, en y comprenant celles qui soutiennent la *kibla*¹⁾ et celles qui soutiennent la grande coupole²⁾. Celui des candélabres, destinés à l'illumination, est de cent treize. Les plus grands supportent mille lampes, et les plus petits douze.

Le plancher supérieur de cet édifice se compose de plafonds de menuiserie fixés au moyen de clous sur les solives de la toiture. Tout le
209 bois de cette mosquée provient des pins de Tortose³⁾. La dimension de chaque solive est, savoir: en épaisseur, sur une face⁴⁾, de 1 grand empan; sur l'autre face, de 1 empan moins 3 doigts; et en longueur, de 37 emfans.

Entre une solive et l'autre il existe un intervalle égal à l'épaisseur d'une solive. Les plafonds dont je parle sont entièrement plats et revêtus de divers ornements hexagones ou ronds; c'est ce qu'on appelle *façç* (mosaïques) ou *dawâyir* (cercles). Les peintures ne sont point semblables les unes aux autres, mais chaque plafond forme un tout complet sous le rapport des ornements qui sont du meilleur goût et des couleurs les plus brillantes. On y a employé en effet le rouge de cina-

de 620 pieds de long sur 440 de large (de Laborde, *Description de l'Espagne*, II, p. 7; Madoz à l'article *Córdoba*); mais l'édifice a subi bien des changements depuis qu'il a été converti en cathédrale.

1) Cette partie de la mosquée qui se trouve dans la direction de la Meoqne, et qui contient le *mikrâb* (la niche) et le *mimbar* (la chaire).

2) Quelques auteurs arabes portent le nombre des colonnes jusqu'à 1400; aujourd'hui on n'en compte plus que 850 (de Laborde, Madoz), ou environ 900, d'après M. le baron de Schack (*Poesie und Kunst der Araber in Spanien und Sicilien*, II, p. 188). Au reste, les auteurs arabes qui donnent la description de la mosquée de Cordoue, diffèrent beaucoup entre eux; voyez Makkari, I, p. 858 et suiv.; le passage qu'on trouve p. 367 se rapproche le plus de la description d'Edrisi, non-seulement pour ce qui concerne la mosquée, mais aussi pour ce qui se rapporte à la ville et au pont.

3) Comparez plus haut, p. 231.

4) Dans le texte il faut lire, avec le man. A., خَد.

bre, le blanc de céruse, le bleu lapis, l'oxyde rouge de plomb (minium), le vert de gris, le noir d'antimoine; le tout réjouit la vue et attire l'âme à cause de la pureté des dessins, de la variété et de l'heureuse combinaison des couleurs.

La largeur de chaque nef de la partie couverte est de 33 emfans. La distance qui sépare une colonne de l'autre est de 15 emfans. Chaque colonne s'élève sur un piédestal en marbre et est surmontée d'un chapiteau de même matière.

Les entrecolonnements consistent en arceaux d'un style admirable au-dessus desquels s'élèvent d'autres arceaux portant sur des colonnes de pierres équarries très-bien travaillées; ils sont tous recouverts en chaux et en plâtre, et ornés de cercles en saillie entre lesquels il y a des mosaïques de couleur rouge. Au-dessous des plafonds sont des lambris en bois, contenant inscrits divers versets du Coran.

La *kibla* de cette mosquée est d'une beauté et d'une élégance impossibles à décrire, et d'une solidité qui dépasse tout ce que l'intelligence humaine peut concevoir de plus parfait. Elle est entièrement couverte de mosaïques dorées et coloriées envoyées par l'empereur de Constantinople à l'Omayyade Abdérame, surnommé an-nâcir lidin allâh.

De ce côté, je veux dire du côté du *mihrâb*, il y a 7 arcades soutenues par des colonnes; chacune de ces arcades a plus de 1 toise en hauteur; elles sont toutes émaillées¹⁾, travaillées comme une boucle d'oreille, et elles se font remarquer par une délicatesse d'ornements supérieure à tout ce que l'art des Grecs et des Musulmans a produit en ce genre de plus exquis. 210

Au-dessus d'elles sont deux inscriptions encadrées dans deux cartouches formés de mosaïques dorées sur un fond bleu d'azur. La partie inférieure est ornée de deux inscriptions semblables et encadrées dans des mosaïques dorées sur un fond d'azur. La surface même du *mihrâb* est

1) La leçon مزجاجة est bonne; voyez le Glossaire.

revêtue d'ornements et de peintures variées. Sur les côtés sont quatre colonnes dont deux sont vertes et deux pommelées d'une inestimable valeur. Au fond du *mihrab* est un réservoir en marbre d'un seul bloc, dentelé, sculpté et enrichi d'admirables ornements d'or, d'azur et d'autres couleurs. La partie antérieure est ceinte d'une balustrade en bois orné d précieuses peintures.

A droite du *mihrab* est la chaire qui n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Elle est en ébène, en buis et en bois de senteur. Les annales des khalifes Omayyades rapportent qu'on travailla à la sculpture et à la peinture de ce bois durant sept ans; que six ouvriers, indépendamment de leurs aides, y furent employés, et que chacun de ces ouvriers recevait par jour un demi-mithcâl mohammedi.

A gauche est un édifice contenant des choses nécessaires, des vases d'or et d'argent, et des candélabres destinés à l'illumination de la 27^e nuit du Ramadhân. On voit dans ce trésor un exemplaire du Coran que deux hommes peuvent à peine soulever à cause de sa pesanteur, et dont quatre feuilles proviennent du Coran que 'Othmân fils de 'Affân (que Dieu lui soit favorable!) a écrit de sa propre main; on y remarque plusieurs gouttes de son sang. Cet exemplaire est extrait du trésor tous les vendredis¹⁾. Deux d'entre les gardiens de la mosquée, précédés d'un troisième portant un flambeau, sont chargés du soin d'apporter l'exem-
211 plaire renfermé dans un étui enrichi de peintures et d'ornements du travail le plus délicat. Un pupitre lui est réservé dans l'oratoire. Après que l'imâm a lu la moitié d'une section du Coran, on rapporte l'exemplaire à sa place (dans le trésor).

A droite du *mihrab* et de la chaire est une porte servant à la communication entre la mosquée et le palais et donnant sur un corridor pratiqué entre deux murailles percées de huit portes, dont quatre s'ouvrent du côté du palais et quatre du côté de la mosquée.

1) Les man. A. et C. portent: *tous les jours*.

Cet édifice a vingt portes recouvertes de lames de cuivre et d'étoiles de même métal. Chacune de ces portes a deux marteaux très-solides ; leurs battants sont ornés de mosaïques travaillées avec art en terre cuite rouge et formant divers dessins tels que des plumes et des oiseaux tronqués.

Tout autour et au haut de l'édifice il y a des carreaux de marbre dont la longueur est de 1 toise, la largeur de 4 empanns et l'épaisseur de 4 doigts. Destinés à donner passage à la lumière, ils sont tous travaillés en hexagones et en octogones percés à jour et treillisés de diverses manières, de sorte qu'ils ne se ressemblent point entre eux.

Au nord de la mosquée il existe une tour dont la construction est singulière, le travail curieux et la forme d'une beauté rare. Elle s'élève dans les air à une hauteur de 100 coudées *rachâohî* ¹⁾. De la base au balcon où se place la muedzin (le crieur) on compte 80 coudées, et de là jusqu'au sommet de la tour 20 coudées. On monte au haut de ce minaret au moyen de deux escaliers dont l'un est situé à l'ouest et l'autre à l'est de l'édifice, de sorte que deux personnes parties chacune de son côté du pied de la tour et se dirigeant vers son sommet, ne se rejoignent que lorsqu'elles y sont parvenues. La partie intérieure du mur de cet édifice est entièrement en pierres de l'espèce dite *al-caddxân al-lokkî* ²⁾ et revêtue, à partir du sol jusqu'au sommet de la tour, de beaux ornements, produits des divers arts de la dorure, de l'écriture et de la peinture.

Sur les quatre côtés de la tour règnent deux rangs d'arcades reposant sur des colonnes du plus beau marbre. Le nombre des colonnes existan-

1) C'est l'équivalent de *mesquois*; Makkari, I, p. 367: المكي المعروف بالرشاشي; et la coudée *rachâohî* avant trois empanns; voyez plus haut, p. 186.

2) Ces pierres venaient probablement du port de Locca en Afrique, dont Edrisi a parlé plus haut, p. 52; comparez aussi p. 159, n. 1 (la prononciation véritable est Locca ou Loc, et non pas Laoca, Lac; voyez le *Marâciâ*).

tes dans l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice s'élève à trois cents en y comprenant les grandes et les petites. Au haut est un pavillon avec quatre portes destiné au logement des deux crieurs qui doivent y passer la nuit. Le nombre total des crieurs est de seize employés chacun à son tour, de telle sorte qu'il y en a toujours deux de service par jour.

212 Au-dessus de la coupole qui couvre ce pavillon on voit trois pommes (ou boules) d'or et deux d'argent, et des feuilles de lys. La plus grande de ces pommes pèse 60 livres de l'espèce de celles dont on se sert pour le pesage de l'huile. Le nombre total des personnes attachées au service de la mosquée est de soixante; elles sont sous l'inspection d'un intendant. Lorsque l'imâm a commis quelque faute ou négligence dans la prière, il ne fait point ses adorations avant le *selâm*, mais bien après ¹⁾).

A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, la ville de Cordoue a été écrasée sous la meule du moulin de la discorde; les rigueurs de la fortune ont changé sa situation, et ses habitants ont éprouvé de très-grands malheurs, en sorte que sa population actuelle est peu considérable. Il n'est pas (cependant) de ville plus célèbre dans toute l'Espagne.

On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-sept arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche même est de 50 empan; celle du dos est de 30 empan. Ce pont est garni de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme. La hauteur du pont, à partir du trottoir jusqu'au niveau des plus basses eaux dans les temps de sécheresse, est de 30 coudées. Lors des fortes crues, l'eau atteint à peu près à la hauteur des ouvertures. En aval du pont et au travers

1) Le *selâm* est un salut en l'honneur du Prophète, que les muedsins chantent le vendredi une demi-heure avant midi; voyez Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 117; mais ici il ne peut pas être question de ce *selâm*, parce qu'on le chante avant le service du vendredi. En comparant Hariri, p. 156 de la 1^{re} édit., avec Lane, I, p. 119, je crois qu'il s'agit plutôt du *selâm* qu'on dit après les deux rek'as.

de la rivière est une digue construite en pierres de l'espèce de celles dites égyptiennes et portant sur de gros piliers de marbre ¹⁾. Au-dessus de cette digue sont trois édifices contenant chacun quatre moulins. En somme la beauté et la magnificence de Cordoue sont au-dessus de tout ce qu'il est possible de savoir et de décrire.

De Cordoue à az-Zahrâ on compte 5 milles.

Cette dernière ville subsiste encore avec ses murailles et les vestiges de ses palais, et elle est habitée par un petit nombre d'individus et de familles. C'était une ville considérable bâtie en étages, ville sur ville, en sorte que la surface de la ville supérieure était parallèle aux toits de celle du milieu et la surface de celle-ci aux toits de l'inférieure ²⁾. Toutes étaient entourées de murs. Dans la partie supérieure il existait des palais d'une si grande beauté qu'il est impossible de les décrire. Dans la partie moyenne étaient des jardins et des vergers, en bas les maisons et la grande mosquée. Aujourd'hui cette ville est en ruines et sur le point de disparaître.

De Cordoue à Almería on compte 8 journées ;

A Séville, 80 milles ;

A Malaga, 100 milles ;

A Tolède, 9 journées.

213

Celui qui, partant de Cordoue, veut se rendre à Tolède, gravit la montée d'Arlech, 11 milles.

De là à Dâr al-bacar (Castillo del Bacar), 6 milles.

De là à Pedroche, 40 milles.

Pedroche est une place forte, bien bâtie, bien peuplée et pourvue de

1) En revoyant ma copie, je vois que ce que j'ai noté dans la note 1 n'est pas exact. La leçon الجاشية se trouve dans B. ; mais A. a الكاشية, et j'ignore ce qu'il y a dans le man. C. Ces leçons ne donnent aucun sens, et il faut lire الخاشنة ; voyez le Glossaire.

2) Dans le texte il faut prononcer ^{علي}.

hautes fortifications. Ses habitants sont braves et toujours prêts à attaquer leurs ennemis. Les montagnes et les plaines environnantes produisent une espèce de chêne ¹⁾ portant un fruit qui surpasse en qualité tous les autres; aussi les habitants de ce lieu soignent et cultivent cet arbre, parce que ses fruits leur sont fort utiles dans les années de disette.

De Pedroche à Ghâfic, 7 milles.

Ce dernier fort est un bon lieu de refuge; ses habitants sont braves, courageux, et entreprenants. Souvent, lorsque les chrétiens ont fait une incursion dans le pays des musulmans, ceux-ci s'en remettent aux ha-

1) J'ai hésité longtemps à traduire بلوط par *chêne*. C'est sans doute l'acception ordinaire du mot, et l'auteur peut avoir eu en vue le *Quercus esculus* ou le *Quercus ilex*, qui portent en effet des glands doux et bons à manger; mais d'un autre côté, Pedro de Alcala traduit *castaña pilada* et *pilada castaña* par بطروش, au plur. بطروش. Ces mots espagnols signifient *châtaigne sèche*, et l'on voit que بطروش, le nom de la ville qui s'appelle aujourd'hui Pedroche, est devenu un appellatif qu'il faut ajouter aux dictionnaires. Or, comme Edrisi parle justement de Pedroche, il serait naturel de supposer qu'il a en vue des châtaigniers et non pas des chênes. Joignez à cela que Marcel traduit *châtaigne* par بلوط سنديان, tandis que nos dictionnaires ne donnent à سنديان que le sens de *chêne*, de même qu'à بلوط. On peut remarquer en outre que d'autres langues présentent des analogues. En grec, par exemple, βάλανος signifie *gland*, mais Διός βάλανοι, βάλανοι Σαρδιαναί et βάλανοι Εύβοϊκαί sont des *châtaignes*, et chez les jurisconsultes romains le mot *glans* désigne tous les fruits qui ont quelque ressemblance avec le gland. Toutes ces raisons nous autoriseraient donc à traduire ici بلوط par *châtaignier*; cependant je n'ai pas osé le faire: 1°. parce qu'Edrisi, quand il parle du châtaignier, l'appelle par son nom véritable, شاهبلوط, comme dans ce passage, Clim. VII, Sect. 3: واكلهم ثمر البلوط والشاهبلوط; 2°. parce que, s'il s'agissait de châtaignes, l'auteur n'aurait pas signalé, comme une chose très-remarquable, la coutume de manger de ce fruit; 3°. parce que Râzi (p. 51) dit aussi: »Et lo demas desta tierra no ha y otros arboles sinon encinas, et por esso la llaman el llano de las vellotas [فحص البلوط; comparez plus haut, p. 211, n. 1], et son mas dulces que quantas ha en Espanya." Toutefois, quand on compare le renseignement fourni par Pedro de Alcala, il faut dire que Pedroche était renommé aussi bien par ses châtaignes que par ses glands doux. Ces derniers venaient aussi de Xerès, car chez Pedro de Alcala *carrasco arbol de bellotas* (yeuse, chêne vert) et *cocoja en quo nace la grana* (yeuse qui porte la graine d'écarlate) sont traduits par شريشة, pl. شريش.

bitants de ce fort du soin de les chasser du pays et de leur enlever le butin dont ils se sont emparés ; aussi les chrétiens, connaissant le courage et la bravoure des habitants de Ghâfic, se tiennent autant que possible à distance de leur territoire et évitent d'en approcher.

De là à Djebel-'Afour (?), 1 journée ;

Puis à Dâr al-bacar, 1 journée ;

Puis à Calatrava, jolie ville dont nous avons déjà parlé.

L'itinéraire de Cordoue à Badajoz est comme il suit :

De Cordoue à Dâr al-bacar (Castillo del Bacar), dont nous avons déjà fait mention, 1 journée.

De là au fort de Bînedar¹⁾, 1 journée.

Puis à Azuaga, fort situé sur une éminence et dont le mur d'enceinte est de terre, 1 journée.

Puis à la rivière de²⁾, 1 journée.

Puis à Alanje, fort très-haut³⁾, très-bien construit et d'une très-bonne défense, 1 journée.

De là à Mérida, 1 journée très-faible.

De là à Badajoz, 1 journée faible.

Ce qui forme, pour le total de la distance qui sépare Cordoue de Badajoz, 7 journées.

A partir de la première de ces villes, en se dirigeant vers le nord, on trouve à une journée de distance le fort d'Abâl⁴⁾, auprès duquel sont situées des mines de mercure, d'où l'on extrait ce métal ainsi que le cinabre, destinés à être exportés dans toutes les parties du monde. 214
L'exploitation se fait au moyen de plus de mille ouvriers dont les uns

1) Ce nom est incertain, mais peut-être s'est-il conservé dans celui de la rivière qu'on appelle aujourd'hui Bembezar. Si cette supposition est fondée, on pourrait lire **بَنبِذَر**.

2) Le nom de cette rivière (le Palomillas ou le Matachel?) est incertain.

3) Dans le texte il faut lire **العلوة** avec le man. A.

4) La première voyelle de ce mot est incertaine.

descendent dans les puits et travaillent à la coupe des pierres, les autres sont employés au transport du bois nécessaire pour la combustion du minerai, d'autres à la fabrication des vases où l'on fond et où l'on sublime le mercure, et enfin d'autres au service des fours.

J'ai visité moi-même ces mines, et j'ai été informé que leur profondeur, à partir de la surface du sol jusqu'au point le plus bas, est de plus de 250 brasses.

De Cordoue à Grenade on compte 4 journées ou 100 milles ;

Et de Grenade à Jaen, 50 milles ou 2 journées.

La mer de Syrie (la Méditerranée), qui baigne les côtes méridionales de l'Espagne, commence vers le couchant et se termine à Antioche. La distance qui sépare ces deux points est de 36 journées de navigation. Quant à la largeur de cette mer, elle varie beaucoup ; ainsi, par exemple, de Malaga à al-Mazimma et à Bâdis, lieux situés sur la rive opposée, on compte 1 journée de navigation, en supposant un vent de force moyenne et favorable. À Almería correspond sur l'autre rive Hoinain, et la distance est de 2 journées. Dénia est située vis-à-vis de Tenes, et la distance est de 3 journées. (Enfin) de Barcelone à Bougie, ville située en face, sur la côte de l'Afrique moyenne, on compte par mer 4 journées. Or, la journée de navigation équivaut à 100 milles.

L'île d'Iviza est jolie, plantée en vignobles et produisant beaucoup de raisin ; on y remarque une ville petite, mais agréable et bien peuplée. Le point le plus voisin de cette partie du continent de l'Espagne est Dénia, ville située à 1 journée de navigation. À l'orient de cette île et à 1 journée de distance est l'île de Majorque, dont la capitale est grande et dont le prince gouverneur commande une nombreuse garnison et peut disposer de beaucoup d'armes et de ressources. Également à l'orient, on remarque l'île de Minorque, située en face de Barcelone, à 1 journée de distance. De Minorque à l'île de Sardaigne, on compte 4 journées de navigation.

GLOSSAIRE.

Dans ce travail nous nous sommes servis de plusieurs dictionnaires et glossaires dont nous donnons ici les titres, parce qu'en les citant, nous nous bornerons à indiquer les noms de leurs auteurs :

Pedro de Alcala, Vocabulista aravigo en letra castellana, Grenade, 1505.

Bocthor, Dictionnaire français-arabe, revu et augmenté par Caussin de Perceval, 3^e édition, Paris, 1864.

Berggren, Guide français-arabe vulgaire, Upsal, 1844.

Marcel, Vocabulaire français-arabe des dialectes vulgaires africains, Paris, 1837.

Dombey, Grammatica linguae Mauro-Arabicae, Vienne, 1800.

Humbert, Guide de la conversation arabe, Paris et Genève, 1838.

Le titre du dictionnaire berbère que nous citons est :

Dictionnaire français-berbère (dialecte écrit et parlé par les Kaballes de la division d'Alger); ouvrage composé par ordre de M. le ministre de la guerre, Paris, 1844.

L'édition de Macrizi que nous citons est celle de Boulac.

آرقان, *elaeodendron argan*, p. 40; voyez p. 75 de la traduction et Quatre-mère dans sa notice sur Becri, p. 188 et 189 du tirage à part. Chez Becri p. 162 ce mot est écrit هرجان, et p. 163 هارجان.

آسفقس, mot berbère qui désigne une espèce de pagne (*mizar*), p. 42.

آسلوا, nom berbère de certaine pâte, p. 41.

آقزيم, nom berbère du lézard (حرزون), p. 41.

آقزير, nom berbère d'une espèce de boisson enivrante, p. 42. La dernière lettre de ce mot est un γ sans point, comme dans le man. A., car on le retrouve dans le *Dictionn. berbère*, où on lit: »Vie (Eau-de-) آمان نَنزَارْتُ,» avec cette note: »Littéral. *eau de figues*, espèce de liqueur fermentée que les Juifs établis dans les tribus berbères composent

avec le suc extrait du figuier." En effet, *aman* est *eau* en berbère, et *تنزرت* (زار) est *figue*.

ابرميس, poisson du Nil, p. 14; »l'ἄβραμης d'Athénée et d'Oppien," de Sacy, *Chrest.*, II, p. 27, qui cite Jablonski, *Opuscula*, I, p. 4; voyez aussi Macrizi, I, p. 270, Cazwini, II, p. 119.

انى (I), *devenir*, p. 61, l. 5; Lane a noté cette signification sur l'autorité de Zamakhchari, avec l'exemple: *اتى البناء مُحْكَمًا*, »l'édifice devint solide," de même que *جاء البناء مُحْكَمًا*, l'un et l'autre dans le sens de *صار*. Il aurait pu ajouter que *انى* se trouve en ce sens dans le Coran, sour. 12, vs. 93, où *اتى بصيرا* signifie *devenir voyant* (recouvrer la vue), *رجع بصيرا* اي *ذا بصر*, comme l'explique Baidhawi. En effet, *رجع* signifie aussi *devenir*, quoique Freytag n'en dise rien. On dit p. e.: *رجع غَيْضَةً*, »cet endroit est devenu un bois" (*Alcala enboscarse hazerse bosque*). Un proverbe cité par Daumas (*La grande Kabylie*, p. 195) est ainsi conçu: *انعديو ما يرجع صديقا، والنخالة،* »l'ennemi ne devient jamais ami, et le son ne devient jamais farine." Le verbe *عاد* a à peu près le même sens: *devenir, se changer en*; voyez Dozy, *Locis de Abbad.*, I, p. 78, n. 32. Pour donner encore un exemple de *اتى*, nous citerons Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 677: *وان جفّ (الورد) من يومه فهو افضل وياتى: أعطّر رائحةً وأحسن لونا*. On trouve *جاء* dans le même sens, *ibid.*, II, p. 359: *فيجىء خبزا لا يكون الدّ منه ولا أطيب*. — Le passif dans un sens obscène, p. 142, l. 15; comparez la traduction, p. 193, note 1, et Maccari, II, p. 360, l. 17 et 18, où les derniers mots sont une allusion facétieuse, mais irrévérente, à un passage du Coran, sour. 57, vs. 29.

أثر. Remarquez l'emploi de ce mot p. 13, où on lit que les habitants, en quittant leur ville, *لا يبقون بها شيئا من آثارهم*. (Ibn-Batouta emploie ce mot dans le sens de *relique*, p. e. I, p. 95).

أجل. *مأجل*, pl. *مواجل*, *grande citerne*, p. 18, II. Ce mot, qui appartient au dialecte du Maghrib (cf. Aboulfédà, *Géogr.*, p. 140, où

il faut lire *المواجل* au lieu de *المواحل*; comparez la traduction, p. 199), a déjà été expliqué plus d'une fois. Ibn-Haucal écrit *ماجن*, pl. *مواجن*, et telle est encore, comme on l'a remarqué, la prononciation usitée dans le pays; Humbert, p. 174: » *citerne*, *مماجن* (Tunis);" Cherbonneau (*Journ. asiat.*, IV. série, XIII, p. 69): *ماجن*, pl. *مواجن*, *citerne*."

أرب (II). A la p. ٤٧, l. 16, il faut lire, avec trois man., *بِتَارِب*, et ce verbe signifie: *aller de biais, biaiser, aller en ligne oblique*; Edrisi, *Clim.* VI, Sect. 3: *نهران يمران في جهة المغرب ويسيران بتاريب*; *في جهة الشرق مع قليل تاريب الى الشمال*; *Clim.* VI, Sect. 4: *وذلك ان قطع البحر روسية بتاريب*; *Içtakhri*, p. 26: *النيل يجرى من المشرق مورتا بين المشرق والجنوب*. Le mot *المورتي* ou *المورب* (comme porte le man. A.) signifie, comme Edrisi lui-même l'explique (p. ٢٩), *صنَع الدوائر*, *des ornements en forme de cercle*. Sous la racine *أرب*, Freytag ne donne rien qui puisse faire soupçonner que ce verbe a ce sens; mais sous *أرب* il donne: » *بالتوريب oblique*, Jac. Schult." En effet, l'illustre Jean-Jacques Schultens a noté ceci sur la marge de son Golius, qui appartient actuellement à la Bibl. de Leyde: » *تاريب oblique*, Avicenna 14; *بالتوريب id.*, Avicenna 10; *مواربة id.*, *Giam Kiti Noma* 28." Dans le premier passage on lit: *وان تحرك* و *ضع الطول*; dans le second: *الى الجانبين من غير تاريب* صارت *التح* و *امتداد هذه الدائرة ليس من*; *والعرض والتوريب*, et dans le troisième: *المشرق الى المغرب ولا من الجنوب الى الشمال لكن امتدادها مواربة* (dans la traduction: » *sed est extensio obliqua*"). Nous ignorons ce que Schultens a noté sous *أرب*, car les premières pages de son Golius sont malheureusement perdues; mais on voit par les passages cités que *أرب* et *أرب* même signifient la même chose que *أرب*, et Berggren donne aussi: » *أرب oblique*."

أزر, *lambris*, p. ٢٩; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair et Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 45.

اسقالة, p. ١٣٨, transcription de *scala* ou de l'espagnol *escala*, en vieux français *escale* (qui s'est conservé dans la locution *faire escale*),

aujourd'hui *échelle*; voyez Ducange sous *scala* n°. 9; *port, mouillage*; le mot arabe est مَرْقَا, comme chez Bعرى, p. 17, dern. l.; p. 30, l. 4 et ailleurs; *Marâcid* sous عدن. Boethor: *échelle* (port du Levant) اسكله; Berggren: *échelle* (port, place maritime) اسكله; Marcel: *échelle* (port) سقالة et اسكله; *les Échelles du Levant* سقالات بر الشرق. Humbert, p. 176, donne: *môle du port* سقالة (Alger) et اسكله. Dans les vaisseaux ce mot signifiait aussi *échelle, escalier volant*, ou peut-être *planche*; voyez Ibn-Batouta, III, p. 110 (اصقالة), *Mille et une Nuits*, III, p. 9, 14 (سقالة) éd. Macnaghten. D'après Victor (*Tesoro de las tres lenguas*), *hazer escala* a signifié en espagnol: « surgir, sortir du vaisseau et venir en terre ». Djaubarî (man. 191, fol. 37) emploie ce mot, qu'il écrit ordinairement سقالة, mais aussi deux ou trois fois اسكله, dans le sens que Ducange, sous *scala*, indique sous le n°. 16: « *scala ambulatoria, machinae bellicae species.* » Ducange cite ces paroles tirées d'un Traité sur l'art de la guerre: « *Scalae ambulatoriae sunt valde utiles ponendae ad murum, causa defendendi et offendendi* », et il résulte du passage de Djaubarî que ces *scalae* étaient couvertes de planches en guise de toit (أَسَقَّفَهَا بِأَلْوَاحٍ).

(III) *اسى*. Ce verbe signifie *assister*, comme dans la phrase مَوَاسَاة (Hariri, p. 156 de la 1^{re} édit., Maccari, I, p. 220; dans l'extrait d'Ibn-Haucal que possède la Bibliothèque de Paris, on lit que les habitants d'Amid se distinguent par المَوَاسَاة والغريب والغريب, et l'infinitif مَوَاسَاة a le sens de *bienfaisance, charité*, p. 49. On le trouve en ce sens dans plusieurs traditions (voyez le Lexique de Lane), chez Ibn-Batouta, I, p. 347, chez Ibn-al-Khatib, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 6, l. 5 éd. Simonet, etc.

أشيلينييات, poisson du lac de Bizerte, p. 110. C'est peut-être le même mot que *spinaticus*, sorte de petit poisson nommé par Jean de Salisbury, « is forte, qui Picardis nostris *Espinocle* dicitur » (Ducange).

أصبهاني, étoffe de soie qui tire son nom de la ville d'Ispahan, p. 170. Comparez Edrisî dans la trad. de Jaubert, II, p. 168.

أغرسطس (mot grec), sorte de graminée (نَسَجِيل), p. 137; voyez la traduction, p. 44, *Description de l'Égypte*, XIX, p. 155 et suiv. (*agrostis*)

أقليم, *district, étendue de juridiction*, p. ٨٣, ٨٥, ٩٠, ٩٩, ١٠٣, ١١٧, ١١٨, ١٥٨, ١٥٩, ١٧٤ etc.

أَلَا a souvent le sens de *mais*, p. ٥١, ١٢١, et est l'équivalent de *غير أن* (p. ٦٢, ٩٣, ١٢٢); *Içtakhrî*: منه يخرج المعدن اللولو إذا وقع من هذا المعدن فاق في القيمة غيره, et ailleurs.

الف (II). Ce verbe signifie en général *préparer, apprêter, mettre une chose dans l'état convenable à l'usage auquel on la destine*, et le sens particulier est déterminé par le substantif qu'on y joint. Ainsi en parlant de viande, *ألف* est *assaisonner, accommoder*; Alcalá: *adobado (de carne)*, مؤلف. En parlant de bois, ce verbe signifie *limer ou raboter*. Dans le *Traité de mécanique* (man. 117, p. 44), le chapitre intitulé: *تَتَّخَذُ مِنَ الْخَشَبِ فِي كَيْفِيَّةِ عَمَلِ الرِّجَالِ* commence ainsi: *تَتَّخَذُ مِنَ الْخَشَبِ*; et le participe مؤلف s'emploie comme un substantif dans le sens de *lime*; chez Alcalá *escofina*. En parlant de cuivre, *ألف* signifie *battre*; *المؤلف النحاس* est donc: *du cuivre battu*, comme dans le *Traité de mécanique*, p. 83: *وعلى الكرة طاوس نكر*; voyez aussi p. 54, 75, 81. En parlant de verre, *ألف* signifie *facetter, tailler à facettes*, Edrisî, p. ٥; Alcalá *arrebañar*, *ألف* *arrebañadura*; il traduit les mêmes mots par *حرف* et *تحريف*, tandis qu'on trouve chez Boethor (sous *facette*): *مُحَرَّفٌ* taillé à facettes. Dans la chimie *ألف* a un autre sens, à savoir celui d'*amalgamer*, combiner le mercure avec un autre métal, comme chez Edrisî, p. ٣٩: *ألف التبر بالزئبق*.

أم poisson du Nil, p. ١٧; Cazwîni, II, p. 120.

أمر (II), *conférer à quelqu'un le titre d'émir*; Abou'l-mahâsin *apud* Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 2 (note 4); Macrizî, man., t. II, p. 351: *السلطان — إذا أمّر أحدًا من الاتراك*; De là مؤمّر, p. ٣, *portant le titre d'émir*.

انجفة, nom berbère de la machine hydraulique que les Maghribins appellent حَطَّارة, p. 30.

انس⁵ signifie particulièrement *des personnes de qualité*, p. 112. On disait proverbialement فاس بلد بلا ناس (Becri, p. 115), » parce que Fez était remplie de juifs, gens peu estimables aux yeux des musulmans » (de Slane, *Journ. asiat.*, 5^e série, XIII, p. 334).

انكليس, *anguille*, p. 17; voyez p. 21 de la traduction; Cazwinî, II, p. 118; Bocthor sous *anguille*: en Syrie سمك انكليز et انكليس; Berggren: سمك حنكليز, et en Barbarie عنكبش; Marcel: حنكليس. بانروي, sorte de pierre précieuse, p. 6 (un des manuscrits a بانرون).

باحث, pl. باحثات, *chercheur d'or*, p. 8.

بَحْر⁵, *cartouche*, p. 113, 210.

بدن³, الاوجاع البدنية, *les maux du tronc*, p. 72.

بدو. Cette racine avec ses dérivés a reçu un sens qui diffère beaucoup de celui qu'il avait anciennement. Déjà dans le nord de l'Afrique, mais plus encore en Espagne, l'idée de *Bédouins* s'est considérablement modifiée, et nous croyons devoir transcrire ce que dit à ce sujet M. Bresnier dans sa *Chrestomathie arabe*, p. 88: »Les Arabes de la tente, اهل البادية, nommés *bédouins* ou *Arabes du Désert* par les Européens, diffèrent de nos paysans en ce qu'ils sont littéralement *campés*, souvent d'une manière permanente, dans de vastes régions éloignées des villes. Dans notre histoire et notre littérature, on paraît regarder souvent les Arabes de la tente comme *nomades*, et l'on appelle *Désert*, par un étrange contresens, les pays qu'ils habitent et qu'ils cultivent. Excepté dans les calamités qui déracinent ou transportent les peuples, les Arabes sont attachés par la conquête ou la tradition aux diverses régions où ils se tiennent, et l'on ne doit pas considérer comme *nomades* ou *errans* ceux que les conditions du sol ou du climat obligent à des émigrations périodiques d'hiver ou d'été, dans des lieux déterminés, pour leurs semailles ou leurs pâturages; de même que l'on ne regarderait pas chez nous comme *nomade* celui qui passerait l'été dans ses propriétés du nord de la France, et l'hiver dans ses biens du midi." On ne s'étonnera donc pas que, chez Humbert (p. 177), le mot بدوي réponde à *villageois*, *paysan*. Tel est aussi le sens qu'il avait en Espagne;

chez Alcalá il répond à *labrador* et il est chez lui le synonyme de حَرَات et de نَلَج. Le collectif بَدْو, que Lane donne comme un quasi-pluriel de بَاد, et qui, dans l'origine, désigne *des Bédouins* (de Sacy, *Chrest.*, II, p. 322, note 3, Mas'oudî, II, p. 59), signifie donc chez Edrisî (p. 11) *des agriculteurs*, et le collectif بادية a chez lui le même sens (p. 1. v, l. 5). Quant au singulier بادية, dont le plur. est بَوَاد, il ne signifie nullement *désert* chez notre auteur, mais *contrée, campagne, territoire d'une ville* (p. 81, 9., 1. 4, 1. 6, 116, 117, 111; chez Nowairî, *Hist. d'Espagne*, man. 2 h, p. 476: اهل البادية: *les habitants de la campagne*; p. 477: اهل البوادي والاطراف; Ibn-Batouta, I, p. 360), et souvent la contrée indiquée par ce mot est très-fertile; comparez Edrisî, p. 183, et dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 37, 38, l. 1 et 6, p. 40, l. 3. Même le mot صَحْرَاء s'emploie dans le sens de *plaine, contrée*, comme dans le passage d'Ibn-Khaldoun publié dans l'édition d'Ibn-Batouta, III, p. 465. — باد, *saillant*, p. 03, l. 1.

بَرّ a le même sens que بَرّ, *terre ferme*, l'opposé de نهر ou de بَحر, p. 21, 25, 114, 132, 100, 108, 170, 172; Içtakhri: اذا قطعت من Plaine, p. 81. انقلبم الى ارض العراق في البرية كان نحوًا من شهر

بربا, pl. برابي (mot copte), p. 49, 47, 49 k, 0. 0; comparez p. 54 de la traduction; Ibn-Batouta, I, p. 80. Macrizî, I, p. 246, a le pluriel بربايات.

مبَرز (II), *public* (où tout le monde a droit d'aller), p. 11, dern. l.; *Cartâs*, p. 25, dern. l. On pourrait aussi prononcer مَبَرز, mais le techdid se trouve dans le man. B. d'Edrisî.

برنس. Le plur. برانيس, p. 01, ne se trouve pas dans le Dictionnaire. اموال ممدودة بسط, p. 142, comme اموال ممدودة بسط, p. 103, de grandes richesses.

بَشْرَة, *écorce*, p. 19.

بِضْع (IV). Remarquez l'expression يبضعونهم بالبضائع, p. 11.

بَطْرُوشَة, pl. بطروش, *châtaigne sèche*; voyez la traduction, p. 264, n. 1.

بطن (II), en parlant d'un mur, s'emploie dans un sens analogue à

celui qu'a ce verbe lorsqu'on parle d'habits (*doubler*), p. ۳۱۱.

بعد. Remarquez que بعد عن n'est souvent chez Edrîsî que la négation de « être situé sur le bord de la mer ou d'une rivière, » et qu'il faut traduire cette expression par : « être situé à une petite distance de. » Comparez p. ۱۹, ۱۳۹. De même بعد *petite distance*, p. ۱۰۱, ۱۳۵, ۱۳۱, ۱۸۸, بعيد (p. ۵۱, ۹۷) et متباعد (p. ۴۸) *situé à une petite distance*. Cette observation s'applique aussi aux passages d'Ibn-Batouta, II, p. 82, 174, 231, 385, IV, p. 176.

بقر, voyez عين.

بقرج ou بقرج, nom d'un petit animal quadrupède, p. ۵۴.

بقف ou بقن, nom que les indigènes donnent au poisson qu'ils pêchent dans le lac Tsâd, p. ۴; comparez p. 47 de la traduction.

بقل, مَبَقَلَة, le plur. مَبَاقِل, p. ۱۸۹; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 155 et ailleurs; *al-Falâha ar-Roumîya*, man. 414, Livre III, chap. 14.

بطل. بطى, poisson du Nil, p. ۳; Cazwîni, II, p. 119; c'est le *turbot*, voyez Bocthor sous ce mot et Humbert, p. 69, qui prononce بَطْلَى — بَلَاط, pl. بلاطات et أَبْلَاطَة, *nef couverte*, comprise dans une *mosquée*, p. ۲۰۹; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 279, le Glossaire sur le Bayân et celui sur Ibn-Djobair; Marcel: « nef d'église ou de mosquée, بلاطة, pl. بلاطات. » Une nef s'appelle aussi نَوْس (voyez plus loin l'article sur ce mot) et نَهْو; voyez Maccari, I, p. 361: ۱۹ بهوا وتسمى البلاطات; p. 370, les 3 dern. lignes; Becrî, p. 24, l. 7. Au reste il est à regretter que Quatremère, en écrivant sa savante note sur les différentes significations du mot بلاط, se soit borné à dire en général qu'elles sont dérivées du grec et du latin, et qu'il n'ait pas jugé à propos d'indiquer l'origine précise de chacune de ces significations. Dans le sens de *nef*, le seul dont nous avons à nous occuper ici, بَلَاط (qu'il faut prononcer *balét*) est *baletum*, mot qui, dans la basse latinité, avait le sens de *galerie couverte* (voyez Ducange), en vieux français *balet*, *balay*, *balé*. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet, car en arabe بلاط s'emploie précisément dans le même sens, comme dans ce passage d'Ibn-Djobair, p. 334: وأجرنا

مجلسا في ساحة فسيحة فلما احدث بها بستان وانتظمت جوانبها بلاضات
 et p. 555, l. 19. — بلوط, châtaignier et châtaigne; voyez la traduction,
 p. 264, n. 1.

بُتِي, carpe, p. ١٦; comparez la note p. 20 de la traduction; Caz-
 wini, II, p. 119; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 285; Hum-
 bert, p. 69; Bocthor et Berggren sous carpe.

بَهْت, nom d'une pierre précieuse, appelée aussi باهت et بهتة, p. ٢٨;
 comparez p. 54 de la traduction.

بوء, مَتَبَوَاتٌ, dont le pl. مَتَبَوَاتٍ se trouve p. ١٨, doit signifier la
 même chose que مَبْوَاٌ, demeure, maison. En effet, Ibn-Haucal,
 qu'Edrisî a consulté, a الدور. Il est vrai qu'au lieu de مَتَبَوَاتٍ deux
 manuscrits portent مَتَنَزِهَاتٍ, et que cette circonstance pourrait faire croi-
 re que le mot en question signifie *maison de plaisance*; mais l'éty-
 mologie ne vient pas à l'appui de cette interprétation, et l'auteur ne
 parle pas des environs de la ville, mais de la ville même.

بوقير, espèce d'oiseau aquatique, p. ٤٨; Cazwinî, I, p. 168, II, p. 180.

بِيْت, lieu saint, p. ٤٤; comparez 'Abd-al-wâhid, Préface de
 M. Dozy, p. xx. — Le plur. بِيْتَوَاتٍ (familles, p. ١٤٧) ne semble pas
 classique, puisque Lane ne le donne pas; il se trouve souvent chez Ibn-
 Haiyân et chez Ibn-Bassâm dans le sens de *familles nobles*.

بيع, متاجر بائعة, p. ١٨, des marchandises qui trouvent aisément
 des acheteurs, proprement qui se vendent elles-mêmes, comme on
 dit امرأة بائع ou جارية بائع, » a woman who easily obtains a suitor,
 who is much in demand by reason of her beauty, as though she sold
 herself, like ناقة تاجرة (Lane).

بين (V), apercevoir, voir, voir distinctement, [p. ١٣٥; Macrizî,
 I, p. 243, l. 9. M. Dozy profite de cette occasion pour remarquer que,
 dans son édition d'Ibn-Badrûn (p. 117 et 118 des notes), il a eu tort
 de révoquer en doute ce sens de تَبَيَّنَ, et que le vers d'an-Namir ibn-
 Taulab doit être lu et traduit comme M. Fleischer l'avait proposé.

تاجر, تاجر بعضهم بعضا, p. ٨; Alcalá: *tratar mercaduria*
 تاجرة; trato de negocios o mercadurias — متاجرة, pl. de تاجرة.

marchandises, p. 1v; Edrisî, Clim. VI, Sect. 2 : تجاثرها عامة : متاجر، pl. مَتَجِر، *marché*, p. 3, l. 10, p. ol, l. 8, p. 1.4, l. 4 a f., p. 1.6, l. 3, p. 1.7, l. 4 a f., p. 1.6, l. 3, p. 2.3, l. 5, p. 2.5, avant-dern. l.; Edrisî, Clim. VI, Sect. 5 : وكانت ; Ibn-Haucal (Kirman) ; وجيرفت — وهي متاجر خراسان وسجستان (Kirman) ; Becrî, p. 40, 63, 155.

ترش، pl. *écueil*, p. 25, 73, 184 ; Humbert, p. 130 ; Edrisî, Clim. I, Sect. 6 : وفي وسط هذه التروش والجزائر جبل معترض : ثقف، p. 130 ; Edrisî, Clim. V, Sect. 1 : ومرسأها ترش لا تدخله المراكب : وفيه الرباني يبصر ما لاح امامه من التروش التي تحت الماء مخفية. ثقفة مكان الحصن. ثقف la forteresse a été choisi fort ingénieusement.

ثمر، *arbres* ; Lane : *shrubs, trees* ; غابات ثمار، p. 73 ; Edrisî, Clim. III, Sect. 5 : وكأه (الوادي) مغروس باجناس الثمار (I) ثور. *al-Bayân* ('Arib), II, p. 192.

بمنفسه ثار. *régner en prince indépendant*, p. 12, 31, 41. Les petits rois de l'Espagne arabe au XI^e siècle sont appelés très-souvent التوار (pl. ثاتر)، comme chez Edrisî, p. 2.3, 2.4.

ثوى. *il lui fit bon accueil*, p. 68. Cette expression est fréquente.

جرى، *anguille*, p. 1v ; voyez p. 21 de la traduction.

جرجاني، p. 17, étoffe de soie qui tire son nom de la ville de Djordjân (cf. Edrisî, trad. Jaubert, II, p. 180) ; comparez Cazwini, II, p. 349, l. 25 (qui écrit Djordjânia).

جرف (V), *se laisser émier*, p. 31, s'il ne faut pas corriger يتخري، *se fendre* ; comparez p. 46 de la traduction. — جُرف ou جُرف. Les anciens dictionnaires arabes, que M. Lane a traduits dans son *Lexique*, donnent à ce mot un sens qui est à peu près celui de *ravin*, et dans le Dictionnaire berbère جُرف répond à *ravin*. A la page 12. (جبل منيع) (باجراف قد احالمت به من جميع جهاته

guère avoir un autre sens, et c'est pour cela que le nom propre *الأجراف*, p. 161, a été traduit par *les ravins*. *جرف* a même le sens de *fossé*; voyez Marcel sous ce mot, qui écrit *جُرْف*, au pl. *أَجْرَاف*. Dans d'autres passages, toutefois, *جرف* doit avoir des significations que la langue classique ne connaît pas. Boethor donne *banc de sable* *جرف رمل*, et peut-être *جرف* a-t-il ce sens chez Ibn-Haucal, qui, en parlant d'Acila, dit que cette ville est : *متعة على رأس جرف خارج من البحر المحيط*. Ici du moins, il ne peut pas être question d'une colline, car Acila (Arzilla) n'est pas bâtie sur une colline, comme on peut le voir sur l'estampe donnée par Dapper et que Høest a copiée. Mais *جرف* signifie aussi *hauteur, colline*, car chez Alcalá *جُرْف* (pl. *أجراف*) répond à *mota cerro enmontado* et à *muela cerro*; c'est chez lui le synonyme de *تَل* et de *كديّة*. De même dans les noms propres, comme chez Dumas, *Le Sahara algérien*, p. 304: «un mamelon appelé Djerf el Djeda.» Il a ce sens dans Becrî, p. 103: *والسور القبلي على أجراف*; dans le passage d'Edrisî p. 105: *على شاطئ البحر أجراف عالية*; p. 91, dern. ligne, et p. 9, l. 7, où on lit que Bougie est située sur le bord de la mer, *لاكنها على جرف حاجر*, au sud d'une haute montagne. Or, on sait que Bougie se trouve sur la pente d'une montagne et que les rues vont en montant (comparez la description de Bougie dans Dumas, *La grande Kabylie*, p. 84, 85). Dans d'autres passages d'Edrisî, *جرف* a décidément le sens de *rocher*; voyez p. e. dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 36, l. 16, p. 42, l. 9. *جرفة* a la même signification, Becrî, p. 113, l. 11. Plus loin, sous *حافة*, on trouvera un exemple d'un mot qui signifie à la fois *précipice* et *rocher*.

جرن. A la page 134, l. 12, la leçon *خروق احساء* ne donne point de sens. La leçon du man. A., *جرن*, nous fait soupçonner qu'il faut lire *جُرُون*, pl. de *جُرْن*. Mohammed el-Tounsy (*Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 87) donne ce mot dans le sens de *fosse*. Djaubarî (man. 191, fol. 90 r.) l'emploie dans le même sens, et dans un autre traité de joueurs de gobelets (man. 119, p. 76) il a celui de *puits*: *فتأخذ الطاسة وتملأها ماء من الجرن*. Il est vrai que, si on lit de cette

manière, il y a une tautologie dans le texte d'Edrisi, car *جرّون* signifie la même chose que *احساء*; mais on voit par la note *t* que le premier mot n'est pas dans le man. B., et nous croyons que c'est une glose du mot *احساء* qui s'est introduite dans le texte, ou *vice versâ*.

جرى (I) se dit d'un vaisseau, p. ۲, ۲۵ (voyez le Lexique de Lane), et des personnes qui se trouvent dans un vaisseau (*naviguer*), p. ۱۶۹, ۱۸۵ (deux fois). (Comparez la 4^e forme, *اجرى السفينة* dans Lane, *اجرى*, *المركب في البحر*, Ibn-al-Athir, X, p. 371.) En parlant du vent, *souffler*, p. ۴۲, ۱۸۵.

جزر, avec ou sans *النخل*, *oasis*, p. ۲۲, ۳۷, ۱۳۳; Ibn-Haucal: *وهي جزيرة* — *وَدَان*; Aboulféda, *Géographie*, p. ۱۳۸, l. 2.

جزع, *مُجْرَعَة*, *faux onyx*, p. ۵; voyez S. F. Rau, *Specimen arabicum continens descriptionem et excerpta libri Achmedis Teifaschii de gemmis etc.*, p. 39.

جف, *جاف*, *lourd*, p. ۱۷۹, en parlant de bâtiments de transport, ou de quartiers de pierre, *فصوص*, Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 29, l. 10 (voyez sur ce sens du mot *فصّ*, Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 270). Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 160 r.) dit en parlant des archers anglais: *فسيهم غريبة جافية*. Ailleurs (fol. 177 r.) cet auteur dit que Mohammed I^{er}, roi de Grenade, était *جافى السلاح*, c'est-à-dire, qu'il se servait d'armes lourdes à porter. — *جفلا*, *grossièreté*, p. ۹۲; voyez la note de M. Dozy dans le *Bayân*, Introduction, p. 102; Lane: «*unkindness, hardness, churlishness, incivility or surliness, a predominant quality of the people of the desert.*» Ibn-Haucal: *والغائب عليهم (اهل السوس) الجفاء وغلظ الطبع*; Belâdzori, p. 416: *كان وكيع جافيا* et p. 425: *فيه جفاء واعرابية*.

جلب (VII), *s'assembler, se réunir*, p. ۳۹. — *جَلَاب*, *marchand*, p. ۱۸۸, Maccari, II, p. 73, l. 1. Dans le passage de Maccari; le mot signifie *marchand* en général, et dans celui d'Edrisi *marchand de bétail*; il paraît que dans le nord de l'Afrique il a encore ce sens; du moins Daumas (*Le Sahara algérien*, p. 129) traduit *djellab* par *conducteur de troupeaux*. Ordinairement il signifie *marchand d'esclaves*,

جَلَاب مَالِيك, *Mille et une Nuits*, II, p. 30 éd. Macnaghten, ou جَلَاب seul, même ouvrage, t. IV, p. 373, 375, 376 éd. Habicht; Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 203, 280, 292; Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 280; d'Escayrac de Lauture, *Le Désert et le Soudan*, p. 484; Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 337. La signification primitive est *transporteur* (s'il est permis d'employer ce mot), et les marchands étaient appelés ainsi parce qu'ils *transportaient* (جَلَب) des marchandises (entre autres des esclaves, comparez Edrisi, p. ۴, l. 6) d'un lieu dans un autre.

جَلْبِيَّة, poisson du Nil, p. ۱۷; Cazwini, II, p. 119 حَلْبِيَّة.

جَمْر, bois de senteur, عود المَجْمَر, p. ۳۱.

جَمْع (VIII), avec عَلَى, *comprendre, renfermer en soi*, p. ۱۴۹, dern. ligne. — مَدِينَةٌ مَجْتَمِعَةُ الْكُؤُر, *une ville dont dépendent plusieurs districts*, p. ۱۴, ۳۳. — جَمَاعَةٌ. A la page ۱۷۹, Edrisi dit qu'il y a à Santa Maria d'Algarve un مَسْجِدٌ جَامِعٌ, un مَنْبِرٌ et une جَمَاعَةٌ. Le premier mot signifie, comme on sait, *grande mosquée, mosquée cathédrale*; le second désigne une mosquée plus petite (voyez plus loin l'article sur مَنْبِرٌ). Il est donc vraisemblable que جَمَاعَةٌ désigne une mosquée plus petite encore, *une chapelle*, et des témoignages positifs viennent à l'appui de cette opinion. En parlant du Caire, de Stochove (*Voyage du Levant*, Bruxelles, 1650, p. 433) dit qu'il y a trois sortes de mosquées, » les unes principales et servent comme de paroisse, et sont appelées Mosquea, dans lesquelles les Turcs sont obligés tous les Vendredis faire leurs prières; la seconde sorte est appelée Mosquita, qui servent à des Religieux Mahometans; la troisieme sorte est appelée Yemy, qui ne sont que de petites Chappelles basties par des particuliers pour la commodité des voisins; il n'y a ruë où il ny ayt du moins une de ces Chappelles." L'auteur du *Voyage dans les Etats Barbaresques* (Paris, 1785) dit (p. 53) que dans l'enceinte du palais de Mequinez » se trouvent quatre gemmes ou chapelles." Nous observons encore qu'au commencement du XVIII^e siècle, le mot جَمَاعَةٌ doit avoir eu, dans le royaume de Maroc, un sens très-large, car le Père Francisco de San Juan de el Puerto, qui, dans sa *Mission historial de Marruecos*, écrit *chema*, dit (p. 29) que ce mot est l'équivalent de *mezquita*, et il ajoute

que dans chaque endroit tant soit peu important (*poblacion en forma*) il y a au moins douze *chemas*; ordinairement il y en a davantage et les villes principales en ont plus de six-cents, dont quelques-unes sont si grandes qu'elles peuvent contenir quarante mille personnes. On voit donc que, chez cet auteur, le mot en question embrasse les petites chapelles aussi bien que les grandes mosquées, les *جامع*. Il paraît qu'il en est encore de même aujourd'hui, car chez Daumas (*La grande Kabylie*, p. ix, 48) *djemmâ* est l'équivalent de mosquée. — *مُجْتَمَع*, lieu de réunion, p. ۱۱۳, ۲.۱; Becrî, p. 157, l. 6 a f.; aussi *réunion, assemblée*; Içtakhri en parlant de *صَنْعَاءَ التَّجَارِ*: *وبها مجتمع التجار*; comparez Becrî, p. 107, l. 16; Alcalá: *collegio ayuntamiento*.

جمل. Pour exprimer l'idée de *quantité, grand nombre*, Edrisî emploie presque à chaque page le mot *جمل*. Dans certains passages on se serait tenté de considérer ce mot comme le plur. de *جُمَّلَة* et de prononcer par conséquent *جَمَل*; mais dans d'autres on ne voit pas pourquoi l'auteur n'a pas écrit *جُمَّلَة*, et un passage de Balkhî (Içtakhri) prouve que *جمل* est bien réellement un singulier, car cet auteur dit en parlant du golfe Persique: *وسأصف ما يحيط به وما في اضعائه جملاً يقف عليه من قرأه الخ*. Seulement nous ne pouvons décider, à défaut de témoignages, avec quelles voyelles il faut prononcer ce mot.

جَنج, *جَفَاح*, pl. *أَجْنَحَة*. A la page ۲۹۸ ce mot a évidemment le sens de *crochet*. Nos dictionnaires ne donnent rien qui puisse faire soupçonner qu'il a une telle signification, mais chez Alcalá il répond à *callo de herradura, morceau d'un vieux fer de cheval*. La signification véritable semble donc être: *un morceau de fer* (qui, lorsqu'on le recourbe, devient un crochet). Par conséquent, le mot n'est pas d'origine étrangère, mais d'origine arabe; c'est le *pars rei* de Freytag, *part, portion of a thing* chez Lane, et le substantif au génitif, qui devait suivre, a été omis.

جهز. A la page ۱.۷ on lit que *السفن الحجازية* arrivent à al-Mahdia, mais cette leçon est ridicule, d'abord parce qu'il s'agit d'un port de la Méditerranée, ensuite parce que les navires en question viennent de l'orient et de l'occident, de l'Espagne, de l'empire Byzantin et d'autres

contrées." En rayant un seul point, on obtiendrait الحجاجية, et alors l'expression السفن الحجاجية pourrait signifier *des galères*, car on trouve chez Berggren: »galère, bâtiment dont l'équipage est forcé à transporter des matériaux de pierre etc. comme un châtiment pour quelque forfait, مركب الحاجر" (voyez aussi Bocthor sous galère). Toutefois, comme dans le passage d'Edrisi il ne s'agit pas de galères, mais de navires marchands, il vaut mieux lire, comme le traducteur l'a proposé (p. 126), الجهازية, car le mot جهاز signifie *des marchandises*; Edrisi l'emploie en ce sens (p. ۱۳۳) et chez Ibn-Haucal on le trouve presque à chaque page dans cette acception; il dit p. e. en parlant d'Adjâbia: ترد عليها المراكب بالمتاع والجهاز. L'expression سفينة جهازية est donc le synonyme de مركب حمال (voyez plus bas sous حمل).

جوب, car c'est ainsi qu'il faut lire p. ۱۴۷, l. 10, au lieu de جونة, marais; Mas'oudî, II, p. 570, l. 3. Lane donne: »a depressed place amid the houses of a people, into which the rain-water flows." — مَجَابَة (mot formé comme مغارة), solitude aride, désert, p. ۲, ۳, ۱۱, ۳۱, ۳۶; comparez la note dans la traduction, p. 37, et Quatremère dans sa notice sur Becri, p. 179, 180 du tirage à part, qui donne un grand nombre d'exemples.

جوجة, poisson du lac de Bizerte, p. ۱۱۵.

جوز, جائزة, solive, p. ۲۹. Le Dictionnaire ne donne en ce sens que la forme جائز, mais جائزة est beaucoup plus usité chez les auteurs du moyen âge de la littérature arabe.

جوف, nord, p. ۱۷۵. Signification très-fréquente.

جول (V), errer çà et là, traverser un pays en tout sens, p. ۴, ۱۰, ۳۲, ۳۳, ۳۸, ۳۹, ۱۲, ۲۰; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; *al-Bayân*, II, p. 143; *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, II, p. 82, 141. — مَجَال, dans le sens d'un infinitif de la 1^{re} forme, p. ۹۳; — *circonférence, étendue*, p. ۱۸۷.

جون, golfe, passim; جوناً, synonyme de تقويراً, en côtoyant le golfe, passim. — تجون, former un golfe, p. ۱۳۶; Maccari, I, p. 100: وقد تجون البحر هناك; comparez Fleischer, *Mille et une Nuits*, XII, p. 93 de la Préface.

جَوْقَر, orner de joyaux, de bijoux, p. 187; voyez Dozy, *Vêtem. arab.*, p. 96.

حَبَّة. Ni Freytag ni Lane n'indiquent assez clairement que ce mot est l'équivalent de *pièce*, dans le sens de *chacun, chacune*, comme on dit: »ces oranges coûtent vingt-cinq centimes la pièce." Voyez Edrisi, p. 49, 1. 1; Becrî, p. 155, l. 9; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 672: وأما السفرجل فيلّف للاختزان كل حبة منه في ورق التين; comparez p. 686. Le Dictionnaire berbère, sous *pièce* (unité), donne la forme berbérivée تَحْبُوَيْتْ, avec la phrase: combien la pièce? أشكال أي تحبويت. — *L'anis* ne s'appelle pas حبة الحلوة, comme on lit chez Freytag, mais الحبة الحلوة, avec l'article, p. 117; Ibn-al-'Auwâm, II, p. 259: هو الحبة الحلوة — الانيسون.

حيس (II, et aussi I et IV). Ajoutez au Dictionnaire que ce verbe se construit avec *على* de la personne à laquelle le legs est destiné, p. 18, l. 2; *Loci de Aphantidis* éd. Hoogvliet, p. 54, avant-dern. l. et la note (144) p. 90; Ibn-Batouta, II, p. 458, IV, p. 52.

حَجَّ. حَجٌّ ou حِجٌّ (il est singulier que Freytag ne donne que la seconde forme, mais voyez Lane) se dit aussi, comme *pèlerinage* en français, du lieu où un pèlerin va en dévotion, p. 44.

حِجَارِيّ, حِجَارِيّ, *de pierre*, p. 47.

حَرْب. Le plur. حَرَابِيّ, *vaisseaux de guerre*, p. 9, 113; Macrizi, II, p. 197, l. 17, emploie le pl. حربيات en ce sens. Le singulier de ce mot ne semble pas en usage, du moins nous ne nous rappelons pas de l'avoir rencontré; on dit مركب حربى, et on trouve souvent مراكب حربية ou اجفان حربية, comme dans Mas'oudî, II, p. 425, dans le *Bayân* ('Arib), I, p. 169, dans Becrî, p. 78, dans Edrisi, *Clim.* V, Sect. 5: وهذا النهر تصعد فيه المراكب الحربية وغيرها من انواع المراكب: وهو نهر كثير الماء, dans Ibn-Batouta, IV, p. 78, dans Macrizi, *passim*. Ce terme, dérivé de حَرْب, *guerre*, signifie certainement *vaisseau de guerre* (aujourd'hui مركب حرب, voyez Marcel), comme le prouvent quelques-uns des passages que nous avons cités, et d'autres tels que ceux-ci:

Becri, p. 55 : المرآكب الحربية التي تغرى (يغزى) بها الى بلاد الروم ;
 Ibn-Batouta, II, p. 550 : موكان يسافر فى الاجفان الحربية لحرب الروم ;
 L'opposé de حربى est سفرى ; Ibn-Batouta, II, p. 358 : نكو مائتى مركب
 ما بين حربى وسفرى .

محارس, pl. محارس. Ce mot a plusieurs significations. Il désigne: 1°. *une enceinte fermée de murs et assez grande pour loger une petite garnison, où les zélés musulmans se réunissaient pour faire la guerre aux non-musulmans.* Ibn-Haucal dit en parlant de Sfax : وفيها محارس مبنية للرباط ; en parlant de la même ville, Becri (p. 20) dit qu'il y a plusieurs رباطات, et, en les énumérant, il donne à chacun le nom de محرس ; ailleurs (p. 84) il dit : عايه قصر كبير محرس ; comparez M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, V^e série, t. XII, p. 473, n. 1. C'est en ce sens qu'Edrisi emploie ce mot p. 187, l. 4, où il est le synonyme de حصن qui précède, et où il est question d'une forteresse située sur la frontière musulmane. Ailleurs (Clim. III, Sect. 5) Edrisi dit : وهى (جزيرة ارواد) جزيرة كبيرة فيها كنيسة كبيرة معمورة متقنة ; On voit qu'ici محرس est aussi le synonyme de حصن ; mais cette acception s'est modifiée, et le mot signifie: 2°. *une caserne.* Becri (p. 24) dit que Cairawân a toujours eu sept mahrès, dont quatre à l'extérieur et trois à l'intérieur, et 'Arib raconte (I, p. 191) que plusieurs habitants de Cairawân, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, allèrent trouver le prince royal et se plainquirent à lui des vexations qu'ils avaient essuyées de la part du gouverneur et des اصحاب المحارس, qui, disaient-ils, avaient emporté violemment leurs biens. Il s'agit ici des soldats logés dans les casernes dont parle Becri. — Dans le sens indiqué sous le n°. 1, محرس est le synonyme de رباط, mais de même que ce dernier mot, il signifie encore: 3°. *un bâtiment destiné à loger les étudiants, les moines, les voyageurs et les pauvres ;* voyez Ibn-Djobair, p. 58, l. 5—6, 49, l. 4, et comparez Reinaud, traduction d'Aboulféda, p. CXXIII; Becri, p. 55, parle d'un محرس, » grand comme une ville, entouré d'une forte muraille, et qui sert de retraite aux hommes qui pratiquent la dévotion et les bonnes œuvres;” comparez p. 36, l. dern.; il résulte d'un autre passage de Becri (p. 91, l. 5) que les mahrès étaient par-

fois bâtis à côté des mosquées. Le mot رباط, a le même sens; voyez Becri, p. 7, l. 9, p. 57, 86, Ibn Batouta, I, p. 95; Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 454: »public building, destined originally for the accommodation of students; many of them still exist in the Hedjaz, and at Cairo, where they have declined into mere lodging-houses." On trouve aussi رباط, مسجد, Becri, p. 113, »mosquée qui sert aussi de ribât;" à peu près cloître. C'était ce que dans la Perse on appelait مدرسة (Ibn-Batouta, p. e. II, p. 32), et en Afrique, lorsque le nom de محروس eut cessé d'y être en usage, زاوية, nom que ces établissements portent encore aujourd'hui (voyez surtout Daumas, *La grande Kabylie*, p. 56, 60 et suiv.). Enfin le mot محروس désigne 4°. une échauquette, une guérite en un lieu éminent dans une place forte pour découvrir ce qui se passe aux environs, ou bien un beffroi, une tour, d'où l'on fait le guet, Edrisi, p. l.v. Dans un autre passage d'Edrisi, publié par M. Amari (*Bibl. Arab. Sic.*, p. 29), où il est question du château de Palerme, le mot محارس a le même sens. M. Amari a fait imprimer: اوثقت منايره ومكاريبه, mais au lieu de ce dernier mot, il faut lire, avec le man. A., محارسه, parce qu'Edrisi, du moins dans les parties de son ouvrage que nous avons eu l'occasion de lire, n'emploie jamais le mot محراب dans le sens de chambre, le seul qui conviendrait ici; en second lieu, cette phrase, quand on lit محارسه, rime avec la suivante, de même que les deux précédentes riment ensemble, pourvu qu'on rétablisse les leçons véritables (voyez notre Glossaire sous رقع), et les محارس sont nommés fort convenablement à côté des مناير.

حرف. حرفة, pl. حرف, gond, p. 183.

حرق. حَرَاة, pl. حَرَايق, barque, p. 198, 193; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 143—4.

(V) حرک. اسواق متحرکة, des marchés où le commerce est animé, p. l.v; la même expression dans Edrisi, *Clim. V, Sect. 2; Clim. VI, Sect. 2*: مدينة صغيرة لكنها متحصرة بتجارا متحرکة وصناعات مفتعلة; ailleurs (dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 52): اسواق عابرة وصنائع متحرکة.

حَرْمَةٌ. La phrase لَهُمْ حَرْمَةٌ مَانِعَةٌ (p. ٨٩) signifie : » ils défendent vigoureusement ceux qui se sont mis sous leur protection ; » comparez le Lexique de Lane, et al-Fath, *al-Calâ'id*, man. A., t. I, p. 194 :

لَا تَرْعُونَ لِجَارٍ وَلَا غَيْرِهِ حَرْمَةٌ.

حِزَامٌ, *galerie du milieu*, comme la ceinture du phare, p. ١٣٦.

حَسَكٌ, pl. حَسَكٌ, *candélabre*, p. ٢١. Freytag, ou plutôt Golius, qui avait entendu ce mot en Afrique, le donne sous la forme حَصَكَةٌ, qui se trouve aussi chez Dombay (p. 94), mais celle dont Edrisi fait usage, est employée également par Ibn-Batouta, III, p. 79, IV, p. 3. Ce mot appartient exclusivement, comme Ibn-Batouta l'atteste, au dialecte du Maghrib ; il est vrai qu'on le trouve aussi dans les *Mille et une Nuits*, mais seulement dans l'édition de Habicht (V, p. 250), qui, comme on sait, a été publiée d'après un manuscrit de Tunis, et en cet endroit l'édition de Macnaghten, c'est-à-dire la rédaction égyptienne, a écrit حَسَكَاتٌ au lieu de حَسَكَاتٌ. En Orient *candélabre* est شَمْعِدَانٌ ; aussi Boethor, Berggren et même Marcel ne donnent-ils pas d'autre mot sous *candélabre*. L'auteur du livre sur l'art de la guerre, qui semble avoir écrit en Syrie ou en Irac (voyez le Catalogue des man. orient. de la Bibliothèque de Leyde, III, p. 291), emploie bien حَسَكَةٌ, pl. حَسَكٌ, mais dans un tout autre sens, car c'est chez lui une machine servant à lancer des morceaux de fer aigus ; man. 92, fol. 148 : عَمَلُ حَسَكٍ تَتَّبَعُ فَيَقْتُلُ. ما استقبلها من انسانٍ او دابةٍ او سبعٍ وغير ذلك. Au reste, Alcalá (sous *candelero*) et Dombay ne prononcent pas *hiçka*, comme Freytag, mais *haçaka* ou *haçka*, et chez le premier le plur. est *haçak*. M. Cherbonneau (*Journ. asiat.*, IV^e série, XIII, p. 65) prononce *heuska* (*chandelier*).

حَسَنٌ, *belles et bonnes choses*, p. ٢٨, ٢٩.

حَشْرٌ (VII), *se rassembler*, p. ٨ (où A. et B. ont la 5^e forme), p. ٧٦ ; al-Fath dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 71, l. 12 ; *al-Bayân*, II, p. 54 ; Macrizi, II, p. 251, l. 29. Lane a cette forme.

حَشْوِيَّةٌ, p. ٢٣. Quatremère, *Hist. des sultans maml.*, I,

2, p. 105, a tâché de prouver que l'adjectif حشوى signifie: *un parleur inconsidéré*, et qu'il est formé du mot حشو, *discours prolix, prolixité*. Dans quelques-uns des passages qu'il cite, حشوى semble avoir ce sens, mais dans d'autres il ne l'a pas, car الحشوية ou أهل الحشو y est le nom d'une secte, dont parlent Chahrestâni (voyez l'index dans la traduction allemande de Haarbrücker) et d'autres auteurs. D'après celui du Dictionnaire des termes techniques, déjà cité p. 72 de la traduction, on peut prononcer حشوية ou حشوية (la dernière forme se trouve dans le man. d'Ibn-Haucal); mais l'origine de ce nom est fort obscure; l'auteur du Dictionnaire, que nous venons de citer, en propose plusieurs, qu'il serait trop long d'énumérer et de discuter ici; nous observons seulement qu'il ne lui est pas venu dans l'esprit de dériver ce terme de حشو dans le sens de *prolixité*, et cette étymologie est sans doute erronée. On n'est pas plus d'accord sur les opinions que professait cette secte, comme on peut le voir dans le Dictionnaire des termes techniques.

حصاد (collectif), *des champs cultivés*, p. ۲۲.

حصل (II), *décrire ou raconter brièvement, en supprimant les détails* (l'opposé de كَيْف), p. ۱۸, ۱۹, ۱۶ (à la rigueur, cette signification se trouve dans Freytag, mais exprimée dans un latin inintelligible); Lane: *to reduce a sentence or the like to its محصول, essential import, sum and substance*. Aujourd'hui والحاصل signifie: *pour abréger, en fin, en somme*; voyez Boethor sous *abréger*, et Bresnier, *Chrestom. ar.*, p. 284.

حصن, *les fortifications qui entourent une ville, une enceinte de murailles*, p. ۸۱, l. 17. Comparez la 2^e forme du verbe حصن.

حضر (I et V), *être bien peuplé, fleurir*, en parlant d'une ville ou d'un bourg; la 1^{re} forme se trouve en ce sens p. ۳ et f, la 5^e *passim*. On emploie aussi cette dernière en parlant de personnes, *prosperer, posséder ce dont on a besoin*, p. e. p. ۸, l. 5, où تَحَضَّر ne peut pas signifier *avoir une demeure fixe*, car l'auteur dit d'abord que les tribus qu'il nomme sont nomades, puis il ajoute: لَانَّهُمْ مَتَحَضَّرُونَ.

De même p. ٢٠, l. 8^v et p. ٣٨, avant-dern. l.; mais p. ٤٣ et ٤٤ le mot a sa signification ordinaire.

حظ (I). Lane: » *to put down from a high to a lower place, namely a load, or any other thing from a back*; حظّ الاحمال عن الدوابّ, *he put down the loads from the beasts*;” de même حظّ الاحمال, p. ٣١. En parlant d'une tente, حظّ القساطر, *la coucher par terre*, en arrachant les piquets qui la soutiennent, p. ١٤١; Macrizi, I, p. 296 (endroit parallèle) ا نزع. En parlant d'un vaisseau, حظّ sans complément, qui serait انقلاع, *les voiles*, signifie: *caler, amener, baisser les voiles*; Alcalá: *amolara*; Humbert, p. 127: *caler*. C'est l'opposé de اقلع, *déployer les voiles, mettre à la voile*, comme p. ٧٣: يقلعون عنها ويحطون بها, et l'expression اقلع وحظّ, qu'on trouve souvent chez Edrisi, p. e. p. ١٧, signifie, en parlant de vaisseaux, *partir et arriver*. On dit aussi حظّ المركب عليهم, p. ٥٥.

حفر (I), *sculpter*, p. ٢١٠. — حفير, *fossé*, p. ٩, ٩١, ٢٥; Alcalá sous *cava de fortaleza* et sous *cavazon*, Boethor et le Dictionnaire berbère sous *fossé*; — *cannelure* (petit canal ou sillon creusé du haut en bas à la surface d'une colonne), p. ١٩٩.

حفظ (I). مَحْفُوظٌ, *honoré*, p. ٤٩. Dans les *Loci de Aphasidis* éd. Hoogvliet, p. 50, l. 7, حَفِظَ est le synonyme de اكرام (le traducteur n'a pas compris ce passage), et حافظٌ signifie aussi *honorer* (voyez le Glossaire sur le *Bayân*).

حفل. حائل, compar. أَحْفَلٌ, *délicat, agréable au goût*, p. ٥١; *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, II, p. 159, l. 4. — حَفِيلٌ, *considérable*, en parlant d'une forteresse, p. ١٠٠, n. a.

حلّ (I). Remarquez l'expression: حَلٌّ مِنْ وَثاقِهِ, p. ١٨٥. — (VII), *se dissoudre*, p. ٤٧; Lane a *se dissoudre, se fondre*; Alcalá *derretirse*, et انحلّال *derretimiento de lo elado, derretimiento de metal*; Boethor et Berggren *se dissoudre*; Ibn-al-Khatib, man. de M. de

Gayangos, fol. 32 r.: المَرَقَة في المَرَقَة ويسرى في المَرَقَة. — الاولى. — حُلَّة, pl. حُلَل, p. 104, 11v. Comme le nom d'une étoffe, ce mot a un sens très-vague, car il désigne une étoffe de soie, et aussi celles qu'on nomme وشى, حَبِر, خَز, قَز, قُوَهِي, مَرِي, قُوَهِي; voyez le Lexique de Lane. D'après Edrisi (p. 104), c'est une étoffe de lin, ordinairement brochée d'or.

حلق (II), faire un détour ou des détours, p. 118; Alcala andar en rededor حَلَق, ahocinado مُحَلَّق, rodeo de camino تَحْلِيْق; Edrisi, Clim. II, Sect. 5: وطريق اخر من مكة الى المدينة وهو طريق الجبال: حَلَق, pl. حُلُوق, l'embouchure d'une rivière; Alcala puerto de boca de rio, boca de rio (le nom de la Goulette est une altération de ces deux mots); à la page 114, l. 1, حُلُوق répond à افواه اودية dans la ligne suivante. — En outre, le mot حلق, de même que *détroit* en français, désigne un passage serré entre les montagnes (Lane donne: حُلُوق, the water-courses and valleys of a land, the narrow or strait places of a land and of roads), et aussi un passage étroit qui fait la communication entre deux mers; voyez p. iv, où حلق de San Pedro est le bras de mer qui sépare l'île de Léon du continent. — A la page 134, حُلُوق semble signifier des baies, qui forment ensemble un جون (golfe). Peut-être le mot a-t-il le même sens dans le nom propre حلق الزاوية, p. 18. — Ouverture d'un pont, p. 113; Lane a: the part through which the water runs (of a watering-through or tank, and of a vessel).

حَلُو se dit du cuivre, p. 74; comparez Cazwini, I, p. 205: الذهب — حلو الطعم.

حمض, acidité, p. 10; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 401.

حمل (V), souffrir, tolérer, permettre, ou être propre à, p. 74, l. 3 a f.; *Mille et une Nuits*, I, p. 6 éd. Macnaghten: ولم يُنْبِق في تلك المدينة بنتاً تتحمل الوطى. — (VIII), pouvoir contenir, p. 18, l. 10, p. 113, l. 10. — مركب حَمَال, pl. مَرَاكِب حَمَالَة, vaisseau de

transport, p. 112, 119, 124; Marcel, sous *vaisseau*, a: vaisseau marchand, de charge, de transport, مركب حمالة; Edrisî, Clim. IV, Sect. 4: *ناحو الثمانين شونة وعشر مسطحات وعشر حمالة*. ولهم مركب حمالة. Macrizî (II, p. 195) emploie حمالة comme un substantif au singulier: *ناحو الثمانين شونة وعشر مسطحات وعشر حمالة*. — *مَحْمِل*. On fait usage de ces boucliers *محملها* » parce qu'ils sont légers à porter," p. 51.

حمى (VI) se construit avec عن, p. 213.

حنو (IV). *أحناء قوس*, arcade, p. 183. Ainsi que nous l'avons observé, le meilleur man. porte *أحناء*; sans cela on serait tenté de prononcer *أحناء*, comme pluriel de *حنو*. — *حنى*, courbe; *أحجار حنيت*, des blocs de pierre qui forment le cintre, p. 183.

حوج. *حاجة*. *من غير حاجة*, sans avoir atteint son but, p. 150.

حوز ou حيز (V), *تَحْيِيز*, se séparer de, être séparé de; Mas'oudî, II, p. 54: *والاناث متحيزات عن الذكور*; al-Fath, al-Calâyid, man. A., II, p. 70, en parlant d'un homme qui n'était pas de noble origine: « *تمييز بنفسه، وتحييز من جنسه* ». De là *متحيز*, isolé, p. 49, l. 3. — (VII) a le même sens; *مُنْحَاز*, isolé, p. 190; Edrisî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 31; Clim. IV, Sect. 5: *جبل منحاز من كل ناحية*.

حوظ (I), dans le sens de *prendre soin de*, se construit avec على, p. 49, avant-dern. l. — *entourer* (en parlant d'une muraille qui entoure une ville), p. 41 (avec l'accus.); *Alcala abarcar*. — *حائط*, ballant (chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux), p. 211; Maccari, II, p. 329, l. 19. — *littoral*, *البحر الجنوبي*, le littoral de la mer méridionale, p. 33; de même p. 84; Edrisî, Clim. V, Sect. 3: *طالعا مع الحائط*.

حوف. *حافة* signifie en général *extrémité*, de quelque chose que ce soit; Lane: *a side of anything*; comparez Boethor sous *bord*. En parlant d'une chaîne de montagnes, *حواف* (Lane donne ce pluriel) signifie donc *les extrémités, les flancs*, p. 44, l. 4. Il se dit particulièrement

bonneau (*Journ. asiat.*, IV^e série, XIII, p. 69) donne : » كاف, pl. كيفان, pic, piton, rocher escarpé comme celui sur lequel Constantine a été bâtie. » Ce mot كاف, il est à peine besoin de le dire, n'est pas arabe; il est berbère, et nous croyons que خافة ou خافة (car on a vu que Marcel donne aussi cette forme) en est une légère altération. Le sens est du moins le même pour ce qui concerne l'acception de *pic*, *rocher escarpé*, et quant à celle de *précipice*, on peut soupçonner que, dans l'origine, كاف a désigné à la fois le rocher escarpé et le précipice qui se trouve à côté de ce rocher. Peut-être faut-il expliquer de la même manière les différentes significations du mot جرف (voyez plus haut).

(III). Ce verbe, qui signifie *désirer*, *rechercher*, a aussi le sens de *désirer*, *rechercher l'amitié* de quelqu'un, حاولته, *il rechercha son amitié*. Dans un passage de Maccari, II, p. 335, مُكَاوَلَةٌ a même le sens d'*affection*, *amitié*: وكان هذا الوزير آية الله في الوفاء وارسله المعتصم الى المعتصم بن هبّاد فَأَعْتَجَبْتِ الْمُعْتَمِدَ مُحَاوَلَتَهُ وَوَقَعَ فِي قَلْبِهِ فَازَادَ اِنْسِلَافَهُ عَلَى صَاحِبِهِ. Ici محاولته signifie évidemment: l'amitié que le vizir avait pour son maître. Il semble donc, au premier abord, que les paroles d'Edrisi, p. ٣٣١: ils sont très-braves, très-disposés à se défendre, لاكنهم يسالمون من سالمهم ويميلون على من حاولهم, signifient: » mais ils vivent en paix avec ceux qui vivent en paix eux, et ils aiment ceux qui recherchent leur amitié, » et tel serait en effet le sens de cette phrase, si l'auteur avait employé la préposition الى au lieu de على, car مال الى فلان signifie أَحَبَّهُ, comme l'atteste Zamakhchari dans l'*Asās al-balāgha*; mais suivant le même lexicographe, مال على فلان signifie précisément le contraire: مال على ظَلَمْنِي. Par conséquent, حاول doit aussi avoir le sens contraire; c'est, comme le sont en général les verbes qui expriment l'idée de *désirer*, un verbe à double entente (comparez p. e. طلب بعضهم بعضا chez Edrisi, p. ٥٥), et, quoique ce sens soit moins logique, il faut traduire les dernières paroles d'Edrisi de cette manière: » et ils oppriment ceux qui cherchent à leur nuire. » — (V) تحوّل, suivi de من, s'écarter d'un usage, p. ٣٣١, ١٨; suivi de عن,

p. 91. — Ce verbe s'emploie aussi en parlant de marchandises que l'on fait sortir d'un navire pour les transporter ensuite par terre, ou de personnes qui quittent le navire pour continuer leur route par terre, p. 11, l. 7, p. 16., l. 5, p. 191, avant-dern. l.; comparez Ibn-Hauual (description de la Perse): يتحول من سفينته الى اخرى (dénominatif de حيلة), *se servir de ruses, ruser*; p. f.; Boethor sous *ruser* (où l'on trouve تحايل, forme vulgaire au lieu de تحييل, comme dans les *Mille et une Nuits*, III, p. 102, 117 éd. Macnaghten, XI, p. 155, 225 éd. Fleischer); Edrisi, Clim. I, Sect. 7: واهل سقطرى وبتحياون عليها فيصيدونها بكيلة لطيفة; Becri, p. 126; Maccari, II, p. 247, l. 10; Ibn-Khaldoun dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 11., l. 4, p. 114, l. 11; Ibn-Batouta, IV, p. 55; *Mille et une Nuits* éd. Macnaghten, II, p. 199, 200, 222, 225, 386, III, p. 76, 108, 417, 481, 652. — رَسَمٌ مُحَيَّلٌ, *presque effacé*, dans l'expression رَسَمٌ حَوْلِيٌّ; voyez p. 48, l. 1 et note a; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: رَسَمٌ حَوْلِيٌّ وَمُحَيَّلٌ وَمُحَوَّلٌ وَحَائِلٌ. Lane a bien a *year old*, et c'est sans doute la signification primitive de ces mots, mais il est singulier qu'ils ne se trouvent pas dans son Lexique appliqués à رَسَمٌ, car ils sont très-classiques en ce sens.

حَوِيٌّ (VIII), avec على, *contenir*, p. 3., 6^e, 11. Cette signification est fréquente et Lane l'a notée.

عود الحية. حية. حتى. *bois des serpents*, p. 11; voyez p. 13 de la traduction. — داء الحية, *maladie des serpents*, sorte d'alopecie, p. 131; voyez p. 156 de la traduction.

الى حين. حين. حين. *pour quelque temps*, p. 3., l. 10 (Lane). Remarquez l'expression: الى حين وقتنا هذا, p. 61, l. 4.

خبأ. Le mot خبأ designe une jarre; voyez p. 234 de la traduction. A la page 23 Edrisi emploie مخابى et ce mot doit désigner à peu près le même ustensile; nous l'avons traduit par jarres, parce que nous ignorons quelle différence il y a entre les خوابى et les مخابى.

supposé que ce ne soient pas deux mots qui indiquent le même objet.

ختن (VIII), *être circoncis*, p. ۳۳ (Lane). Dans ce passage il est question de femmes, et les puristes veulent que dans ce cas on emploie خقص et non pas ختن; mais ce dernier verbe est appliqué à des femmes par des auteurs très-classiques; voyez, par exemple, le *Diwan des Hodzailites*, p. 116, l. 1.

خَد. خَدُّ, *face*, en parlant d'une solive, p. ۲۰۹, l. 1 (car c'est ainsi qu'il faut lire).

خدم (I), *cultiver*, p. ۲۱۳; *Alcala cavar* (creuser la terre), *labrar tierra* (et *labrança* خِدْمَة; Boethor *jardinage* خِدْمَة الجَنَائِين; Humbert, p. 177; Ibn-Batouta, III, p. 296 (et خِدْمَة البِسْتَان, III, p. 268). — *exploiter* (une mine), p. ۱۱۶, ۱۸۴, ۲۱۴.

خَرَب. خَرَابٌ, adjectif, *ruiné, abandonné*, sans féminin, مَدِينَة خَرَاب, *قرية خراب*, *passim*. On pourrait être tenté de considérer خَرَاب comme un substantif et de prononcer مَدِينَة خَرَاب, comme on dit مَوْضِعُ خَرَاب (Lane); mais des passages comme p. ۸۷: وَهِيَ الْآنَ خَرَابٌ prouvent que cette opinion serait erronée, et Lane donne خَرَابٌ comme un adjectif qui a le même sens que خَرِبٌ; seulement il a négligé de remarquer que cet adjectif ne prend pas de terminaison féminine.

دَخَلَ وَخَرَجَ. خَرَجَ, voyez sous دَخَلَ.

خرط (I), *tourner, façonner au tour* des ouvrages de bois, p. ۲۰۳; *Alcala: bornear la madera et tornear* خَرِط, *borneada madera et torneada cosa al torno* مَخْرُوط; Boethor: *tourner* (façonner au tour) خَرِط; *Alcala tornero el que tornea* et Boethor *tourneur* (qui façonne au tour) خَرَات; de même Berggren et Marcel sous *tourner* et *tourneur*, et Humbert, p. 86, 87. — (VII), *devenir étroit, se rétrécir*, p. ۱۱۴.

خَرِيَ (VII), *se corrompre*; اَرْضٌ مَنخَرِقَةُ الْهَوَاءِ, *un pays dont l'air est corrompu*, p. ۳۳. *Alcala a corronpida cosa* مَنخَرِيقِي, et la 2^e forme signifiait *corrompre*; *Alcala corronper* خَرِيقِي, *corronpimiento* تَخْرِيقِي. On voit dans Freytag que Golius a noté la 1^{re} forme dans le

sens de *corrompre*. — (VIII). Ce verbe, qui signifie *traverser, passer par* (voyez Lane), se dit particulièrement des rivières ou des ruisseaux qui traversent un pays (المياه تاخترى أرضها), p. ۳۳; comparez p. ۹۵, vv, l. 12 et 17, p. ۸۰, ۹۷); mais en ce sens il s'emploie aussi sans régime et alors il faut le traduire par *couler, serpenter*, p. vv, l. 3, p. 1۲, dern. l., p. ۱۸۸, l. 4, p. ۱۸۹, l. 5 a. f. La 5^e forme s'emploie dans le même sens sans régime, Kosegarten, *Chrest.*, p. 64, l. 5. Alcalá (sous *rodear*) donne la 2^{de}, et la 7^e signifie *être traversé, sillonné*, par des cours d'eau, comme chez Edrisi, *Clim.* IV, Sect. 5: كثيرة المياه منخرقة: كثيرة المياه منخرقة. — *creuser*, p. ۱۴۹, ۱۴۷, l. 1.

خرم (II), *percer à jour*; Bocthor *jour* (vide, ouverture) تخريم; de là *dentelle* chez Bocthor et chez Berggren; — *ciseler, sculpter*; Alcalá *entallar esculpir*, مَخْرِمٌ *entallador, esculpidor*, مَخْرِمٌ *ental-lada cosa, esculpida cosa*, تخريم *entalladura, maçonneria, talla de entallador, esculpidura*; Berggren *ciseler*; — *treillisser*; Bocthor *treillage* مخرم; — *canneler*; Bocthor *cannelure* تخريم. Il n'est pas toujours facile, quand on traduit les auteurs arabes, de choisir entre ces différentes significations. Chez Ibn-Khaldoun, *Prologomènes*, II, p. 321 (تخريمًا بمثاقب الحديد), la signification de *percer à jour* n'est pas douteuse. Dans les passages de Becri, p. 23, l. 5 a f., de Maccari, I, p. 367, l. 16, et d'Edrisi, p. ۱۴۱, خرم a le sens de *ciseler, sculpter*. De même dans le *Traité de mécanique*, man. 117, p. 78, où on lit: وهو شكل كأس جالس على قاعدة وعلى راسه غطاء مسطح وعلى ما يحيطه شرفة مخرمة. Quand on compare la figure qui se trouve dans le man., on voit que شرفة (le man. donne cette voyelle) signifie *bord* (Edrisi emploie شرف en ce sens; *Clim.* IV, Sect. 5: (حسن على شرف البحر: 5), et dans la figure ce bord est sculpté. Plus loin, p. 81, où l'on trouve: ثم تتخذ على دائر الغطاء شرفة منخرقة مصنعة: مخرمة. Mais dans le passage de Becri, p. 24, où on lit que la *makçoura* des femmes est séparée du reste de la mosquée par un حائط مخرم محكم العمل, le mot مخرم pourrait signifier *percé à jour* aussi bien que *sculpté*.

et dans celui d'Edrisi, p. ۲۱۱, il peut avoir le sens, soit de *treillissé*, soit de *percé à jour* (= منفوذ qui suit).

خشن, خاشن, gros, épais, p. ۲۱۲, l. 13 (car c'est ainsi qu'il faut lire; comparez la traduction, p. 263, n. 1). Alcalá: *gruesso en hondura* خشن; *gruesso en esta manera* (épais) خشن, pl. خشان; *gordura en cantidad* est traduit par *kox*, mais c'est une faute d'impression; le mot étant à la fin de la ligne, il n'y avait pas de place pour le *n*, et il faut lire *koxn*, خشن. Boethor: *grossier*, épais, qui n'est pas délié ou délicat, خشن; Berggren: *grossir*, devenir gros, خشن, et *grossir*, rendre gros, خشن. En général خشن s'emploie dans presque toutes les acceptions qu'a notre mot *gros*. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 173 r.) on lit: وفيها نائب سلطان النصارى فى وجميع الخشن من انجاد فرسانهم; c'est comme nous disons: *une grosse armée*. Chez Boethor: *grosse voix* صوت خشن. Chez Berggren: *gros*, qui n'est pas fin, comme une poudre grosse, خشن. D'autres fois il faut traduire *grossier*. M. Dozy a déjà observé ailleurs (*Vêtem. arab.*, p. 40) que خشن signifie *grossier*, en parlant de vêtements. Alcalá: *bastá cosa* خشن, pl. خشان; *tosquedad* خشونة; Boethor: *grossier*, rude, peu civilisé, خشن; *grossièrement* بخشانة; *grossièreté*, caractère de ce qui est grossier, manque de délicatesse, de civilité, خشانة, خشونة; Marcel: *grossier* خشين.

خص (V), être délicat, soit sur le manger (p. ۲۰۸), soit sur ce qui touche à la probité, scrupuleux, comme dans ces passages d'Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 23 v.): وكان على طريقة مثلى من الصمت: سديد النظر: (fol. 26 r.): والسمت والانقباض والذكاء والعدالة والتخصص كثير التخصص يحافظ على الرسم. Le plur. أخصاص (p. ۱۲۷, et comme nom propre, p. ۱۵۹) manque dans Freytag, mais on le trouve dans Lane et dans Marcel (*cabane*); Ibn-Haucal, man., p. 128, 147; Becri, p. 18, l. 2 et ailleurs; Cazwîni, II, p. 25; Macrizî, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 15. — حصة, réservoir, bassin, p. ۲۱; comparez M. Tornberg dans ses notes sur le *Cartás*, p. 367, et surtout M. Wright dans son Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcalá *cuenca pila*,

fuentes para lavar manos, pila de agua (pl. خصاص et خصاص); Ibn-Batouta, II, p. 136, 297; Edrisi, Clim. I, Sect. 6: «نَسْعًا قَرْيَةً كَبِيرَةً فِيهَا خَصَّةٌ حَامِيَةٌ كَالجَابِيَةِ وَأَهْلُ تِلْكَ النُّوَاحِي يَتَطَهَّرُونَ فِيهَا وَيَجْلِبُونَ مَرَضَاهُمْ إِلَيْهَا فَيَصْحَوْنَ بِهَا مِنْ آلَامِهِمْ وَأَنْوَاعِ اسْتِقَامِهِمْ. On voit qu'Edrisi explique خَصَّة par جَابِيَةٌ, et la signification de ce dernier mot, que Boethor signale comme appartenant au dialecte de la Barbarie, ne saurait être douteuse. Chez le lexicographe que nous venons de nommer, il répond à *réservoir*, chez Berggren à *bassin d'eau*, chez Edrisi (p. ١٢٢) il est le synonyme de نَسْقِيَّة, et on lit dans l'ouvrage intitulé: *Narrative of a ten years' Residence at Tripoli in Africa*, p. 15: «Undressing themselves they bathe in a *Gebbia*, a strong reservoir of spring water in the garden, shaded with mulberry trees;» p. 25: «This building is extremely large, with a square area in which is a well and a *gebia*, or marble reservoir for water, for the conveniency of the Moors to wash in before prayers and meals;» p. 53: «In the inner court belonging to the house is a *gebbia* or reservoir, continually filled with fresh water from the wells near it, and which flows through it into the gardens; it is surrounded with a parapet of marble, and a flight of marble steps leads into it.»

مَخْصَبَةُ الْإِرْدَافِ. خَصْبُ الْبَدَنِ. *embonpoint*, p. ٩١; comparez *Loci de Abbas*. éd. Dozy, I, p. 39.

خَطْر (I), *passer*; *Alcala passar* (il donne aussi *passadera por do passa algo* (lieu par où l'on passe, passage) خَطَّارَةٌ); Maccari, I, p. 362, l. 5; خَاطِرٌ, *un passant*, Edrisi, p. ٩٧, l. 1; Maccari, I, p. 125, l. 3; *Djaubari*, man. 191, fol. 87 r.: إِلَى بَعْضِ الطَّرِيقِ الْمَنْقَطَعَةِ الْقَلِيلَةِ الْخَاطِرِ. M. Dozy croit à présent que خَطْرٌ بِفُلَانٍ dans le *Bayân* ('Arîb), I, p. 171, ne signifie pas *se loger chez quelqu'un*, comme il l'a dit dans le Glossaire, mais *passer près de quelqu'un*. Suivi de عَلَى, ce verbe signifie la même chose que وَصَلَ إِلَى, Edrisi dans *Amari, Bibl. Arab. Sic.*, p. 15, dern. l.; p. ١٧١, note g; *Cazwini*, II, p. 297, l. 10. — كَانُ حَلِيًّا لَهُ خَطْرٌ; Ibn-Batouta, IV, p. 161: اشْتَرَى مِنْهُ الْفَرَسَ بِمَالٍ. *grande valeur*; *al-Khatîb*, man. de M. de Gayangos, fol. 177 r.:

لَهُ خَطْرٌ ; Belâdzori, p. 35 ; Edrisi, p. 70 : بلا ثمن له خَطْرٌ (*sans que le prix soit excessif*). — خَطَارَةٌ, nom maghribin d'une espèce de roue hydraulique, p. 30 ; Maccari, II, p. 307 : الخطارَة صنف من الدواليب ; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 5 ; Barth, *Reisen*, I, p. 169 (*chattâra*).

خَفٌّ. خَفِيفٌ. مرحلة خفيفة, *une journée faible, passim*.

خلص (II), *faire éclore des œufs*, p. 141, et (V) *être éclos*, p. 142.

C'est proprement خَلَصَ dans le sens d'*achever*, que la langue ancienne n'a pas, à en juger par le Lexique de Lane, mais qui est propre à la langue moderne; Alcalá *acabar, determinar acabar, fenecer otra cosa*, Humbert, p. 74, *achever, terminer, finir*, Bóthor et Berggren sous *achever*. De même تَخَلَّصَ *acabarse et fenecerse*, Alcalá. Ou bien, c'est l'idée de *délivrer*, puisque le poussin se délivre de la coque; comparez Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 88, qui dit en parlant du blé que l'on bat : يتخلَّص من غلانه.

خلط. Nous avons cru un instant retrouver le mot خَلَاط, p. 23, dans le mot espagnol *alfilete*, que Nuñez de Taboada traduit par *espèce de semoule*. Le changement du خ en f serait selon les règles, et la signification conviendrait aussi; mais l'existence de ce mot est plus que douteuse; on ne le trouve dans aucun autre dictionnaire espagnol, tandis que le mot *alfitete*, qui signifie réellement *espèce de semoule*, manque chez Nuñez de Taboada. C'est donc une faute commise par ce lexicographe, car ce n'est pas une faute d'impression; ce qui le prouve, c'est qu'après *alfilete* Nuñez de Taboada donne *alfiletero*. Toutefois le mot خَلَاط doit désigner quelque chose que l'on mange, qui est âcre au goût et qui excite la soif, car on lit dans Djaubari (man. 191, fol. 15 r.): يطعمه كل ماكول حَرِيفٍ يحتمل شرب الماء مثل الاسماك والحبين والخلط (1) والقبار وما اشبهه.

1) Dans ce passage la 8^e forme de حَمَلَ signifie *eriger*, ce qu'il faut ajouter au Dictionnaire. قَبَارٌ est la forme vulgaire pour كَبِيرٌ, *capre*, mot dont le peuple avait déjà

خلف (VIII), avec الى, *se rendre à différentes reprises, souvent, continuellement*, en quelque endroit ou auprès de quelqu'un, p. ٨٤; Lane: »the returning or repairing, time after time, or repeatedly, or frequently, to a person or 'place;» *Kitâb al-aghânî*, I, p. ٣٦, l. 9; Mas'oudî, II, p. 18, 25; Ibn-Khallicân, I, p. ٣٦٣ éd. de Slane (deux fois); 'Abd-al-wâhid, p. 129. — خَلْفٌ. Remarquez l'expression كُتِبَ خَلْفَ, on lui lia les mains derrière le dos, p. ١٨٥.

خَلْفٌ, لا خَلْقَ لَهُ خَلْقٌ, p. ١١٥. Lane traduit cette expression par: »he has no desire for good, nor righteousness in religion,» et elle peut avoir ce sens dans le passage d'Edrisî; mais dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, II, p. 20, l. 10, لا خَلْقَ لَهُمْ signifie évidemment: des cavaliers qui ne valaient pas grand'chose, des cavaliers fort médiocres; comparez Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: هَذَا رَجُلٌ لَيْسَ لَهُ خَلْقٌ. Lane explique خَلْقٌ par: »une sorte de parfum, composé de safran et d'autres choses, dans lequel prédominent la couleur rouge et la couleur jaune.» Il paraît toutefois que c'est le rouge qui prédomine, car quand quelqu'un rougit de pudeur, on dit que ses joues sont teintes de خَلْقٍ; voyez Maccari, II, p. 175, l. 15. Aussi l'adjectif خَلْقِي, que l'on trouve dans le *Bayân*, I, p. 157, signifie-t-il rouge, comme le montre le passage d'Edrisî, p. ١٣٦, où il est le synonyme de أَحْمَرُ.

خَلْوٌ (II) على التخلية, a le même sens que روسية; voyez ce mot sous خَلْوٌ — خَلْوٌ. كانت خَلْوًا من زوج, elle n'avait pas de mari, p. ٥٨; voyez le Lexique de Lane.

خَمْرٌ (p. ١٧), le plur. de خُمْرَةٌ (*petit tapis*), manque dans le Dictionnaire.

خَنْدَقٌ, ravin, vallée, p. ٩١, ١٠, ١٧; Lane a valley; Al-

fait كُبَّارٌ, comme on peut le voir dans Freytag. Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 688: الكُوبَرُ وهو الذى تسميه العامة القبار. Sous *oâpre*, Marcel donne قُبَّارٌ, قُبَّارٌ, Boethor كُبَّارٌ et قُبَّارٌ, Berggren قُبَّارٌ.

cala barranco; il traduit aussi *abarrancar* (faire des fondrières, des ravins, dans la terre, en parlant d'un torrent) par *خَنَّدَقَ*, et *abarrancado* par *مُخَنَّدَقِي*; Edrisî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 44, l. 5; Clim. V, Sect. 3: *بينها وبين الوادي جبال وخنادق*; Clim. III, Sect 5: *ومن باب صيهون تنزل في خندق يعرف بوادي جهنم (جنت)*; Becri, p. 112 (cinq fois), 115, l. 3 et 5; Ibn-Batouta, II, p. 51, 61, 222, IV, p. 9, 172 (les traducteurs n'ont pas saisi le sens de ce mot). Edrisî, quand il veut indiquer *un fossé*, ajoute quelquefois, mais pas toujours (voyez p. 1.6, 1.9), le mot *مُخَفَّر*, par exemple p. 87, l. 6 a f., et Clim. II, Sect. 5, en parlant de Médine: *وبخارجها خندق مخفّر*.

خير. A la page 5., avant-dern. l., *منتخير*, supposé que ce soit la véritable leçon, doit être le nom d'une étoffe. Boethor traduit *camelot* et *moire* par *مخير*.

داب *دَابًا*, *habituellement, ordinairement*, p. 31, dern. l. (la variante *دَائِمًا* exprime la même idée). *دَائِبًا* a le même sens; *Diwan des Hodzailites*, p. 136, 4^e vers, et le vers dans de Sacy, *Chrest.*, II, p. 333, l. 5.

دبج. *ديباج* et *ديباجة* s'emploient en parlant des veines dans le bois et dans les pierres dures. A la page 2.v Edrisî se sert de ce mot pour indiquer du marbre veiné, et ailleurs (Clim. V, Sect. 1) il dit que le bois de pin est incomparable *في حسن ديباجته وعظمه وطوله*.

دخ. *دَخَلٌ* *وَخَرَجٌ*, *importation et exportation*, p. 31, 33, 110, 112, 100; Edrisî, Clim. V, Sect. 2: *ولها تجارات ودخل وخرج*; à la page 5^e *داخل* *وخرج* a probablement la même signification, car dans le VI^e Clim., Sect. 3, où le man. B. a *الدخل والخرج*, le man. A. porte *الداخل* *والخارج*. *دخ* signifie aussi *revenus et dépenses*, comme chez Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 236, 237). — *دَخَاتٌ* signifie *intimité*, et en parlant d'un prince, *اهل دَخَاتِهِ* signifie *les personnes qui sont dans son intimité, ses courtisans*, Ibn-Batouta, III, p. 250, l. 4, p. 418, l. 1, et ailleurs: *وكان خواص السلدان واهل دخلته خمسين ألفاً*,

où خواص السلطان est à peu près le même que دخلة السلطان. Mais le mot دخلة s'emploie aussi isolément dans le sens de *courtisans*, *entourage* d'un roi ou d'un grand; Edrisî, p. 11, l. 14; Ibn-Hazm, *Traité sur l'amour*, man. 927, fol. 100 r.: تَجَمَّعَتْ فِيهِ دَخَلَتُنَا وَدَخَلَتْ أَخِي مِنَ النِّسَاءِ وَنِسَاءِ فَتِيَانِنَا. Les voyelles se trouvent dans le man:

دُخَانٌ, p. v., a été traduit (p. 80) par *parfum*; دُخْنَةٌ du moins a ce sens; Zamakhcharî, *Asās al-balāgha*: الدخنة وهى بخور; Mas'oudî, III, p. 8, dern. l., p. 9, l. 1 et 2; et دخان aussi dans ce passage de Djaubari, fol. 66 r.: اضافة الى قتل من الدخان الذى يجمع. Mais chez Edrisî دخان signifie *pâtisserie*, car les دُخَانِيّ font et vendent des beignets, p. 10. Ce mot signifie donc *pâtissier*, et دخان se trouve aussi dans le sens de *pâtisserie* dans les *Mille et une Nuits*, X, p. 448 éd. Fleischer, où quelqu'un achète de la viande, des légumes, de la pâtisserie (دخان) et des fruits. Dans la langue moderne, le mot a perdu cette signification, probablement parce qu'il a reçu celle de *tabac*.

دَرَج (II), *bâtir en guise d'escalier*, *bâtir en étages*, p. 112; Becrî, p. 50. — بِتَدْرِيجٍ, *par degrés*, *graduellement*, p. 18, de même que تَدْرِيجٍ; comparez le Glossaire sur le Bayân. — دَرَجٌ, plur. اَدْرَاجٌ, *escalier*, p. 44, 110, 131, 144, 111; Boethor et Berggren (دَرَج) sous *escalier*; Becrî, p. 36, l. 3; Djaubari, man. 191, fol. 23 r., 70.

دَسْتِيَّةٌ, pl. دَسَاتِي, car c'est ainsi qu'il faut lire à la page v. au lieu du دَسَاتِر ou دَسَاقِر des manuscrits, *cuvier*. دَسْتِيَّة est le persan دَسْتِي, *a large open vessel for washing clothes, or dressing skins* (Richardson); mais le persan doit avoir eu aussi la forme دَسْتِيه, car le Câmous donne دَسْتِيَج, et le ج arabe, qui se prononçait *gu*, répond au ة final des Persans, qui n'était pas muet comme aujourd'hui; voyez à ce sujet Fleischer, *De glossis Habichtianis*, p. 59, 60. A présent on emploie دَسْت en ce sens; Boethor: *cuvier*, cuve pour la lessive, دَسْت للغسيل.

دَسْمٌ, رَسْمٌ, *résineux*, p. 11; Mas'oudî, III, p. 53, l. 2.

دَفَعَ (بالماء), *faisant jaillir l'eau*, p. ٧١.

دَقَّ (I), *s'aplanir, devenir plane et uni, s'amoindrir*, en parlant d'une chaîne de montagnes, p. ٩٤, l. 1.

دَلَّ (I), *connaître*; Alcalá: *conocer* دَلَّ, aor. يَدُلُّ. L'infinitif دلالة dans la phrase: دلالتهم بتلك الارض, *leur connaissance de ce pays*, p. ١٣٣. Le verbe يَدُلُّون, p. ٣٣, l. 3, signifie: *ils connaissent le chemin*. — دَلِيل, *pilote*, p. ٧٣, ٩٨; Ibn-Batouta, IV, p. 110.

دَمَس, pl. دَامِيس, *voûte*, p. ٧١, ١١٣, ١٣٨, ١٨٢; Cherbonneau donne (*Journ. asiat.*, 4^e série, XIII, p. 542): « دَمَس, pl. دَمَاس, *voûte*." Berggren a: « *cave*, دَمُوس, pl. دَمَامِيس," et il traduit le même mot par قَبو, qui signifie aussi *voûte* (voyez plus bas); Becri (p. 182) mentionne les دَامِيس que la Cáhina employait comme prison. En Afrique on donne aussi aujourd'hui le nom de دَامِوس à une meule de foin ou de paille (voyez le Dictionnaire berbère sous *meule*), probablement parce qu'elle a la forme d'une voûte.

دَوْنُو, voyez دَانِ, قَرِيب — أَدْنَى, *très-mauvais*, p. ٩٥; Humbert, p. 14.

دَهَس, pl. دِهَاس (p. ٩, ١١, ٤٣) est le plur. de دَهَس, qui signifie: *du sable dans lequel on enfonce jusqu'à la cheville du pied*; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*, explique le singulier دَهَاس de cette manière: مَشِينَا فِي دَهَاسٍ وَهُوَ رَمْلٌ تَغْيِيبٌ فِيهِ الْقَوَائِمُ. Edrisi, *Clim.* V, Sect. 5: والطريق بين دِهَاسٍ ونقوع مياه صعبة وجبال حرش. Chez Becri, p. 48, l. 5, il faut lire: غرق في ارض دِهَاسٍ, au lieu de دِيمَاس, car دِيمَاس ne donne pas ici un sens raisonnable, et Cazwini (II, p. 184), en copiant ce passage, écrit: غرق في ارض دهسة. Cet adjectif (probablement دِهَس; comparez رَمَلٌ dans notre Glossaire) doit aussi être ajouté au Dictionnaire. Dans un vers que cite 'Abd-al-wāhid, p. 214, l. 4, le mot دِهَس doit être de trois syllabes; c'est peut-être دِهَس au lieu de دِهَس.

دَهْقَنَة, *finesse, subtilité, sagacité*, p. ٨٢, *shrewdness* dans le Dictionnaire de Richardson. Ibn-Haucal, en parlant de Sousa : وفى اهلها دهقنة, et en parlant d'Oran : وحذى حاضرتها دهقنة وحذى.

دهن (I), *peindre*; Boethor et Berggren sous ce mot; Humbert, p. 96; Cazwini, II, p. 290, l. 2; Ibn-Batouta, III, p. 220; Macrizi, II, p. 105; *Mille et une Nuits, passim*, p. e. III, p. 504 et suiv., 516, éd. Macnaghten. Aussi *vernir*; Alcalá *enbarnizar* دهن بزيت; Boethor sous *vernir*; Humbert, p. 86. L'infinif est دهن et القطران; Boethor sous *vernir*; Humbert, p. 86. L'infinif est دهن et دهان. — دهن, pl. ادهان, *peinture*, Edrisi, p. ٦. — دهن, *peinture*; Boethor et Berggren sous ce mot; Humbert, p. 96; le plur. دهانت, *Mille et une Nuits*, XI, p. 133 éd. Fleischer. Aussi *rouge (fard)*, Boethor sous ce mot. — دهن, *peintre*; Alcalá *pintor de ombres*; Humbert, p. 96; *Mille et une Nuits*, III, p. 504, 505, éd. Macnaghten. — مدهن, pl. مداهن, *peinture*, Edrisi, p. ٢٩. — مدهن, *peintre*; Berggren sous ce mot; Humbert, p. 96.

دور (I), *les marchandises qui ont cours parmi eux*, p. ٩. — دار, *salle*, p. ٨٢, de même que بيت et قصر (voyez ce mot dans le Glossaire) signifient *chambre* et *salle* aussi bien que *maison* et *palais*; *Kitâb al-aghânî*, p. 51, dern. l.; Ibn-Batouta, IV, p. 132: المشور وهم يسمونه الدار; Ibn-al-Athir, X, p. 355. — دائر, comme préposition, *autour de*, p. v, l. 10 (Boethor sous *autour* donne دائر ما دار, expression qui signifie proprement *tout autour*; voyez Berggren); Edrisi, Clim. III, Sect. 5: ودائر هذا البستان اعمدة رخام; *Mille et une Nuits*, I, p. 44 éd. Macnaghten: دائر القصر, où Lane traduit correctement: *autour du palais*, tandis que Torrens et Weil donnent mal à propos: *dans le palais*. — مدار, *centre*, p. ٦٨, ٧٩, ١٧٣; comparez l'expression مدار المدعب (Fleischer: *sectae arx*), Aboulféda, *Hist. anteislam.*, p. 148, l. 4 et 3 a f.

دوس (I), *ravager, saccager* un pays, p. ١٣٣, l. 3 a f.; 'Abd-al-wâhid, p. 205.

دوم, *un marché qui tient chaque jour*, p. ٩٢.

ديس. Le plur: ادياس (p. ١٤٧) du singulier ديس, qu'il faut prononcer

et non pas ديس, comme on trouve chez Freytag; voyez Alcalá sous *junco*. Le capitaine Lyon (*Travels in Northern Africa*, p. 236) écrit *deesa*, c'est-à-dire, *dîsa*; c'est le nom d'unité, qu'Alcala donne aussi. Dans le man. très-correct qui contient le *Traité sur l'art de la guerre*, ce mot est aussi écrit avec un kesra dans ce passage (man. 92, fol. 85 v.): القرقس هو قطعة حبل من حبال السفن وهو حبشيش عندهم (اهل مصر) يقال له الديس منه تعمل حبال السفن كما يعمل اهل العراق من السعف.

ذأب, ذوابة, pl. ذواب, *bourse* (de chanvre), p. 114; Cazwîni, H, p. 173.

ذهب. Le mot ذاهب dans la phrase p. 133, l. 5, est fort embarrassant. M. de Goeje n'a traduit qu'en hésitant: »qui commencent à disparaître,» et il croit à présent que cette traduction n'est pas plus admissible que celle de Jaubert, qui a cru que ذاهب désignait une espèce de figuier (voyez p. 158 de la traduction). En effet, quoique ذاهب puisse avoir le sens de *commençant à disparaître*, l'ensemble de la phrase en exige un autre. وحولهما شجر التوت كثير وشجر تين ذاهب, dit l'auteur; il loue donc en général les arbres fruitiers de ce pays, et l'on serait porté à croire que ذاهب signifie à peu près la même chose que كثير. Il ne serait pas impossible qu'il eût ce sens. On dit ذاهب في السماء ou ذاهب في الهواء dans le sens de *très-élevé* (Mas'oudi, II, p. 48, 82; Ibn-Batouta, I, p. 287, 337, IV, p. 165); de même ذاهب في العرض, *très-large* (Edrisi, Clim. I, Sect. 7: وفيه سمك ذاهب في العرض), et dans le *Kitâb al-aghânî* on trouve (p. 44): قال مَعْبَدٌ غَنِيْتُ فَأَعَجَبَنِي غِنَايَ وَأَعَجَبَ النَّاسَ وَذَهَبَ: ذكر, où ذهب est presque le synonyme de كثير.

رأس, رأس, indique souvent ce qu'il y a de plus reculé, éloigné. En parlant du temps et des choses qui ont de la durée, il signifie: la fin, le terme. Ainsi رأس المائة, في رأس القرن, في رأس السنة, (ou bien في au lieu de في), signifient: à la fin du siècle, de l'année; voyez Meursinge, *Sojutii Liber de interpretibus Korani*, p. 65; رأس الشهر,

à la fin du mois, de Sacy, *Chrest.*, II, p. 418. En parlant d'autres choses, il signifie *bout, extrémité, fond, ce qu'il y a de plus éloigné de l'entrée*, et c'est le synonyme de طرف, Edrisi, p. 144, l. 8. Ainsi

رأس الثياب est le *bas des-ropes* (de Sacy, *Chrest.*, I, p. 114), رأس الطريق, à l'*extrémité de la route* (*Mille et une Nuits*, I, p. 32 éd. Macnaghten), في رأس الزقاق, au *bout de la rue* (Kosegarten, *Chrest.*, p. 1); de même chez Edrisi رأس الخليج, p. 147, 149, l. 11; رأس الجزيرة, p. 149; رأس المجلس, p. 141, l. 1; رأس الجبل, p. 38, 86, l'*extrémité de la montagne* (et non point: le sommet de la montagne, ce qui ne conviendrait pas, bien qu'ailleurs l'expression ait souvent ce sens); على رأس المحراب, p. 110, au *fond du mihrāb*. — رؤسية, *passim*, d'un promontoire (رأس) à l'autre, en ligne directe, l'opposé de جونا et de تقويرا, qui signifient: *en suivant les contours du golfe*, et le synonyme de la locution adverbiale على التخيلية, que l'on trouve p. 117 et 113.

راى (I), comme *visum est ei* en latin, p. e. *Fables de Bidpai*, p. 4: فرأى أعمال الحيلة, et même *approuver, permettre, consentir à*, p. 4, l. 18, p. 91, l. 10, où لا يرون ذلك est suivi immédiatement de لا يستجيزونه, qui signifie à peu près la même chose; Mas'oudi, II, p. 9: *الآن ترى المرأة ذلك* dans l'Inde la femme n'est brûlée avec son mari *qu'autant qu'elle y consent elle-même.* — *Délibérer, tenir conseil*; l'infinitif رأى en ce sens, p. 107, l. 3. — مرآة (miroir) est du genre commun chez Edrisi; voyez p. 140, l. 6, 7 et 8, p. 143, l. 5, 6 et 7. — مريّة, *une tour d'où l'on fait le guet*; voyez la traduction, p. 243, n. 3. Il faut ajouter à cette note que le mot مريّة se trouve réellement en ce sens chez Becri, p. 12, l. 16, où M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5^e série, XII, p. 443) traduit fort bien: *tour de guet*.

ربح, pl. مربح, *profit*, p. 8; souvent chez Ibn-Haucal, p. e. p. 109: ولها أسواق حارة ومربح وافرة.

ربط (I). يربطون الكرازي, p. 78, c'est-à-dire: ils attachent des *corsia* autour de la tête.

(IV). Remarquez l'expression : ما يكفيها ويربِّي (et même plus), p. 1.v; c'est une ellipse au lieu de ما يكفيها ويربِّي على ما يكفيها.

رتب. A la page ٢٠٨, مَرْتَبَةٌ, au pl. مراتب, est le synonyme de مَجْلَس, *assemblée, réunion, société*, et ce qui prouve aussi que مَمْرُوسِيَّة et مَجْلَس sont des mots de la même valeur, c'est que P. de Alcalá traduit *asiento* par مرتبة et par مجلس. Au reste مرتبة, de même que مجلس, a chez les auteurs maghribins le sens de *salle*, comme chez Ibn-Djobair, p. 334, l. 19, p. 335, l. 3 (M. Wright a négligé de noter cette signification dans son Glossaire).

رجل. رَجُلٌ, *pilastre* (plus petit que le عمود; comparez Maccari, II, p. 156, l. 1), p. ٦٥; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 279, et le Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcalá *coluna, estribo de edificio, pilar para sostener, poste para sostener pared*. Dans le *Holal* (man. 24), quand les grands et les généraux pressent Yousof ibn-Téchoufin de prendre le titre d'émir al-mouminin, il répond que ce titre ne convient qu'aux Abbâsides, وانا رجلهم والقائم بدعوتهم, littéralement: je suis leur pilastre (leur support). Cette leçon, qui est la bonne, se trouve dans le man. de M. de Gayangos (fol. 15 r.); celui de Leyde (fol. 10 r.) porte راجلهم, mais c'est une faute. أَرْجَالٌ, p. 18٢, est un plur. du plur. أَرْجَالٌ, du sing. رَجُلٌ, de même que de رَجُلٌ on forme le plur. رَجَالٌ, et le plur. du plur. رَجَالَاتٌ.

رجو. أَرْجَاءٌ, le plur. de رَجَاٌ, *les environs d'une ville*, p. ٦٥; Djauhari: والرجا مقصور ناحية البئر وحافاتهما وكل ناحية رَجَاٌ; et il ajoute: والجمع; comparez Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 36, l. 6, p. 45, l. 8, p. 59, l. 6; Clim. V, Sect. 2: واسعة الأرجاء; Sect. 3: مدينة فسيحة الأرجاء (A. الفناء); de Sacy, *Chrest.*, I, p. 265, l. 14; Ibn-Batouta, I, p. 54, 104, 302, II, p. 9, 52, 133, 139.

رزق. رَزَقٌ, pl. أرزاق. *nourriture*, p. ٣٥, l. 8. Remarquez aussi p. ٢٠: زراعة أرزاقهم.

(IV). مَرْسَلَةٌ, *en gros*, p. ٢٠٨, comme on dit مَطْلَقًا *en général*.

رش. رشاشي. La coudée رشاشي, ou مَكْتَى, avait trois emfans; voyez la traduction, p. 261, n. 1.

رصد (IV). La 4^e forme a le même sens que la 1^{re}, *Coran*, sour. 9, vs. 108, *Loci de Abbad*. éd. Dozy, I, p. 243, note k (comparez III, p. 95). Le mot مُرْصِدٌ (p. 93) signifie par conséquent: *celui qui fait le guet* (au haut du beffroi). — (VIII), *épier*, p. 18; voyez le Glossaire sur le Bayân.

رَصِيفٌ, *digue, levée, quai*, p. 179, رَصِيفٌ = رَصِدٌ, p. 212; voyez Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 62, 63; Boethor: *chaussée*, levée de terre au bord d'une rivière, d'un étang, pour retenir l'eau; Ibn-Haucal, en parlant de Cordoue: *فلما الجنويّة منها فهو الى واديها وعليه الطريق المعروف بالرصيف والاسواق* ; Nowairi, *Hist. d'Espagne*, man. 2 k, p. 476: *انقوا جنته*: p. 486: *السترة التي تشرف على الرصيف والوادي*; Mais chez Edrisi ce mot a encore un autre sens, car il signifie aussi: *point central, point de réunion et de départ*, p. 8^e, l. 10; p. 133, l. 14: *رصيف طريق*, »point central où aboutissent plusieurs routes,» *رصيف يجتمع به طرق كثيرة*, comme on lit p. 22, l. 5; Clim. V, Sect. 1, en parlant de Burgos *والمتاجر*, et Sect. 5, en parlant d'une autre ville, *رصيف يجتمع بها القوافل*, et *مدينة عمورية رصيف الى سائر البلاد المجاورة لها والمتباعدة عنها*.

رَعَادَةٌ, *la torpille*, p. 17; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 306, 384; Dombay, p. 68 *torpedo* رَعَادَةٌ; Boethor et Marcel sous *torpille*.

رَعِيٌّ, *protégé*, p. 49.

رَعْدٌ, *abondant*, نعم رَعْدَةٌ, p. 71, l. 5, *العلوفات الرعدة*, *Loci de Abbad*. éd. Dozy, II, p. 193.

رَفَعٌ (I), *الخمر*, *mettre en cave*, p. 93; comparez Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: *رفعه في صندوقه خبأه*; Ibn-al-'Auwām, *Traité d'agriculture*, I, p. 676: *ثم يرفع في الخواصي*; deux autres exemples sur la même page; p. 682, 684; Djaubari, man. 191, fol. 23: *حتى يمتلى*: *البئر فيأخذون الناس منه في القناني والكيزان فيغتسلون منه ويدخرونه*

ثم يجفونه : fol. 46 v. ; عندهم لكلّ مرض والم ويرفع الراهب منه شيئاً كثيراً في الظلّ ويرفعونه في وعاء ويشدون رأسه.

رقبة, comparatif de رافة, رافية, p. 43, avant-dern. l., p. 80, dern. l., Ibn-Djobair, p. 329, l. 7.

رقب, رقيب البيض, p. 43, semble signifier : *des œufs mollets*, des œufs cuits de manière que le blanc et le jaune restent liquides. En effet, le mot رقيب est le synonyme de خفيف, et on trouve dans le *Mos-ta'inī* (man. 15) un article : ببيض خفيف جداً, où on lit : يعرف بحسو وهو الذي لا يفعله فيه النار أكثر من تسخينه فقط وأزيد قليلا بحيث لا ينعقد من بياضه إلا ما قرب من قشره فقط.

رقب, pl. رقب, chapiteau de pilastre, p. 10.

رقعة من الارض, pl. رقع, signifie proprement *morceau*; de là رقع من الارض, *morceau de terre*; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: لهم رقع من الارض مختلفة وتقول الارض مختلفة الرقع متفاوتة البقع وكذلك اختلف قطعة رقع مختلفة وتقول الارض مختلفة الرقع متفاوتة البقع ونباتها ونحوها وبناتها; al-Fath, *al-Calāyid*, man. A., I, p. 96: لم يقط رقعاً ارض; 'Abd-al-wāhid, p. 49. Employé absolument, رقع signifie *contrée*; Edrisi, p. 181, 187; le même, *Clim. V*, Sect. 2: وهي حسنة البقعة فسيحة; *Clim. VI*, Sect. 2: حسنة الرقعة مباركة البقعة; 'Abd-al-wāhid, p. 184; Cazwini, II, p. 290, l. 6 a f., p. 408, l. 6 a f.; Ibn-'Arabchāh, *Vie de Timour*, II, p. 844, où l'éditeur, Manger, a eu la malheureuse idée de penser que رقع signifie proprement *échiquier*. D'après Humbert, p. 171, رقع signifie aujourd'hui à Alger : *champ, terre labourable*, et le même auteur donne ailleurs, p. 179, رقع, à Alger *prairie*; c'est sans doute une faute pour رقع. Ce mot signifie aussi *étendue*, en parlant d'un pays ou d'une ville; Edrisi, p. 181, avant-dern. l., p. 180, l. 6; le même dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 39: رقع البلاد رقع; هي من اجل البلاد رقع; car c'est ainsi qu'il faut lire avec le man. B.; p. 53, l. 3; *Clim. V*, Sect. 5: مدينة حسنة الرقع حصينة: وقدرها في رقتها (رقتها. l.) كقدر: Ibn-Haucal dans Uylenbroek, p. 6:

شهرزور; p. 7 : رقة وفسح رقة; dans la description de l'Asie mineure : رقة (الماء) على والمدن مع سعة رقتها; dans celle de Damas : وكانت دولة الرشيد من رقة المساجد باجمعه; de Sacy, *Chrest.*, I, p. v : اوسع الدول رقة مملكة. Dans quelques endroits l'emploi de ce mot est ambigu, car l'auteur peut y avoir eu en vue le sens de *contrée* aussi bien que celui d'*étendue*. Edrisi emploie avec les mêmes significations, mais seulement dans le chapitre sur la Sicile, le mot رقة, qui nous semble une contraction de رقة, car il ne peut dériver de la racine رقى, qui a un tout autre sens; voyez dans Amari, p. 50, l. 10 et 11; p. 53, l. 2; p. 59, l. 6 a f.; p. 62, l. 5 a f.; p. 63, l. 2. Le plur. de ce mot, à savoir رقق, doit être restitué chez Amari, p. 29, l. 11; le dernier mot de la phrase qui précède, est نسفة, car M. Fleischer a observé avec raison qu'il faut lire ainsi au lieu de نسف, et nous pouvons ajouter que la bonne leçon ne se trouve pas seulement dans A., comme M. Amari l'a noté, mais aussi dans B.; ensuite il faut lire, non pas رقة, comme M. Fleischer l'a proposé, mais رقة, comme porte le man. B.; le sens est le même, mais le plur. de رقة, n'est pas رقق, la leçon رقق se trouve dans le meilleur manuscrit, et ces deux phrases riment ensemble, de même que les deux suivantes (voyez plus haut dans le Glossaire sous حرس رقة) : وقد أحكم نسفة، وأعليت رقة، : (حرس رقة).

مراقى, pl. مراقاة, p. 119, l. 4. — رقى (VIII), *être haut*, p. 119, l. 3. — مراقاة, pl. مراقى, station, p. 9.

ركب (I) se dit de la mer qui couvre une île, p. 119, l. 3 a f. — ركب, *monture* (bête de charge qui sert à porter l'homme), p. v, l. 6 a f.

رمل, *sablonneux*, p. 119, l. 7; Edrisi, *Clim.* III, Sect. 5: جزيرة دارمرشة (Danemark) في ذاتها : مكان حسن رمل; *Cazwini*, I, p. 204: الارض الرملية; *Ibn-al-'Auwâm*, *Traité d'agriculture*, II, p. 151, 158, 171 etc. — رمل, comme *rambla* en espagnol, *grande plaine sablonneuse*, p. 119, قضاء كبير, comme l'explique Edrisi, p. 119; le même dans Amari, *Bibl. Arab.*

Sic., p. 31, l. 3; Belâdzorî, p. 143, l. 4 a f.; Ibn-Çâhib aq-çalât, man. d'Oxford, fol. 25 r.: فضلب في الرملة تحت قصر ابن عباد من اشبيلية. — *banc de sable*, p. ۱۳۳, et le plur. رمال, p. ۱۷۷.

رهادرة. A la page ۱۹۹, l. 3 a f., on trouve la leçon الرهادرة comme celle de B. et de C.; mais B. a الرهادره avec le *râ*, et le point est de C. Nous avons rencontré aussi ce mot chez Ibn-al-Athîr, IX, p. 285 *bis* (car par une inadvertance du compositeur les pages 28. ont été comptées deux fois), l. 4 a f. La leçon y est incertaine comme dans Edrisî; l'éditeur, M. Tornberg, a fait imprimer الرهادرة, mais avec les variantes الرهادره et الرهادره. La première leçon a pour elle les meilleures autorités; M. Tornberg l'a mise dans le texte, d'où il résulte qu'elle se trouve dans les man. qui à ses yeux sont les plus corrects, et c'est aussi celle du meilleur man. d'Edrisî; mais le sens du mot est fort incertain; chez Ibn-al-Athîr c'est le nom d'un quartier de Bagdad, et chez Edrisî celui d'un quartier de Lorca, et il serait naturel de supposer que c'est un nom de métier comme الاساكفة qui précède chez Ibn-al-Athîr. M. Deffrémery, que nous avons consulté à ce sujet et qui a bien voulu vérifier la leçon du man. B., pense que رِهَادِرَة est le plur. du mot persan رَاهِدَار, *douanier*, de même que de بَاهِدَار on forme le plur. بَاهِدَارَة (comparez aussi جنادره, pl. de جاندار, Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 14), et nous croyons devoir adopter cette opinion.

راج (X), اَسْتَرَدَجَ, *repandre haleine*, p. ۵۴, l. 8; chez Nowairî, *Hist. d'Espagne*, man. 2 h, p. 479, un prisonnier dit: laissez un instant mes mains libres لِاسْتَرِيح سَاعَة.

روض, رياضات, plur. du plur. de روضة, p. ۱۲., ۱۹۳.

راى, راي, ou راء, *saumon*, p. ۱۹, ۷; Edrisî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 30, et la note de l'éditeur (p. 30 des Annotazioni critiche), qui cite de Sacy, *Abdallatif*, p. 285, 287; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 228, 259 et suiv.; Belâdzorî, p. 361, dern. l.; Macriâî, I, p. 270.

ريش (II), *peindre ou sculpter des arabesques qui représentent des plumes*, p. ۲۱۱.

زج (II), dénomiatif de زجاج, qu'Alcala traduit par *esmalte* (émail)

et qu'Edrisi (p. ٣١, l. 3) emploie en ce sens, *émailler*, p. ٣١. (Ce verbe signifie aussi: *vernir*, *plomber*, de la vaisselle de terre; Maccari, I, p. 124, l. 4: *فتخار مزجج*; Alcalá explique les mêmes mots par: *loça vasos de barro*).

زرب. Le mot زَرَب, pl. زروب, désigne proprement *une haie* (Humbert, p. 181, Boethor sous *haie*); mais dans un passage d'Edrisi (p. ١٧) on lit qu'à Sfax on pêche beaucoup de grand poisson بالمنصوبة بالزروب المنصوبة; de même chez Ibn-Haucal, qu'Edrisi a suivi: ولهم من صيد السمك ما يكثر ويعظم خطره بزروب عملت في الماء الميت. Sans doute il s'agit ici de la pêche du thon, et pour comprendre comment le mot زرب a reçu le sens de *filet* qu'il semble avoir dans ce passage, il faut savoir de quelle manière le thon se pêche. » Dans la pêche dite à la *thonaire*, la plus pratiquée, lit-on dans l'Encyclopédie publiée chez Treuttel et Würtz (art. *thon*), » les bateaux, disposés en demi-cercle, réunissent leurs filets de manière à former *une enceinte* autour d'une troupe de thons, lesquels, effrayés par le bruit, se rapprochent du rivage, vers lequel on les ramène de plus en plus en rétrécissant l'*enceinte*, jusqu'à ce qu'enfin on tende un dernier et grand filet terminé en cul de sac, et dans lequel on tire vers la terre les poissons capturés, que l'on tue ensuite avec des crocs. Dans la pêche à la *madraque*, on construit, à l'aide de filets placés à demeure [c'est précisément le المنصوبة d'Edrisi], une suite d'*enceintes*, au milieu desquelles la troupe s'égaré, jusqu'à ce que, contrainte à entrer dans le dernier compartiment de ce labyrinthe, elle y est tuée à coups de crocs. » On voit donc que le mot زروب, *haies* ou *enceintes* (Boethor: clôture, enceinte زربية; » زربية, clôture dressée à certaine distance des habitations comme enceinte extérieure, et aussi comme bercail pour les troupeaux, » Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Darfour* trad. par Perron, p. 335), s'applique parfaitement à ces *enceintes de filets*, et d'un autre côté le passage d'Edrisi lève tout doute sur l'origine du mot espagnol *almadraba* ou *almadrava*. M. Engelmann, dans son *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe* (p. 47, 48), a tâché de prouver qu'il dérive du verbe ضرب, *battre*, *frapper*, parce que l'on frappe les thons à coups de harpon, et il a rejeté l'opinion de Diego de Urrea, qui avait dit que le mot en ques-

tion dérive du verbe *daraba*, » que significa *encerrar*, porque en aquel espacio del almadrava encierran los atunes." Mais comme *زَب* signifie, ainsi que nous l'avons vu, *une enceinte de filets*, et qu'*almadraba* désigne, entre autres choses: *une enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons*, il est clair que M. Engelmann s'est trompé. *Almadraba* n'est donc pas, comme il l'a pensé, le mot arabe *المَضْرَبَة*, mais bien *المَمْرَبَة*. Au reste, le sens que Diego de Urrea a attribué au verbe *زرب* est le sens véritable: *زَب* signifie, d'après Humbert (p. 181), *clore de haies*; Boethor (sous *clore* et sous *clos*) donne la 2^e forme, qui signifie aussi *mettre en cage* (Marcel sous *cage*).

زرزور, p. ٢١. Ce mot que Habicht, dans son Glossaire sur le 1^{er} volume des *Mille et une Nuits*, a traduit par *couleur d'étourneau*, et Freytag par *versicolor*, signifie *gris pommelé*; Boethor: *pommelé* (marqué de gris et de blanc) *زرزور*. Le fait est que *زرزور* désigne bien *un étourneau*, mais aussi *une grive*, car Alcalá traduit *tordo* (ave conocida) (grive) par *زرزال* (étourneau, *estornino*, est chez lui *شَرَقِي*). Ce mot *زرزال* n'est sans doute qu'une autre forme de *زرزور*, car Marcel (sous *étourneau*) donne *زرزور* et *زرزول*, et ce *زرزول* est, pour ainsi dire, la transition de *زرزور* à *زرزال*. C'est de là que vient le mot espagnol *zorzal* (grive), qu'Alcalá traduit aussi par *زرزال* et que M. Engelmann aurait dû noter dans son Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe. Dans le *Fâkiha al-kholafâ* (p. 17) les *zorzour* sont nommés conjointement avec les rossignols à cause de la beauté de leur chant, ce qui s'applique fort bien aux grives, mais non pas aux étourneaux. En employant *زرزور* pour désigner une couleur, les Arabes n'ont donc pas pensé à l'étourneau, dont le plumage noirâtre est marqué de petites taches grises, mais à la grive, et il est fort remarquable qu'en espagnol, de même qu'en arabe, le substantif *tordo* signifie *grive*, et l'adjectif *tordo*, *gris pommelé*; comparez en français *grive* et *grivelé* (tacheté de gris et de blanc). Au reste, le mot dont il s'agit s'applique à plusieurs sortes de petits oiseaux; Alcalá p. e. traduit aussi *solitario ave* par *زرزال*.

زرع (I), l'infinitif *زراعة*, p. ٢٠, l. ٥ a f., p. ١٥٣, l. 5; Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: قولهم زرع الزرع الارض اثارها للزراعة — ومنه اذا

زرعت هذه الأمة نُوْعَ منها النصرُ اى اشتغلت بالزراعة وامور الدنيا واعرضت
 عن الجهاد. Ce mot signifie aussi: *ce que l'on sème, semence* (= زريعة),
 p. ٦٠, ٨٩, l. 6 et 10, p. ١٢٢, ١٢٥, l. 2; mais Alcalá (sous *simiente*) le prononce
 زْرَاعَة, avec le pl. زَرَارِع. — زْرَاعَة. Freytag donne ce mot comme s'il était fort
 rare, puisqu'il cite la Hamâsa, et il le traduit par *locus segetis*; c'est traduire
 d'une manière peu intelligente le زْرَاعَاتِ مواضع الزرع de Tibrizi (*Hamâsa*,
 p. 657), et *seges* aurait suffi. En effet, زْرَاعَة signifie *terre labourable*, de même
 que زَّرَع, مَزْرَعَة etc., et il est d'un emploi très-commun. Zamakhchari,
Asâs al-balâgha: مَزْرَعَةٌ فلان ومَزْرَعَةٌ ومَزْرَعَةٌ وزْرَاعَتُهُ وزْرَاعَاتُهُ;
 Edrisi, p. ٣٩, ٨٥, l. 5 a f., p. ٨٧, ٨٩, l. 3 a f., p. ١٣٥, l. 1 et 2,
 p. ١٣٨, ١٥١, l. 2, 5 et 9, p. ١٥٣, ١٥٧, dern. l., p. iv٢, ١٨٩, ٢٠٣, ٢٠٤.
 زْرَقِي زْرَاقَة, *tuyau, tube*, p. ١١٣, ١٣٩; voyez Quatremère, *Hist. des*
sult. maml., II, 2, p. 147. A la page ١٣٩ c'est une ouverture en forme
 de tuyau, pratiquée dans la muraille pour donner du jour à l'escalier.
 Alcalá (*escarnidor de agua*) donne زْرَاقَة الماء dans le sens de *clepsydre*.

زَرْقُون, p. ٢٠٩. Ce terme, que l'on retrouve dans l'espagnol *azarcon*,
 donne un curieux exemple d'un mot qu'on a mal expliqué parce qu'on
 s'est laissé tromper par une fausse étymologie. Dans le *Tesoro de las*
tres lenguas par Victor, publié en 1609, le mot *azarcon* est expliqué
 de cette manière: »du plomb brûlé, ceruse rouge ou brûlée, minium." Cette
 explication est bonne; mais deux années après Victor, Cobarruvias
 publia son *Tesoro de la lengua Castellana*, où il n'est pas question
 de *ceruse rouge*, de *minium*, mais où on lit au contraire qu'*azarcon*
 signifie: »une cendre ou terre de couleur *bleue*, faite de plomb brûlé,
 car il ne peut être douteux que, chez les Arabes, *zarcon* ne signifie
bleu, attendu qu'en espagnol on nomme *zarco* celui qui a les yeux
 bleus." Le Dictionnaire de l'Académie espagnole reproduit cette expli-
 cation et cette étymologie de Cobarruvias, qu'il cite, mais il est remar-
 quable qu'il ne donne pas d'exemples d'où il résulterait que le mot a
 été employé en ce sens, et qu'immédiatement après il dit que, dans la
 peinture, ce mot signifie: »el color naranjado muy encendido, lat. *color*
aureus," signification qu'il prouve par des citations. A son tour un

orientaliste, M. Engelmann, a parlé de ce mot dans son *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe* (p. 70). Il adopte l'opinion de Cobarruvias; «c'est," dit-il, «de sa couleur *bleue* (زرقاء) que cette substance a tiré son nom." Cependant le *Mosta'inî*, que M. Engelmann cite lui-même, aurait pu lui montrer qu'il se trompait. Voici ce qu'on lit dans ce livre (man. 15) à l'article هو السريقون وهو الزرقون : أسرنج حاجر الاسرنج ياكلت من ; وهذا الحاجر يصنع من الاسرب بنار الاسرب اذا ادخل النار واحمى عليه فيستحيل ويصير الى الكمرة. Ainsi c'est la couleur *rouge*, et non pas la couleur *bleue*, qui est indiquée par زرقون. D'autres témoignages prouvent la même chose. Boethor donne: *vermillon* سلقون , سلاتون ; Berggren : *vermillon* زيرقون ; Humbert, p. 171: *vermillon* زارقون — سلقون (Alger). Nous croyons donc pouvoir dire que Cobarruvias n'a pas connu le véritable sens du mot *azarcon*, et que lui et ceux qui l'ont suivi ont été induits en erreur par la racine arabe زرى, d'où le mot زرقون ne dérive pas. En effet, on le retrouve en araméen. Le *Mosta'inî*, comme on l'a vu, donne la forme سريقون, que Richardson a notée aussi, sur l'autorité du *Borhâni câti'*, comme un mot syriaque, et Buxtorf (*Lexicon Chald., Talmud. et Rabbin.*, p 1558) donne מרסם, *minium*. Dans le grec du moyen âge on trouve σπικρον, *rubri coloris pigmentum* (voyez Ducange et le *Trésor* d'Henri Etienne), et on lit chez Pline (XXXV, 6): «inter factitios (colores) est et syricum, quo minium sublimi diximus; fit autem synopide et sandyce mixtis," avec les variantes *sirucum*, *siryicum*, *siricum* (voyez l'édition de Sillig). De tout cela il résulte que le mot en question était en usage, non-seulement en Asie, mais aussi en Europe, longtemps avant que les Arabes apparussent sur la scène du monde et commençassent à se civiliser. Ce n'est donc pas dans leur langue qu'il faut en chercher l'origine, car ils n'ont fait que l'emprunter à un autre peuple, mais cette origine reste douteuse. On pourrait sans doute comparer des racines sémitiques (voyez p. e. le *Thesaurus* de Gesenius sous מרס, p. 1542), mais la terminaison *oun* devrait être expliquée, et d'un autre côté nous avons le mot persan آزرگون, *couleur de feu*, qui conviendrait fort bien.

زعج (VII). Ce verbe, qui signifie être inquiet, agité, a aussi le sens de marcher avec précipitation et de là fuir précipitamment;

voyez une note de M. Dozy, *Loci de Abbad.*, I, p. 272, n. 79. Edrisi emploie انزعاج, en parlant de l'eau, dans le sens d'*impétuosité*, p. f., l. 2; de même Ibn-Batouta, II, p. 156, 336.

وله حلية حسنة. Edrisi dit (p. v), en parlant du roi de Ghâna: وزى كامل يقدمه امامه فى اعياده (comparez p. II, l. 14 et 15). Pour comprendre ce que زى signifie ici, il faut comparer des passages de voyageurs modernes, tels que celui-ci, que l'on trouve dans Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 130, 131, là où il parle du sultan de Tougourt: »Le jour de la fête du prophète, quand il va faire sa visite au tombeau du saint marabout Sidi 'Abd es Selam, des cavaliers le précèdent, des fantassins le suivent, des esclaves écartent la foule, et d'autres conduisent devant lui deux chevaux magnifiquement caparaçonnés, couverts de selles brodées d'or, avec des boucles d'or aux oreilles et des anneaux d'or aux pieds." Selon toute apparence, زى chez Edrisi signifie de même: des caparaçons magnifiques et des selles brodées d'or, ou quelque chose de semblable, tandis que حلية désigne les boucles et les anneaux d'or dont parle Daumas.

والمدينة: saumâtre, p. 193; Edrisi, Clim. II, Sect. 5: سبخى سبخى فى مستو من الارض حارة سبخية.

ستارة, pl. ستائر, parapet, p. 212; voyez Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 5, et comparez Bocri, p. 103: سور لطيف يستر الرجل.

ساجن (l), encastrer, p. 21.

سد, digue, écluse, p. 212; voyez Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 72; Boethor *écluse* et *vanne*; de Sacy, *Chrest.*, I, p. 70, l. 1; Ibn-Haucal, en parlant de Bâb al-abwâb: وفى هذا المرسى بناء قد بنى على حافة البحر كالسدّين — وهذا: السدّان من صخر ورماس وفى هذا السدّ باب مغلق على الماء قد استحکم وصيده: Macrizi, II, p. 113, بعقد قد عقدت على نفس الماء والماء من تحته l. 6 a f., p. 146. Au reste le mot espagnol *azuda* ne dérive pas de

السَّد، comme l'a dit M. Engelmann, car dans ce cas l'a final ne s'expliquerait pas ; السَّد est l'espagnol *azud*, forme que M. Engelmann a négligé de noter, quoiqu'on la trouve dans les dictionnaires modernes, tels que celui de Nuñez de Taboada, aussi bien que dans celui de l'Académie. *Azuda* est le mot arabe السَّدَة، qui a le même sens que السَّد. Une porte du palais des califes de Cordoue s'appelait باب السَّدَة، parce qu'elle conduisait à la digue ou écluse dont parle Edrisi. Elle se trouve souvent nommée, p. e. dans ce passage d'Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol. 25 v.) : بَابِ الْقِبْلِيِّ بَابِ السَّدَةِ. Selon les académiciens de Madrid, on dit *azud* dans les royaumes d'Aragon, de Valence, de Murcie et ailleurs, mais *azuda* en Andalousie, et nous croyons avoir observé qu'en arabe aussi la forme سَدَّة était exclusivement propre à cette dernière province.

سَادَج = سَادَج، p. ۱۳۹، car dans les mots d'origine persane le د et le ذ permutent souvent.

سَدَف، سَدَف، *gras*, en parlant de la viande, p. ۴۹.

سَرَب، سَرَب، *cloaque*; ajoutez le plur. سُرُوب (p. ۱۸۲) au Dictionnaire.

(Dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 203, l. 2, on trouve le pl. سِرَاب). — *canal, conduit de l'eau* (pl. اسْرَاب et سُرُوب), p. ۲۰; Ibn-al-Khatib, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. ۹ éd. Simonet. L'espagnol a *azarbe*, qui dérive de ce mot arabe, mais selon le Dictionnaire de l'Académie espagnole, ce terme n'est en usage que dans la Huerta de Murcie, où il désigne une rigole pour faire écouler les eaux superflues à l'irrigation du terrain. M. Engelmann (*Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 70) donne *azarba*; il aurait fait mieux d'écrire *azarbe*, car cette forme est plus correcte et c'est la seule que connaisse le Dictionnaire de l'Académie. Il paraît qu'on employait سَرَبِيَّة dans le même sens. Marina, dans les *Memorias de la Academia de la Historia*, IV, p. 82, cite un passage des Ordonnances de Tolède, où on lit: »Qualquier home que quisiere cavar para facer pozo, ó canal, ó carabia" etc. Ce dernier mot serait, selon Marina, l'arabe كَرَبَة، chez Freytag »locus quo per vallem aqua fluit," et M. Engelmann (p. 78) s'est borné à dire qu'il n'a jamais

rencontré ce mot arabe et qu'il n'est pas en état de proposer une meilleure étymologie. Il aurait pu dire hardiment que celle de Marina est fautive. Elle n'explique pas la terminaison (*ia*), et le mot كَرْبَة n'a jamais été en usage en Espagne; c'est un vieux mot qui appartient à la langue du Désert. Il y a dans *carabia* une faute légère et extrêmement fréquente dans les écrits espagnols du moyen âge; la cédille a été omise et *çarabia* est l'arabe سَرِيَّة.

سَطْح, ou peut-être مُسَطَّح = سَطْح (leçon du man. A.), *surface, superficie*, p. ٦٨, l. 6.

سَفْر s'emploie particulièrement dans le sens de *voyager sur mer, naviguer*; سفر الأيام سفر الاسطول, p. ١٣٩, في اوقات سفر المراكب, p. ١٢, — زمن الصيف ومدّة السفر, p. ٩٧, زمن الصيف وقت سفر الاسطول. — سفريّ, السفن السفريّة, les bâtiments de transport, p. ١٨١, ١٣٣, plus petits que les المراكب الكبار, p. ٨٤, l. 8.

سَفْسَارِيّ, pl. سفسارية, sorte de manteau, de burnous, p. ٥٩; comparez Defrémery, *Mémoires d'hist. orient.*, p. 159.

سَقَط, de même que مَوْع (voyez l'article sur ce mot), embouchure d'une rivière, p. ١٢, l. 5 a f., p. ١٣٣, dern. l.

سَقْف, la partie couverte d'une mosquée, l'opposé de مَحْن, la partie découverte, p. ٢٨; chez Ibn-Batouta, I, p. 306, l. 1, où l'édition donne وسقفه, le man. de M. de Gayangos a ومسقفة; Ibn-al-Khatib, man. de M. de Gayangos, fol. 106 r.: رَخَّصَ احْبَابَ جَامِعٍ : غَرَانِطَةً بِنَظَرِهِ فَفَضَّلَ مَالًا كَثِيرًا مِنْ غَلَّتِهِ وَنَبَّهَ بِاجْتِمَاعِهِ لِیَبِيدَ بِهِ بِلَاتْنِيْنَ فِي مَسْقَفِهِ مِنْ شَرْقِهِ وَغَرْبِهِ.

سَقْلَاطُون, étoffe de soie brochée d'or, en vieux français *siglaton*, p. ١٧; voyez le Glossaire sur le Bayán.

سَقُولُوفَنْدُرِيُون, scolopendre, p. ٩.

سَقْي, abreuvoir, p. ٩١; Alcala *pilar de aqua*.

سَكَّ. Il est remarquable que dans le plur. de دَارِ السَّكَّةِ, le second mot se met aussi au plur., دَوْرُ السَّكِّكِ, p. ٨.

سَكَت (I) se dit aussi du tambour quand on cesse de le battre, p. ٧.

سَلَّ. مَسَلَّةٌ, obélisque, p. ٤٥, ١٤.; Boethor sous obélisque; Humbert, p. 186; Burton, *Pilgrimage to el Medina and Meccah*, I, p. 10; Macrizi, I, p. 180, 229; le pl. مَسَالٌ Mas'oudi, II, p. 430.

سَلَطَ (II). Ce verbe, qui signifie: donner du pouvoir sur, comme dans le *Bayân*, I, p. 295: ثُمَّ سَلَطَهُ اللهُ عَلَى كِبَارِ كِتَابَةِ الدِّينِ الخ, a au passif le même sens que تَسَلَّطَ; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: وَسَلَّطَ عَلَيْهِمْ وَتَسَلَّطَ لَهُ عَلَيْهِمْ سُلْطَانٌ; de même chez Edrisi, p. ١٠٤: أَهْلُهَا مُسَلَّطُونَ عَلَى مَنْ جَاوَزَهُم.

سَلَكَ. سَلَكٌ, *fil*, p. ٦٨ et ailleurs; voyez Djauhari et la note de M. Dozy, *Loci de Abbad.*, I, p. 108, n. 191.

سَلَّمَ. سَلَامٌ, voyez la traduction, p. 262, n. 1. — اسْلَامٌ dans le sens de مَسْلُومُونَ, *musulmans*, p. ١٢٢, ١١٧; comparez le passage d'Edrisi que nous avons cité dans notre Glossaire sous تَجَرَّ; Clim III, Sect. 5: ثُمَّ اسْلَامٌ الشُّكْرُ السَّلِيمَانِي, سَلِيمَانِي — اسْتَفْتَحَهَا الْاسْلَامُ فَاتَّخَذُوهُ جَامِعًا Ibn-Djazla, dans son *Minhâdj al-Bayân* (voyez le Catalogue des man. orient. de la Bibl. de Leyde, III, p. 248), donne beaucoup de renseignements sur les vertus médicales de cette espèce de sucre, mais il ne nous apprend pas d'où lui est venu son nom. Peut-être était-ce du sucre qui venait de l'Afghanistan, où se trouve le mont Salomon, dont les différentes chaînes s'étendent de tous côtés. Aujourd'hui du moins, Solaimâni est le nom ordinaire pour les Afghans (voyez Burton, *Pilgrimage* etc., *passim*), et leur quartier à la Mecque s'appelle as-Solaimâniya (Burton, II, p. 148). Dans le passage du *Tohfa ikhwân aç-çafâ*, que Freytag cite dans son Dictionnaire, le mot سَلِيمَانِي, employé comme un substantif, signifie un breuvage fait de cette espèce de sucre, car on y lit (p. 281 de l'édition de Calcutta): وَنَا بَعْدَ ذَلِكَ الْوَانِ الْاَشْرَبِيَّةِ مِنْ: الخمر والنبيذ والقارص والفجاج والسليمانى والجلاب. Actuellement ce mot

désigne en Egypte et à Mosoul: du poison, ou une espèce de poison (Burton, II, p. 85, 86), peut-être parce qu'on administre le poison dans le breuvage dit *solaimānī*.

مَسْمُومٌ, *venimeux*, p. lv; de même مَسْمُومٌ, *un serpent venimeux*, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, III, et dans beaucoup d'autres passages.

سَمَرٌ (II). A la page ١٣٨, avant-dern. l., nous croyons devoir lire, avec les man. d'Ibn-Haucal, بِالْعَمَدِ الْمَسْمَرِ, car la leçon des man. d'Edrisi, الْمَشْمَرِ, ne donne aucun sens, et on dit réellement سَمَرٌ الْعَمَدِ, comme chez Cazwini, I, p. 354: ثَمَّ اسْنَدَهَا بِمِائَتَيْنِ وَثَمَانِيَةَ وَأَرْبَعِينَ. Cependant il y a, dans le passage dont il s'agit, deux difficultés: d'abord il est étrange que le singulier الْمَسْمَرِ soit joint au plur. الْعَمَدِ, et en second lieu il s'agit de déterminer la signification de سَمَرٌ. La première difficulté disparaît quand on remarque que tout ce passage est en prose rimée et que الْمَسْمَرِ rime avec الْمَمْرَمِ de la phrase qui précède; c'est donc une licence poétique, à cause de la rime. Quant à la signification, Boethor, sous *sceller*, donne celle de: sceller, fixer dans un mur avec du plâtre, du plomb fondu etc., qui convient parfaitement au passage d'Ibn-Haucal et à celui de Cazwini. Un autre passage, tiré de ce dernier auteur, ne laisse aucun doute sur ce sens, car on y lit (II, p. 290): وَحَجْرَانِهَا كَانَتْ مَهْنَدَةً مَسْمَرَةً بِمَسَامِيرِ الْكَحِيدِ لَا تَبِينُ دَرُوزَ الْأَحْجَارِ مِنْهَا وَظَنَّ الْفَاظِرَ أَنَّهَا حَجْرٌ وَاحِدٌ. Par conséquent, سَمَرٌ est l'équivalent de فَرَّغَ, فَرَّغَ et أَفْرَغَ (voyez plus loin notre article sur ce verbe).

سَمَاطٌ, *rangée de boutiques, bazar*, p. ١١٩, avant-dern. l. (ces paroles sont d'Ibn-Haucal); voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 36, l. 3 a f.: أَمْوَاقُ نَوَاتِ السَّمَاطَاتِ (car c'est ainsi qu'il faut lire, et cette leçon ne se trouve pas seulement dans C., comme l'a noté M. Amari, mais aussi dans B.); Becrî, p. 28, l. 3 a f.; p. 50, dern. l.; *al-Bayân*, I, p. 155, l. 11; Ibn-Batouta et *Mille et une Nuits*, *passim*.

سمو. سَمَاءٌ, pl. سَمَوَات (ou سَمَوَات d'après le man A), *plafond, lambris de plafond*, p. ۲۰۸, ۲۰۹; al-Fath dans le *Calâyid* (cité par M. Wright, Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 28): قد قُرِبَتْ بِالذَّهَبِ وَاللَّازُورِدِ سَمَاوَةٌ.

En espagnol on disait *çaquiçami*, ce qui signifiait: un *plafond de plâtre* («el techo del aposento, que se labra de yesso” Cobarruvias; » le lambris d'une maison, plancher fait de lambrissage” Victor; les dictionnaires modernes donnent à ce mot le sens de *galetas, grenier*); mais ce terme n'a pas encore été bien expliqué. Les uns ont pris le second mot pour un adjectif; ainsi Diego de Urrea (chez Cobarruvias) dit que c'est سَمِي سَمِي; *toit haut*, et Marina (dans les *Memorias de la Academia de la historia*, IV, p. 84) en fait سَقْف السامى, ce qui serait contre les règles de la grammaire, dont, au reste, Marina se soucie fort peu. Les autres ont fait du second mot un substantif; d'après le père Guadix (*apud* Cobarruvias), c'est سَقْف, *toit*, et سماء, *ciel*, et M. Engelmann dit, en citant Alcalá, que c'est سَقْف فِي السَّمَاء. Le fait est que le second mot est bien réellement le substantif سماء, mais que le sens technique de ce mot était inconnu. *Zaquizami*, qu'on écrivait et prononçait *çaquiçami*, est سَقْف سَمَاء d'après la prononciation vulgaire, car en Espagne l'*á* se prononçait presque toujours *í*, et dans la langue vulgaire, quand il y avait annexion d'un complément, le nom qui sert d'antécédent se prononçait quelquefois avec le *kesra*. Ainsi on disait غَيْرِ, غَيْرِ مُسْتَعْوِدِ, غَيْرِ مُسْتَعْمَلِ (Alcalá sous *patin de casa*), وَسَطِ دَارِ عَمِلَ كُلِّ حِينِ (le même sous *desusada* et les mots suiv.), غَيْرِ دِرَاوَةِ, عَادَةِ (le même sous *espessamente hazer*) etc. Par conséquent, سَقْف سَمَاء, dans l'arabe vulgaire, est, dans l'arabe littéral, سَقْفُ سَمَاء, *plancher plafonné*. Il est vrai qu'Alcalá, comme l'a remarqué M. Engelmann, traduit *çaquiçami* par *çaqf fi çemî*, mais ce *fi* est de trop, et ce qui a échappé à l'attention de M. Engelmann, c'est qu'Alcalá traduit *techo de çaquiçami* par *çaqfçamî*. Dans ce dernier mot, comme on le voit, il n'y a pas de trace de ce *fi*. Alcalá a décidément fait une faute en l'ajoutant, mais il s'est aperçu de cette faute et il l'a corrigée sous *techo de çaquiçami*. Au reste, nous observons encore que, sous les verbes, Alcalá a *çaquiçami hazer* et *techar de çaquiçami*, ce qu'il traduit par سَقْف.

سموس, poisson du Nil, p. 1v; Description de l'Égypte, XXIV, p. 279, 280; Cazwini, II, p. 119 شمس.

سند. مسند = سَنَدٌ, le flanc d'une montagne, p. 1٨, où le man. B. porte مُسَدٌ; comparez p. 1v, note h. — سِنْدِيَان, châtaigne; voyez la traduction, p. 264, n. 1.

سنوية. سنو. Ce mot, qui dérive du verbe سنا, arroser, n'a chez Freytag que deux significations. Nous lui en connaissons huit, et nous croyons faire une chose utile en les énumérant ici. Nous y joindrons les différentes significations du mot ساقية, dérivé du verbe سقى, qui signifie aussi arroser; Freytag n'en donne qu'une seule, à savoir celle de rigole, petit fossé qu'on fait dans la terre pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un champ etc.; mais il en a au moins neuf autres, qui sont en partie les mêmes que celles de سانية. Toutefois il ne sera pas superflu de transcrire d'abord une note de M. Reinaud (Géographie d'Aboulféda, II, p. 125), qui dit en citant le Voyage de Burckhardt: » Dans la plus grande partie de l'Arabie et dans plusieurs contrées de l'Afrique, les terres cultivables sont arrosées avec de l'eau de puits. Chaque champ ou jardin a son puits, d'où l'eau est tirée dans de grands seaux de cuir, par des ânes, des vaches ou des chameaux: les seaux sont suspendus à l'extrémité d'une chaîne de fer passée dans une poulie; à l'autre bout est la bête de somme qu'on fait marcher à une distance suffisante pour faire sortir le seau." Pourvu qu'on veuille bien se rappeler sans cesse cette explication, les différentes significations des mots سانية et ساقية s'expliqueront d'elles mêmes. Le mot سانية signifie donc 1°. la chamelle qui tire l'eau du puits; Djauhari: والسانية الناضحة والسانية الناقة يسقى عليها; le Cāmous: وهى الناقة التى يسقى عليها. Le mouvement de va-et-vient perpétuel qu'exécutaient ces bêtes de somme sur un espace très-limité, a donné naissance au proverbe: سَيْرُ السَّوَانِي سَفَرٌ لَا يَنْقَطِعُ (ينقطع). En outre, comme on ne choisissait pour un tel travail que les plus mauvaises chameaux, on disait aussi proverbialement: أَذَلُّ مِنَ السَّانِيَةِ; Zamakhchari, Asās al-balāgha: وهى البعير يسقى عليه.

dans un vers cité par Maidâni (I, p. 510) : *اذلُّ من السوانى* ; Maidâni lui-même donne : *اذلُّ من بعيرِ سانية*. D'après Codâma, *Kitâb al-Kharâdj*, Manz. VII, Chap. 7 (man. de M. Schefer), c'est la seule signification classique : *من تتهومها العامة من السوانية اسم الدلو التى يسقى بها*. 2°. *le grand seau* dont on se sert pour tirer l'eau du puits, *et ce qui sert à le mettre en mouvement*, c'est-à-dire, la chaîne de fer et la poulie ; le *Câmous* : *السانية* ويقال للغرب مع ادواته : 613 : *الغربُ وَأَدَاتُهُ* ; Motarrizi, *al-Moghrib*, man. 613 : *سانية ايضا*. Le mot *ساقية* signifie de même *un seau* ; voyez Ibn-Badrûn, p. 269 ; Ibn-al-Khatib, man. de M. de Gayangos, fol. 32 r. : *فاشار الى قَدْرِ فيها بَقِيَّةٌ زَيْتٍ مما يُطَلَى به السواقى عندهم* ; Alcala *cavar o dolar* *عَمَلِ سواقى*. On a vu par les paroles du Câmous et de Motarrizi, que *سانية* signifie aussi : *ce qui sert à mettre le seau en mouvement* ; il désigne donc : 3°. *une roue hydraulique* ; Cherbônneau dans le *Journ. asiat.*, 4^e série, XIII, p. 544 : « *سانية machine à irriguer* ; » Bocthor, sous *roue* : « *roue hydraulique, ناعورة سانية en Barbarie* ; » Belâdzori, p. 71 ; Edrisî, p. 130, l. 1 ; comparez une note de Quatremère dans sa Notice sur Becri, p. 91 du tirage à part, où toutefois le passage d'Ibn-Haucal est cité mal à propos, car *سانية* y a le sens que nous indiquerons sous le n°. 8. Le mot *ساقية* signifie de même : *une roue hydraulique* ; Berggren, sous *roue* : « *roue tournée par des bœufs ou des chevaux, à puiser l'eau d'une rivière, pour arroser les champs et les jardins, en Egypte ساقية* ; » Marcel, sous *aquatique* : « *machine aquatique, ساقية* ; » Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 21 : « *After the inundation has subsided, and the Dhourra harvest is finished, the soil is irrigated by means of water wheels (ساقية), turned by cows, which throw up the water either from the river, or from pits dug in the shore* ; » comparez p. 126, 127, 129 ; Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 31, et I, p. 115, passage où l'auteur traite des mosquées et où il dit que des serviteurs sont chargés de prendre soin du « *ساقية (or water-wheel)*, by which the tank or fountain, and other receptacles for water, necessary to the performance of ablutions, are supplied ; » *Notices et extraits*, XIII, p. 180 ; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 5 : *السقى بالالات من السواعير والسواقى والدلا التى تدور بها الابل والحمر والبغال*.

4°. *un puits*; Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 584: » *Sânieh* se dit encore des puits par lesquels on arrose les jardins ou les champs, surtout au Fezzân. On tire l'eau de ces puits par le secours d'un taureau qui s'approche et s'éloigne alternativement, pour laisser descendre et ensuite pour remonter la corde à laquelle est attaché le seau;” Içtakhri, dans le chapitre sur l'Arabie: *وأما الجداول*, وإبن-هاوكل *وإلى*; *Ibn-Hauca* dans Uylenbroek, p. 7: *وإلى*; *Edrisi*, p. 133, l. 9, p. 135, dern. l.; *Aboulféda*, *Géographie*, p. 33: *وإلى*; *Ibn-al-Khatib*, man. de M. de Gayangos, fol. 159 r.: *وأختر إلى خدامه بخنق وطرحه* بحاله في بعض سواني قصره متبعا ببعض أواني خمره يؤهم بذلك قائله تزيده سكرًا وهويته طفوحًا ووقف عليه بالعدل عند استخراجها وندب الناس وخصن آس وما كان من تحصين جبله: *ailleurs*, fol. 162 v.: *وإلى مواراته بالاسوار والأبراج على بعد أقطاره واتخاذ جباب الماء به واحتفار السانية* *بها*; dans un troisième passage, fol. 32 r., quelqu'un demande à un autre: *pourquoi désirez-vous mon cheval? L'autre répond: اجعله يسنى شيئًا يسيرًا في السانية فقال تقضى الحاجة ان شاء الله بغيره ووجه* (comparez plus haut, sous le n°. 1, notre remarque sur le proverbe *السانية* (اذل من السانية). *السانية* est spécialement *un puits à roue hydraulique* (voyez le *Dictionnaire berbère* sous *puits*), et pour indiquer un tel puits, on dit aussi *بئر السانية*, *Maccari*, I, p. 363. *Becri*, p. 111, au pl. *أبار سواني*, *Becri*, p. 40. Le mot *ساقية* signifie aussi: » un puits d'irrigation qui, au moyen d'un chapelet de vases généralement en terre (*qadous*), fait monter l'eau presque partout où il en est besoin;” note de M. Belin dans le *Journ. asiat.*, 4° série, XVIII, p. 441. 5°. *une fontaine publique*, *سانية* *للسبيل*, *Ibn-Batouta*, I, p. 112, ce qu'on nomme aujourd'hui *سبيل* tout court; *M. Lane*, *Modern Egyptians*, I, p. 436, explique ce dernier mot de cette manière: » fontaine publique, édifice qui a été bâti et doté pour que les passants reçoivent gratuitement de l'eau.” Le mot *ساقية* signifie aussi *fontaine publique* (Marcel sous ce mot). 6°. *un moulin*, à savoir un moulin à blé, mis en mouvement par l'eau. C'est en ce sens que le mot *السانية*

a passé dans l'espagnol et dans le portugais, où il s'écrit *aceña*, *azenha*, *azanha* etc. En espagnol et en portugais ce mot, du moins à notre connaissance, n'a pas d'autre sens. Il s'employait aussi de cette manière en arabe, car Alcalá traduit *aceña* par سانية, et chez Edrisi, p. ۲۰۷, l. 6, le nom propre السوانى répond à ce que l'auteur appelle plus loin (p. ۲۰۸, l. 3) ارحاء ناصح, *les moulins de Nâcîh*. 7°. *une meunière*; Alcalá *aceñera*. 8°. *un jardin*; Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadâÿ* trad. par Perron, p. 584: » Mon père était à sa *sânieh*, c'est-à-dire, en langage de Tunis et de Tripoli, à son *jardin*, à son *pota-ger*.» L'emploi du mot en ce sens n'est nullement un néologisme, car on le trouve déjà chez un auteur du X^e siècle, à savoir chez Ibn-Haucal, qui dit dans son chapitre sur l'Afrique: وبنو واريغن قرية — ولها كروم وسوانى; plus loin: سوف كروان وهو — انخضراء — ولها فواكه وسوانى; كثيرة; Dans ces trois passages, M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5^e série, XIII, p. 234, 235) a traduit avec raison سوانى par *jardins*. A en croire M. Cherbonneau (*Journ. asiat.*, 4^e série, XIII, p. 544), le mot سانية signifie: »un jardin consacré exclusivement à la culture des melons et des pastèques.» Le mot ساقية signifie aussi *jardin*; Macrizî, I, p. 248: وبهذا الحى سواقى وبساتين قد خربت; comparez Alcalá: *reguera*, *lugar por do riegan*, ساقية.

Avant de terminer cet article, nous devons encore faire mention des significations du mot ساقية que nous n'avons pas pu indiquer jusqu'ici, parce qu'à notre connaissance le mot سانية ne les a pas. ساقية signifie, comme on l'a vu: 1°. *une rigole*; 2°. *un seau*; 3°. *une roue hydraulique*; 4°. *un puits*; 5°. *une fontaine publique*; 6°. *un jardin*. Il signifie en outre: 7°. *un ornement de filigrane*, avec des perles etc., que les femmes portent sur le front; on l'appelle ainsi parce qu'il a la forme d'une roue hydraulique; voyez Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 403. 8°. *un arrosoir* (comparez chez Freytag سقاية et مسقاة; Boethor: *arrosoir* مسقاة); Maccari, II, p. 279, cite des vers qu'un poète composa sur les سواقى et qui signifient: » On dirait que des serpents ont habité dans leur ventre depuis le temps de Noé, celui du déluge; et lorsque l'eau abonde dans ces vases, la langue d'un serpent sort de chaque trou avec des mouvements convulsifs.» 9°. *un tuyau*; on lit chez

Ibn-al-Athîr, X, p. 355: وكان فى دور لملوكها عدّة دور على حيطانها الواح: الغصّة وسواقى المياه الى البساتين من الغصّة ايضا 10°. dans le sens d'un infinitif, *arroser, irrigation*; Alcalá *regadio o regadura*. En Espagne l'emploi de celui qui était chargé de surveiller l'irrigation des champs, se nommait الساقية وكالة; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, t. III (man. de Gotha, fol. 3 r., et man. de M. de Gayangos): انّ مباركًا ومظفرًا المذكورين كانا وليًا أوّلاً وكالة الساقية ببلد بلنسية ثمّ صرّفًا عنها الخ — وكان سببًا لردّهما الى عملهما.

سَهَك signifie proprement *puant* et s'emploie en parlant d'un poisson (voyez سَهَك et سَهَكَة dans Freytag); mais Edrisi dit (p. fi) : حوت سَهَك الطعم, *dégoûtant*.

أرضٌ ; سَهَلٌ — (X) سَهَلٌ, *compter pour peu de chose*, p. 91, l. 3. — سَهْلٌ subst., *plaine, rase campagne*, p. 91, dern. l.

(I) سَهْوٌ. On dit: سَهَا فى الصلاة وسهّا عنها (Zamakhchari, *Asās al-balāgha*), et سَهَا, employé absolument, a la même signification, p. 113, l. 3. Nous reviendrons sur ce passage dans les Additions et Corrections.

سَوَّغٌ (X), *trouver l'eau potable*, p. 16; aussi *trouver un mets mangeable*, Ibn-Batouta, IV, p. 70; comparez Maccari, II, p. 365, l. 10. C'est proprement: *trouver une chose propre à être avalée*.

سَوَّافٌ, p. 134, est l'équivalent de ce qu'Edrisi appelle dans la ligne suivante: مرحلة مرحلة, *station par station*. C'est proprement: *la distance d'une station à l'autre*, et dans le *Kartās*, p. 2, l. 12, مسافة est le nom d'une mesure de longueur. Alcalá donne *jornada* (journée) مسافة (*sic*). Chez Içtakhri et chez Ibn-Haucal, ce mot signifie souvent *route*, comme dans cette phrase: المسافة على سياه كوه: ساذكر — وجوامع من المسافات المسلوكة.

سَوَّاءٌ, p. 6, 134; Boethor *juste* (adv.) et *justement*; Becrî, p. 138, l. 12; Ibn-Batouta, II, p. 175; dans le passage d'Ibn-Doraid, cité par M. Wright dans son Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 26, l. 5, il faut prononcer سَوَّاءٌ, et non pas سَوَّاءٌ; le sens est: *charîta* est précisément la même chose que *charîl*.

سِير³ = مَسِيرَة, p. ٣٠, ٤٣, ٥١, ٩٢; *étendue*, p. ١٣١.

سيف (II). مُسَيِّف. Edrisi (p. ١٥, l. 5) et Ibn-Haucal, dans son chapitre sur l'Égypte, emploient ce mot en parlant de la queue du crocodile. Il doit signifier *aplatis*, car on sait que les crocodiles ont la queue aplatie, et chez Edrisi c'est l'opposé de *مستدير*, *rond*.

سِيل (I) ne se dit pas seulement en parlant de l'eau, mais aussi en parlant du sable mouvant, p. ٣١, ٤٢; Edrisi, *Clim II*, Sect. 5: رَمَلٌ مِيَالٌ وَسَائِلَةٌ وَصَحَاصِحٌ غَامِرَةٌ. Le mot سِيَالٌ s'emploie aussi en parlant de sable mouvant; Freytag ne le donne pas même dans son sens propre, *coulant*, quoiqu'il soit classique; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: فَزَلْنَا بِوَادٍ نَبْتُهُ مِيَالٌ وَمَاؤُهُ سِيَالٌ وَلِبَعْضِهِمْ

النَّبْتُ مِيَالٌ عَلَى رَمَلَاتِهِ وَالْمَاءُ سِيَالٌ عَلَى أَحْجَارِهِ

Ibn-Batouta, I, p. 299; en parlant de sable mouvant, Edrisi, *Clim. II*, Sect. 6: وَهَذِهِ الْأَرْضُ كُلُّهَا رَمَلٌ سِيَالٌ وَالرِّيَّاحُ لِأَعْبَةِ بِهِ تَنْقَلُهُ مِنْ مَكَانٍ إِلَى مَكَانٍ. La même observation s'applique au mot مَسِيْلٌ; Edrisi, *Clim. II*, Sect. 5: وَهُوَ مِنْزَلٌ فِيهِ عَيْنٌ مَاءٍ فِي مَسِيْلٍ رَمَلٍ.

شال, poisson du Nil, p. ١٧; *Description de l'Égypte*, XXIV, p. 308.

شَبُوط, pl. شباييط, poisson du Nil et du Tigre, p. ١٩; voyez p. 23 de la traduction; Gazwini, II, p. 299; *carpe*, Humbert, p. 69, et Boethor.

شَبَاع, le pl. de شَبَاعِ, p. ٩١.

شَبِك (I), *denteler*, p. ٣١; Boethor et Marcel traduisent *dentelle* par شَبِيكَة.

شَبَل, *alose*, p. ١٨, ١٩; *Kartās*, p. ٩ et la note de M. Tornberg, p. 364; *ibid.*, p. ١٨; Dombay, p. 68; Jackson, *Account of Morocco*, p. 4, 5, 6, 7; Marcel (شَابِيْلٌ et شَابِيْلٌ) sous *alose*. En espagnol *sábalo*.

شَدَّ (I). Le verbe شَدَّ, *attacher*, s'emploie particulièrement en parlant des selles des chameaux et des fardeaux qu'ils portent; aujourd'hui

encore, lorsque la caravane doit se remettre en marche, le chef crie : الشدييد , »from شدّ, to tie fast the ropes of the loads,» Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 387. De là la phrase شدّ اليه الرحال , *il attacha les selles* (pour se rendre) *vers lui*, c'est-à-dire, il se rendit vers lui ; شدّت الى هذه الدولة الرحال , *tout le monde se rendit à cette cour*, de Sacy, *Chrest.*, I, p. 1. Le verbe شدّ s'emploie aussi absolument, sans الرحال, dans le sens de *seller* ou *charger*, comme chez Belâdzori, p. 463, l. 3 ; Becri, p. 38 : شدّ على فرسه , *il sella son cheval*, au lieu de شدّ السرج على فرسه , et chez Edrisi, p. 71 : وعليها تُشدُّ الركائب , *on ne selle* (ou *on ne charge*) *les bêtes de somme que pour se rendre vers cette capitale*. — شدّ , pl. شدود , *ce que l'on attache sur le dos des chameaux, paquet, ballot* ; Alcalá : *lío de qualquiera cosa* (paquet de quoi que ce soit) et *enbollarío* (*como de letras*), شدّ , pl. شدود ; Edrisi, p. 9 : وبها تُكحلُّ الشدود : «c'est à Bougie qu'on détache les ballots.» Boethor et Marcel traduisent *ballot* par شدّة , et Berggren par شدادة .(Afr.), pl. شدائد . — شديد , *ferme, compacte et solide*, par opposition à *mou*, en parlant de la chair d'un poisson, p. 17.

الشرة والبطر , شدّة est chez Edrisi (p. 43, l. 6) le synonyme de بَطْرُ ; comme on trouve souvent الأشرُّ والبَطْرُ (voyez Dozy, *Loci de Abbad.*, III, p. 123), et شدّة signifie la même chose que أَشْرٌ , *petulantia* ; comparez *Loci de Abbad.*, I, p. 254, l. 17 ; Harîrî, p. 2 de la 1^{re} édit.

شروب , pl. شُرُوب (espèce de tissu), p. 104, 104. Ce pluriel se trouve aussi chez Ya'coubî, p. 126 ; chez de Sacy, *Chrest.*, I, p. 199 ; chez Macrizî, I, p. 177, l. 9 a f. — شُرُوب , *potable, qui se peut boire avec un peu de répugnance*, p. 104, 104, 193 ; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha* : ماء شُرُوب يصلح مع بعض كراهة ; Edrisi, *Clim.* II, Sect. 5 : ومياه مكة زعاق لا تسوغ لشارب وأطيبها ماء بئر زمزم ومائها شروب : 5 : فيه ابار ماء شروبة : et plus loin : فيه ابار ماء شروبة .

شرح (V), *se fendre*, p. ۷۴. — شَرِيحَة, pl. شَرَائِح, car c'est ainsi qu'il faut lire avec les man., p. ۸۳, ۸۹, *figue sèche*; *Alcala higo seco abierto*; Ibn-Batouta, II, p. 44, III, p. 15. Chez Macrizi, II, p. 95 et 100, on trouve à plusieurs reprises le mot شَرَائِحِي, *marchand de figues sèches*. Au reste ce fruit s'appelle ainsi, non pas parce qu'il est séché, mais parce qu'on y a fait une incision; c'est le *abierto* d'Alcala; comparez ce passage d'Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 686, où il est question d'olives et où le mot حَبَة signifie *pièce*, comme nous l'avons dit plus haut: وَمِنْهَا أَنْ تُشْرَحَ كُلُّ حَبَّةٍ مِنْهَا ثَلَاثَ تَشْرِيكَاتٍ بِضَوْلِهَا وَيَسْمَى هَذَا الْمَشْرَحَ.

شرد (V), *devenir farouche, sauvage*, en parlant des bêtes, p. fi.

شَرِطَة, pl. شَرَائِط, *une corde, un fil*, p. ۱۶۸, de même que شَرِيط; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; شَرِيط répond chez Alcala à *cordel, cuerda de nave* (شَرِيطُ الْجَفْنِ), *dogal, traylla de canes, traste de viguela* etc., et chez lui le plur. est toujours شَرَائِط; Berggren: *corde de guitarre, de violon*, شَرِيط; dans le *Traité de mécanique* (man. 117) on trouve souvent شَرِيطُ مِنْ نَحَاسٍ ou حديد, *من حديد من نحاس*, شَرِيطُ النَحَاسِ (voyez p. 45, 46, 47, 72, 76). Ibn-al-'Auwâm (*Traité d'agriculture*, I, p. 148 et 151) emploie شَرِيط et شَرِيطَة dans le sens de *corde*. Alcala donne شَرِيطَة sous *coyundado yugo* et sous *inogil*. Le pl. شَرَائِط se trouve souvent chez Ibn-Batouta et dans les *Mille et une Nuits*, p. e. III, p. 325, 335, 510 éd. Macnaghten, V, p. 183 éd. Habicht, IX, p. 31 éd. Fleischer. D'après Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 17, شَرِيط signifie *galon de soie*; Boethor, Marcel et le Dictionnaire berbère traduisent aussi *galon* par شَرِيط, et tel est le sens que le mot a dans plusieurs passages des *Mille et une Nuits*, p. e. dans le dernier de ceux que nous avons cités, où l'édition de Macnaghten (III, p. 268) donne طراز.

شرف (II). Ce verbe, que Freytag donne dans le sens de *créneler*, en parlant d'une muraille, s'emploie aussi en parlant des parties d'une plante dont le bord est découpé en dents (comme *créneler*), d'une scie etc.; comparez Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 383:

وورفُهُ مشرفة مثل تشریف المنشار » ses feuilles sont dentées comme une scie. » La phrase qu'on trouve p. ۳۴, l. 11, signifie par conséquent : » ces cuirs sont coupés en diverses formes et dentelés de diverses façons avec beaucoup d'art. »

شركى القصب الشركى, espèce de roseau, p. ۵, v; comparez Edrisi dans la traduction de Jaubert, I, p. 179; النعل الشركى, p. v, sandale faite de شركى قصب.

(V) شعب, le synonyme de تفرع et de انقسم, se *diviser en branches*, en parlant d'un fleuve, p. ۱۵۹; Belâdzori, p. 292; Ibn-Haucal, chapitre sur l'Iraq: وتتشعب فوق البصرة وتحتها انهار كثيرة et ailleurs; Becri, p. 15, l. 9; Edrisi, Clim. VI, Sect. 6: ويقال انه تتشعب من نهر اثل نيف وسبعون نهر; Boethor, sous *branche*: le fleuve se divise en trois branches, والنهر يتشعب ثلاث شعاب; — d'une chaîne de montagnes; Ibn-Haucal, chapitre sur la Syrie: (الجبل) جبال وتتشعب منه (Edrisi a copié ce passage et son texte se trouve dans la traduction de Jaubert, II, p. 134, n. 1; mais selon sa coutume, celui-ci l'a altéré, car au lieu de المعلمين, les man. portent العملين, et c'est ainsi qu'il faut lire); — d'une route, Becri, p. 10, l. 6 a f.

شغل, pl. أشغال, *fabrique*, p. ۸, l. 3 a f.; Alcalá *fabrica* (= صناعة); Berggren a *fabriquer* اشتغل.

(I) شغو, *satisfaire*, p. ۱۳۳; Belâdzori, p. 41, 260, 427, 440, Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 52, l. dern.; Clim. I, Sect. 7: ونحن الآن نريد ان نذكر جميع ذلك ذكرًا شائيا وناتى به على استقصاء; Macca-ri, I, p. 268, avant-dern. l., II, p. 105, l. dern., et la note de M. Fleischer, p. VIII; de même dans les titres de plusieurs livres que Hâdji-Khalifa énumère sous شافى et sous شفاء, où le sens de *guérir*, que donne M. Flügel, ne convient nullement à tous.

(I) شق, dans le sens de *traverser*, ne se construit pas seulement avec l'accusatif, mais aussi avec فى, p. ۸, l. 7; *Mille et une Nuits*, I, p. 47 éd. Macnaghten: وشقت فى اسواق المدينة, où l'édition de

Habicht, I, p. 125, porte : وشَقَّتْ مَدِينَتِي (la note de Habicht sur ce passage est une erreur; comparez Fleischer, *De glossis Habicht.*, p. 27); de même, sans régime, Becri, p. 84 : جزيرتان تشق السفن بينهما —

A la page ٣٦, l. 1, la leçon est incertaine. Au lieu du ساقية des man. A. et B., on pourrait lire شاقية, et ce mot pourrait signifier *fatigant*, car Humbert, p. 42, dans le chapitre intitulé: du voyage, donne: *fatigue* شقاء (= تعب), et Alcalá a aussi: *fatigua del cuerpo* شقاء, *fatigado* مُشَقَّى. Mais on peut aussi lire avec le man. D. (C. ساقية) شاقية, de شق. Le sens est le même et c'est sans doute le même mot sous deux formes; comparez Edrisi, p. ١٦٣, l. 5 a f.; Içtakbrî, dans le chapitre sur le Maghrib: والمسلك اليه صعب والاستعداد شاق جدا; Cazwîni, I, p. 305: الاعمال الشاقّة والصنائع المتعبة.

شَبَّة, poisson du lac de Bizerte, p. 110; comparez p. 134 de la traduction. Geoffroy-St-Hilaire traduit ce mot par *silurus* (voyez la *Descript. de l'Egypte*, XXIV, p. 298); M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5^e série, XII, p. 516) dit que c'est une espèce de dorade; Berggren (sous *poisson*) donne: rouget, شلبة بلطى.

شمخ, شمخة, *grandeur, magnificence*, p. ٢١٢.

شمس, شمسية, *fenêtre*, p. ٦; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 280, et Wright, Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcalá *ventana de yeso como rexada et ventana vedriera*.

شمشار, *buis*, p. ٥; voyez p. 5 de la traduction. Freytag a oublié de noter ce mot, et sous بقس il donne شمشاد, ce qui est une autre forme du même mot; voyez les dictionnaires persans. Berggren: *buis* شمشير; Alcalá, sous *box*, donne شوشار.

شهد, مشهود, *fréquenté, réunissant une foule nombreuse*, p. ٨٣, ١٣٠, ١٦٢, ٢٠٤, ٢٠٥; comparez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 149; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: مجلس مشهود; Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 13, dern. l., p. 52, l. 3 (car c'est ainsi qu'il faut lire avec les man. A. et B., comme l'observe avec raison M. Fleischer), p. 55, l. 8 (où M. Fleischer a négligé de faire la même remarque, et où M. Amari aurait dû noter que les man. A. et B. n'ont pas مشهورة, comme il a fait imprimer, mais مشهودة). En général les

éditeurs confondent souvent ce mot avec مشهور, auquel, du reste, on le trouve souvent réuni.

شهى, espèce d'arbre fruitier, p. ٦٥; c'est le sorbier ou cormier, car Ibn-al-'Auwâm dit dans son *Traité d'agriculture* (I, p. 324) : شجرة الغبيرا هي شجرة المشتهى وثمرها يقال له اللفاح (comparez I, p. 15, II, p. 429), et chez Boethor, de même que chez Humbert (p. 53), شجر الغبيرا répond à cormier ou sorbier. Chez Alcalá (sous *serval*), le sorbier porte un nom un peu différent, mais qui cependant dérive aussi de la racine شهى, à savoir *muchakia*, pl. *muchaki*. Il traduit aussi *serval* par زعرور; c'est le nom du néflier, qui, chez Alcalá, en porte un autre; mais on sait que la saveur des sorbes ou cormes, d'astringente qu'elle était, finit par devenir en hiver douceâtre et analogue à celle des nèfles. Sous *corme*, cormier, Berggren donne aussi زعرور الحقل (à Jérusalem). Il traduit de la même manière le mot مزح (Barb.), qui, chez Alcalá, est nèfle (*niespero*).

شوك, pl. شوكة, *arête*, p. ١٧, f1; Alcalá *espina de pece o espinazo*; Humbert, p. 69; Berggren et Marcel sous *arête*; Içtakhri, p. 68; Becri, p. 106; Cazwini, I, p. 117, 142, II, p. 359.

شول et شيل (I). Le verbe شال, qui, dans la langue classique, a l'aoriste يشول, mais, dans la langue plus moderne, يشيل, signifie proprement soulever. A l'idée de soulever un fardeau s'est jointe celle de le porter; شال signifie donc porter; voyez Boethor sous ce mot et Humbert (p. 88); *Mille et une Nuits*, I, p. 91 éd. Macnaghten: il arracha ces poils معه (sic) وشالهم, » et les porta avec soi" (les emporta). De là vient que شيال signifie un porte-faix; Freytag a noté ce mot qu'il a trouvé dans le Glossaire de Habicht sur le 1^{er} volume des *Mille et une Nuits*, mais en y joignant un point d'interrogation; toutefois le mot et sa signification sont certains, car Boethor, Berggren, Marcel et Humbert (p. 88) le donnent sous *porte-faix*. Celui qui porte un fardeau, le porte d'un lieu dans un autre, le transporte; شال signifie donc aussi transporter; voyez Boethor sous ce mot et Humbert, p. 88. On disait par conséquent: شال البضائع transporter des marchandises, et par ellipse شال seul a le même sens. On lit p. e. dans un document publié par M. Amari (*I diplomati arabi del R. archivio fiorentino*, p. 199):

« فرسم لهم ان الجمالة لا ياخذوا من الفرنج شيئاً إلا ان شالوا لهم » que les chameliers ne prendraient rien des Francs, à moins qu'ils n'eussent transporté pour eux des marchandises." Ce verbe a le même sens chez Edrisi, p. 12, ou يشيلون بابلهم signifie: « ils transportent des marchandises au moyen de leurs chameaux. »

شون. Le mot qu'on lit p. 113, l. 6, et qui doit désigner une espèce de vaisseau (النواشى dans le texte), semble une faute de l'auteur. Les copistes, comme on le voit par les variantes, n'ont su qu'en faire, mais probablement il faut lire الشوانى, *les galères*. Quatremère a écrit une note sur ce mot, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 142; voyez aussi le Glossaire sur le Bayân sous شينى. Freytag donne ce mot d'abord sous la forme شالية, comme s'il dérivait de la racine شنو, ensuite, d'après le Càmous, sous la forme شَوْنَة. Nous croyons devoir remarquer que le mot شانبة n'existe pas. Au plur. on dit شَوَانٍ ou شوانى; au singulier شانى et شينية, شينى, شونة. Comme Quatremère n'a donné qu'un seul exemple de cette dernière forme, nous remarquons qu'on la trouve trois fois de suite chez Nowairi, *Encyclopédie*, man. 273, p. 61: يصف شانبا: حبال الشانى: 62. وركبنا فى شان: سافر فيه

يُصَبُّ لمن فى الدار فى كلّ: 142. (I). Remarquez l'expression, p. 142: « on apportait journallement quatre cents outres d'eau pour la consommation des personnes qui étaient logées dans cette maison; » comparez Belâdzori, p. 208, l. 11.

صَحَّ (I). صحَّ له الشىء, *la chose lui appartient*, p. v; Maccari, II, p. 258, l. 5.

صدر (III) s'emploie en parlant de la pression du courant d'un fleuve, comme chez Ibn-Sa'id (dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 242), qui dit que le Caire a été construit à une grande distance du Nil, لَمَّا يَصَادِرُهَا وَيَاكُلُ, مَضْرَبَةٌ الْمَاءِ وَمَصَادِرَتُهُ عِنْدَ حِمْلِهِ بِسَيُولِهِ: 10. de même chez Edrisi, p. 10.

صَدَّقَ (V) se construit avec ب de la chose et على de la personne, p. 18; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: تَصَدَّقَ بِمَالِهِ عَلَيْهِ: 'Abd-al-wāhid, p. 208. En parlant d'une femme, تَصَدَّقَتْ بِنَفْسِهَا عَلَى فُلَانٍ, *se prostituer à quelqu'un*, p. 4.

صرف (I). Boethor donne sous *employer* : employer son argent, son temps, à , صرف ماله وأوقاته في , de même Edrisi, p. 41, dern. l., p. 1., l. 8, et au passif, p. 41, l. 11. On reconnaît encore fort bien dans cette construction la signification primitive du verbe, *vertit*; comparez *convertere* en latin. Mais صرف seul signifie aussi *employer*; le passif صرف, être employé, chez Edrisi, p. 1v, l. 5, p. 43, l. 10, p. 46, l. 6 a f. Dans tous ces passages la signification est certaine; seulement on pourrait se demander, surtout si l'on fait attention à la signification de la 5^e forme, dont nous parlerons tout à l'heure, s'il ne faut pas considérer ce verbe comme appartenant à la 2^e forme. Il est certain que صرف signifie *employer*, même dans la langue classique. Zamakhchari donne dans son *Asās al-balāgha*: صرفه في أعماله فتصرف فيها. Dans un vers qu'on trouve dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 126, et où il est question des soldats berbères: ونفعهم أن صرفوا صور (car c'est ainsi qu'il faut prononcer; voyez t. II, p. 257), c'est-à-dire: quand on les emploie, ils nuisent au lieu d'être utiles. Ainsi, s'il s'agissait d'un auteur classique, nous croirions que la 2^e forme est la seule bonne; mais Edrisi n'est nullement un auteur classique, les man. de son ouvrage donnent le verbe sans techdid, et Boethor, dont l'autorité est grande, donne aussi صرف يصرف; nous pensons donc que les auteurs du moyen âge de la littérature arabe se servent de la 1^{re} forme aussi bien que de la 2^e, que Boethor donne sous *usage* (emploi). — (V). La signification de ce verbe, indiquée par Freytag: *arbitrio et potestate liberā usus fuit in re c.* في r., se trouve p. e. chez Cazwini, II, p. 16, l. 2; seulement il faut observer que dans cette acception, ce verbe se construit aussi avec ب, comme dans cette phrase d'Ibn-Bassām (*apud* Ibn-al-Khatib, man. de M. de Gayangos, fol. 43 r.): « تصرف في محاسن الكلام، تصرف الرياح بالغمام، ». Mais تصرف signifie aussi simplement *employer*, et se construit avec ب, p. 8, l. 12, p. 41, l. 1, p. 41, l. 4 a f., p. 46, l. 1, p. 4v, l. 10. p. 43, l. 15; Edrisi, Clim. III, Sect. 5: وهذا الماء الحار يخترق في ومنه (النهر): 5; Clim. IV, Sect. 5: الدور المجاورة له وبه يغتسلون ويتصرفون

يتصرفون به المدينة وبه يتصرفون (الصغير) يشرب اهل المدينة وبه يتصرفون *al-Bayân*, I, p. 290; Bocthor sous *usage*; — avec فى, mais chez Edrisî cette construction est rare, p. ١٣٣, l. 2 (où le man. A donne ب); Ibn-Batouta, I, p. 422, III, p. 98, 265, 441; *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 92, dern. l.; Bocthor, sous *usage*; sous *exercer* il donne: »exercer son droit, تصرف فى حقه,“ ce qui est au fond la même signification; — avec من, Edrisî, p. ٩٩, l. 11, si la leçon est bonne. — Particulièrement: 2°. employer comme nourriture, *se nourrir de*, avec فى, Edrisî, p. ٣٣٤, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, III, p. 267. — 3°. employer comme marchandise, *faire commerce de*, avec ب, p. ٩, l. 10, p. ٢٥, l. 7, p. ٣٩, l. 1; Clim. I, Sect. 8: وليس فى ايديهم شىء يتصرفون بلاد الهند اكثر تصرفهم وتجاراتهم: به ويتعيشون منه ألا الحديد الداخلى اليهم كل سنة كثير: Clim. I, Sect. 7: فى ب et ب بالحديد; ب بصروب من الامتعة وجمل من البضائع انتى يتصرفون فيها وبها تصرف. L’infinitif تصرف s’emploie absolument dans le sens de *commerce*, p. ٧٣, l. 1; comparez Clim. VI, Sect. 1: بها معايش ومتصرفات وبيع وشراء. — Avec la signification du passif, ou peut-être dans la forme du passif, *être employé*, p. ٣٩, l. 5, p. ٧١, l. 7 a f. Le participe متصرف signifie *un employé*; *I dipl. ar. del R. arch. fior.*, p. 252, où المتصرفون فى القطائع (les employés dans les galères) indique bien *la chiourme*, comme le pense l’éditeur (p. 449, note l), mais l’étymologie qu’il propose nous semble inadmissible. — 4°. *s’employer à, s’occuper de*, avec فى; comparez l’*Asâs*, déjà cité sous la première forme: صرفه فى اعماله فتصرف فيها; Ibn-Batouta, II, p. 25; *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 523, l. 1. Dans l’*Histoire des Benou-Ziyân* (man. 24(2), fol. 92) on lit que quelqu’un prit pitié d’un prisonnier فكان يتصرف فى جميع شؤنه. Dans Macrizî (*apud* de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١٠٢): تصرفوا فى تفسير هذا المشنا: »ceux-ci s’occupèrent à composer une interprétation de la Michna, conformément à leurs opinions particulières.“ — 5°. *se mouvoir, aller et venir*. On dit en parlant d’un vieillard qui

peut encore marcher en s'appuyant sur un bâton, يتصرف على قدميه, Ibn-Batouta, II, p. 295, 396, III, p. 105. Ailleurs (II, p. 402) Ibn-Batouta dit: »les grands seuls vont et viennent (يتصرف), en ce jour, devant le sultan." Becri (p. 5, l. 5) nomme المتصرفون في المدينة par opposition aux habitants de la ville; ce sont ceux qui y viennent de temps en temps pour y acheter ce dont ils ont besoin. Edrisi emploie تصرف en parlant d'un ouvrier qui va et vient (p. 11., l. 8 a f.); voyez aussi Belâdzori, p. 126. Les تصرفات فلان sont les allées et venues de quelqu'un; Ibn-Batouta, III, p. 55, 97. Chez Edrisi, تصرف est souvent l'équivalent de تجول, comme p. 31, l. 9, p. 41, l. 8. Dans le Commentaire de Tibrizi sur la Hamâsa (p. 365), le mot متصرف (= تصرف) est employé dans la même acception. On dit aussi تصرفوا بالزوارق, p. 7, على الأبل, p. 31 (comparez Ibn-Batouta, III, p. 386), et même بانفسهم; Edrisi, Clim. I, Sect. 7: ليس عندهم دوابٌ وإنما يتصرفون بانفسهم وينقلون امتعتهم على ظهورهم; Macrizi, II, p. 187, l. 9. Figurément: faire tantôt une chose, tantôt une autre, avec بين, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 169, l. 1. On dit aussi figurément: telle chose ou tel nom تصرف dans mon livre (Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 151, l. 8), c'est-à-dire: y est mentionné à plusieurs reprises. Ce verbe s'emploie encore en parlant d'un auteur qui écrit sur plusieurs sujets, qui a un style varié, etc.; Ibn-al-Abbâr dans Dozy, *Notices sur quelques man. arabes*, p. 234: له تصرف في اثنانين البيان, et plus loin, p. 237: معين الطبع حسن التصرف à mendier; c'est proprement: errer çà et là, comme font les mendiants, les vagabonds. — 6°. agir suivant les ordres de quelqu'un, avec ب; Ibn-Batouta, III, p. 300: cet émir sera avec vous يتصرف بما تامرانه به »uniquement pour agir suivant vos ordres;" *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 18: وصار من جملة من يتصرف بامر اخيه ويقف ببابه كأحد حجاجه. — 7°. administrer, gouverner, avoir la conduite de, avec l'accusatif; Ibn-al-Khatib: تصرف القضاء ببلش وغيرها من غربى بلده »il administra la justice à Velez et ailleurs," il y remplit l'emploi de cadi; Edrisi,

p. 1.4, l. 3: تصرّف الاحوال, »il avait la conduite des affaires;» on lit chez Ibn-Batouta, II, p. 117, que l'émir des émirs s'empara du pouvoir وحَاجَرَ على السلطان التصرفات حتى لم يكن بيده إلا الاسم.

مُصَلَّى. Freytag ne donne ce mot que dans le sens indiqué par de Sacy dans sa *Chrestomathie*: »grande place en plein air, où le peuple se réunit pour faire la prière en certaines occasions, et particulièrement aux deux beïrams,» proprement العيد مصلى. Mais il désigne aussi: le lieu destiné à la prière, soit dans l'intérieur de la mosquée, p. 211, soit ailleurs; Edrisî, Clim. III, Sect. 5, en parlant de Jérusalem: المسقف الذى كان مصلى للمسلمين فلما استفتحتها الروم صيروا هذا المسقف من المساجد بيوتا يسكنها الجليل المعروفون بالداوية ومعناه خُدام بيت الله; القبة التى فوق المحراب ويقال أنها من بناء الصابية وكان مصلّاهم بها; *ibid.*: Bokhâri, I, p. 118, l. 3; Azrakî, p. 147, 401, 426, 430; Belâdzorî, p. 5, 231, 300; Maccari, II, p. 161, l. 4; Ibn-Batouta, I, p. 316 et ailleurs; Burton, *Pilgrimage to El Medinah* etc., I, p. 378, 392. Il signifie aussi: *édifice destiné au culte, mosquée*; Belâdzorî, p. 370, l. 6 a f., p. 202, avant-dern. l., et aujourd'hui مصلى est en Arabie: *un oratoire, une chapelle, une petite mosquée* (ce que l'on appelait جماعة au Maghrib; voyez plus haut). On lit chez Palgrave, *Narrative of a year's journey through central and eastern Arabia*, I, p. 396: »On one side were the apartments occupied by the sovereign, his private audience room, his oratory, so to call it, or special *Musalla*, *place of prayer*;» ailleurs, p. 397: »the indoors *Musalla*, or oratory for the inhabitants of the palace;» plus loin, p. 445: »small oratories or *Musallas*.» Dans un autre endroit, p. 444, ce voyageur dit que dans chaque ville du Nedjd il n'y a qu'un seul *djâmi'*, et il ajoute: »the other places of prayer are entitled *mesjids*, or, if small, *musallas*.»

صنع (l), *travailler, façonner*, en parlant de certaines choses, comme le fer, les pierres précieuses etc., p. 43, 41; Bocthor et Marcel sous *façonner*. — صَنَعَ, pl. de صَنَعَة, *métier*, p. v., l. 1; aussi chez Bocthor sous *métier*. — صُنْعَة, pl. صُنَع, *ornement, figure*, p. 2.9 (le dhamma, l. 6, se trouve dans le man. A.), p. 21; Edrisî, Clim. II, Sect. 5, en

parlant du Djebel al-mocattam: وفيه ايضا كنوز كثيرة لبعض ملوك مصر من المال والجواهر وتراب (وتربة B.) الصنعة والتمائيل العاجبية واصنام الكواكب (Jaubert, I, p. 131: *terres travaillées*). — صناعة, pl. صنائع et صناعات.

1°. *fabrique*, établissement où l'on fabrique, comme صناعة الحديد, p. ١٧١, *fonderie*; p. ٢٢, ٢١, ٧٨, ٨٢, ٩٣, ١٠٢, ١١٣, ١٧١, ١٧٨; Alcalá *fabrica*, Marcel et Berggren sous *fabrique*; le dernier n'indique pas la prononciation, mais les deux premiers donnent صناعة avec le fatha; il semble toutefois que la prononciation avec le kesra est plus correcte, voyez Macrizi, II, p. 189. — 2°. *un objet fabriqué*. Cette signification, que Macrizi (*loco laud.*) semble indiquer, ne saurait être douteuse quand on compare des passages d'Edrisi tels que ceux-ci: الصنائع وصناعاتها, » les objets fabriqués et ceux qui les fabriquent,» p. ٢٧; les صنائع ou صناعات que l'on vend, de même que des marchandises, et qui sont jolis, p. ١٠, ٩١; Edrisi dit même, p. ١٢: الصناعات المستعملة, et استعمال signifie *fabriquer*; voyez plus loin notre article sur ce mot. Mais nous possédons en outre à ce sujet un témoignage formel, celui de Motarrizi, qui dit dans son *al-Moghrib* (man. 613): الصناعة حرفة الصانع وهو الذي يعمل بيده وعن على رضة يؤخذ من كل صناعة صناعته معناه أن صنع الحديث يؤخذ من كل ذي صناعة مصنوعة. Le mot صنائع signifie aussi *objets fabriqués* chez Ibn-al-Khatib, *Mi'yār al-ikhṭibār*, p. 6, l. 3 éd. Simonet, chez Maccari, II, p. 105, l. 1, et الصنائع العملية, *ibid.*, l. 8, est l'équivalent de الصناعات المستعملة d'Edrisi. — 3°. *ornement, figure*, p. ٢٩, le synonyme de صنعة, puisque les man. mettent l'un pour l'autre, l. 4, note d; Becri, p. 24, l. 8. — مصنوعات, pl. مصنوعات, *un objet fabriqué*, p. ٥١; Alcalá *fabricada cosa por arte*; de Sacy, *Chrest.*, II, p. ١٠٨.

صنم, colonne, p. ٢, ٢٠, ٨٩, ١٣٢, ١٦١; voyez la note de M. de Slane sur Becri (p. v) dans le *Journ. asiat.*, 5^e série, XII, p. 432, n. 2; Cazwini, II, p. 19, l. 5, p. 186, l. 6. En Afrique on donne aussi le nom de صنم aux ruines des anciens édifices romains, surtout à celles des temples; voyez Barth, *Reisen*, I, p. 60, 84, 127. En ce sens il se trouve déjà chez Ibn-Haucal, qui dit: وفيها (شرشال) اثار قديمة واصنام من حجارة ومبان عظيمة.

صيد (V) a le même sens que la 1^{re} forme, p. ٥, ٩; Edrisi, Clim. I, Sect. 7: وهم يتصيدون في البحر عوماً من غير مركب ولا وقوف في ساحل: وفي هذا الخلا: Clim. V, Sect. 3: وأتما يتصيدون بالسباحة بشباك صغار; ومن الارض قوم يآرون الى غياض ومواضع يتصيدون فيها; chez Becri, p. 105, الصيد est *pêcherie*, lieu où l'on a coutume de pêcher.

صير (II). » Le mot صير^٩ signifie primitivement *de la saumure*, et par suite, les petits poissons de diverses espèces qu'on salait et qu'on employait à faire de la saumure;” de Sacy, *Relation de l'Égypte par Abd-allatif*, p. 287, qui observe aussi que, chez les Falmudistes, le mot صير a de même le sens de *saumure* (صيرة, dans le sens de *petit poisson*, *Mille et une Nuits*, XI, p. 46 éd. Fleischer, manque dans Freytag). De ce mot صير on a formé le verbe صير, *mettre en saumure*, qui s'emploie soit en parlant de poissons, Becri, p. 41, l. 13; Edrisi, p. ٢٥, soit en parlant de fruits, Ibn-Batouta, II, p. 186, III, p. 126; Alcalá *curtir azeitunas* (mettre des olives en saumure) صير.

صد (IV). مُصد, rival, p. ٢٥; Alcalá a la 4^e forme dans le sens de *competer de igualdad*.

ضرب (VIII), *battre des ailes*, p. ٢٨. — ضريبة, tribut, p. ٥٣, ١٨; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: ضريبة من الجزية; ce ضرب عليها démontre que ضريبة signifie proprement *obligation, ce qu'on est obligé de donner ou de faire*; aussi Motarrizi, qui, dans son *al-Moghrib* (man. 613), donne la même définition que Zamakhchari, avec la variante ضربت, explique ce dernier mot par أُرِجِبِت. Edrisi emploie ضريبة dans le sens d'*obligation*, p. ١٨.

صم (VII), *se contracter*, en parlant des pattes du canard, l'opposé de انفتح, p. ١٨; Motarrizi, *al-Moghrib*, man. 615: الحنطة اذا قُلِيَتْ رطبة انتفخت واذا قُلِيَتْ يابسة صمرت اي انصمت ولطفت. Comparez la signification *se fermer*, en parlant des fleurs, qui est au fond la même, *Fables de Bidpai*, p. 118, l. 6, Soyouti *apud* Weijers, *Loci de Ibn-Zeidouno*, p. 87.

صَبِيحَة, *hameau, village*, p. ٥١, comme en espagnol *aldea*, qui en dérive; Humbert, p. 177, *village*; Berggren sous *village*; Boethor sous *hameau* et sous *village*.

صَيِّف, *hospitalier*, p. ١٢٨. — صَيَّافَة, *repas d'hospitalité, grand repas, festin*, p. ١٨٠; Alcalá sous *sala combite*; Boethor sous *festin*, sous *régal* (festin, grand repas), et sous *repas* (grand repas, repas prié); Berggren sous *festin* et sous *repas* (repas de noces, grand festin); Becrî, p. 18, l. 17; Ibn-Batouta, IV, p. 386 et ailleurs. Dumas (*La grande Kabylie*, p. 193, 199, 203, 244, 462) écrit ce mot *diffa* ou *difa*.

طَاروس. Ce mot, qui sans doute n'est pas d'origine arabe, doit signifier *souffle*, car on lit p. ١٨٤: الرِّيحُ الشَّرْقِيَّةُ: نَفْسُ أَوَّلِ طَارُوسِ, comme l'auteur dit plus loin, p. ١٨٥: بَدَأَ جَرَى الرِّيحِ الْغَرْبِيَّةِ. Ibn-Haucal l'emploie aussi; il dit dans son chapitre sur l'Asie mineure: وَبَيْنَ أَنْطَالِيَّةِ وَالْقُسْطَنْطِينِيَّةِ ٨ أَيَّامٌ نَفْسُ الْبَرِّ عَلَى دَوَابِّ الْبَرِيدِ وَنَفْسُ الْبَحْرِ عَلَى الطَّارُوسِ ١٥ يَوْمًا. S'il fallait déterminer le sens du mot d'après ce passage, on serait tenté de le considérer comme le nom d'une espèce de vaisseau, car على الطَّارُوسِ y semble l'opposé de دَوَابِّ الْبَرِيدِ; mais le passage d'Edrisi n'admet pas cette signification, et il serait hasardé d'en attribuer deux à ce mot. Nous croyons donc que, chez Ibn-Haucal, على الطَّارُوسِ signifie: quand le vent est favorable.

طَبَّحَ (I), infinitif طَبَّيْحٌ, p. ١٧, l. 6, où deux man. ont l'autre forme de l'infinitif, à savoir طَبَّخٌ; Boethor: *cuisson*, action, façon de cuire, طَبَّخٌ et طَبَّيْحٌ. De là الطَّبَّيْحُ, *cuisine*, p. ١٨٢.

طَبَّفَ (VII), *se fermer*, p. ٢٨; Maccari, II, p. 77, l. 12; Caswini, I, p. 261, l. 10. — طَبَّقَة, pl. طَبَقَاتٌ et طَبَائِقٌ, *étage*, p. ١٢٢; voyez le Glossaire de Habicht sur le 2^e volume des *Mille et une Nuits*; Ibn-Haucal, en parlant de Siráf: وَأَبْنَيْتَهُمْ طَبَقَاتٌ, où l'extrait que possède la Bibliothèque de Paris, ajoute: كَطَبَقَاتِ مِصْرَ; Becrî, p. 28, 43, 44; *Cartâs*, p. 22; Ibn-Batouta, *passim*.

طَحَنَ (I), l'infinitif طَحْنٌ, *moudre*, p. ١١٨; dans l'Introduction aux

Mille et une Nuits, l'âne dit : انا دائماً للحرث والطحين. — De même que *moler* en espagnol, ce verbe ne signifie pas seulement *moudre*, mais aussi *piler*, *broyer*, p. 11, ٥٨; *Alcala desmenusar en polvo* et *moler colores*; *Marcel broyer*; *Becri*, p. 170, l. 6 a f. *Humbert*, p. 37, donne : il a pilé صَاحَنَ; c'est une prononciation incorrecte de طَعَنَ. — طَاحِنَةٌ, pl. طَوَاحِنُ, *moulin*, p. 114; chez *Becri*, p. 113, l. 12, *meule*; mais il se peut que طَوَاحِنُ soit un pl. de طَاحُونُ.

Ajoutez طَرَزُ au Dictionnaire comme pl. de طَرَّازٌ; probablement il faut prononcer طُرَزٌ, comme on forme le plur. كُتُبٌ du sing. كِتَابٌ; les éditeurs d'Ibn-Batouta (I, p. 402) ont prononcé mal à propos طِرَزٌ, car il n'y a pas de pluriel de la forme فَعْلٌ; M. Dozy (*Vêtements arabes*, p. 355) a donné طِرَزٌ sur l'autorité du Dictionnaire de Richardson, mais il croit à présent que cette forme n'est pas correcte, parce que le plur. فَعْلٌ n'appartient qu'aux singuliers de la forme فَعْلَةٌ. Ce mot signifie *métier* (espèce de machine), p. 11v (dans le passage correspondant de *Maccari*, I, p. 102, on lit نول, mot qui a le même sens; voyez *Quatre-mère*, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 103), p. 118, et *fabrique d'étoffes de soie etc.*, p. ٥٠, ٥١, ١٠١. Le plur. est aussi أَطْرِزَةٌ, *Cartas*, p. 26.

طَرَفٌ, *cap, promontoire*, p. 114, ٧٣ etc.; *Ibn-Djohair*, p. 32 etc.; de même dans طرف الغار, aujourd'hui Trafalgar. Il ne sera peut-être pas superflu de remarquer qu'il faut prononcer طَرَفٌ, et non pas طَرْفٌ, car les anciens auteurs espagnols écrivent *tarfe*; voyez p. e. *Barrautes Maldonado* dans le *Memorial hist. esp.*, IX, p. 313. *Barth* (*Reisen*, I, p. 9) prononce aussi *tarf*.

طَرَفٌ, pl. طَرَفَاتٌ, *incursion, razzia*, p. 181.

الماء الطافي في هذا النهر (I), *couler*, en parlant de l'eau; *Belâdzori*, p. 292. — Ce verbe signifie aussi *flotter* sur l'eau, على الماء; *Motarrizi*, *al-Moghrib*, man. 613; *Becri*, p. 54, 44, 173; *Nowairi*, *Encyclopédie*, man. 273, p. 57: تطفو على

وجه الماء (Cazwini, I, p. 265, emploie la 4^e forme, qui manque chez Freytag, dans le sens de *faire flotter*). C'est pour cette raison que, dans le passage (p. 110, l. 13) où les man. portant : *مراكب الاندلس تصفى اليها*, l'éditeur a cru devoir changer le mot *تصفى*, qui ne semble présenter aucun sens, en *تطفى*. Il a pensé que ce dernier verbe pouvait aussi être employé dans le sens de *naviguer*; mais il avoue que le changement qu'il a proposé est contestable. En effet, il soulève trois difficultés: 1^o. le changement du ط en ص. Il est vrai que ces deux lettres sont quelquefois confondues (voyez p. a. plus haut, sous *طحن*), même dans le verbe dont il s'agit, car à la page 112 les man. A. et B. portent *الصافي* au lieu de *الطائي*, comme donnent les deux autres; mais il serait étrange que quatre copistes eussent tous commis cette faute. 2^o. *تطفى* ne peut pas être la 4^e forme comme chez Cazwini, car alors l'auteur y aurait joint un substantif à l'accusatif. Il faut donc que ce soit la 1^{re} forme; mais le verbe est *طفا يطفو* et non pas *يطفى*. Dans plusieurs verbes défectueux on emploie les deux formes de l'aoriste, mais quant à *طفا*, nous avons toujours trouvé l'aoriste *يطفو*. 3^o. La signification est incertaine et nous ne pouvons la prouver par aucun exemple.

طلب (I). *طلب ارضا*, *entreprendre la conquête d'un pays*, p. 11, l. 18. *طلب بعضهم بعضا*, *il y eut des guerres civiles*, p. 100. — *طلب*, pl. *طالبون* et *طَّالِب*, *chercheur d'or*, p. 12, 14, 16, 17, 18, 19. On dit dans le même sens *المطالب*, Ya'coubi, p. 122.

طلنظ, poisson du lac de Bizerte, p. 110.

طبر, pl. *مطامير*, p. 90.

طنب, *متنّة الاطناب*, figurément en parlant d'une ville, p. 16.

طنغلو, poisson du lac de Bizerte, p. 110.

طوب. Edrisi raconte, p. 83, qu'à Bâdja on comprime les figes sèches en masses qui ont la forme de briques, *طوب*, et qui portent alors le nom de briques. Ce nom de *طوب*, pour désigner des figes, s'est conservé jusqu'à nos jours, car Berggren donne *figue verte*, *توية*, et la comparaison du passage d'Edrisi montre qu'il faut écrire ce mot avec un ط, et non pas avec un ت, *طوبة*; mais on voit en même temps qu'il a

perdu sa signification primitive, attendu qu'il ne désigne pas proprement *une figue verte*, mais des figues sèches comprimées en masses, car tel est sans doute le sens des paroles d'Edrisi; comparez Gesenius, *Thesaurus ling. Hebr.*, p. 311, sous מָלְבָּן, qui cite un passage de saint Jérôme, où on lit: »massa ficuum et pinguium caricarum, quas in morem laterum figurant, ut diu illas permaneat, calcant et compingunt,» et un autre de Maimonide, où l'on trouve que les Maures donnent aux masses de figues, soit une forme ronde, comme celle d'un pain, soit une forme carrée; dans ce dernier cas, ajoute Maimonide, on les nomme مُلْبَن, parce qu'elles ressemblent à des briques. Gesenius cite aussi un passage d'un rabbin qui dit que ces masses sont dures à un tel point, que, pour les rompre, il faut se servir d'une hache. Au reste Ibn-Batouta donne plusieurs termes analogues; il parle (I, p. 143) de savon en briques, الاجرى, d'un gâteau sucré briqueté, الاجرى (III, p. 123), d'une pâtisserie appelée الملبن, en forme de briques (I, p. 186). Comparez aussi notre article sur طوى — طابية, pl. طوابى, *pisé*, p. 4v; voyez le Glossaire sur le Bayân, p. 29 et suiv., et comparez Ibn-Khal-doun, *Prolegomènes*, II, p. 320.

الطول الفضل يقال : يطول على, *surpasser*, p. 14. ; Motarrizi : الطول الفضل يقال : يطول على زيادة وفصل (VI) = I, p. 141, l. 1; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: وتطاول علينا الليل طال, avec un vers; Freytag, *Chrest. Arab. gramm. hist.*, p. 69; Ibn-Sa'id dans Maccari, en parlant de la mer: والامواج تتطاول فيه; Ibn-al-'Athir, I, p. 83, 84, en parlant du temps. — طائل, *grand, considérable*, en parlant de sommes d'argent, اموال طائلة, p. 114; voyez une note de M. Dozy, *Vêtements arabes*, p. 221, n. 3. M. Dugat, dans le *Journ. asiat.* (5^e série, VII, p. 65), a critiqué cette note comme étant superflue, et il a supposé que M. Dozy avait seulement voulu augmenter le Dictionnaire d'un nom d'argent, ce qui à coup sûr eût été une peine inutile. Mais il n'en est pas ainsi. Freytag ne donne pas طال dans le sens de *être abondant*, comme M. Dugat le suppose, et il a طائل, mais non pas dans le sens dont il s'agit. Employé en ce sens, طائل n'est pas classique, du moins à notre connaissance; c'est un néologisme, de même que احوال طائل, *état prospère*, p. v, et طائل تجارات, *commerce florissant*, *ibid.*

طوى. Dans le passage qu'on trouve p. ٩, l. 1, la leçon est incertaine. On peut lire avec le man A. طويا (leçon qu'on retrouve avec une légère altération dans C.; voyez p. ٨٩, note s): والتهم خاصةً يحمل منها : وشرائح طويًا ومنثورًا الى سائر الاقطار, car طوى s'emploie réellement en parlant de fruits secs que l'on comprime en masses, comme le prouve ce passage de Cazwîni (II, p. 290): بها ممش طيب جدًا يتخذ منه المطوى : المجفف ويحمل لهدايا الى سائر البلاد طوى, et les paroles d'Edrisi signifieraient, par conséquent, qu'on exporte les figues sèches, soit comprimées en masses, soit entassées légèrement les unes sur les autres. Ce sens est fort naturel, et la leçon طويا serait certaine, si c'était celle des meilleurs man.; mais il n'en est pas ainsi; les man. B. et D., qui sont les plus corrects, portent طوبا, et cette leçon peut s'expliquer aussi, car طوب, comme nous l'avons dit plus haut en parlant de ce mot, signifie des masses de figues sèches en forme de briques. Dans ce cas, toutefois, le mot منثور doit être un substantif, et non pas un adjectif, et il ne serait pas impossible qu'il en fût ainsi, car M. Cherbonneau donne (*Journ. asiat.*, 4^e série, XIII, p. 580): «منثور, figue. Terme usité dans les campagnes.» Dans l'origine ce mot signifiait peut-être: des figues entassées légèrement les unes sur les autres, par opposition aux طوب. On voit donc que chacune de ces deux leçons peut être admise et que le sens est le même.

طباطر, *théâtre*, p. 112; Becri, p. 43.

طين. الطين الاندلسى, p. ٦٢; voyez p. 72 de la traduction.

عتب. عتابى, p. ١٧, espèce d'étoffe de soie et coton de diverses couleurs, qui tire son nom d'un quartier de Bagdad où on la fabriquait (Ibn-Djobair, p. 227). A son tour ce quartier était nommé ainsi d'après 'Attâb, un arrière-petit-fils d'Omaiya (*Lobb al-lobâb in voce*). Le mot français *tabis* est une légère altération de 'attâbî. Comparez Defrémery dans le *Journ. asiat.*, 5^e série, XIX, p. 94.

عتف. عتافة se dit en parlant d'une étoffe moelleuse, p. 1٦٢; comparez Freytag sous عتف 1, 4 et sous عتيق. C'est le synonyme de عتق بعد استعلاج عتفا اذا رقى جلدُه; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*.

عثر (I), avec على, *trouver, découvrir*, p. 49; voyez les Glossaires sur Ibn-Badrûn et sur le Bayân. — Il est difficile de dire quel mot Edrisi a en vue en écrivant, p. 121: قد اتت العرب على عبارتها وطمست: اثارها واخربت عثارها ما رايت لهم اثرا. Il peut avoir pensé aux phrases: ما تركتُ له اثرا ولا عثيرا; (Zamakhchari, *Asûs al-balâgha*); mais عثير ne peut pas former au plur. عثار, et en outre l'emploi de عثار serait étrange. عثار, considéré comme un pluriel de عثر, *locus pluviâ rigatus*, c'est-à-dire, *endroit fertile*, conviendrait mieux peut-être; mais même la leçon est incertaine, car عثار ne se trouve que dans un seul man., tandis que les trois autres portent عشار, mot que nous ne pouvons pas expliquer non plus.

عاجر, pl. معاجر, espèce d'étoffe de soie, p. 117; comparez Mac-carî, I, p. 102.

معاجن, plur. معاجن, *vase à pétrir la farine*, p. v.; Berggren: *pétrin*, coffre dans lequel on pétrit le pain, huche, معاجن; le même sous *huche*, avec le plur. معاجن. Alcalá, sous *amassadera do amasan* et sous *artesa*, donne la forme مَعَجْنَة, plur. معاجنات و معاجن. Le mot معاجن signifie aussi: *l'endroit où l'on pétrit*. Au nord de la Ca'ba se trouve une cavité assez large pour que trois personnes puissent s'y asseoir et qui s'appelle al-Ma'djan, parce que, selon l'opinion populaire, Abraham et son fils Ismael y pétrissaient la chaux et l'argile dont ils se servaient pour bâtir la Ca'ba; voyez Burckhardt, *Travels in Arabia*, I, p. 251.

عدل (II), *adopter pour premier méridien*, p. 28.

معدين ne signifie pas proprement *mine*, mais en général: un endroit où quelque chose se trouve en abondance, de sorte qu'on dit: معدن de bêtes de somme, de marchandises, de boucliers etc.; voyez de Goeje, *Descriptio al-Magribi*, p. 135. Dans une pièce de vers publiée par Kosegarten dans sa *Chrestomathia Arab.* (p. 142, dern. l.), les petits alvéoles où les abeilles renferment leur miel sont appelés معدان النحل. Edrisi emploie معدن en parlant d'un banc de corail, p. 119, et d'un endroit où la mer jette des paillettes d'or, p. 127. — Comme

mine en français, معدن s'emploie aussi dans le sens de *minerai*, p. ٣٢; Alcalá sous *metal o minero*; Boethor sous *minerai*; comparez le passage des *Mille et une Nuits* cité par Freytag, et Çafadi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 658, l. 3.

عدو (VIII), avec على, *envakir*, en parlant des sables, p. ٢٢, dern. l., de même que la 1^{re} forme, p. ٢٣, l. 1. — عادية, *désir de nuire à quelqu'un, de lui faire du mal*, p. ٨٨, l. 6; dans le Commentaire sur Harîrî, p. 263 de la 1^{re} édit., on lit: نعتُ عنك عادية فلان اى ظلمه (ظلم signifie aussi *désir de nuire*, comme dans les *Mille et une Nuits*, I, p. 29 éd. Macnaghten); لم يامن عاديتها, comme chez Edrîsî, Ibn-al-Abbâr dans Dozy, *Notices sur quelques man. arabes*, p. 233, l. 4. — معدية, pl. معادى, *barque, grande ou petite, qui sert exclusivement pour le passage des hommes et des animaux*, p. 10v; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 156.

عذارى العنب العذارى, p. ٦٢, l. 1; Ibn-Batouta, II, p. 324; Hæst (*Nachrichten von Marokos*, p. 303) nomme aussi le عذارى (*sic*) parmi les différentes espèces de raisins. Les traducteurs d'Ibn-Batouta se sont trompés en pensant que عذارى signifie *perles* dans cette expression: il signifie au contraire: *jeunes filles*, et le nom du raisin appelé العنب العذارى, est proprement اطراف العذارى (voyez p. 71 de la traduction), ou, ce qui revient au même, اصابع العذارى (Cazwîni, I, p. 263, dern. l.), c'est-à-dire: *les doigts des jeunes filles* (comparez Zamakhchari dans l'*Asās*: (وجارية حسنة الاطراف وهى اصابعها). D'après Zamakhchari, c'est le raisin blanc de Tâïf (وهو عنب ابيض بالطائف) et dans ce cas, on l'a nommé ainsi par allusion aux doigts blancs et effilés des jeunes filles, et encore de nos jours, c'est le raisin blanc qui porte ce nom en Afrique, car on trouve dans le Dictionnaire berbère: »raisins blancs, de la plus grosse espèce, تَزْوَرِينُ الْعَدَارِيَّ. Selon Cazwîni au contraire, c'est un raisin rouge, qui a été nommé ainsi parce que, par sa forme allongée et sa couleur, il ressemble aux doigts des jeunes filles quand ils sont teints en rouge avec le henné. Au reste, le mot اطراف seul signifie aussi *des raisins*, comme l'atteste Zamakhchari quand il dit: يُقَالُ هَذَا عِنْقُودٌ مِنَ الْاَطْرَافِ

عرس (II). عَرَسَ المَتَاعَ, *décharger les marchandises*, p. 11, 31.

عرص, عَرَصَةٌ, pl. عَرَصَاتُ, *soliveau, colonne*, p. 46, 47; voyez Kasimirski sous عَرَصَاتُ, et comparez Djauharî et le Câmous sous عَرَسَ. Le Dictionnaire berbère donne aussi عَرَصَةٌ sous *colonne* et sous *pilier*. Borthor, sous *colonne*, signale عَرَصَةٌ comme un mot usité en Barbarie. M. de Slane dit dans une note sur sa traduction de Becrî (*Journ. asiat.*, 5^e série, XII, p. 471): »M. Berbrugger a vu dans les ruines de Sabra quelques grosses colonnes tout à fait semblables à celles dont El-Bekri fait mention ici. A cause de leur couleur rouge on les nomme *arsat-ed-dem* عَرَصَاتُ الدَّمِ, c'est-à-dire »les colonnes de sang" (*Voy. Revue africaine*, n^o. 9, p. 195)."

عرص, عَرَاصُ, pl. de عَرِيضُ, p. 53.

عرف (I). عَرَفَ بَ, *tirer son nom de*, p. 13. — (VI) متعارف, *consacré par un long usage*, p. 18, où c'est le synonyme de معتاد et de دائم. Becrî, p. 102, l. 11, emploie متعارف là où Edrîsî, p. 10, avant-dern. l., en parlant de la même chose, se sert du mot دائم.

عرق, عَرَقُ, pl. عَرَقَاتُ, a, en géologie, le même sens que *veine* en français, p. f., l. 1 et avant-dern.; Mas'oudî, III, p. 46. Pl. اعراق, *qualités*, p. 13.

عسل, عَسَلِيَّةٌ, *une substance mielleuse*, p. 14; Ibn-Batouta, IV, p. 187.

عشر, عَشَارُ, p. 131, note 1; voyez plus haut sous عشر.

عصب, عَصَابُ, pl. de عَصَبُ ou عَصَبٌ, p. 147.

عصر. Pour *pressoir* la langue classique avait le mot مَعْصَارُ, dont le pluriel مَعْصَارِيٌّ se trouve p. 104, l. 5, et p. 107, note o; mais plus tard on disait presque toujours مَعْصَرَةٌ, au pl. مَعْصَرَاتُ. Dans presque tous les dictionnaires de la langue moderne qui donnent les voyelles, celle de la première lettre est un fatha (chez Humbert, p. 182, c'est un kesra), et aujourd'hui on dit même *ma'açra* (Marcel sous *presse* et le Dictionn. berbère sous *pressoir*). مَعْصَرَةٌ signifie donc *pressoir*, machine pour

presser le raisin; Alcalá: *lagar de pisan uvas*; le même: *viga de lagar* مَعْصَرَة مَعْصَرَة; Berggren et Boethor (qui donne aussi معصار) sous *pressoir*; dans un vers cité par Ibn-al-Abbâr dans Dozy, *Notices sur quelques man. arabes*, p. 258, l. 4; — *moulin*; Boethor sous *moulin*: moulins, machines du même genre qui servent à divers usages, مَعْصَرَة, pl. معاصر; — à huile; Alcalá: *molino de azeyte*, مَعْصَرَة; *Dictionnaire berbère*: *pressoir* (pour faire l'huile) مَعْصَرَة; Ibn-al-Khatîb, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 26, l. 2 éd. Simonet; Daumas, *La grande Kabylie*, p. 26, 27, donne une description détaillée de cette espèce de pressoir; — à sucre; Ibn-Haucaïl: *عمله للسکر وعملة غير معصرة للسکر* وبيها (الصافية) كثيرة قصب السكر والمعاصر وعمل السكر بها والقند دمحمول — Becrî, p. 2; Edrisî, p. 107; Ibn-Batouta, I, p. 101; Macrizî, I, p. 270, l. 11 a f. عَطَب, danger, péril, p. 11.

عَطْر, droguerie, épicerie et parfums, p. 171; voyez Alcalá sous *especia, especiero et merceria*; Boethor, Berggren et Marsel sous *drogue, droguerie, droguiste, épicerie, épicier, apothicaire*. En espagnol *alatar* (العَطْر) signifiait *droguiste*. Daumas, *La grande Kabylie*, p. 402: «un chargement d'épicerie (*atria*).» M. Perron, dans sa traduction du *Voyage au Ouadây*, explique 'attâr par «marchand de drogues et de parfums» p. 625), «épicier-droguiste, ou à peu près» (p. 689). D'après M. Lane (*Modern Egyptians*, II, p. 17), le 'attâr vend des drogueries, des parfums, des bougies etc.

عَطْف, coude, l'angle que présente une rivière, un golfe, à l'endroit où sa direction change brusquement, p. 177, dern. l.; Berggren donne: *coude d'un fleuve*, عَطْفَة, pl. عَطْفَة; Içtakhri, chapitre sur le golfe Persique: *وهي في عطف هذا البحر اعني في آخر لسانه*; Belâdzorî, p. 358, l. 4 a f. Le plur. عَطُوف, Mas'oudî, II, p. 368, et أعطاف, Edrisî, p. 73.

عَطْل, dont on ne se sert pas, dont on ne fait pas usage, p. 61, l. 5 a f.

معظم النيل, le (VI), être grand, violent, p. 170. — معظَّم.

bras principal du Nil, p. ٥١, ١٤٨, ١٥٢, ١٧١ (comme عمود النهر, p. ٥٠, ٥١). On dit aussi معظم البحر, p. ١٧١, l. 5 a f., pour indiquer qu'il s'agit de la mer même et non pas d'un golfe. معظم الطريق est *la route principale*; معظم طريق المغرب, Ya'coubi, p. 146. Dans le man. 273 de l'*Encyclopédie* de Nowairi, p. 63, l. 1, ce mot est écrit معظم (وهو عمود النيل ومعظمه).

عفر, poisson du lac de Tibériade, p. ١٧.

عقد (I). Remarquez l'expression : لا تُعقد قلوبهم على غم, p. ١٤٢. — *lier les pierres* d'un édifice, p. ١٣٦, l. 2; Bectri, p. 50, l. 7. — De là عقد, pl. عقود, joint, p. ١٣٦, l. 3. Dans le même sens عقدة, pl. عقائد, p. ٦١, l. 11, p. ٢٠١, l. 2, et عقيدة, pl. عقائد, p. ١٣٨, l. 3 a f. Boethor a *jointure* (joint), عقدة, pl. عقدا. — عقدة, pl. عقدا, touffe, p. ١٤٧. — معتقد, foi, religion, p. ٢١.

علي (VI), avec ب, prendre quelque chose comme un corroborant, p. ١٨; Içtakhri, chapitre sur l'Égypte: السمك — ويتعالج به للجماع. علي, délicat, p. ١٨. — علوكة, bon goût, délicatesse, p. ١٧. Comparez le مملكات des *Mille et une Nuits*, que Freytag a noté.

علم (II). علم على شيء علامة, mettre une marque à une chose (pour la retrouver ou pour la distinguer d'une autre), p. ٢١; علم على dans ce sens, *Mille et une Nuits*, III, p. 264, 265 éd. Macnaghten, et علم موضعاً, XI, p. 149 éd. Fleischer; comparez Boethor sous *marquer*. — علوم (pl. de علم), emblèmes scientifiques, p. ٢١, ٢٧. — علم est quelquefois le synonyme de مشهور et de محمود, mots auxquels on le joint, p. ٧, l. 14, p. ١١, l. 4, p. ٥٠, l. 8, p. ٦٠, l. 13, p. ١٥١, l. 9.

علو (car c'est ainsi qu'il faut lire p. ٢١٣, l. 17), synonyme de علوة. De même Clim. V, Sect. 4: العلوحة حصين الذروة (où

le man. B. a الغلوة, comme dans notre texte). — أَعْلَى, de même que رَأْس (voyez plus haut notre article sur ce mot), ne signifie pas seulement le *sommet*, mais aussi l'*extrémité* d'une chose. Edrisi, Clim II, Sect. 5; en parlant du désert de 'Aidzâb: وَفِي أَعْلَى هَذِهِ الصَّكْرَاءِ فِي صَفْعَةٍ: الْمَرْحَرِ الْمَلْحِ مَدِينَةٌ عَذَابٌ. Page 93: «une plaine à l'extrémité d'une montagne." Il faut traduire de même les mots أَعْلَى الْجَبَل chez Becrî, p. 14., avant-dern. l. M. de Slane, tout en traduisant: »sur la cime la plus élevée (de la montagne), l'on trouve une grande rivière," n'a pas manqué de sentir le contresens que présente cette traduction. »Il serait plus naturel," dit-il, »de lire اسْفَلَ (la partie la plus basse); mais les manuscrits s'y opposent."

عَمْدَةٌ; figurément: والنشابات على القسَى والنشابات; p. 5; comparez p. 114, l. 6 a f., et p. 44, l. 10. — عَمُودُ النَّهْرِ, le bras principal d'une rivière, p. 5., 51; Belâdzorî, p. 292 (où il faut lire من au lieu de ومن); Edrisi, Clim. VI, Sect. 6: ويقال أنه تتشعب من نهر ائد; Nowairi, *Encyclopédie*, man. 275, p. 62, 63; وهو عمود النيل ومعظمه: p. 64: ثم تخرج منها مياه تاجتمع وتصير عموداً واحداً.

عَمْرٌ se dit aussi en parlant d'un marché, p. 147, dern. l. Le plur. عَمَار de عَامِر, habitant, p. 13., l. 2; *Fables de Bidpai*, p. 285; Belâdzorî, p. 388.

عَمِلَ (I). عَمِلَ مَعْدِنًا, exploiter une mine, p. 135, avant-dern. l. — عَمِلَ عَلَى, se diriger sur, p. 136, l. 4 a f. — (VI), dans le sens indiqué par Jean-Jacques Schultens, se construit avec ب, p. 11; de Sacy, *Chrest.*, I, p. 252, l. 8, II, p. 14, l. 8 a f. — (X) faire, fabriquer, p. 14, l. 5 a f.; الصناعات المستعملة, p. 11; des objets fabriqués (comparez plus haut notre article sur صناعة); dans les *Notices et Extraits*, XIII, p. 218, Quatremère traduit المستعملات par la fabrication d'objets de tout genre; comparez aussi Nowairi, *Histoire d'Egypte*, man. 2 k (2), p. 155: وثلاث خزان مملوءة صناديق كلها من الدبقي والشرب: 155: ارتفع شأنه عند الأمير الى: 161: استعمال تنيس ودمياط

ان كان يستعمل له ملابس مخصوصة به بدمياط الخ — *s'occuper de*, p. ٣٨, l. 11; chez Alcalá *exercitar*; le même: *exercitador de negocios* مُسْتَعْمِلُ الرِّوَاظِفِ (car c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *al quâif*; comparez sous *negocio*) et *exercitadora cosa* استعمال; exercer un art; 'Abd-al-wâhid, p. 38: كان المستظهر شاعرا ويستعمل الصناعة فيجيد — أعمال^٥ comme plur. de عمل, dans le sens de *district, province*, manque chez Freytag, p. ٨٣, l. 4 a f., p. ٩١, dern. l., p. ١٣١, dern. l.; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٣٨, ٥٨ etc. — عَمَلٌ, *objet fabriqué*, p. ١, l. 7; Maccari, II, p. 105, l. 1, de même que صناعة (voyez plus haut). En général les racines عمل et صنع, ainsi que leurs dérivés, ont les mêmes significations; l'une et l'autre signifient *fabriquer* (Boethor), *fabrication* est عمل et صنع (Boethor et Berggren), *fabrique* معمل (Boethor) et صناعة (voyez plus haut), *fabricant* عامل et صانع (Alcalá sous *fabricador*), *objet fabriqué* معمول et مصنوع (le même sous *fabricada cosa por arte*). On ne s'étonnera donc pas que اعمال, de même que صنائع et صناعات, signifie aussi: *ornements, figures*, comme dans ce passage d'Edrisî, *Clim.* III, Sect. 5: وهذه القبة مرصعة بالفض المذهب والاعمال النكسنة من — بناء خلفاء المسلمين — *district, étendue de juridiction, province*, p. ٣, l. ٩, ٩٨, ١٣٨, ١٨٩; Boethor sous *province*; Humbert, p. 168; *Holal*, man. 24, fol. 12 v.; Ibn-Batouta *passim*.

عنّ, *d'après la connaissance qu'ils en possèdent*, عن علم لهم به عَنّ, p. ١. — عن امر فلان, *sur l'ordre de quelqu'un*, p. ٩١; comparez عنك, *Mille et une Nuits*, I, p. 53 éd. Macnaghten.

عنب (II), *boire du vin*, p. ٩٨, l. 2; Alcalá *bever vino*.

عُنُق (II) et عُنُق, pl. اعناق, en parlant des fruits qui appartiennent à la famille des cucurbitacées ou à celle des pomacées. Page ٨٣: سفرجل ذو اعناق: p. ٨٩; (باعناق) السفرجل المعنق (où Ibn-Haucal a اعناق); كاعناق القرع الصغار, المسيلة — ولهم سفرجل يحمل الى القيروان اصله من سفرجل تنس معتق, والخضراء — ولها فواكه وسوانى وبها السفرجل المعنق: et plus loin:

'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 223: البطيخ — ستة أنواع منها: السكرى وهو معناق، et plus loin, p. 235, en parlant des courges, il dit: عنقه طويل. Dans sa traduction d'Ibn-Haucal, M. de Slane (*Journ. asiat.*, 3^e série, XIII, p. 184, 220, 234) a rendu cette expression par à queue, des coigns à queue; mais comme queue, en parlant des fruits, signifie cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, et que tous les fruits dont il s'agit en ont une, il est clair que معنق ne peut pas avoir ce sens. Il indique au contraire que les fruits dont on parle ne sont pas de forme ronde, comme les pommes, mais de figure oblongue, comme les poires, et qu'ils vont en diminuant vers la queue, ou, comme on dit en botanique, qu'ils sont ellipsoïdes et non pas sphériques. Tel est le sens que les Arabes ont en vue quand ils mentionnent des fruits à cou, et quand ils veulent indiquer des fruits de forme sphérique, ils les appellent منهد، à mamelle. Ainsi Edrisi, p. 43, dit التفاح المنهد، et chez Ibn-al-'Auwâm, I, p. 327, منهد est le nom d'une des deux variétés du coign, qu'en Hollande aussi on distingue en pommes et en poires (*kwee-appelen* et *kweeperen*).

عول (II), avec على، tirer sa subsistance de, p. 8, 2., 24, 25 (deux fois), p. 111, 103. Comparez عولة، *vituallas* chez Alcalá, *provision de vivres* (Alger) chez Humbert (p. 11); Ibn-Batouta: ويعطى لكل واحد؛ *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 130, 144, 158, 176, 433. Comparez aussi مَعْوَل chez Ibn-Haucal, là où il parle de Laribus: وعليها معولهم في شربهم. Aujourd'hui عَوْل signifie en Barbarie *approvisionner*; voyez Boethor sous ce mot et Humbert, p. 11.

مَعْوَنَة. Ce mot, qui signifie proprement *aide*, est expliqué inexactement dans le Dictionnaire de Freytag. On y lit que صاحب المعونة signifie: *rebus publicis gerendis praepositus*, avec la citation Hariri, p. 227, et puis معونة signifierait *praesidium militare*, Aboulféda, III, p. 632, avec la note de Reiske p. 636. Le fait est que صاحب المعونة signifie *préfet de police* (a *police-magistrate*, comme on lit dans le Dictionnaire persan de Richardson), et c'est en ce sens que Hariri em-

plioie ce terme, comme le montre l'ensemble de son récit. Aussi lit-on dans le Commentaire sur Harîrî, intitulé *al-Audhak* (man. 911) : المراد بصاحب المعونة والى الجرائم ويشهد له شيان احدهما رفع الحادثة اليه والثانى خطابه بالوالى فكأنه سُمى بذلك لأنه على الظالم يعين المظلوم. (Dans le Commentaire intitulé *al-Mothkir* (man. 883) l'expression dont il s'agit est expliquée par الوزير, ce qui n'est pas exact). Ibn-Haucal dit aussi dans son chapitre sur l'Egypte: بها — حاكم وصاحب معونة فى عسكر. Quant au passage d'Aboulféda, le texte en est altéré. L'édition de Reiske porte : كان دار الشكنة بمصر تسمى دار المعونة يجلس فيها. Au lieu de يجلس il faut lire يحبس, comme Schultens avait fait imprimer dans son édition de la Vie de Saladin; mais en outre il manque quelque chose, comme Reiske l'avait déjà soupçonné. Il faut lire : يحبس فيها من يريد حبسه فهدمها الخ. C'est ainsi qu'on lit chez Ibn-al-Athîr (XI, p. 240) qu'Aboulféda a copié. On voit donc qu'au Caire le *dâr al-ma'ouna* était l'hôtel du *chikna*, c'est-à-dire, du préfet de police (voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 195), et que cet hôtel servait en même temps de prison. Macrizî parle en plusieurs endroits du دار المعونة ou du حبس المعونة, car ce dernier terme semble avoir été plus en usage que le premier. Il dit aussi que Saladin en fit une *madrassa* (II, p. 187, 188); mais dans deux autres passages (I, p. 463, II, p. 102 *infra*) il raconte au contraire que le حبس المعونة resta une prison sous les Fatimides et sous les Aiyoubides, jusqu'à ce que, dans l'année 680, le sultan Kelâoun en fit un bazar pour les marchands d'ambre. Mais le mot معونة avait encore un tout autre sens, dont le Dictionnaire ne dit rien. Il désignait dans l'origine, comme le montre un passage de Maccarî (II, p. 263): une contribution extraordinaire, imposée par le prince quand le trésor public était épuisé. Toutefois la *ma'ouna*, d'extraordinaire qu'elle était, devint, dès le temps des Omayyades, une imposition fixe, comme le montre un passage de Belâdzorî (p. 193, l. 9), et par laps de temps, tous les impôts reçurent le nom de معاون; voyez Edrisî, p. 104; Ibn-Haucal, dans son chapitre sur l'Afrique: وللمنصور عمّ فيها (مرسى الخوز) وعاملها (عامل باغاي) على, et plus loin: وامين وناظر يلى صلاتها ومعاونها

; صدقاتها ومعانها ووجوه أموالها عامل بنفسه لا من تحت احد
 Athir, VII, p. 83, l. 3; Macrizi, I, p. 103 et suiv., p. e. p. 103,
 dern. l., p. 104, l. 1. En Espagne c'était l'acception commune de ce
 mot. Aussi le commentateur espagnol de Hariri, le célèbre Cherichi,
 a-t-il attaché ce sens (par erreur, du reste) à l'expression صاحب المعونة
 de Hariri, car il dit qu'elle signifie, non pas والى الجبايات, comme on
 lit mal à propos dans la seconde édition de Hariri (p. 261) aussi bien
 que dans la première, mais صاحب الجبايات, comme porte notre man.
 44 a, c'est-à-dire: *percepteur des contributions*.

عيش (I et V), بشىء ou من شىء, vivre de quelque chose, passim,
 p. e. p. ٩, ٩, ٣٣; Ibn-Batouta, II, p. 19, IV, p. 64, et la variante
 (p. 463) de ينتعشون, III, p. 373; *Hist. des Benou-Ziyân*, man. 24(2),
 fol. 98 v.: واكثر النساء يتعيشون بغسل الثياب, pl. معايش. —
 Edrisi emploie ce mot d'une manière assez étrange. Quand il dit,
 p. ١٣٨, en parlant d'une chaîne de montagnes, qu'il y a زراعات ومعايش
 ونخل كثير وعسل عاجيب, le mot معايش ne peut guère signifier autre
 chose que *vivres*; mais dans d'autres passages il doit avoir un autre
 sens, et comme معيشة signifie aussi: le moyen qu'on emploie pour ga-
 gner sa vie, il semble avoir reçu par laps de temps la signification de:
 endroit où l'on gagne sa vie, c'est-à-dire, *boutique* ou *fabrique*. Tel
 doit être le sens du mot p. ٩٤, où on lit que dans une ville il y a
 وبمدينة فاس ضياع ومعايش كثيرة; p. ٧١, où l'auteur dit: ومعايش ومبان سامية ودور وقصور
 كاسدة وتصرف أهلها قليل.

عيون البقر, yeux de bœuf, est proprement le nom d'une très-
 belle espèce de raisins grands et noirs; voyez Cazwinî, I, p. 263 in
fine. Aujourd'hui encore il y a dans l'empire de Maroc une espèce
 de raisin qui porte un nom analogue, à savoir celui de عين النعجة,
œil de brebis; voyez Hœst, *Nachrichten von Marokos*, p. 305.
 Chez les Maghribins, toutefois, عيون البقر ne signifie pas *des raisins*
noirs, mais *des prunes noires*; voyez Ibn-Baitar cité dans la traduc-
 tion, p. 75, n. 2; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 674:
 عيون البقر وهو عيون الاجاص; le même auteur a un chapitre sur les عيون البقر.

I, p. 342 et suiv. Le mot عيين seul a le même sens, Edrisi, p. 40, l. 4; Clim. V, Sect. 1, en parlant de Coïmbre: كثيرة الكروم والفواكه من التفاح والجراميا (١) والعين. Boethor, sous *prune*, a عيين comme un mot usité en Barbarie, et le Dictionnaire berbère donne: *prune* عيين, *prunier* تَعِينَتْ. Chez Humbert (p. 52) on trouve: *pruneau* عوين, un *pruneau* عوينه (Tunis). Le mot بقر s'emploie aussi isolément dans le sens de *prunes*. Alcalá traduit *ciruelo arbol* et *ciruela fruta* par *abcâra*, au plur. *abcâr*; c'est une de ces formations étranges que l'on trouve souvent dans la langue vulgaire, car de بقر, quoique ce fût un collectif (*des prunes*), on a fait le plur. أَبْقَار, et de ce pluriel, le nom d'unité صِيْبَانَة; Alcalá traduit de même *liendre de cabellos* (lente) par صِيْبَانَة, pl. صِيْبَان; or صِثْبَان (*des lentes*) est le collectif de صُوَابَة, et de ce collectif on a formé, comme on voit, le nom d'unité صِيْبَانَة; un troisième exemple est le mot دُبَانَة (*mouche*) dans la langue vulgaire, car دُبَاب forme au plur. دُبَان; de ce pluriel on a formé le nom d'unité دُبَانَة, une *mouche*, mot que les grammairiens arabes ont improuvé (voyez Freytag), mais qui, sous la forme دُبَانَة (avec le *dal*), est, dans la langue vulgaire, le mot ordinaire pour *mouche*, avec le plur. دُبَان; voyez Alcalá sous *mosca*, Boethor, Berggren et Marcel sous *mouche*. Faute d'avoir connu ce sens du mot بقر, les traducteurs d'Ibn-Batouta sont tombés dans une singulière erreur, ce qui leur est arrivé fort rarement, car leur traduction est une des meilleures qui aient été faites. En parlant d'un arbre de l'Inde, le voyageur maghribî dit (III, p. 127): »جلوده تشبه جلود البقر.« La traduction porte: »et l'écorce à une peau de bœuf.« Il va sans dire que cette traduction est inadmissible et que بقر a ici le sens de *prunes*; en outre le pronom dans جلوده ne se rapporte pas à l'arbre, mais au fruit, de sorte qu'il faut traduire: »Le fruit ressemble à de grandes courges, et sa pelure à celles des prunes.«

1) Des cerises, *cerasum* en latin, chez Freytag قراسيا.

غرس. غراسات, p. 14, l. 4, plur. du plur. غراس du sing. غرس, *plantations*.

غرف. غرقة, *une poignée*, p. 1., dern. l.; Alcalá: *puño o puñado lo que cabe* (pl. غراف et غرفات); Ibn-Batouta, IV, p. 19, 117.

غرى (I). A la page 107, l. 14, où il est question de Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, ce verbe ne peut pas signifier *se noyer*, car l'auteur dit immédiatement après que Baudouin quitta l'Égypte pour retourner en Syrie. Il y signifie: *s'embourber*; Alcalá *atollar, hundirse caerse algo*; غرى *encenagamiento*; مغرى *atollado*. Le mot غرى répond, dans le Dictionnaire berbère, à *boue* (des rues), et chez Humbert, p. 173, à *bourbier, fange*; Boethor le signale comme un mot usité en Barbarie dans le sens de *boue*. مغرى signifie aussi *bourbier*; Alcalá *atolladal*.

غسل. غاسول, espèce d'alcali, p. 31; comparez p. 37 de la traduction. Marmol (*Descripcion de Africa*, II, fol. 5, col. 1) dit en parlant des habitants de la province de Héha: » Ils n'ont point de savon et ils ne savent ce que c'est; mais ils blanchissent leurs robes de laine avec une herbe qu'ils nomment *el Gazul*." Hœst, *Nachrichten von Marokos*, p. 116, écrit *rgasul* et il traduit ce mot par *Seifenerde*. Chez Dombay, p. 102, غاسول est *marga fullonum*, et l'on trouve chez Jackson, *Account of Marocco*, p. 78: » *El Rassul*, a small plant little known, but used by the tanners in the preparation of leather."

غصر. A la page 141, le الغدار du man. A. et le القصار du man. B. est الغصار. Ce mot désigne une sorte de terre glaise pure, gluante et verdâtre; on s'en servait pour fabriquer de la poterie, comme le prouve le mot غصارة (au plur. غصائر, Abou-Dolaf Mis'ar éd. Kurd de Schkezer, p. 24, l. 6, Cazwini, II, p. 290, l. 18, Motarrizi, *al-Moghrib*, man. 613: (الغصائر جمع غصارة وهي القصعة الكبيرة), qui désigne une espèce de grand plat ou d'écuelle. Alcalá, sous *escudilla grande*, donne *guidâr*, pl. *agdira*; Dombay, p. 93: *paropsis* غطار; Marcel (sous *plat*) *grand plat* غطار. Dans deux passages de la *Relation des Voyages* éd. Reinand, p. 35, 36, le mot غصار désigne la terre très-fine que nous appelons la porcelaine. Mais dans le passage d'Edrisi, il désigne des vases

faits de terre glaise, de la *poterie*; de même chez Abou-Dolaf Mis'ar, p. 24, l. 2 et 4, et dans ce passage d'Ibn-Haucaï (Tunis) : *ويعمل بها* وِعْمَلُ بِهَا. *غضار حسن الصنعة وخزف حسن كالعراقي المجلوب*. Edrisi l'emploie dans le sens de *vases de porcelaine* (الفخار الصيني) chez Ibn-Batouta, I, p. 238, IV, p. 256, 261), Clim. I, Sect. 6, où il nomme الغضار parmi les marchandises chinoises qu'on apportait à Aden. Dans le chapitre sur la Chine, dont nous ne possédons pas le texte, on lit, d'après la traduction de Jaubert (I, p. 193) : « On y fabrique le *غدار* chinois, sorte de porcelaine dont rien n'égale la bonté. » C'est, selon toute apparence, la leçon du man. A. Chez Dombay, p. 102, et chez Marcel, *potier* est traduit par *كُدَّار*, mot dans lequel on reconnaît aisément *غَضَار*. Par conséquent la leçon de B. est à peu près correcte, car on sait que, dans les man. africains, le *ā* (ä) et le *ā* se confondent aisément, et la leçon de A. n'est pas mauvaise non plus, comme le prouve le *كُدَّار* de Dombay et de Marcel.

غَل. Le mot *غَلَّة*, que Freytag prononce *غَلَّة* d'après le Câmous, mais qui chez Alcalá est toujours *غَلَّة*, prononciation qui s'est conservée dans l'espagnol *guilla*, a souvent chez Edrisi la signification ordinaire, la seule que donne Freytag, *produit, rapport*, d'une terre, *récolte*, et de même que *récolte* en français, *غَلَّة* a un sens très-large, car on l'emploie en parlant de blé, de légumes, de vin, d'olives, de figues, de miel (Alcalá sous *cosecha*), d'or (Edrisi, p. 8, l. 13) etc. Le plur. n'est pas seulement *غَلَات*, comme donne Freytag, mais aussi *غَلل*, Edrisi, p. 100, 103, chez Alcalá, sous *encenso o renta de hacienda* et sous *esquilmo*, *غَلل*, ou peut-être *غَلال*, car il écrit *guillél* et *guilll*, et Humbert, p. 179, écrit le plur. *غَلال*. Mais *غَلَّة* signifie aussi : *champ cultivé* ou *jardin*. Alcalá donne *quiñon de eredad* *غَلَّة*, pl. *غَلل* (*guilal*) et *غَلَات*, et Victor explique *quiñon de eredad* de cette manière : « Une part et portion de terre, arpent, on dit aussi quignon en François. » Marcel, sous *jardin*, donne : « en berbère *الغَلَّة*. » Nous croyons plutôt que c'est un mot arabe détourné de sa signification primitive et que les Berbères

ont adopté; mais quelle que soit l'origine du mot, Edrisi l'emploie très-souvent en ce sens; voyez p. ٩١, l. 2 et 11, p. ٧٣, l. 2, p. ٧١, l. 7 a f., p. ٧٨, l. 3, p. ٨٠, l. 4 a f., p. ٨١, l. 4, p. ٨٧, l. 5 a f., p. ٩٣, l. 3 a f., p. ١٠٤, l. 7 a f. et dern., p. ١١٨, l. 10, p. ١٣٣, l. 12, p. ١٤٨, l. 7, p. ١٥٠, dern. l., p. ١٥١, l. 8 et 9, p. ١٥٢, l. 4 a f. et dern., p. ١٧١, l. 7 a f. et dern., p. ١٨٠, l. 7, p. ٢٠٣, l. 5. On trouve le plur. غلال dans cette acception chez Macrizi, dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 231: وزرع الغلال وعليه, et comme Macrizi est un auteur égyptien, nous croyons d'autant moins que le mot soit d'origine berbère. — مستغلات signifie aussi *des champs cultivés*; à la page ٢٠٣, l. 3, on pourrait le prendre dans le sens ordinaire, mais p. ١٩١, l. 15, il doit avoir l'autre sens.

غمور (II) = I (*couvrir*), p. ٢٧? Le techdid se trouve dans un ou deux manuscrits, mais peut-être est-ce une faute. — (IV). أغمار, p. ١١٠. = فغان مغامر ومغمير يرمى بنفسه Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: مغامرة; في غمار الامور = غامر = مغمور — في غمار الامور, p. ١٧, ١٦٥.

غور مغور, *souterrain, qui coule sous terre* (en parlant d'une rivière), p. ١٨١.

غوص (I), *se perdre*, se dit d'une rivière qui se perd dans les sables, dans un marais, ou dans un lac, p. ١١, ٣٨, l. 14, *Mille et une Nuits*, IV, p. 122 éd. Habicht, ou d'une rivière qui coule sous terre, p. ٣٨, l. 12, p. ١٢١; Edrisi, *Clim.* VI, Sect. 6: بها نهر يتصل بارضها ثم يغوص. تحت شعبة من شعب الجبل — ثم يخرج من تحت الشعبة المذكورة. L'aoriste est aussi يَغِيصُ; Edrisi, *Clim.* VI, Sect. 6, en parlant du Volga: يغيبس في بحر الخزر. De là le substantif مَغِيص, *l'endroit où une rivière se perd*; Edrisi, *Clim.* V, Sect. 5: ثم يغوص في الاجمة: فمن مخرجه الى مغيصه ٢٢ ميلا غاص. On emploie dans le même sens غاص, Beládzori, p. 406, l. 3 a f., p. 11, l. 9, d'après le man. B., car A. porte غاص, Cazwini, II, p. 340, l. 3, 4 et 5, Māwerdi, p. 311, où les man. ont بعض, et le nom de lieu مَغِيص, Beládzori, p. 254, 273, 359, 272, 290, 372 (dans les trois derniers passages les man. ne donnent pas

les points), Macrizi, I, p. 248, avant-d. l. (dans un autre sens chez Motarrizi, *al-Moghrib*, man. 613, sous مغيص الماء مدخله ومجتمعه والجمع : غيص (مغايص). Par conséquent la leçon est incertaine dans quelques passages, comme chez Ibn-Haucal dans son chapitre sur l'Égypte: البحيرة التي يغيص فيها ماء النيل (يفييص).

غير, *les autres, le reste*, p. ov, l. 7. غير ان, *mais*; voyez plus haut sous ان; très-souvent dans les *Fables de Bidpai*.

فدان, pl. فدائين, *champ*, p. lof; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 39 (trois fois), p. 35; Cazwini, II, p. 364; *Cartâs*, p. 17; Ibn-Batouta, III, p. 169.

فرج (I), avec من de la personne, *délivrer* quelqu'un, p. of, l. 10. — (VII) *être ouvert*, p. 91, où une plaine est appelée متصلة الانفراج, c'est-à-dire, *ouverte de tous côtés*. La signification primitive est *se fendre* (comparez le Glossaire sur Ibn-Badrûn sous فرج VII); de là: *s'ouvrir*, de même que فرج I signifie *fendre et ouvrir*. — فرج, *gai, riant*, en parlant d'un endroit, d'une contrée etc., p. 46, 181; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: مكان فرج فيه تفرج; Edrisi, *Clim. V, Sect. 2*: مدينة فرجة النواحي; plus loin: مدينة فرجة الامكنة; *Clim. VI, Sect. 4*: فرجة الديار عامرة الاقطار; même dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 28, l. 7, p. 32, l. 4 a f., p. 39, l. 2 a f.; Maccari: « واديتها الفرج، واديتها البهج ».

فرخ, voyez لوطيس فرخة. — فرخة, car c'est ainsi qu'il faut lire p. 46, l. dern., signifie, comme Edrisi lui-même l'explique, قوس فارغة, *arche, arceau*; Maccari, I, p. 101, 367. Dans l'Ouest la racine فرخ, aussi bien que فرغ, renfermait l'idée de *vide, creux*. Ainsi Alcalá traduit *fofo*, qu'il prend dans le sens de *creux*, puisqu'il dit *fofo que esta hueco*, par فارخ, tandis que, chez Boethor, *creux* est فارغ. On trouvera d'autres exemples de فارخ au lieu de فارغ chez Alcalá sous *encobado enbargado, envano o en vazio* etc.

فرع (V) *être dérivé*, en parlant de la branche d'un fleuve, p. 141, l. 8; Ibn-Batouta, II, p. 132.

فَرَّغَ (I) *être vide* et فَارِغٌ *vide, creux*, p. ١٥, avant-dern. l.; Boethor, Berggren et Marcel sous *vide*; Boethor sous *creux*; Humbert, p. 17; *Kitâb al-aghânî* dans Kosegarten, *Chrest.*, p. 130; souvent chez Ibn-Haucal; Becri, p. 6; 'Abd-al-latif, p. 9 éd. White; Macrizî, II, p. 195, l. 6 a f.; *Mille et une Nuits*, I, p. 78 éd. Macnaghton. — (II) *décharger, débarquer*, p. ١١٢, l. 8; Humbert, p. 131, *décharger*, et *déchargement* تَفْرِيحُ الْمَرْكَبِ; Edrisî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 38, l. 9; Ibn-Djobair, p. 327; *I diplomî arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 132, 146, 160. — *descendre*, en parlant de bois qui descendent dans (على) la mer, p. ١٥, l. 6 a f. En espagnol on emploie *desembarcar* dans le même sens, et dans le texte du passage de M. Madoz, déjà cité p. 237, n. 2, de la traduction, on lit: » Es bastante caudaloso con el aumento de los riachuelos y arroyos mencionados, lo cual facilita la conduccion de las muchas maderas de construccion naval y urbana que se cortan en los grandes bosques de la sierra de Cuenca, y van á desembarcar en el Mediterráneo en Cullera situada á la embocadura del Júcar. » Le Dictionnaire de l'Académie espagnole donne *desembarcar* dans le sens de *descendre, sortir*, p. e. d'une voiture. — (I, II et IV). فَرَّغَ et أَفَرَّغَ signifient *fondre*, même dans la langue classique, quoique Freytag ait négligé de le dire; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: هَذَا أَنَا وَدَرَهُمْ مَفْرَغٌ وَمَفْرَغٌ مَصْبُوبٌ فِي الْقَالِبِ غَيْرِ مَضْرُوبٍ; comparez dans Freytag أَفْرَاغٌ *ars fusoria*, et مَفْرِغٌ *fusor aerarius*; أَفْرَغَ dans le sens de *fondre*, Azrakî, p. 246, l. 2, Maccari, I, p. 372, l. 10, Ibn-Batouta, III, p. 214, et la 2^e ou la 4^e forme, Edrisî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 18, l. 7 a f., dans la description de Rome: مَفْرَغٌ مِنْ نَحْلِ مَثْرَغٍ وَارْكَانُهُ مِنْ نَحْلِ مَثْرَغٍ; Cazwinî, II, p. 398. Or, on avait la coutume, quand on voulait rendre un édifice fort solide, d'en lier les pierres avec du plomb fondu; Içtakhri, p. 22: بِنَاؤُهَا مِنْ حِجَارَةٍ قَدْ وَتَّقَتْ بِالرِّصَاصِ; Becri, p. 50: بِنَى طَيْقَانَا صَغَارًا وَعَقَدَ بِالرِّصَاصِ; Ibn-Batouta, III, p. 150: حِجَارَةٌ مُلْصَقَةٌ بِالرِّصَاصِ أَتَّقَنَ الْأَصَابِيحَ; comparez Cazwinî, II, p. 366, l. 2 a f. De là vient que فَرَّغَ et أَفَرَّغَ ont reçu le sens de *lier, sceller*, quand on parle de plomb fondu. Dans le passage d'Edrisî (ou plutôt

d'Ibn-Haukal), p. 139 : وقد أُثْرِغَ الرِّصَاصُ فِي أَوْصَالِ الْأَحْجَارِ, le sens de *fondre* est encore évident («le plomb a été fondu dans les joints des pierres»); mais dans d'autres passages, c'est celui de *lier* qui prédomine, comme chez Edrisi, Clim. V, Sect. 4 (hippodrome de Constantinople): وذلك أَنَّهُ مَلْعَبٌ وَرِثَاقٌ يُمَشَّى مِنْهُ بَيْنَ سَطْرَيْنِ مِنْ سُرٍّ مَفْرُغَةٍ بِالنَّحَاسِ; Ibn-Djobair, p. 213, l. 7; Ibn-Batouta, II, p. 94 (même la 1^{re} forme se trouve chez cet auteur en ce sens, I, p. 318: مفروغ بالريصاص). Peu à peu on semble avoir oublié que ce verbe signifie proprement *fondre*, et on l'a employé dans le sens de *lier* quand on parlait de chaux; Edrisi, p. 139, l. 3, p. 141, l. 15; Clim. V, Sect. 1 (église de Saint-Jacques de Compostelle): وهذه الكنيسة مبنية بالحجر والجيار أفرغاً. Dans ce dernier passage, comme dans celui de la p. 139, on serait même tenté de traduire أفرغاً par *très-solidement*; c'est le أَتَقَنَّ الْأَصَابِيءَ d'un des passages d'Ibn-Batouta cités plus haut. Par laps de temps, la signification de *fondre* est tombée dans l'oubli à un tel point, qu'on lui a substitué celle de *boucher*, parce qu'en liant les pierres avec de la chaux, on bouchait les ouvertures. C'est ce que prouve le mot فُرُغَةٌ qu'Alcala donne dans le sens de *cannelle, broche, cheville de bois qui sert à boucher le trou d'un tonneau* (sous *canilla de cuba* et sous *cañilla de cuba o de la tinaja*).

فُرُقٌ, ثُرُقَةٌ, *parti, secte*, p. 11, l. 5 a f.; — *branche d'un fleuve*, p. 100; Cazwini, II, p. 280.

فُرُكٌ (VII), car c'est ainsi qu'il faut lire, avec le man. C., p. 21, l. 5 a f., *se fendre, s'ouvrir*, en parlant d'une noix. Le témoignage de Zamakhchari prouve que c'est la 7^e forme et non pas la 8^e, que donne le man. A., car il dit dans son *Asās al-balāgha*: نَوْزٌ فُرُكٌ مُنْفَرِكٌ قِشْرَةٌ.

On voit par ce passage que فُرُكٌ, qui manque chez Freytag, signifie, en parlant d'une amande, *qui s'ouvre facilement*. Ce mot est encore en usage comme un substantif, car on lit dans Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 580: «Les amandes sont de celles qu'on appelle, en Egypte, *ferk*; c'est une variété facilement déhiscente, c'est-à-dire que le moindre effort des doigts les ouvre en deux.»

فسح. فساح, plur. de فسيم, p. ١٣٨, l. 4 a f.; *Loci de Aphantidis* éd. Hoogvliet, p. 101.

فسد. فساد, *libertinage, débauche*, p. ٣٣; Boethor sous ces deux mots; Berggren sous le premier; Humbert, p. 244; Caswini, II, p. 392; Ibn-Batouta, II, p. 228, 230, 272. Mais à la p. ١٧, l. 5, le mot qui précède et celui qui suit démontrent que فساد a le sens qu'il a aussi dans le Coran et ailleurs (p. e. de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١٧, avant-dern. l.): *commettre de mauvaises actions, se livrer au brigandage, au meurtre etc., estrago et estragamiento* chez Alcalá.

فشو (I), synonyme de شمل, عم etc., p. ١٤, fol; voyez une note de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, III, p. 132, n. 111.

فص. فِص. On peut consulter sur les significations de ce mot une savante note de Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 270 et suiv., à laquelle on peut ajouter que Berggren traduit *mosaïque* par مَفصَص; comparez aussi Maccari, I, p. 124: ويصنع بالآتدلس نوع من المَفصَص المعروف في المشرق بالفسيفسا. Il semble résulter du passage d'Edrisi, p. ٢٩, que فص désigne spécialement des mosaïques hexagones. Au reste, فص est la transcription de *πεσός*; voyez Fleischer, *De glossis Habichtianis*, p. 105, 106.

فصل (II), *tailler*, en parlant du corail, p. ٢٨.

فصل (VI), *exceller*, p. ٣٦; Ibn-Khaldoun, *Prologomènes*, II, p. 254. — فواضل, pl. فاضل. Freytag a noté que ce mot signifie *lacinia vestis* dans un passage de l'Anthologie publiée par Humbert; on le trouve dans le même sens p. ٣٦, l. 11.

فضى (IV), avec الى, *mener à*, p. ١١; Ibn-Hariyan *apud* Ibn-Bassam, man. de Gotha, fol. 143 r.: سابط الجامع المفضى الى المقصورة; Maccari, I, p. 361, l. 3 a f.; Ibn-Khaldoun, *Prologomènes*, II, p. 321, l. 3 a f.; Ibn-Batouta, I, p. 202; Macrizi, I, p. 105, l. 20. Avec الى de la chose et ب de la personne, *conduire quelqu'un à*, Ibn-Khaldoun dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١١٩, l. 1.

فطيع. فطيع, *puant*, p. ٣٣, l. 1, où le man. C. a gardé la trace de

la véritable leçon, les autres portant incorrectement فضيع; Cazwîni, I, p. ٢٥, l. 10: رَأَتْحَة فُطَيْعَة.

فعل (I), *exercer une action salutaire*, en parlant de médicaments, p. ٢١, l. 6; Mas'oudî, III, p. 35. — الفاعل, *le coupable*, p. ٣٣; comparez Dozy, *Loci de Abbadidis*, II, p. 224, où un voleur est appelé هذا الفاعل الصانع.

فلت (IV), *disloquer*, p. ٩٩.

فلح. فَلَاحَة, *récolte*, p. ٩١, l. 5 a f.

فلفل (II). Freytag donne la 1^{re} forme de ce verbe dans le sens de *créper* d'après Jean-Jacques Schultens, qui cite deux passages d'Abou-l-Faradj. Cette signification est classique, car Zamakhcharî dit dans son *Asâs al-balâgha*: رُؤُسُ الكَبِشِ، رُؤُسُ الجُعُودَةِ، هو مُفْلَلُ الشَّعْرِ شَدِيدُ الجُعُودَةِ، مَفْلَلَةٌ. On la trouve chez Mas'oudî, I, p. 339, et chez Cazwîni, II, p. 14. La 2^e forme, *être crépu*, chez Mas'oudî, I, p. 163, III, p. 38, et chez Edrist, p. ٣.

فُوطَة, pl. فُوط, *pièce d'étoffe qui couvre les parties naturelles et les cuisses, pagne*, p. ٣٨, ٣٩; voyez Dozy, *Vêtements arabes*, p. 340 et suiv.

فُوق, voyez p. 23 de la traduction, note 3.

فوليون, p. ٨٩; voyez p. 100 de la traduction.

فُيُوج, pl. فَيُوج, *voyageur*, p. ٩٤.

فُيُود, *revenu*, p. ١٨١, l. 12; Ibn-Batouta, III, p. 400, 401, 432; comparez Ibn-al-Khatîb dans notre Glossaire sous لُزْم. — مُغِيد, *produit*, p. ٨١.

فُجُوج, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥; comparez dans Freytag قُجُوج, que l'on trouve chez Cazwîni, II, p. 119.

قاروص, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥; Cazwîni, II, p. 119, قاروص, poisson du Nil, p. ١٧; comparez p. 21 de la traduction. Dans la *Description de l'Égypte*, XXIV, p. 177, le nom du tétrodon est écrit فُقَاي; Cazwîni, II, p. 119, القفا.

فُيُود, *assujetti à la taxe dite قَبَالَة*, p. v. — قَبَالَة, *im-*

pbt non prescrit par le droit canon, p. v.; voyez Dozy, *Glossaire sur le Bayân*; Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 18. L'auteur le plus ancien chez lequel nous avons trouvé ce mot est Ibn-Haucal, qui dit dans son chapitre sur l'Égypte: ويحيط بها قِبَالَةٌ — (بنسترو) مياه كثيرة الصبود من السموك وعليها قبالة كبيرة للسلطان. Pour *vis-à-vis de quelqu'un*, Freytag ne donne que قِبَالَتُهُ, mais on dit aussi: في قِبَالَتِهِ, p. ١١, l. 9. — قبيلة. قبائل dans le sens de برابر, des *Berberes* (des *Cabyles*), p. ٨١.

قبو. قَبْوٌ, pl. أَقْبَاء, p. ٧١, ١١٣, ١٨٢, et أَقْبِيَّة, p. ١٣٨, ١٣٦, ١٤٤. Ce mot signifie *voûte, toit voûté, arcade, cave* etc. Aux renseignements et aux passages déjà donnés par M. Engelmann (*Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 19), à l'occasion du mot espagnol *alcabor*, qui est une légère altération de القَبْو, on peut ajouter ceux-ci: Mas'oudi, II, p. 418 (où le *techdid* dans اقْبَا est de trop); Becri, p. 2, 4, 8, 26, 30, 43, 44 etc.; Maccari, I, p. 362, 368; Macrizi, I, p. 186, 248; Edrisi, *Clim.* III, Sect. 8 (cathédrale de Jérusalem): نصفه مما يلي المكرب مسقف باقبا صخر على عمد كثيرة صفوفًا; dans un autre passage d'Edrisi, 'publié par M. Amari (*Bibl. Arab. Sic.*, p. 66, l. 3), où il est question d'un château, on peut lire واسعة الاقبا; comme porte le man. A. (ce que M. Amari a oublié de noter); mais on peut aussi conserver la leçon du texte, الافناء, et en tout cas il ne faut pas la charger en الفناء, comme l'a fait M. Fleischer, probablement parce qu'il ne connaissait pas le pluriel افناء, que l'on trouve très-souvent dans la partie inédite d'Edrisi, si souvent qu'il serait superflu d'en citer des exemples, et chez d'autres auteurs, p. e. chez Ibn-Batouta (II, p. 9); Berggren sous *voûte souterraine* (pl. اقْبِيَّة) et sous *cave* (pl. اقْبُوَّة); Boethor sous *cave* et sous *caveau*; Humbert, p. 191: *cave, caveau*, قَبْو النبيد, قَبْو الخمر (pl. قَبْوَات); Cherbonneau dans le *Journ. asiat.*, 4^e série, XIII, p. 547: «*قبو* signifie, à Constantine: niche ou renfoncement dans le milieu d'une chambre, avec un banc en pierre.» Aujourd'hui on emploie قبو dans le sens de *bâtisse en pierre*; voyez Boethor sous *pierr-*

re, qui donne aussi sous bois : » Cet édifice est-il de pierre ou de bois? هذه العمارة قيو ولا خشب. » Sous *arcade* et sous *voûte* il a la forme قيو. Nous ignorons pourquoi M. Fleischer, dans une note sur Abou'l-mahâsin, I, p. 8, prononce ce mot قَبُو⁹, et quant au pluriel اقبيا qu'il lui attribue et que nous n'avons jamais rencontré, nous nous permettrons de douter de son existence tant qu'elle n'aura pas été prouvée, et nous lirons الاقباء dans le passage d'Abou'l-mahâsin auquel cette note se rapporte (p. f³, l. 9), d'autant plus que cette leçon se trouve réellement dans Mas'oudî (II, p. 379) qu'Abou'l-mahâsin a copié. En outre M. Fleischer nomme قيو un mot turco-arabe, ce qui semble vouloir dire que c'est un mot d'origine turque et adopté par les Arabes; mais il n'y avait pas encore de mots turcs dans la langue des auteurs africains, espagnols et siciliens que nous avons cités, et le mot est si peu d'origine turque, qu'on le cherche en vain dans le dictionnaire turc de Meninsky. Il y a plus: c'est en arabe un mot très-ancien, et nous ne comprenons pas pourquoi il a été omis par les lexicographes arabes, qui donnent cependant les significations dérivées. Il remonte, sinon au temps de Mahomet, au moins à celui des *tâbi'oun*, des disciples des compagnons du Prophète. C'est ce qui résulte d'un passage important du *Fâik* par Zamakhcharî (man. 307, t. I, p. 205), que nous publierons ici avec les voyelles du manuscrit ('Atâ est le célèbre *tâbi'*): عطاء سُئِلَ عَنِ الْمَجَارِ إِذَا ذَهَبَ : لِلخَّلَا أَيْمُرُ تَحْتِ سَقْفٍ قَالَ لَا قِيلَ أَيْمُرُ تَحْتِ قَبُو مَقْبُو مِنْ لِبْنٍ وَحِجَارَةٍ لَيْسَ فِيهِ عَسْتَبٌ وَلَا خَشَبٌ قَالَ نَعَمْ الْمَجَارُ الْمُعْتَكِفُ الْقَبُو الطَّائِفُ مَقْبُو مَعْقُودٌ وَمِنْهُ كَانَ يُقَالُ لَصَمِّ الْخَرْفِ قَبُو وَخَرْفٌ مَقْبُو الْعَتَبُ الدَّرَجُ

de ce passage montre aussi que Golius, Richardson, Meninsky et Freytag ont fait, dans leurs dictionnaires, une lourde bétise, lorsqu'ils ont traduit قَبُو par *contraction*, car le mot صَمُّ, par lequel l'explique Djauhari, ne veut pas dire *contraction*, mais la voyelle que nous appelons *dhamma*. Djauhari lui-même donne très-clairement à entendre que telle était sa pensée, car il dit : وَالْقَبُو الصَّمُّ قَالَ الْخَلِيلُ نَبْرَةً مَقْبُوءَةً أَيْ مَضْمُومَةً. Comme Zamakhcharî l'atteste, ce sens a de la liaison avec celui de *voûte*, car le *dhamma* forme une espèce de voûte au-dessus de la consonne, et نَبْرَةٌ

مقبو^ة signifie: un hamza voûté, c'est-à-dire, surmonté d'un dhamma (مقبو^ة, *voûté*, se trouve aussi chez d'autres auteurs anciens, p. e. chez Azrakî, p. 213; comparez p. 216, 217).

قداوير ou قداور (plur.), *chemises larges et longues, sans manches, en laine ou en toile*, p. ٣, ٨, ١١, ٣٨, ٩. (expliqué par المقندرات; à la p. ٣٨ les man. B. et D. portent القنادير). C'est le mot berbère *ta-candour-t*, ou, sans le préfixe, *candour* (*Dictionn. berbère* sous *chemise de toile*), que les voyageurs écrivent ordinairement *gandoura*; voyez p. e. Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 21, 266; le même, *La grande Kabylie*, p. 253, 410; Carrette, *Etudes sur la Kabylie*, I, p. 274, 393. Comparez M. Defrémery, *Mémoires d'hist. orient.*, p. 138. Dans des notes d'un imâm de Constantine que possède M. Dozy, on trouve cette explication: القندورة اسم بربري وهي الجبنة تتخذ للرجال من الكتان والصوف وهي مثل القميص إلا أنها ليس لها ذراعان والنساء تتخذها من ساتر الاقمشة ومن المذهب وغيره. Avec l'article arabe ce mot a passé dans la langue espagnole sous la forme *alcandora*; voyez Engelmann, *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 22. Vulgairement on dit *Guedwâra* (Defrémery, *loco laud.*), et c'est de cette forme qu'Edrisî a formé le pluriel قداوير ou قداور, tandis que son قنادير et son مقندرات (p. ٢٥, ٣٩, ٩.) se rapprochent plus de *gandour* ou *gandoura*.

قدر, مقدار, pl. مقادير, *grandeur*, p. ٤٤, l. 2, p. ١٠٩, l. 3; Boethor sous *grandeur*; Belâdzorî, p. 348, l. 8 a f.; — *distance*, p. ٤٥, l. 8, p. ١٠٩, l. 6 a f., p. ١٣٣, l. 3; Humbert, p. 44: »distance مقدار;» c'est chez lui (comme chez Edrisî) le synonyme de مسافة; *Mille et une Nuits*, I, p. 44 éd. Macnaghten: سرير مرتفع عن الارض مقدار ذراع. — مقدر doit signifier *grand*, p. ٢٥, l. 5, p. ٨٤, l. 5. Un passage qu'on trouve Clim. VII, Sect. 2, ne laisse aucun doute sur cette signification, car l'auteur y dit d'abord en parlant de Hastings: وهي مدينة مقدره الكبر كثيرة; والبشر عامرة جلييلة ذات اسواق وفعلة وتاجار مياسير après, en parlant de Douvres: وهي ايضا مدينة كبيرة.

قَرَّارٌ، *sur la surface de la terre*, p. ٩٢, ١٣٦, ١٨٨, et على قَرَارَةَ الارض, p. ١٨٨.

قرب من الناس, (I) قرب, *être d'un abord facile*, p. v, l. 7. — قَرِيب, par ellipse, car الغور ou الغمر a été supprimé, *peu profond*, p. ٦٨, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, II, p. 324, où les mots: وشربها من قريبة ابار بها قريبة ne signifient pas, comme on lit dans la traduction: »L'eau potable est fournie par des puits, situés dans le voisinage,» car, si telle avait été la pensée de l'auteur, il aurait écrit قريبة منها; mais elles signifient: »par des puits peu profonds;» comparez t. IV, p. 118, l. 10. En parlant d'un toit, قريب signifie *peu élevé, bas*; Motarrizi, *al-Moghrib*, man. 615, sous المسجد قريب السمك أى السقف : سمك. — L'expression قريبة اسواق, p. ١٩١, qu'Ibn-Haucaï emploie aussi en parlant de Zaloul, a été traduite par *des marchés proches l'un de l'autre*. Il n'est pas certain que cette traduction soit la bonne, car chez les auteurs du moyen âge de la littérature arabe, قريب a quelquefois le sens de: *médiocre, peu considérable*, comme chez Ibn-al-Athir, I, p. 41: روى مثله مع اختلاف قريب من القولين; Ibn-Batouta, II, p. 246: ماؤها قريب المونة. De là: *facile*; Alcalá: *ligera cosa de hazer* قريب, le synonyme de شىء خفيف et de قيبى; Ibn-Batouta, I, p. 267. Il semble signifier aussi: *favorablement situé*, comme chez Ibn-Haucaï (Ceuta): ضياع قريبة للخال: لها مرسى قريب الامر. Chacune de ces deux significations pourrait convenir; mais ce qui prouve que قريب s'emploie aussi dans le sens de مُتَقَارِب, c'est qu'Edrisi emploie (p. ١٩٣, l. 8) دَانٍ dans le sens de مُتَدَانٍ. Par conséquent, اسواق قريبة peut être comparé avec عمارات متقاربة, p. ٩١. Probablement قريب a le même sens dans ce passage d'Ibn-Haucaï (Bone): وفياها خصب — وفواكه كثيرة: وبساتين قريبة.

قرطيل, pl. قراطيل, *cap, promontoire*, p. ١٣٣, ١٢٥, ١٢٧, ١٣٦, ١٨٠; Clim. V, Sect. 2: البرّ (B. من) المنقطع عن قرطيل منقطع عن البرّ; *ibid.*: Sorrento est située en Espagne dans le pays qui s'appelle قرطيل خارج فى البرّ. Comparez *cordillera* en espagnol, chez Victor: *pente de montagne*.

قَرَعَة الطريق, p. ١٩٢, signifie proprement: *les collines ou les*

montagnes qui s'étendent le long de la route, qui bordent la route, et l'expression قاعة الطريق على s'emploie dans le sens de : à côté de la route; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, III, p. 183.

تعمل : قري، pl. de قريّة (vergue), p. 19; Clim. V, Sect. 1 : منه الصواري للمراكب السفريّة والقري (la voyelle dans B.).

قسطون, *costus* (?), p. 9; Freytag a قُسط en ce sens, et Berggren, p. 844, قُسط et قُسطًا.

قسم (VII), *se diviser*, p. 142, 149.

قشر, pl. قُشور, *écaille*, de poisson, p. 1v; Boethor et Marcel sous *écaille*; Humbert, p. 69; Alcalá, sous *escama de pescado*, a bien le plur. قُشور, mais le sing. قُشْرَة; de Sacy, *Chrest.*, I, p. 50.

القصب السكرى مقصب, p. 51, et القصب الحلو, p. 90, *canne à sucre*.

قصد (I), avec الى, *se rendre à*, p. 9, 30, 39, 94, 98, 101, 111, 112; Belâdzori, p. 213, l. 9; p. 243, l. 2, p. 334. — القصد, *le bon chemin, le droit chemin* (figurément), p. 11; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*; Maccari, II, p. 111, l. 1; Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 231, avant-dern. l. — مقصود, en parlant d'un endroit ou d'une personne (de Sacy, *Chrest.*, II, p. 29, dern. l.), signifie: *auquel* ou *auprès duquel tout le monde se rend*; de là المدينة المقصودة, *la capitale*, p. 23. On dit même تجارة مقصودة, p. 111, dern. l. (la même expression chez Ibn-Haucal à l'article Bone), *des marchandises que tout le monde veut acheter, qui sont fort en vogue*.

قصر, pl. قُصور, ne signifie pas seulement *palais*, mais aussi *salle* dans un palais, p. 184; Berggren: *salle* قصر; comparez Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 365: »Dans la saison des grandes pluies, ils tiennent leurs audiences dans le petit *casr* ou maisonnette qui est adossée à la face interne du mur extérieur du palais.» Dans un autre passage d'Edrisi (dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 28, l. 11 et 13) le mot قصور est employé pour désigner les parties dont se compose le قصر; de même chez Belâdzori, p. 229: تصور يضمها

قصر; comparez plus haut sous le mot دار. — Caserne, p. 11v. — Dans la description de l'Afrique par Edrisi, le mot قصر a souvent le sens que Boethor donne sous *village*, à savoir: »village de Cabyles entouré d'une muraille." On le trouve en ce sens dans *Le Sahara algérien* de Dumas presque à chaque page. Ces villages ont un mur d'enceinte, non-seulement comme moyen de défense contre les attaques de l'ennemi, mais aussi pour ne pas être engloutis par les flots de sables; voyez Dumas, p. 184. — قَصِير القعر signifie *peu profond*; Ibn-Haucal, en parlant de la mer Caspienne: وما البحر بهذه الناحية قصير القعر; la même expression chez Becri, p. 20. Le mot قَصِير seul a le même sens, comme son équivalent latin *brevis* (*brevia vada*, Virgile, *Aen.* V, vs. 221, Sénèque, *Agam.*, vs. 572), p. 114, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, IV, p. 186. Cet adjectif a reçu le sens d'un substantif, *bas-fond*; voyez Alcalá sous *quebrador de nave*, Boethor sous *bas-fond*, et Humbert, p. 130 (qui donnent tous les deux le pl. قَصَائِر et qui ajoutent que ce mot est usité en Barbarie); Berggren, sous *banc*, donne: »banc de sable, sous l'eau قَصَائِر القصر البحرية." Les bas-fonds de la petite Syrte s'appellent القَصِير, p. 11v, 118, et M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5^e série, XII, p. 462) a comparé fort à propos le vers de Virgile (*Aen.* I, vs. 111):

In brevia et Syrtis urget.

Le plur. de قَصِير est أَقْصَارٌ, *bas-fonds*, p. 1.1, avant-dern. l., et le plur. du plur. أَقْصَائِرٌ, qu'Edrisi emploie quelquefois comme un adjectif (p. 117: في أقاصير المياه), mais ordinairement comme un substantif, p. e. p. 10; c'est le *brevia* de Virgile et de Tacite (*Ann.*, I, 70). Freytag ne donne rien de ce que nous avons cru devoir dire sur قَصِير, si ce n'est ceci: »أَقْصَائِرٌ Pl. *Vada*. Jac. Schult." En effet, Jean-Jacques Schultens a noté sur la marge de son Golius: »أَقْصَائِرٌ *vada* Geogr. Nub. 6. 24. 25. 27." Ces citations sont tirées de l'Abregé d'Edrisi, publié à Rome.

قَصَى (VIII) signifie *constituit* (voyez Weijers, *Loci de Ibn-Zeidouno*, p. 196, n. 355), et مَقْتَضَى signifie par conséquent *id quod constitutum est, état, condition*, p. 113.

قَطْرٌ ne s'emploie pas seulement en parlant d'une file de cha-

meaux (voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 161, 162; Vullers, traduction allemande de l'*Hist. des Seldjoukides* par Mirkhond, p. 100; Barth, *Reisen*, I, p. 189), mais aussi en parlant d'une file d'esclaves, p. 6.

قطع (I), avec على, dans le sens de قطع الطريق على, p. 57; Alcalá: robar salteando con armas قَطَعَ — قُطِعَتْ, montagne isolée, p. 14, 15; Ictakhri (Arabie Pétrée): وهي جبال في العيان متصلة حتى اذا توسطتها رأيت كل قطعة منها قائمة بنفسها يطوف بكل قطعة منها الطائف — وحواليها رمل لا يكاد يرتقى الى ذروة كل قطعة منها احد الا بمشقة شديدة — قطيعة, quartier d'une ville, p. 114; — troupeau (p. e. de bœufs sauvages), p. 135; le Câmous donne cette signification sous la racine ق: مقطع, carrière, le lieu d'où l'on tire de la pierre, p. 27; Alcalá: canteria minero de piedras مقطع الحجار, canteria de aguzaderas مقطع المسنات (ce dernier mot, qu'on trouve aussi chez Alcalá sous aguzadera — مسن, plur. مسنات — est proprement مسن (Berggren: pierre à aiguiser مسن; Bocthor, sous pierre: pierre à rasoir حاجر المسن), mais dans la langue vulgaire on dit مسن, comme si ce mot dérivait de la racine مسن; Bocthor (sous aiguiser) a aussi: pierre à aiguiser حاجر مسن; comparez sur ces formes nouvelles, le Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 25); pedrera et vena de piedra مقطع; Berggren: carrière (à pierre) الحاجر; Mas'oudi, II, p. 381; Becri, p. 49; Cazwini, II, p. 337, l. 20; Maccari, I, p. 365, l. 9; p. 373, l. 4 a f. Le mot مقطع signifie aussi: lieu où l'on coupe le bois; Ibn-Haucal (Syrie): حصن التينات — فيه: حصن منيع على شرف: Edrisi, Clim. IV, Sect. 5. — الباهر فيه مقطع خشب الصنوبر Dozy, *Vêtem. arabes*, p. 368, Bocthor sous pièce), et spécialement étoffe de lin (Dozy, p. 180, 181; Alcalá naval lienço; Ibn-Batouta, II, p. 186), p. 5. (المقاطع السلطانية).

قفل. قفل, clef de voûte, p. 183.

قلا, poisson du lac de Bizerte, p. 110.

قلع. Le plur. قلع signifie, d'après Edrisî, p. 1.1, ⁹⁹جِبَاةٌ بَيْضٌ, c'est-à-dire, *des collines blanches*, car le Câmous explique ⁹⁹جَبٌّ par أَكْمَةٌ, et Edrisî l'emploie en ce sens p. 1.2, l. 3 a f. (جِبَاةٌ عَالِيَةٌ). Nous ne voyons pas comment قلع a reçu ce sens; قَلْعَةٌ signifie bien *rocher* (الصخرة العظيمة dans l'*Asâs* de Zamakhcharî), et d'un autre côté, Alcalá donne قُلُوع dans le sens de *cesped terron con rayzes* (motte de terre avec des racines d'herbes, gazon); mais entre une *colline blanche*, un *rocher* et un *gazon*, la différence est assez grande. Barth (*Reisen*, I, p. 44) parle d'une petite chaîne de collines, dont deux cimes portent le nom de *el guleât*; c'est peut-être la forme diminutive du même mot (القليعات).

قنطرة. قنطرة, pl. قناطر, *voûte, arcade*, p. 113, 122, 127, 129; Bocchor sous *arc-boutant, arceau, cintre*; Berggren sous *voûte*; Marcel sous *arcade, arche, voûte*; Mas'oudî, II, p. 385, 416, 429; Becrî, p. 42, 44, 82; Maccari, I, p. 124; Cazwinî, II, p. 97; Macrizî, I, p. 150, l. 6, 7, 9, p. 156, l. 12 et 10 a f., p. 246, l. 12, p. 248, l. 11 et 12; *Mille et une Nuits*, IV, p. 122 éd. Habicht. Alcalá donne قنطرة dans le sens de *fuenta del pie* (le creux du pied); c'est au fond la même signification. Le verbe قَنَطَرَ dans le sens de *voûter*, pour lequel Freytag ne cite que les *Mille et une Nuits*, se trouve déjà dans Mas'oudî, p. e. II, p. 379; Macrizî l'emploie souvent. — قناطر الاموال, p. 1., signifie *des sommes immenses* (= قناطر الاموال, p. 1.8); comparez Ibn-Batouta, IV, p. 378, où les mots: وقريّة تغازى على حقارتها يتعامل فيها بالقناطر المقنطرة من التبر comme on lit dans la traduction: »malgré le peu d'importance qu'a le bourg de Taghâza, on y fait le commerce d'un très-grand nombre de quintaux, ou talents d'or natif, ou de poudre d'or,» mais bien: »il s'y fait un commerce qui fait passer d'une main à l'autre des quantités immenses de poudre d'or.» Dans un autre passage du même auteur (IV, p. 421), les mots القناطر المقنطرة sont rendus fort bien par: »des

trésors immenses." Dans l'*Appendice au Tarikh al-islâm* de Dzahabi (man. 320(2), p. 257) on lit : *ونال سلاز من سعادات الدنيا ما لا يوصف* . وجمع من الذهب قناطر مقلطرة ذهب جماعة الى ان القنطار هو مال عظيم كثير غير محدود : p. 439

حكى ابو عبيد عن العرب انهم يقولون هو وزن لا يكده
قنطوريون , *centaurée*, p. 1. ; Boethor sous *centaurée*; Berggren
(p. 839) et Marcel donnent قنطريون, le dernier aussi قنطوريون.

قور (II), *suivre les contours du golfe*; adverbialement تقويراً, le synonyme de جونا, *passim*. Nous croyons retrouver ce verbe dans un passage de Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 424, qui dit que, dans le dialecte des marins du Yémen, le verbe كور signifie : » to cross over, or to start in order to cross over; » il ajoute qu'ils disent p. e. نحن كورنا من الجبل الى جدّة, et كورنا البحر يوم الغلاني. Il est vrai que ce voyageur écrit ce verbe avec un ك, et non pas avec un ق; mais il confond quelquefois ces deux lettres; à la page 482, p. e., il écrit الاملاى au lieu de الاملاك. Ensuite le verbe قور ne signifie pas précisément *traverser*; mais Burckhardt lui-même dit (p. 423) que les marins dont il parle ne naviguent pas directement vers Souakin; à moins que le vent ne soit extrêmement favorable, ils font un détour. C'est justement l'idée que renferme le verbe قور. Chez Alcalá c'est *redondear* (arrondir) et le substantif قور répond chez lui à *ronda la obra del rondar* (faire la ronde); Motarrizî dit dans son *al-Moghrib* (man. 613): قور الشيء تقويراً قطع من وسطه خرقاً كما يقور البطيخ, et chez Boethor قور est *échancrer, vider en arc*. Ce renseignement fournit à l'un de nous l'occasion de corriger une faute qui se trouve dans son *Dictionn. des noms des vêtements arabes*. L'expression مقور, appliquée au *tailesân*, y a été traduite (p. 254, 279) par *empesé* sur l'autorité de Quatremère (c'est le *picatus, pice oblitus* de Freytag); mais un passage d'Ibn-Haucal (Kirmân) montre que cette traduction est inadmissible, car il dit : ومن طوائف ما يعمل عندهم الطيالة المقورة فى المنسج تنسج يرفار. Le mot مقور indique donc la manière dont le *tailesân* est tissu, et

nous croyons que la fin de la phrase signifie : »que l'on tisse en festons." En effet, le mot *خرف*, signifie *feston*, *guirlande*, comme chez Ibn-Batouta, III, p. 276 (où la traduction est inexacte). Soyouti, dans son *Traité sur le tailesân*, intitulé : *al-ahâdîth al-hisân fî fadhli at-tailesân* (*Opuscules*, man. 474, n° 10), a écrit une longue dissertation sur le sens de l'expression *الطيبلسان المقور*. Déjà de son temps, on ne savait plus au juste ce qu'elle signifiait ; c'est pour ce motif qu'il a rassemblé tout ce qu'il a pu trouver sur ce sujet. Ce passage est trop long et exigerait trop de notes, pour que nous puissions le reproduire ici ; qu'il suffise donc de dire que, d'après tous les auteurs, le mot *مقور* indique la forme du tailesân, et que, suivant plusieurs d'entre eux, il signifie *festonné*, *échancré*. — Il faut expliquer de la même manière (si toutefois ce n'est pas un nom propre) l'expression *جبل مقور* qui se trouve chez Edrisi, p. f., *chaîne de montagnes de forme demi-circulaire*. Il est remarquable que Burckhardt mentionne une île nommée Djebel Mocauwar et qui consiste presque entièrement en une seule montagne peu élevée ; il ajoute qu'elle est nommée ainsi parce que *cau-wara* signifie *traverser*, mais cette étymologie est peut-être inexacte.

قوس, *قوس*, pl. *قوسى*, *nef* d'une mosquée, p. ٢٠٨, où on lit que la mosquée de Cordoue a dix-neuf *قوس* ; en parlant du même édifice, des auteurs copiés par Maccari, I, p. 359, l. dern. — p. 360, l. 2, p. 361, l. 21, disent qu'il a dix-neuf *بهو* ou *بلاط* ; ces deux mots signifient *nef* (voyez plus haut sous *بلاط*) et l'on voit que *قوس* en est le synonyme. Ce dernier mot a le même sens chez Maccari, II, p. 156, l. 1.

قوع, *قوع*, *fond*, p. ١٠٣, l. 4, p. ١٢٥, l. 6 a f. ; Glossaire de Habicht sur le 4^e volume des Mille et une Nuits ; chez Edrisi, dans la description de Rome, c'est *le fond* du Tibre ; ailleurs (Clim. III, Sect. 5), il l'emploie en parlant de vaisseaux : *وقيعان مراكبه عراض دون تعميق فى* *تركيبها لتكمل بذلك كثير الوسف*. Selon M. Fleischer (*De glossis Habichtianis*, p. 93, 94), *قوع* serait une corruption de *قعر* ; »est autem," dit-il, » *قوع* ortum ex apocope vulgari literae r, cuius compensandae causa insertum est i productionis ;" après quoi il prouve que, dans la

langue vulgaire, on dit aussi قد au lieu de قدر. Présentée de cette manière, cette observation nous semble erronée. Nous ne nions pas que, dans l'origine, il n'y ait de l'affinité entre قعر et قاع, car on dit قعر البحر aussi bien que قاع البحر; mais ce que nous ne pouvons admettre, c'est que قاع serait une corruption moderne de قعر. M. Fleischer ne semble avoir rencontré قاع, dans le sens de *fond*, que dans les Mille et une Nuits, et s'il ne se trouvait que là, son observation aurait quelque vraisemblance; on a vu toutefois qu'il se trouve chez Edrisi, qui est beaucoup plus ancien et chez lequel on ne rencontre pas des corruptions de cette nature. Mais en outre, le mot قاع, si l'on y regarde bien, a toujours eu le sens de *fond* dans la langue classique; c'est, comme le dit Tibrizî dans son Commentaire sur la Mo'allaca d'Amro-kais (vs. 3 éd. Lette): *l'endroit où les eaux stagnantes confluent*, الماء الموضع الذي يستنقع فيه الماء, c'est-à-dire, *le fond d'une vallée*. De même le mot قاعة signifiait à la Mecque: la partie la plus basse d'une maison, le rez-de-chaussée; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: *واحد مكة يسون سفل الدار القاعة ويقولون فلان قعد في العلية ووضع قماشه في القاعة*, avec un vers.

(I), avec ب, قال بمذهب فلان, *être de la secte de quelqu'un*, p. 43; Ibn-al-Athîr, I, p. 48: *بيبراسب أول من أظهر القول بمذهب الصابئين*. C'est au fond la même signification que قال ب *croire à*; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 269, n. 60. De la قول, *opinion, secte, foi, religion*; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: *قول فلان رأيه* — *شأنهم قول ولا دين ولا امانة*: Djaubari, man. 191, fol. 24 v. — (V), *faire usage d'une expression (كلمة)*, p. 57.

قوم (I), avec ب, *prendre soin de*, p. 1., l. 1; Belâdzori, p. 55 (avec على, p. 23, 24, 48); de Sacy, *Chrest.*, I, p. 91, l. f., 1131, p. 462; Aboulféda, *Hist. anteislam.*, dans les passages cités dans l'index de M. Fleischer; — *pourvoir aux besoins de, suffire pour*, p. 57, l. 1; *Fables de Bidpai*, p. 204, dern. l. — (II), *consolider*, p. 149, l. 6 a. f. — (III), *évaluer*, p. 4., l. 5. — قيم, comme pl. de قامة dans le sens de *brasse, passim*, p. e. p. 112, l. 2. — قائم. Outre le sens or-

dinaire, ce mot, chez Edrisi, en a encore plusieurs autres. Ainsi il signifie *considérable*, en parlant d'une montagne, d'un pilier, d'un édifice, d'une somme d'argent etc. (*passim*). قائم بذاته a le même sens en parlant d'une ville, d'un marché (p. ١١٤, ١١٤), ainsi que قائم الذات (p. ١١٤, ١١٤); mais قائم بذاته signifie aussi *indépendant*, p. ١١, ce qu'Ibn-Haucal nomme très-souvent قائم بنفسه, p. e.: وعاملها (سرت) قائم بنفسه لا من تحت أحد, p. ٥, qui emploie aussi l'expression قائم بنفسه, III, p. ٥١, de même qu'Ibn-Haucal (Perse): فهذه بحيرات قائمات بانفسها. Remarquez aussi les expressions: كان دورانه قائما, *il tournait dans le sens vertical*, p. ١١٤; — ذاهب في الهواء, *très-élevé* (comme ذاهب في الهواء, voyez plus haut sous ذهب), p. ١١٤; — خطبة قائمة, *celle qui a lieu régulièrement*, p. ١١٤.

كبد (III), *résister à*, p. ١١٥; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 264, n. 33; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: بَعْضُهُمْ يُكَابِدُ بَعْضًا.

كتاب = كتابة, *inscription*, p. ١١٤; Azraki, p. 161; Belâdzori, p. 126, 240, l. ٥ et 7.

كحلل, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥. Dombay (p. 68) a parmi les poissons: *sargus* كَحِيلَة et كَحِيلَة, ce que Marcel (sous *muge* et sous *sargo*) semble avoir copié.

كَدَّان, espèce de pierre calcaire, p. ١١٣, ١١٣; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair et la note de M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, 5^e série, XIII, p. 556. الكَدَّان اللِّكِّي, p. ١١١; voyez la note sur la traduction, p. 261.

كوزية, pl. كوزى, mot d'origine berbère, *bande de laine qu'on roule autour de la tête*, p. ٣, ١١, ٣٣٩, ٥٨, ٧٨; voyez Dozy, *Vêtements arabes*, p. 380—382.

كُوسِيّ, *pupitre*, p. ١١١ (= Maccari, I, p. 360); comparez Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 113 infra.

كِرَامَة a, dans les *Fables de Bidpai* (p. 141; l. 13, p. 211, l. 2), le sens de l'infinitif de la 2^e et de la 4^e forme de كرم; comparez Becri, p. 130, l. 15; de là *marque d'estime*, Edrisi, p. ٩٩, l. 4;

Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. 75, l. 12; Kosegarten, *Chrest.*, p. 61, l. 4 (où il faut lire رصيانة); Becri, p. 131, l. 9; Ibn-Batouta, IV, p. 138. Mais c'est aussi, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une marque d'estime substantielle, c'est-à-dire, *un présent, un cadeau*, Edrisi, p. 18; Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 6 v. : يَشِيرُ اليه بكرامة هل يقبلها. De nos jours le mot أَكْرَام désigne de même le salaire, *les honoraires*, que le sultan donne annuellement aux habitants des deux villes saintes, la Mecque et Médine; voyez Burton, *Pilgrimage* etc., I, p. 224, 345 dans la note, II, p. 7, 257. أَكْرَام se trouve aussi, dans le sens de *salaire*, dans les *Mille et une Nuits* (apud Kosegarten, *Chrest.*, p. 26; l'édition de Macnaghten et celle de M. Fleischer présentent ici une autre rédaction).

كسب. Le mot كَسَب, *quaestus, lucrum* chez Freytag, a reçu au Maghrib le sens de *bétail*, car Alcalá traduit *ganado menudo* et *ganado mayor* par كَسَب, et *ganadero de ganado menudo* (celui qui possède du menu bétail) par كَسَاب. Le mot كَسَب répond donc exactement à l'espagnol *ganado*, car la racine كَسَب signifie *acquérir*, de même que *ganar*, dont *ganado* est le participe. M. Diez (*Etymol. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 494), à l'article *ganado*, observe qu'en vieux français le mot *proie* s'employait souvent dans le sens de *troupeau*, et l'arabe présente un exemple tout à fait analogue, car غَنَم signifie *des moutons*, غُنْم *proie*, et la racine غَنِم, *pro praedâ quid abstulit*. Le mot مَكْسَب, pl. مَكاسِب, qu'Edrisi emploie, p. 19, l. 5, dans le sens de *moyen de gagner de l'argent*, peut donc signifier aussi : *l'endroit où se trouve le كَسَب, le bétail*, c'est-à-dire, *pré, prairie*, et il a certainement ce sens chez Edrisi, p. 119, avant-dern. l. : بها زرع ومكاسب, et p. 102, l. 2. Dans un autre passage d'Edrisi, Clim. V, Sect. 1 (Léon), le mot مَكاسِب a évidemment le sens de *bétail*, car on y lit : ولهم معاملات وتاجارات بالمكاسب والنتاج.

كسرة (fraction); remarquez p. 131 : يومًا وكسرة; *plus d'une journée*; Belâdzori, p. 466 : قيراطًا آلًا كسرة; comparez p. 314, l. 5 a f.

كلم (V), avec على, *prononcer des paroles magiques contre*, p. ۴۸, l. 1.

كَمَل. كَمَال, *beauté*, p. ۵۸, l. 9; Boethor sous ce mot.

كَمَن. مَكْمَن, pl. مَكَامِن, *lieu où l'on se cache* (de manière à pouvoir surprendre quelqu'un au passage), Zamakhchari, *Asās al-balāgha; Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 254, l. 6; Edrisi, p. 1۹۳, en parlant d'une île: وَهِيَ مَكْمَن لِمَرَاكِبِ الْعَدُوِّ. Ces mots nous mettent en état de corriger un passage d'Ibn-Djobair (p. 340), où il est aussi question d'une île et où on lit qu'elle n'est habitée que par un hermite; puis: وَهُوَ مَكْمَنٌ لِلْعَدُوِّ. Ces paroles se rapporteraient, soit à l'hermite et alors il faudrait prononcer مَكْمَن, soit à l'édifice qu'il habite, et dans ce cas on devrait prononcer مَكْمَن; mais ni de l'une ni de l'autre manière on n'obtiendrait un sens satisfaisant, et en comparant le passage d'Edrisi, il nous semble à peu près certain qu'il faut lire: وَهِيَ مَكْمَن (الجزيرة, c'est-à-dire وهي).

كَنَف (VIII), *contenir*, p. ۴1.

كَيْف (II). Verbe formé de كَيْف, *dire le comment d'une chose, la décrire en détail*, p. ۱۸۸, ۱۹۷; Djaubari, man. 191, fol. 61 v.: ذُكِرَتْ لَهُمْ أُمُورٌ لَا تُكَيَّفُ. La 5^e forme s'emploie comme le passif de la 2^e, et elle se trouve dans Maccari, I, p. 116, l. 7, et dans Hoogvliet, *Loci de Aphasidis*, p. 51, l. 3, où il faut lire يَتَكَيَّفُ, comme on trouve non-seulement dans le man. A., mais aussi dans les man. G. et Ga. d'al-Fath.

لَاج, poisson du lac de Bizerte, p. ۱۱۵; Cazwini, II, p. 119. Nous croyons que c'est le même mot que *halex* en latin, *aläche* ou *alèche* en espagnol. On cherche en vain ce mot dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole; à l'article *alacha*, il renvoie à *alecha*, qu'il n'a pas; il a bien *aleche*, mais il renvoie à *haleche*, qu'il n'a pas non plus. Cependant Victor (*Tesoro de las tres lenguas*) donne: »*aläche* ou *alèche*, anchois, une sorte de hareng fort petit,» et Nuñez de Taboada: »*alacha*, *alache*, célerin, poisson de mer.» D'un autre côté, Alcalá

traduit *alacke pece* par رِبْمَة, pl. رِبْم; chez Dombay, p. 68, رِبْم (qui manque dans Freytag) est *halax*, et chez Marcel on trouve: *anchois* رِبْم (aussi سَرْدِين et سَرْدِينَة), *hareng* رِبْم. Nous pensons donc que لَاج désigne une sorte de petit poisson, le hareng, l'anchois, la sardine ou le célerin.

لاش, poisson du Nil, p. ۱۹. C'est, si nous ne nous trompons, le poisson qui en espagnol s'appelle *lacha*. Ce mot, qui manque dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole, est considéré par Nuñez de Taboada comme le même que *alacha*, puisqu'il renvoie à ce dernier mot, mais c'est sans doute une erreur, car Victor, qui d'ordinaire est fort exact, dit ceci: » *lacha*, certain poisson quasi semblable au barbeau." Le لاش d'Edrisi, qui est rond, à queue rouge, très-charnu et bon à manger, ressemble aussi beaucoup au barbeau.

لبس, poisson du Nil, p. ۱۷; Becrî, p. 117; *Cartâs*, p. ۱۷ et la note de M. Tornberg, p. 367; Cazwîni, II, p. 119; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 285 (*lebis*, *lebes*); Humbert, p. 69: »carpe لبس (Tunis); حوت بولبيس, سَمَك لَبِيس (Tunis);" M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, 5^e série, XIII, p. 337: »Une espèce de carpe, peut-être le *cyprinus niloticus*. Le *lebis* du Nil est une espèce du genre mormyre. Je tiens d'un natif de Fez que le *lebis* est encore très-commun dans cette rivière [celle de Fez]. Selon lui, ce poisson a la tête rouge, renferme beaucoup d'arêtes, beaucoup de graisse et pèse d'une à deux livres. Pour le prendre on empoisonne les eaux avec de la noix vomique." Chez Alcalá le diminutif لَبِيس signifie *du poisson en général (pece pescado generalmente)*.

لبن, un bloc d'or, p. ۷.

وبها: ۵. Edrisi, Clim. II, Sect. ۵; لوازم, pl. لازمة, *impôt*, p. ۱.; ابن-هناح (Adjdâbia): لوازم على القوافل الصادرة والواردة من بلاد السودان ولهم في ظاهرها بربير ياخذون صدقاتهم ولوازمهم (Ceuta): ائلاهم وخراجهم اسباب الاندلس ولوازمها: وخراجها وصادقاتها وجوالها

M. de Gayangos, fol. 186 v.) emploie لَزِمَ dans le même sens: كان له بنظر شاطبة ضَوِيْعَةً (يعيش بها وكان لازِمها أَكْثَرَ من فائِدها فَأَعْطَى لازِمها حتَّى اقتقر. De nos jours on prononce en Afrique *lazma* ou *lezma*, et on entend par là l'impôt que les tribus arabes, campées autour des villes, payent pour avoir le droit de se rendre sur les marchés, afin d'y échanger contre des grains les produits de leur sol ou de leur industrie; voyez Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 9, 162, 284, 289. Dernièrement on a donné le nom de *lezma* à l'impôt de capitation payé à la France; voir le prince Nicolas Bibesco dans la *Revue des deux mondes*, 15 avril 1868, p. 958. Dans la *Lettre de l'empereur Napoléon sur la politique de la France en Algérie*, on lit (p. 27): »Les tribus du cercle de Bougie, limitrophe de celui de Djidjelli, ne payent que la *lesma*, impôt unique que se répartissent les *djemmas*, suivant les usages locaux. Cet impôt, entièrement conforme aux mœurs kabyles, n'exige pas les recensements annuels, si pénibles aux populations. La *lesma* se payait, avant 1858, dans le cercle de Djidjelli; elle a été supprimée par le général Gastu et remplacée par les impôts *hokor*, *achour* et *zekkat*.»

لشك, *ichneumon*, *mangouste*, p. 18. Le nom ordinaire de cet animal est نَمِس; voyez Cazwini, II, p. 177. Les auteurs arabes parlent aussi d'un petit poisson qui tue la baleine et qui, chez Mas'oudi (I, p. 235), porte le nom de اللشك (avec les variantes الشك et السيل; voyez p. 402); cf. *Relation des Voyages* éd. Reinaud, p. 4. Dans le man. A. d'Edrisi ce poisson est aussi appelé اللشك, et Jaubert (I, p. 63) a observé que »ce nom ressemble beaucoup à celui que notre auteur donne à l'ichneumon;» mais ce qu'il n'a pas remarqué, c'est que la leçon est fort incertaine, car les man. B., C. et D. portent اللشك. Chez Cazwini (I, p. 123) le nom de ce poisson est dans le texte اللسك, avec les variantes اللشك, السك, البسك et اللمشك.

لطف (IV), avec l'accus. de la personne, *témoigner une grande affection à quelqu'un*, p. of.

لعب. لُعَابُ الشَّيْخِ, sorte de pierre précieuse, p. 66.

1) Afin qu'on ne pense pas qu'il faut prononcer ضَوِيْعَةً, nous observons que les voyelles sont dans le manuscrit. Boethor donne la même forme sous *hameau*.

لف (VIII) ne se construit pas seulement avec فى, mais aussi avec ب, p. v, 43; *Mille et une Nuits*, I, p. 56 éd. Macnaghten.

لمعة, pl. لَمَع, proprement *locus nitens*, de là *particularité remarquable*, p. 38; comparez la note de M. Dozy, *Loci de Abbadi-dis*, I, p. 235. — لَمَاعٌ, brillant, p. 3, l. 4 a f.

لوح (II). مَلُوحٌ, écailleux, p. 18.

لُود (I), avec ب, s'attacher à quelqu'un, se dévouer à son service, p. 181; de Sacy, *Chrest.*, I, p. 141.

لُوطِيس ou فَرخ, *latus perca*, poisson du Nil, p. 17; voyez la *Description de l'Égypte*, XXIV, p. 276 et suiv.

لُوى (V), s'engouffrer, en parlant du vent, p. 144, l. 8.

مَتَعَةٌ, commerce charnel, p. 113, l. 4 a f.

مَتَانَةٌ, la force enivrante d'une boisson, p. 43, dern. l.; Mortarrizi, *al-Moghrib*, man. 613: مَتْنُ الشَّيْءِ اشْتَدَّ وَقَوَى مَتَانَةً وَمِنْهُ مَتْنٌ: الشَّرَابُ إِذَا اشْتَدَّ وَمَتْنَهُ غَيْرُهُ قَوَاهُ بِالْأَثَابَةِ وَأَمَّا أَمْتَنَهُ فَلَمْ نَسْمَعْهُ.

مَاحِلٌ, poisson du lac de Bizerte, p. 110. — مَاحِلٌ, مَاحِلٌ, p. 41, l. 8; comparez la note à la page 48 de la traduction. M. Dozy pense que la leçon du texte est bonne, et qu'on peut employer le verbe مَاحِلٌ quand on parle d'un arbre, puisqu'on dit aussi مَاحِلٌ رَجُلٌ (un homme qui ne sert à rien).

مَدَّ (I) ne signifie pas seulement *croître*, en parlant de l'eau d'une rivière, mais aussi *faire croître* (p. 181, l. 6; Ibn-Haucal: مَدَّ سَفَدٌ رِيْدًا); de là *se jeter dans*; ainsi نَهْرٌ يَمُدُّ النَّيْلَ est: « une rivière qui fait croître l'eau du Nil, » c'est-à-dire, « qui se jette dans le Nil, » p. 2, 4, 11, 19 etc.; Becri, p. 148. On pourrait croire que c'est la 4^e forme, mais Zamakhchari, dans son *Asās al-balāgha*, dit expressément que c'est la 1^{re}: مَدَّ النَّهْرُ وَمَدَّهُ نَهْرٌ آخَرَ قَالَ

فَيُضُّ خَلِيْبٍ مَدَّةً خُلَاجَانِ

وَقَدَّ مَاءَ رَكِيْبَتِنَا فَمَدَّتْهَا رَكِيْبَةٌ أُخْرَى

مسح (III), *toucher*, p. 118, l. 6.

مسح (I), dans le sens de *métamorphoser*, se construit aussi avec ب de la personne, p. of.

مسك (I). Il est singulier que Freytag ne donne que la construction avec ب, car ce verbe se construit aussi très-souvent avec l'accusatif, p. e. Freytag, *Chrest. Arab. gramm. hist.*, p. 63; *Mille et une Nuits*, I, p. 63, 76, 79, 84. Au reste, il faut remarquer la phrase: هذا يُمسكُ، الشعرَ علي لونه، *ceci conserve aux cheveux leur couleur*, p. 10, l. 6 a f.

مشى (I) se dit aussi de celui qui se promène à cheval, p. v; c'est particulièrement: aller au pas ordinaire, au petit pas, par opposition à ركض, galoper; voyez 'Abd-al-wâhid, p. 87, l. 9 et 11.

مصى (IV), avec على, *dévoré*, p. 133; Edrisi, *Clim. I, Sect. 7*, en parlant de singes: وتعبت بمن سقط في أيديها عبثا عظيما. وربما امضت عليه فقتلته مسرعا. — أمضى, superlatif, *très-léger, très-agile*, p. 133, l. 3.

مَعَ, *le long de*, p. 4, l. 6, p. 8, l. 4 a f., p. 9, l. 2, et dans un grand nombre d'autres passages; Djaubari, man. 191, fol. 84 v.: tout le monde s'étant couché, le musicien جعله مع الحائط وأخذ مملوكه; — *dans la direction de*, مع الغرب, p. 9, Ibn-Batouta, II, p. 2, 97; — *avec*, مع جهة الشمال, p. 10, etc.; Ibn-Batouta, II, p. 388: رجعنا مع البر; — *du côté de*, p. 133, l. 4. — مع الأيام, p. 11, l. 5 a f., p. 18, l. 5, مع الساعات, p. 4., *sans cesse, toujours*; Ibn-Batouta, I, p. 263: لازم فيها; Ibn-Çâhib aç-çalât, man. d'Oxford, fol. 10 r.: الاجتهاد، وقام في ذلك الجهاد، يتطلع مع الساعات مبلغ احوال المباني.

ملح (V), *devenir salé*, p. 110, l. 9.

منع. Freytag donne مَنَعَة comme le plur. de مانع; plusieurs grammairiens arabes expliquent en effet de cette manière la phrase هو في منع، et dans ce cas, مَنَعَة serait, comme Freytag le dit d'après le

Câmous, au lieu de مَنَعَةٌ. Mais cette explication nous paraît peu naturelle, et elle ne peut pas s'appliquer à des passages tels que ceux-ci : نِي لَهُم مَنَعَةٌ وَتَحْصُنُ, p. ٦٧, l. 9, ni à un grand nombre d'autres, qu'on peut trouver dans le Glossaire sur Ibn-Badrûn. Il nous semble beaucoup plus simple de considérer مَنَعَةٌ comme un infinitif, qui, comme tous les infinitifs, est devenu un substantif. Il est vrai que cet infinitif ne se trouve pas dans Freytag, mais Zamakhchari le donne dans son *Asâs al-balâgha* : وَتَدَّ مَنَعٌ فَلَانٌ. صار ممنوعاً مَحْبِيباً مَنَاعَةً وَمَنَعَةً. Le même lexicographe, quoiqu'il ne passe pas sous silence l'autre opinion, explique l'expression مَنَعَةٌ هُوَ نِي مَنَعَةٌ ou هُوَ ذُو مَنَعَةٍ comme nous croyons devoir le faire, car il dit : وَأَنَّهُ لَذُو مَنَعَةٍ مَصْدَرٌ كَاللَّتْفَةِ وَالْعِظْمَةِ وَالْعَبْدَةِ أَوْ جَمْعُ مَانِعٍ وَهَمْ عَشِيرَتُهُ وَحِمَاتُهُ. — مَنَعٌ, fort, épais, en parlant des lames de fer dont une porte est revêtue, p. ١٧, l. 9.

مهـر. لونه اخضر ماهر. p. ٢١, l. 1. M. de Goeje rétracte le changement qu'il a proposé p. 48 de la traduction ; mais nous ne sommes pas en état d'expliquer le mot ماهر.

مول. La signification de أموال^٢ se modifie selon la situation dans laquelle se trouvent les peuplades arabes. Chez les Bédouins, il signifie particulièrement *des troupeaux*, parce que les troupeaux sont leur principale richesse, et dans deux passages du chapitre d'Edrisi sur l'Espagne, p. ١٨, l. 14, et p. ٢٠, l. 7 a f., il signifie *des terres*, parce que, dans l'Espagne arabe, les propriétés territoriales étaient celles qu'on estimait le plus. Belâdzori emploie مال dans le même sens, p. 362, l. 7.

ميل (I), avec على, voyez plus haut, p. 291, sous حول (III), et comparez Belâdzori, p. 446, l. 15.

نيد (VIII), préparer une boisson enivrante, p. ٥.

نير. منبر^٣ (proprement chaire), mosquée; Ibn-Haucal, man., p. 57: وبفلسنايين نحو عشرين منبراً على صغر موقعها; Edrisi, p. ff, l. 3 a f.

p. ٤٩, l. 4, p. ١٥, l. 4 a f., p. ١٣١, l. 7; Belâdzori, p. 331, l. 6 et 8; Içtakhri (Irâc): والجامعان منبرٌ صغيرٌ حوالبيها رستاقِ عامر; Aboulféda, *Géographie*, p. ١٢٨, n. 1: مدينةٌ بها منبرٌ وسوقٌ وعدةٌ محارس; plus petite qu'un جامع, Edrisî, p. ٧١, l. 1, p. ١٩٣, l. 13, mais plus grande qu'une جماعة (*chapelle*, voyez plus haut l'article sur ce mot), p. ١٧١, l. 3 a f. C'est par rapport au جامع que منبرٌ signifie aussi *dépendance*, *paroisse*, p. ١٩٨.

نتج (I), *élever des animaux, des chameaux*, p. ٢٧, l. 3, p. ١٣٣, l. 5, des chevaux, Becrî, p. 108, l. 4, des ânes, Edrisî, p. ٤٤, l. 1. نتاج se trouve dans le sens de *race*, en parlant de chevaux, chez Becrî, p. 145, l. 6, et le collectif نتاج signifie *les petits* de certains animaux, des veaux, *Fables de Bidpai*, p. 217, l. 5 a f., des poulains peut-être chez Edrisî, *Clim. V, Sect. 1 (Léon)*: ولهم معاملات وتجارات بالمكاسب والنجاج وهم اصحاب نتاج وسواهم. La 6^e forme du verbe, qui manque entièrement dans Freytag, se trouve chez Belâdzori, p. 82, l. 7 a f., où elle est synonyme de تَنَاسَلٌ, p. 83, l. 6, et dans une acception un peu différente, chez Ibn-Haiyân, man. d'Orford, fol. 53 v.: وكان فيها (الجزيرة) مائة مكة ومائتا بقرة متنتاجة معها وكيلٌ. On voit que dans ce dernier passage, le participe signifie: »qu'on élevait ensemble.»

نثر، مَنثور، voyez plus haut sous طوى.

نجر، الصخر المنجور، حجارة منجورة، *pierres équarries*, p. ١٨٢, ٢٥, ٢٩; Marcel sous *Pierre*; Dombay, p. 91: *lapis quadratus*, الحجر المنجور.

نجع (VIII), *laisser manger* quelque chose (avec l'accusatif) par les chameaux, p. ٣٥, l. 1.

نجر، نَجْرُ البكر، *le bord de la mer, passim*, p. e. p. ١٨, ١١٢, ١١٦. En parlant de colonnes، نَجْرٌ، pl. نَجْرٌ، semble désigner *un cercle en saillie*, p. ٢٩.

ندب (I), *inviter, convier*, p. ١٢٨; Alcalá *conbidar*, مَنْدُوبٌ *conbidado*, نَدْبَةٌ *conbite*; Marcel *inviter*.

فى النادر، نادرًا، p. ٢١, Humbert, p. 226, Berggren, Marcel, نادرًا، p. ٢١, ٨١, Mas'oudi, II, p. 49, 230, Boethor, نَدْرَة، p. ٢١, ٨٤, فى النَدْرَة، p. ١٧, Ibn-al-Khatib, *Mi'yār al-ikhtibār*, p. 15, l. 3, *rarement*. نَدْرَة، pl. مَتَنْرَهَات، *lieu de plaisance*, p. ٢٥, ٩٠, ١٠٨ (note f), p. ١٢٢, ١٢٥, ١٥١ etc.; Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 29. l. 6, p. 30, l. 2, p. 42, l. 11 (où il faut lire مَتَنْرَهَات، car telle est la leçon de A. et de B.; M. Fleischer a oublié de corriger cette faute); Mas'oudi, III, p. 73; Ibn-Haucal, man., p. 50 et ailleurs; Ibn-Bas-sâm, man. de Gotha, fol. 39 r.; Ibn-al-Athir, X, p. 468; Nowairi, *Hist. d'Espagne*, man. 2 k, p. 473; de Sacy, *Chrest.*, I, p. v., l. 3, p. 282; Maccari, I, p. 359; Cazwini, II, p. 160, l. 1, p. 342, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, I, p. 234.

نَشِبَا (IV), *construire* un navire, une flotte, p. v, ٩٠, ١٢٨, ١٧١, ١٨٠, ١٨١, ١٨٢, ١٩٠, ١٩٢, ١٩٣, ١٩٥.

نَشَم، pl. أَنْشَام، *orme*, page ٧١; Alcalá sous *alamo negrilla* et sous *olmo*; M. Cherbonneau dans le *Journ. asiat.*, 4^e série, XIII, p. 551: «orme, ormeau.» Le plur. انشام aussi dans les *Loci de Abbadi-dis* éd. Dozy, I, p. 70.

نَطَل. A la page ٣٥, l. 4 a f., nous croyons devoir lire نَطَلًا، au lieu du نَكَلَا qui se trouve dans tous les man., mais qui ne donne pas de sens. Dans les man. africains, ces deux lettres se confondent facilement, et le verbe نَطَل peut signifier très-bien *arroser*, en parlant d'une machine hydraulique. Freytag l'a dans le sens de *doucher, donner la douche*, et ce qui lève tout doute, c'est qu'en Egypte مَنَطَل ou مَنَطَال est le nom d'une machine hydraulique; voyez la *Description de l'Egypte*, XII, p. 418.

نَظَر (I), dans le sens de *prendre soin de*, se construit aussi avec فى، p. ٦٢, l. 11. — (VIII), *prendre soin de*, avec l'accusatif, p. ٢٦, l. 6; Alcalá *atender*, verbe qui, entre autres significations, a aussi celle de *prendre soin de*. — أَهْلُ النَّظَرِ، *les astrologues*, p. ١١; comparez Freytag sous la 1^{re} forme du verbe, n^o 6.

نهف. نَطَافٌ, pl. de نَطِيفٌ, p. 1.8; Alcalá sous *gentil* et sous *hermoso*; Ibn-al-Athir, X, p. 301, l. 6.

نَقَدَ (I), *percer à jour*, p. ۲۱۱; Boethor sous *percer*; Alcalá, sous *hincar traspasando* et sous *passar con tiro e herida*, a la 2^e forme en ce sens. — (IV), *envoyer*, p. ۵۵, l. 4 a f.; *Fables de Bidpai*, p. 29, 30; Belâdzori, p. 295, 325, 341. — مَنَادٌ, pl. de مَنَادٌ, p. ۱۳۸, l. 1.

نَفَرٌ (III), *éviter, se tenir à distance de*, p. ۶۹, ۲۱۳; 'Abd-al-wâhid, p. 132: *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 255, l. 5. De même la 6^e forme, *s'éviter, se fuir*, *Loci de Abbad.*, II, p. 182, n. 2.

نَفَاسَةٌ حَسَنَةٌ. نَفَاسَةٌ, leur grande beauté, leur beauté incomparable, p. ۱۳, l. 3 a f. Ailleurs (Clim. V, Sect. 1) Edrîsî emploie نَفَاسَةٌ dans le sens de *noblesse de caractère* نَفَاسَةٌ وَنَفَاسَةٌ — لَاهِلَهَا هِمَّةٌ وَنَفَاسَةٌ. — ما أَنفَسَ نَفَسَهُ, نَفَاسَةٌ, très-noble, p. ۱۱; comparez نَفَاسَةٌ, نَفَاسَةٌ chez Ibn-Badrûn et la note de M. Dozy dans le Glossaire sur cet auteur, p. 108.

نَفَقَ (III), *se révolter*, p. ۱۳۷, ۲۰۶; voyez la note de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, II, p. 15, n. 15; Maccari, II, p. 215, l. 15; p. 359, l. 1. نَقَذَ (IV), *enlever, arracher*, p. ۲۱۳.

نَقَشَ (I), *piquer une meule*, p. ۱۱۸, l. 12; Alcalá *pícar muela para moler*. — نَقُوشَاتٌ, p. ۶, avant-dern. l., plur. du plur. de نَقَشٌ (Becri, p. 2, 66, 'Abd-al-wâhid, p. 209, Cazwinî, I, p. 355), qui signifie *peinture* ou *sculpture*, car ce mot se prend dans ces deux acceptions, de même que les autres qui dérivent de cette racine. Alcalá donne: *esculpir* et *pintar con buril* نَقَشَ; *figurada cosa con sinxel* منقوش; Cañes: *cincelar* نَقَشَ; Humbert (p. 96): *dessinateur* نَقَّاشٌ, et (p. 87): *graveur* نَقَّاشٌ, *graver avec le burin* نَقَشَ, *burin* منقاش, *sculpteur* نَقَّاشٌ, *sculpter* نَقَشَ. Boethor et Berggren traduisent *ciseler* par نَقَشَ et نَقَّشَ; le premier a en outre: *peindre, embellir, orner de figures* نَقَّشَ, et le second: *se peindre les mains avec tamer-henna* نَقَشَ; voyez aussi Boethor sous *barioler*.

نَقَلَ (V), avec عَلَى, *se servir de quelque chose* (de confitures,

(نَقَلَ) *en guise de dessert* avec du vin, p. 44, l. 3 a f.; la construction ordinaire est avec ب على الشراب, Cazwîni, I, p. 257, 260, de Sacy, *Chrest.*, I, p. 464. La 8^e forme se trouve dans le même sens chez Maccari, II, p. 89, et c'est la leçon de deux des man. d'Edrisi. Dans la seconde partie de Nawawî (man. 557, p. 473) on trouve ceci: قال الازهرى قال ابو العباس النقل الذى بمقل (sic) به على الشراب لا يقال بالفتح وذكر جماعات كثيرين من اهل اللغة ان ما ينتقل (sic) به على الشراب نقل بالضم وكذا ذكر ابن فارس فى المجمل ثم قال وقال ابن دريد هو بالفتح.

نَكَر, pl. نُكَّار, *hérétique*, p. 121, 122, 128.

(II) *arranger d'une manière élégante*, p. 208, 209, 210; voyez les notes de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 29, 30, 426.

عَنَق, التَفَاح المنهَد, voyez plus haut sous نهَد.

(VI) *être mûr*, p. 40, l. 6 a f., p. 40, l. 5. Alcalá a la 8^e forme, car il donne: *madura cosa* مُنْتَهَى.

Le plur. نَوَائِر (B. نَوَاوِير), *fleurs*, p. 77; ce plur. pourrait paraître formé d'un singulier نَائِرَة, mais à notre connaissance ce mot n'a pas le sens de *fleur*; il semble donc formé du singulier نَوَارَة, qu'Alcalá donne sous *flor*. — مَنَارٌ, *colonne, obélisque* (= صنم), p. 199; comme nom propre d'un phare, p. 120, et comme appellatif quelquefois chez Bocrî, qui emploie aussi ce mot dans le sens de *tour, minaret* etc.; voyez p. 17, 20, 34, 86, 107; *phare* chez Cazwîni, II, p. 19, l. 6; aujourd'hui chaque minaret de la mosquée à Médine porte le nom de مَنَار, que Burton prononce *munar* (*Pilgrimage* etc., I, p. 320).

انَس, voyez sous نَاسٌ.

نِينَارِيَات, poisson du Nil, p. 17; comparez p. 21 de la traduction.

كُلُّ أَحَدٍ عَلَى قَدْرِ هِمَّتِهِ هِمَّةٌ هَمٌّ, *chacun selon ses désirs*, p. 7, avant-dern. l. (comparez p. e. p. 109, l. 9).

« هَنْدَسَةٌ » désigne les mathématiques en général, et son application au sens figuré lui donne l'acception de *calcul* et de *prévoyance* (Bresniet, *Chrest. arabe*, p. 273), p. 192, l. 12.

هور (V), *être sot*, p. ٥٨, voyez p. 67 de la traduction ; l'opposé de دَهِي, *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 241 ; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 142 v. : فتى شديد التهور والجهالة ; Ibn-Haucal, chapitre sur le Maghrib : تهور في أكثرهم (البربر) شديد وجنون. Aussi : *être téméraire*, comme dans l'article du *Ta'rîfât* cité par Freytag ; Cazwîni, I, p. 309 (l'opposé de جبن).

هَوَل, en parlant de la mer, signifie *s'agiter* ; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair ; Ibn Batouta, II, p. 354, 355, IV, p. 146 ; *Loci de Abbad.* éd. Dozy, II, p. 178, l. 12. De là هَوَال, pl. اهَوَال, *agitation de la mer, tempête* ; p. ١٣٤, ١٣٥ ; Marcel sous *tempête* (où la prononciation est هَوَل) ; Ibn Batouta, II, p. 180, 218, 219, 355 ; *I diplomî arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 130, 145, 159. Alcalá donne *remolino de viento et torvellino* (tourbillon) هَوَل, avec le nom d'unité هَوَلَة.

(III). Edrisî, p. lv., avant-dern. l., reproche aux Ghomâra اصرارهم على الزناء المباح والمواربة الدائمة, et Becrî, p. 102, explique ce que cette expression signifie. En parlant des Ghomâra, il dit » qu'au moment où l'homme qui vient d'épouser une fille vierge se dispose à consommer son mariage, les jeunes gens de la localité enlèvent la mariée à la dérobée, وَأَرَبَهَا شِيبَابُ أَهْلِ نَاحِيَّتِهَا, et la retiennent loin de son époux, pendant un mois ou même davantage ; ensuite ils la lui ramènent. Il n'est pas rare que la même femme soit enlevée plusieurs fois de suite ; ce qui lui arrive surtout quand elle se distingue par sa beauté. Plus on la recherche de cette façon, plus elle en est heureuse." La signification primitive de وَآرَبَ ou آرَبَ est *chercher à tromper* quelqu'un, *ruser* ; voyez Lane sous آرب III (chez Freytag il faut lire, sous آرب III, دعاه au lieu de دعاه).

(I), non seulement *peser*, mais aussi *mesurer*, p. ٩٨, l. 8, p. ١٣٣, l. 5 a f., p. ١٣٥, avant-dern. l. ; Alcalá : *nivelado al plomo* (nivelé, mesuré avec le niveau) ووزين ; nivel (niveau) ميزان et ميزان ; Azrakî, p. 317 ; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, man. de Gotha,

fol. 49^ر, en parlant d'un canal souterrain : بتقدير موزون ; comparez وزن , mesure d'un vers.

وسف (I et IV), charger un navire, p. ٢, l. 5 a f., p. ١٧, l. 7 a f. Dans ces deux passages on ne peut distinguer la 1^{re} de la 4^e forme, mais l'une et l'autre sont en usage dans cette acception ; la 1^{re} : Becrî, p. 6, l. 8 ; Ibn-Djobair, p. 327, l. 15 ; Ibn-Batouta : امر يوسف ثلاثة مراكب بالصدقة لفقراء تلك الجزائر ; Macrizî dans de Sacy, *Chrest.*, II, p. 56, l. 12 ; *Mille et une Nuits*, IV, p. 231 éd. Habicht ; — la 4^e : Alcalá sous enbarcar ; Çafadî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 658, l. 8 ; Ibn-Batouta : فاهرت أصحابي فاسقوا ما عندي من المتاع وصعد العبيد والجواري الى الجنك ; *Mille et une Nuits*, IV, p. 246 éd. Habicht, où l'édition de Macnaghten (III, p. 625) a la 1^{re}. Boethor (sous charger) et Humbert (p. 129) donnent aussi la 1^{re} et la 4^e forme, Berggren et Marcel, la 1^{re}, la 2^e et la 4^e. Les passages que nous avons cités montrent en outre que, pour ce qui concerne la construction (charger un navire de quelque chose), on construit وسف et اوسف soit avec l'accusatif, soit avec ب, soit avec من (dans le premier passage des *Mille et une Nuits*, il faut lire من au lieu de ثى). Le substantif وسف signifie cargaison ; Alcalá enbarcadura ; Marcel sous chargement ; Berggren sous ce mot et sous cargaison ; Humbert, p. 129 ; Ibn-Batouta : يُسَل عن المركب ما وسفه ; *I diplomati arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 24, 25, 34. Boethor (cargaison) donne وسفة dans le même sens.

وصف (I), simplement raconter, p. ١, l. 5 a f.

وصل (I), continuer, p. ١, l. 4 a f., p. ٣١, l. 3 a f. ; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, II, p. 166, n. 72.

وطا, dans ses deux significations, le pl. اوطية, p. ١١٤, ١٣١, ١٦٥ ; ce pluriel se trouve aussi dans Alcalá sous nava campo llano. — وطى, bas, p. ١٣٦, ٢٠٥ ; Boethor et Berggren sous bas ; en Afrique, quand un village est en partie sur une hauteur, et en partie dans une plaine, on indique ces deux parties par les mots el-fokah et el-uttah ; voyez Barth, *Reisen*, I, p. 108, 156.

وثر (V), abonder, être en grande quantité, p. ١١ ; Dozy, *Loci de*

Abbadidis, I, p. 264, n. 26; Zamakhchari, *Asās al-balāgha*: شىءٌ وافرٌ وموفورٌ وموفورٌ وموتوفيرٌ; Ibn-Haucal (Asie mineure), en parlant des revenus: وغللات متوفرة; et ailleurs (Syrie): وغللات متوفرة; Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 15, l. 4 a f., p. 46, l. 3; Macrizi, I, p. 105, l. 14. (Aussi *augmenter*; voyez Dozy, *Loci de Abbad.*, III, p. 114).

وقف (III). *موانف*, *raisonnable*, en parlant du prix, p. ۲۶; comparez Ibn-Djobair, p. 339, l. 13.

وقد. *وَقَيْدٌ*, comme infinitif, p. ۱۹۸, ۲۱., et comme substantif, *illumination*, p. ۲۰۸; Boethor sous ce mot; de Sacy, *Chrest.*, I, p. of; Ibn-Djobair, p. 336.

وقع (I), *se trouver*, p. ۳۳۳, l. 5; Nowairi, *Histoire d'Espagne*, man. 2 h, p. 474: وقع اسمه في هذا, »son nom se trouve dans cet édit." — *مَوْقِعٌ*, pl. *مَوَاقِعُ*, *embouchure* d'une rivière, p. ۲, ۲۰, ۳۳, of, ۱۳۴.

وكا. Le mot *مَتَكَةٌ* ou *مَتَكَاةٌ* se prend dans le sens de *coussin*, *carreau* (Ibn-Batouta, II, p. 75) et Edrisi l'emploie pour désigner un carreau de marbre (p. ۲۱۱), de sorte que le mot arabe a un double sens, de même que *carreau* en français.

ولد. *وَلَدَةٌ*, *femme en couche*, p. ۳۹.

ويردن تيزوآء. *بيردن*, nom berbère d'une espèce de blé, p. ۶.; *irden* signifie blé en berbère; voyez le Dictionn. berb. sous *blé* et *Hanoteau*, *Grammaire de la langue tamachek*, p. 19.

S U P P L É M E N T.

Pag. 277. Macrizi (dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 230) parle d'une hauteur (شرف) qui portait le nom de *جرف*. Chez Barth, *Reisen*, I, p. 9, un promontoire élevé porte le nom de *djurf*, ou *tarf el djurf*, et Jackson atteste, en plusieurs endroits, que *jerf* signifie *rocher*, *ro-*

cher escarpé (*Account of Marocco*, p. 107, 192; *Account of Timbuctoo*, p. 108, 109).

Pag. 279, l. 5 a f. — 280, l. 8. Le mot que ces deux voyageurs ont en vue, n'est peut-être pas جماعة, mais جامع, que l'on prononce جامع en Afrique et dont on se sert pour indiquer toutes les espèces de mosquées, sans avoir égard à leur grandeur.

Pag. 281. جوبة, dans le sens de marais, se trouve déjà chez Bokhâri, I, p. 257, l. 6.

Pag. 286. حِصْن. Berggren, sous mur, donne : muraille, fortifications, حصن حصون, et ce mot a le même sens chez Belâdzori, p. 139, l. 8.

Pag. 290. Le mot حافة, dans le sens de rocher escarpé, se trouve aussi dans le *Cartâs*, p. 122, l. 2.

Pag. 291, l. 21. Ajoutez avec après en paix. — Ligne 26 et suiv.; comparez chez Alcalá inquietar et turbar حاوَل, rifadora cosa مُحَاوَل, turbado enojado مُحَاوَل.

Pag. 315, l. 3 a f. Ce pourrait être aussi زرگون, couleur d'or, mot dont les Arabes ont fait زَرْجُون.

Pag. 318, l. 1—3. Le poison appelé solaimânî est l'arsenic. Berggren, p. 813 : arsenicum album, سليمانى; Dombay, p. 102 : arsenicum شَلِيمَان (copié par Marcel sous arsenic), au lieu de سليمان, car au Maroc les lettres س et ش se permutent souvent. En espagnol soliman, en italien sulimano. Ce mot, toutefois, n'est pas d'origine arabe; c'est le latin sublimatum. Soliman est proprement du mercure sublimé, et comme cette substance est du poison, on a aussi appliqué le nom à un autre poison, à savoir à l'arsenic; voyez Cobarruvias in voce.

Pag. 319, dern. l. Lisez: سَقَف.

Pag. 325, l. 7 et suiv. Richardson atteste à différentes reprises que le mot سانينة signifie jardin dans la régence de Tunis, dans celle de Tripoli et au Maroc; voyez ses *Travels in the great Desert of Sahara*, I, p. 208, 251; II, p. 457; *Travels in Morocco*, II, p. 188, 246.

Pag. 325. شابل. Ajoutez : *Cartâs*, p. 202, l. 3; Jackson, *Account of Marocco*, p. 71, 96; le même, *Account of Timbuctoo*, p. 27; Richardson, *Travels in Morocco*, II, p. 94.

Pag. 350, l. 14 et 15. Le mot que Berggren écrit مزج, est مصع. C'est proprement le fruit du عوسج (voyez Palgrave, *Narrative of a journey through Arabia*, I, p. 50), comme le dit aussi l'auteur du *Mosta'inî* (man. 15) sous مَصَّع (toutes ces voyelles se trouvent dans cet ancien manuscrit); mais le même auteur atteste, à l'article زعرور, qu'en Espagne مصع signifiait néstier. Voici ses paroles: هو المعروف بالمصع بسرقسنة ويعرف بها ايضا بالعجمية بناشبرش. Alcalá écrit *muzāa*, avec le signe du ع sur le dernier a, sous *niespero arbol conocido*, et *muzāha*, pl. *muzāh*, sous *niespero fruta deste arbol*.

Pag. 333, l. 11. Biffez la citation: p. 49, l. 1.

Pag. 335. مصلى. *mosquée*; ajoutez: Barth, *Reisen*, I, p. 424, 490.

Pag. 344, dernier article. Dans le *Mosta'inî* (man. 15) on lit sous من العنب اصابع العذارا وهو العنب الاسود الطويل: عنب.

Pag. 351, l. 8 a f. et suiv. Le mot معونة se trouve aussi dans le *Cartās* (p. 88, l. 2, p. 108, l. 16 et 20) comme le nom d'un impôt non autorisé par le droit canon. De nos jours l'émir 'Abd-el-Kader levait aussi une *ma'ouna*, mais seulement en cas de nécessité absolue. Les tribus n'aimaient pas à payer une seconde fois cet impôt extraordinaire, et il a été la cause de défections nombreuses. Voyez Sandoval et Madera, *Memorias sobre la Argelia*, p. 321, 322.

Pag. 356. غمر (II). Cette forme est bonne; Boethor la donne sous *couvrir*.

Ibid. غوص. Ajoutez aux exemples cités: al-Mobarrad, *al-Cāmil*, éd. Wright, p. 76, l. 5.

P. 369. قنطرة. Ce mot, dans la signification de *voûte*, est classique; voyez le *Cāmil* d'al-Mobarrad, éd. Wright, p. 58, l. 5 et suiv.

Pag. 374, l. 3 a f. Ajoutez: كسر (V), *devenir souple*, p. 46. Comparez Maccari, II, p. 168, l. 11, où تكسير est employé en parlant de la souplesse des membres. Quand il s'agit des mamelles des femmes, تكسّر (*Hamāsa*, p. 82, l. 5) ou انكسر (*Becrî*, p. 158, l. 3 a f.) est l'opposé de être ferme.

Pag. 381. La 6^e forme du verbe فتنج se trouve aussi chez Becrî, p. 91: وفيها يتنتج كراع آل صالح, où M. de Slane traduit fort bien: »C'est là que la famille des Saleh avait établi ses haras.»

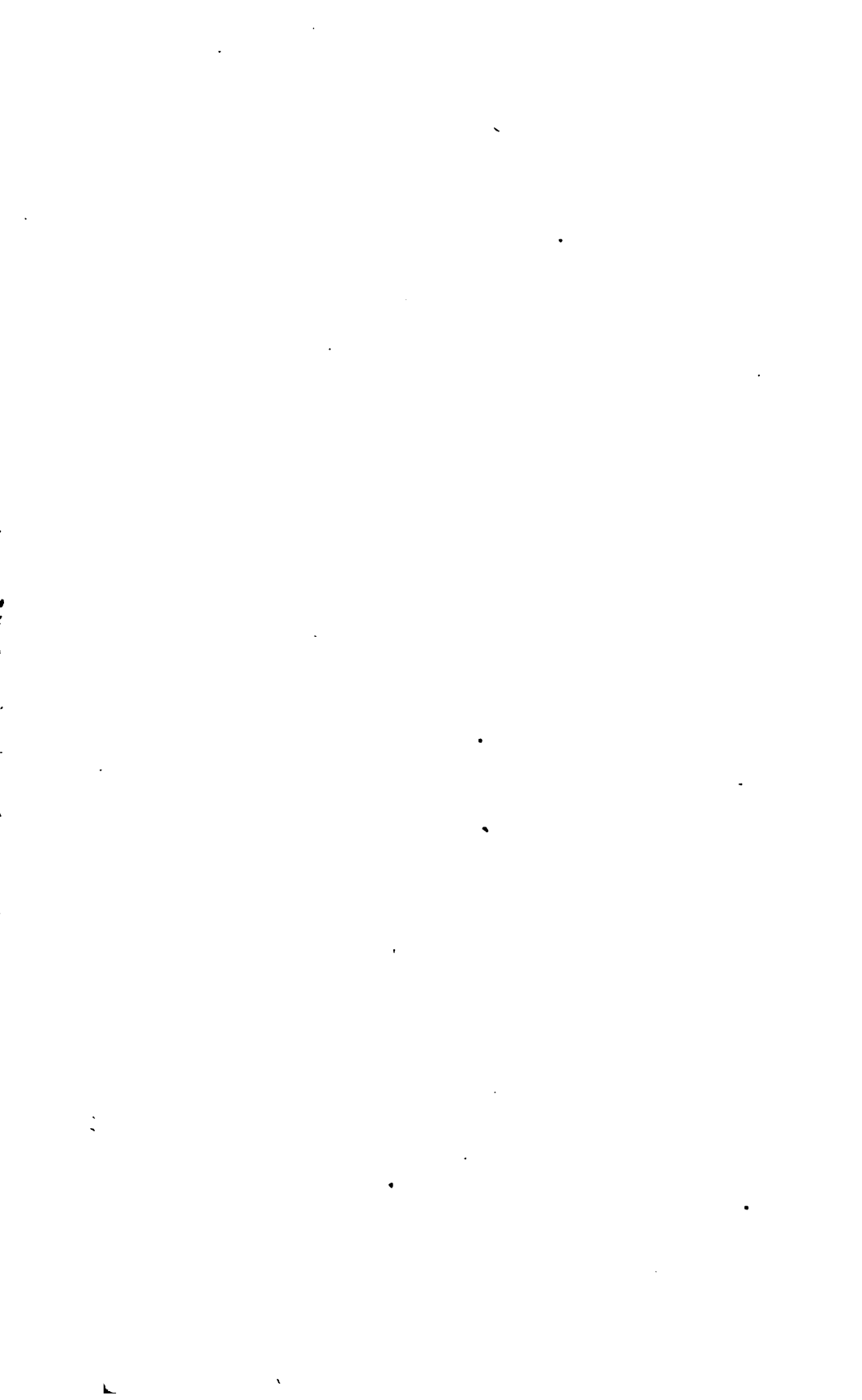
ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P. xv, l. 6—9. Il faut prononcer *طبل يضرب على راسه*, comme le prouve ce passage du *Cartés* (p. 236): *والطبول تُضْرَبُ على راسه ترهيباً للعدو*.
- P. 3, l. 4 : au lieu de prince puissant *lis.* qui porte le titre d'émir.
- " 3, " 16 : *madzir* ne sont pas ici des manteaux, mais des bandes qu'on roule autour de la tête. Comp. Dozy, *Vêtements arabes*, p. 42.
- " 5, note 1 *delectur.*
- " 6, l. 2 : après verre ajoutez taillé à facettes.
- " 6, " 7 : au lieu de concombre *lis.* courge.
- " 8, " 10 : *lis.* chacun accompagné d'un homme qui bat d'un tambour.
- " 8, " 11 : au lieu de ils cessent *lis.* on cesse.
- " 8, " 14, 15 : *lis.* il se présente au roi et reste devant lui jusqu'à ce que celui-ci ait réparé le mal; ensuite le roi etc.
- " 8, " 7 a f. : au lieu de avec une ceinture *lis.* en sautoir.
- " 8, " 5 a f. : au lieu de souliers garnis de courroies *lis.* sandales faites de roseau de l'espèce dite *charki*.
- " 8, " 4 a f. : comp. le Glossaire, p. 314.
- " 9, " 4 : *lis.* chacun selon ses désirs.
- " 10, " 9, 10 : au lieu de d'une industrie florissante *lis.* et dont les dépendances sont florissantes.
- " 10, " dern. : au lieu de sur la pente *lis.* au pied.
- " 13, " 13 : au lieu de absolu *lis.* indépendant.
- " 13, " 14 : au lieu de revenus *lis.* courtisans.
- " 13, " 8 a f. : au lieu de bonnets *lis.* bandes.
- " 14, " 7 a f. : *lis.* parce qu'elle est entourée partout de ravins.
- " 15, " 11 : au lieu de ont soin etc. *lis.* transportent des marchandises au moyen de leurs chameaux. Comp. le Gloss. sous *شال* (p. 331).
- " 20, " 13 : au lieu de Le balatî *lis.* Le baltâ (turbot).
- " 20, " 18 : au lieu de Le lobais *lis.* Le lebis (carpe).
- " 22, " 2 : au lieu de aiguë *lis.* aplatie.
- " 24, " 7 a f. : au lieu de ont des habitations fixes et *lis.* prospèrent et possèdent.
- " 29, " 3 a f. : au lieu de juste 3 journées *lis.* trois grandes journées.
- " 30, " 4 a f. : au lieu de arides *lis.* fatigants, et biffez la note 1.

- P. 39, l. 11 : *au lieu de* servent de guides aux voyageurs *lis.* connaissent le chemin dans ces déserts.
- " 45, " 17. : *au lieu de* sont à demeure fixe *lis.* possèdent ce dont ils ont besoin.
- " 48, note 1 : *delectatur.*
- " 52, l. 8 : *lis.* Locca (Loc).
- " 55, " 12 : *lis.* qui, venant de l'ouest en ligne courbe, obstrue etc.
- " 55, " 3 a f. : *lis.* A côté de cette dernière il y a un rocher escarpé dans lequel on voit une fente etc.
- " 57, " 17 : *au lieu de* poires *lis.* prunes.
- " 58, " 14 : "vêtements exquis", comp. le Glossaire sous *خبر* (p. 299).
- " 58, " 15 et 21 : *au lieu de* de particuliers *lis.* appartenant aux gens de la cour, et *au lieu de* à la commune et de la commune *lis.* à des particuliers et de particuliers.
- " 61, " 8 : *au lieu de* flanc *lis.* pied.
- " 70, " 13 : *lis.* *al-barni.*
- " 71, " 17 : *lis.* *imlisi.*
- " 71, " 18 : *au lieu de* pêches *lis.* abricots; "des pommes rondes et gonflées (comme les mamelles d'une femme)," comp. le Glossaire, p. 350.
- " 72, " 9 : *au lieu de* du blanc d'œuf *lis.* des œufs mollets.
- " 72, " 11 : *lis.* armés de deux lances.
- " 72, " 7 a f. : *lis.* *anzir.*
- " 75, " 4 : *au lieu de* pêches *lis.* abricots.
- " 75, " 7 : *au lieu de* mochtahâ *lis.* sorbier.
- " 75, " dern. : *au lieu de* lustrés *lis.* souples.
- " 80, " 10 : *au lieu de* les parfums *lis.* la pâtisserie.
- " 81, " 3 a f. : biffez le point d'interrogation.
- " 87, " 1 : *lis.* de coupoles et de voûtes en arc qui sont ornées etc.
- " 88, " 18 : *lis.* les fruits que produit le pays ne suffisent pas aux besoins de ses habitants.
- " 89, " 17 : *au lieu de* chapeaux *lis.* bandes qu'on roule autour de la tête.
- " 92, " 6 a f. : *au lieu de* fait tourner — bords *lis.* et fait tourner plusieurs moulins. Les champs cultivés autour de la ville sont arrosés artificiellement.
- " 94, " 8 a f. : "sur la grande route," comp. le Glossaire sous *صيف*, (p. 306).
- " 96, " 2 : *lis.* On y fait, avec les fruits secs de cet arbre, — de *brique* (toub), qu'on exporte dans les pays environnants.
- " 96, " 14 : "des coings," comp. le Glossaire, p. 349 et suiv.
- " 97, " 6 : *au lieu de* du beurre, de la crème *lis.* du beurre frais, du beurre fondu.
- " 97, " 9 : *au lieu de* activité *lis.* sagacité.
- " 102, " 6 : *au lieu de* ils possèdent des demeures fixes *lis.* ils jouissent d'une grande prospérité.
- " 103, " 12 : "des coings," comp. le Glossaire, p. 349 et suiv.
- " 103, " 15 : *au lieu de* familles bédouines qui *lis.* d'une campagne dont les habitants.
- " 103, " 2 a f. : *lis.* défendent vigoureusement ceux qui se sont mis sous leur protection.
- " 104, " 15 : *lis.* au loin des figues sèches, soit comprimées en masses (toub), soit entassées légèrement les unes sur les autres.

- P. 107, l. 12 : *au lieu de Bédouins lis. agriculteurs.*
- " 108, " 8 a f. : *lis. qui est une plaine à l'extrémité d'une montagne. Comp. le Glossaire sous علی (p. 348).*
- " 109, " 21 : *lis. peuplée, commerçante et entourée de jardins et de champs cultivés; elle est dominée par une citadelle, où un des habitants de la ville fait le guet pour observer les mouvements etc.*
- " 110, " 8 : "*sources de bien-être," lis. boutiques ou fabriques; comp. le Glossaire sous عيش (p. 352).*
- " 112, " 4 : *biffez les mots "ordinairement inutiles."*
- " 116, " 7 a f. : *lis. qui se trouvent au lieu de mais elle se trouve.*
- " 117, " 3 a f. : *au lieu de au pied d'une colline lis. à l'extrémité d'un ravin.*
- " 124, " dern. : *lis. l'on compte beaucoup de tanneurs et de fabricants de soie.*
- " 126, " 5 a f. : *lis. ses habitants sont toujours pleins de nobles projets; à chaque instant ils en forment de nouveaux.*
- " 126, " 3 a f. : *lis. les habitations jolies; comp. le Glossaire, p. 275.*
- " 134, " 7 a f. : *comp. le Glossaire sous خلق (p. 298).*
- " 136, " 14 : *au lieu de mil lis. miel.*
- " 157, " 3 a f. : "*la grande route," comp. le Glossaire sous رصيف (p. 306).*
- " 158, note 1 : *comp. le Glossaire sous ذهب (p. 303).*
- " 159, l. 5 et note 1 : *lis. Locca.*
- " 161, " 5 a f. : *au lieu de lions lis. hyènes.*
- " 164, " 3 a f. : *lis. Locca.*
- " 168, " 13, 14 : *lis. et je voudrais racheter sa vie etc.*
- " 174, " 12 : *lis. sa au lieu de son.*
- " 176, " 10 a f. : *au lieu de au sommet lis. à l'extrémité.*
- " 177, " 13—15 : *lis. " puis il assigna à chaque famille une certaine quantité de cette eau pour un certain nombre de jours, à l'expiration desquels elle n'en recevrait rien." Ce passage, qui est emprunté, à ce qu'il paraît, à un auteur plus ancien, se trouve aussi chez Caswini, II, p. 159, et chez Macrizi, I, p. 246.*
- " 178, note 1, l. 9 : "*grand-chambellan." Cette traduction est inexacte; voyez Quatremère, Hist. des sultans mamlouks, II, 1, p. 12 et suiv.*
- " 189, " 8 a f. : *au lieu de tant particulières que publiques lis. appartenant en partie aux gens de la cour, en partie à des particuliers.*
- " 190, " 2 : *au lieu de d'appriivoiser lis. de nourrir.*
- " 191, " 8 a f. : *lis. Fichat (Fichat Banf Solaim). Cet endroit porte aussi le nom de Fichato 'l-Manâra.*
- " 212, " 13 : *Les Arabes croient bien que Wâdi an-nisâ signifie: rivière des femmes. mais cette opinion est erronée. Le dernier mot est berbère et signifie lieu où l'on passe la nuit, où l'on bivouaque. Voyez M. de Slane dans le Journ. asiat., 5^e série, XIII, p. 893.*
- " 243, note 3 : *Le mot كبريت se trouve dans le sens de tour d'où l'on fait le guet chez Becri; voyez notre Glossaire, p. 304.*
- " 247, l. 2 : *Lisez: ceinte de murailles, entourée de belles prairies, abondamment etc.*
- " 262, note 1. A cette note il faut substituer celle-ci :

La prière consiste, selon Abou-Ishâc as-Chrâzi (mân. 907), en dix-huit actes obligatoires (ثروص) et trente-quatre actes méritoires (سُنن), dont le dernier est la bénédiction que l'imâm prononce sur l'assemblée (السَّلامُ على الحاضرين). Mais il est possible qu'il ait commis une faute, soit en omettant quelque chose, soit en ajoutant des mots ou des actes superflus (سها في الصلاة), et c'est un point fort contesté entre les théologiens, s'il doit faire sa prière de pénitence (ساجود السهو), avant ou après la bénédiction. Bokhâri donne (I, p. 214, et 308 et suiv.) les traditions qui se rapportent à ce sujet. Les Châféites sont d'avis que cette prière doit être faite avant la bénédiction, les Hanéfites qu'elle doit être faite après; les Malékites disent: avant, s'il y a eu omission, après, s'il y a eu quelque chose de superflu. L'auteur de la Hidâya dit que chacune des deux opinions (celle des Châféites et celle des Hanéfites) trouve un appui dans l'exemple du prophète, mais qu'il vaut mieux faire la prière de pénitence après la bénédiction, parce qu'il serait possible que l'imâm commît encore une erreur dans celle-ci.



خطاء	صواب	صكيفة	سطر
وتسير	وتصير	١٩٠	١٩
وجنحالة	وجنجالاة	١٧٥	٥
بتصل	يتصل	١٧٩	٧
الغربي	العربي	١٨٠	٥
رمن	ومن	١٨١	٩
غزبي	غربي	١٨٢	٢
وكذلك	وكذلك	١٨٩	١٨
عاعر ^٥	عامر ^٥	١٩٥	٢٠
حصن الخ	حصن فنة ومن حصن فنة الى	١٩٩	١٤
والزهادة	والرهادة	»	١٨
امبال	امبال	٢٠٠	١٣
ينفرط	ينفرك	٢٠١	١٥
المعنى	المعنى	٢٠٢	٩
الذراة	الزرادة	٢٠٧	١٩
ومدينتها	ومدينتها	٢٠٨	١٥
حد	خد	٢٠٩	١
الجاشية	الجاشنة	٢١٢	١٣
على	عَلِيَّ	»	١٨
الغلوة	العلوة	٢١٣	١٧

خطاء	صواب	صحيحة	سطر
الحوائح	الجوايح	١١٠	١٢
مملو	مملوء	»	١٩
والنواشى	والشوانى	١١٢	٦
الثابتة	الناثثة	١١٣	٤
لا شىء	لا شىء	»	٦
جدًا	جدًا	١١٧	٣
واسللت	واسلات	١١٩	٦٠
يحيط	لا يحيط	١٢٠	١٨
فضيعة	فضيعة	١٢٢	١
والجأى	والجعاى	١٢٤	١٠
خروق احساء	جرون	»	١٢
الأول	الأول	»	١٤
مبلا	مبلا	١٢٧	١
المشمر	المسمر	١٢٨	١٨
التيامها	التتامها	١٢٩	٣
ويعصد	ويصعد	»	١٣
لُنْسِي	لُنْسِيء	١٤٢	١
الجرف	الجوف	١٤٣	١٨
مرأة	مرآة	١٤٥	٧
الطارئين	الطارئين	١٤٩	١٨
الجونة	الجوبة	١٤٧	١٠
الشرقية - ثم	الشرقية - ثم	١٥١	١٤
قصب	لقصب	١٥٤	٥
مملو	مملوء	١٥٧	٤
وبها	وبها	»	١٢
تربية	تربية	١٥٩	١١

خطاء	صواب	صحيحة	سطر
نكثفها	يكنثفها	٩٩	٤
فقبالة	بقبالة	٧٠	١
القبالة (في نسخة)	القبالة	»	٢
القبالات	القبالات	»	٤
القبالة	القبالة	»	٥
دساتر	دساتي	»	١٥
والجاي	والجاءى	٧١	٨
قتات	قنات	»	١٠
شرائح	شرائح	٨٣	١٠
البخر	البحر	٨٤	٩
رجالة	رحالة	٨٨	٥
شرائح	شرائح	٨٩	١١
بدو	بدو	٩٢	٥
ملول	ملول	٩٤	١
تَنَحَّكُمُ (في نسخة)	تَنَحَّكُمُ	»	١٥
اليه	اليها	٩٥	٥
الأول	الأول	»	٧
الفرجات	الفرحات	»	٢٠
وكذلك	ولذلك	٩٩	٥
ذاته	ذاتها	٩٩	١٧
وخصبا	وخصباً	١٠١	٢
وباعة	ودباعة	١٠٩	١٢
من عرّ	من عُرّ	١٠٧	١٤
الممظم	المعظم	»	١٨
الحجازية	البحجازية	»	١٩
منازل	ومنازل	١٠٩	١٧

خطاء	صواب	صكيفة	سطر
رَجَّالَةٌ	رَجَّالَةٌ	٣٣	٥
الرَّجَّالَةَ	الرَّجَّالَةَ	»	١٠
رَجَّالَةٌ	رَجَّالَةٌ	»	١٦
»	»	٣٤	١٧
نَكَلًا	نَطْلًا	٣٥	١٩
رَجَّالَةٌ	رَجَّالَةٌ	٣٦	١
رَجَّالُونَ	رَجَّالُونَ	٣٨	٤
عَصْبَةٌ (في نسخة)	عَصْبَةٌ	٣٩	١٤
رَجَّالَةٌ	رَجَّالَةٌ	٤٠	١٤
أَحْصَرَ	أَحْصَرَ	٤١	١
رَجَّالَةٌ	رَجَّالَةٌ	»	٣٣
رَجَّالَتِهِمْ	رَجَّالَتِهِمْ	»	١٦
الْحَبْلُ	الْحَبْلُ	٤٢	١١
أَنْصَلَهُ	أَنْصَلَهُ	»	١٥
مَسَلَّتِي	مَسَلَّتِي	٤٥	٤
بِتَارِيفٍ	بِتَارِيفٍ	٤٧	١٩
الْأَوَّلُ	الْأَوَّلُ	٥٠	٣
يَقِيمُ	يَقِيمُ	»	١٨
فِيخْرَجُ	فِيخْرَجُ	٥٣	١٩
الدَّوَابُّ	الدَّوَابُّ	٥٤	١٥
وَرَبْوَجَةٌ	وَرَبْوَجَةٌ	٥٧	١١
بَنُو أَحْيَاءٍ	بَنُو أَحْيَاءٍ	٥٨	١٩
رَجَّالَةٌ	رَجَّالَةٌ	»	»
حُشْوِيَةٌ (في نسخة)	حُشْوِيَةٌ	٦٢	١٧
أَنْزِيرُ	أَنْزِيرُ	»	١٦
مَكَانَةٌ	مَكَانَةٌ	٦٤	٧

بيان الخطاء والصواب لتصحيح نص
هذا الكتاب

خطاء	صواب	صحيفة	سطر
مبني	مبني	٢	٥
والمأزر	والمأزر	٣	١٨
حنطة	حنطة	٥	١٥
ثقباً	ثقب	٧	٤
رجالة	رحالة	٩	٣
»	»	١٠	١٤
الحياة	الحيات	١١	٢١
لم تقربه	لا تقربه	١٣	١
الجهاة	الجهات	»	٩
بست	بست	١٤	١٨
مبداء	مبدأ	»	»
مبدائه	مبدئه	١٩	٧
وستمائة	وستمائة	»	٨
موحودة	موجودة	١٧	١٩
رجالة	رحالة	٢١	١٩
»	»	٢٧	٩
مبني	مبني	٢٨	١٩
من مجابات	بين (في?) مجابات	٣١	٧
مرحلة	مرحلة	٣٣	٨

ونقارة ٢ ٤ ٩ ٨ ١. ٣٩ ٣٥ ١٢١
 وادي وعت ٩٢
 وهران ٥١ ٨٤ ٨٨ ١٠٠ ١٩٧ ١٧٣
 بنو ويتركون ٧٥
 بنو ويغمران ٧٠

ي

جزيرة يابسة ١٩٢ ٢١٤
 نهر يانه ١٧١ ١٨١ ١٨٩
 قرية يانه ١٨١ ١٨٩
 يبورة (يابورة) ١٧٥ ١٨١
 يثرب ١٩٣ ٢١٤
 بنو ياجفش ٧٠
 ياكبي بن العزيز ٩٢ ٩٤
 بنو يدثر ٧٠ ٧٣
 جبد يدوغ ١١٧
 يرسني انظر بريسى
 اليسانة ١٧٤ ٢٠٥
 بنو يسدران ٥٧
 اليشانة انظر اليسانة
 يشكنصار ١٧٤
 يصلاتن ٨٥
 يصلاسن ٥٧
 يعقوب النبي ١٤٥
 يعمر بن شدك ١٤٠
 يغمراسن انظر ويغمران
 يلبش ١٨٩
 يبلل ٨٣
 يلومان ٨٨
 اليمين ٢٤ ٢٥
 جزيرة ينشتالة ١٧٧
 اليهودية ١٣٤ ١٣٥
 قرية يورا (بروا) ٢٠٢
 يوسف النبي ١٤٥ ١٤٩ ١٤٧
 بنو يوسف ٧١
 يوسف بن تاشفين ٩٧ ٩٨

حصن وارفو (وافوا) ٩٢
 وارقلان (وارجلان الصكراء) ٣٢ ١١ ٨ ٤
 ٣٥ ٣٩ ١٠٩ ١٢٠ ١٢١
 بنو وارقلان ٥٧
 واركييت انظر انتوزكييت
 بنو وارلقن (واريقن) ٨٤
 جبل واسلات ١١٩
 بنو واسنو ٩٣
 جبل وانشريس ٨٥
 وبذة (وبدى) ١٧١ ١٧٥
 قرية وبيدة ١٥٩
 جبل وجاد ١١٣
 جدلة ٥٩
 قرية ود ٢٠٢
 ودان ٣٧ ٤١ ١٢٢ ١٢٣ ١٢٣ ١٣٣
 ورتطغير ٨٨
 ورتيد ٨٨
 ورداسا ٥٧ ١٣٣
 مرسي الوردانية ١٧٢
 ورشقان ٨٨
 ورفاجوم ٥٧
 ورمكسين ٨٨
 ورورة ١٥٢
 ورياعل ٧٨
 وريكة ٧٠ وانظر اغمات
 بنو وزار ١٧٢ ٢١٧
 وشان ٥١
 وشقة ١٧١ ١٩٠
 وخور ١١٣
 مرسي وخور ١٠١
 ولبة ١٧٤ ١٧٨ ١٧٨ ١٨٠
 اقليم الولجة ١٧٥
 قصر بنى ولول انظر قصر
 وليطة ٥٧
 بنو وليم (ولبيهم) ٧٥
 ونش الحاجر ١٥٥
 ونعاصر ١٥٣

النيل (نيل مصر) ١٤ ١٥ ١٦ ١٧ ١٨ ١٩ ٢٠ ٢١ ٢٢ ٢٣ ٢٤ ٢٥ ٢٦ ٢٧ ٢٨
١٣٣١-١٣٣٢ ٩.

٥

هاز ٨٧
هرقلية ١٠٣ ١٢٥
الهرمان ١٤٥ ١٤٦
هرمس الاكبر ٣٩ ٤٧
قصر الهرى انظر قصر
هوزجة ٧٠
هسكورة ٧٠
هطيطة ٥٧
ينو هلال ٤٢
هنين ١٦٧ ١٧٢ ٢١٤
هواره ٥٧ ٥٨ ٦١ ٦٢ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ١١٩ ١٣٠ ١٣٣
هور ا.ا
هيب ١٣٣١ ١٣٣٨
جبل هيكل الزهرة ١٧٣
جبل هيكل الصور ١٥

و

ينو واتمشوس ٨٥
الواج ٤٤
الواحات ١٤ ١٥ ١٦ ١٧ ١٨ ١٩ ٢٠ ٢١ ٢٢ ٢٣ ٢٤ ٢٥ ٢٦ ٢٧ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٣١ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥ ٣٦ ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨ ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠
وادي آش ١٧٥ ٢٠٢ ٢٠٣
وادي احناس ١٢١
وادي ام ربيع انظر ام ربيع
وادي بجاية انظر بجاية
وادي الحجارة ١٧٥ ١٨١
وادي الرمان ٢٠٨
وادي القرى ١٢٤
وادي القصب (الوادي الكبير) ١٠٢
وادي مخيل ١٣٧
وادي النساء ١٧١
وادية ٧٨
ينو وارتجان ٨٥ انظر توجين وتاجين
وادي وارو ٨٤
وارترين ٨٥

جبل نجدة ١٩٩
فحص النخلة ٧٧
قصر النخلة انظر قصر
قصر النخيل انظر قصر
قصر الندامة ١٣٣٩
نداي ٨٧
ندومة ١٢٣
ندرومة ١٧٢
نزار (نزار) ٨٥
نسنت (قسنت) ١٢٣
قرية نطويس الرمان ١٢٢
نغيرا ٣٠
نغجاو ٨٨
نغزاوة ٥٧ ٨٨
بلد نغزاوة ١٠٥ ١٠٦ ١١٠
نغزة ٥٧
نغطة ١٠٥ ١٠٦
جبل نفوسة ٥٧ ٦٣ ١٠٥ ١٠٦ ١٢٢ ١٣٣
نغيس ٦٣ ٧٠
نقاو ١٢٣
نقاوس الزاب ٥٧ ٩٣ ٩٤
نقاوس قمودة ١٠٥
نكور ١٦٧ ١٧١ وانظر بوزكور
نماننة ٧١
النهر الابيض ١٢٣ ١٢٤ ١٢٩
نهر الزيتون انظر الزيتون
نهر شابور انظر خليج
نهر العسل ١٧٩
النهر الكبير وهو نهر قرطبة ١٧٨ ١٩٥ ١٩٩
٢٠٣ ٢٠٩ ٢٠٧
النهرين ١٢٠
نوايبية (نواية) ١٠ ١٣ ١٤ ١٩
النوبة ١٢ ١٣ ١٩ ٢٠ ٢١ ٢٣ ٢٤ ٢٧ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٣١ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥ ٣٦ ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨ ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠
١٤١ ١٤٤
قصر نوبة ١٢٤ ١٢٥
النول الاقصى (نول لمطة) ٢٩ ٥٩ ٥٩ ٦٠
نيسر ٣ ٣١ ٣٢
النيل (نيل السودان) ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩
١٠ ١١ ١٢ ١٣ ١٤ ١٥ ٣٨

- مليانة ٥٦ ٨٤ ٨٥ ٨٨
 مليتية ١٣٥
 مليح ١٥٣
 مليلة ٥٩ ٨٠ ١٢٧ ١٧٢
 بنو مليلت ٨٥
 المنار ١٢٥
 منان ٨
 ابن منبه اليماني ١٣٣
 حصن منترك ٢٠٥
 جبل منت ١٧٧
 حصن منت ميور ١٨٣
 منداسة ٧٥
 مندوجر ٢٠١
 نهر منديف ١٨٣
 منزل ابان ٢٠٦ ٢٠٨
 منزل ابن صدقة ١٢٣
 المنزلة (منزلة ابن خون) ١٥١
 منسارة انظر منسارة
 المنستير ١٠٨ ١٢٥ ١٣٦
 المنشار ١٣٣
 المنصف ١٣٣
 بنو منصور ٥٩
 المنصورية ٩٨ ١٠٢
 منف ١٢٥
 منقوية ٣٢ ٢٥
 المنكب ١٧٥ ١٩٩ ٢٠٤
 بنو منهوس ٥٧
 منهوشة ١٣٥
 خليج المنهى انظر خليج
 جزيرة منورقة ٢١٤
 منوف العليا (ومنوف السفلى) ١٥٨
 المنية ١٢٨
 منية اشنا ١٥٣
 منية يدر ١٥٤
 منية بنته (بنها العسل) ١٥٢
 منية ابن جراح انظر راحل جراح
 منية الحرون ١٥٢
 منية الكوفي ١٥٢
 منية ابن الخصيب ٤٥
- منية زقنة ١٥٢
 منية السودان ١٤٨
 منية شهار ١٥٥
 منية عبد الملك ١٥٣
 منية عساس ١٥٥
 منية العسل ١٥٢
 منية العطار ١٥١ ١٥٢
 منية العطف ١٥١
 منية العلوي ١٥٧
 منية غزال ١٥٨
 منية غمر ١٥٢
 منية الغيران ١٥٢
 منية فيماس ١٥٣
 منية ابن كسيل ١٥١
 المهدي عبيد الله ١٠٨
 المهديية ١٠٣ ١٠٧ ١٠٨ ١٠٩ ١٣٦ (١٢٧)
 مورة ٢
 جبل موريس ٣٤
 موسى النبي ٤٥
 بنو موسى من زقانة ٧١
 بنو موسى من مكناسة ٧٨
 موسى بن جعفر ٩٢
 موسى بن نصير ١٢٧ ١٧٤
 الموقف ١٤٢ ١٤٣
 مولة ١٧٥ ١٩١
 ميلا ٩٤ ٩٤ ١٠٢
 المينة ١٢٧
 جبل المينة ١٢٧
 جزيرة ميورقة ٢١٤
- ن
 نابل ١١٨ ١٢٥
 ناصرة ١٣٣
 نبرنته ٣٥
 نبلى (نبلية) ١٥٤ ١٥٩
 مرسي النبيرة ١٩٨
 النجاسية ٤٥
 النجاغة ١٤ ٣٣ ٣٤

- ٩٣ المصيف
 قرية المطرية ١٩٤
 مطعة ٨٥
 مطاطة ٨٥ v. ٥٧
 المعتمدية ١٥٨
 حصن المعدن ١٨٤
 المعسكر ٨٣
 المعلقة ١١٢
 المعمورة ٧٨
 مغار الرقيم ١٣٣٩
 المغارة ٩٧
 مغام ١٨٨
 قصر مغداش ١٣٤ وانظر الاصنام
 مغراوة ٨٨
 المغرورون ٥٥ ١٨٤ ١٨٥
 مغيلة ٧٨
 مدينة مغيلة ٥٩ ٥٧ ٧١ ٧٧
 مقدم بن القمر بن ابي زغال ١٤٠
 مقدر (مقدر) ٥٧
 جبل مقدة ١١٢
 مقرة ٥٩ ٩٣
 مقزارة ٢ ٤ ٧ ١٣ ٢٩
 جبل المقطم ١٤٥
 جبل مقور (مقون) ٤٠
 مكة ٣٢ ١٩٤
 مكناس البربري ٧٧ ٧٨
 بنو مكناسة ٧٨ ٨٥
 مكناسة (تاقورت) ٥٩ ٧١ ٧٧ ٧٨
 مكناسة (بالاندلس) ١٧١ ١٨٧ ١٩٠
 مكول ٧٢
 الملاحه ١٣٧
 نهر الملاحه ١٩٩
 قلعة مليال ٢٠٧
 نهر مليال ٢٠٧ ٢٠٨
 الملتيم ٩١ ٩٨ ٧٧ ٨١ ١٩٧
 الملتيمون ١٩٣ وانظر المرابطون
 ملل ٤ ٥ ٩
 وادي ملوية ٨٠ ١٧٢
 قصر مليان ١٣١
- مركطة ١٤ ٢٢ ٣٣ ٣٤
 مرسى مركيا انظر مرسى
 مرلش ٢٠٩
 مرماجنة ١٠٣ ١١٨ ١١٩
 اقليم مرمرية ١٧٩
 مرندة ٤١
 بنو مريم ٨٨
 المرية ٨٤ ١٧٣ ١٧٤ ١٩٥ ١٩٦ ١٩٧ ١٩٨
 ٢٠٠ ٢٠١ ٢٠٤ ٢١٢ ٢١٤
 مرية بلش ١٩٩
 مزاتة ٥٧ ٨٩ ١٢٠ ١٣٣
 المزارع ٩٧
 مزاور ٨٠
 طرف مزعيطن ٩٨ ١٠٢
 بنو مزغنا انظر الجزائر
 مزكلدة ١٧١
 المزومة ١٧١ ١٧٢ ٢١٤
 المساجد ١٧٧ ١٩٩
 مستغانم ١٠٠ ١٩٧
 مستيخ ١٣٠ ١٣٣
 مسجد بهلول ٩٧
 مسجد الرايات ١٧٧
 حصن مسطاسة ١٧١
 مسفهان ٢٨
 مسكيانة ١٠٣ ١١٩
 قرطيل المسن ١١٩
 مسناوة (منساره) ٤٩
 المسور بن المثنى ٥٧ ٥٨
 مسوفة ٥٩ ٩٠
 وادي مسون ٨٠
 المسيلة ٥٩ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٨ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ١٢٠
 جبل مسيون ٩٠
 طرف مشانة ١٠٠
 المصامدة انظر مصودة
 مصر ١٤ ١٥ ٢٠ ٢٧ ٥٢ ١٣١ ١٤٠ - ١٩٤
 مصرام بن حام بن نوح ١٤١
 بنو مصعود من مكناسة ٧٨
 مصودة ٥٧ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠
 ٧٤ ٨٠ ٨١ ٨٨

مدقر أنظر مقدر	مازونة ١٠٠
جون المدفون أنظر جون	مرسى مازيغن ٧٣ ٧٤
مدلين ١٨٩ ١٧٥	ملاست ٧٤
المدور ١٩٩	ماسنة ١٧٠
حصن المدور ١٩٩ ٢٠٧ ٢٠٨	مالقة ١٧٤ ١٧٧ ١٩٨ ٢٠٠ ٢٠٤ ٢١٣ ٢١٤
مديد ١٩٤	ماما ٨٧
مدين ١٣٣ ١٩٤	مانان ١٠ ١٢ ١٣
المدينة البيضاء أنظر سرقسطة	جبل مانان ٣٠
مدينة دار ٣٧	مانى ٨٨
مدينة سالم ١٨٨ ١٨٩	ماورغة ٨٥
مدينة ابن سليم (السليم) ١٧٤ ١٧٧	متبول ١٥٨
مدينة القائد ١٤٨	متوسة ٩٨ ١٠٢
مديونة ٥٧	ابن منكون أنظر سويقة
مذكورة أنظر قاصرة	المثنى ٥٨
مر ١٩٤	مخاصة ٧١
المرابطون ١٩٢ وأنظر الملتصون	مجانة ١٠٣ ١١٨ ١١٩
حصن مراد ٢٠٧	ابن ماجير ٨٧
مراسة أنظر مداسة	المجتنى ١٢٢
المراغة ٤٩	قصر ماجدونس ١٣٩
مراكش ٩٧ ٩٨ ٩٩ ٧٠	ماجريط ١٧٥ ١٨٨
مرباطر ١٧٥ ١٩١	ماجكسة ١٧٠
اقليم مرباطر ١٧٥	الماجوس ١٧٩
مربلة ١٧٤ ٢٠٤	المحلة ١٥٨ ١٥٩
المرج ٢٠٧	محلة الداخل ١٥٩
مرج الشيخ ١٣٧	محلة دمينة ١٥٥
مرداس ١٢١	محلة السيدة ١٦٠
مرسى الخزر ١٠٣ ١١٩ ١٣٣	محلة شكلا ١٩١
مرسى الدجاج ٨٩ ٩٠ ١٠٢	محلة صرت ١٥٨
مرسى الروم ١٠٢	محلة العلوى ١٩١
مرسى عمارة أنظر عمارة	محلة ابي الهيثم ١٥٨
مرسى الفروج أنظر الفروج	محلة يحنس أنظر ابي يحنس
مرسى فروج أنظر حوض فروج	بنو محمد ٥٩
مرسى مركيا ١١٩	محمد بن تومرت المصمودى ٤٤ ٨٠
قصر مرسى الوادى ١٣٣	محمد بن ابي عامر ١٦٧ ٢٠٤
مرسى بنى وجاص (وقاص) ١٣٣	المخاصة (مخاصة البلاط) ١٨٩ ١٨٧ ١٨٩
مرسيلا ١٧٥ ١٢٢ ١٢٣ ١٢٤ ١٦٥ ١٩١	وادى مخييل أنظر وادى
مرشانة ١٧٥ ٢٠١	مداسة ٥ ٨ ٩ ٥٧
قصر المرصد ١٢٥	المدائن ١٧٨
نهر مرغيت ٨٢	مدرة أنظر مورة

ل

وادي لادن ١١٩
 لاردة ١٧١ ١٦٠
 جزيرة لاقدة ٥٩
 جبل لاهم ١٦٧
 اللاهون ١٤١ ١٤٧
 لبددة ١١٩ ١٣٠
 حصن لبرالدة ١٦٦
 ليلة ١٧٤ ١٧٨ ١٧٩
 قصر لبننة ١٢٥
 لشبونة ٧٤ ١٧٣ ١٧٥ ١٨٣ ١٨٤ ١٨٥ ١٨٦ ١٨٩
 لغوس ٢٨
 لقتنت ١٧٥ ١٦٣ ١٦٤
 لكدة (لك) ٤٤ ١٣٣ ١٣٧ ١٣٨
 لكس انظر اولكس
 لمط بن زعراع ٥٧
 نمطة ٥٩ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٨١
 قصر لمطة ١٣١
 لمتونة الصخرء ٣ ٢٢ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٥٧ ٥٩ ٦٨
 لملم ٤ ٨ ٩ ٩ وانظر دمدم
 لواتة ٥٧
 لوحقة ١٠٩
 لورقة ١٧٥ ١٦٤ ١٦٦
 لورقة ١٧٤ ١٦٩ ٢٠٨
 قصر اللوزة انظر قصر
 نوشة ٢٠٤
 جبل لونيا ٣٤ ٣٨
 لوى بن ير ٥٧ ٨٨

م

ماتان انظر مانان
 مارتلة ١٧٥ ١٧٩ ١٨٠ ١٨١ ١٨٦
 ماردة ١٧٥ ١٧٩ ١٨١ ١٨٣ ١٨٦ ٢١٣
 ماردة بنت هرسوس ١٨٣ ١٨٣
 بحيرة مارة ١٦١
 بنو ماروى (مارونى) ٧٩

قوادم ٦٠ انظر آزقى

قونكة انظر كونكة

القيروان ١٥٠ ١٠٨ ١١٠ ١١١ ١١٣ ١١٧ ١١٩ ١٢٠ ١٣١
 مدينة القيس ٤٥ ١٤٨
 حصن قيشاطة ٢٠٣
 حصن القيطنة ١١٩

ك

كاتم ١٠ ١٣ ٢٠
 كتامة ٥٧ ٨٥ ٩٨ ٩٩ ١٢٠ ١٦٩
 كتندة ١٧١ ١٧١
 كرانطة (كرناطة) ٥٩ ٧١
 الكرسى ١٦٣
 مرسى كرط ١٧١
 حصن كركال ١٧١
 حصن كركوى ١٨٦
 كومطة ٧١
 رأس كرين انظر رأس
 الكريون ١٦٠
 كزناية ٨٥
 كسنات انظر نسنات
 (رابطة) كسطالى ١٧١ ١٧١
 الكلاية ١٦٣
 حصن كلديس ٩٩ ٩٧
 كنائس الحبرير (الكنائس) ١٣٧
 اقليم الكنباية ١٧٤
 كنيسة الغراب ١٧٣ ١٨٠ ١٨١
 كوار ١٢ ١٣ ٢٢ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٥ ١٣٢
 جبال الكواكب انظر جبل
 جبل كور ٢٠٢
 كوشة ١٤ ١٦
 قصر كوطين ١١٩
 كوغة ٢ ١٠ ١١ ١٢١
 كوكو ١٠ ١٢ ٢٢ ٣٤ ٣٨ ١٣٣
 كونكة ١٧٥ ١٦٥
 كورة كونكة ١٧٥
 كيب ١٣٧

- قفط ٤٨
 مرسى القبل ٩١ ٩٨ ٩٩ ١.٢ ١.٣
 قلاجون ١٤ ٢٥
 القلزم ٢٥ ١٢٤
 بحر القلزم انظر بحر
 قلصنة ١٦٥
 القلعة (قلعة بنى حمدان) ٥٩ ٩١ ٩٢ ٩٣
 قلعة ايوب ١٧١ ١٨٩ ١٩٠
 قلعة (حصن) بشر ٩١ ٩٢ ٩٩
 قلعة ابي خليفة ١٣٣
 قلعة رباح ١٧٥ ١٨١ ١٨٩ ٢١٣
 قلعة مهدي بن توالدة ٥٩ ٧١ ٧١
 جبل قلمرى ٤٥
 قلمرية ١٨٣ ١٨٨
 جزيرة قلهان ٥٣
 قلهرة ١٩٠
 قلوخ الفراتين ١.١
 قليب العمال ١٢١
 حصن القليعة ١٢١ ٢.١ ٢.٨
 حصن قلييرة ١٩٣ ١٩٥
 قمار ١٣٧
 قمانس ١٣٥
 جبل القمر ١٤ ١٥
 قمنورى ٣٠
 قمنورية ٢٩ ٣٠
 قمودة ١.٣
 قمولة ٤٩
 قصر قناطة ١٣٩
 القناطر ١٧٧ ٢.٩
 جزيرة القنتير ١٧١
 القنطرة ١٢٩
 قنطرة اشتشان ١٢٩
 قنطرة اشكابية ١٢٩
 قنطرة السيف (القنطرة) ١٧٥ ١٨٣ ١٨٩ ١٨٩
 قنيطر محمود ١٨٩
 اقليم انقواطم ١٧٥ ١٨٩
 قورية ١٧٥ ١٨٣
 جزيرة قورية ١٣١
- قصر الروم ١٢٧
 قصر الريحانة ١٢٩
 قصر زياد ١٣٩
 قصر سعد ١٢٥
 قصر سنان ١٣٩
 قصر شملج ١٣٩
 قصر الشمس ١٣٧
 قصر صالح ١٣٩
 قصر صياد ١٣٩
 قصر العبادى ١٣٤
 قصر عبد الكريم ٧٨ ١٢١
 قصر العطش ١٣٣ ١٣٥
 قصر عطية ٩٣
 قصر ام عيسى ٣٩
 قصر ابن عيشون ١٢٧
 قصر العين ١٣١
 قصر بنى غسان ١٣٩
 قصر الكتاب ١٣٩
 قصر كوطبين انظر كوطبين
 قصر لخم ١٣٨
 قصر اللوزة ١٣٩
 قصر بنى مامون ١٢٧
 قصر الماجوس ١٢٧
 قصر المرابطين ١٢٥
 قصر ابي مرزوق ١٢٥
 قصر مصبودة ١٢٦ ١٢٧ ١٢٨
 قصر النخلة ١٣٤
 قصر النخيل ١٢٥
 قصر هاشم ١٣٠
 قصر الهري ١٢٨
 قصر بنى ولول ١٢٩
 القصرين ٩١ ٩١
 القصرين (بمصر) ١٢٢
 قصور حسان ١٢٣ ١٣٤
 القصير ١٢١
 حصن القصير ٢.١
 قصير البيهت انظر بيت انقصير
 حصن قطنيانة ١٢١ ٢.١ ٢.٨
 قفصة ١.٣ ١.٤ ١.٥ ١.٧ ١.٨ ١.٩ ١.١٠ ١.١١

ق

القرنين ١٣٤
 القرنيين انظر فاس
 قرية الانصار ١٥٩
 قرية بنى خلف ٩٩
 قرية الشاميين ١٥٠
 قرية بنى عبدوس ٢٠١
 قصر قزول ١٣٩
 جبل قزول ١٩٣
 قزولة (جزولة) ٧٠
 وادي قسترة ١٩٣
 حصن قسطلة ١٧٩
 القسطنطينية العظمى ٢٠٩
 قسطنطينية ١٠٣ ١٠٤ ١٠٥ ١٣٣
 قسنات (كسنات) انظر نسنات
 القسطنطينية (قسطنطينية الهواء) ١٥ ٩٤ ٥٧ ٩٤ ٩٥
 ١١٨ ١٠٤ ١٠٠ ٩٩ ٩٨ ٩٩
 حصن قسطنطينية الحديد ٢٠٧
 قشتالة ١٧٤
 القشتاليون ١٧٤ ١٨٨
 جزيرة القشقار ١٧٢
 قشيرة الابراج ١٥٠
 القصبية ٣٨
 القصر انظر قصر مصمودة
 قرية القصر ٩٢
 حصن القصر ١٧٤ انظر قصر ابي دانس
 اقليم القصر ١٧٥ انظر قصر ابي دانس
 القصر (قصر ابي موسى) ٧٧ ٧٨
 قصر الافريقي ١٢٠
 قصر تاركا ١٧١
 قصر بنى تراكش ٩٣
 قصر جرجيس ١٣٨
 قصر ابي الجعد ١٣٩
 قصر جهم ١٣٤
 قصر حيلة انظر حيلة
 قصر بنى حسن ١٣٠
 قصر بنى خطاب ١٢٨ ١٢٩
 قصر الخياط ١٢٥
 قصر ابي دانس ١٧٥ ١٨١
 قصر بنى ذكومين ١٢٨

قابس ١٠٣ ١٠٩ ١٠٧ ١٢١ ١٢٧
 طرف القابضة (قابضة ابي اسود) ١٩٤
 قلدس ٢ ١٧٤ ١٧٧ ١٧٩ ٢٠٩
 قصر قاساس ١٣٩
 قاصرش ١٨٧
 قاصرة ١٠٥
 جبل قاعون ١٩٢
 قائر ١٣٣ ١٣٤ ١٣٥
 قالمة ٥٧ ٩١ ٩٩
 رأس قاليوشا انظر رأس
 طرف قانان ١٣٠ ١٣٣ ١٣٤
 خليج القاهرة انظر خليج
 قباب البازيار ١٥٥
 قباب العريف ١٥٩
 قبتور ١٧٧ ١٩٩
 القبداني ٢٠٤
 قبرة ١٧٤ ٢٠٥
 القبط ٤٢ ٥٠ ٥١ ١٩٢
 طرف القبطال (قبطال) ١٧٧ ١٩٤ ١٩٩
 قبوذية ١٣٩
 قنة انظر قنة
 قدامة ١٩ ١٤٤
 القرافة ١٤٣
 القربدي ١٢٧
 جزيرة قربنيرة ١٩٤
 قصر قرية ١٢٥
 قصر قربص ١٣٤
 قوت ١٧٠
 قرطاجنة ١١١ ١١٢ ١١٣ ١١٤ ١١٤
 قرطاجنة (بالاندلس) ١٧٥ ١٩٣ ١٩٤
 قرطبة ١٧٣ ١٧٤ ١٨١ ١٩٥ ١٩٩ ٢٠٣ ٢٠٤ ٢٠٥
 ٢٠٩ ٢٠٧ ٢٠٨-٢١٤
 قرطسا ١٩٠
 جزيرة قرقنة ١٣٩ ١٢٧ ١٢٨
 قرونة ١٧٤ ٢٠٩
 قرنفيل ١٩٠

خندق فيبير انظر خندق

قنات ٨٢

قننة ١٧٥ ١٦١

فج الزرزور ٦٨ ١٠٢

جبل فرحان (توجان) ٨٣

فرعون ٤٥ ١٤٥ ١٢٤

الفرمياء ١٥٤ ١٢٤

فرنجلوش ٢٠٧

مرسى الفروح ١٦٨

أقليم فريفة ١٧٥ ٢٠١

حصن فريفة ٢٠١

حصن فريش ٢٠٧

فزارة ١٣٣

فزان ٣٣ ٣٥ ٣٧

القسطاط انظر مصر

قرية الفشاط ١٦١

مرسى فضالة ٧١ ٧٣

أبو الفصّل مولى أمير المسلمين ٦٨

الفطن بن الجارود ١٤٠

أقليم الفقر ١٧٥

فلسطين ٥٧

قم الوادي ١١١ ١٢٤

الغنث ١٧٥ ١٨٩ ١٦١ ١٦٥

فندلاوة ٧١

فندلة انظر فيدلة

الفندون ١٢٤

حصن فنيانة ٢٠١

الفهمين ١٧٥ ١٨٨

الفوارة ١٢١

فوة ١٨ ١٥٠ ١٦١

فيدلة (فندلة) ١٦٣

جزيرة الفيغان ١٦٤

فيس أنمار ١٤٦

قرية فيسانة ١٧٧

فيشة ١٦٠

الفيوم ٤٦ ٥١ ١٣٦ ١٤٣ ١٤٦ ١٤٧ ١٤٨

غ

غادرة ١٦١

غانف ١٧٥ ٢١٣

غانة ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ١٠ ١١ ١٢ ١٣ ١٤ ١٥ ١٦ ١٧ ١٨ ١٩ ٢٠ ٢١

٢٣ ٢٤ ٢٥ ٢٦ ٢٧ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٣١ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥ ٣٦ ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨ ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٦١ ٦٢ ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٦ ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠ ٧١ ٧٢ ٧٣ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٧٧ ٧٨ ٧٩ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ٨٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠

غابات ٨٢ وانظر غيابة

غدامس ٣٣١

الغدير ٥١ ٩٢

غدير شناوة ٢١٣

طرف الغرب ١٨٠

غريبيل (غرنتل) ١ ٥

قصر غرغرة ١٢٦

جبل غرغرة ٣٥

غرنتل انظر غريبيل

غزة ٨٣

غفسيق ٧٠

غلسانة ١٧٤

غمارة ٨١ ١٧٠ ١٧١

جبل غمارة ٨١ ١٧٠

غمرة ٨٨ وانظر غمارة

الغورور انظر نهر يانه

غيات ٢١٣

غياطة ٧١ وانظر غيات

غيارة ١ ٥

الغيران ٢٠٦

مرسى الغييط ٧٣ ٧٤

ف

فاران ١٢٤

فارسكور ١٥٧

فحص فارة ٢١

جبل فارة ٢٠٤

الفاروخ ١٣٥

فلس ٥٩ ٧٥ ٧٦ ٧٧ ٧٨ ٧٩ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ٨٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠

نهر فاس ٧١

فاقوس ١٢٤

فحص عبلة ٢.١ ٢.٢
 قرية عبلة ٢.١
 عبيد الله بن يونس المهندس ٩٧ ٩٨
 عثمان بن عفان ٢١
 عاجرود ١٣٣ ١٣٤
 بنو عاجلان ٧١
 عدرة ١٩٨
 جبل العروس أنظر جبل
 عسفان ١٢٤
 قرية عسلوكة ١٧٨
 بنو عطوش ٧٨
 العطوف ١٧٧
 قصر عفسلات ١٢٩
 عقبة أبيشة ١٦١
 عقبة أرش ٢١٣
 عقبة السلم (العقبة) ١٣٧
 عقبة شقر ١٦٧
 عكاشة ٨١
 وادي (جبل) العلاقي ٣٣ ٣٩ ٢٧ ٤٢
 جبل علساني ٤٣
 علوة ١٤ ١٩ ٢٠
 العلويين (بغرب تلمسان) ٨٠
 العلويين (بشرق تلمسان) ٨٢
 بنو علي من مكناسة ٧٨
 علي بن الأندلسي ٥٥
 علي بن يوسف بن تاشفين ٥٥ ٩٧ ٩٨ ٩٩
 مرسى عمارة ١٣٧
 عمرو بن العاصي ١٤١ ١٤٢ ١٤٣
 عميرة ١٣٣
 عوف ١٢٢
 عيدآب ٢٧ (٤٤)
 عين رباح ١١٧
 عين زباد ١١٧
 عين شمس ١٤١ ١٤٥ ١٣٤
 عين شوقار ١١٣
 عين الصفايف ٨٣
 عين الطرميد بقفصة ١٠٤
 عين فروج أنظر حوص فروج
 عين قيس ١٩٣

طرف الرملة (رأس الرملة) ١٢٧
 طرف بني عبد الله ١٠٢
 طرف الغرب أنظر الغرب
 طرف الكنيسة ١٢٤
 طرف الناطور ١٩٣
 مرسى الطرفاوي ١٣٧
 طرفونة ١٧١ ١٦١
 طرمي ١٥
 جزيرة طرف ١٦٩ ١٦٧ ١٧٤ ١٧١
 طشانة ١٧٤
 حصن طشكر ١٧٥ ١٧١ ٢.٢
 طليبرة ٤٠ ١٧٥ ١٨٦ ١٨٧ ١٨٩
 طلطي ١٥٣
 طلييثة ١٣٣ ١٣٤ ١٣٣ ١٣٨
 طليطلة ١٧٣ ١٧٤ ١٧٥ ١٨٦ ١٨٧ ١٨٨ ١٨٩
 ١٢٩ ٢١٣
 طماخ ١٥٩
 الطماطة ٩٣
 طماخ ١٥٤
 طنت ١٥٠
 طنجة ١٦٩ ١٦٧ ١٦٨ ١٦٩ ١٧٠
 جبل طنطنة ٣٧ ٣٨
 طنطلة ١٥٣
 طنطلي ١٥٨
 طنوت ١٦٠
 جبل الطور ١٢٤
 حصن طوية ٢.٣
 طولقة أنظر لوحقة
 جبل الطيلمون ٤٧ ٤٨

ع

جبل عافور ٢١٣
 قصر العالوية ١٣١
 بنو عبد الله من زناتة ٧١
 عبد الله بن أدريس ١٧٠
 عبد الله بن خطاب الهواري ٣٨
 بنو عبد ربه ٥٧
 عبد الرحمان الناصر ٢.١

جـون صلب الكمار انظر جـون
صنصل ٢.١
صنهاجة ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٧٥ ٦٦٩
صنهور ١٥٨
صمـرجت انظر صـمـرجت
صول ٤٩ ٥. ١٤٧
صولات انظر زولات
قصر صونين ١٢٤
قرية الصيرة ١٩٩ ٢.٠

ص

ضريس بن لوى ٨٠
ضريسة ٥٧

ط

الطاحونة ١٣٧
طارق بن عبد الله الزناتي ١٧١ ١٧٧
جبل طارق انظر جبل
طماجنة ١٢٠
طبرقة ١١٥ ١١٩ ١٢٣
مرسى طبرقة ١٣٧
طبرية ١٧
طبينة ٥٧ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ١٠٤
قريّة طبرية ١٧١
طخا (طحا) ٤٩
طرابلس انظر اطرابلس
مرسى طربشانة ١٧٧ ١٩٩
طرجالة ١٧٥ وانظر ترجالنة
طرخا ١٥٥ ١٥٧ ١٥٨
قريّة طرش ١٩٩
طرشيش ١١١ انظر تونس
طرطوشة ١٧٩ ١٩٠
طرف البطل ١.١
طرف البقلة انظر البقلة
طرف التعديّة انظر التعديّة
طرف ثغلل انظر ثغلل
طرف بنى جنان ١.٢

شنت ياله ٢.٥
شنترة ١٧٥
شنترون ١٧٥ ١٨٥ ١٨٩ ١٨٩
شنشا ١٥٤ (١٥٥)
اقليم الشنشيين ١٨٠
شنتروف انظر شنتروف
شنون ١٥٠
نهر شنيل ٢.٥ ٢.٣
مدينة شهر انظر منية شهر
شونر ٢.٣
شوشبيل ٢.٧ ٢.٨
شيرة ١٥١

ص

صاغ ٨٠ ١٧١
وادي صاغ ٨٠
صالح بن عبد الله ٩
حصن صالحية ١٢٩
الصالحية ١٥١ -
صاه ١٢١
قريّة الصير ١٩٠
صيرة ١.٣ ١١٩
صيرو انظر شبرو
صيرة القيروان ١٢٠
صبغولة ٧٨
الصكراء ٧ ٣١ ٣٧ ٣٨ ٥٩ ٩٠ ٩٠
صمـرجت الكبرى والصغرى ١٥٢
صخا ١٥٨
الصخرتان ٨٠
صدرات ٨٢
صدراثة ٣٣٣ ٥٧ ٧٠ ٨٢ ٨٩
قريّة صدف ٢.٧ ٢.٩
صرت (سرت) ٤١ ١٢٢ ١٣٠ ١٣٣ ١٣٤
الصعيد ٣٩ ٤٢ ٤٤ ١٤٨
صقارة ٤٢
صقري ٥٩ ٧٩ ٨١
الصفيحة ١٢١
صقلية ١١٩

مرسى الشجرة ١٧
 اقليم شدونة ١٧٤ ٢٠٩
 شرام ٥٤
 شرشال ٨٩ ١٠١
 اقليم الشرف ١٧٤ ١٧٨
 شرمساح ١٥٧
 شرناقس ١٥٧
 شرهام ٥٤
 شروس ١٥
 شرونة ٤٢
 شريش ١٧٤ ٢٠٩
 شريشة ١٧٥ ١٨٩
 قصر شريكس ١٢٩
 شطا ١٥٩
 شطنوف ١٢٩ ١٥٠ ١٥٨ ١٥٩ ١٦٠
 نهر شطوبر ١٨١
 شعب الصفا ٧٢ ٨٢
 الشعراء ٩٢
 رأس الشعراء انظر رأس
 مرسى الشعراء بكيبجل ٩٨
 قصر شقانس ١٣٦
 (جزيرة) شقر ١٧٥ ١٢٢ ١٦٥
 عقبة شقر انظر عقبة
 نهر شقر ١٢٢
 شقرش ١٨٠
 شقورة ١٦٥ ١٦٥ ١٦٦
 شلب ١٧٥ ١٧١ ١٨٠
 (جزيرة) شلطيش ١٧٤ ١٧٨ ١٧٩ ١٨١
 نهر شلف ٨٣ ٨٤ ٨٥ ١٠١
 شلقان ١٢٩
 شلونية ١٢٩
 جبل شلير ١٦٨ ٢٠١ ٢٠٣
 قصر الشمس انظر قصر
 شموس ١٥٩
 شميرق ١٥١
 حلق شنت بيتر ١٧٧
 شنت فيلة ٢٠٧
 شنت مارية ١٧٥ ١٧١ ١٨١ ٢٠٥
 شنت ياقوب ١٧٣

سنديون ١٥٠ ١٦١
 سنهور انظر سنهور
 سنيت ١٥٢
 وادي سهر ٩١
 السواني ٢٠٧
 السوس ١٦٥
 السوس الاقصى ٥٩ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤
 سوسة ١١٤ ١٢٥
 سوق ابراهيم ٨٣
 سوق الاثنيين ٩٣
 سوق الاحد ٩٢
 سوق الخميس ٩٢
 سوق الخميس ٩٣
 سوق بنى زنگوى ٩٧
 سوق ابي منا ١٦٠
 سوق يوسف ٩٧
 سولة ١٤
 السويداء ١٢٤
 سويقة ابن مذكود ١٣٠ ١٣٣
 سى ٨٢
 سيرو ١٢٣
 صبيعة سيروا ١٤٥

ش

شابور (١٤٩) ١٦٠
 اقليم الشارات ١٧٥
 جبل الشارات ١٧٣ ١٧٤ ١٨٨
 قرية شاط ١٢٩
 شاطية ١٧٥ ١٢٢
 وادي شال ٩٧
 شالة ٧٢ انظر سلا
 شامة ١٠ ١٣٣ ١٣٤ ١٣٩
 الشامة البيضاء ١٢٤
 شيرة ١٤٨
 شيرة ودمسيس انظر دمسيس
 شبرو ٤١
 شجانة ١٢٤

- جزيرة سردانية ٢١٤
 سرقسطة ١٧١ ١٨٩ ١٩٠ ١٩١ ١٩٤
 سرنبي ١٩١
 جبل سرواي ١٩٣
 قرية سروت ١٤٩
 قصر سريية (سرية) ١٢٩
 سطفورة ١١٤
 سطيت ٨٧
 سطيف ٩١ ٩٨ ٩٩
 بنو سعيد من مكناسة ٧٨
 سغارة ٩٥
 سغوة ٣٣٣ ٣٤٤ ٣٥٥
 سفاقس ١٠٣ ١٠٤ ١٠٧ ١٠٨ ١٢٣ ١٢٧
 نهر سفدن ١٢٩ أنظر اولكس
 سفناس ١٥٤
 السقايف ٩٣
 سكاف ١٥٨
 سكة الحمام ١٣٧
 سلا ٥١ ٧٥ ٧٣ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٧٨
 سلالجون ٧١
 قصر سلقظة ١٣١
 سلكايا ٢١٣
 سلى ٢ ٣ ٤ ٣٠ ٣٠
 سلويان ١٢٣
 سلوق ١٣٥
 سليمان بن داود ١٤٠ ١٧٣ ١٨٨
 بنو سماجون ٥٧ ٧١
 سمديسي ١٥٠ ١٩١ ١٩٢
 سمسطا ٥١
 سمقندة ٩ ٩ ١٠
 سمناء ١٥١
 سمنة (سمية) ١٣ ١٣ ٤٠
 سمونود ١٥٥ ١٥٩
 وادي سنات ٧٧
 سنيباط ١٥٣ ١٥٤
 سنجاسة ٨٨
 سنترية ١٤١ ١٤٢ ١٤٤ ١٤٥ ١٣٣
 السنطة ١٥٣
 سندفة ١٥٥ ١٥٨ ١٥٩
- بنو زندي ٩٧
 الزهراء ١٧٤ ٢١٢
 زواغة ٢١٣
 زواوة ٧١ ٨٥
 زودة ٧٠ ٧٤
 زولات (صولات) ٨٥
 زهلة ابن خطاب ٣٧ ٣٨ ٤٢ ١٣٠ ١٣٢ ١٣٣
 زهيلة (المهدية) ١٠٩
 مدينة بنى زياد ٧٧
 بنو زياد ١١٢
 زيبانة ١٣٣
 اقليم الزيتون ١٧١
 نهر الزيتون ١٩٠
 مرسي الزيتونة ١٠٢
 زير ٨٨
 بنو زيرجي ٥٧
 جزيرة زيزو (زيرو) ١٢٨ ١٢٩
- س
- جزيرة سارة ٥٢
 جزيرة الساصلند ٥٥
 بنو سامري ٧١
 سالا ١٢٣
 سامة انظر شامة
 قصر سامية ١٣٠
 سباح الكلاب ١٢٨
 سبنة ٧١ ١٢٤ ١٢٧ ١٢٨ ١٧٠ ١٧١ ١٧٦
 سبسة ١٥٩
 نهر سبو ٧١ ٨١ ١٧٠
 سبيبة ١١٦
 سبيطة ١١٠
 سجالسة ٣ ٤ ٢٩ ٣٧ ٤٣ ٥٩ ٥٩ ٦٠ ٦١
 ٧١ ٨١ ٨٢ ١٢٢ ١٢٣
 قصر ساجة ١٠٩
 جبل سحاو ٩٧
 قصر سريمون ١٣٤
 سرت انظر صرت
 سرتة ١٧٥ ١٩٦

الرمال (بمصر) ١٩٢
الرمال (بالاندلس) ١٧٧
رمال الصنيم ١٩٠
الرملة ١٠٩ وانظر طرف
رهانة ١٣٣
رهونة ٧٠ (وانظر زرهون)
رواحة ١٣٥ ١٣٦ ١٣٨
رابطة روطا انظر رابطة
رومة ١٨٨
رياح ١٣١
ريغة ٨٥
الريف ١٣٦ ١٣٧ ١٣٨
اقليم رية ١٧٤ ٢٠٠ ٢٠٤

ز

الزاب ٤ ٩٣ ١٠٤
بكبيرة الزار ١٥٤
قصور الزارات ١٢٨
زالغ ٢٥ ٣٤
زاله ٤١ ٤٢ ١٣٠ ١٣٢
زجان ١٧١
قصر زجونة ١٢٧
جون زنيق (زرين) انظر جون
الزرادة ١٩٩
زرهون ٥٧ (وانظر رهونة)
زرود ١٠٣ ١٠٥
زغاوة ١٠ ١٢ ٢٠ ٢٩ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥
جبل زغولان ١١٩
زفون ١٠٣
قرية زفيتنة ١٤٩ ١٥٠
زقارة ٧٠ ٨٨
الزقاي ٧١ ١١٩ ١٢٥ ١٢٦ ١٢٨ ١٢٩ ١٧١
زهي انظر زاله
زماخر ٤٧
زناتة ٥٧ ٥٨ ٧٠ ٧١ ٨٧ ٨٨
الزنج ١٣
الزنجبار ٢٠٩
زنداج ٨٩

الرابطة ١٩٧
رابطة روطا ١٧٧
راس الاودية ١٢٨
راس تينى ١٣٧
راس الحجيل ١٣٣ ١٣٤
راس الحمراء ١٠٢
راس الرخيمة ١٣٤ ١٣٥
راس الرملة انظر طرف
راس الشعراء ١٣٦
راس قاليوشا ١٣٩
راس كرين ١٢٨
راس المخيمر ١٣٩
بنو راشد ٨٨
جزيرة راقا ٥٥

مسجد الرايات انظر مسجد
ربض التبانين بمالقة ٢٠٠
ربض الحوض بالمرية ١٩٧
ربض فنتنالة بمالقة ٢٠٠
ربوطة ٥٧
ربيعة ٩٨ ١٠١
الرتبة ١٧٧ ٢٠١ ٢٠٢
رجار ٨٨ ٩٧ ١٠٧ ١١٧ ١٢٣ ١٢٧
رجراجة ٧٠ ٧٤
رحل جراج ١٥٥
رحل الصفاصاف ٨٣
جبال الرحمان انظر جبال
الرحبية ١٩٤
راس الرخيمة انظر راس
الرديني ١٤
ابن زرين ١٧٥ ١٨٩
رشيد ١٨ ١٣٣ ١٥٠ ١٦١ ١٦٢
الرصيف ١٩٤
رغوغا ١٠٣ ١٢٢
رقادة ١٠٨ ١١١
رقم الاز ٥٥
جون رملة انظر جون

دقدقوس ١٥٣
 دكال (دكالة) ٧٠ ٧٣ ٧٤
 دكمة ١٢٠
 دلاص ٥١
 دلالية ١٩٨ ٢٠٤
 حصن دكر ٢٠١
 دماميل ٤٩
 الدمدم ٣٨ انظر لملم
 دمر ٧٨
 جبل دمر ١١٣٣ انظر درن
 دمسيس ١٤٩ ١٥١ ١٥٣ ١٥٤ ١٥٨
 دمقلة انظر دنقلة
 دمو ١٥١
 دميرة ١٥٦ ١٥٧ ١٥٩
 دندرة ٤٧
 دنشال ١٦٠
 دنقلة (دمقلة) ١٠ ١٤ ١٩ ٢٠
 دنهاجة ٧٨ ١٢٩
 دهروط ٤٥ ١٤٨
 الدهس الكبير والدهس الصغير ١٠٢
 قرية دهشور ١٣٩
 دهية الساحرة ٤٧
 دو ٢ ٤
 دور مدين ٩١ ٩١ ٥٧
 الدهينة ١٦٣
 دير الفيوم ١٤٨
 الديماس ١٣٩

ذ

ذات الحكمم
 ذروة ١٥١
 قصر بنى ذكومين انظر قصر
 ذمياط ١٣٣ ١٣٦ ١٥٠ ١٥٢ ١٥٥ ١٥٨ ١٥٩
 ذر خشب ١٢٤
 ذو القرنين انظر تبع والاسكندر
 ذو المروة ١٢٤
 ذيرد الحباله ١٧٨

خليج شنشا ١٥٤ ١٥٥
 خليج القاهرة ١٢٤
 خليج المحلة ١٥٨
 خليج المنهى ٢٩ ٣٧ ٥٠ ٥١ ١٤٧
 الخنادق ٢٠٧
 خندق آش ٢٠٢
 خندق فيبر ٢٠١
 خيمة البشنس انظر شبيرة

د

دار اسماعيل ١١٩
 دار البقر (بمصر) ١٥٨
 دار البقر (بالاندلس) ٢١٣
 دار الدواب ١١٩
 دارست ٨٧
 دار الطبيخ ١٨٢
 دار عبد العزيز بمصر ١٤٢
 دار المرابطين انظر انتقال
 دار المقياس بمصر ١٤٢ ١٤٤
 دار ملول ٥٧ ٩٣ ٩٤
 دانيال النبي ٣٣
 دانية ١٧٥ ١٩٢ ٢١٣ ٢١٤ ٢١٥
 داود النبي ٥٧ ٨٨
 مدينة داود انظر مدينة
 داي ٥٩ ٧٤ ٧٥ ٧٦
 دباب ١١٢
 دبقو ١٥٩
 دبيق انظر دبقو
 مرسى الدجاج انظر مرسى
 دجوة ١٥١
 درب المغربيين (بلشبونة) ١٨٤
 درعة ٢٩ ٥١ ٩١ ٨١
 قصر الدرق ١٢١
 جبل درن ٢١٣ ٢١٤ ٢١٥ ٢١٦ ٢١٧ ٢١٨ ٢١٩
 قلعة دروقة ١٧٦ ١٨٩
 دشمة ٢٠٢
 الدخالي ١٧٢ ١٧٣

حصن ابن هارون ١٧٥
 الحفر ١٩٣
 حقل (لحقل) ١٩٣ ١٩٤
 حلف الزاوية ١٨٠
 حلف الوادي انظر قم الوادي
 بنو حماد ٨٤ ٩٠ ٩١ ٩٨ ١١٧
 حماد بن بلقين ٩١
 قرية الحمارية ١٥٢
 الحمامات ١١٨ ١٢٥
 رأس الحمراء انظر رأس
 الحمة (الحامة ببلاد التمر) ١٠٣ ١٠٤
 الحمة (الحامة بناحية لورقة) ١٩٩
 حصن الحمة (بناحية بجانه) ١٩٩ ٢٠٠
 حمة غششر ٢٠١
 حمة وشتن (الحمة) ٢٠١
 الحمي الصغير ١٤٨
 الحمي الكبير ١٤٨
 حمير ٥٧
 حصن العنش ٢١٣
 حنية الروم ١٣٧
 حوائيت ابي حليمه ١٣٧
 الحوراء ١٩٤
 حوض فروج ١٠٠ ١٠١
 الحوف ١٩٢
 الحوقلي ٣ ٩ ١٤٢ ١٩٢
 ارض الحيات انظر ارض

خ

(الجزائر) الخالدات ٢ ٢٨
 خديد ١٩٤
 فحص خراز ٧٢
 خربة انقوم ١٣٧
 مرسى الخرز انظر مرسى
 قرية الخرقانية ١٣٩
 جزيرة خسران انظر جزيرة
 الخضراء ٨٤
 خليج بلقينة ١٥٥ ١٥٨
 خليج شابور ١٤٩ ١٩٠

جون زديف ١٣٤
 جون زديف (زرين) ١٣٨
 جون صلب الحمار ١٢٩
 جون المدفون ١٢٥
 جوة ٣١ ٢٧
 جيلان ١٧٤ ٢٠٢ ٢٠٣ ٢١٤
 جياجل ٥٩ ٩٩ ٩٧ ٩٨ ١٠٢
 الجيزة ١٤٢ ١٤٣ ١٤٩
 جيمي انظر انجيمي

ح

قرية الحافر ١٩٢
 الحامة انظر الحمة
 قرية حانوت ١٥٣
 الكبشة ١٣ ١٤ ٢٠ ٢١ ٢٣ ٢٤ ٢٥ ٣١ ٣٩ ٤٧ ١٤٤
 قصر حيلة ١٣٩
 حبوس الصنهاجي ٢٠٣
 مدينة الحاجر (حاجر النسر) ١٨٠
 حاجر الايل ١٩٩
 حاجر ابن ابي خالد ١٧١
 نهر حدرو ٢٠٣
 الحديدية ١٩٢
 حرسون ٨٥
 طرف الحرشا ١٧٣
 حرقة ١٣٥
 حسان بن المنذر صاحب كتاب
 العجائب ٢٣ (١٩ ٢٨ ٣١ ٣٥ ٥٥ ١٤٠)
 حسان بن النعمان الغساني ١٢٢
 الحسن بن علي الصنهاجي ١٠٩
 ابو الحسن المصكفي ١٣ ١٤
 حصن بشر انظر قلعة بشر
 حصن بكر ٩٣
 حصن الحديد ٩٢
 حصن الرياحين ١٩١
 الحصن الزاهر ١٧٧
 حصن صالحه انظر صالحه
 حصن الماء ١٥٤ ١٥٩
 حصن الناظور ٩٣

- جالوت بن ضريس بن جانا ٤٢ ٥٧ ٨٨
 الجامور الكبير والجامور الصغير ١٢٤ ١٢٥
 جانا ٥٧ ٨٨
 جانان انظر القصبية
 جبال الرحمان ١٠٢
 الجب ١٢٣
 بركة العجب انظر بركة
 جب حليمة ١٣١
 جب عبد الله ١٣٧
 جب العاجوز ١٢٤
 جب العوسج ١٣٧
 جب مناد ١٢٢
 جب الميدان ١٣٧
 حصن جبيرة ١٩٠
 جبل الاجراف ١٧١
 جبل جالوت البربري ٤٢
 جبل جرجيس ٣٥
 جبل الجنادل انظر الجنادل
 جبل الحديد ٧٣ ٧٤
 جبل الذهب ١٩
 جبل طارق ١٧
 جبل عاصم ٢٠٢
 جبل العروس ٢٠٨
 جبل العيون ١٧٤ ١٨١ ٢٠٧
 جبل (جبال) الكواكب ٢٤ ١٧٠
 جبل موسى ١٢٧
 جبيلان ١٢٤
 جدالة ٥٩
 جدوة انظر دجوة
 جراوة ابن قيس (ابن ابي العيش) ٨١ ١٧٢
 جزيرة جربة ١٢٣ ١٢٧ ١٢٨
 طرف جربة (جربة) ١٠٢
 جبل جرجرة ٩١
 جرجير ١٢٤
 جرجيس الملك ١١٠
 جبل جرجيس انظر جبل
 قصر جرجيس انظر قصر
 قصر جردان ١٢٤
 حصن الجرف (بالاندلس) ١٩٩ ٢٠٨
 قصر الجرف ١٢٧ ١٢٨
 جرمة ٣٣ ٣٥
 جرمي الصغرى انظر تساوة
 جزائر الحمام ١٠١
 جزائر الطير (الطيور) ٧٣
 جزائر العافية ٩٨
 جزائر بنى مزغنا ٥٩ ٨٩ ١٠١
 جزولة انظر قزولة
 جزيرة الاخوين الساحرين ٥٣
 جزيرة ام حكيم ١٧١
 جزيرة باشو ١١٨ ١٢٥
 الجزيرة البيضاء ١٣٤
 جزيرة خسران ٥٣
 الجزيرة الخضراء ١٢٩ ١٢٧ ١٧١ ١٧٢ ٢٠٤
 جزيرة الراهب ٢١١
 جزيرة السعالي ٥٣
 جزيرة (جزائر) الغنم (بيكر الشام) ١٧٢
 جزيرة الغنم (بيكر الظلمات) ٥٥ ١٨٤
 جزيرة الغور ٥٣
 جزيرة المستشكين ٥٣
 الجعفرية ١٥٣
 الجفار ٤٢ ٤٤
 جبل جلاوة ٦١
 قصر جلة ١٢٤
 جلولة ١٢٠
 جمونس ١٠٥
 جناد الصغير ١٣٧
 طرف بنى جناد انظر طرف
 الجنادل ٢٠ ٢١
 جنبينة ٢٣ ٢٤ ٢٥
 جنجالنة ١٧٥ ١٩٥
 جناجر ١٥٢
 الجهنبيين ١١٩
 جهينة ٤٢
 طرف جوج ١٠١
 جوجر ١٥٥
 حصن الجوزات ١١٩
 جون الازقاق ١٣٣
 جون رمادة ١٣٨

تاجين (توجين) ٨٨ وانظر وارثجان

تدلس ١٠٥ ٩٠ ١٠٢

كورة تدمير ١٧٥ ١٩٤

ترار (ترير) انظر نزار

قصر بني تراکش انظر قصر

ترجاله ١٨٦ ١٨٧

قصر ترشة داود ١٢٤

ترعة بلقينة ١٥٨

ترفة ٥١

ترنانة ٨٠

ترونط ١٩٠

ترمنت ٣٩

تساوة ٣٥

بنو تسكدلت ٧١

بنو تسلت ٧٠

تشمش ١٩٩

تطاون ١٧٠

تطن وقرى ٥٩ ٧٥

تطيلة ١٧١ ١٩٠

طرف التعدية ١٣٧ ١٣٨

تقربت ٨٢

تقيوس ١٠٣ ١٠٤

تكرور ٢ ٣ ٤ ٣٠ ٩٠

تكلمان ٧١

تكوش ١٠٢

تلمسان ٥٦ ٧١ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٦ ٨٧

١٧٢ ٨٨

تلملة ٣٩ ٤٠ انظر تلملة

تمالطة ٥٩

تمسان ٨٢

تمطلاس ٨٨

تلملة ١٠ ١٢ ٣٩ ٤٠

تمية ٥٩

تندلى ٨٢

تنس ٥٦ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٨ ١٠١ ١١٤

تنهمت انظر بحيرة

تنور فرعون ١٤٥

قصر تنبذة ١٢٧

تنيس ١٤٩ ١٥٠ ١٥١ ١٥٢ ١٥٣ ١٥٤ ١٥٥ ١٥٦ ١٥٧

بحيرة تنيس انظر بحيرة

جبل توجان انظر فرحان

توزر ١٠٤ ١٠٥ انظر قسطيلية

قصر توسيهان ١١٨ ١٢٥

توكرة ١٣٤ ١٣٥

تونس ١٠٣ ١١١ ١١٢ ١١٤ ١١٥ ١١٨ ١١٩ ١٢٤ ١٢٥

قرية تونس (يونس) ١٤٨

تونة ١٥٤ ١٥٩

تونين ٧٠

تياجس ٥٧ ١١٨

صحراء تيديت ١٩٣

تيران ١٢٤

تيرقى ٥ ٨ ٣٥

تيسر انظر نيسر

تيفاش ٥٧ ٩١ ٩١ ٩٢ ١٢٠

حصن تيفاف ١١٩

تيقطين ٧٠

تيقيساس ١١

التييم ٤٢

تيمنى ٨٨

تينجة ١١٤ ١١٥

تينملل انظر تاملل

راس تينى انظر راس

التيية ١٤١

جبل تيوى ٨٢

تيويوين ٥٩ ٩٢ ٩٣

ث

الثبوت بن مرة العلى ١٤٠

ثمة من صقلية ٩٥

الثعبانية ١٥٥

طرف تغلال ١٧١

ثنا ١٩٠

ثونية ١٣٧

ج

الجار ١٩٤

جاقا (جاقة) ١٧٣ ١٧٥

- بنزرت ١٠٣ ١١٤ ١١٥ ١٣٣
 قصر بنزرت (٢) ١١٤
 حصن بنشكلة ١٩١
 قصر بنقعة (بنقعة) ١٢٧
 بنا ١٥٤ ١٥٥
 بنها العسل انظر منية بنه
 يهلول ٧١
 البهنسا ٥٠ ١٢٢
 بورة ١٥٧
 بزكور ١٧١ انظر فكور
 بوصير ٤٥ ١٤٥
 قرية بوصير ١٥٥
 بوقير ١٢٢
 بنه ٩١ ١٠٣ ١١٩ ١١٧ ١٣٣
 البوهات ١٥٤
 البويب ١٩٣
 جزيرة بيار ١٦٠
 بياسة ١٩٩ ٢٠٣
 بياض ٤٢ ١٤٨
 بيانة ١٧٤ ٢٠٥
 بيت القصير ١٢٧ ١٢٨
 البيدارية (البيندارية) ١٩١
 حصن بيرة ١٩٤ ١٩٩
 وادي بيرة ١٩٤
 بيسوس ١٤٨
 البيضاء (بالمغرب) ٧٣
 البيضاء (باجزيرة العرب) ١٩٣
 بيلقان ١٠٣ ١٠٥
 حصن بيندر ٢١٣
- ت
- تابحريت ١٧٢
 تابريدا ٨٠
 جبل تاقى ١٩٣
 تاجنة انظر باجة
 نهر تاجه ١٨٣ ١٨٧ ١٨٩
 تاجوه والتاجوين ١٣ ١٤ ٣٧ ٤٠ ٤٢
 تادرت ٩٢
- تادرة ٨٧
 تادلة ٥٩ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٨١
 تارو ٨٢
 تارودنت ٥٩ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٧٤
 تازكا ٩٣
 قصر تازكا انظر قصر
 تازكاغت ٥٩ ٥٧ انظر ازقى
 تازكاى (تاصكى) العرجاء ٥٧ ٥٨
 بنو تاشفين ٥٩
 تاصكى انظر تازكى
 تافركنيت ١٧٢
 حصن تافلكانت ٩٣
 تافنات ١٢١
 تاقربست ٨٩
 تاقورت انظر مكناسة
 حصن تاكلات ٩٢
 تاكنست ١٣٣
 تالة ٩٧
 تامدفوس ٨٩ ١٠٢
 تامدفيت ١٢١
 تامديت ١١٧ ١١٨
 جبل تامديت ٨٢
 تامزكيدة ٨٥
 تامسنا ٧٠
 تامسيت ١٢٠
 تامنت ١٩٣
 جبل تانسف ٤٨
 نهر تانسيفت ٩٩
 تانملت ٥٩ ٩٤
 تامجنة انظر طامجنة
 تانيت ٨٤
 تاهرت (تبهوت) ٥٩ ٨٣ ٨٥ ٨٦ ٨٨ ١١٩
 بنو تاردا ٨١ ١٧١
 (بنو) تاورة ٧٧
 تاورت ٩٢
 تاورغا ١٢٢
 تبسة ٩١
 تبع ذو القرنين انظر اسعد ابو كرب
 تبع ذو المراند ٢٨

بطا ٢٤ ٢٧
 قرية بطرنة ١٩٩
 بطروش ١٧٥ ٢١٣
 بطليموس الاقلونى ٢ ٣٣ ٢٨ ٥٩
 بطليوش ١٧٥ ١٧٩ ١٨٠ ١٨١ ١٨٢ ٢١٣
 بطن مر ١٩٤
 بطن مغيرة ١٩٤
 بطوية ١٧٢
 بغامة ٩ ١٠ ١١ ٣٩
 بغداد ١٩٣
 طرف البقلة ١٢٤
 بكة ١٧٤
 نهر بكة ١٧
 بكم انظر بغامة
 بكيران ١١٢
 بلاد التمر ١٠٣
 البلاط ١٧٥ ١٨٩ ١٨٧
 اقليم البلاط ١٧٥
 اقليم (فحص) بلاطة ١٧٥ ١٨٩
 اقليم البلاطة ١٧٥
 بلاى ١٣ ١٤ ٢٠ ٢٢ ٣٣
 حصن بلاى ٢٠٥
 بلبيس ١٩٤
 بلدون ٢٠١
 بلرمة ٥٧ ٩١ ٩٩
 بلشانة ٢٠٩
 بلقبنة انظر خليج وترعة
 بلنسية ١٧٣ ١٧٥ ١٩١ ١٩٢ ١٩٥
 قرية بلوس ١٥٣
 نهر بلون ٢٠٢
 بلى ٤٢
 بلبسانة ١٩٨
 البلينا ٤٩
 البليون ٢١ ٢٧
 بليونش ١٢٧
 بنبلونة ١٤٢
 جبل بنبوان ٣٠ ٣١
 قصر البندارى ١٣٩
 البندارية ١٣٧ ١٣٨

البحجة (البحاجه) ١٣ ٢١ ٢٢ ٣٩ ٢٧
 الباجوم ٤٢
 بحر طبرستان ١٢٥
 بحر القلزم ١٤١ ١٤٣ ١٢٤
 البكرين ٤٢ ٤٤
 اقليم البكيرية ١٧٤
 بكبيره اقنى وتنهمت ٥١ ١٤٧
 بكبيره تنيس ١٥٤ ١٥٥ ١٥٩ ١٥٧
 بختة ٢٧
 جبل بديم الاحمر ٤٥ ١٤٠
 جبل بران ٥٠
 نهر برباط ١٧٧
 بربره ٢٤ ٣٩ ٢٧
 اقليم البرتات ١٧٦
 برتمان الكبير ١٩٤
 برجة ١٧٤ ١٩٨ ٢٠٤
 البردوان ١٢٠
 بردوين الملك ١٥٤
 بنو بيزال ٨٩
 برسمت ١٣٥
 برشانة ١٧٥
 برشك ٥٩ ٨٨ ١٠١
 برشلونة ١٧١ ١٩١ ٢١٤
 برغواطة ٧٠
 برقة ٥٧ ١٣٠ ١٣١ ١٣٢ ١٣٥ ١٣٣
 بركة الحجب ١٩٤
 برنبلين ١٥١
 بنو برنوس ٧٨
 برنيق ١٣٢ ١٣٤ ١٣٥
 بريانة ١٧٥ ١٩١
 بريسى ٢ ٤
 برليانة ٢٠٠
 بستامة ١٩٠
 بسطة ١٧٥ ٢٠٢ ٢٠٣
 بسكرة ٩١ ٩٤ ٩٩ ١٠٩
 بكر بسول ١٩٨
 بنو بسيل ٧٨
 اقليم البشارت ١٧٤ ١٧٥
 البصرة ١٩٩

ايلان v. وانظر اعمات
أيلة ١٩٣ ١٤٤
وادي أيناون v١

ب

بئر الجمالين (الجمالين) ١٣١
بئر زناتة ١٣١
بئر الصفا ١٣١
بئر الغنم ١٣٥
البياب ٩٢ ٩٣
بابا قلام ١٧٥
باب زناتة v١
باب القنطرة بقرطبة ٢٥٨
بابلوت ٨٤
باب المنذب ٢٥
باب اليهود بقرطبة ٢٥٨
باجنة (تاجنة) ٨٣
باجنة ١٥٣ ١١٥ ١١٦ ١١٧
بادس (الزباب) ٩٤ ١٥٩
بادس (غمارة) ١٦٧ ١٧١ ٢١٤
باديس بن حبوس ٢٥٣
باشو ١١٨ ١٢٥
باغاية (باغاي) ٥٧ ٩١ ٩٣ ٩٦ ١٥٣ ١٥٤
١١٩ ١٢٥
باغنة ٢٥٤
باقطي ٢٤ ٢٥ ٢٧
مرسى باكرو ١٣٥
بالش ١٧٥ ١٩٤
بيج ١٢٩ ١٢٥ ١٢٦
بيشتر ١٧٤ ٢٥٤
بجانة ٢٥٥ ٢٥١
أقليم بجانة ١٧٤ ٢٥٥
وادي بجانة ١٦٧
قرية البجانس ١٦٨
بجاية (الفاصيرية) ٥٦ ٩٥ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤
٩١ ٩٨ ٩٩ ١٥٥ ١٥٢ ١٥٣ ١١٨ ٢١٤
وادي بجاية ٩١ ٩٢
نهر بجدرة ١٢٤

انتفاكن v١
انتفيرة ٢٥٤
انتزكيت ٩٣
انتروفي ١٤٩ ١٥١ ١٥٢ ١٥٣ ١٥٧
انتيجان ١٢٨
انتي نعات ٩٣
انجيسى ١٥١
مدينة الأندلس انظر فاس
حصن أندوجر ١٢١
انزلان ١٧١ ١٧٥
انسطيط ٩٣
انصنا ٤٥ ٤٩
انقاش ١٥٩
بحر الانقليشين ١٧٣
أنكوطاون ٩٣
انكلاس ٣٩
أوقلية انظر هرقلية
أوقيت ٤٢
اقناس ٥٥
طرف أوثان ٩٤ ١٣٨
أوجلة ٤٥ ١١٣ ١٢٥ ١٣١ ١٣٢ ١٣٣
أوغشت ٤ ٣١ ٣٣
جبل أوراس ٩٣ ٩٤ ١٥٤
أوربة ٥٧ ٨٥
أوريولة (أوريولة) ١٧٥ ١٣٣ ١٢١
أوسخت ١٢٥
أوظيط ١٣٩
أوظيطه انظر فطيطه
نهر أولكس ٧٨ ٧١ ١٢١
أوليل ٢ ٣ ٤ ٣٣
أوماتوا ٨٨
أوتوار ١٣٥
جبل أيجليز ٦٧
أيجيسل v١
جبل أيدمر ١٣٣
أيزران انظر البردوان
أيزكروا ٨٥
أيكجان ٩١ ٩٨
أيكسيس ٧٤

- أرعن ٩٣
 إقليم أرغيرة ١٧٥
 حصن أركش ١٧٤
 أركو ١٢٠
 جزيرة أرلندة ٥٦
 عقبة أرلش أنظر عقبة
 قلعة أرلية ١٨٩
 أرمنت ٥٠
 أرندة ١٨٩
 إقليم أرنيط ١٧٣
 أريلوشن ٧٦
 جون الأرقاق أنظر جون
 أزيلا ١٩٩
 استنجة ١٧٤ ٢٠٥ ٢٠٦
 مرسى أستورة ١٠٢
 أساجة أنظر استنجة
 أسعد أبو كرب الكميمي ٢٨
 الأسكندر ذو القرنين ٢٨ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ١٣٨
 ١٣ ١٩٥ ١٩٩ ١٨٣
 الأسكندرية ١٥ ٢٥ ١٣١ ١٣٣ ١٣٦ ١٣٧ ١٣٨
 ١٣٩ ١٤٠ ١٤١ ١٤٣ ١٤٦ ١٥٠ ١٥٩ ١٦٠ ١٦١
 ١٦٧ ١٦٢
 نهر أسمير ٧٦
 أسنا ٤٧ ٥٠
 أسوان ١٤ ١٨ ٢١ ٢٢ ٢٥ ٢٤ ٢٧ ٤٥ ٥٠ ٥٢
 ١٣٣ ١٤٨ ١٦٢
 أسبوط ٤٨ ٤٩
 أشبانيا ١٦٥ ١٧٤ ١٧٦
 أشبونة أنظر لشبونة
 أشبيلية ٧٣ ١٧٤ ١٧٧ ١٧٨ ١٨١ ١٩٩ ٢٠٤ ٢٠٩
 ٢١٢ ٢٠٧
 حصن أشر ٢٠٤
 أشلونة ١١٤
 أشمن جريش ١٥٩
 أشمون بن مصرايم ٥٠
 أشمون الرمان ١٥١
 الأشموني ٢٥ ٢٩ ١٤٥
 أشونة ١٧٤ ٢٠٩
 إقليم أشونة ١٧٤
- أشير (أشير زيري) ٥٩ ٨٥ ٨٧
 اصصافية (الصافية) ١٩١
 الاصنام ١٢٢ ١٣٤ وأنظر مغدأش
 اصيلا أنظر أزيلا
 اطرابلس ٥٨ ٦٤ ١٠٣ ١٢١ ١٢٢ ١٢٩ ١٣٠
 أعبر ٨٧
 الأعداء ١٦٣
 الأغالب (بنو الأغلب) ١١١
 أغرناطة (البييرة) ١٧٥ ١٩٩ ٢٠٠ ٢٠٢ ٢٠٣
 ٢١٤ ٢٠٤
 أغرنو ٥٩
 اغمات أيلان ٩٩ ٧٠
 اغمات وريكة ٢٩ ٣١ ٣٣ ٣٥ ٣٦ ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨ ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٦١ ٦٢ ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٦ ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠ ٧١ ٧٢ ٧٣ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٧٧ ٧٨ ٧٩ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ٨٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠ ١٠١ ١٠٢ ١٠٣ ١٠٤ ١٠٥ ١٠٦ ١٠٧ ١٠٨ ١٠٩ ١١٠ ١١١ ١١٢ ١١٣ ١١٤ ١١٥ ١١٦ ١١٧ ١١٨ ١١٩ ١٢٠ ١٢١ ١٢٢ ١٢٣ ١٢٤ ١٢٥ ١٢٦ ١٢٧ ١٢٨ ١٢٩ ١٣٠ ١٣١ ١٣٢ ١٣٣ ١٣٤ ١٣٥ ١٣٦ ١٣٧ ١٣٨ ١٣٩ ١٤٠ ١٤١ ١٤٢ ١٤٣ ١٤٤ ١٤٥ ١٤٦ ١٤٧ ١٤٨ ١٤٩ ١٥٠ ١٥١ ١٥٢ ١٥٣ ١٥٤ ١٥٥ ١٥٦ ١٥٧ ١٥٨ ١٥٩ ١٦٠ ١٦١ ١٦٢ ١٦٣ ١٦٤ ١٦٥ ١٦٦ ١٦٧ ١٦٨ ١٦٩ ١٧٠ ١٧١ ١٧٢ ١٧٣ ١٧٤ ١٧٥ ١٧٦ ١٧٧ ١٧٨ ١٧٩ ١٨٠ ١٨١ ١٨٢ ١٨٣ ١٨٤ ١٨٥ ١٨٦ ١٨٧ ١٨٨ ١٨٩ ١٩٠ ١٩١ ١٩٢ ١٩٣ ١٩٤ ١٩٥ ١٩٦ ١٩٧ ١٩٨ ١٩٩ ٢٠٠ ٢٠١ ٢٠٢ ٢٠٣ ٢٠٤ ٢٠٥ ٢٠٦ ٢٠٧ ٢٠٨ ٢٠٩ ٢١٠ ٢١١ ٢١٢ ٢١٣ ٢١٤ ٢١٥ ٢١٦ ٢١٧ ٢١٨ ٢١٩ ٢٢٠ ٢٢١ ٢٢٢ ٢٢٣ ٢٢٤ ٢٢٥ ٢٢٦ ٢٢٧ ٢٢٨ ٢٢٩ ٢٣٠ ٢٣١ ٢٣٢ ٢٣٣ ٢٣٤ ٢٣٥ ٢٣٦ ٢٣٧ ٢٣٨ ٢٣٩ ٢٤٠ ٢٤١ ٢٤٢ ٢٤٣ ٢٤٤ ٢٤٥ ٢٤٦ ٢٤٧ ٢٤٨ ٢٤٩ ٢٥٠ ٢٥١ ٢٥٢ ٢٥٣ ٢٥٤ ٢٥٥ ٢٥٦ ٢٥٧ ٢٥٨ ٢٥٩ ٢٦٠ ٢٦١ ٢٦٢ ٢٦٣ ٢٦٤ ٢٦٥ ٢٦٦ ٢٦٧ ٢٦٨ ٢٦٩ ٢٧٠ ٢٧١ ٢٧٢ ٢٧٣ ٢٧٤ ٢٧٥ ٢٧٦ ٢٧٧ ٢٧٨ ٢٧٩ ٢٨٠ ٢٨١ ٢٨٢ ٢٨٣ ٢٨٤ ٢٨٥ ٢٨٦ ٢٨٧ ٢٨٨ ٢٨٩ ٢٩٠ ٢٩١ ٢٩٢ ٢٩٣ ٢٩٤ ٢٩٥ ٢٩٦ ٢٩٧ ٢٩٨ ٢٩٩ ٣٠٠ ٣٠١ ٣٠٢ ٣٠٣ ٣٠٤ ٣٠٥ ٣٠٦ ٣٠٧ ٣٠٨ ٣٠٩ ٣١٠ ٣١١ ٣١٢ ٣١٣ ٣١٤ ٣١٥ ٣١٦ ٣١٧ ٣١٨ ٣١٩ ٣٢٠ ٣٢١ ٣٢٢ ٣٢٣ ٣٢٤ ٣٢٥ ٣٢٦ ٣٢٧ ٣٢٨ ٣٢٩ ٣٣٠ ٣٣١ ٣٣٢ ٣٣٣ ٣٣٤ ٣٣٥ ٣٣٦ ٣٣٧ ٣٣٨ ٣٣٩ ٣٤٠ ٣٤١ ٣٤٢ ٣٤٣ ٣٤٤ ٣٤٥ ٣٤٦ ٣٤٧ ٣٤٨ ٣٤٩ ٣٥٠ ٣٥١ ٣٥٢ ٣٥٣ ٣٥٤ ٣٥٥ ٣٥٦ ٣٥٧ ٣٥٨ ٣٥٩ ٣٦٠ ٣٦١ ٣٦٢ ٣٦٣ ٣٦٤ ٣٦٥ ٣٦٦ ٣٦٧ ٣٦٨ ٣٦٩ ٣٧٠ ٣٧١ ٣٧٢ ٣٧٣ ٣٧٤ ٣٧٥ ٣٧٦ ٣٧٧ ٣٧٨ ٣٧٩ ٣٨٠ ٣٨١ ٣٨٢ ٣٨٣ ٣٨٤ ٣٨٥ ٣٨٦ ٣٨٧ ٣٨٨ ٣٨٩ ٣٩٠ ٣٩١ ٣٩٢ ٣٩٣ ٣٩٤ ٣٩٥ ٣٩٦ ٣٩٧ ٣٩٨ ٣٩٩ ٤٠٠ ٤٠١ ٤٠٢ ٤٠٣ ٤٠٤ ٤٠٥ ٤٠٦ ٤٠٧ ٤٠٨ ٤٠٩ ٤١٠ ٤١١ ٤١٢ ٤١٣ ٤١٤ ٤١٥ ٤١٦ ٤١٧ ٤١٨ ٤١٩ ٤٢٠ ٤٢١ ٤٢٢ ٤٢٣ ٤٢٤ ٤٢٥ ٤٢٦ ٤٢٧ ٤٢٨ ٤٢٩ ٤٣٠ ٤٣١ ٤٣٢ ٤٣٣ ٤٣٤ ٤٣٥ ٤٣٦ ٤٣٧ ٤٣٨ ٤٣٩ ٤٤٠ ٤٤١ ٤٤٢ ٤٤٣ ٤٤٤ ٤٤٥ ٤٤٦ ٤٤٧ ٤٤٨ ٤٤٩ ٤٥٠ ٤٥١ ٤٥٢ ٤٥٣ ٤٥٤ ٤٥٥ ٤٥٦ ٤٥٧ ٤٥٨ ٤٥٩ ٤٦٠ ٤٦١ ٤٦٢ ٤٦٣ ٤٦٤ ٤٦٥ ٤٦٦ ٤٦٧ ٤٦٨ ٤٦٩ ٤٧٠ ٤٧١ ٤٧٢ ٤٧٣ ٤٧٤ ٤٧٥ ٤٧٦ ٤٧٧ ٤٧٨ ٤٧٩ ٤٨٠ ٤٨١ ٤٨٢ ٤٨٣ ٤٨٤ ٤٨٥ ٤٨٦ ٤٨٧ ٤٨٨ ٤٨٩ ٤٩٠ ٤٩١ ٤٩٢ ٤٩٣ ٤٩٤ ٤٩٥ ٤٩٦ ٤٩٧ ٤٩٨ ٤٩٩ ٥٠٠ ٥٠١ ٥٠٢ ٥٠٣ ٥٠٤ ٥٠٥ ٥٠٦ ٥٠٧ ٥٠٨ ٥٠٩ ٥١٠ ٥١١ ٥١٢ ٥١٣ ٥١٤ ٥١٥ ٥١٦ ٥١٧ ٥١٨ ٥١٩ ٥٢٠ ٥٢١ ٥٢٢ ٥٢٣ ٥٢٤ ٥٢٥ ٥٢٦ ٥٢٧ ٥٢٨ ٥٢٩ ٥٣٠ ٥٣١ ٥٣٢ ٥٣٣ ٥٣٤ ٥٣٥ ٥٣٦ ٥٣٧ ٥٣٨ ٥٣٩ ٥٤٠ ٥٤١ ٥٤٢ ٥٤٣ ٥٤٤ ٥٤٥ ٥٤٦ ٥٤٧ ٥٤٨ ٥٤٩ ٥٥٠ ٥٥١ ٥٥٢ ٥٥٣ ٥٥٤ ٥٥٥ ٥٥٦ ٥٥٧ ٥٥٨ ٥٥٩ ٥٦٠ ٥٦١ ٥٦٢ ٥٦٣ ٥٦٤ ٥٦٥ ٥٦٦ ٥٦٧ ٥٦٨ ٥٦٩ ٥٧٠ ٥٧١ ٥٧٢ ٥٧٣ ٥٧٤ ٥٧٥ ٥٧٦ ٥٧٧ ٥٧٨ ٥٧٩ ٥٨٠ ٥٨١ ٥٨٢ ٥٨٣ ٥٨٤ ٥٨٥ ٥٨٦ ٥٨٧ ٥٨٨ ٥٨٩ ٥٩٠ ٥٩١ ٥٩٢ ٥٩٣ ٥٩٤ ٥٩٥ ٥٩٦ ٥٩٧ ٥٩٨ ٥٩٩ ٦٠٠ ٦٠١ ٦٠٢ ٦٠٣ ٦٠٤ ٦٠٥ ٦٠٦ ٦٠٧ ٦٠٨ ٦٠٩ ٦١٠ ٦١١ ٦١٢ ٦١٣ ٦١٤ ٦١٥ ٦١٦ ٦١٧ ٦١٨ ٦١٩ ٦٢٠ ٦٢١ ٦٢٢ ٦٢٣ ٦٢٤ ٦٢٥ ٦٢٦ ٦٢٧ ٦٢٨ ٦٢٩ ٦٣٠ ٦٣١ ٦٣٢ ٦٣٣ ٦٣٤ ٦٣٥ ٦٣٦ ٦٣٧ ٦٣٨ ٦٣٩ ٦٤٠ ٦٤١ ٦٤٢ ٦٤٣ ٦٤٤ ٦٤٥ ٦٤٦ ٦٤٧ ٦٤٨ ٦٤٩ ٦٥٠ ٦٥١ ٦٥٢ ٦٥٣ ٦٥٤ ٦٥٥ ٦٥٦ ٦٥٧ ٦٥٨ ٦٥٩ ٦٦٠ ٦٦١ ٦٦٢ ٦٦٣ ٦٦٤ ٦٦٥ ٦٦٦ ٦٦٧ ٦٦٨ ٦٦٩ ٦٧٠ ٦٧١ ٦٧٢ ٦٧٣ ٦٧٤ ٦٧٥ ٦٧٦ ٦٧٧ ٦٧٨ ٦٧٩ ٦٨٠ ٦٨١ ٦٨٢ ٦٨٣ ٦٨٤ ٦٨٥ ٦٨٦ ٦٨٧ ٦٨٨ ٦٨٩ ٦٩٠ ٦٩١ ٦٩٢ ٦٩٣ ٦٩٤ ٦٩٥ ٦٩٦ ٦٩٧ ٦٩٨ ٦٩٩ ٧٠٠ ٧٠١ ٧٠٢ ٧٠٣ ٧٠٤ ٧٠٥ ٧٠٦ ٧٠٧ ٧٠٨ ٧٠٩ ٧١٠ ٧١١ ٧١٢ ٧١٣ ٧١٤ ٧١٥ ٧١٦ ٧١٧ ٧١٨ ٧١٩ ٧٢٠ ٧٢١ ٧٢٢ ٧٢٣ ٧٢٤ ٧٢٥ ٧٢٦ ٧٢٧ ٧٢٨ ٧٢٩ ٧٣٠ ٧٣١ ٧٣٢ ٧٣٣ ٧٣٤ ٧٣٥ ٧٣٦ ٧٣٧ ٧٣٨ ٧٣٩ ٧٤٠ ٧٤١ ٧٤٢ ٧٤٣ ٧٤٤ ٧٤٥ ٧٤٦ ٧٤٧ ٧٤٨ ٧٤٩ ٧٥٠ ٧٥١ ٧٥٢ ٧٥٣ ٧٥٤ ٧٥٥ ٧٥٦ ٧٥٧ ٧٥٨ ٧٥٩ ٧٦٠ ٧٦١ ٧٦٢ ٧٦٣ ٧٦٤ ٧٦٥ ٧٦٦ ٧٦٧ ٧٦٨ ٧٦٩ ٧٧٠ ٧٧١ ٧٧٢ ٧٧٣ ٧٧٤ ٧٧٥ ٧٧٦ ٧٧٧ ٧٧٨ ٧٧٩ ٧٨٠ ٧٨١ ٧٨٢ ٧٨٣ ٧٨٤ ٧٨٥ ٧٨٦ ٧٨٧ ٧٨٨ ٧٨٩ ٧٩٠ ٧٩١ ٧٩٢ ٧٩٣ ٧٩٤ ٧٩٥ ٧٩٦ ٧٩٧ ٧٩٨ ٧٩٩ ٨٠٠ ٨٠١ ٨٠٢ ٨٠٣ ٨٠٤ ٨٠٥ ٨٠٦ ٨٠٧ ٨٠٨ ٨٠٩ ٨١٠ ٨١١ ٨١٢ ٨١٣ ٨١٤ ٨١٥ ٨١٦ ٨١٧ ٨١٨ ٨١٩ ٨٢٠ ٨٢١ ٨٢٢ ٨٢٣ ٨٢٤ ٨٢٥ ٨٢٦ ٨٢٧ ٨٢٨ ٨٢٩ ٨٣٠ ٨٣١ ٨٣٢ ٨٣٣ ٨٣٤ ٨٣٥ ٨٣٦ ٨٣٧ ٨٣٨ ٨٣٩ ٨٤٠ ٨٤١ ٨٤٢ ٨٤٣ ٨٤٤ ٨٤٥ ٨٤٦ ٨٤٧ ٨٤٨ ٨٤٩ ٨٥٠ ٨٥١ ٨٥٢ ٨٥٣ ٨٥٤ ٨٥٥ ٨٥٦ ٨٥٧ ٨٥٨ ٨٥٩ ٨٦٠ ٨٦١ ٨٦٢ ٨٦٣ ٨٦٤ ٨٦٥ ٨٦٦ ٨٦٧ ٨٦٨ ٨٦٩ ٨٧٠ ٨٧١ ٨٧٢ ٨٧٣ ٨٧٤ ٨٧٥ ٨٧٦ ٨٧٧ ٨٧٨ ٨٧٩ ٨٨٠ ٨٨١ ٨٨٢ ٨٨٣ ٨٨٤ ٨٨٥ ٨٨٦ ٨٨٧ ٨٨٨ ٨٨٩ ٨٩٠ ٨٩١ ٨٩٢ ٨٩٣ ٨٩٤ ٨٩٥ ٨٩٦ ٨٩٧ ٨٩٨ ٨٩٩ ٩٠٠ ٩٠١ ٩٠٢ ٩٠٣ ٩٠٤ ٩٠٥ ٩٠٦ ٩٠٧ ٩٠٨ ٩٠٩ ٩١٠ ٩١١ ٩١٢ ٩١٣ ٩١٤ ٩١٥ ٩١٦ ٩١٧ ٩١٨ ٩١٩ ٩٢٠ ٩٢١ ٩٢٢ ٩٢٣ ٩٢٤ ٩٢٥ ٩٢٦ ٩٢٧ ٩٢٨ ٩٢٩ ٩٣٠ ٩٣١ ٩٣٢ ٩٣٣ ٩٣٤ ٩٣٥ ٩٣٦ ٩٣٧ ٩٣٨ ٩٣٩ ٩٤٠ ٩٤١ ٩٤٢ ٩٤٣ ٩٤٤ ٩٤٥ ٩٤٦ ٩٤٧ ٩٤٨ ٩٤٩ ٩٥٠ ٩٥١ ٩٥٢ ٩٥٣ ٩٥٤ ٩٥٥ ٩٥٦ ٩٥٧ ٩٥٨ ٩٥٩ ٩٦٠ ٩٦١ ٩٦٢ ٩٦٣ ٩٦٤ ٩٦٥ ٩٦٦ ٩٦٧ ٩٦٨ ٩٦٩ ٩٧٠ ٩٧١ ٩٧٢ ٩٧٣ ٩٧٤ ٩٧٥ ٩٧٦ ٩٧٧ ٩٧٨ ٩٧٩ ٩٨٠ ٩٨١ ٩٨٢ ٩٨٣ ٩٨٤ ٩٨٥ ٩٨٦ ٩٨٧ ٩٨٨ ٩٨٩ ٩٩٠ ٩٩١ ٩٩٢ ٩٩٣ ٩٩٤ ٩٩٥ ٩٩٦ ٩٩٧ ٩٩٨ ٩٩٩ ١٠٠٠

فهرست الاسماء

بنو ابي حكيم ٨٥	
بنو ابي خليفة ٨٥	
بنو ابي خليل ٨٥	
ابي يحنس ٢٠	
عقبة ابيشة انظر عقبة	٥٩ ٥٧ ٥٩ ٣٠ ٣
اتريب ١٥٢	
اتريب بن مصر ١٥٩	
اتفو ١٤	
اتكجان انظر ايكجان	
نهر اثنة ٢١٣	
اجدايئة ١٣٠ ١٣٢	
الاجراف انظر جبل	
اجر ١٢٠	
احمد بن طولون ١٤٣ (١٥٩)	
احمد بن عمر انظر رقم الاوز	
الاخصاص ١٥٩	
اخميم ٤٩ ٤٧ ٤٨	
جبل ادارون (ادار) ١٣٤	
ادريس بن عبد الله ٨٥ ١٧٠	
الاذفونش ١٨	
الاريس ١٠٣ ١٢١ ١١٧ ١١٨ ١٢٠	
الاربعة البروج انظر الابرار	
ارجكون انظر ارشقول	
ارحاء الدردانة ٢٠٧	
ارحاء ناصح ٢٠٨	
ارزاو ١٠٠	
ارشذونة ١٧٤ ٢٠٤	
ارشقول ١٧٢	
ارض الحيات ١٩	
الارض الكبيرة ٥٩	
	١
	آبقار ٣٣ ٣٨
	آزكى (آزكى ، تازكاغت) ٣٠ ٣٠ ٣٠ ٥٩ ٥٧ ٥٩
	آزكى ٥٩ (انظر آزقى)
	أسفى ٥٥ ٧٣ ٧٤ ١٨٥
	أسلان ١٧٢
	خندق آش انظر خندق
	آرسيف ٥٩ ١٧٢
	حصن آقلة ١٩٤
	مرسى آنفا ٧٣
	آنقال ٧١ ٧٢
	آبار خبت ١٢١
	آبار الرتبة ١٩٩
	آبار العباس ١٢١
	حصن آبال ٢١٣
	آبة ١١٧
	آبدة ١٩٩ ٢٠٣
	الابرار الاربعة ١٣٤ ١٣٣
	آريس ٢١
	نهر آبره ١٢٠ ١٢١
	بنو آبرهيم ٥٩
	آبرز ٣٣ ٤٠
	جنزيرة ابلناصة ١٣٣
	بنو آبى بلال ٨٥

اقطار الارض وذلك ان هذا المعدن يخدمه ازيد من الف رجل تقوم للنزول فيه * وقطع الحاجر وقوم لنقل الحطب لحرق المعدن وقوم لعمل اوانى سبك الزبيف وتصعيده * وقوم لشان الاقران والحرق ، قال المؤلف وقد رايت هذا المعدن فاخبرت ان من وجه الارض الى اسفله اكثر من مائتى * قامة وخمسين قامة ^١، ومن قرطبة الى اغرناطة ٤ مراحل * وهى مائة ميل ^٢، وبين اغرناطة وجيان ٥٠ ميلا وهى ٤ مرحلتان ، واما بحر الشام الذى عليه جنوب بلاد الاندلس فمبدؤه من الغرب ، واخره حيث انطاكية ومسافة ما بينهما ٣٣١ مجرى فاما * عروضة فمختلفة ^٣ وذلك ان مدينة مالقة يقابلها من الضفة الاخرى السمرة وبادس وبينهما عرض البحر مجرى يوم بالريح الطيبة المعتدلة وكذلك المرسية يوازئها فى الضفة الاخرى هقين وعرض البحر بينهما ماجريان ، وكذلك ايضا مدينة دانية يقابلها من الضفة الاخرى قنس وبينهما ٣ مجار ، وكذلك مدينة برشلونة * تقابلها من عدوة الغرب الاوسط بجاية وبينهما ٤ مجار ، فى عرض البحر والمجرى مائة ميل ، واما جزيرة يابسة فانها جزيرة حسنة كثيرة الكروم والاعناب وبها * مدينة حسنة صغيرة متاخضة واقرب بر * اليها مدينة دانية وبينهما مجرى وفى شرقى جزيرة يابسة جزيرة ميورقة وبينهما مجرى وبها مدينة كبيرة لها مالک وحارس ذو رجال وعدد واسلحة واموال وبالشرقى * منها ايضا جزيرة منورقة تقابل مدينة برشلونة وبينهما مجرى ، ومن منورقة الى جزيرة سردانية ٤ مجار فذلك ما اردنا ذكره ^٤ P

١) A. قد. A. ٢) A. السبك والتسعير. A. والتصعيد. C. ٣) Om. A. ٤) O. O. وهما. B. ٥) Om. A. ٦) Om. B. ٧) A. مائة. A. ٨) f. pro و الى بجاية وهى التى تقابلها: A. pro his. ٩) A. عرضة فمختلف. A. ١٠) A. المغرب. وبالشرقى. B. ١١) A. الاندلس. B. ١٢) وهى. A. * من عدوة الغرب ٤ مجار وهنا انقضا ذكر ما تضمنه الجزء الاول من الاقليم الرابع: Subscriptio in A. p) والحمد لله نجز الجزء الاول من: in B. ؛ والحمد لله كثيرا كما هو اهله الاقليم الرابع والحمد لله ويتلوه الجزء الثانى منه ان شاء الله

من قرطبة الى مالقة مائة ميل، ومن قرطبة الى طليطلة ١ مراحل فمن ارادها سار من قرطبة في جهة الشمال الى عقبة ارلش^٥ ١١ ميلا، ومنها الى دار البقر ٦ اميال، ثم الى بطروش^٦ ٤ ميلا، وحصن بطروش حسن^٧ كثير العمارة شامخ الحصانة لاهله جلادة وحرم على مكافحة^٨ اعدائهم ويحيط بحيالهم وسهولهم / شجر البلوط الذي فاق طعمه طعم كل بلوط على وجه الارض وذلك ان اهل هذا الحصن لهم اهتمام بحفظه وخدمته لانه لهم غلة وغيث في سنى الشدة والمجاعة، ومن حصن بطروش الى حصن غافق ٧ اميال، وحصن غافق حصن حصين ومعقل جليل وفي اهله نجدة وحرم ٨ جلادة وعزم وكثيرا^٩ ما تسرى اليهم ؛ سرايا الروم فيكتفون بهم في اخراجهم عن ارضهم وانقاذ غنائمهم منهم والروم يعلمون باسمهم ويسالتهم فينافرون ارضهم ويتحامون عنهم، ومن قلعة غافق الى جبل عافور^{١٠} مرحلة ثم الى دار البقر مرحلة ثم الى قلعة رباح وهي مدينة حسنة وقد سبق ذكرها، وكذلك الطريف من قرطبة الى بطليوس من قرطبة الى دار البقر المتقدم ذكرها مرحلة، ومنها الى حصن بيندر^{١١} مرحلة^{١٢} ثم الى زواغة مرحلة، وزواغة حصن عليه سور تراب وهو على كدية تراب^{١٣}، ومنه الى نهر ائنة^{١٤} مرحلة، ومنه^{١٥} الى حصن ٩ الكنش مرحلة، وحصن الكنش منبع شامخ الذروة مطّل العلو^{١٦} شاهق البنية حامى الافنية، ومنه الى مدينة ماردة مرحلة لطيفة؛ ثم الى بطليوس مرحلة خفيفة فذلك من قرطبة الى بطليوس ٧ مراحل وبشمال قرطبة الى حصن ابال مرحلة وهو الحصن الذي به معدن الزبيق ومنه يتجهز بالزبيق والزنجفر^{١٧} الى جميع

a) اراد طليطلة. A. b) Ex B. et C.; A. اولش. c) Vocales in B. (ut in *Maracid*). d) A. حصن. e) Ex B. et C.; A. مكابدة. f) A. وشمولهم. g) B. hic et deinde وعزم. h) B. وكثير. i) A. لهم. k) Sic B.; C. عاموا. l) Sic B.; A. سرر. m) Om. B. n) B. male hic addit. o) Sic B.; A. ائنة. p) Om. B. q) Om. A. r) A. العلو. s) A. والزنجفر.

على القبة التي على البيت ٣ تقاحات ذهب و٢ من فضة واوراق سوسينية
تسع الكبيرة من هذه التقاحات ٩. رطلا * من الزيت ٥ ويخدم الجامع كله
٩. رجلا وعليهم قائم ينظر في امورهم وهذا الجامع متى سها امامه لا يسجد
لسهوه قبل السلام بل يسجد بعد السلام، ومدينة قرطبة في حين تاليقنا
لهذا الكتاب طحنتها رحي ٦ الغننة وغيرها حلول ٥ المصايب والاحداث مع
اتصال الشدايد على اهلها فلم يبق بها منهم الآن الا الخلف اليسير ولا
بلد اكبر اسما منها في بلاد الاندلس، ولقرطبة القنطرة التي علت القناطر
فخراً في بنائها واتقانها وعدد قسيها ١٧ قوسا بين القوس والقوس ٥ شبرا
* وسعة القوس مثل ذلك ٥ شبرا وسعة ظهرها المعبور عليه ٣. شبرا f ولها
سناثر من كل جهة تستر القامة ٥ وارتفاع القنطرة من موضع المشى الى
وجه الماء في أيام جفوف الماء وقلته ٣. ذراعا وانا ٦ كان السيل بلغ الماء
منها الى نحو حلقها وتحت القنطرة يعترض الوادي رصيف سد مصنوع
من الاحجار القبطية ٤ والعمد الجاشية ٤ من الرخام وعلى هذا السد ٣
بيوت ارجاء في كل بيت منها ٤ مطاحن، ومحاسن هذه المدينة وشماختها
اكثر من ان يحاط بها خبراً ٥، ومن مدينة قرطبة الى مدينة الزهراء ٥
اميال وهي قائمة الذات باسوارها ورسوم قصورها وفيها قوم سكان باهليهم ٥
وذرايعهم وهم قليلون وهي في ذاتها مدينة عظيمة مدرجة البنية مدينة
فوق مدينة سطح الثلث الاعلى يوازي ٥ على الجزء الاوسط وسطح الثلث
الاوسط يوازي على الثلث الاسفل وكل ثلث منها له سور فكان الجزء
الاعلى منها قصوراً يقصر الوصف عن صفاتها ٤ والجزء الاوسط بستين
وروضات والجزء الثالث ٥ فيه الديار والجامع وهي الآن خراب في حال الذهب،
ومن مدينة قرطبة الى المرية ٨ ايام، ومن قرطبة الى اشبيلية ٨ ميلا،

ويقرطبة. A. e) Om. A. d) حدوث. A. c) أرحا. A. b) زيتا. B. a)
f) Haec om. A. g) بالقامة. A. h) وان. A. i) Om. A. j) Vocales
in A. k) Sic omnes. l) Om. A. m) Vocales. in A. n) باهليهم. C. o)
p) A. hîc et deinde يوازي. q) صفاته. A. r) الاسفل. A.

من النقش وادقه واعجبه وله بموضع المصلى كرسى يوضع عليه ويتولى الامام قراءة نصف حزب منه ثم يرد الى موضعه وعن يمين المحراب والمنبر باب يفضى الى القصر بين حائطى الجامع فى سباط متصل وفى هذا السباط ٨ ابواب منها ٤ تنغلق من جهة القصر و٤ تنغلق من جهة الجامع، ولهذا الجامع ٢٠ بابا مصفحة بصفايح النحاس وكواكب النحاس وفى كل باب منها * حلقتان فى نهاية من الاتقان وعلى وجه كل باب منها فى الحائط ضروب من الفص المتخذ من الاجر الاحمر المحكوك انواع شتى واجناس مختلفة من الصناعات والترييش وصدور البزاة وفيما استدار بالجامع فى اعلاه لتمدد الضوء ودخوله الى المسقف متكات رخام طول كل متكا منها قدر قامة فى سعة ٤ اشبار فى غلط ٤ اصابع وكلها صنع مسدسة ومثمنة مخرمة منقوذة لا يشبه بعضها بعضا وللجامع فى الجهة الشمالية الصومعة الغربية الصنعة الجليلا الاعمال الرائقة الاشكال التى ارتفاعها فى الهواء مائة ذراع بالذراع الرشاشى منها ٨ ذراعا الى الموضع الذى يقف عليه المودن بقديمه ومن هناك الى اعلاها ٢٠ ذراعا ويصعد الى اعلى * هذه المنارة ٢ بدرجين ٥ احدهما من الجانب الغربى والثانى من الجانب الشرقى اذا اترقى الصاعدان اسفل الصومعة لم يجتمعا الا اذا وصلا الاعلى منها، ووجه هذه الصومعة كله مبطن بالكذبان اللكى منقوش من وجهه الى الارض الى اعلى الصومعة صنع مقسمة تحتوى على انواع من الصنع والتزويق والكتابة والملون * وبالأوجه الاربعة الدائرة من الصومعة صقان من قسى دائرة على عمد الرخام الحسن والذى فى الصومعة من العمد بين داخلها وخارجها ٣٠٠ عمود بين صغير وكبير، وفى اعلى الصومعة بيت له ٤ ابواب مغلقة يبيت فيه كسل ليلة مودنان وللصومعة ١١ مودنا يودنون فيها بالدولة لكل يوم مودنان على توال، وفى اعلى الصومعة

a) A. hic et deinde تتغلق. b) Haec om. A. c) B. الفصص. d) A. اسفل. e) Om. A. f) هذا المنار. g) A. مدرجين. h) A. اسفل. i) B. وبالأوجه الاربعة. j) A. يبيت. k) A. فيه.

القسي مزحاجة^٥ صنعة القرط قد اعييت الروم والمسلمين^٦ بغريب اعمالها ودقيق تكوينها ووضعها وعلى اعلى الكتل كتابان مسجونان^٧ بين بحرين من الفسيفساء المذهب في ارض الزجاج^٨ اللازوردى^٩ وكذلك تحت هذه^{١٠} القسي التي ذكرناها كتابان مثل الاوتيس مسجونان^{١١} بالفسيفساء المذهب في ارض اللازورد^{١٢} وعلى وجه المحراب انواع كثيرة من التزيين والنقش وفي عبادتى المحراب^{١٣} اعمدة^{١٤} اخضران^{١٥} و^{١٦} رزوريان^{١٧} لا تقوم بمال وعلى راس المحراب خصّة رخام قطعة واحدة مشبوكة محفورة منقطة بابدع التعميف من الذهب واللازورد وسائر الالوان وعلى وجه المحراب مما استدار به حظيرة خشب بها من انواع النقش كل غريبة ومع يمين المحراب المنبر الذي ليس بمعمور الارض مثله صنعة خشبه ابنوس وبقيس وعود البجر ويحكى في كتب تواريخ بنى امية انه صنع في نجارته ونقشه^{١٨} ٧ سنين وكان عدد صنّاعه^{١٩} رجال غير من يخدمهم تصرفا ولكل صانع منهم^{٢٠} في اليوم نصف مثقال مكيدي وعن شمال المحراب بيت فيه صند^{٢١} وطشوت ذهب وفضة وحسك وكلها لوقيد الشمع في كل ليلة^{٢٢} من شهر^{٢٣} رمضان المعظم^{٢٤} ومع ذلك نفى^{٢٥} هذا المخزن مصحف يرفعه رجلان لثقله فيه^{٢٦} اوراق من مصحف عثمان بن عفان^{٢٧} وهو المصحف الذي خطّه بيمينه رضه^{٢٨} وفيه نقط من دمه وهذا المصحف يُخْرَج في صبيحة كل يوم جمعة^{٢٩} ويتولى اخراجه رجلان^{٣٠} من قَوْمَة المسجد وامامهم رجل ثالث^{٣١} بشعة وللمصحف غشاء بديع الصنعة منقوش باغرب ما يكون

a) Sic haec vox, quae corrupta videtur, in A. scripta est; B. مزحاجة. b) A. المسلمون. c) A. مسكويان. d) B. الفص. e) A. add. المذهب. f) C. اللازورد. g) A. هذا. h) A. مسكويان. i) B. بالفص. k) B. زرزوريان. l) B. زرزوريان. m) B. خضراوان. n) B. سوار. o) من الفص الملون. p) Om. A. q) Om. B. r) Om. B. s) A. في. t) Om. A. u) Om. B. v) Om. A. et C. w) A. قوم. x) A. منهم.

خشب هذا المسجد الجامع من عيدان الصنوبر الطرطوشي^٥ ارتفاع حد^٦ الجائزة منه شبر واثر^٧ في عرض شبر ألا ثلاثة اصابع في طول كل جائزة منها ٣٧ شبرا وبين الجائزة والجائزة غلظ جائزة والسماوات التي نكسرتها في كآها مسطحة فيها ضروب الصنائع^٨. المنشأة من الضروب^٩ المسدسة والموربي^{١٠} * وهي صنع^{١١} انقص^{١٢} وضع^{١٣} الدوائر والمداهن لا يشبه بعضها^{١٤} بعضا بل كل سماء منها مكثف بما فيه من صنائع قد احكم ترتيبها وابدع تلويينها بانواع^{١٥} الحمراء الزنجفورية والبياض^{١٦} الاسفيداجي والزرقة اللازوردية^{١٧} والزرقون البارقي والخضرة الزنجارية^{١٨} والتكحيل^{١٩} النقسي^{٢٠} تروق العيون وتستميل^{٢١} النفوس باتقان ترسيمها ومختلفات الوانها وتقسيمها وسعة كل بلاط^{٢٢} منها اعنى^{٢٣} من بلاطات مسقفة^{٢٤} ٣٣ شبرا وبين العمود والعمود ٥ شبرا ولكل^{٢٥} عمود منها^{٢٦} رأس رخام وقاعدة رخام وقد عقد بين العمود والعمود على اعلى الراس قسنى غريبة فوقها قسنى اخر على عمد من الحاجر المنجور متقنة وقد جصص الكل منها بالجص^{٢٧} والجيار^{٢٨} وركبت^{٢٩} عليها نحور^{٣٠} مستديرة ناتية^{٣١} بينها ضروب صناعات الفص بالمغرة وتحت كل سماء منها ازار^{٣٢} خشب فيه^{٣٣} مكتوب آيات القران^{٣٤} ولهذا المسجد الجامع قبلة^{٣٥} يعجز الواصفين وصفها^{٣٦} وفيها اتقان يبهر العقول تنميقها^{٣٧} وكل^{٣٨} ذلك من الفسيفساء المذهب والملون مما بعث صاحب القسطنطينية العظمى الى عبد الرحمن المعروف بالناصر لدين الله الاموي^{٣٩} وعلى هذا الوجه اعنى وجه المكرب سبع قسنى قائمة^{٤٠} على عمد وطول كل قوس منها^{٤١} أشف^{٤٢} من قامة وكل^{٤٣} هذه^{٤٤}

a) Ex. b) A. c) واحد. C. d) B. الصنع. e) Ex. بعضه. A. وهو صنعة. A. g) A. والمورب. A. f) A. الصندود. A. B. et C. ; A. A. الازوردية. A. h) A. بالوان. B. k) A. لما. A. A. Om. B. وتشتمل. A. p) A. النقشى. C. o) A. sine punctis ; C. والكلل. A. add. وزيينت. B. q) B. add. ولكل عمود. B. r) B. وطول كل. B. s) A. add. او صافها et تعجز. B. t) Om. A. v) A. ثابتة. A. مسدسة. C. ; الامر. B. aa) B. الفصص. B. z) A. وكان. A. y) A. قائمة. A. bb) A. عامرة. A. cc) Ex B. et C. ; A. انيف. A. dd) A. هذا.

منزل ابان الى قطنيانة الى القليعة الى لورة الى حصن الجرف الى
شوشبيل^٥ الى موقع نهر ملبال^٦ الى حصن المدور الى وادي الرمان الى
ارحاء فاصح الى قرطبة، ومدينة قرطبة قاعدة بلاد الاندلس وأم مدنها ودار
الخلافة الاسلامية وفصائل^٧ اهل قرطبة * اكثر واشهر^٨ من ان تذكر وناقبهم
اظهر من ان تستر واليهم الانتهاء في السناء والبهاء بل هم اعلام البلاد
واعيان^٩ العباد ذكروا بصحة المذهب وطيب المكسب وحسن الزق في
الملابس والمراكب^{١٠} وعلو الهمة في المجالس والمراتب وجميل التخصص^{١١}
في المطاعم والمشارب مع جميل الخلائف وحميد الطوائف ولم تخل قرطبة
قط؛ من اعلام العلماء وسادات الفضلاء وتجارها^{١٢} ميسير لهم اموال كثيرة
واحوال واسعة ولهم مراكب سنينة وهمم عليية وهي في ذاتها مدن ه يتلو
بعضها بعضا بين^{١٣} المدينة والمدينة سور حاجز وفي كل مدينة ما يكفيها
من الاسواق والفنادق^{١٤} والحمامات^{١٥} وسائر الصناعات * وفي طولها^{١٦} من غربيها
الى شرقيها^{١٧} اميال وكذلك عرضها من باب القنطرة الى باب اليهود
بشمالها ميل واحد وهي في سفح^{١٨} جبل مطل عليها يسمى جبل العروس
ومدينتها الوسطى هي التي فيها باب القنطرة وفيها المسجد الجامع الذي
ليس بمسجد المسلمين مثله بنية وتنميكا^{١٩} وطولا وعرضا وطول هذا الجامع
مائة باع مرسل^{٢٠} * وعرضه^{٢١} ٨٠ باعا ونصفه^{٢٢} مسقف ونصفه^{٢٣} صحن للهواه وعدد
قسي^{٢٤} مسقف^{٢٥} ١٩ قوسا وفيه من السورى اعنى سورى مسقف^{٢٦} بين اعمدته
وسورى قبلته صغارا وكبارا مع سورى القبة الكبرى^{٢٧} وما فيها الف سارية
وفيه^{٢٨} ١١٣ ثريا للوقيد اكبرها^{٢٩} واحدة منها تحمل الف مصباح واقلها تحمل
١٢ مصباحا وسقفه كله سموات^{٣٠} خشب مسرة في جوائز سقفه^{٣١} وجميع

- ٥) A. شوشبيل. C. شوشبيل. A. شوشبيل. A. الجوف. A. ا)
٦) B. والمراكب. C. واعين. A. اكثر. B. om. وقبائل. B.
٧) A. وبين. A. وتجارهم. A. et B. Om. A. التخصص.
٨) Ex وتنميكا. A. مسقف. B. وطولها. C. ومن الحمامات.
٩) B. om. ها. B. om. A. باعا ونصف. A. باعا ونصف. C.
١٠) A. سموات. A. مسقف. A. سموات.
١١) A.
١٢) A.
١٣) A.
١٤) A.
١٥) A.
١٦) A.
١٧) A.
١٨) A.
١٩) A.
٢٠) A.
٢١) A.
٢٢) A.
٢٣) A.
٢٤) A.
٢٥) A.
٢٦) A.
٢٧) A.
٢٨) A.
٢٩) A.
٣٠) A.
٣١) A.

السالك على جبل عال حصن منيع وقلعة متحصنة تسمى ^{هـ} * شنت فبيلة ^ب وهى معقل للبربر من قديم الزمان ، ومن صدف الى قلعة ملبال ^ج وهى على نهر ملبال وهو نهر مدينة ^د فرناجولش ^{هـ} ، ومن هذه القنطرة الى مدينة فرناجولش ^{١٣} ميلا ، ومن القنطرة الى قرية شوشبيل ^ز وهى قرية كبيرة على نهر قرطبة المستى بالنهر الكبير ، ومنها الى حصن مراد ^ب وبه المنزل * ومن حصن مراد الى الخنادى الى حصن المدور ثم الى السوانى ثم الى قرطبة وهى المنزل ^ح وبين اشبيلية وقرطبة ^{١٠} ميلا على هذا الطريق ، ومن حصن المدور الذى ذكرناه الى فرناجولش ^{١١} ميلا وهى مدينة حصينة ؛ منيعة كثيرة الكروم والاشجار ولها على مقربة منها معادن ^ك الفضة بموضع يعرف بالمرج ، ومنها الى حصن قسنطينة ^ل الحديد * ^{١٢} ميلا وهذا الحصن حصن جليل عامر آهل وبجباله معادن الحديد ^م الطيب المتفك على طبيبه وكثرته ومنه * يتجهز به الى جميع * اقطار الاندلس ^و ويقرب منه حصن فريش ^{١٤} وبه مقطع للرخام ^{١٥} الرفيع الجليل الخطير ^{١٦} المنسوب اليه ^{١٧} والرخام الفريشى ؛ اجل الرخام بياضا واحسنه ديباجا واشد صلابه ، ومن هذا الحصن الى جبل العيون ^{١٨} مراحل خفاف ، ومن شاء المسير * الى قرطبة ايضا من اشبيلية ^{١٩} ركب المراكب ^{٢٠} وسار ^{٢١} صاعدا فى النهر الى ارجاء الدرادة ^{٢٢} الى عطف

a) قيله. Vo-
cales in B. b) Prima vox in A. sine punctis diacriticis, altera
c) Hoc incertum nomen sic scriptum est in C.; B. ملبال (sic); A.
ملبال (et deinde ملبال نهر). d) Om. A. e) A. فرناجولش, et sic hinc etiam
B. et C.; attamen in sqq. omnes habent ut edidi. f) Sic cum vocalibus B.; C.
g) Haec om. A.; C. وهى pro وهو. h) Om. B.
i) A. حسنة. j) A. add. الذهب و, quod B. et C. non habent. k) Ex
A. et C.; B. قسنطينة, quod etiam bonum. l) Haec om. A.; C. pro وهذا
m) A. فريش. n) B. فريش. o) A. ومنها. p) A. الاقطار. q) A. الرخام
الخطير. r) A. الرخام. s) Codd. اليها. t) Sic hinc etiam B. u) A.
A. وصار. v) Ex C.; B. وسار. w) Ex B. et C.; A. المركب. x) ايضا من الى ق.
y) Ex A. et B. (qui tamen fortasse habet); C. الدرادة.

مبلا، ومن استنجة في جهة الجنوب الى حصن اشونة نصف يوم، وحصن اشونة حصن ممدّن كثير الساكن، ومنه الى بلشافة ٢٠ ميلا، ومدينة بلشافة حصن كبير عامر له حصانة وثقافة يحيط به شجر الزيتون، ومن استنجة الى مدينة قَرمونة ٤٥ ميلا وهي مدينة كبيرة * يصاهى سورها سور اشبيلية وكانت فيما سلف بايدي البرابر ولم يزل اهلها ابدا اهل نفاق وهي حصينة على ه راس جبل حصين منيع وهي على فحص ممتدّ جيّد الزراعات كثير الاصابة في الكنطة والشعير، ومنه في الغرب الى اشبيلية ١٨ ميلا وقد ذكرنا اشبيلية فيما سبق، ومن مدينة قرمونة الى شريش من كورة شذونة ٣ مراحل وكذلك من مدينة اشبيلية الى شريش مرحلتان كبيرتان جدّا، ومدينة شريش متوسطة حصينة * مسورة الجنبات ه حسنة الجهات وقد اضافت بها الكروم الكثيرة وشجر الزيتون والتين والكنطة بها ممكنة واسعارها موافقة، ومن شريش الى جزيرة قادس ١٣ ميلا فمن شريش الى القناطر ٩ اميال ومن القناطر الى جزيرة قادس ٩ اميال، ومن اشبيلية المتقدم ذكرها الى قرطبة ٣ مراحل ولها ٣ طرق - طريق الزنبار وطريق لورة وطريق الوادي فاما طريق الزنبار فقد * ذكرناها وهي ز من اشبيلية الى قرمونة مرحلة، ومن قرمونة الى استنجة مرحلة، ومن استنجة الى قرطبة مرحلة، واما طريق لورة ه فمن اشبيلية الى منزل ابان ثم الى مرلش ه ثم الى * حصن القليعة وبه المنزل وعند مسيرك من مرلش الى القليعة تبصر حصن قطينانة ه على الشمال والمنزل القليعة وهي ه على صفة النهر الكبير يجاز اليها في المركب، ومن حصن القليعة الى الغيران الى حصن لورة وهو يبعد م عن الطريق نحو رمية سهم وعلى يمين المار حصن كبير عامر على صفة النهر الكبير، ومن لورة الى قرية صدف * ويقابلها على يسار

A. منسورة C. d) ومن. A. e) وعلى. A. b) تصاهى بسورها A. a)
 ذكرناه وهو A. f) الزنبار. Sic B. cum vocali; A. e) مستورة الجنبات.
 حصن A. omissio i) شريش. A. B. et C.; Ex B. h) الوادي. B. g)
 بطيانانة vel بطيانانة. A. B. et C.; Ex B. h) وبها.
 وهو B. i) صاف. A. B. et C.; Ex B. n)

الى جهة الغرب وبه سوق مشهودة^١ ومنه الى حصن بيانة مرحلة صغيرة^٢ وبيانة حصن كبير في اعلى كدية تراب قد حقت بها^٣ اشجار الزيتون الكثيرة ولها^٤ مزارع الحنطة والشعير، ومن حصن بيانة الى قبرة مرحلة خفيفة^٥ وحصن قبرة كبير^٦ كالمدينة حصين المكان وثيق البنيان وهو على متصل ارض وطيبة^٧ وعمارات ومزارع، ومنه^٨ الى مدينة قرطبة ٤٠ ميلا ويتصل به بين^٩ جنوب وغرب مدينة اليسانة وهي مدينة اليهود^{١٠} ولها ربض يسكنه المسلمون وبعض^{١١} اليهود وبه المسجد^{١٢} الجامع وليس على الربض سور والمدينة مدينة متحصنة بسور حصين ويطوف^{١٣} بها من كل ناحية حفير عميق^{١٤} القعر والسروب وفائض مياهها قد ملأ الكفير واليهود يسكنون بجوف^{١٥} المدينة ولا يداخلهم فيها مسلم البتة واهلها اغنياء مياسير^{١٦} اكثر غنى^{١٧} من اليهود الذين^{١٨} بسائر بلاد^{١٩} المسلمين ولليهود بها تحذر^{٢٠} وتحصن من مضدهم^{٢١} ومن اليسانة الى مدينة قرطبة ٤٠ ميلا، وبلى هذه^{٢٢} الحصون حصن^{٢٣} بلای^{٢٤} وحصن منترك^{٢٥} وهي^{٢٦} ثي ذاتها^{٢٧} حصون يسكنها البربر من ايام الامويين^{٢٨} ومن حصن بلای^{٢٩} الى مدينة قرطبة ٢٠ ميلا وبالقرب^{٣٠} من بلای حصن شنت ياله وهو حصن على مدرة^{٣١} والماء منه بعيد^{٣٢} ومنه الى استجة^{٣٣} في الغرب ١٥ ميلا، ومن حصن شنت ياله الى قرطبة ٣٣ ميلا، ومدينة استجة على نهر اغرناطة المسمى شنيل وهي مدينة حسنة ولها قنطرة عاجبية البناء من الصخر المناجور وبها اسواق حلوة ومتاجر قائمة ولها بستتين وجنات ملتفة وحدائق زاهية^{٣٤} ومن استجة الى قرطبة ٣٥

من بين A. e) ومنها B. d) Om. A. c) وله A. b) به A. a)
 اليهود وبها المسجد B. اليهودية والمسجد A. g) البيرة A. pessimo f)
 اعنى A. i) جوف A. h) غميق A. e) ويطيف B. h) est ex C. وبه
 A. p) تصدهم B. o) حرز C. حذر B. n) ببلاد B. m) (اغنى l).
 B. et C. e) Om. B. d) وحصون مسوك A. r) حصون Codd. q) هذا
 A. اسجة A. w) وبالغرب C. v) Vocales in B. n) الاميين
 bonum (Astigi, Ecija).

يرى من البحر على ماجرى ونحوه وفى أسفله من ناحية البحر برجة ودلاية وقد ذكرناها فيما سبق، ومن اغرناطة الى مدينة المنكب على البحر ٤٠ ميلا، ومن اغرناطة الى مدينة لوشة مع جرية النهر ٢٥ ميلا، ومن المنكب الى مدينة المرية * ١٠٠ ميل فى البحر، ومن المنكب الى مدينة مالقة ٨٠ ميلا، ومدينة مالقة مدينة حسنة حصينة^٥ ويعلوها جبل يسمى جبل فارة^٥ ولها قسبة منيعة وربضان لا اسوار لهما وبهما^٦ فنادق وحمامات وبها من شجر التين ما ليس بارض وهو التين المنسوب الى رية^٦ ومالقة قاعدة رية^٦، ومن مالقة الى قرطبة فى جهة الشمال ٤ أيام، ومن مالقة ايضا الى اغرناطة ٨٠ ميلا، ومن مالقة الى الجزيرة الخضراء ١٠٠ ميل، ومن مالقة الى اشبيلية ٥ مراحل، ومن مالقة الى مربة^٧ فى طريق الجزيرة الخضراء ٤٠ ميلا، ومربة مدينة صغيرة متحصنة ولها عمارات واشجار تين كثيرة وفى الشمال منها قلعة يبشتر^٧ وهى قلعة فى نهاية الامتناع والتحصين والصعود اليها على طريق صعب، وأما ما بين مالقة وقرطبة من الحصون المانعة^٨ التى هى حواضر^٨ فى تلك النواحي فمنها مدينة ارشذونة^٨ وانتقيرة^٨ وبينهما وبين مالقة ٣٥ ميلا وكانت ارشذونة هذه وانتقيرة مدينتين اخلت^٩هما * الفتن^٩ فى زمان الثوار^٩ بالاندلس بعد دولة ابن ابي عامر القائم بدولة بنى امية، ومن ارشذونة الى حصن اشرة^٩ ٢٠ ميلا وهو حصن حسن حصين كثير العمارة أهل وله سوى مشهودة^٩، ومنه الى باغة ١٨ ميلا، وباعه مدينة صغيرة القدر لآكلها فى غاية الحسن لكثرة مياهها والماء يشق بلدها وعليه الارحاء داخل المدينة ولها من الكروم^٩ والاشجار ما لا مزيد عليه وهى فى نهاية الخصب والرخاء ويلبها فى جهة المشرق^{١٠} الحصن المسمى بالقبذاي^{١٠} وبينهما مرحلة خفيفة، وحصن القبذاي كبير عامر وهو فى سفح جبل ينظر

a) وبها. B. d) Vocalis in B. e) خصيبة. A. b) فى البحر. ١٠٠ ميلا. A. a)
 c) Om. B. f) العامرة. B. g) حواضر. A. h) فى. B. C. om. i) فتن الثوار. B. j) فى. B. C. om.
 k) المشرق. A. m) ومن الاشجار. A. l) مشهود. A. n) القبذاي et deinde بالقبذاي. A.

مدينة بياسة ٢٠ ميلا، وبياسة تظهر من جيان وجيان تظهر من بياسة وبياسة على كدية تراب مطلّة على النهر الكبير المنحدر الى قرطبة وهى مدينة ذات اسوار واسواق ومتاجر وحولها زراعات ومستغلات الزعفران بها كثيرة، ومنها الى أبدة فى جهة الشرق ٧ اميال وهى مدينة صغيرة وعلى مقربة من النهر الكبير لها مزارع وغلّات قمح وشعير كثيرة جداً، وفيما بين جيان وبسطة ووادى آش، حصون كثيرة عامرة ممدنة أهلة لها خصب وغلل نافعة كثيرة فمن ذلك أن بشرقى جيان وقبالة بياسة * حصنا عظيما يسمى شوذر واليه ينسب الخلط الشوذرى ومنه فى الشرق الى حصن طوبية ١٢ ميلا، ومنه الى حصن قيشاطة وهو حصن كالمدينة له اسواق ورياض عامر وحمّام وفنادق وعليه جبل يقطع به من الخشب الذى تخرط منه القصاع والمخابى والاطباق وغير ذلك مما يعم بلاد الاندلس واكثر بلاد المغرب ايضا وهذا الجبل يتصل ببسطة وبين جيان وهذا الحصن مرحلتان، ومنه الى وادى آش مرحلتان، ومنه الى اغرناطة مرحلتان، ومن وادى آش المتقدم ذكرها الى اغرناطة ٤٠ ميلا، ومدينة اغرناطة محدثة من ايام الثوار بالاندلس وانما كانت المدينة المقصودة البيرة فخلت وانتقل اهله منها الى اغرناطة ومدنها وحصن اسوارها ونى قصبتها حبوس الصنهاجى ثم خلفه ابنه باديس بن حبوس فكملت فى ايامه وعمرت الى الآن وهى مدينة يشقها نهر يسمى حدروا وعلى جنوبها نهر الثلج المستى شليل ومبدؤة من جبل شليو وهو جبل الثلج وذلك ان هذا الجبل طوله يومان وعلوه فى غايمة الارتفاع والثلج به دائما فى الشتاء والصيف ووادى آش وagrناطة * فى شمال الجبل ووجه الجبل الجنوبي مطل على البحر

- ولها. d) Ex A. et C.; B. زراعة. e) C. sine. b) مظلمة. A. a)
 ١) A. Vocalis in B. ٢) حصن عظيم. B. ٣) كبيرة. A. f) يباش. B. e)
 ٤) Om. A. et B. ٥) مما. A. m) يخرط. A. l) قيشاطة. A. k) طوبية
 ٦) Om. A. ٧) حدروا. B. r) بادس. A. q) وحسن. B. p) وانتقلت. C. e)
 ٨) Om. A. z)

فحص عبلة الى خندق آش^٥ ثم الى مدينة وادي آش وهي مدينة متوسطة المقدار ولها اسوار محدقة ومكاسب موقنة^٦ ومياه متدفقة ولها نهر صغير دائم الجرى، ومنها الى قرية دشمة وبها المنزل، ومنها الى الرتبة ثم الى قرية افرافيدة^٧ ثم الى قرية وده وهي قرى متصلة ومنها الى مدينة اغرناطة^٨ اميال، ومدينة وادي آش رصيف يجتمع به طرق كثيرة فمن اراد منها مدينة بسطة^٩ خرج منها الى جبل عاصم ثم الى قرية ٥٠٠٠ الى مدينة بسطة^{١٠} وبينهما ٣٠ ميلا، ومدينة بسطة متوسطة المقدار حسنة الموضع عامرة^{١١} أهلة لها اسوار حصينة وسوى نظيفة وديار حسنة البناء راتقة المعنى وبها تجارات وفعلة لصروب^{١٢} من الصناعات وعلى مقربة منها حصن طشكر الذي فاق جميع حصون الاندلس منعة وعلو^{١٣} ورفعة وطيب تربة وهواه وليس لاحد موضع يصعد منه الى هذا الحصن الا موضعان^{١٤} وبين الموضع والموضع ١٢ ميلا على طرق^{١٥} مثل شراك النعل ومدارج^{١٦} النمل وبعلاء الزرع والضرع^{١٧} والحصاد والمياه واليه الانتهاء في الخصب وجودة الحضانة، وكذلك من وادي آش الى جيان مرحلتان كبيرتان، ومن مدينة بسطة الى جيان^{١٨} مراحل خفاف، ومدينة جيان حسنة كثيرة الخصب رخيصة الاسعار كثيرة اللحوم والعسل ولها زائد على ثلاثة الاف قرية كلها يرتبى بها دون الحريز وهي مدينة كثيرة العيون الجارية تحت سورها ولها قصبه من امنع القصاب واحصنها يرتقى اليها على طريق مثل مدرج النمل ويتصل بها جبل كور، وبمدينة جيان بساتين وجنات ومزارع وغلات القمح والشعير والباقلان^{١٩} وسائر الحبوب وعلى ميل منها نهر بلون^{٢٠} وهو نهر كبير وعليه ارحاء كثيرة جدا وبها مساجد جامع وجلة^{٢١} وعلماء، ومن مدينة جيان الى

a) B. واش. b) C. sine و. c) A. موقنة. d) Ex B. et C.; A. indistincte

يورا B. g) من وادي آش C. f) وأن. Ex B. et C.; A. ابراندند

A. بصروب C. h) ولها A. i) Om. A. بروة C. فروا vel يورا A.

والباقلى A. p) Om. B. e) ومدارج A. n) طريق A. m) اثنان add.

ليون B. حلون A. بلون C. g) Sic legendum;

واقبل وجبال هذه الجهة كلها حصص يكتفون ويحرقون وينقلون الى المريئة وبه جميع عقد بنيانهم وتخصيصهم وهو بها وعندهم ^٥ كثير رخيص لكثرتهم، ومن مدينة بجانة الى قرية بنى عبدوس ^٦ اميال، ومنها الى حصن مندوجر ^٧ اميال وبه المنزل لمن خرج من المريئة وهي مرحلة خفيفة، وحصن مندوجر على جبل ^٨ تراب احمر والجبل على صفة نهر والمنزل في القرية منها ويبيع بها للمسافرين ^٩ الخبز والسمك وجميع الفواكه كل شيء ^{١٠} منها في ابانه، ثم الى حمة ^{١١} عشيرة ثم الى الحمة البنسوية التي وستن ^{١٢}، ومنها الى مرشانة وهو على مجتمع النهرين وهو من امنع الحصون مكانا واثقها بنيانا واكثرها عمارة، ومنها الى قرية بلدون ثم الى حصن القصير وهو حصن منيع جدا على فم مصيف في الوادي وليس لاحد جواز الا باسفل هذا الحصن، ومنه الى خندي فيبير ^{١٣} ثم الى الرتبة ثم الى قرية عبلة * وبها المنزل ومن قرية عبلة الى حصن فنيانة ثم الى قرية صنصل ^{١٤} ثم الى اول فحص عبلة وطول هذا الفحص ^{١٥} ميلا وليس به عوج ولا امت ^{١٦} وعن شمال ^{١٧} المار جبل شلير الثلج، وفي حضيض هذا الجبل حصون كثيرة منها حصن قريوة ^{١٨} ينسب اليها الجوز وذلك ان بها من الجوز شيئا ينفرط ^{١٩} من غير رصن ^{٢٠} ولا يعدله * في طعمه شيء ^{٢١} من الجوز من غيرها من الاقطار ^{٢٢}، ومن حصون هذا الجبل حصن دلر ^{٢٣} وبه من الكمثرى كل عجيبة وذلك ان الكمثرى به يكون منها في وزن الحبة ^{٢٤} الواحدة رطل اندلسي واما الاعم منها ^{٢٥} فكمثراتان ^{٢٦} في ^{٢٧} رطل واحد ^{٢٨} ولها مذاق عجيب، ومن اخر

a) B. وبها. b) Ex B. et C.; om. A. c) قرية. d) B. و. e) Ex B. et C. f) A. وهو. g) A. المسافرون. h) A. مشى. i) B. و. j) Sic A. et C.; B. fortasse. k) B. عششتر. l) A. الحامة et حامة. m) Sic A. distincte cum vocal.; B. fortasse. n) Haec om. A. o) Ex B. et C.; A. صنصرة. p) A. اسأ. q) A. يمين. r) C. و. s) B. في. t) B. رصد. C. و. u) A. و. v) A. يتفرك. w) A. يتفرك. x) C. و. y) A. يتفرك. z) C. و. aa) A. و. ab) A. و. ac) A. و. ad) A. و. ae) A. و. af) A. و. ag) A. و. ah) A. و. ai) A. و. aj) A. و. ak) A. و. al) A. و. am) A. و. an) A. و. ao) A. و. ap) A. و. aq) A. و. ar) A. و. as) A. و. at) A. و. au) A. و. av) A. و. aw) A. و. ax) A. و. ay) A. و. az) A. و. ba) A. و. bb) A. و. bc) A. و. bd) A. و. be) A. و. bf) A. و. bg) A. و. bh) A. و. bi) A. و. bj) A. و. bk) A. و. bl) A. و. bm) A. و. bn) A. و. bo) A. و. bp) A. و. bq) A. و. br) A. و. bs) A. و. bt) A. و. bu) A. و. bv) A. و. bw) A. و. bx) A. و. by) A. و. bz) A. و. ca) A. و. cb) A. و. cc) A. و. cd) A. و. ce) A. و. cf) A. و. cg) A. و. ch) A. و. ci) A. و. cj) A. و. ck) A. و. cl) A. و. cm) A. و. cn) A. و. co) A. و. cp) A. و. cq) A. و. cr) A. و. cs) A. و. ct) A. و. cu) A. و. cv) A. و. cw) A. و. cx) A. و. cy) A. و. cz) A. و. da) A. و. db) A. و. dc) A. و. dd) A. و. de) A. و. df) A. و. dg) A. و. dh) A. و. di) A. و. dj) A. و. dk) A. و. dl) A. و. dm) A. و. dn) A. و. do) A. و. dp) A. و. dq) A. و. dr) A. و. ds) A. و. dt) A. و. du) A. و. dv) A. و. dw) A. و. dx) A. و. dy) A. و. dz) A. و. ea) A. و. eb) A. و. ec) A. و. ed) A. و. ee) A. و. ef) A. و. eg) A. و. eh) A. و. ei) A. و. ej) A. و. ek) A. و. el) A. و. em) A. و. en) A. و. eo) A. و. ep) A. و. eq) A. و. er) A. و. es) A. و. et) A. و. eu) A. و. ev) A. و. ew) A. و. ex) A. و. ey) A. و. ez) A. و. fa) A. و. fb) A. و. fc) A. و. fd) A. و. fe) A. و. ff) A. و. fg) A. و. fh) A. و. fi) A. و. fj) A. و. fk) A. و. fl) A. و. fm) A. و. fn) A. و. fo) A. و. fp) A. و. fq) A. و. fr) A. و. fs) A. و. ft) A. و. fu) A. و. fv) A. و. fw) A. و. fx) A. و. fy) A. و. fz) A. و. ga) A. و. gb) A. و. gc) A. و. gd) A. و. ge) A. و. gf) A. و. gg) A. و. gh) A. و. gi) A. و. gj) A. و. gk) A. و. gl) A. و. gm) A. و. gn) A. و. go) A. و. gp) A. و. gq) A. و. gr) A. و. gs) A. و. gt) A. و. gu) A. و. gv) A. و. gw) A. و. gx) A. و. gy) A. و. gz) A. و. ha) A. و. hb) A. و. hc) A. و. hd) A. و. he) A. و. hf) A. و. hg) A. و. hh) A. و. hi) A. و. hj) A. و. hk) A. و. hl) A. و. hm) A. و. hn) A. و. ho) A. و. hp) A. و. hq) A. و. hr) A. و. hs) A. و. ht) A. و. hu) A. و. hv) A. و. hw) A. و. hx) A. و. hy) A. و. hz) A. و. ia) A. و. ib) A. و. ic) A. و. id) A. و. ie) A. و. if) A. و. ig) A. و. ih) A. و. ii) A. و. ij) A. و. ik) A. و. il) A. و. im) A. و. in) A. و. io) A. و. ip) A. و. iq) A. و. ir) A. و. is) A. و. it) A. و. iu) A. و. iv) A. و. iw) A. و. ix) A. و. iy) A. و. iz) A. و. ja) A. و. jb) A. و. jc) A. و. jd) A. و. je) A. و. jf) A. و. jg) A. و. jh) A. و. ji) A. و. jj) A. و. jk) A. و. jl) A. و. jm) A. و. jn) A. و. jo) A. و. jp) A. و. jq) A. و. jr) A. و. js) A. و. jt) A. و. ju) A. و. jv) A. و. jw) A. و. jx) A. و. jy) A. و. jz) A. و. ka) A. و. kb) A. و. kc) A. و. kd) A. و. ke) A. و. kf) A. و. kg) A. و. kh) A. و. ki) A. و. kj) A. و. kk) A. و. kl) A. و. km) A. و. kn) A. و. ko) A. و. kp) A. و. kq) A. و. kr) A. و. ks) A. و. kt) A. و. ku) A. و. kv) A. و. kw) A. و. kx) A. و. ky) A. و. kz) A. و. la) A. و. lb) A. و. lc) A. و. ld) A. و. le) A. و. lf) A. و. lg) A. و. lh) A. و. li) A. و. lj) A. و. lk) A. و. ll) A. و. lm) A. و. ln) A. و. lo) A. و. lp) A. و. lq) A. و. lr) A. و. ls) A. و. lt) A. و. lu) A. و. lv) A. و. lw) A. و. lx) A. و. ly) A. و. lz) A. و. ma) A. و. mb) A. و. mc) A. و. md) A. و. me) A. و. mf) A. و. mg) A. و. mh) A. و. mi) A. و. mj) A. و. mk) A. و. ml) A. و. mn) A. و. mo) A. و. mp) A. و. mq) A. و. mr) A. و. ms) A. و. mt) A. و. mu) A. و. mv) A. و. mw) A. و. mx) A. و. my) A. و. mz) A. و. na) A. و. nb) A. و. nc) A. و. nd) A. و. ne) A. و. nf) A. و. ng) A. و. nh) A. و. ni) A. و. nj) A. و. nk) A. و. nl) A. و. nm) A. و. nn) A. و. no) A. و. np) A. و. nq) A. و. nr) A. و. ns) A. و. nt) A. و. nu) A. و. nv) A. و. nw) A. و. nx) A. و. ny) A. و. nz) A. و. oa) A. و. ob) A. و. oc) A. و. od) A. و. oe) A. و. of) A. و. og) A. و. oh) A. و. oi) A. و. oj) A. و. ok) A. و. ol) A. و. om) A. و. on) A. و. oo) A. و. op) A. و. oq) A. و. or) A. و. os) A. و. ot) A. و. ou) A. و. ov) A. و. ow) A. و. ox) A. و. oy) A. و. oz) A. و. pa) A. و. pb) A. و. pc) A. و. pd) A. و. pe) A. و. pf) A. و. pg) A. و. ph) A. و. pi) A. و. pj) A. و. pk) A. و. pl) A. و. pm) A. و. pn) A. و. po) A. و. pp) A. و. pq) A. و. pr) A. و. ps) A. و. pt) A. و. pu) A. و. pv) A. و. pw) A. و. px) A. و. py) A. و. pz) A. و. qa) A. و. qb) A. و. qc) A. و. qd) A. و. qe) A. و. qf) A. و. qg) A. و. qh) A. و. qi) A. و. qj) A. و. qk) A. و. ql) A. و. qm) A. و. qn) A. و. qo) A. و. qp) A. و. qq) A. و. qr) A. و. qs) A. و. qt) A. و. qu) A. و. qv) A. و. qw) A. و. qx) A. و. qy) A. و. qz) A. و. ra) A. و. rb) A. و. rc) A. و. rd) A. و. re) A. و. rf) A. و. rg) A. و. rh) A. و. ri) A. و. rj) A. و. rk) A. و. rl) A. و. rm) A. و. rn) A. و. ro) A. و. rp) A. و. rq) A. و. rr) A. و. rs) A. و. rt) A. و. ru) A. و. rv) A. و. rw) A. و. rx) A. و. ry) A. و. rz) A. و. sa) A. و. sb) A. و. sc) A. و. sd) A. و. se) A. و. sf) A. و. sg) A. و. sh) A. و. si) A. و. sj) A. و. sk) A. و. sl) A. و. sm) A. و. sn) A. و. so) A. و. sp) A. و. sq) A. و. sr) A. و. ss) A. و. st) A. و. su) A. و. sv) A. و. sw) A. و. sx) A. و. sy) A. و. sz) A. و. ta) A. و. tb) A. و. tc) A. و. td) A. و. te) A. و. tf) A. و. tg) A. و. th) A. و. ti) A. و. tj) A. و. tk) A. و. tl) A. و. tm) A. و. tn) A. و. to) A. و. tp) A. و. tq) A. و. tr) A. و. ts) A. و. tt) A. و. tu) A. و. tv) A. و. tw) A. و. tx) A. و. ty) A. و. tz) A. و. ua) A. و. ub) A. و. uc) A. و. ud) A. و. ue) A. و. uf) A. و. ug) A. و. uh) A. و. ui) A. و. uj) A. و. uk) A. و. ul) A. و. um) A. و. un) A. و. uo) A. و. up) A. و. uq) A. و. ur) A. و. us) A. و. ut) A. و. uu) A. و. uv) A. و. uw) A. و. ux) A. و. uy) A. و. uz) A. و. va) A. و. vb) A. و. vc) A. و. vd) A. و. ve) A. و. vf) A. و. vg) A. و. vh) A. و. vi) A. و. vj) A. و. vk) A. و. vl) A. و. vm) A. و. vn) A. و. vo) A. و. vp) A. و. vq) A. و. vr) A. و. vs) A. و. vt) A. و. vu) A. و. vv) A. و. vw) A. و. vx) A. و. vy) A. و. vz) A. و. wa) A. و. wb) A. و. wc) A. و. wd) A. و. we) A. و. wf) A. و. wg) A. و. wh) A. و. wi) A. و. wj) A. و. wk) A. و. wl) A. و. wm) A. و. wn) A. و. wo) A. و. wp) A. و. wq) A. و. wr) A. و. ws) A. و. wt) A. و. wu) A. و. wv) A. و. ww) A. و. wx) A. و. wy) A. و. wz) A. و. xa) A. و. xb) A. و. xc) A. و. xd) A. و. xe) A. و. xf) A. و. xg) A. و. xh) A. و. xi) A. و. xj) A. و. xk) A. و. xl) A. و. xm) A. و. xn) A. و. xo) A. و. xp) A. و. xq) A. و. xr) A. و. xs) A. و. xt) A. و. xu) A. و. xv) A. و. xw) A. و. xx) A. و. xy) A. و. xz) A. و. ya) A. و. yb) A. و. yc) A. و. yd) A. و. ye) A. و. yf) A. و. yg) A. و. yh) A. و. yi) A. و. yj) A. و. yk) A. و. yl) A. و. ym) A. و. yn) A. و. yo) A. و. yp) A. و. yq) A. و. yr) A. و. ys) A. و. yt) A. و. yu) A. و. yv) A. و. yw) A. و. yx) A. و. yy) A. و. yz) A. و. za) A. و. zb) A. و. zc) A. و. zd) A. و. ze) A. و. zf) A. و. zg) A. و. zh) A. و. zi) A. و. zj) A. و. zk) A. و. zl) A. و. zm) A. و. zn) A. و. zo) A. و. zp) A. و. zq) A. و. zr) A. و. zs) A. و. zt) A. و. zu) A. و. zv) A. و. zw) A. و. zx) A. و. zy) A. و. zz) A.

قرية الصيرة الى قرية بزليانة v اميال وهى قرية كالمدينة فى مستو من الارض وارضها رمل وبها الحمام والفنادق وشباه يصاد بها الحوت الكثير * ويحمل منها الى تلك الجهات المجاورة لها، ومن بزليانة الى مدينة مالقة ٨ اميال، ومدينة مالقة مدينة حسنة عامرة أهلة كثيرة الديار متسعة الاقطار بهيئة كاملة سنية اسواقها عامرة ومتاجرها دائرة ونعمها كثيرة ولها فيما استدار بها من * جميع جهاتها ٥ شجر التين المنسوب الى رية وتينها يحمل الى بلاد مصر والشام والعراق وربما وصل الى الهند وهو من احسن التين طبيا ٦ وعدوبة، ولمدينة مالقة رضان كبيران ريص فنتالفة ٧ وريص التبانين وشرب اهلها من مياه الأبار وماؤها قريب الغور كثير عذب، ولها وان يجرى فى أيام الشتاء والربيع وليس بدائم الجرى وسنذكرها بعد هذا بحول الله تعالى وقوته، ولنرجع الآن الى ذكر مدينة المرية فنقول ان الطريق من مدينة المرية الى اغرناطة البيرة فمن اراد ذلك خرج من المرية الى بجانة ٦ اميال، ومدينة بجانة كانت المدينة ٨ المشهورة قبل المرية فانتقل اهلها الى المرية فعمرت وخربت بجانة فلم يبق منها الآن الا اثار بنيانها ومسجد جامعها قائم بذاته ٩ وحول بجانة جنات وبساتين ومتنزهات وكروم واموال كثيرة لاهل المرية، وعلى يمين بجانة وعلى ٦ اميال منها حصن الحمة والحمة فى راس جبل ويذكر المتجولون فى اقطار الارض ان ما مثل هذه الحمة فى المعمر من الارض ١٠ لا اتقن منها بناء ولا اسخن منها ماء والمرضى والمعلون ١١ يقصدون اليها من كد الجهات فيلزمون المقام بها الى ان تستقل عليهم ١٢ ويشفوا من امراضهم وكان اهل المدينة * فى ايام الربيع يدخلون ١٣ اليها مع نسائهم واولادهم باحتفال فى المطاعم والمشارب ١٤ والتوسع فى الانفاق وربما بلغ المسكن بها فى الشهر ٣ دنائير مرابطية واكثر

- e) A. رطوبة. d) A. ديار. o) A. جهاتها كلها. b) A. الكبير. a) A. hfo et
 i) A. بذاتها. g) A. المرية. f) A. قساله. j) A. ومدينة
 المرية. C. n) علتهم. A. m) والمعلولون. B. l) ولا. B. k) الحامة
 والمشارب. A. Ex B. et C. p) يرحلون. C. o)

الى قرية بطرنة ٦ اميال وبها معدن التوتيا التي فاقت جميع معادن التوتيا
 طيبا، ومنها الى قرية شلوبنية ١٢ ميلا، ومن شلوبنية الى مدينة المنكب
 فى ٨ البحر، والمنكب مدينة حسنة متوسطة كثيرة مصايد السمك
 وبها فواكه جمّة وفى وسطها بناء مربع قائم كالصنم اسفله واسع واعلاه ضيق
 وبه حفيران من جانبيه متصلان من اسفله الى اعلاه وبازائه من الناحية
 الواحدة فى الارض حوض كبير ياتى اليه الماء من نحو ميل على ظهر
 قناطر كثيرة معقودة من الحاجر الصلد، فيصب مأوها فى ذلك الحوض،
 ويذكر اهل المعرفة من اهل المنكب ان ذلك الماء كان يصعد الى اعلى
 المنار وينزل من الناحية الاخرى فيجرى هناك الى رضى صغيرة كانت
 وبقي موضعه ٨ الآن على جبل مطّل على البحر ولا يعلم احد ما المراد
 بذلك، ومن مدينة المنكب فى البر الى اغرناطة ٤٠ ميلا، ومن المنكب
 على البحر الى قرية شاط ١٢ ميلا، وبقية شاط زبيب حسن الصفة كبير
 المقدار احمر اللون يصحب طعمه مزاراة ويتجهز به الى كل البلاد
 الاندلسية وهو منسوب الى هذه القرية، ومن قرية شاط الى قرية طرش
 على ضفة البحر ١٢ ميلا، ومنها الى قصبه مريّة بلش ١٢ ميلا وهو
 حصن على ضفة البحر صغير المقدار ويصب بمقربة منه فى جهة المغرب
 نهر الملاحه وهو نهر ياتى من ناحية الشمال فيمر بالحمة ويتصل باحواز
 حصن ٩ صالحه فيقع فيه هناك جميع مياه صالحه وتنزل الى قرية
 الغشاط وتصب، هناك فى غربى حصن مريّة بلش فى البحر، ومن مريّة
 بلش الى قرية الصيرة* ولها طرف يدخل فى البحر ٧ اميال، ومن طرف

الى A. e) الصلب C. d) جنبيه B. e) على C. a)
 يعلم ما C. يدري B. pro his b) اثرا A. g) كان B. f)
 لونه مرارة A. m) كثير A. d) الى غرناطة فى البر A. k) ما كان
 مدينة A. ubique Sic recte B.; vide *Marápid*, III, p. 89, vs. 2. o) Om. A.
 الفساط A. Ex B. et C. e) وينزل A. r) الغرب A. p)
 Haec om. A. *) ويطب A. e)

بلاد اهل الاندلس احضره من اهلها نقدا ولا اوسع منهم احوالا و عدد
فنادقها التي اخذها عدده الديوان في التعقيب الف فندقى الا ثلاثون ^f
فندقا وكان بها من الطرز * اعداد كثيرة ^g قدّمنا ذكرها وموضع المربة
من كل جهة استدارت به ^h صخور مكدسة واحجار صلبة مصرسة لا تراب
بها كانوا غربلت ارضها من التراب وقصد موضعها بالحاجر، والمربة فى
هذا الوقت الذى ألفنا كتابنا هذا فيه صارت ملكا بايدى الروم وقد غيروا
محاسنها وسبوا اهلها وخرّبوا ⁱ ديارها وهدموا مشيد بنيانها ولم يبقوا على
شىء منها، وللمربة منابر منها مدينة ^j برجة ودلاية وبين المربة وبرجة مرحلة
كبيرة وبين برجة ودلاية * نحو من ^k ٨ اميال وبرجة اكبر من دلاية وبها
اسواق وصناعات وحروث ومزارع، ومن المربة لمن * اراد مالقة طريقان طريق
فى البر وهو تحليف وهو ^l ٧ ايام، والطريق الاخر فى البحر وهو ^m ١٨ ميلا
وذلك اترك تخرج من المربة الى قرية البنجانس ⁿ على البحر ^o ١ اميال، ومن
قرية البنجانس يمر الطريق فى البر الى برجة ودلاية، ومن قرية البنجانس
الى اخر اللجون وعليه برج مبنى بالحجارة مصنوع لوقيد النار فيه عند
ظهور العدو فى البحر ^p ١ اميال، ومن هذا الطرف الى مرسى النبيرة ^q ٣٣
ميلا، ومنه ^r الى قرية عذرة على البحر ^s ١٢ ميلا، وقرية عذرة مدينة صغيرة
لا سوق ^t لها وبها الحمام والفندقى، وبها بشر كثير وبغربيها ينزل نهر كبير
منبعه ^u من جبل شلير * ويجتمع بمياه ^v برجة وغيرها فيصب ^w عند عذرة فى
البحر، ومن عذرة الى قرية بليسانة ^x ٢٠ ميلا وهى قرية آهلة على شاطئ
البحر، ومنها الى مرسى الفروج ^y ١٣ ميلا وهو مرسى كالحوض صغير، ومنه

a) Om. A. b) أكثر. c) Ex B. et C.; A. من اهلها حالا. d) B. عدد.
e) Hoc prorsus, incertum vocabulum sic scriptum est in A.; B. التعقيب. f) A.
وقوبوا A. k) كانها A. i) بها B. h) اعدادا كبيرة A. g) ثلاثين.
j) Om. A. k) Om. A. l) من. m) B. ubiquie البنجانس. n) Sic
B.; A. المعرة (sic). o) ومنها B. p) سوراً C. q) Om. A. r) منبحة A. s) الفروج.
om. C. t) وتجتمع مياه A. u) فتصب. v) A.

مطلّة على البحر، ومن هذا الحصن الى عقبة شَقْره وهي عقبة صعبة المرقية لا يقدر احد على جوازها راكباً وأنما ياخذها الركبان رجالة، ومن العقبة الى الرابطة مرحلة وليس هناك حصن ولا قرية وأنما بها قصر فيه قوم حُرّاس للطريق، ومن هذه الرابطة الى المرية مرحلة خفيفة، ومدينة المرية كانت * في أيام الملتئم مدينة الاسلام، وكان بها من كل انصاعات كل غريبة وذلك أنه كان بها من طرز الحرير ٨٠٠ طراز يعمل بها الحُكَل والدبيلج والسقلاطون والاصبهاني والجرجاني، والستور المكّلة والثياب المعينة f والحمر g والعقابي h والمعاجر، و صنوف انواع الحرير وكانت المرية قبل الآن يُصنع بها من * صنوف الات i النحاس والحديد الى سائر الصناعات ما لا يحُد ولا يُكَيّف وكان بها من فواكه وادبها الشيء الكثير الرخيص وهذا الوادي المنسوب الى بجانة بينه وبين المرية ٤ اميال وحوله جنات وبساتين وارحاء وجميع نعمها وفواكهها تجلب الى المرية وكانت المرية اليها تقصد مراكب البحر * من الاسكندرية والشام كنه ولم يكن بالاندلس كلها ايسر من اهلها مالا ولا اتجر منهم في * الصناعات واصناف التجارات تصريفها وادخارا، والمرية ه في ذاتها جبلان وبينهما خندق معمور وعلى الجبل الواحد قصبتها المشهورة بالحصانة والجبل الثاني منها فيه ٣ ربصها ويسمى جبل لاقم ٢ والسور يحيط بالمدينة وبالربص ٢ ولها ابواب عدة، ولها من الجانب الغربي ربص كبير عامر يسمى ربص الحوص وهو ربص له سور عامر بالاسواق والديار والفنادق والحمامات والمدينة في ذاتها مدينة كبيرة كثيرة التجارات والمسافرون اليها كثيرون وكان اهلها مياسير ولم يكن في

مدينة الاسلام. د) فيه. ا) المرقية. ب) شعرا. ا. سَقْر. ب. ا) ا. والحمر. ج. د. والمعينة. ه) والمرجاني. ا. ه) في أيام الملتئم ا. د) الات صنوف. ا. ه) والمقاهر. ا. ز) العقابي. ب. ه) والحمد ا. لاه) الصناعات. و. C. om. ; جميع انواع. ب. ه) الطريق. ب. م) هو. add. ا. ر) لاميم. ا. ; Ex B. et C. د) في. ب. فيها. ا. ; Ex C. پ) وللمرية والربص

المسمى بالنهر الكبير والثانى هو النهر الابيض الذى يمر به مرسية وذلك
 ان النهر الذى يمر بقرطبة يخرج من هذا الجبل من مجتمع مياه كالغدير
 ظاهر فى نفس الجبل ثم يغوص تحت الجبل ويخرج من مكان فى اسفل
 الجبل فيتصل به جريه غربا الى جبل نجدة الى غادرة الى قرب مدينة
 ابدة الى اسفل مدينة بياسة الى حصن اندوجر الى القصير الى قنطرة
 اشتشان الى قرطبة الى حصن المدور الى حصن الجرف الى حصن لورة
 الى حصن القليعة الى حصن قطيانة الى الزراه الى اشبيلية الى قبطل
 الى قبتور الى طربشانة الى المساجد الى قانس ثم الى بحر الظلمات
 واما النهر الابيض الذى هو نهر مرسية فانه يخرج من اصل الجبل ويحكى
 ان اصلها واحد اعنى نهر قرطبة ونهر مرسية ثم يمر نهر مرسية فى عين
 الجنوب الى حصن افرد ثم الى حصن مولة ثم الى مرسية ثم الى اوربالة
 الى المدور الى البحر، ومن شقورة الى مدينة سرتة مرحلتان كبيرتان
 وهى مدينة متوسطة القدر حسنة البقعة كثيرة الخصب وبالمقربة منها
 حصن ... *، ومن حصن ... الى طليطلة مرحلتان، ومن اراد من مرسية
 الى المرية سار من مرسية الى قنطرة اشكابة الى حصن لبرالة الى حصن
 الحمة الى مدينة لورقة وهى مدينة غراء حصينة على ظهر جبل ولها
 اسواق وريص فى اسفل المدينة وعلى الريص سور وفى الريص السوى
 والزهادرة وسوى العطر وبها معادن تربة صفراء ومعادن مغرة تحمل الى
 كثير من الاقطار، ومن حصن لورقة الى مرسية ٤٠ ميلا ثم من لورقة الى
 ابار الرتبة الى حصن بيرو مرحلة وهذا الحصن حصن منبع على حافة

e) Sic. ويتصل. d) مثل الغدير. c) Om. A. - a) النهر. A.
 عنق. A. b) Om. A. f) كبتور. A. g) قطيانة. A. قطينانة. B.; C.
 وبمقربة. B. h) Ex B. et C.; A. كبيرة. i) سورة. A.; Sic B. j) اقرن. A.
 اشكابة. A.; Ex B. et C. o) قية. C. قنة et قنة. B. قنة. A. n)
 C.; الرتبة. B. e) وانهاد به. A.; Sic B. et C. r) لورقة. B. q) الحامة.
 حافته. A. t) الرتبة.

والاشجار والعمارات ما لا يوجد بتحصيل ولها كروم وبها شجر التين كثير
ولها حصون وقلاع وقواعد واقليم معدومة المثال، ومن مدينة « مرسية الى
مدينة بلنسية ٥ مراحل، ومن مرسية الى المرية على الساحل ٥ مراحل،
ومن مرسية الى قرطبة ١٠ مراحل، ومن مرسية الى حصن شقورة ٤ مراحل،
ومن مرسية الى جنجاله ٥ ميلا، ومدينة جنجاله متوسطة القدر حصينة
القلعة منيعة الرقعة ولها بساتين واشجار وعليها حصن حسن ويعمل بها
من وطاه الصوف ما لا يمكن صنعه في غيرها باتفاق الماء والهواء ولنساتها
جمال فائق وحصافة، ومن جنجاله الى كونكة / يومان وهى مدينة
ازليّة صغيرة على منقع ماء مصنوع قصداً ولها سور وليس لها روض ويصنع
بها من الاوطية المتخذة من الصوف كل غريبة، ومن كونكة الى قلصة ٣
مراحل شرقاً، وقلصة حصن منيع تتصل به اجبل كثيرة بها شجر الصنوبر
الكثير، ويقطع بها الخشب ويلقى في الماء ويحمل الى دانية والى بلنسية
فى البحر وذلك انها تسير فى النهر من قلصة الى جزيرة شقر ومن جزيرة
شقر الى حصن قلييرة وتفترغ هناك على البحر فتملأ منها المراكب
وتحمل الى دانية فتنشأ منها السفن الكبار والمراكب الصغار ويحمل الى
بلنسية منه ما كان عريضا فيصرف فى الابنية والديار، ومن قلصة الى
شنت مارية ٣ مراحل وكذلك من قلصة الى الفنت ايضا مثل ذلك، ومن
قونكة الى وندى ٥ مراحل، ووندى واقليش ١٨ ميلا، ومن اقليش الى شقورة
اقليم ومزارع عامرة، وبين وندى واقليش ١٨ ميلا، ومن اقليش الى شقورة
٣ مراحل، وشقورة حصن كالمدينة عاقر بأهله وهو فى راس جبل عظيم
متصل منيع الجهة حسن البنية ويخرج من اسفله نهران احدهما نهر قرطبة

C. وحصانة A. e) Om. B. ليس B. c) الرفعة A. d) Om. C. ا) Om. C. وحصافة
A. b) ع. Etiam in B. hinc prima litera est. f) قونكة A. g) وحصافة
ويحمل. m) Codd. منه B. l) قلييرة A. et C. k) Om. A. s) يتصل
A. وندى hinc habet in B., et in sq. phrasi in C. sic o) منه B. n)
وندى. p) A. hinc وندى et B. q) Om. A.

الش مرحلة خفيفة، ومن مدينة لغنت^٥ الى حلوق بالش ٥٧ ميلا، وبالش مع^٦ مراسى افواه اودية^٦ تدخلها المراكب، ومن بالش الى جزيرة الغيران ميل وبين هذه الجزيرة والبر ميل ونصف، ومنها الى طرف القبطال ١٣ ميلا، ومنه الى برتمان^٧ الكبير وهو مرسى ٣٠ ميلا، ومنه الى مدينة قرطاجنة^٨ ١٣ ميلا، ومدينة قرطاجنة هي فرضة^٩ مدينة مرسية وهي مدينة قديمة ارضية لها مرسى^{١٠} ترسى بها المراكب الكبار والصغار وهي كثيرة الخصب والرخاء المتتابع^{١١} ولها اقليم يسمى الفندون وقليل^{١٢} ما يوجد مثاله في طيب الارض وجودة نمو الزرع فيه، ويحكى ان الزرع فيه يثمر بسقى مطرة واحدة واليه المنتهى في الجودة، ومن مدينة قرطاجنة على^{١٣} الساحل الى شجانة^{١٤} ٢٤ ميلا وهو مرسى حسن وعليه بقية قرية، ومنه الى حصن آقلة^{١٥} ١٣ ميلا وهو حصن صغير على البحر وهو فرضة لورقة وبينهما في البر ٢٥ ميلا، ومن حصن آقلة الى وادي بيرة في قعر الجون ٤٢ ميلا وعلى مصب النهر جبل كبير وعليه حصن بيرة مطل على البحر، ومن الوادي الى الجزيرة المسماة^{١٦} قرينيرة^{١٧} ١٢ ميلا ثم الى الرصيف ٦ اميال ثم الى الشامة البيضاء ٨ اميال ثم الى طرف قابطة ابن أسود ٦ اميال ومن طرف القابطة الى المرية^{١٨} ١٢ ميلا، ومن مدينة قرطاجنة الى مرسية في البر ٤٠ ميلا، ومدينة مرسية قاعدة ارض تدمير وهي في مستواه من الارض على النهر الابيض ولها ربض عامر أهل وعليها وعلى ربضها اسوار حصينة^{١٩} وحظائر متقنة والماء يشق ربضها وهي على ضفة النهر المعروف^{٢٠} ويجاز^{٢١} اليها على قنطرة مصنوعة من المراكب ولها ارجاء طاحنة في المراكب مثل طواحن سرقسطة التي هي^{٢٢} تركب في مراكب تنتقل من موضع الى موضع وبها من البساتين

a) Ex B, et C.; om. A. b) Deest in B. c) A. add. كبيرة. d) A. المتتابع. e) A. قوصة vel قرصة. f) B. مينا. g) Ex B. et C.; A. القابطة. h) C. قليلا. i) A. مثله. j) B. مع. k) A. شجانة. l) Om. B. m) Vocales in B. n) Ex B. et C.; A. مستوى. o) Om. A. p) Om. A. q) Om. A. r) A. ويجاوز. s) Om. A.

ميلا، ومدينة الش مدينة في مُسْتَبَوِه من الارض ويشقها خليج ياتي اليها من نهرها يدخل المدينة من تحت السور فيتصرفون فيه ^د ويجرى في حتماها ويشق اسواقها وطرقاتها وهو نهر ملح سبخي ^{هـ} وشرب اهل هذه المدينة من التخوابي يجلب اليها من خارجها ومياهها المشروبة من مياه السماء، ومن مدينة الش الى مدينة اوريولة ^ف * ٢٨ ميلا ومدينة ^ز اوريولة على ضفة النهر الابيض ^ح والنهر الابيض هو * نهرها ونهر مرسية وسورها من ناحية الغرب على جريته ^د ولها * قنطرة على قوارب يُدْخَل اليها منها ^{هـ} ولها قصبه في نهاية من الامتناع على قننة جبل ولها بستين وحببات ورياضات دائية وبها من الفواكه ما لا تحصيل له وبها * رَحَاةٌ شامل وبها اسواق وضياع، وبين اوريولة * والبحر ٢٠ ميلا وبين اوريولة * ومدينة مرسية ١٢ ميلا، ومن مدينة اوريولة الى قرطاجنة ٤٥ ميلا، ومن مدينة دائية المتقدم ذكرها على الساحل الى مدينة لقنت غربا على البحر ٧٠ ميلا، ولقنت مدينة صغيرة عامرة وبها سوق ومسجد جامع ومنبر ويتجهز منها بالحلفاء الي جميع بلاد البحر وبها فواكه وبقل كثير وتين واعناب ولها قصبه منبجة عالية جدا في اعلى جبل يصعد اليه ^و بمشقة وتعب وهي ايضا مع صغرها تنشا بها المراكب السفريّة والحرايف ^ز وبالقرب من هذه المدينة * وبالغرب منها ^ح جزيرة تسمى * ابناصة وهي ^د على ميل من البر وهي مرسى حسن وهي مكن لمراكب العدو وهي تقابل طرف الناظر، ومن طرف الناظر الى مدينة لقنت * ١٠ اميال، ومن مدينة لقنت في البر الى مدينة

- a) Ex C.; A. et B. مسنوي. b) A. به. c) حماماتها. d) Ex B.
 et C.; A. سخن. e) Ex B. et C.; A. ماء. f) اوريولة. g) Om. A.
 h) A. add. ميلا ٢٠. i) B. om. و. نهرها. k) جزيرة النهر. l) B.
 وفيها B. * منها اليها C. inverso ordine قنطرة تدخل اليها على مراكب
 n) Haec om. A. o) اليها. p) Ex B. et C.; A. والزوايف. q) Ex
 B. et C.; om. A. r) موضع يسمى A. s) وهو A. t) يقابل A. u) Ex
 B. et C.; A. الناظر.

يومان، ومن مدينة بلنسية الى جزيرة شقر ١٨ ميلا وهى على نهر شقر، وجزيرة ه شقر المذكورة حسنة البقاع كثيرة الاشجار والثمار والانهار وبها ناس وجلة وهى على قارعة الطريق الشارع الى مرسية، ومن جزيرة شقر الى شاطبة ١٣ ميلا، ومدينة شاطبة مدينة حسنة ولها قصاب يضرب بها المثل فى الحسن والمنعة ويعمل بها من الكاغذ ما لا يوجد له نظير بعمور الارض وبعم المشارق والمغرب، ومن شاطبة الى دانيل ٢٥ ميلا وكذلك من شاطبة الى بلنسية ٣٣ ميلا وكذلك من بلنسية الى مدينة دانيل على البحر مع الجون ٦٥ ميلا * ومن بلنسية الى حصن قلييرة ٢٥ ميلا وحصن قلييرة قد احدثى البحر به وهو حصن منيع على موقع نهر شقر، ومنه الى مدينة دانيل ٤٠ ميلا، ومدينة دانيل على البحر عامرة حسنة لها ربح عامر وعليها سور حصين وسورها من ناحية المشرق فى داخل البحر قد بنى بهندسة وحكمة ولها قصبة منيعة جدا وهى على عمارة متصلة وشجرات تين كثيرة وكروم وهى مدينة تسافر اليها السفن * وبها ينشأ اكثرها لانها دار انشاء السفن، ومنها تخرج السفن الى اقصى المشرق ومنها يخرج الاسطول للغزوة، وفى الجنوب منها جبل عظيم مستدير يظهر من اعلاه جبال يابسة فى البحر ويسمى هذا الجبل جبل قاعون، ومن مدينة شاطبة الى بكيران غربا ٤٠ ميلا، وحصن بكيران حصن منيع عامر كالمدينة وله سوق مشهورة ه وحوله عمارات متصلة وتُصنع به ثياب بيض تُباع بالاثمان الغالية، ويعمر الثوب منها سنين كثيرة وهى من ابداع الثياب عتاقة ورقة حتى لا يفرق بينهما وبين الكاغذ فى الرقة والبياض، ومن بكيران الى دانيل ٤٠ ميلا، ومن حصن بكيران الى مدينة الش ٤٠

a) B. ومدينة. b) Haec om. A. Caeterum B. hęc قلييرة، sed in sqq. ut edidi, et addit (quae infra in A.) ميلا ٤٠ دانيل الى قلييرة. c) A. ومن قلييرة الى الغزوة. d) A. بقى. e) Haec om. A. f) A. تخرج. g) A. الى الغزوة، et addit hęc: وبها ينشأ اكثرها لانها دار انشاء السفن. h) A. مشهورة. i) B. الكاغذ. j) B. بينهما. k) A. العالية.

الى مدينة طَرْكُونَة ٥٠ ميلا، ومدينة طَرْكُونَة على البحر وهى مدينة اليهود ولها سور رخام وبها ابنية حصينة ^{هـ} وابراج منيعة * ويسكنها قوم قلائل من الروم وهى حصينة منيعة ^ب ومنها الى برشلونة فى الشرق ٩٠ ميلا، ومن مدينة طَرْكُونَة غربا الى موقع نهر ابره ٤٠ ميلا وهذا الوادى هاهنا يتسع سعة كثيرة، ومن موقع النهر الى رابطة كسطالى غربا على البحر ١٩ ميلا وهى رابطة حسنة حصينة منيعة * على نحر البحر الشامى يمسكها قوم اخيار ^د وبالقرب منها قرية ^ع كبيرة ويتصل بها عمارات ومزارع ومن رابطة كسطالى غربا الى قرية ^ف يانه قرب البحر ٦ اميال، ومنها الى حصن بنشكلة ٦ اميال وهو حصن منيع على ضفة البحر وهو عامر آهل وله قرى وعمارات ومياه كثيرة، ومن حصن بنشكلة الى عقبة ابيشة ^{هـ} ٧ اميال وهو جبل معترض عال على البحر والطريق عليه ولا بُدَّ من السلوك على راسه وهو صعب جدا، ومنه الى مدينة بريانة غربا ٢٥ ميلا، ومدينة بريانة مدينة جلييلة عامرة كثيرة الخصب والاشجار والكروم وهى فى مُسْتَوٍ من الارض وبينها وبين البحر نحو من ٣ اميال، ومن بريانة الى مباطر وهى قرى عامرة واشجار ومستغلات ^ا ومياه متدفقة، ٩ ميلا وكل هذه الضياع والاشجار على مقربة من البحر، ومنها الى بلنسية غربا ١٢ ميلا، ومدينة بلنسية قاعدة من قواعد الاندلس وهى ^ب فى مُسْتَوٍ من الارض عامرة القطر كثيرة التجار والعمار وبها اسواق وتجار وحظُّ واقلاع وبينها وبين البحر ٣ اميال مع النهر وهى على نهر جارٍ ينتفع به ويسقى المزارع ولها ^ج عليه بساتين وجنات وعمارات متصلة، ومن مدينة بلنسية الى سرقسطة ٩٠ مراحل على كتندة ^د، وبين بلنسية وكتندة ٣ ايام، ومن كتندة الى حصن الرياحين * مرحلتان وهو حصن حسن كثير الخلف عامر بذاته، ومن حصن الرياحين ^{هـ} الى الغنت

a) Ex B. et C.; A. حسنة. b) Haec om. A. c) Om. A. d) A.

يسكنها قوم اخيار على نحر البحر. مدينة A. f) A. iterum.

g) C. ايشه. h) A. مستغلات sine و. i) A. مدفقة. k) Om. B.

l) B. om. لها. m) Ex B. et C.; A. ٤. n) A. كنترة, et sic etiam in sqq.

o) Haec om. A.

ميلا وكذلك ايضا من مدينة قلعة ايوب الى مدينة سرقسطة. ه. ميلا،
ومدينة سرقسطة قاعدة من قواعد مدن الاندلس كبيرة القطر أهلة ممتدة
الاطناب واسعة الشوارع والطرق حسنة الديار والمساكن متصلة الجئات
والبساتين ولها سور مبنى من الحجارة حصين وهي على ضفة النهر الكبير
المسمى ابره وهو نهر كبير ياتى بعضه من بلاد الروم وبعضه من جهة جبال
قلعة ايوب وبعضه من نواحي قلهره، فتجتمع هـ مَوادٌ هذه الانهار كلها فوق
مدينة تطيلة هـ ثم تنصب الى مدينة سرقسطة الى ان تنتهى الى حصن
جبرة هـ الى موقع نهر الزيتون ثم الى طرطوشة فيجتاز بغربها الى البحر،
ومدينة سرقسطة هي المدينة البيضاء وسميت بذلك لكثرة جصها هـ
وجيارها ومن خواصها انها لا تدخلها حبة البتة وان جلبت اليها وأدخلت هـ
المدينة ماتت وحيًا بلاه تاخير، ولمدينة سرقسطة جسر عظيم يجاز عليه
الى المدينة ولها اسوار منبوعة ومبانٍ رفيعة، ومن مدينة سرقسطة الى وشقة
٤. ميلا، ومن وشقة الى لارده ٧. ميلا، ومن سرقسطة الى تطيلة ٤. هـ
ميلا، ومدينة لارده مدينة صغيرة متحصنة ولها اسوار منبوعة وهي على نهر
كبير، ومن مكناسة الى طرطوشة مرحلتان وهما ٥. ميلا، ومدينة طرطوشة
مدينة على سفح جبل ولها سور حصين وبها اسواق وعمارات وصناعات وقلعة *
وانشاء المراكب الكبار من خشب جبالها وبجبالها يكون خشب الصنوبر
الذى لا يوجد له نظير فى انطول والغلط ومنه تتخذ الصواري والقري هـ وهذا
الخشب الصنوبر الذى بجبال هذه المدينة احمر صافى البشرة دسم لا يتغير
سريعا ولا يفعل P فيه السوس ما يفعله فى غيره وهو خشب معروف منسوب،
ومن طرطوشة الى موقع النهر * فى البحر ١٢ ميلا، ومن مدينة طرطوشة

- a) A. b) Om. A. c) A. تلهوه. d) A. فيجتمع. e) A.
حصنها. f) A. ينتهى. g) Ex B. et C.; A. حمدة. h) A. بطيله.
i) A. j) فى الكين دون. k) Ex B. et C.; A. ودخلت. l) A.
والعزى. m) Ex B. et C.; A. وقلعة. n) Ex B. et C.; A. حصينة. o) Ex B. et C.; A.
p) B. تفعل. q) Om. A.

وادي الحجارة هـ. ميلا وهي مرحلتان، ومدينة وادي الحجارة حصينة هـ
 حسنة كثيرة الارزاق والخيرات جامعة لاشتات هـ المنافع والغلات وهي مدينة
 ذات اسوار حصينة ومياه مَعِينَة ويجرى منها بجهة غربيتها نهر صغير لها
 عليه بساتين وجنات وكروم وزراعات وبها من غلات الزعفران الشيء الكثير
 يتجهز به منها ويحمل الى سائر انعمالات والجهات وهذا النهر يجري الى
 جهة الجنوب فيقع في نهر تاجه الاكبر فيمده ونهر تاجه المذكور، يخرج
 من ناحية الجبال المتصلة بالقلعة والفنت فينزل ماراً * مع المغرب الى هـ
 مدينة طليطلة ثم الى طلييرة ثم الى المعاضة ثم الى القنطرة ثم الى
 قنيطرة محمود هـ ثم الى مدينة شنترين ثم الى لشبونة فيصب هناك في
 البحر، ومن مدينة وادي الحجارة الى مدينة سالم شرقا هـ ميلا، ومدينة
 سالم هذه مدينة جلييلة في وسطه من الارض كبيرة القطر كثيرة العمارات
 والبساتين والجنات، ومنها الى مدينة * شنت مارية ابن رزين ٤ مراحل
 خفاف، ومنها الى الفنت ٤ مراحل، وبين شنت مارية والفنت مرحلتان،
 وشنت مارية والفنت مدينتان جليلتان عامرتان بهما، اسواق قائمة وعمارات
 متصلة دائمة وفواكه عامة وكانا في الاسلام منازل القواطم هـ، ومن مدينة
 سالم الى مدينة قلعة ايوب هـ ميلا شرقا وهي مدينة راتقة البقعة حصينة
 شديدة المنعة بهيمة الاقطار كثيرة الاشجار والثمار وعمورها مخترة وينابيعها
 مغذبة كثيرة اللخصب رخيصة الاسعار وبها يصنع الغنار هـ المذهب ويتجهز
 به الى كل الجهات، ومن مدينة قلعة ايوب في جهة الجنوب الى قلعة
 دروكة ١٨ ميلا، ودروكة مدينة صغيرة متحصنة كثيرة العمارات غزيرة هـ البساتين
 والكروم وكل شيء بها كثير رخيص، ومن دروكة الى مدينة سرقسطة هـ

- الى الغرب A. d) المسمى B. e) لاسباب B. f) خصيبة A. g)
 Om. B., qui h) محمودة A. i) Om. B. j) مارا B. k) البساتين
 و. و. l) القراطم A. m) بها A. n) شانت مارية B. o) العمارات
 B. p) العماثر C. q) Sic A.; B. القصار; neutra vox est in Lexicis. r) عذيرة A. s) المياه.

والياقوت اكيل واوساق ووجد بها من انواع « انية الذهب والفضة ما لا يحيط به تحصيل ووجد بها مائدة سليمان بن داود وكانت فيما يذكر من زمرة وهذه المائدة اليوم * فى مدينة « رومة » ولمدينة طليطلة بساتين محدقة بها وانهار جارية « مخترفة ودواليب دائرة وجنات يلعة وفواكه عديمة المثال لا يحيط بها تكييف ولا تحصيل ولها من جميع جهاتها اقليم ربيعة وقلاع منيعة تكنفها وعلى بعد منها فى جهة الشمال الجبل العظيم المتصل المعروف بالشارت وهو ياخذ من ظهر مدينة سالم الى لن ياتى قرب مدينة « قلمرية فى آخر المغرب وفى هذا الجبل من الغنم والبقر الشئ الكثير الذى يتجهز به الجلابون الى سائر البلاد ولا يوجد شئ من اثمانه وابقاره * مهزولا بل هى فى * نهاية من « السمن » ويضرب بها فى ذلك المثل « فى جميع اقطار « الاندلس » وعلى مقربة من طليطلة قرية تسمى بعام « وجبالها وتوابها الطين الماكرل الذى ليس على قرارة « الارض مثله يتجهز به منها الى ارض مصر وجميع بلاد الشام والعراق وبلاد الترك وهو نهاية فى لذانة « الاكل وفى تنظيف « غسل الشجر » ولطليطلة فى جبالها معادن الحديد والنحاس ولها من المناير فى سفح هذا الجبل مجريط « وهى مدينة صغيرة وقلة منيعة معبورة وكان لها فى زمن الاسلام مسجد جامع وخطبة قائمة، ولها ايضا مدينة الفهمين وكانت مدينة متحصنة حسنة الاسواق والمباني وبها « مسجد جامع ومنبر * وخطبة قائمة « وهى اليوم كلها مع طليطلة فى ايدى الروم وملكها من القشتاليين « وينتسب « الى الازفونش الملك، وفى الشرق من مدينة طليطلة الى مدينة

- a) Om. A. b) A. add. وانواعها. c) A. بمدينة. d) A. محدقة.
- e) Om. B. f) B. المثل. g) B. C. وتكنفها. h) Om. B. i) A. وهو.
- k) A. غاية. l) A. add. ولا يوجد مهزولا البتة.
- m) A. add. بلاد. n) A. add. بعام. o) A. add. تمعان. p) A. قرار.
- q) A. والعراق. r) C. لذات. s) B. نطاقة. t) A. طليطلة.
- u) A. مخريط. v) A. hic add. منبر. w) Om. B. x) B. القشتاليين.
- y) A. وينسب.

ترجاله كبيرة* كالحصن المنيع ولها * اسوار منيعة وبها اسواق عامرة وخيل
ورجل يقطعون اعمارهم فى الغارات على بلاد الروم والاعلب عليهم اللصوصية
والخدح ، ومنها الى حصن قاصرش مرحلتان خفيفتان وهو حصن منيع
ومحرس رفيع فيه خيل ورجل يغاورون ، فى بلاد الروم ، ومن مكناسة الى
مخاضة البلاط يومان ، ومن البلاط الى طليبرية يومان ، ومدينة طليبرية على
ضفة نهر تاجه وهى مدينة كبيرة وقلعتها ارفع القلاع حصنا ومدينتها اشرف
البلاد حسنا وهو بلد واسع المساحة شريف المنافع وبه اسواق جبيلة
الترتيب وديار حسنة التركيب ولها على نهر تاجه ارحاء كثيرة ولها عمل
واسع المآجال واقليم شريف الحال ومزارعها زاكية وجهاتها حسنة مرضية ازلية
العمارة قديمة الاثار وهى من مدينة طليطلة على v. ميلا ، ومدينة طليطلة
من طليبرية شرقا وهى مدينة عظيمة القطر كثيرة البشر حصينة الذات لها
اسوار حسنة ولها قصبه فيها حصانة ومنعة وهى ازلية من بناء العمالقة
وقليلا ما ربي* مثلها اتقاننا وشماخة بنيان وهى عالية الذرى ؛ حسنة
البقعة زاكية* الرقعة وهى على ضفة النهر الكبير المسمى تاجه ولها قنطرة
من عاجيب البنيان وهى قوس واحدة والماء يدخل تحت تلك القوس
كله بعنف وشدة جري ومع اخر القنطرة* ناعورة ارتقاعها فى الجو*
ذراعا وهى تصعد الماء الى اعلى القنطرة والماء يجرى على ظهرها فيدخل
المدينة ، ومدينة طليطلة كانت فى ايام الروم دار ملكتهم وموضع قصدهم
ووجد* اهل الاسلام فيها* عند افتتاح الاندلس نحائر كلات* تفوت الوصف
كثرة* فمنها انه وجد بها* ١٧. تاجا من الذهب مرصعة بالدر واصناف
الحجارة* الثمينة ووجد بها* الف سيف مجوهر ملكى ووجد بها من الدر

- a) Om. A. b) Om. A. c) A. hīc habet جذاً منيعة جداً. d) Ex
B. et C.; A. محترس وفيه. e) A. يغاورون. f) Ex C.; A, et B. لخصبية
والنهر. g) B. قليل. h) C. راينا. i) C. الدار. k) B. زاهية. l) B.
كثيرة. m) A. كثيرة. n) A. المسلمون بها. o) B. تكاد. p) A.
فيها. q) Ex B. et C.; A. الاحجار. r) A.

في النهر او في البرّ وبينهما فحصى بلاطة ويخبر اهل لشبونة واكثر اهل الغرب ان الكنخطة تزرع بهذا الفحص فتقيم في الارض ٤٠ يوما فتكصد ^٥ وان الكيل الواحد منها يعطى مائة كيل وربما زك ونقص، ومدينة شنترين على جبل عال كثير العلو جدا ولها من جهة القبلة حافة عظيمة ولا سور لها وباسفلها رنص على طول النهر وشرب اهلها من مياه عيون ^٤ ومن ماء ^٤ النهر ايضا ولها بساتين كثيرة وفواكه عامّة ومباقل ^٢ وخير شامل ^٤، ومن مدينة شنترين الى مدينة بطليوس ٤ مراحل وعلى يمين طريقها مدينة يلبش ^٤ وهي في سفح جبل ولها سور منبع ورقعة فرجة وبها عمارة واسواق * وديار كثيرة، ولنساتها جمال فائق، ومنها الى بطليوس ١٣ ميلا، ومن ماردة الى حصن كركوى ^٤ ٣ مراحل، ومن كركوى الى مدينة قلعة رباح ^٤ على صفة نهر يانة وهذا النهر ياتى من مروج فوقها فيمر * بقرية يانة الى قلعة رباح ^٤ ثم يصير ^٤ منها الى حصن ارنده ^٤ ومنه الى ماردة ثم يمر بمدينة بطليوس فيصير ^٤ منها الى مقربة من شريشة ثم يصير ^٤ الى حصن مارتلة فيصب في البحر المظلم، ومن قلعة رباح * الى قلعة اربية يومان وهو حصن منبع ومنه الى طليطلة مرحلة، ومن قلعة رباح ^٤ في جهة الشمال الى حصن البلاط مرحلتان، ومن حصن البلاط الى مدينة طليبرية يومان وكذلك من مدينة قنطرة السيف الى المخاضة ٤ ايام، ومن المخاضة الى طليبرية يومان وكذلك من مدينة مارده الى حصن مدلين مرحلتان خفيفتان وهو حصن عامر اهل وفيه خيول ورجال لهم سرايا وطرقات في بلاد الروم، ومن حصن مدلين الى ترجاله مرحلتان وهما ^٤ خفيفتان، ومدينة

C. جافة. A. فيحصدوا. C. ف pro و. B. في هذا. B. a).
 بلبش. A. b). Om. A. g). ومباقل. A. f). Om. A. e). العيون.
 رباح. C. d). كركوى. Ex B. et C.; A. hic et deinde. e). كثيرة وديار. A. d).
 Ex B. p). Om. A. o). يسير. A. n). بقلعة رباح وقبلها بقلعة يانة. A. m).
 Om. A. e). فيسير. A. r). مدينة. B. om. q). اوبده. A. (cum vocal.);
 Haec om. A. s). Om. B. u).

روسهم شعورهم سبطة وهم طوال القدود ولنساتهم جمال عاجيب فاعتقلوا منها في بيت ٣ أيام ثم دخل عليهم في اليوم الرابع رجل يتكلم باللسان العربي فسألهم عن حالهم وفيما جاوا واين بلدهم فاخبروه بكل خبرهم فوعدهم خيرا واعلمهم انه ترجمان الملك f فلما كان في اليوم الثاني من ذلك اليوم احضروا بين يدي الملك فسألهم عما سألهم الترجمان عنه فاخبروه بما اخبروا به الترجمان بالامس من أنهم اقتنحوا البحر ليروا ما به من الاخبار والعجائب ويقفوا على نهايته g فلما علم الملك ذلك ضحك وقال للترجمان خبير h القوم ان ابي امر قوما من عبيده بركوب هذا البحر وانهم جروا في عرضة شهرا الى ان انقطع عنهم الضوء وانصرفوا من غير * حاجة ولا فائدة تجدي = ثم امر الملك الترجمان ان يعدمهم خيرا وان يحسن ظنهم بالملك ففعل ثم صرفوا الى موضع حبسهم الى ان بدأ جرى الريح الغربية فمر بهم زورق وعصبت اعينهم وجرى بهم في البحر برفة من الدهر قال القوم قدرنا انه جرى بنا ٣ أيام بلياليها حتى جى بنا الى البر فاخرجنا وكتفنا الى خلف وتركنا بالساحل الى ان تصاحى النهار وطلعت الشمس ونحن في ضنك وسوء حال من شدة الاكتاف حتى سمعنا صواها واصوات ناس فصحننا باجمعنا فاقبل القوم الينا فوجدونا بتلك الحال السيئة فحللونا من وثاقنا وسألونا فاخبرناهم بخبرنا وكانوا برابر فقال لنا احدهم اتعلمون كم بينك وبين بلدكم فقلنا لا فقال ان بينكم وبين بلدكم مسيرة شهرين فقال زعيم القوم وا أسفى فسمى المكان الى اليوم أسفى وهو المرسى الذي في اقصى المغرب وقد ذكرناه قبل هذا ومن مدينة لشبونة مع النهر الى مدينة شنترين شرقا ٨٠ ميلا والطريف بينهما لمن شاء

من. A. e) روفيم. O. d) ثم سألهم. B. c) Om. A. d) غيرا شعورهم. A. e) جلدوا. A. f) بركوبون. A. g) اخبر. B. h) نهاية. A. g) Om. A. f) G. p) انصرفوا. B. o) يعدد القوم. B. n) تجرى. A. m) Om. A. l) ضحكا. A. Ex B. et C.; e) الكتاف. B. et C. f) A. و. q) وعصب. وهذا. C. n) مسير. A. o) فاخبرنا. A. u) باجملتنا. B. e)

ظليطة وسعته امامها ٦ اميال ويدخله المد والجزر ه كثيرا وهى مدينة
 حسنة ممتدة^د مع النهر ولها سور وقصبة منيعة وفى وسط المدينة حمامات^ه
 حارة فى الشتاء والصيف ولشبونة على نحر البحر المظلم وعلى ضفة النهر
 من جنوبيه قبالة مدينة لشبونة حصن المعدن وسمى بذلك لانه عند هيجان
 البحر يقذف هفاك بالذهب والتبره فاذا كان زمن الشتاء قصد الى هذا
 الحصن اهل تلك البلاد فيخدمون المعدن الذى به الى انقضاء الشتاء
 وهو من عجائب الارض وقد رايناه عيانا، ومن مدينة لشبونة كان خروج
 المغريرين^ز فى ركوب بحر الظلمات ليعرفوا ما فيه والى اين انتهاه كما
 تقدم ذكرهم ولهم بمدينة لشبونة بموضع* من قرب^ح الحكمة^د درب منسوب
 اليهم يعرف بدرب المغريرين^ز الى اخر الابد، وذلك انهم اجتمعوا^ح رجال
 كلهم ابناء عم فانشؤا مركبا حملا وادخلوا فيه من الماء والزاد ما يكفيهم
 لاشهر ثم دخلوا البحر فى اول طاروس الريح الشرقية فاجروا بها نحوا من
 ١١ يوما فوصلوا الى بحر غليظ الموج كدر الروائح كثير التروش قليل الضوء
 فايقنوا بالتلف فرددوا قلاعهم فى الابد^د الاخرى وجروا فى^ه البحر فى ناحية
 الجنوب ١٢ يوما فخرجوا الى جزيرة الغنم وفيها من الغنم ما لا ياخذ
 عددا ولا تحصيل وهى سارحة لا راعى لها ولا ناظر اليها فقصدوا الجزيرة
 فنزلوا بها فوجدوا عين ماء جارئة وعليها^ح شجرة^د تين يرق فاخذوا من
 تلك الغنم فذبحوها فوجدوا لحومها مرة لا يقدر احد على اكلها فاخذوا
 من جلودها وساروا مع الجنوب ١٣ يوما الى ان لاحت لهم جزيرة فنظروا
 فيها الى عمارة وحرث فقصدوا اليها ليروا ما فيها فما كان غير بعيد
 حتى احيط بهم فى زوارق هناك فاخذوا وحملوا فى مركبهم الى مدينة
 على ضفة البحر فانزلوا بها* فى دار^ز فراوا بها^ح رجلا شقرا* زعرا شعور

د) C. حمامات. C. حماة; A. Ex B.; e) ميلوة. C. ب. والحصر. A. ا. sine
 B. بمقربة. B. Ex C.; A. et B. المغريرين. f) فى. A. e) و. B. et C.; A. الحكامة. i) البر. A. ه) مع. B. د) حد. A. m) In B.
 فيها. B. g) الا. A. add. o) شجر. C. n) برى est post عليها.

المدينة احناء^ه قوس يدخل عليه^ه الفارس بيده^ه علم قائم عدد^ه احجاره^ه ا
 حجرا^ه فقط فى كل عصابة منها ثلاثة احجار. وفى القوس^ه ٤ احجار
 * جنبيات وواحد قفل^ه فكانت الجملة^ه ١١ حجرا وفى الجنوب من سور
 هذه المدينة قصر اخر صغير وفى برج منه كان مكان امرأة كانت الملكة
 ماردة تنظر الى وجهها فيه ومحيط دورة عشرون شبرا وكان يدور على
 حرثه وكان دورانه قائما ومكانه الى الآن باقى^ه ويقال انما صنعتها ماردة
 لتحاكى به امرأة نى القرنين التى صنعتها فى منار الاسكندرية، ومن مدينة
 ماردة الى قنطرة السيف يومان، وقنطرة السيف من عجائب الارض وهو
 حصن منيع على نفس القنطرة واهلها متحصنون فيه. ولا يقدر لهم احد
 على شىء والقنطرة لا ياخذها القتال^ه الا من بابها فقط، ومن مدينة قنطرة
 السيف الى مدينة قورية مرحلتان خفيفتان، وقورية الآن مدينة؛ فى ملك
 الروم ولها سور منيع وهى فى ذاتها اولى البناء واسعة الغناء من احسن^ه
 المعقل * واحسن المنازل ولها بواد شريفة خصيبة^ه وضياح طيبة عجيبة
 واصناف من الفواكه كثيرة واكثرها الكروم وشجر التين، ومن قورية الى
 قلموية^ه ٤ ايام، ومدينة قلموية مدينة على جبل مستدير وعليها سور
 حصين ولها ٣ ابواب وهى فى نهاية من الحصانة وهى على نهر منديق^ه
 جريه * على غربيها * ويتصل جري^ه هذا النهر الى البحر وعلى مصبه
 هناك حصن منت ميمور ولها على النهر ارحاء وعليه كروم كثيرة وجنات ولها
 حرث كثيرة متصلة بالغربى منها الى ناحية البحر ولها اغنام ومواش
 واهلها اهل شوكة فى الروم، ومن القصر المتقدم ذكره الى * مدينة
 لشبونة^ه مرحلتان، ومدينة لشبونة على شمال النهر المسمى تاجه وهو نهر

a) Vocalis e in B. b) A. ها pro e. c) Om. A. d) B. وحجر جنبيات
 قتال A. e) Om. A. f) باقية A. g) واهله C. h) واحصنها وبها واد شريف A. i) Om. A. j) Ex B. et C.; A. احسن. k) A. hic et deinde قلموية. l) مندقف A. m) B. بغريها. n) B. ويتصل (sic) جرية. o) A. om. مدينة, et habet
 اشبونة. hfc et in seqq.

هرموس^٥ الملك وبها من البناء اثار^٦ ظاهرة تنطق عن ملكه وقدره وتعرب عن نخوة وعزّة وتفصح عن غبطة^٧ فمن هذه^٨ البنات ان في غزبي المدينة قنطرة كبيرة ذات قسي عالية^٩ الذروة كثيرة العدد عريضة المجاز وقد بُني على ظهر القسي اقباء تتصل^{١٠} من داخل المدينة الى اخر القنطرة ولا يرى الماشي بها وفي داخل هذا الداموس قناة ماء تصل المدينة ومشي الناس والدواب^{١١} على اعلى تلك الدواميس وهي متقنة البناء وثيقة التاليف حسنة الصنعة والمدينة عليها سور حجارة منجورة من^{١٢} احسن صنعة واثق بناء^{١٣} ولها في قصبتها قصور^{١٤} خربة^{١٥} وفيها دار يقال لها دار الطبيخ وذلك انها في ظهر مجلس القصر وكان الماء ياتي دار الطبيخ في ساقية هي الآن بها باقية الاثر لا ماء بها فتوضع صحاف الذهب والفضة بانواع الطعام في تلك الساقية على الماء حتى تخرج^{١٦} بين يدي الملكة ترفع على الموائد ثم اذا فرغ عن اكل ما فيها وضعت في الساقية فتستدير الى ان تصل^{١٧} الى يد الطباخ بدار الطبخ فيرفعها بعد غسلها^{١٨} ثم يمر بقية^{١٩} ذلك الماء^{٢٠} في سرور القصر ومن اغرب^{٢١} الغريب جلب الماء الذي كان ياتي الى القصر على عمد مبنية تسمى الارجلات وهي اعداد كثيرة باقية الى الآن قائمة على قوام^{٢٢} لم تدخل^{٢٣} بها الا زمان ولا غيرتها الدهور ومنها^{٢٤} قمار ومنها طوال بحسب الاماكن التي وجب فيها البناء واطولها^{٢٥} يكون علوة^{٢٦} سهم وهي على خط مستقيم وكان الماء ياتي عليها في قني مصنوعة خربت وفنيت وبقيت تلك الارجلات قائمة يُخَيَّل الى الناظر اليها^{٢٧} انها من حجر واحد لحكمة اتقانها وتجويد صنعتها وفي وسط هذه

١) A. عظة وعيرة B. عبطة C. اثر. ٢) A. هرموس. ٣) Sic B.; A. هذا. ٤) A. غالية. ٥) A. متصل (sic); B. نتصل. ٦) A. الدواب والناس B. ٧) A. وخربة. ٨) Ex B. et C.; A. قصر. ٩) A. في. ١٠) C. البناء. ١١) A. يصل. ١٢) Codd. ١٣) A. يخرج. ١٤) B. addit. ١٥) Om. B. ١٦) A. عملها. ١٧) B. فمها. ١٨) A. و pro ها. ١٩) B. قوائم. ٢٠) A. عزيب. ٢١) B. علوة. ٢٢) A. علوة; B. ٢٣) Om. B.

يكون مقدار نصف رمية حاجر ومن هناك ^e يَجُوزُونَ لاستقاء الماء لشربهم وهي جزيرة طولها نحو من ميل وزائد والمدينة منها في جهة الجنوب وهناك نراع من البحر يتصل به موقع نهر لبلبة ويتسع حتى يكون ^f أزيد من ميل ثم لا يزال الصعود فيه في المراكب الى ان يصبغ ذلك الذراع حتى يكون سعة النهر وحده مقدار نصف رمية حاجر ويخرج النهر من اسفل جبل عليه مدينة ولبة ومن هناك تتصل ^g الطريق الى لبلبة، ومدينة شلطيش ليس لها سور ولا حظيرة ^h وإنما هي بنيان يتصل بعضها ببعض ولها سوق وبها صناعة الحديد الذي يعاجز عن صنعه اهل البلاد لجفاته وهي صنعة المراسى التي ⁱ ترسى بها السفن والمراكب الحاملة الجافية وقد تغلب عليها الماجوس مرات واهلها اذا سمعوا * بخطر الماجوس ^j فرأوا عنها واخلوها، ومن مدينة شلطيش الى جزيرة قانس مائة ميل، ومن جزيرة قانس المتقدم ذكرها الى جزيرة طريف ثلاثة وستون ميلا، ومن جزيرة شلطيش مع البحر ماراً في جهة الشمال الى حصن قسطلنة على البحر ^k ١٨ ميلا وبينهما موقع نهر * يانه وهو نهر ^l ماردة وبطليوس وعليه حصن مارتلة المشهور بالمنعة والحصانة وحصن قسطلنة على نحر البحر * وهو عامر آهل وله بستامين وغللات شاجر التين كثيراً ومنه الى قرية طيبة ^m على مقربة من البحر ⁿ ١٤ ميلا ومن القرية الى مدينة ^o شنت ^p مارية الغرب ^q ١١ ميلا، ومدينة شنت مارية على معظم البحر الاعظم وسورها ^r يصعد ماء البحر فيه اذا كان المد ^s وهي مدينة متوسطة القدر حسنة الترتيب لها مسجد جامع ^t ومنبر وجماعة وبها المراكب واردة وصادرة وهي كثيرة الاعناب والتين، ومن مدينة شنت مارية الى مدينة شلب ^u ٢٨ ميلا، ومدينة شلب حسنة في بسيط من الارض وعليها سور حصين ولها غلات وجنات وشرب اهلها من

حصىرة A. ^d يتصل A. ^e هناك B. addit. ^f هناك B. ^g هناك B. ^h هناك B. ⁱ هناك B. ^j هناك B. ^k هناك B. ^l هناك B. ^m هناك B. ⁿ هناك B. ^o هناك B. ^p هناك B. ^q هناك B. ^r هناك B. ^s هناك B. ^t هناك B. ^u هناك B.

الى قرية عَسْلوكَة وبها المنزل ثم منها^١ الى المدائن^٢ الى * ذيرد الحمالة^٣ وبها المنزل ثم الى اشبيلية مرحلة، ومدينة اشبيلية مدينة كبيرة^٤ عامرة ذات اسوار حصينة * واسواق كثيرة وبيع وشراء^٥ واهلها مياسير وجل تجاراتهم بالزيت يتجهز به منها الى اقصى المشارق والمغرب براً وبحراً وهذا الزيت عندهم يُجْتَمَع^٦ من الشرف وهذا الشرف هو مسافة اربعين ميلاً وهذه الاربعون ميلاً كلها تمشى في ظل شجر الزيتون والتين اوله بمدينة اشبيلية واخره بمدينة لبلة وكتله شجر الزيتون وسعته اثنا عشر ميلاً واكثر وفيه فيما يذكر ثمانية الاف قرية عامرة اهله بالحمامات والديار الحسنه وبين الشرف واشبيلية ثلاثة اميال، والشرف سمي بذلك لانه مشرف من ناحية اشبيلية ممتد من الجنوب الى الشمال وهو تل تراب احمر وشجر الزيتون مغروسة به من هذا المكان الى قنطرة لبلة واشبيلية على النهر الكبير^٧ وهو نهر قرطبة، ومدينة لبلة مدينة حسنة ازليّة وهي^٨ متوسطة القدر ولها سور منيع وبشرقيها نهر ياتيها من ناحية الجبل ويجاز عليه في قنطرة^٩ الى مدينة^{١٠} لبلة وبها اسواق وتجاراات ومنافع جمّة^{١١} وشرب اهله من عيون في مرج من ناحية غربيها^{١٢}، وبين مدينة لبلة والبحر المحيط ستة اميال وهناك على ذراع من البحر تطل^{١٣} مدينة^{١٤} ولبة^{١٥} وهي مدينة صغيرة متحصرة عليها سور من حجارة وبها اسواق وصناعات وهي مطلة على جزيرة شلطيش^{١٦}، وجزيرة شلطيش يحيط بها البحر من كل ناحية ولها من ناحية الغرب اتصال باحد طرفيها الى مقربة من البر وذلك

a) Om. A. b) B. fortasse المرائن. c) Hoc nomen plane incertum est.

دنود الحمالة A.; (الجمالة B. (qui tamen fortasse habet Scripsi illud ut exstat in B.

ذات سوى A. لها A. d) A. addit عالية, quod deest in B. et C. e) A.

مدينة B. om. f) A. يجتمع C. يجتم. g) A. et B. عامرة وخلق كثير

h) B. om. i) Om. A. قنطرتة A. j) Om. B. k) B. الاعظم. l) B. pro v. m) B.

n) Om. A. هناك Codd. hic repetunt. o) B. يصل. p) A. غروبها. q) C. حسنة.

r) A. الشرى. s) Ex B. et C.; A. t) A. شلطش et sic in seqq. u) A. وليد.

البربر فكانت هذه الجزيرة أول مدينة افتتحت في ذلك الوقت وبها على باب البحر مسجد يسمى بمسجد الرايات ويقال ان هناك اجتمعت رايات القوم للرأى وكان وصولهم اليها من جبل طارق وأما سمي بجبل طارق لان طارق بن عبد الله * بن ونمواة الزناتى لما جاز بمن معه من البرابر وتحصنوا بهذا الجبل احس في نفسه ان العرب لا تثق به فاراد ان يزيح ذلك عنه فامر باحراق المراكب التى جاز فيها فتبرأ بذلك عما اتهم به، وبين هذا الجبل والجزيرة الخضراء ستة اميال وهو جبل منقطع * عن الجبال مستدير فى اسفله من ناحية البحر كهوفاً وفيها مياه قاطرة جارية وبقرية منه مرسى يعرف بمرسى الشجرة، ومن الجزيرة الخضراء الى مدينة اشبيلية خمسة ايام وكذلك من الجزيرة الخضراء الى مدينة معلقة خمس مراحل خفاف وهى مائة ميل، ومن الجزيرة الخضراء الى مدينة اشبيلية طريقان طريق فى الماء وطريق فى البر فلما طريق الماء فمن الجزيرة الخضراء الى الرمال فى البحر الى موقع نهر برباط ثمانية وعشرون ميلا ثم الى موقع نهر بكة ستة اميال ثم الى الحلف المسمى شنت بيتر اثنا عشر ميلا ثم الى القناطر وهى تقابل جزيرة قادس اثنا عشر ميلا وبينهما مجاز سبعة ستة اميال ومن القناطر تصعد فى النهر الى رابطة روطنة ثمانية اميال ثم الى المساجد ستة اميال ثم الى مرسى طربشانة الى العطوف الى قبتور الى قبطل * وقبتور وقبطل * قرينان فى وسط النهر * ثم الى جزيرة ينشتالة، ثم الى الحصن الزاهر الى مدينة اشبيلية * فذلك من اشبيلية الى البحر ستون ميلا، وأما طريق البر فالطريق من الجزيرة الى الرتبة، ثم الى نهر برباط الى قرية فيسانة * وبها المنزل وهى قرية كبيرة ذات سوق عامرة وخلق كثير ومنها مدينة ابن السليم الى جبل منت ثم

a) جزيرة. A. b) وهو. A. iterum. c) واران. A. d) Doest in A. e) A. بلد. B. من. B. وكذلك. f) Om. A. g) B. inverso ordine; A. male. h) ومن اشبيلية. C. Om. A.; i) A. pro his. بمسألة. k) A. j) قنطال et قنور. l) A. m) المدينة. A. n) قيسافة. A.

أربيط^٥ وفيه من البلاد قلعة أيوب وقلعة دزوقة ومدينة سرقسطة وشقة وتبيلة، ثم يليه إقليم الزيتون^٦ وفيه جاقنة ولادة^٧ ومكناسة وإفراغة^٨، ويليه إقليم البُرُنات^٩ وفيه طرطوشة وطركونة وبرشونة، ويلى هذا الإقليم غربا إقليم^{١٠} مرمرية وفيه حصون خالية ومما يلى البحر حصن طشكر وكشطالى وكتندة^{١١} فهذه كلها أقاليم اشبانيا^{١٢} المسماة جملتها الأندلس^{١٣}.

فأما جزيرة طريف فهى على البحر الشامى فى أول المجاز المسماة بالزقاق ويتصل غربها ببحر الظلمة وهى مدينة صغيرة عليها سور تراب ويشقها نهر صغير وبها أسواق وفنادق وحمامات وامامها جزيرتان صغيرتان^{١٤} تسمى احدهما القنتيرة^{١٥} وهما على مقربة من البر، ومن جزيرة طريف الى الجزيرة الخضراء ثمانية عشر ميلا تخرج من الجزيرة الى وادى النساء وهو نهر جار ومنه الى الجزيرة الخضراء وهى مدينة متحصنة لها سور حجارة مفرغ بالجبار ولها ثلاثة ابواب ودار صناعة داخل المدينة ويشقها نهر^{١٦} يسمى نهر^{١٧} العسل وهو حلو عذب^{١٨} ومنه شرب اهل المدينة^{١٩} ولهم على هذا النهر بساتين وجنات بكلتى صفتيه مَعًا، وبالجزيرة الخضراء أنشاء وإقلاع وحط^{٢٠} وبينها وبين مدينة سبتة^{٢١} مجاز البحر وعرضه هنالك^{٢٢} ثمانية عشر ميلا وامام المدينة جزيرة تعرف بجزيرة أم حكيم وبها امر عايب وهو أن فيها^{٢٣} بئر^{٢٤} عميقة كثيرة الماء حلوة والجزيرة فى ذاتها صغيرة مستوية السطح يكاد البحر يركبها، والجزيرة الخضراء أول مدينة افتتحت من الأندلس فى صدر الاسلام وذلك فى سنة ١٠ من الهجرة وافتتحها موسى بن نصير من قبل المرانيين ومعه طارق بن عبد الله^{٢٥} بن ونمو^{٢٦} الزناتى ومعه قبائل

a) A. inverso ordine. b) A. الرهون. c) A. أربيط. d) B. (sic) أربيط. e) B.

f) B. مرمرية. g) Ex B.; A. وكمية. h) A. (sic) وكمية. i) Deest in A. j) Deest in A. C. k) Ex B.; C. وكنوة. l) B. اشبانيا. m) C. اندلس. n) Deest in A. C. o) Ex B.; C. والغنتيرة. p) Om. A. q) Deest in A. r) A. بها. s) A. ما يلى. t) C. هناك. u) A. البلد. v) Omnes بئر. w) A. om. و. x) Ex B. (qui vocales addit) et C.; A. وهو.

كثيرة منها مرشانة وبرشانة وطرجانة وبالش^ه، وينلوه في جهة الجنوب اقليم
 البيرة وفيه من المدن اغرناطة ووالى آش والمنكب وحصون وقرى كثيرة،
 * ومنها اقليم قريوة وهو يتصل باقليم البشارات وفيه مدينة بسطة وحصن
 طشكر الموصوف بالمنعة وفيه حصون كثيرة^ب وسناتى بها بعد، ثم كورة
 تدمير وفيها من المدن مرسية واوربولة وقرطاجنة ولورقة ومولة وجنحالة^ج،
 ويتصل بكورة^د كونكة^ه وفيها^و اوربولة^ز والش ولقنت^ح وكوفكة وشقورة^ط،
 ويليه اقليم ارغيرة^ث وفيه من البلاد شاطبة وشقر ودانية وفيه حصون كثيرة،
 ويليه اقليم مرياطر وفيه من البلاد بلنسية ومرياطر وبريانة وحصون كثيرة،
 ويليه مع الجوف^د اقليم القواطم^ه وفيه من البلاد^و الغنت^ز وشننت مارية
 المنسوبة لابن رزين، ويتصل به^ح اقليم الولجة وفيه من البلاد^ط سرتة^ث وقتة^د
 وقلعة رباح، ويلى هذا الاقليم اقليم البلاطة وفيه حصون كثيرة منها ومن^ه
 اكبرها بطروش وغافق وحصن ابن هارون وغيرها دونها فى الكبر، ويلى هذا
 الاقليم غربا اقليم الفقر^ه وفيه من البلاد^و شنت^ز مارية ومارتلة وشلب وحصون
 كثيرة وقرى، ويلى هذا الاقليم اقليم القصر^ح وفيه القصر^ط المنسوب لابي^ث
 دانس وفيه يابورة وبطليوس وشريشة وماردة وقنطرة السيف وقورية، ويليه اقليم
 البلاط وفيه مدينة البلاط ومدلين، ويلى هذا الاقليم اقليم بلاطة وفيه
 شنترين ولشبوننة^د وشنترتة^ه، ويليه اقليم الشارات وفيه طلبيرة وطليلطة
 ومجرىط والفهمين ووالى الحكارا واوليش وروندة^و، ويليه ايضا اقليم

- a) وبالس. A. b) Haec omnia in solo B., qui pro قريوة (cf. *Marāḥīd* in voce) habet ثمرية. c) وجنجانة. C. d) بقر ب. B. (sic). e) كونكة. A. f) قونكة. (1). g) وفيه. B. h) اوربولة. A. i) Deest in A. et C. j) C. العواظم. C.; القواطم. A. k) اربعوية. C. l) الجنوب. A. m) القواطم. C.; اللقنت. B. n) المدن. A. o) اللقنت. A.; اللقنت. B. p) بها. B. q) سرية. A. r) Deest hoc nomen in B. s) B. sine و. t) Punota in Codd. non satis distincte scripta sunt. u) B. صنت. v) الصقر. A. w) Haec tantum in B. x) لابين ابى. A. y) واشبوننة. A. z) وسيرة. A. aa) ووندنة. C.; ودرية.

يطول^ه ذكرها وما خلف الجبل المسمى بالشارات في جهة الجنوب يسمى اشبانيا^ه وما خلف انجبل في جهة الشمال يسمى قشتالة، ومدينة طليطلة في وقتنا هذا يسكنها سلطان الروم القشتاليين^ه، والاندلس المسمّاة اشبانيا اقليم عدّة ورساتيف جملة وفي كلّ اقليم منها عدّة مدن نريد ان ناتي بذكرها مدينة مدينة بحول الله تعالى، ولنبدأ الآن منها باقليم البَحيرة وهو اقليم مبدوء من البحر المظلم ويمر^ه مع البحر الشلمي وفيه من البلاد جزيرة طريف والجزيرة الخضراء وجزيرة قانس وحصن اركش وبكة وشريش وطشانة^ه ومدينة ابن السليم وحصون كثيرة كالمدن عامرة سناتي بها^ز في موضعها^ه، ويتلوه اقليم شدونة وهو من اقليم البَحيرة شمالاً وفيه من المدن مدينة اشبيلية ومدينة قرمونة وغلسانة^ه وحصون كثيرة، ويتلوه اقليم الشرف وهو ما بين اشبيلية ولبلة والبحر المظلم وفيه من المعامل حصن القصر ومدينة لبلة وولبة وجزيرة شلطيش^ز وجبل العيون، ثم يليه^ه اقليم الكنانية وفيه من المدن قرطبة والزهاء واستجة^ه وبيانة وقبرة واليشانة^ه وبه جملة حصون كبار سنذكرها^ه بعد هذا، ويلى اقليم الكنانية اقليم اشونة وفيه حصون عامرة كالمدن منها لورة واشونة وهو اقليم صغير، ويلي^ه مع الجنوب اقليم رية وفيه من المدن مدينة مالقة وارشونة ومريلة^ه وبيشتر^ه ويسكنصار^ه وغير هذه من الحصون، ويتلو هذا الاقليم اقليم البشارات^ه وفيه من المدن جيلان وجملة حصون وقري كثيرة تشف على ست مائة قرية يتخذ بها الحوير، ثم اقليم بجانة وفيه من المدن المرية وبرجة وحصون

د) A. القشتلانيين. ب) B. hic et infra اشبانيه. ج) A. يدوم. د) A. Om. A. موضعيها. ه) A. بذكرها. و) A. طسانة. ز) A. ويمد. ح) A. B. pro s. ط. غلشانة. ث) A. سلطس. ج) A. B. pro s. د) A. B. سنذكرها. ه) A. واليسانة. و) Ex C.; B. واسجة. ز) B. وحسن وبشكصار. ح) A. (vel ن pro ن) وشكنصار. ث) Hoc nomen prorsus incertum est. A. ut edidi, sed indistincte, nam fortasse ultima litera est ن. ج) A. الشارات.

ميلاً، ومن طرف الدخالي ^{هـ} الى طرف الكرشاء ١٣ ميلاً، ومنه الى وهران ١٣ ميلاً، وقد ذكرنا وهران واحوالها فيما صدر من ذكره الاقليم الثالث والله المستعان ^ف *

فلنرجع ^ج الى الآن الى ذكر الاندلس * ووصف بلادها ^د ونذكر ^ا طرقاتها وموضوع ^ب جهاتها ومقتضى ^ز حالاتها ومبادئ اوديتها ومواقعها من البحر ومشهور جبالها وعجائب بقعها وناتى من ذلك بما يجب بعون الله تعالى، فنقول اما الاندلس فى ذاتها فشكل مثلث يحيط بها البحر من جميع ^م جهاتها الثلاث فجنوبها يحيط به البحر الشامى وغربها ^ن يحيط به البحر المظلم وشمالها يحيط به بحر الانقليشين ^پ من الروم، والاندلس طولها من كنيسة الغراب التى على البحر المظلم الى الجبل المسمى بهيكل ^ق الزهرة الف ميل ومائة ميل وعرضها من كنيسة شنت ياقوب ^ر التى على انف بحر الانقليشين الى مدينة المرية التى على بحر الشام ست مائة ميل، وجزيرة الاندلس مقسومة من وسطها فى ^س الطول بجبل طويل يسمى الشارات وفى جنوب هذا الجبل تاتى مدينة طليطلة، ومدينة طليطلة مركز لجميع بلاد الاندلس وذلك ان منها الى مدينة قرطبة بين غرب وجنوب تسع مراحل ومنها الى ^ت لشبونة غربا ١ مراحل ومن طليطلة الى شنت ياقوب على بحر الانقليشين ١ مراحل ومنها الى جاقا شرقا ١ مراحل ومنها الى ^ث مدينة بلنسية بين شرق وجنوب ١ مراحل ومنها ايضا الى مدينة المرية على البحر الشامى ١ مراحل، ومدينة طليطلة كانت فى ايام الروم مدينة الملك * ومداراً لولائها ^ج وبها وجدت مائدة سليمان * بن داود ^د عم مع جملة ذخائر

الكرشاشا. C. ^ج الدوالي A. ^د وبنو. In A. C. desunt inde ^ا
 B. ^ب والله المستعان. C. om. ^ف A. om. ^{هـ} ومنه a haec inde. A. B. om. ^د
 ومقتضى A. ^ز وموضوع. A. C. ^ح ولنذكر. A. ^س Ex solo B. ^ث ولنرجع
 Om. B. ^م C. ^ن وغربها. Om. A. ^پ B. hic et infra \propto pro \bar{a} ; C. ^ق
 Haec ^ر من. B. ^س بياقو. B. ^ت هيكل. A. ^ث الانقليشين.
 ومدار الملوك. A. ^ج Om. B. ^د جاقا pro حافة. C. ^د omnia om. A. ; C.

ولها بئر فيها عين ازليّة كثيرة الماء ومنها شربهم ويحيط بها من قبائل البربر
بطنون بطوية، ومن مليلة الى مصب الوادي الذي ياتي من آقرسيف ٢٠ ميلاً
وامام مصب هذا النهر جزيرة صغيرة ويقابل هذا الموضع من البرية مدينة
جراوة ومن مصب وادي آقرسيف الى مرسى تافركنيت على البحر
وعليه حصن منيع صغير ٤٠ ميلاً ومن تافركنيت الى حصن تابحريت
٨ اميال وهو حصن حصين حسن عامر أهل وله مرسى مقصود ومن تابحريت
الى هنيين على البحر ١١ ميلاً ومنها الى تلمسان في البر ٤٠ ميلاً وفيما
بينهما مدينة ندرمة وهي مدينة كبيرة عامرة اهله ذات سور وسوق
موضعها في سند ولها مزارع كثيرة ولها واد يجري في شقيها وعليه
بساتين وجنات وعمارة وسقى كثير، وهنيين مدينة حسنة صغيرة في نحر
البحر وهي عامرة عليها سور متقن واسواق وبيع وشراء وخارجها زراعات
كثيرة وعمارات متصلة ومن هنيين على الساحل الى مرسى الوردانية ٦
اميال ومنها الى جزيرة القشقار ٨ اميال ومنها الى جزيرة ارشقول وبروي
ارجكون وكانت فيما سلف حصناً عامراً له مرسى وبادية وسعة في المشية
والاموال السائمة ومرساها في جزيرة فيها مياه وموажل كثيرة للمراكب
وهي جزيرة مسكونة ويصّب باحذائها نهر ملوية ومن مصب الوادي الى
حصن آسلان ٦ اميال على البحر ومنه الى طرف خارج في البحر ٢٠ ميلاً
ويقابل الطرف في البحر جزيرة الغنم وبين جزائر الغنم وآسلان ١٢ ميلاً
ومن جزائر الغنم الى بني وزار ١٧ ميلاً وبنو وزار حصن منيع حسن في
جبل على البحر ومنه الى الدفاني وهو طرف خارج في البحر ١٢

- a) C. الوادي. b) Haec in A. desunt inde ٢٠ ميلاً. c) C. om. d) Haec
in A. desunt inde ab اميال ٨. e) A. واسواق. وموضعها. f) A. C. وعليها.
g) A. C. om. h) A. C. om. i) A. om. كثيرة وعمارات. k) A. الى. l) A.
ومنه. m) Haec in A. desunt inde ٨. n) C. ومداخل. o) A. add.
p) A. على. q) B. C. آسلان. r) A. ميلا ويقابل الطرف في البحر
البحر.

وبين سبتة وثاس على طريق زجان ٨ أيام، وعلى مقربة من أنزلان ٥ حصن
 تيقساس ٦ على البحر وبينهما ٥ نصف يوم وهو حصن معمور في غمارة ٧
 لكن أهله بينهم وبين غمارة حرب دائمة ومن تيقساس الى قصر تازكا ١٥
 ميلاً وله مرسى ومنه الى حصن مستاسة نصف يوم وهو لغمارة ٥ ومن
 مستاسة الى حصن كركال ١٥ ميلاً وهو أيضاً لغمارة ومن حصن كركال
 الى مدينة بادس مقدار نصف يوم، وبلاس مدينة متحضرة فيها أسواق ٨
 وصناعات قلائد وغمارة يلاجورون اليها في حواتجهم وهي آخر بلاد غمارة
 ويتصل بها هناك طرف الجبل وينتهي طرفه الأخرى في جهة الجنوب الى
 أن يكون بينه وبين بلد بنى تاودا ٤ أميال وكان بهذا الجبل قوم من
 أهل مركلة أهل جرة ٩ وسفاهة وتجاسر على من جارهم فابادهم سيف
 الفتنة وأراح الله منهم، ومن مدينة بادس الى مرسى بوزكور ٢٠ ميلاً
 وكانت مدينة فيما سلف لكانها خربت ولم يبق لها رسم وتسمى في كتب
 التواريخ فكور ١٠ وبين بوزكور وبادس ٣ جبل متصل يعرف بالاجراف ليس
 فيه مرسى ومن بوزكور الى المزمة ٢٠ ميلاً وكانت به قرية عامرة
 ومرسى ٥ توسف المراكب منه ومن المزمة الى واد بقرها ومنه الى طرف
 ثغلل ١٢ ٢ ميلاً وهذا الطرف يدخل في البحر كثيراً ومنه الى مرسى كوط
 ٢٠ ميلاً وشرقي ٧ كوط ٢ واد ياتي من جهة صاع ومن كوط الى طرف جون
 داخل في البحر ٢٠ ميلاً ومن كوط الى مدينة مليلة في البحر ١٢ ميلاً وفي
 البر ٢٠ ميلاً، ومدينة مليلة مدينة حسنة متوسطة ذات سور منيع وحال
 حسنة ٥ على البحر وكان لها قبل هذا عمارات متصلة وزراعات كثيرة

٦) تيغساس A. (انزلان B. h. l.) وأيضا ان مرسى أنزلان بقرب منه A. C. ٥
 dsinde om. وعمارات A. add. ٧) بعمارة C. ٥) بعمارة A. ٨) B. om. ٩) خلائل
 A. add. ١٠) مدينة تاودا B. ١١) وينتهي A. C. om. inde ١٢) وادى
 -ومدينة بادس B. ١٣) تكون C.; فكور B.; تكور A. ١٤) نوركون C.
 -بغلل C.; بعلان A. ١٥) وهو مرسى A. ١٦) ومن بوزكور A. om. ١٧)
 وشيع B. ١٨) ٢٠ ميلا A. haec om. inde ١٩) وادى C. add.

بأبأقلام وهى من بناء عبد الله بن ادريس بين جبال وشعار متصلة والمدخل اليها من مكان واحد وبالجملة أنّها خصيبة ^{هـ} كثيرة المياه والفواكه، وعلى مقربة منها مدينة قرت وهى على سفح جبل منيع لا سور عليها ولها مياه كثيرة وعمارة ^{هـ} متصلة وأكثر زراعتهم القمح والشعير واصناف الحبوب وكتّ هذه البلاد منسوبة الى بلاد طنجة ومحسوبة منها، وفى جنوب البصرة على نهر سبو آتت من ناحية فاس ^{هـ} قرية كبيرة كالمدينة الصغيرة ^{هـ} يقال لها ماسلة وكانت قبل هذا مدينة لها سور واسواق وهى الآن خراب وعلى مقربة منها مدينة الحاجر وكانت مدينة محدثة لآل ادريس وهى على جبل شامخ ^{هـ} الدرى حصينة منيعة لا يصل احد اليها الا من طريق واحد والطريق صعب المجاز يسلكه الرجل بعد الرجل وهى خصيبة رفة كثيرة الخيرات وماؤها فيها ولها بساتين وعمارات، ومن مدينة سبتة السابق ذكرها ^{هـ} بين جنوب وشرق الى حصن تطاون مرحلة صغيرة وهو حصن فى بسيط الارض وبينه وبين البحر الشامى ^{هـ} اميال وتسكنه قبيلة من البربر تسمى مأكسة ^{هـ} ومنه الى أنزلان وهو مرسى فيه عمارة نحو من ١٥ ميلاً وأنزلان مرسى عامر وهو أول بلاد عمارة ^{هـ} وبلاد عمارة ^{هـ} جبال متصلة بعضها ببعض كثيرة الشجر والغيابص وطولها نحو من ٣ أيام ويتصل بها من ناحية الجنوب جبال الكواكب وهى ايضاً جبال عامرة كثيرة الخصب وتمتد فى البرية ^{هـ} مسيرة ٤ أيام حتى تنتهى قرب مدينة فاس وكان يسكنها عمارة الى ان ظهر الله منهم الارض ^{هـ} وافنى جمعهم ^{هـ} وخرّب ديارهم لكثرة ذنوبهم وضعف اسلامهم وكثرة جرأتهم واصبرارهم على الزناء المباح والمواربة الدائمة وقتل النفس التى حرم الله ^{هـ} بغير الحق وذلك من الله جزاء الظالمين ^{هـ}

الاتى A. haec om. inde ab ^{هـ} .وبها عمارات A. C. ^{هـ} .حصينة A. ^{هـ} .

A. ^{هـ} . ما A. add. ^{هـ} . على A. C. ^{هـ} . كالمدينة الصغيرة A. om. ^{هـ} .

البلاد A. ^{هـ} . البر A. ^{هـ} . وبلاد عمارة A. om. ^{هـ} . مأكسة B. C. ; محكمه

تعالى A. add. ^{هـ} . جميعهم A. ^{هـ} .

بالبرّ فيها مزارع وغلّات وسكّانها برابري ينسبون الى صنهاجة، ومن مدينة طنجة ينعطف البحر المحيط الاعظم آخذًا في جهة الجنوب الى ارض تشمش وتشمش كانت مدينة كبيرة ذات سور من حجارة تشرف على نهر سفّدة وبينها وبين البحر نحو ميل، ولها قرى عامرة باصناف من البربر وقد اذنتهم الفتنة وابدتهم الحروب المتواليّة عليهم، ومن تشمش الى قصر عبد الكريم وهو على مقربة من البحر وبينه وبين طنجة يومان وقصر عبد الكريم مدينة صغيرة على ضفة نهر لكس، وبها اسواق على قدرها يباع بها ويشتري والارزاق بها كثيرة والرخاء بها شامل، ومن مدينة طنجة الى مدينة ازبلا مرحلة خفيفة جدًا وهى مدينة صغيرة جدًا وما بقى منها الان الا نزر يسير وفى ارضها اسواق قريبة وازبلا هذه ويقال اصيلا عليها سور وهى متعلّقة على رأس الخليج المسّمى بالزقاق وشرب اهله من مياه الابار وعلى مقربة منها فى طريق القصر مصب نهر سفّدة، وهو نهر كبير عذب تدخله المراكب ومنه يشرب اهل تشمش التى تقدّم ذكرها وهذا الوادى اصله من مائتين يخرج احدهما من بلد دنهاجة من جبلى البصرة والماء الثانى من بلد كتامة ثم يلتقيان فيكون منهما نهر كبير وفى هذا النهر يركب اهل البصرة فى مراكبهم بامتعتهم حتّى يصلوا البحر فيسيروا فيه حيث شاؤوا، وبين تشمش والبصرة دون المرحلة على الظهر والبصرة كانت مدينة مقتصدّة عليها سور ليس بالكصين ولها قرى وعمارات وغلّات واكثر غلّاتها القطن والقمح وسائر الحبوب بها كثيرة وهى عامرة الكجيات وهواؤها معتدل واهلها اعضاء ولهم جمال وحسن ادب، وعلى نحو ١٨ ميلًا منها مدينة

- a) B. وبها. Deinde A. الميل. c) سفرد. A. C. d) نشر. A. e) ماء. A. f) اسواقها ارض. A. g) صغيرة. A. C. h) B. om. i) لكوس. j) على. A. C. k) A. C. om. l) سفرد; B. سفرد pro quo lector in margine adnotans ... هـ فى الكتاب من ... م videtur voluisse rescribere سبوا (Margo semi-abacissus est). كثير. A. n) مقتصرة. C. o) كتامة. A. n)

لأنها جزيرة منقطعة^٥ والبكر يطيف^٦ بها من جميع جهاتها إلا من ناحية المغرب^٧ فإن البحر يكاد يلتقى بعضه ببعض هناك ولا يبقى بينهما إلا أقل من رمية سهم واسم البحر الذي يليها شمالاً يسمى^٨ بكر الزقاق والبحر الآخر الذي يليها في جهة الجنوب^٩ يقال له بكر بسول وهو مرسى حسن يرسى به فيكن من كل ريح^{١٠} وبمدينة سبتة مصايد للحوت ولا يعدلها بلد^{١١} في اصابة الحوت وجلبه ويصاد بها من السمك نحو من^{١٢} مائة نوع ويصاد بها السمك المسمى التن الكبير الكثير^{١٣} وصيدهم له يكون زرقاً بالرماح وهذه الرماح لها في استئها اجنحة بارزة تنشب في الحوت ولا تخرج وفي اطراف عصيتها شرائط القنب الطوال ولهم في ذلك دربة وحكمة سبقوا فيها جميع الصيادين^{١٤} لذلك ويصاد بمدينة سبتة شجر المرجان الذي لا يعدله صنف من صنوف المرجان المستخرج بجميع اقطار البحار^{١٥} وبمدينة سبتة سوى لتفصيله وحكته^{١٦} وصنعه خرزاً وثقبة وتنظيمه ومنها يتجهز به الى سائر البلاد وأكثر ما^{١٧} يكمل الى غانة وجميع بلاد السودان لأنه في تلك البلاد يستعمل كثيراً^{١٨} ومن مدينة سبتة الى قصر مصودة في الغرب^{١٩} ١٣ ميلاً وهو حصن كبير على ضفة البحر تنشأ به المراكب والحرايق^{٢٠} التي يسافر فيها الى بلاد الاندلس وهي على رأس المجاز الاقرب الى ديار الاندلس ومن قصر مصودة الى مدينة طنجة غرباً^{٢١} ٢٠ ميلاً، ومدينة طنجة قديمة^{٢٢} ازلية وارضها^{٢٣} منسوبة اليها وهي على جبل عال^{٢٤} مطل على البحر وسكنى اهلها منه^{٢٥} في مستند الجبل الى ضفة البحر وهي مدينة حسنة لها اسواق وصناع وعلنة وبها انشاء المراكب وبها اقلاج وحط وهي على ارض متصلة

- ٥) A. C. om. ٦) A. C. محيط. ٧) A. C. جهة الغرب. ٨) A. C. om.
 ٩) B. شيء. ١٠) يقال له omisso جنوباً A. C. ١١) واسم البحر A. C. يسمى
 ١٢) B. السمك الكبير المسمى التن وبها كثير منه A. C. ١٣) C. om.
 ١٤) وأكثرها A. ١٥) وحكمة A. ١٦) الارض وبحارها A. ١٧) الصيادين
 ١٨) مدينة A. C. ١٩) (الى بلاد الاندلس B. om.) بها A. ٢٠) والزواقي A.
 ٢١) منها B. ٢٢) B. om. ٢٣) A. om.

تلك العُدوة مدينة سبتة و عرض البحر بين سبتة والجزيرة الخضراء ١٨ ميلاً
و عرض البحر بين جزيرة طريف وقصر مصوذة ١٣ ميلاً و هذا البحر فى كل
يوم وليلة ياجزر مرتين ويمتلئ مرتين فعلاً دائماً ذلك تقدير العزيز الحكيم^٥،
وأما ما على ضفة البحر الكبير من المدن الواقعة فى هذا البحر المرسوم
فى طنجة وسبتة ونكور و بلباس والمرمة ومليلة وهنين وبنو وزار ووهران
ومستغانم، فأما مدينة سبتة فهى تقابل الجزيرة الخضراء وهى سبعة اجبل
صغار متصلة بعضها ببعض معمورة طولها من المغرب الى المشرق نحو ميل
ويتصل بها من جهة المغرب وعلى ميلين منها جبل موسى وهذا الجبل
منسوب لموسى بن نصير وهو الذى كان على يديه افتتاح الاندلس فى
صدر الاسلام وتجاوزه جنات وبساتين واشجار وفواكه كثيرة وقصب سكر وأترج
يتأجج به الى ما جاور سبتة من البلاد لكثرة الفواكه بها^٥ ويسمى هذا
المكان الذى جمع هذا كله بليونش؛ وبهذا الموضع مياه جارئة وعيون
مطرقة وخصب زائد، وبلى المدينة من جهة المشرق جبل عال يسمى جبل
المينة^٥ واعلاه بسيط وعلى اعلاه سور بناه محمد بن ابي عامر عند ما
جاز اليها من الاندلس واراد ان ينقل المدينة الى اعلى هذا الجبل فمات^٥
عند فراغه من بنيان اسوارها وعجز اهل سبتة عن الانتقال الى هذه
المدينة المسماة بالمينة^٥ فمكثوا فى مدينتهم وبقيت المينة^٥ خالية واسوارها
قائمة وقد نبت حطب الشعراء فيها وفى وسط المدينة باعلى الجبل عين
ماء لطيفة لاكنها لا تجف البتة وهذه الاسوار التى تحيط بمدينة المينة^٥
تظهر من عدوة^٥ الاندلس لشدة بياضها ومدينة سبتة سميت بهذا الاسم

a) In A. desunt haec inde a .عرض . b) A. العليم. Ad h.l. in margine B.
quaedam annotata sunt ab eadem manu, quorum haec supersunt: ليس المدن
c) B. فاما . d) C. فالما . e) B. والجزران فى يوم وليلة وانما هى فى دورة القمر ... الخ
f) A. كثيرة . g) A. om. h) C. om. واران . e) A. hic et infra .
i) A. om. j) A. om. k) A. المنية ; C. المينا . l) A. om. m) A. بالفيوش ; C. بنيبولش .
n) A. المنية . o) A. نير . p) A. المينة . q) C. بالمينا ; بالمينة

الساحل من بحر الشام ونقلها^{هـ} من أخفض الى أرفع ثم أمر ان تحفر الارض
التي بين طنجة وبلاد الاندلس فحفرت حتى وصل الحفر الى الجبال
التي في أسفل الارض وبنى عليها رصيفاً بالحجر والجيار اثراً وكان
طول البناء ١٢ ميلاً وهو الذي كان بين البحرين من المسافة والبعد وبنى
رصيفاً آخر يقابله مما يلي^ب ارض طنجة وكان بين الرصيفين سعة ٩ اميال
فقط ثلثاً اكمل الرصيفين حفر للماء من جهة البحر الاعظم فمر^ج ماؤه بسيله
وقوته بين الرصيفين^د ودخل البحر الشامي ففاض^{هـ} ماؤه وهلكت مدن
كثيرة كانت على الشطآن معاً وغرق أهلها وطغاف الماء على الرصيفين نحو
١١ قامة فاما الرصيف الذي يلي بلاد الاندلس فانه يظهر في اوقات صفاء
البحر في^ز جهة الموضع المسمى بالصفيحة ظهوراً بيناً طوله على خط
مستقيم والربيع قد ذرعه وقد رأيناه عياناً وجرينا على طوله^ح بطول الزقاق
مع هذا البناء واهل الجزيرتين يسمونه القنطرة ووسط هذا البناء يوافق
الموضع الذي فيه حاجر الابل على البحر واما الرصيف الاخر الذي بناه
الاسكندر في جهة^ك بلاد طنجة فان الماء حمله^ل في صدره واحتقر ما
خلفه^م من الارض وما استقر ذلك منه حتى وصل الى^ن الجبال من كلتي
الناحيتين، وطول هذا المجاز المسمى بالزقاق ١٢ ميلاً وعلى طرفه من جهة
المشرق المدينة المسماة بالجزيرة الخضراء وعلى طرفه من ناحية^و المغرب
المدينة المسماة بجزيرة طريف^ز ويقابل جزيرة طريف في الضفة^ح الثانية
من البحر مرسى القصر^ط المنسوب لمصودة ويقابل الجزيرة الخضراء في

a) C. واهله. b) A. C. من ناحية. c) A. haec om. inde a حفر. In B.
fere detrita sunt. C. فمر pro فجر. d) A. يفاض. B. ut vid. فافاض. e) B.
add. عليه. f) A. وطغا ut al-Maccari I, p. ٧٧. g) A. من. h) In B.
desunt haec inde a ظهوراً; C. مع طوله. i) A. add. هذا. k) A. C. om:
بناه الاسكندر. l) C. جعله. m) A. B. خلفها; C. خلفهما. n) B. om.
o) A. C. جهة. p) A. الجزيرة المسماة بطريف. q) A. C. الجهة. r) A. C.
المرسى المسمى بالقصر.

الجزء الأول من الاقليم الرابع

مبدؤه من المغرب الاقصى حيث البحر المظلم ومنه يخرج خليج البحر الشامي ماراً الى المشرق وفي هذا البحر المرسوم بلاد الاندلس المسماة باليونانية اشبانيا وسميت جزيرة الاندلس بجزيرة ^{هـ} لانها شكل مثلث وتصيب من ناحية المشرق ، حتى تكون بين البحر الشامي والبحر المظلم المحيط بجزيرة الاندلس ^{هـ} أيام وراسها العريض نحو من ١٧ يوماً وهذا الراس هو في اقصى المغرب في نهاية انتهاء المعمور من الارض محصور في البحر المظلم ولا يعلم احد ما خلف هذا البحر المظلم ولا وقف بشر منه على خبر صحيح لصعوبة عبوره وظلام انواره وتعاطم امواجه ، وكثرة اهواله وتسلط دوابه وهيجان رياحه وبه جزائر كثيرة ومنها معمورة ومغمورة وليس احد من الربانيين يركبه عرضاً ولا ملتحجاً وانما يمر منه بطول الساحل لا يفارقه وامواج هذا البحر تندفع منغلقة ^{هـ} كالجبال لا ينكسر ماؤها والا فلو تكسر موجه لما قدر احد على سلوكه ، والبحر الشامي فيما يحكى انه ^{هـ} كان بركة منقازة مثل ما هو عليه ، الان بحر طبرستان لا يتصل ماؤه بشيء من مياه البحر ^{هـ} وكان اهل المغرب الاقصى من الامم السالفة يغيرون على اهل الاندلس فيصرون بهم كل الاضرار واهل الاندلس ايضاً يكابدونهم ^{هـ} ويحاربونهم جهد الطاقة الى ان كان زمان الاسكندر ووصل ^{هـ} الى اهل الاندلس فاعلموه ^{هـ} بما هم عليه من التناكر مع اهل السوس فاحضر الفعلة والمهندسين وقصد مكان الزقاق وكان ارضاً جافة فامر المهندسين بوزن الارض ووزن سطوح ماء البحرين ففعلوا ذلك ^{هـ} فوجدوا البحر الكبير يشف ^{هـ} علوه على البحر الشامي بشيء يسير فرفعوا البلاد التي على

- بالاندلس C. ^{هـ} . شرق الاندلس C. ^ج . جزيرة A. C. ^د . C. om. ^ا .
 A. om. ^د . C. om. ^ب . تندفع متقلقلة A. ^و . ولا A. ^ز . موجه B. C. ^{هـ} .
 A. C. ^و . واعلموه A. ^ن . وصل B. ^م . يكابدونهم A. ^د . البحور C. ^ب .
 om. ^ا . نشف C. ^پ . ففعلوا ذلك om.

القوى ثم إلى الرحيبة^{هـ} ثم إلى ذى المروة^ب ثم إلى مرء ثم إلى السويداء
ثم إلى ذى خشب^د ثم إلى المدينة يثرب، وطريق آخر على ساحل البحر
القرنمى من مصر إلى عين شمس إلى قرية المطرية إلى بركة الحب وهو
عدير يفرغ فيه خليج القاهرة إلى جب عجرد إلى جب العجوز^ز إلى
القلزم ثم إلى بطن مغيرة^ف وهو مرسى عليه بركة ماء ثم إلى جون^{هـ}
فارن ثم إلى مديدة^{هـ} ثم إلى تيران؛ وهو مكان خبيث تعطب فيه المراكب
عند الهول وذلك أنه جون على صفتة جبل قائم فالريح إذا هبت عليه
تلوت^ل ونزلت إلى البحر فهاجت موجة^م فاتفقت ما لقيت هناك من السفن
وإذا هبت الريح الجنوب فلا سبيل إلى سلوكه ومقدار هذا المكان^ن الصعب
نحو من ٦ أميال ويقال أن في هذا الموضع غرق فرعون^و لعنه الله وبالقرب
من فارن موضع صعب إذا سلك والريح الصبا مغرباً أو الدبور^پ مشرقاً
ويسمى جيبان^ق ومن جيبان إلى جبل الطور إلى أيلة^ر إلى الكحل^س إلى
مدين إلى الحوزاء^ع إلى الجار إلى حديد^د إلى عسفان إلى بطن مر إلى
مكة^{هـ} الطريق من مصر إلى الفراء من مصر إلى بلبيس^و مرحلة إلى فاقوس^ز
مرحلة وهي مدينة ثم إلى جرجير^ح مرحلة وسنذكر حال الفراء بعد هذا
إن شاء الله تعالى، وهنا انقضى ذكر ما تضمنه الجزء الرابع من الاقليم
الثالث والحمد لله وحده^ط إن هذا

D. ; المدد. C. ; ابى المرو. A. b) الرجيبه. D. ; الرخييه. C. ; الرحيمه. A. a)
العجون. B. D. e) شعب. A. d) مرم. C. ; مدم. A. e) ذى المر.
Deinde C. add. ثم. f) معيدة. B. f) (فارن. A. D. g) بطن. B. f) (مدبد. B.) حديد
B. h) يثربان. D. ; تمران. C. ; بثران. B. ; تيران. A. i) (مديده. B.) حديد
A. C. j) اتلفت. Deinde B. D. k) قوته. A. C. l) تقوت. A. l) صبت
جيبان. A. B. C. g) والدبور. A. D. p) يجرى لفرعون. D. o) الموضع
C. q) الكحل. C. ; الكحل. A. e) الأبله. D. ; الأيلة. B. r) جيبان. D.
C. ; تنيس. A. s) حديد. D. ; قدير. C. ; يزيد. A. t) الجوره. D. ; الجوزاء
ثم. A. B. om. u) جرجير. B. ; جرجر. A. v) قاقوس. Codd. w) تلنيس. D. ; بلبس.

سمديسى^٥ الى قرية الحافر ٢٠ ميلاً ويقابلها فى الضفة الشرقية قرية نظوبس
الرمان ومن الحافر الى الحديدية ١٥ ميلاً وهى قرية عامرة ومن الحديدية
الى رشيد وهى مدينة متكصرة بها سوق وتجار وفعلة^٦ ولها مزارع وغلات
حنطة وشعير وبها جمل^٧ بقول حسنة كثيرة^٨ وبها نخل كثير وانواع من
الفواكه الرطبة وبها من الحيتان وضروب السمك من البحر الملح والسمك
النيلى كثير وبها يصاد الدليس^٩ ويملحونه ويسافرون به الى كل الجهات
وهو من بعض تجاراتهم^{١٠} واكثر رساتيف مصر وقراها فى الحوف والريف
والريف هو ما كان من النيل جنوباً واكثر اهل هذه القرى قبط نصارى
يعقوبية ولهم الكنائس الكثيرة وفيهم قلة شر وهم اهل يسار واخبر الحوقلى
فى كتابه ان المرأة العظيمة من نساء القبط ربما ولدت الاثنيين^{١١} والثلاثة
فى بطن واحد ويحمل واحد ولا يجدون لذلك علّة الا ماء النيل ومن
رشيد الى مدينة الاسكندرية ٦٠ ميلاً وذلك انك تسير من رشيد الى
الرمال^{١٢} الى بوقير ٣٠ ميلاً الى القصرين الى الاسكندرية ٣٠ ميلاً ولا
الاسكندرية فى بحرهم سمكة مخططة لذيفة الطعم تسمى العروس اذا اكلت
مشوية ومضبوخة^{١٣} راي آكلها فى نومها كأنه يوتى ان لم يتناول عليها شي
من الشراب او يكثر من اكل العسل^{١٤} فاما الطريق من مصر الى اسوا
واعلى الصعيد فقد نكرناه وكذلك الطريق من مصر الى افريقية قد
نكرناه على مسافة فريد الان ان نذكر الطريق من مصر الى البهنة
ثم الى مدينة ساجلماسة مرحلة مرحلة وهو الطريق الذى اخذه المرابطون
سنة ٣٠٥ تخرج من مصر الى البهنسا ٧٧ ايام ومن البهنسا الى جب^{١٥}

١) ولها جملة. A. d) وبها. A. c) ونفلة. A. b) سميدسى. D. h. l. d)

٢) الدليس. C. والدليس. B; واللمس. A. f) حسنة كثيرة pro ١٥ ميلا. C.

٣) تجاراتهم. C. b) A. C. om. g) الدنيلس. D. والدنيلس. in marg.

٤) والثلاثة. D. contra om. a) الابنيين. A. d) فى شماله. D. k) A. C. om.

٥) او مطبوخة. C. o) وذلك. In A. C. desunt haec inde a n) الرمال. D. d)

٦) فقد. A. g) C. ١.

البندارية^٥ ويقابلها المنار في الضفة الغربية ببيج^٦ وهناك يجتمع الخليجان فيصيران واحداً وفوق بيج قرية^٧ قليب العمال وينزل النيل مع الشمال الى صاه في الضفة الشرقية ويقابلها من الجهة الغربية^٨ محلة شكلا^٩ ميلاً ومن صاه الى قرية اصطافية^{١٠} في الضفة الشرقية ٢٠ ميلاً وهي قرية حسنة عامرة ومنها الى محلة العلوق^{١١} ميلاً وهي قرية كبيرة ذات بساتين وضياع ويقابلها في الضفة الغربية قرية سرنبي^{١٢} وهي قرية^{١٣} عامرة حسنة^{١٤} ومن^{١٥} محلة العلوق الى فوه^{١٦} ميلاً وهي مدينة حسنة كثيرة الفواكه والغصب وبها اسواق وتجارات وينقسم النيل امامها قسمين فتكون بينهما جزيرة الراهب وعلى اخرها مدينة سنديون^{١٧} وكانت قبل هذا^{١٨} مدينة لاكتها ثروت وبقي منها معالم وقرى متصلة ومن فوه^{١٩} الى^{٢٠} سنديون في الضفة الشرقية نحو من^{٢١} ميلاً ويحاذيها في الجهة الغربية قرية سمديسي^{٢٢} وبين سمديسي وسرنبي^{٢٣} ميلاً وعلى مقربة من اسفل سمديسي يخرج نراع من النيل ليس بالكبير فيتصل ببخيرة مارة^{٢٤} ما بين غرب وشمال طولها ٤٠ ميلاً في عرض ميلين او نحوها^{٢٥} وماؤها ليس بعميق حتى تاتي ساحل البحر الملح وتنعطف هذه البحيرة مع الساحل وعلى بعد ٦ اميال من رشيد ثم ترجع الى فم صيق في اعلى سعتها^{٢٦} مقدار ١٠ ابواج في طول رمية حاجر ثم تتصل هذه البحيرة ببخيرة اخرى طولها ٢٠ ميلاً وسعتها اقل من سعة الاخرى وماؤها ايضا ليس بعميق فيسار فيها الى اعلاها ومن هناك الى الاسكندرية^{٢٧} ٦ اميال ثم يتحول الناس عن المراكب الى البر فيسيرون على الدواب الى الاسكندرية^{٢٨} واما النزول الى رشيد فعلى معظم الخليج تسير^{٢٩} من

a) D. om. b) A. B. ببيج ; D. تنيخ. c) D. ut Codd. البندارية. d) B. الشرقية. e) Codd. Ibn Hauc. الصافية. f) A. C. D. haec inde a ومن g) A. C. D. سرنبي. h) A. C. om. i) B. om. k) A. C. B. صاه om. l) A. C. D. سنديون. m) B. ذلك. n) D. add. مدينة. o) D. ومنها الى p) In A. desunt haec inde a سمديسي et deinde سرنبي q) A. كارة. r) A. C. نحوها. s) A. ما. t) A. C. D. om. u) D. ويحاذيها v) B. فيسار ; D. om. w) شعبا.

والعمارات والكروم والاشجار ومنها الى رمال الصنيم ^٥ وبها آية من آيات الله سبحانه وذلك انه يؤخذ العظم فيدفن في هذه الرمال ^٧ أيام فيعود حجراً صلداً باذن الله ^٥ ومن رمال الصنيم الى ابي يحنس ^٥ وهي قرية كبيرة عامرة لها سوق وحولها بساتين وغراسات وكذلك منها الى ترنوط وهي مدينة صغيرة متحصنة لها سوق وتجار مياسير ^٥ من ترنوط هذه الى شنطوف ^٥ ميلاً ^٥ وبمدينة ترنوط معدن النظرون ^٥ الجيّد ومنه يحمل الى جميع البلاد ومدينة ترنوط على نهر شابور ^٥ وذلك ان هذا الذراع من النيل اذا وصل الى رمال الصنيم انقسم قسمين فيمرّ القسم الأوّل الى ناحية المغرب الى ان يصل الى ترنوط ثمّ الى بستامة ^٥ الى طنوت ^٥ ومنها الى شابور ^٥ وهي مدينة كالقرية الجامعة ومنها الى مكلّة السيّد ثمّ الى دنشال ^٥ ثمّ الى قرطسا ^٥ ثمّ الى سوق ابي منا ومنها الى قرنفيّل ثمّ الى الكريون ومنها الى قرية الصبر ثمّ الى الاسكندرية وهذا الخليج لا يدخله الماء ولا يسافر فيه الاّ عند زيادة النهر لانّ فوهته مرتفعة على مجرى النيل فلا يصل اليه الماء الاّ في الوقت الذي ذكرناه وذلك ان فوهة هذا الخليج اذا وصل الى ترنوط انعطف الى جهة المشرق حتّى يجتمع باخيه ^٥ عند بيج ^٥ وتسير بينهما جزيرة بيار ^٥ وفي الخليج الشرقي يخرج من نحو رمال الصنيم فيمرّ في جهة الشمال الى ان يتصل بصاحبه عند بيج وعلى فوهته وأسفل منه ^٥ مزارع وقرى متّصلة في صفة المشرق تتصل بأعلى منوف السفلى ومنها الى قرية ثنا ^٥ ومن قرية ^٥ ثنا الى قرية ^٥ فيشة الى

^٥ A. باذن الله. ^٥ A. om. ^٥ تعالى. ^٥ A. ^٥ A. ^٥ C. h. l. et A. الصنم ^٥ ^٥ بحبس. Codd. Ibn Hauc. بحمس. D. بحمس. C. بحمس. ^٥ بحمس. B. بحمس. ^٥ ^٥ مكلّة يحنس. Est, ut vid., بحمس et بحمس. ^٥ D. القطرون. ^٥ C. D. ^٥ A. C. ^٥ (ثمّ). A. C. om. بستانه. D. بستانه. C. بستانه. A. ^٥ شابور. ^٥ D. قرنصا. C. قرطسا. B. قرطسا. A. ^٥ قرطسا. ^٥ Codd. رسيال. ^٥ طنوب. D. طنوب. ^٥ ناحية. A. ^٥ D. semper. Deinde in A. C. demiderantur seqq. ad بيج (D. وتصير. B. وتصير. ^٥ A. C. مدينة. ^٥ قنيسه. D. قبيشة. A. B. C. Deinde ^٥ B. om. ^٥ الى مدينة تناوش.

ميل ونصف وهي مدينة جليلة جميلة كثيرة الفواكه والنعم وبين سَدَفَة ١
ومدينة سنود في البرية ١٥ ميلاً ومدينة سنود على خليج تيمس ونمياط
ومن سَدَفَة الى مدينة المحلة ومنها الى محلة الداخلة وهي قرية ٦ حسنة
لها بستين وجنات في غربي الخليج ومنها الى دمية التي ترسم ٤ بها
الثياب الشروب ٥ وهما مدينتان كبيرتان فيهما طرز للخاصة وطرز للعامة
ومنها يخرج الى نمياط كما قدمناه، وقد ذكرنا من اوصاف الخلاجان
الشرقية وتشعبها ٢ على ما هي عليه ما فيه كفاية وبقي علينا ان نذكر
الخليجين الغربيين حسبما يجب وناتي بما ٤ عليهما من البلاد وكيفية
تشعبها فنقول ٤ من شاء الانحدار من مصر الى الاسكندرية خرج من مصر
منحدراً الى جزيرة انقاس ٤ وانبابة ٤ وهما مدينتان بين شطى النيل كاننا
يرسم تربية الوحوش فيهما في مدة ٤ الامير صاحب مصر ١٠ اميال ومنها الى
الاخصاص وهي قرية حسنة لها ٣ بستين وجنات وروضات ومبانٍ ومتفرجات
٢٠ ميلاً ومنها منحدراً في النيل الى ذروة ٣ ٥ اميال ومنها الى شنطوف ٢٠
ميلاً وشنطوف مدينة صغيرة متحصرة لها مزارع وخصب ومنها في الضفة
الغربية الى مدينة ٥ تسمى أم دينار وهي قرية ٣ حسنة ومن أم دينار الى
اشمن جريش ٩ ١٥ ميلاً وهي مدينة صغيرة في الغرب ٣ كثيرة العمارات ٤
والبساتين والجنات ومنها الى مدينة الجريش ٤ ١٨ ميلاً وهي في الضفة
الشرقية ٣ وهي مدينة حسنة ٥ على اقليم جليل كبير ٣ وهي كثيرة التجارات

- a) In A. desunt haec inde a. وبينهما. b) C. مدينة. c) A. ترشم. d) D.
والشروب. e) C. في. f) C. ونشعبها. g) A. C. على ما. h) B. add.
(sic); وبيانه. B. وبناله. A. ايقاس. D. انقاس. C. العاس. A. من ذلك
Jacut; الدرود. C. بها. G. ايام. B. addit. l) B. ونهالة. D. ومناله. G.
اشمن خردش. B. اسمى جريش. A. مدينة. D. قرية. B. ذروا.
الغربي. A. C. اشمون جريش. Vulgo. اشمن حديث. D. اشمن جريش. A.
جميلة. C. A. om. D. الجريش. B. العمارات. A. C. كبيرة. A.

فمياط ١٣ ميلاً فذلك من طرفا الى فمياط ١٥ ميل وكذلك من طرفا الى مدينة « دميس ١١ ميل ومن دميس ه الى انثوى نحو من ٩ ميلاً ومن ثم انثوى الى قرية « شنطوف ١٠ ميل ومن شنطوف الى القسطاط ه ميلاً، ونرجع بالقول الى خليج المأكلة وفوهته تخرج من اسفل طنطى فيمر في جهة الغرب نازلاً حتى يحاذى شرمساح ه التى على خليج فمياط ومن فوهته الى منية غزال فى الشرق ٢٠ ميلاً وهى قرية جامعة لمحاسن ه شتى وجروب غلات مختلفة وتقابلها محلة ابي الهيثم فى الضفة الغربية ومنها الى ترعة بلقينة ه ميلاً وهى قرية كثيرة البساتين والجنات متصلة بالعمارات والغلات ، ومنها يخرج ايضاً خليج اخر ياخذ فى الغرب مستقيماً الى صخا وعليه من اوله قرية دار البقر فى الغرب واسفلها فى الغرب ه ايضاً قرية المعتمدية ومنها الى متبول ه فى الغرب وهى قرية عامرة لها سوق فى يوم معلوم ومنها الى صخا وصخا فى البرية ولها اقليم متصل ومنها فى جهة الجنوب فى البرية الى محلة صرت ومنها الى منوف ه العليا وهى قرية عامرة ولها اقليم معمر وبها غلات وخير كثير ومن منوف العليا ه الى سكاف وهى قرية حسنة شاملة لاهلها محدقة بخيرها ه متصلة بعماراتها ه ومنها الى شنطوف، ونرجع بالقول الى ترعة بلقينة السابق ذكرها فمنها منحدرًا الى المأكلة ه وهى مدينة كبيرة ذات اسواق عامرة وتاجارات قائمة وخيرات شاملة وبها ه يقرب من المأكلة على ه ميلاً فى البرية مدينة صنهور ه واليها تصل ترعة بلقينة ويقابلها فى جهة الشرق مدينة سندقة ه وبينهما نحو

- a) B. منية. b) B. h. l. دميس. c) A. om. d) A. B. C. شرمساح.
 e) A. محاسن; B. المحاسن; C. بمحاسن. f) A. متفرقة; C. متفرقة.
 g) A. C. haec inde a مستقيماً om. (In A. quoque فى الغرب desideratur). Deinde post addunt الى. h) A. منتود; D. مبتول. i) D. سرف; G. منوف.
 k) A. D. om. haec inde a وهى. l) A. لخيرها. m) D. بعماراتها. n) A. C. add. ف٥ ميلاً. o) A. C. وبها. p) B. D. صنهور; A. صنهور.
 q) A. B. C. سنديية; D. سنديه semper. Valgo سنهور.

أراد شاكراً على ما رزقت فنزع ذلك منه ويقال أنه دعا عليه فغرق الله جميع ما كان للكافر في البحر حتى كأنها لم تكن في ليلة واحدة وهذه البحيرة قليلة العمق يسار فيها بالمعادى وتلتقى فيها السفينتان فتجانب أحدهما الأخرى هذه صاعدة وهذه نازلة بريح واحدة وكلاهما مملوء القلاح بالريح وسيروهما في السرعة سواء، وأما نيمياط، فأنها مدينة على الضفة البحر وبينهما مسافة وبذمياط يعمل من غريب الثياب الديقية وغيرها ما يقارب التنيسية ذراع النيل ينصب إليها من الذراع النازل إلى مدينة تيس وخروجه أسفل طرخا التي قدمنا ذكرها فمن شاء النزول إليها من مصر سار على ما وصفناه من القرى والمدن والعمارات حتى يصل طرخا فيأخذ في الذراع الغربي الواصل إلى نيمياط فينحدر إلى مدينة عميرة ١٠ أميال وهي في غربي الخليج وهي مدينة صغيرة ويعمل بها ثياب حسنة يتجهز بها إلى كثير من البلاد وبها صناعات كثيرة وتجار قاصدون وبيع شراء ومن عميرة نازلاً مع الخليج إلى شرنقاس في الضفة الغربية ١٧ ميلاً وهي مدينة صغيرة علمرة حسنة ذات مزارع وغلّات وصناعات ومنها إلى مدينة شرمساح في الضفة الشرقية ٢٠ ميلاً وهي مدينة جليظة لاكتها ليست بالكبيرة ولها سوق جامعة لضروب بيع وشراء واخذ واعطاء ومنها إلى منية العلوي ٢٠ ميلاً وهي قرية متحصنة لها معاصر قصب وغلّات قائمة نامية وهي في الضفة الشرقية من الخليج ومنها إلى قرية فارسكور ١٠ أميال في الضفة الشرقية من الخليج ومن فارسكور إلى بورة وهي قرية جامعة ذات زراعات وغلّات وجنّات وبساتين وخيرات ١٥ ميلاً ومن بورة إلى

a) B. add. دمياط C. semper. b) في أكثرها B. c) B. add. ضوخا C. d) سواء B. add. e) الثياب B. add. الفصنع في شرنقاس C. شرنقاس A. f) مارا B. g) جميع D. h) صار D. i) وبها غلّات C. معاصر A. j) مدينة العلون C. k) وعطاء D. l) نورة A. (= Morbid). فارسكور B. فارسكور A. n) خامية D. مزارع D. o) بورا Macrizi I, p. ١٨; بورة

وهي قرية كبيرة ومنها نازلاً الى قباب العريف ١١ ميلاً^٥ ومنها الى قرية دموة
 ١٥ ميلاً ومن دموة الى مدينة طماخ ميلان في الضفة الشرقية وهي مدينة
 حسنة، كثيرة العمار فيها اسواق ومتاجر قائمة ومنها الى شمس^٦ ١٠ اميال
 وهي قرية عامرة ومنها الى قرية الانصر في الضفة الغربية ٢٠ ميلاً ومنها الى
 قرية ويندك ٢٠ ميلاً في الضفة الشرقية ومنها الى برنبلين^٧ ٢٠ ميلاً وهي في
 الضفة الغربية ثم^٨ الى سبسة ٤٠ ميلاً ثم غرباً الى بحيرة تنيس ١٥ ميلاً،
 وبحيرة تنيس اذا مده النيل في الصيف عذب ماؤها واذا جزر في الشتاء
 الى لوان؛ البحر غلب ماء البحر عليها تملح^٩ ماؤها وفيها مدن مثل الجزائر
 تطيف^{١٠} البحيرة بها وهي نبل^{١١} وتونة وسمناء وحصن الماء ولا طريق
 الى واحدة منها ألا بالسفن، وبمدينة تنيس وذمياط يتخذ رفيع الثياب
 من الدقيق والشروب والمصبغات^{١٢} من الحبل التنيسية التي ليس في جميع
 الارض ما يداينها في الحسن والقيمة وربما بلغ الثوب^{١٣} من ثيابها اذا
 كان مذهباً ألف دينار ونحو ذلك^{١٤} وما لم يكن^{١٥} فيه ذهب المائة والمائتين
 ونحوه واصولها من الكتان^{١٦} اما وان كانت شطا وديقوا^{١٧} ودميرة وما قاربها من
 تلك الجزائر يعمل بها الرفيع من الاجناس فليس ذلك بمقارب^{١٨} للتنيسية
 والذمياطية، وفيما يذكر ان بحيرة تنيس بها كانت الجبتان^{١٩} التي
 فُكرت في الكتاب^{٢٠} وكانت لرجلين من ولد اتريب بن مصر^{٢١} وكان
 احدهما مؤمناً والاخر كافراً فافتخر الكافر بكثرة ماله وولده فقال له اخوه^{٢٢} فما

دُموة Jacut. دَمْر. ٥. ذموة B. دموا A. ٦) وهي قرية كبيرة. D. add. a)

c) A. C. add. كبيرة. d) شمس. D. e) برنبلين A. C. D. indist. f) B. om.

g) C. شنيشة. D. سنيشة. h) B. امتد. i) اول A. k) A. تملح omisso

l) A. C. تحيط. m) A. الملح. l. عليها، C. pro. عليها D. om. عليها

٢٣) لو نحوها D. p) الشرب D. q) والمصنعات A. n) نبل. D. وعلى

٢٤) وذا نحو ذلك D. q) يمكن. r) Codd. ديقوا cf. Becri p. ٨٦, Merisid

in ديغو. Vulgo scribunt ديقف. Macrizi I, p. ١٧٧. e) فيها A. C. f) C.

g) اتريب بن مصر B. h) الكتاب Codd. i) الجبتان B. C. j) يقارب

k) B. add. المومن.

غلّتها وإفراة وفوقها ينقسم النيل على فرقتين فيصير^٤ بينهما جزيرة صغيرة على غربتها قرية بوصير وهي عامرة وعلى الذراع الثاني مما يلي المشرق رحل جراح وهي^٥ مدينة صغيرة عامرة ولها دخل وخرج ومناخ وغل وبين رحل جراح وبين فم^٦ خليج شنشا ٤٠ ميلاً وكذلك بين بوصير وهنا ومن منية ابن^٧ جراح نازلاً في النيل الى سنود ١٣ ميلاً وهي في الصفة الشرقية ويقابلها في الصفة الغربية مدينة سنود وهي مدينة حسنة كثيرة الداخل والخارج عامرة أهلة وبها مرافق وأسعار رخيصة ومن مدينة سنود في البرية في جهة الغرب بالمقابلة الى مدينة سندفة التي على خليج بلقينة^٨ ايمال ومن مدينة سنود الى مدينة الثعبانية ١٨ ميلاً وهي مدينة عامرة وبها أسواق وحمارات وتجارات وهي في الغربى من الخليج ومنها الى منية^٩ عساس ١٣ ميلاً وهي قرية كثيرة البركات جامعة لضروب من الغلات ومنها نازلاً الى جوجر^{١٠} ١٣ ميلاً ويقابلها في الصفة الشرقية ونش^{١١} الحاجر وهي مدينة صغيرة بها بساتين وأشجار ومن ونش الحاجر الى مدينة سنود المقدم لكرها ٣٦ ميلاً ومن ونش الحاجر نازلاً الى مدينة طرخا^{١٢} وهي بالصفة الغربية من النيل وبينها وبين جوجر ١٣ ميلاً وأسفل طرخا ينقسم هذا الخليج^{١٣} قسمين يصل أحدهما الى بحيرة قنيس شرقاً والثاني يصل غرباً الى مدينة نمباط^{١٤} فمن شاء ان ينزل الى قنيس يقول^{١٥} من طرخا الى منية شهر في الغربى وهي مدينة صغيرة عامرة بها تجارات واموال قائمة ويقابلها في^{١٦} الصفة الشرقية محلة دمينة^{١٧} وبينهما ٥ ايمال ومنية دمينة أسفل من مدينة شهر ومن محلة دمينة الى قباب البازيار^{١٨} ١٣ ميلاً

١) A. C. om. c) جراح. om. ; A. hinc ad جراح. وهو D. b) فتصير D. a)
 ٢) D. l. f) الوجهة B. e) ومن الى D. وبنوا الى مدينة A. G. d)
 ٣) ونش C. ورنش A. i) جرجر B. C. semel ; جرجوا A. h) مدينة A. g)
 ٤) النيل A. m) A. C. haec om. inde a سنود. l) A. C. طرخا semper. n)
 ٥) من محلة دمينة quae sequuntur ad دمينة D. p) من C. o) A. B. om.
 ٦) in A. desunt. q) A. البازيار ; ceteri البازيار Moscharit p. ٣٤٠.

يسم قصر الملك ويحاذيها في الشرق قرية دقدقوس^١ وهي قرية كبيرة جدًا ذات بساتين وزروع ولها سوق نافقة وهي يوم الأربعاء ومنها ينحدر إلى منية فيماس^٢ وهي قرية حسنة كثيرة الخيرات كثيرة الغلات^٣ ويقابلها في الجهة الغربية قرية حانوت وهي قرية ذات مياه جارئة وعمارات وهي برسم زراعة الكتان وهو غلتها وعليها يعول^٤ نبات الكتان يوجد فيها ومنها إلى منية اسناه^٥ بالشرقي من الخليج وهي قرية حسنة ولها سوق يوم معلوم ومنها إلى قرية دميس المقدم ذكرها وهي قرية عامرة أهلة وبها سوق وهو يوم السبت يباع بها ويشترى من الثياب والامتعة كل طريفة والتجار يقصدونها لنفاقها، ومن أراد النزول إلى الخليج الغربي من انتهى^٦ إلى مدينة مليج^٧ ٢٠ ميلًا وهي مدينة عامرة ولها أسواق وتجارا ويقابلها في الضفة الشرقية منية عبد الملك وهي قرية عامرة كثيرة الخيرات مفيدة الزراعات ومن مليج نازلًا إلى طنطة^٨ في جهة الغرب ١٥ ميلًا وهي مدينة متحصرة صغيرة لاكتها ذات سوق وأرزاق دائرة واحوال صلاحة وأهلها في رفاهة وخصب ومن طنطة^٩ إلى مدينة طلطي في الضفة الغربية ١٥ ميلًا ويقابلها في الجهة الشرقية الجعفرية وهي قرية ذات مزارع وغلات ومن مدينة طلطي إلى قرية بلوس في الضفة الغربية ويقابلها في الضفة الشرقية قرية السنطة وهي قرية جليلة عامرة ومن قرية بلوس إلى مدينة سنباط في الغربي ومزارعها كتان^{١٠} وفيها سوق عامرة وتجارا وأرباح واموال ممدودة^{١١} ونعم ومنها بالمكاذاة في الضفة الشرقية إلى مدينة ونعاصر^{١٢} ومن مدينة

a) D. قرية. et om. المشرقي. D. b) دقدقوس Meracid; دمرقوس. A. c) A. C. أهلها. q) A. ad ومنها A. inde a ولها C. D. b) الشرقى. et إسباط C. ; إسنا B. D. ; أسبا om. سوقى. e) B. add. وسوقها. k) D. add. سار من إنتوهى. l) Codd. طنطنة. p) B. C. D. قرية. o) C. om. m) B. C. D. طنطنة. n) B. C. D. المنيحة. q) A. C. الضفة. r) C. الكتان. s) C. معدودة. t) A. ونعاصر. D. ونعاصر.

الغانى وهو الغربى الى نمياط، ثم فرجع بالقول الى مدينة أنتوهى حيث ينقسم النيل فمن انحدر على الدراع الشرقى سار^١ من أنتوهى الى منية العطار وهما متقابلتان وانحدر^٢ الى منية^٣ العسل وهى منية جبلية كثيرة الاشجار والفواكه وتتصل بهما عمارات وتقابلها فى الضفة الغربية منيتها الكبرى^٤ المنسوية الى بنت^٥ ومنها الى قرية اتريب^٦ فى الشرقى وهى قرية لها سوى عامرة ولها الى قرية جندجر^٧ وهى كثيرة الغلات والمزارع ويقابلها فى الجهة الغربية منية الكوفى وهى قرية ومنية كبيرة ومنها الى قرية سنيت^٨ فى الشرقى ويقابلها من الجهة الغربية^٩ قرية دروره^{١٠} وهى قرية كثيرة الخصب عامرة بالناس ولها سوى حسنة ومنها الى قرية الحمارية ويقابلها فى الغربية منية الحرون^{١١} وينحدر منها الى قرية صكرشت^{١٢} الكبرى فى الجهة الشرقى ومنها الى^{١٣} صكرشت الصغرى فى الجهة الغربية وهى قرية عامرة وبها من غلات السمسم والقنب وانواع الكبوب كل^{١٤} حسنة ومنها الى قرية منية عمرو^{١٥} بجهة الشرق وهى قرية لها سوى ومتاجر ودخل وخرج قاسم ويقابلها فى الجهة الغربية منية زفتة^{١٦} ومن منية زفتة الى ملىة الفيوان^{١٧} فى الجهة الغربية وهى قرية يزرع بها غلات الكمون والبصل والتوم

وفيهما نحو من ٥٠ جزيرة ينبت فيها قصب العّاب (? الغاب 1.) وقليل من الطرفاء وغير ذلك وكل هذه الجزائر خالية لا ساكن بها غير من ياتى لصيد وهو. A. e).

- الكبيرة C. d) بنت B. e) فانحدر B. f) اتريب Codd. g) بنها Vulgo. نية C. D. h) حيكو. D. صكرشت C. m) الحرون B. ... C. n) حاكشت in A. desunt. Deinde D. Meracid صهرجت. o) الشفة B. p) جمل D. q) عمرو Codd. Deinde C. من الفيوان D. r) رقة A. B. vulgo. z) العيران A. e) زفتا vulgo. A. B. r) جهة.

شيوخة^e ومنها منحدراً^b الى الصالحية نحو ا. اميال وهي مدينة متحصرة وفيها عمارات وزراعات واهلها لصوص لهم اذية فاشية وهم بالشتر موسومون واسفل الصالحية منية العطف في الغربية وهي قرية^c كثيرة الخيرات ومنها الى شيوخة^d ا. اميال ومنها منحدراً الى مدينة جدوة 10 ميلاً وهي مدينة صغيرة متحصرة لها اسواق عامرة وزراعاتها^e متصلة وخيراتها^f كثيرة وفي هذه المدينة مراكب كثيرة معدة لتعدية العساكر^g مختصة بذلك ومن جدوة^h منحدراً الى منية العطار 20 ميلاً وهي قرية صغيرة وبها بساتين وجنات وغلات ويقابلها من الضفة الغربية مدينة أنتوى وهي مدينة صغيرة وبها بساتين وجنات وزراعات وغلات معلومة ولها سوق يوم معلوم ومن منية العطف السابق ذكرها الى قرية شميرىⁱ ا. اميال بالجهة الغربية ومن قرية شميرى وهي تقابل جدوة^j وباسفلها^k قليلاً الى قرية أنتوى السابق ذكرها نحو من ا. اميال، واسفل أنتوى ينقسم الذراع من النيل على قسمين فيمر^l منه القسم الواحد الى ناحية الغرب والقسم الثاني^m يمر بالجهة الشرقية فيكون بينهما جزيرةⁿ ثم يجتمعان بشيرة^o ودمسيس ثم يمران غير بعيد فينقسمان قسمين ويمر^p القسم الشرقي الى تنيس^q ويمر^r القسم

a) B. h. l. شيرجة ; D. سنوخه (A. sine punctis). b) A. D. منحدر. c) D. قرية. d) A. C. وزراعات. e) A. C. سيونه. f) A. C. سيوقه. g) A. ساكن. h) In A. B. C. sequitur ومنها 20 ميلاً. i) B. شميرى. j) A. C. شميرى. k) A. C. شميرى. l) A. C. شميرى. m) A. C. شميرى. n) A. C. شميرى. o) A. C. شميرى. p) A. C. شميرى. q) A. C. شميرى. r) A. C. شميرى.

الى 20 ميلاً ومنها (P) ثم يمر نازلاً الى اول ارض المنزلة المعروفة بمنزلة ابن خون ثم ينقسم قسمان فيمر^p القسم الشمالي الى ان يمر على بعد (P) المنزلة المذكورة والقسم الثاني منه يمر مقبلاً ثم يعطف شرقاً الى البحيرة التي بها تنيس ودور هذه البحيرة نحو من 30 ميل

خروج النيل- فاذا رجع ماء النيل جف ماؤه حتى لا ينحدر احد فيه ويخرج من معظم هذا القسم المتصل برشيد اسفل سنديون^٥ وسنديسى واسفل فوه^٦ وفوق رشيد ذراع من النيل فيمر الى مستقر^٧ بحيرة تتصل بقرب^٨ الساحل ثم تمر ممتدة مع الغرب الى ان يكون بينها وبين الاسكندرية نحو من ٩ اميال ومن هناك تتحول الامتعة من المراكب فى البر الى الاسكندرية وعلى هذه الخلجان كلها مدن كثيرة متحصرة وفى عامرة متصلة وها^٩ نحن لاكثرها ذاكرون وبالله التوفيق، فمن اراد النزول من مصر الى تنيس وبينهما ٩ ايام^{١٠} ومن تنيس الى ذمياط^{١١} ماجرى ومن ذمياط الى رشيد يومان^{١٢} ومن رشيد الى الاسكندرية ماجرى ومن الاسكندرية الى مصر ٩ ايام ومن مصر الى قرية زفينة^{١٣} التى قدما ذكرها وقلنا ان بها تجتمع مراكب صيد السمك^{١٤} باسرها ومبلغ مقدار^{١٥} عددها مائة مركب نييف^{١٦} وخمسون ميلاً ويقابلها من الضفة الغربية شنطوف وهى مدينة حسنة ومن شنطوف الى شنوان^{١٧} ٢٥ ميلاً ينزل^{١٨} منها الى قرية الشاميين^{١٩} ١٠ اميال وهذه القرية يزرع فيها قصب السكر والبصل والقثاء وهذه اكبر غلاتها واكثرها وهى بذلك مختصة وهى فى الضفة الشرقية ويقابلها فى الضفة الغربية طنط وهى قرية حسنة كثيرة المزارع والغلات ومن طنط الى شنوان^{٢٠} وهى مدينة صغيرة^{٢١} ١٥ ميلاً ومنها منحدر^{٢٢} الى قشيرة الابراج نحو من ١٢ ميلاً وهى قرية عامرة وفيها غلات وعمارات كثيرة^{٢٣} وتقابلها قرية

سنديسى pro سمونس. Deinde Codd. منديون. B. C. D. مندمون. A. ^٥
 C. D. بينها. ^٦ C. D. بغرب. ^٧ A. استغر. ^٨ C. فوه. ^٩ A. عغه. ^{١٠} A. ^{١١} ذمياط.
 D. interdum. ^{١٢} ٩. ميلا. C. ٩ اميال. ^{١٣} A. الى مصر ومن D. وما ^{١٤} وما
 A. C. الصيد. ^{١٥} D. رقيبه. ^{١٦} A. رفته. ^{١٧} B. يوميين. ^{١٨} ذمياط.
 D. et D. خمسون. Deinde C. D. نييف. ^{١٩} Codd. (مبلغ. om.) مقدار. ^{٢٠} C. ^{٢١}
 الشاميين. B. D. والنسامس. ^{٢٢} A. تنزل. ^{٢٣} A. شنوان. ^{٢٤} A. مركبا.
 A. add. حسنة. ^{٢٥} D. شنوان. ^{٢٦} A. اكثر - واكثرها. ^{٢٧} A. C. بها. ^{٢٨} A. ^{٢٩}
 كبيرة. ^{٣٠} D. قشيرة. ^{٣١} D. قشيرة. Deinde A. C. منحدر. ^{٣٢} A. C. om.;

خوصة وثمانين بيتًا فكانت ه فراهم على عدد ذلك فلمَّا فرغوا من بنيان القروى ه ضرب لكل قرية من الماء بقدر ما يصير اليها ه من الارض لا يكون لها فى ذلك زائد ولا ناقص ثم صير لكل قوم ه شربًا فى زمان ما لا ينالهم الماء الا فيه فهذا صفة الفيوم ه ومن خرج من مصر على معظم النيل يريد الصعيد سار من الفيسطاط الى منية السودان وهى منية جلييلة تتصل بها عمارات بصروب من الغلات وهى فى الضفة الغربية من النيل ومنها الى مصر نحو من ١٥ ميلًا ومنها الى بياض ٢٠ ميلًا وهى قروى وصيلح عامرة وغلات حسنة وبساتين تشتمل على صروب من الفواكه ومنها الى الحمى الصغير ٢٠ ميلًا ثم الى الحمى الكبير فى الجهة الشرقية ١٠ اميال وهى قرية عامرة ولها بساتين وكروم ومزارع قصب ومنها الى دهور الفيوم فى الجهة الشرقية ٢٠ ميلًا ثم الى قرية تونس ه فى الجهة الغربية ميلان وهى متنعكية ه عن النيل ومنها الى دقروط نصف يوم ودقروط فى الجهة الغربية من النيل ومنها الى مدينة القيس فى الجهة الغربية نحو من ٢٠ ميلًا ومدينة القيس مدينة قديمة ازلية وقد تقدم ذكرنا لها فيما سلف من ذكر بلاد مصر فى الاقليم الثانى والطريق منها الى مدينة اسوان على النيل ه ولا حاجة بنا الى اعادة ذكر ذلك ه وأما اسفل الارض من مصر فمن اراد السير اليها سار ه منحدراً مع النيل الى المنية ه اميال ومنها الى مدينة ه القائد ه اميال ه وهى مدينة كبيرة عامرة ذات مزارع وبساتين وخصب وقصب سكر ومنها الى هبيرة ه اميال وهى قرية وصياح كالمدينة يعمل فيها شراب العسل اللطيف المشهور فى جميع الارض وبها خيمة ه البشنس ومنها الى بيسوس ه

- A. ه. فريف. A. C. د). لها. A. ه). ذلك. A. C. ه). وكانت. B. ه).
om. haec inde a ومنها الى الحمى ه. C. inde ه. ومنها الى بياض ه. A. B. D. ه).
om. ه). B. add. ه). همتكية. D. همتكية. B. ه). همتكية. A. C. D. ه).
منية. B. ه). مصر. D. ه). A. om. ه). على النيل. A. C. om. ه). ه).
ه). ويصحاخيم ه. ويصحاخيم ه. ه). ه). ه). ه). اميال. B. om. ه).
الفنيس. B. العيين. A. indist. Deinde (من cum duobus punctis sub) وسا خوصة.
بيسوس. A. C. ه). الفربش. D. الفربش. C.

الان شيء آلا ما لا يرى بشيء ونهر اللاهون اخترقه واجرى الماء فيه يوسف
الصديق عم وذلك لما كبر سنه واراد الملك راحته وانتزعه عن الخدمة
وقد كثرت حاشيته واهله من ذريته وذرية ابيه فاقطعه ارض الفيوم وكان
الفيوم بحيرة تنصب اليها المياه وكانت ذات آجام وقصب وكان الملك
يكره ذلك منها لأنها كانت قريبة منه فلما وهبها ليوسف عم نهض الى
ناحية صول واحتفر الخليج المسمى بالمنهى حتى اتى به الى موضع
اللاهون ثم بنا اللاهون واوثقه بالحجارة والكلس واللبن والصدف
كالحائط المرتفع وجعل على اعلاه فى الوسط بابا وحفر من ورائه خليجا
يدخل الى الفيوم شرقيا وعمل خليجا غربيا متصلا بهذا الخليج يمر به
من خارج الفيوم يقال له تنهمت فخرج الماء من الجونة الى الخليج
الشرقى فاجرى الى النيل وخرج ماء الخليج الغربى يصب الى صحراء
تنهمت فلم ييبف من الماء شيء الا وخرج وكل ذلك فى ايام يسيرة
ثم امر الفعلة فقلعوا القصب التى هناك والعصاب وعقد الادياس والظرفاء
وكان ذلك فى وقت جرى الماء فى النيل فدخل فى راس الخليج
المسمى بالمنهى فاجرى حتى وصل اللاهون فقطعه الى خليج الفيوم
وسار الماء اليها وسقاها وعم جميعها وصارت لجة وكان ذلك فى سبعين
يوما فلما نظر اليها الملك قال هذا عمل الف يوم فستيت بذلك الفيوم
ثم ان يوسف عم قال للملك ان عندى من الحكمة ان تعطينى من
كل كورة من ارض مصر اهل بيت واحد فاعطاه ذلك فامر يوسف القوم
بان يبنى لكل بيت منهم قرية ففعلوا ذلك وكان عدد هذه البيوتات

- تصب. B. ينصب. A. e) واقطعه. C. Deinde. D. ولده. b) كبرت. A. B. e)
شرقاً. A. g) بالجص. B. f) واوثقها. B. e) للملك نكيدته. A. d)
ماجرى. D. k) ماجرى. A. B. D. i) تيهت. C. ; ثيهت. A. semper. A. h)
A. p) والنصاب. A. C. o) فعلوا. A. n) كل. A. m) بالغرب. B. d)
A. e) الحكم. C. e) وعمر. A. r) وصار. A. q) الادياس والظرفاء.
فعلوا ذلك. A. C. D. om. v) ان. A. D. Deinde. A. C. D. om. u) تعطى.

وطول كذ واحد من هذه الأهرام ارتفاعاً مع الجوّ أربع ٥ مائة ذراع وعرضه
 فى الدائر كارتفاع الكتل مبنى بحجارة الرخام ٥ التنى ٥ ارتفاع كذ حجر
 منها ٥ اشبار وطوله ٥ ذراعاً الى العشرة فرائداً وناقصاً على قدر ما توجهه
 الهندسة وموقع الحجر من جوار لصيقه وكلما ارتفع بناؤه على وجه الارض
 ضاق حتى يصير اعلاه نحو مبرك جمل ومن شاء الخروج اليهما ٥ فى البر
 جاز الى الجزيرة ٥ على الجسر ومر من الجزيرة الى قرية دهشور ٣ اميال
 وهناك ساجن يوسف ٥ عم ومنها ٥ الى الهرمين وبين الهرم والهرم نحو من
 ٥ اميال وبينهما وبين اقرب موضع الى النيل ٥ اميال وفى بعض حيطاته
 كتابة ٥ قد درس اكثرها وفى داخل كل هرم منهما طريق يسير فيه الناس وبين
 هذين الهرمين طريق مخترق فى الارض واضح يفضى ٥ من احدهما الى
 الآخر ويحكى أنّهما علامات على قبور ملوك ويذكر أنّهما من قبل ان يكونا
 قبوراً كانا اهرآء للغلات ٥، ويتصل بمصر فى الجانب ٥ الغربى منها مدينة
 الفيوم وبينهما مرحلتان ٥ والفيوم مدينة كبيرة ذات بساتين واشجار وفواكه
 وغلّات ولها جانبان على وادى اللاهون وهو فيما يقال ان يوسف عم اتأخذ
 له ٥ مجريان للماء فى وقت الفيض ليدوم لهم الماء فيها وقومهما ٥ بالحجارة
 المنصدة ومدينة الفيوم فى ذاتها مدينة طيبة كثيرة الفواكه والغلات واكثر
 غلاتها الارز وهو الاكثر فى سائر حبوبها وهوؤها ويبنى ٥ غير موافق منكر
 لمن دخلها من الطاريين ٥ والغرباء النازلين بها وبها آثار بنيان عظيم ونواحيها
 مسمّاة بها منسوبة اليها وكانت هذه العمارة المحيطة بها كلّها تحت سور
 يجتمع ٥ على جميع اعمالها ويحيط بجميع مدنها وبقاعها وما بقى منه

a) A. om. b) Corr. in C. الكدان. c) A. الذى. d) A. B. D. اليها.
 Deinde B. من. e) D. الجزيرة. f) A. وهو. D. om. sed habet deinde
 الجزيرة. g) A. دهشور. h) D. add. الصديق. i) A. C. ومنه. j) B.
 بالجانب. k) A. للغلة. l) D. om. m) B. om. n) D. ودرس. Deinde A. كتابات
 o) A. C. om. بينهما مرحلتان. p) A. لها. q) B. C. D. وقومها. r) A. C.
 تحتها. Deinde A. C. D. يجتمع. s) A. C. الطاريين. t) D. وبنى. D. وبهاى

ضرر لانه يقلع الشجر ويهدم وما نقص عن ١٢^a كان بذلك النقص القاطع
والجذب^b وقلة الزراعة^c ومما يلي جنوب الفسطاط قرية منف وبناحية
شمالها المدينة المسماة عين شمس وهما كالقريتين مما يلي جبل المقطم^d
ويقال انهما كانتا^e متترقيين لفرعون لعنه الله فاما منف فهي الان خراب
اكثرها واما عين شمس فهي الان معمورة وهي^f اسفل جبل المقطم وعلى
مقربة منها على راس جبل المقطم^g مكان يعرف بتنور فرعون وكانت فيه^h
مرآة تدور على لولبⁱ فكان اذا خرج من احد الموضوعين اعنى منف^j
او عين شمس اصعد في هذا المكان الاخر من يعدله^k ليعاين شخصه ولا
تفقد هيئته^l، والتمساح لا يصتر بشيء^m مما جاور الفسطاط ويحكى عنه انه
اذا انكسر من اعلىⁿ النيل او صعد من اسفل واتى قبالة الفسطاط انقلب
على ظهره وهام كذلك حتى يجاوز الفسطاط وحينئذ يقال ان ذلك بطلسم
صنع له وكذلك ايضا بعدوة^o بوصير لا يصتر^p ويصتر بعدوة الاشمونى^q وبينهما
عرص النيل وهذا^r اعجب عاكيب^s ويعين شمس مما يلي الفسطاط لا
يبت الجلسان وهو النبات الذى يستخرج منه دهن الجلسان ولا يعرف
بمكان من الارض الا هناك^t وباسفل الفسطاط^u ضيعة سيروا وهي ضيعة
جديدة يعمل بها شراب العسل المتخذ بالماء والعسل وهو مشهور فى جميع
الارض، ويتصل بارض الفسطاط جبل المقطم وبه جمل من قبور الانبياء هم
كيسف ويعقوب والاسباط^v وعلى^w ٦ اميال من مصر الهرمان وهما بنان^x فى
مستوى من الارض ولا يعرف فيما جاورهما^y جبل يقطع منه حاجر يصلح للبناء

a) B. om. ١٢ عن. b) B. الجذب tantum. c) A. D. h. l. et deinde
وعلى f) Haec inde ab e) A. وفى d) A. B. كانا B.) والمعظم
اذا خرج g) A. om. h) A. C. بلولب i) C. tantum
اسفل. k) A. C. add. له l) A. D. هيبته (C.) يقفر m) A. C. n) من منف
Deinde D. اعجب o) وهو من C. p) الاشمونيين C. q) B. D. عدوة r) B. D. s) اعجب
D. om. haec inde a t) جبل المقطم u) A. C. add. v) وحياء w) A. C. add.
ي. جاورهما x) A. C. y) وذلك ان هذين الهرمين مبنيان z) B. ك. يسف

شيء قفر وإنما هو كثة معمور بالبساتين والاشجار والمدن والقرى^a والناس والاسواق والمبيع والشراء وبين طرفى النيل فيما ثبت^b فى الكتب ٥١٣٤ ميل وفى كتاب الخزانة أن طولها ٤٠٩٥ ميل وعرضه فى بلاد النوبة والحبشة ٣ اميال فما دونها وعرضه ببلاد مصر ثلثا^c ميل وليس يشبه نهراً^e من الانهار، وأما^f الجزيرة التى تقابل مصر وهى التى قدّمنا ذكرها حيث المبانى والمنتزهات^g ودار المقياس^h فإنها جزيرة عرضها بين القسمين من النيل مارة مع المشرقⁱ الى جهة المغرب وطولها بالصدّ وهو من الجنوب الى الشمال وطرفها الاعلى حيث المقياس عريض ووسطها اعرض من رأسها والطرف الثانى محدود وطولها^k من رأس الى رأس ميلان وعرضها مقدار رمية سهم ودار المقياس^l هى فى الرأس العريض من الجهة الشرقية مما يلى الفسطاط وهى دار كبيرة يحيط بها من داخلها فى^m كلّ جهة اقبيةⁿ دائرة على عمد وفى وسط الدار فسقية كبيرة عميقة ينزل اليها بدرج رخام على الدائر وفى وسط الفسقية عمود رخام قائم وفيه رسوم اعداد اذرع واصابع بينها^o وعلى رأس العمود بنيان متقن من الحاجر وهو ملون برسّم^p بالذهب اللازورد^q وانواع الاصباغ المحكمة^r والماء يصل الى هذه الفسقية على قناة عريضة تصل بينها وبين ماء النيل والماء لا يدخل هذه التجايبة الا عند زيادة ماء^s النيل وزيادة ماء النيل تكون فى شهر اغشت والوفاء من مائة ذراعاً^t هو الذى يروى ارض السلطان باعتدال فاذا بلغ النيل ١٨ ذراعاً ارمى جميع الارضين التى هناك فان بلغ ٢٠ ذراعاً فهو ضرر واقلّ زيادته تكون ١٢ ذراعاً والذراع ٢٤ اصبعاً فما زاد على الثمانية عشر ذراعاً^u

a) A. C. والمدن والقرى. b) C. يثبت. c) A. ٥٥٩٥. d) A. B. sea.
meum apogr. ٣. e) A. يشبهه نهر. f) B. فاما. g) A. C. المنتزهات.
h) B. من. i) A. C. الشرق. j) B. add. جهة. k) C. وطرفها. l) A. C. المبانى.
m) B. المحكمية. n) A. C. واللازورد. o) C. موسم. p) C. بينهما. q) C. وجه اقبية.
r) A. om. s) وهو. t) B. haec om. inde ab. u) A. add. فهو.

فى ٥ كَلَّ يوم اربع مائة راوية ماء ٥ وفيها خمسة ٥ مساجد وحمّان وفُرّان
ومعظم بنيان مصر بالطوب واكثر سفل ديارهم غير مسكون ولها مساجدان
جامعان للجمعة والخطبة ٥ فيهما احدهما بناه عمرو بن العاصى فى وسط
اسواق تحيط به من كلّ جهة وكان هذا ٥ الجامع فى اوله كنيسة للروم
نامر به عمرو فقلب مسجداً جامعاً والمسجد الجامع الثانى هو باعلى
الموقف بناه ابو العباس احمد بن طولون ولابن طولون ايضاً جامع اخر
بناه فى القرافة وهو موضع ٥ يسكنه العباد ٥ وجمل من اهل الخير ٥ والعفاف
وفى الجزيرة ٥ التى بين ذراعى النيل جامع وكذلك فى الضفة ٥ الغربية
المسماة بالجزيرة ومصر بالجملة ٥ عامرة بالناس نافقة بضروب المطاعم والمشارب
وحسن الملابس وفى اهلها رفاهة وظرف ٥ شامل وحلاوة ولها فى ٥ جميع
جوانبها بستين وجنات ٥ ونخل وقصب سكر وكذلّ ذلك يسقى بهاء النيل
ومزارعها ممتدة من اسوان الى حدّ الاسكندرية ويقوم الماء ٥ فى ارضهم
بالريف منذ ابتداء الحرّ ٥ الى الخريف ثمّ ينضب فيزرع عليه ثمّ لا يسقى
بعد ذلك ما زرع عليه ولا يحتاج الى سقى البتّة ٥ وارض مصر لا تمطر ولا
تتلعج البتّة ٥ وليس بارض مصر مدينة يجرى فيها الماء من غير حاجة الاّ
القيوم واكثر جرى النيل الى جهة ٥ الشمال وعرض العمارة عليه فى ٥ حدّ
اسوان ما بين نصف يوم الى يوم الى ان ينتهى الفسطاط ثمّ تعرّض ٥
العمارة وتتسع فيكون عرضها من ٥ الاسكندرية الى الجرف الذى يتصل
ببحر ٥ القلزم نحو ٥ ايام وليس فى ارض مصر ممّا يحوز صفتى النيل

- a) D. om. b) A. om. c) A. C. خمس. d) D. وللخطبة. e) A. om.
وبالجزيرة. f) B. مكان. g) B. المتعبد. h) D. add. والعافية. i) B. وبالجزيرة.
B. j) B. وفى. k) A. C. l) B. وصرّف. m) B. وبالجملة. n) B. بالضفة.
عند افتاء A. o) B. بارضهم. p) A. C. وتقيم المياه. q) B. وشجر add.
الاّ يسيراً فى بعض ايام الشتاء باعليها واما :صح C: add. cum. r) C. الخبز.
e) A. om. ; C. باسافلها كرشيد ودمياط فانها تمطر كثيراً كالشام والروم.
حد. B. add. v) B. تفروض. w) C. فى كل. x) B. من. y) A. الماء الى.
z) B. بعمارة.

فجعل وقال والله ما كنا لنسئ لمن أَلفنا واطمأنَّ الى جانبنا حتى نفاجع ه
 هذه الحكامة بكسر ببيضتها فترك الفسطاط واقام بمصر الى ان تخلص فرخ
 الحكامة ثم ارتحل، وتسمى مدينة مصر باللسان العجمي^د بببلونة وهي
 الان مدينة كبيرة على غاية من العمارة والخصب والطيب والحسن فسيحة
 الطرقات متقنة البنات قائمة الاسواق نافقة التجارات متصلة العمارات نامية
 الزراعات لاهلها همم سامية، ونفوس تقية^ز عالية واموال مبسوطه نامية
 وامتنعة راثقة لا تشتغل نفوسهم بهم ولا تعقد قلوبهم على غم لكثرة امنهم^ه
 ورفاهة عيشهم وانبساط العدل والحماية فيهم وطول المدينة ومقدارها^٣
 فراسخ والنيل ياتيها من اعلى ارضها فيجتاز بها من ناحية جنوبيها وينعطف
 مع غربيها فينقسم قدامها^٤ قسمين يعدى في المدينة من الذراع الواحد
 الى الاخر وفي هذه الجزيرة مساكن كثيرة جلييلة ومبان متصلة على صفة
 النيل وهذه الجزيرة تسمى دار المقياس وبنصفه بعد هذا بحول الله^٥
 وهذه الجزيرة^٦ يجتاز اليها على جسر فيه نحو من ٣٠ سفينة ويجاز
 القسم الثاني وهو اوسع^٧ من الاول على جسر اخر وسفنه اكثر من سفن
 الاول اضعافا وطرف هذا الجسر يتصل بالشط المعروف بالجزيرة^٨ وهناك
 مبان حسنة وقصور شاهقة العلو وسوق وعمارة^٩ وارض مصر سبخة غير
 خالصة التراب وبنيان دورها كلها وقصورها طبقات بعضها فوق بعض والاعم
 من ذلك يكون طباقها^{١٠} في العلو خمسة وستة وسبعة^{١١} وربما سكن في
 الدار المائة من الناس واكثر واخبر الحوقلي في كتابه انه كان بمصر على
 عهد تاليفه لكتابه دار تعرف بدبار عبد العزيز في الموقف يصب لمن فيها

- a) B. بجانيينا C. D. لجانينا. b) A. D. تفاجع. c) A. C. om. d) B. عالية.
 e) D. سارية. f) D. ثقية. g) A. haec om. inde ab اليوناني.
 h) D. امامها. i) A. تعدى C. يعدى. Deinde Codd. من المدينة في.
 j) A. add. تعالى D. سبحانه. k) In B. repetantur quae praecedunt inde a
 وضاغفة. Deinde D. يجاز. m) B. om. n) D. واسع. o) B. add. وضاغفة.
 p) D. بالجزيرة. q) A. طبقاتها. r) A. C. وسبا.

أنه مجلس مربع الطول في كل رأس منه ١٩ سارية وفي الجانبين المقطولين منه ٦٧ سارية وفي الركن الشمالي منه اسطوانة عظيمة ورأسها عليها وفي أسفلها قاعدة رخام في محيط تربيع ^٥ وجوها ^٨ شبراً في عرض كل وجه ٢٠ شبراً في ارتفاع ^٨ شبراً ودور محيط هذه السارية ٢٠ شبراً وطولها من القاعدة الى رأسها ٩ قيسم والرأس ^د منقوش مخرم باحكم صنعة واتقن وضع ولا اخت لها ولا يعلم احد من اهل الاسكندرية ولا من اهل مصر ما المراد بوضعها مفردة في مكانها وهي الآن مائلة ميلاً كثيراً لاعتها ثابتة آمنة من السقوط، والاسكندرية من عمالة مصر وقاعدة من قواعدها وارض مصر تتصل حدودها من جهة الجنوب ببلاد النوبة ومن ^ز جهة الشمال بالبحر الشامي ومن جهة الشام بفحص البتية ومن جهة الشرق ببحر القلزم ومن جهة المغرب بالواحات، وأما طول النيل فمن ساحل بحر الروم ^ح حيث ابتدأوه الى ان يتصل بارض النوبة من وراء الواحات نحو ٢٥ مرحلة ومن حدّ النوبة ممّا يلي الجنوب مصاقباً لبلاد النوبة نحو ٨ مراحل ويمتدّ من هناك الى أوّل الحدّ الذي ذكرناه نحو ١١ مرحلة، ومدينة الفسطاط هي مصر سميت ^{هـ} بذلك لأنّ مصرأم؛ بسن حام بن نوح ^ك بناها في الأوّل وكانت مدينة مصر أوّلًا عيين شمس فلما نزل عمرو بن العاصي والمسلمون معه في صدر الاسلام واقتنحها اختطت ^م المسلمون حول فسطاطه فعمروا مكان مصر الآن وهو المكان الذي هي الآن فيه ^ن ويقال أنّها سميت بالفسطاط لأنّ عمرو ابن العاصي لمّا استفتح مصر واراد المسير الى الاسكندرية امر بالفسطاط ان يحطّ ويسار به امامه فنزلت ^پ حمامة في اعلاه ^ق وباضت ببيضتها فاخبر بذلك عمرو فامر ان يترك الفسطاط على حاله الى ان تتخلص ^ر الحمامة ببيضتها

في عرض ^ا A. C. D. haec om. inde ^ب A. تربيع. ^ج C. om. ; هو. ^د A. D. ^{هـ} A. C. ^و A. القلزم. ^ز A. من. ^ح A. لوضعها. ^د B. ut vid. ^{هـ} C. فالراس. ^و D. ^ز B. بنتها. ^ح A. بنتها. ^د C. add. عم. ^{هـ} A. مصر. ^و D. ^ز A. C. ^ح A. C. ^د A. C. ^{هـ} A. ^و D. فتاوت. ^ز B. فاران. ^ح A. C. ^د A. C. ^{هـ} A. ^و D. تتخلص. ^ز B. فرخيها.

عن انقصد اليها وهذه النار تسمى فانوساً^a ويقال ان الذي بنى هذه
المنارة هو الذي بنى الاهرام التي^b في حد مدينة الفسطاط ومن غربي
النيل ويقال ايضاً انها من بنيان الاسكندر عند بنيان الاسكندرية والله
اعلم بصحة ذلك، وبلاسكندرية المستتان وهما حجران على طولهما
مرتبان واعلاهما اضيق من اسفلهما وطول الواحدة منهما ه قيم وعرض
قواعدها في كل واحد من وجوهها ١٠ اشبار محيط الكل ٤٠ شبراً وعليها
كتابات بالخط السرياني وحكى صاحب كتاب العجائب انها منحتتان^c
من جبل بديم^d في غربي بلاد مصر وعليها مكتوب انا يعمر بن شداد
بنيت هذه المدينة حين لا هرم فاش ولا موت ذريع ولا شيب ظاهر وان
الحجارة كالطين وان الناس لا يعرفون لهم رباً^e فاقمت اسطواناتها وفجرت
انهارها وغرست اشجارها وارت ان اطول^f على الملوك الذين كانوا بها
بما اجعله فيها^g من الآثار المعجزة فارسلت الثبوت^h بن مرة العادي ومقدام
بن القمرⁱ بن ابي رغال^j الثمودي الى جبل بديم^k الاحمر فاقتطعا^l منه
حجرين وحملهما على اعناقهما فانكسرت ضلع الثبوت فوددت ان اهل
ملكتي كانوا فداء له^m واقامهما لىⁿ الفطن^o بن جارود الموثفي في يوم
السعادة وهذه المسئلة الواحدة في ركن البلد من الجهة الشرقية والثانية
من هذه المسلات^p في بعض المدينة وقيل ان المجلس الذي بجنوب
الاسكندرية^q المنسوب الى سليمان بن داود ان يعمر بن شداد بناه ويقال
ايضاً ان سليمان بن داود بناه واسطواناته وعضاداته^r باقية الى الان وصفته

- a) D. om. هذا المنار. C. يسمى فانوساً. C. المنار. C.
b) منحوتان. A. C. ومحيط. A. في كل وجه. B. بصحيح. B.
c) D. ; تريم. C. ; يديم. B. ; ندعم. A. k) جمال. D. Deinde. B. add. حجر. B. ;
اصول. D. n) الا يعمر. B. add. m) وانا. C. D. v. supra p. ١٥٠. ; تدعيم.
o) A. om. ; رغال. A. p) بها. C. q) النيبوت. A. r) A. C. D. العمر. s) رغال. D. ;
لهما. A. v) فاقتطعوا. A. w) يريم. C. ; يديم. B. D. ; رجال. D. x) A. C.
المستلات ايضاً. B. y) البطن. A. z) لى. A. ; (الفداء). A. C. ;
عضاداته. C. aa) المدينة.

كثيرة الضياء متقنة الاشياء وفيها المنارة التي ليس على قرار الارض مثلها
 بنياناً ولا اوثق منها عقدًا احجارها من صميم الكدّان وقد اثرخ الرصاص
 في اوصالها فبعضها مرتبط ببعض بعقود^b لا ينفك التيامها والبحر يصدم
 احجارها من الجهة الشماليّة وبين هذه المنارة وبين المدينة^c ميل في
 البحر في البر^d ٣ اميال وارتفاع هذه المنارة ٣٠٠ ذراع بالرشاشي وهو ٣ اشبار
 وذلك ان طولها كده مائة قامت منها ٩١ قامت الى القبة التي في اعلاها
 وطول القبة ٤ قامت ومن الارض الى الحزام^e الاوسط ٧٠ قامت سوآ^f ومن
 الحزام الاوسط الى اعلاها ٣١ قامت ويصعد الى اعلاها من درج
 عريض في وسطها كالعادة في ادراج الصوامع ومنتهى الدرج الاول^g الى
 نصفها ثم ينقبض البناء في نصفها من الاربعة الارجح^h وفي جوف هذا البناء
 وتحت ادراج بيوت مبنية ومن هذا الحزام الاوسط ينطلق بناؤها الى
 اعلاها مقبوضاً عن مقدار البناء الاسفل بمقدار ما يستدير بهⁱ الانسان من
 كل ناحية ويصعد ايضا الى اعلاها من هذا الحزام في ادراج اقل اقبية^j
 من الادراج السفلى وفيه زراقات^k اضواء في كل وجه منها يدخل الضوء
 عليها من خارج الى داخل بحيث يبصر الصاعد فيها حيث يضع
 قدميه^l حتى يصعد وهذه المنارة من عجائب بنيان الدنيا علواً ووثاقة
 والمنفعة فيها أنها علم توقد النار بها في وسطها بالليل والنهار^m في اوقات
 سفر المراكب فيرى اهل المراكب تلك النار بالليل والنهار فيعملونⁿ عليها
 وتروى من بعد ماجرى لانها تظهر بالليل كالنجم وبالنهار يرى منها دخان
 وذلك ان^o الاسكندرية في اخر^p الجون متصلة بها اوطية وصحار متصلة
 لا جبل بها ولا علامة يستدل بها عليها ولولا تلك النار^q لصلت اكثر المراكب

طالها كان. ^a A. om. ^b C. D. معقود. ^c A. والمدينة. ^d A. om. ^e A. الخزام. ^f D. semper. ^g A. C. om. ^h B. ارجح. ⁱ A. om. ^j A. حين.
 حين. ^k Deinde B. قدمه. ^l A. حتى. ^m A. B. زوقات. ⁿ A. افنية. ^o C. om. ^p A. النار فيعملون. ^q D. (sic) فيعملون. ^r A. النار. ^s B. خعر.

احد على سلوكها لصعوبة مراقبتها وخشونة طرقاتها وتعذر منافذها ومن طرف التعدية ياخذ^e جون زديف^d فى الابتداء الى اخره وهذا اللجون اذى ياتى البندرية فى اوله الى ان ينتهى^e الى الاسكندرية قطعه روسية ٩ مجار وهو ٩٠٠ ميل وطول هذا اللجون الى الاسكندرية على التقوير ١١ مجرى ونصف وهى من الاميال ١١٥٠ f ميل، ومن اخر عمالة ظلمية المتقدم ذكرها يكون اول عمالة هيب ورواحة^e وهم قبائل من العرب اهل ابل واغنام وثروة وبلادهم آمنة وادعة وبجبال اوتان^k حרות كثيرة واهلها يتصيّدون فيها وينبت بها؛ البطم والعرعر والصنوبر كثيراً^k وفى هذه الجبال^k زراعات ومعايش وناخل كثير^m وعسل عايب واخر عمل هيب لكّة، وبعد البندرية على نحو ١٠ اميال قصر كبير يسكنه قوم من لخم ويسمى القصر بهم واهله كلهم عسالة يتخذون النخل ويشتارون عسلها واكثرهم يستعملونⁿ قطع العرعر ثم يستخرجون منه القطران ويسافرون به الى ديار مصر^{هـ}

وأما الاسكندرية فهى مدينة بناها الاسكندر وبه سميت وهى مدينة على نحر البحر الملح^p وبها اثار عجيبة ورسوم قائمة تشهد لبانيها بالملك والقدرة وتعرب عن تمكّن وبصر^q وهى حصينة الاسوار نامية الاشجار جليلة المقدار كثيرة العمارة^r رابحة التجارة^s شامخة البناء راقعة^t المغنى شوارعها فساح^u وعقائد بنيانها صحاح وفرش دورها بالرخام والمرمر وحتى^v ابنيته بالعمد المشتم^w واسواقها كثيرة الاتساع ومزارعها واسعة الانتفاع والنيل الغربى يدخل منها^x تحت اقبية لا دورها كلها وتتصل دواميس بعضها ببعض وهى فى ذاتها

B. ; ردين. A. a) الى اخر. A. B. c) منافعها. A. B. b) مرامها. C. D. e) B. D. om. g) A. B. f) فى اوله omisso الى ان ياتى A. B. e) زدين فيها. A. C. i) اوتان. cf. Abulfeda p. ١٢٧, Bekrî p. ٨٥ ; اوتان. C. ; اوتان. A. k) يستعملونه. D. n) وناخل كثيرة. D. m) هذا الجبل. A. l) كثير. C. k) Codd. Ibn Hauc. نصر. A. g) (نحر. D. om. D. om. p) والاسكندرية. C. A. v) Deinde. رايقه. A. e) التجارات. A. C. r) العمارات. A. نصرة. Hauc. Codd. Ibn Hauc. وحنايا. B. ; وحتى. A. C. D. u) فساح. D. s) المغنى. B. C. w) منها يدخل. B. x) المستمر. Codd. Ibn Hauc. ووجل. Hauc. A. y) افسه. D. ; ابنية.

وهو قصر ١. اميال ومنه الى أوْطَلِيْط وهو قصر نصف يوم ٥ وهو قصر ٥ عامر
 بالناس ومنه الى الابراج الاربعة ٤ وهو قصر يوم ومنه الى قصر العين ١. اميال
 ومنه الى قصر طلْمِيْثَة وهو حصن جيّد عليه سور حجارة ١. اميال وهو عامر
 بالناس والمراكب تقصد اليه بالمناجى الحسن ٤ من القطن والكتان ويتجهز منه
 بالعسل والقطران والسمن فى المراكب الواصلة ٤ اليه من الاسكندرية وحوله
 قبائل رواحة من جهة المغرب ٤ ومن طلْمِيْثَة الى جهة المشرق قبائل هيب
 وسناتى بما أتصل بهذه البلاد والأرضين ٤ بعد هذا ان شاء الله تعالى، وهنا
 انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الثالث من الاقليم الثالث والحمد لله
 وحده ٥ انّ الذى تصنّ هذا

الجزء الرابع من الاقليم الثالث

من البلاد البرية سنترية وصحارٍ متّصلة الى اعمال الاسكندرية ومع ٤ ذلك
 ديار مصر وبعض بلادها العليا وبلاد اسفل الارض منها متّصلة بمعظم النيل
 وبلاد الفيوم والريف ثمّ اسفل الارض وما تحويه من الاقاليم والبلاد المعمورة ٤
 التى هى من اعمال مصر ومنسوبة اليها ونذكر ذلك ذكراً متّصلاً شافياً
 ونذكر من ٤ اخبار مصر وعجائب بنيانها ومشاهير ٤ عجائبها والداخل فيها
 والخارج عنها ومقاييس ٥ مياها كذلّك على توالٍ ونسق ان شاء الله
 تعالى ٥ ، فنقول انّ من مدينة برقة الى الاسكندرية على طريق مستقيم ٢١
 مرحلة وذلك من ٥ برقة الى قصر الندامة ٦ اميال ومنها الى تاكنست ٣١
 ميلاً الى مغار ٢ الرقيم ٢٥ ميلاً وهنا يجتمع هذا الطريق بالطريق الاعلى
 ومن مغار الرقيم ٢ الى جُبّ حليمة ٣٥ ميلاً ومن جُبّ حليمة الى وادى

١) A. D. يومان. ٢) C. om. ٣) B. الاربعة بروج. ٤) B. الخشن.
 ٥) A. om. ٦) B. الغرب. ٧) C. والارض. ٨) C. ومن. ٩) A. om.
 ١٠) B. add. ١١) D. om. ١٢) A. مشاهد. ١٣) D. ومقاييس. ١٤) B. om. ١٥) B. مدينة.
 ١٦) D. h. l. مغير. In B. haec inde ab الى ad الاعلى in margine
 scripta folio agglutinato obteata sunt. ١٧) B. مغار رقيم.

وفيه زراعات على ميلاء تستخرج بالسوانى من ابار ومن اليهودية الى قصر
العطش ٣٤ ميلاً وهو قصر عامر وفيه زراعات ^{هـ} وفيه ثلاث جباب ^{هـ} ومن قصر
العطش الى منهوشة ٣ مراحل لا ماء فيها وهى سبلخ وطيبة ومنهوشة على
البحر ومياها فى احساء تحتفر فى الرمل على البحر وسميت منهوشة لان
فى رمالها افلح ^{هـ} صغار طول الواحدة شبر ^{هـ} لا زائد وهى تصر وتنهش من لا
يعلم امرها ومن ^{هـ} اسرى بالليل ^{هـ} فى تلك الارض وبها قطائع بقر وحشية
وكذلك بها ^{هـ} ذئب كثيرة وصبلخ تفترس السالك اذا تبيبت ^{هـ} الضعف فيه ومن
منهوشة الى بئر الغنم نحو من ١٣ ميلاً وهى على اخر السبخة المنسوبة ^{هـ}
الى منهوشة ومنها الى الفاروخ ^{هـ} مرحلة وهى من الاميال ٣٠ ميلاً ومن الفاروخ
الى حرقة ^{هـ} ٢٥ ميلاً ثم الى برسمت ^{هـ} ٢٠ ميلاً ثم الى سلوق ١٤ ميلاً ثم الى
أجرار ^{هـ} ٣٠ ميلاً ثم الى قصر العسل ١٣ ميلاً ثم الى مليتية ^{هـ} ٢٧ ميلاً ثم الى
برقة ١٥ ميلاً، والطريق من سلوق الى قافر مرحلة وقافر قصر فى وسط
وطاء برنيق وفى شرقها غابة متصلة الى البحر وبينها وبين البحر ٤ اميال
وبقربها من قافر فى جهة الشرق بحيرة مع طول البحر يحجزها ^{هـ} تل رمل
وماؤها عذب وطولها ١١ ميلاً وفى سعتها نحو من نصف ميل ومن نصف
هذه البحيرة تبتدى الغابة وبهذه الارض قبائل راحة ^{هـ} ومن قافر الى قصر ^{هـ}
توكرة مرحلتان وهو قصر كبير ^{هـ} عامر أهل وفيه ^{هـ} قوم من البربر وحوله ارض
عامرة وسوان يزرع ^{هـ} عليها القطن والشعراء مكبيطة بها ومنها الى قمانس

شبرا C. ^د اناعى C. ^ج جبات D. ^ب وهو B. om. haec inde a ^ا
A. C. ^د تيقنت C. ^ب A. om. ^ج فى الليل A. ^ف او من B. ^{هـ}
A. ^ا حرقة D. ; حدقيرة A. ^ب الفاروخ B. C. ^ج التى تنسب
أجرار D. ; ادبار C. ^د ترسمت D. ; فوسمت C. ; بوسمت B. ; توسمت
Orthographia nominis incertissima est, v. *Descriptio al-Maghribi*,
p. ٢٧ ann. ١ (Ibn-Khordábeh habet ما يانه). C. D. haec inde a ثم ad sequens
om. In A. omnia quae post ٢٤ ميلا والطريق leguntur, desiderantur.
C. ^د فيه D. ^{هـ} عال D. add. ^ف قصور D. ^ج يحجزها A. D. ^ب
تزرع

مدينة صرت ٣ ماجار وقد ذكرنا مدينة صرت فيما سلف ومن مدينة صرت إلى قصر مجداش^٥ ماجرى ونصف^٦ ومنه إلى الجزيرة البيضاء ماجرى ونصف إلى قصر سربيون ماجرى ومن قصر سربيون^٧ إلى قصر قاتر نصف ماجرى^٨ إلى برنيق^٩ نصف ماجرى إلى الأبراج الأربعة^{١٠} ماجرى ثم إلى توكرة^{١١} ٥٠ ميلاً ثم إلى ظلميثة^{١٢} ٥٠ ميلاً ثم إلى الطرف ماجريان^{١٣} وهذا ذكر مجمل ونريد أن نذكر ما عليه من القصور فاذا خرج الخارج^{١٤} من طرف^{١٥} قاتان^{١٦} صار إلى قصور حسان قطعاً في البرية^{١٧} ٤ مراحل كبار ليس^{١٨} بها شيء من الماء وهو وطاء لا عوج به ولا امتا وقصور حسان لا عامر بها وإنما هي الآن في وقتنا هذا خراب لم يبق منها إلا أثر غابر وبها ماء يشرب من بئرين قريبتي^{١٩} القعر ومنهما^{٢٠} يتزود بالماء المار بها^{٢١} والجأى^{٢٢} ويأخذ منها ما يكفيه لشربه في مسافة سفره^{٢٣} ومنها^{٢٤} إلى الاصنام ٣٠ ميلاً وتسمى هذه الحلقوق^{٢٥} حزن زديق^{٢٦} والماء يوجد بها في خروق^{٢٧} احساء محفورة في الرمل على ضفة^{٢٨} البحر^{٢٩} وتسمى الاصنام^{٣٠} لأن بالقرب^{٣١} منها في البرية عدة اصنام وهي من بناء الروم للأول^{٣٢} ومن الاصنام إلى القرنين^{٣٣} وهو قصر كبير عامر وفي وسطه بئر عميقة واليها تصب^{٣٤} مياه الامطار في زمانها^{٣٥} ومنه إلى صرت ١٣ ميلاً ومدينة صرت ذكرناها قبل هذا بما فيه كفاية ومنها^{٣٦} إلى قصر العبادى على البحر ٣٤ ميلاً ومن قصر العبادى إلى اليهودية^{٣٧} ٣٤ ميلاً وهو قصر عامر

ومن قصر سرحن (indist.) إلى قصر *b) Deinde sequitur in B.* *c) Pro his inde a* ومن *A. C.* ثم *(سربيون C.)* *d) Deinde seq.* الأربعة بروج *D.* *f) سرحن A.* *e) وبين ... ماجرى إلى الأربعة البروج in B.* *الاقاصد B.* *g) ظلميثة B. D.* *h) أوكره D.* *والتوكرة C.* *للدكوة A.* *f) B.* *قريبتيين A. C.* *g) بوليس A. B.* *h) A. C. om.* *i) قصر A.* *k) A.* *ويسمى هذا الحكون A. D.* *l) منها C.* *m) فيها C.* *n) ومنها B. add.* *o) احسى B. om. Deinde G. D.* *p) حزون A.* *q) زدن B.* *رذن B.* *الاولى A.* *r) منها بالقرب D.* *بالغرب G.* *s) بالاصنام C.* *t) الملح Distantia omissa* زمانها *D.* وقتنا *B.* *aa) تنصب A. C.* *b) القرنين D.* *c) و. منه A. dd) est.*

أيام وودان جزائر نخل متصلة وعمارات كثيرة ومن زالة الى مدينة صرت^١ ٩
أيام ومن مدينة صرت الى ارض ودان ٥ مراحل، وودان هذه ناحية في
جنوب مدينة صرت وهما قصران بينهما^٢ مقدار زمية سهم والقصر الذي يلي
الساحل خال، والذي مع البرية مسكون ولها ابار كثيرة ويزرعون^٣ بها الذرة
وبغريها غابات وحولها شجر التوت كثير^٤ وشجر تين ذاهب ونخل كثير
وتعود لينة حلوة اما وان كانت تمر او جلة اكثر فتمر ودان اطيب ومنه
يدخل الى بلاد السودان وغيرها^٥، واما مدينة زويلة ابن خطاب فمنها الى
صرت^٦ ٥ مراحل كبار ومنها الى السويقة المسماة بسويقة ابن مذكود^٧ ١٩
مرحلة ومدينة زويلة ابن خطاب في صحراء وهي مدينة صغيرة وبها اسواق
ومنها يدخل الى جمل^٨ من بلاد السودان وشرب اهلها من ابار عذبة ولها
نخل كثير وتمرها حسن والمسافرون ياتونها بامتعة من جهازها وجمل من
امور يحتاج اليها^٩ والعرب تجول في ارضها وتصبر باهلها قدر الطاقة، وكثرت
هذه الارضين التي^{١٠} ذكرناها ملك بايدي العرب فمن قصر^{١١} العطش الى
قائز هي لناصر وعميرة وهما قبيلتان من العرب ومن قافر الى ظلميثة^{١٢} الى
لكة هي^{١٣} لقبيلة من البربر متعربين يقال لهم مزانة وزبيانة^{١٤} وفزارة وهم
يركبون الخيول^{١٥} ويعتقلون الرماح الطوال ويحكمون تلك الارض^{١٦} عن العرب
ان تدوس^{١٧} ديارهم ولهم حزة ونخوة وجلادة^{١٨} فاما البحر الذي تصمته هذا
الجزء فهو لمن قطعه روسية^{١٩} ماجار وامباله^{٢٠} ميل وهذا النجون على
تقوية^{٢١} ١٣ ماجرى وامباله^{٢٢} ١٣ ميل وذلك لان من طرف قانان^{٢٣} الى

- a) B. h. l. صرت. Deinde semper سُرت؛ C. h. l. سوط. b) B. وبينهما.
c) A. C. خلا؛ D. خلل. d) B. يزرعون. e) A. C. et وبغريها. f) B. متكد؛ B. منكد؛ A. منكد. g) A. om. كثيرا. h) B. ut semper سرت. i) A. C. Codd. الذين. j) A. (تحتاج C.) اهلها. k) A. C. جملة. l) A. لكة وهي. m) B. C. h. l. ظلميثة. n) D. وهي. o) D. قافر semper. p) B. C. h. l. قافر. q) A. قافر. r) A. د. الخيل. s. ذبياته. t. ذبياته (sic)؛ B. وزبانته؛ C. ذبياته. u) A. تقوية. v) A. om. تدرس. w) B. قانان. x) C. قانان.

بماننا هذا ^a في نهاية ضعف وقتها ^b فقد بقي لهما ومنها توهم رسم
 وحلية ^c اسم والمراكب ترد عليهما ^d بالامتعة النافقة فيهما ومناثعها على
 قدرها ^e ونحن ^f ذاكرون لهذه ^g المدن والارضين والقصور والبحور واصفون ^h
 لحالاتها والحوول والقوة ⁱ له ^j سكانه ^k فاما مدينة برقة فمدينة متوسطة
 المقدار ليست بكبيرة القطر ^l ولا بصغيرة ^m غير انها في هذا الوقت ⁿ عامرها
 قليل واسواقها كاسدة وكانت فيما سلف على غير هذه الصفة وهي اول
 منير ينزل ^o القادم من بلاد ^p مصر الى القيروان ونها كور عامرة بالعرب ^q
 وهي في بقعة ^r فسيحة يكون مسيرها يوما وكسرا ^s في مثله ويحيط
 بهذه البقعة ^t جبل وارضها حمراء خلوقية التراب وثياب اهله ابدا حمر
 وبذلك يعرف اهله في سائر البلاد المحيطة بها والصادر عنها والوارد اليها ^u
 كثير في الاحياء لانها بعيدة عن البلاد المجاورة المقاومة لها في جميع
 حالاتها وهي برية بحرية ^v وكان لها من الغلات في سائر ^w الزمان القطن
 المنسوب اليها الذي لا يجانسه صنف من اصناف القطن وكان بها والى
 ان ديار لدباغ الجلود البقرية والنمور ^x الواصلة اليها من اوجلة وهي الان
 يتاجر منها ^y المراكب والمسافرون الواصلون اليها من ^z الاسكندرية وارض
 مصر بالصوف والعسل والزيت وتخرج ^{aa} منها التربة المنسوبة اليها فينتفع ^{ab}
 بها الناس ويتعالجون بها مع الزيت للجب والحمكة وداء ^{ac} الحية وهي
 تربة غبراء واذا القيت في النار فاحت لها رائحة كرائحة الكبريت وهي

- a) A. om. b) A. عبارة. c) In B. indistincte, fortasse علمه. d) A. عليها.
 e) D. ونحن. f) B. هذه. g) B. وواصفون. Deinde A. D. بحالاتها.
 h) A. om. i) D. القدر. Deinde A. om. لا. j) A. C. D. صغيرة. k) A. C. D.
 بالقرى. l) A. C. بالقرى. m) A. C. بالقرى. n) A. C. بالقرى. o) A. C. بالقرى.
 p) A. C. بالقرى. q) A. C. om. (D. يوم pro يومان). r) A. بالقرى.
 s) B. om.; C. D. بها. t) D. وبحرية. u) A. C. سالف. v) D. بالقرى.
 w) Codd. اليها; cf. *Descriptio al-Maghribi* p. 39 seq. x) B. add. بلاد.
 y) A. B. D. ويخرج. z) A. فينتفعون. aa) A. ودو. Deinde B. الكنش.

بها من النعم واجلت اهلها الى غيرها فلم يبغ الا ان منها الا قصران كبيران
وعمارهما وسكانهما ^a قوم من هوارة البربر ولها على نحر البحر الان قصر كبير
عمر اهل به صناعات وسوق عامرة وللبدة نخل كثير وزيتون يستخرجون
زيتهم في وقتهم، ومن لبدة الى قصر بنى حسن ١٧ ميلاً ومنه الى مرسى
باكرو ^b ميل واحد وهو مرسى حسن يُكنّى من كل الرياح ^c ومنه الى قصر هاشم
الى قصر سامية ١٣ ميلاً ومن قصر سامية الى سوق ابن منكود ^d ١٢ ميلاً ومن
السويقة الى طرف قانان ^e المشهور ٢٠ ميلاً فذلك من اطرابلس الى طرف
قانان على التخليفة ^f ١٨٠ ميل وعلى التقوير ٣٠ ميل، وهنا انقضى ذكر
ما تحصل في هذا الجزء من ساحل البحر الشامي حسبما ارجبته القسمة
له وسناتى بذكر ما بقى منه فيما ياتى بحول الله تعالى، والسويقة التي
ذكرناها تنسب الى ابن منكود ويسكن حولها وبها ^g قبائل من هوارة بربر ^h
تحصن طاعة العرب وبها سوق مشهودة ⁱ وهي قصور كثيرة واهلها يحرثون
الشعير على السقى والعرب يخزنون ^k بها طعامهم، وهنا انقضى ما تضمنه
الجزء الثاني من الاقليم الثالث والحمد لله ان الذي تضمنه هذا

الجزء الثالث من الاقليم الثالث

من الارضين اكثرها خلاء وعمارها ^m قليل واهلها عرب مفسدة ⁿ في الارض
مغيرة على من جاورها ^p وفيها ^q من البلاد زويلة ابن خطاب ومستبيح ^r وزالة
واجلة وبرقة وعلى ساحل البحر الشامي ^s من القصور جمل يحيط بها
التفصيل وفيها ^t من البلاد المشهورة صرت واجدايية اما وان كانتا في

- a) باكرو D. ناكفروا C. ماكروا B. ناكبدوا A. b) وعمارها وسكانها D. c) التحليفة C. قانان C. e) منكود C. منكود A. d) روج A. Deinde D. ١٣٠. g) مشهود A. البربر A. h) مفسدون D. وعمارتها A. m) وفيه B. p) مستبيح D. ومسبح C. ومسبح A. q) جاورهم A. o) والمحيط A. B. C. وبها D. s) يحرثون.

جيرة زيزو^e وطولها ٤٠ ميلاً وعرضها نحو نصف ميل وبعضها معمور بالقصور
والنخيل والكروم وبعضها^b تحت الماء كما قدّمنا ذكره^c والماء يشقّ على
وجهها نحو قامة وازيد من ذلك واقلّ، ومن قصر بنى خطاب الى قصر
شماخ ٢٥ ميلاً وبينهما جون صغير ويسمى جون صلب^d الحمار ومن قصر
شماخ الى قصر صالح ١٠ اميال وقصر صالح على قرطيل ياخذ من المشرق الى
المغرب طوله ٥ اميال ويسمى راس المخبز^e ومنه الى قصر كوطين ٢٠ ميلاً
ومن قصر كوطين الى قصر بنى ولول^f ٢٠ ميلاً ومن قصر بنى ولول^g الى
مرسى مركيا ٢٠ ميلاً ومن قصر^h مركيا الى قصر عفسلات ٢٠ ميلاً ومن
قصر عفسلات الى قصر سربة^m ٤ اميال ومنه الى قصر سنان ميلان ومنه الى
قصر البنداريⁿ ٣ اميال ثم^o الى قصر غرغرة ١٠ اميال ومن قصر غرغرة^p الى
قصر صياد ٦ اميال ثم الى مدينة اطرابلس ٢٠ ميلاً وقد وصفنا مدينة
اطرابلس فيما مرّ على استقصاء^r وصفها وحالها في ذاتها^s، ومن مدينة
اطرابلس الى قصر علي راس قاليوشا ١٤ ميلاً ومنه الى قصر الكتاب ٨ اميال
ومنه الى قصر بنى غسان ١٢ ميلاً الى مصب وادي لادس^t ١٨ ميلاً ومنه
الى طرف راس الشعراء ١٤ ميلاً فذلك من راس قاليوشا الى راس الشعراء
رسيّة ٤٠ ميلاً وعلى التقدير^u ٥٨ ميلاً، ومن راس الشعراء الى قصر شريكس^v
٢٤ ميلاً الى قرطيل المسن^w وهو طرف داخل في البحر ٤ اميال ومنه
الى لبدّة ٤ اميال، وكانت مدينة لبدّة كثيرة العمارات مشتملة الخيرات
وفي على بعد من البحر فتسلّطت العرب عليها وعلى ارضها فغيّرت ما كان

a) A. om. c) بالنخل والكروم وبقايتها B. b) زيزو. C. زيزوا B. زيزر A. a)
d) A. C. h) زلول. A. C. f) كوطيف. C. g) طاب. A. C. e) المجفر. C. m) سربة. B. n) عسقات. C. ومنه
o) A. C. om. r) عسقات. C. p) البنداري. A. q) سربة. B. s) ذاتها. C. t) لادس. A. u) هيملات. A. h. l. v) شريكس. C. w) قاليوشا. A. C. x) شريكين. C. y) A. C. add. في. A. C. z) Hic desinit lacuna in D. y) A. البر. A. z) المشق. C. والمس.

هذا الطرف الى البرّ الكبير ٢. ميلًا ويسمى هذا الطرف الضيّق رأس كرين ويسمى الطرف الواسع انتيجان ^٦ ويتصل بهذه الجزيرة الى جهة المشرق جزيرة زيزو ^٧ وهى صغيرة جدًا وفيها نخل وكروم وبين جزيرة زيزو والبرّ نحو من ميل ويقابلها قصر بنى خطاب ^٨ وهذه الجزيرة عامرة باهلها وهم قوم نكار خوارج فى الاسلام مذهبهم ^٩ الوهيبة وكذلك جميع الحصون والقصور التى تلى هاتين الجزيرتين يتمذهبون بمثل ذلك وذلك أنهم لا يماسح ثوب احدهم ثوب رجل غريب ولا يمسّه بيده ولا يواكله ولا ياكل له فى آنية الا ان تكون آنية مكفوظة لا يقربها احد سواه ورجالهم ونساؤهم يتطهرون فى كل يوم عند الصباح ويتوضؤون ثم يتيممون لكل صلاة وان استقى حابر سبيل شيئاً من مياه ابارهم ^{١٠} وعائنه طردوه واستخرجوا ذلك الماء عن البرّ وثياب الجنب لا يقربها الطاهر وثياب الطاهر لا يقربها الجنب وهم مع ذلك كله صيافون يطعمون الطعام ويندبون الى طعامهم ^{١١} ويسالمون الناس فى اموالهم ^{١٢} وفيهم عدالة بيّنة لمن نزل بهم، ومن طرف الجزيرة اعنى جربة المسمى انتيجان الى قصر البيت ٩. ميلًا وكذلك من طرف انتيجان الى القنطرة التى فى قرنة ١٣ ميلًا، ورجع بنا القول الى طرف الجرف المتقدم ذكره فانه الى رأس الاودية على الساحل ١٤ ميلًا ومنها الى قصور الزارات ٢. ميلًا وهذه القصور الثلاثة تلى طرف جزيرة ^{١٥} جربة وبينهما فى البحر ٢. ميلًا ومن قصور الزارات الى قصر بنى ذكومين ^{١٦} ٢٥ ميلًا ومن بنى ذكومين الى قصر الهري ^{١٧} ٦ اميال ومنه الى قصر جرجيس ٦ اميال ومن قصر جرجيس ^{١٨} الى قصر بنى خطاب ٢٥ ميلًا وقصر بنى خطاب هو على اخر سبخ الكلاب من جهة المغرب ويقابل قصر بنى خطاب فى البحر اسقالة

a) وهذا - يسمى رأس C. b) انتيجان C. semper. c) B. زيزو. d) B. h. l. خطر. e) مذاهبهم C. f) مياههم C. g) اليه C. h) من طرفها. add. جربة et post هذه C. i) احوالهم C. k) Hic desinit lacuna in A. l) A. C. om. m) ذكومين C. n) A. ذكومين C. o) ومنه A. C. p) A. C. om.

علمة بإهلها وليس بها مدينة وأما سكانهم في اخصاص وهي حصيبة ^{هـ}
 كثيرة الكروم والاعناب وغلّات الكمون والانيسون وهي الكنبة الحلوة ^ب
 واستفتحها الملك المعظم رجار في سنة ٥٢٨ هـ وفي الطرف الغربي منها كهوف
 وغيان يتحصنون فيها ممن يريدهم وتسمى القربدى والقربدى هناك
 يتصل به حاجر قصير ٢٠ ميلاً ومن القربدى الى بيت القصير ٣٥ ميلاً وطول
 هذه الجزيرة ١٩ ميلاً وعرضها ٩ اميال، ثم نرجع الان الى ذكر سفاقس
 فنقول ان منها الى طرف الرملة ٤ اميال ومن طرف الرملة راجعاً في جهة
 الجنوب وهو أول اللجون الى قصره الماجوس ٤ اميال ومنه الى قصر بنقة ^ف
 ١٠ اميال ومن قصر بنقة الى قصر تنيدة ^ج ٨ اميال ومنه الى قصره الروم ^د
 اميال ومنه الى مدينة قابس ٧٥ ميلاً وقد وصفنا قابس فيما تقدم ذكره
 بما هي عليه من الصفة فمن قابس مع الساحل الى قصر ابن عيشون
 ٨ اميال الى قصر زجونة ٨ اميال ومن قصر زجونة الى قصر بنى مامون ^ز
 ٢٠ ميلاً ومن قصر بنى مامون الى امرود ١١ ميلاً ومنه الى قصر الجرف ١٨
 ميلاً فذلك من قرطيل راس الرملة الى هذا الطرف المسمى بالجرف على
 التخليية ^ك ٥٠ ميلاً وعلى التقوير ١٥٠ ميلاً، ومن طرف الجرف الى جزيرة جربة
 في البحر ٤ اميال وهي جزيرة عامرة بقبائل من البوير والسمرية تغلب على
 الزان اهلها والشرا والنفاق موجود في جبلتهم وكلامهم بالبربرية خاصهم
 وعلمهم وهم اهل فتنة وخروج عن الطاعة وافتتحها الملك المعظم رجار
 باسطول بعثه اليها وذلك في اخر سنة ٥٣٩ هـ ثم استقر من بقى فيها الى سنة
 ٥٢٨ هـ ثم نافقوا وخرجوا عن طاعة الملك المعظم رجار فغزاهم في هذه السنة
 بلاسطول فاستفتحها ثافية ورفع جميع سببها الى المدينة وطول جزيرة
 جربة ٩٠ ميلاً من المغرب الى المشرق وعرض السراس الشرقي ١٥ ميلاً ومن

د) C. القعر. هـ) القصر. ب) B. وهي - الحلوة. C. om. حصينة. B. ا) C. Jaubert legit فيقه. C. قصور. ج) C. قصور. د) B. نبيده. C. (نبقه).
 التخليية. C. يامون. C. قصور. B. والشرور. Deinde. C. عليهم.

شغانس ٨ اميال ومن شغانس الى قصر ابن الجعد ٤ اميال ومنه الى قصور
المنستير ميلان فذلك من حصن اقليبية الى المنستير قطع^٥ روسية ١٠٠ ميل
وهو ماجرى وعلى التقوير ١٢٠ ميل، ويقابل المنستير فى البحر جزيرة
قروية ومنها^٦ الى المنستير ٩ اميال ومن هذه الجزيرة الى لمطة ١٠ اميال
ومنها الى الديماس ١٣ ميلاً ومنها^٧ الى المهديّة ٢٠ ميلاً وكذلك ايضاً
من المنستير الى المهديّة ٣٠ ميلاً ومن المنستير الى قصر لمطة ٧ اميال
ومن قصر لمطة الى الديماس ٨ اميال! ومن الديماس الى المهديّة ٨ اميال،
والمهديّة يحيط بها البحر كما قدّمنا ذكره ومنها يبدأ البحر يتنجون
فى جهة الجنوب ومن المهديّة الى قصر سلقطة ٦ اميال ومنه الى قصر
العالية ٦ اميال الى قبوذية ٤ ١٣ ميلاً وقبوذية قصر^٨ حسن ويصاد به من
الحوت كلّ طريفة وهو بها كثير رخيص ومن قبوذية الى قصر^٩ مليون ٨
اميال ومن قصر مليون الى قصر الريحانة ٤ اميال الى قصر قنطرة ٤ اميال
ويعمل بقصر قنطرة فخار كثيرة سانج يتانجهز به الى المهديّة وغيرها وطينه
احمر ثم الى قصر اللوزة ٤ اميال الى قصر زياد ٦ اميال ومن قصر زياد الى
قصر ماجدونس ٨ اميال ومن قصر ماجدونس الى قصر قاساس ٨ اميال ومن
قصر قاساس الى قصر قزل ميلان فذلك من قصر زياد الى طرف قزل ١٨ ميلاً
ومن طرف قزل الى قصر حبلّة ميلان فى جون ومنه الى مدينة^{١٠} سفاقس
فى الجون ٥ اميال الجميع من ذلك من قصر زياد^{١١} الى سفاقس ٤٨ ميلاً
تقوياً وروسية ٣٠ ميلاً، وقبالة قصر زياد فى البحر مع المشرق جزيرة قرنة
ومكانها وموضعها بين^{١٢} قصر زياد وسفاقس^{١٣} وذلك ان من^{١٤} قرنة الى قصر
زياد^{١٥} ٢٠ ميلاً ومن قرنة الى سفاقس نحو من^{١٦} ١٥ ميلاً وهى جزيرة حسنة

a) D. om. b) C. البحيرة. Deinde D. om. جزيرة. c) In B. haec inde a
in margine adscripta sunt, hic autem lacerus est ut non amplius legi
possint. d) D. ومنه. e) Hinc incipit lacuna unius folii in D. f) C. om.
قصر. g) C. قبوذية et deinde ١٦. h) C. حصن. i) C. ومنها — ٢٠ ميلا
j) C. قصر. k) Codd. perperam قبوذية. l) C. من. m) C. add. وسطا.
n) B. لان. o) C. om. من.

ومن راس الرخيمة الى الجامور الصغير ٦ اميال وهذه الجوامير جبلان قائمان في البحر ويرسى بهما عند انقلاب الرياح فجميع ما بين نوبة واقليبية ٣٠ ميلاً، ومن طرف اقليلية الى المنستير ماجرى فمن سار من اقليلية الى قصر ابي مرزوق ٥ ٧ اميال ومنه الى قصر لبننة ٨ اميال ومن لبننة الى قصر سعد ٤ اميال ومن قصر سعد الى قصر قربة ٥ ٨ اميال الى طرف توسيهان ١٠ اميال، وطرف توسيهان يدخل في البحر ميلاً ونصفاً وهو كالضرس الخارج ومن هذا الضرس الى قصر توسيهان في الجون ٤ اميال ومن توسيهان الى قصر نابل ٨ اميال ونابل كانت مدينة للروم كبيرة جداً عامرة فلما استفتحت الجزيرة في صدر الاسلام استبيحت مصالحها ومحاسنها حتى لم يبق لها رسم ولا اثر الا مكان قصر فقط وبقيت بقايا خرابها دالة عليها ومن قصر نابل الى قصر الخياط ٨ اميال وبينه وبين البحر نحو من ميلين ومن قصر الخياط الى قصر النخيل ٦ اميال ثم الى طرف الحكامات ٧ اميال ومن هذا الطرف راجعاً في البر الى مدينة تونس مرحلة كبيرة وهذه ٨ المرحلة هي عرض الجزيرة المسماة بجزيرة باشو المتقدم نكرها، وهذا الطرف المسمى بطرف الحكامات هو قصر مشيد على طرف يدخل في البحر نحواً ٤ من ميل ومن الحكامات الى المنار وهو قصر ٥ اميال وهذا القصر على بعد من البحر ومنه الى قصر المرصد ثم الى قصر المرابطين ٦ اميال وهذا القصر في قاع جون المدفون ومنه الى طرف قرطيل المدفون ٦ اميال ومن طرف ٤ القرطيل المذكور الى حصن اهرقلية ٧ ٨ اميال ومن اهرقلية الى مدينة سوسة ١٨ ميلاً وهي مدينة عامرة بالناس كثيرة المتاجر والمسافرون اليها قاصدون وعنها صادرون بالمتاع الذي يُعدهم قريته من انواع الثياب والعمائم المنسوبة اليها وهو ٣ من جيد المتاع ونفيسه وبها اسواق عامرة ومياههم من المواجل وعليها سور من حاجر حصين، ومن سوسة الى قصر

- ١) ونصف. ٢) توسيها A. semper. ٣) قرية. C. ٤) مروان. A. ٥) Hinc incipit lacuna in A. unius folii. ٦) بها. B. ٧) وهي. B. ٨) باشو. B. ٩) وهو. B. ١٠) اهرقلية. D. ١١) وهي. C. ١٢) B. om. ١٣) B. ١٤) D. ١٥) C.

ومنه الى قصر ترشة^{هـ} داود ٣ اميال ومنه^د الى قصر صونيين^{هـ} اميال ومنه^د الى طرف الجبل ميلان وهذا الطرف يعرف بالكنيسة وهو اول الجون الذي في وسطه^{هـ} مدينة تونس وبحيرتها فمن^{هـ} طرف الجبل مع التقوير الى موقع نهر بجرتة^٦ اميال ومن موقع الوادي الى قصر جلة على مقربة منه نحو من ٤ اميال ومنه الى قصر جردان^٥ ميلان ومنه الى مدينة قرطاجنة ميلان ومدينة قرطاجنة خراب كما قدمنا^٨ ذكرها ومن قرطاجنة الى حلق وادي تونس ٣ اميال وهذا الوادي هو في نصف الجون ومن فم الوادي الى قصر جهم^٩ ١٢ ميلا ومن قصر جهم^{١٠} الى قصر قريص^{١١} ١٦ ميلا ومن قصر قريص^{١٢} الى طرف افران^{١٣} ١٤ ميلا وهو قرطيل داخل في البحر فجميع تقوير^{١٤} هذا الجون ٧٤ ميلا وقطعه روسية^{١٥} من راس الجبل الى طرف افران ٢٨ ميلا وكذلك من وسط الجون حيث^{١٦} فم وادي تونس^{١٧} الى طرف افران اذا قطع روسية^{١٨} ميلا وتقويرا^{١٩} ٥٦ ميلا ومن طرف افران الى مرسى قصر النخلة^{٢٠} اميال ومنه الى قصر بنزرت^{٢١} ١٢ ميلا ومنه الى قصر نوبة^{٢٢} ٣٠ ميلا فذلك من فم^{٢٣} وادي تونس الى نوبة^{٢٤} ٧٠ ميلا ويوازي^{٢٥} نوبة في البحر الجامع الكبير والجامع الصغير وبينهما ٧ اميال ومن الجامع الكبير الى نوبة^{٢٦} ١٢ ميلا ومن نوبة^{٢٧} روسية^{٢٨} الى راس الرخيمة^{٢٩} ميل واحد جون^{٣٠} وهذا الجون على التقوير ٦ اميال وهو قصير كله ومن راس الرخيمة الى طرف البقلة وهو طرف الجبل المسمى اذارون^{٣١} وهو من ناحية اقلبية^{٣٢} في المشرق

- d) A. ومن قصر صونيين. B. ومنها. e) B. برشة. A. ترسة. a) A. على. g) A. بحداء. B. e) جون. add. D. جهنم. C. k) ومنه. D. ومنها. B. i) ذكرنا وقدمنا. A. h) حرجان. ومن قصر. A. C. D. om. n) ومن قصر جهم. B. addidi. Ex marg. m) فهم. A. C. r) جنب. D. g) تقويره اعنى. D. p) افران. C. o) قريص. haec om. inde a حيث. A. e) بنزرت. B. litterae z duo puncta imposita sunt); D. semel بسورة. D. f) A. B. plerumque; C. interdum; D. نونة. A. B. e) نوبة. A. B. f) نوبة. A. B. g) نوبة. A. B. h. l. B. v) بوادي. A. u) بوادي. B. add. u) نوبة. C. x) بوانية. B. h. l. B. w) بوادي. A. v) الوادي. B. add. u) نوبة. C. y) بجون. D. y) الوخيمة. aa) C. اقلبية.

منبه اليماني وقد نكرنا هذا المذهب في نكرنا^a اهل جزيرة جربة^b، ومن جبل نفوسة الى جبل نمر^c ٣ مراحل في رمل متصل وفي اطراف هذا الجبل قوم من البربر يسمون رهانة وهم قوم^d ينتاجون الابل ويركبون امضاها واسرعها خطاء ويسمرون فرقا^e الى ما تباعد منهم^f من قبائل العرب فيضربون عليهم ويغيرون على ابلهم ويعودون بغنائمهم الى جبلهم ومواقع^g مساكنهم التي يادون اليها وليس لهم شغل الا هذا وليس احد من العرب المجاورين^h لهم الا ويتشكىⁱ اذيتهم وقليل^j ما يظفر باحد منهم^k لسرعة جري^l نجبهم ودلالتهم بتلك الارض^m وتحصنهم في امكنتهم كما قلناه وتقتصل هذه البلاد في جهة الجنوب ببلاد ودانⁿ ونحن الان ذاكرون ما تضمنه هذا الجزء^o من مراسي البحر وقراطيل^p وما عليه من القصور المعمورة والبلاد المقصودة حسبما وصل اليه الطلب والبحث وبلغه الجهد والطاقة وبالله^q الارشاد فاقول ان من مدينة بونة الغربية^r الى الطرف^s ٦ اميال الى جون الازقاي وهو جون صغير وفي اخره مرسى الخرز وهذا القرطيل داخل في البحر ٤. ميلا ومن مرسى الخرز الى طبرقة^t ٣٤ ميلا ومنها الى طرف الجون ١٥ ميلا روسية^u وعلى التقوير ٢٤ ميلا وهناك رملة تسمى^v المنشار ١٦ ميلا ومن طرف المنشار الى قلعة ابي خليفة^w ١٠ اميال ومنها قطع جون روسية^x ٢. ميلا وتقويرا^y ٢٨ ميلا والى راس الطرف ١٢ ميلا ومنها الى بنزرت^z ٨ اميال وقد سبق نكرها ومنها الى مرسى بنى وجاص^{aa} ١٢ ميلا ومن طرف بنى وجاص الى راس الجبل ١٣ ميلا جونا^{ab} وعلى هذا الجون قصور فمن اول راس بنى وجاص^{ac} اثنى قصر مرسى الوادي ٣ اميال وهو مسقط نهر صغير

a) B. .وموضع. d) A. C. منهم. e) D. om. .نذكر. A. C. D. a)
 B. .وقليل. D. .ويتشكى. D. .وينشكى من. B. .f) .المجاورة. A. C. f)
 انلى نحن فى. B. .add. d) .الارضين. A. G. k) .A. C. om. i) .باحدهم. A. C. om. m)
 ان مدينة بونة منها. A. C. o) .تعالى. A. add. s) .وصفه. A. om. n)
 A. C. semper e) .حنيقة. D. r) .طرف يسمى. D. q) .محصن طبرقة. B. p)
 (مرسى. B. om.) بنى. h. l. om. وقاص.

رُجَّاز^د في سنة ٥٤٠ هـ فسي^ه حرمها واغنى رجالها وهي الآن له في طاعته
ومعدودة في جملة بلاد^ه وارض مدينة اطرابلس عديمة المثال في اصابة
الزرع ولا يدرى ان على معمر الارض مثلها في ذلك وهذا مشهور معلوم^ه
ومن مدينة اطرابلس في جهة الشرق^د الى مدينة صرت ٢٣٠ ميل وهي ١١
مرحلة وذلك ان السائر يخرج من مدينة اطرابلس^ز الى المجتنى ٢٠ ميلاً
ومن المجتنى الى ورداسا ٣٣ ميلاً^س ومن ورداسا الى رغوغا^ك ٢٥ ميلاً ومن
رغوغا الى تاورغا^ا ٣٣ ميلاً ثم الى المنصف ٢٥ ميلاً ثم الى قصور^ك حسان
ابن النعمان الغسانى ٤٠ ميلاً ثم الى الاصنام ٣٠ ميلاً ثم الى صرت ٤٩ ميلاً
وهذا الطريق يبعد عن الساحل تارة ويقرب اخرى وكل ذلك في ملك
قبيلتين من العرب وهما عوف ودباب، وبين مدينة صرت والبحر^ا ميلان
وعليها سور تراب وما استدار بها رمل وبها بقايا نخيل^م ولا زيتون بها^ه وبها
كثير من شجر التوت وبقايا من^ه شجر التين^س كثير غير ان العرب تاتى
على اكثر ذلك بافسادها وليس بها من العشب^ز ما باوجلة ولا من
التمر ما بوزان وكان نخيلهم فيما سلف فوق الكفاف لهم وكانت لهم
اعناب وفواكه الا انها قد تلفت في وقتنا هذا ولم يبق بها^ه شىء الا ما
كان في بطون الاديبة ورعوس الجبال ومياها من المطر في المواجل وابارها
قليلة وعليها قبائل من البربر، وعلى مدينة اطرابلس جبل مقدة^ه وبينهما
٣٠ مراحل ومن مدينة اطرابلس الى جبل نفوسة ٩ مراحل وكذلك من جبل
نفوسة الى سفاقس ٩ مراحل ومن جبل نفوسة ايضاً الى قسطيلية ٩
مراحل^ه واهل جبل نفوسة كلهم اسلام لاكنهم خوارج نكّار على مذهب ابن

المشرقى. B. د) . وسيمى . B. ج) . ٧٤٠ . A. د) . لعنه الله . D. add. ه)

ومن رعوغا الى A. pro his . ج) . في جهة الشرق . A. C. add. د) . ١٣٠٠ . A. ع)

B. د) . قصر . A. ك) . تورغا . B. ه) . زعوغا . A. ب) . تاورغا تاورغا ٣٣ ميلا

D. om. ج) . لها . A. ه) . نخيل . A. م) . ومدينة صرت بينها وبين البحر

مغدة . B. ه) . منها . B. و) . العناب . A. ج) . بها . D. add. ; ايضاً . B. د)

A. haec omnia om. inde a . ه) . قسطيله . C. om. et habet deinde . د) . مقدة . C.

وكذلك .

قبائل ميسير وتجار اغنياء يتجولون فى « بلاد السودان الى بلاد ^a غانة
 وبلاد ونقارة فيخرجون منها التبر ويضربونه فى بلادهم باسم بلدهم وهم وهبيّة
 اباضية نكاره خوارج فى دين الاسلام ومن وارقلان الى غانة ٣٠ مرحلة ومن
 وارقلان الى كوغه نحو من شهر ونصف ومن وارقلان الى قفصه ^d ١٣ مرحلة،
 فنرجع الان الى ذكر مدينة قابس التى فى نحر البحر وهى مدينة
 الافارقة التى تقدّم ذكرها وذلك من مدينة قابس الى الفوّارة ٣٠ ميلاً
 وكانت فيما سلف قرية وهى الان خراب ومنها الى ابار خبت ^f ٣٠ ميلاً
 ومن ابار خبت الى قصر الدرق ٢٨ ميلاً ومن قصر الدرق الى بئر
 الجمالين ^g ٣٠ ميلاً ومنها الى صبرة ١٤ ميلاً ومن قصر صبرة الى اطرابلس
 مرحلة وكذل هذه المنازل التى ذكرناها فى هذه ^e الطريق خلاه بلقع
 قد آتت العرب على عمارتها ^h وطمست اثارها واخربت عثارها ⁱ وافنت
 خيراتها فليس بها الان انيس قاطن ولا حليف ساكن وهى مستباحة
 لقبيلة من العرب تسمى مرداس ورياح ^j وطريق اخر من قابس الى وادى
 احناس ^k ثم الى بئر زناتة ثم الى تامدخت ^l الى ابار العباس ^m الى
 تافناث ⁿ الى بئر الصفا الى اطرابلس ^o ومدينة اطرابلس مدينة حصينة عليها
 سور حجارة وهى فى نحر البحر بيضاء حسنة الشوارع متقنة الاسواق وبها
 منلح وامتعة يتجهز بها الى كثير من الجهات وكانت قبل هذا مفصلة
 العمارات من جميع جهاتها كثيرة شجر التين والزيتون ^p وبها فواكه جمّة
 ونخل ^q الا ان العرب اضرت بها وبما حولها من ذلك واجلت اهلها واخذت ^r
 بوادئها وغيّرت احوالها وابادت اشجارها وغوّرت ^s مياها واستفتحتها الملك

a) B. من. b) B. om. الى بلاد. c) D. نكاره. d) A. C. كوغه. Deinde D. lo.
 e) B. add. الملح. f) C. hic et deinde. ابارخت. g) A. الاحمالين. h) A.
 haec inde a ومن ابار خبت om. i) B. هذا. j) C. D. عماراتها. k) B. C. D.
 تامدخت. l) B. حانس. m) D. حانس. n) A. عشارها. o) A. C. (وخربت). p) A.
 Deinde A. add. ثم. q) A. ماساب. r) A. add. ثم. s) B. طرابلس ut semper
 واغورت. B. واقفرت. e) B. الزيتون والتين. r) B. طرابلس.

من هذا الجزء والطريق ^e يتملدى من مدينة ^b باغاي الى المسيلة كما
 قدّمناه ^e فيبا سلف، وطريق ثان ياخذ من القيروان الى المسيلة على
 غير الطريق الذى قدّمنا ذكره وهو يخرج من القيروان الى جلولة مرحلة
 خفيفة وهى مدينة صغيرة عليها سور وبها ^d عين ماء جارية عليها ^e بساتين
 كثيرة ونخل كثير ومنها الى اجر ^f مرحلة وهى قرية حسنة مأوّه من الابار
 وفيها زروع وحنطة وشعير كثير ^g ومنها الى قرية طامجنّة ^h مرحلة ولها فحص
 كبير وحنطتها وشعيرها ممكن كثير؛ رخيص جدًا ومنها الى الاربس مرحلة
 ومن الاربس الى تيفاش مرحلة وهى ايضاً مدينة ازليّة قديمة عليها سور
 قديم بالحجر والحجّيار وبها عين ماء جارية ولها بساتين ورياضات واكثر
 غلاتها الشعير ومن تيفاش الى قصر الافريقى مرحلة ولا سور لها وبها ⁱ مزارع
 واصابات ^j جمّة فى الحنطة والشعير ومنها الى قرية اركو ^k مرحلة ولها
 جنات وعيون ومياه وبساتين وغلات قمح وشعير وخير ^l واسع ومنها الى
 قرية البرّدوان ^m مرحلة وكانت قرية كبيرة وهى من اقاليم القمح والشعير
 ومنها الى قرية النهروين ⁿ مرحلة وهى فى وطاء من الارض وفيها ابار ماء
 عذبة وكان لها سوق ^o والغالب عليها البربر من كتامة ومزاتة ^p ومنها الى
 قرية تامسيت ^q مرحلة وبها اشجار وعمارات ومنها الى نكّمة مرحلة وهى
 قرية لها سوق واهلها ^r من كتامة ومنها الى اوسخنت ^s مرحلة وهى قرية
 للبربر ^t وبها مياه جارية ومزارع حنطة وشعير ومنها الى المسيلة اقلّ من
 مرحلة، ومن مدينة المسيلة الى وارجلان ^u ^v ^w مرحلة كبار ^x وهى مدينة فيها

a) A. B. D. addunt من. b) A. D. om. c) A. قدمنا. Nempé ad
 Tobnam 4 dies, inde ad al-Masilam 2 dies. d) B. وفيها. e) B. وعليها.
 f) A. B. D. احدى; C. اخرى. g) D. add. كل ذلك. h) D. طامكنه.
 Ibn Hauc. طاقجنه. i) A. C. om. j) A. له وبه. k) A. add. ورياضات.
 l) A. B. D. وخير. m) A. البرّدوان. n) A. B. C. النهوين; B. الهروين.
 o) A. مامسيت. p) A. كتامة ومزانه. q) B. سور. r) C. النهروين.
 s) A. اوسخيت. Ibn Hauc. اوسخيت. C. اوسكب. t) A. ولها
 البربر. u) A. C. om. كبار. v) A. ut semper وارجلان. Deinde D. ١٥. w) A. C. om.

مكانها وهو قصر صغير^e وكذلك قصر توسيهان^b بالقرب منها اثر مدينة كانت عامرة في ايام الروم فخربت وبقي مكانها، وبين تونس ومدينة القيروان جبل زغوان^d وهو جبل عال جدًا تقصد اليه المراكب من ظهر البحر لعلوه وارتقاؤه^e في الجوّ وهو أكثر الجبال ماء وفيه خصب ومزارع وعمارة ويعمر منه في^f اماكن قوم عباد مسلمون متفردون^g وكذلك جبل واسلت^h وطوله يومان ومنه الى تونس يومان وبينه وبين القيروان ١٥ ميلاً وفيه عمارات كثيرة ومياه جارئة وفيه من الحصون حصن الجوزات وحصن تيفافⁱ وحصن القيطنة^j ودار اسماعيل ودار الدواب وكل هذه البلاد يعمرها قبائل من البربر وهم^k اهل هذه الناحية وهم في^l خصب ولهم مواش ابقار واغنام^m وبغال ورمالⁿ والعرب متغلبون على سهول هذه الارض كلها، ولندكر الان الطرقات المسلوكة بين هذه البلاد فمن ذلك الطريق من القيروان الى تاهرت^o فمن القيروان الى الجيهنيين^p وهي قرية مرحلة الى^q مدينة سبيبة^r مرحلة وهي مدينة ازليّة كثيرة المياه والجنّات وعليها سور^s من حجارة حصين ولها ربح في الاسواق والخانات وشربهم من عين جارئة كبيرة عليها جنّاتهم وبساتينهم وغلّاتهم من الكمون والكروياء والبقول ومنها الى مرماجنة وهي قرية لهوارة مرحلة ومنها الى مدينة مجانة التي قدّمنا ذكرها مرحلة ثم الى مسكيانة^t مرحلة وهي قرية عامرة قديمة ازليّة^u وبها زرع ومكاسب وعيون ولها سوق مننّدة كالسماط وهي اكبر من مرماجنة ومنها الى باغاي وهي مدينة عامرة وقد قدّمنا ذكرها فيما سلف

a) B. add. معمور. b) A. توسهان. c) A. add. مدينة. d) C. زغوان. e) D. مفردون. f) A. C. om. g) D. وارتقاؤه. h) C. D. نيقاف. i) C. ساف. j) A. جبل. k) A. وسلات. l) D. واسلات. m) B. ونهم. n) A. هم. o) C. وهم. p) B. ودور. q) C. الجيهنيين. r) A. سبيبة. s) In B. 2^a man. والى. t) D. الجيهنيين. u) D. add. (مرحلة) تميزدكت لها تميزدكت. v) A. B. C. h. l. مسكانه. w) B. om. ولها سوق.

أهلها من الحنطة والشعير المقدار الكثير، وبين الأربس وتلمديت مدينة صغيرة تسمى مَراجنة وهي لاهلها وللعرب عليها ه ضريبة ويصيبون من القمح والشعير المقدار الكثير ما يعم بالكفاف وزيادة، ومن تياجس، إلى بونة الساحلية ٣ مراحل ومن تياجس إلى مدينة باغاي d ٣ مراحل وكذلك من مدينة الأربس إلى القيروان ٣ مراحل ومن مدينة الأربس إلى تونس مرحلتان ومن تياجس إلى قسنطينة يومان وبين الأربس ومدينة بجاية ١٢ مرحلة، ومن مَراجنة إلى مدينة مَجانة مرحلتان خفيفتان بل هي مرحلة كبيرة وهي مدينة صغيرة عليها سور تراب وكان بها قديماً يودرع ه يصل الزعفران f ولهم واد غزيرة الماء يأتي من جبل بمقربة منها يزرعون عليه غلاتهم وهو جبل شاهق ومنه تقطع أحجار المطاحن التي إليها الانتهاء في ه الجودة وحسن الطحين ؛ حتى أن الكاجر k منها ربما متر عليه ؛ عمر الانسان فلا يحتاج إلى نقش ولا إلى صنعة هذا لصلابته ودقة اجزائه * وارض مَجانة تغلبت العرب عليها وبها * تآخزن طعامها وبينها وبين القسنطينة ٣ مراحل ومنها إلى بجاية الناصرية ٦ مراحل، وبين تونس والحمامات مرحلة كبيرة وهذه المرحلة ه هي عرض الجزيرة المسماة بجزيرة باشو و هي ارض مباركة وطيبة ذات شجر زينون 9 وعمارات متصلات وبركات وخيرات وغلات ومياه ليست بكثيرة الجرى على وجه الارض لاكنها ممكنة مياه الابار وفيها بالجملة خصب زائد وهذه الجزيرة اقليم لها مدينة باشو ولم يبق الان منها الا مكانها وفيه ٢ قصر معمور ومنها قصر على البحر يسمى نابل ه وكان بالقرب من هذا القصر في أيام الروم مدينة كبيرة عامرة فخربت وبقي الان

a) A. وعليها. b) B. om. المقدار الكثير. c) A. B. C. semper ; D. h. l. تياجس, deinde ut A. et B. d) A. (1^a manna), B. C. D. المسيلة et deinde B. e, D. ٨. e) A. مزودع. f) B. add. كثيرا. g) A. B. غزير. h) عليها A. i) A. C. تنتهي. j) A. C. الطحين. k) A. C. add. الواحد. l) A. D. باشوا. m) A. C. ودقته. n) C. ووه. o) B. add. وصفتها. p) A. D. باشوا. q) A. C. نين وزيتون. r) A. وفيها. s) A. نابل.

جيد الصفة ولها بساتين قليلة وشجر وبها من انواع الفواكه ما يعتم اهلها
 واكثر فواكهها من باديتها والقمح بها والشعير فى اوقات الاصابات كما وصفنا
 كثير جدًا وبها معادن حديد جيد^e ويزرع بارضها الكتان والعسل بها
 موجود ممكن وكذلك السمى واكثر سوائهم البقر ولها اقاليم وارض واسعة
 تغلبت العرب عليها وافتتحت^b بونة على يدى احد رجال الملك المعظم
 رجار فى سنة ٥٢٨ وهى الان فى ضعف وقلة عمارة وبها عامل من قبل الملك
 المعظم^c رجار من آل حماد وعلى مدينة بونة وبجانبها^d جبل يدوغ^e وهو
 على الذروة سامى القمة وبه معادن^f الحديد أتى ذكرناها انفاً، ومن
 مدينة باجة المتقدم ذكرها الى مدينة الاريس مرحلتان ومن الاريس^g الى
 مدينة القيروان^h ٣ مراحل وكذلك بين باجة والبحر مرحلتان خفيفتانⁱ
 ومدينة الاريس مدينة فى وطأء من الارض عليها سور تراب جيد وفى وسطها
 اعين ماء جاربة لا تجف وشرب اهلها الان من ماء تلك العيون واسم
 العين الواحدة منها عين رباح والاخرى عين زياد وماء عين زياد اطيب
 من ماء عين رباح وماؤها صحيح ولها معدن حديد وليس حولها من خارج
 شجرة نابئة البتة وهى على مزارع الحنطة والشعير ويدخر^k بها منها
 النشء الكثير^l ومنها على^m ١١ ميلاً مدينة آبة وهى بغربى الاريسⁿ وبها من
 الزعفران ما يضاهى الزعفران الاندلسى^o فى الكثرة والجودة وارضها^p واحدة
 مختلطة وفى وسط مدينة آبة عين ماء جاربة منها شرب اهلها وهى غدقة
 ماؤها غزير وكان على آبة فيما سلف من الزمان سور مبنى من الطين
 واسعارها رخيصة واكثرها الان خراب^q ومن مدينة الاريس الى مدينة صغيرة
 تسمى تامديت مرحلتان وعليها سور تراب وشرب اهلها من عيون بها وغللات

a) A. C. om. b) A. C. فاستفتحت. c) D. om. d) A. ويجنبها.
 e) A. يدوغ; C. يزرع. f) معادين. g) A. om. haec inde a مرحلتان
 A. semper الاريس. h) A. C. D. om. مرحلتان خفيفتان. i) D. om.
 k) C. ويوجد. l) A. الاريس; B. الاريس. m) In D. spatium album, om.
 n) الاندلسى. o) A. C. D. وارضها.

شرب أهلها ونيس لها في خارجها عود نابت ألا فحوص ومزارع وبين باجة وطبرقة مرحلة وبعض^ه، ويقابل باجة في جهة الشمال وعلى نحر البحر^ب مدينة مرسى الخرز وبينهما مرحلة كبيرة وهي^ج مدينة صغيرة عليها سور حصين ولها قصبه وحولها عرب كثير^د وعمارة أهلها لها على صيد المرجان والمرجان يوجد بها كثيراً وهو أجلّ جميع المرجان الموجود بسائر الأقطار مثل ما يوجد منه بمدينة سننة وصقلية وسنذكر^ه سننة التي على بحر الرقاي^ف المتصل ببحر الظلمات ويقصد التجار من سائر البلاد الى هذه المدينة فيخرجون منه الكثير الى جميع^ز الجهات ومعادن هذا^ح الجوهر في هذه المدينة؛ مأخووم في كل سنة ويعمل به في كل الأوقات الخمسون قارباً والزائد^د والناقص وفي كل قارب العشرون رجلاً وما زاد ونقص والمرجان ينبت^ه كالشجر ثم يتحجر^و في نفس البحر بين جبلين عظيمين^ز ويصاد بآلات ذوات^ح ذوات كثيرة تصنع من القنب تدار هذه الآلة في أعلى المراكب فتلتف الخيوط على ما قاربها من نبات المرجان فيجذبه الرجال الى أنفسهم ويستخرجون منه الشيء الكثير مما يباع بالاموال الطائلة وعمدة أهلها على ذلك وشرب أهلها من الأبار وهي قليلة الزرع وإنما يجلب إليها قوتها من بوادي العرب المجاورة لها وكذلك الفواكه ربما جلبت إليها من بونة وغيرها وبين مدينة مرسى الخرز ومدينة بونة مرحلة خفيفة وفي البحر ١٤ ميلاً روسية^د، ومدينة بونة^ه وسطة ليست بالكبيرة ولا بالصغيرة^و ومقدارها في رقتها^ز كالاريس وهي على نحر البحر وكانت لها أسواق^ح حسنة وتجارة مقصودة وأرباح موجودة وكان فيها كثير من الخشب موجود^د

- a) A. C. om. b) B. add. المرحلة. c) A. C. مرسى الخرز. d) A. C. om. e) B. D. بمدينة صقلية وبمدينة. f) B. مجاز البحر المسمى بالرقاي. g) A. سائر. h) A. om. Deinde C. D. المرجان. i) A. C. السننة. j) A. عليها. k) B. نبت. l) A. C. D. om. ثم omisso متحجر. m) A. C. بين. n) B. C. D. om. haec inde a بين. o) D. ذات. p) B. add. مدينة. q) B. C. D. الصغيرة. r) A. رقتها. Deinde A. كالاريس ; B. كالاريس. s) B. C. D. أسوار. t) D. موجودة.

البحوت التي ذكرناها هي البورى والقاجوج^e والمحل والطنط والاشبلينيات^e والشلبة والقاروص واللاج والجموجة^d والكحلء والطنفلو والقلأ، ويتصل بهذه البحيرة من جهة الجنوب مع انحراف الى الغرب بحيرة ثانية تسمى بحيرة تيناجة^e وطولها 4 اميال فى عرض مثلها وبينهما فم تتصل f منه مياه احدهما بالآخرى وفى g هاتين البحيرتين h امر عجيب وذلك ان ماء بحيرة تيناجة؛ عذب وماء بحيرة بنزرت ملح وكل واحدة من هاتين البحيرتين h تصب فى اختها سنة اشهر ثم ينعكس جريهما فتمسك الجارية عن الجرى وتصب البحيرة h الثانية الى هذه i الاولى سنة اشهر اخرى m فلا بحيرة تيناجة؛ يتلج ماؤها ولا يعذب ماء بحيرة بنزرت o وهذا ايضا عجب اخر مى عجائب هذا الصنع p والسك بنزرت q وتونس ايضا كثير رخيص جدا، ومن بنزرت r الى مدينة طبرقة v ميبلا وطبرقة حصن على البكر قليل العبارة وحوله عرب لا خلاق لهم ولا يحفظون فى احد من الناس الا ولا نمة وبها مرسى للمراكب ومراكب الاندلس تطفىء اليها وتاخذها فى قطعها روسية، وعلى بعض الطريق من طبرقة الى تونس مدينة باجة وفى مدينة حسنة فى وطاء من الارض كثيرة القمح والشعير* ولها من غلات ذلك ما ليس بالمغرب مثله كثرة وجودة فى المواضع المصاهية لباجة وهى صكيحة الهواء كثيرة الرخاء واسعة الدخل على واليها والعرب مالكة لخراج قطرها* ومتصل ارضها وبها عين فى وسطها ينزل اليها بادراج ومنها

والنلبه A. e) .والاشبلينيات C. والاشبيلنمات A. d) .العاجوج A. a) .
 A. D. e) .والبحرجه C. والحرجه A. d) .والقاروص A. C. Deinde .والسلبه C.
 يتصل C. ومتصل A. f) .طولها A. Deinde D. بنجحه B. vel بنجحه B. ; تنججه
 A. om. h) .تنججه A. C. D. i) .البحيرتين A. h) .بعضها ببعض وفى امر B. g)
 A. C. om. m) . . عذب A. om. D) . . A. C. om. n) . . A. C. add. ماء , deinde omisso
 بنى D. ; بنى زرت B. p) .الصنع A. C. q) .بنى زرت B. o) . ماؤها .
 تصفى Codd. e) . بنى زرت B. D. r) . وتونس A. C. Deinde . بنزرت
 D. ; طرقتها A. v) . القمح كثيرة الشعير A. C. u) . ومدينة باجة A. C. t)
 (sic) قصورها

يوم خرابها الى الان يحفر على ما تهتم من قصورها واصول بنائها •
 فيستخرج منه من انواع الرخام ما يكدلّ عنه الواصف ولقد اخبر خبير بها
 أنّه رأى الواحاً استخرجت من الرخام طولها ٤. شبراً فى عرض ٧ اشبار
 فما دونها والحفر فى خرابها دائماً لا ينقطع واخراج الرخام منها لا ينقصى
 ورخامها يحتمل الى جميع اقطار الارض ^٥ ولا سبيل الى ^٤ ان يخرج احد
 منها فى مركب او ^٦ غيره الاّ ويحمل معه من رخامها الشىء الكثير حتى
 اشتهر ذلك وقد يوجد بها من اصعدة الرخام ما يكون محيط ^٧ دور
 الواحدة منها ٤. شبراً فما دونه ويحيط بمدينة قرطاجنة او طيبة من الارض
 وسهول ولها مزارع وضروب غلات ^٨ ومنافع جمّة، ويتصل بارض قرطاجنة من
 جهة المغرب اقليم مدينة سطفورة وهو اقليم جليل به ثلاث مدائن فاقربها ^٩
 الى تونس اشلونة ^{١٠} وتيناجة ^{١١} وبنزرت ^{١٢} وهى مدينة على البحر حصينة
 اصغر من مدينة سوسة ^{١٣} فى ذاتها وبين تونس وبنزرت يوم كبير فى البر
 ومدينة بنزرت ^{١٤} صغيرة ^{١٥} عامرة باهلها وبها مرافق واسواق قائمة بذاتها
 وبالجهة الشرقية منها بحيرتها المعروفة بها والمنسوبة اليها وطولها ١١ ميلاً
 وعرضها ^{١٦} اميال وفيها متصل ^{١٧} بالبحر وكلمة اخذت فى البرية ^{١٨} اتسعت
 وما قربت من البحر ضاقت وانخرطت وهذه البحيرة من اعاجيب الدنيا
 وذلك ان بها اثنى عشر نوعاً من السمك يوجد منها ^{١٩} فى كل شهر نوع ^{٢٠}
 لا يمتزج بغيره من اصناف السمك فاذا تمّ الشهر لم يوجد شىء من ذلك
 النوع فى الشهر الآتى ثم يوجد فى الشهر الآتى صنف من السمك اخر
 غير الصنف الاول لا يمتزج بغيره هكذا لكل شهر نوع من السمك لا يمتزج
 بسمك غيره ^{٢١} الى كمال السنة هكذا فى كل عام وهذه الاثنى عشر نوعاً من

a) D. b) ولا. c) A. D. om. d) A. C. بنيانها. e) A. C.
 اشلونة. f) واقربها. g) A. وضروب وضياع وغللات. h) D. محيطاً.
 تونس. i) وبنوزرت. j) B. وتناجة. k) C. وتيناخه. l) A. D. البر.
 m) A. يتصل. n) A. add. مدينة. o) B. add.
 Deinde D. بغيره. p) A. C. واحد. q) D. add. يوخذ. r) D. ومنه. s) A. C.
 الى كمال pro كل.

على كل قوس من هذه الأقواس ه أقواس قوس على قوس صفة واحدة وبناء
واحدًا من الحجر الكذبان الذي لا يجانسه شيء في الجودة وعلى
أعلى ك قوس من هذه القسي بحر دائر وقد صور في البحر الدائر على
القسي السفلى أنواع من الصور وضروب من التماثيل العجيبة الثابتة في
الصخر من صفات الناس والصداع والحيوانات والمراكب وكل ذلك قد
أثنت بابدع صنعة واحدى حكمة وسائر البناء الاعلى امس لا شيء به f
ويقال ان هذا البناء كان ملعباً ومجتمعاً في فصل ما ويوم ما من السنة
ومن عجائب البناء بقرطاجنة الدواميس التي يبلغ عدددها ٣٤ داموساً في
سطر واحد طول كل داموس ١٣٠ خطوة في عرض ٣١ خطوة ولكل داموس
منها اقباء في اعلاه وبين كل داموس منها صاحبه اثقاب وزرقات متصل
منها المياه من بعض الى بعض كل ذلك بهندسة وحكمة وكان الماء
يجرى الى هذه الدواميس من عين شوقار التي هي بقرب القيروان
وطول مسافة جرى هذا الماء من العين الى الدواميس ٣ مراحل وكان
جرى الماء من هذه العين الى هذه الدواميس على عدة قناطر لا
يحصى لها عدد وجرى الماء بوزنة معتدلة وهذه القناطر قسي مبنية
بالصخر فما كان منها في نشر الارض كان قصيراً وما كان منها في
بطن الارض واحاديدها كان في نهاية العلو وهذا من اعرب شيء أبصر
على وجه الارض والماء في وقتنا هذا مقطوع عن هذه الدواميس لا يصل
اليها منه شيء كل ذلك اوجبه خراب مدينة قرطاجنة ومع ذلك أنها من

- a) A. C. D. واحد. b) A. C. D. اعلا. c) A. om. d) A. D. النابتة; C. النابتية. e) اتفق A. f) عليه A. g) مجتمعاً A. C. D. h) A. om. وزرقات D.; (sic) وزواجات B. k) مبلغ D.; تبلغ B. l) ويوم ما ad جرى A. inde a. o) بغرب C. p) شرقار D. q) بعضها A. C. r) هذا B. om.; هذا الحبرى C. om.; كان منه B. D. s) في الصخر A. t) القناطير A. D. u) قناطير A. D. v) ضويلا A. C. add. w) احاديدها A. x) بطون A. C. y) فيها C. z) وهي A. C. aa) من C.

مدينة تونس لأن بين تونس والبحر ٦ أميال كما وصفناه قبل وسعة هذا
النهر^١ المحفور نحو من ٥٤ ذراعاً وعمقه من ٤ قيم الى ٣ وقعره طين
وطول هذا الكفر المسمى نهراً^٢ ٤ أميال ثم أجروا ماء البحر فى ذلك
النهر^٣ فعلا على الكفر حتى جاوز اعلاه بربع^٤ قامة واقدر^٥ واكثر الى ان
بلغ الماء حدته فوقف وعند اخر هذا الكفرة يتسع فيه الماء ويعمق واسمه
وقور واليه تصل المراكب الكمالة والنواشى^٦ والكرايى^٧ وترسى هناك
وتتصل فيض الماء الطافى^٨ فى هذا النهر^٩ المحفور الى مدينة تونس فهى
على نحر^{١٠} البحيرة واوساق المراكب تفرغ بوقور فى زوارق صغار نعو^{١١} فى
اقاصير المياه الى مدينة تونس ودخول المراكب من البحر الى النهر^{١٢} حتى
تصل الى وقور واحداً^{١٣} بعد واحد لأن سعة النهر لا يحتمل اكثر من
ذلك ويتصل بعض من هذه البحيرة فى جهة المغرب^{١٤} حتى يكون بينها
وبين قرطاجنة ميلان^{١٥}، ومن فم هذه البحيرة الى مدينة^{١٦} قرطاجنة ٣
اميال ونصف وهى الان خراب وانما يعبر منها قطيعة^{١٧} مرتفعة تسمى المعلقة
يحيط بها سور تراب ويسكنها رؤساء من العرب يعرفون ببنى^{١٨} زياد ومدينة
قرطاجنة كانت فى وقت عمارتها من غرائب البلاد المذكورة بما فيها من
عجائب البناء واظهار القدرة فى ذلك وبها الان بقايا من بنيان الروم
المشهور بها مثل الطياطر التى ليس لها نظير فى مبانى الارض قدرة
واستطاعة وذلك ان هذه الطياطر هى بناء فى استدارة وهى نحو من ٥٠
قوساً قائمة فى الهواء^{١٩} سعة كل قوس منها ازيد من ٣٠ شبراً وبين كل
قوس واختها^{٢٠} سارية وعظمها وسعة السارية والعصايتين ٤ اشبار ونصف ويقوم

a) A. C. D. البحر. b) A. ١٣. c) A. بهذا. d) D. الكفر;
B. add. المحفور. Deinde A. C. فعلى. e) B. برفع. f) D. om.
g) A. والمواسى. D. والفواسى. C. والمواشى. h) A. والنهر. D. البحر. i) A. C.
والكرايى. k) A. B. الصافى. l) D. البحر. m) A. C. بحر. n) A. C.
o) A. C. D. البحيرة. p) واحد. q) A. الغرب. r) A. C. om.
s) A. D. قطعة. t) A. D. بنى. u) D. الهوى. v) B. D. واخيه.

وقتنا هذا خراب ليس بها ساكن وعلى ٣ اميال منها قصور رقادة الشاهقة .
الذرا الحسنة البناء الكثيرة البساتين والثمار وبها كانت الاغالب تربع ه في
ايام دولتها وزمان بهجتها وهي الان خراب لا ينتظر جبرها ولا يعود خيرها ،
ومن مدينة القيروان الى مدينة تونس مرحلتان وبعض بسير القوافل وهي
مدينة حسنة يحيط بها من جميع جهاتها فحوص ومزارع للحنطة ^ه والشعير
وهي اكبر غلاتها وجلّ معاملات اهلها مع ثقات العرب وامرائها وهي الان
في وقت ه تاليفنا لهذا الكتاب معمورة موفورة الخيرات يلجأ اليها القريب
والبعيد وعليها سور تراب وثيق ولها ابواب ثلاثة وجميع جنتها ومزارع
بقولها في داخل سورها وليس لها خارج السور شيء يعول عليه والعرب
تجار ارضها وتاتي بانواع الكبوب اليها والعسل ^و والسمن ما يكفي اهلها
غداً ويعمل بها من الخبز وانواع ما لا يمكن عمله في غيرها من البلاد
ومدينة تونس في ذاتها قديمة ازليّة حصينة ^ز اسمها في التواريخ طرشيش ؛
ولما افتتحها المسلمون واهدثوا البناء بها سموها تونس وشرب اهلها من ابار
شتي لكن اعظمها قدراً واحلاها ماء بثران احتفرتها بعض ^ح سيدات الاسلام
ابتغاء الثواب وهما في نهاية من سعة القدر وكثرة الماء ^د وهذه المدينة
مُناقبه لقرطاجنة المشهورة بالطيب وكثرة الفواكه وحسن اللجة وجودة
الثمار واتساع الغلات ومن غلاتها القطن والقنب والكروياء والعصفر وقرطاجنة
في وقتنا هذا خراب لا ساكن بها ، ومدينة تونس في وسط جون خارج
عن البحر وهي على بحيرة محتفرة وعرضها اكثر من طولها وذلك ان طولها
٦ اميال ^ه وعرضها ٨ اميال ^و ولها فم يتصل بالبحر وهو المسمى فم ^ز الوادي
وذلك ان هذه البحيرة لم تكن قبل وانما حفر في البر حفره انتهى به الى

حين A. C. ^د . اكثر A. ^ه . الحنطة A. ^و . ترفع D. ; ترجع A. ^ز .
D. ; البلاد omisso بغيرها عمله A. C. ^ح . بما D. ^د . ومن العسل A. C. ^ه .
A. ^و . ترشيش D. ; طرشيز B. ^ز . (sic) ; حصيبة B. ^ح . غير
بفم C. ^د . ايام D. ^ه وها A. haec omnia om. inde ^و . احتفرتها
حفير A. ^ز .

وقطب مملكتها هـ. وإن قد انتهى بنا القول في ذكر بلاد افریقیة فلنرجع الان الى ذكر بلاد هـ نغزوة فنقول ان مدينة سببلة كانت مدينة جرجيس ملك الروم الافارقة وكانت من احسن البلاد منظرًا واكبرها قطرًا واكثرها مياهاً واعدلها هـ هواء واطيبها ثرى وكانت بها بساتين وجنات وافتتحها المسلمون في صدر الاسلام وقتلوا بها ملكها العظيم هـ المسمى جرجيس ومنها الى مدينة قفصة مرحلة وبعض ومنها ايضًا الى القيروان v. ميلًا، ومدينة القيروان ام امصار وقاعدة اقطار وكانت اعظم مدن الغرب قطرًا واكثرها بشرًا وابسرها اموالًا ووسعها احوالًا هـ واتقنها بناء وانفسها همتًا واربعها تجارة واكثرها جباية وانفقها سعة وانماها ربخًا f واجهرهم عصيانًا واطغاهم g اعمارًا h والغالب على فضلاتهم التمسك بالخير والوفاء بالعهد والتخلي عن الشبهات واجتناب المحارم والتفنى فى محاسن العلوم والميل الى القصد فسلب الله سبحانه هـ عليها العرب وتوالت الحوادث عليها حتى لم يبق منها الا اطلال دارسة وثار ظامسة وهى الان فى وقتنا هذا على جزء منها سور تزاب وولاية امورها العرب وهم يقبضون ما يتوفر من جباياتها، وبها اقوام قليلون تجاراتهم يسيرة ومنافعها نزره وفيما يذكر اهل النظر انها عمًا قريب ستعود الى ما كانت عليه من العمارة وغير ذلك ومياها قليلة وشرب اهلها من ماء الماغل الكبير الذى بها وهذا الماغل من عجيب البناء لانه مبنى على تربع وفى وسطه بناء قائم * كالصومعة وذرع كل وجه * منه هـ مائتا ذراع وهو كله مملو ماء والقيروان كانت مدينتين p احدهما القيروان والثانية صبرة q وصبرة كانت دار الملك وكان فيها ايام عمارتها ثلاثمائة حتمام واكثرها للديار وباقيها مبرز للناس كافة وصبرة الان فى

a) A. haec omnia om. inde ab افریقیة وقطب. b) C. واعذبها. c) A.

واطولهم. d) C. ربحًا. e) A. احواما. f) ربحًا. g) A. قصيرًا. h) المعظم.

i) D. تعالى. j) A. والتخلى. k) D. والتجلى. l) A. اعمارًا. m) C. جبايتها.

n) منها. o) A. واجهة. p) A. قديم. q) مدينتان.

r) A. صبرة (sic).

جبانة تعرف في وقتنا هذا، والمهدية في حين تأليفنا لهذا الكتاب
 مدينتان احدهما مدينة المهدية والثانية مدينة زويلة * ومدينة المهدية
 يسكنها السلطان وجنوده وبها قصره الحسن البناء العجيب الاتقان ^b والارتقاء
 وكان بها قبل ان يفتحها * الملك المعظم ^d رجار في سنة ٥٤٣ هـ طيقان
 الذهب وكانت مما يفتخر به * ملوكها واستفتحت المهدية وسلطانها يومئذ
 الحسن بن علي بن يحيى ^f بن تميم بن المعز بن باديس بن المنصور
 ابن بلقين ^g بن زيري الصنهاجي، وبمدينة زويلة الاسواق الجميلة والمباني
 الحسنة والشوارع ^h الواسعة والازقة الفسيحة واهلها تاجار مياسير نبلاء ذوو
 اذنان ثاقبة وافهام ذكية وجل لباسهم البياض ولهم هم * في انفسهم
 وملابسهم وفيهم الجمال ^k ولهم ^l معرفة زائدة في التجارات وطريقتهم حميدة ^m
 في المعاملات ولهذه * المدينة اسوار عالية حصينة جدًا تطيف بها من
 سائر جهاتها ونواحيها البرية والبحرية وجميعها مبنية بالحجر * وفيها فنادق
 كثيرة وحمامات جمّة ولهذه المدينة من جهة البر خندق كبير تستقر به
 مياه السماء وبخارجها من جهة غربيها حصى كان قبل دخول العرب * ارض
 افريقية وافسادهم لها ^p فيه جنات وبساتين بسائر الثمار العجيبة والفواكه
 الطيبة ولم يبق الان منها ^q بهذا الحصى المذكور شي ^r وعلى مقربة من
 هذه المدينة قرى كثيرة منازل وقصور يسكنها قوم بواد لهم زروع كثيرة
 وواش واغنام وابقار واصابات كثيرة في القمح والشعير وبها زيتون كثير
 يعتمر منه زيت طيب عجيب يعتم سائر بلاد افريقية ويتجهز به الى سائر *
 بلاد المشرق وبين هاتين المدينتين اعنى المهدية وزويلة * فضاء كبير
 يسمى الرملة مقداره ^s اشرف من رمية سهم والمهدية قاعدة بلاد افريقية

a) B. زويلة semper. b) الاتقان. c) يفتتحها. d) D. om.
 e) بلقين. f) بن يحيى. g) بلجيين. h) B. بلجيين. i) D. om.
 j) D. add. الحسنة. k) A. om. ولهم هم. l) وفيهم. m) A. B. جيدة.
 n) Deinde. o) ولها. p) Deinde. q) وبها. r) A. وبهذه.
 A. C. om. فيه. s) B. add. الى. t) D. om. u) B. om. v) B. h. l.
 مقدار. w) A. C. زويلة.

بمناطير الاموال على مرّ الأيام وقد قلّ ذلك في وقتنا هذا ومدينة المهديّة كانت مرسى وفرضة للقيروان واستحدثها المهدي عبيد الله وسماها بهذا الاسم وهي في نحر البكر تدخل^ه من سفاقس الى رقادة القيروان^د ثمّ تدخل^ه اليها من مدينة^ه رقادة^د ومدينة المهديّة من مدينة القيروان على مرحلتين وكانت فيما سلف المسافر اليها كثير والبضائع اليها ماجلوبة من سائر البلاد والاقطار والامتنعة والمتاجر بها نافقة وفيها بائعة والهمم على اهلها موقوفة واليهم راجعة ولها حسن مبان لطيفة نظيفة^ه المنازل والمتبوات^ف وديارها حسنة وحمّاماتها جليلة وبها خانات كثيرة^ج وهي في ذاتها حسنة الداخلة والخارج بهيئة المنظر واهلها حسان الوجوه نظاف الثياب ويعمل بها من الثياب الحسنة الدقيقة الجيدة المنسوبة اليها ما يحمل^ك ويتجهز به التجار الى جميع الافاق في كلّ وقت وحين ما ليس يقدر على عمل مثله في غيرها من البلاد والامصار^ل لجودته وحسنه وشرب اهلها من المواجل وابارها غير عذبة ويحيط بالمهديّة^ك سور حسن مبنى من الحجارة^ل وعليها بابان من حديد لفق بعضه على بعض من غير خشب وليس يدرى في معمور الارض^م مثلها^م صنعة وثاقفة وهما من عجائبها الموصوفة وليس لها جنات ولا بساتين ولا نخل^ن انما^ه يجلب اليها شى^د من الفواكه من قصور المنستير وبينهما^و في البحر ٣٠ ميلاً والمنستير قصور ثلاثة^ز يسكنها قوم متعبدون والاعراب لا تصرّهم في شى^ه من شجرهم ولا من عماراتهم^ه وبهذا المكان اعنى المنستير يدفن اهل المدينة^ز موتاهم يحملونهم في الزوارق اليها فيدفنونهم^ح بها ثمّ يعودون الى بلدهم وليس بالمهديّة

a) C. ترحل. b) Post البحر in B. lacuna. c) D. om. d) B. add.

Ibn Haukal. ولها مبان قصيفة^د; لطيفة^د; نظيفة^د; B. om. نظيفة^د. القيروان. نظيفة^د. habet. يجلب^ك B. خانات^ج A. C. والمتنزهات^ج A. C.

ارض المغرب^م B. بالحجارة^ل A. D. بالمدينة^ك A. om. A. om.

pro. انما^ه ولا فاكهة الا ما^و A. C. مثلها^و A. D. ولا بغيره^و A. C. om.

عمارتهم^ح A. C. ثلاثة^ز قصور^ز B. المنستر وبينها^ز A. C.

فيدفنونهم^ح D. فيدفنونهم^ح.

شيء من النمر يشبهه ولا يحاكيه ولا يطابقه في علوكته وطيب مذاقته «
 ومرساها في البحر ليس بشيء لأنه لا يستر من ريح وإنما ترسى القوارب
 بواديها وهو نهر صغير يدخله المد والجزر وترسى به المراكب الصغار وليس
 بكثير السعة وإنما يطلع المد للارساء نحو من رمية سهم وفي أهلها قلعة
 دماثة ولهم زق ونظافة وفي باديتها عتو وفساد وقطع سيل، ومن مدينة
 قابس إلى مدينة سفاقس نازلاً مع الجون ٧٠ ميلاً ومدينة سفاقس بينها
 وبين قفصة بين جنوب وغرب ٣ أيام ومدينة سفاقس مدينة قديمة عامرة
 لها أسواق كثيرة وعمارة شاملة وعليها سور من حجارة وأبواب عليها
 صفائح حديد منيعة وعلى أسوارها محارس نفيسة للرباط وأسواقها
 متحركة وشرب أهلها من الموجل ويجلب إليها من مدينة قابس نفيس
 الفواكه وعجيب أنواعها ما يكفيها ويرى « كثيرة ورخص قيمة ويصاد بها من
 السمك ما يعظم خطره وبكبر « قدرة وأكثر صيدهم بالزروب المنصوية لهم في
 الماء الميت بضروب حيل وجل غلاتها الزيتون والزيت وبها منه ما ليس
 يوجد بغيرها مثله وبها مرسى حسن ميت الماء وبالجملة أنها من عز بلاد
 وأهلها لهم نخوة وفي أنفسهم عزة وافتتحتها الملك المعظم رجار في
 عام ٥٨٣ من سنة الهجرة وهي الآن معمورة وليست مثل ما كانت عليه
 من العمارة والأسواق والمتاجر في الزمن القديم، ومن سفاقس إلى مدينة «
 المهدية مرحلتان ولها عامل من قبل الملك المعظم رجار والمهدية مدينة
 لم تزل ذات أقالع وحظ للسفن الحجازية القاصدة إليها من بلاد المشرق
 والمغرب والاندلس وبلاد الروم وغيرها من البلاد إليها تجلب البضائع الكثيرة

- e) A. nt ذهانة. e) D. اهله. b) B. add. به. a) A. مذاقه. e) A. من B. add. من. f) A. C. om. سواق. g) A. موكسوس. D. موكسوس. h) A. المرباط. i) C. متكسوطه. j) A. B. om. ويكثر. k) A. والمنصوية. l) D. om. واستفتحها. m) A. B. om. سنة. n) D. om. وهي مدينة حسنة مقصد A. C. addunt واحطاط. o) D. السفن. Deinde A.

الى مدينة سفاقس ٣ أيام، وفيما بين جبل نفوسة ومدينة نفزاوة مدينة لوحقة ٥ ويتصل بها غرباً مدينة بسكرة وبلاس ٦ وكل هذه البلاد تتقارب في مقاديرها وصفاتها وفي متاجرها واسواقها ومن جبل نفوسة الى وارجلان ٧ ١١ مرحلة، ومن نقطة الى مدينة قابس ٣ مراحل وبعض مرحلة وقابس مدينة جلييلة عامرة حقت بها من نواحيها غلات جنات ملتفة وحدائق مصطفة وفواكه عامّة رخيصة وبها من التمر والزروع ٨ والضيع ما ليس بغيرها ٩ من البلاد وفيها زيتون وزيت وغلّات وعليها سور منيع يحيط به من خارجه خندق ولها أسواق وعمارات وتجاراات وبضاعات ١٠ وكان بها فيما سلف طرز يعمل بها الكبرير الحسن وبها الآن مدايح ١١ للجلود ويتجهز بها منها ولها واد ياتيها من غدير كبير وعلى هذا الغدير قصر ساجّة وبينه وبين قابس ٣ اميال وهي مدينة صغيرة متحصّرة وبها من ناحية البحر ايضاً سوق وباعة ١٢ وحريريون كثيرون وشربهم من وادى قابس وماء مدينة قابس غير طيب لآكته شروب واهلها ١٣ يستسيغونه ومدينة قابس بينها وبين البحر ٦ اميال من جهة الشمال ويتصل باخر غابة اشجارها الى البحر رملة متصلة مقدار ميل وهذه الغابة اشجار وجنات وكروم وزيتون كثير ويستعمل ١٤ منه زيت كثير يتجهز به الى سائر النواحي وبها ايضاً نخل ملثف به ١٥ من الرطب الذي لا يعدله شيء في نهاية الطيب وذلك ان اهل قابس يجنونها طرية ثم يودعونها في دناناات فاذا كان بعد مدة من ذلك خرجت لها عسلية تعلق وجهها بكثير ولا يقدر على تناول منها الا ١٦ بعد زوال العسل عنها من اعلاها وليس في جميع البلاد المشهورة بالتمر

- قاسوس C. وناوس B. D. وقاوس A. ٦) لوجعه D. لوحقه C. لوجعه A. ٧) مرحلة A. B. D. male. ٨) وارجلان A. ut semper. ٩) ومتاجرها A. C. ١٠) مدايح A. وبضائع A. ١١) لغيرها D. ١٢) وباعة C. ودياعة B. ١٣) يستسيغونه C. واهله A. C. D. ١٤) به A. om. ١٥) فيتجهز D. ١٦) يستعمل A. B. C. D. om.

الطيني الأفريقي، ومن مدينة قفصة الى جهة الغرب^١ ومع الجنوب يتصل بها هناك مدينة قاصرة وهي مدينة مذكرة ومدينة نقاوس ومدينة جومنس^٢ في الشرق منها وهذه البلاد كلها تتقارب في حالاتها وتنداني في صفاتها ونخيلها ومياها وغلاتها والكنظة بها ايذا قليلة لانها في الاغلب تجلب اليها، ومدينة قفصة مركز والبلاد بها دائرة فمن قفصة الى مدينة^٣ القيروان شمالاً مع شرق^٤ مراحل وعلى جهة المغرب مع الجنوب مدينة بيلقان^٥ على^٦ مراحل وهي الآن خراب افسدتها العرب واستولت على منافعها وعلى جميع ارضها ومياها كثيرة ومنها الى قفصة^٧ مراحل^٨ من قفصة في جهة الجنوب الى ناحية جبل نفوسة مدينة زرد وبينهما^٩ مراحل^{١٠} ومن مدينة قفصة الى^{١١} نقطة مرحلتان صغيرتان وهي مدينة متحصرة عامرة^{١٢} باهلها لها^{١٣} اسواق وتجارات ونخل^{١٤} وغلات ومياه جارئة ومن قفصة الى نغزوة جنوباً يومان وبعض يوم ومن توزر الى نغزوة يوم ونصف يوم^{١٥} كبير، ومن^{١٦} قفصة الى جبل نفوسة في جهة الجنوب نحو من^{١٧} ايام وهو جبل عال يكون نحواً^{١٨} من^{١٩} ايام طولاً او اقل^{٢٠} من ذلك وفيه منبران^{٢١} لمدينتين تسمى احدهما شروس في الجبل ولها مياه جارئة وكروم^{٢٢} واعناب طيبة^{٢٣} وتين واكثر زروعهم^{٢٤} الشعير الطيب المتناهي طيباً^{٢٥} مما اذا خبز^{٢٦} كان اطيب من سائر الطعام في سائر الاقاليم ولاهلها^{٢٧} في صنعة الخبز حذق وتمهر^{٢٨} فاقوا في ذلك كل الناس، ومن مدينة قفصة

a) D. المغرب. Deinde A. B. مع. b) A. هـ. c) A. B. C. جومنس.
d) A. كله. e) A. om. f) A. سلعان; C. بيلقان; D. تيلقان. g) Sive verba مراحل — ومنها، sive مراحل على^٥ supervacanea sunt. h) A. C. haec omnia inde a وهي h. l. om., inserunt deinde post جارئة، nisi quod in A. desunt مراحل — ومنها. i) B. add. مدينة. k) A. C. محصورة; D. محصورة. l) A. ولها. m) A. C. ونخيل. n) A. C. om. o) B. add. مدينة. p) A. نحو. q) Codd. واقل. r) A. سيدان et deinde احدهما. s) A. C. D. شرويين. t) A. C. om. لها كروم ومياه جارئة. u) A. C. om. وتميز. v) A. C. D. ولاهله. w) Codd. ولاهله. x) A. C. اخبز. y) Codd. ولاهله. z) A. om.; C. طيبة. aa) A. om.; C. زرعهم.

عذبة وكانت لها بوادٍ وقرى وعمارات والان كذّ ذلك قليل فيها وحولها
 عمارات برابر يعاملون العرب وأكثر غلاتهم الكنظة والشعير وقبض معاونها
 وتصرف احوالها لاشياخها ويتصل بها وعلى اميال منها جبل اوراس وطوله
 نحو من ١٣ يوماً واهله مسلطون على من جاورهم، ومن مدينة باغاي الى
 قسنطينة ٣ مراحل ومن باغاي الى طبنة الزاب ٤ مراحل ومن باغاي ^{هـ} الى
 مدينة قسطيلية ^٤ ٤ مراحل وهي تسمى توزر ولها سور حصين وبها ^{هـ} نخل
 كثير جداً وتمرها كثير يعم بلاد افريقية وبها ^{هـ} الاترج الكبير الحسن الطيب
 واكثر الفواكه التي بها في حال معتدلة ويقولها كثيرة موجودة متناهية في
 الكثرة والجودة وماؤها غير طيب ولا ^و مرد وسعر الطعام بها في اكثر الاوقات
 غال لأنه يجلب اليها وزرع ^ز الكنظة والشعير بها قليل يسير ويتصل بها ^ك
 بين جنوب منها؛ وشرق مدينة الكمة ^ك وبينهما مرحلة صغيرة وماء الكمة
 ليس بطيب لانه شروب قنع به اهلها وبها ^ل نخل كثير وتمر ^م غزير ومنها
 الى تقيوس نحو من ٢٠ ميلاً وهي مدينة حسنة تقع بينها وبين قفصة وهي
 مدينة عامرة لها غلات الكنء والكمون والكروياء وبها نخل وتمر حسن
 وجملة بقول طيبة ناعمة، ومن تقيوس الى مدينة قفصة مرحلة ومدينة
 قفصة مدينة حسنة ذات سور ونهر جارٍ مائة اطيب من ماء قسطيلية ^ن
 ولها ^و في وسطها العين المسماة بالطرميد ^و ولها اسواق عامرة ومتاجر كثيرة
 وصناعات قائمة ويطيف ^ز بها نخل كثير يشتمل على ضروب من ^ح التمر
 العجيب ولها جمل جنات وبساتين وقصور قائمة ^ح معمورة يزرع بها ضروب من
 غلات الكنء والسقطن والكمون واهلها متبررون واكثرهم يتكلم ^د باللسان

قسطيله. A. c) الى قسنطينة ab inde om. A. D. d) فكل. B. a)
 A. f) الان. A. e) ولها. A. d) ٣ pro ٤. Deinde D. قسطيله. C.
 الحامة D. semper k) A. C. om. e) منها. D. h) وزرع. B. g) تمر. D. زمر ; مر
 A. p) وله. A. o) قسطيله. A. C. n) تمر. A. m) وفيها. D. وفيه. A. C. z) انواع. B. r) add. B. q) بالطرميد. B. ; الطميد. C. بالطوس
 B. om. e) يتكلمون. A. C. f)

من آثارهم ^٤ وأما يبقى بالقدر ^٥ في زمن الصيف الرجال فقط ومن القدر الى مرسى استورة ^٦ ٢٠ ميلاً ومن ^٧ استورة الى مرسى الروم ^٨ ٣٠ ميلاً تقويماً وروسيّة ١٨ ميلاً ومن مرسى الروم الى تكوش ^٩ ١٨ ميلاً وهى رابطة وبها قوم ^{١٠} ساكنون ومنها الى راس الكمراء ^{١١} ١٨ ميلاً ومن راس الكمراء الى بونة فى قاع الجون ^{١٢} ٤ اميال وسنذكر مدينة بونة فيما ياتى بعد هذا ان شاء الله فمن بجاية الى بونة روسيّة ^{١٣} ٢٠٠ ميل، وقد اتينا ممّا ذكرناه من وضع هذه البلاد بما فيه كفاية حسب الطاقة والحمد لله على ذلك ^{١٤} كثيراً كما هو اهله ومستحقّه ^{١٥}، وهنا انقضى الجزء الأول من الاقليم الثالث والحمد لله وحده ^{١٦} ان الذى وقع بهذا

الجزء الثانى من الاقليم الثالث

جمل من مدن واقليم وحصون وقلاع واجناس وامم فامّا ^{١٧} البلاد فمنها قمودة وبغاى ومسكيانة ومجانة وباجة ^{١٨} وبونة ومرسى الخرز وبنزرت والاريس ومرمانجة وقسطيلية ^{١٩} وبيلقان ^{٢٠} وتقيوس وزرد ^{٢١} وقفصا ونفطة والحكمة ^{٢٢} وتونس واقليمية وهرقلية ^{٢٣} وسوسة والمهدية وسفاقس ^{٢٤} وقابس ورغوفا ^{٢٥} وصبرة واطرابلس ^{٢٦} ولبدة وعلى ساحل هذا ^{٢٧} البحر بهذا الجزء قصور ومراس ^{٢٨} وعمارات نذكرها فيما ياتى بعد هذا بعون ^{٢٩} الله، فامّا مدينة باغاى فمدينة كبيرة عليها سوران من حاجر وربص وعليه ^{٣٠} سور وكانت الاسواق فيه واما ^{٣١} الان فلاسواى فى المدينة والارياض خالية بافساد العرب لها وهى اول بلاد التمر ولها واد يجرى اليها من جهة القبلة وشربهم منه ولهم ايضاً شرب من ابار

a) D. مرسى. d) D. add. اسطورة. c) C. به. b) A. C. ابنااتهم. a) D. pro hisce omnibus; على ذلك. g) D. om. بما. f) B. وبها رابطة وقوم. C. وقصليبه. A. om. i) A. om. واما. h) B. وحده. C. رب العلبين. D. وزرد. D. om. وتيلقان. D. وبيلعان. B. واملعان. A. d) وقسطيله. وزغوفا. A. q) صفاقس. A. semper. p) وهرقليه. D. o) الحكامة. semper. حصون ومحارس. B. f) A. om. وطرابلس. A. r) ورغوفا. D. فاما. D. v) عليه. D. w) بحول. A. *

الذكر فى صفات البلاد * ومنها الى تامدغوس ١٨ ميلًا وهو مرسى وعليه
 عمارة ^٦ ومزارع متصلة ومنه الى مرسى الدجاج * ٢٠ ميلًا وقد ذكرناه قبل
 هذا ومنه الى طرف بنى * جناد وهو انف يدخل البحر ١٣ ميلًا ومن طرف
 بنى جناد الى مدينة تدنس ١٣ ميلًا وقد ذكرناها قبل هذا ومن
 مدينة تدنس الى طرف بنى عبد الله ١٤ ميلًا تقويرًا وروسيّة ٢٠ ميلًا ومن
 طرف بنى عبد الله الى جون زفون ^٧ روسيّة ٢٠ ميلًا وتقويرًا ٣٠ ميلًا ومن
 زفون ^٨ الى الدهس الكبير تقويرًا ٣٠ ميلًا وروسيّة ٢٥ ميلًا ومنه الى الدهس
 الصغير ^٩ اميال ومن الدهس الى طرف جربة ^{١٠} اميال وهى مزارع كثيرة
 ومن طرف جربة ^{١١} الى مدينة ^{١٢} باجاية فى البر ^{١٣} اميال وفى البحر ١٣ ميلًا
 ومدينة باجاية فى جون ينظر الى الشرق ومن ^{١٤} مدينة باجاية الى متوسّة ^{١٥}
 ١٣ ميلًا على التقوير وروسيّة ^{١٦} اميال ومن متوسّة الى المنصورية فى وسط
 اللجون على التقوير ١٠ اميال ومن المنصورية الى فجّ الزرزور ^{١٧} ١٣ ميلًا ومنه
 الى مزغيطن ^{١٨} وهو طرف خارج فى البحر ١١ ميلًا فمن هذا الطرف الى
 باجاية ^{١٩} ٤٥ ميلًا ومن مزغيطن ^{٢٠} الى مدينة جيجل ^{٢١} اميال ومن متوسّة ^{٢٢}
 الى فجّ الزرزور روسيّة ^{٢٣} ٢٥ ميلًا ومن فجّ الزرزور الى جيجل على التقوير ٢٠
 ميلًا ومن جيجل الى وادى القصب ^{٢٤} ٣ ميلًا وهناك مسقط واد ياتى من
 ظهر ميلة مع الجنوب ومن وادى القصب الى مرسى الزيتونة ^{٢٥} على التقوير
 ٣٠ ميلًا وروسيّة ٢٠ ميلًا ومرسى الزيتونة أول جبال ^{٢٦} الرحمان وهى جبال وجباة
 عالية مشرفة على البحر ومنها الى القلّ ^{٢٧} وبه ^{٢٨} ديار وناس ساكنون بها وهم
 الان فى أيام ^{٢٩} سفر الاسطول يدخلون الى الجبال ولا يبقون بها ^{٣٠} شيئاً

١) B. add. اولا. ٢) D. عمارات. ٣) A. الزجاج. ٤) B. مرسى الدجاج. ٥) D. ذكرناه. ٦) A. om. ٧) A. om. haec omnia inde * ومن. ٨) C. ٩) A. C. om. ١٠) A. C. om. ١١) D. اصفون. ١٢) A. ه. ه. ١٣) B. جربة. ١٤) A. C. om. ١٥) B. مزغيطن. ١٦) A. C. الزرزور. ١٧) A. et B. منوسّة. ١٨) A. وبين. ١٩) B. D. الزيتون h. l. ٢٠) A. جبل. ٢١) B. pro his inde a. ٢٢) A. C. فى بها tantum. ٢٣) D. بها et ومنه. ٢٤) A. C. فى بها tantum. ٢٥) D. بها. ٢٦) B. يرحلون. ٢٧) A. به. ٢٨) B. زمن.

بضروب من الفواكه والالبان والسمن والعسل كثير بها وهى من احسن البلاد
 صفة واكثرها فواكه وخصبا^١، ومن حوض فرّوج الى طرف جوج^٢ وهو انف
 خارج فى البحر تقويرة^٣ ٣٤ ميلا وفى البر ١٢ ميلا ومن هذا الطرف تاخذ
 جونا^٤ الى جهة الجنوب فمن هذا الطرف مع الجون الى جزائر الحمام
 ٣٤ ميلا تقويرة^٥ ١٨ ميلا روسية^٦ ومن جزائر الحمام الى مصب^٧ وادى شلف
 ٣٢ ميلا ومنه الى قلع الفراتين^٨ فى وسط الجون ١٢ ميلا والقلوع جياة
 بيض ومن القلوع الى مدينة تنس ١٢ ميلا مع الجون ومنها الى طرف
 الجون ٦ اميال فذلك^٩ من طرف جوج الى طرف الجون ٨ تقويرة^{١٠} ٦١ ميلا
 وروسية^{١١} ٤ ميلا، ومن الطرف الى مرسى امتكوا ١٠ اميال ومن^{١٢} امتكوا طالعا
 فى الجون الى مرسى^{١٣} وقور^{١٤} تقويرة^{١٥} ٤ ميلا وروسية^{١٦} ٣ ميلا وهو مرسى
 صيف يستر من الريح الشرقية ولا يستر من غيرها وقور^{١٧} فى اخر الجون
 ومن وقور^{١٨} الى مدينة برشك ٢٠ ميلا وقد نكرنا برشك وشرشال^{١٩} فيما
 تقدّم وبين برشك وشرشال^{٢٠} على البحر يتصل بينهما ٩ جبل كبير منيع
 يسكنه قوم من البربر يسمون ربيعة^{٢١} ومن شرشال الى طرف البطل وهو
 خارج فى البحر ١٢ ميلا وبقابل هذا الطرف جزيرة صغيرة فى البحر^{٢٢} ومن
 طرف البطل ابتدا جون هور وهذا الجون يقطع روسية^{٢٣} ٤ ميلا وتقويرة^{٢٤}
 ميلا وهور قرية صغيرة فى وسط الجون وعلى^{٢٥} بعد من البحر وبها قوم
 صيادون للبحوت ومكانها اقصار لا يسقط فيه احد ويتخلص منه البتة ومن
 اخر جون هور الى جزائر بنى مزغنا ١٨ ميلا وقد نكرناها فيما مضى من

C. ياخذ جون جوج A. e) جوج D. جوج B. d) وخصب A. a)
 B. العواسين A. e) قصب A. d) (تاخذ pro ياخذ D.) ياخذ جون
 A. f) كذلك C. وكذلك A. f) الفرائين C. والفرايين
 C. d) مرسى C. om. k) اشكوا B. اسكر A. e) مرسى om. haec inde a
 B. tantum o) رقوق D. n) وروق D. وروق C. m) رقوق D. وقوق
 Lacuna tantum in C. indicata est. p) Codd. om. ٢٠ ميلا شرشال
 C. و على A. e) ومن om. haec omnia om. inde a e) ريقوق C. r) om.
 قرية صغيرة عامرة على

ذاته حصن جليل ومعقل جميل* وله عمارات هي الآن في ايدي العرب
وبينها وبين بجاية ٤ أيام وهي الى القسنطينة اقرب وبينهما مرحلتان، وقد
ذكرنا من صفات البلاد وغرائب البقاع ما تصننه هذا الجزء ما فيه
كفاية ٥ وبقي علينا ان نذكر سواحل البحر بهذا الجزء واجوانه
وجباله وهدد امياله تقويراً وروسية اذ ليس يمكننا ذكر سواحل هذا
البحر، بجملته لانه ٨ منه ما ياتي في الاقليم الثالث ومنه ما ياتي في
الاقليم الرابع فوجب لذلك ان نذكر منه ما تحصل في كل جزء من
هذه الاجزاء المرسومة وناتي بذلك كله على توالي* بحول الله وعونه، فمن
ذلك ان هوان من هذا الجزء على صفة البحر الملح كما ذكرنا* ومنها
الى طرف مشانة روسية ٢٥ ميلاً، وعلى التقوير ٣٣ ميلاً، ومن طرف مشانة
الى مرسى ارزاء ١٨ ميلاً وهي قرية كبيرة تجلب اليها الكنطة فيسير بها
التجار ويحملونها الى كثير من البلاد ومنها الى مستغانم* على البحر مع
البحون وهي مدينة صغيرة لها اسواق وحمامات وجنات وبساتين ومياه
كثيرة وسوره على جبل مظل الى ناحية الغرب وهذا البجون تقويره ٣٤
ميلاً تقويراً ٢ وروسية ٢٤ ميلاً ومن مستغانم الى حوض فروج ٩ تقويراً ٣٤ ميلاً
وروسية ١٥ ميلاً، وهو مرسى حسن وعليه قرية عامرة ويلى حوض فروج* في
البر مع الشرق، مدينة مازونة ومدينة مازونة على* ٩ اميال من البحر وهي
مدينة بين اجبل وهي اسفل خندق ولها* انهار وهزارع وبساتين واسواق
عامرة ومساكن موقلة* ولسوقها يوم معلوم يجتمع اليه اصناف من البربر

- ا) البحر. b) ايضا. c) A. D. حفييل. d) البلاغ ما. e) B. add. هاهنا. f) A. الجزء. g) B. على جملته لان. h) سبب كلفه. i) A. تعالى. j) C. D. add. ونسقى. k) ونذكر. l) A. التوالي. m) A. D. om. n) قدمنا ذكرها. o) ارزاء. p) C. D. om. q) C. D. semper غانم. r) A. تقويره. s) C. D. h. l. فروح. t) A. B. D. على. u) A. B. D. المشرق. v) A. B. h. l. فروح. w) A. B. D. ميلا. x) A. B. D. موقلة. y) A. B. لها. z) A. B. D. مدينة الخ.

الغرب جبل يسمى جلاوة * وبينه وبين باجاية مرحلة ونصف ، وقبيلة كتامة تمتد عمارتها الى ان نتجاوز ارض القل وبنوة وفيهم كرم وبذل طعام لمن تصدمه او نزل باحدهم ، وهم اكوم الرجال للاضياف حتى استسهلوا مع ذلك بذل اولادهم للاضياف النازلين بهم * ولا تنم عندهم الكرامة البالغة الا ببيت ابنائهم مع الاضياف ليتلقوا منهم الارادة ولا ترى كتامة بذلك عارا ولا ترجع عن ذلك البتة وقد اصابتهم الملوك بذلك وابلغت في نكاياتهم ما اقلعوا ، ولا امتنعوا عن عادتهم في ذلك ولا تحولوا عن شيء منه ولم يبق من كتامة في وقت تاليفنا لهذا الكتاب الا نحو اربعة الاف رجل وكانوا قبل ذلك عددا كثيرا وقبائل وشعوبا واعقب قبائل كتامة واقلهم فعلا لهذا الفن * من كان في جهة سطيف لانهم من القدم لا يرون ذلك ولا يستجيزونه ولا يستحسنون فعل شيء من هذه المنكرات التي تاتيها قبائل كتامة الساكنون باجهة النقل وواجبها المتصلة باقاليم قسنطينة الهواة ، وبمقرية من قسنطينة حصن يسمى بلزمة وبينهما يومان وهو حصن نيف وفي اهله عزة ومنعة ولها ربح وسوق وبها ابار طيبة وماؤها ايضا غلى وهو في وسط فحوص افيج ، ويناوة الحجارة الكبار القديمة ويذكر اهل تلك الناحية انه من ايام السيد المسيح وهذا السور يراه الرايون من خارج عاليا ، والمدينة في ذاته مردومة بالتراب والاحجار فاذا نظر الناظر الى السور من خارج ، راي سوراً كاملاً واذا دخل المدينة لم يجد بها سوراً لان ارض الحصن مساو للشرفات وهي مردومة كما ذكرنا وهذا غريب في البناء ، واما حصن بشر فهو قلعة عامرة من اعمال بسكرة وهو في

- a) A. D. جلاوة. b) اعماراتها. c) بهم. d) A. om. e) D. om.
 f) ليبلغوا. g) A. C. واصابتهم. h) نكايتهم. i) A. C. لتلقوا.
 من القدم. j) A. om. العمل. k) A. C. منهم. l) C. D. add. واعقب. m) A. C. D. وجهته.
 n) A. C. D. واقاليمها واجبلها. o) A. C. D. واقاليمها واجبلها. p) A. C. D. واقاليمها واجبلها. q) A. C. D. واقاليمها واجبلها.
 r) A. C. D. واقاليمها واجبلها. s) A. C. D. واقاليمها واجبلها. t) A. C. D. واقاليمها واجبلها.
 u) A. C. D. واقاليمها واجبلها. v) A. C. D. واقاليمها واجبلها. w) A. C. D. واقاليمها واجبلها.
 x) A. D. واقاليمها واجبلها. y) A. C. D. واقاليمها واجبلها. z) A. C. D. واقاليمها واجبلها.

الى ^e الان خراب مهتمة الديار مثلثة الاسوار ليس بها ساكن ولا بقربها ^e
 قاطن وهي مدينة حسنة بها الالبان والسنن والعسل والزروع الكثيرة وبها
 الحوت الكثير العدد المتناهي ^e الطيب والقدر، ومن مدينة جيجل الى
 طرف مزغيطن ^d الى جزائر العافية الى فجّ الزرور ^e الى حصن المنصورية على
 البحر الى متوسة ^f وهي قرية عامرة وبها معادن الحصى ومنها يحمل الى
 بجاية وبينهما ^g ميلًا وكذلك من جيجل الى بجاية الناصرية ^g ^h ميلًا،
 ومدينة جيجل لها ايضًا مرسيان مرسى منهما ^h في جهة جنوبها وهو مرسى
 وهر الدخول اليه ⁱ صعب لا يدخل الاً بدليل حاذق وأما مرساهة ⁱ من
 جهة الشمال ويسمى مرسى الشعراء وهو ساكن الحركة كالحوض حسن
 الارساء به لاكنه لا يحتمل الكثير من المراكب لصغره وهو رمل، ومن جيجل
 الى مدينة القل ^v ميلًا وهو اخر مدن ^j هذا الجزء الموسوم والقل قرية
 عامرة وكانت في سالف الدهر مدينة صغيرة عامرة والان هي مرسى وعليه
 عمارات والجبال تكنفه من جهة البر ومن القل الى مدينة ^k القسنطينة
 مرحلتان جنوبيًا والطريق في ارض تغلبت ^k العرب عليها وعلى مقربة من
 مدينة بجاية الى جهة الجنوب حصن سطيف وبينهما مرحلتان ^l وحصن
 سطيف ^l كبير القطر كثير الخلف كالمدينة وهو كثير المياه والشجر المثمر ^m
 بصروب من الفواكه ومنها ^m يحمل الجوز لكثرتة بها الى سائر ⁿ الاقطار وهو
 بالغ الطيب حسن وبيع بها رخيصًا ⁿ وبين سطيف وقسنطينة ⁿ ^o مراحل
 ويقرب ^o سطيف جبل يسمى ايكجان ^o وبه قبائل كتامة وبه حصن حصين
 ومقل منيع ^p وكان قبل هذا من عمالة بنى حماد ويتصل بطرفه من جهة

^e A. D. om. ^f D. يقربها. ^g B. add. في. ^d A. D. مرطيعن B. مرطيعن.
^h A. C. النصرانية. ^g D. المنوسة. ^f D. الزرور. ^e C. مرعنبطا. C.
 om. ⁱ A. D. منها. ^h D. مرسيها. ^j A. C. om. ^k A. C. om.
 Deinde A. قسنطينة. ^l D. تغلب. ^m A. om. وبينهما مرحلتان. ⁿ وهو A. p.
^o C. رخيص. ^o A. لسائر. ^o D. ومنه. ^o B. المثمرة. ^o C.
 ايكجان. ^o B. ايكجان. ^o A. D. ويغرب. ^o C. والقسطنطينة.
^o D. قليب.

كلدیس^٥ الى جبل سحابة^٨ اميال وهو من اعظم الجبال علواً واسماها ارتقاء واصعبها مسلماً وعلى اعلاه حصن يسمى ويصعد الى اعلاه نحو من ٥ اميال ويسار في اعلاه ايضاً نحو من ٣٠ اميال وهذا الجبل لا تتعداه العرب الى غيره ولا تاجوزه وينحدر منه الى اسفل وان هناك^٦ يسمى وادي شال^٧ ويمر معه الى سوي يوسف وهي قرية في سنده^٦ جبل ممتنع؛ السلوك ١٣ ميلاً وهو جبل تخترقه مياه عذبة ومنه الى سوي بني زندوى^٦ وهو حصن في بسيط قليل الحصانة وهي سوي لها يوم في الجمعة واهل تلك الناحية يقصدونها في ذلك اليوم وهذه القبيلة^٨ هم قوم يعمرن هذه الجهات ولهم منعة وتحصن^٩ وهم اهل خلاف وقيام بعض على بعض والجباليات التي تلزمهم لا تؤخذ منهم الا بعد نزول الخيل والرجال عليهم في تلك النواحي ومن عوائدهم التي هم عليها ان صغيرهم وكبيرهم لا يمشى من موضعه الى موضع غيره الا وهو شاكى السلاح بالسيف والرمح والدرقة اللطيفة ومن هذا الحصن الى تالة^٥ وهو حصن خراب وبه المنزل ومنه الى^٧ المغارة الى ساحل البحر الى مسجد بهلول الى المزارع الى مدينة جيبجل وهي^٩ مدينة صغيرة^٦ على صفة البحر والبحر محيط^٥ بها ولها ربح ولما ظفر بها اسطول الملك المعظم^٦ رجار ارتفع اهلها^٨ الى جبل على بعد ميل من المدينة وبنوا هناك^٥ مدينة حصينة فاذا كان زمن الشتاء سكنوا المرسى والساحل واذا كان زمن الصيف ووقت سفر الاسطول نقلوا امتعتهم وجملتهم بضائعهم الى الحصن الاعلى البعيد من البحر وبقي الرجال باليسير من التجائر في الضفة^٨ يتاجرون وهي

a) B. h. l. قلدیس. b) C. سحار. c) In A. C. statim sequitur post حصن, in B. et D. lacuna indicata est. d) A. C. ٤. e) D. وينحدر. f) A. C. add. وهو واد. g) D. شرشال. h) C. مسند. i) A. C. منيع. j) A. C. om. من. k) A. C. om. من. l) A. C. om. من. m) B. add. من. n) A. C. om. من. o) A. C. om. من. p) A. C. om. من. q) A. C. وجيبجل. r) B. D. om. من. s) B. يحيط. t) D. om. من. u) A. C. om. من. v) B. منها. w) A. هنالك. x) A. بتبر. من التجار في الضفة

ما رثى^ه من البناء، وليس فى المدينة كلها دار كبيرة ولا صغيرة ألاّ
وعتبة بابها حجر واحد وكذلك جميع عضادات^ه الابواب فمنها ما يكون
من حجرين ومنها ما يكون من اربعة احجار وبنائها من التراب^ه وارضها
كلها حجر صلد وفى كل دار منها مطورتان وثلاث واربع منقورة فى الحجر
وكذلك تبقى بها الكنطة لبرودتها واعتدال هوائها وواديها ياتى من
جهة الجنوب فيحيط^ه بها من غربتها ويمر شرقاً مع دائر المدينة ويستدير
فى^ه جهة الشمال ويمر مغرباً الى اسفل الجبل ثم يسير شمالاً الى ان
يصبّ فى البحر فى غربى وادى سهرة^ه والقسنطينة من احصن بلاد الله
وهى مظنة^ه على فحوص متصلة ولها مزارع الكنطة والشعير ممتدة فى
جميع جهاتها ولها فى داخل المدينة ومع سورها مسقى يستقون^ه منه
ويتصرفون منه^ه عند اوقات الحصار لها مئمن طرقها، وبين القسنطينة
وباغاي^ه ٣ مراحل وكذلك من القسنطينة الى مدينة^ه بجاية ٦ ايام ٤
منها الى جيجل ومن جيجل^ه الى بجاية ٥٠ ميلاً وكذلك من قسنطينة
الى ابرس^ه ٥ مراحل ومنها الى بجاية ٥٤ مراحل ومنها الى قلعة بشر
يومان ومنها الى تيفاش يومان كبيران ومنها الى قالمة يومان كبيران ومنها
الى القصرين^ه ٣ ايام ومنها الى دور^ه مدين ٦ ايام ومنها الى مرسى القل
يومان فى ارض العرب^ه، والطريق من قسنطينة الى بجاية من قسنطينة
الى النهر الى فحص فارة^ه الى قرية بنى خلف الى حصن كلديس وحصن
كلديس^ه حصن منيع جداً ومنه الى القسنطينة ٢٠ ميلاً وليس بينهما جبل
ولا خندق وكلديس على جرف مظل^ه على نهر القسنطينة ومن حصن

a) A. بالتراب. c) A. C. عضادات جميع. b) A. C. رأينا. B. a)
Deinde D. به. محيط. f) A. C. D. haec omnia om. inde a
من. e) C. ويمر. g) A. مهر. h) B. مظنة. i) A. C. يستقون. k) B. om.; D. utrum-
que منه om. l) A. C. om. m) A. ومنها. n) A. مرس; C. مدينى. A. D.
المغرب; D. الغرب B. r) A. دار. q) A. القصر. A. p) A. ابرس. o) A. ابرس
كلدس D.; كلويش وحصن كلويش C.; وكلديس B. t) A. بارة; C. بارة. A. s)
مظل. D. u) A. وحصن كلدس.

اسواق وتجار أهلها مياسير نوو اموال واحوال^a وأسعة ومعاملات للعرب
وتشارك في الحركت والادخار والحنطة تقيم بها في مطامرها مائة سنة لا
تفسد والعسل بها كثير وكذلك السمن يتجهز به منها^b الى سائر البلاد
ومدينة القسنطينة على قطعة جبل منقطع مرتع فيه بعض الاستدارة لا
يتوصل اليه من مكان الا من جهة باب في^c غريبها ليس بكثيره السعة
وهناك مقابر أهلها حيث^d يدفنون موتاهم ومع المقابر ايضاً بناء قائم^e من
بناء الروم الاول وبه قصر قد تهتم كده الا قليل منه وبه^f دار ملعب من
بناء الروم شبيه بملعب ثرمزة^g من بلاد صقلية وهذه المدينة اهنى
القسنطينة^h يحيطⁱ بها الوادي من جميع جهاتها كالعقد مستديراً^j بها وليس
للمدينة من داخلها سور يعلو اكثر من نصف قامة^k الا من جهة باب ميلا^l
وللمدينة بابان باب ميلا في الغرب وباب القنطرة في الشرق وهذه القنطرة
من اعجاب البنات لان علوها يشف على مائة ذراع بالذراع الرشاشي وهي
من بناء الروم قسي^m علياً على قسيⁿ سفلى وعددها^o في سعة الوادي
خمس والماء يدخل على ثلاث منها مما يلي جانب الغرب وهي كما
وصفناها قوس على قوس والقوس^p الاولى يجري بها الماء اسفل الوادي
والقوس الاخرى فوقها وعلى ظهرها المشى والجواز الى السبر^q الثاني وباقى
القوسين^r التين^s من جهة المدينة فانما هما مفردتين على الجبل وبين
القوس والقوس ارجل تدفع^t مضرة الماء ومصادره^u عند^v حملة بسيوليه
وعلى رقاب الارجل قسي^w فارغة^x كالبنات صغار فربما زاد الماء في بعض
الارقات عند سيله فعلا^y الارجل ومتر^z في تلك الفرجات^{aa} وهي من اعجاب

a) A. C. ; احوال واموال (D. نو). b) D. om. c) A. om. d) A. C.
A. المقابر et sic D. المقابر et مقابر B. in B. وفيها. e) B. كبير.
محيط. f) A. قسنطينة. g) ثرمزة. h) A. وهو. i) قديم.
جسى عليها قسى. j) A. C. om. haec inde ab الا. k) مستدير. l) C. التين.
الذي. m) B. D. الاول. n) القوس. o) B. وصفنا. p) A. عددها.
تارعة. q) C. عن. r) A. ترفع. s) B. tantum. t) مصادرة الماء. u) B. ترفع.
C. utramque habet lectionem. v) B. D. الفرجات. w) A. فعلى. x) A.

مرحلة ورائد وكذلك من دار ملول الى القلعة ٣ مراحل ٤ وجبل اوراس
 قطعة ٥ يقال أنها متصلة ٥ من جبل درن المغرب ٤ وهو كاللام مكنى الاطراف
 وطوله نحو من ٥ ١٣ يوماً ومياهه كثيرة وعمارته ٤ متصلة وفي اهله نخوة
 وتسلط على من جاورهم من الناس ٤ ومن مدينة طينة الى مدينة نقاوس
 مرحلتان ومدينة نقاوس ٤ صغيرة كثيرة الشجر والبساتين واكثر فواكهها
 الجوز ٤ ومنها يتجهز ٤ به الى ما جاورها من الاقطار وبها ٤ سوق قائمة
 ومعابش كثيرة ومن نقاوس الى المسيلة ٤ مراحل وقيل ٣ ٣ ومن مدينة
 نقاوس ايضا الى حصن بسكرة مرحلتان وهو حصن منيع فى كدية ٤ تراب
 عال وبه سوق وعمارة ٥ وفيه ايضا ٤ من التمر كل غريبة وطريفة ٤ ومنه الى
 حصن بلاس ٤ وهو فى ٤ اسفل طرف جبل اوراس ٣ مراحل وهو حسن ٤ عامر
 باهله ٤ والعرب تملك ارضه ٥ وتمنع اهله من الخروج عنه الا بخفارة رجل
 منهم ومنه الى مدينة المسيلة ٤ اميال ٤ وفى الشرقى ٥ من مدينة ٤ قلعة
 بنى حماد مدينة ميلة ٤ وهى على ٤ مراحل منها ومدينة ميلة حسنة
 كثيرة الاشجار ممكنة الثمار وفواكهها ٤ كثيرة ومحاسنها ظاهرة ومياهها غدقة ٥
 واهلها من اخلاط البرابر ٥٥ جملة والعرب تحكّم بخارجها وكانت فى طاعة
 يحيى بن ٥٥ العزيز صاحب باجاية ومنها فى الشرق الى ٤٤ قسنطينة الهواء
 ١٨ ميلاً ويصل ٥٥ بينهما جبل والطريق به ومدينة القسنطينة عامرة وبها

- a) A. C. haec om. inde a جبل. b) A. C. om. c) A. C. قطعة; D. om.
 d) A. C. به متصل; D. متصلة به. Deinde A. C. D. مكنية — وهى — sed tantum
 D. وطولها. e) C. om. من. f) D. ميلا. g) D. وعمارته. h) B. add.
 i) D. وفيها. j) B. يتجهز. k) D. ونقاوس. l) A. om. مدينة.
 m) D. مراحل. n) C. كدى. o) A. C. وعمارات. Deinde B. وبه. p) D. om.
 q) B. وطريفة. r) A. ناوس; B. C. باوس; D. ماوس. s) A. C. om. t) C.
 u) A. C. آهل. v) A. اهله. w) A. C. الشرقى. x) A. C. om.
 y) A. semper ميلة. z) A. C. فواكهها. aa) A. صلبة. bb) A. البرابر.
 cc) B. D. male add. عبد. dd) D. add. مدينة. ee) A. وفضل; D. ويغصل.

بينها الوادي الملح وهناك مصيف وموضع مخيف والى هاهنا تصل غارات العرب وضررها ومنه الى السقائف وهو حصن ثم الى حصن الناطور الى سوق الخميس وبه المنزل وهذه الارض كلها تجولها العرب وتصر باهلها وسوق الخميس حصن فى اعلى جبل وبه مياه جارية ولا تقدر العرب عليه لمنعته وبه من المزارع والمنافع قليل ومنه الى الطمطة وهو فحص فى اعلى جبل ومنه الى سوق الاثنين وبه المنزل وهو قصر حصين والعرب محدقة بارضة وفيه رجال يحرسونه مع سائر اهله ومنه الى حصن تافلكانت^٥ وهو حصن الى تازكا وهو حصن صغير ومنه الى قصر عطية وهو حصن على اعلى جبل ثم الى حصن الى حصن الى حصن القلعة مرحلة وجميع هذه الحصون اهلها مع العرب فى مهادنة وربما اضر بعضهم ببعض غير أن ايدى الاجناد فيها مقبوضة وايدى العرب مطلقة فى الاضرار وموجب ذلك أن العرب لها دية مقتولها وليس عليها دية فيمن تقتل^٥ ومن المسيلة الى طبنة مرحلتان وطبنة مدينة الزاب وهى مدينة حسنة كثيرة المياه والبساتين والزروع والقطن والحنطة والشعير وعليها سور من تراب واهلها اخلاط وبها صنائع وتجارات واموال لاهلها متصرفة فى ضروب من التجارات والتمر بها كثير وكذلك سائر الفواكه، وتخرج من المسيلة الى مقره مرحلة وهى مدينة صغيرة وبها مزارع وحبوب واهلها يزرعون الكتان وهو عندهم كثير ومن مقره الى طبنة مرحلة وبين طبنة ومدينة بجاية ٦ مراحل وكذلك من طبنة الى باغى ٤ مراحل، ومن طبنة شرقا الى دار ملول مرحلة كبيرة وكانت فيما سلف من الدهر مدينة عامرة واسواقها قائمة ولها مزارع وغللات جمّة وفيها حصن مطّل فيه مرصد من البلد ينظر الى مجال انعرب فى بلادهم ويتطلّع منه^٧ الى ما بعد من الارض ٨ وشربهم من ماء عيون بها جارية وبين دار ملول ونقاوس ٣ مراحل وجبل اوراس منها على

a) A. om. b) A. تافلكانت; B. تافلكايت; D. تاملكانت. c) A. C.
 haec post ثم sequentia om. d) C. يقتل. e) C. والتمر. f) A. الغرب
 عيون بها جارية وبين دار ملول ونقاوس ٣ مراحل وجبل اوراس منها على (الغرب D. quoque). g) A. C. add. منه

بعد منها وعلى مسير ٤ مراحل يرى جبلاً لا تبيين ^a، وعلى ١٣ ميلاً منها المسيلة التي تقدم ذكرها غرباً والمسيلة في ارض طينة ^b وفي جهة المغرب ^c من مدينة القلعة ومن القلعة أيضاً في جهة المشرق ^d مدينة محدثة تسمى الغدير وبينها وبين القلعة ٨ أميال ^e والغدير مدينة ^f حسنة واهلها بدو ولهم مزارع وأرضون مباركة والحراث بها قائم الذات والاصابة في زروعها ^g موجودة والبركات في معاملاتهم كثيرة وبين المسيلة والغدير ١٨ ميلاً ^h، والطريق من مدينة بجاية الى القلعة تخرج من بجاية الى المصيف الى سوق الاحد الى وادي وقت ⁱ الى حصن تاكلات ^j وبه ^k المنزل وهو حصن منيع ^l على شرف مطل على وادي بجاية وبه سوق دائمة وبه فواكه ولحوم كثيرة رخيصة وبحصن تاكلات قصور حسان وبساتين وجنات ليحبي ابن العزيز ومن حصن تاكلات الى تادرت ^m الى سوق الخميس الى حصن بكر ⁿ وبه ^o المنزل وحصن بكر ^p حصن حصين على مراع ^q منتهى والوادي الكبير يجري ^r مع اصله وبجنوبه ^s وفيه سوق وبيع ^t وشراء ومن حصن بكر الى حصن وارفو ويسمى ايضاً وانوا ^u الى القصر وهو ايضاً قرية وهناك تترك وادي بجاية غرباً وتمر في ^v الجنوب الى حصن الحديد مرحلة الى الشعراء الى قصر بني تراکش ^w الى تادرت وهي قرية كبيرة عامرة على نهر ملح وبها المنزل وشرب اهلها من عيون محتفرة ببطن واد ياتيها من جهة المشرق وهذا الوادي لا ماء به ^x ومن تادرت ^y الى الباب وهي جبال يخترق

- ^a وفي جهة الشرق. ^b A. D. طينة. ^c A. الغرب. ^d D. تتبين. ^e C. haec om. من مدينة القلعة. ^f A. C. الغدير. ^g C. ايام. ^h A. C. ومدينة الغدير. ⁱ D. رقت. ^j B. fortasse الى. ^k A om. inde ab. ^l D. زرعها. ^m C. وحصن تاكلات. ⁿ B. وبها. ^o A. hic et deinde. ^p B. وحب. ^q C. بادروت. ^r C. تادرت. ^s A. B. sec. meum apogr. وهو. ^t B. add. ^u D. يخرج. ^v A. مزارع. ^w الى حصن بكر وبه المنزل وحصن بكر وبه. ^x D. رافو. ^y B. بيع. ^z D. اصلها ويحتويها. ^{aa} B. اصلها وبجنوبها. ^{ab} D. قبور بني تراکش (sic) B. تراكس. ^{ac} C. جهة. ^{ad} B. add. وارفو. ^{ae} D. تادرت. ^{af} B. h. l. ^{ag} بناء فيه. ^{ah} A. تصور بني براكس.

معادن الحديد الطيب موجودة وممكنة وبها من الصناعات كد غريبة ولطيفة
وعلى بعد ميل منها نهر ياتيها ه من جهة المغرب من نحو جبال جرجرة
وهو نهر عظيم يجاز عند فم البحر بالمراكبة وكلما بعد عن البحر كان
ماؤه قليلاً ويجوز ه من شاء في كل موضع منه ، ومدينة بجاية قطب لكثير
من البلاد وذلك أن من بجاية الى ابيكجان ه يوم وبعض يوم ومن بجاية
الى بلزمة ه مرحلتان وبعض ومن بجاية الى سطيف يومان وبين بجاية
وبغاية ه ايام وبين بجاية وقلعة بشرة ه ايام وهي من عمالة بسكرة
ويبين بجاية وتيفاش ه مراحل وبين بجاية وفالمة ه مراحل وبين بجاية
وتيسة ه ايام وبين نور مدين وبجاية اا مرحلة وبين بجاية والقصرين ه
ايام وبين بجاية وطبنة ه مراحل ، واما مدينة بجاية في ذاتها فانها عمرت
بخراب القلعة التي بناها حماد بن بلقين ؛ وهي التي ه تنسب دولة بنى
حماد اليها والقلعة كانت في وقتها وقبل عمارة بجاية دار الملك لبنى ه حماد
وفيها كانت ذخائرهم مذكخة وجميع اموالهم مختزنة ودار اسلحتهم والكنظة
تختزن بها فتبقى العام والعامين لا يدخلها الفساد ولا يعتريها تغيير ه
وبها من الفواكه المأكلة والنعم المنتخبة ما يلحقه الانسان ه بالثمن ه اليسير
ولكومها كثيرة وبلادها وجميع ما ينضاف اليها تصلح فيها ه السوائم والدواب
لانها بلاد زرع وخصب وفلاحتهم اذا كثرت اغنت واذا قلت كفت فاهلها
ابد الدهر شباع واحوالهم سالحة وقد ذكرنا حالها وصفة ه بناتها فيها
تقدم لنا وهي متعلقة بجبل عظيم مطل عليها وقد احتوى سورها المبنى
على جميع الجبل المذكور طولاً وعرضاً وامامها في ه جهة الجنوب ارض
سهلة متصلة الانفراج لا يرى الناظر فيها جبلاً عالياً ولا شرقاً مطلاً الا على

- اربيجان ه. d) ويجوز ه. c) ا. C. ه. e) بمعدية D. h) ياتي اليها. A. ه. a)
D. f) بلونه. C. ؛ تلزمة. A. ه. e) اريحان. D. ؛ اريحان. C. ؛ انكحان. B.
B. ؛ بلجيس. A. ه. i) .وسمته. C. ؛ ونسه. A. ه. b) .اشير. A. ه. g) .وباغية
الانس. D. ه. n) .تغير. A. D. ه. m) .بنى. C. ه. f) .A. B. om. ه. k) .بلبيكين
من ه. r) .وصفتها في ذات. B. ه. q) .فيه. D. ه. p) .الرخيص. A. ه. o)
مظلا. D. ه. e)

طوبًا ومنثورًا الى سائر الاقطار واقاصى المدايق والامصار وهى بذلك مشهورة، ومن مدينة مرسى الدجاج الى مدينة تدلس ١٤ ميلًا وهى على شرف متحصنة لها سور حصين وديار ومنزهات ^{هـ} وبها من رخص الفواكه والاسعار والمطاعم والمشارب ما ليس يوجد بغيرها مثله وبها الغنم والبقر موجودة كثيرًا وتباع ^ب جملتها بالاثمان اليسيرة ويخرج من ارضها الى كثير من الافاق، ومن تدلس الى مدينة بجاية فى البر ٧٠ ميلًا وفى البحر ٩٠ ميلًا ومدينة بجاية على البحر لانها على جرف حاجر ولها من جهة الشمال جبل يسمى مسيون ^د وهو جبل سامى العلو صعب المرتقى وفى اكنافه جمل من النبات ^{هـ} المنتفع ^ز به فى صناعة الطب ^ح مثل شجر الخصص والسقؤلوقندوريون والبرباريس ^د والقنطريون الكبير والرزواند ^د والقسطون والافستين ^{هـ} وغير ذلك من الكشائش وفى هذا الجبل كثير من العقارب صفر اللون لكن ضررها قليل، ومدينة بجاية فى وقتنا هذا مدينة الغرب الاوسط وعين بلاد بنى حماد والسفن اليها مقلعة وبها القوافل منحصنة ^ز والامتعة اليها يرا ويحرق ^ح ماجلوبة والبضائع بها فائقة واهلها مياسير تجار ^د وبها من الصناعات والصناعات ما ليس بكثير من البلاد واهلها يجالسون تجار المغرب الاقصى وتجار الصحراء وتجار المشرق وبها تحل الشدود وتباع البضائع بالاموال المقنطرة ولها بواد ومزارع والحنطة والشعير بها موجودان كثيران ^{هـ} والتين وسائر الفواكه بها منها ^د ما يكفى لكثير ^ز من البلاد وبها دار صناعة لانشاء الاساطيل والمراكب والسفن والحرايب لان الخشب فى اوديتها وجبالها ^{هـ} كثير موجود ^د ويجلب اليها من اقاليمها الرفت ^ح البالغ الجودة والقطران وبها

- C. ; امسيون. A. d) . . . D. v. c) . . . D. ب. بايع. D. b) . . . D. ا. منزهات. A. a) .
 الصناعات الطبية. A. g) . . . B. المستنفع. B. f) . . . النباتات. A. e) . . . ميسون.
 ايضا. B. k) . . . D. والرواند. C. i) . . . البرباريس. A. h) . . .
 A. C. add. اليها. A. m) . . . الاسفار. A. C. Deinde. A. l) . . . مخطه. A. z) . . .
 B. om. q) . . . كثير من سائر. A. C. p) . . . A. C. om. o) . . . تجار مياسير.
 A. منها، C. D. منها. A. بها منها. r) . . . الكثير. C. e) . . . ا. اوديتها. B. e) . . .
 الذهب. C. ; الزيت. A. u) . . . A. om. e) . . .

منها الى شرشال ٢٠ ميلاً ويصل ه بينهما جبل منيع يسكنه قبيلة من البربر
تسمى ه ربيعة ومدينة شرشال صغيرة القدر لآكثها متحصرة وبها مياه جارئة
وابار معينة عذبة وبها فواكه حسنة كثيرة وسفرجل كبير الحجم ذو اعناق
كاعناق القرع الصغار وهو من الطرائف غريب في ذاته وبها كروم وبعض شجر
تين وما دار بها بادية لاهلها مواش واغنام كثيرة والنحل ه عندهم كثير
والعسل بها ه ممكن واكثر اموالهم الماشية ولهم من زراعة الحنطة والشعير ما
يزيد على الحاجة ه ومن شرشال الى الجزائر لبنى ه مزغنا ٧٠ ميلاً ومدينة
الجزائر على ضفة البحر وشرب اهلها من عيون على البحر عذبة ومن
ابار وهى عامرة آهلة وتجاراتها ف مربحة واسواقها قائمة وصناعاتها نافعة ه ولها
بادية كبيرة وجبال فيها قبائل من ه البربر وزراعاتهم ه الحنطة والشعير واكثر
اموالهم المواشى من البقر والغنم ويتخذون النحل كثيراً ه فلذلك العسل
والسمن فى بلادهم كثير ه وربما يتجهز بهما الى سائر البلاد والاقطار المجاورة
لهم ه والمتباعدة عنهم واهلها قبائل ولهم حرمة مانعة ه ومن الجزائر الى
تامدغوس شرقاً ١٨ ميلاً وتامدغوس مرسى حسن عليه مدينة صغيرة خراب
واكثر سورها قد تهدمت وقل اهلها وبها بقايا بناء قديم وهياكل واصنام حجارة
ويذكر أنها كانت من اعظم البلاد كبراً واوسعها ه قطراً ه ومن تامدغوس الى
مرسى الدجاج ه ٢٠ ميلاً ومدينة مرسى الدجاج كبيرة القطر لها حصن دائر
بها ه وبشرها قليل وربما فر عنها اكثر اهلها فى زمن الصيف ومدة السفر
خوفاً من قصد الاساطيل اليها ولها مرسى مامون ولها ارض ممتدة وزراعات
متصلة واصابة اهلها فى زرعهم ه واسعة وحنظتهم مباركة وسائر الفواكه
واللحوم بها كثيرة وتباع ه بالثمن اليسير والتين خاصة يحمل منها شرائح ه

- d) A. om. والنخل A. B. D. e) وتسمى ه. ووصل D. وفضل A. ه
h) A. B. om. قائمة A. g) وتجارته ه. الجزائر بنى A. D. ه
B. فى بلادهم كثير A. د) الكثير D. كثير C. ه) وزراعتهم D. ه
C. D. الزجاج A. ه) واوسطها A. ه) A. C. om. ه) فى بلادهم
Deinde. شرايح Codd. ه) تباع B. ه) زروعهم D. وزراعاتهم C. ه) دائرها
طريا C. وطويا A.

ومنها الى المسيلة مرحلة، وبين مدينة تلمسان وتاهرت يسكن بنو مرين وورتنغير^٥ وزبر^٦ وورتيدي^٧ وماني^٨ واومانوا^٩ وسنجاسة^{١٠} وغمرة^{١١} ويلومان^{١٢} وورماكسين^{١٣} وتكجين^{١٤} وورشقان^{١٥} ومغراوة^{١٦} وبنو راشد^{١٧} وتمطلاس^{١٨} ومنان^{١٩} ووزارة^{٢٠} وتيمتي^{٢١} وكل هذه القبائل بطون زناتة وهم اصحاب هذه الفحوص وهم^{٢٢} قوم رجالة طواعن ينتجعون من مكان الى مكان غيره لاكنهم متحصرون^{٢٣} واكثر زناتة فرسان يركبون الخيل ولهم عادية لا تؤمن ولهم معرفة بارعة وحذق وكياسة ويد جيدة في علم الكتف ولا يدري ان احدا من الامم اعلم من زناتة بعلم الكتف^{٢٤} وهم منسوبون^{٢٥} الى جانا وهو ابو زناتة كلها وهو جانا ابن صريش وصريش هو جالوت الذي قتله داود عم وصريش بن لوى بن نفجاء ونفجاء هو ابو نفزارة كلها^{٢٦} ونفجاء ابن لوى^{٢٧} الاكبر بن يري^{٢٨} بن قيس بن الياس بن مصر وزناتة في اول نسبهم^{٢٩} عرب صرح^{٣٠} وانما تيربروا بالمجاورة والمخالفة للبرابر من المصاميد، ولنرجع الان الى ذكر مدينة وهران فنقول ان^{٣١} من^{٣٢} مدينة وهران السابق ذكرها الى مدينة تنس مجريان وهي من الاميال ٢٠٤ اميال ومن مدينة تنس الى برشك على الساحل ٣٣٦ ميلا ومن مدينة تنس الى مدينة مليانة في البر مرحلتان وبين مليانة وتاهرت^{٣٣} مراحل ومدينة برشك مدينة صغيرة على تل وعليها سور تراب وهي على ضفة البحر وشرب^{٣٤} اهلها من عيون وماؤها عذب وافتتحها الملك المعظم^{٣٥} رجار في سنة ٥٥٥^{٣٦} وبها فواكه وجمل مزارع وحنطة كثيرة وشعير

و زرتيل A. e) . وزيز C. وورمر A. b) . ووبطعير D. وتظغير B. ويطغر A. a) .
 ومانى واورمانى واورمانوا C. e) . وواى D. d) . وورتل D. وورزيل C.
 وواكسين A. f) . ووركاكسين C. ووركاكسين A. g) . غمده Codd. f)
 Codd. k) . ومانزل A. Deinde . ويطملاس D. ويطملاس A. i) . وتكجين C.
 A. add. * . ومنهم D. m) . ويطمى D. ويطمى C. ويطمى A. l) . ووزارة
 من زناتة B. h. l. ponit o) . متحصرون.
 B. e) . وكفجا وابن فكلها A. et deinde r) . A. et D. om. q) . منسوبون
 A. C. D. om. ; A. C. post s) . A. om. v) . نسلهم A. u) . برا B. i) . لوا
 وشراب D. g) . B. D. ٦٦ . z) . منها addunt ذكرها
 D. om. z) . in omnibus Codd. . . . وخمس مائة aa)

مراحل تخرج من تلمسان الى تادراة^١ وهى قرية فى حضيض جبل فيها عين ماء خراة مرحلة ومنها الى قرية ندادى^٢ مرحلة وهى قرية صغيرة فى فحص افيح^٣ بها بثران مأوها معين ومنها الى مدينة تاهرت^٤ مرحلتان وبين^٥ مدينة تاهرت والباكر^٦ مراحل ومدينة تاهرت كانت فيما سلف من الزمان مدينتين كبيرتين احدهما^٧ قديمة والاخرى محدثة والقديمة من هاتين المدينتين ذات سور وهى على قمة جبل قليل العلو وبها ناس وجمل من البرابر ولهم تجارات وبضائع واسواق عامرة وبارضها مزارع وضياع جمة وبها من نتاج البراذين^٨ والخبيل^٩ كدل حسن^{١٠} واما البقر والغنم فكثيرة بها^{١١} جدًا وكذلك العسل والسمن وسائر غلاتها كثيرة مباركة وبمدينة تاهرت مياه مندفة^{١٢} وعيون جارئة تدخل اكثر ديارهم ويتصرفون^{١٣} بها ولهم على هذه المياه بساتين واشجار تكمل^{١٤} ضرورتها من الفواكه الحسنلة وبالجملة انها بقعة حسنة، ومن تاهرت الى قرية اعبر^{١٥} مرحلة وهى قرية صغيرة على نهر صغير ومنها الى قرية دارست^{١٦} مرحلة^{١٧} وهى قرية صغيرة جدًا وزراعتها^{١٨} كثيرة ومواشيتها عامنة ومنها الى مدينة ماما مرحلتان وهى مدينة^{١٩} صغيرة لها سور من تراب واكثره طوب ولها بما استدار بسورها خندق مكفور ولها وان عذب عليه مزارع وغلات واصابتها فى الحنطة كثيرة ومن مدينة ماما الى قرية^{٢٠} ابن ماجبر^{٢١} مرحلة وهى قرية كبيرة كثيرة الزروع^{٢٢} عذبة المياه وشربهم من العيون وسكانها زناتة ومنها الى اشير زيرى^{٢٣} التى قدما ذكرها مرحلة ومن اشير زيرى^{٢٤} الى قرية سطيت^{٢٥} مرحلة وبها عين ماء جارئة ومنها الى قرية هاز^{٢٦} فى فحص رمل مرحلة وبها^{٢٧} مياه عيون وهى الان خراب

- ا) افسح A. B. c) بدادى C. تدادى A. d) بادرة C. مادرة A. e) ومن A. f) A. om. g) A. add. كبيرة.
 د) تيهرت A. ut semper e) جنس A. C. f) B. om. g) A. ماء مندفة.
 ه) البراذيين D. i) A. C. j) A. et D. haec omnia om. وتكمل A. n) وهم يتصرفون A. C. o) مدينة A. r) ومدينة ماما A. C. p) وزراعتها D. وهى inde a
 ز) ماخبر D. باجبر C. ماخبر A. s) B. om. t) النزع A. u) Codd. مياه عيون وهى الان خراب semper هان. v) B. واليها.

من الارض ولها مزارع ممتدة اكثره مما يحتاج اليه ولاهلهما سوائهم خيل ء
واغنام وابقار وجنات وعيون وثواكه وبقول ولحوم ء ومزارع قطن وقمح وشعير
ويسكنها من البربر بنوه بززال وزنداج وهواره وصدراثة ء ومزاتة وهذه المدينة
ايضا هلمرة بالناس والتجار وهي على نهر فيه ماء كثير مستنبط f على
وجه الارض وليس بالعميق g وهو عذب وفيه سمك صغير فيه طرق حمر
حسنة ولم ير في بلاد الارض المعمورة سمك على صغته واهل المسيلة
يفتخرون به ويكون مقدار هذا السمك من شبر الى ما دونه ء وربما اصطيد
منه الشيء الكثير فاحتمل الى قلعة ينسى حماد وبينهما ١٣ ميلا ء ومدينة
القلعة من اكبر البلاد قطرا واكثرها خلقا واغزرها خيرا واوسعها اموالا واحسنها
قصورا ومساكن واعمتها فواكه وخصبا وحنظتها ء رخيصة ولحومها طيبة سميئة
وهي في سند جبل سامي العلو صعب الارتقاء وقد استدار سورها بجميع
الجبل ويسمى تاقربست واهلى هذا الجبل متصل ببسيط من الارض ومنه
ملكته ء القلعة وبلد المدينة ء عقارب كثيرة سود تقتل في الحال واهل
القلعة يتكحزون m منها ويتحصنون n من ضررها ويشربون لها نبات الفولبيون
الحمراني ويزعمون انه ينفع شرب درهين منه لعام كامل ء فلا يصيب شاربها
شيء من الم تلك العقارب وهذا عندهم مشهور وقد اخبر بذلك من يوثق
به في وقتنا هذا وحكي عن هذه الكشيشة انه شربها p وقد لسبته العقرب
فسكن الوجع مسرعا ثم انه لسبته العقارب في سائر العلم ثلاث مرات فما
وجد q لذلك اللسب r الماء وهذا النبات ببلد ء القلعة كثير والطريق من
مدينة تلمسان الى مدينة المسيلة من تلمسان الى مدينة ء تاهرت s ء

- ولحوم A. C. c) وخيل addit وابقار A. om. et post b) . واكثر A. B. a)
وصدرات E. f) . ووزنأج D. ; وزنداج B. C. ; وريداج A. e) . بنى A. d)
A. h) دون ذلك D. i) . بالعميق D. ; بالعمق A. h) . منبسط C. g)
منها ويتحصنون A. om. n) . القلعة A. C. m) . ملكة A. l) . وحنظلة
A. C. e) . A. B. om. r) . واحد D. o) .
من om. A. haec inde a u) . B. om. i) . ببلاد

نهر يسقى اكثر مزارعها وحدائقها وجناتها^٥ ولها ارحاء على نهرها^٦ المذكور
 ولقاليها حظ من سقى نهر شلف وعلى ٣ أيام^٧ منها وفى^٨ جنوبيها
 الجبل المسمى بجبل^٩ وانشريس يسكنه قبائل من البربر^{١٠} منها مكناسة
 وحرشون^{١١} واوربة^{١٢} وبنو ابي خليل^{١٣} وكتامة ومطاطة وبنو ملبلت وبنو
 وارتجان وبنو ابي^{١٤} خليفة وبيصلات^{١٥} وزولات^{١٦} وبنو واتمشوس^{١٧} وزواوة
 ونزار^{١٨} ومطغرة^{١٩} واورترين^{٢٠} وبنو ابي^{٢١} بلال وايزكروا وبنو ابي^{٢٢} حكيم وهواره
 وطول هذا الجبل ٤ أيام وينتهى طرف هذا الجبل الى قرب تاهرت^{٢٣} ومن
 مدينة مليانة الى كزناية^{٢٤} مرحلة وهو حصن ازلى له مزارع واسواق
 وهو على نهر شلف وله سوق يوم^{٢٥} الجمعة يقصده بشر كثير ومن سوق
 كزناية الى قرية ربعة مرحلة ولهذه القرية ارض متسعة وحروث ممتدة وثواكه
 وبساتين ولها سوق صالحه تقصد فى يوم معلوم فى كل^{٢٦} جمعة يباع بها
 ويشترى ويقضى منها حوائج وهذه القرية المذكورة مياه كثيرة وعيون
 مطردة ومنها الى ماورغة مرحلة وهى قرية حسنة لانتها لطيفة القدر وبها
 زراعات وخصب ومياه^{٢٧} جارية ومنها الى اشير زبرى مرحلتان وهو حصن
 حسن البقعة كثير المنافع وله سوق يوم معروف يجلب اليه كل لطيفة ويباع
 به كل طريفة ومنه الى تامركيدة^{٢٨} مرحلة ثم الى المسيلة مرحلتان وهى^{٢٩}
 مستحدثة استحدثها على^{٣٠} بى الاندلسى فى ولاية ادريس بن عبد الله
 ابن الحسن بن الحسن^{٣١} بن على بن ابي طالب^{٣٢} وهى عامرة فى بسيط

١) اميال. ٢) بنهرها. ٣) حدائقها وجناتها وجانبى مزارعها. ٤) B. ٥) A. C. om. Deinde A. وانشريس. ٦) البرابر. ٧) A. C. ٨) فى. ٩) A. C. ١٠) البربر. ١١) واوربة. ١٢) واوربة. ١٣) واوربة. ١٤) واوربة. ١٥) واوربة. ١٦) واوربة. ١٧) واوربة. ١٨) واوربة. ١٩) واوربة. ٢٠) واوربة. ٢١) واوربة. ٢٢) واوربة. ٢٣) واوربة. ٢٤) واوربة. ٢٥) واوربة. ٢٦) واوربة. ٢٧) واوربة. ٢٨) واوربة. ٢٩) واوربة. ٣٠) واوربة. ٣١) واوربة. ٣٢) واوربة.

وهران الساحلية وهما مرحلتان كبيرتان وقيل بل ^{هـ} هي ٣ مراحل وذلك أنك تخرج من تلمسان الى وادي وأرو^ه فتنزل به وبينهما مرحلة ومنها الى قرية تانيت فتنزل بها وهي مرحلة ومن هذه القرية الى مدينة هوران وهوران ^د على مقربة من ضفة البحر^{هـ} وعليها سور تراب متقن وبها اسواق مقدرة وصناعات كثيرة وتجارات نافقة وهي تقابل مدينة المرية من ساحل بر^ا الاندلس وسعة البحر بينهما ماجريان ومنها اكثر ميرة ساحل ^{هـ} الاندلس ولها على بابها مرسى صغير لا يستر شيئاً ولها على ميلين منها المرسى الكبير وبه ترسى المراكب الكبار والسفن السفرية وهذا المرسى يستر من كل ربح ^ك وليس له مثال في مراسى حائط البحر من بلاد البربر^{هـ} وشرب اهلها من واد^د يجري اليها من البر^{هـ} وعليه ^ك بساتين وجنات وبها^{هـ} فواكه ممكنة واهلها في خصب والعسل بها موجود وكذلك السمن والزبد والبقر والغنم بها رخيصة بالثمن اليسير ومراكب الاندلس ^م اليها مختلفة وفي اهلها دهقنة وعرة^{هـ} انفس ^ن ونخوة^{هـ} والطريق من مدينة تنس الى المسيلة من بلاد ^د بنى حماد بالغرب الاوسط تخرج من مدينة تنس الى بنى وازلفن ^ر مرحلة لطيفة في جبال وعرة وشواهد متصلة وبنو وازلفن قرية كبيرة لها كروم وجنات ذوات سوان يزرعون عليها البصل والشهدانج^{هـ} والحناء والكمن ولها كروم كثيرة ومعظمها على نهر شلف ومن تنس الى شلف مرحلتان ومن بنى وازلفن الى الخضراء مرحلة وهي مدينة صغيرة حصينة على نهر صغير عليه عمارات متصلة وكروم وبها من السفرجل كد^ب بديع ولها سوق وحمام وسوقها يجتمع اليها ^{هـ} اهل تلك الناحية ومن الخضراء الى مدينة مليانة مرحلة وهي ^د مدينة قديمة البناء ^{هـ} حسنة البقعة كريمة المزارع ولها

- الملح. a) A. C. om. b) A. om. c) A. د. d) A. om. e) B. add. البرية. A. f) A. om.; B. بحر. g) A. C. add. جزيرة. h) B. من الريح. i) A. om. الجية. A. j) A. C. D. وبه. k) D. وعليها. l) A. C. D. m) A. والمراكب. n) C. وائفس. o) D. om. ومليانة. A. C. p) C. semper. وارقن. q) A. D. والشهرانج. r) B. اليه. s) A. C. ازية. A. C. add.

سور تراب لآكنه الان تهتدم وبقي اثره وواديهما يشقها نصفين * ويمضى منها الى قاهرت * ومنها الى المعسكر مرحلة والمعسكر قرية عظيمة لها انهار وثمار * ومنها الى جبل فرحان * ماراً مع اسفله الى قرية عين الصفاصفا وبها فواكه كثيرة وزروع ونعم دائرة مرحلة ومنها الى مدينة يلد * مرحلة وزروعها نامية ثم الى مدينة غزوة * وهى مدينة صغيرة القدر فيها سور مشهورة مشهورة * لها يوم معلوم وبها حمام وديار حسنة ولها مزارع ومنها الى مدينة سوي ابراهيم مرحلة وهى على قدر غزوة وموضعها على نهر شلف ومن سوي ابراهيم الى باجة * مرحلة وهى مدينة حسنة صغيرة لها اقليم به شجر التين كثير جداً ويعمل بها * من التين شرائح * على مثال الطوب ويلتصق تسمى وتحمل منها الى كثير من الاقطار ومنها الى مدينة تنس مرحلة ومدينة تنس على مقربة من ضفة البحر الملح على * ميلين منه وبعضها على جبل وقد احاط به * السور وبعضها فى سهل الارض وهى مدينة قديمة ازلية عليها سور حصين وحظيرة مانعة دائرة بها وشرب اهلهما من عين ولها فى جهة الشرق * واد كثير الماء وشربهم منه فى ايام الشتاء والربيع وبها * فواكه وخصب واقلاع وحط * ولها اقليم واعمال ومزارع وبها الحنطة * ممكنة جداً وسائر الحبوب موجودة وتخرج منها الى كل الافاق فى المراكب وبها من الفواكه كل طريفة ومن السفرجل الطيب المعنف ما يفوت * الوصف فى صفته وكبره * وحسنه * والطريق من تلمسان الى مدينة

a) A. C. بنصفين ; D. نصفان. b) A. ut semper تيهتدم. c) A. C. haec omnia om. inde a ومنها. d) A. فرعان ; C. دوحان ; D. فرحان. e) D. يلد. f) C. D. الفلاحة. g) A. semper غده. h) B. om. مشهورة , A. D. مشهورة. i) B. add. ضفة. k) Beurr et Ibn Hauc. تاجنة. l) A. C. D. كثيراً. m) A. om. et add. به. n) Codd. شرائح. o) D. وفيها. p) Codd. بها. q) A. C. المشرق. r) D. فيها. s) B. فى B. tantum. t) A. حنطة. u) B. وبعدها اقلع وحطاً (sic) كبيرة.

ذلك سار من ^e تلمسان الى قرية تاروا ^b مرحلة ومنها الى جبل تامديت ^a مرحلة ومنها ^d الى غايات وهي قرية خراب مرحلة وبها بئر ماء معينة ^e ومنها الى صدرات ^f مرحلة وهي ارض قوم من البربر ^e ومنها الى جبل تيبوى ^g مدينة خراب وبها عين ماء خرابة ^h وهي فى اسفل جبل مرحلة ومنها الى فتات ⁱ بئر فى وسط صحراء ^k مرحلة ومنها الى شعب الصفا مرحلتان وهذا الشعب هو بين جبال درن وماجرى ^l نهر ياتى من هناك والطريق بينهما مرحلة ومنه الى تندلى ^m وهي قرية عامرة مرحلة ومنها الى قرية تمسان ⁿ مرحلة ومنها الى تقريب ^o مرحلة ^p ومنه الى ساجلماسة ^q مراحل وهذا الطريق قليل سالكوه الا ندره فى الدهر، ومدينة تلمسان قفل بلاد المغرب وهي على رصيف للداخل والخارج منه ^r لا بد منها والاجتياز بها على كل حال ^s والطريق من تلمسان الى مدينة تنس ^v مراحل تخرج من تلمسان الى قرية العلويين وهي قرية كبيرة عامرة على ضفة نهر ولهم بها جنات ومياه جارية من عيون ومنها الى قرية بابلوت ^w مرحلة وهي قرية جبلية كثيرة الاهل والعمارة على نهر ليس به ^x ارجاء وتسقى منه ^y مزارع ومن بابلوت الى قرية سى ^z التى على نهر مرغيت ^{aa} مرحلة وهو صغير ^{ab} والعيون بها والمياه تطرد فى كل جهة ^{ac} ومنها الى رحل الصفايف مرحلة وهو رحل عامر آهل على نهر ياتى من افكان من جهة المشرق ومن الرحل الى افكان مرحلة وافكان هذه مدينة كانت لها ^{ad} ارجاء وحمامات وقصور وفواكه كثيرة وكان عليها

- a) B. add. مدينة. b) A. تاروا; C. تاروا. c) A. تامديت; C. تامريت.
d) B. C. D. om. e) B. h. l. مرحلة quod antea omisit. f) A. C. صدراته.
g) A. تيبوى; C. D. تيبوى. h) D. h. l. مرحلة, post جبل om. i) C. قباب.
k) A. haec inde a وهي om. l) B. ويبيت ماجرى. m) A. نولى; C. بندلى;
D. تمسان; D. مسان. n) A. تمسان; B. تمسان; C. تمسان. o) C. D. تيدلى.
p) A. om. inde a ومنها. q) D. om. r) B. حالة. s) A. تقريب.
C. سننى; B. سننى; A. سننى. t) D. له. u) A. نه. v) A. سننى; B. سننى; C. سننى.
w) A. om. وهو صغير. x) A. om. مرغيت; C. مرغيت; B. مرغيت. y) A. D. جهة. z) A. C. بها; D. omisso فيها. aa) A. D. كان عليها. ab) A. D. جهة. ac) A. D. جهة. ad) A. C. بها; D. omisso فيها. ae) A. D. كان عليها.

واجدٌ منها ٥ قدرًا وأكثر خيرًا ومالًا واعلى همة ٦ فى المباني واتّخان الديار
الكسنة، والطريق من مدينة ٧ فاس الى ٨ بنى تاودا ٩ مرحلتان وهذه
المدينة بناها امير من قبل الملثم ١٠ وكانت مدينة قائمة ١١ بذاتها لكثرة
زرعها ١٢ ومفيد غلاتها وغزر البانها وسمنها وعسلها واسواقها عامرة وخيراتها
وافرة وكانت على مقربة من جبل غمارة وكانت بمكانها شبه ١٣ الثغر سدا
مانعًا من طغاة غمارة العابثين بتلك النواحي المغيرين على جوانبها وبينها
وبين طرف جبل غمارة ١٤ اميال وبين بنى تاودا ١٥ وفاس برية يشق فى
وسطها وادى سبو وبين وادى سبو فى طريق بنى تاودا وبين فاس ١٦ ميلًا
ويسكن هذه البرية ١٧ قبائل من البربر يسمون لمنطة وحدّ عمارتهم ١٨ من
بنى ١٩ تاودا الى وادى سبو المذكور ويمتدّون بالعمارة الى قرية عكاشة
وبين هذه القرية وبنى ٢٠ تاودا يوم وبينهما ٢١ وبين مدينة فاس يومان وهى
أرض مدينة من مدن المغرب ٢٢ التى حدّ بها الفساد ونزل بها التغيير ٢٣
راستاصلها المصامدة وهدموا اسوارها وصيروا قائم مساكنها أرضًا ولم يبق
منها ٢٤. ألا مكانها وقد تراجع الى مكانها نحو من مائة رجل فعبروها وزرعوا
فى أرضها لطيب ترابها ونمو زرعها ٢٥ وجودة حنظتها، وأما من اراد الطريق
الى تلمسان من مدينة ٢٦ ساجلماسة بالقوافل ٢٧ تسير من تلمسان الى فاس
من فاس الى صفروى الى تادلة الى اغمات ٢٨ الى بنى ٢٩ درعة الى ساجلماسة
والطريق الاخر تاخذ القوافل ايضا ٣٠ لآكن فى النادر لآنه مغارة فمن شاء

a) A. C. om. b) A. اعمّة. c) D. om. d) A. C. add. المدينة. e) A.
 f) C. المتلثم. g) A. قيمة; D. قديمة. h) A. h. l. (D. om. بنى). i) A. تاودا
 j) A. المدينة. k) B. h. l. تاودى. l) C. D. زرعها. m) C. D.
 n) B. مدينة. o) A. haec omnia om. inde a تاودا et habet deinde
 p) A. وبينهما. q) A. المغرب. r) A. التغيير. s) B. من
 t) D. زرعها. u) B. om. v) D. هذه المدينة المنسوبة لبنى تاودا
 w) A. C. om. الى اغمات. x) A. C. om. y) A. om. Deinde
 C. ولكن.

الجبل الى مزارع * وهى قلعة صغيرة اكثرها خلا مرحلة وبها القمح والشعير
كثيراً * ومنها الى وادى مسون * مرحلة والطريق اليه على تايبيدا * وهو
حصن منيع على اكمة مطلة على وادى ملوية ووادى ملوية يقع على وادى
صاع فياجتمعان * معاً ويصبان فى البحر ما بين جراوة / ابن قيس ومليلة
ومنها الى * صاع مرحلة وهى مدينة لطيفة صغيرة باسفل كدية تراب مطلة
على نهر كبير يشق ارباطها * ويخترق ديارها وهى الان مهتمة خربها
المصاميد * ومنها الى جراوة مرحلة وبين جراوة والبحر ٦ اميال وكانت
عامرة ومنها الى تراناة * مرحلة وهى قلعة عليها حصن منيع ولها سوق 2
عامرة وبها مياه كثيرة ولها جنات وكروم ومنها الى العلويين * مرحلة وهى
قرية كبيرة على نهر ياتيها من القبلة وفواكهها فاضلة * وخيراتها شاملة
ومنها الى تلمسان مرحلة لطيفة وتلمسان * ارضية ولها سور حصين P متقن
الوثاقه وهى مدينتان فى واحدة يفصل بينهما سور 9 ولها نهر ياتيها من
جبلها المسمى بالصخرتين ٢ وعلى هذا الجبل حصن بناه المصودى قبل
اخذ * تلمسان ولم تزل المصامدة * قاطنين به الى ان فتحوا تلمسان
وهذا الوادى يمر فى شرقى المدينة وعليه ارحاء كثيرة وما جاورها من
المزارع كلها سقى * وغلانها ومزارعها كثيرة * وفواكهها جمّة وخيراتها شاملة *
ولحومها شحيمة سمينة وبالجملة أنّها حسنة لرخص اسعارها ونفاق اشغالها
ومرباح تجارتها ولم يكن فى بلاد المغرب بعد مدينة اغمات وفاس اكثر
من اهلها اموالاً ولا ارفه منهم حالاً * ومدينة فاس اكبر من تلمسان قطراً

a) A. ..هون. D. o) كثير. A. b) مرار. D. ; مرار. B. ; مزاز. A. C. a)
A. g) حوازه. A. f) يجتمعان. O. e) تايبيديه. C. تايبيدا. B. et D.
A. k) المصامدة. C. D. e) ارباطها. D. يسف ارباطها. A. * وادى. add.
A. f) برغانه et برغانه. Codd. Ibn Hauc. باقوته. D. ; نومانه. C. ; برقانة. B. ; برقانه
ومدينة تلمسان. A. C. o) قاطبه. G. * العلويين. Godd. * اسواقى
A. r) am. يفصل الخ. A. verba. o) حصين. A. C. om. p)
A. haec. e) تسقى. C. * بزالوا. B. f) اخذ. A. * الصخرتين
احوالا. D. * . وخيراتها شاملة. A. om. w) وما. om. inde omnia.

المغرب المشهورة وتمتدّه انهار كثيرة وعيون فابغة وعليه عمارات وقرى وديار،
ومدينة فاس قطب ومدار لمدن المغرب الاقصى ويسكن حولها قبائل من
البربر ولاكنهم يتكلمون بالعربية وهم بنو يوسف وفندلاوة^١ وبهلول وزواوة^٢
وجاصة وغياتة^٣ وسلالجون^٤ ومدينة فاس هي^٥ حضرته الكبرى ومقصدها
الاشهر وعليها تشدّ الركائب واليهما تقصد القوافل ويجلب الي حضرتهما
كل غريبة^٦ من الثياب والبضائع والامتعة الحسنه واحلها مياسير ولها من
كل شيء حسن اكبر نصيب واوفر حظّ، ومن مدينة فاس الى مدينة سبتة
التي^٧ على بحر الرقاي شمالاً^٨ مراحل^٩ ومن^{١٠} فاس الى تلمسان^{١١} مراحل^{١٢}
والطريق بينهما هو ان تخرج من فاس الى نهر^{١٣} سبو وهو نهر عظيم ياتي
من نواحي جبل القلعة^{١٤} لاهن^{١٥} تواله^{١٦} ويمرّ حتى يحاذي فاس من جهة
شقيها وعلى^{١٧} اميال منها وهناك يقع نهر فاس مع ما اجتمع معه من سائر
العيون والانهار الصغار وعليه قرى وعمارات ويمرّ الطريق منه الى نمالته^{١٨}
مرحلة وهي قرية وعمارات على نهر لها ياتيها من جهة الجنوب يقال له
وادي ايناون^{١٩} ومنها الى كرانطة^{٢٠} مرحلة وكانت ايضاً فيما سلف من
الزمان مدينة لها كروم كثيرة وفواكه^{٢١} ومزارع على السقى ومنها الى باب
زنانة نحو من^{٢٢} ااميال وهو واد عليه حرث يسقى به وبه اغنام وابقار وزروع
كثيرة تقرب من نهر ايناون^{٢٣} ومنها الى قلعة كرمطة مرحلة وبها سوق
وزروع^{٢٤} وهذه القلعة مطلة على نهر ايناون^{٢٥} ومن كرمطة^{٢٦} في اسفل

- C. وغبايه B. c) وزواوة D. b) وقبلاوة D. وقيدلاوة A. quoque a)
B. معنى A. e) وسلالجون D. وسلالجون A. d) وغبايه D. وغبايه
A. C. و كذلك من B. h) B. om. g) غريب A. f) فاس هذه هي
D. (تواله olim) تواله B. ; دواله A. j) التي A. k) وادي
n) A. h. l. ايناون et ايناون C. ; نمالته B. ; ثماله A. D. m)
; كرانطة A. O. D. o) ايناون D. ; (ايناوز corr.) ايناون C. ; اناوز B. ; ايناون
p) D. حاشية قلعة وتعرف كرنط في زمان حاشيته بالموحدة C. in marg.
A. r) وبه سوق وزرع D. ; haec كثيرة A. q) كروم وفواكه كثيرة
كرناطه.

ذلك الأمير يسكنها مع جَلَّة بنى عمه والمدينة الأخرى فى شرقى هذه المدينة تعرف ببني عطوش وهى ديار متصلة وعمارات فى بساتين لهم هناك^٥ ولهم اشجار وغلّات وزيتون كثير وشجر تين واعناب وفواكه جمّة وكذّ ذلك بها ممكن رخيص ومن اسفل هذه المنازل الى قبيلة من مكناسة على ماجرى الماء الذى ياتى^٦ من بنى عطوش وتسمى هذه القبيلة بنو بَرْنوس وهى منازل وديار لهم وبها مزارع وكروم وعمارات^٧ وشجر زيتون كثيرة^٨ وفواكههم موجود تباع بالثمن^٩ اليسير وفى شمال قصر ابي موسى سوق^{١٠} يقصد اليها فى يوم كذّ خميس يجتمع اليه جميع قبائل بنى مكناس وهى سوق نافقة لما جُلِب اليها^{١١} ويقصد اليها من قريب وبعيد^{١٢} وتسمى السوق القديمة ومن قبائل بنى مكناس المجاورة لهذه البلاد بنو سعيد وبنو موسى ويسكنها من غير قبائل مكناسة بنو بسيل^{١٣} ومغيلة وبنو مصعود^{١٤} وبنو على وورباغل ودمر وواربة وصنغاوة^{١٥} وهى من اخصب البقاع ارضا وانماها زرعاً واكثرها خيراً وانجبها نتاجاً وهم يراير يلبسون الاكسية ويريطون الكرازي^{١٦} ومن بلاد مكناسة فى جهة الغرب الى قصر عبد الكريم^{١٧} ٣ مراحل وقصره عبد الكريم يسكنه قوم من البربر يسمون دنهاجة وهى مدينة صغيرة عامرة باخلاق دنهاجة وهى على نهر اولكس ويجرى منها فى جهة^{١٨} الجنوب وبينها^{١٩} وبين البحر نحو من ٢٨ اميال فى ارض اكثرها^{٢٠} رمل ولها مزارع وخصب وصيود يرّ ويحمر وبها سوق عامرة وجمل صناعات ومن قصر عبد الكريم الى مدينة سلا^{٢١} على البحر الملح مرحلتان من القصر الى المعمورة ومن المعمورة الى سلا ونهر اولكس نهر كبير من انهار

- وعمالات A. ٥) C. بنى ; B. ٦) D. add. به. ٧) A. haec omnia
 ٨) A. C. بنو. ٩) A. add. الرخيص. ١٠) A. C. كثير. ١١) B. قريب. ١٢) C. بسيل. ١٣) A. C. المغائم.
 ١٤) A. C. فى يوم ١٥) A. C. مسعود ومغيلة. ١٦) B. D. addunt h. l. ابن. ١٧) C. وجهة. ١٨) D. وبينهما. ١٩) B. D. ثلاثه.
 ٢٠) A. C. كلها. ٢١) A. B. om.

كثيرة التجارات متصلة العمارات وهى فى فحص افصح^٥ كثير الاعشاب والخضر والنواقر^٦ والاشجار والثمار وهى الان فيها بقايا عمارات وخراباتها متصلة واليه تخترى فى كدل جانب منها ومكانها حسن وهوأها معتدل^٧ ومن ميلة الى وادى سنات^٨ الى فحص النخلة^٩ الى مكناسة ومدينة مكناسة فى المسماة تفررت^{١٠} وهى الان باقية على حالها لم يدركها^{١١} كبير تغير وهى مدينة حسنة مرتفعة على الارض يجرى فى شرقها نهر صغير عليه^{١٢} ارحاء وتتصل بها عمارات وجنات وزروع وارضها طيبة للزراعات^{١٣} ولها مكاسب واحوال طائلة ومكناسة سمييت باسم مكناس البربرى لما نزلها مع بنيه عند حلولهم بالمغرب واقطع لكذ ابن من بنيه بقعة^{١٤} يعمرها مع ولده وكل هذه المواضع التى احلهم فيها تتجاور وتتقارب امكنتها بعضها من بعض وبلاد مكناسة منها التى تعرف بنى زياد وهى مدينة عامرة لها اسواق عامرة وحمامات وديار حسنة والمياه تخترى ارقتها^{١٥} ولم يكن فى ايام المثلثم^{١٦} بعد تفررت^{١٧} امر قطراً من بنى زياد وبينهما نحو من ربع^{١٨} ميل ومنها الى بنى تاورة^{١٩} نحو ذلك وبين تاورة وتاقررت نحو ذلك وكانت مدينة تاورة متحصنة جامعة عامرة واسواقها كثيرة والصناعات بها نافعة والنعم والفواكه لا تقصى بها حاجة^{٢٠} والماء ياتيها من جنوبها من نهر كبير فينقسم فى اعلاها ويمر ما انقسم هناك^{٢١} من المياه فيخترى جميع ارقتها وشوارها واكثر دورها وبين تاورة وبنى زياد مدينتان صغيرتان احدهما القصر وهى مدينة صغيرة فى الطريق من تاقررت الى السوق القديمة على رميتى سهم وهذه المدينة بناها امير من امراء المثلثمين وجعل لها سوراً حصيناً وبنى^{٢٢} بها قصرًا حسنًا^{٢٣} ولم تكن بها اسواق كثيرة ولا طائل تجارات وانما كان

- G. a) النخلة. A. d) سنات. C. e) والنواوير. B. b) افصح. A. e)
الزراعات. A. b) وعليه. G. g) بصبها. A. C. f) تاقدرت. D. تفررت
D, h, l. n) مانه. B. m) تفررت. D. j) المثلثم. B. k) بقطة. C. o)
هناك. A. C. p) واسواقها. A. C, D. haec omnia om. inde a تاورغ
لم. C. deinde. A. r) حصينا. A. q) وبنا. A. D. g)

وضمير وامام وبين المدينتين ابداً فتن ومقاتلات وبالجملة ان اهل مدينتي^١ فاس يقتل فتيانها بعضهم بعضاً وبمدينة فاس ضياع ومعاش ومبان سامية ووزر وقصور ولاهها اهتمام بحوائجهم ومبانيهم وجميع آلاتهم ونعمها كثيرة والحنطة بها رخيصة الاسعار جداً دون غيرها من البلاد القريبة منها^٢ وفواكهها كثيرة وخصبها زائد وبها في كل مكان منها عيون نابعة^٣ ومياه جارئة وعليها قباب مبنية^٤ ودواميس مكنية ونقوش وضروب من الزينة وبخارجها الماء مطرد نابع^٥ من عيون غزيرة وجهاتها مخصرة مونة وبساتينها عامرة وحدائقها ملتفة وفي اهلها عزة ومنعة^٦ ومنها الى ساجلماسة ١٣ مرحلة والطريق على صفوى الى قلعة مهدي الى تادلة الى داي^٧ الى شعب للصفا ويشق الجبل الكبير الى جنوبه ومن هناك الى ساجلماسة فاما مدينة صفوى فمنها الى فاس مرحلة وكذلك منها الى قلعة مهدي مرحلتان و صفوى مدينة صغيرة متحصرة بها اسواق قليلة^٨ واكثر اهلها فلاحون وزروعهم كثيرة ولهم جمل مواش وانعام ومياههم عذبة غدقة واما قلعة مهدي فهي حصن حصين^٩ فوق جبل شامخ ولها اسواق وعمارات ومزارع وغلات وبقر وغنم واحوال^{١٠} واسعة ومن قلعة مهدي الى^{١١} تادلة مرحلتان ويسكن في قبلة^{١٢} قلعة مهدي قبائل من^{١٣} زناتة من بني سماجون وبني عجلان وهي تسكدلت^{١٤} وبني عبد الله وبني موسى وبني ماروي^{١٥} وتكلمان واريلوشين^{١٦} وانثقفاكن^{١٧} وبني سامري^{١٨} وكذلك بين مدينة^{١٩} فاس ومكناسة ٤٠ ميلاً في جهة الغرب^{٢٠} ومكناسة مدائن عدة وهي في طريق سلا والطريق اليها من فاس الى مدينة مغيلة ومغيلة^{٢١} كانت قبل هذا الوقت متحصرة

- ١) ناعمة D. يانعة A. ٢) لها A. ٣) فتيانها B. C. D. et مدينة B. ٤) tantum D. جليلة A. ٥) الى داي A. om. ٦) يانع A. ٧) متقبلة A. ٨) C. om. ٩) صالحة C. add. ١٠) مدينة B. add. ١١) A. D. om. ١٢) Deinde C. هاروني B. ١٣) بسكرلت C. فسكدلت A. ١٤) من B. om. ١٥) وانبعان B. ١٦) واريلوشين C. D. واريلوشين A. ١٧) ويكلمان D. ويكلمان B. المغرب B. ١٨) مدينتي D. ١٩) واسعاكن D. وانثقفاكن C. وانثقفاكن B. ٢٠) مغيلة C. ومدينة مغيلة B.

عذا المعدن يحمل الى سائر البلاد ويتصرف به فى كثير من الاعمال
ومدينة داي صغيرة لاكنها ^{هـ} كثيرة العامر والقوافل عليها واردة وصادرة ^ب
ينزرع بها، وبارضها كثير القطن ولكنّه بمدينة تادلة ينزرع أكثر مما ينزرع
بمدينة داي ومن مدينة تادلة يخرج القطن كثيراً ^و ويسافر به الى كل
الجهات ومنه كل ما يعمل من الثياب القطنية ببلاد المغرب الاقصى ولا
يحتاجون مع قطنها الى غيره من انواع القطن المجلوب من سائر الاقطار ^د
وبهاتين البلديتين ارزاق ومعيش وخصب ونعم شتى واهلها اخلاط من البربر
فى شرقى تادلة وداى من البرابر ^ز بنو وليم ^ح وبنو ويزكون ^ا ومنداسة
يسكن بهذا الجبل النازل الى داي قوم من صنهاجة يقال: لهم املو،
من مدينة تادلة الى مدينة تنن وقرى ^ف مراحل وهى مدينة صغيرة لاكنها
متحصنة يسكنها قوم من اخلاط البربر ^ك وبها مزارع وحنطة كثيرة ولها مواش
واغنام، ومن مدينة تنن وقرى الى مدينة سلا التى على الساحل يومان
قد نكرنا مدينة سلا قبل هذا ومن مدينة سلا الى مدينة فاس ^د
مراحل ومدينة فاس مدينتان بينهما نهر كبير ياتى من عيون تسمى عيون
صنهاجة وعليه فى داخل المدينة ارحاء ^م كثيرة تطحن بها الحنطة بلا
شئ له خطر والمدينة الشمالية منها تسمى ^ن القرويين وتسمى الجنوبية
الاندلس والاندلس ^{هـ} ماؤها قليل لكن يشقها ^و نهر واحد يمر باعلاها وينتفع
منه ببعضها ^ز واما مدينة القرويين فمياها كثيرة تاجرى منها فى كل شارع
فى كل زقاق ساقية متى شاء اهل الموضع فاجروها فغسلوا مكانهم
منها ليلاً فتصبح ازقتهم ورحابهم مغسولة وفى كل دار منها ^ح صغيرة كانت
او كبيرة ساقية ماء نقياً كان او غير نقى وفى كل مدينة منها ^د جامع

- a) A. add. عامرة. b) B. واردة. c) A. فيها. d) A. C. haec
omnia om. inde ^{هـ} ولكنّه. e) A. C. om. haec inde a من. f) A. C. البربر
يزكون. D. ويزكون. C. ويزكون. ^ا ويزكون. g) A. ولم. C. D. وليهم. ^ب
منها. ^ج ارحى. ^د ادخال. ^{هـ} البرابر. ^و ويقال. ^ز A. om. ^ح A. om. ^د A. om. ^{هـ} بعضه. ^و Codd. ^ز A. D. om. ^ح A. C. D. om.
د) A. C. منها; D. om.

الحديد ٤٠ ميلاً ومن طرف جبل الحديد الى الغيظ الذى ٥ فى الجون
 ٥٠ ميلاً وكذلك من طرف مازيغن الى آسفى ٦ رُوسية ٨٥ ميلاً وتقريباً ١٣٠
 ميلاً، ومرسى آسفى كان فيما سلف آخر مرسى تصل اليه المراكب وأما ٤ الان
 فهى تجوزة باكثر من ٤ مآجر وآسفى عليه عمارات وبشر كثير من البرابر ٥
 المستمين رجاجة وزودة واخلاق من البرابر ٥ والمراكب تحمل منه اساقها
 فى وقت السفر وسكون حركة البحر المظلم وإنما سقى ٥ هذا المرسى بآسفى
 لمرسى سناتى به ٥ عند ذكرنا لمدينة ٥ اشبونة من غربى ٥ بلاد الاندلس
 وذكر الشىء فى موضعه اليق ووقف والحمد لله كثيراً، ومن مرسى آسفى
 الى مرسى ماست فى طرف ٥ الجون ١٥٠ ميلاً، ومرسى الغيظ مرسى حسن
 مكن ٥ من بعض الرياح ٥ والمراكب تصل اليه فتخرج منه الكنظة والشعير
 ويتصل به من قبائل البربر دكالة ٥ وارض دكالة كلها منازل وقرى
 ومناهل ومياهها قليلة وتتصل دكالة الى مرسى ماست الى تارودنت السوس
 ويسكنها قوم من المصاميد ٥ لهم حرث وزرع ٥ ومواش كثيرة وقد ذكرنا
 ذلك قبل هذا، ومن مدينة اغمات مع الشرق والشمال الى مدينتى داي ٥
 وتادلة ٤ أيام وبين داي وتادلة مرحلة ومدينة داي فى اسفل جبل خارج
 من جبل درن وهى مدينة بها معدن النحاس الخالص الذى لا يعدله
 غيره من النحاس بمشارى الارض ومغاربها وهو نحاس حلو لونه الى البياض
 يتحمل ٥ التزويج ويدخل فى لجام ٥ الفضة وهو اذا ٥ طرق جاد ولم يتشرح
 كما يتشرح غيره من انواع النحاس وهذا المعدن ينسبه العوام الى السوس
 وليست مدينة داي من بلاد السوس لان بينهما مسافات ٥ أيام كثيرة ومن

٥) A. B. D. التنى. ٦) B. الغيظ cum signo loci corrupti. ٧) B. فاما.

٨) A. C. بهذا. ٩) D. لان من A. ١٠) C. تسمى. ١١) البربر. D.

١٢) C. طرفى. ١٣) D. غربى. ١٤) B. لذكرنا عند مدينة.

١٥) C. D. المصامدة. ١٦) D. semper. ١٧) A. الربيع. ١٨) B. تكن.

١٩) C. وادا. ٢٠) D. يحتمل. ٢١) A. h. l. داية. ٢٢) ووزرع.

٢٣) A. C. مسافة. ٢٤) فاذا.

رمل ولها أسواق نافقة وتجارات ودخل وخرج وتصرف لاهلها وسعة احوال
 ونمو احوال والطعام بها كثير رخيص جدًا وبها كروم وغلّات وبساتين
 وحدائق ومزارع ومراكب اهل اشبيلية وسائر المدن الساحلية من الاندلس
 يلقون عنها ويحطون بها بصروب من البضائع واهل اشبيلية يقصدونها
 بالزيت الكثير وهو بصاعتهم ويتجهزون منها بالطعام الى سائر بلاد الاندلس
 الساحلية والمراكب الواردة عليها لا ترسى منها في شيء من البحر لأن مرساها
 مكشوف وأما ترسى المراكب بها في الوادى الذى قدعنا ذكره وتاجز
 المراكب على فمه بدليل لأن في فم الوادى احجار وتروش* تنكسر عليها
 المراكب وفيه اعطاف لا يدخلها الا من يعرفها وهذا الوادى يدخله المد
 والجزر في كل يوم مرتين، وإذا كان المد دخلت المراكب به الى داخل
 الوادى وكذلك تخرج في وقت خروجها وفي هذا الوادى انواع من السمك
 وهرب من الكيتان والحوت بها لا يكاد يباع ولا يشتري لكثرة وجوده
 وكل شيء من الماكولات في مدينة سلا موجوده بايسر القيمة واهون
 اشمن، ومن مدينة سلا مع البكرة الى جزائر الطير ١٢ ميلًا ومنها في جهة
 الجنوب الى مرسى فضالة ١٢ ميلًا ومرسى فضالة ترده المراكب من بلاد
 اندلس وحائط البحر الجنوبي فتحمل منه اوساقها طعامًا حنطة وشعيرًا
 ونولًا وحمصًا وتحمل منه ايضا الغنم والمعز والبقرة، ومن فضالة الى مرسى
 آفا ٤٠ ميلًا وهو مرسى مقصود تاتى اليه المراكب وتحمل منه الحنطة
 وشعير ويتصل به ٥ في ناحية البر عمارات من البرابر من بنى يدغر*
 ودكال* وغيرهما، ومن آفا الى مرسى مازيغن ٦٥ ميلًا روسية ومن مازيغن
 الى البيضاة جون ٣٠ ميلًا ومن البيضاة الى مرسى الغيظ ٥٠ ميلًا وهو
 جون ثان ومن الغيظ الى آسفى ٥٠ ميلًا ومن آسفى الى طرف جبل

وبخيا A. C. D. د) تنكسر. Deinde A. B. incertum ا) تروش an تروش
 ب) B. add. د) A. C. om. فى كل يوم C. ponit ante مارتين. ع) A. om.
 ج) دفر. د) A. D. om. الف) الغنم ايضا et deinde منها B. ز) الملح.
 ح) دكالى. د) آفا. ه) آسفى. و) وكال. ز) دكالى. ح) آسفى. ط) دكالى.
 ث) آفا. جودد. ث) Codd. آفا.

ومنه يحتمل الى كل البلاد وطعامها وخيم يفسد المعد^ه وأما لحوم النعام^ب فلحوم باردة يابسة وشحومها نافعة عندهم من الصمم تقطيراً ومن سائر الالوجاع البدنية، ومن أنقال^د الى قرية مكول مرحلة وقرية مكول^ه على بطح ويتصل^ه بها فحص يقال له^ف فحص خراز^ز وطوله ١١ ميلاً لا ماء به وقرية مكول كالفحص الكبير عامرة^ك بالبربر ولها سوق نافقة بما يجلب اليها من جميع المجلوبات من السلع والمتاجر التي يضطر الاحتياج اليها وبها زروع كثيرة ومواش وانعام، ومن مكول الى قرية ايكسيس^س مرحلة صغيرة والطريق على فحص خراز^ك وفي آخر الفحص^و وان فيه ماء جار دائماً وعليه غابات ثمار، والاسود فيها^م ظاهرة للناس عادية عليهم بالليل والنهار لا تستتر في غيابها وبهذه القرية المسماة ايكسيس^ه بيت متخذ لصيد الاسود حتى أنه ربما صيد منها في الجمعة الثلاثة والاربعة والاكثر من ذلك والاقبل والاسود تفر من النار اذا راتها^پ ولا سبيل لها على صاحب النار^ر، ومن قرية ايكسيس^س الى مدينة سلا مرحلة ومدينة سلا الحديثة على ضفة البحر وكانت في القديم من الزمان مدينة^ش شالة على ميلين من البحر وموضعها^ع على ضفة نهر اسمير الذي يتصل الان بمدينة سلا الحديثة^ش وهناك مصبه في البحر وأما شالة^ش القديمة فهي الان خراب وبها بقايا بنيان قائم وهي اكل سامية ويتصل بخرابها عمارات متصلة وزروع ومواش لاهل سلا الحديثة وسلا الحديثة على ضفة البحر^م منيعة من جانب البحر^م لا يقدر احد من اهل المراكب على الوصول اليها من جهته وهي مدينة حسنة حصينة في ارض

om. مرحلة a. inde A. د) انكال A. c) لحومها A. C. ب) المعد C. ا) عامر A. ك) حراز D. ; حران C. ; حرار A. و) متصل C. ; يتصل A. ه) D. ; حران C. ; حرار A. h. l. ك) ايكسيس C. ; ايكسيس B. ; ايكسيل A. ز) A. ; ظاهرة B. D. add. و) فيه A. C. م) تمار C. د) خراز A. ر) نار C. ; راته B. D. پ) ايكسيس C. ; ايكسيس B. D. ; ايكسيل A. ش) in D. om. سلا مرحلة Haec inde ا) انكيش C. ; ايكسيس B. D. ; ايكسيل Deinde leg. س) سالا. ه) موضعها D. د) سالا. و) المراكب B. add. ز) فاما سالا. ح) C. om.

هذه القبائل اصحاب حرث ومواش وجمال والغالب عليهم الفروسيّة واخر
سكناهم مرسى فضالة ومرسى فضالة ٥ على البحر المحيط الغربى وبينه وبين
واى أم ربيع ٣ مراحل وأم ربيع على واد كبير خرار يجاز بالمراكب سريع
الجرى كثير الانحدار كثير الصخور والجنادل وبهذه القرية البان واسمان
ونعم رغدة وحنطة فى نهاية الرخص وبها بقول ومزارع القناني والقطن
والكثون وهى فى جنوب الوادى ويجاز هذا الوادى الى غبضة ٥ كبيرة من
الطراء والانشام وكثير العليق وهى غابة كبيرة ملتفة والاسد بها كثيرة
وربها اضرت ٥ بالمآر والجبأى غير أنّ اهل تلك النواحي لا يهابونها وقد
تمهروا فى مقاتلتها بانفسهم من غير سلاح وانما يلقونها بانفسهم عرارة
يلقون ٥ اكسيتمهم على اذرعهم ٥ ويمسكون معهم قتات من شوكة السدرة ٥
وسكاكينهم بايديهم لا غير وقد لقيت الاسود منهم هناك ٥ نكيات فلا مهابة
بذلك لها عندهم ٥ بل تخاف صرهم وتاجتنب طرقهم وربما هجمت على
الضعفاء من الناس ممن يقتاد حماراً او غير ذلك ٥ ومن : أم ربيع الى قرية
ايجيسل ٥ مرحلة وهى قرية حسنة وبها ٥ عيون كثيرة دفاعة ٥ بالماء بين
صخور صلدة وهذا الماء يتصرف فى سقى ٥ كثير من زروعهم ٥ ومن هذه
القرية الى قرية آنقال ٥ مرحلة ويقال لها دار المرابطين ايضاً ٥ وبها عين
عليها اقباء ومارها معين وهى حسنة فى موضعها كثيرة الزروع ٥ والمواشى
والابل والبقر والغنم ٥ وقبلتها فحص طويل وقد ٥ انكشرت اليه طيور النعام ٥
ففى فى اكنافه ٥ سارحة وعلى مراقبه دارجة وهى الاف لا تحد ولا تعد
واهل تلك النواحي يصيدونها طرداً بالخيل فيقبضون منها جملاً كباراً
وصغاراً واما بيضها الموجود فى هذا الفحص فلا يحاط به كثرة ولا يحصل

- a) A. C. om. فضالة. b) Codd. غبيظة. c) D. اخرت. d) C.
هنالك. e) A. C. البدر. f) A. C. اذراعهم. D. اذرعهم. C. e) ويلقون.
g) A. C. ايغيسل. B. اليجيسل. h) A. C. add. قرية. i) A. C. عليهم. j) A. C. عميا.
C. n) دفاقة. A. C. m) بها. D. A. C. اليجيسل. D. اليجيسل.
o) A. C. انكال. p) A. C. om. q) A. C. الزرع. B. D. om. r) D. قد.
s) A. C. اكنافها. t) A. C. النعم.

بقبالة^٥ عليه وكانت^٦ أكثر الصنع بمراكش^٧ متقبلة عليها مال لان مثل سوق الدخان والصابون والصفرة والمغازل^٨ وكانت القبالة على كل شيء يباع دق^٩ او جد^{١٠} كل شيء على قدره فلما ولي المصامدة^{١١} وصار الامر اليهم قطعوا القبالات بكل وجه واراخوا منها واستحلوا قتل المتقبليين لها ولا تذكر الان القبالة لكثر^{١٢} في شيء من بلاد المصامدة^{١٣} ويسكن بقبالة مراكش من قبائل البربر ايلان وهم مصاميد وحولها من القبائل نفيس وبنو يندرف^{١٤} ودكالة^{١٥} ورجراجة^{١٦} وزودة^{١٧} وهسكورة^{١٨} وهزرجة^{١٩} ويسكن بغربى اغمات وشرقيها مصاميد وريكة^{٢٠} ومن مدينة مراكش الى مدينة سلا على ساحل البحر^{٢١} مراحل اولها تونين وتونين قرية على اول فحص الفيح^{٢٢} لا عوج به ولا امتا^{٢٣} وطول هذا الفحص مرحلتان ويسكنه من قبائل البربر قزولة^{٢٤} ولمطة^{٢٥} وصدرات^{٢٦}، ومن تونين الى قرية تيقطين^{٢٧} مرحلة^{٢٨} الى قرية غفسيف مرحلة^{٢٩} وهي قرية على اخر الفحص المذكور وصحن هذا الفحص كله نبات الشوك^{٣٠} المسمى بالسدر المثمر^{٣١} بالنيق وفيه السلاحف البرية التي تفوق السلاحف البحرية كبرا^{٣٢} وعظما^{٣٣} واهل تلك النواحي يتخذون من صدفا^{٣٤} دسائر^{٣٥} للغسل ومعاجن للدقيف^{٣٦}، ومن قرية غفسيف الى قرية ام ربيع مرحلة^{٣٧} وهي قرية كبيرة جامعة وبها اخلاط من بربر رهونة^{٣٨} وبعض زناتة^{٣٩} وتامسنا^{٤٠} وقبائل تامسنا شتى^{٤١} مفترقة فمنهم برعواطة^{٤٢} ومطماطة^{٤٣} وبنو قسلت^{٤٤} وبنو ويعمران^{٤٥} ورقارة^{٤٦} وبعض من زناتة^{٤٧} وبنو ياجفش من زناتة^{٤٨} وكل

- بمدينة مراكش B. ٥) وكان A. C. ٦) بقبالة D. لقبالة A. ٥)
 ودكال Deinde B. دفر A. C. ٧) المصاميد B. ٨) والمغازيل A. ٨)
 Sunt verba Coránica (Sur. ٩) افسح A. ١٠) وهورحة C. وهورحة A. ١١)
 20. vs. 106). جزولة A. ١٢) وصدرات B. ١٣) sine punctis. ١٤) Hx solo D. ١٥) بالسدر المثمر D. ١٦) بالبدن المثمر B. ١٧)
 لدقيف B. والدقيف A. ١٨) دسائر B. C. ١٩) جوزها D. خرفها C. وجلودها
 رسلب D. سلت A. C. ٢٠) هي A. ٢١) رهونة D. ٢٢) الحنطة وغيره
 ويعمران nisi quod in C. و deinde expuncta est. ٢٣) وبنو اويقمران B. ٢٤)
 وبنو A. D. om. haec inde a ٢٥) وبعض D. om. Deinde D. ورقارة A. ٢٦)

المدينة اميال ^٥ ولم يستتم ذلك فلما تغلب ^٦ المصامدة على الملك وصار لهم وبايديهم تموا جلب ذلك ^٧ الماء الى داخل ^٨ المدينة وصنعوا به سقيات بقرب دار الحاجر وهي الحظيرة ^٩ التي فيها القصر منفرداً متحيزاً بذاته والمدينة بخارج ^{١٠} هذا القصر وطول المدينة اشف ^{١١} من ميل وعرضها قرب ذلك وعلى ^{١٢} اميال من مراكش نهر لها يسمى تانسيفت ^{١٣} وليس بالكبير لانه دائم الجرى واذا كان زمن الشتاء حمل بسيل كبير لا يبقى ولا يذر وكان امير المسلمين على ^{١٤} بن يوسف بنى ^{١٥} على هذا النهر قنطرة عجيبة البناء متقنة الصنع بعد ان جلب الى عملها صناع الاندلس وجملاً من اهل المعرفة بالبناء فشيدها واتقنوا بنيانها حتى كملت ثم لم تلبث غير اعوام يسيرة حتى اتى عليها السيل فاحتمل اكثرها وافلت ^{١٦} عقدها وهدمها ورمى بها في البحر الرخاز وهذا الوادى ياتى اليه ^{١٧} الماء من عيون ومياه منبعثة ^{١٨} من جبل درن من ناحية مدينة ^{١٩} اغمات ايلان ^{٢٠} واغمات ايلان مدينة صغيرة في اسفل جبل درن المذكور وهي في الشرق من اغمات وريكة السابق ذكرها وبينهما ^{٢١} اميال وبهذه المدينة يسكن ^{٢٢} يهود تلك البلاد وهي مدينة حسنة كثيرة الخصب كاملة النعم وكانت اليهود لا تسكن مدينة مراكش عن امر اميرها على ^{٢٣} بن يوسف ^{٢٤} ولا تدخلها الا نهاراً وتنصرف ^{٢٥} عنها عشية وليس دخولهم في النهار ^{٢٦} اليها الا لامور له وخدم ^{٢٧} تختص به ومتى عثر على واحد منهم بات فيها استبيح ماله ودمه فكانوا ينافرون المبيت فيها ^{٢٨} حياطة على اموالهم وانفسهم واهل مراكش ياكلون الجراد ويباع منه بها ^{٢٩} كل يوم الثلاثون حملاً ^{٣٠} فما دونها وفوقها ^{٣١}

a) D. اميالاً. b) A. C. تغلبت et C. المصاميد. c) D. om. d) D. om.
 e) D. الحظيرة. f) A. بساحل. g) A. تانسفت. h) A. D. بنا. i) D. وذلك.
 j) B. add. وذلك. k) C. واقلب. l) A. اليها. m) A. om. n) B. add. وذلك.
 o) A. C. يسكنها. p) A. add. بن تاشفين. q) D. وتنصرف.
 r) A. بالنهار. s) D. وحزم. t) B. بها. u) A. om. بها. D. بها.
 v) A. om. w) A. C. واكثر واقل. D. فما دونها.

واحد لابي الفضل مولى امير المسلمين « المقدم ذكره فقصد الى اعلى الارض مما يلي البستان فاحتفر^١ فيه بئراً مربعة كبيرة الترييح ثم احتفر منها ساقية متصلة الكفر على وجه الارض ومتر يحفره بتدريج من ارفع الى اخفض متدرجاً الى اسفله بميزان حتى وصل الماء الى البستان وهو منسكب مع وجه الارض يصب فيه فهو جار مع الأيام لا يفتر وإذا نظر الناظر الى مسطح^٢ الارض لم ير بها كبير ارتفاع يوجب خروج الماء من قعرها الى وجهها وإنما يميز ذلك عالم بالسبب^٣ الذي به استخراج ذلك الماء والسبب هو الوزن للارض فاستحسن^٤ ذلك امير المسلمين « من فعل عبيد^٥ الله ابن يونس المهندس واعطاه مالاً واثواباً واكرم مثواه مدة بقاته عنده ثم ان الناس نظروا الى ذلك ولم يزالوا يحفرون الارض^٦ ويستخرجون مياهاها الى البساتين حتى كثرت^٧ البساتين والجنات واتصلت بذلك عمارات مراكش وحسن قطرها ومنظرها^٨ ، ومدينة مراكش فى هذا الوقت من اكبر مدن المغرب الاقصى لأنها كانت دار امارة لمتونة ومدار ملكهم وسلطنتهم^٩ جميعهم وكان بها اعداد قصور لكثير من الامراء والقواد وخدام الدولة وازقتها واسعة ورحابها فسيحة ومبانيها سامية واسواقها مختلفة^{١٠} وسلعها نافقة^{١١} وكان بها جامع بناه اميرها يوسف بن تاشفين فلما كان فى هذا الوقت وتغلب عليها المصامدة^{١٢} وصار الملك لهم تركوا ذلك الجامع عطلاً مغلق الابواب ولا يرون الصلاة فيه وبنوا^{١٣} لانفسهم مسجداً جامعاً يصلون فيه بعد ان نهبوا الاموال وسفكوا الدماء وباعوا الحرم كل ذلك بمذهب لهم يرون ذلك فيه حلالاً، وشرب اهل مراكش من الابار ومياهاها كلها عذبة وبارهم قريبة معينة وكان على بن يوسف قد جلب الى مراكش^{١٤} ماء من عين بينها وبين

- ١) سطح. A. ٢) يحفره. C. A. ٣) واحتفر. C. ٤) المومنين. C. ٥) عبيد. A. ٦) المومنين. C. ٧) واستحسن. D. ٨) والسبب. D. ٩) D. وسلط. C. ١٠) A. om. ١١) البساتين. C. om. inde ab ١٢) A. B. om. ١٣) D. ١٤) صنعوا. B. ١) لا. B. ٢) المصاميد. B. ٣) مختلفة. B. D. ٤) ومملك. ٥) الى مراكش. A. om.

الى اعلى السقف وبنيانهم بالاجر والطوب والطين^٥ اكثر فاذا مر الخاطر
 بدار ونظر الى تلك^٥ العرض مع الابواب قائمة^٥ عدها فيعلم من عددها
 كم مبلغ^٥ مال صاحب الدار لانه قد يكون من هذه العرض^٥ خلف الباب
 اربع وست^٥ مع كل عضادة اثنتان^٥ وثلاث^٥ واما الان في وقت تاليفنا
 لهذا الكتاب فقد اتى على اكثر اموالهم المصادمة وغيرت ما كان بايديهم
 من نعم الله^٥ ولاكنهم مع هذا املياء مياسير اغنياء لهم نخوة واعتزاز
 لا يتحولون عنه وبمدينة اعمات عقارب كثيرة وكثيرا ما تلسب الناس
 قلوبهم وربما مات من لسبته وبمدينة اعمات صروب من الفواكه وانواع من
 انعم وكل شيء بها من الماكول^٥ رخيص ممكن^٥ وبشمال هذه المدينة
 على^٥ ١٢ ميلا منها مدينة بناها يوسف بن تاشفين في صدر سنة ٤٧٠ هـ بعد
 ان اشترى ارضها من اهل اعمات باجملة اموال واختطها له ولبنى عنه
 رضى في وطاء من الارض ليس حولها شيء من الجبال الا جبل صغير
 يسمى ايجليز^٥ ومنه قطع الحاجر الذي بنى منه قصر^٥ امير المسلمين
 على بن يوسف بن تاشفين وهو المعروف بدار الحاجر وليس في
 موضع مدينة^٥ مراکش حاجر البتة^٥ الا ما كان من هذا الجبل وانما بناؤها
 بالطين والطوب والطوابى المقامة من التراب وماؤها الذي^٥ تسقى به
 البساتين مستخرج بصنعة هندسية حسنة استخرج ذلك عبيد^٥ الله بن
 يونس المهندس وسبب ذلك ان ماءهم ليس ببعيد الغور موجود^٥ اذا
 احتفر قريبا من وجه الارض وذلك ان هذا^٥ الرجل المذكور وهو عبيد^٥
 الله بن يونس جاء^٥ الى مراکش في صدر بنائها وليس بها الا يستلن

٥) A. C. والطين والطين D. ; وبالطين والطوب C. ; والطوب وبالطين A. ا) A. C. بلع. D. ب) قائمة مع الابواب C. ج) العوضد A. Deinde. هـ) هذا B. اثنان A. و) اوست A. ز) مع om. haec omnia inde ا) C. add. تعالى. ك) من الماكول بها B. ل) D. ٤٧٠. م) مدينة omisso بموضع A. C. ن) قصير A. * ايجليز D. ; ايجليز C. تفر موجودا A. هـ) عبيد A. و) التي A. B. C. ز) A. C. om. ح) A. C. اتي. ح) A. C. اتي.

فيبر إلى ان يخرج من شمالها وعليه ارحاؤهم * التي يطحنون بها الكنظة
وهذا النهر يدخل المدينة يوم الخميس ويوم الجمعة ويوم السبت
والاحد * ويقطعونه عن الجمعة باخذونه لسقى جناتهم وأرضيهم ويقطعونه عن
البلد فلا يجرى منه اليها شيء * ومدينة اغمات مدينة تكنفها * جبل درن
كما قلناه فاذا كان زمن الشتاء تكثرت الثلوج النازلة بجبل درن فيسيل
دوبانها * الى مدينة * اغمات وربما جمد به النهر في وسط * المدينة حتى
يجتاز الاطفال عليه وهو جامد فلا يتكسر لشدة جموده * وهذا شيء عايناه
بها * غير ما مر * ومدينة اغمات اهلها هواره من قبائل البربر المتبريرين
بالمجاورة * وهم املياء تجار مياسير يدخلون الى بلاد السودان باعداد
الجمال الكاملة لقناطير الاموال من النحاس الاحمر والملون والاكسية وثياب
الصوف والعمائم والمآزر وصنوف النظم من الزجاج والاصداف والاحجار
وضروب من الافاوية * والقطر وآلات الحديد المصنوع وما منهم رجل * يسفر
عبيده ورجاله الا وله في قوافلهم المائة * جبل والسبعون والثمانون جملاً *
كلها موقرة * ولم يكن في دولة الملتئم * احد اكثر منهم اموالاً ولا اوسع
منهم احوالاً * وبابواب منازلهم علامات تُدلى على مقادير اموالهم * وذلك ان
الرجل منهم اذا ملك اربعة الاف دينار * يمسكها مع نفسه * وابربعة الاف
يصرفها في تجارته اقام على يمين بابه وعن يساره * عرضتين من الارض

يوم omisso والسبت B. quoque ; ويوم الاحد A. D. d) ارحاؤهم A. C. a)
في A. add. e) يكنفها A. ; مدينة A. C. om. d) ايام B. add. c)
جمد في داخل B. e) نهر B. k) (نوبها i. e. دونها C. g) من جبل
المجاورة B. ; للمجاورة A. m) Ann. in C. حمودها D. k)
صح ان هواره متبريرين بالمجاورة لا بالامالة لان اصلهم من حمير marg.
احد A. o) الاقاوية C. * اليمين كما صححه علماء الانساب في محله هـ
B. C. e) موقرة A. * A. C. om. g) المائة الجميل C. ; مائة B. p)
A. C. om. et e) مقاديرهم B. * ولا A. haec om. inde a f) الملتئم
شماله A. * A. C. معه * e) يصرفها — يمسكها B. * A. C. et deinde
عرضتين et deinde

غريبة وكذلك الانترج والقصب الحلو حتى أن أهل هذا الجبل لا يبيعونه بينهم ولا يشترونه لكثرتهم وعندهم شجر الزيتون والخرنوب والمشتهى^{هـ} وسائر الفواكه وبهذا الجبل شجر كبير يسمى بالبربرية آرقان^ب وهى تشبه شجر الاجاص اغصاناً وفروعاً وأوراقاً ولها ثمر شبيه بثمر العيون فى أول نباته قشرته العلياء رقيقة خضراء فاذا تناهت اصفرت لانتها فى نهاية العفوصة والحمضة^ج ودخله نوى شبيه بالزيتونة المكسرة الراس صلب ولا يطيب طعم هذا الثمر البتة فاذا كان فى آخر شهر شتنبر جمع ووضع بين يدي المعز فتبلعه بعد ان تاكل قشرته العلياء ثم تلقيه بعد فيجمع ويغسل ويكسر^ف ويدق لبه ويعصر فيخرج منه دهن كثير^د صافى اللون^ا عجيب المنظر ألا أنه ليس يعذب الطعم فيه؛ ادنى حرافة وهذا الزيت كثير جداً معروف ببلاد الغرب الاقصى^ك وكثرتهم يسرجون به قناديلهم ويقلون^ل به الدخانيون^م الاسفنج فى الاسواق وله اذا مسته^ن النار رائحة كريهة حريفة^و ولاكنه يعذب طعمه فى الاسفنج ونساء المصامدة تدهن رؤسهن به^پ على المشط فتحسن شعورهن بذلك وتطول^ق وتتكسر ويمسك الشعير^ر على لونه من السودان، ومدينة اغمات وريكة أسفل^س هذا الجبل من شماله^ت فى فحص انيخ^ث طيب التراب كثير النبات والاعشاب والمياه تخرقه يمينا وشمالاً وتطرد بساحاته^ث ليلاً ونهاراً وحولها جنات محدقة^د وبساتين واشجار ملتفة ومكانها احسن مكان من الارض فرجة الارعاء طيبة الثرى عذبة الماء صحيحة الهواء وبها نهر ليس بالكبير يشق المدينة ويأتيها من جنوبها

- آرقان B. ; أرقان A. c) والمشمى D. ; والمشتهى A. d) A. om. a) جدا A. C. h. l. inserunt g) المعروف ببلاد المغرب (الغرب C.) الاقصى وهو دهن A. C. h) الجوهري A. C. ا) وفيه D. d) A. ويغلى A. D. b) وهذا A. C. haec om. inde a) الطباخون A. C. om. q) به رؤسهن A. D. p) حريفة A. m) D. المسه n) A. جهة الشمال B. f) من C. add. e) لونها C. et deinde r) A. عرقه (i. e. عرقه C. ; عذقه A. w) العيون A. C. add. v) انسج.

طرابلس ثم يندق هناك^٥ ويخفى اثره وقد حكى غير واحد من الفيوج^٦ ان طرف هذا الجبل يصل الى البحر حيث الطرف المسمى اوتان^٧، وفي كل هذا الجبل كل طرفه من الثمار وغرائب من الاشجار والماء يطرد منه ويوسطه وحوافيه يوجد النبات ابداً مختصراً في كل الازمان وعلى اعلاه جبل من قلاع وحصون تشق على نيف وسبعين حصناً ومنها الحصن المنيع القليل مثله في حصون الارض بنية وتحصناً ومنعة وهو في اعلى الجبل ومن حصانته وكثافته مكانة ان اربعة رجال يمسكونه^٨ ويمنعون الصعود اليه لان الصعود اليه على مكان ضيق وعر المرتقى لانه يشبه الدرج الكحرج ولا ترتقى^٩ اليه دابة البئنة الا بعد جهد ومشقة واسم هذا الحصن *f* تاملت وهو كان عمدة المصمودى محمد^{١٠} بن تومرت حين ظهر بالمغرب وهو الذى زاد في تشييده ونظر في تحصينه وجعله مدخراً لامواله وبه الان قبره لانه امر بذلك فلما مات بجبل الكواكب احتمله^{١١} المصامدة اليه وحموه^{١٢} ودفعوه بهذا الحصن وقبره في هذا الوقت بيت^{١٣} جعله المصامدة حاجاً يقصدون اليه من جميع بلادهم وعليه بناء متقن كالقبة العالية لكانها غير مزخرفة ولا مزينة كل ذلك على طريق الناموس، وفي هذا الجبل من الفواكه التين الكثير الكبير^{١٤} الطيب المتناهى في الطيب السالغ الحلوة وفيه العنب المستطيل العسل^{١٥} الذى لا يوجد في اكثره نوى ومنه يتخذ الربيب الذى عليه يتنقل^{١٦} ملوك المغرب لرقته^{١٧} قشرته^{١٨} وعذوبته طعمه *p* واعتدال غذائه وفيه الجوز واللوز واما السفرجل والرمان فيكون به منهما ما يباع الكحل منه بغير اوط واحد وبه من الاجاص والكمثرى والمشمش كل

a) A. D. اوتان. D. e) الفتوح. D. القنوج. A. C. b) هنالك. A. a)
 B. om. الجبل. A. f) ترقى. B. g) يسكنونه.
 وحموه. D. i) احتملته. A. C. k) محمداً. C. om. المصمودى محمد.
 يتنقل. C. D. يتنقل. A. m) الطيب ponit. A. C. om.; D. post. بيتا. D. k)
 وعتدالته. A. p) بشرته. C. o) الغرب. A. C. n) quod idem valet.
 وعذوبته طعم.

ياخذون من ^{هـ} عصير العنب الحلو فيطبخونه بالنار ^{هـ} الى ان يذهب منه الثلث وينزال عن النار ويرفع ^{هـ} ويشرب ولا سبيل الى شربه الا ان يخلط بمثله ماء واهل السوس الاقصى يرون شربه ^{هـ} حلالاً ما لم يتعد به الى ^{هـ} حد السكر، وبين مدينتي السوس ^ف اعنى تارودنت ^ف وتيوبوين ^{هـ} يوم في جنات وبساتين وكروم واشجار وانواع من الفواكه واللحوم عندهم ممكنة رخيصة جداً والغالب عليهم الشرة والبطر، ومن مدينة ^{هـ} السوس الى مدينة اغمات ^٦ مراحل في ^{هـ} قبائل من البرابر ^{هـ} المصامدة يقال ^{هـ} لهم انتى ^{هـ} نتات وبنوه ^{هـ} واسنو وانكوطاون ^٧ وانسطيط وارغن ^٨ واكنفيس وانتوزكيت ^٩ وكل هذه القبائل من البرابر ^{هـ} المصامدة العامرين لهذه البلاد والجهات ومنهم نفيس الجبل ونفيس مدينة صغيرة حولها عمارات وطوائف من ^{هـ} قبائلها المنسويين ^{هـ} اليها وبها من الحنطة والفواكه واللحوم ما لا يكون في كثير من البلاد غيرها وبها جامع وسوق نافقة وبها من انواع الزبيب كد عجيبه من جمال المنظر وحلاوة الذوق وكبير المقدار وهو مع ذلك كثير جداً مشهور العين في بلاد الغرب ^{هـ} الاقصى، والطريق من تارودنت السوس الى مدينة اغمات وريكة مع اسفل جبل درن الاعظم الذي ليس جبل مثله ^{هـ} الا القليل في السمو وكثرة الخصب وطول المسافة واتصال العمارات ومبداوه ^{هـ} من البحر المحيط في اقصى السوس ويمر مع المشرق مستقيماً حتى يصل الى جبال ^{هـ} نفوسة فيسمى ^{هـ} هناك بجبل نفوسة ويتصل بعد ذلك بجبال

- ^د D. شرايه. ^ع A. D. om. ^ف على النار. ^{هـ} من. D. om. ^{هـ} وتيوبوين. ^٦ B. تارودنت. ^٧ A. semper. ^٨ A. om. ^٩ الى. D. om. ^{١٠} والمصامدة. Deinde B. البرابر. ^{١١} A. C. بلاد. ^{١٢} B. بلاد. ^{١٣} B. وينى. ^{١٤} A. C. انتلى. ^{١٥} B. et deinde ابنتى. ^{١٦} A. ويقال. ^{١٧} A. D. deinde. ^{١٨} A. وانسطيط وارغن. ^{١٩} A. C. واسوا. ^{٢٠} A. C. وانبوزكيت. ^{٢١} B. وانبوزكيت. ^{٢٢} D. وانبوزكيت. ^{٢٣} C. وانبوزكيت. ^{٢٤} B. وانبوزكيت. ^{٢٥} A. C. add. ^{٢٦} A. C. اسمى. ^{٢٧} A. B. جبل. ^{٢٨} A. ومبداوه. ^{٢٩} C. وفي الارض. ^{٣٠} D. هناك.

العذارى والسفرجل والرمان الامليسي^٥ والآنرج الكبير المقدار الكثير العدد وكذلك المشمش والتفاح المنهد وقصب السكر الذي ليس على قرار الارض مثله طولاً وعرضاً وحلاوة وكثرة ماء ويعمل ببلاد السوس من السكر المنسوب اليها ما يعم اكثره الارض وهو يساوي السكر السلیماني والطيرزد بل يشق على جميع^٥ انواع السكر فى الطيب والصفاء ويعمل ببلاد السوس من^٥ الاكسية الرقاني والثياب الرفيعة^٥ ما لا يقدر احد على عمله بغيرها من البلاد^٥ ورجالها ونساؤها سمر^٥ وفى نساتهم جمال فائق وحسن بارع وجمال ظاهر وحذق صناعات بايديهم^٥ وهى بلاد حنطة وشعير وارز^٥ ممكن بايسر قيمة واسعارها رخيصة والغالب على اهلها الجفآة وغلظ الطبع وقلة الانقياد^٥ وهم اخلاط من البربر المصامدة^٥ وزيتهم لباس الاكسية من الصوف التفافاً وعلى رعوسهم الشعور الكثيرة ولهم بها اهتمام وحفظ وذلك أنهم يصبغونها فى كل جمعة بالحناء ويغسلونها فى كل جمعة مرتين برقيق^٥ البيض وبالطين^٥ الاندلسي ويحترمون فى اوطانهم بمازار^٥ صوف ويسمونهم اسفاقس^٥ ولا يمشى الرجل منهم ابداً الا وفى يده رمحان قصار العصى طوال الاسنان رقاها ويبتخبونها من اطيب الحديد^٥ وياكلون الجراد اكلًا كثيراً مقلواً ومملوحاً^٥ واهل السوس فرقتان ذاهل^٥ مدينة تارونست ينتمدهون بمذهب المالكية من المسلمين وهم حشوية واهل تيويون^٥ يقولون بمذهب موسى ابن جعفر وبينهم ابداً القتال والفتنة وسفك الدماء وطلب النار غير أنهم ارفه الناس^٥ واكثرهم خصباً وشرابهم المسمى آنزير^٥ وهو حلو يسكر سكرًا عظيمًا ويفعل بشاربه ما لا تفعله^٥ الخمر لمتانته وغلظ مزاجه وذلك أنهم

الدقاني D. الرقيقة A. a) A. om. b) A. add. اهل. c) A. om. d) A. om. e) A. C. om. من البلاد. f) B. add. الالوان. g) A. انقياد. h) A. البرابر. i) C. والطين. j) B. بدقيق. k) C. ب. اسفاقس. l) D. آسفاقس. m) A. اسفاقس. n) B. اسفاقس. o) D. اسفاقس. p) A. C. واهل. q) B. تيويون. r) In A. om. s) D. واهل. t) A. C. واهل. u) B. add. عيشا. v) A. omisso اخزير. w) C. يفعل.

وحلاوتها تفوق كل حلاوة ونواها صغار في غاية الصغر ولاهل هذه المدينة غلات القطن وغلات الكمون والكروبياء والحنّاء ويتجهّز منها الى سائر بلاد المغرب وغيرها^٥ وبنّاتها حسنة غير ان المخالفين في زماننا هذا اتوا على اكثرها عدما وحرقا واهل ساجلماسة ياكلون الكلاب والحيوان المسمّى الحردون ويسمونه بلسان البربر آقزيم^٦ ونسأوهم يستعملونه^٧ في السمن وخصب البدن^٨ ولذلك هن في نهاية السمن وكثرة اللحم وقد ما يوجد من^٩ اهلهما صحيح العينين^{١٠} بل اكثرهم عمش^{١١}، ومن مدينة ساجلماسة الى مدينة اغمات وربكة نحو من^{١٢} ٨ مراحل ومن مدينة ساجلماسة الى مدينة درعة^{١٣} ٣ مراحل، ودرعة ليست بمدينة يحوطها سور ولا حفير وإنما هي قري متصلة وعمارات متقاربة ومزارع^{١٤} كثيرة يتناول ذلك فيها جمل واخلاق من البربر وهي على نهر ساجلماسة النازل اليهم وعليه يزرعون غلات الحنّاء والكمون والكروبياء والنبيلج ونبات الحنّاء يكثر بها حتى يكون^{١٥} في قوام الشجر يصعدون اليه ومنها يؤخذ بذرة ويتجهّز به الى كل الجهات ونبات الحنّاء لا يؤخذ^{١٦} بذرة الا في هذا الاقليم فقط^{١٧} ولا يؤخذ^{١٨} بغيره^{١٩} من الاقاليم البتة وأما النبيلج^{٢٠} المزروع^{٢١} في درعة^{٢٢} فليس طيبه هناك ولكنه يتصرف به في بلاد الغرب^{٢٣} لخصه وربما خلط مع غيره^{٢٤} من النبيلج^{٢٥} الطيب ويباع معه، ومن ارض درعة الى بلاد السوس الاقصى^{٢٦} أيام ومدينته هي تارودنت^{٢٧} وبلاد السوس قري كثيرة وعماراتها متصلة بعضها ببعض وبها من الفواكه الجلييلة اجناس مختلفة وانواع كثيرة كالجوز والتين والعنب

- يستعملونه A. C. c) . اقرنم D. ; لقريم A. d) . البلاد من المغرب وغيره A. e) .
صحتها D. f) . في C. e) . وكذلك Deinde A. B. D. ، والخصب A. d) .
للعينين A. C. h) . كبار B. add. i) . A. om. k) . بل — عمش A. om. g) .
A. C. m) . يصير A. n) . عندهم C. add. o) . كبيرة Deinde A. ، وزراعات
بغير A. C. p) . ويزر الحنا بمصر ايضا كثير C. in حاشية o) . يوجد
المغرب D. e) . مدينة درعة B. e) . المزروع A. C. r) . النبيل B. q) .
تارودنت B. corrupte w) . النبيل C. D. v) . بغيره A. C. u) .

فأنها من بلاد مسوفة ولمطة^٥ وهى أول مراقي الصحراء ومنها الى ساجلماسة
 ١٣ مرحلة ومنها الى نول^٥ مراحل وهذه المدينة ليست بالكبيرة لكانها
 متحصرة واهلها يلبسون مقندرات ثياب الصوف^٥ ويسمونهم القداور^٥
 وقد اخبر بعض من دخل هذه المدينة أن النساء اللواتى^٥ لا ازوج لهن
 بها اذا بلغت المرأة منهن أربعين سنة تصدقت بنفسها على من ارادها من
 الرجال فلا تدفع عن نفسها ولا تمنع من يريدها وتسمى هذه المدينة
 بالبربرية^٥ أزقى^٥ وبالجنابية^٥ فوقدم^٥ ومن اراد الدخول الى بلاد سلى وتكرور
 وغانة من بلاد السودان فلا بد له من هذه المدينة^٥ وأما مدينة ساجلماسة
 فمدينة كبيرة كثيرة العامر وهى مقصد للوارد^٥ والصادر كثيرة الخضر والجنات
 رائقة البقاع والجهات ولا حصن عليها وإنما هى قصور وديار وعمارات متصلة
 على نهر لها كثير الماء ياتى اليها من جهة المشرق من الصحراء يزيد
 فى الصيف كزيادة النيل سواء^٥ ويزرع^٥ بمائه حسبما يزرع^٥ فلاحو مصر
 ولزراعته اصابة كثيرة معلومة وفى بعض^٥ الاعوام الكثيرة المياه المتواترة
 بخروج^٥ هذا النهر ينبت لهم ما حصده فى العام السابق من غير بذر
 وفى الاكثر من السنين اذا فاض النهر عندهم ثم رجع بذروا على تلك
 الارضين^٥ زرعهم ثم حصده عند تناهيه وتركوا جدوره الى العام القادم^٥
 فينبت ذلك من غير حاجة الى بذر زراعة^٥ وحكى الحوقلى أن البذر
 بها يكون عاماً والحصاد فيه فى كل سنة الى تمام سبع^٥ سنين لكن^٥ تلك
 الكنظة التى تنبت من غير بذر تتغير عن حالها حتى تكون بين الكنظة
 والشعير وتسمى هذه الكنظة بـردن تيزواو^٥ وبها نخل كثير وانواع من التمر
 لا يشبه بعضها بعضاً وفيها الرطب المسمى بالبرنى^٥ وهى خصراء جداً

- التي C. e) القوائد A. d) A. C. om. e) تسع A. b) بلاد لمطة D. a)
 A. C. om. i) الوارد D. h) قردم D. j) نوقدم A. g) أزقى D. f)
 كثيرة D. B. ii) يزرع A. C. iii) ويزرع B. d) سواء D. om. k)
 تسع A. e) زراعته C. r) القابل C. q) الارض A. p) عن خروج B. o)
 يردن تسروا D. ببردن تيزوا C. indist. ببردن يزار A. u) ولكن D. e)
 بالبرى D. بالمرنى B. البونى A. C. v)

لأنهم كثيراً ما ينقعون^٥ الزبيب في الماء بعد الدق ويشربون صفوه نقيعاً حلواً وفي بلادهم العسل كثيراً وجلّ طعامهم واحفله^٦ الطعام المسمى بالبربرية^٧ وآسأوا وهو أنهم يأخذون الحنطة فيقلونها قلياً معتدلاً ثم يدقونها حتى تصير^٨ خريشاً ثم يمزجون العسل بمثله سماً ويعجنون به تلك الحنطة على النار ويضعونها^٩ في مزودهم^{١٠} فيأتي^{١١} طعاماً شهياً وذلك أن الانسان منهم اذا اخذ من هذا الطعام ملة^{١٢} كفه واكله وشرب عليه اللبن^{١٣} ثم مشى بقية يومه ذلك لم يشته طعاماً الى الليل، وليس لهم^{١٤} مدينة يابون اليها ألا مدينة نول لمطة ومدينة آزقي^{١٥} للمطة ايضاً^{١٦} فأما مدينة نول^{١٧} فمنها الى البحر ٣ أيام ومنها الى ساجلماسة ١٣ مرحلة ومدينة نول مدينة كبيرة عامرة على نهر ياتي اليها من جهة المشرق وعليه قبائل لمتونة ولمطة^{١٨} وبهذه المدينة تصنع الدرقي اللطية التي لا شيء ابداع منها ولا اصلب منها ظهراً ولا احسن منها صنعاً وبها يقاتل اهل المغرب لخصائنها وخفة محملها وبهذه المدينة قوم يصنعون السروج واللجم والاقتاب المعدة لخدمة الابل وتباع بها الاكسية المسماة بالسفسارية والبرانيس^{١٩} التي يساوي الزوج منها خمسين ديناراً واقل وأكثر^{٢٠} وعند اهلها البقر والغنم كثيرة جداً والابان والسمن عندهم موجود^{٢١} والى هذه المدينة يلجأ اهل تلك الجهات فيما يعن لهم من مهم حوائجهم وفنون مطابهم^{٢٢} ومن قبائل لمطة مسوفة ووشان وتمالته ومن قبائل صنهاجة بنو منصور وتمية^{٢٣} وجدالة ولمتونة وبنو ابراهيم وبنو تاشفين وبنو محمّد وجمال من صنهاجة^{٢٤} وأما مدينة آزقي

تعود B. d) بالبرية B. c) واحفله D. واجمله C. b) ينفكون A. a) يتى C. g) مزود لهم B. f) ويضعونه B. D. e) حتى تصير D. om. h) عندهم D. k) ومشى A. C. Deinde B. الليق B. e) ملى A. h) انغريية B. add. n) ايضاً للمطة A. C. m) ازقنى D. ازقنى C. رقى o) A. B. om. p) لمطة ولمتونه A. C. q) والبرانس B. r) B. haec omnia inde a المسماة om. et infra inseruit. e) A. C. D. om. عندهم موجود e) H. l. وبنه A. D. u) وتخرج منها الاكسية المسماة الخ B.

أن قبائل العرب نزلت على قبائل البربر فنقلوهم إلى السننهم « بطول
المجاورة لهم حتى صاروا جنساً واحداً وأن أميراً من أمراء العرب يسمى
المسور كان ساكناً مع قومه في بلاد الحجاز فصاعت له ابل فخرج
يطلبها ويبحث عنها إلى أن عبر النيل بمصر و سار في بلاد المغرب طالباً
لها فمرّ بجبال طرابلس فقال لغلامه أين نحن من الأرض فقال له الغلام
نحن بارص « أفريقية فقال لقد تهورنا والتهور عند العرب هو الحيف
فسمى بهذه اللفظة هواراً ونزل المسور المذكور بقوم من زناتة فحالفهم
ورأى بارصهم تازكاي، أم صنهاج ولمط التي ذكرناها وكانت جميلة
حسنة بدنة تليعة، بارعة الكمال فولع بها المسور فسأل عنها ورغب « في
زواجها فتزوجها وكانت تازكاي « يومئذ خلوا من زوج ومعها ابناها
صنهاج ولمط وهما ابنا لمط الأكبر فولد للمسور منها ولد سماه « المثنى
ثم مات المسور عنها وبقي ولده المثنى مع اخويه لمط وصنهاج عند أمهم
تازكاي وعند اخواله من زناتة فولد للمط اولاد كثيرة « وولد لصنهاج «
كذلك فكثير نسلهم وتسلطوا على الامم فاجتمع عليهم قبائل البربر
فازعجهم إلى الصحارى المجاورة للبحر المظلم فنزلوها « وبها قبائلهم إلى
الآن متفرقة بنو احياء وهم اصحاب ابل ونجيب « عنان رجالة لا يقيمون
بمكان واحد ولباس الرجال منهم والنساء « اكسية الصوف ويربطون على
رعوسهم عمامة الصوف المسماة بالكرزى وعيشهم من البان الابل ولحومها
مقددة ومطخونة « وربما جلبت اليهم الحنطة والزبيب لكن الزبيب اكثر

- a) B. لسانهم. b) B. (D.)h. l. المسور. c) A. لمصر. d) A. C. om.
e) A. أرض. f) B. add. له. g) C. om. هو. h) C. هوار. i) B.
فسال B. m) بركة بليغة. A. d) ذكرنا C; ذكرنا انفا A. k) تاصكى.
خلو C. deinde A. C. o) اذ ذاك. A. C. e) تصتكاني C; تاصكى B. n) اهلها.
B. f) صنهاج D. e) كثير D. r) تاصكى B. q) ولدا سمي A. p)
والنساء A. C. w) اصحاب نجيب A. C. v) فنزلوا بها C. u) مثل ذلك
مطخونة B. x) منهم.

ونقلوس وطبنة والقسنطينة وتيجس^ا وباغاية^ب وتيفاش^ج ودور مدينين وبلزنة^د
 ودار ملول وميلة^ه، والغالب على ما ذكرناه من البلاد البرابر وكانت ديار
 البرابر فلسطين وكان ملكهم جالوت بن ضريس بنى جانا وهو أبو زنانة
 المغرب^ز وجانا هو ابن لوى^ح بن بر بن قيس بن الياس بن مضر فلما
 قتل داود عم جالوت البربرى رحلت البربر^ك الى المغرب حتى انتهوا الى
 اقصى المغرب فتفرقت هناك ونزلت مزانة ومغيلة وضريسة الجبال ونزلت
 لواتة ارض برقة ونزلت طائفة من هوارة بجبال نفوسة ونزل الغير منهم
 بالمغرب؛ الاقصى ونزلت معهم قبائل مصمودة^ل فعمروا تلك البلاد، وقبائل
 البربر زنانة وضريسة ومغيلة ومقدر وبنو عبد ربه وورفجوم ونفرة ونفزاوة
 ومطاطة ولمطة وصنهاجة^م وهوارة وكتامة ولواتة ومزانة وصدراتة^ن ويصلاسن^و
 ومديونة وربوجة^ط ومداسة^ي وقالمة^ق واورية^ر وهطيطة ووليطة وبنو منهوس
 وبنو سمجون وبنو وارقلان^س وبنو يسدران^ع وبنو زيرجى^ص وورداسا وزرهون^ض
 وسائر قبائل البربر ممن سناتى^ث بذكرهم فى عمارات بلادهم بعول الله^ث
 فلما بلاد نول الاقصى وتاركاغت^ث فهى بلاد لمتونة الصحراء ولمتونة قبيل
 من صنهاجة وصنهاجة ولمطة اخوان لاب واحد وام واحدة وابوهم لمط^ث بن
 زرع^ث من اولاد حمير وامهم تاركاي^ث العرجاء وابوها زناتى وهوار ايضا
 اخ لصنهاج ولمط من ام وابوه المسور بن المثنى بن كلاع^ث بن ايمن بن
 سعيد بن حمير وانما قيل له هوار لكلمة^ث تقونها^ث فسمى بها هواراً وذلك

- A. ; ومعاموس. A. C. وباغاي. B. ; وتنجس. A. A. C. D. وميلة. C. Deinde Codd. ودار. C. ; وتيفاش. B. ; بارص الغرب. A. البرابر. B. D. لولا. A. C. om. وصدرات B. C. ; ومغيلة. A. C. om. D. Desunt haec in A. inde a
 وجراسة. C. D. ; وربوجة. B. ; وربوجة. A. C. ; ويصلاسن. C. حدران. A. C. ; وارجلان. A. ; ولوريه. D. ; واورية. C. ; وقاطه. D. A. ut supra. زناتى. C. ; دورقون. B. ; زيرجى. C. ; ربوجى. A. تاركانى. C. ; عزام. B. C. D. ; عرام. A. ; لمطة. A. ; وتاركاغت. قالها. A. C. ب. كلمة. D. cf. Ibn Khaldun I. p. 1.8. خلاص. D. bb)

أكثرهم وانتقل جماعات^٥ منهم إلى عدوة البحر من الأرض الكبيرة للروم
وبها الآن من أهلها خلف^٦ كثير وسنذكر هذه الجزيرة عند ذكرنا جزيرة
أرلاندة، وفي هذا البحر جزيرة لاقية ويقال أن فيها شجر العود كثير، ولاكنه
لا رائحة له فإذا^٧ أخرج عنها وحمل في البحر طابت رائحته^٨ وهو في
ذاته أسود رزين وكان التجار يقصدونها ويستخرجون العود منها وكان
يباع في أرض الرغرب الأقصى من ملوكها^٩ بتلك النواحي ويذكر أيضا
أنها كانت مسكونة عامرة بالناس لأنكها خربت وتغلبت الحيات على
أرضها^{١٠} فلا يمكن الآن دخولها لهذا السبب، وفي هذا البحر من الجزائر
على ما ذكره بطليموس الأفلودي^{١١} سبعة وعشرون ألف جزيرة ما بين عامرة
وغامرة وإنما ذكرنا منها قليلاً من كثير مما^{١٢} قرب مكانه^{١٣} من البر ووصلت
العمارات^{١٤} إليه^{١٥} وأما غير ذلك فلا حاجة بنا إلى ذكرها هنا^{١٦}

وأيضا أن في هذا الجزء من بلاد الصحراء نول^{١٧} لمطة وتازكاغت^{١٨} وأغرنو
وفيه من بلاد السوس الأقصى مدينة تارودنت وتيوبوين^{١٩} وتاملت^{٢٠} وهي
بلاد السوس وفيه من بلاد البربر سجلماسة ودرعة وداي وتادلة وقلعة مهدى
ابن توالنة وفاس ومكناسة وسلا وسائر المراسي التي على البحر الأعظم ومدينة
تلمسان وتطن وقرى وصفروى^{٢١} ومغيلة وآرسيف^{٢٢} وكرانطة^{٢٣} ووجدة ومليانة
ووهران وتاهرت^{٢٤} وأشير وفيه من بلاد الغرب الأوسط تنس وبرشك وجزائر بنى
مزغنا وتدللس وبجاية وجيجل ومليانة والقلعة والمسيلة والغدير^{٢٥} ومقررة

a) D. جماعة. b) A. C. om.; D. من خلقها قوم. c) كثيرا. d) C.
أهلها. e) A. B. بارض. f) B. C. D. رائحته. g) A. C. D. ملوكه. h) A. C. D. وإذا
i) A. C. مكانها. j) B. D. ما. k) D. الأفلودي. l) B. C. D. الأفلودي. m) A. C. العمارات.
n) D. إليها. o) A. هاهنا. p) A. ذكره هاهنا. q) B. D. الصحراويون. r) A. C. وتيوبوين.
s) A. B. وتيوبوين. t) A. C. وديونين. u) A. واعزبو. v) A. B. وتاملت. w) A. C. وتاملت.
x) A. C. ومكناس. y) A. C. ومكناس. z) A. C. ومكناس. aa) A. C. ومكناس. ab) A. C. ومكناس.
ac) A. C. ومكناس. ad) A. C. ومكناس. ae) A. C. ومكناس. af) A. C. ومكناس. ag) A. C. ومكناس.
ah) A. C. ومكناس. ai) A. C. ومكناس. aj) A. C. ومكناس. ak) A. C. ومكناس. al) A. C. ومكناس.
am) A. C. ومكناس. an) A. C. ومكناس. ao) A. C. ومكناس. ap) A. C. ومكناس. aq) A. C. ومكناس.
ar) A. C. ومكناس. as) A. C. ومكناس. at) A. C. ومكناس. au) A. C. ومكناس. av) A. C. ومكناس.
aw) A. C. ومكناس. ax) A. C. ومكناس. ay) A. C. ومكناس. az) A. C. ومكناس.

تقابل مرسى آسفى ويقال ان الصفاء ء اذا عمّ البحر ظهر دخانها من البرّ
وكان اخبر بذلك احمد بن عمر المعروف برقم ء الاوز وكان والياً لامير
المسلمين على بن يوسف بن تاشفين على جملة من اسطوله فعزم على
الدخول اليها بما معه من المراكب فادركه قبل الدخول اليها الموت ء
ولم يبلغ امله فى ذلك ولهذا الجزيرة قصة غريبة اخبر عنها المغررون ء من
اهل مدينة اشبونة بالاندلس حين اسقطوا اليها بمركبهم ء وكيف ء سميت
آسفى بهم وهى مرسى وحديثها طويل وسنأتى به فى موضعه عند ذكرنا
لمدينة ء اشبونة ان شاء الله ء وفى هذا البحر جزيرة الغنم وهى جزيرة
كبيرة والظلمات ء محيطة بها وفيها من الغنم ما لا يحصى عددها وهى
صغار ولا يقدر احد ان ياكل لحومها لمرارتها وقد اخبر بذلك ايضاً
المغررون ء ، وتليها جزيرة راقا وهى جزيرة الطيور ويقال ان فيها جنساً من
الطير فى خلف العقبان حمرة ذوات مخالب تصيد دواب البحر وتاكلها
ولا تبرح من هذه الجزيرة ويقال ان بها ء ثمرًا يشبه التين الكبير واكله
ينفع من جميع السموم وحكى صاحب كتاب العجايب ان ملكًا من ملوك
افرانجة ء أُخبر بذلك فوجه اليها ء بمركب معدّ ليحلب ء له من ذلك
اثمراً ويصاد له من تلك الطيور لانه كان له علم فى دماها ء ومرارتها
قتل المراكب الذى انغذء ولم يعد اليه ء ومنها جزيرة الساصلند ء طولها
١٥ يوماً فى عرض ١٠ ايام وكان فيها ثلاث مدن كبار ء وبها قوم يسكنونها
وكانت المراكب تجتاز بهم وتحطّ عليهم وتشتري منهم العنبر والحجارة
الملونة فوعدت بين اهل تلك البلاد ء شرو وطلب بعضهم بعضاً حتى فنى

a) D. الصفى . b) C. برقم . D. يدقم . c) A. G. اجله . d) Hic et infra
المغررون . D. المقررون . C. (Clim. IV. Sect. I, vers. Jaubert II. p. 27)
e) A. B. بمراكبهم . f) A. وحين . g) A. المدينة . h) C. D. add.
خيها . A. حمرا . C. منها . B. C. add. i) D. والظلمة . j) تعالى
بمراكب معدة . A. اليد . B. D. . o) افرانجة . A. . u) تمرا . D. Deinde
A. . ومارتها . D. Deinde . هياتها . C. . r) التمر . D. g) للجليب
. امدن . A. C. . u) صغار . D. e) الساصلند . C. D. ; الصاصلند ; B.

كالبرق^١ والنار تخرج من جوفه فابتلع الثورين وعاد الى موضعه فامرهم الاسكندر ان يجعلوا له فى اليوم الثانى عاجلين وفى اليوم الثالث مثل ذلك فاشتد جوعه فامر الاسكندر عند ذلك بثورين عظيمين فسلخا وحشيت^٢ جلودهما زفتا وكبريتا وكلسا وزرنيخا وجعلهما فى ذلك المكان المعلوم^٣ فخرج الثنين اليهما على حسب عادته فابتلعهما ومضى فاضطربت^٤ تلك الاشياء فى جوفه فلما احس باشتعالها^٥ وكان قد جعل فى تلك الاخلاط كلاليب حديد فذهب ليتقيأ ذلك من جوفه فتشبكت^٦ الكلاليب فى حلقه فخر واقعا وفتح فمه ليستروح^٧ فامر عند ذلك الاسكندر فحميت قطع الحديد وحملت على الواح حديد وقذفت فى حلق الثنين فاشتعلت الاخلاط فى جوفه فمات وفرج^٨ الله^٩ من اهل تلك الجزيرة فشكروا^{١٠} الاسكندر عند ذلك والطفوه ووهبوه من طرائف ما عندهم وكان فيما حملوه اليه من طرائف ما عندهم^{١١} دابة^{١٢} فى خلف الارنب يبرى^{١٣} شعره فى صفة^{١٤} كما يبرى الذهب يسمى بقراج^{١٥} وفى راسه قرن واحد اسود اذا راته الاسود وسباع الوحش والطيير وكل^{١٦} دابة^{١٧} هربت عنه^{١٨} وفى هذا البحر جزيرة قلهان فيها امة مثل خلق الناس^{١٩} الا ان رعوسهم مثل رعوس الدواب يغوصون فى البحر ويخرجون ما قدروا عليه من دوابه^{٢٠} فياكلونها^{٢١} وفى هذا البحر ايضا جزيرة الاخوين الساحرين الذين يسمى احدهما شرام والثانى^{٢٢} شرام ويقال انهما كانا بهذه الجزيرة يقطعان على المراكب اتى تمر^{٢٣} بهما^{٢٤} ويهلكان^{٢٥} جميع اهلها وياخذان اموالهم فيسخر الله بهما لظلمتهما وبقيا حاجرين على صفة^{٢٦} البكر قاثمين^{٢٧} ثم عموت^{٢٨} هذه^{٢٩} الجزيرة بالناس وهى

- ١) وحشى جلدهما. C. وحشى. D. وحشيا. A. كالبروق. A.
 ٢) فشبكت. D. f. باشتعالها. D. e. فاضطربت. B. A. C. om.
 ٣) In A. وشكروا. B. i. وفرج الله بذلك. B. k. يستروح. C. A. g.
 ٤) وكان. A. D. بقراج. C. بقراج. B. بقراج. A. j.
 ٥) كخلق. C. كخلق الانسان. A. o. منه. C. n. مرت عليه. A. m.
 ٦) ويهلكان. A. r. بها. B. عليهما. A. q. والاخر. A. p. الناس. C.
 ٧) تلك. A. i. نايمين.

جزيرة السعالي فيها خلق كخلف النساء لهم انياب بادية وعيونهم كالبرق
 وموتهم كالخشب المحرق^٥ يتكلمون بكلام لا يفهم ويحاربون الدواب
 البحرية ولا فرق بين الرجال منهم والنساء ألا بالذكور والغروج لا غير
 رجالهم لا لحى^٦ لهم ولباسهم ورق الشجر^٧ ومنها جزيرة خسران^٨ وهي
 ارض واسعة وفيها جبل عال في سفحه^٩ ناس سمر قصار ولهم^{١٠} لحى تبلغ
 ركبهم ووجوههم عراض ولهم اذان كبار^{١١} وطعامهم وعيشهم مما تنبت^{١٢} الارض
 هناك من الحشيش وموافف النبات؛ مثل ما تاكله^{١٣} البهائم وعندهم نهر
 صغير عذب يجري من تحت الجبل^{١٤} وفيه جزيرة الغور وهي كبيرة الطول
 وتعرض كثيرة الاعشاب والنبات وفيها انهار وغدران وآجام تاوى^{١٥} اليها حمر
 وبقر لها قرون طوال جدًا^{١٦} وفيها^{١٧} جزيرة المستشكين^{١٨} يذكر أنها جزيرة
 عامرة فيها جبال وانهار واشجار وثمار وزروع وعلى المدينة حصن عال وفيما
 يحكى من امر هذه الجزيرة أنه كان فيها فيما سلف من قبل عهد
 الاسكندر^{١٩} تنين عظيم يبتلع^{٢٠} كل من مر به من انسان او ثور او حمار او
 ما اشبهها^{٢١} فيقال أن الاسكندر لما دخلها استغاث به اهلها وشكوا اليه
 اضرار التنين بهم وأنه قد اتلف مواشيهم وابقارهم حتى أنهم^{٢٢} جعلوا له
 ضريبة^{٢٣} في كل يوم^{٢٤} ثورين ينصبونهما بمقربة من موضعه فيخرج اليهما
 فيبتلعهما ثم يعود الى موضعه وكذلك ياتي من الغد فيفعلون له ذلك
 فقال لهم الاسكندر ياتيكم هذا التنين من مكان واحد او من امكنة كثيرة
 قالوا من مكان واحد قال لهم ارونى^{٢٥} مكانه فانطلقوا به الى قرب من
 موضعه ثم نصبوا له الثورين فاقبل التنين كالسحابة السوداء وعيناه تلمعان

- ١) A. C. المحرقة. ٢) Codd. لحا. ٣) A. add. الى. ٤) B. خسران.
 ٥) D. صبغته. ٦) B. كبيرة. ٧) B. يارو. ٨) A. C. D. ياكله. ٩) B. D. وفيه.
 ١٠) C. للنبات. ١١) A. C. ييلع. ١٢) A. المستشكين. ١٣) A. او ما يشبه C. وما اشبه ذلك. ١٤) B. ضريبة. ١٥) D. يومين.
 ١٦) A. C. D. ياكله. ١٧) A. ييلع. ١٨) A. المستشكين. ١٩) A. C. D. ياكله. ٢٠) B. ضريبة. ٢١) D. يومين.
 ٢٢) A. C. D. ياكله. ٢٣) A. ييلع. ٢٤) A. C. D. ياكله. ٢٥) A. ارونى.

يقوم بأكثر ديار مصر ويستغنى به عن غيره، وجميع بلاد مصر تتقارب مسافاتها فلا يكون بين البلد والبلد أكثر من يوم أو يومين وهي لا تفارق ضفتي النيل من كلتي الناحيتين وعماراتها متصلة ومن مصر الى أسوان مسافة ٢٥ مرحلة وقد ذكرنا في هذا الجزء ما فيه كفاية وبلاغ^٥، وهنا انقضى ذكر ما تصممه الجزء الرابع من الاقليم الثاني والحمد لله

ذكر الاقليم الثالث

أنا لما تكلمنا فيما سبق من ذكر المدن الواقعة في الاقليمين المتقدمين قبل هذا رأينا ان ناتي بمثل ذلك في هذا الاقليم الثالث ونذكر ما فيه من المدن والاكوار والقرى والإمصار وناتي بمسافاتها وطرقاتها على ما هي عليه من الاميال والمراحل ونذكر كل بلد من ذلك ذكراً مفرذا^٦ وكيف هو في حاله وداخله وخارجه وما جاورة من البحار والادوية والمناقع والبرك وناتي بصفات الجبال الواقعة فيه واطوالها وعروضها^٧ وما تحتوى عليه من النبات والاشجار والسمعان والحيوانات^٨ ونصف مبادى الانهار ومواقعها وحدود مساقطها^٩ حسبما سبق ذكره وتقدم الاخبار عنه^{١٠} وناتي بكل ذلك في موضعه مبيناً ملخصاً^{١١} روية^{١٢} رسم واخبار على تنوال ونسق بعون الله^{١٣}، فنقول ان هذا

الجزء الأول من هذا الاقليم الثالث

مبدوة من البحر الكبير المحيط بالجهة الغربية من كرة الارض وفيه من الجزائر جزيرة سارة^{١٤} قرب البحر المظلم يقال ان ذا القرنين نزلها قبل ان تدخلها الظلمة وبات بها^{١٥} وكانوا يرمون بالحجارة واودى بذلك جماعة من اصحابه،

a) D. بحول الله سبحانه. b) B. D. om.; D. add. وعمارتها. c) C. D. haec om. d) Ex solo B. e) A. C. om. f) D. om. g) واطوالها. h) A. C. واطوالها وعروضها. i) A. C. والحيوانات. j) A. om. k) D. مخلصاً; deinde C. وروية. l) in A. et C. add. تعالی. m) A. om. n) A. شأوه (e. ساوه). o) A. فيها.

منها ماثنا مثقال وأكثر من ذلك واقل ولا يصنع فيها شيء من الستور
والاكسية وسائر انثياب المتخذة من الصوف والقطن إلا وفيها اسم الطرزة
المتخذة بها كانت من طرزها الخاصة أو من طرزها العامة سمة مكتوبة فعلها
الجيل المتقدم وتبعهم على ذلك من خلفهم من الصناع إلى حين *f* وقتنا
هذا وهذه الستور والفرش والاكسية مشهورة في جميع الارض، وينزل هذا
انخليج مع *h* الشمال إلى مدينة اهناس وذلك مرحلتان وهي مدينة صغيرة
متحصنة كثيرة الامل واسعة الخيرات جامعة للبركات نامية الزراعات وكل
شيء من الماكول بها كثير رخيص ومتاجرها نافذة واسواقها مربحة ومنها إلى
اللاقون مرحلتان *e*، ومنها إلى مدينة دلاص وهي في الضفة الشرقية من
معظم النيل وعلى بعد ميلين منه نحو من مسير *g* يمين وبمدينة دلاص
فد تصنع اللاجم الدلاصية المنسوبة صنعها إليها وهي مدينة صغيرة عامرة
جيلة وصناعة الحديد بها قائمة الذات كثيرة المصنوعات *l* ومدينة دلاص
كانت في أيام القبط كثيرة الديار مثبتة في ذكر الامصار إلا أنها الآن
في وقتنا هذا ليست بالكبيرة لأن البرابر من لوانة وشرار العرب تسلطوا
عليها فافنوا عمارات اطراف هذه البلاد وافسدوها *m* فقد ساكنوها لذلك،
ينتهي هذا الخليج إلى *o* الفيوم ويصل إلى بحيرة اقبى وتنهت *p*
وستقصى ذكر ذلك في موضعه من الاقليم الثالث *q*، فأما ترفزة *r* وسيسطا *s*
تضياع وقصور بعيدة من معظم النيل وعلى مسافة *t* ميلين منه وهما عامرتان
بالناس وفيهما *u* مزارع للقصب *v* السكرى ويعمل بهما *w* من السكر والفانيد *x* ما

- a*) A. om. *b*) A. om.; C. الطراز. *c*) A. C. به كان. *d*) C. نراز.
e) A. C. D. om. من طرز. *f*) D. om. *g*) A. C. والاكسية والفرش. *h*) A. من
مسيرة. *i*) In A. C. et D. haec omnia inde a وهي desunt. *k*) A. جهة
تسلطوا على اطراف B. *l*) B. *m*) حسنات الصنوعات A. C. *n*) ودلاص et deinde
A. C. عمارات هذه البلاد فافسدوها. *o*) B. om. *p*) A. C.
وسيسطا. *q*) C. واما et habet بحول الله B. add. وتيهت B. D. وتيهت
القصب A. *r*) وفيها A. *s*) على A. habet *t*) مسافة A. C. om. *u*)
بها A. B. D. *v*) A. C. om.

بِرَّان^٥ يقال أن فيه كنوز ولد اشمون^٦ بن مصراقم وفيه مطالب وطلّاب الى الان، ومن هذه القرية الى مدينة اسنا بغربي النيل ماجرى يوم وهى من المدن القديمة^٧ من بناء القبط الأوّل وبها مزارع وبساتين حسنة وبها رخاء شامل وامن وادع وبها اعناب كثيرة وكثرت هناك يعمل منه زبيب كثير ويحمل الى جميع ارض مصر فيعمّها^٨ وهو بالغ فى الطيب وجودة الكلاوة وبها^٩ بقايا بنيان للقبط^{١٠} واثار عاجبية، ومنها الى ارمنت فى الصفة الشرقية^{١١} ماجرى يوم وهى^{١٢} مدينة من بناء القبط حسنة وبها نخيل وشجر تحمل؛ أنواعا من الثمر^{١٣} المعلومة المكمونة^{١٤} القليل الوجود^{١٥} مثلها فى كثير من الاقطار طيبا وحسنا^{١٦} ومن مدينة ارمنت الى مدينة اسوان ماجرى يوم فى النيل وقد ذكرنا مدينة اسوان فيما صدر من ذكر الاقليم الأوّل فى موضعه من الكتاب، ولنرجع الان الى ذكر الخليج الخارج من معظم النيل كماله قدّمنا القول فيه بعون الله فنقول أن هذا الخليج يخرج الى جهة المغرب عند مدينة صول ويسمى هناك المنهى فيمرّ جاريًا^{١٧} نحو المغرب والشمال^{١٨} فيصل الى مدينة البهنسا على^{١٩} مراحل وهى بالجهة الغربية من هذا الخليج وهى مدينة عامرة بالناس جامعة لأمم شتى ومن هذه المدينة الى مصر^{٢٠} أيام كبار وبهذه المدينة كانت والى الان طرز ينسج بها للخاصة^{٢١} الستور المعروفة بالبهنسية والمقاطع السلطانية والمضارب الكبار والثياب المتخيرة^{٢٢} وبها طرز كثيرة للعامة يقيم بها التجار الستور الثمينة^{٢٣} طول الستر منها ٣٠ ذراعًا وازيد وانقص ممّا قيمة الزوج

٥) فيباع بها C. ٦) القريّة. A. ٧) A. B. D. اسمون. ٨) A. B. D. فيبباع بها C. ٩) والان بالمغرب. C. in marg. add. ١٠) القبط. A. ١١) وثيها. A. ١٢) المعروف المكمون. A. C. ١٣) النمر. A. C. D. ١٤) يحمل. C. ١٥) وهو وبها بربة عظيمة جدا. C. in marg. add. ١٦) مثله. A. C. ١٧) الموجود. D. ١٨) A. ١٩) تنسج بها الخالصة. A. ٢٠) الى الشمال. B. ٢١) خارجا. A. ٢٢) A. ٢٣) الثمينة. D. ٢٤) المتكيرة. B. C. ; Maorizî I, ٣٣٧, sed Cod. Leid. 372a, p. 468 ; المتكيرة. ٢٥) المتخيرة.

أدهانها^١ ويصنعون منها^٢ أنواعاً من الصابون يتصرفون به في جميع ارض مصر ومنها يتجهز به الى كثر الجهات وصابونها معروف النظافة^٣، ومنها الى مدينة قوص بالجهة الشرقية من النيل v اميال ومدينة قوص مدينة كبيرة بها منبر واسواق جامعة وتجاراات ودخل وخرج والمسائر اليها كثير والبضاعات بها^٤ نافذة والمكاسب رابحة^٥ والبركات ظاهرة وشرب اهله من ماء النيل ولها^٦ بقول طيبة وضروب من الحبوب كثيرة ممكنة ولحوم سدنة^٧ حسنة المنظر لذينة^٨ الماكل ولكثرة نعمها كان هواؤها رباتياً واهلها مصفرة الوانهم وقليلاً ما دخلها غريب وسلم^٩ من المرض^{١٠} الا نادراً، ومن مدينة قوص الى دماميل بشرقي النيل نحو من v اميال^{١١} ومدينة دماميل محدثة حسنة البناء طيبة الهواء كثيرة الزراعات ممكنة الحنطة وسائر الحبوب واهلها اخلاط والغالب عليهم اهل المغرب والغريب عندهم مكرم محفوظ^{١٢} مرعى الجانِب وفي اهلها مواساة بالجملة^{١٣}، ومنها الى قرية قمولة^{١٤} ه اميال وهي كالمدينة جامعة متحصرة^{١٥} مكتنفة^{١٦} لكل نعمته وفضيلة واخبر بعض الثقات في هذا العصر فقال رايت بها انواعاً من الفواكه وضروباً من الثمر^{١٧} ومن جملة ما عنب ما توقعت ان على الارض مثله طيباً وحسناً وكبيراً حتى انه دعنى نفسى الى^{١٨} ان وزنت منه حبة فوجدت في وقتها ١٢ درهما وفي هذه القرية من الدلاع وانواع الموز ما يجلى^{١٩} عن المقدار المعهود وكذلك من الرمان والسفرجل والاجاص وسائر الفواكه ما لا يكون الا بمثلها وكل شى^{٢٠} من ذلك كثير يباع بايسر الاثمان، وبشمال هذه القرية جبل يمر من الجنوب الى الشمال الى ان يقارب مدينة اسيوط وهذا الجبل يسمى

وبها. In marg. O. add. منه. B. C. d) ويستخرجونها هاهنا. A. e) وبها. A. f) مربحة. A. C. e) Ex solo B. بربه عظيمة ايضا. g) الامراض. D. h) وسلم. A. C. D. i) وقليل. A. j) طيبة. B. k) مدقة. l) كبير ومكرم ومحفوظ. D. n) وبها بربه ايضا. In marg. C. add. m) A. C. متحصرة. D. ; متحصرة. C. p) قمولة. q) مكتفيه. A. r) D. الثمار. s) A. om. t) يحل. B. D. ; يحل. A.

محييل^٥ ويشيعون^٦ من امرها^٧ أنها كانت تنكلم على المراكب فلا تقدر على الجواز عليها البتة مع عون قوة جرى الماء وانصبابه وانزهاج قوته عند الجبل وهذا المكان من النيل الى^٨ الان صعب المجاز جدًا وهو معروف، ومن هذا الجبل الى جبل تانسف نحو من^٩ مرحلتين وهذا الجبل المسمى تانسف^{١٠} في جانبه حافة ملساء فيها شق صغير ضيق يجتمع اليه في يوم ما^{١١} من السنة حمل من الطير المسمى بوقير وهو طير ملون من طيور الماء فيأتي كل طائر منها فيدخل راسه في ذلك الشق^{١٢} ويخرجه ويصنئ طائرًا على حاله الى ان ينطبق ذلك الشق على راس احدها^{١٣} فيبقى مصطربًا حتى يموت ويتساقط ريشه ويظير الباقي من الطير فلا تعود الا لثقل ذلك اليوم من السنة الآتية^{١٤} وهذا مشهور معلوم في ديار مصر وقد اثبت^{١٥} ذلك في كثير من الكتب، ومن جبل الطيلون المتقدم ذكره^{١٦} الى مدينة أسبوط وهي على الضفة الغربية من النيل ماجرى يوم ومدينة أسبوط مدينة كبيرة عامرة آهلة جامعة لضروب المحلسن كثيرة الجنات والبساتين مدخرة لضروب الكبوب واسعة الارضين جميلة حسنة ومن مدينة أسبوط الى اخميم صاعدًا مع النيل نصف ماجرى ومن مدينة اخميم الى مدينة قفط ماجرى نصف يوم بالقلاع، ومدينة قفط متباعدة عن ضفة النيل من الجهة الشرقية واهلها شيعة وهي مدينة جامعة متحضرة بها اخلاط من الناس وفيها بعض بقايا من الروم وبها مزارع كثيرة للبقول مثل اللفت والخس وذلك لانهم يجمعون^{١٧} بزورها ويطبخونها ويستخرجون

قال الكمييت : حال . cf. Djauharî in v. بحال ; B. محال ; A. C. نحيل . a)

c) A. om. ويشيعون D. من امرها . A. C. om. b) . الم تلم على الطل المحييل
 f) B. om. تانسفت D. تانسف B. semper e) A. om. d) من النيل الى
 و قيل ان بعض الطير . Annot. in C. احدثهم . D. b) من الجبل . B. add. w)
 A. C. D. i) . فلاحه الطير بالضب حتى مسك بالشق فولت عنه
 المتقدم ذكره . A. om. ii) . ثبت . A. j) B. om. k) الى الى مثل
 D. ii) . يمنعون . D. z)

ناراً صبرت هذه البيوت على النار وحسنت بها وكان ما فيها من النقوش بصروب العلوم ^{هـ} باقياً ثابتاً يقرؤه من ياتى ^و بعده ثم امر ايضاً ان تبنى له بيوت غيرها ^ز من الحجارة ويستوثق ^ح منها وينقش فيها جميع العلوم ^د التي رأى الاحتياج اليها ففعل ذلك وقال ايضاً ان كان المهلك للعالم ماء فان البيوت التي بنيت بالطين تتحلل ^ز وتبقى البيوت الحجرية ^ح بما فيها من العلوم فلا يضر بها الماء فلما كان الطوفان وغمر الارض الماء وهلك كل ^ح من فيها تحللت ^د تلك البيوت المبنية من الطين وبقيت البيوت المبنية بالحجارة بما فيها من العلوم وهي الان باقية ثابتة ^ح وهي براب كثيرة منها براب أسنا وبراب دندرة وبراب اخميم وهو اثبتها بناء واحسنها رسوماً وذلك ان في هذا البيت بعض ^ز صور الكواكب وبعض صور الصنائع وصناعاتها ^ح وجمل من الكتابات ^د وسائر العلوم وهذا البناء المسمى براب هو في مدينة اخميم متوسطها كما قلنا ^ز، وفي الضفة الغربية من النيل وفوق قم الخليج المسمى ^{هـ} المنهى مدينة تسمى زماخر ^و وهي مدينة حسنة المباني ^ز كثيرة البساتين غزيرة المياه تحتوي على ضروب من الفواكه وجمل من انواع العبوب وهي في ذاتها جميلة حسنة ومنها مع ضفة غربى النيل الى جبل الطيلمون ^د مقدار ^{هـ} اميال وهذا الجبل ياتى من جهة المغرب بتاريب ^و فيعترض مجرى النيل والماء ينصب اليه بقوة جرى ويخرج عنه بقهر وانضغاط يمنع المراكب الصاعدة ^ز من مصر الى اسوان وغيرها لان صب النيل وقوة جريه هناك يمنع الصعود في وجهه ^ح ويذكر اهل زماخر ان باعلى هذا الجبل كانت دهية ^د الساحرة ساكنة في قصر لم يبق منه الان الا رسم

- a) A. C. om. b) ياتى et om. يقرأوه C. c) من العالم A. d) ما B. e) الحجارة C. f) تتحلل B. g) العالم A. h) يستوثق A. i) A. C. D. om. j) ثابتة باقية B. k) A. om. l) تخللت C. m) A. n) ابناء B. o) اماحر A. C. p) قدمناه B. q) B. om. r) الكتاب من الصعود A. C. add. s) بتاريب Ex D.; t) المطليمون D. u) يقف في وجهها A. C. v) دمية C.

النيل بلد يسمى مسناوة^{هـ} لها^د نخل وزرع وضرع وبساتين وجنات ومنها مدينة طخا وهي اسفل من^ج مدينة الاشمونى^د وهي مدينة مشهورة يعمل بها وفي طرزها^{هـ} ستور صوف واكسية صوف منسوبة اليها ويقال ان^ب التمساح يصغر^د في عدوة الاشمونى^د ولا يصغر^د بعدوة انصنا ويقال انها مطلسمة^{هـ} ومن مدينة انصنا المتقدم ذكرها الى بلد صغير يسمى الدراغة به نخل وقصب سكر وزراعات وجمل بساتين وبينهما نحو من^{هـ} اميال والمراغة بغربى النيل^د ومنها الى مدينة تزمنت^ف نحو من^{هـ} اميال وهي بغربى النيل كثيرة البساتين والجنات متصلة العمارات والخيرات^د ومنها الى قرية صول نحو من يوم وهي قرية كبيرة بها اسواق وجماعات من الناس والنخيل^د والثمار وبها منافع^{هـ} جمّة وهذه القرية على فم الخليج المسمى بخليج المنهى وهو الخليج الذى يتصل بشرقى ارض^د الواحات ويصرف في سقى كثير من الارضين هناك ومن هذا الخليج احتفرت خلجان الفيوم وسناتى بذكر ذلك^{هـ} في موضعه بحول الله وقوته^د ومن قرية^د صول الى^{هـ} اخميم يوم ومدينة اخميم^{هـ} في شرقى النيل وتبعد عنه نحو^{هـ} ميلين واخميم والبلينا مدينتان متقاربتان في كثرة العماره وبها نخيل^د كثير وقصب سكر ومدينة^د اخميم البناء المسمى بربا وهو بيت بناه هومس الاكبر قبل الطوفان وذلك انه راي في علمه ان الارض يهلك من^د فيها غير انه لم يتحقق من ذلك ما السبب في هلاك الامم هل يكون^د بالنار او بالماء فامر ان تبني له بيوت من الطين من غير ان توقد النار^د عليها فلما جفت امر ان ينقش له فيها ما احب^د من الصور والعلوم ففعل ذلك وقال ان كان المهلك للعالم

- a) B. منساره. b) A. D. بها et deinde. c) C. om. d) C.
 B. e) A. D. بمرنت. f) A. D. بطرقها. g) C. والنخيل. h) B.
 B. C. i) A. D. om. ; بلاد. j) D. بذكره. k) B. C.
 A. l) A. C. add. قرية. m) A. C. add. مدينة. n) A. add. من.
 A. B. o) A. B. ايكون. p) A. C. وبقرية. q) A. C. نخل.
 النار omissio يوقد.

قليلة وبها نخل كثير ومنها الى جبل قلمرى ^٤ أيام وفى هذا الجبل معدن حديد جيدة ومن سنترية يسير من اراد الدخول الى ارض كوار وسائر بلاد السودان وكذلك من سنترية الى اوجلة مغرباً ١٠ أيام وفى هذه الناحية جبل بدييم ^٥ الاحمر يقال ان مسلتى الاسكندرية نحتتا منه، وأما مدينة القيس التى على صفة النيل وبغربيه فهى مدينة قديمة حسنة البناء جميلة الجهات فيها قصب السكر الكثير وانواع التمور والخيرات الكثيرة وبينها وبين دقروط فى جهة الشمال نحو من ١٨ ميلاً، ومن مدينة القيس الى منية ابن ^٦ الخصب مقدار نصف يوم وهى قرية ^٧ عامرة حولها جنات وارض متصلة العمارات وقصب واعناب كثيرة ومتنزهات ومبان حسان وهى فى الصفة الشرقية ^٨ من النيل، ومن مية ابن الخصب الى مدينة الاشمونى ^٩ مسافة نصف يوم او اكثر قليلاً وهى مدينة صغيرة حسنة عامرة بها جنات وساتين ونخيل وزرع وضروب من الحبوب والفواكه والنعم السابغة ^{١٠} ويعمل بها ثياب معروفة وامامها من شمال النيل بوصير وهى مدينة صغيرة القدر والعمارات بها متصلة وفيها يحكى ان اكثر ^{١١} سحرة فرعون كانوا من هذه المدينة وبها الان بقية من طلاب السحر، ومن بوصير الى انصنا بشرقى النيل ^{١٢} اميال وهى مدينة قديمة البناء ^{١٣} حسنة البساتين والمتنزهات كثيرة الثمار غزيرة الخصب والفواكه وهى المدينة المشهورة بمدينة السحرة ومنها جلبهم فرعون فى يوم الموعد للقاء موسى النبى عم، وهناك بلاد صغار يكون بينها وبين النيل ميلان واكثر واقل ^{١٤} ومنها النجاسية وهى قرية عامرة جامعة كثيرة الخصب والثمار ومنها مما يقابلها فى الغربى من

١) A. بيريد G. ٢) A. C. om.; D. جديد. ٣) نلمرى B. ملى A. ٤) A. ويقال A. C. D. ٥) بيريم Macrizi I, 14. مريم; D. بيريم; C. ندسم. ٦) D. واراض B. ٧) A. C. om. ٨) ابي D. h. l. om. ٩) نهيتنا. ١٠) ا. السابغة C. ١١) الاشمونيين C.; الاسبونى A. ١٢) الغربية. ١٣) ا. om. ١٤) ا. C. add. اذلية. ١٥) A. om. ١٦) B. om.; C. واقل واكثر.

من النيلج الذى بغيرها وتنتج بهذه الارض مع ما اتصل بها من اعلى
ارض اسوان حمير صغار المقادير فى مقدار الكباش مملعة بسواد فى بياض
لا تحمل الركوب عليها وان اخرجت عن ارضها هلكت لا محالة وباعلى
صعيد مصر حمير ليست بكثيرة اللحم لانتها فى غاية من العسر وسرعة
المشى ويومال الواحات وما اتصل بها من ارض الجفار حيات كثيرة تستتر
فى الرمل فاذا مرت بها الجمال ثارت من الرمل ورمت بانفسها حتى تقع
فى المحامل فتنهش هناك من وافقتة فيموت فى الحال، وايضا ان ارض
للجفار باسفل الواحات وهى ارض خالية قفرة وكانت فيما سلف من
الزمن متصلة العمارات كثيرة البركات مشهورة الخيرات وكان اكثر زراعة
اهلها الزعفران والنيلج والعصفر وقصب السكر ولما الان ففيها مدينتان
معمورتان اسم احدهما الجفار والثانية البحرين وهما قريتان كالحصنين
قد احدثت النخل بهما من كل النواحي وماؤها غدير هذب ومن البحرين
الى الجفار يومان ومن الجفار الى الواح ٣ ايام لا ماء فيها والواح هذه
المذكورة الان فى وقتنا هذا قري كثيرة صغار وفيها ناس اخلاط يزرعون
النيلج وقصب السكر وهى فى صفة الجبل الكبير الحاجر بين ارض مصر
والصقارى المتصلة بارض السودان ومن البحرين الى مدينة سنترية ٤ مراحل
ومدينة سنترية صغيرة وبها منبر وقوم من البربر واخلاط من العرب
المتحصرة وهى على اول الصقراء ومنها الى البحر الشلقى فى جهة الشمال
٦ مراحل وهناك تكون لكفة الساحلية وشرب اهل سنترية من ابار وعيون

والنيلج المعروف بها يفوق كثيراً من النيلج فى الطيب والجودة B. D. a)
A. b) ويلتج A. C. D. c) واليهما ينسب النيلج اللواحي وهو بها معروف
A. B. e) والدا B. d) وتوجد الحمير بيرية عيذاب Ann. in C. وبياض
قفر A. C. e) وقعت به C. h) المحامل A. C. g) قارت A. f) لانها
A. fere m) فان بها B. C. D. فيها A. z) الازمان D. k) وقد كانت
الان هذه المذكورة A. C. e) قريبتان C. قريبان A. n) البحر من
سنترية A. r) الحاجر B. q) فيها A. C. p) الان هى المذكورة D.
صغيرة فيها قوم C. e) سنترية B.

الرمال بأعلى « أرض الواحات الخارجة فيعدو عليها ويغير ما فيها من الاثار
وتصل هذه الرمال بالغرب^b الى أرض ساجلماسة الى البحر، وبلاد الواحات
الخارجة، الان صحراء لا انيس بها بلقع^d لا عامر لها، والمياه بها موجودة
وكانت على القدم^f معمورة متصلة التمار^g والعمارات وكان فيما سبق^h من
الزمن الدخول عليها ومنها الى مدينة غانة في طرقⁱ؛ مسلوكة ومناهل
معلومة؛ لانها انقطعت ودرست وبالواحات الخارجة^k اغنام وابقار^m متوحشة
كما قدمنا ذكره فيما سبق وبين الواحات وحدّ النوبة مسيرⁿ ٣ أيام في
مفاوز غير عامرة وفي أرض الواحات الخارجة « جبل علساني^o المعترض بها
وهو جبل سامى الذروة عالى القيمة متساو عرضه اسفل وفوق وفيه معدن
يستخرج منه^p حاجر اللزورد ويحمل الى أرض مصر فيصنع^q بها ويصرف
وفي أرض الواحات يكون^r الثعبان ولا يكون البتة في غيرها من الارضين
والثعبان على ما يحكيه اهل تلك النواحي يُرى كالتلّ الكبير يلتقم العجل
والكباش والانسان وهو حيوان على صورة الحية ينساب على بطنه وله
اننان^s؛ بارزتان وانياب واسنان وحركته بطئة^t ويأوى الى الكهوف والدهاس
نس قصده او اعترضه^u بمسافة^v التقية وامضى^w عليه ولا يخرج عن^x هذه
الارض ألا ويموت وهذا^y مشهور الذكر شائع الخبر، وأما الواحات الداخلة^{aa}
فان بها قوما^{bb} من البربر وعربا متحصرين يزرعون هناك^{cc} حيث المياه
انيلج^{dd} كثيرا والنيلج اللواحي^{ee} معروف بالطيب والحبوبة يفوق^{ff} كثيرا

- a) A. C. على. b) A. D. بالقرب. c) B. الداخلة ex correct. d) C.
سلف؛ D. الثمار. B. C. D. العزم. f) D. بها. A. C. e) بلقعا.
والواحات B. معرفة. B. k) طريق. A. C. i) من الزمان. A. C. om.
ex corr. B. الداخلة. B. n) اعناما وابقارا. C. بقو. B. m) علفاني. C. غلساني. A. o)
حاجر. D. om. به. A. q) وهى. A. p) علفاني. C. غلساني. A. o)
B. اذنان. Var. lect. in A. تكون. A. r) ويتصرف et يصنع. C. r)
A. B. واقضى. A. s) بمسافة. A. w) واعترضه. A. D. v) بطيية.
et قوم. C. bb) صح. ex corr. addito. B. aa) وهو. A. s) من.
وان. C. ee) البلج. C. semper. C. dd) هنالك. B. cc) والغربا.
ويفوق. C. ff) النيلج الواحي.

ومن زائفة الى زويلة . ا أيام منكرفة الى الجنوب مع الغربه وقد ذكرنا في هذا الجزء ما يحتاج اليه مستقصى بحول الله وتأييده ، وهناه انقضى ذكر ما تضمنه الجزء الثالث من الاقليم الثاني والحمد لله وحده ه أن في هذا

الجزء الرابع من الاقليم الثاني

مما تضمنه ه بقیة من ارض الواحات الخارجة بما اتصل بها في جنوبها من ارض التاجوين ه واكثر بلاد الجفار والبحرين راجعاً في ارض سنترية f التي عرضنا بذكرها قبل هذا وذاهباً في مساكن بنى هلال نازلاً مع الجبل المسمى جبل جالوت البربري وانما سمي به لان جالوت هزم عسكره به ولجأ ه هو وجملة من خيله الى هذا الجبل فسُمي بذلك الى الان وفي المشرق ه من هذا الجبل جملة من بلاد مصر على صفة النيل النازل اليها من اعلى بلاد النوبة وسندكر هذه البلاد عند وصفنا لها بلدًا بلدًا وقطرًا قطرًا مع ذكر ما يليق بها من الاخبار الكائنة بها بعون الله وما خلف النيل من العمارات المتصلة من ارض مصر الى نواحي اهرت وشرونة ه وبياض التي تلى منازل بلتي وجهينة وشفارة الى اقصى الصعيد مع اتصاله بالعلاقي وايضا ما يلي اسفل الجزء من منازل التيمم والبجوم ه والقبط ه فنقول ان اعلى هذا الجزء من جهة المغرب حيث بقیة ارض التاجوين كنه خلاء صحار متصلة وان كانت المياه بها كثيرة والغدر ه موجودة فليس بها ساكن لان بها رمال ه سائلة تنقلها الرياح من مكان الى مكان وليس لاحد بها مستقر لاعتداء الرمال ه عليها وكثرة جري الرياح بها وكذلك يتصل هذا

- a) B. منكرفة. b) A. المغرب. c) D. more solito haec om. d) B. om.
 شنتريه. A. D. f) التاجريين. D. التاجرين. e) تتضمن et legit et في
 وسرونه. C. e) الشرقى. B. h) الى هذا الجبل et om. اليه. A. C. add. g)
 رمال. C. m) والغور. B. d) والمحوم. D. والنجوم. B. C. وللحوم. A. e)
 لاعتدال الزمان. A. n)

العين وياكله ما فيها وهو غبار يوجد هناك لونه احمر ماهر (٢) وهذا الغبار هو مشهور المنفعة في جميع بلاد الاندلس معروف بالدجربة، وايضاً ان هذه الارض تتصل بها ارض الواحات الخارجة وهي الان تعرف بارض سنترية وسنترية هذه محدثة قريبة العهد سناتي بذكرها بعد هذا، وفيها مما يلي جنوبها مدينة هي الان خراب وقد كانت فيما سلف عامرة بالخلف آهلة بالناس وتسمى هذه المدينة شبروه وقد تهدم بناؤها وغارت مياها وتشرد حيوانها وتكثرت معالمها فلم يبق منها الا طلل دارس واثر طامس وبها بقايا نخل ماحلة وربما بلغت العرب عند تصرفها في اكناف هذه الارض، ويشرقى هذه المدينة مع الشمال جبل وعمر ليس بكثير العلو لانه ممتنع الصعود اليه لانقطع احجاره وفي اسفله بحيرة كبيرة دورها نحو من ٢٠ ميلاً مارها عذب لانه قليل العمق وفي وسطها نبات وبها حوت كثير الشوك سهك الطعام، ويمتد هذه البحيرة عين ماء تاتيها من جهة الجنوب وتقع فيها وعلى هذه البحيرة ينزل رجالة اهل كوار وربما واحمهم العرب عليها فلقوا الضرر بهم، وبهذه الارض في وقتنا هذا مدينة مرندة وهي مدينة عامرة باهلها والداخل اليها قليل لقلته بصاعتهم واختصار صناعتهم وعدم الخيرات لديهم لانهما ملاجاً ومسكن للوارد والصادر من رجالتهم وفراعهم، ويشمال هذه الارض تتصل مدينة زالة ومدينة زالة هذه بها حصن منيع فيه رجل فائر بنفسه وبين هذه المدينة ومدينة سرت ٩ ايام بين غرب وشمال الى ناحية البحر ومن زالة ايضاً الى ارض ودان ٨ ايام

- ١) A. B. D. وتاكل. ٢) A. om. ٣) H. I. Codd. سنترية. ٤) B. تنرو.
 ٥) D. تقدم. ٦) Unus e Codd. تخلل. ٧) A. شور. ٨) C. تنزو. ٩) D. تنرو. ١٠) D. om. سهك الطعام. ١١) A. om. بانقطاع. ١٢) D. دوارس. ١٣) A. غير. ١٤) A. C. ويقع et mox ياتيها. ١٥) A. add.
 ١٦) C. تى. ١٧) A. C. D. om. تنزل. ١٨) D. ينزل. ١٩) A. C. om. راس. ٢٠) A. C. ملاجاً. ٢١) A. C. عندهم. ٢٢) A. D. بصاعتهم. ٢٣) B. مدينة. ٢٤) C. om. وزالة. ٢٥) B. C. D. وزالة. ٢٦) C. يتصل بها. ٢٧) B. الى. ٢٨) C. الى. ٢٩) C. وبلد.

الغائد لأن معدنه يخالطه عروق تراب كثيرة^٥ وإنما يخالط بغيره ويباع من التجار وهي من مدن كوار ومدينة تلمنة قد ذكرناها فيما سلف من الاقليم الأول، وهذا الشب الذي يكون في بلاد كوار بالغ في نهاية الجودة وهو كثير الوجود ويتجهز منه في كل سنة الى سائر البلاد بما لا يحصى كثرة ولا يقاوم وزناً ومعانده لا تنقص كبيره نقص واهل تلك الناحية يذكرون أنه ينبت نباتاً ويزيد في كل حين بمقدار ما يؤخذ منه مع الساعات ولولا ذلك لافنوا الارض كلها لكثرة^٦ ما يخرج منه ويتجهز به الى جميع الارض، وعلى مقربة من ابزر^٧ وفي جهة المغرب بحيرة كبيرة عميقة القعر طولها ١٢ ميلاً وعرضها ٣ اميال وفيها حوت كبير كثير شبيه بالبورى^٨ له^٩ شحم عذب الماكل^{١٠} يسمى البقف^{١١} ويستخرج منه من هذه البحيرة كثير ويملح^{١٢} ويحمل الى جميع بلاد كوار وهو بها رخيص موجود^{١٣}، وأما ما حاز هذا الجزء^{١٤} من ارض التاجوين^{١٥} وهم السودان الذين ذكرناهم قبل هذا^{١٦} في الاقليم الأول وقلنا أنهم مجوس لا يعتقدون شيئاً فأنهم بشر كثير وجمع غزير ولهم اهل كثيرة وفي بلادهم مراع كثيرة وهم رجالة^{١٧} لا يقيمون في مكان وكث من جاورهم يغزروهم ويغير عليهم ويتحيل على اخذهم وليس لهم مدن الا مدينتان^{١٨} وهما تاجوة^{١٩} وسمية^{٢٠} وقد تقدم ذكرهما في الاقليم الأول ويحيط بشمال هذه الارض جبل مقور^{٢١} وهو جبل اغبر الى البياض وفيه عروق ترابية ليئة تنفع من اوجاع العين الرمدة^{٢٢} مثل ما ينفع رهج الغار^{٢٣} الذي بقفر^{٢٤} مدينة طليبة من بلاد الاندلس النافع^{٢٥} من جرب

- a) A. يخالط. b) A. C. om. c) A. كثير، deinde C. تنقص. d) In A. haec omnia desunt inde a ما. e) D. ابزر. Deinde A. في. f) A. add. له. g) D. الماكول. h) A. البين; C. البقر. Dubium est in B. 'utrum البقف an جاور هذه. i) A. C. D. om. k) D. om. l) A. C. هذه. m) Codd. interdum التاجرين. n) A. C. D. om. o) A: رجالون. p) A. C. D. مدينتين. q) Codd. interdum تاجوة. r) D. الرمدة. A. s) A. معروف; C. مقور; B. سمته. t) A. الغار. C. u) A. يعبر; C. يعقد; D. بقرب. v) A. C. om.

الى سائر البلاد كثير^١ وشربهم من ابار فيها ماء كثير حلو، ومن هذه المدينة الى مدينة اخرى تليها فى جهة الجنوب يومان واسمها قصر أم عيسى وليست بالمدينة الكبيرة لآسن اهلها مياسير ولهم ابل يسافرون بها شرقاً وغرباً واكبر^٢ بصاعتهم الشب وهو راس اموالهم وحول هذه المدينة نخيلات وابار ماء حلوة^٣ ومنها يشربون، ومنها الى مدينة انكلاس^٤ ٤٠ ميلاً فى بطن الوادى وهى مدينة من اكبر^٥ بلاد كوار قطراً واكثرها تجارة وعندهم معادن^٦ الشب الخالص المتناهى فى الطيب ويوجد فى اجبالها^٧ كثيراً لآكنه يتفاضل فى الجودة والطيب واهل هذه المدينة يتجولون حتى ينتهوا فى جهة المشرق بلاد مصر ويتصرفون فى جهة المغرب^٨ فيصلون بلاد وارقلان^٩ وسائر ارض المغرب الاقصى واهلها يلبسون المقندرات من الصوف ويوطون على رؤوسهم كرازى الصوف ويتلثمون بقواضلها^{١٠} ويسترون انواهم وهى عادة من عواتدهم توارثها الابناء عن^{١١} الاباء لم ينتقلوا عنها ولا تحولوا منها وفى هذه المدينة فى هذا الوقت رجل ثائر من اهل البلد وله عصابة^{١٢} وقراية يقوم بهم وهم يعصدونه^{١٣} وله كرم مشهور وسيرة حسنة واحكامه شرعية وهو مسلم، ومن مدينة انكلاس الى مدينة صغيرة تسمى ابزر^{١٤} مسافة يومين وابزر هذه^{١٥} على تل تراب وحولها نخيل ومياها^{١٦} عذبة وبالقرب من هذه المدينة معدن شب فاتف الجودة لآكنه يتحرف^{١٧} كثير الرخاوة^{١٨} ولباس اهل هذه^{١٩} المدينة الفوط ومازر الصوف وهم يتجرون^{٢٠} بالشب، ومن ابزر الى مدينة تلملة^{٢١} يوم وهى ايضاً مدينة صغيرة ومياها قليلة ونخلها^{٢٢} ايضاً قليل وتمرها طيب جليل وبها معدن شب قليل

- a) B. D. كثيراً. b) A. C. واكثر c) A. حلوة. d) A. C.
 مدينة اكبر من سائر. e) A. معدن. f) D. اجبالها. g) A. C. om.
 بلاد. h) A. وارجلان. i) A. بقواضلها. k) A. C. من. l) D.
 عصابة. m) A. C. يقصدونه. n) A. in marg. ابزر; C. D. h. l. ابزر.
 o) B. D. om. p) A. C. وبها ابار. q) D. يتحرف. r) C. كثيراً لرخاوته.
 s) C. om. t) A. يتحبرون. u) B. h. l. بلملة. v) A. ونخلهم.

خطاب الهوارى وسكنها هو وبنو عمه فى سنة ٣٠٦ هـ وهى منسوبة الى هذا الرجل وبه اشتهر اسمها وهى الآن عامرة وسناتى بذكرها فى موضعها من الاقليم الثالث بعون الله ، وفى جبل طنطنة معدن حديد جيد وفى جنوب هذه الارض مسارج ومرابع لازقار ، وهم قوم من البربر رجالون فى هذه الارض كما قدمناه منتجعون بابلهم وقد نكرنا لعماء من اخبارهم ومما جاء فى جنوب هذا الجزء بقية من ارض كوكو والدمدم ، وهناك بقية من جبل لونيا وترابه ابيض رخو ويقال ان به حيات قصار الطول فى راس كل حية منها قرنان ويقال ايضا ان به حيات ذوات راسين ، وقد اختلف قوم كثير فى نهر كوكو فبعض قال انه يخرج من جبال لونيا ويمر فى جهة الجنوب حتى يمر بكوكو فيجوز بها ويمر فى الصحراء وبعض قالوا انما هو نهر يمد نهر كوكو وان نهر كوكو على الصحة يخرج من اسفل جبل يتصل راسه بالنيل وزعموا ان النيل يغوص تحت ذلك الجبل ويخرج من طرفه الاخر حيث يظهر خروجه ويمر حتى يتصل بكوكو ثم يمر مغربا فى الصحراء فيغوص فى الرمال ، ويتصل بهذه الارض من جهة المشرق اكثر كوار وهى ارض مشهورة وبلاها مقصودة ومنها يخرج الشب المعروف بالشب الكوارى ولا يعدله شىء فى الطيب وبلا كوار يحويها بطن واد ياتى من جهة الجنوب مارا الى الشمال لا ماء به الا ان الماء اذا حفر عليه وجد به معينا كثيرا وعلى هذا للوانى من البلاد مدينة صغيرة تسمى القصة وهى مدينة حسنة البناء يحيط بها من جميع جوانبها نخل وانواع من الشجر البرى واهلها متحضرين ويلبسون الفوط والازر والقداوير المتخذة من الصوف واهلها ميلسير وتجولهم وسفرهم

a) A. add. سبحانه. b) A. add. كما قدمنا. c) B. لازقار. d) B. om.

e) A. C. هذه الارض. f) D. والديدم. g) A. C. om.

h) D. بها. i) D. جبل. j) B. ثم نجوز. k) A. C. هذا النهر. l) D. ان هذا

m) D. add. فى. n) A. C. زعموا. o) B. فيغيبص. p) A.

والقنادير. q) B. D. ويلبسون. r) C. om. حصينة.

أخبره بعض المخبرين أنه رأى رجلاً من هذه القبيلة فى مدينة ساجلماسة وقد خبيبت له خبيبة^د بحيث لا يعرف فخط لها خطاً وقصد موضعها فاستخرجها واعيد عليه العمل بذلك ثلاث مرّات فاستخرجها فى الثانية والثالثة كماء فعل فى المرّة الاولى وهذا شىء عجيب من قوتهم على هذا العلم على كثرة جهلهم وغلظ طبيعهم وفيما جئنا به كفاية فى ذلك^ه والحمد لله على ذلك^ه، وهنا انقضى^ف ما تصمّنه الجزء الثانى من الاقليم الثانى والحمد لله وحده^ه أن الذى تصمّن هذا

الجزء الثالث من الاقليم الثانى

من الارضين بعض ارض ودان واكثر بلاد كوار وبعض بلاد التاجوين المبحوس واكثر بلاد فزان وأما^ه ارض ودان فانها جزائر نخل متصلة^ه بين غرب وشمال الى ناحية البحر وكانت فيما سلف اكثر الارض^ه عمارة وكان الملك فى اهلها^ه ناشئاً متوارثاً الى ان جاء دين الاسلام فخافوا من المسلمين فتوقلوا هرباً فى بلاد الصحراء فتفرقوا^ه ولم يبق بها الا^ه مدينة داود وهى الآن خراب ليس بها الا بقايا قوم من السودان معايشهم كدرة وامورهم نكدة وهم فى سفح جبل طنطنة وابلهم قليلة واكثر اهلها يعرفون اصول نبات يسمى أغرسطس^ه وهو الناجيل وهو عندهم من نبات الرمال فيجفونهم ويدقونه بالحجر^ه ويخبزونه خبزاً يتقوتون به وياكلون منه وياكل جلتهم^ه وخيارهم اللحوم^ه الجمالية مقددة^ه ويشربون البان الابل واكثر نيرانهم يقدونها^ه فى بعر الجمال وبعض الشوك والحطب عندهم قليل، وفى جهة الشمال من هذه المدينة مدينة زويلة بناها عبد الله بن

a) A. add. من. مخبر. b) B. خبيبة; D. خبيته. c) B. مثل ما. d) C. D. فى ذلك كفاية. e) A. C. om. على ذلك. f) C. add. ذكر; D. more solito haec om. g) D. اما. h) A. B. C. متصل. i) D. الارضين. j) A. بالحجارة. k) D. وغرسطس. l) A. C. om. m) A. C. om. وتفرقوا. n) D. فيها. o) D. يوقدونها. p) A. المقددة. q) A. اللحم. r) D. جلتهم.

فَعَو من ١٢ يَوْمًا وَيَسْتَمُونَ آزْقَارَ وَهَم قَوْم رَجَالَةٌ وَأَبْلَهُمْ كَثِيرَةٌ وَالْبَاهَنُ غَزِيرَةٌ وَهَم أَهْلُ نَجْدَةٍ وَقُوَّةٌ وَبَاسٌ وَمِنَعَةٌ لِأَنَّكَهْم يَسَالِمُونَ مِنْ سَالِمِهِمْ وَيَسِيلُونَ عَلَى مَنْ حَاوَلَهُمْ وَهَم يَصِيفُونَ وَيَرْبَعُونَ حَوْلَ جَبَلٍ يُسَمَّى « طَنْطَنَةٌ » وَفِي « مَحِيظَتِهِ » مِنْ أَسْفَلِهِ يَنَابِيعٌ وَعَيُونٌ « مِيَاهٌ جَارِيَةٌ وَمَنَاقِعٌ » كَثِيرَةٌ تَجْتَمِعُ بِهَا الْمِيَاهُ وَيَنْبِتُ عَلَيْهَا الْعُكْشِيشُ كَثِيرًا وَأَبْلَهُمْ تَرْضَى هُنَاكَ وَيَنْتَقِلُونَ مِنْهُ « ف » إِلَى امْكِنَةٍ مِنْ عَادَتِهِمْ « مَقَامٌ » بِهَا، وَمِنْ هَذَا الْجَبَلِ الَّذِي يَسْتَدِيرُ حَوْلَهُ إِزْقَارَةٌ إِلَى أَرْضٍ بِغَامَةِ « ٢٠ » مَرِحَلَةٍ فِي أَرْضَيْنِ خَالِيَةٍ مِنَ الْإِنْسِ « ١ » قَلِيلَةَ الْمِيَاهِ مَنْخَرَةٌ الْهَوَاءِ « دَارِسَةُ الْمَسَالِكِ دَائِرَةُ الْمَعَالِمِ وَمِنْ قَبِيلَةِ إِزْقَارِ إِلَى مَدِينَةِ غَدَامَسَ « ١٨ » مَرِحَلَةٍ وَمِنْ إِزْقَارِ أَيْضًا إِلَى مَدِينَةِ شَامَةَ نَحْوَ مِنْ « ٩ » مَرَاوِلٍ وَبَيْنَهُمَا مَجَابِئَتَانِ مِيَاهُهُمَا قَلِيلَةٌ وَرَبَّمَا أَفْرَطَتِ الرِّيحُ بِهَا « م » مَعَ حَرِّ الْهَوَاءِ فَنَشَفَتْ « ١ » الْمِيَاهُ حَتَّى لَا تَوْجَدَ الْمَيْتَةُ « ١ » وَأَهْلُ إِزْقَارٍ فِيمَا يَذْكُرُهُ أَهْلُ الْمَغْرِبِ الْأَقْصَى أَعْلَمُ النَّاسِ بِعَلْمِ الْخَطِّ « ٣ » الَّذِي يَنْسَبُ إِلَى دَانِيَالِ النَّبِيِّ عَمَّ وَلَيْسَ يُدْرَى « ١ » بِجَمِيعِ بِلَادِ الْبَرْبَرِ عَلَى كَثْرَةِ قِبَاطِلِهَا قَبِيلَةٌ « ١ » أَعْلَمُ بِهَذَا الْخَطِّ مِنْ أَهْلِ إِزْقَارٍ وَذَلِكَ أَنَّ الرَّجُلَ مِنْهُمْ صَغِيرًا كَانَ أَوْ كَبِيرًا إِذَا تَلَفَتْ لَهُ ضَالَّةٌ أَوْ عَدِمَ شَيْئًا مِنْ أُمُورِهِ خَطَّ لَهَا فِي الرَّمْلِ خَطًّا فَيَعْلَمُ بِذَلِكَ مَوْضِعَ ضَالَّتِهِ فَيَسِيرُ حَتَّى يَجِدَ مَتَاعَهُ كَمَا أَبْصَرَ « ٢ » فِي خَطِّهِ وَرَبَّمَا سَرَقَ الرَّجُلُ مِنْهُمْ مَتَاعَ صَاحِبِهِ وَيُدْفِنُهُ فِي الْأَرْضِ بَعِيدًا أَوْ قَرِيبًا فَيَخْطُ الرَّجُلُ الَّذِي فَقَدَ مَتَاعَهُ وَيَقْصِدُ مَوْضِعَ الْخَبِيئَةِ « ٤ » وَيَخْطُ بِأَزْوَاجِهَا « ٤ » خَطًّا ثَانِيًا وَيَقْصِدُ بَعْلِمَهُ إِلَى مَوْضِعِ الْخَبِيئَةِ « ٤ » فَيَسْتَخْرِجُ مِنْهَا مَتَاعَهُ وَمَا ضَاعَ لَهُ وَيَعْلَمُ مَا خَطَّهُ الرَّجُلُ الَّذِي تَعَدَّى عَلَيْهِ وَآخَذَ « ٤ » مَتَاعَهُ وَيَجْمَعُ أَشْيَاخَ الْقَبِيلَةِ فَيَخْطُونَ لَهُ خَطًّا فَيَعْلَمُونَ مِنْ ذَلِكَ الْبَرِّي « ٤ » مَنْ الْفَاعِلُ وَهَذَا عِنْدَ أَهْلِ الْمَغْرِبِ مَشْهُورٌ مَذْكُورٌ وَلَقَدْ

- a) A. C. om. b) D. وهى. c) A. C. وينابيع. d) A. C. ومنافع.
 e) B. وعليها ينبت. f) C. فية. g) B. وعاداتهم. h) A. C. om.
 k) B. بهما. l) A. C. منخرقة. m) A. D. بالمخط. n) D. يدري. o) A. C. om.
 p) A. ابصر. q) B. الخبيبية. r) A. بازاء ذلك. s) B. على.
 t) A. tantum. u) A. كذلك.

وينتجعونها^١ وأكثر ما يزرعه أهل زغاوة الذرة وربما جلبت الكنتزة إليهم من بلاد أرقلان^٢ وغيرها^٣ وفي جهة الشمال وعلى^٤ مراحل من موضع قبيلة سقوة^٥ مدينة خراب تسمى نيرتته^٦ وكانت فيما سلف من المدن المشهورة لكن فيما يذكر أن الرمل تغلب على مساكنها حتى خربت وعلى مياهها حتى نشفت وقد ساكنها فليس بها في هذا الزمان إلا بقايا قوم تشبثوا بمقامهم في بقايا خرابها حناأء^٧ للموطن ولهذا^٨ المدينة في جهة شمالها^٩ جبل يسمى غرعة^{١٠} حكى صاحب كتاب العجائب أن فيه نملًا على قدر^{١١} العصافير وهي أرزاق للحيات طوال غلاظ تكون في هذا الجبل ويحكى أن هذه الحيات قليلة الضرر والسودان يقصدون إلى هذا الجبل فيصيّدون^{١٢} به هذه الحيات ويأكلونها كما قدّمنا ذكره قبل هذا^{١٣} ومن مدينة نيرتته إلى مدينة تبرقى^{١٤} من بلاد ونقارة النبر ١٧ مرحلة وبلى أرض زغاوة أرض فزان وبها من البلاد مدينة^{١٥} جرمة ومدينة تساوة^{١٦} والسودان يسمون تساوة جرمة الصغرى وهاتان المدينتان يقرب بعضهما من بعض^{١٧} وبينهما نحو مرحلة أو دولها^{١٨} وقدرهما في العظم وكثرة^{١٩} العامر سواء ومياههم من الأبار وعندهم نخيلات ويزرعون الذرة والشعير ويسقونها^{٢٠} بالماء نكلًا^{٢١} بالآت يسمونها أنجفة^{٢٢} وتسمى ببلاد المغرب هذه^{٢٣} الآلة^{٢٤} بالخطارة^{٢٥} وعندهم معدن فضة في جبل يسمى جبل جرجيس وفاتده قليل وقد ترك الطالبون عمله واستخراجه لمن قصد^{٢٦}ه ومن تساوة إلى هذا المعدن نحو من^{٢٧} ٣ مراحل^{٢٨}، ومن مدينة تساوة إلى قبيل من البربر في جهة المشرق^{٢٩}

سعد^١ A. ut supra; C. سقوة. ^٢ أ. أرقلان. ^٣ وينتجعونها. ^٤ A. عيانا. ^٥ D. نيرتته et mox بنبلية; C. تبرمة et mox نبلتته. ^٦ حد. ^٧ C. غرعة. ^٨ D. غرعة. ^٩ عرعة. ^{١٠} A. شمال. ^{١١} D. وبهذا. ^{١٢} A. B. مدينة et mox مدينة. ^{١٣} A. C. تبرقى. ^{١٤} يتصيدون. ^{١٥} A. بينهما دون. ^{١٦} A. G. يقرب أحدهما من الأخرى. ^{١٧} A. C. سواء. ^{١٨} مرحلة. ^{١٩} A. Sic codd. omnes. ^{٢٠} ويسقونها. ^{٢١} D. ونقارة. ^{٢٢} A. بالخطارة. ^{٢٣} D. الخطارة. ^{٢٤} هذه الآلة بالمغرب. ^{٢٥} A. C. الخفة. ^{٢٦} D. الخفة. ^{٢٧} A. G. لمن قصد. ^{٢٨} A. الشرق. ^{٢٩} add.

برابر^a وقد تشبهوا بالزغاريين في جميع حالاتهم وصاروا جنساً من اجناسهم
واليهم^b يلاجون فيما عن لهم^c من حواتجهم وبيعهم وشراتهم، ومن مدن
زغاوة شامة وهي مدينة صغيرة شبيهة بالقربلة الجامعة واهلها في هذا
الوقت^d قليلون وقد انتقل^e اكثر اهلها الى مدينة كوكو وبينهما ١٦
مرحلة واهل شامة يشربون الالبان ومياههم زعاق وعيشهم من اللحوم الطرية
والمقددة^f والاحناش يتصيدونها كثيراً ويطبخونها بعد سلخها وقطع رؤسها
وانخابها^g وحينئذ ياكلونها والجب^h لا يفارق اعناق هؤلاء القومⁱ بل هو فيهم
موجود وهم به مشهورون^j وبة يعرف الزغاريون في جميع الارض وقبائل
السودان ولولا انهم ياكلون الاحناش لتقطعوا جذاماً وهم عراة يسترون
عورتهم فقط بالجلود المدبوغة من الابل والمعزة^k ولهم في هذه الجلود
التي يستترون بها صروب من القطع وانواع من التشريف يحكمونها، ولهم
في اهل ارضهم جبل يسمى جبل لونيا^l وهو عالي المرتقى^m صعب لانه
تربⁿ وتراه ابيض رخو وفي^o اعلاه كهف لا يقربه احد الا هلك ويقال انه
فيه ثعبان كبير^p يلتقم من اعترض مكانه على غير علم منه بذنك واهل
تلك الناحية^q يتحامون ذلك الكهف^r وفي اصل^s هذا الجبل مياه
نابذة^t تجرى غير بعيد^u ثم تنقطع واهليها^v امة تسمى سقوة^w من قبائل
زغاوة وهم قوم طواعن رجالة والابل عندهم كثيرة اللقاح. حسنة النتاج^x وهم
ينسجون المسوح من اوبارها والبيوت التي يعمرونها وبارون اليها ويتصرفون^y
في البانها واسمانها ويتعيشون من لحومها والبقول عندهم قليلة وهم يزرعونها

- a) في ذاتهم. D. b) عدلهم. A. C. c) واليهم. D. d) برابره. C. e) وهم. A. om. inde. h) الزغاريين. A. C. f) المقددة. C. g) اتصل. A. h) (sic) لونيا. D. لوقيا. A. in marg. i) والبقر. D. j) الاحناش. D. k) ان فيه ثعباناً. A. p) في. D. l) قرب. A. n) الارتقاء. B. m) جبل يتنحون عن ذلك المكان. A. C. r) الوجهة. D. q) انه pro ان. C. s) مياه. D. om. (p) نابعة. A. t) اصول. D. u) ويتحامونه (ويخافونه. A. v) حسنة النتاج. A. C. om. w) سقوة. C. x) واهليها. B. D. y) وهم يتصرفون. A. C.

حرس جرد لا نبات فيها والماء بها قليل جدًا لا يزد إلا في أصل جبل
 أو في ما اطمان من سبخاها وبالجملة أنه هناك قليل الوجود يتزود به
 من مكان الى مكان واهل تلك الارضين يدئون في اكنافها وطرقاتها
 ويجولون في ساحاتها ووادها وجبالها، وفي هذه الصحاصح المذكورة
 يقع اقوام رجالة ينتقلون في اكنافها ويرعون مواشيم في ادايها واطرافها
 وليس لهم ثبوت في مكان ولا مقام بارض، وإنما يقطعون دهرهم في
 الرحلة والانتقال دائماً غير أنهم لا يخرجون عن حدودهم ولا يفارقون ارضهم
 ولا يمتزجون بغيرهم ولا يطمثون الى من جاورهم بل كل احد منهم
 يأخذ حذره وينظر لنفسه قدر جهده واهل المدن الذين يجاورونهم من
 اجناسهم يسرقون ابناء هؤلاء القوم الرجالة الذين يعمرن هذه الصحارى
 ويسرون بهم في الليل ويأتون بهم الى بلادهم ويخفونهم حيناً من الدهر
 ثم يبيعونهم من التجار الداخلين اليهم بالبئس من الثمن ويخرجونهم
 الى ارض المغرب الاقصى ويباع منهم في كل سنة امم واعداد لا تحصى
 وهذا الامر الذي جئنا به من سرقة قوم ابناء قوم في بلاد السودان طبع
 موجود فيهم لا يرون به بأساً وهم اكثر الناس فساداً ونكاحاً واغزهم
 ابناء وبناتاً وقلما توجد منهم المرأة الا ويتبعها اربعة اولاد وخمسة وهم
 في ذاتهم كالبهائم لا يباليون بشيء من امور الدنيا الا بما كان من لقمة
 أو نكحة وغير ذلك لا يخطر لهم ببال ذكره، وفي بلاد زغاوة من
 المدن والقواعد سفوة وشامة وبها قوم رجالة يسمون صدراتة يقال أنهم

- ليس C. c) الصكارى C. ; الصكاصح A. D. d) يتزودونه A. a)
 واحد B. g) لمن D. f) في ارض C. e) بيوت A. d)
 ثم يخرجهم التجار A. C. h) الرجاليين A. C. e) ابناءهم اعنى
 بها A. o) عندهم وفيهم A. n) يهكصون C. m) وهدية
 وتبعها D. r) امرأة A. C. q) وقلما A. deinde وبناتاً s. وبناتاً
 ذكره على بال B. n) له A. D. e) من الدنيا ولا من امورها
 صدراتة A. w) C. om. البلاد

السودان^٥ على هذا الترتيب لا يفارقونه لأن الشمس تقتل بحرهما من تعرض للمشى فى القائلة عند شدة القيط وحرارة الارض وبهذا السبب يلزمون النقلة على هذه الصفة التى ذكرنا^٥ وفى هذا الجزء ايضا^٥ قطعة من شمال ارض غانة وفيها مدينة^٥ اودغشت وهى مدينة صغيرة فى صحراء مأوها قليل وهى فى ذاتها بين جبلين شبه مكة فى الصفة وعامرها قليل وليس بها كبير^٥ تجارة ولاهله جمال ومنها يتعيشون^٥، ومنها الى مدينة غانة^{١٣} مرحلة وكذلك من اودغشت الى مدن وارقلان^٥ ٣١ مرحلة ومن اودغشت ايضا^٥ الى مدينة جرمة نحو من ٢٥ مرحلة وكذلك من اودغشت ايضا^٥ الى جزيرة^٥ اوليل معدن الملح شهر واحد واخبر بعض الثقات من متجولى التجارة^٥ فى بلاد السودان ان بمدينة اودغشت ينبت بارضها بقرب منابع المياه المتصلة بها كماء يكون^٥ فى وزن الكمأة^٥ منها ٣ ارتال وازيد^٥ وهو يجلب الى اودغشت كثيرا يطبخونه^٥ مع لحوم الجمال وبالكونه ويوزعون^٥ ان ما على^٥ الارض مثله وقد صدقوا^٥، وهنا^٥ انقضى ذكر ما تصننه الجزء الأول من الاقليم الثانى والحمد لله وحده^٥ ان هذا

الجزء الثانى من الاقليم الثانى

تضمن فى حصته من الارضين بقية صحراء نيسره^٥ وجملة ارض فزان بما فيها من المدن وكذلك ايضا^٥ تحصل فيه جملة بلاد من ارض^٥ زغاوة السودان واكثر هذه الارضين صحار متصلة غير عامرة^٥ وجهات^٥ وحشة وجبال

a) A. om. b) A. om. c) كثير. C. utramque lectionem offert. d) B. ينعشون. e) A. وارجلان. f) A. D. om. g) A. وفى pro الى. Deinde B. المتجولون. h) A. C. مدينة. i) Haec omnia inde a ينبت in A. C. desunt. j) D. تكون. k) B. الكمء. l) كثير يطبخونه. m) A. add. Superest tantum in A. تيسر. n) D. haec more solito om. o) A. C. جملة من بلاد. p) A. C. وجه. q) D. وبها.

أعلى جبال الارض ، اجرد ابيض التربة لا ينبت فيه شىء من النباتات ألا ما كان من الشيوخ والغاسول المسمى الخرض ومن هنا هذا الجبل فى الهواء حتى صاحب كتاب العجائب عنه أن السحاب تمطر المطر دونه ولا تصيب راسه ، ويلى هذه الارض المذكورة صحراء نيسر وهى الصحراء التى قدننا نكرها وعليها يدخل المسافرون الى اودغشت وغانة وغيرهما من البلاد كما قلناه قبل وهذه الصحراء قليلة الانس ولا عامر بها وبها الماء القليل ، ويتزود بها من ماجابات معلومة ومنها ماجلة نيسر التى نكرنا أنها لا يما لا ماء بها ولا يوجد له اثر فيها وهى مشهورة بذلك وفى هذه الصحراء المعروفة بصحراء نيسر جميات كثيرة طوال القدر غلاظ الاجسام والعودان يصيدونها ويقطعون رؤسها ويرمون بها ويطبخونها بالملح والماء والشيوخ وياكلونها وهى عندهم اطيب طعام ياكلونه ، وهذه الصحراء يسلكها المسافرون فى زمان الخريف وصفا السير بها أنهم يقولون اجمالهم فى المسحر الاخير ويمشون الى ان تطلع الشمس ويكثر نورها فى النجوة ويشتد الحر على الارض فيحطون ، اجمالهم ويقيدون اجمالهم ، ويعرسون ، امتعتهم ويخيمون على انفسهم ظللاً تكنهم من حر الهجير وسموم القاتلة ويقيمون كذلك الى اول وقت العصر حين تاخذ الشمس فى الميل والانحطاط فى جهة المغرب يرحلون من هناك ويمشون بقية يومهم ويصلون الى المشى الى وقت العتمة ويعرسون اينما وصلوا ويبيتون بقية ليلهم الى وقت الفجر الاخير ثم يرحلون وهكذا سفر التجار الداخلين الى بلاد

- هذا A. B. c) D. om. جبل خلق الله فى تلك الارض D. a)
 لا A. C. b) قلنا A. C. g) وغيرها A. B. D. f) وهو D. e) تيسر A. a)
 تيسر A. C. h) تيسر A. B. i) ويتزودونه A. k) قليل C. j)
 الطعلم D. p) القدرود pro القرون C. et غليظة A. C. o) طويلة A. C. D. q)
 in A. C. desant اجمالهم Haec inde ab e) جمالهم D. r) زمن A. D. g)
 حين D. ; وحتى A. v) ويعرسون A. C. u) اجمالهم ويقيدونها D. f)
 رقيقيون D. z) به B. add. y) هنالك A. z) الانحطاط والميل B. aa)
 وهذا D. cc) اول B. bb) ليلتهم D. ; يومهم A. aa)

وهكأنه ^ه في القديم من الرومان السالف لاهل قمنورية مدينتان عامرتان واسم احدهما قمنوري ^ب واسم الاخرى لغيرا ^ج وكانت هاتان المدينتان تحتويان على اسم من القمنورية وبشر كثير وكان لهم رموس وشيوخ يديرون امرهم ويحكمون في مظالمهم وما وقع بينهم فافنتهم ^د الايام وتوالت عليهم الفتن والهارات من جميع الجهات فهلوا في تلك الارض وقرؤا عنها واعتصموا في الجبال ^ه وتفرقوا في الصحارى ودخلوا في نعمة من جاورهم وتسترؤا في اكنافهم فلم ^ز يببق من اهل قمنورية الا قوم قلائل متفرقون في تلك الصحارى وبقرية من الساحل عيشهم من الالبان والحيوت وهم في نكد من صكده العيش وصيف الحلال وهم ينتقلون في تلك الارض مع مهالفة من جاورهم ويقطعون ايامهم مسالمة الى حين ^ح ، وبين بلاد قمنورية وسلى ^د وتكرور طرق مجهولة الاثار دارسة المسالك قليلة السالك ماؤها غائر وعلاماتها خفية ^ه وبين قمنورية وسلى وتكرور مسير ^و يوما ^ز ومن لغيرا ^ح الى سلى نحو من ^ط يوما وهكذا منها الى بلد ^ث ارقى من بلاد لمتونة ^ي مرحلة وماؤها قليل يتروء لقلته من ^ك حفر يَحْتَفِرُهَا ^ل السالكون المَحْتَارُونَ بتلك ^م الارض ، وفي بلاد قمنورية جبل ماقان ^ن ويتصل بالبحر المحيط وهو جبل منبع صالى ^س الدررة احمر التربة وفيه احجار لاهة تغمى ^ع البصر اذا طلعت عليها ^ه الشمس لا يكاد الناظر ينظر اليها لشعاعها وبريق حررتها وفي اسفله ينابيع بالماء العذب يتروء ويحمل في الاوعية الى كل جهة ^و وما يلى مدينة لغيرا ^ز وفي شرقيتها مع ميل الى الجنوب جبل بنموان ^ح وهو من

- تغيرا C. تغير. et in marg. A. لغيرا. ^و قمنورية A. ^ب : وكنان C. ^ج ا) كيد D. ^د بولم A. C. ^ه ف. بالجبال C. ^و فاقنتهم B. ^ز بغيرا D. ^ح خمسة ايام A. ^ط خبية B. ^ث وبلد سلى B. ^ي الى حين C. om. ^ك B. A. om. Deinde ^ل تغيرا D. لغير C. تغير A. ^م ستة عشر يوما B. ^ن يَحْتَفِرُهَا A. ^س من قلته ومن A. C. ^ع ارقى C. ارقى A. ^و تغير B. ^ز علي D. ^ح ماقان D. ماقان C. ^ط من تلك D. ^ث يَحْتَفِرُهَا D. بنموان A. ^ي بنموان D. ^ك عليه A. D. ^ل ^م

العجر منه بقيمة جيدة لا سيما في بلاد لمتونة وهم يحكون عن هذا العجر أن من أمسكه وسار في حاجة قضيت له بأرفى عناية وشفع فيها وهو جيد عندهم في عقد اللسنة على زعمهم ويوجد أيضًا بساحل هذا البحر احجار كثيرة ذات اللون شتى وصفات مختلفات يتنافسون في ائمانها ويتوارثونها بينهم ويذكرون أنها تتصرف في انواع من العلاجات الطبية الفاعلة بالخاصية فمن ذلك احجار تعلق على الثدي الوجعة قبرا من وجعها مسرعا ومنها احجار تعلق للولادة فتسهل واحجار يمسكها الماسك بيده ويشير على من شاء من النساء والاطفال فيتبعه مثل هذه الاحجار عندهم كثيرة وهم بالرقي عليها مشهورون وبه معروفون وفيما تضمنه هذا الجزء بقية من ارض مقزرة السودان وماؤها قليل ولا عبارة بها ولا سالك فيها إلا في النادر لقلته وجود الماء كما قلناه وسالكها لا يمكنه سلوكها إلا ان يعد مع نفسه الماء لدخول هذه الارض مع بعض ما يليها من ارض قمنورية وارض قمنورية منها في جهة الشمال متصل من غربيها بالبحر المظلم وتتصل من جهة شرقيها بصحراء نيسر وعلى هذه الصحراء طريق تجار اهل اغمات وساجلماسة ودرة والنول الاقصى الى بلاد غانة وما اتصل بها من ارض ونقارة التبر وأما ارض قمنورية المذكورة فكانت بها مدن للسودان مشهورة وقواعد مذكورة لكن اهل زغاوة واهل لمتونة الصحراء الساكنون من جهتي هذه الارض طلبوا هذه الارض اعنى ارض قمنورية حتى افنوا اكثر اهلها وقطعوا دابرههم ويددوا شملهم على البلاد واهل بلاد قمنورية فيما يذكره التجار يدعون أنهم يهود وثى معتقدتهم تشويش وليسوا بشى ولا على شى ولا ملك فيهم ولا ملك عليهم بل هم ممتكونون من جميع الطوائف المجاورة لهم المحدثين بارضهم

- a) A. C. D. om. ويتوادنونها. b) A. D. مختلفة. c) ذوات. d) A. D. الطيبة; الفاعلة
 e) A. C. D. الوجع; الموجعة. B. A. C. deinde
 f) D. ومنه. g) فتتسهل. C. h) A. D. اشار. D. يشاء; اشارة
 i) A. C. D. قمنورية. m) A. om. ارض قمنورية. j) A. D. قلناه. k) مسالك لها. A. e)
 n) A. C. بغريها. o) A. تيسر. p) A. السودان. q) B. المجاورين.
 r) A. C. المحدثون.

والامصار والبرارى والقفار والبحار وجزائرها واممها ومسافات طرقها^a حسبما
سيف لنا من ذكر ذلك فى الاقليم الاول^b، وينتدى الآن بذكر الجزء
الاول من الاقليم الثانى بحول الله وعونه فنقول ان هذا

الجزء الاول من الاقليم الثانى

مبدوءه من المغرب^c الاقصى حيث بحر الظلمات^d ولا يعلم
ما خلفه وفى هذا الجزء من الجزائر جزيرة مسفهان وجزيرة لغوس^e وهما
من الجزائر الست^f وامتقدم ذكرها وتسمى الخالدات ومنها بدا بطليموس^g
بالتعديل واخذ اطوال البلاد وعروضها^h والى هاتين الجزيرتين وصل ذو القرنين
اعنى الاسكندر ومنها رجع فاما جزيرة مسفهان فحكى صاحب كتاب
العجائب ان فى وسطها جبلا مدوراⁱ عليه صنم احمر بناء اسعد ابو كرب
الحميرى وهو ذو القرنين الذى ذكره تبع فى شعره^j ويسمى بهذا الاسم
كأن من بلغ طرفى الارض وانما نصب ابو كرب الحميرى ذلك الصنم هناك
ليكون علامة لمن قصد تلك الناحية من البحر ليعرفه انه ليس وراءه^k
مسلك يسلكه ولا موضع يخرج اليه وايضا ان^l فى جزيرة لغوس^m المذكورة
صنم وثيق البناء لا يمكن الصعود اليه وفى هذه الجزيرة يقالⁿ مات الذى
بناه وهو تبع ذو المراند^o وقبره هناك فى هيكل مبنى من المرمر^p والزجاج
الملون وحكى صاحب كتاب العجائب ان فى هذه الجزيرة دواب هائلة
وان فيها امورا^q تطول اوصافها وتمتنع^r العقول عن قبولها^s وفى سواحل هذا
البحر الصادر عن هذه الجزائر وغيرها يوجد العنبر الجيد ويوجد ايضا
فى ساحله حاجر البهت^t وهو مشهور عند اهل الغرب^u الاقصى وبياع

a) D. ومسافاتهما واممها وطرقها. b) A. add. بحول الله وقوته. c) C. D.
الظلمة. d) D. المغرب. e) A. لغوس; B. deinde; A. om.; B. فى بحر الله.
f) A. C. D. الست. g) B. D. بطليموس. h) A. C. D. om. لغوس; D. et prior manus in C. فى جزيرة لغوس. i) D. بطليموس.
j) A. سفرة. k) B. خلفه. l) A. D. et altera manus
فيما يقال Exspectares D. om. n) C. D. لغوس; A. لغوس. o) A. C. D. المراند; B. مراند; A. المراند.
p) A. C. D. الزمرد. q) A. C. D. البهت. r) A. C. D. تمنع. s) A. D. يوجد.
t) A. C. D. المغرب. u) A. C. D. البهت.

ومبادى مكاسبهم وعليه يعولون، ومن وادى العلقى^٥ الى حيداب^٦ من ارض
 البجة^٧ ١١ يوماً ومن بلاد البجة بلد^٨ بختة^٩ وهى أيضاً قرية مسكونة وبها
 سوى لا يعول عليها وحولها قوم ينتجون الجمال ومنها معاشهم وهى
 اكثر^{١٠} مكاسبهم والى هذه القرية تنسب الجمال البختية وليس يوجد
 على وجه الارض جمال احسن منها ولا اصبر على السير ولا اسرع خطا وهى
 بديار مصر معروفة بذلك، وببين ارض النوبة وارض البجة قوم رجالة يقال
 لهم البليون ولهم صرامة وعزم وكل من حولهم من الامم يهادنونهم^{١١} ويخافون
 هرقم^{١٢} وهم نصارى خوارج على مذهب اليعقوبية وكذلك جميع اهل بلاد
 النوبة والعبشة واكثر اهل البجة نصارى خوارج على مذهب اليعاقبة^{١٣} كما
 قدّمنا نكرة^{١٤}، ويتصل ايضاً بارض العبشة على البحر بلاد بربرة^{١٥} وهم
 تحت طاعة العبشة وهى قرى متصلة وأولها قرية جوة^{١٦} ومنها الى ناقطى^{١٧}
 ٦ أيام ومنها ايضاً الى بطا البرية^{١٨} ٧ أيام ومدينة بطا المتقدم نكرها^{١٩} فوى
 خط الاستواء فى نهاية المعمر^{٢٠}، وهنا انقضى ما تصمّنه الجزء الخامس
 من الاقليم الأول والحمد لله وحده^{٢١}

الاقليم الثانى

أنا لما رسمنا الاقليم الأول وما احتوى عليه فى عشرة الاجزاء^{٢٢} التى
 قسمناه بها وذكرنا فى كل جزء منه حصته^{٢٣} الواجبة له^{٢٤} من الامصار
 والقرى والجبال والارضين المعمورة^{٢٥} والمغمورة^{٢٦} وما بها من الحيوانات والمعادن
 والبحور والجزائر والملوك والامم وما لهم من السير والزق والاديان وجب
 علينا ان نذكر فى هذا الاقليم الثانى ما فيه من البلاد والقلاع^{٢٧} والمدن

بختة A. Deinde A. مدينة B. om. D. حذاب Codd. علاقة A. a) ;
 يهادنونهم D. ; بها دونهم A. e) . أكبر A. d) . ناجته D.
 العشرة الاجزاء C. ; عشرة اجزاء A. i) . ناقطى A. D. h) . اليعاقب A. g)
 والباقع A. * . والمعمرات D. ; والمعورة C. m) . A. om. l) . حصنة D. k)

معايشها وتكون متاجرها ماجالبة ووادئها شاقّة٤ وجبالها حرد لا نبات فيها ٥ وليس فوقها ممّا يلى الجنوب عمارة ولا قرى إلا ما كان منها قريباً ولهم ابل يتصرفون عليها ويتعيشون ٦ منها ويتكثرون بها ٧ ومنها على ٨ ايلم مدينة بطا وتتصل بها قرى بيرة وأولها حوة٩ وهى منها قريبة ١٠ وجملة الكباشنة يتخذون الابل ويكتسبونها ١١ ويشربون البانها ويستخدمون ظهورها وينتظرون ١٢ لقاحها وهى اجل بضاعة عندهم ويسرق بعضهم ابناء بعض ويبيعونهم من التجار فيخرجونهم الى ارض مصر فى البر والبحر ١٣ وتجار ارض الكباشنة فى جهة الشمال ١٤ ارض الباجة وهى بين الكباشنة والنوبة وارض الصعيد وليس بارض الباجة قرى ولا خصب وإنما هى بادية جذبة ١٥ واجتمع اهلها ومقصد التجار منها الى وادى العلاقى واليه ينحلب اهل الصعيد واهل الباجة وهو واد فيه خلق كثير وجمع غزير والعلاقى فى ذاته كالقوية الجامعة والماء بها من ابار عذبة ومعين النوبة المشهور متوسط ١٦ فى ارضها فى صحراء لا جبل حوله وإنما هى رمال لينة وسبابس سائلة فاذا كان اول نبالى الشهر العربى واخره خاص الطلاب فى تلك الرمال بالليل فينظرون فيها ١٧ كل واحد منهم ينظر فيما يليه من الارض فاذا ابصر النبر يضىء ١٨ بالنليل علم على موضعه علامة يعرفها وبات هناك ١٩ فاذا اصبح عمد كل واحد منهم ٢٠ الى علامته فى كوم الرمل الذى علم عليه فياخذه ٢١ ويحمله معه على نكبيته فينضى به الى ابار هنالك ثم يقبل ٢٢ على غسله بالماء فى جفنة عود فيستخرج ٢٣ النبر منه ثم يولفه بالزبيق ويسبكه ٢٤ بعد ذلك فما اجتمع لهم منه ٢٥ تبايعوه فيما ٢٦ بينهم واشتره بعضهم من بعض ثم يحمله التجار الى سائر الاقطار فهذا شغلهم دأباً ٢٧ لا يفتررون عنه ومن تلك معايشهم

- ١) ثلاثة. D. ٢) ويعيشون. A. ٣) بها. C. ٤) ساقية. C. ٥) ساقية. A. B. ٦) ايلم. A. ٧) ويتكثرون. A. ٨) قريية. D. ٩) بيرة. A. ١٠) قريبة. D. ١١) ويكسبونها. A. ١٢) وينتظرون. A. ١٣) وسبابس. D. ١٤) حربة. C. ١٥) جذبة. D. ١٦) المتوسط. C. ١٧) A. D. om. ١٨) بالنليل. B. ١٩) يضىء. B. ٢٠) الى علامته. A. ٢١) ويحمله. B. ٢٢) يقبل. A. ٢٣) يستخرج. A. ٢٤) ويسبكه. A. ٢٥) اجتمع لهم منه. A. ٢٦) بينهم. B. ٢٧) دأباً. A. ٢٨) Ex solo A. ٢٩) نكبيته. B. ٣٠) ايلم. A. ٣١) يحمله. B. ٣٢) اقبيل. A. ٣٣) اقبيل. A. ٣٤) اقبيل. A. ٣٥) اقبيل. A. ٣٦) اقبيل. A. ٣٧) اقبيل. A.

٣٨) A. C. دائماً.

ايضاً الى اسوان نحو من ١٥ يوماً، ومن مدينة جُنَيْبَتَة الى مدينة زالغ
 التي على الساحل من ارض الكبشة نحو من ١٤ مرحلة ومدينة زالغ
 على ساحل البحر الملح المتصل بالقلزم وقعر هذا البحر اقاصير كله متصلة
 الى باب المنذب لا تعبره المراكب الكبار وربما تجاسرت عليه المراكب
 الصغار فتخطفها الرياح فتتلفها ومن زالغ الى ساحل اليمين ٣ مجارٍ مقدرة
 الجرى، ومدينة زالغ صغيرة القطر كثيرة الناس والمسافرون اليها كثير واكثر
 مراكب القلزم تصل الى هذه المدينة بانواع من التجارات التي يتصرف بها
 في بلاد الكبشة ويخرج منها الرقيق والفضة واما الذهب فهو فيها قليل
 وشرب اهله من الابار ولباسهم الازر ومقندرات الصوف والقطن، ومن مدينة
 زالغ الى مدينة منقونة ٥ ايام في البر واما في البحر فاقل من ذلك
 ويقابلها في البرية بلدة اسمها قلجوج وبينهما ١٣ مرحلة في البرية ومن
 منقونة الى اقنت ٤ ايام في البر وهي على الساحل في الجنوب ويسافر
 اليها في الزوارق الصغار التي لا تحمل الشيء الكثير من الوسف لان هذا
 البحر كله من جهة ارض الكبشة ترش و اقاصير متصلة لا تجرى بها
 المراكب كما قلناه ومدينة اقنت صغيرة ليست بكبيرة ولا كثيرة الخلف
 واكثرها خراب واهلها قليل واكثر اكلهم الدرة والشعير وسمكهم موجود وصيدهم
 كثير واما عامة اهلهما فانهم يعيشون من لحوم الصدف المتكون في
 تلك الاقاصير من البكر يملكونه ويصيرونه اداً لهم، ومن مدينة اقنت
 الى باقطى ٥ ايام وباقطى هذه مدينة صغيرة جداً كالقرية الجامعة ليست
 بمسورة لانتها على تل رمل وبينها وبين البحر نحو من ٢ رمية سهم واهلها
 يقيمون بها قليل سفرهم منها قليلاً ما يدخل المسافرون اليها لطيف

- a) A. C. ساحل. b) D. فتختطفها. c) D. ينصرف. d) A. C. بنا.
 e) A. om. من الابار. f) B. D. om. الصوف. g) D. ut supra. منقونة. h) A. C.
 ترش. D. ترش. B. ترش. k) D. منقونة. e) D. قلجوج. Deinde B. مدينة تسمى
 j) A. C. باقطى. o) A. D. المكون. n) A. لحم. m) A. تجرى. l) A. C.
 om. نحو من. q) C. وقليل.

تدخُرهُ لاقواتها^٥ من الشعير والذرة والدخن واللوبياء والعدس وهو نهر كبير جدًا لا يعبر إلا بالمراكب وعليه كما قلناه^٦ قري كثيرة^٧ وعمارات للحبشة ومن هذه القرى ميرة^٨ جُنَيْبِيَّة^٩ وقلجُون^{١٠} وبَطَا^{١١} وسائر القرى البرية فأما المدن الساحلية فإنها تمتاز مما يجلب اليها من اليمن في البحر، ومن مدن الحبشة الساحلية مدينة زالغ^{١٢} ومنقوبة^{١٣} واقنت^{١٤} وبقاطي^{١٥} و التي ما اتصل بها من عمارات قري بربوة^{١٦} وكل هذه القرى ميرتها مما يتصيد أهلها من السمك ومن الالبان وسائر الحبوب التي يجلبونها من قراهم التي على ضفة النهر المذكور، ومدينة النجاغة^{١٧} مدينة صغيرة على ضفة النهر المذكور، وأهلها فلاحون يزرعون الذرة والشعير وبه يتجهزون ومنه يتعششون ومتاجر هذه البلدة قليلة وصنائعهم النافعة لأهلها قليلة والسمك عندهم كثير يمكن والالبان غزيرة، وبين هذه المدينة ومدينة مركطة^{١٨} السابق ذكرها^{١٩} أيام انحداراً في النهر وفي الصعود^{٢٠} ازهد من أ أيام على قدر الامكان وزوارقهم صغار وخشبهم معدوم وليس بعد هاتين المدينتين في جهة الجنوب شيء^{٢١} من العمارات^{٢٢} ولا شيء^{٢٣} يعول عليه، وبين مدينة النجاغة ومدينة جُنَيْبِيَّة^{٢٤} مراحل^{٢٥} وكذلك بين مركطة وجُنَيْبِيَّة مثلها وجنبيته كما حكيناه في بريئة منقطعة^{٢٦} من الارض وشرب أهلها من الابار وأماها يحف في اكثر الاوقات حتى لا يوجد والغالب على أهل هذه البلدة أنهم طلاب معادن الفضة والذهب وذلك جل طلبهم وأكثر معاشهم منه^{٢٧} وهذه المعادن في جبل موريس^{٢٨} وهو على^{٢٩} أيام من مدينة جُنَيْبِيَّة ومن هذا المعدن

وعلى هذا النهر يزرع أهل بلاد الحبشة وأكثر C. ; أكثر بلاد الحبشة وأكثر.

a) A. C. haec verba post العدس ponunt. In A. الشعير.

b) A. C. D. قلنا. c) B. om. d) A. جنبيه. D. جنبيته. e) A. C. وأما.

f) D. ومنقونه. g) A. D. وناقطي. h) A. النجاغة semper. i) B. om.

k) A. مركضة. l) A. المصعود. m) C. العمارة. n) A. semper جنبيه.

o) B. et D. om. p) A. et C. om. q) A. سوريس; B. بؤريس; C. موريس.

الجزء الخامس من الاقليم الاول

تصن من الارضين اكثر ارض الحبشة وجملة من بلادها واكبر مدنها كلها جنبيته ^٥ وهي مدينة متحصرة لكنها في بيرة بعيدة من العمارات وتتصل عماراتها وبواديها الى النهر الذي يمد النيل وهو يشق بلاد الحبشة ولها عليه مدينة مركطة ومدينة النجاعة وهذا النهر منبعه من فوق خط الاستواء وفي اخر نهاية المعمور من جهة الجنوب فيمر مغرباً مع الشمال حتى يصل الى ارض النوبة فيصب هناك في ذراع النيل الذي يحيط بمدينة بلاني ^٤ كما قدمنا وصفه وهو نهر كبير هريض كثير الماء بطي الجرى وعليه عمارات للحبشة وقد وقم اكثر المسافرين في هذا النهر حين قالوا انه النيل وذلك لانهم ^٥ يرون به ما يرون من النيل في خروجه ومده وفيضه في الوقت الذي جرت به عادة خروج النيل وينقص فيض هذا النهر عند نقصان فيض النيل ولهذا السبب وقم فيه اكثر الناس وليس كذلك حتى انهم ما فرقوا بينه وبين النيل لما راوا فيه من الصفات النيلية التي قدمنا ذكرها وتصحيح ما قلناه من انه ليس بالنيل ما جلت به الكتب الموثقة في هذا الفن وقد حكوا من صفات هذا النهر ومنبعه ^٦ وجريه ومصبه في ذراع النيل عند مدينة بلاني وقد ذكر ذلك بطليموس ^٧ الاقلوندي في كتابه المسمى بالجغرافيا وذكره حسان بن انندر في كتاب العجائب عند ذكره الانهار ومنابعها ^٨ ومواقعها وهذا مما لا يهمل فيه نبيل ولا يقع في جهله عالم ناظر في الكتب باحث عن غرضه وعلى هذا النهر يزرع اهل بوادي الحبشة اكثره معاشهم مما

a) A. C. واكثر. b) جنبيته. C. جتبيته. d) عمارتها. e) B. ut semper يلاقي. f) الحبشة. g) D. انهم. h) C. et A. (1^{ma} manus) بالنيل. i) A. om. j) Sic Cpld. Præferrem بطليموس. k) Ex solo B. l) A. et D. ut semper وما قد حكوه. m) وذكر الانهار وذكر منابعها. n) وعلى هذا مزدرع. o) وذكر منابعها. C. وذكر الانهار وذكر منابعها. A. n)

لمتونة الصحراء الذين هم بالمغرب الأقصى، وليس يتصل بمدينة أسوان^a من جهة المشرق^b بلد للإسلام الأجل العلقى وهو جبل أسفله وان جاف لا ماء به لكن الماء اذا حفر عليه وجد قريباً معيناً كثيراً وبه معادن الذهب والفضة واليه تاجتمع طوائف من^c الطلاب لهذه المعادن، وعلى مقربة من أسوان جنوباً من النيل جبل فى أسفله معدن الزمرد فى برية منقطعة عن العماره ولا يوجد الزمرد فى شىء من الارض باجمعها، إلا ما كان منه^d بذلك المعدن وبه طلاب كثيرة ومن هذا المعدن يخرج ويتجهز به الى سائر البلاد، وأما معدن الذهب فمن أسوان اليه نحو ١٥ يوماً بين^e شرق وشمال وهو فى ارض الباجية ويتصل بأسوان من جهة المغرب اللواحات وهى الان خالية لا ساكن فيها وكانت فى زمان سلف معمورة والمياه تخترق ارضها وبها الان بقايا شجر ورقى متهدمة لا تعبر وكذلك من ظهرها الى ديار^f كوار وكوكو لا تخلو تلك الارضون من جزائر النخل، وبقايا بناء وحكى الحوقلى ان بها الى يومنا هذا معز وغنم وقد توحشت فهى تتوارى من الناس وتصاد كما يصاد الكيوان البرى واكثر الواحات نازلة مع ارض مصر وفيها بقايا عماره وسنذكرها فيما بعد بحول الله تعالى^g وعونه، ومن مدينة بلان الى مدينة مركطة^h ٣٠ مرحلة وهى مدينة صغيرة لا سور لها وهى مجتمعة الخلف متحصرة وبها شعير يتعشرون بهⁱ والسمك والالبان عندهم كثير واليه تدخل^j التجار من مدينة زالغ التى على بحر القلزم وسنذكر هذه البلاد هند بلوغنا الى امكنة نكرها بعون الله وتأييده ونصره وتسديده^k، وهنا انقضى ذكر ما تضمنه الجزء الرابع من الاقليم الأول والحمد لله وحده^l وهذا

a) A. C. باسوان. b) B. الشرقى. c) Ex solo B. Ceteri يجتمع. d) B. ما بين. D. من. e) جميع الارض. f) B. om. g) A. D. من. h) A. C. D. بلان. i) B. et D. om. j) A. C. D. يدخل. k) A. C. D. من. l) A. C. D. من. m) A. C. D. من. n) A. C. D. من. o) A. C. D. من. p) A. C. D. من. q) A. C. D. من. r) A. C. D. من. s) A. C. D. من. t) A. C. D. من. u) A. C. D. من. v) A. C. D. من. w) A. C. D. من. x) A. C. D. من. y) A. C. D. من. z) A. C. D. من.

الده جث اسمه^٤ خلف هذا الجبل وجعله قليل انعلو من جهة^٥ بلاد السودان وجعل وجهه الثانى مما يلى ارض مصر عاليًا جدًا والنيل يمر من جانبيه وينصب من اعلاه^٦ التى اسفل صبا عظيمًا مهولًا وهناك حيث ينصب الماء احجار مكدسة وصخور مضرسة والماء يقع بينها فاذا وصلت مراكب النوبيين وغيرها من مراكب السودان وجاءت الى هذا المكان من النيل لم يمكنها عبوره لما فيه من العطب المهلك فاذا انتهت المراكب بما فيها من التجار وما معهم من التجارات^٧ تحولوا عن بطون المراكب الى ظهور الجمال^٨ وساروا الى مدينة اسوان فى البرية وبين هذا الموضع اعنى الجبل واسوان نحو من ١٣ مرحلة بسير الجمال^٩ واسوان هذه من ثغرى النوبة الا أنهم فى اكثر الاوقات متهادنون^{١٠} وكذلك مراكب مصر لا تصعد فى النيل الا الى مدينة اسوان فقط وهى اخر الصعيد الاعلى وهى^{١١} مدينة صغيرة^{١٢} عامرة كثيرة الكنطة وسائر انواع الحبوب والفواكه والدلاع وسائر البقول وبها اللحوم الكثيرة^{١٣} من البقر والحملان^{١٤} والمعز والخرفان^{١٥} وغيرها من صنوف اللحوم^{١٦} العجيبة البالغة فى الطيب والسمن واسعارها مع الايام^{١٧} رخيصة وبها تجارات^{١٨} وبضائع تحمل منها الى بلاد النوبة وربما اغار على اطرافها خيل السودان المسميين^{١٩} بالبليين^{٢٠} ويزعمون أنهم روم وأنهم^{٢١} على دين النصرانية من ايام القبط وقبل ظهور الاسلام غير أنهم خوارج فى النصرارى يعاقبة وهم منتقلون فيما بين ارض البجة وارض الحبشة وتصلون ببلاد النوبة وهم رجالة ينتقلون ولا يقيمون بمكان مثل ما تفعله

- ديار. D. ; بلاد. A. C. c) ناحية. B. d) عز وجل. D. ; تعلى. A. a)
 بينهما. A. C. f) فى الماء. D. e) من جهة اعلاه فيصب. A. C. D. d)
 التجار والتجارات. A. C. D. h) مراكب. In A. et C. desunt haec inde a g)
 هذه هى. A. C. m) مهادنون. A. C. D. j) بلاد. A. add. k) الجبال. A. i)
 D. om. ; الغزلان. A. C. p) اللحم الكثير. D. o) عالية. D. add. n)
 B. ; واسعارهم. D. ; ابدا. A. C. e) اللحم. D. r) A. C. D. om. q)
 وانهم. D. om. u) بالبليين et deinde omnes المسمون

منه وعليه^٥ يزرعون الشعير والذرة وسائر بقولهم من السلجم والبصل والفجل والقثاء والبطيخ وحال علوة^٦ في هيئاتها ومبانيها^٧ ومراتب أهلها وتجاراتهم مثل ما هي عليه حالات مدينة^٨ دنقلة وأهل علوة يسافرون إلى بلاد مصر وبين علوة وبلاى^٩ ١٠ أيام فى البر وفى النيل أقل من ذلك انحداراً، وطول بلاد النوبة على ساحل^{١١} النيل مسير^{١٢} شهرين وأكثر وكذلك أهل علوة ودنقلة يسافرون فى النيل بالمراكب وينزلون أيضاً إلى مدينة بلاى^{١٣} فى النيل ومدينة بلاى من مدن النوبة وهى بين ذراعين من النيل^{١٤} وأهلها متحضرون ومعايشهم حسنة وربما وصلت إليهم الكنخطة ماجلوبة والشعير والذرة عندهم ممكن كثير موجود وبمدينة بلاى يجتمع تجارة النوبة والحبشة وتجار أرض مصر يسافرون إليها إذا كانوا معهم فى صلح وهدنة ولباس أهلها الأزر والمازر وأرضها تسقى بالنيل وماء النهر^{١٥} الذى يأتى من بلاد الحبشة وهو واد^{١٦} كبير جداً يمدُّ النيل وموقعه بمقربة من مدينة بلاى وفى الذراع المحيط بها وعليه^{١٧} مزارع أهل الحبشة وكثير من مدنها وسنذكرها فيما بعد بعون الله تعالى، وليس فى مدينة بلاى مطر ولا يقع فيها غيث البتة وكذلك سائر بلاد^{١٨} السودان من النوبة والحبشة والكانميين والزغاويين وغيرهم من الأمم لا يمطرون ولا لهم من الله رحمة ولا غياث إلا فيص النيل وعليه يعولون فى زراعة أرزاقهم ومعيشتهم من^{١٩} الذرة والالبان والحيتان والبقول وجميع ذلك بمدينة بلاى كثير موجود، ومن مدينة^{٢٠} بلاى إلى جبل الجنادل ٦ أيام فى البر وفى النيل ٤ أيام انحداراً وإلى جبل الجنادل تصل مراكب السودان ومنها ترجع لأنها لا تقدر على النفوذ فى السير إلى مدينة^{٢١} مصر والعلة المانعة من ذلك أن

- a) B. ووجه. b) ومنابتها. D. ; وبنائها. A. c) ex solo B. مدينة. Pro
 حالات A. بلاد. d) B. C. وبلاى. e) A. C. om. f) B. D. om. g) B.
 تجتمع تجارة. h) In A. haec omnia desunt inde وأكثر. i) A. وبالنهر. j) A. C. التى. k) A. C. وعليها. D. l) D.
 بلاد سائر. m) D. om. من. n) A. C. om. o) A. C. D. بلاد.

الشبوط ^a وهو ضرب من الشابل إلا أنه صغير فى طول الشبر ^b ويدخله من البحر أنواع كثيرة ويوجد ^c أيضاً فى أسفل النيل بناحية رشيد وقوة ضرب من السمك ^d له صدق يتولد عند آخر النيل اذا خالط الماء الحلو الماء الملح وهذا الصدف يقال له الدلينس ^e وهو صدف صغير فى جوفه ^f لحمة فيها نقطة سوداء وهو رأسها واهل رشيد يملكونه ويرفعونه الى جميع الجهات من ^g بلاد مصر والنيل فى جوفه ^h اخبار وعجائب سنذكر منها ما تيسر ⁱ للذكر فى موضعه من الكتاب بعون الله تعالى ^j وأما بلاد النوبة التى قدّمنا ذكرها فمنها مدينة كوشة ^k الواغلة وبينها وبين مدينة نوابية ^l ٩ أيام وهى تبعد عن النيل يسيراً وموضعها فوق خط الاستواء واهلها قليلون وتجاراتها قليلة وارضها حارة جافة كثيرة الجفوف ^m جداً وشرب اهلها من عيون تمدد النيل هناك ⁿ وهى فى طاعة ملك النوبة وملك النوبة يسمى كسل ^o وهو اسم يتوارثه ^p ملوك النوبة وقراته ^q ودار ملكه فى ^r مدينة دنقلة ومدينة دنقلة ^s فى غربى النيل وعلى ^t صفتة ومنه شرب اهلها واهلها سودان لكنهم احسن السودان وجوفها واجملهم شكلاً وطعامهم الشعير والذرة والتمر يجلب اليهم من البلاد المجاورة لهم وشرايهم المزر المتخذ من الذرة واللحم التى يستعملونها لحوم الابل طرية ومقددة ومطحونة ويطبخونها بلبان النوى وأما السمك فكثر عندهم جداً وفى بلادهم الزرائف ^u والقيلة والغزلان ^v ومن بلاد ^w النوبة مدينة علوة ^x وهى على صفة النيل أسفل من مدينة دنقلة وبينهما مسيرة ^y ٥ أيام فى النيل ومارهم من النيل وشربهم

- a) A. ويؤخذ. b) B. شبر. c) A. C. ويسمى. d) A. الشبنوط. e) A. C. يقال et addit الحوت. f) B. صغيرة فى جوفها. g) B. om. كومه. h) A. يتيسر. i) C. D. الجزية. j) A. C. D. الجبهات من. k) C. D. الواغلة pro المداخلة. l) B. نوابية. m) Ex solo B. كثيرة الجفوف. n) A. C. D. تتوارثه. o) A. C. D. يتوارثونه. p) A. C. كامل. q) A. C. ودار pro وموضع. r) A. C. D. وقراته. s) A. C. D. دنقلة. t) A. C. على. u) A. C. الزرائف. v) A. C. مدن. w) Codd. plerumque غلوة. x) B. C. مسير.

السمكة^{هـ} وفيه كلاب الماء وهي في صورة^ب الكلاب ملونات وفيه فرس الماء وهو في خلقة الفرس لآكته لطيف وحوافره مثل أرجل البنت تنضم إذا رفعها وتفتح إذا وضعها^و وله ذنب طويل وفيه أيضًا السقنقور وهو ضئف من التمساح لا يشاكل السمكة من جهة يديه^د ورجليه ولا يشاكل التمساح لأنه^{هـ} ذنبه أملس مستدير وذنب التمساح مسيف وشاحمه يتعالج به للجماع وكذلك ملحه الذي يملح به والسقنقور لا يكون بمكان إلا في النيل من حد أسوان والتمساح أيضًا لا يكون في نهر ولا بحر إلا ما كان منه في نيل مصر وهو مستطيل الرأس وطول رأسه نحو طول نصف جسده^ف وذنبه ملوح وله أسنان لا يقبض بها على شيء^ز من السباع^ح أو من الناس إلا ومتر به في الماء وهو يترق ويحرق لأنه يخرج^ك إلى البر ويقيم فيه^ج اليوم والليلة يدب على يديه ورجليه ويضرب في البر لاكن ضررًا قليلًا وأكثر ضرره في الماء ثم أن الله تعالى^ل سلط عليه دابة من دواب النيل يقال لها اللشك^م وهي تتبعه^ن وترتصده^و حتى يفتح فيه^ز فإذا فتحة وثبت^ح فيه فتمر في حلقة ولا تزال تاكل كبده^ط ومعه حتى تغنيه فيموت ويخرج أيضًا إلى النيل من البحر المالح سمك يقال له^ي البوري حسن اللون طيب اللحم في قدر الرى^ق يكون وزن الحوت^ر منه رطلين وثلاثة أرطال^س ويدخل أيضًا من البحر إلى النيل سمك يقال له الشابل وهو بقدر طول الذراع وأزيد على ذلك لذيد اللحم حسن اللحم^ص سمين ويدخل أيضًا منه حوت يسمى

- حيث^ا D. في الحيوان المائي in A. et C. haec omnia desunt. In iis autem post sequuntur haec verba: (C. خشن) وتسمى هذه السمكة الرعادة وفيه سمك خشين (خشن C.)
 صورة^ب A. الجلد مدور يقال له القافور يمشط النساء به أكتان
 ذنبه^ب B. D. om. لان^د D. رفعتها - وضعتها^د B. D. c)
 يقيم به^د D. به^د A. C. يبحرى^د D. الكيوان^د A. C. g) نصف
 وترتصده^و A. ترقبه^م A. C. اللشط^د C. سبحانه^ب B. k)
 الرى^د D. والرأى^د A. C. لها^د A. B. C. فى^د A. add. فاه^د D. m)
 الشحم^د A. الواحد^د A. C. om. واحد^د A. r)

خلقة العفر^ه الذى بباحيرة طبرية قليل الشوك طيب الطعم وقد يوجد منه الحوت الكبير الذى فى ^ه وزنه ^و ابطال وفيه سمك يقال له اللوطيس^ه ويسميه أهل مصر بالفرخ^د وهو حوت طيب الطعم كثير الشحم ويوجد^ه منه فى النذرة ما وزنه قنطار واقل^د واكثر وفيه اللبيس وهو حوت طيب لذيد شهى الطعم انا طبخ لا يوجد فيه رائحة السمك ويصرف فى جميع ما يصرف فيه اللحم من انواع الطبخ ^ف ولحمه شديد ويكون كبيراً وصغيراً ^ه فمنه ما يكون وزنه ^ا ابطال ودون ذلك ولهذا السمك كله قشر وفيه اسماك لا قشور لها ومنها الحوت الذى يسمى السموس^ه وهو سمك كبير الراس كثير السن وربما بلغ وزن الحوت منه ^د قنطاراً واحداً ^ه واكثر والذ^د وبيع لحمه مقطعاً وفيه ^ه سمك يسمى النيناريات وهو سمك مائل الى الطول طويل الغم كنه منقار طائر وفيه سمكة يقال لها أم عبيد تحيض ولا قشور لها وفيه السمك الذى يقال له الجلبيرة^ه بغير قشر وربما كان فى وزنه الرطل والاكثر والقل^د وهو مسموم وفيه سمك يقال له الشال وله شوكة فى ظهره يضرب ^ه بها فيقتل مسرعاً وفيه ايضا سمك فى صور^ه الحيات يقال لها الانكليس مسمومة وفيه ايضا سمك اسود الظهر له شوارب كبير الراس دقيق الذنب يسمى الجبرى ^ه وفيه سمك مدور خشن الجلد يقال له القافور^ه يمشط النساء به الكتان وفيه ايضا السمكة المعروفة بالرعادة^ه وهى مثل الكرة ^ه خشنة الجلد ذات سم اذا مسها الانسان ارتعدت يده حتى تسقط منها وهذه الخاصية^ه فيها موحودة ما دامت حية فاذا ماتت كانت كسائر

ويوجد منه (فيه) A. ما A. C. ; وقد Pro his inde a. ^د السفر C. : اليعفر A. ^ا
^ه A. D. ^ف ووجد A. ^د وهو حوت omisso الفرخ A. C. ^د الديديس D. ^ه
 الواحد A. C. ^د الشموس D. ^ه الصغير والكبير A. C. ^د ^ه الطبخ
 منه C. D. ; ومنها A. ^د Ex solo D. ^ه ^د et om. الواحد منه D.
 الجدى D. ^ه صورة A. D. ^د ويضرب A. D. ^ه ^د الحلبوة D.
 خشن in A. desunt, et in Haec inde a ^د القافور D. ; القافور A. C. ^د
 A. B. C. ^ه خشين القشرة A. D. ^د يقال A. C. inde a.

الجبل الثانى الذى يلى هذا الجبل مع الشمال فانهم يسمونه جبل الذهب لان فيه معادن الذهب واما الجبل الثالث الذى يلى الجبل الثانى مع الارض التى هو فيها^e فانهم يسمونها^b ارض الحيات ويزعم^c اهل تلك الارض ان فيها^d حيات عظيمة تقتل بالنظر وفى هذا الجبل الذى فى هذه الارض المذكورة عقارب على قدر العصافير سود الالوان تقتل فى الحال وقد ذكر ذلك^e صاحب كتاب العجائب، وذكر ايضا فى كتاب الخزانة لقدماء ان جربة النيل من مبدائه^f الى مصبه فى البحر الشامى خمسة الاف ميل وستمائة ميل واربعه وثلاثون ميلاً وعرض النيل فى بلاد النوبة ميل واحد على ما حكاه صاحب كتاب العجائب ايضا وعرضه فى^g قبالة مصر ثلث ميل، وفى البطيحات الصغار وما بعدها من النيل^h الحيوان المسمى بالتمساح وفيها ايضا الحوت المسمى بالخنزير وهو ذو خرطوم اكبر من الجوامس يخرج الى الجهات المجاورة الى النيل فياكل بها الزرع ويرجع الى النيل وفى النيل المذكور سمكة مدورة حمراء الذنب يقال لها اللاشⁱ لا تظهر به^j الا ندره^k وهى كثيرة اللحم طيبة الطعم وفيه ايضا سمك يسمى الابرئيس وهو حوت ابيض مدور احمر الغنم ويقال انه ملك السمك وهو طيب الطعم لذيذ يوكل طرياً وملوحاً الا انه لطيف بقدر الفتر طولاً ومثل نصفه عرضاً وفيه الرى^l وهو سمك كبير لونه احمر ومنه كبير وصغير وربما كان فى وزن كبيرة^m ارطال واقل وهوⁿ طيب الطعم قريب من طيب السمك الذى يسمى الابرئيس وفيه سمك يقال له البنى وهو كبير عجب الطعم والطيب وربما وجد فى الواحد منه^o خمسة الارطال وعشرة الارطال واكثر واقل وفيه ايضا من السمك قبيل يقال له البلطى^p وهو مدور فى

يسمون ايضا الارض التى هو فيها. B. h. l. om. a)

مبديه. A. B. D. f) ايضا. D. add. e) بها. A. C. d) وزعم. A. c)

A. الى الجهة. C. i) وما. B. D. om. haec inde a. h) A. C. om. g)

A. C. om. * الى الرى. A. C. * D. om. بها. A. d) الاس. D. k) من الجهة

البلطى. A. p) ارطال. A. D. Deinde A. C. D. الواحدة. A. C. D. o)

كل واحدة من هاتين « البطيختين ثلاثة انهار فتمرّ باجمعها الى ان تصب
 في بطيخة كبيرة جداً وعلى هذه البطيخة مدينة تسمى طرمي ه وهي
 مدينة عامرة يزرع بها الارز وعلى سفلة البطيخة المذكورة صنم رافع ه يديه
 الى صدره يقال انه مسح وانه كان رجلاً ظالماً ففعل ه ذلك به وفي هذه
 البحيرة سمك يشبه الفرموسة رعوس الطير ولها ه مناقير وفيها ه ايضاً دواب
 هائلة وهذه البحيرة المذكورة فوق خط الاستواء مماسة له وفي اسفل
 هذه البحيرة التي بها ه تاجتمع ه الانهار جبل معترض يشقّ اكثر البطيخة
 ويمرّ منها الى جهة الشمال مغرباً فيخرج ه معه ه ذراع واحد ه من النيل
 فيمرّ في جهة المغرب وهو نيل بلاد السودان الذي عليه اكثر بلادها ويخرج
 منها ه مع شقّ الجبل الشرقي الذراع الثاني فيمرّ ايضاً الى جهة الشمال
 فيشقّ ه بلاد النوبة وبلاد ارض مصر وينقسم في اسفل ارض مصر على اربعة
 اقسام ثلاثة اقسام منها ه تنصب في البحر الشمالي وقسم واحد ينصب ه
 في البحيرة الملحّة التي تنتهي الى قرب الاسكندرية وبين هذه البحيرة
 وبين الاسكندرية ه ٦ اميال وهي لا تتصل بالبحر بل هي من فيض النيل
 ومع ه الساحل قليلاً وسنستقصي ذكرها في موضعه ان شاء الله عزّ وجلّ ه
 ومن تحت جبل القمر فيما بين الانهار العشرة والبطيخات ماراً ه مع جهة
 الشمال الى ان يتصل بالبطيخة الكبيرة مقدار ه مراحل وعرض هاتين
 البطيختين الصغيرتين من المشرق الى المغرب ه مراحل وفي هذه
 الارض الموصوفة ثلاثة اجبال ه ماراً من المشرق الى المغرب ه فلما الى الجبل
 الأول فهو مما لا يلي جبل القمر ويسميه كهنة مصر جبل ه هيكل الصور aa واما

- a) A. C. om. b) A. طرفي. B. طرمي. c) D. الارزاق (eadem var. lect. infra). d) B. رابع. e) A. فعل. f) A. C. om. D. تشبه. g) A. نها.
 h) B. C. D. وفيه. i) B. به; A. om. k) A. hic add. هذه et اليها post
 الانهار. l) D. ويخرج. m) A. منه. n) A. C. h. l. om., addunt post
 النيل. o) Ex solo A. p) A. يشق. q) B. C. om. Deinde A. C. D.
 تضب. r) A. C. D. يضب. A. om. واحد. s) A. C. D. الاسكندرية.
 t) A. مع. u) A. B. مار. v) Haec inde a وعرض in. A. desunt. w) B. جبل.
 x) C. D. المغرب الى المشرق. y) D. فمما. z) A. D. om. aa) C. الامور.

ولا املج اجفاناً ولا اتمّ محاسن^٥ وكان هذا الوزير المذكور مولعاً بها
 بخيلاً بمفارتها ويذكر أن شراها عليه مائتان وخمسون ديناراً من الدنانير
 المرابطية وكانت الجارية المذكورة مع تمام محاسنها وبديع جمالها
 اذا تكلمت اسحرت سامعها لعذوبة الفاظها وحلاوة منطقتها لانها ربيت^٦ بمصر
 فكانت بذلك تامة الصفات، ومن مدينة نوايبه^٧ الى مدينة كوشة^٨ نحو
 من مراحل خفاف، وهنا انقضى ما تضمنه الجزء الثالث من الاقليم الأول
 والحمد لله وحده وفي هذا

الجزء الرابع من الاقليم الأول

بلاد النوبة وبعض بلاد الحبشة وبقية جنوب ارض التاجرين^٩ وقطعة من
 بلاد الواحات الداخلة وفي بلاد النوبة من البلاد المشهورة والقواعد
 المذكورة كوشة^{١٠} وعلوة ودنقلا وبلاني^{١١} وسولة وفي ارض الحبشة مركطة^{١٢}
 والنجافة ومن ارض الواحات الداخلة^{١٣} واعلى ديار مصر مدينة أسوان
 وأنفو^{١٤} والرديني، وفي هذا الجزء اثتراني النيلين اعلى نيل مصر الذي
 يشق ارضها وجريه من الجنوب الى الشمال واكثر مدن مصر على صفتيه
 معاً وفي جزائره ايضاً والقسم الثاني من النيل يمر من جهة المشرى الى
 اقصى المغرب وعلى هذا القسم من النيل جميع بلاد السودان او اكثرها
 وهذان القسمان مخرجهما من جبل القمر الذي اوله^{١٥} فوق خط الاستواء
 بست عشرة درجة وذلك أن مبداء النيل من هذا الجبل من عشر عيون
 فلما الخمسة^{١٦} الانهار منها فانها تصب وتجتمع في بطيخة كبيرة والخمسة^{١٧}
 الانهار الاخر تنزل ايضاً^{١٨} من الجبل الى بطيخة اخرى كبيرة ويخرج من

a) A. D. محاسنا. b) B. D. جارية. c) A. D. ربت. d) B. نوايه.
 e) A. C. كوسه. f) A. C. om. g) Codd. interdum التاجرين. h) A. C.
 Deinde B. D. وعلوة. i) B. C. يلاي. k) A. موكظه. l) A. om.
 m) A. وانفو; B. C. وانقوا²⁰⁵; D. وانفو. n) Ex solo B. o) A. C. خمسة.
 p) A. C. وخمسة. q) B. om., sed loco ejus habet الخمسة

مانان الى مدينة تاجوة^{١٣} وهى قاعدة التاجوين وهم مكوس لا يعتقدون شيئاً وارضهم متصلة بارض النوبة ومن بلادهم سمنة ومدينة سمنة* هذه مدينة صغيرة وحكى بعض المسافرين الى بلاد^{١٤} كوار أن صاحب يلاق^{١٥} توجه الى سمنة وهو امير من قبل ملك النوبة فحرقها^{١٦} وهدمها وبُدِّ شملهم على الافاق وهى الان خراب ومن مدينة تاجوة اليها^{١٧} مراحل، ومن مدينة تاجوة الى مدينة نوابية^{١٨} مرحلة واليها تنسب^{١٩} النوبة وبها عرفوا وهى مدينة صغيرة واهلها مياسير ولباسهم الجلود المدبوجة وازر الصوف ومنها الى النيل^{٢٠} أيام وشرب اهلها من الابار وطعامهم الذرة والشعير ويحلب اليهم التمر والالبان عندهم كثيرة وفى نسائهم جمال فاتق^{٢١} وهن مختننات ولهن اعراق طيبة ليست من اعراق^{٢٢} السودان فى شىء^{٢٣} وجميع بلاد ارض^{٢٤} النوبة فى نسائهم الجمال وكمال المحاسن وشفاهم رفاق وافواهم صغار ومباسمهم بيض وشعورهم سبطة^{٢٥} وليس فى جميع ارض السودان من المقازرة ولا من الغانيين ولا^{٢٦} من الكانبيين ولا من البجاة ولا من الكبشة والزنج^{٢٧} قبيل شعور نسائهم سبطة^{٢٨} مرسلة^{٢٩} إلا من كان منهم من نساء النوبة^{٣٠} ولا احسن ايضاً للجماع منهم^{٣١} وأن الجارية منهم^{٣٢} ليبلغ ثمنها ثلاث مائة دينار وأقل من ذلك ييسره^{٣٣} ولهذا^{٣٤} الخلال ألتى فيهن^{٣٥} يرغب ملوك ارض^{٣٦} مصر فيهن^{٣٧} ويتناسون^{٣٨} فى اثمانهن^{٣٩} ويتخذنهن^{٤٠} أمهات اولاد لطيب متعتهن^{٤١} ونفاسة حسنهن^{٤٢} وذكر بعض الرواة أنه كان بالاندلس^{٤٣} جارية من فؤلاء الجوارى المتقدم^{٤٤} ذكرهن^{٤٥} عند الوزير ابى الحسن المعروف بالمصحفى فما ابصرت عيناه قط^{٤٦} باكمل منها قدًا ولا اصبح خدًا ولا احسن مبسماً

- a) Codd. interdum تاجرة et التاجوين. b) مدائن. c) B. G. يلاق.
d) A. C. فخر بها. e) نوابية. f) ينسب. g) D. add. جميع.
h) A. C. om. i) سبط. k) A. C. add. من غيرهم. l) A. C. والزنج.
m) D. مرسلة. n) قبيل مثل et habet والزنج. o) D. om. ; والكبشة والبجاة
p) ولهذا. q) A. C. om. r) A. C. الا النوبة خاصة.
s) بالاندلس منهن. t) جارية. u) C. add. وينافسون. v) A. C. D. المقدم.

بيده أو علقه^٥ في عنقه لم تقربه حيّة البتّة وهذا^٦ مشهور وصفة هذا العود
 كصفة العاقرقرحاً مفتولاً لآكنه أسود اللون، ومن مدينة كوكو^٧ الى مدينة
 غانة شهر ونصف شهر ومن مدينة كوكو الى مدينة تلمة^٨ شرقاً ١٤ مرحلة
 وهى مدينة صغيرة من ارض كوار جامعة فيها بشر كثير ولا سور لها وفيها
 رجل ثائر بنفسه وهى على جبل صغير لآكنه جبل منيع باجراف قد احاطت
 به من جميع جهاته ولها نخيل ومواش واهلها عراة^٩ شفاة^{١٠} وشربهم من مياه^{١١}
 الابار وماؤها بعيد القعر عن^{١٢} وجه الارض وبها^{١٣} معدن شب ليس بالكثير^{١٤}
 الجودة ويبيعونه فى كوار ويخلطه؛ التجار بالشب الطيب ويسافرون به
 الى جميع الجهات، ومن تلمة الى مدينة مانان^{١٥} من ارض كانم^{١٦} ١١ مرحلة
 ومانان^{١٧} مدينة صغيرة وليس بها شىء^{١٨} من الصناعات المستعملة وتجاراتهم
 قليلة ولهم جمال ومعز، ومن مدينة مانان الى مدينة انجيمى^{١٩} أيام وهى
 ايضاً من كانم وانجيمى مدينة صغيرة جداً واهلها قليل وهم فى انفسهم
 اذلة^{٢٠} وهم يجارون النوبة من جهة المشرق^{٢١} وبين مدينة انجيمى
 والنيل ١٣ أيام فى جهة الجنوب وشرب اهلها من الابار ومن^{٢٢} انجيمى الى
 مدينة زغاوة ٩ أيام ومدينة زغاوة مدينة مجتمعة الكور كثيرة البشر^{٢٣} وحولها
 خلق من الزغاويين يشيلون بابلهم ولهم تجارات^{٢٤} يسيرة وصنائع^{٢٥} يتعاملون
 بها بين ايديهم وشربهم من الابار واكلهم الذرة ولحوم الجمال المقددة
 والحوت المصيد^{٢٦} والالبان عندهم كثيرة ولباسهم الجلود المدبوغة يستترون
 بها وهم اكثر السودان جرباً^{٢٧} ومن مدينة زغاوة الى مانان^{٢٨} مراحل وفى
 مانان يسكن اميرها وعاملها واكثر رجاله عراة^{٢٩} رماة بالقسى^{٣٠} ومن مدينة

a) D. يللمه. C. لئلمه. A. وهو. b) D. علقه. A. علقه. c) D. غراة.
 e) A. ماء. f) A. على. g) A. ولها. h) A. C. بالكبير. i) D.
 اذلة. A. C. مدينة مانان. B. ويخلطونه. k) C. ماقان semper. l) B. مدينة مانان.
 m) A. C. وشرب اهلها من الابار. A. C. add. n) D. المشرق. o) D. مدينة. add.
 p) A. C. د. حرباً. A. C. D. المصيد. B. r) A. C. وصنائع. q) A. تجارة.
 r) A. C. د. غراة. D.

وقال لاهل القافلة انزلوا فانّ السماء معكم فنزل اهل القافلة هناك وغرسوا ^a متاعهم وقيدوا الجمال ^b وتركوها ترعى ثمّ عمد البربري الى موضع وقال احفروا هاهنا فحفر الناس هناك ^c اقل من نصف قلعة فخرج اليهم الماء الكثير العذب فصحب من ذلك اهل القافلة وهذا مشهور معلوم يعلمه تجار اهل تلك البلاد ويعكونه عنهم ^d وفي هذه الطريق التي ذكرنا من كوفة الى كوكو على ارض بغامة ^e مجابتان لا ماء فيهما وكلّ مجابة منهما تقطع ^f من خمسة ايام الى ستة ايام ^g ومدينة كوكو مدينة مشهورة الذكر في بلاد السودان كبيرة وهي على صفة نهر يخرج من ناحية الشمال فيمر بها ومنه شرب اهلها ويذكر كثير من السودان ان مدينة كوكو هذه على صفة الخليج وذكر قوم ^h اخرون انها على نهر يمد النيل والذي صحّ من القول ان هذا النهر يجري حتى يجوز كوكو بليام كثيرة ثمّ يغوص في الصحراء في رمال ودھاس ⁱ مثل ما يغوص نهر الفرات الذي ببلاد العراق وغوصه هناك في البطائح ثمّ ان ملك مدينة كوكو ملك قاتم بذاته خاضب لنفسه وله حشم كثير ودخلت كبيرة وقواد واجناد وزى كامل وحلية حسنة وهم يركبون الخيل والجمال ولهم باس وقهر لمن جاورهم من الامم المحيطة بارضهم ولباس عامة اهل كوكو الجلود يسترون بها عورتهم وتجارهم ^j يلبسون القداوير والاكسية وعلى رؤسهم الكرازي وحليهم الذهب وخواتمهم وجلتهم يلبسون الازر وهم ^k يداخلون التجار ويجالسونهم ويصنعونهم بالبصائع على جهة المقارضة ^l وينبت في ارض كوكو العود المسمى بعود الحية ومن خاصته انه اذا وضع على حجر الحية خرجت اليه مسرعة ثمّ ان ماسك هذا العود ياخذ من الحية ما شاء بيده من غير ان يدركه شيء من العجز ويجد في نفسه قوة هند اخذها والصحيح عند اهل الغرب ^m الاقصى واهل ارقلان ⁿ ان ذلك العود اذا امسكه ماسك

a) A. D. وغرسوا. b) جمالهم. c) في ذلك الموضع. d) A. D. اينم. e) B. بقامه. f) Ex solo B. g) A. C. D. om. وتجارها. h) B. من. i) A. C. om. j) A. B. C. ودھاس. k) B. وارجلان. l) A. C. المغرب. m) Ex solo B. n) A. بارض. o) A. C.

غانة واليه يردون لوازمهم^٥ وهو القائم بحمايتهم^٥ وهنا انقضى ما تضمنته
الجزء الثاني من الاقليم الأول والخمد لله وحده^٥ ان الذي تضمنته هذا

الجزء الثالث من الاقليم الأول

من المدن المشهورة مدينة كوغة وكوكو وتلمة وزغاوة ومانان^٥ وانجيمي
ونوايبية وتاجوة^٥ فاما مدينة كوغة فانها مدينة على صفة البحر الحلو^٥
وفي شماله ومنه شرب اهلها وهي من عمالة ونقارة ومن السودان من يجعلها
من بلاد^٥ كلنم وهي مدينة علمرة لا سور لها وبها تجارات واعمال وصناعات
يصرفونها^٥ فيما يحتاجون اليه ونساء هذه المدينة ينسب اليهن السحر
ويقال انهن به عارفات وبه مشهورات وعليه قدرات^٥ ومن كوغة الى سمقندة^٥
في جهة الغرب^٥ ١٠ أيام ومن كوغة الى غانة نحو من شهر ونصف^٥ ومن
كوغة الى دمقلة^٥ شهر ومن كوغة الى شامة^٥ ثوب الشهر ومن كوغة الى
مدينة كوكو في الشمال^٥ مرحلة بسير الجمال والطريق على ارض
بغامة^٥ واحمل بغامة السودان^٥ برابر قد^٥ احترقت الشمس جلودهم وغيرت
الوالهم ولسانهم لسان البربر وهم قوم^٥ رجالة وشربهم من عيون باحفرونها
بايديهم^٥ في تلك الارض من علم لهم به^٥ وتجربة في ذلك صحيحة
ولقد اخبر بعض السفار الثقات وكان قد تجول في بلاد السودان نحو
من^٥ سنة انه دخل هذه الارض اعنى ارض بغامة^٥ وعين فيها رجلا
من هؤلاء البربر فكان يمشى معه في ارض خالية رملية ليس بها^٥ اثر للماء
ولا لغيره^٥ فاخذ البربري غرفة من ترابها^٥ وقربه من انفه ثم اشتمه^٥ وتبسم

a) يردون ملازمهم. A. b) وقانان. C. ومانان. A. c) Interdum Odd.
تاجوة. d) A. C. النيل. e) Ex solo B. f) يصنعونها. g) B. D.
سمقندة (A. C. corrupte). h) المغرب. i) B. om. ونصف. In A. haec
inde ab altero كوغة ومن desunt. k) Infra دنقلة. l) D. شايبة. m) B.
semper بقامة semel tantum (بُغامة). n) A. C. سود. o) A. C.
om. قد. p) A. C. om. قوم. q) C. D. om. r) A. D. بها. s) A. C. فيها.
t) اثر للمارة لغيره. C. u) D. ترابها. v) A. C. واشتمه.

أرض السودان وأرض البربر وتتصل بجنوبها بارض الكفار من المللمية وغيرها، ومن مدينة غانة الى أول بلاد ونقارة ٨ أيام وبلاد ونقارة هذه هي بلاد التبر المشهورة بالطيب والكثرة وهي جزيرة طولها ٣٠٠ ميل وعرضها ١٥٠ ميل والنيل يحيط بها من كل جهة في سائر السنة فاذا كان في شهر أغسطس وحسب القبط وخروج النيل وفاض غطى هذه الجزيرة او اكثرها واقام عليها مدته التي من عاتده ان يقيم عليها ثم ياخذ في الرجوع فاذا اخذ النيل في الرجوع والجزيرة رجع كل من في بلاد السودان المنحشرين الى تلك الجزيرة بخاصة يعيشون طول أيام رجوع النيل فيجد كل انسان منهم في بحثه هناك ما اعطاه الله سبحانه كثيرا او قليلا من التبر وما يخيب منهم احد قلدا عاد القيل الى حده باع الناس ما حصل بايديهم من التبر وتاجر بعضهم بعضا واشترى اكثره اهل وارقلان واهل المغرب والاقصى واخرجوه الى دور السكك في بلادهم فيصربونه دفانير ويتصرفون بها في التجارات والبضائع فكذا في كل سنة وهي اكبر غلة عند السودان وعليها يعملون صغيرهم وكبيرهم وأرض ونقارة فيها بلاد معمورة ومعامل مشهورة واهلها اغنياء والتبر عندهم وبايديهم كثير والخيرات مجلوبة اليهم من اطراف الارض واقاصيها ولباسهم الارز والاكسية والقداوير وهم سود جدا، فمن مدن ونقارة تيرقي وهي مدينة كبيرة وفيها خلف كثيرة لاكن ليس لها سور ولا حظيرة وهي في طاعة صاحب غانة وله يخطبون واليه يتحاكمون وبين غلاة وتيرقي ٩ أيام وطريقها مع النيل ومن مدينة تيرقي الى مدينة مداسة ٩ أيام، ومدينة مداسة هذه مدينة متوسطة كثيرة العمارة صالحة العمالات وفي اهلها معرفة وهي على شمال النيل ومنه شربهم وهي بلد ارز ودرية كبيرة الحبوب طعمها صالح واكثر معاشهم من الحبوب

- a) Ex solo B. b) ونقرة C; ونقرة A. c) Ex solo B. d) D. om.
 e) A. B. المتحشرين. f) A. C. الجهة. g) B. الغرب. h) B. والتبر بايديهم
 عليها B. لاكن A. om.; وتيرقي كبيرة (كثيرة C) الخلف A. C. i)
 العمالة A. C. j) Ex solo B. k) مراسم Codd. l) وولديه D. m)
 n) بلاد A. D. o) كثيرة A. D. p) صالحة الطعام C; صالحة العمالة A. q)
 معيشتهم A. C. r) صالحة المطعم D.

بلاد التبر المذكورة الموصوفة به كثرة^a وطيباً والذي يعلمه اهل المغرب
 الاقصى علماً يقيناً لا اختلاف فيه ان له في قصره لبننة من ذهب وزنها
 ٣٠ رطلاً من ذهب، تبرة واحدة خلقها الله (تعالى) خلقة تامة من غير ان
 تسبك في نار اوله تطرق بالة وقد فقر فيها ثقبا^f وهي مريضة لغرس الملك
 وهي من الاشياء المغربية التي ليست عند غيره ولا صحت لاحد الا له
 وهو يفخر بها على سائر ملوك السودان وهو اعدل الناس فيما يحكى عنه
 من سيرته في قربة من الناس وعدنه فيهم ان له جملة قواد يركبون
 الى قصره في صباح كل يوم ولكل قائد منهم طيل يضرب على راسه فاذا
 وصل الى باب القصر سكت فاذا اجتمع اليه جميع قواده ركب وسار^g يقدمهم
 ويشي^h في اربعة المدينة ودائر البلد فمن كانت له مظلمة او نابه امر
 تصلى له فلا يزال حاضراً بين يديه حتى يقضى؛ مظلمته ثم يرجع الى
 قصره ويتفرق قواده فاذا كان بعد العصر وسكن حر الشمس ركب مرة
 ثانية وخرج وحوله اجنادهⁱ فلا يقدر احد على قربه ولا على الوصول اليه
 ركوبه في كل يوم مرتين^j سيرة معلومة وهذا مشهور من عدله ولباسه ازار
 حرير يتوشح به او بردة يلتف بها وسراويل في وسطه ونعل شركي في
 نعله وركوبه الخيل وله حلية حسنة وزى كامل يقدمه امامه في اعياده
 وله بنود كثيرة وراية واحدة وتمشى امامه الفيلة والزراف^k وضروب من
 الوحش^l التي في بلاد السودان ولهم في النيل زوارق^m وثيقة الانشاء
 يتصيدون فيها ويتصرفون بين المدينتين بهاⁿ ولباس اهل غانة الازر والقوط
 والاكسية كل احد على قدر همته^o وارض غانة تتصل^p من غربيها ببلاد
 مقرارة^q ومن شرقيها ببلاد ونقارة^r وبشمالها بالصحراء المتصلة التي بين^s

١) C. D. د. ٢) من ذهب. ٣) A. C. om. ٤) من. ٥) D. om. ٦) كثيرا. ٧) A. C. ٨) B. معهم ٩) A. add. ١٠) وصار. ١١) B. ثقب. ١٢) A. C. ١٣) نقض. ١٤) A. B. D. ١٥) C. add. ex correct. وقواده. ١٦) Ex solo A. ١٧) A. C. om. ١٨) تقضى. ١٩) C. ٢٠) Zواريق. ٢١) A. الوحش. ٢٢) D. ٢٣) et C. in textu. ٢٤) A. والزراف. ٢٥) C. ٢٦) بالصيد وغيرها. ٢٧) D. متصل. ٢٨) A. C. D. مقرارة. ٢٩) A. C. add. ٣٠) جبة. ٣١) A. C. ٣٢) ونقارة. ٣٣) C. ونقارة. ٣٤) A.

وسمقندة * فأما مدينة ملل التي هي من بلاد لملم فقد ذكرناها فيما تقدم
وهي مدينة صغيرة كالقرية الجامعة لا سور لها وهي على تل تراب احمر
منيع جانبه واهل ملل متحصنون فيه عن يطرقهم من سائر السودان وشربهم
من عين خراة تخرج من الجبل الذي في جنوبها وماؤها زعاق ^{هـ} ليس
بصاقيء الحلاوة، وبغربي هذه المدينة على ماء العين الذي يشربون
منه ^د ومع نزوله الى ان يقع في النيل اسم كثيرة سودان ^ع غرارة لا يستترون
بشيء وهم يتناكبون بغير صدقات ولا حق وهم اكثر الناس نسلاً ولهم
ابل ومعز يعيشون من البانها ^ف وياكلون الكيتان ^ز المصيدة ولحوم الابل
المقددة واهل تلكه البلاد المجاورة لهم يسبونهم في كل الاحايين ^ح بصروب
من الكيل ويخرجونهم الى بلادهم فيبيعونهم من التجار قطاراً ويخرج
منهم في كل عام الى المغرب الاقصى اعداد كثيرة وجميع من ^د في بلاد
لملم موسوم بالنار في وجهه وهي ^{هـ} لهم علامة كما قدمنا ذكره، ومن
مدينة ملل الى مدينة غانة الكبرى نحو من ١٢ مرحلة في رمال ودهاس ^ز
لا ماء بها وغانة مدينتان على ضفتي البحر الكلو وهي اكبر بلاد السودان
قطراً واكثرها خلقاً ووسعها متاجراً واليها يقصد التجار المياسير ^ح من جميع
البلاد المحيطة بها ومن سائر بلاد المغرب الاقصى واهلها مسلمون وملكها
فيما يوصف من ذرية صالح بن عبد الله بن الحسن ^م بن الحسن بن
علي بن ابي طالب وهو يخطب لنفسه لانه تحت طاعة امير المؤمنين *
العباسي وله قصر على ضفة النيل قد اوثق بنيانه واحكم اتقانه وزينت
مساكنه بصروب من النقوشات والادهان وشمسيات الزجاج وكان بنيان هذا
القصر في عام ١٠٥٠ من سني الهجرة وتتصل مملكته واراضه بارض ونقارة ^و وهي

ا) A. B. C. وسقندة. D. وسقندة. ب) زعاق. c) In C. var. l. بخالص.
د) A. C. منها. التي. e) A. C. يتعيشون et A. بالبانها. f) A. C. وهم
يكون. B. add. h) الاوقات. g) المصيدة. Deinde B. ياكلون للحوم
ز) A. C. وهو. k) A. B. ودهاس. l) المياسير. m) D. om. بن الحسن.
n) D. المسلمين. o) A. C. ونقرة.

المشرق الى المغرب وبنيت على صفتيه « القصب الشركى » وشجر الابنوس
والشمار، والخلاف والطرفاء والائل غيلنا متصلة وبها ثقيل وتسكن مواشيم
والبا يميلون ويستظلون عند شدة الحر وحمية القيظ. وفي غياضه الاسد
والزراف والغرلان والضبعان والايال، والارانب والقناذ وفي النيل انواع من
السك وضروب من الحيتان الكبار والصغار ومنه طعام اكثر السودان
يتصيدونه ^١ ويملاكونه ويدخرونه ^٢ وهو فى نهاية السمن والغلط، واسلحة
اهل ^٣ هذه البلاد القسى والنشبات وعليها عمدتهم والديابيس ايضا من
اسلحتهم يتخذونها من شجر الابنوس ولهم فيها حكمة وصناعة متقنة ولما
تسبهم فلانها من القصب الشركى وسهامهم منه وكذلك اوتارها من
القصب، وبناء اهل هذه البلاد بالطين والخشب العريض للطويل ^٤ عندهم
قليل توجد وحليهم الفحاس والخرز والنظم من الزجاج ^٥ والبانوق ^٦
ولعب الشبج وانواع المجزعات ^٧ من الزجاج المؤلف، وهذه الامور والحالات
التي ذكرناها من المطاعم والمشارب واللباس ^٨ والحلى يفعلها اكثر السودان
فى جميع ارضهم لانها بلاد حر ^٩ ووهج شديد واهل المدن منها يزرعون
البصل والقرع والبطيخ ويعظم عندهم كثيرا ولا حنطة ^{١٠} عندهم ولا حبوب ^{١١}
اكثر من الذرة ومنها ينتبذون ويشربون وجل لحومهم الكوت ولحوم الابل
المقددة كما قدما وصفه، وهما انقصى ذكر ما تصنعه الجزء الاول من
الاقليم الاول والحمد لله وحده ^{١٢} ان الذى تصنعه هذا

الجزء الثانى من الاقليم الاول

من المدن مدينة ملل وغانة وتبرى ومداسة ^١ وسغمار ^٢ وغيار ^٣ وغريب ^٤

غياضها A. B. ^١ والسمسار B. ^٢ الشرقى A. h. l. ^٣ صفته D. ^٤ Ex
لانه A. C. om. Deinde B. ^٥ يصيدونه C. ^٦ والافناك D. ^٧ والزجاج A. ^٨ solo D. ^٩ وعليه B. ^{١٠} D. ex corr. والطويل ^{١١} A. C. D. ^{١٢} ذكرنا A. C. D. ^١ المجزعات A. ^٢ والبانوق A. ^٣ ^٤ ^٥ ^٦ ^٧ ^٨ ^٩ ^{١٠} ^{١١} ^{١٢}
ولا حبوب B. om. ^١ حنطة A. ^٢ حارة A. ^٣ والملايس ^٤ ^٥ ^٦ ^٧ ^٨ ^٩ ^{١٠} ^{١١} ^{١٢}
وعار A. D. ^١ وسغمار C. ^٢ ومراسة D. ومراسة B. om. C. ومراسة ^٣ ^٤ ^٥ ^٦ ^٧ ^٨ ^٩ ^{١٠} ^{١١} ^{١٢}
وعاروا B. ^١ وغريب D. ^٢

أوليل إلى مدينة ساجلماسة نحو من ٤٠ مرحلة * يسير القوافل ومن مدينة.
 تكرر إلى مدينة بريسي ^٥ على النيل مشرقاً ^{١٢} مرحلة * ومدينة بريسي *
 مدينة صغيرة لا سور لها غير أنها كالقرية الحاضرة وأهلها تجار متجولون ^٥
 وهم في طاعة التكروري، وفي الجنوب من بريسي * أرض لمسلم وبينهما
 نحو من ١٠ أيام وأهل بريسي * وسلى * وتكرر وغانة يغيرون على بلاد لملم
 ويسبون أهلها ويجلبونهم إلى بلادهم فيبيعونهم من التجار الداخلين إليهم
 فيخرجهم التجار إلى سائر الأقطار * وليس في جميع أرض لملم إلا
 مدينتان صغيرتان كالقري اسم أحدهما مائل واسم الثانية دُو وبين هاتين
 المدينتين مقدار ٤ أيام وأهلها فيما يذكره * أهل تلك الناحية يهود
 والغالب عليهم الكفر والجهالة وجميع أهل بلاد لملم إذا بلغ أحدهم العلم
 وسم وجهه وصدغاه بالنار وتلك علامة لهم * وبلادهم وجملة عماراتهم * على
 بواك يمد النيل وليس بعد أرض لملم في جهة الجنوب عمارة تعرف وبلاد
 لملم تتصل من جهة المغرب بأرض مقورة ^٤ ومن جهة المشرق بأرض ونقارة
 ومن جهة الشمال بأرض غانة ومن جهة الجنوب بالأرض الخالية وكلامهم
 كلام * لا يشبه كلام المقرايين ولا كلام الغانيين، ومن بريسي * المتقدم
 ذكرها إلى غانة في جهة المشرق * ^{١٣} يوماً وهي في وسط الطريق إلى
 مدينة ^٥ سلى وتكرر وكذلك من مدينة بريسي * إلى أودغشت ^{١٣} مرحلة
 وأودغشت من بريسي شمالاً، وليس في بلاد السودان شيء من الفواكه
 الرطبة * إلا ما يجلب إليها من التمر من بلاد ساجلماسة أو بلاد الزاب
 يجلبه إليهم أهل أرقلان * الصحراء والنيل يجري في هذه الأرض من

- بريسي B. ; برنسي A. c) بريسي B. ; برنسي A. d) بريسي B. ; برنسي A. e) بريسي B. ; برنسي A. f) بريسي B. ; برنسي A. g) بريسي B. ; برنسي A. h) بريسي B. ; برنسي A. i) بريسي B. ; برنسي A. j) بريسي B. ; برنسي A. k) بريسي B. ; برنسي A. l) بريسي B. ; برنسي A. m) بريسي B. ; برنسي A. n) بريسي B. ; برنسي A. o) بريسي B. ; برنسي A. p) بريسي B. ; برنسي A. q) بريسي B. ; برنسي A. r) بريسي B. ; برنسي A.

أنّ الماء لا يوجد فيها^a إلا بعد يومين وأربعة وخمسة وستة وأثنى عشر يوماً مثل مجابهة نيسره^b التي في طريق ساجلماسة الى غانة وهي ١٤ يوماً لا يوجد فيها ماء وأنّ القوافل تتزوّد بالماء لسلوك هذه المجابهات في الاعية على ظهور الجمال ومثل هذه المجابهة كثير في بلاد السودان واكثر ارضها ايضاً رمال تنسفها الرياح وتنقلها من مكان الى مكان فلا يوجد بها شيء من الماء وهذه البلاد كثيرة البحر حامية جداً ولذلك اهل هذا الاقليم الأوّل والثاني وبعض الثالث لشدة الحر واحراق الشمس لهم كانت الوانهم سوداً وشعورهم متفلفلة بصدّ الوان اهل الاقليم السادس. والسابع، ومن جزيرة اوليل الى مدينة سلى ١٦ مرحلة ومدينة سلى^d على ضفة نهر النيل وبشماله^e وهي مدينة حاضرة وبها مجتمع السودان^f ومتاجر صالحة واهلها اهل نجدة^g وهي من عمالة التكروري وهو سلطان مؤتمر وله عبيد واجناد وله حرم وجلادة وعدل مشهور وبلاد آمنة وادعة وموضع مستقرة والبلد الذي هو موطنه^h هو مدينة تكرر وهي في جنوب النيل وبينها وبين سلى مقدار يومين في النيل وفي البر ومدينة تكرر اكبر من مدينة سلى واكثر تجارة واليها يسائر اهل المغرب؛ الاقصى بالصوفⁱ والنحاس والخرز ويخرجون منها التبر والخدم وطعام اهل سلى واهل تكرر الذرة والسمك والالبان واكثر مواشيم الجمال والمعز ولباس عامّة اهلها قداوير الصوف وعلى رؤوسهم كرازي الصوف ولباس خاصتها ثياب القطن والمأزر ومن مدينة^j سلى وتكرر الى مدينة^k ساجلماسة ٤ يوماً بسير^l القوافل واقرب البلاد اليهما^m من بلاد لمتونة الصحراء ازقىⁿ وبينهما ٢٥ مرحلة ويتزوّد بالماء فيها من يومين الى اربعة الى خمسة^o وستة أيام وكذلك من جزيرة

- وكذلك. A. C. D. c) نيسر. B. تيسر. A. تنتسر. b) بها. A. C. a)
 D. h) ياس ونجدة. C. D. g) للسودان. C. f) وشماله. D. e) وهي. D. d)
 A. C. m) مدينتي C. l) بالصوف. D. k) الغرب. C. i) فيه
 A. C. q) ازكى. B. D. p) اليها. A. C. D. o) سير. A. C. n) مدينة
 وخمسة.

أن هذا الاقليم الاول

مبدؤه من جهة المغرب من البحر الغربى المسمى بحره الظلمات وهو
البحر الذى لا يعلم ما خلفه وفيه هناك جزيرتان تسميان بالخالدات
ومن هذه الجزائر بدا بطليموس^د ياخذ الطول والعرض وهاتان الجزيرتان
فيما يذكر فى كل واحدة منهما^ف صنم مبنى بالحجارة طول كل صنم
منهما^ا مائة ذراع وفوق كل صنم منهما^ا صورة من نحاس تشير بيدها الى
خلف وهذه الاصنام فيما يذكر ستة احدها صنم قانس التى بغربى
الاندلس ولا يعلم احد شيئا من المعمور خلفها، وفى هذا الجزء الذى
رسمناه من المدن اوليل^ك وسلى^ز وتكرور ودو وبريسى^م ومورة وهذه البلاد
من ارض مغزارة^د السودان، فاما جزيرة اوليل فهى فى البحر وعلى مقربة
من الساحل وبها الملاحنة المشهورة ولا يعلم فى بلاد السودان ملاحنة غيرها
ومنها يحمل الملح الى جميع بلاد السودان وذلك ان المراكب تاتى الى
هذه الجزيرة فتوسق بها الملح وتسير منها الى موقع النيل وبينهما مقدار
مجرى فتجرى فى النيل الى سلى وتكرور وبريسى^م وغانة وسائر بلاد ونقارة
وكوغة وجميع بلاد السودان واكثرها لا يكون لها ماوى ولا مستقر الا
على النيل بعينه او على نهر يمد النيل وسائر الارضين^و المجاورة للنيل
صحار خالية لا عمارة بها وهذه الصحارى بها^پ مجابات بلا^ق مياه وذلك

- a) ببحر. B. b) الظلمة. D. c) احد. A. C. addunt. d) بطليموس. D.
e) A. C. om. f) منها. A. D. g) بيديها. A. C. h) اوليل. A. i) A.
semper. k) A. وبرىشى. B. وبرىشى. Deinde A. مدره. l) مغزارة. A.
C. D. مغزارة. m) A. وبرىشى. B. وبرىشى. n) A. C. سائر. o) الارض. A.
p) فيها. B. q) Ex conjectura addidi.

المغرب وارض السودان ومصر والاندلس

ماخوذة من

كتاب نزهة المشتاق في اختراق الافاق

تأليف

البشير الادريسي

طبع

في مدينة ليّدن المحروسة

بمطبع نيريل

سنة ١٨٩٤ المسيحية





